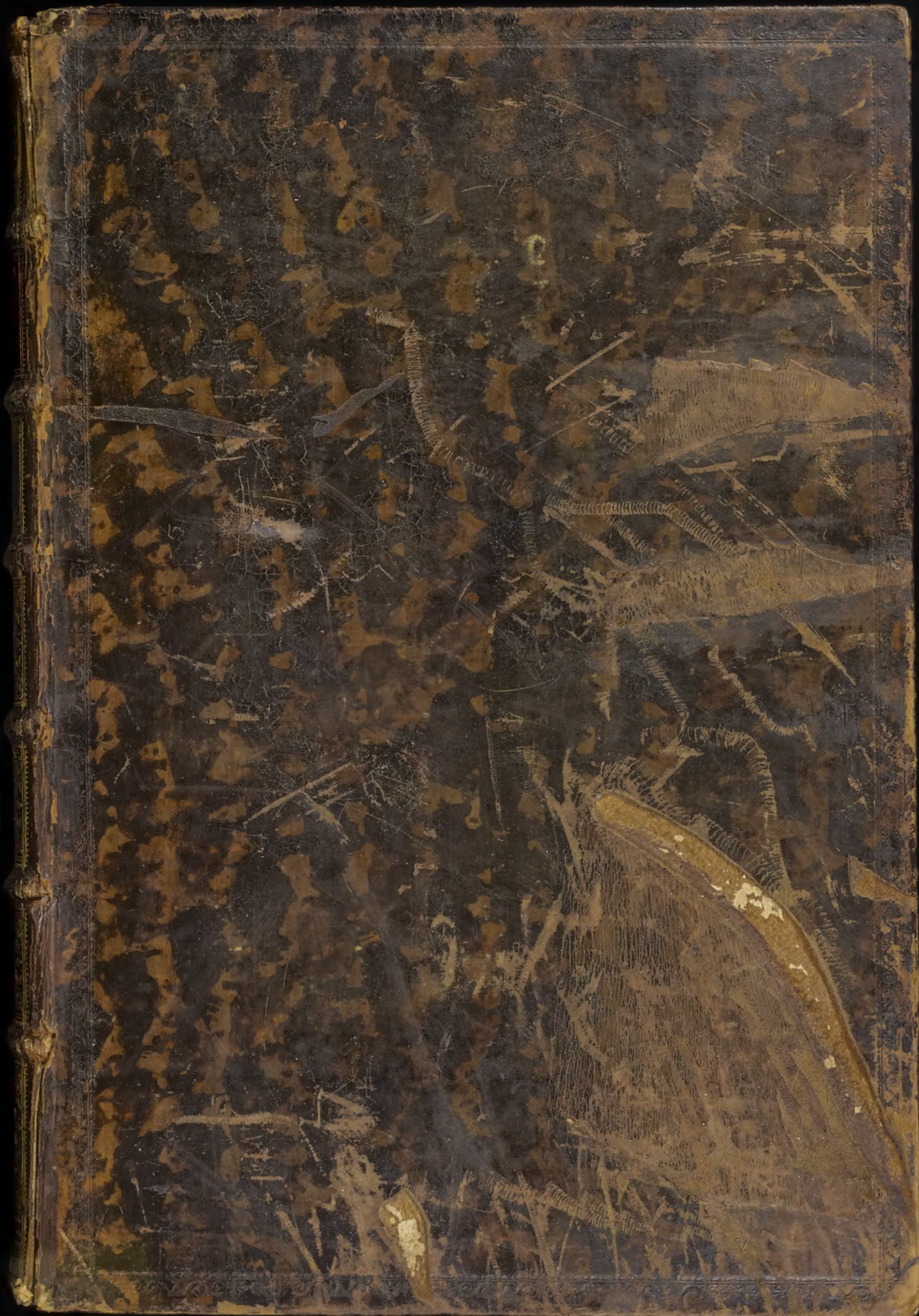
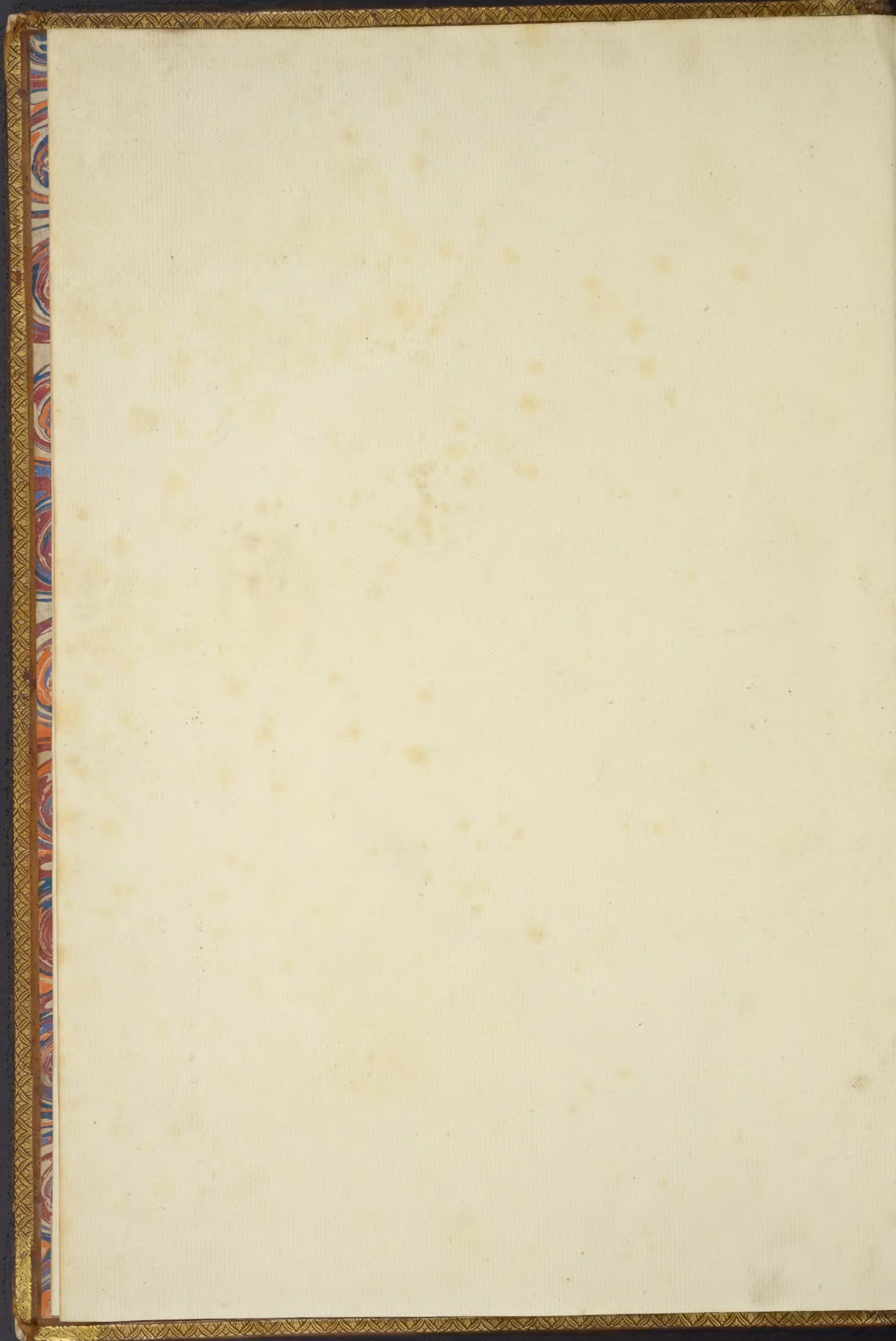








LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME QUATRIEME.

LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME QUATRIÉME.

La suite des Rois depuis CHARLES VIII. jusqu'à FRANCOIS I. inclusivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

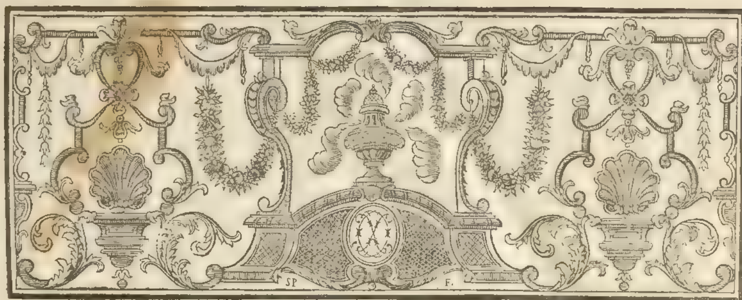


A PARIS,

Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë Saint Jacques, à Sainte Therese.

M. DCC. XXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



PREFACE.



MESURE que la ſuite de cette Hiſtoire nous conduit à des tems plus bas, les faits deviennent plus clairs & plus détaillez, & les Hiſtoriens ſe trouvent en plus grand nombre. Les Etrangers nos voiſins, alors en guerre contre la France, ont auſſi leurs Ecrivains, qui guidez par des intérêts tout oppoſez, peignent differemment les mêmes choſes; les combats, les ſieges, les rencontres, les négociations, les mœurs & les caracteres des Princes: ces diverſitez font qu'on a quelquefois bien de la peine à développer la vérité.

Tout change de face dans ce Tome. Juſqu'à ce tems nos Rois de la troiſiéme race n'ont preſque jamais fait la guerre hors du Roiaume, ſi l'on en excepte les Croiſades. Ce fut Charles VIII. qui paſſa le premier avec une armée en Italie: ſon entrepriſe ſur le Roiaume de Naples arma preſque tous les Princes ſes voiſins contre lui, & il perdit bientôt tout ce qu'il avoit conquis. Ses deux Succeſſeurs auſſi ardens que lui à recommencer cette guerre, y eurent le même ſuccès; ils y firent des conquêtes, gagnerent des victoires, & furent obligez de tout abandonner quand les Princes voiſins ſe réunirent contr'eux: ce jeu dura juſqu'au Regne d'Henri II.

PRÆFATIO.

DUM ad infima tempora pergimus, res geſtæ clarius & dilucidius enunciantur, longe plures Hiſtoriæ Scriptores comparent. Exteræ quoque vicinæ Nationes quæ tunc contra Francos bellum gerebant, ſuos habent Scriptores, qui alio affectu, partiumque ſtudio ducti, res geſtas caſdem diverſe referunt, pugnas, obſidiones, exercituum occurſus, congreſſus ad pacta ineunda, mores & ingenia Principum. Ex narrationum porro diverſitate plerumque fit ut rei veritatem vix attingere poſſis.

Totam rerum faciem in hoc rerum geſtarum volumine mutatam obſerves. Hactenus Reges Francorum tertiæ ſtirpis vix unquam extra Regni ſui limites bellum intulerant, ſi expeditiones illas religionis ergo, aſſumta Cruce, ſuſceptas excipias. Carolus igitur VIII. ſuperatis montibus, primus cum exercitu in Italiam irrupit, & Neapolitanum regnum occupavit: qua re concitati vicini Principes fere omnes arma adverſus illum ſumſere; hincque factum, ut quod acquiſierat brevi totum amitteret. Parem exitum ſortiti ſunt Ludovicus XII. & Franciſcus I. ſucceſſores ejus, qui ardentius idipſum ſuſcepere bellum. Ditiones & ipſi occupavere; victorias etiam reportavere; ſed unà conſpirantibus vicinis Principibus, acquiſita dimittere compulſi ſunt. Hic tamen quaſi ludus, ad regnum uſque Henrici Secundi protractus eſt.

Cet entêtement de paſſer les monts avec une nombreuſe Gendarmerie Françoiſe, alors la plus eſtimée de l'Europe, & avec de grands corps de Suiſſes & de Lanskenets & de Gaſcons, empêcha la France de goûter les fruits de l'heureuſe ſituation où elle ſe trouvoit alors. Depuis que Charles VIII. eut réduit la Bretagne, on n'entendit plus parler de révoltes de Seigneurs particuliers; tout étoit tranquille; & quand le Duc de Bourbon paſſa au ſervice de Charles-Quint, pas un de ſes vaſſaux n'oſa branler, lors même qu'il entra avec l'armée Impériale dans le Roiaume pour aſſieger Marſeille. Si nos Rois s'étoient contentez alors de défendre leurs limites, & s'ils avoient borné leurs conquêtes à prendre quelques places de Flandres & des Pays-bas, il y a lieu de croire que leurs armes auroient été plus heureuſes, au moins n'auroit-on pas vû ces déroutes, ces pertes ſubites de Naples & de Milan, un Roi de France priſonnier, des armées périr de faim & de maladie, & tant d'autres déſaſtres, dont ce Volume eſt tout plein.

Les Monumens de ces bas ſiecles ſe trouvent en ſi grande quantité qu'il faut néceſſairement faire un choix, & ne mettre que ce qui peut inſtruire ſur les manieres de ces tems. On voit chez les Princes, chez les Seigneurs & dans les maiſons de pluſieurs Particuliers des Tableaux de ces tems, des Portraits & des Peintures de différente eſpece ſans nombre; la vie d'un homme ſuffiroit à peine à les recueillir. On faiſoit du tems de Louis XII. de fort belles miniatures, dans des Heures, dans d'autres Livres, & ſur tout dans les Hiſtoires, où l'on mettoit en peinture les faits détaillez par l'Hiſtorien. Nous en avons

---

Sic obſtinato animo Reges illi, nec contrariis exemplis deterriti, Alpes ſuperabant cum numeroſo Francico gravioris armaturæ equitatu, qui opinione omnium tunc in Europa primas tenebat, cum magnis Helvetiorum, Lanskenetorum & Vaſconum peditum agminibus. Expeditiones autem illæ, inconſulto ſuſceptæ, impedimento erant quominus Francia præſentis ac feliciſſimæ rerum conditionis fructum libaret; a quo namque tempore Carolus VIII. Britanniam Armoricam in poteſtatem ſuam reduxerat, nulla intra limites regni Principum vel procerum rebellio viſa fuit; ut ante frequentiſſime contingebat. Tranquilla omnia erant: & quando Dux Borbonius ad partes Caroli V. Imperatoris tranſivit, ne unus quidem ex ſubditis ipſius quidpiam intra regnum movere auſus eſt, etiam quando ille cum Cæſareo exercitu Maſſiliam obſeſſam venit. Si tum Reges noſtri unam operam poſuiſſent ad limites ſuos propugnandos; ſi aliquot confinium Flandriæ & Belgii urbium identidem expugnare ſatis habuiſſent, veriſimile ſane eſt ipſos longe feliciore exitu hæc ſuſcepturos fuiſſe; ſaltem vero clades, ſtrageſque illas non vidiſſemus; amiſſum bis Neapolitanum regnum, deſertum ſæpius Mediolanum, Regem Franciæ captivum, exercitus inedia & lue deletos, aliaque infortunia quæ in hoc volumine paſſim occurrunt.

Monumenta vero infimis iſtis ſæculis depicta tanto numero reperiantur, ut delectu omnino ſit opus, nec niſi ea quæ ad veſtium modos, cæterarumque rerum uſum neceſſaria ſunt, hic apponenda ſint. In ædibus namque Principum, Procerum, cæterorumque etiam inferioris ordinis, tabulæ depictæ viſuntur ad iſtum ævum ſpectantes, imagineſque minio concinnatæ tot & tam multiplices, vix ut poſſet vita hominis cujuſpiam ad omnia colligenda ſufficere. Ludovici XII. tempore elegantiſſimæ tabellæ minio depingebantur, atque in Horis diurnis, aliiſque libris ponebantur, maximeque in hiſtoriis, ubi geſta, quæ hiſtoriæ Scriptor referebat, coloribus depicta Lectori proponebantur. Non paucas autem attulimus, quæ ad annos

mis quantité qui ſervent à illuſtrer pluſieurs années de ſon Regne. C'étoit le goût de ce ſiecle qui ſe maintint encore quelque tems durant le Regne de François I. mais ce Prince, à qui les Siences & les beaux Arts ſont ſi redevables, introduiſit ces belles Imprimeries, dont les Exemplaires font aujourd'hui l'ornement de nos Bibliotheques. On s'appliqua alors à faire des Eſtampes, à graver ſur le bois & depuis ſur le cuivre : peu à peu l'uſage des miniatures ceſſa : on mit en gravure dans les Livres ce que les Peintures repréſentoient autrefois ; cela procuroit en même tems deux avantages. Les exemplaires ainſi multipliez ſe répandoient dans le public, & il en coûtoit incomparablement moins que d'orner les Livres de ces belles miniatures, qui ne pouvoient ſe faire qu'à grands frais.

J'ai toujours choiſi dans ce grand nombre de Peintures, de Portraits, de Statuës & d'autres Monumens ce qui m'a paru le plus ſur, & je n'ai pas manqué de citer les endroits d'où j'avois pris mes figures, afin que ceux qui ſeroient à portée d'en voir les originaux, puſſent obſerver ſi on les avoit exactement copiez. J'ai uſé de la même fidélité dans l'Antiquité expliquée & dans le Supplément. Je crois que le Public me rend juſtice, & je pourrois alléguer là-deſſus bien des ſuffrages réunis : cependant il ſe trouve des gens qui, animez de je ne ſai quel eſprit, ſemblent chercher les occaſions de lancer quelques traits contre cet Ouvrage de l'Antiquité ; & comme ils m'attaquent ſur la fidélité & ſur le choix des Monumens d'une maniere même qui bleſſe toutes les bienſéances, j'ai cru être obligé de repouſſer l'inſulte ; & pour ne point fatiguer le Public, je ne dirai ici que ce qu'entraîne la néceſſité de ma défenſe : voici de quoi il s'agit.

M. le Marquis Maffei dans ſon Livre des Amphithéâtres, fait avec

---

quoſdam Regni ipſius illuſtrandos non parum conferant. Hic mos, hæc conſuetudo erat iſtius ſæculi, quæ etiam in primis regni Franciſci I. annis perſtitit : verum iſte Princeps, cui tantum debent diſciplinæ omnes & artes, Typographias illas elegantes invexit, quarum exemplaria hodieque Muſea noſtra & Bibliothecas exornant. Tunc cœptum eſt primo in ligneis tabulis, deinde in æneis, imagines excudi, paulatimque illæ minio depictæ tabellæ obſoleverunt. Inciſæ illæ imagines in libris ea ipſa repræſentabant, quæ olim in depictis imaginibus ferebantur : quæ res duo commoda conciliabat ; Exemplaria ſic multiplicata in publicum efferebantur, & longe minori precio rerum imagines obtinebantur ; nam imagines illæ minio depictæ, & elegantes, non niſi magno precio confici poterant.

In hoc tanto numero depictarum imaginum, ſtatuarum, aliorumque Monumentorum, illa ſemper delegi, quæ mihi ſinceriora videbantur eſſe, & loca unde Monumenta illa deſumſeram indicavi, ut ii, queis in promtu eſſet autographa ipſa adire, ac diſpicere, obſervare poſſent an ea accurate deſumta fuiſſent. Eadem uſus ſum fide in Antiquitatis explanatæ Opere, & in Supplemento ad eamdem explanatam Antiquitatem concinnato. Exiſtimo autem omnes æqui & boni ſtudioſos mihi talia profitenti adſtipulari, poſſemque multorum ea de re ſuffragia proferre. Non deſunt tamen qui neſcio quo animo ducti, occaſiones captare videntur, ut contra Antiquitatem explanatam jacula torqueant : & quia circa Monumentorum delectum & γνησιότητα, nulla decori ſervata ratione, mihi dicam impingunt, injuriam depellere cogor. Ne autem Lectori benevolo oneri faſtidiove ſim, ea ſolum proferam quæ propulſandis maledicis ſatis ſint. En rem ipſam qua de agitur.

Les Journaux de Trevoux.

Maffeius Marchio in libro ſuo de Amphiteatris, cum magna cura & eruditione con-

beaucoup d'érudition & de recherche, releve quelques endroits de l'Antiquité expliquée & de mon Journal d'Italie : il le fait d'une maniere honnête, & avec tant de politesse, qu'on voit bien qu'il n'a eu rien moins en vûë que de toucher à l'honneur ou à la réputation de l'Auteur. Quoique son principal objet soit l'Amphithéâtre, & sur-tout celui de Veronne sa patrie, il ne laisse pas de critiquer quelques endroits qui regardent d'autres sujets. En voici un à la p. 50. à l'occasion de la lettre du Roi Theodoric que Cassiodore nous a conservée, où ce Prince dit que par une détestable ambition certaines gens prenant occasion de la grande jeunesse de Marcien & de Maxime Patriciens, s'étoient *inhumainement* saisis de la tour du cirque qui leur appartenoit & de leur place à l'Amphithéâtre. Sur cela M. le Marquis releve l'Auteur du Journal, en disant, * que j'ai prétendu qu'il y avoit à l'Amphithéâtre un lieu distingué pour les Sénateurs & une tour dans le cirque, & que j'ai cru que c'étoit une grande marque d'honneur. Il soûtient, lui, qu'il n'y avoit point de tour dans le cirque; qu'aucun Auteur ni Latin ni Grec ne parle de ces tours : que s'il y avoit eu une tour au cirque, elle auroit été pour le petit peuple, & non pas pour les Sénateurs qui occupoient les plus basses places. Tout ce que M. le Marquis dit ici doit être tourné non pas contre moi, mais contre le Roi Theodoric, qui dit, que la *tour du cirque* avoit été *inhumainement* usurpée sur ces jeunes Patriciens : c'est lui-même qui fait entendre que c'étoit une grande marque d'honneur, en se servant des expressions les plus vives con-

* L'Autore del Diario intese quelle parole d'un loco distinto per vedere i giuochi dell' Anfiteatro, e d'una torre nel circo assegnata a quella famiglia Senatoria, per rimirar da essa gli spettacoli, il che dice era onor grande. Ma in tanta quantita d'Autori Latini e Greci, che parlano del circo, niuno mai a fatta menzione di torri, che in esso fossero state, il rimirar da essa sarebbe stato dell' ultima gente, perche i luoghi Senatorii erano i piu bassi e piu vicini al campo.

---

cinnato, loca aliquot Antiquitatis explanatæ & Diarii mei Italici refellit. Id tamen honeste, talique modo, ut videatur ipsum non eo animo isthæc objecisse, ut auctoris famam læderet. Etsi de amphitheatris præcipue agit; maximeque de illo qui in patria sua Verona hodieque conspicitur; loca tamen quædam res alias spectantia refellere nititur. Sic p. 50. ubi agitur de Epistola Theodorici Regis, quæ apud Cassiodorum habetur, ubi queritur Thodoricus quod dum Martianus & Maximus patritii generis in pueritia degerent, *hac crudeli surreptione captata*, inquit ille, *turrem Circi atque locum Amphitheatri illustris recordationis patris eorum, detestabili ambitu a vestris suggerunt fascibus expetitum.* (*Cassiodor. l. 4. ep. 42.*)

In Auctorem porro Diarii insurgit Maffeius, redarguitque quod Senatoribus assignatum in Amphitheatro locum & turrim in Circo posuerit, quodque putaverit hoc magnum esse honoris signum. (*Libro de Gli Spettacoli, p. 50.*) Affirmat porro ille nullam fuisse in Circo turrim, nullumque Scriptorem vel Græcum vel Latinum hujusmodi turres commemoravisse. Si vero turris quæpiam illic fuisset, ipsam infimæ plebi deputatam fore, quia Senatores infima loca occupabant. Hæc porro omnia non contra Diarii Auctorem, sed contra Regem Theodoricum vertenda sunt, qui dicit, *Turrem Circi crudeli surreptione* expetitam fuisse. Ipseque innuit magnum id fuisse honoris argumentum, dum usurpatores tam graviter insectatur; vel, ut

tre les usurpateurs ; ou pour mieux dire, c'étoit la maniere de parler de ces tems-là. Ces jeunes Patriciens s'étoient plaints qu'on avoit usurpé sur eux la tour du cirque : c'étoit donc incontestablement le terme dont on se servoit alors, *turris circi.* On voit effectivement de petites tours dans les cirques qui ont été gravez à Rome & ailleurs ; il en paroissoit encore dans celui de Caracalla lorsque j'y étois en 1700. le revers d'une médaille de Trajan que j'ai & qu'on voit dans plusieurs Cabinets, représente un cirque où il y a deux tours, & quoiqu'en puisse dire M. le Marquis Maffei, on voioit bien mieux les courses des chevaux & des chariots de ces lieux un peu élevez, que des places d'en bas.

Quant à l'inscription Greque d'un marbre tout usé, où j'ai lû ΙΕΡΑ ΠΙΤΤΝΗ, & où M. le Marquis prétend qu'il faut lire ΙΕΡΑ ΠΙΤΤΝΗ, je m'en rapporte à ceux qui sont sur les lieux : tous les bords de l'inscription sont effacez ; on ne peut lire que ce qui est au milieu où les lettres sont aussi quelquefois gâtées ; il peut se faire que j'aurai pris une lettre pour une autre.

Venons aux Amphithéâtres qui font le principal sujet du livre. Notre Auteur rejette ce que j'ai dit en parlant de l'Italie, que chaque Ville avoit son Amphithéâtre ; j'entens chaque bonne Ville, quoiqu'il y eût bien des petites Villes qui avoient aussi les leurs. Il releve aussi Velser & le P. Mabillon, qui dans la persuasion où ils étoient que chaque bonne Ville avoit son Amphithéâtre, ont dit, le premier qu'Augsbourg ; le second, que Paris & Toulouse avoient aussi les leurs. M. le Marquis est bien éloigné d'en admettre un si grand nombre, comme nous allons voir : cependant nous voions des Amphithéâtres, ou des restes d'Amphithéâtre, non seulement à Rome

---

rectius dicatur, hic loquendi mos erat isto ævo. Patritii enim illi juniores conquesti fuerant, quod turris Circi ipsis subrepta fuisset, hæc certissime tunc vox adhibebatur, *Turris Circi.* Turres certe quædam non admodum excelsæ visuntur in schematibus omnibus Circorum, quæ Romæ & alibi cusa sunt & in Circi Caracallæ ruderibus adhuc turres erant, cum Romæ degerem anno 1700. Pars postica quoque nummi Trajani, quem penes me habeo, quique in Museis aliis visitur, circum duas turres habentem exhibet ; & quantumvis reluctetur Maffeius Marchio, ex locis illis editis longe commodius conspiciebantur cursus equorum & curruum, quam ex sedibus infimo loco positis.

Diar. Italic. p. 74. Maff. pag. 67. Quod spectat autem inscriptionem illam Musei Tarvisiani undequaque detritam & erasam, in qua legi ΙΕΡΑ ΠΙΤΤΝΗ, & Maffeius Marchio legendum putat, ΙΕΡΑ ΠΙΤΤΝΗ, rem mitto iis qui in ipsis locis versantur. Oræ omnes inscriptionis istius vel excisæ, vel deletæ sunt : nonnisi ea quæ in medio sunt posita legi possunt, ubi etiam quandoque literæ detritæ sunt, facile vero potui literam aliquam pro alia excipere.

Jam ad amphitheatra veniamus, quod est præcipuum Libri argumentum. Scriptor iste celebris id confutare conatur quæ de Italia loquens dixeram, urbes nempe omnes suum habuisse amphitheatrum. De urbibus alicujus nominis id intelligebam ; quamvis in oppidis etiam minimis amphitheatrorum vestigia compareant. Velserum & Mabillonium refellere nititur, qui in præcipuis urbibus amphitheatra olim fuisse putantes dixerant, prior Augustæ Vindelicorum, posterior Lutetiæ & Tolosæ amphiteatra olim fuisse. Quantum sit ab hac opinione remotus Marchio mox videbitur ; tamenque amphiteatra, vel amphitheatrorum vestigia videmus, *Page 59. Antiquité expliquee ; P. 259. P. 87.*

à Capouë & à Verone, mais aussi à Poussol, à Otricoli, à Spelli ou Hispella, & dans d'autres Villes qui n'étoient point au rang des principales de l'Italie. Quelle apparence y a-t-il donc qu'en ces tems-là où les spectacles étoient si en vogue, les grandes Villes d'Italie n'eussent pas leurs Amphithéâtres, & que dans les Gaules, où non seulement Arles, Nîmes, Frejus & Saintes, mais aussi Tintiniac, avoient des Amphithéâtres, les Villes les plus considérables, comme Lutece ou Paris, Lion & Toulouse n'en eussent pas?

Mais M. le Marquis qui a un sentiment tout nouveau sur ce qui doit s'appeller Amphithéâtre, soûtient qu'il y en avoit un fort petit nombre: il s'étend beaucoup sur cet article, & prétend que la plûpart de ces anciens bâtimens qu'on appelle Amphithéâtres ne méritent pas ce nom. Il n'admet pour vrais Amphithéâtres que ceux de Rome, de Verone & de Capouë, & soûtient que celui de Pola, qui reste encore entier, n'est pas un vrai Amphithéâtre. Pour ce qui est de celui de Nîmes, quoiqu'il ne décide rien, il témoigne assez qu'il ne le regarde pas comme tel. On prend ordinairement pour Amphithéâtres ces grands bâtimens ronds ou ovales, qui font comme un double Théâtre. On croioit auparavant que dès qu'ils avoient cette forme, quelque différence qui se trouvoit entr'eux, n'empêchoit pas qu'ils ne méritassent de porter ce nom, de même qu'on appelle Théâtres tous ces anciens bâtimens où les Spectateurs se trouvoient rangez en demi-cercle, quoiqu'il y eût quelque différence dans la forme des pieces d'architecture qui accompagnoient les Théâtres. Mais notre Auteur n'en demeure pas d'accord; il exige certaines conditions pour que ces bâtimens ronds ou ovales méritent ce nom, & rejette Philander, qui dit qu'il y avoit sept Amphithéâtres à Rome, & le savant Antiquaire M. Fabreti qui a remarqué les traces d'un Am-

---

non modo Romæ, Capuæ & Veronæ; sed etiam Puteolis, Ocriculi & Hispellæ, aliisque in oppidis, quæ inter præcipua Italiæ non censebantur. Quis credat ergo illis temporibus, cum spectacula & amphitheatrales ludi tantopere frequentabantur, præcipuas Italiæ urbes non sua habuisse amphitheatra? Et in Galliis, ubi non modo Arelate, Nemausus, Forojulium & Mediolanum-Santonum; sed etiam Tintiniacum sua habebant amphitheatra, præcipuas urbes, ut Lutetia, Lugdunum & Tolosa, nulla habuisse.

Pag. 79. & seqq. At Marchio noster, qui singularem suam circa amphitheatra profert opinionem, paucissima illa fuisse pugnat. Rem vero fusissime tractat, contenditque maximam partem ædificiorum, quæ amphitheatra appellantur, *P. 113. 114. 115.* hoc nomine donanda non esse. Sola autem vera amphitheatra admittit Romanum, Veronense & Capuanum. Polense autem quod adhuc integrum superest, non vere amphitheatrum esse pugnat. Quod spectat autem ad Nemausense, etsi sententiam non omnino profert, satis tamen indicat illud se pro vero amphitheatro non habere. Amphitheatra autem vulgo dicuntur esse ædificia illa rotundæ vel ovatæ formæ, quæ quasi duplex theatrum efformant, idque nomen ipsum sonat. Antehac credebatur ipsa; modo formam istam haberent, etiamsi aliquod discrimen aliud in structura observaretur, amphitheatra tamen vocari debere; quemadmodum etiam theatra vocantur antiqua illa omnia ædificia, ubi spectatores in semicirculum ordinati sedebant, etiamsi in ædificii forma aliquot alia discrimina observarentur. At Scriptor noster id non admittit; conditiones aliquot exigit, ut isthæc ædificia rotunda vel ovatæ formæ, amphitheatri nomen mereantur, Philandrumque rejicit, qui Romæ amphitheatra septem fuisse dicit, & virum in Antiquaria re celebrem Fabretum, qui Tre- *Page 56. Page 96. Fabreti, inscript. p. 400.*

phithéâtre à *Trebula Mutuesca.* Je ne ſai ſi les Antiquaires Italiens applaudiront à ſa découverte : & comme le tems ne me permet pas d'examiner ſes raiſons, je leur renvoie la déciſion de cette queſtion.

La préférence que j'ai donné à l'Amphithéâtre de Capouë ſur celui de Verone ſa patrie n'a pas plû à M. le Marquis. Il eſt vrai que l'aſpect extérieur de celui de Capouë me frappa par ſa beauté ; il a quatre rangs d'architecture bien conſtruits, comme le Coliſée de Rome, au lieu que celui de Verone me parut bâti d'une maniere bien moins élégante, & même groſſiere. Notre Auteur avouë que l'aſpect de la premiere enceinte de celui de Verone a quelque choſe qui choque d'abord ceux qui n'entrent pas dans les vûës de l'Architecte habile qui l'a conſtruite ; il ajoûte même que les arcades ſont inégales ; mais il ſoûtient que dans l'ordre ruſtique ces prétendus défauts contribuënt à une plus grande ſolidité de l'ouvrage. Je n'avois pas la vuë aſſez fine pour y découvrir cette perfection : j'avouë pourtant que celui de Veronne a cet avantage ſur l'autre qu'il eſt tout de marbre, au lieu que celui de Capouë n'a qu'une premiere enceinte de pierre, & tout le dedans eſt de brique.

Lorſque j'allai voir cet amphithéâtre de Capouë en 1698. je remarquai ſur le premier entablement d'enbas quelques têtes de Divinitez, & l'on m'aſſura que ſur le ſecond rang d'architecture il y avoit eu des buſtes, & ſur le troiſiéme & le plus élevé des ſtatuës de Dieux. Mais comme il n'y avoit rien de tout cela dans le deſſein que Monſeigneur Ceſar Coſta Archevêque de Capouë en fit faire, je le donnai d'après ce deſſein, & ſans ces ornemens dans la planche CXLIX. du troiſiéme tome de l'Antiquité. M. le Marquis ſoûtient que ces buſtes & ces ſtatuës n'ont jamais été emploiez pour l'orne-

---

bulæ Mutueſcæ amphitheatri veſtigia deprehendit. Neſcio utrum Itali Antiquitatis ſtudioſi hanc novam opinionem cum plauſu excepturi ſint : & quia non jam licet mihi per tempus rem pluribus tractare, illam ipſis Italis mitto diſquirendam & ſolvendam.

Page 175. Non placuit Maffeio Marchioni quod Capuanum, Veronenſi amphitheatro, patriæ ſuæ ornamento, prætulerim; vereque Capuanum conſpectu ſuo me vehementer affecit ; quatuor enim architectonices ordines eleganter ſtructos præ ſe fert, quemadmodum Romanum Coliſeum, cum contra Veronenſe neſcio quid inelegans & rude in primo ambitu præ ſe ferat. Et vere fatetur Scriptor Nobilis, primum illum ambitum neſcio quid ingratum & rude præ ſe ferre, iis qui in architecti periti conſilia non penetrant ; imo etiam addit arcus non inter ſe æquales eſſe. At contendit ille in Ruſtico ordine, ea quæ defectus & vitia ſtatim eſſe videntur, ad majorem ſoliditatem, firmitatemque multum conferre. Certe non ſat acute rem perſpexi, ut illud Architecti conſilium deprehenderem. Fateor tamen Veronenſe in hoc præponendum Capuano eſſe, quod illud totum marmoreum ſit ; cum contra in Capuano exterior tantum ambitus lapideus, interiora vero lateritia ſint.

Anno 1698. amphitheatrum Capuanum inviſi, & in prima inferiore trabeatione aliquot capita Numinum obſervavi, ac quorumdam narratu accepi in ſecunda trabeatione fuiſſe protomas, & in tertia atque excelſiore ſtatuas deorum : verum quia in exemplari juſſu D. Cæſaris Coſtæ Archiepiſcopi Capuani in ære inciſo nihil hujuſcemodi comparebat ; ſine ornamentis hujuſmodi, & ad fidem iſtius exemplaris illud edi curavi in Tabula CXLIX. tertii Tomi Antiquitatis explanatæ. Contendit D. Marchio hujuſmodi exteriora ornamenta in amphitheatris nunquam adhi-

ment extérieur des amphithéâtres. Je m'en rapporte aux gens du payis pour l'amphithéâtre de Capouë : mais voici le même sujet de querelle à l'occasion d'un autre amphithéâtre.

A la planche CLI. du troisiéme tome de l'Antiquité je représente l'amphithéâtre d'Autun tel qu'il a été donné dans un livre imprimé *in folio*, qui a pour titre : *Histoire de l'antique Cité d'Autun depuis sa fondation jusqu'à saint Amateur Evêque d'Autun.* L'Auteur mourut pendant l'impression lorsqu'il n'y avoit d'imprimé que le premier livre & une partie du second : ce livre imparfait me fut envoié par le Prieur de S. Martin d'Autun. J'en tirai le dessein de cet amphithéâtre à demi ruiné & d'autres choses curieuses. Le P. le Long à qui je fis voir & examiner ce livre en a fait mention dans sa Bibliotheque historique de la France, & a découvert que l'Auteur étoit Jean Aubery Docteur en Médecine, comme il le marque p. 772. n. 15043. Ce Jean Aubery Médecin fit en 1604. l'Histoire des Bains de Bourbon qu'il dédia à Henri IV. il faut qu'il y ait environ six vingts ans qu'il composa cette Histoire d'Autun.

M. le Marquis prétend que ce dessein d'amphithéâtre a été copié d'après celui que Pirro Ligorio donna de l'amphithéâtre de Verone. Mais quoique tous les amphithéâtres se ressemblent en quelque chose, s'il s'étoit donné la peine de confronter l'un avec l'autre, il y auroit vû bien de la différence. Celui qui fut imprimé à Rome l'an 1560. sur les desseins de Pirro Ligorio, Auteur suspect, représente au troisiéme rang des statuës posées devant les grands pilastres qui se voient entre les arcades ; au lieu que dans celui d'Autun les arcades laissent un si petit espace entr'elles, qu'il n'y a ni pilastres ni place pour en mettre ; & les statuës placées sur un petit pied d'estal

---

bita fuisse. Quod ad Capuanum amphitheatrum spectat, Antiquitatis studiosis Italis rem excutiendam mitto ; sed in eamdem disceptandi causam incidimus circa amphitheatrum Augustodunense.

In Tabula CLI. tertii Tomi Antiquitatis explanatæ, amphitheatrum illud Augustodunense posui, quale cusum reperi in libro typis edito *in-fol.* cujus titulus est, *Histoire de l'Antique Cité d'Autun*, &c. Dum hæc Historia typis ederetur, obiit Historiæ Scriptor, postquam primus liber & pars secundi typis data fuerat. Hic liber imperfectus missus mihi fuit a R. P. Priore Sancti Martini Augustodunensis. Istinc eduxi amphitheatrum illud quadam sui parte dirutum, aliasque res non spernendas ad institutum meum spectantes. R. P. le Long, cui hunc librum ostendi dispiciendum & examinandum, in Bibliothecha sua historica Francica, hunc librum commemorat, atque deprehendit concinnatum illum fuisse a Joanne Alberico in Medicina Doctore, ut ait ipse Bibliothecæ Scriptor, p. 772. num. 15043. Ille Joannes Albericus Medicus Historiam Balneorum Borboniorum edidit anno 1604. quam Henrico IV. Regi nuncupavit. Hinc conjiciendum est illum ab annis circiter centum viginti hanc Augustodunensem historiam suscepisse.

Maffeius autem Marchio contendit hoc amphitheatrum exceptum fuisse ex eo, quod Pyrrhus Ligorius ad repræsentandum amphitheatrum Veronense delineavit. Verum etsi amphitheatra omnia in quibusdam saltem rebus conveniunt, si illa duo mutuo conferre dignatus esset, magna certe discrimina observasset. Nam illud quod Romæ cusum fuit anno 1560. secundum delineatam a Pyrrho Ligorio suspecto Scriptore formam, in tertio ordine statuas ponit ante magnas parastatas inter arcus sitas. In Augustodunensi autem, arcus tam exiguum spatium inter se relinquunt, ut nec parastatæ adsint, nec spatium ad eas locandas supersit. Statuæ porro istæ Augustodunenses stylobatæ parvo impositæ, P. 97.

entre

entre les arcades ſont d'une forme tout-à-fait différente de celles de Pirro Ligorio, & font un bel effet. J'obſerve la même diverſité dans preſque toutes les autres parties; en ſorte qu'à moins que d'être extrêmement prévenu, on ne peut dire que l'un ait été copié ſur l'autre.

D'ailleurs Aubery ſe ſeroit expoſé aux inſultes des Autunois en donnant ce Monument tel qu'il étoit de ſon tems, ou tel que lui & les autres anciens de la ville l'avoient vû, & en changeant la forme de l'amphithéâtre. Il eſt vrai qu'il ne ſubſiſte plus aujourd'hui du moins en l'état qu'il étoit du tems d'Aubery; & il ne faut pas s'en étonner. Autun, ſuivant l'opinion de pluſieurs, confirmée par deux inſcriptions nouvellement trouvées dans la ville, étoit l'ancienne Bibracte, une des plus floriſſantes villes des Gaules & des plus ornées d'anciens Monumens : mais les Autunois les ont autant négligez que ceux de Nîmes ont eu ſoin de conſerver les leurs. La plûpart ne ſavent pas même s'il y en a jamais eu chez eux; c'eſt en vain qu'on les interroge là-deſſus. Ceux qui en ſavent le plus, diſent ſeulement qu'il y a des reſtes d'un Temple de Janus. On m'aſſure de pluſieurs endroits qu'un Ingénieur du Roi qui vit encore, a levé le plan de l'amphithéâtre dont les traces reſtoient auprès d'Autun. Si j'en puis avoir la communication, j'en ferai part au Public. Aubery dit qu'il y avoit pluſieurs amphithéâtres auprès d'Autun.

Une des choſes qui choque le plus M. le Marquis, ce ſont ces ſtatuës qu'on voit au troiſiéme rang de l'amphithéâtre d'Autun : il prétend qu'on n'y a jamais mis dans l'Italie même ces ſortes d'ornemens; & comment les y auroit-on mis dans des payis de conquê-

---

nullam habent cum Ligorianis ſimilitudinem, & concinne locatæ videntur. Eamdem porro obſervo diverſitatem in aliis fere omnibus amphitheatri partibus, ita ut nemo dicere poſſit, niſi præjudicata opinione teneatur, alterum ex altero exceptum, delineatumve fuiſſe.

Alioquin vero Albericus ſeſe Auguſtodunenſium ludibrio expoſuiſſet, ſi hoc Monumentum non quale ſuo tempore ſupererat, vel quale ipſe ac ſeniores ipſum viderant, dediſſet, ac ſic ſponte formam illius mutaviſſet. Non ſubſiſtit autem amphitheatrum illud, ſaltem quale Alberici ævo ſupererat; neque ſane id ſtupendum eſt. Auguſtodunum ſecundum plurimorum ſententiam, quæ duabus inſcriptionibus haud ita pridem ibi repertis confirmatur, erat antiqua illa Bibracte, quæ inter florentiſſimas Galliæ urbes cenſebatur, & inter eas quæ monumentis antiquis maxime decorabatur. Verum Auguſtodunenſes tantam negligentiam in iis conſervandis adhibuere, quantam Nemauſenſes curam in ſuis tuendis poſuere. Maxima pars Auguſtodunenſium, ne quidem ſciunt an illa unquam exſtiterint. Fruſtra illos hac de re interrogaveris; qui inter illos peritiores ſunt, hoc unum ſciunt Templi Jani reliquias penes ſe haberi. Narrant plurimi Regium Machinatorem, qui adhuc in vivis eſt, amphitheatri Auguſtodunenſis, cujus adhuc reliquiæ ſuperſunt, ichnographiam adornaviſſe. Si poſſim illam nanciſci, in publicum proferre non negligam; ait porro Joannes Albericus, alia quædam amphitheatra prope Auguſtodunum fuiſſe.

Nihil magis Maffeio Marchioni diſplicet, quam ſtatuæ illæ, quæ in tertio ordine amphitheatri Auguſtodunenſis comparent. Pugnat enim ille, ne in Italia quidem in amphitheatris hæc poſita ornamenta fuiſſe, & quomodo in regionibus ab ſe bello ſubactis poſita

te ? Cependant il avouë lui-même que des médailles antiques, qu'il a fait graver au commencement de ſon livre, font foi qu'il y a eu autrefois des ſtatuës à l'enceinte extérieure de l'amphithéâtre ou Coliſée Romain ; mais elles ſont, dit-il, devant l'ouverture & le vuide des arcades, & non pas devant les pilaſtres ; de ſorte qu'il ne ſera plus queſtion que de la place. Or on trouve que les ſtatuës de l'amphithéâtre d'Autun ſont pour le moins auſſi bien placées, que celles que les médailles mettent au Coliſée Romain.

Mais quand même il n'y auroit jamais eu de ſtatuës ſur la premiere enceinte d'aucun amphithéâtre d'Italie, ce que je n'ai garde d'admettre, cela ne tireroit point à conſequence pour les autres payis ; car il eſt certain que les Romains ont fait quelquefois dans les Gaules & dans d'autres payis conquis des ouvrages, qui ſurpaſſoient en magnificence ce qu'il y avoit de plus beau en ce genre en Italie. Tels ſont le Pont du Gard près de Nîmes ; l'Aqueduc de Mets dont il reſte encore un grand nombre d'arcades, & dont celles qui étoient fondées dans la Moſelle s'élevoient plus de cent pieds au deſſus du lit de la riviere ; l'Arc de Triomphe d'Orange, & ce bel Aqueduc de Segovie en Eſpagne, qui ſubſiſte en ſon entier & fournit encore aujourd'hui des eaux à la ville. Pour revenir à notre ſujet, c'eſt une idée chimerique de prétendre que d'Aubery a pris de Pirro Ligorio les deſſeins de l'amphithéâtre d'Autun, & l'Auteur de l'Antiquité, obligé néceſſairement de s'en rapporter aux Ecrivains de différens tems & de divers payis, ne peut être comptable que lorſqu'il ſe ſert d'Auteurs, dont la foi eſt déja ſuſpecte : ce qu'on ne ſauroît dire d'Aubery.

Les Journaliſtes dont nous avons parlé plus haut n'ont pas man-

---

fuerint ? Et tamen fatetur ille nummos quoſdam antiquos initio libri ſui cuſos, in amphitheatri ſeu Coliſei Romani exteriori facie ſtatuas repræſentare. At illæ, inquit, ante vaccuum ſpatium arcuum eriguntur, non autem ante paraſtatas. Sic non niſi de loco quæſtio jam erit, in quo nempe ſtatuæ collocabantur. At multi, re conſiderata, exiſtimant ſtatuas æque ſaltem opportunum locum obtinere in amphitheatro Auguſtodunenſi, atque illæ quas nummi in Coliſeo Romano repræſentant.

At etiamſi nullum in Italia amphitheatrum in primo ambitu ſtatuas unquam habuerit, id quod ægre admiſerim, non inde ſequeretur in cæteris regionibus, quas ſibi Romani ſubjecerant, nihil iſtiuſmodi fuiſſe. Certum quippe eſt Romanos in Galliis, in cæteriſque ſibi ſubditis regionibus opera excitaviſſe, quæ omnia Italiæ ejuſdem generis ædificia magnificentia longe ſuperabant. Hujuſmodi ſunt Pons Vardi propter Nemauſum, Aquæductus Metenſis, cujus arcus adhuc bene multi ſuperſunt, iique arcus qui in ipſo fluminis alveo fundabantur, pluſquam centum pedibus erigebantur ; Arcus triumphalis Arauſicanus, Aquæductus ille pulcherrimus Segovienſis in Hiſpania, qui hodieque integer viſitur, & aquas urbi ſubminiſtrat ; aliaque plurima hujuſmodi. Ut autem ad inſtitutum redeam, figmentum merum eſt dicere, Albericum ex Pyrrho Ligorio Auguſtodunenſis amphitheatri delineationem mutuatum eſſe : & Antiquitatis explanatæ Auctor, qui Scriptores cujuſvis ævi diverſarumque regionum adhibere cogitur, tunc ſolum in cauſam vocandus eſt, cum auctores ſuſpectæ fidei ſequitur ; quod de Alberico nemo dixerit.

Diarii Scriptores quos ſupra memoravi-

qué de ſaiſir ce que le Marquis Maffei a dit de l'Auteur de l'Antiquité, ſur-tout à l'occaſion de l'amphithéâtre d'Autun, prétendu copié d'après Pirro Ligorio, qu'il leur plaît d'appeller Pirro Longorio; & enchériſſant de beaucoup ſur ce que le Marquis avoit dit, ils parlent de l'Antiquité expliquée avec un mépris ſi marqué, que Scioppius lui-même n'avoit jamais rien dit de ſi offenſant & de ſi outrageux Sans examiner ſi ce que M. le Marquis avance eſt bien fondé; ſans faire réflexion que dans un Ouvrage auſſi vaſte qu'eſt l'Antiquité expliquée il faut néceſſairement ſe ſervir d'Auteurs de differens payis; & que, quand même on y ſeroit trompé quelquefois, cela ne tireroit nullement à conſéquence; puiſque cela eſt arrivé aux plus habiles, & même à Scaliger : ſans faire, dis-je, ces attentions ils en viennent d'abord aux expreſſions les plus injurieuſes; ils voudroient me faire paſſer pour un miſérable copiſte, *qui en multipliant les images, ne fait autre choſe qu'amuſer les ignorans*, que repréſenter des *Antiquitez qu'il ignore lui-même*, & qui n'a rien de nouveau *que l'ancre & le papier.*

Voilà le jugement qu'ils portent de cet Ouvrage & de ſon Auteur. Mais j'en appelle au Lecteur habile & équitable: j'eſpere qu'il jugera ſans prévention ſur l'expoſé ſimple que je vais faire des préparatifs que j'ai faits pour cet Ouvrage, du motif qui me l'a fait entreprendre, & du ſoin que j'ai pris de le perfectionner.

Dès ma jeuneſſe l'étude de l'Antiquité fut une de mes principales occupations; & aprés que j'eus appris le Grec, je lus tous les Auteurs de cette Langue qui pouvoient m'inſtruire là-deſſus : j'en fis des extraits, comme j'en avois fait des Latins. Je m'apliquai enſuite long-tems aux Monumens de l'Antiquité : dans mon voiage d'Ita-

---

Journal de Trevoux au mois de Mai de l'an 1731. pag. 820. 821.

mus, ſtatim ea quæ Maffeius Marchio dixerat, adoptarunt, maximeque circa amphitheatrum Auguſtodunenſe expreſſum, ut ipſe fruſtra contendi ex Pyrrho Ligorio, quem Diarii Scriptores Longorium appellant; ac longe ulterius, præter Marchionis mentem procedentes, Antiquitatem totam explanatam cum tanto vituperio exagitant, ut ne maledicus quidem ille Scioppius quidpiam ita contumelioſum unquam protulerit. Non explorant illi veranc ſint illa quæ a Marchione obtenduntur, neque ſecum reputant in tam ampla rerum materia, quantam complectitur Antiquitas explanata, diverſarum regionum Scriptores uſurpandos neceſſario eſſe, atque etiamſi nonnunquam Explanator in delectu deciperetur, id utique vitio vertendum ipſi non eſſe, cum id etiam peritioribus, ipſique Scaligerio acciderit; hæc, inquam, nihil attendentes ipſi, injurioſa quæque proferunt, meque ceu miſerum Exſcriptorem traducunt, qui multitudine ſchematum & imaginum ignaros fruſtra detineam, & Veterum Monumenta, quæ ipſe ignorem, repræſentem, nihilque novi afferam, quam attramentum & chartam.

Hanc de Antiquitate explanata, deque ipſius Auctore ſententiam illi proferunt. Ego vero ad Lectorem æquum & eruditum appello; ſperoque illum ſine præjudicata opinione judicium laturum eſſe, poſtquam pauca præmiſero de diuturno meo apparatu ad rem tantam aggrediendam, de cauſa ſuſcepti operis, deque ſtudio & ſolicitudine mea ad illud accurate perficiendum.

A juventute mea ad Antiquitatis ſtudium me contuli, & præcipuam in re operam navavi. Poſtquam vero literas Græcas edidici, Scriptores Græcos omnes legi, qui ad veterum Monumenta explananda aliquid opis conferre poſſent; loca ad id opportuna excepi & exſcripſi, ut in Latinis quoque Scriptoribus feceram. Hinc monumenta ipſa adii, & diuturnam quoque iis operam dedi. Poſtea

lic, où je passai trois années, je ne perdis pas une occasion d'aller voir tout ce qui pouvoit me donner de nouvelles lumieres. Je visitai aussi les cabinets, remplissant toujours mes Mémoires de ce qu'ils avoient de curieux & d'instructif. Après mon retour en France je vis ce grand Recueil d'Antiquitez Grecques & Romaines imprimé en Hollande, où l'on ramasse sur chaque sujet tout ce qu'on avoit trouvé d'imprimé. Il y a quelquefois dix ou douze Auteurs sur la même matiere qui se contrarient fort souvent, & qui expliquent si différemment les mêmes choses, qu'il me parut trés difficile qu'un homme qui voudroit s'instruire de l'Antiquité, pût démêler la vérité parmi tant de contradictions.

Cela m'encouragea à entreprendre l'ouvrage de l'Antiquité expliquée, dont j'ai donné le dessein dans ma Préface. Mon but principal étoit de faciliter une étude, que cette grande multitude d'Auteurs rendoit presque inaccessible. Selon ce plan j'ai toujours été court sur les matieres claires & non contestées; mais je me suis arrêté sur celles dont la difficulté faisoit un partage de sentimens. C'est là principalement que j'ai fait usage de mes longues lectures d'Auteurs Grecs & Latins, & de la connoissance acquise des Monumens de l'Antiquité, & j'ai souvent décidé la question ou par la comparaison de ces Monumens, ou par des passages clairs qui avoient échappé à ceux qui m'avoient précédé. Pour preuve de cela je renvoie le Lecteur exemt de passion au livre même, & il verra que je n'avance rien ici que de conforme à la vérité. Quoique cet Ouvrage renferme deux fois plùs de Monumens qu'on n'en trouve dans le grand Recueil d'Hollande: par ce tempéramment j'ai fait ensorte

---

in Italiam profectus sum, ibi per tres annos mansi, ac ne unam quidem prætermisi occasionem ut ea omnia adirem & dispicerem, quæ mihi aliquid notitiæ conferre possent. Musea etiam frequentavi, & quidquid ad rem antiquariam pertinebat, in adversariis meis descripsi. Post reditum in Franciam, collectionem illam magnam in Batavia factam, Scriptores Antiquitatum tum Græcarum, tum Romanarum complectentem vidi, ubi omnia quæ de Antiquitate & Monumentis Veterum cusa fuerant, in corpus unum redacta sunt. Ibi vero sæpe decem, duodecimve Scriptores qui rem eamdem tractant, sibi mutuo contradicunt, & in tanta abeunt opinionum divortia, ut mihi perquam difficile visum fuerit, hominem qui Antiquitatis notitiam istic assequi vellet, inter tam contrarias opiniones veritatem expiscari posse.

Hoc mihi animos fecit ut Antiquitatis explanatæ opus susciperem, cujus operis argumentum & rationem in Præfatione explicavi. Id mihi præcipue in voto fuit, ut studium illud facilius redderem, quod ex multiplicitate & divortio Scriptorum vix adiri poterat. Ut autem secundum propositum id exsequerer, res perspicuas in queis controversiæ nullæ aderant breviter explanavi: in iis vero quorum difficultas opinionum divortia pepperarat, longiorem operam dedi. Istic præsertim diuturna illa Scriptorum Græcorumve lectione, & Monumentorum veterum notitia usus sum, sæpeque rem quæsitam explanavi, tum ex hujusmodi monumentorum comparatione, tum ex locis Scriptorum præcipuis, quæ ambo fugerant eos, qui prius rem tractaverant: ad cujus rei probationem, Lectorem æquum & benevolum mitto ad librum ipsum, meque haud dubie vera narrare comperiet. Etsi vero istud opus duplo saltem plura monumenta quam collectio illa Batavica complectitur; jam memorato temperamento usus, id me assequutum esse existimo, ut

qu'en deux ans un homme peut s'instruire aisément de toute l'Antiquité, pourvû qu'il prenne la chose à cœur, & qu'il y emploie une bonne partie de son tems.

Aujourd'hui l'Antiquité & le Supplément sont fort recherchez & se vendent très bien, malgré les efforts de certaines gens pour décrier cet Ouvrage. Le même motif qui les anime à en user ainsi les aveugle sur les conséquences d'une telle conduite; car on croira aisément, & peut-être le croit-on déja, qu'étant si outrez & si peu fideles dans leurs satires, ils ne sont pas plus dignes de foi dans leurs éloges.

---

quivis posset biennii spatio Antiquitatis totius notitiam assequi, dum ex animo rem suscipiat, & præcipuam otii partem huic rei impendat.

Hodie vero Antiquitas explanata & Supplementum ejus a quamplurimis expetuntur, & passim væneunt, frustra nitentibus quibusdam & Operis & Auctoris famam lædere. Eodem ipso quo feruntur animi motu ad hæc proferenda, excæcantur, ut ita dicam, ne quid inde sequatur, animadvertant. Libenter enim credetur, & fortasse jam creditur, tam mordaces homines, qui & decorum, & rei veritatem lædendi causa violant, fide digniores non esse in laudibus & plausu.



SUR LA COURONNE D'EUDE DUC DE TOULOUSE & D'AQUITAINE, & SUR LA GENEALOGIE DE CE PRINCE.



AU premier Tome de ces Monumens j'ai donné l'Histoire d'Eude, tirée de nos Auteurs François de ces tems-là, qui ne disent rien de sa Généalogie, & ne nous apprennent point à quel titre il possedoit Toulouse & le Duché d'Aquitaine. Je savois bien que selon une Charte de Charles le Chauve, donnée par le Cardinal d'Aguirre, Eude étoit fils de Boggis, & Boggis de Charibert Roi de Toulouse & d'Aquitaine. Mais cette Charte ne me paroissoit pas un guide sûr, plusieurs raisons me faisoient douter de la verité de ce qu'elle rapporte. Ni Fredegaire, ni aucun de nos Historiens n'ont dit que Charibert ait laissé d'autres fils que Chilperic. Après la mort de ce Chilperic, qui ne survecut gueres à son pere, Dagobert se saisit de tous ses Etats : il n'est dit nulle part qu'il ait laissé quelque partage à d'autres enfans de son frere ; & après la révolte générale de la Gascogne, ces peuples domtez par l'armée de Dagobert, se remirent sous sa domination sans aucune réserve, & sans qu'il fût parlé de ses neveux, fils de Charibert, ni des Etats qu'ils devoient posseder.

Une autre raison qui me frappa fut celle-ci. Selon l'ancienne Histoire Charibert eut un fils qu'il appella Chilperic d'un de ces noms ordinaires & qui reviennent souvent dans la premiere race de nos Rois, comme Merovée, Childeric, Clovis, Theodoric, Childebert, Cherebert, Theodebert, Clotaire, Chilperic, Dagobert, il y en a fort peu d'autres ; au lieu que dans cette seconde branche des enfans du Roi Charibert, on n'en voit pas un

---

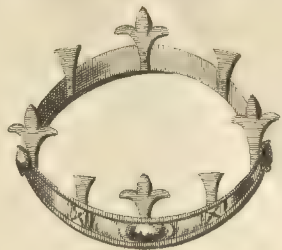
DE CORONA EUDONIS TOLOSÆ ET AQUITANIÆ DUCIS, DEQUE GENEALOGIA EJUSDEM.

IN Primo Francicorum Monumentorum Tomo, Eudonis gesta protuli ex Historiæ Scriptoribus istius ævi, qui nihil de parentibus, vel de progenie illius commemorant, nec docent quo jure ille Tolosam & Aquitaniam obtineret. Non ignorabam autem ex instrumento Caroli Calvi, quod publici juris fecit Cardinalis de Aguirra, Eudonem filium fuisse Boggis, Boggemque Chariberti Regis Tolosæ & Aquitaniæ. Verum huic instrumento non admodum fidebam, ac quædam me ne ipsi adstipularer dehortabantur ; neque enim Fredegarius, neque alius quivis historiæ Scriptor dixit, Charibertum Regem, alios quam Chilpericum filios reliquisse. Post mortem vero Chilperici, qui non diu post patris obitum decessit, Dagobertus ditiones omnes ejus sibi adscivit, neque uspiam fertur illum fratris sui filiis aliquam portionem assignavisse. Et postquam Vasconia tota defecerat, Vascones ab exercitu Dagoberti domiti, vel inviti sub Dagoberti dominatum reversi sunt, neque mentio ulla habetur reservati filiis Chariberti patrimonii, vel regionum terrarumve, quas possessuri erant.

Alia quoque me causa movebat, ut instrumenti illius dicta rejicerem. In historia veteri fertur Charibertum filium habuisse, quem Chilpericum vocavit, quod unum est ex nominibus illis, vulgo in prima Regum nostrorum stirpe adhibitis, ut sunt, Meroveus, Childericus, Chlodoveus, Theodoricus, Childebertus, Charibertus, Theodebertus, Chlotarius, Chilpericus, Dagobertus ; paucissima vero alia nomina reperias in Regum serie his non similia. At in hac secunda Chariberti progenie ne unum qui-

Planche à la fin de la Preface et du discours preliminaire Tom. IV.

1
Couronne d'Eudes Duc d'Aquitaine trouvée a son Tombeau.



2
Statue de Charlemagne a Aix la Chapelle.



appellé ainſi, mais de noms fort différens, Boggis, Bertrand, Eude, Hunaud, Hatton, Remiſtan, Waifar ou Gaifre.

J'avouë que ces raiſons firent d'abord beaucoup d'impreſſion ſur mon eſprit; & comme ſelon le plan que je m'étois tracé, je ne voulois pas tant m'étendre ſur les faits hiſtoriques, je crus pouvoir paſſer cette charte de Charles le Chauve qui m'étoit ſuſpecte, & qui demandoit de grandes recherches, & je ſuivis nos anciens Hiſtoriens, comme on avoit fait auparavant.

Je reçus depuis une Lettre & un Mémoire de M. de Beauharnois Intendant de Rochefort à l'occaſion du tombeau d'Eude Duc d'Aquitaine trouvé dans l'Iſle de Ré, & de ſa couronne tirée du même tombeau. Ce ſavant Magiſtrat m'envoia auſſi la figure de cette couronne, & dans un écrit ſéparé les raiſons qui l'avoient porté à ſuivre la Généalogie d'Eude comme elle eſt énoncée dans la charte de Charles le Chauve: ces raiſons me parurent très-ſolides. Vers le même tems nos deux Confreres Hiſtoriens du Languedoc, Dom Claude de Vic & Dom Joſeph Vaiſſete, donnerent le premier Tome de leur Hiſtoire où ils ont fort bien prouvé que cette charte qui détaille aſſez au long la Généalogie d'Eude, a toutes les marques de vérité qu'on peut ſouhaiter, & qu'il n'y a rien, ſoit dans le ſtyle & dans les faits qu'elle rapporte, ſoit dans la date qui puiſſe la faire ſoupçonner de ſuppoſition.

Les raiſons de M. de Beauharnois & de mes Confreres ont peu à peu diſſipé les ſoupçons que j'avois contre cette charte, & je me ſuis enfin rangé à leur opinion. Les objections qui m'empêchoient de l'admettre ne me paroiſſent plus ſi fortes: car ce ſilence de nos Hiſtoriens ſur la ſeconde femme de Charibert & ſur ſes deux fils Boggis & Bertrand doit encore moins nous ſurprendre que l'oubli de Dagobert Roi d'Auſtraſie, fils de Sigibert, qu'ils ont omis dans la ſuite des Rois, quoiqu'il ſe ſoit paſſé pendant ſon regne & à ſa mort des choſes mémorables qu'on a receuillies des Vies des Saints: ces noms Boggis Bertrand, Eudes, Hunaud & les ſuivans, ſont à la vérité fort différens des noms ordinaires de la race de nos premiers Rois: mais ces noms des Rois Mérovingiens n'étoient pas ſi invariables qu'ils n'en priſſent quelquefois d'au-

---

dem ſic vocari comperias; ſed omnes nominibus longe diverſis, qualia ſunt Boggis, Bertrandus, Eudo, Hunaldus, Hatto, Remiſtanus, Waifarus.

His me fateor ita commotum fuiſſe, vix ut dictis inſtrumenti illius adſtipulari poſſem, & quia in propoſito habebam hiſtorica geſta non ita prolixe & fuſe proſequi; hoc Caroli Calvi inſtrumentum prætermittendum eſſe cenſui, quod ſuſpectum habebam, nec niſi diuturna perquiſitione explorare poteram, vetereſque hiſtoriæ Scriptores ſequutus ſum, ut qui antehac ſcripſere ſequuti erant.

Sub hæc autem literas accepi Domini de Beauharnois, Procuratoris Regii in Rupe-forti ad mare, & narrationem circa ſepulcrum Eudonis Aquitaniæ Ducis in Inſula Rodi detectum, & coronam ejus in ſepulcro repertam. Doctus ille præclaruſque vir miſit etiam coronæ ibidem repertæ delineatam formam, & in ſeparato reſcripto rationes & cauſasqueis inductus fuerat ad progeniem Chariberti, ut in Caroli Calvi inſtrumento enunciatur, admittendam. Argumenta vero queis nitebatur mihi perquam firma & perſpicua viſa ſunt. Idem circiter tempus Sodales noſtri, D. Claudius de Vic, & D. Joſephus Vaiſſete, qui Septimaniæ hiſtoriæ publicandæ dant operam, primum hiſtoriæ ſuæ tomum emiſerunt, in quo clare, nitideque probaverunt, chartam iſtam Caroli Calvi, quæ Eudonis progeniem minutatim aperit, veri notas omnes præ ſe ferre, nihilque eſſe vel in ſtylo & in rebus geſtis, vel in temporis & anni ſignificatione, quod ſuſpicionem ingerat fraudis.

Argumenta, rationeſque D. de Beauharnois & Sodalium noſtrorum, ſuſpiciones illas meas priſtinas contra chartam illam conceptas paulatim eliminavere, illorumque tandem opinionem amplexatus ſum. Objectiones illæ quæ quominus ipſi adſtipularer impedimento fuerant, infirmiores mihi jam videntur eſſe. Scriptorum enim ſilentium circa ſecundam Chariberti uxorem, & circa Boggim & Bertrandum minus ſtuporis afferre debent, quam omiſſum ab illis Dagobertum Auſtraſiæ Regem, Sigiberti filium, quem ipſi in Regum ſerie non poſuerunt, etſi & in regno & in morte ipſius memoratu digna quædam patrata ſunt, quæ ex Sanctorum vita excepta fuere. Nomina vero illa Boggis, Bertrandus, Eudo, Hunaldus, & cætera vere longe diverſa ſunt a vulgatioribus nominibus Regum noſtrorum primæ ſtirpis. Verum nomina iſthæc regia ſuperius memorata, non ita ſemper adhibebantur, ſed alia etiam longe di-

tres, comme Theodebalde, Chramne, Gontran, Samson & Corbus ; ce qui fait juger que cela étoit fort arbitraire, & que par conséquent ce changement de noms dans les descendans de Charibert ne doit point nous embarasser.

La charte de Charles le Chauve nous apprend donc qu'outre Chilperic qui mourut jeune, tué à ce qu'on disoit par l'ordre de Dagobert, Charibert eut de Gisele fille d'Amand Duc des Gascons, Boggis & Bertrand qui étoient fort jeunes & peut-être dans les maillots lorsque Chilperic mourut ; il est à remarquer que cet Amand Duc des Gascons est appellé Aiginan dans le Fredegaire imprimé ; mais Dom Thierri Ruinard dit dans une note, qu'au lieu de *Aiginane Duce* un Manuscrit a *Ainando Duce*, ce qui est une faute manifeste pour *Amando Duce* ; c'est le nom qui lui est donné dans la charte de Charles le Chauve, où il est dit que Dagobert, qui s'étoit attribué le Roiaume d'Aquitaine, donna à ses deux neveux Boggis & Bertrand à titre de Duché, Toulouse & une partie de l'Aquitaine, des terres dans l'Agenois, dans le Poitou, dans le Perigord & dans le Querci, & encore auprès d'Arles. Ils hériterent aussi du Duché de Gascogne après la mort d'Amand leur grand pere maternel.

On ne sait si Boggis & Bertrand partagerent entre eux ces Etats, ou s'ils les possederent ensemble. Ce qui est certain, c'est qu'Eude fils de Boggis fut l'heritier de l'un & de l'autre. Ce Prince, malgré la sécheresse & le peu d'habileté des Ecrivains de son tems, est celebre dans l'Histoire : Il avoit de grands desseins. Voiant les François Neustriens & Austrasiens toujours en trouble par les guerres civiles que les Maires du Palais excitoient perpetuellement dans le Roiaume, il profita de l'occasion, & étendit sa domination jusqu'aux bords de la Loire. Ce n'est pas mon dessein de rappeller ici tous les faits historiques qui le regardent, & que j'ai rapportez comme ils se trouvent dans nos Historiens, je m'arrêterai seulement à une chose qui me paroît mériter quelque attention.

L'Historien Continuateur de Fredegaire, dit que le Roi Chilperic & le Maire Rainfroi, après qu'ils eurent été défaits par Charles Martel à la bataille de Vinci, appellerent Eude à leur secours, *Ejus auxilium rogant, Regnum & munera tradunt*,

---

versa inducta fuere, qualia sunt Theodebaldus, Chramnus, Gunthrannus, Samson, Corbus, unde arguitur hæc omnia nomina ad arbitrium cujusque Regis inducta fuisse ; ac proinde non esse quod tantopere miremur si Chariberti posterorum nomina, cum Regum Merovingicorum nominibus non consonent.

Docet igitur Caroli Calvi instrumentum illud, præter Chilpericum, qui junior obiit, atque, ut tunc ferebatur, jussu Dagoberti Regis peremtus fuit, Charibertum ex Gisela, Amandi Vasconum Ducis filia, Boggem & Bertrandum filios suscepisse, qui infantes & fortasse in cunis erant, quando Chilpericus obiit. Notandum porro est hunc Amandum Vasconum Ducem, a Fredegario typis edito Aiginanem vocari. Verum Theodericus Ruynardus in nota quadam dicit, pro *Aiginane Duce*, in codice quodam legi, *Ainando Duce*, qui manifestus error est pro *Amando Duce*. Hoc nomine autem donatur in charta Caroli Calvi, ubi dicitur Dagobertum, qui sibi regnum Aquitaniæ attribuerat, fratris filiis Boggi & Bertrando, Ducatus titulo dedisse Tolosam & partem Ducatus Aquitaniæ, etiamque terras alias in pagis Agennensi, Pictaviensi, Petragoricensi, Cadurcensi, etiamque Arelatensi. Post mortem etiam Amandi avi sui materni, Boggis & Bertrandus Ducatum Vasconiæ sunt adepti.

Nescitur autem an Boggis & Bertrandus regiones illas inter se diviserint, an vero illas ambo simul, nec divisas obtinuerint ; sed certum est Eudonem Boggis filium, utriusque fratris hæredem fuisse. Hic vero Princeps, etiamsi jejuni & minus periti sint istius ævi Scriptores, in historia tamen celebris est : magna autem exsequi in animo habebat. Cum videret Francos in Neustria & Austrasia semper in tumultu versari ob bella nempe civilia quæ Majores Palatii in Regno Francorum excitabant, occasione captata, ad usque Ligeris oras ditionis suæ limites extendit. Non in proposito mihi est hic gesta ejus vel acta quibus ipse interfuit repetere, quæ suo loco, ut apud historiæ Scriptores habentur a nobis enarrata fuere. Rem solum afferam in mediam quam explorare operæ precium esse videtur.

Fredegarii Continuator narrat Chilpericum Regem & Raginfridum Majorem Palatii, postquam in Vincianensi pugna a Carolo Martello profligati fuerant, Eudonem in auxilium evocavisse. *Ejus auxilium rogant*, inquit, *Regnum & munera tradunt*. Hæc por-

Nos

Nos Auteurs ont été partagez ſur la ſignification de ces mots, *regnum & munera tradunt*, M. de Valois a prétendu qu'ils lui accordoient une autorité Roiale & un droit de ſouveraineté dans l'Aquitaine. Le P. le Cointe croit que *regnum* ſe prend là pour une couronne ; & l'on trouve effectivement quelquefois *regnum* avec cette ſignification. Je croirois volontiers qu'Eude, Prince ambitieux, après avoir étendu ſes limites aura voulu reprendre la qualité de Roi d'Aquitaine accordée auparavant à Charibert ſon grand pere, ſelon la coutume des Rois de France, dont tous les fils partageoient le Roiaume, & prenoient la qualité de Roi ; & que Chilperic & Rainfroi informez de l'intention d'Eude, pour l'attirer à leur parti, lui auront offert de le reconnoître pour Roi de Toulouſe & d'Aquitaine.

Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable qu'il ne paroît pas poſſible qu'Eude, Prince brave, puiſſant, & qui avoit conquis tant de payis voiſins, n'ait eu envie de reprendre cette qualité, qu'une ſi longue coutume autoriſoit dans la famille Roiale. La couronne qui a été trouvée dans ſon tombeau & dont nous allons donner la forme ſemble encore appuier ce ſentiment : car quoique Eude, vaincu & mal mené par Charles Martel ait été obligé de s'accommoder avec lui à des conditions bien moins honorables, que celles que lui avoient offert Chilperic & Rainfroi : quoiqu'il n'ait jamais pris la qualité de Roi, il ne laiſſoit pas de prétendre qu'elle lui appartenoit ; & c'eſt peut-être pour cela que ſes enfans mirent à ſon tombeau cette couronne Roiale, dont M. de Beauharnois m'a envoié le deſſein avec le Mémoire ſuivant.

» LE tombeau qui a été découvert depuis peu en l'Iſle de Ré, & dans lequel » on a trouvé une couronne de cuivre dont on donne ici le deſſein, ne » peut être que le tombeau du fameux Eudes Duc d'Aquitaine, petit fils » de Charibert Roi de Toulouſe & d'Aquitaine, ſecond fils de Clotaire II. » Roi de France. Ce Prince ſi connu par les grandes affaires qui ſe paſſérent » de ſon tems auſquelles il eut part, & que quelques Hiſtoriens ont accuſé

---

ro verba, *Regnum & munera tradunt*, quidam Scriptores varie interpretantur : Valeſius his verbis conceſſum Eudoni fuiſſe cenſet, ut ſummo & regio jure in Aquitania uteretur. Cointius vero nihil aliud ex hoc loco inferri poſſe contendit, quam quod Corona, quæ paſſim apud medii ævi Scriptores *Regnum* dicitur honoris cauſa, ad Eudonem miſſa fuerit. Libentius crederem, Eudonem ambitioſum Principem, prolatis ditionis ſuæ finibus, voluiſſe Regis Aquitaniæ nomen & honorem ſibi reſtitui, quod pridem conceſſum fuerat Chariberto avo ſuo, ſecundum Regum Francorum morem, quorum filii omnes Regnum inter ſe dividebant, & Regum nomen & honorem obtinebant ; Chilpericum vero & Raginfridum, Eudonis optatum non ignorantes, ut illum ad partes ſuas allicerent, ipſi pollicitos eſſe ſe illum ut Regem Toloſæ & Aquitaniæ habituros, agnituroſque eſſe.

Quæ conjectura inde veriſimilior videtur eſſe, quod fieri nullo modo poſſe videatur, quin Eudo Princeps ſtrenuus & potens, qui tot vicinas regiones & terras occupaverat, id in animo habuerit, ut Regis nomen aſſumeret, quod tam diuturna conſuetudo maſculis regiæ familiæ Principibus aſſeruerat. Corona quoque illa, quæ in ſepulcro ejus reperta fuit opinioni noſtræ favere videtur. Licet enim Eudo victus & pulſus a Carolo Martello, ad pacis conditiones accedere compulſus ſit, non ita honorificas, ut illas quas a Chilperico & Raginfrido obtinuerat ; licet Regis nomen nunquam aſſumſiſſe credatur : nihilo tamen minus ille credebat nomen, honoremque hujuſmodi ad ſe pertinere ; ideoque fortaſſis filii ejus in ſepulcro ipſius coronam illam regiam poſuere, cujus ſchema mihi tranſmiſit Dominus de Beauharnois cum deſcriptione ſequenti.

» SEpulcrum nuper detectum in Inſula Rodi, in » in quo reperta fuit Corona ænea inaurata, quæ » hic delineata profertur, non alius eſſe tumulus » poteſt, quam Eudonis, celebris illius Aquitaniæ » Ducis, nepotis Chariberti Toloſæ, ſeu Aquitaniæ Regis, ſecundi filii Chlotarii Secundi Francorum Regis. Princeps ille notiſſimus ex magnis » ſuo ævo exortis negotiis, queis ille immixtus fuit, » ab aliquot hiſtoriæ Scriptoribus carpitur quod Sa-

» d'avoir attiré les Sarrazins en France, fut presque toujours en guerre contre » Charles Martel. Eudes, qui pénétroit les desseins ambitieux de ce Maire » du Palais sur l'Aquitaine, avoit grand interêt de s'y opposer ; mais ne se » sentant pas assez fort pour défendre ses Etats contre la puissance formidable » de Martel, si les Sarrazins y faisoient en même tems une irruption, il fit » un traité avec Munuza qui commandoit dans la Cerdagne, & lui donna » sa fille en mariage. La destinée de cette Princesse après la défaite & la mort de »Munuza fut si malheureuse, qu'Eude pressé des remords de sa conscience d'avoir » fait avec un Mahometan une alliance aussi honteuse, & sacrifié sa fille à » sa politique, fonda avec Valtrude sa femme une Abbayie dans l'Isle de Ré, » & y fut inhumé en 735. C'est dans cette Abbaye qui dans la suite fut » ruinée par les Normands, que Hunold Duc d'Aquitaine après son pere, » s'étant démis de son Duché en faveur de Guaiffre son fils, se fit Moine » pour faire pénitence d'avoir fait crever les yeux à son frere Hatton. Comme » il ne paroît par aucuns de nos Historiens que d'autres Princes qu'Eudes » ayent été enterrez en l'Isle de Ré, il est à présumer que ce tombeau est » celui de ce Souverain de toute l'Aquitaine.

Ce digne Magistrat parle ici d'Eude comme du petit fils du Roi Charibert, sans en apporter les preuves. Cette Généalogie étoit déja démontrée dans une dissertation qu'il m'envoia, où sont emploiées à peu près les mêmes raisons que nos Confreres Historiens de Languedoc ont apportées.

On trouve une varieté surprenante dans la forme des couronnes de nos Rois de la premiere & de la seconde race, comme nous avons fait voir dans le premier Tome de ces Monumens; celle d'Eude; dont M. de Beauharnois nous a envoié le dessein, & qui est représentée dans la planche suivante, est assez conforme à quelques-unes de Charles le Chauve qu'on peut voir dans le premier Tome de ces Monumens.

J'ajoute au bas de la planche une figure de Charlemagne d'Aix-la-Cha-

» racenos in Franciam evocaverit; fere semper bella » gessit contra Carolum Martellum. Gnarus Eudo, » quanta in Aquitaniam molitetur ambitiosus ille » Palatii Major, ut rei suæ caveret, conatibus ejus » obsistere parabat; sed cum se ad tam formidan- » dum hostem propulsandum imparem cerneret, si » Saraceni eodem tempore in terras suas irrumpe- » rent, cum Munuza, qui tunc in Ceritania impera- » bat, pacta iniit, filiamque ipsi uxorem dedit: » quæ femina Princeps, postquam Munuza victus, » cæsusque fuit, in tantum infortunium incidit, ut » pater ejus pœnitentia motus, quod tam turpiter » cum Mahummedano filiam suam connubio jun- » xisset, ipsamque utilitati & commodis suis immo- » lasset, cum Valtrude conjuge sua Monasterium » fundavit in Rodi Insula. In hoc item Monasterio, » quod postea a Normannis dirutum eversumque » fuit, Hunoldus, qui post Eudonem patrem Dux » Aquitaniæ fuit, cum Waifaro filio depositum ab » se Ducatum tradidisset, Monachi vestem & statum » est amplexus, pœnitentia motus, quod fratri suo » Hattoni oculos suffodisset. Cum ex historiæ Scrip- » toribus nullus alium Principem, quam Eudonem » in insula Rodi sepultum dicat, hinc argui videtur » istud esse sepulcrum illius Aquitaniæ totius Prin- » cipis.

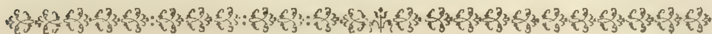
Vir ille & officii dignitate & animi dotibus clarus hic de Eudone, ut Chariberti Regis nepote verba facit, nec argumenta ad rem probandam affert, quoniam in Dissertatione quam mihi ipse transmisit, id jam demonstratum fuerat, iisdem pene adhibitis rationibus, queis Sodales nostri in historia Septimaniæ usi sunt.

Mirum stupendumque est, quanta Coronarum Regiarum varietas occurrat in prima & secunda Regum nostrorum stirpe, ut in primo horumce Monumentorum Tomo ostendimus. Hæc vero Eudonis corona, cujus imaginem nobis transmisit D. de Beauharnois, quæque in sequenti Tabula repræsentatur, sat similis est quibusdam Caroli Calvi coronis, quæ in eodem Monumentorum Tomo exhibentur.

In ima tabula proferimus schema Caroli Magni seu statuæ tipsius quæ Aquisgrani visitur; quamque non-

pelle qui avoit échappé à mes recherches. Elle m'a été communiquée par M. Schoefflin Professeur de Strasbourg : elle est à l'entrée de l'Eglise de Nôtre-Dame d'Aix-la-Chapelle, fondée par Charlemagne, comme le montre l'Eglise qu'il tient sur le bras. Cette statuë n'a rien qui n'ait été expliqué ailleurs.

dum delineatam nancisci potueram. Hanc vero mihi obtulit vir clarissimus Schœfflinius Argentoratensis Professor. Hæc statua erecta conspicitur in ingressu Ecclesiæ Beatæ Mariæ Aquisgranensis a Carolo Magno fundatæ, ut significatur ex Ecclesia illa, quam pro more Carolus Magnus brachio sustentat. Nihil autem præ se fert hæc statua, quod non jam animadversum & explicatum fuerit.



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoise*, composé par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on peut permettre l'Impression. A Paris le 26. Janvier 1727.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, & reconnoitre son zele, son application & son travail à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis plusieurs années : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & en caracteres conformes à ladite feüille imprimée, & attachée sous notredit contre-scel ; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre cy-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le méme état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un

dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duément signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le treiziéme jour du mois de Février l'an de grace mil sept cent vingt-sept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en son Conseil,

DE SAINT-HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 559. fol. 454. *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le quatorze Février mil sept cent vingt-sept.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le present Privilege aux sieurs Pierre-François GIFFART & Julien Michel GANDOUIN Libraires. Ce 21. Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Registré sur le Registre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le vingt-six Avril* 1729.

COIGNARD, Syndic.



LES MONUMENS



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

CHARLES VIII. Roi de France.

OUIS XI. avant que de mourir, dit Philippe de Comines, donna le *gouvernement* de son fils à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, qui avoit épousé sa fille Anne. Mais comme cette Princesse avoit beaucoup d'esprit & d'ambition, & que son mari qui aimoit la paix, n'osoit la contredire, elle s'empara d'abord du gouvernement. Charles qui succéda à son pere, n'avoit alors que treize ans & deux mois. Il étoit à Amboise où il demeura jusqu'au mois d'Octobre. Louis XI. qui dès l'âge de dix-sept ans avoit levé l'étendart contre son pere, & s'étoit mis à la tête d'un parti, pour se saisir du gouvernement

1483.

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR:

cum iis cujusque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

CAROLUS VIII. FRANCORUM REX.

Hist. de Charles VIII. Jean Bouchet.

VIx adolescentiam ingressi filii curam moriturus Ludovicus XI. commiserat, inquit Philippus Cominius, Petro Borbonio Bellojocensi Toparchæ, qui filiam suam duxerat Annam; hæc vero femina, quæ multum valebat ingenio, & rerum gerendarum ambitu, nec obsistere audente Petro conjuge pacis studioso, totam rerum administrationem capessivit. Carolus vero qui patri successit, tredecim tantum annos, binosque menses emensus erat, Ambasiæque sedes habuit ad usque mensem Octobrem sequentem. Ludovicus pater ejus, qui olim annos natus septemdecim contra patrem Carolum arma sumserat, & factiosorum numerosi agminis se ducem præbuerat, ut Regni administrationem invaderet, patrem-

Comines, Differt. de M. Lancelot.

1483 du Roiaume, craignant que son fils sollicité par les mécontens, ne se soulevât un jour contre lui, l'avoit tenu toujours enfermé à Amboise, sans éducation, & sans aucune connoissance des affaires. Cela joint à son bas âge le mettoit hors d'état de gouverner par lui-même. Sa sœur Anne, qui pour le manege & l'adresse ne cedoit gueres à son pere, prit la conduite des affaires: quoiqu'elle n'eut pas le nom de Regente, elle en faisoit toutes les fonctions.

Anne de Beaujeu s'empare du Gouvernement.

Jean II. Duc de Bourbon, que son âge & sa grande experience sembloit rendre propre à l'administration du Roiaume, souffroit impatiemment qu'une femme s'emparât ainsi du gouvernement. Louis Duc d'Orleans, quoiqu'il n'eut que vingt-deux à vingt trois ans, croioit aussi que la Regence appartenoit au Prince le plus proche de la Couronne, & animé de cette esperance par François Comte de Dunois, il tramoit quelque chose contre la Gouvernante; mais l'un & l'autre Prince en secret, & sans se déclarer d'abord. Anne pour les contenter, fit donner au Duc d'Orleans la Charge de Gouverneur & Lieutenant General de Paris, de l'Isle de France, & de plusieurs autres provinces & Villes. On donna aussi à Jean Duc de Bourbon la Charge de Connétable; mais ce ne fut qu'un vain titre & sans autorité; il n'en exerça point les fonctions. Les deux Princes ne laisserent pas de continuer leurs intrigues.

La Princesse Anne bien informée de leurs menées, gagna de son côté plusieurs autres Princes & Barons, & attira à son parti la Trimouille, jeune Seigneur de grande esperance, qui lui fut depuis fort attaché. Pour se le concilier davantage, elle lui fit épouser la Princesse Gabrielle de Bourbon, fille du Duc de Montpensier. Le Sacre du Roi fut differé à l'année suivante.

Les Etats se tinrent à Tours, où vinrent des gens déleguez de tous côtez, pour le Clergé, la Noblesse & le Peuple. L'ouverture des Etats se fit le 14. Jan-
1484. vier, & la clôture le 17. Mars de l'an 1483. selon le style ancien ou de l'an 1484. selon le nouveau. Il y fut ordonné qu'il n'y auroit point de Regent, ni Regente à titre, mais que la Dame de Beaujeu auroit le gouvernement de la personne du Roi seulement: & pour les affaires d'Etat, on établit un Conseil de douze Princes ou Seigneurs, du nombre desquels étoit

Etats tenus à Tours.

---

que in ordinem redigeret, metuens ne instigantibus multis istius ævi proceribus, qui se dominantem ægre ferebant, pari ausu & ipse Carolus in patrem aliquando conspiraret, ipsum Ambasiæ, intercluso omnibus aditu detinuerat, non ut regium puerum decebat educatum, & rerum quarumcumque præcipuarum notitia destitutum. Ad hæc vero ætas pene puerilis, a negotiis regni præcipuis curandis amovebat. Anna vero soror ejus, quæ industria & dexteritate patri parum concedebat, res gerendas suscepit, etiamsi vero ea Regentis nomen non usurparit, Regentis tamen munia exercebat.

Joannes autem II. Dux Borbonii, qui ob ætatem, rerumque usum atque experimentum, publicis negotiis gerendis aptissimus videbatur, sic a muliere usurpatum imperium videns, rem indigne tulit. Ludovicus item Dux Aurelianensis, etsi viginti duos, viginti tresve annos tantum attigerat, sibi debitam administrationem dicebat, ut qui cæteris Principibus coronæ regiæ propinquior esset, & concitante Francisco Dunensi Comite, contra Regentem omnia feminam aliqua moliebatur; sed clam ambo Principes machinabantur, nec aperte indignantis animi signa dabant. Ut autem illorum animos demulceret Anna, Duci Aurelianensi concedi curavit Præfecturam Parisinæ civitatis totiusque Insulæ Francicæ, itemque Præfecturam aliarum provinciarum & urbium. Joanni autem Borbonio Constabularii munus, verum nomine tenus tantum, neque enim tanti muneris officia exercuit: quibus perspectis Principes illi clandestina sua non intermisere consilia.

Les mêmes.

Neque ignorabat Anna auctoritati suæ insidias apparari, utque res suas in tuto collocaret, alios Principes, proceresque ad partes suas pellexit, Tremolliumque Toparcham sibi devinxit, magnæ spei juvenem, qui ipsi postea semper hæsit, & in bello strenuus, pro illa stetit. Quem ut magis sibi conciliaret, connubio cum Gabrielia Borbonia Montispenserii, ex regio sanguine Ducis filia decoravit. Inauguratio autem Caroli Regis in annum sequentem indicta fuit.

Tres Regni ordines Cæsaroduni convenerunt. Illò advenere Legati multi, a Clero, Nobilibus & populis missi, qui primum consessum tenuere decimaquarta Januarii mensis, & postremum die septimo Martii anni 1483. secundum veterem computandi morem, seu 1484. secundum novum qui postea invaluit. Communi vero consensu statutum fuit, ut nemo cujusvis sexus Regentis nomine insigniretur; sed Anna Bellojocensis Regis solum personam curaret. Ad Regni vero negotia gerenda præcipua, duodecim viri delecti sunt, ex quorum numero fuit

Differt. de M. Lancelot.

Philippe de Comines, Seigneur d'Argenton. Quelques Auteurs ont mis la tenuë des Etats après le Sacre du Roi au mois de Juillet ſuivant : mais M. Lancelot dans ſa ſçavante Diſſertation ſur les premieres années du Regne de Charles VIII. fait voir inconteſtablement que les Etats furent tenus avant le Sacre. 1484

Cependant les Princes du Sang qui avoient beaucoup ſouffert durant le Regne précedent des inſolences d'Olivier dit le Dam, ou le Dain, ou le Diable, Flamand, & du nommé d'Oiac, Auvergnat de nation, s'unirent pour les perdre. C'étoient deux hommes de baſſe qualité, qui avoient eu beaucoup de credit ſous le feu Roi, & qui par ſa faveur s'étoient fort enrichis aux dépens du public, & avoient traité indignement les Princes & les Grands. Ils firent faire ſecretement des informations contre eux; ils ſe trouverent coupables d'homicides, de pilleries, de concuſſions & d'autres crimes. La Cour de Parlement les fit ſaiſir & mettre en priſon. Il y a apparence que la Princeſſe Anne y conſentit, ou du moins ne s'y oppoſa pas; quoique les Hiſtoriens n'en diſent rien. Avec Olivier fut ſaiſi Daniel ſon ſerviteur, qu'il emploioit dans ſes malverſations. On fit d'abord le procès à ce Daniel, qui fut condamné à être pendu. Après cette execution Olivier ſon maître, qui ci-devant ſe faiſoit appeller Comte de Meulan, fut auſſi pendu & étranglé, & ſes biens furent confiſquez. Quant à d'Oiac, il fut foueté par les carrefours de Paris, on lui coupa une oreille, & on lui perça la langue d'un fer chaud. Il fut enſuite amené à Montferrand, lieu de ſa naiſſance, où il fut foueté de nouveau, & on lui coupa l'autre oreille. Un Auteur a mis cette execution après le Sacre de Charles VIII. Le Medecin de Louis XI. Jacques Cothier, qui ſe faiſoit payer dix mille écus par mois pendant ſa maladie, ſomme exorbitante en ces temslà, & qui le ſeroit encore aujourd'hui, fut obligé de reſtituer cinquante mille écus.

Environ le tems marqué pour le ſacre du Roi, René II. Duc de Lorraine vint à la Cour de France demander le Duché de Bar, & le Comté de Provence, prétendant que le Roi René les avoit injuſtement donnez à Charles Comte du Maine ſon neveu, fils de ſon frere, & qu'ils devoient venir à lui, qui étoit fils de ſa fille. Il gagna d'abord Jean Duc de Bourbon & quelques

1484. René Duc de Lorraine vient en la Cour de France.

Philippus Cominius, Argentonii Toparcha. Quidam Scriptores Regni Ordinum comitia habita dixere, poſt Regis Caroli inaugurationem in menſe Julio ſequenti factam; ſed Lancelotius noſter rerum Francicarum peritiſſimus in Diatriba ſua circa primos Regis Caroli octavi annos, clariſſime probat, Ordinum comitia ante Regis Caroli inaugurationem habita fuiſſe.

Denis Sauvage. Interea regiæ familiæ Principes, qui regnante Ludovico XI. dira perpeſſi fuerant ex petulantia violentiaque Olivarii cognomento Dami ſeu Diaboli Flandri, & cujuſdam Oiaci Arverni; erant enim ii ex viliſſima plebe homines qui apud Regem auctoritate & gratia plurimum valuerant, inque damnum publicum, divitias auramque multum accumulaverant, ac Principes proceresque indignis acceperant modis. Principes, inquam, illi ſecretas inquiſitiones habuere, queis homicidia ab illis patrata, extorta, direptæque pecuniæ, damna multis importata, ſceleraque alia deprehenſa ſunt. Tum Curia Pariſini Senatus apprehenſos illos in carcerem trudi juſſit, vel conſentiente, ut creditur, vel non repugnante Anna Principe, etſi ea de re taceant iſtius ævi Scriptores. Cum Olivario captus fuit Daniel ipſius famulus, quo ille ad facinora patranda utebatur, qui ex Judicum ſententia ſuſpendio necatur. Herus ejus poſtea Olivarius, qui ſeſe antehac Mellenti Comitem nuncupabat, ex Senatorum calculis ſuſpendio ipſe quoque periit, bonaque ipſius fiſco addicta fuere. Oiacus vero per compita Pariſina flagris cæſus fuit, auris ipſi amputata, & lingua candenti ferro transfixa. Tum adductus ille fuit ad Montem-ferrantium patriam ſuam in Arvernis, ubi denuo flagris cæſus eſt, & altera ipſi auris amputata fuit. Jacobus Cotherius Ludovici XI. Medicus, qui dum extrema ipſe Rex ægritudine laboraret, ad menſes ſingulos decem millium ſcutorum mercedem exigebat: quæ ſumma non illis tantum temporibus, ſed etiam hodiernis omnem modum excedere videatur, quinquaginta millia ſcutorum reſtituere juſſus eſt. *Philippe de Comines.*

Inſtante inaugurationis Caroli Regis tempore Renatus II. Lotharingiæ Dux in regiam Francicam venit petitum Barenſem Ducatum & Comitatum Gallo-provinciæ; querebatur enim ſe inique habitum a Renato Rege avo ſuo, qui Carolo Cenomanenſi fratris filio, non ſibi nepoti, ad quem ex jure pertinerent, hæc dediſſet. Statim vero Joannem Borbonium Ducem, alioſque proceres ſibi devinxit, quorum opera Baren- *Philippe de Comines.*

1484 autres Seigneurs, & obtint le Duché de Bar, qu'on lui rendit. Pour ce qui étoit du Comté de Provence, on renvoya l'affaire à plus ample deliberation; cependant on lui fit donner l'état de cent lances, & trente-six mille livres d'appointement, jusqu'à ce qu'on auroit decidé sur la Provence. Depuis ce tems la Princesse Anne, le Seigneur de Graville & ceux de leur faction, sur la réputation de ce Duc René, qui s'étoit signalé dans la guerre en plusieurs occasions, l'attirerent à leur parti pour l'opposer au Duc d'Orleans, s'il prenoit les armes. Il contribua à faire chasser du Conseil d'Etat Philippe de Comines, suspect à la Princesse Anne de Beaujeu, & à ceux de son parti. Comines se retira auprès de Jean Duc de Bourbon. Le Duc René se maintint en credit à la Cour de France, tant que la Dame de Beaujeu crut avoir besoin de lui: mais dès qu'elle & ses partisans virent qu'ils pouvoient s'en passer, ils le laisserent là; il ne fut plus parlé ni de pension, ni du Comté de Provence.

Troubles de Bretagne.

En ce même tems la Bretagne étoit en trouble. Le Duc François se laissoit gouverner entierement par son Trésorier Pierre Landois ou Landais, homme hardi, insolent & entreprenant s'il en fut jamais. Cet homme de bas lieu, fils d'un Chaussetier de Tours, s'étoit emparé de l'esprit du Prince, & le portoit à des actions les plus violentes. Ce fut à sa persuasion qu'il fit enfermer dans un Château Guillaume Chauvin, Chancelier de Bretagne, qui y mourut de pauvreté & de misere. Le Prince d'Orange qui étoit alors à Nantes, le Maréchal de Rieux & plusieurs autres Seigneurs Bretons indignez contre Landais, résolurent de se saisir de lui, fut-ce même en la presence du Prince, & de lui faire un mauvais parti. Ils entrerent dans le Château de Nantes: par bonheur pour Landais, il étoit allé à sa maison de campagne. Les Seigneurs parlerent au Duc avec beaucoup de vehemence. Cela causa de la rumeur dans le Château: ceux qui le gardoient, crierent à l'aide, disant qu'on vouloit assassiner le Duc. Le peuple s'ameuta, vint en foule, & auroit massacré ces Seigneurs, qui se voyant en peril, s'humilierent devant le Duc, & lui demanderent des lettres d'abolition; il les leur donna, & ils se retirerent dans l'Anjou.

---

sem Ducatum impetravit, quem e vestigio occupavit ille. Quod ad Gallo-provinciam spectabat, res aliud in tempus exploranda & excutienda missa fuit. Interea vero illi centum lancearum seu armatorum virorum turma data fuit cum pensione triginta sex milium librarum, donec de Gallo-Provincia deliberaretur. Sub hæc Anna Bellojocensis Princeps, Gravillæ Toparcha, aliique ejusdem factionis primores, gnari Renatum in bello strenuum multis in locis famam sibi peperisse, ipsum ad partes suas allexere, ut illum Duci Aurelianensi, si quidem arma capesseret, opponerent. Ejus præcipue opera factum est, ut Philippus Comminius ex consilio duodecim virorum p lleretur: erat quippe ille Annæ Bellojocensi, & partibus ipsius suspectus. Comminus vero apud Joannem Borbonium Ducem se recepit. Renatus porro Dux gratia plurimum valuit in aula Regia Francica, quamdiu rebus suis opportunum illum Anna putavit. At ubi illa & qui partibus ipsius hærebant, viderunt Renatum nihil sibi posse commodi præstare, illo neglecto, nec de solvenda pensione, nec de Gallo-provincia restituenda ultra mentionem fecerunt.

Denis Sauvage.

Inter hæc Britannia Armorica in motu erat: Franciscus Dux Landasio cuidam ærarii sui custodi se totum dediderat, ita ut ex illius nutu omnia penderent. Tibialium Sarcinatoris Turonensis filius Landasius, arrogans omnino erat, petulans, & ut potentiam ostentaret, nihil intentatum relinquens. Cum Principis gratiam, imo animum totum invasisset, illum ad violenta quæque peragenda impellebat: ipso Landasio suadente, Guillelmum Chalvinium Britanniæ Cancellarium in castellum conjecerat, incluseratque, ubi ex pauperie & inedia exstinctus est. Qua re indignati primores, Princeps nempe Arausicanus, qui tunc apud Namnetas erat, Marescallus Riusius, aliique Proceres Armorici, ipsum comprehendere, & ad temeritatis pœnam luendam adigere statuerunt. In castellum ergo Namnetense sunt ingressi ut caperent eum, etiam in conspectu Principis, si alio modo non possent. Casu accidit ut tunc absens Landasius in villa sua spatiaretur. Primores autem illi Ducem ipsum asperis excepere verbis: hinc rumor in castello spargitur. Præsidiarii, edito clamore, Namnetensem plebem in opem advocant, dicentes, jam instare qui Ducem suum confoderent. Numerosa plebs accurrit & ingreditur, jamque prope erat ut primores illos trucidarent. At illi instare periculum cernentes, demissis omnino verbis, a Duce Francisco impetraverunt ut literas sibi daret, queis abolita rei tunc gestæ memoria, vitam suam in tuto poneret. Inde vero profecti illi in Andegavensem agrum se receperunt.

Landais revint & fut en crédit plus que jamais. Pour ſe faire un puiſſant protecteur, il perſuada à ſon Prince d'écrire au Duc d'Orleans, pour le prier de venir le voir. Par le conſeil du Comte de Dunois, le Duc ſe rendit au mois d'Avril à Nantes, accompagné du Duc d'Alençon. Il y fut reçû fort honorablement : il y a apparence qu'il y fut traité de le marier avec Anne, fille aînée du Duc François. Le Comte de Dunois, fort habile en négociation, s'intereſſoit beaucoup pour ce mariage. 1484.

De-là les Ducs d'Orleans & d'Alençon ſe rendirent vers la fin de Mai à Reims, où ſe fit le 30 Mai à la maniere ordinaire, le Sacre du Roi Charles. Après qu'il eut été ſacré & couronné, il alla faire ſon entrée à Paris, accompagné des Ducs d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon, du Seigneur de Beaujeu, de ſa femme Anne ſœur du Roi, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs. Là continuerent les intrigues de part & d'autre : la Dame de Beaujeu, Princeſſe habile, attiroit à elle toute l'autorité. Le Duc d'Orleans s'ingeroit auſſi dans le Gouvernement, & prétendoit qu'un premier Prince du Sang ne devoit point ceder à une femme. Il aſſiſtoit aux Aſſemblées & au Conſeil d'Etat, & vouloit connoître de toutes les affaires. La Dame qui ne s'accommodoit point de cela, tenoit toujours le haut bout, ſongeoit à débuſquer le Duc de ſes prétentions, & gagnoit le plus de gens qu'elle pouvoit. Le Prince d'Orange & le Maréchal de Rieux, chaſſez de la Bretagne, comme nous venons de dire, vinrent ſe donner à elle ; ce qui ne fit pas plaiſir au Duc d'Orleans.

Sacre du Roi Charles VIII.

Vers ce tems-ci ſe paſſa en Angleterre une ſcene où la France eut quelque part : Henri Comte de Richemont, qui craignant de tomber entre les mains d'Edouard, avoit voulu ſe retirer en France, fut rejetté par la tempête ſur les côtes de Bretagne, & fut arrêté par François II. Duc de Bretagne, qui le retint priſonnier en conſideration d'Edouard, lié d'interêt avec le Duc. Après la mort d'Edouard, Landais qui vouloit ſe faire un puiſſant protecteur en Angleterre, perſuada au Duc d'équipper trois grands navires & de les charger de gens de guerre, pour lui aider à ſe rendre maître de ce Roiaume. Henri aiant

Affaires d'Angleterre.

Sub hæc autem Landaſius auctoritate pluſquam antea valuit. Ut vero ſibi patronum magni nominis conciliaret, auctor fuit Britanniæ Duci, ut Aurelianenſem Ducem literis precibuſque provocatum, in Namnetum urbem accerſeret. Acceptis literis Dux Aurelianenſis, ſuadente Dunenſi Comite, ad Namnetas cum Alenconienſi Duce menſe Aprili ſe contulit, atque magnifice & honorifice exceptus fuit. Putatur autem ibi actum fuiſſe de connubio Aurelianenſis Ducis cum Anna Franciſci Ducis filia, qua in re Dunenſis Comes, negotiis gerendis aptiſſimus, ſtrenuam dabat operam.

Denis Sauvage.

Inde vero Duces Aurelianenſis & Alenconienſis, vertente Maio menſe, Rhemos ſe contulerunt, ubi ſolemni ritu, & ut in more erat, Rex Carolus inauguratus eſt die trigeſimo Maii menſis. Poſtquam inunctus coronatuſque fuit, Lutetiam venit, comitantibus Ducibus Aurelianenſi, Alenconienſi, Borbonio, hujuſque fratre Bellojocenſi Toparcha cum uxore Anna Regis ſorore, aliiſque Principibus & primoribus, in urbemque magnifice exceptus eſt. Ibi ſolitæ artes ad capeſſendum imperium utrinque adhibitæ ſunt. Anna Princeps femina ingenio valens, nullam non machinam adhibebat, ut ad ſe auctoritatem totam derivaret. Dux autem Aurelianenſis, rerum administrationem ſuſcipiebat, contendebatque primum regiæ familiæ Principem non debere feminæ Principi rerum adminiſtrationem concedere. Regiis ille ſemper conſiliis aderat, & negotiorum omnium notitiam perquirebat. Anna priſcos ſemper inſequens conatus, primas ubique terebat, & Ducem Aurelianenſem ab imperio decutere ſatagens, quotquot poterat ex primoribus ſibi devinciebat. Princeps Arauſicanus & Mareſcallus Riuſius ex Britannia pulſi, ut diximus, Annæ ſeſe dediderunt, id quod Duci Aurelianenſi ſumme diſplicuit.

Le même.

Hoc tempore in Anglia res inſignis accidit, in quam ſeſe aula regia Francica poſtea immiſcuit. Henricus Ricomontii Comes, qui ne in Eduardi Regis manus incideret, in Franciam ſe recipere cogitaverat : a tempeſtate in oras Britanniæ Armoricæ conjectus eſt, captuſque fuit a Franciſco II. Britanniæ Duce, qui illum ſub cuſtodia tenuit, ut Eduardo, cujus amicitiam ut ſervaret multum ſibi intererat, rem gratam faceret. Eduardo defuncto, Landaſius, qui ſibi in Anglia patronum rebus ſuis faventem parare peroptabat, Duci Franciſco auctor fuit, ut tres magnas naves inſtrueret, & armatis viris oneraret, quorum ope poſſet Henricus cum ſua factione regnum Angliæ occupare. Navibus conſcenſis Henri-

1484 appris que Richard ſon competiteur l'attendoit avec une puiſſante armée, voulut s'en retourner en Bretagne ; mais une tempête l'ayant jetté ſur les côtes de Normandie, il y prit terre ; de-là il ſe rendit auprès du Roi Charles & de la Dame de Beaujeu, qui ſouhaitoient de le voir. Il s'en alla enſuite à Vannes.

Richard, pour ſe défaire de ce competiteur, gagna par promeſſes Landais, qui promit de le livrer entre ſes mains. Henri en eut le vent, & feignant d'aller à la chaſſe avec dix ou douze chevaux, il ſe retira en France, & fut talonné de ſi près par les gens de Landais, qu'il eut peine à leur échapper. Le Roi Charles le reçut très-bien, & quelque tems après il lui fournit des vaiſſeaux & bon nombre de gens de guerre. Henri paſſa en Angleterre où il avoit ſon parti, donna bataille à Richard, qui fut défait & tué, & Henri fut couronné en ſa place.

Le Duc d'Orleans veut ſe ſaiſir du gouvernement.

Le Duc d'Orleans toujours attentif à ſe ſaiſir du gouvernement du Roiaume gagnoit le plus de gens qu'il pouvoit. De l'avis du Comte de Dunois, il fit une action d'éclat. Il fit faire une remontrance au Parlement pour le porter à ſe déclarer en ſa faveur contre la Dame de Beaujeu, & à lui adjuger le gouvernement de l'Etat, comme au premier Prince du Sang. Cette remontrance faite
1485. le 17. de Janvier 1484. ſelon le ſtile ancien, & 1485. ſelon le nouveau, n'eut aucun effet. Pluſieurs autres tentatives qu'ils firent, ne réuſſirent pas mieux. La Dame de Beaujeu qui obſervoit ſes démarches, réſolut dans un conſeil ſecret de le faire ſaiſir au corps. Le Duc averti du complot dans le tems qu'il jouoit *entre deux halles*, fit ſemblant de ſe retirer chez lui, & s'en alla en petite compagnie à Pontoiſe, de-là à Verneuil. & puis à Alençon, où il s'arrêta quelque tems, & ne put attirer à ſon parti le Duc d'Alençon ; mais il gagna le Comte d'Angoulême, le Duc de Bourbon & le Sire d'Albret. Les nouvelles en étant venuës à la Cour, on leur ôta leurs appointemens. Le Roi ſe rendit à Evreux. Alors le Duc d'Orleans, de l'avis du Comte de Dunois, alla le trouver, & ſe reconcilia avec lui. Il ſuivit le Roi Charles à Rouen : & lorſque la Cour partit de cette ville pour ſe rendre à Paris, le Duc d'Orleans prit le chemin de Blois, où il aſſembla des troupes, & marcha vers Orleans ; mais les Orleanois gagnez par la Dame de Beaujeu, lui refuſerent l'entrée de leur ville. Il s'en alla avec

---

cus, cum didiciſſet Ricardum cum grandi exercitu illum expectare, Armoricam repetere voluit ; ſed a tempeſtate in oras Normanniæ conjectus, ibi exſcenſum fecit, & in regiam Francicam ſe contulit, inviſurus Regem & ſororem ejus Annam, qui id deſiderabant, indeque Venetiam ſe contulit.

Ricardus vero qui hunc competitorem de medio tollere peroptabat, promiſſis Landaſium ad partes ſuas traxit, qui pollicitus eſt ſe illum ipſi traditurum eſſe. Submonitus Henricus, & ſe venatum ire ſimulans cum decem duodecimve equitibus, in Franciam ſe recepit, inſequentibus illum Landaſii equitibus, & tam celeriter dorſo illius inſiſtentibus, ut vix illorum manus effugerit. Denique illum Rex Carolus excepit ; & modico elapſo tempore, claſſem illi & armatorum numerum grandem ſuppeditavit. In Angliam tranſmiſit Henricus, & cum aliis factionis ſuæ Anglis junctus, pugnam commiſit cum Ricardo, qui victus interfectuſque fuit, & poſtea Henricus in ejus locum Rex Angliæ coronatus eſt.

Jean Bouchet.

Dux Aurelianenſis ad Regni adminiſtrationem occupandam ſemper intentus, quotquot poterat primores ad partes ſuas attrahebat. Suadente Comite Dunenſi, rem omnibus conſpicuam deſignavit : libellum Curiæ Senatus Pariſienſis obtulit, quo hortabatur illum, ut in gratiam ſui ſententiam diceret contra Annam Bellojocenſem, utque ſibi Regni adminiſtrationem adjudicaret utpote primo regii ſanguinis Principi : qui libellus oblatus die decimo ſeptimo Januarii 1484. ſecundum priſcum morem, vel 1485. ſecundum hodiernum, non fauſtum habuit exitum, ut nec cætera, quæ ſuggerente Dunenſi Comite, Ludovicus tentavit. Anna vero Bellojocenſis, quæ Ducis Aurelianenſis conatus omnes obſervabat, conſilio clam habito, Ducem comprehendere, & ſub cuſtodia ponere decrevit. Res Duci nunciatur dum *inter fora duo* luderet : ipſe vero ſe domum redire ſimulans, Pontiſaram ſe confert, inde Vernolium, poſteaque Alenconium. Duci Alenconii, ut ad ſuas tranſiret partes ſuadere non potuit ; ſed Comitem Engoliſmenſem, Borbonii Ducem & Leporeti Toparcham ſibi devinxit. His in aulam regiam allatis, ipſorum ſtipendia abrogata fuere. Rex Ebroïcas venit. Tunc vero Dux Aurelianenſis, Dunenſis Comitis conſilium ſequutus, Regem adiit, in ejuſque gratiam reductus eſt, ipſum poſtea Rothomagum ſequutus eſt. Cum autem Rothomago Rex profectus eſt, Aurelianenſis Bleſas ſe contulit, ubi armatos viros collegit, & Aurelianum venit ; ſed Aurelianenſes ab Anna Bellojocenſi deliniti, ipſum intra urbem re-

ſes troupes à Beaugenci, accompagné des Comtes de Dunois & de Foix & d'autres Capitaines.

Le Roi Charles les fit aſſieger dans Beaugenci ; la place n'étant point en état de défenſe, ils firent une paix fourée, dont les conditions furent que le Duc d'Orleans ſe tiendroit auprès du Roi, & que le Comte de Dunois qui étoit l'ame du parti, ſortiroit du Roiaume. Suivant ce traité, le Duc d'Orleans revint à la Cour, & le Comte de Dunois ſe retira à Aſt. Cependant le Duc de Bourbon & le Comte d'Angoulême marchoient avec leurs troupes au ſecours du Duc d'Orleans, & venoient du côté de Bourges. Le Roi s'avança contre eux avec ſon armée, aiant en ſa compagnie le Duc d'Orleans, qui ſe trouva ainſi contraint de marcher contre ſes confederez. Par la ſage conduite du Maréchal de Gié & du Seigneur de Graville, tout fut pacifié, & le Duc d'Orleans ſuivit quelque tems le Roi. 1485

Landais qui abuſoit toujours de ſon crédit auprès du Duc de Bretagne, fit enfin une entrepriſe qui l'entraîna au dernier ſupplice. Il perſuada à ce Prince de lever une armée pour aller ruiner & raſer Ancenis, où étoient alors le Prince d'Orange & le Seigneur de Comminges. Ceux-ci à la faveur de leurs parens & amis aſſemblerent des troupes, firent une armée auſſi forte que celle du Duc, & ſe mirent en marche, en ſorte que les deux armées ſe trouverent en preſence. Mais quelques Seigneurs de part & d'autre bien intentionnez, empêcherent qu'on n'en vînt aux mains, & allerent enſemble trouver le Duc, & le tournerent ſi bien, qu'il les reçut en ſa grace, & fit ſa paix avec eux. Landais en fureur voulut faire expedier des lettres, par leſquelles le Duc déclaroit tous les Barons qui s'étoient joints au Prince d'Orange, & au Seigneur de Comminges criminels de leze-majeſté, & confiſquoit leurs terres & ſeigneuries. Il voulut faire expedier ces lettres par le Chancelier nommé François Chretien, qui refuſa de le faire, & qui ſommé par les Seigneurs, dreſſa des informations contre Landais. Tout conſpira à ſa perte, la nobleſſe & le peuple alla en foule au palais du Duc, & le pria inſtamment de lui livrer ce traître & ce perturbateur du repos public. Le Duc craignant pis, fut forcé de l'abandonner, & défendit

Landais executé.

---

cipere noluerunt. Tunc Balgentiacum ipſe venit cum Comitibus Dunenſi & Fuxenſi, aliiſque Ducibus.

Rex Carolus Balgentiacum obſeſſum venit, cumque oppidum propugnaculis inſtructum non eſſet, fœderati pacem, ſed ſimulatam fecerunt, cujus hæ conditiones fuere ; ut Dux Aurelianenſis Regem poſtea ſequeretur, & penes illum ſedes haberet, utque Comes Dunenſis, qui fœderatorum conſilium & quaſi animus erat, extra regnum exularet. Dux ergo Aurelianenſis in aulam regiam rediit ; Comes vero Dunenſis Aſtam-Pompeiam ſe contulit. Interea vero Dux Borbonii & Comes Engoliſmenſis, collectis copiis, ut Duci Aurelianenſi opem ferrent, verſus Bituricas moverunt. Rex vero cum exercitu ſuo contra illos prodiit, Ducem Aurelianenſem ſecum habens, qui adverſus fœdere ſibi junctos Principes bellum agere compulſus eſt. Verum prudenti Giæi Mareſcalli, & Gravillæi Toparchæ conſilio pax facta fuit, Duxque Aurelianenſis aliquanto tempore Regem ſequutus eſt.

M. Lancelot.

Landaſius qui ea qua valebat apud Britanniæ Ducem gratia ſemper abutebatur, rem tandem ſuſcepit, quæ extremam ipſi perniciem intulit. Duci Britanniæ auctor fuit ut exercitum colligeret, Anceniſumque properaret, atque oppidum illud ubi tunc erant Princeps Arauſicanus Convenarumque Toparcha, ſolo æquaret. Hi vero conſpirantibus cognatis & amicis copias & ipſi collegere, & exercitum paravere Britannico parem, motiſque caſtris in conſpectum Britanniæ Ducis venerunt. Tum vero quidam ex utraque parte, ut damna quæ ex hujuſmodi bello portendebantur præverterent, unà convenere, Ducemque adierunt, ipſumque cum tanta arte placavere, ut illos ex ſubditis qui arma contra ſe ſumſerant, in gratiam ſuam reciperet, pacemque faceret. His auditis Landaſius furens, literas expediri tentavit contra omnes Ducis ſubditos, queis Dux declararet omnes quotquot ex primoribus Armoricis qui cum Principe Arauſicano & Convenarum Toparcha ſeſe junxiſſent, tamquam læſa Majeſtate damnatos, terras, *Baroniaſque* ſuas amiſiſſe. Haſce porro literas emitti & ſigillo muniri voluit a Cancellario cui nomen Franciſcus Chriſtianus. Abnuit ille, imo etiam a primoribus concitatus, perquiſitiones fecit & conſcripſit in Landaſii geſta. Tunc omnes in ejus exitium conſpirarunt ; nobiles cum plebeiis mixti turmatim ad Ducis ædes accurrerunt, & obnixe rogarunt illum ſibi, proditorem & publicæ tranquillitatis oſorem, traderet. Dux vero pejora metuens, invitus licet ipſum tradidit, prohibuitque tamen ne interficere-

Denis Sauvage.

pourtant qu'on lui ôtât la vie. Landais fut donc saisi, on lui fit son procès, il fut condamné à être pendu, & fut executé au grand déplaisir du Duc, qui ne put se consoler de long-tems de cette perte.

1486. Guerre en Flandres.

Tandis que tout ceci se passoit, la guerre se faisoit en Flandres. Maximilien contre la foi du traité de paix, s'étoit saisi de Therouane & de Mortagne. Les Maréchaux Esquerdes ou des Cordes, & de Gié, qui commandoient pour le Roy en ces payis-là, se mirent en campagne avec ce qu'ils avoient de troupes, firent des incursions dans ses terres, & empêchoient que rien n'entrât dans Therouane, en sorte que la ville fût affamée. Maximilien, que le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois avoient engagé dans leur parti, envoia au Roi des lettres *en stile non accoutumé entre des Princes*, dit un Historien. Il en envoia aussi à la Ville de Paris, où il se plaignoit amerement du Seigneur & de la Dame de Beaujeu. De concert avec la Cour, la Ville de Paris lui répondit, qu'il avoit mauvaise grace de se plaindre, étant lui-même l'aggresseur, & qu'il devoit s'attendre que toutes les Villes de France se feroient un plaisir de concourir avec le Roi leur maître, pour défendre ses Etats & ses Villes.

Maximilien assembla une armée auprès d'Ypre, & alla ravitailler Therouanne. Les Seigneurs Desquerdes & de Gié, Maréchaux de France, qui n'étoient pas assez forts pour tenir la campagne contre lui, munirent bien toutes les villes & forteresses qu'il étoit à portée d'attaquer. Maximilien croyant qu'il y alloit de son honneur de faire une entreprise, tenta de prendre quelque place; mais cotoié toujours par les deux Generaux François, qui lui coupoient les vivres, tout ce qu'il put faire, fut de prendre Lens, petit lieu alors abandonné, où il n'y avoit que de pauvres gens, & qui étoit toujours au premier venu. De-là il écrivit une lettre qu'il dattoit *de Lens, premiere ville de notre conquête*. Le porteur de la lettre fut pris, & la lettre envoyée au Roi. Cette datte apprêta à rire à toute la Cour. Maximilien manquant d'argent pour paier ses troupes, fut obligé de borner là toutes ses conquêtes. Deux mille Allemans de son armée, faute de paye, se donnerent au Roi de France, qui leur fournit de l'argent, pour s'en retourner en leur payis. Maximilien mit le reste de ses troupes en garnison dans les places.

---

tur. Comprehensus Landasius causam dicere compulsus est, & damnatus suspendio vitam finivit. Rem ægre tulit Dux, illumque diuturno luctu prosequutus est.

Guillaume de Jaligny.

Dum hæc gererentur, Maximilianus, nulla sanctæ pacis habita ratione, Teruanam & Mortaniam occupaverat. Marescalli vero Cordæus & Giæus, qui pro Rege Carolo in his regni finibus imperabant, non multo copiarum numero instructi, vicinas hostium terras incursionibus infestas habebant, & quidquid commeatus Tarvanam mittebantur, arcebant ab aditu, ita ut fames urbem invaserit. Maximilianus, quem Dux Aurelianensis & Comes Dunensis ad partes suas traxerant, literas ad Regem Carolum mittit, *non assueto inter Principes stylo conscriptas*, inquit istius ævi Scriptor; literas quoque misit Parisinæ civitati, ubi de Bellojocensi Toparcha, deque Anna ejus uxore acerbe conquerebatur. Civitas autem annuente & probante aula regia his respondit: Male querentis personam assumere eum, qui factam pacem violans, arma sumsisset, atque hostilia aggressus esset, nec dubitandum esse quin omnes Imperii Francici urbes alacri animo causam Regis sui susciperent, illumque pro virili a Francorum finibus arcerent.

Jaligny.

Maximilianus vero exercitum prope Hypram collegit, movitque ut Teruanam commeatum & annonam immitteret. Cordæus porro & Giæus, viribus & copiarum numero impares, cum non possent adversus illam instructa acie stare, præsidia validiora in oppida & urbes immisere, ad quas facilior aditus Maximiliano erat. Maximilianus cum putaret dedecori sibi fore, si non aliquam urbem vel oppidum expugnaret, aliquot expeditiones tentavit; sed cum duo illi memorati Francorum duces exercitum ipsius semper observarent, ac velitationibus extremam ejus aciem infestam haberent, commeatusque arcerent, Lentium tantum cepit oppidulum, nec propugnaculis, nec præsidio instructum, primo occupanti obvium, cujus incolæ paupercula & inermis plebs erant. Et tamen inde ille epistolam scripsit hoc munitam indicio: *Lentii quæ prima a nobis expugnata urbs est.* Qui literas hujusmodi deferebat, a nostris captus fuit, & literæ ad Regem missæ sunt, lectæque fuerunt, nec sine risu auditorum omnium. Deficiente pecunia, Maximilianus cum stipendia exercitui solvere non posset, nihil aliud suscipere valuit. Bis mille Germani stipendio destituti, qui pro Maximiliano militabant, Regi Francorum sese dediderunt, qui cum his stipendiariis tunc opus non haberet, tantum singulis pecuniæ dari jussit, quantum satis esset ad patriam repetendam. Maximilianus vero copias cæteras in oppidis & urbibus distribuit.

Durant cette guerre de Flandres le Duc de Bourbon, en qualité de Connétable, voulut marcher contre Maximilien, & se mit en chemin pour cela; mais on l'arrêta, & la Dame de Beaujeu eut l'adresse de le détacher des Princes liguez, & de l'attirer à son parti. Il congedia depuis Philippe de Comines & le Sieur de Culant, qui s'étoient refugiez chez lui. 1486.

Droit du Roi sur la Bretagne.

Au mois d'Octobre le Roi eut nouvelle que le Duc de Bretagne étoit fort malade. Il prétendoit avoir droit sur cette Province, si le Duc venoit à mourir sans enfans mâles. Son Conseil fut d'avis qu'il s'approchât de la Bretagne, & il se rendit à Tours. Il apprit au mois de Novembre, que le Comte de Dunois, qui par ordre de la Cour étoit allé à Ast, étoit venu à Partenay dans le Poitou, place forte qui lui appartenoit. On soupçonna qu'il se tenoit là pour tramer quelque chose dans la Bretagne. Le Roi lui envoia ordre d'en sortir, lui laissant la liberté d'aller à Longueville, une de ses Terres en Normandie. Sur le refus qu'il fit d'obéir, le Roi qui sçavoit qu'il étoit d'intelligence avec le Duc d'Orleans, envoia le Marechal de Gié à Blois, où ce Prince étoit, avec ordre de l'amener à la Cour. Au lieu d'obéir, le Duc se retira en Bretagne.

Au mois de Janvier suivant le Duc de Bretagne envoia au Roi une ambassade, dont le Chef étoit l'Evêque de Nantes, pour le prier de se déporter de ses prétentions sur la Bretagne, que le Roi Charles croioit lui appartenir après la mort du Duc; *par un transport qu'en avoit fait le Comte de Penthievre au Roi Louis pere du Roi.* Ce droit, disoit-il, n'avoit lieu qu'en cas qu'il mourût sans enfans; & la Bretagne ne pouvoit ainsi appartenir qu'à ses filles. Il prioit aussi le Roi de ne plus favoriser les Barons de son Duché, qui étoient en different avec lui. 1487. selon le nouveau stile.

Louis bâtard de Bourbon, Amiral de France, étant mort, sa Charge fut fort recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour. Elle fut donnée au Seigneur de Graville, qui avoit alors un grand credit, soutenu par les Seigneur & Dame de Beaujeu: ce qui causa bien du murmure. La Compagnie de cent hommes d'armes, que ce même bâtard de Bourbon avoit, fut divisée en trois parties, qui furent données aux Ducs de Montpensier & de Vendôme, & à un bâtard de Jean Duc de Bourbon. Le Comte de Dunois attiroit bien des gens au parti du Duc d'Orleans. Le Duc de Lorraine mécontent de

---

Le même. Dum hoc bellum in Flandria gereretur, Dux Borbonius, ut Constabularii officium exerceret, adversus Maximilianum bellum gerere voluit, ad eamque rem iter suscepit; sed gradum sistere coactus est. Bellojocensis autem Anna, solitis artibus usa, illum a fœderatorum Principum partibus ad suas traxit. Exinde vero ille Philippum Cominium & Curantium, qui ad se confugerant, ab se dimisit.

Le même. Mense Octobri Rex comperit Britanniæ Armoricæ Ducem gravi & periculosa ægritudine detentum esse. Existimabat autem ille, si Dux absque prole mascula obiret, istius provinciæ possessionem ad se devolvi. Del[illegible]orum consilio Rex versus Britanniam iter suscepit & Cæsarodunum Turonum venit. Mense Novembri edidicit Rex Comitem Dunensem, qui jussu regio Astam-Pompeiam concesserat, Parthenæum in Pictavis venisse, oppidum probe munitum. Suspicio autem erat illum istuc se contulisse, ut cum Britannis quidpiam machinaretur. Tum misit R[illegible] qui juberent illum Parthenæo excedere, facultate concessa ut Longam-villam in Normannia ad se pertinentem se conferret, ibique sedes haberet. At ille jussui regio obsequutus non est. Non ignarus Rex ipsum & consiliis & societate junctum esse cum Duce Aurelianensi, qui tunc Blesis erat, illo misit Gieum a Marescallum, qui illum in regiam aulam adduceret. Non paruit Regi Dux Aurelianensis, sed in Britanniam Armoricam concessit.

Le même. Mense Januario sequenti Dux Britanniæ Oratores Regi misit, quorum princeps erat Episcopus Namnetensis, qui illum rogarent, ea quæ se putabat habere jura ad Britanniam post Ducis obitum obtinendam deponeret: nam *cessio à Pentevriensi Comite Ludovico Undecimo facta*, valere non poterat, nisi Dux sine prole decederet, atque adeo Britanniæ Ducatum filias suas spectare. Obnixe etiam postulabat a Rege, ut ne ultra proceres ditionis suæ, qui sibi dicto audientes non essent, protegeret.

Jaligny. Ludovicus Nothus Borbonius Maris Præfectus hoc tempore obiit. Munus porro istuc ambiebant omnes aulæ regiæ primores: Gravillæo autem Toparchæ datum fuit, qui tunc gratia multum valebat apud Bellojocensem Dominum, Annamque uxorem: idque factum non sine multorum questu & indignatione. Turma porro centum virorum-armorum, ut vocabant, quam tenebat etiam Nothus Borbonius, tres in partes divisa fuit, quæ Duci Montepenserio, Duci Vindocinensi, & Notho Joannis Ducis Borbonii distributæ sunt. Comes Dunensis multos ad partes Aurelianensis Ducis alliciebat. Renatus Lotharingiæ

1487. la Cour fut de ce nombre. Le Roi fit arrêter à Amboiſe les Evêques de Perigueux & de Montauban, & les Seigneurs d'Argenton, ou de Comines, & Buſſi d'Amboiſe, convaincus d'avoir quelque intelligence avec ce Duc, & les fit mettre en priſon. On diſoit qu'ils conſpiroient pour mettre le Roi entre les mains du Duc d'Orleans. On voulut auſſi faire arrêter l'Evêque d'Albi pour le même ſujet: mais il en fut averti, & s'enfuit à Avignon. Le Prince d'Orange & M. de Leſcun étoient à Nantes auprès du Duc, où ils gouvernoient en maîtres. Ce M. de Leſcun qui étoit Gouverneur de Guienne, y avoit pluſieurs places & châteaux, & pouvoit faire beaucoup de mal en ce payis-là. On envoia ordre à ceux de Bourdeaux & de Bayonne de ſe tenir ſur leurs gardes. Il fut reſolu que le Roi avec un corps d'armée feroit en Guienne un voyage d'autant plus neceſſaire, que le Comte de Dunois faiſoit fortifier & munir la ville & le château de Partenai en Poitou, & que le Comte d'Angoulême du même parti fortifioit de même Angoulême & Coignac. Il y avoit auſſi pluſieurs autres Seigneurs dans le Roiaume, qui étoient fort diſpoſez à ſe mettre du parti des mécontens; mais dans l'incertitude de l'iſſue de ces brouilleries ils n'oſoient remuer: ils n'auroient pas manqué de le faire, ſi les affaires du Roi euſſent tourné mal.

1487. Le Roi partit de Tours au mois de Fevrier, & ſe rendit à Poitiers, où il fit ſolennellement ſon entrée. Odet d'Aidie Sénéchal de Carcaſſonne, frere de Leſcun, occupoit Saintes & pluſieurs autres places. On envoia des troupes, pour ſe ſaiſir du pont de Saintes, qui étoit alors fortifié, & avoit un Gouverneur particulier nommé La Jarrie, qui étoit alors dans l'armée du Roi. Odet d'Aidie avoit occupé ce pont, & ne pouvoit guere défendre la ville, dès que le pont ſeroit pris. La Jarrie fut mis à la tête du détachement deſtiné pour le prendre, & s'en rendit le maître. Odet d'Aidie voyant que le pont étoit pris, emploia les prieres & les menaces, pour obliger La Jarrie à le lui rendre: mais n'y aiant pû réuſſir, il abandonna Saintes, & ſe retira vers Pons. On fit alors un détachement plus conſiderable de l'armée du Roi, commandé par le Sieur de S. André, qui ſe ſaiſit de Saintes. Le Sire de Pons, qui tenoit ci-devant pour le Duc d'Orleans, ouvrit les portes de Pons, & ſe reconcilia

---

Dux in aula regia male exceptus & offenſus, illis ſeſe adjunxit. Rex Ambaſiæ Epiſcopos Petragoricenſem, necnon Argentonium Cominium & Buſſium Ambaſienſem deprehenſos, quod cum Duce Aurelianenſi conſilia miſcerent, comprehendi, illoſque in carcerem trudi juſſit. Accuſabantur porro conſpirationis initæ, ut Regem in manus Ducis Aurelianenſis traderent. Princeps Arauſicanus & Leſcunius apud Namnetas ſedem habentes Ducem Britanniæ ad nutum ſuum regebant, deque cunctis rebus diſponebant. Leſcunius vero Aquitaniæ Præfectus, oppida multa, caſtella & munitiones in illa regione occupabat, multumque damni rebus Francicis importare poterat, ideoque civitatibus Burdegalenſi & Baionenſi mandatum fuit ut ſibi caverent.

Jaligni. In aula igitur regia deliberatum ſtatutumque fuit, ut Rex ipſe in Aquitaniam moveret; quod iter etiam neceſſario ſuſcipiendum erat, eo quod Comes Dunenſis Parthenæum oppidum & caſtellum apud Pictavos novis munitionibus firmaret, & Comes Engoliſmenſis ejuſdem factionis Engoliſmam & Conacum propugnaculis inſtrueret. Erant etiam in Regno Toparchæ, Proceresque alii, qui ad rebellium partes accedere in procinctu erant; ſed cum incerti eſſent quonam vertendæ forent controverſiæ, & quis exitus futurus eſſet, ſeſe periculo offerre non audebant. Si autem negotia Regem ſpectantia, in pejorem partem verſa fuiſſent, arma & ipſi arripere non dubitaſſent.

Cæſaroduno profectus Rex Carolus menſe Februario, in Pictavorum urbem venit, ubi magnifice exceptus fuit. Odetus de Aidia Seneſcallus Carcaſſonæ, Leſcunii frater, Santonum Mediolanum aliaque oppida occupabat. Miſſa eſt autem militum manus, quæ pontem Santonenſem caperet, propugnaculis inſtructum, qui Gubernatorem tunc peculiarem habebat nomine Jarriæum, in caſtris regiis verſantem. Odetus de Aidia pontem illum tenebat, illoque capto, vix poterat in urbe hoſtem propulſare. Jarriæus miſſus fuit, qui cum militum manu pontem occuparet, & revera cepit illum. Pontem ſibi ereptum videns Odetus de Aidia, preces, minaſque adhibuit, ut ad eum ſibi reſtituendum Jarriæum adduceret. Illo autem & preces & minas ſpernente, Odetus Santonum Mediolanum deſeruit, ac verſus Pontes, aliud oppidum iter ſuſcepit. Tunc ex regiis caſtris alia militum manus numeroſior miſſa fuit duce Santandreano, qui Melodianum Santonum occupavit. Pontium vero Toparcha, qui antehac Aurelianenſis Ducis partes ſectabatur, oppidi ſui portas Le même.

avec le Roi. Odet d'Aidie ſe retira à Blaye. S. André marcha pour aſſieger la place. L'artillerie étant arrivée, il fit battre la ville : le Roi s'y rendit, & l'on continua à canonner. Pluſieurs des gens d'Odet lui déclarerent, qu'ils ne vouloient pas tenir contre le Roi, & ſe retirerent. 1487. Le Roi va reduire la Guienne.

Le Sire d'Albret amaſſoit des gens pour venir ſecourir la place; mais voiant que le Roi lui-même l'aſſiegeoit avec ſon armée, il n'oſa avancer. Odet ſe voiant preſſé & en danger d'être pris par aſſaut, demanda à capituler Il fit d'abord pluſieurs propoſitions qui furent rejettées, & demanda enfin que le Roi lui pardonnât & le remît en ſes bonnes graces, qu'il lui laiſſât la jouiſſance de ſes biens & penſions, & qu'il le reprît à ſon ſervice, s'offrant de lui remettre toutes les places qu'il tenoit pour ſon frere. Ces conditions furent acceptées, & il remit au Roi le Château-Trompete, Fronſac, la Reole, Saint Sever, Daqs & le Château de Baionne. Le Comte d'Angoulême fit auſſi ſa paix avec le Roi, qui le remit en ſon premier état, & lui fit continuer ſes penſions.

Charles fit enſuite ſon entrée à Bourdeaux, où il demeura cinq jours. Il donna le Gouvernement de Guienne au Seigneur de Beaujeu, qui mit dans le payis pour ſon Lieutenant M. de Candale. L'Amirauté de Guienne que tenoit Leſcun fut donnée à M. de Graville, & réünie à l'Amirauté de France : la Senéchauſſée de Guienne, & pluſieurs Sénéchauſſées & Capitaineries furent auſſi ôtées à Leſcun, & données à de bons ſerviteurs du Roi, & le Comté de Comminge fut réuni au Domaine. C'étoit Madame de Beaujeu qui diſpoſoit de tout, & ſous elle le Seigneur de Beaujeu ſon mari, & l'Amiral de Graville. Le Roi avec toute ſon armée marcha enſuite vers Parthenai. Le Comte de Dunois qui s'y étoit fortifié ne l'attendit pas; il ſe rendit à Nantes. La place ne fit aucune réſiſtance, & ſe rendit au Roi, qui laiſſa aller en liberté ceux qui la gardoient, & y mit bonne garniſon.

Charles après avoir ainſi réduit la Guienne, vint à Laval où il s'arrêta, & fit marcher ſon armée en Bretagne. Une bonne partie des Seigneurs faiſoient la guerre au Duc, & attendoient l'arrivée des troupes de France. Les princi- Fait la guerre en Bretagne.

Regiis aperuit, & ſic in Regis gratiam reſtitutus eſt. Odetus vero Blaviam ſe recepit. Santandreanus movit ut oppidum obſideret; advenientibuſque tormentis pyriis oppidi muros quatere cœpit, Rexque demum cum exercitu iſtuc pervenit, & muri continuo verberantur, machiniſque impetuntur. Ex præſidiariis autem plurimi Odeto edixerunt nolle ſe contra Regem ſuum bellum gerere, & alio ſe receperunt.

Le même. Interea vero Leporeti Toparcha armatos undique colligebat, ut obſeſſo oppido ferret opem. At ubi vidit Regem ipſum cum exercitu ſuo adeſſe, Blaviamque impetere, ultra progredi non eſt auſus. Odetus cum ſe periculo proximum cerneret, ne oppidum militari impetu expugnaretur, conditiones obtulit, quæ ſtatim rejectæ fuere, demumque illo deductus eſt ut ab Rege veniam peteret, rogaretque ſe in priſtinam gratiam reſtitueret, penſiones ſibi & bona conſervaret, & pro ipſo Rege poſtea militare concederet, pollicitus ſe omnia oppida & caſtra quæ fratris ſui nomine tenebat, ipſi traditurum eſſe. His ille conditionibus ab Rege admiſſus fuit, regiiſque ſtatim tradidit Caſtellum Tubæ, Fronſacum, Regulam, Sanctum Severum, Aquas Tarbellicas & Baionenſem arcem. Comes quoque Engoliſmenſis cum Rege reconciliatus eſt, qui ipſum priorem in ſtatum reduxit, ipſique annuas penſiones ſervavit.

Carolus poſtea Rex Burdegalam ingreſſus eſt, ubi magnifice exceptus fuit, ibique per dies quinque manſit. Aquitaniæ præfecturam dedit Bellojocenſi Toparchæ, qui ibi Proprætorem inſtituit D. Candalium. Maris præfectura Aquitanica Gravillæo data, & præfecturæ Maris Francicæ juncta fuit. Seneſcalli Aquitaniæ officium & plurima alia ſimilia officia & munia, Leſcunio ademta, & aliis regiæ aulæ addictis viris data ſunt. Comitatus Convenarum regio dominio adjunctus fuit. Anna Bellojocenſis pro lubito omnia agebat, & ſub illa Bellojocenſis maritus, & Gravillæus maris Præfectus. Rex poſtea cum exercitu verſus Parthenæum movit. Comes Dunenſis qui oppidum illud propugnaculis cinxerat, Regem non exſpectavit; ſed apud Namnetas ſe recepit. Parthenæi præſidiarii, obſidionem non exſpectavere; ſed ſtatim Regi ſeſe dedidere, qui ipſos liberos quo vellent ire juſſit, oppidumque valido inſtruxit præſidio. *Jaligni.*

Le même, Carolus poſtquam Aquitaniam reduxerat in poteſtatem, Lavallium venit, ubi aliquanto tempore manſit, exercitumque miſit in Britanniam. Magna pars procerum nobiliumque Britannorum, bellum adverſus Ducem ſuum moverant, exercitumque regium exſpectabant. Horum præcipui erant, Roha-

1487. paux étoient les Seigneurs de Rohan, de Quintin ſon frere, de Rieux Maréchal, d'Avaugour Bâtard du Duc, de Châteaubriant & pluſieurs autres. Ces Seigneurs qui ne vouloient pas s'engager dans la guerre que leur Duc alloit s'attirer en recevant le Duc d'Orleans avec ceux de ſa faction, avoient leurs places qu'ils gardoient. Pour conſerver leurs biens & leurs terres, ils avoient deſſein de joindre leurs troupes à celles du Roi, qui venoient pour ranger à leur devoir le Duc d'Orleans & les autres rebelles; perſuadez que quand le Roi auroit fini cette entrepriſe, il laiſſeroit la Bretagne libre, en quoi ils ſe trompoient.

L'armée du Roi attaqua d'abord la petite ville de Ploermel; qui ſe défendit quelque tems, & fut priſe par aſſaut. Dès que la nouvelle du ſiege de Ploermel fut venuë à Nantes, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange & Leſcun perſuaderent au Duc, quoiqu'il ne ſe portât pas trop bien, de ſortir de cette Ville où l'armée du Roi viendroit apparemment l'aſſieger. Ils ramaſſerent ce qu'ils purent de troupes, & vinrent à Vannes, où aiant appris que l'armée du Roi, après avoir pris Ploermel, les venoit aſſieger, ils monterent ſur mer avec tant de précipitation, qu'ils furent obligez de laiſſer leur bagage, & ils regagnerent Nantes. A peine étoient-ils partis que l'armée du Roi arriva, & ſe joignit aux

1487. Barons, qui avoient pris les armes contre leur Duc. Vannes ſe rendit d'abord à l'armée du Roi, & quelques troupes qui étoient dans la Ville ſe joignirent aux Barons mécontens. Le Roi déclara rebelles le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois, ſaiſit toutes leurs terres & Seigneuries, & fit raſer les murailles de Parthenai.

Jean Duc de Bourbon âgé de plus de ſoixante ans, après avoir été marié deux fois, ſe remaria encore en cette année. Il étoit gouteux & infirme, mais l'eſperance d'avoir des enfans lui fit épouſer Mademoiſelle de Vendôme, ſœur du Comte de Vendôme.

Siege de Nantes. Il fut réſolu au Conſeil du Roi qu'on aſſiegeroit Nantes, où étoient alors avec le Duc de Bretagne, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange & pluſieurs autres Seigneurs. Les troupes du Roi prirent leurs quartiers autour de la Ville, qui n'étoit pas tellement inveſtie, que les aſſiegez ne puſſent recevoir du ſe-

---

nus Toparcha, Quintinus frater ejus, Riuſus Mareſcallus, Avalgurius Ducis nothus, Toparcha de Caſteilo-Briantio plurimique alii. Primores porro illi cum nollent in partem belli venire, quod Dux Britanniæ in ſe ſuſcipiebat dum receptum daret Aurelianenſi Duci, & aliis qui ejus partes amplexi erant, ſua ipſi oppida & caſtella munita tenebant; utque bona prædiaque ſua defenderent, cum regiis copias ſuas juncturi erant, qui regii tunc accedebant, ut Aurelianenſem Ducem cæteroſque rebelles in ordinem redigerent; ſperabantque illi Proceres Britones, Regem ſi quando rem propoſitam perficeret, Britanniam Armoricam liberam relicturum eſſe, qua certe ſpe lapſi ſunt, ut poſtea videbitur.

Le même. Exercitus regius ſtatim Ploermelium oppidulum oppugnavit. Præſidiarii aliquanto tempore regiorum conatui obſtitere, demumque vi captum oppidulum fuit. Cum primum ad Namnetas rumore nuncio pervenit Ploermelii obſidio, Dux Aurelianenſis, Princeps Arauſicanus & Leſcunius Duci Britanniæ auctores fuere, etiamſi ille non ſatis commoda valetudine frueretur, ut ex Namnetum urbe ſecum excederet, quam obſeſſum veriſimiliter venturus erat exercitus regius: omneſque iſti Principes, collectis quotquot potuere armatis viris, Venetiam Armoricam ſe contulere: quo cum perveniſſent ſtatim audierunt exercitum regium, capto Ploermelio, Venetiam obſeſſum properare: qua re audita, cum tanta celeritate naves conſcenderunt; ut impedimentis omnibus relictis, Namnetum urbem repeterent. Vixdum illi profecti erant cum exercitus regius ante Venetiam pervenit, ubi cum Britannis proceribus qui contra Ducem ſuum arma ſumſerant, junctus fuit, Venetia ſe ſtatim regiis dedidit; & præſidiarii qui in urbe erant proceribus Britannis qui contra Ducem ſuum militabant, adjuncti ſunt. Rex autem Aurelianenſem Ducem & Comitem Dunenſem rebelles promulgari juſſit: ipſorum dominia & prædia omnia occupavit, ac Regiis adjunxit.

Joannes Dux Borbonius, cum pluſquam ſexagenarius eſſet, & binas jam contraxiſſet nuptias, tertiam hoc anno duxit uxorem, etſi podagra laborabat, & infirma erat valetudine, ſpe ſuſcipiendæ prolis cum ſorore Vindocinenſis Comitis connubio junctus eſt. *Le même.*

In regio conſilio deliberatum ſtatutumque fuit obſidendam eſſe Namnetum urbem, ubi tunc cum Britanniæ Duce erant Dux Aurelianenſis, Princeps Arauſicanus, plurimique alii proceres. Exercitus regius, diviſis caſtris, urbem cinxit, ita tamen ut aditus non *Jaligni.*

cours de vivres & de gens de guerre du côté de la Fosse. Le Comte de Dunois étoit allé dans la Basse-Bretagne pour ramasser du monde : il avoit voulu passer en Angleterre, pour porter le Roi Henri à envoier un puissant secours au Duc ; mais le mauvais tems l'avoit rejetté sur la côte. Les Ducs de Bretagne & d'Orleans sollicitoient aussi puissamment Maximilien Duc d'Autriche de leur envoier des troupes, en lui offrant en mariage la fille aînée du Duc de Bretagne, & s'adresserent encore aux Espagnols, desquels ils ne purent rien obtenir. Maximilien Duc d'Autriche souhaittoit fort de les secourir ; mais il avoit assez de peine à se soûtenir lui-même contre l'armée de France, qui lui faisoit vivement la guerre. Il fit cependant un effort, & leur envoia par mer quinze cens hommes commandez par Baudouin bâtard de Bourgogne, qui vint aborder à S. Malo. 1487.

Le Comte de Dunois qui ramassoit des gens dans la Basse-Bretagne pour aller secourir Nantes & les Princes assiegez, eut nouvelle que ce secours étoit arrivé, & alla le joindre avec ce qu'il avoit de gens. Il partit de-là avec ce corps de troupes qui montoit à cinq ou six mille hommes. (Denis Sauvage dit cinquante mille ; Mezerai, soixante mille, ce qui est hors d'apparence : nous suivons Jaligny,) & se rendit à Nantes, où il entra avec ces troupes, sans que l'armée de France, qui étoit petite & séparée en des quartiers éloignez les uns des autres, put y mettre opposition.

Le Roi reçut à Angers un Ambassadeur de Matthias Corvin Roi d'Hongrie; c'étoit un Archevêque, Chancelier d'Hongrie, qui venoit pour faire alliance avec le Roi Charles contre la Maison d'Autriche, avec laquelle Matthias Corvin étoit alors en guerre. On fit à l'Ambassadeur tout le bon accueil imaginable : & l'on traita avec le Roi son maître. A son retour l'Archevêque fut amené à Paris, où il fut très-bien *accueilli*, *festoyé & défrayé* par le Prevôt des Marchands & les Echevins. Le Roi qui s'étoit tenu jusqu'alors à Angers, vint à Ancenis, pour avoir plus frequemment des nouvelles du siege.

Tandis que le Roi étoit de ce côté-là, les François faisoient avec succès la guerre en Flandre. Le Sire de Montigni qui commandoit dans le Hainaut

---

omnino interclusus esset : poterant enim obsessi & annonam & auxiliares copias accipere ab illa parte, quæ Fossa vocatur. Comes Dunensis in Armoricam inferiorem concesserat, ut armatos colligeret. Tentaverat etiam in Angliam transmittere, ut ab Henrico Rege auxiliares copias impetraret : verum a tempestate repetitis vicibus in Armoricam oram rejectus fuerat. Duces Britanniæ & Aureliani Maximilianum Austriæ Ducem obnixe rogabant sibi armatorum manum in opem mitteret, in conjugem offerentes primogenitam Britanniæ Ducis filiam. Ab Hispanis etiam suppetias petierunt, sed nullo fructu. Maximilianus Dux Austriæ certe ad opem ferendam pronus erat : sed vix cum totis viribus, exercitui Francorum obsistere poterat, qui tunc oris suis infesti erant. Urgentibus tamen Principibus illis agmen misit mille quingentorum armatorum, duce Balduino Ducis Burgundiæ notho, qui cum auxiliaribus illis Maclovium appulit.

Le même. Comes Dunensis, qui ut diximus, in Armorica inferiore milites conscribebat, ut Namnetibus & obsessis Principibus ferret opem, cum comperisset auxiliares illos in Britanniam appulisse, ipsos cum iis quos collegerat armatis viris adiit, iisque junctus, cum non spernenda pugnatorum manu, quinque vel sex millium virorum versus Namnetas movit. Dionysius Salvaticus auxiliares illos numero quinquaginta mille ; Mezeræus vero sexaginta mille fuisse dicit, quod incredibile est. Nos Jalinium sequimur. Dunensis itaque ad Namnetas cum agmine suo ingressus est, neque potuit exercitus regius qui tum exiguo numero erat, atque in divisis longeque dissitis castris positus, impedire quominus ingrederetur.

Andegavi Rex Oratorem excepit Matthiæ Corvini Hungariæ Regis. Orator autem ille Archiepiscopus erat, & Cancellarius regni Hungariæ, qui missus fuerat ut fœdera & pacta iniret Regem inter Francorum & Regem Hungarorum contra Austriacam domum, quacum bellum tunc gerebat Matthias Corvinus. Magnifice porro exceptus est Orator, & ambo Principes fœdere juncti fuere. In reditu autem suo Archiepiscopus ille Lutetiam Parisiorum adductus est, ubi a Præposito Mercatorum & Ædilibus, honorifice & nullo suo sumtu habitus fuit. Rex vero Carolus qui hactenus Andegavi manserat, Ancenisium venit, ut exercitui Namnetas obsidenti propinquior esset. *Le même.*

Dum Rex iis in partibus versabatur, felici exitu Franci in Flandria bellum gerebant. Montiniaci Toparcha qui sub Maximiliano in Hannonia imperabat, *Jaligni.*

1487. pour Maximilien, voulant faire quelque entrepriſe contre la ville de Guiſe, ſe mit en marche bien accompagné. La garniſon Françoiſe fut avertie de ſa venuë, & comme le Commandant ne doutoit point que Montigni & ſes gens ne pillaſſent & brulaſſent le fauxbourg, il y poſta une partie de ſes troupes. Montigni arriva, & s'étant trop avancé pour gagner ce fauxbourg, il fut bleſſé à la cuiſſe d'un coup de lance. Il ſe retira, & la gangrene s'étant miſe à ſa playe, on lui coupa la jambe, & il mourut quatre jours après l'operation : ce qui fut regardé chez les ennemis pour une grande perte ; car il étoit conſideré comme un des plus braves de leurs chefs.

Bons ſuccès des François en Flandre.

La Ville de S. Omer, qui ſelon le Traité fait, étoit neutre, vivoit dans une eſpece d'indépendance, & ne devoit favoriſer aucun des partis : cependant elle donnoit aux Villes de Flandre tout le ſecours qu'elle pouvoit, & faiſoit entrer des vivres dans Terouane. Le Maréchal Deſquerdes qui commandoit pour le Roi de France en ce payis-là, fut encore averti que Maximilien, qui avoit un puiſſant parti dans la Ville penſoit à s'en emparer, il chercha le moien de le prevenir. Inſtruit par quelques Bourgeois de la Ville, qui en avoient été chaſſez depuis peu, il la fit eſcalader la nuit par un endroit mal gardé, ſe rendit maître de la Ville & du Château, & obligea les Habitans de prêter ſerment de fidelité au Roi de France. Il prit enſuite deux ou trois petites places, & ſerra de plus près Terouane pour l'affamer.

Ce même Maréchal avoit ſi bien profité des leçons de Louis XI. qui vouloit qu'on emploiât plûtôt l'adreſſe que la force pour prendre des places, & remporter des avantages ſur les ennemis, que par cette voie il réuſſiſſoit toujours dans ſes entrepriſes. Il voulut ſurprendre Terouane, & en vint à bout en la maniere que nous allons dire. Deux habitans de la Ville étoient chargez de faire le guet à un poſte nommé le Gué de l'Echauguette, qu'ils gardoient alternativement chacun ſon jour. L'un d'eux étant ſorti de la Ville fut pris par les François, & amené au Maréchal Deſquerdes, qui lui fit bien des queſtions avec ſon adreſſe ordinaire, & apprit de lui tout ce qui ſe paſſoit, & entre autres choſes qu'il étoit lui-même un de ceux qui faiſoient alternativement le

Terouane ſurpris.

---

aliquid contra Guiſam tentare in animo habens, non modica armatorum manu ſtipatus movit. Præſidiarii Franci Guiſani de Montiniaci expeditione ſubmoniti fuere : cumque non dubitaret præſidii Præfectus, quin Montiniacus & ſui milites ſuburbium Guiſæ direpturi & flammis daturi eſſent, partem copiarum ſuarum in eodem ſuburbio locavit. Cum vero Montiniacus cum ſuis adveniens, ulterius quam par erat, in ſuburbium penetraſſet, lancea confoſſus in femore fuit. Tunc ille receptui cecinit, cumque gangræna vulnus ejus occupaviſſet, tibia ipſi ſucciditur, & quarto poſt die interiit, in grave damnum Auſtriacorum, qui ipſum inter præcipuos & audaciores Duces ſuos numerabant.

Le même. Sancti Audomari urbs, quæ ex pacto cum Auſtriacis inito, neutrius partis eſſe debebat, in quadam ceu libertate verſabatur; ſed neutri partium ex pacta conditione favere ipſi licebat, & tamen Flandricis urbibus quantum poterat opem ferebat, & Tarvanæ a qua noſtri pro viribus annonam arcebant, ipſa alimenta ſuppeditabat. Cordæus etiam Mareſcalius, qui pro Rege Francorum iſtis in partibus imperabat, certis indiciis comperit, Maximilianum, cui civium multi hac in re favebant, urbem occupare decreviſſe. Ipſe vero machinas omnes adhibendas duxit ut illum præverteret. Conſilio inito cum quibuſdam iſtius urbis civibus, qui non diu antea in exſilium miſſi fuerant, cum notitias ad eam rem neceſſarias accepiſſet, noctu ſcalis admotis, ſuorum multos in urbem per muros immiſit per eam partem ubi neglectam cuſtodiam eſſe compererat, urbemque totam atque caſtellum occupavit, civeſque omnes adegit ut ſacramentum fidei Regi Carolo præſtarent. Poſtea vero duo triave oppida cepit, quibus adeptis, annonæ Tarvanam afferendæ aditus intercludebatur.

Idem ipſe Mareſcallus Cordæus probe inſtitutus fuerat a Ludovico XI. didiceratque arte & induſtria magis quam viribus tentandum eſſe urbes & arces occupare, hoſteſque ſuperare, & hac ratione feliciſſime multa tentabat. Tarvanam jamdiu aſtu capere cogitaverat, & hac ratione optatam rem aſſequutus eſt. Oppidanis duobus injunctum erat, ut alternatim excubarent, & in quadam murorum parte, quæ Specula vocabatur, cuſtodiæ urbis advigilarent; cuſtodia autem illa alternis diebus ipſis committebatur. Ex ambobus porro illis alter cum quadam die egreſſus eſſet, a Francis captus eſt, & ad Mareſcallum Cordæum adductus, qui nec ſine artificio de pluribus rebus ipſum percontatus eſt, multaque comperit, interque alia, quod ille ipſe qui captus fuerat, *Le même.*

guet en un certain poſte. Il le tourna enfin ſi bien, que moiennant une grande récompenſe, il lui promit de lui donner entrée dans la Ville un jour qu'il ſeroit de garde. Ils comploterent ſur l'heure de la nuit où les François devoient venir, & ſur les moyens de faire la choſe le plus ſecretement qu'il ſe pourroit. L'affaire s'executa fort dextrement : cet homme donna ſon ſignal. Les François qui étoient cachez, vinrent, monterent par des échelles, entrerent en ſi grand nombre dans la Ville, avant que la garniſon ni les habitans ſe fuſſent apperçus de rien, que ſe trouvant les plus forts, ils appellerent M. Deſquerdes, qui étoit là auprès en embuſcade. L'épouvante ſe mit dans la ville : la garniſon & les habitans ne penſerent plus qu'à ſe ſauver. Le Commandant établi par Maximilien ſe barricada dans ſa maiſon, de peur d'être tüé dans la premiere fougue du ſoldat, & pour pouvoir parlementer & ſe rendre la vie ſauve. Il fut ainſi fait priſonnier avec toute la garniſon. Deſquerdes donna des ordres pour la garde de cette place, qui fut ainſi ſurpriſe quinze jours après Saint Omer. 1487.

Philippe de Raveſtein, qui commandoit en Flandre pour le Duc Maximilien, voulut avoir ſa revanche & ſurprendre auſſi des Villes ſur les François : en quoi il fut ou moins habile, ou moins heureux. Il tâcha de gagner par promêſſe un Archer, homme d'eſprit, qu'il croioit pouvoir lui découvrir les moiens de ſurprendre Bethune. L'Archer fit ſemblant d'y acquieſcer, & lui perſuada qu'il pourroit par telle maniere venir à bout de ſon entrepriſe ; ils prirent le jour & l'heure : cependant l'Archer donna avis de tout à Deſquerdes & au Gouverneur de Bethune, & leur marqua le jour & l'heure, où l'ennemi devoit faire cette tentative. Raveſtein ramaſſa un corps de troupes de pied & de cheval, qui montoit à environ trois mille hommes, & ſe mit en marche, accompagné du Duc de Gueldres, du Comte de Naſſau, du Seigneur de Boſſu & de pluſieurs autres gens de qualité. Quand ils furent à deux lieuës de Bethune, ils ſe mirent en ordonnance pour marcher. Raveſtein commandoit la cavalerie ; le Duc de Gueldres & le Comte de Naſſau qui commandoient l'infanterie preſque toute Allemande, mirent pied à terre, & mar- 1487. Défaite de Raveſtein.

unus ex urbis cuſtodibus eſſet, & alternatim quodam in loco advigilaret. Tum Cordæus ipſi adulatus eo rem deduxit, ut ille magni præmii promiſſu allectus, in urbem Francis ingreſſum præbere polliceretur, aſſignata quadam die qua ipſe cuſtodiæ urbis advigilaturus erat : tunc & indicta noctis hora, qua Franci venturi eſſent, & modi conſtituti queis res ſecreto fieri poſſet, res cum magna dexteritate peracta fuit. Homo ille ſignum conſtitutum exhibuit. Franci qui antea latuerant, venientes, ſcalas admoverunt, atque in urbem tanto numero ingreſſi ſunt antequam nec præſidiarii, nec cives rem perſentiſcerent ; ut cum ſe jam viribus potiores eſſe viderent, Cordæum qui in inſidiis haud procul erat, evocarent. Oppidanos & præſidiarios terror occupavit, ita ut unam exinde ſalutis ſervandæ curam haberent. Qui præſidiariis a Maximiliano præfectus fuerat, domus ſuæ aditus munivit & obſtruxit, ut ne in primo impetu a Francis interficeretur, atque ut ipſis pacto inito incolumis ſeſe dederet. Ipſe itaque cum præſidiariis captus, ſub cuſtodia manſit. Cordæus vero urbem præſidio munivit, quæ ſic quinto-decimo poſt captum Sanctum Audomarum, in Francorum poteſtatem redacta eſt.

Philippus Raveſtenius qui in Flandria ſub Maximiliano imperabat, par pari referre curavit, & urbes Francorum aſtu capere tentavit : qua in re aut imperitior aut infelicior fuit. Pollicitationibus ille Sagittarium Francum pellicere voluit, qui vir ingenio valebat, ſperabatque Raveſtenius ſe illius opera poſſe Bethuniam ex improviſo capere. Sagittarius ſe dictis & promiſſis Raveſtenii acquieſcere ſimulavit, ſuaſitque illi poſſe tali, quem promebat ille modo, rem ſuſceptam perfici, dieſque & hora ad eam rem aſſignatur. Interea vero Sagittarius rem totam Cordæo aperit necnon Præfecto Bethuniæ, ipſiſque indictum diem & horam ſignificavit, queis hoſtis talia attentaturus erat. Raveſtenius manum pugnatorum collegit, equitum peditumve numero circiter trium millium, ac verſus Bethuniam iter ſuſcepit, comitantibus Duce Gueldrienſi, Comite Naſſavio, Boxudio Toparcha, plurimiſque aliis nobilibus viris. Cum ad locum perveniſſent duabus Bethuniæ leucis diſtantem, militares ordines diſpoſuere, ut ſic pugnaturi incederent. Raveſtenius equites ducebat. Gueldrienſis Dux & Naſſavius peditatui, qui fere totus Germanorum erat, præerant, & ex equis deſilientes, pedites & ipſi progreſſi ſunt, haſtam manu tenentes, Jaligni.

1487. choient la pique à la main pour donner courage à leur troupe. Arrivez à demie-lieuë de Bethune, ils virent Desquerdes avec cinq cens hommes d'armes choisis qui venoient vers la troupe du Duc de Gueldres & du Comte de Nassau. Ravestein qui se trouvoit plus éloigné avec sa cavalerie prit honteusement la fuite. Le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau tinrent ferme, mais fort peu de tems. Toute leur infanterie fut défaite: presque tous les soldats furent tuez ou pris. Le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau resterent aussi prisonniers. Tous ces mauvais succès affoiblirent beaucoup le Duc Maximilien.

La nouvelle en vint au Roi, qui étoit alors à Ancenis. On la fit savoir au Duc de Bretagne & à ses confederez, à qui ces disgraces de leur allié firent bien du déplaisir. Les places du Roi du côté de Picardie & d'Artois étoient bien munies de gens de guerre, au lieu que celles de Maximilien avoient des garnisons foibles. La Flandre, le Hainaut & le Brabant en souffroient beaucoup, & leur commerce étoit fort interrompu. Les Flamans murmuroient & sur-tout ceux de Gand qui en vouloient beaucoup à Maximilien, parce qu'il leur avoit ôté son fils. Cela dégenera enfin en une revolte, comme nous verrons bien-tôt.

Le Château & la Ville de Couci appartenoient au Duc d'Orleans qui y tenoit garnison. On craignoit à la Cour que le Gouverneur n'y introduisit les gens de l'Archiduc d'Autriche, qui pourroient faire des incursions dans les payis voisins. On y envoia le Seigneur d'Urfé Grand-Ecuier avec des troupes & de l'artillerie pour l'assieger. Cette forte place fut prise en moins de huit jours, & l'on y mit bonne garnison.

Incendie de Bourges.

Au mois de Juillet de cette année le feu prit à Bourges le jour de la Magdelaine. Il fut si soudain qu'on n'eut pas le tems de sauver ce qui étoit dans les maisons, dont plus de trois mille furent brûlées. Elles n'étoient couvertes que de bois, ce qui fut cause que le mal fut si grand & si subit. Presque toutes les Eglises furent aussi consumées par le feu; mais la grande Eglise de Saint Etienne ne fut point endommagée. Il n'y avoit que vingt ans que Bourges avoit souffert un autre grand incendie. Les Habitans *envoierent rémontrer au Roi leurs grandes pertes, lui requerans aucunes aides sur le sel par tout le Royaume, & des franchises que le Roi leur accorda volontiers.*

---

ut suis animum inderent. Ubi autem ad locum pervenere dimidia leuca a Bethunia distantem, Cordæum viderunt cum quingentis armorum viris, ad agmen Ducis Gueldriensis & Nassavii Comitis properantem. Ravestenius qui longinquior erat, sese turpiter in fugam dedit. Dux Gueldriensis & Nassavius hostem propulsare conati sunt; sed non diu pugnavêre; peditatus ille totus profligatus fuit, Germani omnes vel cæsi vel capti sunt, Dux Gueldriensis & Nassavius item Comes in captivorum numero fuere. Hæ porro clades Maximiliani rem non parum labefactarunt.

Le même. Hæc nunciata sunt Regi, qui tunc Ancenisii erat, curatumque fuit ut hæc ipsa nunciarentur Duci Britanniæ & fœderatis ejus, queis istæ amici, sociique sui clades admodum displicuere. Urbes oppidaque Regis Francorum in Picardia & in Artesia probe munita præsidiisque firmata erant. Contra vero Maximiliani urbes exiguis præsidiis erant instructæ. Flandria, Hannonia & Brabantia incursionibus infestæ, hinc multum incommodi patiebantur, & commercia non solito more fiebant. Flandri vehementer obmurmurabant, maximeque Gandavenses, Maximiliano admodum infensi, quod filium suum ipsis abripuisset, indeque tandem consequuta rebellio est, ut mox videbimus.

Castellum oppidumque Cuciacense ad Ducem Aurelianensem pertinebant, qui ibi præsidiarios constituerat. Timor autem erat in aula regia Francica, ne is quem præsidio præfecerat Dux Aurelianensis, Archiducis Austriæ milites eo induceret, qui vicinas terras incursionibus vexare possent. Eo missus fuit Urfæus Scutifer magnus cum pugnatorum manu & tormentis pyriis, qui Cuciacum obsideret. Arx vero illa munitissima intra octo dierum spatium capta fuit, numerosumque præsidium regium ibi relictum est. *Le même.*

Mense Julio hujus anni in die B. Magdalenæ Bituricas urbem ignis invasit tam subito, ut supellectilem domorum asportandi nullum spatium fuerit. Domus porro plusquam ter mille in cinerem redactæ sunt. Tecta lignea tota erant, hincque orta tam ingens, tamque subitanea pernicies: omnes fere Ecclesiæ igne consumtæ fuere; sed Ecclesia major S. Stephani detrimenti nihil passa est. Annis antea viginti par pene incendium Bituricæ passæ fuerant. Cives porro Bituricenses ex suis quosdam ad Regem miserunt, qui ingentem jacturam suam repræsentarent, poscerentque concedi sibi subsidia in salarium vectigal per totum regnum exigi solitum, & exemtionem a tributis omnibus. Rex libenter ipsis adstipulatus est. *Jaligni.*

Revenons

Revenons au ſiege de Nantes. Au mois de Juin de la même année 1487. le Sire d'Albret, attiré par Leſcun, qui étoit toujours auprès du Duc de Bretagne, & leurré de l'eſperance d'épouſer la fille aînée de ce Duc, & de parvenir par-là à être Duc de Bretagne, ſe mit en marche avec trois ou quatre mille hommes. Le Duc en promettant ainſi ſa fille aînée à differens Princes & Seigneurs, ſe procuroit des ſecours de pluſieurs côtez. Albret ſe diſpoſoit de traverſer la Guienne & le Poitou pour venir au ſecours des aſſiegez ; mais par ordre du Roi, Candale qui commandoit en Guienne, & les Seigneurs du Poitou aſſemblerent bien du monde, marcherent contre lui, & le ſerrerent de ſi près, que ſe voiant ſur le point d'être défait, il demanda à parlementer, s'offrit de renoncer à toute autre alliance, & de demeurer bon ſujet du Roi, demandant d'être admis à ſon ſervice. 1487.

Tout cela lui fut accordé par Candale & les autres Seigneurs, & pour la ſureté de ſa parole il donna des ôtages. La Cour, qu'Albret avoit ſouvent trompée, ne fut gueres contente du traité. On y acquieſça pourtant, & pour le gagner, le Roi lui donna une Compagnie de cent lances, grande marque de diſtinction en ce tems-là. Mais Albret ne fut pas plus fidele à garder ſa foi que ci-devant. Le Duc de Bourbon, & le Sire de Beaujeu ſon frere eurent auſſi quelques pourparlers de paix avec les Princes liguez, mais ſans aucun ſuccès.

Levée du ſiege de Nantes.

Le ſiege de Nantes avoit duré plus de ſix ſemaines, & avançoit peu. La place étoit des plus fortes, bien munie, & en état de recevoir tous les jours du ſecours. Il fut réſolu à la Cour qu'on leveroit le ſiege, & que l'armée s'occuperoit à prendre les autres places de la Bretagne. Le ſiege fut donc levé. Le Roi s'étant avancé dans le payis, ſe ſaiſit de Cliſſon, & obligea le Sire de Laval qui vouloit ſe tenir neutre, de ſe déclarer pour lui & de lui remettre Vitré où il tenoit garniſon. Le Roi munit bien la place de gens de guerre, qui porterent un grand dommage aux campagnes voiſines ; car ils couroient juſqu'aux portes de Rennes, de Nantes, & de Dinan. Laval ne le donna qu'avec bien de la répugnance. La ville de Dol fut priſe d'aſſaut, &

Le même. Jam ad Namnetenſem obſidionem redeamus. Menſe Junio hujuſce anni 1487. Leporeti Toparcha, concitante Leſcunio, qui penes Britanniæ Ducem ſemper verſabatur, allectuſque ſpe connubio ducendæ majoris filiæ ejuſdem Ducis, ſicque fore aliquando ut Britanniæ Ducatum obtineret, cum tribus, quatuorve armatorum millibus movit ad ſuppetias ferendas. Dux quippe Britanniæ eamdem majorem filiam pluribus Principibus in uxorem pollicebatur, ut variis ex locis auxilia ſibi pararet. Leporetæus autem Aquitaniam & Pictavorum regionem trajicere parabat, ut obſeſſis ferret opem : at jubente Rege, Candalius, qui in Aquitania Præfecti vicem agebat, & primores Pictavi armatos viros undique collegere, & adverſus Leporetæum proceſſerunt, quem in tantas anguſtias redegere, ut paciſcendi cum illis copiam ſibi fieri poſtularet. Pollicebatur ille ſe omni cum quibuſcumque ſocietate & amicitia repudiata, uni Regi ſubditum manſurum eſſe, quem rogabat ſe obſequentem admitteret.

Le même. Hæ conditiones Candalio, aliiſque primoribus acceptæ fuerunt. Ad promiſſæ rei ſecuritatem obſides Leporetæus dedit. In aula vero regia, quam ſæpe falſis promiſſis lactaverat Leporetæus, hæ pactæ conditiones ſtatim diſplicuere ; tamenque acquievit illa propoſitis & ſtatutis ; utque Leporetæum Rex ſibi devinciret, centum armatorum virorum turmam ipſi obtulit, quæ tum dignitas Principibus tantum, vel iis qui inter aulicos primas tenebant, concedebatur : at Leporetæus non majori quam ante religione fidem ſervavit. Dux Borbonius & Bellojocenſis frater ejus, de pace ſancienda cum fœderatis Principibus egere, ſed nullo felici exitu.

Jaligni. Namnetenſis obſidio jam per ſex hebdomadas continuata fuerat, nec ſpes ulla capiendæ urbis videbatur eſſe ; nam & propugnaculis cincta & munitiſſima erat, tutuſque in eam aditus erat auxiliis immiſſis : quapropter in aula regia obſidionem ſolvere viſum fuit, ſtatutumque ut exercitus regius ad cæteras Britanniæ urbes, oppida item & caſtella expugnanda adhiberetur. Soluta ergo obſidione Rex in Britanniam ingreſſus, Cliſſonium cepit. Lavallium vero Toparcham, qui in neutra partium cenſeri volebat, eo adegit, ut ſuas partes ſectaretur, & ſibi Vitreium dederet oppidum, ubi præſidiarios ille tenebat. Rex oppidum pugnatoribus inſtruxit, qui frequentibus incurſionibus ad uſque portas Rhedonum, Namnetum, & Dinantii, multum damni regioni importabant : quod oppidum admodum invitus Lavallius Regi conceſſit. Dola a regiis vi expu-

1487. pillée par les troupes du Roi. A la mi-Octobre, qui fut la fin de la campagne, le Roi se trouva maître de beaucoup de places, de Clisson, la Guerche, Ancenis, Châteaubriant, Vitré, Vannes, Dol, Saint Aubin du Cormier, Châtillon, Rhedon, Ploermel, & de plusieurs autres. Mais Rhedon fut livré aux gens du parti opposé par celui que le Maréchal de Rieux y avoit établi Gouverneur, qui remit au Duc de Bretagne avec cette place la Dame de Rieux qui s'y trouva alors. Le Roi envoia demander au Duc cette Dame, & il la rendit d'abord. La perte de Rhedon fut regardée comme considerable.

Prise de plusieurs places en Bretagne.

Le Roi distribua ses troupes dans ces places, pour en renforcer les garnisons; & s'en alla faire ses dévotions au mont Saint Michel. Il traversa toute la Normandie, & vint à Rouen, où il tint *ses Etats ordinaires sur le fait des finances.* De Rouen il se rendit au Pont de l'Arche. Les Ducs d'Orleans & de Bretagne, avec la permission du Roi, envoierent à sa Cour une ambassade, dont le chef étoit Lescun; plutôt pour amuser le Roi & son Conseil, que pour conclure quelque traité. Lescun vint donc au Pont de l'Arche, & fit des propositions si déraisonnables, qu'on vit bien qu'il venoit pour toute autre chose que pour faire la paix. Il gagna en chemin faisant le Maréchal de Rieux, qui quitta depuis le Roi, & se tourna du côté du Duc de Bretagne. Le Roi Charles vint passer l'hyver à Paris.

1488. La Flandre étoit alors en grand mouvement. Les Gantois mécontens de Maximilien, qui leur avoit ôté son fils; & voiant que la guerre contre la France tournoit mal pour lui, se revolterent, & reçurent chez eux un nommé Copenolle fugitif à Tournai, qui étoit du parti du Roi de France. Maximilien, pour les ranger à leur devoir, & empêcher que la rebellion ne passât d'une Ville à une autre, vint à Bruges pour retenir les Habitans assez portez à suivre l'exemple des Gantois. Il voulut faire des levées d'argent sur eux: ce qui les irrita. Ils s'accorderent secretement avec ceux de Gand: & un jour qu'il vouloit sortir de la Ville pour aller à Oudenarde, & se mettre en état de faire la guerre aux Gantois, ils lui fermerent les portes, se saisirent de lui, de son Chancelier, & de la plûpart de ses gens. Ils firent ensuite la guerre aux autres Villes qui tenoient son parti. Les Flamans firent

Maximilien pris & maltraité par les Flamans.

---

gnata & direpta fuit. Dimidio peracto Octobri mense Rex urbes, oppida castraque multa in Britannia Armorica obtinebat, nempe Clissonium, Guerchiam, Ancenisium, Castrum-Briantium, Vitreium, Venetiam, Dolam, Sanctum Albinum Cormerii, Castellionem, Rothonum, Ploermelium, plurimaque alia; sed Rothonum ab eo quem Marescallus Riuſius loco præfecerat, Ducis genti traditum fuit, qui Præfectus Duci Britanniæ cum oppido Marescalli Riusii uxorem, quæ tunc eo loci degebat, tradidit. At Rex illam a Duce repetiit, qui ipsam liberam dimisit. Rothoni amissio quasi regiis negotiis admodum noxia habita fuit.

Le même. Rex in hisce urbibus & oppidis exercitum suum ad hyberna locavit: hincque admodum aucta fuere præsidia, & ad Sancti Michaelis montem piæ peregrinationis causa perrexit. Exinde Normanniam totam trajecit & Rothomagum venit, ubi cum suis circa rem ærariam consilia & colloquia miscuit. Rothomago ad Pontem Arcûs se contulit. Duces porro Aureliani & Britanniæ, concedente Rege, Oratores ipsi miserunt, quorum princeps erat Lescunius, qui potius ut verba daret Regi & Consilio suo accedebat, quam ut pactionem aliquam faceret. Lescunius igitur ad Pontem-Arcûs venit, & conditiones obtulit tam absurdas & absonas, ut palam cunctis fuerit ipsum alia de causa venisse, quam ut cum Rege pacisceretur. Dum iter ageret, Marescalium Riusium ita pellexit, ut sub hæc, Rege relicto, ad Ducis Britanniæ partes deflecteret. Rex Carolus Lutetiam hiematum venit.

Flandria tunc tota in motu erat. Gandavenses indignati, quod Maximilianus Philippum filium suum, quem educandum tenebant, ipsis abripuisset; cum viderent illum contra Francos bellum improspere gerere, rebelles se exhibuerunt. In urbem suam receptum dederunt Copenollo cuidam, qui Tornacum confugerat, & Regis Francorum partes sectabatur. Ut illos in ordinem redigeret Maximilianus, impediretque quominus rebellio isthæc ad alias urbes transmearet, Brugas venit, ut Brugenses contineret, qui mox exemplum Gandavensium sequuturi videbantur; statimque voluit ab urbanis pecunias exigere. Qua re exasperati illi cum Gandavensibus clam consilium inierunt: cumque quodam die ex urbe egressurus esset, Aldenardam petiturus, ut inde bellum contra Gandavenses moveret, ipsi portas clausere, Maximilianum comprehenderunt & Cancellarium, maximamque partem suorum. Tunc bellum cæteris urbibus intulere, quæ Maximiliani partibus *Le même.*

des incurſions les uns ſur les autres, ils pilloient & brûloient les bourgs & villages. 1488.

Ceux de Bruges traiterent Maximilien fort indignement. Selon Olivier de la Marche, ils le mirent dans une cage de bois couverte de fer, tuerent pluſieurs de ſes gens en ſa preſence : quelques-uns diſent qu'ils voulurent mettre Maximilien entre les mains du Roi de France; mais que les larmes de ce Prince, & les ſermens reïterez qu'il leur fit de ne jamais ſe reſſentir du traitement qu'ils lui avoient fait, les flechit enfin. Ils le laiſſerent aller en liberté, & il s'en alla en Allemagne. Quelques-uns diſent que ce fut en ce tems-ci que Federic donna le titre d'Archiduché à l'Autriche : ce qui eſt certain, c'eſt que l'an 1488. Jaligni commence à appeller Philippe fils de Maximilien, *le petit Archiduc*.

Ces brouilleries de Flandre durerent long-tems. Ceux de Hainaut étoient fort attachez à Maximilien, & le ſoutenoient de tout leur pouvoir. Les Brabançons & leurs voiſins ſe tenoient neutres, & ne favoriſoient ni l'un, ni l'autre parti. Ceux de Liſle & de Douai tenoient pour le Duc. Le jeune Archiduc Philippe ſon fils étoit à Malines, d'où il ne ſortoit point : on avoit ſoin de le bien garder. Les Gantois & ceux de leur parti demanderent ſecours au Roi Charles comme à leur Seigneur, & le Roi les favoriſoit comme ſes ſujets. L'Empereur Frederic demandoit ſecours aux Princes Allemans pour ſoutenir Maximilien ſon fils contre ſes ſujets rebelles. L'affaire tira en longueur, & les brouilleries durerent long-tems en ces payis.

Lit de Juſtice. Au mois de Février le Roi tint ſon lit de juſtice, & fit aſſembler la Cour des Pairs en plein Parlement. Il y eut un grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats qui y prirent ſeance chacun en ſon rang, comme il eſt rapporté plus au long dans l'Hiſtorien. Antoine bâtard de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, ſe mit après Louis d'Armagnac Comte de Guiſe, & Louis de Luxembourg tous deux parens du Roi. On voulut d'abord le faire deſcendre plus bas : mais le Roi conſiderant ſon grand âge, & qu'il étoit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, ne voulut pas qu'on lui fît cette honte. L'Archiduc Philippe y fut auſſi appellé comme Comte de Flandre.

---

hærebant. Flandri igitur alii in alios incurſiones fecerunt, & agros, villas, pagos viciſſim depopulabantur.

Jaligni. Brugenſes autem captum Maximilianum aſpere indigniſque modis egerunt : illumque, narrante Olivario de Marchia, in caveam ligneam ferro obductam incluſerunt, plurimos ex iis qui ipſi addicti erant coram illo interfecerunt. Narrant vero quidam, voluiſſe Brugenſes Maximilianum Regi Francorum tradere; ſed fuſis lacrymis Principem illos ad commiſerationem traxiſſe, & ſacramento pluries adhibito pollicitum eſſe, ſe nunquam tantam illatam ſibi injuriam vel ulturum, vel in memoriam revocaturum eſſe. Inflexi tandem Brugenſes libertatem exeundi ipſi concesſerunt. Ipſe vero in Germaniam ſe contulit Narrant quidam hoc tempore Federicum Imperatorem Ducatui Auſtriæ Archiducatus nomen contuliſſe : certum autem eſt hoc anno Jalinium Scriptorem ſic compellare incipere Philippum Maximiliani filium, *junior Archidux Philippus*.

Le même. Hæ Flandrenſes turbæ, hi tumultus diu perſeverarunt. Hannovienſes Maximiliano addicti omnino erant, ipſumque totis viribus juvabant; Brabantini eorumque vicini neutri partium hærebant, vel favebant, Inſulani & Duacenſes pro Duce ſtabant. Junior Archidux Philippus filius ejus Machliniæ erat, unde nunquam egrediebatur, & magna cura ſervabatur. Gandavenſes & ſocii eorum a Rege Francorum Carolo ut Domino ſuo auxilia exſpectabant, Rexque ipſis omnino favebat ut ſubditis ſuis. Fredericus Imperator Germanorum Principum opem implorabat, ut filium ſuum Maximilianum contra rebelles ſubditos alienis auxiliis juvaret. Verum hi tumultus diuturni fuere, & longo tempore regiones iſtas exagitarunt.

Jaligni. Menſe Februario Rex Carolus, *lectum juſtitiæ*, ut vocant tenuit, & Parium cœtum in Curia Senatus congregavit. Multi Principes, Proceres & Epiſcopi ſuo ſinguli ordine ſedes occupavere, ut apud hiſtoriæ ſcriptorem pluribus narratur. Antonius filius nothus Philippi cognomento Boni Burgundiæ Ducis, inter Ludovicum Armeniacenſem Guiſiæ Comitem, & Ludovicum Luxemburgenſem, qui ambo Regis cognati erant, ſedit. Illum ſtatim in gradum inferiorem dejicere quidam cogitabant : verum Rex & provectam ejus ætatem conſiderans, & quod Eques eſſet Ordinis Sancti Michaelis ſecum reputans, illos a tali injuria ipſi inferenda coercuit. Archiduci Auſtriæ, utpote Comiti Flandrenſi, dies dictus fuit,

1488. L'Avocat du Roi, Jean Magiſtri, y fit une harangue, où il prouva l'autorité du Roi ſur les Pairs & les Pairies du Roiaume. Il fut ordonné que les Ducs d'Orleans & de Bretagne & le Comte de Flandre ſeroient ajournez devant la Table de marbre.

Cet acte ſolennel ne produiſit rien de bon. Le Maréchal de Rieux ſollicité par Leſcun, comme nous avons dit, ſe tourna du côté du Duc, & ſe reconcilia avec lui : il remit ſous ſon obéïſſance les places d'Ancenis & de Châteaubriant, & ramena au parti du Duc la plupart des Seigneurs Bretons; il n'y eut que M[rs] de Rohan & de Quintin ſon frere qui tinrent ferme pour le Roi. Le Sire d'Albret, qui s'étoit ci-devant reconcilié avec le Roi, montra bientôt que ce n'étoit que la contrainte qui lui avoit fait prendre ce parti. Il monta ſur mer à Fontarabie avec quelques troupes, & ſe rendit à Nantes. Il recherchoit en mariage la fille ainée du Duc, ſoutenu par Leſcun, par la Dame de Laval ſa ſœur de mere, Gouvernante des deux filles de Bretagne, & auſſi par le Maréchal de Rieux. On diſoit même que le Duc la lui avoit promiſe par des lettres ſcellées de ſon ſceau. Le mariage n'étoit pourtant gueres ſortable. Il avoit au moins quarante-cinq ans, & la Princeſſe n'en avoit que douze : il avoit trois fils, & quatre filles, & étoit un peu couperoſé de viſage : auſſi diſoit-on que la Princeſſe ne vouloit point de lui.

Dès le mois de Février les Bretons ramaſſerent des troupes pour agir avant que l'armée du Roi arrivât. Le Roi ſe diſpoſant à domter les rebelles, alla viſiter l'Hôtel-Dieu de Paris, & y fit beaucoup d'aumônes pour ſe rendre le ciel propice. Il partit de Paris le 28. Février, & ſe rendit à Amboiſe pour y rendre viſite à Marguerite d'Autriche fille de Maximilien ſa future épouſe, qu'on appelloit alors la Reine Marguerite. Il partit de là, & arriva à Tours le 8. Mars. Il fit aſſembler ſon armée pour marcher vers la Bretagne.

Celle des Bretons, qui étoit prête, conduite par le Duc d'Orleans, alla aſſieger Vannes. La Ville étoit foible, mal gardée, & avoit peu de vivres. Elle ſe défendit quelque tems; & la garniſon fut obligée de ſe rendre à compoſition : les aſſiegeans retinrent vingt priſonniers des principaux de la place

---

Advocatus ſeu Cauſidicus Regius Joannes Magiſtrius orationem habuit, ubi probavit auctoritatem Regis in Pares Franciæ, & in regiones terraſque, quæ Parium nomine inſcribebantur. Statutam ſancitumque fuit, ut Ducibus Aurelianenſi & Britannico, ac Comiti Flandrenſi dies diceretur ante tabulam marmoream, quod & factum fuit.

Le même. Hæc tam ſolenniter acta nihil boni pepererant. Mareſcallus Riuſius, concitante, ut diximus, Leſcunio, ad Britanniæ Ducis partes tranſiit, & cum illo reconciliatus eſt, ſub ejuſque poteſtatem reduxit Ancenisium & Caſtrum-Briantium, ac maximam partem Britonum procerum, qui ab Duce ſuo defecerant, ad illius partes revocavit. Ex primoribus Rohanus tantum & Quintinus frater ejus Regi ſemper hæſerunt. Leporetæus Toparcha, qui anno proximo cum Rege pacem fecerat, cito comprobavit ſe ut vi majori tantum cederet, ad talia pacta veniſſe. Navibus Fontarabiæ conſcenſis cum pugnatorum manu ad Namnetas venit. Connubium expetebat cum majore filia Ducis Britanniæ, favente Leſcunio & Domina Lavallia ex matre ſorore ipſius, cui educandæ creditæ fuerant binæ Ducis filiæ, opitulante quoque Mareſcallo Riuſio. Rumor etiam erat Ducem ipſum filiam majorem per literas ſigillo ſuo munitas, ipſi Leporetæo pollicitum fuiſſe : neque tamen congruere poſſe videbatur tale connubium; ille quippe quadraginta quinque ſaltem annos natus erat. Puella vero Princeps erat duodecim tantum annorum. Ille tres filios & quatuor filias jam ſuſceperat, vultumque rubentibus puſtulis deformatum circumferebat, famaque erat puellam Principem a talibus nuptiis abhorrere.

Mense Februario Britones copias collegere, ut antequam regius exercitus adventaret, aliquid aggrederentur. Rex vero qui rebelles Principes in ordinem redigere cogitabat, Noſocomium quod Hoſpitale Dei vocatur inviſit, & pauperibus infirmis multa erogavit, ut numen ſibi propitium redderet. Lutetia profectus eſt die vigeſimo octavo Februarii Ambaſiamque venit, ut Margaritam Auſtriacam Maximiliani filiam inviſeret, quam uxorem ducturus erat, quæque jam tunc Regina Margarita vocabatur. Inde profectus Cæſarodunum Turonum advenit die Martii octavo. Exercitumque colligi juſſit, ut in Britanniam Armoricam properaret. *Le même.*

Exercitus vero Britonum, qui jam in promtu erat, Aurelianenſi Duce imperante Venetiam obſedit. Urbs paucos præſidiarios habebat, & annonæ penuria laborabat. Hoſtem tamen propulſavit aliquanto tempore, præſidiarii tandem ad deditionem compulſi ſunt. Fœderati vicenos ex præcipuis præſidiariis captivos *Jaligni.*

pour les échanger contre d'autres des leurs, qui étoient prisonniers. 1488.

Au mois d'Avril suivant Jean Duc de Bourbon mourut fort âgé & sans enfans legitimes. Le Seigneur de Beaujeu son frere fut son heritier, & devint un très-puissant terrien. Le Duc Jean lui laissa le Duché de Bourbonnois, les Comtez d'Auvergne, de Forest, de l'isle Jourdain; & le Sire de Beaujeu avoit de son chef les Comtez de Clermont en Beauvoisis, de la Marche, de Gien, & la Seigneurie de Beaujolois de l'un & de l'autre côté de la riviere. Le Cardinal de Bourbon son frere & son ainé, Archevêque de Lion, lui contesta la succession des Terres & Seigneuries de son frere. Mais la Dame de Beaujeu Princesse habile, le tourna si bien, qu'il se contenta de la jouissance de la Seigneurie de Beaujolois pendant sa vie. Le défunt étoit Gouverneur de Languedoc & Connétable: le Gouvernement du Languedoc fut donné à son frere de Beaujeu. Quant à la charge de Connétable, le Roi ne jugea point à propos de la remplir.

La Trimouille commande l'armée en Bretagne.

L'armée roiale au nombre de douze mille hommes fut en état de marcher en Bretagne au mois d'Avril, commandée par M. de la Trimouille, qui alla d'abord assieger Châteaubriant. La place étoit bien munie & bien fortifiée; mais elle fut si vivement attaquée, qu'en huit ou dix jours elle fut obligée de se rendre à composition, selon laquelle huit Seigneurs Bretons demeuroient prisonniers de guerre; après quoi l'on fit un échange des prisonniers. Le Château & la Ville furent rasez.

Il alla ensuite assieger Ancenis place aussi bien munie de gens, de vivres & d'artillerie, qui selon l'opinion des Bretons devoit tenir long-tems: mais l'artillerie du Roi étant la meilleure qu'il y eut en ce tems, la place fut si bien battuë, qu'au bout de trois ou quatre jours il fallut capituler. La garnison se retira à Nantes. On trouva dans Ancenis beaucoup de vivres, qui tournerent au profit de l'armée; & une grande artillerie, qui fut prise pour le Roi. La place fut rasée, & les fossez qui étoient taillez dans le roc furent comblez. Ce fut une perte pour le Maréchal de Rieux à qui elle appartenoit.

La prise si promte de deux places qui sembloient devoir arrêter long-tems l'armée du Roi, étonna fort les Princes confederez. Ils envoierent faire de

---

ceperunt, ut commutarent eos contra totidem ex suis qui etiam capti fuerant.

Le même.

Mense Aprili sequenti Joannes Dux Borbonius obiit senio confectus sine legitima prole. Bellojocensis vero Toparcha frater ejus, heres fuit & amplissimis terris provinciisque ditatus est. Excepit ex fratre Borbonii Ducatum, Comitatusque Arverniæ & Foresiæ, Insulæque Jordanis. Ipse vero Bellojocensis jam possidebat Comitatum Claromontanum in Bellovacensi agro, Comitatus Marchiæ, Gieni & Baujovii in utraque ora fluvii. Borbonius autem Cardinalis, Archiepiscopus Lugdunensis, Bellojocensis frater major, cum ipso de successione contendebat. At Anna Bellojocensis uxor Princeps femina, quæ ingenio & industria multum valebat, tam solerter cum Cardinali rem tractavit, ut satis haberet ille si annis singulis toto vitæ suæ tempore Baujoviensis tractûs reditibus frueretur. Defunctus Joannes Borbonius in Septimania Regius Præfectus erat, itemque Constabularius Franciæ. Septimaniæ Præfectura Bellojocensi data fuit: munus vero Constabularii vacuum mansit.

Le même.

Exercitus regius duodecim millium pugnatorum mense Aprili in Britanniam movit, duce Tremollio, qui statim Castrum-Briantium obsedit. Erat oppidum firmis propugnaculis cinctum & probe munitum; sed cum tanta vehementia oppugnatum verberatumque fuit, ut post octavum vel decimum diem, deditionem facere coacti præsidiarii fuerint, ea pacta conditione, ut octo Nobiles Britones captivi manerent. Secundum hæc autem captivorum utrinque commutatio facta fuit. Castellum porro & oppidum solo æquata fuere.

Le même.

Deinde Tremollius Ancenisium obsedit oppidum munitissimum præsidiariis, annona, tormentis bellicis adeo instructum, ut putarent Britones diuturnam fore obsidionem; sed cum tormenta bellica regia cæteris omnibus illius ævi præstarent, cum tanta diligentia & celeritate quassati muri fuere, ut post tres quatuorve dies deditionis pacta facere coacti præsidiarii fuerint illa conditione, ut sese ad Namnetas reciperent. Ancenisii cibaria multa reperta fuere, quæ exercitus usui cesserunt, & tormenta bellica multa, quæ regiis adjuncta fuere, oppidum solo æquatum fuit, & fossæ, quæ in rupe ipsa incisæ fuerant aggesta terra oppletæ sunt. Hinc damnum illatum Riusio Marescallo, ad quem oppidum illud pertinebat.

Jaligni.

Tam cito captis duobus munitissimis oppidis, queis sperabant fœderati exercitum regium longo tempore detinendum fore, attoniti ipsi & de exitu timentes, quid facto opus esset deliberarunt. Tum novas illi

1488. nouvelles propoſitions au Roi, moins dans l'eſperance de faire la paix, que dans le deſſein de retarder par ces negociations les progrès de ſes armes, & de fortifier cependant les places qui leur reſtoient. Les Ambaſſadeurs trouverent le Roi à Angers, firent des propoſitions ſi déraiſonnables, qu'ils furent bien-tôt congediez. Les Bretons fortifioient Fougeres, la meilleure place de la Bretagne après Nantes. Ils demandoient ſans ceſſe du ſecours au Roi d'Angleterre, qui n'étoit gueres porté à fournir des gens contre le Roi de France, auquel il avoit tant d'obligation ; mais il fut ſi preſſé par les Anglois même, qu'il conſentit enfin que le Seigneur de Scales paſſât en Bretagne avec ſix ou ſept cens Anglois : quelques-uns diſoient que c'étoit malgré le Roi que Scales partit. Il vint deſcendre en Bretagne.

Par ordre du Roi, l'armée de France alla aſſieger Fougeres, place que les Bretons avoient eu ſoin de bien munir, & où il y avoit près de trois mille hommes de garniſon des meilleures troupes des Princes confederez. Ils firent d'abord une ſortie ; mais ils furent repouſſez ſi vivement, qu'ils n'y revinrent plus. La petite riviere qui paſſoit dedans la ville fut détournée, & ſon cours tourné ailleurs en ſi peu de tems que les aſſiegez en furent ſurpris. La grande artillerie du Roi, la plus nombreuſe & la mieux ſervie qu'il y eut alors en Europe, eut bien-tôt mis à bas leurs fortifications, en ſorte qu'en moins de huit jours les aſſiegez ſe voiant ſi mal menez, demanderent à capituler. On leur accorda la liberté de s'en aller où ils voudroient. Cette merveilleuſe promtitude étonna fort les Princes liguez, qui eſperoient qu'avant que cette Ville fût priſe, leur armée ſeroit en état d'aller combattre celle du Roi.

Cependant l'armée des Bretons s'étoit aſſemblée, & marchoit vers Saint Aubin du Cormier. Celle de France s'avança auſſi de ſon côté. La Trimouille envoia à la découverte un des principaux chefs de ſon armée, nommé Jaques Galliot, qui trouva l'armée ennemie en bon ordre, & remarqua ſur-tout une grande réſolution dans l'infanterie. Sur ſon rapport on prit des meſures pour le combat. Cette armée des Bretons avoit bon nombre de gens de pied, entre leſquels étoient douze ou quinze cens Allemans envoiez par Maximilien, & ſept cens Anglois commandez par le Seigneur de Scales. D'autres mettent moins d'Anglois, & ajoûtent que le Duc d'Orleans ſçachant

---

pacis conditiones obtulere, non tam ſpe finiendi negotii, quam aſtu, uti ſcilicet his ultro citroque miſſis nunciis procraſtinando, tempus ſibi pararent, & interea quæ ſibi ſupererant firmioribus propugnaculis cingerent ac munirent. Miſſi Oratores Regem Andegavum convenere, & conditiones obtulerunt ita abſonas, ut quam primum remitterentur. Britones Fugeriam muniebant, quæ poſt Namnetas firmiſſima Armoricarum munitio habebatur. Opem aſſidue ab Rege Angliæ petebant, qui non ita pronus erat ad copias contra Regem Francorum mittendas, cujus beneficio regnum ipſe tenebat : verum inſtantibus urgentibuſque Anglis, conſenſit tandem ut Scalenſis Toparcha cum ſexcentis ſeptingentiſve Anglis in Armoricam trajiceret ; nec deſunt qui dicant, invito Rege, Scalenſem in Britanniam trajeciſſe.

Le même. Jubente Rege Carolo, exercitus Fugeriam obſedit, quam tanto ſtudio fœderati munierant, ut ibi præſidiarii eſſent fere ter milleni, a Principibus delecti, qui ſtatim contra regios pugnaturi egreſſi ſunt, ſed tanto cum impetu & fortitudine repulſi fuere, ut non ultra erumpere ſint auſi. Parvus ille fluvius qui oppidum trajiciebat, aliò derivatus eſt, tam levi & celeri opera, ut obſeſſi obſtupeſcerent. Ingens ille numerus tormentorum pyriorum, quantus in Europa nullus, nec cum tanta induſtria adhibitus viſebatur, propugnacula omnia cito decuſſit in terram, ita ut ante quam octavus obſidionis dies adventaſſet, obſeſſi ſe tam aſpere exceptos videntes, ad pacta deditionis accedere compulſi ſint. Libertas conceditur præſidiariis, ut quo vellent ſe conferrent. Hæc tanta adeoque ſtupenda celeritas Principes fœderatos percelluit : ſperabant enim illi exercitum ſuum antequam Fugeria capta eſſet, cum regio confligere poſſe.

Inter hæc Britonum exercitus in unum coactus movit verſus S. Albinum Cormerii. Regius exercitus adverſum profectus eſt. Tremollius vero dux exercitus exploratum miſit unum ex præcipuis exercitus tribunis, cui nomen Jacobus Galliotus, qui hoſtium exercitum probe inſtructum reperit, peditatumque præcipue alacri animo ad belli martem procedere. Ipſo referente, quo procedendum ordine eſſet ſtatutum fuit. Iſte Britonum exercitus peditatu maxime valebat : aderant Germani mille circiter & ducenti vel quingenti ; Angli ſeptingenti, duce Scalenſi Toparcha. Alii Anglos minore numero fuiſſe dicunt, adduntque Aurelianenſem Ducem, gnarum Anglos *Jaligni.*

bien que l'infanterie Angloiſe étoit fort eſtimée, fit prendre à une groſſe troupe de Bretons la croix rouge qui étoit la marque des Anglois, pour faire croire qu'ils y étoient en plus grand nombre. Le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange ſe mirent à pied à la tête de l'infanterie, & mal leur en prit. Le Seigneur de Scales étoit auſſi à pied avec ſes Anglois. Le Sire d'Albret & le Maréchal de Rieux commandoient la cavalerie Avec eux étoit auſſi le fils aîné du Seigneur de Rohan âgé d'environ ſeize ans, qui aiant été élevé auprès du Duc dès ſon enfance, tenoit ſon parti dans le tems que ſon pere étoit déclaré pour le Roi de France.

1488. Bataille de S. Aubin.

L'armée de France étoit auſſi en fort bon ordre auprès de Saint Aubin, où ſe donna la bataille. Selon toutes les apparences le grand effort de l'armée Bretonne devoit être du côté de l'infanterie. Jaques Galliot fut d'avis qu'il falloit tâcher de la rompre en la faiſant percer par une troupe de cent hommes d'armes des mieux *bardez* & montez. L'avis fut trouvé bon, & on le chargea de l'execution. Il commença la bataille, donna ſur cette infanterie & la rompit de ſon côté : l'infanterie Françoiſe vint après ſur ces gens de pied Bretons déja ébranlez, & les attaqua vivement. Il y eut d'abord quelque reſiſtance ; mais enfin tout plia, l'infanterie fut miſe en déroute, le Duc d'Orleans fut fait priſonnier, & courut grand riſque de ſa perſonne. Les gens de pied vouloient le tuer, mais il ſurvint des hommes d'armes qui le ſauverent : un le prit en croupe & le tira de la preſſe. Le Prince d'Orange fut auſſi pris. Tous les Anglois avec de Scales leur chef furent taillez en pieces. Une bonne partie des Allemans ſe rendit, & fut ſauvée du maſſacre. Dès que le Sire d'Albret & le Maréchal de Rieux qui commandoient la cavalerie, virent l'infanterie ſi mal menée, ils prirent la fuite avec toute leur troupe. Les cavaliers de l'armée du Roi les pourſuivirent vivement & en tuerent quantité, & entre autres le jeune fils du Seigneur de Rohan. De cette infanterie Bretonne qui montoit à neuf ou dix mille hommes, il y eut près de quatre mille hommes tuez. Les François perdirent peu de monde. Galliot fort bleſſé mourut quelque tems après ; ce qui fut regardé comme une grande perte.

Défaite & priſe du Duc d'Orleans.

Le Duc d'Orleans fut d'abord mené ſous ſure garde à Sablé, le Prince d'Orange fut mis en priſon dans le Château d'Angers. La perte de cette bataille

---

pedites in pretio haberi, magnæ Britonum turbæ crucem rubram apponi juſſiſſe, quæ nota & teſſera Anglorum erat, ut crederetur Anglos longe majori numero in exercitu eſſe. Dux Aurelianenſis & Princeps Arauſicanus, pedites & ipſi ante peditatum incedebant, id quod in illorum damnum ceſſit. Scalenſis etiam pedes ante Anglos gradiebatur; Leporetæus Toparcha & Mareſcallus Riuſius equitatum ducebant. Cum illis erat etiam Rohanii Toparchæ primogenitus major annorum circiter ſexdecim, qui penes Britanniæ Ducem a teneris educatus, illius partes ſectabatur, quo tempore pater ejus pro Francorum Rege ſtabat.

Le même. Francorum exercitus & ipſe, probe inſtructa acie, incedebat propter Sanctum Albinum, ubi commiſſa pugna fuit. Ut veriſimile quidem videbatur eſſe, acrius futurum prœlium erat contra peditatum Britannici exercitus. Jacobi Gallioti conſilium fuit ut centum circiter armorum viri ſelecti cum largis ephippiis in peditatum illum immitterentur, qui ipſum trajicerent & perturbarent, quod conſilium probatum, ejuſque exſecutio Gallioto demandata fuit. Hinc pugnæ initium ductum eſt. Galliotus in peditatum irrupit, ordineſque perturbavit & fregit. Deindeque regius peditatus ſupervenit, Britonaſque jam vaccillantes ſtrenue adortus eſt, qui poſtquam aliquanto tempore concertaverant, in fugam verſi ſunt. Dux Aurelianenſis captus fuit, atque in vitæ periculum deductus; pedites enim illum interficere volebant; ſed ſupervenientes quidam armorum viri, ipſum peditibus eripuere. Eques autem unus illum a tergo ſeſſorem admiſit, & ſic a periculo eripuit. Princeps Arauſicanus & ipſe captus fuit: Angli omnes cum Scalenſi Duce pugnantes cecidere; magna Germanorum pars ſeſe victoribus dedidit, & ſic carnificinam evaſit. Ut viderunt autem Leporetæus & Mareſcallus Riuſius peditatum tam infeliciter pugnare, in fugam cum toto agmine ſeſe dederunt; Francicus vero equitatus illos inſequutus, multos occidit, inter quos cæſus eſt ille major filius Rohanii Toparchæ. Ex illo Britonum peditatu, qui novem decemve millium virorum erat, quatuor mille circiter cæſi ſunt. Franci paucos ex ſuis amiſere. Galliotus graviter confoſſus, non diu poſtea obiit: quæ jactura graviſſima exiſtimata fuit.

Dux Aurelianenſis ſub tuta cuſtodia ſtatim Sabolium eſt adductus: Princeps autem Arauſicanus in caſtello Andegavenſi conjectus in carcerem fuit. Iam *Le même.*

1488. fut un coup de maſſue pour le Duc de Bretagne & pour tous les Bretons. On envoia un Héraut à Rennes, eſperant que la peur porteroit les Bourgeois à ſe rendre ; mais ils répondirent qu'ils ne feroient rien que par ordre de leur Duc. On croioit cependant que ſi l'armée du Roi s'étoit preſentée devant la ville, elle n'auroit point tenu ; mais l'on vouloit d'abord gagner les Ports de mer. Dinan, ſans attendre que l'armée vînt, ſe rendit d'abord ; & l'on alla aſſieger Saint Malo. La place ne tint gueres, quoique très-forte & bien munie : les Bourgeois demanderent à parlementer, & la garniſon fut forcée de capituler. La compoſition fut, que ceux de la Ville ſeroient maintenus dans leurs biens & poſſeſſions, & que la garniſon ſortiroit le bâton blanc à la main, & laiſſeroit tous ſes effets aux François, qui firent là un grand butin : car outre ce que laiſſa la garniſon, ils ſe ſaiſirent auſſi de tout ce que les Bretons du voiſinage y avoient apporté pour le mettre en lieu de ſureté.

La priſe de Saint Malo acheva d'abbattre le courage du Duc de Bretagne & des Seigneurs de ſa Cour : on ne penſa plus qu'à faire un accommodement avec le Roi aux conditions qu'il voudroit impoſer. On lui envoia une ambaſſade avec des lettres du Duc où il le traitoit de ſon ſouverain Seigneur, titre qu'il ne lui avoit jamais donné dans ſes lettres depuis la mort de Louis XI. & dans la ſouſcription il ſe qualifia *Sujet* du Roi Charles. Le traité fut fait à Sablé, dit Jaligni, le 20. Août 1488.

Paix faite avec le Duc de Bretagne.

En voici les principaux articles. Que le Duc ne recevroit jamais dans ſes Terres des Etrangers pour faire la guerre au Roi ; qu'il ne marieroit ſes filles que de ſon conſentement ; que pour la ſureté du traité, le Roi garderoit Saint Malo, Fougeres, Dinan, & Saint Aubin, où il mettroit garniſon, & que moiennant cela il feroit retirer ſon armée hors de la Bretagne ; que ſuppoſé que les Princeſſes ſes filles après la mort du Duc, ſe mariaſſent ſans le conſentement du Roi, ces Villes ſeroient réunies à ſon Domaine à perpetuité : que le Duc & ſes Etats garderoient inviolablement ce traité, ſous la peine s'ils y manquoient, de payer au Roi deux cens mille écus d'or.

Fort peu de tems après ce traité le Duc de Bretagne François II. mourut à Nantes

---

infelix hujuſce pugnæ exitus Ducis Armoricæ & Britonum animos ceu clava percuſſos ſtravit. Miſſus præco fuit ad Rhedonenſes, ea ſpe, ut ex metu ſeſe Francis dedituri cives eſſent ; ſed reſponderunt ipſi ſe nihil niſi jubente Duce ſuo facturos eſſe : credebatur tamen illos ſi exercitum regium vidiſſent, portas urbis ſuæ aperturos fuiſſe ; ſed ille animus, illud ſtatim conſilium fuit, ut portus maris primo occuparentur. Dinantium non exſpectavit exercitus adventum, ſed miſit ut in fidem reciperetur. Exercitus vero Maclovium obſeſſum properavit. Nec diu hoſtes propulſarunt præſidiarii urbis, etſi munitiſſima urbs & præſidio valido inſtructa erat. Cives de conditionibus deditionis agere voluerunt, quibus cedere præſidiarii coacti ſunt. Hæ vero conditiones fuerunt, ut civibus ſervarentur bona omnia & poſſeſſiones, & præſidiarii liberi exirent cum albo baculo tantum, cæteraque omnia Francis relinquerent. Hi autem magna ibi præda potiri ſunt. Præter ea enim quæ præſidiarii reliquerunt, illa etiam omnia ſibi abripuerunt, quæ vicini Britones in urbem importaverant, ut in tuto collocarent.

Jaligni. Maclovio capto, Britanniæ Ducis & Britannorum procerum animus prorſus dejectus eſt. Non aliud jam cogitarunt, quam ut cum Rege Francorum paciſcerentur iis, quas ipſe vellet conditionibus. Oratores Regi miſſi fuere cum literis Ducis, in queis ipſum ſupremum Dominum ſuum vocabat, quo nunquam antea titulo ipſe Regem compellaverat a tempore mortis Ludovici Undecimi ; & in ſubſcriptione ſe Regi Carolo ſubditum dicebat. Inita pacta fuere, inquit Jalinius, vigeſimo die Auguſti, anno milleſimo quadringenteſimo octogeſimo octavo.

Hæ precipuæ pacti initi conditiones erant ; quod Dux in ditionis ſuæ terris extraneos nunquam recepturus eſſet, ut bellum cum Rege faceret ; quod filias ſuas connubio jungere non poſſet, niſi ipſo Rege conſentiente ; quod ad pacti initi ſecuritatem Rex ſervaturus eſſet Maclovium, Fugeriam, Dinantium, & Sanctum Albinum, in quibus oppidis præſidia poneret, atque his conditionibus ipſe exercitum ſuum ex Britania Armorica revocaturus eſſet, quod ſi poſt Franciſci mortem filiæ, non conſentiente Rege, nuptias contraherent, illæ urbes ad pactionis ſecuritatem ſervatæ, dominio regio in perpetuum adjectæ, retinendæ forent; quod & Dux & Britanniæ Ordines haſce pactiones inviolabiliter ſervare curaturi eſſent : ſin eas infringerent, ducenta millia aureorum ſcutorum Regi ſolvere tenerentur. *Le même.*

Paulopoſt haſce pactiones initas, Dux Britanniæ *Lobineau.*

Nantes le 7. Septembre, & fut enterré aux Carmes de la même Ville. Il laissa le gouvernement de ses Etats, & la garde des Princesses Anne & Isabeau ses filles au Maréchal de Rieux, & à Lescun Comte de Comminges. Après sa mort les troubles continuerent encore plus que ci-devant dans la Bretagne : ceux à qui il avoit laissé la garde de ses Etats & de ses filles n'y contribuerent pas peu. 1488. Mort de François II Duc de Bretagne.

Un peu avant ces dernieres affaires de Bretagne, tout le Roiaume de Naples se revolta contre le Roi Ferdinand, à cause de la grande tyrannie que lui & ses enfans exerçoient dans le payis. Les Barons & les trois quarts du Roiaume se donnerent à l'Eglise. Ferdinand appella à son secours les Florentins, & avec leur aide il pressa fortement les Barons pour les réduire à son obéïssance. Eux de concert avec le Pape résolurent d'établir Roi de Naples René Duc de Lorraine, qui prétendoit y avoir droit, & lui envoierent des galeres à Gennes pour l'amener au Roiaume de Naples. Tous les Seigneurs du Roiaume le pressoient de partir.

Le Roi & son Conseil lui promirent soixante mille francs, & lui en compterent vingt mille. La Cour consentoit aussi qu'il emmenât avec lui les cent lances qu'il avoit en France, & promettoit encore d'envoier par-tout des ambassades en sa faveur. Mais il temporisa tant, que le Pape & les Seigneurs du Roiaume de Naples las de tant attendre, s'accommoderent avec Ferdinand, hors le Prince de Salerne, qui ne se fiant point à lui, s'enfuit à Venise, d'où il passa depuis en France. Peu de tems après les Courtisans inspirerent au Roi Charles d'aller lui-même conquerir ce Roiaume, qui lui appartenoit par la même raison que le Duché d'Anjou & le Comté de Provence. Nous verrons plus bas la suite de cette entreprise.

Après que l'affaire de Bretagne eut été terminée, le Roi s'en retourna, & se tint à Paris & aux environs. Il partit de Poissi après Noel, & se rendit dans le Gâtinois, où il attendit M. & Madame de Bourbon, qui prirent ce nom depuis la mort de Jean II. Duc de Bourbon. Ils s'appelloient auparavant M. & Madame de Beaujeu. Le Roi Charles vouloit prendre leur avis sur les affaires

---

Franciscus II. apud Namnetas obiit die septimo Septembris, & in Ecclesia Religiosorum Carmelitarum ejusdem urbis sepultus est. Ditionis suæ & filiarum suarum Annæ & Elisabetæ curam reliquit Marescallo Riusio & Lescunio Convenarum Comiti. Post ejus obitum tumultus in Britannia redintegrati, plusquam antea regionem illam exagitarunt. Ii, quibus Franciscus ditionis & filiarum custodiam reliquerat, ad hæc concitanda non parvam operam contulere.

Philippe de Comines. l. 7. Paulo ante, quam hæc postrema in Britannia Armorica gererentur, Neapolitanum regnum fere totum contra Ferdinandum Regem rebellavit, quod & ipse & filii ejus aspere & immaniter cum populis & cum proceribus se gererent. Omnes pene regni partes Ecclesiæ & Summo Pontifici sese dediderunt. Ferdinandus autem Florentinos in opem convocavit. Ipsis vero auxilia mittentibus, Primores ille regni acriter insequitur, ut in ordinem redigat. Ipsi vero, annuente Summo Pontifice, Renatum Lotharingiæ Ducem, qui regnum illud ad se pertinere contendebat, advocare statuerunt, triremesque Genuam miserunt, quæ ipsum in Neapolitanum regnum transferrent, urgebantque proceres omnes ut quamprimum illo se conferret.

Le même. Rex Carolus regiumque consilium sexaginta mille libras ad talem expeditionem suscipiendam ipsi pollicebantur, & viginti mille statim numeravere. Aula vero tota regia concedebat ipsi ut centum lanceas Francicas ab Rege sibi datas secum duceret, pollicebaturque Rex se Oratores undique ad Principes missurum esse, & ut Renato faverent rogaturum. Verum usque adeo cunctatus est Renatus, ut Summus Pontifex & regni Neapolitani proceres, procrastinationem tantam non ferentes, cum Ferdinando paciscerentur, litemque componerent. Unus vero Princeps Salernitanus, qui Ferdinandi dictis non fidebat, Venetias aufugit, unde postea in Franciam se recepit. Modico hinc elapso tempore, aulæ regiæ proceres Regi Carolo suasere, ut ipse Neapolitanam expeditionem susciperet, regnumque illud sibi acquireret, quod eodem jure ad se pertineret, quo Ducatus Andegavensis & Comitatus Gallo-Provinciæ. Qui tanti negotii exitus fuerit, infra pluribus narrabitur.

Postquam Britannicum bellum, eo quo diximus modo, finem habuisse visum est, regressus Rex circum Lutetiam versatus est. Post Natalem vero Domini diem Pissiaco profectus, in Vastinium venit, ubi Borbonium Ducem & Annam ejus uxorem, qui tum Molini versabatur, exspectavit : sic vero tunc compellabantur Bellojocensis Toparcha ejusque uxor Anna, postquam Joanni Borbonio Duci Bellojocensis frater successerant. Rex vero Carolus cum iis consilia miscere cupiebat circa res Flandrenses & Bri- *Jaligny.*

1488. de Flandres & de Bretagne. Ils ſe rendirent enſemble à Paris, où vinrent auſſi les Capitaines qui étoient à ſon ſervice. Le Roi donna ſes ordres pour la guerre de Flandres contre Maximilien & ceux de ſon parti, & établit le Maréchal Deſquerdes ſeul Commandant en ces payis-là. Quoique l'accommodement eût été fait avec le Duc de Bretagne, les mouvemens qui y étoient encore ſembloient préſager que la guerre y recommenceroit bien-tôt. Il fit donc lever des gens de guerre pour marcher de ce côté-là, & ſe trouver prêts dans l'occaſion.

Le Roi étant encore à Paris au mois de Janvier 1488. ou 1489. ſelon le nouveau ſtyle, il reçut une ambaſſade de Bajazet Sultan des Turcs. Le ſujet de l'ambaſſade étoit tel. Zizim frere aîné du Sultan Bajazet étoit venu en France du tems de Louis XI. envoié par le Grand Maître de Rhodes chez lequel il s'étoit refugié, & y avoit paſſé quelques années. Le Pape Innocent VIII. le lui fit demander au mois de Janvier pour le faire venir à Rome. Charles conſentit qu'il fût livré aux Envoiez du Pape. A peine étoit-il parti que ces Ambaſſadeurs du Grand-Seigneur vinrent au Roi lui offrir de ſa part qu'il lui envoieroit toutes les Reliques trouvées à Conſtantinople & dans les autres Villes priſes ſur les Chrétiens; qu'il feroit ſes efforts pour conquerir la Terre ſainte & la donner au Roi, & qu'il paieroit une groſſe penſion pour l'entretien de ſon frere, pourvû que le Roi le retînt en France. Zizim étoit encore dans le Roiaume entre les mains des gens du Pape: mais le Roi ne voulut pas le reprendre, ni donner ce chagrin à Sa Sainteté.

Malgré le traité fait, la guerre ſe continuoit toujours dans la Bretagne. Il paroît par ce que Jaligni dit, quoique d'une maniere un peu enveloppée, que la continuation de cette guerre vint des intrigues de ceux que le Duc François avoit laiſſé Gouverneurs de ſes Etats & de ſes filles, qu'ils vouloient marier ſans le conſentement du Roi; ce qui étoit manifeſtement contre le traité. Le Seigneur de Rohan Lieutenant pour le Roi en ce payis, prit le Conquet, & alla aſſieger Breſt qui ſe rendit. A cette nouvelle le Roi vint à Tours pour être plus près. Ses troupes avoient agi tout l'hiver, & avoient conquis preſque toute la baſſe Bretagne. Le Comte de Dunois, & les Seigneurs d'Al-

---

tannicas: ſimul itaque Lutetiam ſe contulere, quo venerunt etiam Duces & Præfecti, qui variis in locis rem bellicam gerebant. Rex juſſa ſua protulit circa Flandricum bellum, quod contra Maximilianum, ejuſque ſocios tunc gerebatur; Cordæum vero Mareſcallum in partibus illis imperaturum ſolum conſtituit. Etſi porro cum Duce Britanniæ defuncto res compoſitæ fuerant; cum adhuc res iſtic in motu eſſet, bellum ibidem brevi repetendum fore portendebatur: quapropter armatos viros undique colligi juſſit, illoque mitti, ut in promtu eſſent, ſi id caſus exigeret.

Le même. Cum Rex adhuc Lutetiæ verſaretur menſe Januario anni 1488. vel 1489. ſecundum novam computandi rationem, Oratores excepit Bajazeti Turcarum Imperatoris ſive Sultani, qui hac de cauſa miſſi fuerant. Zizimus frater major Sultani Bajazeti in Franciam venerat, regnante adhuc Ludovico XI. miſſus a Magno Magiſtro Ordinis Rhodienſis, apud quem confugerat, & in Francia per aliquot annos verſatus eſt. Innocentius vero Papa, hoc nomine Octavus, menſe Januario iſtius anni, ab Rege Carolo poſtulavit ut Zizimum miſſis ab ſe viris traderet Romam abducendum. Carolus miſſis a Pontifice viris ipſum tradi juſſit. Vixdum autem illi cum Zizimo profecti fuerant, cum Oratores iſti Turcarum Imperatoris ad Regem venerunt, qui Bajazeti juſſu hæc offerebant Regi, ipſum nempe Sultanum Reliquias omnes Sanctorum, quæ Conſtantinopoli, & in cæteris Imperii ſui urbibus reperirentur, ipſi miſſurum eſſe, Chriſtianis ſibi ſubditis ereptas; copias ſuas adhibiturum, ut Terram-Sanctam acquireret, Regique daret, magnamque ſoluturum penſionem eſſe, ut ad vitam & cultum fratri ſuo neceſſaria ſuppeditarentur, dum Rex illum in Francia detineret. Adhuc Zizimus Romam pergens in finibus erat Francicis: verum Rex noluit illum Pontificis Miniſtris abripi, ne rem indigne ferret Innocentius.

Nihil obſtante admiſſa utrinque pactione, bellum in Britannia Armorica denuo gerebatur. Ex iis vero quæ Jalinius narrat, etſi obſcurius rem ille exprimit, bellum ideo ſuſceptum denuo fuit, quod ii quibus Franciſcus Dux ditionis ſuæ curam commiſerat & filiarum ſuarum, haſce citra Regis conſenſum connubio jungere vellent, quæ res contra initam pactionem erat. Rohanus igitur Toparcha in Armorica Præfectus ab Rege conſtitutus Conqueſtum cepit, Breſtumque poſtea obſedit, quod deditionem fecit. Re comperta Carolus Rex Cæſarodunum Turonum venit, ut bellum gerentibus propinquior eſſet. Hiemis tempore exercitus ipſius totam pene inferiorem Britanniam ſubegerat. Comes autem Du- *Le même.*

bret, de Rieux, & de Lescun voiant que le Roi se rendoit ainsi peu à peu le maître de la Province, envoioient frequemment demander du secours au Roi d'Angleterre. Il n'y étoit pas fort porté, mais les Prélats & les Seigneurs Anglois en murmuroient hautement : ils le contraignirent de faire lever des troupes pour secourir les Bretons. Ils vouloient même obliger leur Roi d'y aller en personne : mais se ravisant depuis, ils le forcerent d'écrire au Roi Charles pour le sommer de se désister de faire la guerre à ces jeunes filles du Duc de Bretagne qui venoit de mourir. Il lui envoia cette lettre par un de ses Secretaires. Le Roi Charles fut conseillé d'envoier au Roi d'Angleterre un Ambassadeur, & il y envoia l'Archevêque de Sens chargé de ses instructions. Il répondit à Henri qu'il n'avoit pas tenu à lui que la paix faite avec la Bretagne ne fût maintenuë ; mais qu'il falloit s'en prendre aux Gouverneurs de ces filles, qui vouloient les marier contre son gré & contre le traité. 1488.

Le Prince d'Orange qui avoit été fait prisonnier à la bataille de S. Aubin, étoit marié avec la sœur du Duc de Bourbon. Cette Princesse intercedoit auprès du Roi pour procurer la liberté à son mari. Elle l'obtint enfin. Le Prince vint trouver le Roi, se tint auprès de lui quelque tems, & fit tant, qu'il lui persuada enfin de l'envoier en Bretagne, où il esperoit de faire condescendre les Princesses ses cousines aux volontez du Roi, & de pacifier les choses. Le Roi y consentit : il alla à Rennes où étoient les deux Princesses, & se lia étroitement avec le Comte de Dunois qui avoit la principale part au gouvernement. Il s'étoit brouillé avec le Maréchal de Rieux & avec le Sire d'Albret, & s'étoit emparé des deux Princesses qu'il emmena ailleurs. Sur quoi il arriva une chose qui merite d'être rapportée.

Affaires de Bretagne.

Un jour que le Comte de Dunois alloit portant en croupe la Duchesse Anne, il rencontra le Maréchal & le Sire d'Albret mieux accompagnez & plus forts que lui, qui voulurent qu'il amenât la Princesse à Nantes. Il leur promit de le faire dans un tems marqué, & pour sureté de sa parole il donna pour ôtages Jean de Loen & quelques Gentilshommes, leur promettant qu'il ne manqueroit pas de les degager en s'acquittant de sa parole. Quand le ter-

---

nensis, Leporetæus Toparcha, Riusius & Lescunius, cum viderent Carolum sic totam regionem brevi occupaturum esse, ad Regem Angliæ frequenter auxilium petitum miserunt. Id ille non facile suscepturus erat, cum non prono esset ad eam rem animo. At Episcopi & primores Angli obmurmurabant, ipsumque coegerunt ut armatos viros colligeret ad suppetias Britonibus ferendas. Imo volebant ut ipse quoque Rex in Armoricam trajiceret ; verum re serio perpensa, ipsum Regem vi pene adhibita impulerunt, ut ad Regem Carolum literas mitteret, queis indiceret illi, ut a bello filiabus defuncti Ducis inferendo abstineret. Has literas ipsi per virum sibi a secretis misit. Rex vero Carolus de consilio suorum Oratorem ad Regem Angliæ misit Archiepiscopum Senonensem, ad rem gerendam probe instructum. Respondit vero Rex, non ex culpa evenisse sua si pactiones initæ non servarentur, sed ex curatorum protervia id accidisse, qui defuncti Ducis filias, citra consensum suum connubio jungere parabant, quod contra pactiones erat.

Jaligni.

Princeps Arausicanus, qui in pugna ad fanum Albini commissa captus fuerat, connubio junctus erat cum sorore Ducis Borbonii. Hæc vero Princeps femina nihil non agebat apud Regem, ut viri sui libertatem impetraret, quam tandem obtinuit. Princeps Regem adiit, & aliquanto tempore penes eum versatus est, tandemque suasit ipsi ut se mitteret in Armoricam, ubi sperabat ille se cognatas suas eo deducturum, ut Regis voluntati parerent, sicque pacem in regione illa conciliaturum. Assentiente Rege, ad Rhedonum urbem ille se contulit, ubi tunc erant ambæ Principes puellæ, & cum Dunensi Comite arctam junxit amicitiam, qui Dunensis tum maxime rem administrabat. Cum Marescallo autem Riusio & cum Leporetæo Toparcha simultates exercebat, Principesque puellas in potestatem redegerat suam, quas etiam alia in loca abduxerat. Hujus rei occasione illud accidit, quod hic enarrare operæ precium fuerit.

Quadam die cum Comes Dunensis eques pergeret, & Annam Principem a tergo gestaret, Marescallum Ruisium & Leporetæum offendit, longe majori stipatos armatorum manu, qui volebant Annam ad Namnetas duci. Id se facturum ipse pollicitus est, ad eamque rem certum tempus assignavit, utque dictis suis fidem & securitatem præberet, obsides dedit Joannem Loenium & aliquot nobiles viros, quibus pollicitus est se ipsos e custodia liberaturum, & rem promissam observaturum esse. Cum statutum

Hist. de Charles VIII. p. 91.

1489. me marqué approcha, Jean de Loen considerant le mortel déplaisir que le Duc d'Orleans son maître auroit, quand il apprendroit dans sa prison que la Princesse Anne étoit entre les mains du Sire d'Albret, qui vouloit l'épouser à force, secondé en cela par le Maréchal de Rieux; resolut genereusement de risquer plûtôt sa vie, que de souffrir que sa délivrance contribuât à ce mariage abhorré de la Princesse, & d'où s'ensuivroient encore de grands malheurs. Il écrivit au Comte de Dunois, & lui marqua qu'il le tenoit quitte de la promesse, qu'il lui conseilloit de ne point remettre la Princesse entre les mains du Sire d'Albret. Il prenoit tout sur lui, & s'exposoit volontiers à la mort, plutôt que de voir le Duc son maitre prisonnier accablé de douleur à la nouvelle d'un tel mariage. Le Comte de Dunois ne livra point la Princesse, & Jean de Loen se trouva en grand péril de sa vie: mais soit que le Sire d'Albret n'osât point en venir à cette extremité, soit pour quelque autre raison, Jean de Loen n'eut point de mal.

Le Comte de Dunois & le Prince d'Orange, tous deux fort habiles & adroits, prirent bien-tôt toute l'autorité sur les Princesses. Les Seigneurs d'Albret, Rieux, & Comminges portoient cela fort impatiemment. La dissension se mit entre eux. Albret vouloit toujours épouser la Princesse Anne, & disoit que son pere la lui avoit promise de son vivant, & lui avoit donné son scellé; que pour ce mariage il avoit perdu les bonnes graces du Roi, & engagé toutes ses Terres. Le Maréchal de Rieux, qui pouvoit beaucoup alors, étoit pour lui, & vouloit que la Princesse l'épousât. Elle ne vouloit pas même en souffrir la proposition. Le Comte de Dunois & le Prince d'Orange la maintenoient dans ces dispositions: le Comte esperoit de regagner par là les bonnes graces du Roi.

Les Anglois font decente en Bretagne.

L'Archevêque de Sens ne fit rien en Angleterre: les troupes Angloises s'embarquerent, & passerent en Bretagne au nombre de six mille hommes. Ils prirent terre à Guerrande, & publioient conjointement avec les Bretons, qu'ils étoient douze mille hommes. Le Conseil du Roi bien informé de tout, fut d'avis de bien munir de gens de guerre toutes les places que le Roi avoit en grand nombre dans la Bretagne, persuadé que ces Anglois, qui n'étoient pas

---

tempus instaret, Joannes Loenius cogitans quantus dolor incessurus esset Dominum suum Ducem Aurelianensem, cum in carcere edisceret Annam Principem in manibus Leporetæi Toparchæ esse, qui illam omnino ducere cupiebat uxorem, adstipulante ipsi Marescallo Riusio; forti, generosoque animo decrevit potius vitæ periculum subire, quam id sustinere, ut nempe sibi concessa libertas in causa esset ut connubium istud jungeretur, a quo abhorrebat Anna Princeps, & unde sequutura multa damna erant. Literas ergo mitit ad Comitem Dunensem, queis testificabatur se a re promissa ipsum liberum & absolutum habere, & consilium dare, ut ne Principem Annam Leporetæo traderet, se totam rem in se suscipere dicens, & mortis periculum libentissime subire, dum ne conspiceret Dominum suum Ducem in carcere positum, ex tali comperto matrimonio dolore obrutum. Comes Dunensis Principem Annam Leporetæo non tradidit; Joannesque Loenius in periculum mortis venit; verum aut quia Leporetæus talem necem attentare non ausus est, aut alia ignota de causa, Joannes Loenius nihil mali perpessus est.

Jaligni. Comes Dunensis & Princeps Arausicanus, ambo rerum agendarum industria & ingenio præditi, totam sibi in Principes puellas auctoritatem cito conciliarunt. Leporetæus Riusius & Lescunius Convenarum Comes rem impatienter ferebant. Magna inter illos dissensio suborta est; Leporetæus semper Annam Principem ducere volebat, a patre, inquiebat, dum viveret, sibi promissam, qui literas ea de re sigillo suo munitas sibi dedisset. Istius vero connubii causa se Regis gratiam amisisse, suasque terras omnes oppignoravisse. Marescallus Riusius qui tunc multum poterat, pro illo stabat, & Principem Annam ad nuptias hujusmodi inducere tentabat. Illa rem sibi propositam ne auditu quidem ferre potuit: Dunensis vero Comes & Princeps Arausicanus ipsam confirmabant ut à tali connubio abhorreret; sperabat autem Comes fore ut illo pacto sese in Regis gratiam reduceret.

Archiepiscopus Senonensis nihil in Anglia perficere potuit. Anglorum copiæ conscensis navibus, in Britanniam trajecere, & exscensum Guerandæ fecere sex mille numero, ac conjunctim cum Britonibus dicebant se duodecim mille numero esse. In Consilio regio, cui bene nota omnia erant, decretum fuit, ut omnes urbes, oppida & castra, quæ Rex magno numero in Britannia tenebat, amplis præsidiis regiis munirentur, persuasum quippe habebant Anglos *Le même.*

en état de faire un siege, auroient peine à subsister dans un pays déja ruiné; 1489.
& que les Bretons hors d'état de payer leur solde, auroient beaucoup à souffrir de ces gens qui vivroient sur leurs biens, & seroient bien-tôt las de tels hôtes. Ce sage conseil fut suivi & executé. Ces Anglois ne firent rien que manger le payis. Ils entrerent bien avant dans la Bretagne, & vinrent se camper à deux lieuës de Dinan. Le Roi Charles avoit envoié de nouvelles troupes pour renforcer les garnisons. Une partie se mit en campagne, & se posta entre Dinan & les Anglois, d'où les François alloient tous les jours escarmoucher jusqu'au camp des Anglois, & ne pouvoient les attirer hors de leurs barrieres. Les Anglois vouloient entrer dans les Villes des Bretons; mais ceux-ci n'osoient s'y fier, persuadez que lorsqu'ils seroient dans leurs maisons, ils épuiseroient & leurs vivres, & leurs facultez.

Au mois d'Avril suivant fut donné un Arrêt contre Philippe de Comines Seigneur d'Argenton, qui avoit suivi le parti du Duc d'Orleans. L'Arrêt portoit que la quatriéme partie de ses biens seroit confisquée au Roi, & que pendant dix ans il seroit confiné dans quelqu'une de ses maisons, telle qu'il plairoit au Roi, qui lui fit grace de la quatriéme partie de ses biens.

Au même tems un differend s'éleva entre le Duc de Savoie & le Marquis de Saluces. Le Duc soutenoit que le Marquis devoit lui rendre hommage de son Marquisat: le Marquis prétendoit qu'il devoit l'hommage non pas au Duc, mais au Roi de France; à raison du Dauphiné. Le Marquis eut recours au Roi Charles, & d'un commun consentement on nomma des Commissaires de part & d'autre pour examiner l'affaire. Cependant le Duc de Savoie continuoit toujours ses actes d'hostilité dans le Marquisat de Saluces. Le Roi arma contre lui, & le Duc de Savoie craignant pour lui & pour ses Etats, vint à la Cour de France, & l'on convint de part & d'autre que les places qu'il avoit prises sur le Marquis de Saluces seroient mises *en main tierce* du Duc de Bourbon, & de l'Archevêque d'Auch. L'affaire traîna long-tems.

La ville de Saint Omer qui avoit été surprise par le Maréchal Desquerdes, pensoit à chasser les François qui y étoient en fort petit nombre: d'intelligence avec quelques Capitaines de Maximilien, ils se rendirent maîtres de la

---

non posse obsidionem quampiam facere, ac difficile cibaria nancisci posse in regione jam attrita bello & direptionibus; Britonasque stipendia ipsis solvere non valentes, hos habituros domi qui brevem annonam absumerent, ac cito talium hospitum pertæsos fore. Hoc sagax consilium in aula regia admissum est: Angli enim nihil aliud in Armorica præstitere quam quod alimenta consumserint. In Britanniam autem penetrarunt, & in loco duabus a Dinantio leucis distante castrametati sunt. Rex vero Carolus novas pugnatorum turmas miserat, ut præsidia firmaret. Pars regiarum copiarum inter Dinantium & Anglos castra posuit. Inde Franci quotidie ad castra usque Anglorum velitaturi accedebant, neque ipsos poterant extra septa sua allicere. Angli porro in Britonum urbes ingredi peroptabant: verum hi tales hospites intromittere non audebant, persuasum habentes ipsos, si semel domi essent, & cibaria & facultates suas exhausturos esse.

Le même. Mense Aprili sequenti sententia profertur in Philippum Comminium Argentonii Toparcham, qui Ducis Aurelianensis partes sequutus fuerat. In rescripto autem judiciali ferebatur quartam bonorum ejus partem regio fisco addictam esse, ipsumque in aliquam domorum suarum per decem annos amandandum esse, quam Rex ipsi assignari vellet. Carolus vero quartam bonorum ejus partem fisco addictam ipsum sibi servare jussit.

Eodem tempore dissensio fuit inter Sabautiæ Ducem & Marchionem Saluciæ: contendebat Sabaudus Salutianum sibi *hominium* præstare debere. Marchio autem dicebat *hominium* se vere non Sabaudiæ Duci, sed Regi Francorum debere, utpote Delphinatûs domino. Marchio autem ille ad Regem Carolum confugit: exque utriusque partis consensu, quidam commissi fuere, qui rem serio indagarent. Inter hæc vero cum Sabaudus in Salutianum hostilia exercere non desisteret, Rex ut illum reprimeret, pugnatorum manum apparavit. Sabaudus vero cum sibi & ditioni suæ timeret, Regem adiit. Ex utraque parte conventum est, castra & oppida a Sabaudo capta *ad manum tertiam* consignanda esse videlicet Ducis Borbonii & Archiepiscopi Ausciensis. Res ad diuturnum tempus extracta fuit. *Le même.*

Sancti Audomari urbs, quæ a Cordæo Marescallo ex improviso capta fuerat, Francos qui ibi numero pauci erant, ejicere cogitabat: in partem susceptæ rei venerunt aliquot Tribuni Maximiliani: noctu igi- *Le même.*

1489. Ville pendant la nuit, & allerent droit au Château, qu'ils trouverent en défense. Ils firent des retranchemens & des bastilles tout autour, pour se munir contre les François qui le gardoient ; & se saisirent de la garnison de la Ville, qui étoit fort petite. Desquerdes à cette nouvelle s'y rendit, & voiant qu'il n'avoit pas assez de monde pour reprendre & garder cette Ville rebelle, il fit abandonner le Château, si foible, qu'il ne differoit gueres d'une maison ordinaire. Les Habitans de la Ville, qui vouloient rester neutres, empêcherent depuis que les gens armez qui étoient chez eux ne fissent la guerre aux sujets du Roi ; de peur que les François n'eussent une autre fois envie de se rendre maîtres de leur ville.

S. Omer recouvre sa liberté.

Le Comte de Nassau qui avoit été fait prisonnier auprès de Bethune, comme nous avons dit ci-devant, fut mis à rançon à quatre-vingt mille francs, dont il paia la moitié, & donna des ôtages pour l'autre. Il promit en partant de porter l'Archiduc à faire la paix avec la France. Le Roi envoia avec lui pour traiter, l'Evêque de Lombez Abbé de Saint Denis, le Seigneur de la Rochechouard, Pierre de Sacierges Maître des Requêtes ; & ils se rendirent à Francfort où la paix se devoit traiter entre le Roi de France & Maximilien.

Cependant la guerre se faisoit toujours en Flandres, quoique foiblement : quelques Villes de Flandres tenoient le parti de France, & les Villes de l'Archiduc leur faisoient la guerre. Il y eut une rencontre où les gens de l'Archiduc prirent la croix blanche, qui étoit la marque des François, pour surprendre les Flamans du parti de France. Ils en tuerent quantité : mais comme ces Flamans étoient en plus grand nombre, se ravisant depuis, ils se mirent en défense, les repousserent & en tuerent trois ou quatre cens. Desquerdes joignit ses troupes à ces Flamans, & alla faire le siege de Nieuport, où il trouva de la resistance. Il continuoit le siege, lorsqu'il recut une lettre de l'Evêque de Lombez qui lui marquoit que la paix étant concluë, il falloit discontinuer le siege, & tout acte d'hostilité. Il leva alors le piquet, & se retira.

Cette paix fut faite à Francfort entre les Ambassadeurs du Roi ci-devant nommez, & ceux *du petit Duc Philippe, qui s'intituloit Archiduc d'Autriche*. Pour

---

tur urbem occupavere, & ad castellum properarunt, ubi Francos invenere ad impetum propulsandum paratos. Fossas autem & propugnacula circum struxere ; præsidiarios autem Francos qui numero paucissimi in urbe erant, ceperunt. Re comperta Cordæus eo se contulit ; cumque videret non sibi sat numerosum pugnatorum agmen suppetere, ut urbem denuo caperet, & idoneo præsidio muniret, castellum deseri jussit ita exiguum, ut vix ab urbana quapiam domo differret. Cives autem qui liberi manere, & neutri partium hærere cupiebant, armatos civitatis suæ viros cohibuere, ne regis Caroli subditis deinceps bellum inferrent, ut ne hinc concitati Franci, urbem suam denuo capere tentarent.

Jaligny. Comes vero Nassavius, qui prope Bethuniam captus fuerat, uti supra diximus, cum ex pacto se octoginta librarum millia pro libertate recuperanda daturum pollicitus esset, dimidiam partem solvit, & & pro residua parte obsides dedit. Proficiscens promisit se apud Archiducem id pro virili tentaturum esse, ut cum Rege Francorum pacem faceret. Rex cum illo misit, ad rem componendam & conditiones pacis stabiliendas, Episcopum Lumbariensem, Sancti Dionysii Abbatem, Rupiscavardi Toparcham & Petrum Sacergium libellorum supplicum Magistrum. Isti Francofurtum se contulerunt, ubi de pace inter Regem Carolum & Maximilianum agendum erat.

Interea bellum in Flandria semper gerebatur, etsi non ita aspere. Urbes aliquot Flandrenses pro Rege Francorum stabant ; cæteræ vero, quæ Archiducis erant, illas bello lacessebant. Aliquando autem illi qui Archiduci parebant, assumtis albis crucibus, quæ Francorum tessera erat, ut sic callide & ex improviso illos alios impeterent ; adorti regios illos, quam plurimos occiderunt ; sed cum illi qui sic trucidabantur, plures numero essent, comperta demum thecna, in illos irruperunt, ac plusquam trecentos occiderunt. Cordæus porro cum Flandris istis copias suas junxit & Novum portum obsedit : oppidani vero fortiter hostem propulsarunt. Cordæus tamen pergebat, & se oppidum expugnaturum confidebat. Inter hæc autem literas Episcopi Lumbariensis Oratoris regii accepit, qui significabat jam statutas acceptasque esse pacis conditiones, & Novi-portri obsidionem esse solvendam, hostiliaque omnia amovenda. Recessit ergo Cordæus & arma posuit. *Le même.*

Pax Francofurti facta fuit inter Oratores Regios supra memoratos, & eos qui missi fuerant a Philippo juniore, *qui se Archiducem Austriæ appellabat*. Ut *Le même.*

la conclure, Maximilien differoit ſa demande du Duché de Bourgogne, & du Comté de Charolois, à une entrevûë qui ſe devoit faire entre lui & le Roi Charles ſon beau-fils; & le Roi differoit auſſi ſa demande de la ville de Saint Omer, qui étoit du Comté d'Artois donné en mariage à Marguerite fille de Maximilien & épouſe du Roi Charles. Quant aux affaires de Bretagne, il fut établi que la Princeſſe Anne feroit ſortir les Anglois de ſon Duché; que le Roi lui remettroit les Villes & les Places portées par le traité de paix fait avec le feu Duc ſon pere; & que les Villes de Saint Malo, Fougeres, Dinan, & Saint Aubin ſeroient miſes en ſequeſtre entre les mains du Duc de Bourbon au nom du Roi Charles; & du Prince d'Orange au nom du Roi des Romains. Ainſi fut concluë cette paix, où tous les points les plus difficiles à décider étoient renvoiez à un autre tems.

1489. Paix de Francfort de peu de durée.

Auſſi ce traité de paix ne fut point executé. Maximilien recherchoit ſous main la Princeſſe Anne de Bretagne. Le mariage fut conclu, en ſorte qu'il l'épouſa par Procureur. Ce mariage étoit une infraction manifeſte du traité de paix fait avec le feu Duc de Bretagne. Voila pourquoi la guerre ſe renouvella en Bretagne plus que jamais. Le Sire d'Albret ſe voiant fruſtré de ſon eſperance, traita avec le Roi, & promit de lui remettre le Château de Nantes, à condition qu'il lui feroit rendre ſes biens, qu'il lui payeroit tous ſes frais & dépenſes, & qu'il lui rendroit la Compagnie de cent hommes d'armes qu'il lui avoit ci-devant accordée: ce qui fut executé. Le Château & la Ville furent rendus au Roi, & il y vint bien accompagné, & reçut le ferment de fidelité des Habitans.

Mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne.

Le Roi Charles, qui juſqu'alors avoit été gouverné par la Dame de Beaujeu ſa ſœur, commença à agir par lui-même. Miolans ſon Chambellan, & René de Coſſé ſon premier Pannetier, s'inſinuerent fort avant dans ſes bonnes graces, & lui perſuaderent de tirer de priſon le Duc d'Orleans, qui étoit alors à la Tour de Bourges. Il avoit déja été fort ſollicité par le Comte d'Angoulême, par ſa ſœur la Princeſſe Jeanne femme du Duc d'Orleans, & par d'autres, de délivrer ce Prince; & George d'Amboiſe Evêque de Montauban, qui avoit été mis en priſon, s'intereſſa beaucoup après ſa délivrance

1490. Le Duc d'Orleans mis en liberté.

---

pax illa concluderetur, Maximilianus aliud in tempus differebat petitionem, quam facturus erat Ducatus Burgundiæ & Comitatus Carolesii, de quibus ut ageretur, Maximilianus & Carolus ejus gener in congreſſum & colloquium venturi erant. Rex quoque in aliud tempus reſervabat petitionem urbis Sancti Audomari, quæ pertinebat ad Comitatum Arteſiæ, qui ceſſurus erat Margaritæ filiæ Maximiliani & Caroli Regis ſponſæ. Quod autem ad Britanniæ Armoricæ res ſpectabat, ſtatutum fuit ut Anna Princeps Anglos ex regione ſua dimitteret, utque Rex Carolus ipſi reſtitueret urbes, oppida & caſtra, quæ in pactione cum Duce defuncto inita ferebantur. Quod ad Maclovium vero ſpectabat, Fugeriam, Dinantium & Sanctum Albinum, conſtitutum fuit ut eæ urbes ſequeſtris traderentur Duci Borbonio nomine Caroli Regis, & Principi Arauſicano nomine Romanorum Regis. Sic terminata illa pax fuit, ubi quæ difficiliora erant omnia aliud in tempus amandata ſunt.

Arnold. Ferron. Hinc, ut credere eſt, evenit ut illæ pacis conditiones ſervatæ non fuerint. Maximilianus ſecreto Annam Britannicam in uxorem expetebat, connubium vero ſtatutum fuit; ita ut etiam per Procuratorem peractum fuerit. Quo connubio manifeſte violabatur pax facta cum defuncto Britanniæ Duce: quapropter bellum in Armorica aſperius quam antehac illatum eſt. Leporetæus vero Toparcha, cum ſe ſpe lapſum videret, cum Rege Carolo pactus eſt, & ſe caſtellum Namnetenſe ipſi traditurum promiſit, dum ſibi terras ſuas omnes reſtitueret, ſumtus expenſaſque ſolveret, ac centum armatorum equitum turmam, quam ſibi pridem obtulerat, jam redderet, idque factum fuit. Caſtellum & urbs Namnetum Regi tradita fuere, qui magno ſtipatus agmine, illo ſe contulit, & ſacramentum fidei a Namnetibus accepit.

Hiſt. de Charles VIII. p. 93.

Rex Carolus qui hactenus ad nutum Annæ Bellojocenſis, ſive Borboniæ ſororis, omnia geſſerat, jam cœpit ſuopte arbitrio ferri, & inconſultâ illâ multa deſignare. Miolantius ejus Cambellanus & Renatus Coſſæus primus Panis-promus, in ejus maxime gratiam admiſſi, ſuaſerunt ipſi ut Aurelianenſem Ducem ex carcere liberaret, qui tunc in Bituricatum turri incluſus tenebatur. Jam a Comite Engoliſmenſi, a ſorore ſua Joanna Ducis Aurelianenſis uxore, & ab aliis ſollicite rogatus fuerat, ut Principem illum e cuſtodia erueret; Georgius quoque Ambaſianus Epiſcopus Montis Albani, qui in carcerem conjectus fuerat, poſtquam libertatem obtinuit, nihil non

p. 94. 95.

1490. à faire mettre le Duc d'Orleans en liberté : mais le Duc & la Duchesse de Bourbon sœur du Roi l'avoient toujours empêché jusqu'alors. Louis fut enfin amené au Roi Charles, qui le reçut très-bien, & le tint toujours depuis en sa compagnie.

Depuis ce tems la Princesse Anne sœur du Roi eut peu de part au gouvernement de l'Etat. Quoiqu'habile femme, adroite & dissimulée, elle ne trouva plus moien d'assujettir à ses volontez ce Prince que le feu de la jeunesse emportoit, & qui écoutoit plus volontiers de jeunes gens, ou d'autres qui lui inspiroient des choses plus conformes à son inclination. Ceux qui avoient vû de près la Princesse Anne, disoient, que pour la politique & la finesse elle ne cedoit gueres au Roi son pere : on l'accusoit aussi d'être vindicative, vice qu'on attribua au Roi Louis XI. Si la Princesse lui ressembla, on peut assurer que jamais fils ne fut plus diametralement opposé à son pere pour les qualitez de l'esprit & du cœur, que Charles VIII. le fut à Louis XI. Charles étoit un Prince doux, affable, bienfaisant ; *si bon*, dit Philippe de Comines, *qu'il n'est pas possible de voir meilleure creature :* mais peu habile surtout dans le choix des gens dont il prenoit conseil, & qui l'engageoient souvent dans de mauvaises affaires ; sans intrigue, & par consequent peu instruit des desseins des Princes voisins : au lieu que Louis XI. son pere étoit fin, rusé, dissimulé, malin, prenant ordinairement les conseils les plus sûrs, aiant des espions dans toutes les Cours des Princes voisins, & gagnant à force d'argent leurs Ministres, qui les engageoient à prendre des partis conformes aux intentions de Louis.

1491. La guerre se faisoit toujours en Bretagne. La Trimouille d'un côté, & Saint André de l'autre, étoient entrez dans la Province. La résolution fut prise d'aller assieger Rennes. On l'assiegea en effet. Alors le Comte de Dunois, des plus habiles de ce tems-là, assisté du Prince d'Orange, menagea un accommodement également avantageux pour le Roi, & pour la Princesse Anne, dont la sœur Isabeau étoit morte peu de tems auparavant. Ce fut le traité de mariage entre le Roi & cette Princesse, qui mit fin à tous les troubles. Anne y résista quelque tems : elle avoit donné sa foi à Maximilien Roi des

Charles épouse Anne de Bretagne.

---

egit pro libertate Ducis Aurelianensis impetranda : verum Anna Borbonii Ducis uxor & Regis soror hactenus impedimento fuerat quominus extra custodiam prodiret. Tunc autem adductus ad Regem Carolum fuit, qui ipsum benignissime excepit, & penes se semper postea habuit.

Brantome sur la Princesse Anne.

Exinde vero Anna Regis soror, raro ad regni administrationem evocata fuit, etsi ingenio valebat atque astu & dissimulandi artificio ; Carolum juventutis fervore abductum, non potuit ultra ad propositi sui arbitrium moderari. Libentius enim ille juvenes audiebat, vel alios, qui res ipsi proponebant, jucundas gratasque, & quas ipse libentissime amplecteretur. Qui Annam Principem viderant, narrabant illam, quantum ad rem politicam spectabat, & negotia tractandi artem patri suo Ludovico XI. pene parem fuisse ; sed si illa patri similis fuit, sine periculo affirmari potest, nunquam filium patri sic ex diametro oppositum fuisse, quoad ingenii & animi dotes spectat, quantum Carolus VIII. Ludovico XI. fuit. Carolus enim mitis erat, affabilis, benignus ; *adeo bonus*, inquit Philippus Comminus, *ut non possit quispiam inter homines benignior occurrere* ; sed non multum ingenio industriave valebat, maximeque in deligendis iis, quorum consilio utebatur, qui ipsum sæpe in res arduas & noxias conjecere ; sine arte ulla & clandestina agendi ratione, quo factum ut vicinorum Principum consilia & acta parum nota haberet ; contra vero Ludovicus, astutus, arte, simulationeque plenus & vafer, ut plurimum consiliis utebatur securioribus, exploratores semper habuit in aulis vicinorum Principum, & Ministros auro corrupit, qui eosdem Principes ad res secundum Ludovici votum vel exsequendas vel non exsequendas impellerent.

Bellum semper in Armorica gerebatur ; Tremollius ab uno latere, Santandreanus ab altero in eam provinciam cum sua quisque armatorum manu ingressi erant, decretumque fuit ut Rhedonum urbs obsideretur, statimque circum posita castra fuere. Verum Dunensis Comes, vir rerum gerendarum peritissimus, juvante se Principe Arausicano, rem ita componere studuit, ut in utriusque partis commodum cederet, & Regi perinde atque Annæ Principi opportuna esset, cujus Annæ soror Elisabeta haud ita pridem defuncta erat. Connubium enim Regis cum Anna Principe omnem querelarum & dissensionis causam sustulit. Repugnavit statim Anna, & quia jam fidem dederat Maximiliano Romanorum Regi, cui nuptura

Arnold. Feron.

Romains,

Romains, & ne vouloit pas manquer à ſa parole. Mais le Comte de Dunois, le Prince d'Orange, le Maréchal de Rieux, & la Dame de Laval la tournerent ſi bien, qu'elle y conſentit enfin. Le Comte de Dunois qui avoit ſi ſagement conduit cette affaire, & qui s'étoit par-là concilié les bonnes graces du Roi Charles, mourut fort peu de tems après; ce qui fut une grande perte. Les nôces furent celebrées à Langeais en Touraine, après quoi ils vinrent au Pleſſis lez-Tours, où tout ſe paſſa en feſtins & réjouiſſances. De là ils ſe rendirent à Paris.

1491.

Charles épouſe Anne de Bretagne.

Elle fut ſacrée & couronnée à Saint Denys. La ſolennité fut grande, il s'y trouva vingt Archevêques ou Evêques, & un grand nombre de gens de marque. Durant la Meſſe le Duc d'Orleans, qui fut depuis ſon ſecond mari, ſoutenoit de ſes deux mains la couronne roiale, qui auroit trop peſé ſur ſa tête. On remarqua auſſi que les grandes Dames porterent dans cette ceremonie des couronnes de Comteſſe ou de Ducheſſe, ſelon leur qualité. Après le ſacre, la Reine fit ſon entrée à Paris: le concours du peuple fut des plus grands qu'on eût encore vû.

Maximilien, qui s'étoit porté dans cette affaire avec beaucoup de négligence, fut fort indigné quand il apprit que le jeune Roi Charles lui avoit ôté ſa femme & renvoioit ſa fille. Il ſe ligua avec Henri VII. Roi d'Angleterre, qui ne voioit pas volontiers que le Roi de France s'aggrandît ainſi. Il avoit déja fait des preparatifs, & fut bien-tôt en état de paſſer en France: il aſſiegea Boulogne, où Maximilien avoit promis de le venir joindre. Deſquerdes s'approcha de Boulogne pour veiller à la conſervation de cette place. Henri voiant qu'il avançoit peu, & que Maximilien ne venoit pas le joindre, comme il lui avoit promis, ſollicité par les François, fit la paix avec eux, & ſe retira moiennant une groſſe ſomme d'argent.

Henri VII. aſſiege Bologne, & ſe retire.

Maximilien n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour faire quelque grande entrepriſe. Ses gens ſurprirent Arras, où ils tuerent bien des François. Peu s'en fallut auſſi qu'ils ne ſurpriſſent Amiens: ils y étoient déja entrez, & tout le monde dormoit. Une femme qui éveilla les Habitans, ſauva la Ville: ils cou-

1492.

---

erat, promiſſis omnino ſtare volebat. At Comes Dunenſis, Princeps Arauſicanus, Mareſcallus Riuxius, & Matrona Lavallia, dictis ſuis illam ad conſenſum dandum inflexere. Comes Dunenſis, qui tam prudenter eam rem tractaverat, quique hinc Regis Caroli gratiam ſibi conciliaverat, paulo poſtea fato functus eſt; id quod in rei Aulicæ detrimentum accidiſſe putatum eſt. Nuptiæ celebratæ ſunt Langiaci in Turonum agro, & poſtea ad Pleſſiacum prope Turonas, ubi convivia & celebritates magnæ fuere. Inde vero Lutetiam ventum eſt.

Hiſt. de Charles VIII.

Regina in Sancti Dionyſii Eccleſia pro more inuncta & coronata eſt. Ingens ibi ſolemnitas fuit: adfuere namque Archiepiſcopi & Epiſcopi viginti, cum magno Principum & Procerum numero. Dum Miſſa celebraretur, Dux Aurelianenſis, qui poſtea ſecundus Annæ conjux fuit, ambabus manibus coronam regiam ejus capiti impoſitam ſuſtentabat, ut ne illam nimio pondere premeret. Obſervatum ibi quoque fuit, feminas Principum & primorum uxores coronas etiam geſtaviſſe, ſive Ducum, ſive Comitum pro cujuſque videlicet dignitate. Poſt hæc Regina Lutetiam ingreſſa eſt cum magnificentia. Tantus vero fuit populi concurſus, quantus nunquam viſus fuerat.

Maximilianus porro, qui in hoc negotio, negligentia uſus fuerat, ſummopere indignatus fuit, ubi didicit juvenem Carolum Regem, & uxorem ſuam abripuiſſe, & filiam ſuam quoque repudiaviſſe: cum Rege porro Angliæ Henrico VII. belli ſocietatem iniit, qui Henricus Regem Francorum ita fines ſuos extendere haud libenter videbat, jam ad bellum ſeſe apparaverat, & quam maturrime in Franciam trajecit, Bononiam obſedit, & circumpoſitis caſtris Maximilianum exſpectabat, qui ſe illo cum copiis venturum eſſe pollicitus erat. Cordæus vero Mareſcallus movit, & prope caſtra hoſtium ſubſtitit, ut Bononiæ defenſioni advigilaret. Henricus vero ubi vidit diuturnam fore obſidionem, & Maximilianum in opem non accedere ut pollicitus erat, Francis obnixe petentibus, pacem fecit, & accepta ab illis grandi pecuniæ ſumma, in Angliam reverſus eſt.

Arnoldi Feron.

Maximilianus non eo inſtructus erat armatorum numero, cum quo poſſet alicujus momenti rem ſuſcipere; ſed Atrebatum a ſuis ex improviſo captum fuit, ubi multi occiſi Franci. Parum abfuit etiam quin & Ambianum pari modo caperent: jam iſtam in urbem noctu ingreſſi erant, omnibus ſomno obrutis. Mulier quædam quæ cives & plebem expergefecit, ſalutem urbi attulit. Ambianenſes arreptis ar-

1493. rurent aux armes, chasserent les ennemis, & les poursuivirent bien loin. Après cela il y eut quelque treve, pendant laquelle on traita de la paix, qui se fit enfin à Senlis, où se trouva une grande assemblée. Elle n'y fut faite que pour quatre ans. Les principales conditions étoient, que le Roi renvoiroit à l'Archiduc sa sœur Marguerite, qu'il lui rendroit les Comtez de Bourgogne, d'Artois, & de Charolois, en sorte pourtant que pendant les quatre ans suivans le Roi garderoit les châteaux de Hedin, Aire & Bethune, & y pourroit tenir garnison.

Paix faite avec Maximilien.

En cette même année le Roi Charles rendit au Roi Ferdinand & à la Reine Isabelle les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, que son pere avoit achetées au prix de trois cens mille écus. Cela déplut fort aux personnes sensées de la Cour. Les Habitans de Perpignan & du Roussillon furent très fâchez de changer ainsi de maître. Les Consuls de Perpignan en écrivirent au Roi & à Madame de Bourbon : ils le prioient de les garder & conserver comme de bons sujets, & de ne les pas faire passer en d'autres mains. Mais Charles s'obstina, & rendit ces Comtez ; & qui pis est sans se faire rendre les trois cens mille écus, dont il avoit tant de besoin pour la grande entreprise qu'il alloit faire.

Charles rend le Roussillon à Ferdinand.

C'étoit la conquête du Roiaume de Naples, entreprise qui avoit déja été inspirée au Roi Charles dès l'an 1492. On lui representoit que par la donation de Charles d'Anjou Comte du Maine neveu du Roi René, faite au Roi Louis son pere, il avoit le même droit sur le Roiaume de Naples que sur la Provence. Le Prince de Salerne, qui de peur de tomber entre les mains de Ferdinand Roi de Naples, s'étoit enfui à Venise, & de là en France, le sollicitoit aussi, esperant d'être rétabli par son moien dans ses biens & dans ses seigneuries. Ludovic Sforce surnommé le More, qui par ses intrigues & ses fourberies s'étoit emparé de l'état de Milan, le sollicitoit plus fortement que tous les autres, prévoiant qu'une expedition de ce Prince en Italie lui donneroit moien de s'établir Duc de Milan, & de s'y maintenir. Il tenoit déja comme en captivité son neveu Jean Galeazzo Duc de Milan.

Il envoia à Charles le Comte Charles de Barbiano, qui parla au Roi en par-

---

Comines. mis, in hostes irruperunt, illosque procul a finibus suis insequuti sunt. Exinde vero induciæ aliquæ fuere, ut de pace tractaretur, quæ tandem Silvanecti peracta est, quo cœtus magnus convenerat. Ad quatuor solum annos publicata pax fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones fuerunt; quod Rex Archiduci Philippo sororem suam Margaritam remissurus esset; quod Burgundiæ Comitatum, Atrebatiam & Carolesium ipsi restituturus esset, ita tamen ut arces Heldini, Ariæ & Bethuniæ servaret, & præsidia ibi ad libitum constitueret.

Hist. de Charles VIII. page 671. Hoc ipso anno Rex Carolus Regi Ferdinando & Reginæ Elisabethæ Comitatus Ruscinonis & Ceritaniæ reddidit, quos pater suus trecentorum millium scutorum precio emerat, id quod sapientioribus aulæ suæ viris summe displicuit. Perpiniani autem & Ruscinonis populi, sic ad alium transeuntes dominatum, id ægerrime tulerunt. Consules Perpiniani ad Regem & ad Annam Bellojocensem seu Borboniam literas miserunt, rogantes se ut optime affectos subditos conservarent, neque aliorum dominatui subjicerent. Verum obstinato animo Carolus rem cœptam perfecit: quodque pejus fuit, ne quidem repetita illa trecentorum millium scutorum summa, quæ sibi tantopere necessaria erat ad rem illam tantam perficiendam, quantam hoc tempore suscepit.

Hæc erat expeditio illa Neapolitana, quæ jam anno 1492. Regi Carolo insinuata erat. Illi porro a multis repræsentabatur, ex actu donationis Caroli Andegavensis Comitis Cenomanensis, ac Renati Regis fratris filii, idem sibi jus esse in Neapolitanum regnum, quod in Gallo-Provinciam. Princeps vero Salernitanus, qui ne in manus caderet Ferdinandi Neapolitani Regis, Venetias primo, indeque in Franciam confugerat, illum etiam concitabat, sperans se illius armis & auxilio in terras, ditionesque suas restituendum esse. Ludovicus quoque Sfortia, cognomine Maurus, qui artificio & fraudibus Mediolanensem Ducatum invaserat, plusquam alii omnes instabat, ut expeditionem illam susciperet, sperans fore ut, illo cum exercitu Francorum Italiam invadente, Ducatus Mediolanensis sibi cederet, & ipse in illius possessione firmaretur. Jam enim Joannem Galeatium sororis filium ceu captivum detinebat. *Comines.*

Misit vero ad Regem Comitem Carolum Barbianum, qui Carolum ipsum primo seorsim alloqu- *Guichardin.*

ticulier, & le harangua ensuite en presence de toute la Cour, lui representant la facilité de l'entreprise, & la beauté du Roiaume de Naples. Cette harangue ne fut pas également goutée. Ceux qui avoient le plus d'experience découvrirent l'artifice de Ludovic Sforce. Il gagna Etienne de Vers Senechal de Beaucaire alors favori du Roi Charles, pour obtenir l'investiture de la Seigneurie de Gennes; & l'eut en effet moiennant huit mille écus, dont le Senechal toucha une bonne partie. Cet Etienne de Vers Dauphinois étoit celui qui sollicitoit le plus vivement le Roi Charles à l'entreprise de Naples. Il y étoit déja assez porté de lui-même, son jeune âge & son peu d'experience ne lui permettoient pas d'en prévoir les difficultez & les consequences. 1493.

Charles entreprend la conquête du Roiaume de Naples.

Brissonnet General des finances se joignoit à Etienne de Vers, & maintenoit le Roi dans ce dessein; mais voiant depuis que tous les gens sages & raisonnables improuvoient une telle expedition, & que le Duc & la Duchesse de Bourbon, & l'Amiral de Graville faisoient tous leurs efforts pour la rompre, il changea de sentiment, & se joignit à eux pour en détourner le Roi Charles, qui lui fit d'abord mauvais visage. Cependant il balança quelque tems, mais il prit enfin sa derniere résolution de partir. Guichardin dit, que Brissonnet persista toujours à porter le Roi Charles à cette entreprise; mais il vaut mieux suivre Philippe de Comines, qui voioit la Cour de près.

Le premier dessein du Roi Charles étoit de s'embarquer avec son armée pour passer à Naples. Il fit preparer une grande flote à Gennes. Les frais qu'il fallut pour cela, épuiserent ses finances. Ludovic Sforce, à qui il importoit beaucoup que le Roi allât par terre, envoia dépêche sur dépêche pour dissuader le Roi de se mettre en mer, & l'obliger de faire son expedition en passant les monts. Il se rendit à ses instances. 1494.

Le même Sforce fit un traité avec le Roi, qui portoit que Louis Sforce lui donneroit un passage libre par le Milanois; qu'il lui fourniroit cinq cens hommes d'armes; qu'il lui prêteroit deux cens mille ducats; qu'il permettroit au Roi de dresser à Gennes une armée navale aussi grande qu'il voudroit. Le Roi

---

tus est, & orationem postea habuit præsente aula regia tota, exposuitque Carolo cum quanta facilitate posset regnum Neapolitanum occupari, & quam pulcra regio illa esset. Hæc autem oratio non pari ab omnibus animo excepta fuit. Qui enim usu & experientia rerum valebant, Ludovici Sfortiæ artificia senserunt, & quo proposito talia efferret intellexere. Versutus autem ille homo Stephanum de Verso Senescallum Belligardi muneribus ad partes attraxit suas: qui Stephanus tunc apud Regem gratia plurimum valebat. Ejus autem opera Ludovicus Sfortia Genuæ dominatum ab Rege impetravit, numeratis ea de causa scutis octo millibus, cujus summæ non spernenda pars Stephano cessit. Ille porro Stephanus de Verso ex Delphinatu ortus maxime omnium Regem Carolum concitabat, ut Neapolitanam expeditionem susciperet, ipseque Rex ad hoc inferendum bellum prono animo ferebatur: ipsa quippe juvenilis ætas nullo rerum usu frenata, impedimento erat quominus & difficultates videret, & quæ damna sequutura essent prospiceret.

Comines. Brissonetus rei ærariæ Præfectus cum Stephano de Verso stabat, curabatque ut Rex in tali proposito persisteret: sed ubi postea vidit prudentiores omnes, qui rerum exitum magis quam initia perpendebant, illam expeditionem improbare, Ducemque Borbonium & Annam ejus uxorem, maris quoque Præfectum Gravillæum nihil non agere ut eum a tali proposito averterent, mutata sententia istis sese adjunxit, Regemque ab hujusmodi bello avertere conatus est. Rex illum statim cum vultu severo excepit: tamenque aliquanto tempore dubius hæsit: ac demum ad rem hujusmodi tentandam se totum dedidit. Narrat Guicciardinus Brisonetum semper institisse, nec consilium mutavisse; sed præstat fidem habere Philippo Cominio, qui quæ in aula regia gerebantur ipsis oculis conspiciebat.

Primo decreverat Rex Carolus in naves cum exercitu conscendere, & sic in Neapolitanum regnum transmittere. Magnam ergo classem Genuæ parari jussit: totque pecuniæ eam in rem insumtæ fuere, ut ærarium totum exhaustum fuerit. Ludovicus vero Sfortia, cujus admodum intererat, ut Rex pedestri itinere regnum Neapolitanum peragraret, literas literis addidit, nec rescribendi finem fecit, ut Regem a tali proposito dimoveret, ipsique suaderet, ut superatis Alpibus, pedestri itinere pergeret. Cessit tandem Rex instanti, & per Alpes iter paravit. *Le même.*

Idem Ludovicus Sfortia cum Rege pactum edidit, his conditionibus, quod Ludovicus ipse Sfortia liberum transitum Regi & exercitui ejus daturus esset per Mediolanensem Ducatum; quod illi quingentos armorum viros exercitui suo jungendos daturus esset; ipsique ducenta millia ducatorum commodaturus, permissurusque ut Rex Genuæ quantam & quam numerosam vellet, classem appararet. Rex vero Carolus *Belcarius.*

1494. Charles lui promit à son tour de conserver le Duché de Milan, & d'y soutenir Ludovic Sforce dans son autorité. Guichardin ajoute qu'il lui promit la Principauté de Tarente.

Charles étoit venu à Lion avant que sa derniere résolution fut prise. La jeune Noblesse qui accompagnoit le Roi fit là plusieurs joûtes, tournois, des combats à la barriere, & prit d'autres divertissemens à la maniere de ces tems: de là il se rendit à Vienne, où il séjourna quelque tems. Il en partit pour l'Italie, passa les Monts, & vint à Ast, où il tomba malade de la petite verole, & fut en peril de mort. Revenu en bonne santé il continua son voiage.

A Turin il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoie, qu'il engagea pour douze mille écus. A Casal il fit le même compliment à la Marquise de Monferrat, & en tira autres douze mille écus. Cela marquoit une extrême disette d'argent dès le commencement de l'entreprise. Il avoit déja emprunté cinquante mille ducats à Ludovic Sforce, & pris cent mille francs sur la banque de Gennes à gros interêt. Son armée étoit composée de seize cens hommes d'armes, de six mille Suisses, de six mille pietons François, la moitié Gascons, tout de bonnes troupes; mais elle ne montoit à gueres plus de vingt mille hommes. Avec ce nombre de gens il falloit traverser toute l'Italie, conquerir le Roiaume de Naples, munir des centaines de places, & s'opposer aux plus grandes Puissances de l'Europe qui devoient infailliblement armer contre le nouveau Conquerant. Ce fut par une espece de prodige qu'une entreprise si mal concertée réussit pour un tems, & que Charles VIII. en fut quitte pour perdre ce qu'il avoit gagné.

Armée du Roi Charles pour la conquête de Naples.

Ferdinand Roi de Naples, dit le Vieux, bâtard d'Alphonse Roi d'Aragon, informé que Charles VIII. Roi de France se preparoit à venir faire la guerre au Roiaume de Naples pour s'en rendre le maître, lui avoit fait offrir de lui rendre hommage, & de lui paier cinquante mille écus de tribut annuel. La proposition fut rejettée, & Ferdinand mourut au mois de Janvier de l'an 1494. Il laissa deux fils, Alfonse & Frederic. Alfonse qui avoit un fils nommé Ferdi-

---

vicissim pollicebatur, se Mediolanensem Ducatum conservaturum esse, & Ludovico Sfortiæ totam auctoritatem esse confirmaturum. Addit Guicciardinus, Regem Carolum Ludovico promisisse Tarentinam Principatum.

Comines. Carolus Lugdunum venerat antequam expeditionem istam omnino faciendam statuisset. Juvenes aulici nobiles viri qui Regem sequebantur, ibi sese exercuere in ludicris equestribus pugnis, circularibus cursibus, pugnis ad parata septa, in aliisque, quæ tunc temporis ad oblectationem in usu erant. Inde Rex Viennam se contulit, ubi aliquanto tempore mansit. In Italiam postea profectus est, & montes superavit, Astamque venit, ubi rubentium pustularum morbo captus, in extremum vitæ periculum venit. A morbo tandem recreatus, ulterius perrexit.

Comines. Taurini a Ducis Sabaudiæ uxore, gemmas & preciosa monilia mutuo accepit, quæ in pignus dedit pro duodecim scutorum millibus. Casali a Montisferratensis Marchionis uxore, precibus usus, ut sibi parem duodecim millium scutorum summam commodaret, impetravit. Hinc palam erat quam exhaustum ærarium ipsius esset, etiam in tanti belli principio. Jam quinquaginta millia ducatorum a Ludovico Sfortia mutuo acceperat, & in argentaria mensa Genuensi centum mille libras sumserat cum grandi fœnore. Constabat exercitus ejus mille sexcentis armorum viris, sex mille Helvetiis peditibus, sexque mille Francis peditibus, quorum dimidia pars Vascones erant, erantque pugnatores omnes illi in bellis exercitati: verum exercitus totus viginti millium numerum vix superabat. Cum hoc tantillo pugnatorum numero trajicienda tota Italia erat, acquirendum Neapolitanum regnum, centena castella, urbes, oppida præsidiis munienda, obsistendum potentissimis Europæ Principibus, qui contra novum regnorum domitorem haud dubie insurrecturi erant. Prodigii simile est, quo pacto res tam imprudenti consilio suscepta, ad tempus saltem quoddam felicem exitum habuerit, & quomodo id solum damni Carolo obvenerit, ut id quod acquisierat, amitteret.

Ferdinandus Rex Neapolis Senex dictus, filius nothus Aldefonsi Aragoniæ Regis, cum comperisset Carolum Octavum Francorum Regem, exercitum apparare ut bellum in Neapolitanum regnum inferret, ipsumque sibi acquireret, miserat Oratorem ipsi, qui Regi Carolo indicaret, se ad hominium ipsi præstandum esse paratum, & ad tributum quotannis solvendum quinquaginta millium scutorum. Hæc ab Rege Francorum rejecta fuere. Ferdinandus vero obiit mense Januario anni 1494, duosque filios reliquit Aldefonsum & Fredericum. Aldefonsus qui *Le même.*

nand, fut couronné du vivant de son pere, & après sa mort il envoia une armée du côté de Ferrare commandée par Ferdinand son fils âgé de 22. ans, qui avoit sous lui Virgilio Orsini, le Comte de Petigliano, & Jean Jaques Trivulce, qui passa depuis au service de la France. Ces troupes devoient agir contre Ludovic Sforce. Le Roi Charles y envoia deux cens hommes d'armes commandez par d'Aubigni, & Ludovic y ajoûta cinq cens hommes d'armes Italiens qui allerent observer les mouvemens de cette armée. Ferdinand ne put rien faire, & fut obligé de se retirer. 1494.

Alfonse arma aussi une flote qui se rendit à Livorno & à Pise. Ces deux Villes étoient alors aux Florentins, alliez en ce tems-là du Roi de Naples. Ceux qui commandoient la flote esperoient par le moien de quelques Genois de faire tourner de leur côté la ville de Genes, & ils y auroient peut-être réussi, si l'on n'étoit promtement venu les empêcher. Ils firent une descente entre Specie & Rapalo, en sorte qu'il fallut se disposer à les combattre par mer & par terre. Le Duc d'Orleans qui commandoit la flote du Roi Charles, vint avec quelques navires, bon nombre de galeres, & une grande galeasse, où se tenoient le Duc & les principaux de la flote. Cette galeasse étoit munie d'une grosse & nombreuse artillerie, qu'on déchargea sur les ennemis, & qui fit grand ravage dans leurs troupes. En même tems un corps de Suisses sorti de Genes vint accompagné des troupes de Ludovic Sforce, & le Duc d'Orleans fit descendre à terre une partie de ses gens, qui conjointement avec eux donnerent sur ces Napolitains & les mirent en déroute. Les Auteurs ne conviennent pas sur le nombre des morts: Comines en met moins qu'un autre Auteur de l'histoire de Charles VIII. Guichardin dit qu'il n'en fut tué que cent, mais que ce nombre de gens tuez dans un combat paroissoit fort grand en Italie avant que les François y vinssent faire la guerre. Cette flote commandée par Frederic d'Aragon se retira, & ne fit rien depuis.

Armée d'Alfonse défaite par le Duc d'Orleans

Le Roi pressé par Ludovic Sforce partit enfin & se rendit à Pavie, où Jean Galeazzo Duc de Milan étoit comme prisonnier dans le Château & fort malade. Le Roi fut reçu dans cette Ville avec des acclamations & des magnificences presque incroiables. Il alla voir le Duc malade, qui étoit son cousin

---

filium & ipse habebat, vivente patre coronatus fuerat. Post mortem patris exercitum misit versus Ferrariam, duce Ferdinando filio suo, qui tunc viginti duorum annorum erat. Sub illo autem duces erant Virgilius Ursinus, Petilianus Comes, & Joannes Jacobus Trivultius, qui postea in Francorum partes & exercitum venit. Hi vero contra Ludovicum Sfortiam bellaturi erant. Rex Carolus ducentos armorum viros misit, Albiniaco duce. Ludovicus vero Sfortia quingentos adjecit, qui omnes una juncti exercitus, illius hostilia gesta observarent. Ferdinandus vero receptui cecinit.

Comines. Guichard. Hist. de Charles VIII. Alfonsus classem quoque apparavit, quæ Liburnum portum & Pisas appulit. Hæ porro duæ urbes tunc ad Florentinos pertinebant: hi vero Regis Neapolis tunc fœderati erant. Qui classi isti imperabant, ea spe ducti erant, fore ut quorumdam Genuensium sibi ad victoriam opera, Genua civitas ad suas partes transiret, & res ad votum ipsis successura erat, nisi celeriter ipsis intercluta via fuisset. Excensum autem fecere inter Speciem & Rapalum, ita ut cum illis & classicam & terrestrem simul pugnam committere necesse fuerit. Dux Aurelianensis qui classi Regis Caroli imperabat, movit cum aliquot navibus, longisque navigiis, quæ Galeæ appellantur, bene multis, longaque navi Galeatia dicta, numerosis pyriis tormentis instructa, in qua consistebat Aurelianensis Dux cum præcipuis classis Francicæ ducibus; ex qua navi grando globorum igneorum tantus emissus fuit, ut ex iis hostibus qui excensum fecerant multi ceciderint. Eodem tempore Helvetiorum manus ex urbe Genua egressa est, comitantibus Ludovici Sfortiæ copiis, Duxque Aurelianensis partem suorum in terram emisit, qui conjunctim cum Helvetiis & Sfortianis in Neapolitanos irruperunt, illosque profligarunt. Quantus fuerit cæsorum numerus non convenit inter Scriptores: Comminius longe minorem fuisse putat, quam alius historiæ hujusce temporis Scriptor. Guicciardinus vero centum Neapolitanos tunc cæsos fuisse narrat; qui numerus, inquit, in pugna una cæsorum, magnus apud Italos habebatur, antequam Franci in Italia bellum gererent. Hæc Neapolitana classis, cujus dux erat Fredericus Princeps Aragonius, receptui cecinit, & nihil ultra tentavit.

Urgente Ludovico Sfortia Rex tandem movit, & Ticinum venit, ubi Joannes Galeatius Dux Mediolani in castello ceu captivus detinebatur, & gravi morbo oppressus decumbebat. Ingressus in urbem Rex, acclamante & fausta precante populo magnifice exceptus fuit. Ducem autem invisit cognatum suum *Comines.*

1494. germain. La femme du Duc ſe jetta aux pieds du Roi pour lui demander ſa protection : elle n'oſa rien dire contre Ludovic Sforce, parce qu'il étoit preſent, mais les gens ſenſez comprirent que ce n'étoit que de lui qu'elle avoit à craindre.

De là Charles ſe rendit à Plaiſance, accompagné de Ludovic qui apprit que le Duc Jean ſe mouroit. Il partit promtement pour ſe faire déclarer Duc de Milan, quoique le Duc Jean eût laiſſé un fils à qui le Duché devoit appartenir. Le bruit commun étoit que Ludovic avoit donné *il boccone* à ſon neveu, pour s'emparer de ſon Etat ; & le Medecin du Roi Charles diſoit qu'il en avoit vû les marques. Cela mit une bonne partie de l'Italie en mouvement. Les parens du défunt ſe diſpoſoient à le chaſſer, ils auroient été ſoutenus des Venitiens ; mais pour parer ce coup il s'étoit joint au Roi Charles. On vit alors qu'il n'avoit tant preſſé le Roi de France de faire cette expedition, que pour pouvoir impunément uſurper le Duché de Milan. Pluſieurs François s'en apperçurent, & ſouffroient avec peine qu'on dît dans le monde que le Roi étoit venu en Italie pour ſoutenir un ſcelerat qui avoit pris le tems de ſa venuë pour executer impunément une action ſi déteſtable. Cependant comme on étoit encore perſuadé en Italie de la droiture des François, & ſurtout du Roi Charles, toute la haine de ce crime tomba ſur Sforce.

Ludovic Sforce empoiſonne ſon neveu.

Comines, auteur des plus ſenſez, fait ici une réflexion, que ſi les François, qui pour lors paſſoient en Italie pour des gens ſinceres, de probité, & de bonne foi, s'étoient maintenus dans cette réputation, tous les Italiens ſe feroient déclarez pour eux ; mais ils ſe mirent depuis à piller & à faire du déſordre: on les accuſoit auſſi, quoique fauſſement, *de prendre les femmes à force* ; ce qui gâta tout auprès des Italiens jaloux de leur naturel & fort intereſſez.

Le Roi Charles fit faire à Plaiſance un Service ſolennel pour le Duc de Milan ſon couſin germain. Pluſieurs de ſa Cour, voiant les menées de Ludovic, dont ils ſe méfioient avec raiſon, furent d'avis que le Roi s'en retournât avec ſon armée, ſe doutant de quelque trahiſon : il y en eut même de ceux qui avoient porté le Roi à faire l'entrepriſe de Naples, qui étoient de ce ſentiment ; mais après quelques déliberations, il fut réſolu qu'il continueroit ſa

---

ægrotantem, uxorque ejus ad pedes Regis procubit, ut ejus patrocinium imploraret. Nihil vero contra Ludovicum Sfortiam, ipſo ſcilicet præſente, dicere auſa fuit ; ſed qui ſenſu ingenioque valebant, ſtatim intellexere, nihil Principi feminæ tunc metuendum fuiſſe, niſi a Ludovico Sfortia.

Comines. Guichard. Inde Carolus Rex Placentiam venit, comitante Ludovico Sfortia, cui iſtic nunciatum fuit Joannem Galeatium Ducem jam in extremis laborare. Ille ſtatim proficiſcitur uti ſe Mediolani Ducem proclamari curaret, etſi Joannes Dux tenellum filium relinquebat, qui patris heres & Dux Mediolani eſſe debuerat. Rumor ubique ſparſus erat Ludovicum Sfortiam Joanni per venenatum poculum vitam abſtuliſſe. Medicus autem Regis Caroli, qui decumbentem Joannem inviſerat, ſe veneni notas deprehendiſſe teſtificabatur. Hinc magna pars Italiæ in motu fuit. Cognati Joannis defuncti ad ſceleſtum illum depellendum in procinctu erant, queis etiam Veneti ſuppetias tuliſſent; ſed ut ingruentem illam tempeſtatem averteret Ludovicus, ſeſe cum Rege Carolo junxerat, tuncque comprobatum fuit, illum ideo Regem Carolum tantopere urſiſſe, ut Mediolanenſem Ducatum impune uſurpare poſſet. Franci quoque plurimi Sfortiæ artincia animadvertebant, neque patienter ferebant famam illam apud quoſdam Italorum vagari, Regem ſcilicet in Italiam veniſſe, ut ſcelerato illi ferret opem, qui adventus Regis tempore tam execrandam rem impune aggreſſus eſſet : attamen quia adhuc Italorum maxima pars, Francos, maximeque Regem Carolum, a talibus geſtis longe alienos eſſe putabant, totum geſtæ rei odium in Ludovicum Sfortiam derivabatur.

Cominius qui inter Scriptores iſtius ævi ſenſu & intelligentia magis præditus habetur, hic obſervat, Francos, qui tum in Italia probitatis ſinceræque fidei famam obtinebant, ſi talem ſemper opinionem perſtare geſtis ſuis ſtuduiſſent, Italos omnes ad partes ſuas allecturos fuiſſe. Verum illi poſtea obviorum bona diripere cœperunt, & in diſſolutam morum licentiam erupere. Accuſabantur etiam, etſi falſo, quod mulieribus & puellis vim inferrent : quæ omnia Italos avertêre, qui & facultatum tenaciores ſunt, & zelotypiæ morbo laborant. *Comines.*

Rex Carolus Placentiæ Miſſam ſolemnem celebrari juſſit pro defuncto Joanne Galeatio Patrueli ſuo. Plurimi vero aulici Franci, qui Ludovici Sfortiæ clandeſtina conſilia ſuſpecta habebant, expedire opinabantur ut Rex cum exercitu in Franciam regrederetur, aliquam metuentes proditionem ; imo etiam iiſdem adſtipulati ſunt quidam eorum, qui ad Neapolitanam expeditionem Regem maxime perpulerant : verum re maturius deliberata, ad cœpta perficienda perrecturum eſſe Regem decretum fuit. Pla- *Comines.*

route. On lui fit à Plaiſance des preſens de fromages, qu'on trouva ſi excellens, qu'il en envoia quantité à la Reine & au Duc de Bourbon. 1494.

Charles s'avança vers la Toſcane, alla attaquer Serzano, le plus fort Château qu'euſſent les Florentins, & le prit en trois jours. Il ſe rendit enſuite à Pontremolo, où le Duc de Milan Ludovic vint le joindre. Les Députez des Florentins y arriverent auſſi, & offrirent au Roi de le recevoir à Florence; ils vouloient chaſſer Pierre de Medicis, qui dominoit alors dans leur Ville, & y étoit fort haï. Charles envoia des gens de ſa Cour pour traiter avec lui. Ils convinrent enſemble que le Roi mettroit garniſon à Serzano, & que Pierre de Medicis lui livreroit Piſe, Livorno, Pietra Santa, & Serzanello. Louis Sforce Duc de Milan, que le ſeul interêt tenoit attaché au Roi Charles, ſouhaitoit fort qu'il lui remît Serzano & Pietra Santa: il lui prêta trente mille ducats, & lui demanda ces deux places, qu'il diſoit appartenir aux Genois. Le Roi reçut cet argent, & ne jugea pas à propos de lui livrer ces deux places. Il ſe retira alors fort mécontent, & ne revit plus le Roi depuis, mais il laiſſa auprès de lui Galeas de Saint-Severin.

Entrée du Roi Charles à Piſe,

Charles entra dans Piſe, & logea au Palais de Pierre de Medicis. Galeas perſuada aux Piſans de demander au Roi leur liberté; ils étoient alors ſujets des Florentins qui les traitoient durement. Le Roi leur accorda leur liberté, ce qui déplut fort aux Florentins. Il mit auſſi garniſon dans les autres places que Pierre de Medicis lui avoit livrées. Les Florentins qui haïſſoient déja Pierre, fort mécontens de ce qu'il leur ôtoit tout d'un coup les places qui leur avoient tant coûté à acquerir, réſolurent de le chaſſer de leur Ville. Il n'attendit pas qu'on le ſommât d'en ſortir, mais il s'enfuit craignant ce peuple mutiné, qui pilla ſa maiſon, emporta ſon argent comptant, ſes pierreries, ſes medailles. Le butin monta à plus de cent mille écus.

à Florence.

Le Roi fit ſon entrée à Florence le 17 Novembre, la plus magnifique qu'on eût encore vû: toute ſon armée entra dans la Ville en bel ordre, & en bel équipage. Il étoit monté ſur un courſier nommé Savoie, armé de toutes pieces, portant une couronne d'or ſur ſa tête, tout brillant de pierreries. Il fut

---

centiæ caſei multi Regi oblati fuere, qui ita ſaporis ſuavitate præſtare viſi ſunt, ut quam plurimos Carolus Reginæ uxori & Duci Borbonio miſerit.

Comines.

Carolus verſus Hetruriam direxit iter, ubi Serzanum caſtellum aggreſſus eſt, omnium eorum, quæ Florentini tenebant, munitiſſimum, quod tamen poſt triduum captum fuit. Inde ad Pontem tremulum venit, quo loco ipſum convenit Ludovicus Sfortia, jam Dux Mediolani. Ibi Florentinorum Oratores ad Regem acceſſere, qui in urbem ſuam ſe Regem & exercitum ſuum recepturos obtulere. Petrum Mediceum, qui tunc Florentiæ dominabatur, civiumque odium ſibi conciliaverat, ex urbe ſua depellere Florentini cogitabant. Rex tamen Carolus ex aulicis ſuis quoſdam ad illum miſit, ut cum illo de rebus gerendis tractarent. Convenit autem inter illos, quod Rex Serzani præſidium poſiturus eſſet; quodque Petrus Mediceus traditurus ipſi eſſet, Piſas, Liburnum portum, Petram Sanctam & Serzanellum. Ludovicus Sfortia, qui non alia de cauſa Regi hærebat, quam ut rem ſuam augeret & amplificaret, optabat ut ſibi Carolus Serzanum & Petram Sanctam daret, quæ ut facilius impetraret, triginta ducatorum millia ipſi mutuo dedit, & hæc duo oppidula poſtulavit. Rex pecuniam illam accepit, neque expetitam rem concedendam putavit. Rem ille indigne tulit, & caſtra regia reliquit, neque ulterius Regem vidit; ſed in aula regia Galeatium de Sancto Severino reliquit.

Comines,

Carolus Piſas ingreſſus eſt, atque in ædes Petri Medicei ſedem habuit. Galeatius vero Piſanis ſuaſit, ut ab Rege libertatem peterent; tunc enim ſub Florentinorum jugo erant, qui illos aſpere agebant. Rex ipſis libertatem conceſſit, idque Florentinis ſumme diſplicuit. Cætera vero oppida & caſtra quæ ſibi Petrus Mediceus tradiderat, præſidiis munivit. Florentini porro queis jam ante peroſus Petrus Mediceus erat, ægre ferentes quod ſibi ille urbes & oppida auferret, quæ cum tanto labore & diſpendio ceperant, ipſum ex civitate ſua pellere decreverunt. Ille vero non exſpectavit ut id ſibi populus ſignificaret, ſed a furente turba ſibi metuens, fugam capeſſivit. Populus vero illius ædes diripuit, aurum & pecuniam ejus abſtulit, gemmas etiam & nummos. Prædæ precium pluſquam ad centum millia ſcutorum pertingere exiſtimatum fuit.

Hiſt. de Charles VIII. p. 111. Guichardin.

Rex ingreſſus Florentiam eſt 17. Nov. cum tanta magnificentia quanta nuſquam viſa fuerat: totus etiam exercitus ejus cum ordine & cultu maximo intravit in urbem. Rex Carolus equo eleganti vehebatur, cui nomen Sabaudia, armis ſuis inſtructus, coronam auream capite geſtans & gemmis undique fulgens. In

1494. conduit à la grande Egliſe, où il fit ſa priere ; & de là au Palais de Pierre de Medicis. Les Florentins lui prêterent foi & hommage, & lui preſenterent les clefs de leur Ville. Il ſéjourna quelque tems à Florence, & avant que d'en partir il fit un traité avec les Florentins, dont les principaux points étoient ; que le Roi leur rendroit les places qu'il tenoit d'eux, quand il auroit fini ſon affaire de Naples ; qu'il leur rendroit auſſi Piſe, mais à condition qu'ils ne rechercheroient point les Piſans ſur les inſolences qu'ils avoient faites après avoir acquis leur liberté, au mépris des Florentins ; que les Florentins lui donneroient cinquante mille ducats dans quinze jours, quarante mille dans tout le mois de Mars ſuivant, & trente mille dans tout le mois de Juin d'après.

Il ſe rendit à Sienne, où il fut reçû de même ; enſuite à Viterbe, d'où il envoia le Sire de la Trimouille à Rome, pour traiter avec Alexandre VI. Ce Pape craignoit cette viſite plus que tout autre, & pour plus d'une raiſon. Pour empêcher qu'il ne vînt à Rome, il y fit entrer la nuit Dom Ferdinand d'Aragon avec ſes troupes ; mais voïant que le Roi s'avançoit toujours, il donna ordre qu'on le laiſſât entrer, & ſe renferma au Château Saint Ange. Dom Ferdinand avec ſes gens ſortit de Rome par la porte de S. Sebaſtien, au même tems que Charles & ſon armée y entroient par la porte del Popolo.

Entrée du Roi Charles à Rome. 1495.

Charles fit ſon entrée à Rome le dernier jour de Décembre 1494, & y demeura juſqu'au 27 Janvier 1495. ſelon notre maniere de commencer l'année aujourd'hui. Il y entra la nuit par la porte del Popolo, en bonne ordonnance, & alla loger au Palais de Saint Marc. Le Pape, comme nous venons de dire, s'étoit retiré au Château Saint Ange ; ſur quoi il y eut diverſité de ſentimens dans le Conſeil du Roi Charles. Une partie des murs du Château étoit tombée d'elle-même comme par miracle. Il y en avoit qui vouloient qu'on attaquât le Château : on avoit déja preparé des batteries, mais Charles empêcha qu'elles ne jouaſſent. Il ſe trouvoit juſqu'à dix-huit Cardinaux auprès du Roi, dont pluſieurs ſouhaitoient qu'on procedât à l'élection d'un nouveau Pape, prétendant qu'Alexandre VI. étoit intrus.

Les Cardinaux de S. Pietro in Vincoli, Aſcagne, Colonne, Savelli, & pluſieurs autres faiſoient inſtance auprès du Roi, lui repreſentant qu'il feroit une

---

majorem autem Eccleſiam ductus eſt, ubi Deum precatus, poſtea in Palatium Petri Medicei eſt adductus. Florentini ipſi fidem & *hominium* præſtitere, claveſque urbis ipſi tradidere. Aliquanto tempore Florentiæ commoratus eſt, & antequam inde proficiſceretur, cum Florentinis pactum edidit, cujus præcipuæ conditiones iſtæ fuere ; quod Rex oppida & caſtra ipſis reddituras eſſet, poſtquam Neapolitanam expeditionem terminaſſet ; quod etiam Piſas reſtituturus ipſis eſſet ; ſed ea lege ut ne a Piſanis vindictam expeterent ; quod illi poſt recuperatam libertatem aliqua a libertatem Florentinorum deſignaviſſent ; quod Regi Florentini quinquaginta millia ducatorum ſolvere cogerentur intra quindecim dies ; quadraginta millia per totum Martium menſem ſequentem, & triginta millia per totum menſem Junium ejuſdem anni.

Comines. Senas poſtea Rex venit, ubi cum pari magnificentia exceptus fuit. Viterbium deinde ſe contulit : indeque Tremolium Romam miſit, ut cum Alexandro VI. Papa tractaret. Iſte vero Pontifex pluſquam alii omnes timebat, neque una ſolum de cauſa. Utque impediret quominus ille Romam intraret, noctu Ferdinandum Aragonium cum copiis in urbem immiſit ; ſed cum videret Regem quotidie pergere, & propinquiorem eſſe, juſſit illi ingreſſum præberi, & ipſe Papa in caſtellum Sancti Angeli ſe recepit. Ferdinandus vero cum ſuis Roma egreſſus eſt per portam Sancti Sebaſtiani, eodem tempore quo Rex ingrediebatur per portam *Populi* dictam.

Carolus Romam ingreſſus eſt ultimo Decembris die anni 1494. ibique manſit ad uſque vigeſimum ſeptimum Januarii diem anni 1495. ſecundum hodiernum computandi morem. Noctu ingreſſus eſt, recto ſervato ordine, per portam Populi, atque in Palatium ſancti Marci adductus, ibi commoratus eſt. Alexander, ut modo dicebamus, in caſtellum ſancti Angeli ſe receperat, cujus pars murorum nuper delapſa erat, quæ res pro ſigni ſimilis habebatur. In conſilio autem Regis Caroli opinionum diverſitas habebatur. Erant qui vellent caſtellum Sancti Angeli oppugnari ; jamque machinæ bellicæ & tormenta pyria apparata fuerant, ut muros verberarent ; ſed prohibuit Rex ne ultra ſui progrederentur. Erant cum Rege octodecim Cardinales, quorum plurimi cupiebant ut novus Pontifex deligeretur : dicebant enim Alexandrum VI. intruſum fuiſſe. Comines. Guichardin.

Cardinales ſancti Petri in vincula, Aſcanius Sfortia, Columna, Sabellus & alii plurimi apud Regem inſtabant, hortabantur, ſignificabantque, ipſum rem

chose

chose aussi agréable à Dieu, & profitable au genre humain, en contribuant à faire déposer un Pape que sa vie scandaleuse rendoit *abominable*, que celle que firent autrefois Pepin & Charlemagne, lorsqu'ils délivrerent des Papes qui vivoient saintement, de l'oppression de leurs persécuteurs. Ce Pape passoit communément pour intrus ; car selon Guichardin & plusieurs autres, il se servit de la dispute qui étoit entre les Cardinaux de S. Pietro in Vincoli, & d'Ascagne Sforce sur l'élection d'un Pape, pour acheter *les voix des Cardinaux, partie argent comptant, & partie en leur promettant les Offices & Benefices considerables qu'il possedoit en grand nombre ; & il gagna le Cardinal Ascagne* & sa faction, *en lui procurant sa Vicechancellerie, le principal Office de la Cour Romaine, & en lui donnant plusieurs Eglises & Châteaux, & son Palais de Rome. plein de meubles de grande valeur.* Cet Ascagne Sforce étoit alors un de ceux qui pressoient le plus le Roi de contribuer à l'élection d'un nouveau Pape. Les autres se joignoient à lui, & vouloient faire un Pape au bon plaisir du Roi, *& même un François :* mais Charles n'y voulut jamais donner les mains, & les principaux de son Conseil l'en détournerent, gagnez, dit Guichardin, par les presens du Pape Alexandre.

1495.

Les Cardinaux en grand nombre veulent qu'on dépose Alexandre VI.

Il fut donc résolu que le Roi feroit un traité avec le Pape. On lui demanda pour la sûreté du traité le Château Saint-Ange ; mais on ne le put jamais résoudre à l'accorder. Les conditions du traité furent donc, qu'il remettroit au Roi les Châteaux de Civita-Vecchia, de Terracine & de Spolete : mais cette derniere place ne fut point livrée ; que le Pape ne rechercheroit point les Cardinaux & les Seigneurs qui avoient pris parti pour le Roi contre lui ; qu'il remettroit au Roi Zizim frere de Bajazet Sultan des Turcs. Il lui donna aussi l'investiture du Roiaume de Naples. Il y eut encore quelques autres articles que nous passons. Le traité étant fait, le Pape quitta le Château Saint-Ange, & alla loger en son Palais. Il vit ensuite le Roi dans l'Eglise de Saint-Pierre, & fit à sa requête deux Cardinaux François, Brissonnet Evêque de S. Malo, & l'Evêque du Mans de la maison de Luxembourg.

Traité de Charles avec le Pape.

Cependant Alfonse Roi de Naples, Prince extrêmement cruel & fort haï de ses sujets, qu'il avoit toujours accablé d'impôts & de subsides, fut tellement effraié 1495.

---

perinde gratam Deo & generi humano utilem facturum esse, si Papam deponi curaret, quem vitia & scelera *abominandum* reddiderant : atque Pipinus & Carolus Magnus olim fecere, cum Pontifices sanctitate conspicuos ab opprimentibus eripuere. Papa enim iste apud plerosque intrusus habebatur. Etenim ut Guicciardinus & plurimi alii narrant, cum dissensio esset Cardinales inter sancti Petri in vincula & Ascanium Sfortiam circa Summum Pontificem eligendum, occasionem captans Rodericus Borgia *vota, vocesque Cardinalium multorum emit partim numerata pecunia, partim pollicitus officia & beneficia bene multa & insignia, quæ ipse possidebat, & Cardinalem Ascanium, ejusque factionem ad partes suas traxit, cum Vicecancellarii officium, in Curia Romana omnium maximum, ipsi procuravit, deditque insuper Ecclesias, Castella, & Palatium suum Romanum suppellectili preciosa plenum.* Ipse vero Ascanius tunc inter præcipuos erat, qui Regem Carolum urgebant, ut novi Pontificis electionem curaret. Alii quoque Cardinales cum Ascanio instabant, dicebantque se velle Pontificem ad Regis placitum facere, etiamque Francum, si luberet ; sed Carolus nunquam illis aurem adhibere voluit, ab ea re avertentibus eum iis qui in consilio regio plus auctoritatis habebant, quos, ait Guicciardinus, Alexander Papa muneribus ad suas partes traxerat.

Guichardin.

In consilio igitur regio decretum fuit ineunda esse pacta cum Summo Pontifice. Ad securitatem vero, firmitatemque pactionum, requisitum ab illo fuit, ut castellum sancti Angeli Regiis custodiendum traderet. Id Alexander negavit. Conditiones itaque tales fuere ; ut castella Centum-cellarum, Terracinæ & Spoleti Francis traderet : hoc vero postremum traditum non fuit ; ut Cardinalibus & Proceribus, qui Alexandro adversati pro Rege steterant, lites non moveret, neque perquisitiones faceret ; ut Regi dederet Zizimum fratrem Bajazeti Turcarum Sultani. Regi autem Carolo Neapolitanum regnum dedit. Aliæ quoque pactæ fuere conditiones, quas silentio prætermittere licet. Alexander vero post inita pacta, ex castello sancti Angeli egressus, in Palatium suum venit, Regemque postea vidit in Ecclesia sancti Petri, ejusque rogatu Cardinales duos Francos creavit, Brissonetum Maclovii Episcopum, & Cenomanensem Episcopum, qui ex Luxemburgico genere erat.

Comines. Guichard.

Interea Aldefonsus Rex Neapolis, qui pridem in subditos suos immaniter sævierat, quemque Neapolitani summo odio prosequebantur, quod se vectigalium omnis generis onere perpetuo obruisset, ubi

Comines.

1495. de voir le Roi de France prêt à entrer à main armée dans ſon payis, qu'il déclara Roi de Naples ſon fils Ferdinand, & ſe retira en Sicile. Ferdinand ramaſſa tout ce qu'il pût de gens de pied & de cheval, & s'en alla au lieu appellé Saint Germain, au bas du Mont Caſſin, pour diſputer l'entrée de ſon Roiaume aux François.

Prise de quelques places, & conquête du Roiaume de Naples.

Le Roi Charles partit de Rome pour aller au Roiaume de Naples. Il prit en chemin faiſant Montfortin, que Comines appelle Châtelfortin, petite ville bien munie, qui pouvoit tenir long-tems, & qui fut priſe en peu d'heures. Il prit auſſi le Mont Saint Jean, place très-forte, qui fut battuë pendant ſept ou huit heures, & priſe d'aſſaut: preſque tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée. Comines remarque que des places qu'il attaquoit, il n'y en avoit gueres qui tînt un jour entier. De-là il tira vers Saint Germain où le Roi Ferdinand l'attendoit avec ſon armée: le lieu étoit fort avantageux pour lui; mais la terreur s'étant miſe parmi ſes gens, le courage lui manqua; il ſe retira en déſordre. Il agit prudemment, ſelon quelques Hiſtoriens; car ſes troupes l'auroient abandonné pendant le combat. Capouë refuſa l'entrée à ſes gens, & la ville de Naples s'étant revoltée contre lui, il fut obligé de s'enfuir en l'Iſle d'Iſchia. Virgilio Orſini, & le Comte de Petigliano couſin de Ferdinand furent pris avec leurs gens à Nole par les François.

Le Roi marcha vers Capouë, où commandoit pour le Roi Ferdinand Jean Jacques Trivulce, qui voyant les affaires de Ferdinand deſeſperées; car on n'entendoit parler de tous côtez que de revoltes, de gens qui ſe donnoient aux François; vint trouver le Roi, & ſe mit à ſon ſervice. Il étoit brave, bon Capitaine, & paſſoit pour homme d'honneur. Quelques-uns le blâmerent d'avoir ainſi quitté ſon Prince dans l'extrême néceſſité. Il ſe défendoit en diſant, que voyant Ferdinand hors d'état de ſe ſoûtenir dans le Royaume de Naples, il avoit voulu faire pour lui une compoſition honorable avec le Roi Charles. Il s'emploia en effet pour lui, & propoſa au Roi qu'on laiſſât à Ferdinand quelque partie du Royaume; mais le Roi rejetta cette propoſition, & s'offrit de lui donner des Etats conſiderables en France. L'affaire demeura là: & Tri-

---

vidit Regem Francorum in confiniis ſuis cum exercitu pergentem, tanto perculſus terrore fuit, ut filium ſuum Ferdinandum Neapolitanum Regem declararet, & in Siciliam ſe reciperet. Ferdinandus vero quantam potuit equitum peditumque manum collegit, & ad Montis-Caſſini radices, in loco qui Sanctus Germanus appellatur, caſtra poſuit, ut ibi Francorum exercitum ab ingreſſu in regnum ſuum arceret.

Comines. Hiſt. de Charles VIII. Roma profectus Rex Carolus, ut regnum Neapolitanum peteret, iter agendo Montem fortinum cepit, quem locum Cominius Caſtellum Fortinum appellat, oppidum probe munitum, quod diuturnam ferre obſidionem poterat, & paucarum horarum ſpatio captum eſt. Montem etiam ſancti Joannis cepit, oppidum propugnaculis cinctum & munitiſſimum, ſeptem octove horarum ſpatio vi captum, ubi obſeſſi omnes pene ad internecionem deleti ſunt. Obſervat Cominius ex oppidis ab Rege Carolo obſeſſis, vix unum fuiſſe, quod per diem integrum hoſtem propulſare poſſet. Inde vero ad Sanctum Germanum movit, ubi Rex Ferdinandus cum exercitu ſuo, caſtris in loco arduo poſitis, ipſum exſpectabat: verum agmina ſua metus invaſit, ipſeque fractus animo, incompoſito gradu receptui cecinit, atque, ut quidam hiſtoriæ Scriptores narrant, id prudenti conſilio fecit: nam ſi hoſtem exſpectaviſſet, pugnæ tempore milites ſui, invadente formidine, dilapſi fuiſſent. Capua agminibus ipſius ingreſſum in urbem ſuam negavit, & cum Neapolitani cives rebellionem feciſſent, in Iſchiam inſulam ipſe confugere coactus eſt. Virgilius Urſinus & Petilianus Comes Ferdinandi cognatus, Nolæ cum pugnatoribus ſuis a Francis capti fuere.

Rex verſus Capuam movit, ubi pro Rege Ferdinando imperabat Joannes Jacobus Trivultius, qui cum adverteret Ferdinandi rem eſſe deſperatam, nihil quippe aliud undique nunciabatur, quam quod gentes undique rebellarent, ſeque Francis traderent, Regem adiit, cujus obſequio ſeſe dedidit. Erat porro vir fortis, dux ſtrenuus atque prudens; etiamque apud omnes vir probus & ſinceræ fidei habebatur. In multorum autem vituperationem incurrit, quod Ferdinandum Regem in extremis verſantem deſeruiſſet. Ille vero ſui purgandi cauſa dicebat, ſe cum videret Ferdinandum non poſſe in Neapolitano regno conſiſtere, voluiſſe cum Rege Carolo rem ipſius honorifice aliquo modo componere: & vere Carolo propoſuit ut regni iſtius partem aliquam Ferdinando concederet. Illud Carolus rejecit: ſed Ferdinando terras in Francia obtulit & ſtatum non ſpernendum. Neque ulterius res proceſſit. Trivultius vero pro Fran- *Guicbardin.*

vulce ſervit utilement la France ſous ce Roi & ſous les deux ſuivans. Charles fut reçû à Capouë avec toute ſon armée, & le lendemain à Averſa, où les Napolitains vinrent le trouver pour ſe donner à lui en demandant la conſervation de leurs privileges ; ce qui leur fut accordé. 1495.

Le Dimanche vingt-deuxiéme Fevrier, le Roi fit ſon entrée à Naples, à la grande joie & aux acclamations du peuple, qui venant de ſecouer un joug des plus tyraniques, eſperoit d'être traité plus doucement à l'avenir ; & en effet Charles diminua beaucoup les impôts & les charges : mais il n'eut pas le même ſoin de gagner la nobleſſe & les grands Seigneurs : ou pour mieux dire, les gens qui étoient auprès de lui, & qui le gouvernoient, les mécontenterent : car le Roi Charles étoit un bon Prince, fort porté à la douceur & à faire plaiſir, mais qui de ſoi-même n'étoit pas capable d'une grande attention.

Tout le Roiaume ſe tourna d'abord de ſon côté, hors quelques places qui demeurerent fideles au Roi Ferdinand. Il eût été facile de tout réduire, ſi le Roi s'étoit appliqué à prendre tout le Roiaume ſans exception ; ce qui devoit être le principal de ſes ſoins : mais par le peu de conduite de Charles, ou plûtôt de ceux qui le gouvernoient, au lieu d'aller conquerir ces Villes & l'Iſle d'Iſchia, qui fit depuis tourner la chance, pendant ce ſéjour de Naples, qui fut de trois mois, tout ſe paſſa en fêtes, en tournois & en réjouiſſances. Il fit pourtant aſſieger la citadelle de Naples & le Château-neuf, qui pouvoient ſoutenir un long ſiege, & qui furent pris en fort peu de jours. Le Château de l'Oeuf ne tint gueres : il ſe trouva ainſi à peu de frais maître du Roiaume, hors quelques places.

Tandis que le Roi Charles étoit occupé à prendre les Châteaux de Naples, Frederic Prince de Tarente, fils de Ferdinand, vint deux fois à Naples, pour lui faire quelques propoſitions de paix. Il demandoit qu'il lui laiſſât une partie de ce Roiaume. Le Roi & ſon Conſeil virent d'abord, que tant que Frederic ſeroit établi dans quelque partie du Roiaume, il ne laiſſeroit paſſer aucune occaſion de ſe rendre maître du tout. Charles rejetta cette propoſition, mais il offrit de lui donner en France des terres & des Seigneuries. On croit

---

corum Rege utiliter bella geſſit ſub Carolo & ſub duobus ſequentibus Regibus. Carolus Capuæ exceptus fuit cum exercitu ſuo : & die ſequenti Averſam venit, ubi Neapolitani ipſi obviam venere, & ut privilegia ſua ſibi conſervarentur expetivere : id quod ipſis libenter Rex conceſſit.

Comines. Dominica, die vigeſimo-ſecundo Februarii Rex Carolus Neapolim eſt ingreſſus, gaudente & acclamante populo, qui ex tyrannica diraque ſervitute ereptus, ſecum mitius benigniuſque agi in poſterum ſperabat. Et vere Carolus vectigalia & tributa plurimum imminuit ; ſed non pari cura eſt uſus ut ſibi primores regni & nobilitatem devinciret ; utque verius dicatur, aulici qui Regem ſemper circumſiſtebant, & ad libitum impellebant, multa primoribus ingrata deſignavere. Carolus quippe optimus Princeps erat, mitis, benignus, petentibus libenter omnia concedens. At per ſe ipſe nemineque movente, rebus etiam præcipuis animum adhibere non ſolebat.

Comines. Totum pene regnum Neapolitanum, ſtatim nemine vim inferente, Regi ſeſe Francorum dedidit, aliquot oppidis exceptis, quæ pro Ferdinando Rege ſteterunt. Facile tamen fuiſſet omnia in Regis Francorum poteſtatem redigere, ſi Rex eo animum appuliſſet, & certe ut res ipſa per ſe clamabat, hæc præcipua illius cura eſſe debuiſſet, ſed ex incuria, imprudentiaque Caroli, imo eorum qui ſub Carolo rem adminiſtrabant, trimeſtre illud ſpatium totum quo Neapoli verſata fuit aula regia, quod in expugnanda oppida illa & Iſchiam inſulam, quæ poſtea rerum faciem mutavit, inſumi debuerat, celebritatibus, ludicris equeſtribus pugnis, ſimilibuſque oblectamentis tranſactum fuit. Arcem tamen ille Neapolitanam obſideri juſſit, etiamque Caſtellum-novum, quæ diuturnam ſuſtinere obſidionem poterant, & poſt paucos dies capta fuere. Neque diu Francorum oppugnationem propulſavit Caſtellum-ovi ; ſed brevi ſeſe Francis dedidit, ſicque totum regnum ſine magno impendio, paucis exceptis oppidis, facile expugnatum fuit.

Comines. Dum Rex his oppugnandis caſtellis dabat operam, Fredericus Tarentinus Princeps, filius Ferdinandi Regis, bis Neapolim venit, ut Regi quaſdam pacis conditiones proponeret. Poſtulabat autem ille, ut Rex ſibi aliquam Regni Neapolitani partem concederet. Rex autem & Conſilium ejus ſtatim intellexere, Fredericum, dum aliquam regni partem occuparet, nullam non arrepturum occaſionem eſſe, ut totum recuperaret : quapropter Carolus, illa rejecta petitione, obtulit ipſi amplas in Francia poſſeſſiones &

1495. même qu'il lui auroit donné quelque grand Duché : mais Frederic ne vouloit point s'établir au-delà des Monts. On ſe ſépara ſans rien conclure.

Peu de tems après l'arrivée du Roi à Naples, mourut Zizim, frere de Bajazet. On diſoit que quand le Pape le livra au Roi Charles, il étoit empoiſonné. On avoit voulu ſe défaire de lui, de peur que le Roi Charles ne s'en ſervît pour envahir une bonne partie des Etats du Turc. Les Albanois, les Eſclavons, les Grecs, les Theſſaliens étoient prêts à ſe revolter, & ſouhaittoient que Charles paſſât le Golphe pour ſe mettre à leur tête. Il paroît qu'il n'en étoit pas lui-même fort éloigné, puiſqu'il envoya en ces payis-là l'Archevêque de Duras, qui étoit Albanois, pour s'informer de l'état des choſes.

Deſſein de Charles de porter la guerre dans l'Empire du Turc.

Les flatteurs qui l'avoient felicité ci-devant ſur ſes conquêtes, lui faiſoient eſperer de nouveaux triomphes, & qu'il porteroit ſes armes juſqu'à Conſtantinople. Quelques-uns diſent, avec Brantome, qu'on le qualifia Empereur & Auguſte dans ſon entrée ſolemnelle à Naples, dont nous allons parler. Mais les Venitiens qui voioient à contre cœur que le Roi Charles ſe fût rendu maître du Royaume de Naples, & qui ne ſouhaittoient rien moins que d'avoir un tel voiſin, avertirent les Turcs de ſe tenir ſur leurs gardes; & le Pape Alexandre leur fit auſſi donner des avis pour ſe prémunir contre cette entrepriſe. Ainſi tout ce deſſein alla en fumée, & ce fut un bonheur pour la France.

Ligue contre le Roi Charles.

Tandis que le Roi Charles ſe divertiſſoit à Naples, il ſe formoit une puiſſante ligue contre lui, où entroient le Pape, les Venitiens, l'Empereur, le Roi des Romains, le Roi de Caſtille & le Duc de Milan. Cette ligue fut concluë à Veniſe. Philippe de Comines qui y étoit alors Ambaſſadeur, en donna avis au Roi Charles, qui paſſoit ſon tems en réjouiſſances. Le Roi & ſon Conſeil virent bien qu'il falloit neceſſairement s'en retourner, & que la grande armée que les alliez levoient, ne manqueroit pas de lui couper tous les ſecours qu'il pouvoit eſperer de France.

Entrée triomphante de Charles à Naples.

Avant que de partir, il voulut faire ſon entrée triomphante dans Naples. Il ſortit de la Ville, & s'en alla au Poggio Reale : après quoi il entra dans Naples le 12. Mai, en qualité de Roi de France, de Sicile, & de Jéruſalem. Il

---

toparchias; etiamque illi, ut putabatur, magnum quempiam Ducatum oblaturus erat : verum Fredericus in Galliis ſedes ponere nullo pacto volebat, ſicque re infecta diſceſſit.

Guichard. Paulo poſtquam Rex Carolus Neapolim advenerat, Zizimus Bajazeti Turcarum Sultani frater, diem clauſit extremum. Rumor erat illum ab Alexandro Papa, venenato poculo infectum Regi traditum fuiſſe; volebat nempe ipſum de medio tollere, ut ne Carolus cum tali obſide partem magnam regionum Imperii Turcici invaderet: Albani namque, Slavi, Græci & Theſſali jam rebellionem parabant, optabantque ut Carolus Rex Hadriaticum mare trajiceret, ut illum ſibi Ducem conſtituerent. Videbaturque ille talem præmeditari expeditionem, quandoquidem Archiepiſcopum Dyrrachinum illò miſerat, qui rerum ſtatum & conditionem exploraret.

Comines. Adulatores enim qui ipſum antehac mirifice extulerant, & de rebus tam proſpere geſtis ei gratulati fuerant, novos ipſi triumphos proponebant: ſpeque lactabant illum fore ut Conſtantinopolin uſque victorem exercitum duceret. Quidam etiam narrant illum in ſolenni ingreſſu Neapolim, de quo mox acturi ſumus, Auguſtum & Imperatorem proclamatum fuiſſe. At Veneti, qui inviti, nec ſine formidine videbant ipſum regnum Neapolitanum occupaviſſe, quique talem ſibi vicinum accedere pertimeſcebant, Turcas monuere ut ſibi caverent. Alexander quoque Papa ſignificari juſſit illis, ut ad hujuſmodi hoſtem e limitibus ſuis propulſandum nihil non agerent, ſicque in nihilum abiit illa diu ante prænunciata expeditio, quæ nonniſi cum magno rei Francicæ detrimento ſuſcipi poterat.

Dum Carolus ludis & oblectamentis tantam Neapoli dabat operam, multi Principes potentiſſimi adverſus illum conſpirabant; & unà belli ſocietatem inire cogitabant; nimirum Summus Pontifex, Veneti, Imperator, Archidux, Rex Caſtellæ & Dux Mediolanenſis, quæ belli ſocietas Venetiis inita & conſcripta fuit. Philippus autem Cominius, tum Venetiis pro Rege Orator, rem Carolo nunciavit, qui tunc Neapoli oblectamentis & ludis unam dabat operam. Re deliberata Carolus & conſilium ejus ſtatim intellexere in Franciam neceſſario eſſe remigrandum; nam auxiliaribus copiis ex Francia evocandis, tam grandis ille hoſtium exercitus, omnem in Neapolitanum regnum aditum haud dubie intercluſurus erat. *Le même.*

Sed antequam Neapoli proficiſceretur, triumphantis more in illam urbem ingredi decrevit, & ex urbe egreſſus ad Podium regale ſe contulit, poſteaque in urbem ingreſſus eſt duodecimo die Maii menſis, ut Rex Franciæ, Siciliæ, & Jeroſolymæ. Equo vectus erat *Hiſt. de Charles VIII.*

étoit à cheval, revêtu d'un habit *Imperial*. Il tenoit de la main droite une pomme d'or, & de l'autre main un ſceptre. Sa tête étoit ornée d'une riche couronne. Il étoit couvert d'un grand manteau d'écarlate, fourré & moucheté d'hermines. Les plus Grands Seigneurs de Naples portoient un dais qui le couvroit. Il donna ce jour la Chevalerie à pluſieurs jeunes nobles Napolitains. 1495.

Ordres donnez avant le départ.

Après cette pompeuſe entrée, il fallut avant que de partir pourvoir à la garde du Roiaume qu'il venoit de conquerir. Il laiſſa dans le pays cinq cens hommes d'armes, deux mille cinq cent Suiſſes, & quelque peu d'infanterie Françoiſe. Cela faiſoit environ quatre mille hommes, à peine le quart de ce qu'il auroit fallu pour garder ce payis, dont pluſieurs places étoient au Roi Ferdinand, & d'autres s'étoient tournées pour lui, même avant le départ de Charles. Mais ce qui lui reſtoit pour aller affronter tant d'ennemis, étoit ſi diſproportionné à leur nombre, que ce qu'il en détachoit, lui auroit été fort neceſſaire. Il laiſſa pour Chef de ces troupes le Comte de Montpenſier. Un tel poſte demandoit un homme fort vigilant, & celui-là l'étoit ſi peu, qu'il ne ſe levoit qu'à midi. Il établit en Calabre le Seigneur d'Aubigni, déclaré Grand Connétable du Roiaume; c'étoit un brave & ſage Capitaine; il mit des Gouverneurs dans un grand nombre d'autres places, tous mal fournis d'argent & d'hommes.

Il laiſſa pour Commandant à Gaiette Etienne de Vers, Senechal de Beaucaire, à qui il avoit donné le Duché de Nole. A Sant-Angelo, il mit D. Julien Lorrain, & lui donna ce lieu en titre de Duché, & il s'y comporta fort bien. A Gabriel de Montfaucon, il donna en garde la ville de Manfredonia bien fournie de vivres. A Tarente, il laiſſa Georges de Silli; à Aquila le Bailli de Vitri, & dans l'Abruze Gratien d'Aguerre. Ces trois derniers s'acquitterent fort bien de leurs Charges. Les Princes de Salerne & de Biſignano furent des mieux partagez, & lui demeurerent fideles. Il donna aux Colonnes plus de trente places, & ne leur refuſa rien de ce qu'ils demandoient; mais ils furent

---

Imperiali indutus veſtimento: manu dextera malum vel globum aureum tenebat, ſiniſtra vero ſceptrum. Caput ejus precioſa corona opertum erat; pallio grandi coccinei coloris amictus erat, aſſutis muris Pontici pellibus ornato. Qui inter Neapolitanos primores præcipui erant, umbellam ipſum operientem geſtabant. Eadem porro die, nobilium juvenum Neapolitanorum plurimos Equites creavit.

Comines. Poſt tam ſolemnem ingreſſum, regnum illud quod nuper ſibi acquiſierat, defenſoribus & præſidiis munire oportuit, atque copiis quæ poſſent hoſtem propulſare. In toto regno quingentos armorum viros reliquit, bis mille quingentos Helvetios, modicumque Francicum peditatum, qui numerus totus ad quater mille circiter pertingebat, hæc vix quarta pars erat eorum qui neceſſarii fuiſſent ad cuſtodiam regni, cujus jam aliquot urbes & oppida Regis adhuc Ferdinandi erant, & aliquot etiam, quæ Carolo Regi ſeſe ſtatim dediderant, ipſo adhuc Neapoli verſante, ad Ferdinandi rurſus dominatum reverſa fuerant; ſed quæ Carolo ſupererant copiæ, ut contra tantum hoſtium exercitum proficiſceretur, adeo impares numero ipſi erant, ut quæ in Neapolitano regno relinquebantur, admodum ipſi neceſſariæ viderentur, ut cum tanto exercitu confligeret. In regno Neapolitano ducem copiarum omnium relinquebat Montis-penſerii Comitem. Ad id certe muneris viro opus erat vigili & expedito: hic autem ita ſomniculoſus erat, ut hora meridiei tantum ex lecto ſurgeret. In Calabria Præfectum ſtatuit Albiniacenſem Toparcham, quem magnum Regni Conſtabularium declaravit. Hic fortitudine ac belli peritia multum valebat. In aliis multis urbibus & oppidis Duces conſtituit, ſed neque pecunia neque congruenti pugnatorum numero inſtructos.

Caietæ Præfectum reliquit Stephanum de Verſo Seneſcallum Belloquadræ, cui etiam Nolæ Ducatum dedit. In Sancto Angelo Julianum Lotharingum poſuit, quem etiam ad Ducis Sancti Angeli dignitatem evexit: hic rem optime geſſit. Gabrieli de Montefalconis Manfredoniam urbem cuſtodiendam commiſit, ubi annonæ & cibariorum copia erat. Tarentum commiſit Georgio de Silliaco, Aquilam Ballivio Vitriacenſi, & in Samnio ſeu Aprutio Gratianum de Aguerra Præfectum inſtituit. Hi vero tres poſtremi ſtrenue rem geſſerunt, hoſtemque fortiter propulſarunt. Principes Salernitanus & Biſinianus, pluſquam cæteri fundis & toparchiis donati ſunt, debitamque Carolo Regi fidem ſervarunt. Columnenſibus pluſquam triginta ſeu oppida ſeu caſtra dedit, nihilque unquam ipſis negavit: ſed uſque adeo ingrati illi fuere, ut antequam Carolus Nea- Comines.

1495. ſi ingrats, qu'ils commencerent à cabaler contre lui avant qu'il partît de Naples, & ils ſe tournerent enfin du côté des Aragonois.

Il partit de Naples; & tira vers Rome avec ſon armée, qui ne montoit qu'à neuf mille hommes. Le Pape n'oſant l'attendre, s'enſuit à Orviette. Le Roi l'avoit fait prier de l'attendre à Rome, mais il n'oſa s'y fier. Charles paſſa à Rome ſans s'y arrêter, laiſſa à Sienne le Seigneur de Ligni pour Gouverneur, à la requête des Sienois. Il s'arrêta à Sienne & en beaucoup d'autres endroits plus que la ſituation de ſes affaires ne le permettoit, & par ſes délais il donna le tems à ſes ennemis d'aſſembler leur armée. S'il avoit fait diligence, il auroit paſſé, ſans être obligé de donner bataille. A ſon paſſage les Florentins demanderent qu'il leur rendit Piſe & leurs autres places, moyennant quoi ils lui compteroient les trente mille écus qu'ils lui avoient promis, lui en prêteroient ſoixante & dix mille, & lui fourniroient trois cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Les plus ſages étoient d'avis qu'on acceptât ces offres; mais le ſentiment contraire l'emporta. Jeronymo Savonarole, Dominicain de ſainte vie, alla voir le Roi à Florence, & lui prédit aſſez exactement ce qui devoit lui arriver. Ce Religieux qui prédiſoit quelquefois l'avenir, & qui parloit fort librement contre les vices qui régnoient de ſon tems, & contre les déſordres de la Cour Romaine, s'attira beaucoup d'ennemis. Il fut enfin excommunié, & puis livré au bras ſeculier, qui le fit brûler vif. Les ſentimens furent fort differens: les uns diſoient que c'étoit un Saint; d'autres le faiſoient paſſer pour un impoſteur; mais la plûpart des gens étoient pour lui.

De Florence le Roi ſe rendit à Piſe, & y renouvella la garniſon. On ne pouvoit rien ajoûter au grand accueil que lui firent les Piſans, qui le regardoient comme leur liberateur. Toutes les ruës étoient tenduës de tapiſſeries, & l'on entendoit crier par-tout: *Vive le Roi*, *liberté*, *liberté*. Il laiſſa dans cette place & dans d'autres beaucoup de troupes qui lui auroient bien ſervi peu de jours après. Vers le même tems le Duc d'Orleans prit Novarre, & ſe rendit en peu de jours maître du Château. On diſoit que s'il s'étoit preſenté devant Milan, il y ſeroit entré avec la même facilité. Il ne fut pas ſi heureux dans la ſuite, comme nous verrons.

---

poli proficiſceretur, adverſus illum conſpirare & occulte agere cœperint, tandemque ad Aragonenſium partes tranſierint.

Comines. Neapoli itaque profectus eſt Carolus, & verſus Romam iter inſtituit cum exercitu ſuo, qui novem tantum millium virorum erat. Alexander vero Pontifex ipſum exſpectare non auſus, in Urbem-veterem fugit. Rogaverat ipſum Rex Romæ maneret, donec ipſe illo adventaret; ſed dictis ejus fidem non habuit Alexander. Carolus Roma tranſiit, nec illic moratus eſt. Senis vero rogantibus civibus, Lignacum Præfectum reliquit. Senis ipſe & aliquot aliis in locis moras traxit longiores, quam rerum ſuarum conditio poſtularet, atque ita tempus terendo ſpatium dedit hoſtibus magnum illum exercitum colligendi. Si celerius iter carpſiſſet, ſine prœlio poterat Gallias repetere. Tranſeuntem rogarunt Florentini Piſas, aliaque ſua oppida ſibi reſtitueret; quæ ſi impetraſſent, triginta ſcutorum millia quæ ipſi promiſerant, numeraturi erant, mutuoque daturi ſeptuaginta millia ſcutorum, inſuperque offerebant in exercitus augmentum trecentos armorum viros & bis mille pedites. Qui in aula regia plus prudentia & rerum peritia valebant, hæc a Florentinis oblata admittenda eſſe cenſebant; ſed contraria opinio antepoſita fuit. Hieronymus Savonarola Dominicanus, vir probus & inculpatæ vitæ, Regem Carolum Florentiæ verſantem adiit, & omnia quæ ipſi eventura erant, prædixit. Hic vir religioſus qui aliquando futura prænunciabat, etiam ſolebat contra vitia declamare, quæ ſuo tempore vigebant, Curiæ quoque Romanæ incompoſitos mores inſectabatur, ſicque in multorum odium, inimicitiamque incurrit, a ſacris tandem interdictus, & ſæculari juſtitiæ traditus eſt, poſteaque publice combuſtus. Qua de re diverſa fuit variorum ſententia; alii virum ſanctum & probum fuiſſe dicebant; alii ut deceptorem & verſipellem habebant, ſed maxima pars pro illo ſtabat.

Florentia Rex Piſas venit, quam urbem novo præſidio inſtruxit. Quanta cum lætitia & magnificentia Carolum Piſani exceperint, vix enarrari poſſit. Cives omnes ipſum ut liberatorem ſuum celebrabant; vici aulæis ornati erant, & ubique acclamabatur, *Vivat Rex*, & *libertas*, *libertas*. In hac urbe & in aliis quoque oppidis præſidia reliquit, quæ ipſi paucis poſtea diebus magno uſui fuiſſent. Eodem circiter tempore Dux Aurelianenſis Novariam cepit, & paucis poſtea diebus caſtellum ſeu arcem expugnavit. Fama erat autem ipſum, ſi ante Mediolanum perrexiſſet, eadem facilitate illam quoque urbem expugnaturum fuiſſe. Inſequenti autem tempore non ita feliciter bellum geſſit, ut poſtea narrabitur. *Comines.*

De Pise le Roi vint à Luques, & continuant son chemin, il eut bien de la peine à franchir quelques passages des montagnes. Le Maréchal de Gié, & Jean Jaques Trivulce prirent Pontremole, où il y eut une querelle entre les Suisses & les Allemans de l'armée du Roi d'un côté, & le peuple de l'autre. Quarante Allemans y furent tuez, ce qui irrita tellement les autres, qu'ils massacrerent tout, mirent le feu à la Ville, & brûlerent avec elle dix de leurs camarades qui étoient yvres. Il y avoit dans ce lieu des vivres & des provisions à foison, dont l'armée avoit alors un extrême besoin : tout fut consumé par l'incendie. Les Suisses & les Allemans reconnoissant leur faute, vinrent s'offrir de traîner l'artillerie, qui étoit grosse & nombreuse, dans ces lieux âpres & difficiles des montagnes. Ils s'accouplerent par centaines comme des chevaux, & avec des fatigues incroiables, de ces lieux escarpez ils la firent passer dans la plaine.

1495.

Passage des monts difficile pour l'artillerie.

Ceux qui furent presens à ce passage de l'artillerie, disent qu'on ne vit jamais une entreprise pareille. Ce n'étoit qu'avec une peine extrême que les Allemans & les Suisses traînoient cette artillerie jusqu'au haut des montagnes : mais la grande difficulté étoit à la descente ; il falloit atteller des chevaux, qui en grimpant contremont, empêchassent que cette artillerie n'allât se briser dans ces roches & dans ces précipices profonds ; tailler quelquefois des rochers, & combler des creux. C'étoit au commencement de Juillet, & la chaleur étoit si grande, que le Sire de la Trimouille qui y commandoit, en sortit si basanné, *qu'il étoit devenu More*, dit l'Historien.

Le Maréchal de Gié, qui s'étoit avancé jusques à trente milles loin du reste de l'armée, se trouva en presence de l'armée ennemie, qui étoit de près de quarante mille hommes. Par le plus grand bonheur du monde cette armée, qui pouvoit facilement l'envelopper & le défaire, demeura dans l'inaction. Le Maréchal se posta sur la montagne dans des lieux de difficile accès : il envoioit sans cesse avertir le Roi d'avancer & de venir le joindre ; il arriva enfin à Fornoue le 5. Juillet 1495.

Le lendemain, c'étoit un lundi sur les sept heures du matin, le Roi Charles monté sur son coursier nommé Savoie, & armé de toutes pieces, mit son

---

Comines. André de la Vigne.

Pisis profectus Carolus Lucam venit, ulteriusque pergens, prærupta anfractusque montium non sine magno labore superavit. Marescallus Giæus & Joannes Jacobus Trivultius Pontem-tremulum oppidum ceperunt, ubi inter Helvetios & Germanos Regii exercitus ex una parte, & oppidanos ex altera, suborta dissensio est. Germani quadraginta occisi fuere, quod cæteros contribules in tantum furorem egit, ut oppidanos omnes cujusvis sexus & ætatis trucidarent, & ignem ubique injicerent, ita ut ædes omnes flamma consumeret, ac cum illis decem Germanos ebrios, qui alto sopore dormiebant. In oppido cibaria erant, & annona copiosissima, quæ omnia incendio periere, in damnum exercitus totius, qui dira tum fame premebatur. Pœnitentes facti Helvetii & Germani, sese ducibus obtulere, ad tormenta bellica, quæ ingentis molis & numerosa erant, per montes & anfractus ad planiciem usque deducenda. Centeni porro velut equi jugabantur, & cum labore, sudoreque inenarrabili illas tantas moles attrahentes, juga montium omnia superavere.

André de la Vigne.

Qui hujusmodi spectaculo adfuere, narrant nullam usquam rem tam arduam susceptam fuisse : nonnisi cum labore & sudore immenso Germani ad juga usque montium tormenta trahebant. In descensu autem longe major difficultas offerebatur : equorum enim tum juga adducenda erant, quæ versus montium cacumina immisso pede contenderent, impedirentque ne tormenta per præcipitia & rupes suopte pondere lapsa attererentur. Aliquando vel rupes abrumpere, vel concava aggere complere opus erat ; idque mense Julio factum, æstu ita fervente, ut Tremollius qui operæ imperabat, ita subniger evaserit, ut pene Maurus videretur, inquit historiæ Scriptor.

Comines.

Marescallus Giæus, qui ulterius semper procedens, se a reliquo exercitu spatio tricenorum millium passuum dissitum animadvertit, in conspectum exercitus hostium venit, qui pene ad quadraginta millia virorum pertingebant, feliciterque accidit, ut exercitus ille tantus, qui facile poterat illum cum toto agmine circumcingere, cædereque, otiosus in castris manere mallet. Marescallus autem in montem recessit & in locis arduis substitit, ac semper nuncios nunciis addebat, qui Regem Carolum ad properandum concitarent. Advenit tandem ille ad Forum-novum die quinto Julii anni 1495.

Comines. Andre de la Vigne.

Die sequenti, quæ erat hebdomadis secunda feria, hora circiter septima matutina, Rex Carolus eleganti equo vectus, cui nomen *Sabaudia*, omni-

1495. armée en bataille. L'avantgarde commandée par le Maréchal de Gié, & Jean Jaques Trivulce, étoit composée de trois cens cinquante hommes d'armes, & de trois mille Suisses : c'étoit sa plus grande force. Le Roi y ajoûta trois cens Archers de sa garde, une partie de ses Arbalêtriers à cheval, & quelque infanterie, ce qui pensa tout perdre, comme on verra. Après l'avantgarde venoit l'artillerie, & puis le corps de bataille où commandoit le Roi ; ensuite l'arrieregarde commandée par les Seigneurs de Guise & de la Trimouille.

L'armée ennemie commandée par le Marquis de Mantoue, étoit de près de quarante mille hommes. Il y avoit deux mille six cens hommes d'armes bardez, aiant chacun quatre chevaux. Les Stradiots qui étoient des Albanois & des Grecs à la solde des Venitiens, avec quelque autre cavalerie legere, montoient à cinq mille hommes. Tout le reste étoit infanterie.

Bataille de Fornoue & victoire du Roi Charles.

Ils en vouloient principalement à la personne du Roi, & se proposoient de faire leur principal effort de ce côté-là. Pour être instruits du lieu où il se tenoit, & de la qualité & du nombre de gens qui l'accompagnoient, ils envoierent un Heraut qui sous pretexte de demander un prisonnier, devoit observer tout cela & leur en faire le rapport. On laissa imprudemment approcher ce Heraut de la personne du Roi ; il remarqua tout & en instruisit les ennemis. Ils envoierent une bonne partie de leurs Stradiots & de leurs Arbalêtriers à cheval, qui marchant à côté de notre armée dans des lieux couverts, vinrent attaquer le quartier du Roi. Au même tems le Marquis de Mantoue avec six cens hommes d'armes d'élite prenant à la gauche, vint attaquer la queue de notre armée. Le Roi faisoit alors des Chevaliers à la maniere de ces tems-là. Il élut aussi neuf preux pour être auprès de sa personne pendant le combat : mais dans l'ardeur de la mêlée, ces neuf preux l'abandonnerent pour fondre sur l'ennemi.

Les Stradiots vinrent donner sur le bagage du Roi, sur les sommiers & les valets, dont ils tuerent un bon nombre ; & le Marquis de Mantouë venant donner sur l'arrieregarde & le corps de bataille, le Roi fut obligé de faire volte face, & de tourner le dos à son avantgarde. Les Stradiots voiant les mulets de

---

que armorum genere tectus, aciem instruxit, ordinesque distribuit. Primum agmen, ducibus Marescallo Giæo & Joanne Jacobo Trivultio, trecentis quinquaginta armorum viris constabat, & ter millibus Helvetiis ; hoc erat maximum exercitus robur. Rex iis adjecit, trecentos Sagittarios ex regia custodia, partem Arcubalistariorum suorum equitum & peditum manipulum, id quod rerum summam in extremum periculum deduxit, ut postea videbitur. Post primum agmen ducebantur tormenta bellica pyria. Hinc media acies sequebatur, cui Rex ipse imperabat, deindeque postremum agmen ducibus Guisio & Tremollio.

Hostium exercitus cujus dux electus fuerat Mantuæ Marchio, ad quadraginta pene millia virùm pertingebat. In iis bis mille sexcenti viri armorum, quorum singuli quatuor equos habebant. Stradiotæ, videlicet Albani & Græci equites, quos Veneti conduxerant, cum levioris armaturæ equitibus juncti, quinque millia virum constituebant. Residua vero numerosior pars exercitus pedites erant.

Brantome sur Charles VIII. Hoc maxime animo versabant duces hostilis exercitus, quo pacto Regem Carolum vel caperent, vel occiderent, & contra regium agmen maxime conatum viresque majores exercitus adhibere meditabantur : ut scirent quo in loco Carolus staret, quanto, qualisve conditionis pugnatorum numero cingeretur, præconem miserunt, qui specie quidem captivum militem exposceret, ut autem omnia quæ circum Regem erant, observaret, & ducibus exercitus referret. *Comines.* Præconi ad Regis personam aditus imprudenter datus est : omnia ille circum aspexit & observavit, ducibusque hostium aperuit. Miserunt autem illi magnam partem Stradiotarum & Arcubalistariorum equitum, qui ad latus exercitus Francici progressi, per loca oculis non patentia, agmen tandem regium adorti sunt. Eodemque tempore Mantuæ Dux cum sexcentis armorum viris selectis ad sinistram pergens, postremum agmen exercitus Francici est adortus. Rex tunc Equites more veterum creat. Novem quoque *probos* delegit id est, strenuos, fortesque viros, qui circum Regem essent toto pugnæ tempore. *Brantome.* Verum illi, cæteris acerrime pugnantibus, relicto Rege, in hostem irrupere.

Stradiotæ vero sarcinas regias & calones impetierunt, eorumque non paucos trucidarunt. *Comines. Guichard.* Cum autem Marchio Mantuanus postremum agmen & mediam aciem impeteret, Rex aciem illo convertit, ita ut primum exercitus sui agmen a tergo haberet. Stradiotæ vero cum sarcinarios mulos viderent versus

bagage

bagage qui fuioient vers l'avantgarde des François, coururent après pour piller, & abandonnerent leurs gens. Les hommes d'armes des ennemis vinrent fondre ſur le quartier du Roi qui ſe trouva fort mal accompagné, près des ennemis, n'aiant devant lui que Matthieu bâtard de Bourbon, qui fut fait priſonnier. La petite troupe qui étoit avec le Roi repouſſa fortement les ennemis, & une partie les aiant pris en flanc, ils furent mis en déroute. Les François les pourſuivirent vivement, & abandonnerent le Roi qui ne voulut pas chaſſer avec eux. 1495.

Ceux qui commandoient l'avantgarde ennemie, la firent marcher contre l'avantgarde Françoiſe : mais ces Italiens quand ils furent près de nos troupes, ſaiſis de fraieur, ſe rompirent d'eux-mêmes & prirent la fuite. Le Maréchal de Gié empêcha ſes troupes de les pourſuivre, en quoi il fut blâmé de bien des gens : car ſi cette partie la plus forte & la plus conſiderable de l'armée eût donné, la déroute des ennemis eût été generale. D'autres prirent ſa défenſe, & dirent qu'il avoit bien fait de retenir ſes gens comme un corps de reſerve pour donner ſecours dans le beſoin.

Preſque toute l'armée des ennemis étoit défaite, mais quelques hommes d'armes des leurs qui fuioient, voiant le Roi ſi abandonné qu'il n'avoit qu'un valet mal armé avec lui, vinrent l'attaquer. Il ſe défendit en brave : heureuſement une troupe de gens qui n'étoient pas loin de là vinrent au ſecours, & les Italiens prirent la fuite. Cela fait voir le peu d'ordre qu'il y avoit dans cette armée, & le peu de diſcipline qu'on gardoit dans ces troupes, où l'on pouvoit laiſſer impunément le Roi ſeul dans une telle conjoncture. Par le conſeil des ſiens il ſe retira à l'avantgarde qui n'avoit point bougé de place. Toute l'armée des ennemis étoit en fuite, mais on ne jugea pas à propos de la pourſuivre plus loin.

Morts à la bataille de Fornoue.

La bataille dura à peine un quart d'heure, & la chaſſe trois quarts d'heure. Le nombre des morts du côté des ennemis monta à trois mille cinq cens hommes, & des nôtres, ſelon Comines qui y étoit, il n'y eut pas quarante hommes de guerre tuez, & ſoixante ou quatre-vingt valets. Pendant la bataille le Comte de Petigliano, & Virgilio Urſini, qui étoient priſonniers des François, s'échapperent. Petigliano courut après les fuiards, en raſſembla un

---

primum Francorum agmen fugientes, alliciente præda illos inſequuti ſunt & ſua agmina dereliquerunt. Viri armorum hoſtium in a iem regiam irruperunt. Rex paucis Comitibus inſtructus, hoſti vicinus repertus eſt, unum ante ſe habens Matthæum Borbonium nothum, qui captus fuit. Modicum tamen illud agmen, quod cum Rege erat, hoſtem egregie depulit, & cum pars agminis hoſtium latera impetiiſſet, omnes illi in fugam verſi ſunt. Franci, ut illos inſequerentur Regem deſeruere Carolum, qui noluit cum illis poſt terga hoſtium currere.

Les mêmes. Qui primum agmen hoſtium ducebant moverunt ut primum agmen Francicum adorirentur. At Itali cum propter copias Francicas pervenerunt, terrore perculſi, ordines ſuos miſcuere, & in fugam verſi ſunt. Mareſcallus vero Giæus ſuos cohibuit ne fugacem turbam inſequerentur, qua re in multorum vituperationem incurrit. Nam ſi, inquiebant, hæc pars Francicæ aciei, cæteris fortior & numeroſior, in hoſtes irrupiſſet, totus hoſtilis exercitus profligatus, diſſipatuſque fuiſſet. Quidam tamen pro Giæo ſtabant, dicebantque, probe feciſſe illum, cum ſuos continuit, ut agmen ſemper paratum & in procinctu eſſet, ut opem ferret, ſicubi neceſſitas poſtularet.

Les mêmes. Jam pene totus hoſtium exercitus in fugam verſus erat; ſed cum quidam ſelecti equites fugientes, Regem vidiſſent cum famulo tantum leviter armato, illum adorti ſunt. Carolus fortiſſime pugnavit: forte fortuna accidit ut ala quædam rem advertens in auxilium properaret. Itali vero ſtatim fugam fecere. Hinc videre eſt quam male in hoc exercitu ordo ſervaretur, & quam prava diſciplina in agminibus illis, ubi licebat Regem in tanto periculo impune deſerere. De ſuorum conſilio Rex ad primum agmen exercitus ſui ſe recepit, quod nondum loco moverat. Totus hoſtilis exercitus in fugam verſus erat, neque viſum eſt ducibus fugacem illam turbam ulterius eſſe inſequendam.

Comines. Totum pugnæ tempus ad quartam horæ partem pervenit, & fugientes hoſtes per tres horæ quadrantes tantum inſequuti ſunt noſtri. Cæſorum hoſtium numerus ad ter mille quingentos pervenit. Ex noſtris vero ne quadraginta quidem pugnatores occiſi ſunt, ex calonibus autem ſexaginta, vel ad ſummum octoginta ceciderunt. Dum pugna committeretur, Comes Petilianus & Virgilius Urſinus, qui apud Francos captivi erant, ſe ſubduxerunt. Petilianus poſt ſuos fugientes cucurrit, multos gradum ſiſtere coe-

1495. grand nombre, & les exhorta de revenir au combat, mais ils n'y voulurent entendre. Il restoit encore quelques troupes ennemies loin de l'armée Françoise qui étoient en bon ordre : quelques-uns étoient d'avis qu'on les allât attaquer, mais le plus grand nombre ne le jugea point à propos. Le Roi avec toute son armée prit le chemin de France, & traversa heureusement la Lombardie & le Duché de Milan, quoiqu'avec grande disette de vivres, & arriva enfin à Ast, d'où il se rendit à Turin.

Grêle prodigieuse.

La nuit du 31. Août au 1. Septembre, le Roi étant à Turin, il tomba une si prodigieuse grêle, qu'elle étoit presque aussi grosse que des œufs, & couvrit d'un demi-pied la surface de la terre. On voioit dans chaque grain comme une figure de la tête & de la face d'un homme. De Turin le Roi alla à Verceil, où mourut François de Bourbon Comte de Vendôme : *duquel trépas*, dit André de la Vigne, ***le Roi fut tant fâché que merveille, ensemble toute la Noblesse de France, non sans cause ; car à la verité, c'étoit l'un des beaux & des bons Princes du monde :*** c'étoit le bisaieul d'Henri IV.

Paix faite avec le Duc de Milan.

Cependant le Duc d'Orleans qui étoit assiegé dans Novare par les troupes du Duc de Milan, s'y trouvoit fort pressé de la faim & des maladies. Il demandoit du secours, & vouloit garder cette Ville pour lui. Mais la necessité le força enfin de laisser Novare, & de condescendre à une paix qui fut faite par le Roi avec le Duc de Milan, à ces conditions : que le Duc retiendroit Gennes & serviroit le Roi contre ses ennemis : qu'il feroit équipper deux navires à ses frais pour aller secourir le Château de Naples : que si le Roi retournoit à Naples, il l'accompagneroit & l'aideroit de ses troupes ; & que si les Venitiens ne vouloient pas accepter les conditions de la paix qu'il leur offroit, il l'aideroit à la guerre qu'il leur vouloit faire, & que toutes les places que le Roi prendroit sur eux seroient livrées au Duc, &c. On fit cette paix avec le Duc, quoiqu'on fût très-persuadé qu'il ne tiendroit aucune des conditions. Les Venitiens ne voulurent point accepter le traité qu'on leur proposa.

Mort du Dauphin.

Le Roi vint enfin à Lion, où il séjourna deux mois, & y apprit la mort du Dauphin son fils Charles Orland âgé de trois ans. Le Roi en fut affligé, mais son deuil ne dura pas long-tems ; & ce qui le consola, dit Comines, c'est

---

git, & ad pugnam revocare conatus est. At noluere illi denuo belli fortunam tentare. Restabant adhuc aliquot hostium turmæ, quæ procul ab exercitu Francorum, dispositis ordinibus stabant. Quidam ex nostris illas aggredi volebant ; sed major pars a tali consilio Carolum avertit. Rex cum exercitu suo versus Gallias iter direxit, Langobardiam & Ducatum Mediolanensem feliciter trajecit, nec tamen sine magna cibariorum penuria, demumque Astam pervenit, & inde Taurinum se contulit.

André de la Vigne.

Cum Taurini Rex esset, nocte illa quæ 31 Augusti incipit, & in primum Septembris diem desinit, grando horrenda cecidit, cujus globi ova magnitudine fere æquabant, & terram spissitudine dimidii pedis operuere. In singulis globis ceu capitis & vultus humani forma videbatur. Taurino Rex Vercellas petiit, ubi Franciscus Borbonius Comes Vindocinensis fato functus est. De cujus obitu, inquit Andræas de Vinea, summo dolore affectus Rex fuit, proceresque omnes Franci nec sine causa doluerunt : nam & forma & morum probitate atque benignitate inter Principes istius sæculi ille micabat. Fuit autem ille Henrici IV. Regis proavus.

Comines.

Interea vero Dux Aurelianensis Novariæ cum suis ab exercitu Ducis Mediolanensis obsessus, fame & morbis invalescentibus multum laborabat. Auxilia expetebat, volebatque sibi Novariam servare ; sed cogente tandem necessitate, Novariam reddidit, & paci cum Mediolanensi Duce a Rege Carolo factæ adstipulatus est, cujus hæ conditiones fuere ; ut Dux Genuam retineret, & pro Rege cum copiis suis contra adversarios suos pugnaret ; ut suis sumptibus naves duas appararet, quæ Neapolis castello subsidia ferrent ; ut si Rex Neapolim reverteretur, Dux cum copiis suis illum comitari teneretur ; si Veneti nollent eas quæ sibi offerebantur pacis conditiones accipere, ipse Dux cum copiis suis opem Regi ferret, ea lege, ut urbes omnes & oppida quæ caperentur, ipsi Duci tradenda forent, &c. Pax hujusmodi cum Duce Mediolanensi facta est, etiamsi certum haberetur illum nullam ex his conditionibus esse servaturum. Veneti porro hujusmodi pacem admittere noluerunt.

Rex Carolus Lugdunum tandem venit, ubi per bimestre tempus moratus, Delphini filii sui Caroli Orlandi mortem edidicit, qui tres tantum annos emensus erat. Indoluit Rex ; sed non diuturnus dolor fuit ; facilius autem consolationem accepit, quia *Le même.*

que ce petit enfant étoit fort audacieux & hardi au de-là de ſon âge : le pere craignoit que dès qu'il ſeroit un peu avancé en âge il n'uſurpât toute l'autorité. La Reine Anne ne put s'en conſoler de long-tems. 1496.

Ferdinand battu par d'Aubigni.

Depuis que le Roi fut parti de Naples, les affaires des François en ces payis-là allerent toujours de mal en pis. Le Roi avoit fait équipper une petite flote à Nice pour amener du ſecours au Château, mais elle ne put y paſſer. Le Roi Ferdinand après qu'il ſe fut rendu maître de Reggio, s'avança dans le payis avec un renfort de troupes Eſpagnoles commandées par Gonſalve de Cordouë ſurnommé le grand Capitaine, qui joint à d'autres troupes, faiſoit un corps de ſix mille hommes. D'Aubigni qui commandoit en Calabre pour le Roi Charles, ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & s'avança vers Seminara, où étoit le Roi Ferdinand avec ſa petite armée. Il y eut là un combat qui fut quelque tems diſputé. L'armée de Ferdinand fut défaite, il eut un cheval tué ſous lui : Gonſalve s'enfuit à Reggio, Ferdinand à Palma, & repaſſa à Meſſine, où il aſſembla une flote, & fit voile vers Naples. Il y avoit un grand parti qui l'attendoit. Lorſqu'il fut près de Naples, Salerne, Melfi, & la Cava leverent *la banniere* pour Ferdinand ; mais les François qui avoient pris les armes, empêcherent pendant quelque tems que Naples ne ſe déclarât pour lui : en ſorte que Ferdinand ſe retira avec ſa flote en l'iſle d'Iſchia. Il revint depuis, & fit deſcente à un mille de la Ville. Montpenſier étant ſorti avec les troupes Françoiſes pour le combattre, les Napolitains prirent les armes ; & Ferdinand prit ce tems-là pour ſe jetter dans Naples, où il fut reçu à la grande joie & aux acclamations des Napolitains. Les François ſe retirerent dans les Châteaux.

Si l'on avoit eu ſoin de bien pourvoir de vivres ces Châteaux de Naples, comme la raiſon le vouloit, le Roi Ferdinand auroit peut-être été obligé une ſeconde fois de quitter ce Roiaume : car pendant que les François eurent de quoi manger, ils faiſoient de ſi furieuſes ſorties ſur la Ville & ſur le mole, qu'ils maſſacroient un grand nombre de gens ; & Comines remarque que les Aragonois & les partiſans du Roi Ferdinand furent toujours défaits dans les rencontres en pluſieurs endroits du Roiaume. Malgré la diſparité du nombre, dit-il, les François battoient toujours les Aragonois & les Italiens. S'il y eut eu

---

hic puellus in tam tenera ætate audax admodum erat, & intrepidus, timebatque pater, ne ſi virilem ætatem attingeret, totam ſibi auctoritatem uſurparet. Anna Regina de amiſſo filio diu inconſolabili dolore cruciata fuit.

Guichard. Ex quo tempore Rex Neapoli profectus eſt, res Francorum ſemper in deterius declinavere. Rex Carolus parvam claſſem Nicææ apparari curaverat, quæ caſtello Neapolis auxilia deferret : verum ipſi aditus interclusus fuit. Ferdinandus Rex poſtquam Regium urbem ceperat, in regionem illam ulterius penetravit cum copiis ſuis Hiſpanicis, duce Gonſalvo Cordubenſi, qui magni Ducis nomen adeptus eſt. Hi vero cum aliis juncti pugnatoribus, ſex mille virùm agmen conſtituebant. Albiniacus autem, qui in Calabria pro Rege Carolo imperabat, quotquot potuit armatos viros collegit, ac verſus Seminaram movit, ubi Rex Ferdinandus cum modico exercitu ſuo erat. Pugna illic commiſſa fuit, & aliquanto tempore utrinque certatum eſt, tandemque Ferdinandi exercitus profligatus fuit, ipſiuſque Regis equus occiſus eſt. Gonſalvus Regium aufugit, Ferdinandus Palmam, indeque Meſſanam trajecit: ubi claſſem collegit, & verſus Neapolim vela dedit, in qua urbe multi erant qui ſibi favebant. Ubi prope Neapolim pervenit, Salernum, Melphis & Cava vexilla erexerunt pro Ferdinando. Verum Franci qui arma ſumſerant, aliquanto tempore Neapolitanos cohibuere ne Ferdinandum inducerent, reciperentque. Ferdinandus itaque cum claſſi in Iſchiam inſulam ſe recepit. Denuoque acceſſit, & uno ab urbe milliari exſcenſum fecit. Cumque Montiſpenſerii Comes cum copiis ex urbe egreſſus eſſet, ut cum illo pugnaret, Neapolitani arma ſumſere, & Ferdinandus eo ipſo tempore Neapolim ſe immiſit, ubi cum gaudio & acclamationibus populi exceptus eſt. Franci vero ad caſtella confugerunt.

Si Neapolis caſtella cibariis & rebus ad vitam neceſſariis probe munita fuiſſent, ut rerum conditio poſtulabat, Rex Ferdinandus, ut credere eſt, ex regno Neapolitano excedere coactus fuiſſet. Quamdiu enim ad victum neceſſaria ſuppetebant, frequenter in urbem Franci erumpebant & ad portum ipſum, & innumeros pene ex rebelli populo interficiebant ; obſervatque Cominius Aragonios & eos qui Regis Ferdinandi partes ſequebantur, in pugnis frequentibus ſemper a Francis fuſos, profligatoſque fuiſſe in diverſis Neapolitani regni partibus. Etſi numero impares inquit, ſemper Franci Aragonios & Italos ſuperabant. Si dux quiſpiam ſtrenuus ſenſu & peritia rerum valens, *Comines.*

1496. une bonne tête, le Roi Ferdinand auroit eu grand' peine à reconquerir ſon Roiaume.

Une choſe arriva en ce tems-ci à la grande honte de la France. Le Roi Charles, qui s'étoit ſaiſi de Piſe & de quatre ou cinq autres places des Florentins, leur avoit promis deux fois avec ſerment de les leur rendre : mais ceux à qui le Roi en avoit donné la garde, les vendirent à d'autres ; le Château de Piſe aux Piſans, deux places aux Genois, une aux Luquois, & une autre aux Venitiens. Le Roi Charles n'avoit pourtant aucune part à tout ceci, & étoit même hors d'état de l'empêcher. Cela décria fort les François en Italie.

Après la priſe de Naples, Capouë, Averſa, Montdragon & d'autres places ſe tournerent du côté des Aragonois. Gaiete prit les armes contre les François ; mais ſes habitans ne purent tenir contre la garniſon, qui en fit une grande tuerie & ſaccagea la Ville. Vers le même tems les Venitiens aiant fait deſcente ſur la côte de la mer Adriatique, prirent Monopoli.

Perci avec une partie des lances Françoiſes & les Suiſſes s'étant avancé vers Naples pour ſecourir les Châteaux, le Roi Ferdinand envoia contre lui le Comte de Matalone, avec une armée ramaſſée à la hâte, qui ne tint point devant les François & prit d'abord la fuite. Cette victoire mit ſi fort l'épouvante dans Naples, que Ferdinand fut ſur le point de s'enfuir une ſeconde fois ; mais il ſe raſſura & ſe mit en défenſe. Le Comte de Montpenſier tenoit la campagne, & reprit quelques places ; mais le défaut d'argent pour paier ſes troupes ruinoit toutes les affaires des François. D'Aubigni leur meilleur chef tomba malade dans la Calabre après ſa victoire ; ce qui donna lieu à Gonſalve de ſe mettre en campagne & d'agir pour le Roi Ferdinand. Il ſe rendit maître de quelques places, & défit une troupe de gens du payis.

Perte du Roiaume de Naples. Gilbert de Montpenſier & les autres Capitaines voiant les affaires preſque deſeſperées, ſe tenoient aux champs. Le Roi Ferdinand avec le Marquis de Mantouë allié de Montpenſier, & General des troupes Venitiennes, marcherent contre lui & le trouverent à Atelle, où ils l'inveſtirent & ſe retrancherent de tous côtez craignant l'iſſuë d'une bataille. Montpenſier & les autres Chefs ſe trouverent fort embaraſſez, ils manquoient d'argent & de vivres.

---

tunc res Francorum in iſtis partibus moderatus eſſet, vix unquam Ferdinandus regnum recuperare potuiſſet.

Le même. Res tunc temporis acta fuit, quæ magnam Francorum nomini vituperationem intulit. Rex Carolus Piſas occupaverat, necnon quatuor vel quinque oppida ſeu caſtella, quæ omnia Florentinorum erant ; ſed bis cum ſacramento Florentinis pollicitus erat, ſe ea ipſis reſtituturum eſſe : verum ii queis Rex cuſtodienda ipſa tradiderat, ad quæſtum proprium illa vendidere ; caſtellum Piſarum Piſanis, duo oppida Genuenſibus, unum Lucenſibus, alterum Venetis. Rex tamen Carolus his nunquam conſenſerat, nec impedire poterat quominus ſubditi ſui hoc ſcelus patrarent. Hæc certe nundinatio Francis in Italia ignominiæ notam incuſſit.

Comines. Poſt captam Neapolim, Capua, Averſa, Mons Draconis, aliaque oppida ad Aragoniorum partes tranſiere. Caietæ oppidani adverſus Francos arma arripuere ; verum præſidiariis Francis obſiſtere non potuere, qui ingenti edita populi ſtrage, oppidanorum ædes diripuere. Idem circiter tempus Veneti, exſcenſu in Neapolitanum regnum ad oram Adriatici maris facto, Monopolim cepere.

Guichard. Perciacus cum parte quadam lancearum Francicarum & cum Helvetiis Neapolim verſus movit, ut caſtellis & præſidiis Francicis ferret opem. Rex vero Ferdinandus Matalonæ Comitem adverſus illum miſit cum exercitu hinc & inde celeriter collecto, qui ne primum Francorum impetum ferre potuit ; ſed ſtatim in fugam verſus eſt. Hæc victoria tantum terrorem Neapolim immiſit, ut Ferdinandus ad fugam denuo capeſſendam paratus fuerit : verum confirmato deinceps animo, ad Francos propulſandos ſeſe apparavit. Montiſpenſerii Comes ex urbe Neapoli egreſſus, aliquot oppida, quæ ad Aragonios defecerant, in Francorum poteſtatem reduxit : verum deficiente pecunia ad ſtipendia militibus numeranda, res Francorum in perniciem vergebant. Albiniacus dux Francorum optimus poſt partam victoriam in Calabria incidit in morbum. Qua re motus Gonſalvus Cordubenſis in campum exiit, ut pro Rege Ferdinando bellum gereret. Aliquot urbes & oppida expugnavit : agmen etiam quorumdam, qui pro Francis ſtabant, profligavit.

Cum res in exitium omnino vergerent, Montepenſerius, aliique Francorum duces in campis caſtra poſuerant. Ferdinandus Rex cum Marchione Mantuæ Montepenſerii cognato, & Venetarum copiarum duce, contra Francos moverunt Atellam, caſtriſque circumpoſitis ac vallo munitis undique, commeatibus aditum interclusere ; neque enim prœlii fortunam tentare auſi ſunt. Montepenſerius aliique in anguſtias redacti, cum & pecunia & annona deficerent, quid facto opus eſ- *Comines.*

Montpensier vouloit qu'on donnât bataille ; Perci brave de sa personne, mais arrogant & emporté, ne le voulut point. Les Allemans & les Suisses demandoient d'être paiez : les premiers se voiant en péril, se donnerent au Roi Ferdinand ; les Suisses, par un exemple de fidelité des plus rares, demeurerent attachez aux François jusqu'à la derniere extremité ; & plûtôt que de manquer à leur parole, ils aimerent mieux souffrir toutes les miseres, la faim, la prison & la peste qui en fit périr plus des deux tiers. Gonsalve de Cordouë étant venu joindre le Roi Ferdinand, Montpensier fut enfin forcé de faire un traité des plus honteux. Il remit toute son artillerie entre les mains des ennemis, promit de faire rendre au Roi Ferdinand toutes les places que les François tenoient dans le Roiaume ; moiennant quoi le Roi Ferdinand les devoit faire passer en Provence. 1496. Composition honteuse de Montpentier.

Manfredonia se rendit après peu de jours de siege. Gabriel de Montfaucon manquant de vivres, fut obligé de capituler : on le blâma de ce qu'étant dans un payis si fertile, il n'avoit pas fait ses provisions. Guillaume de Villeneuve Gouverneur de Trani, voiant sa Ville tournée du côté des Aragonois, se défendit vaillamment dans le Château avec quarante hommes qu'il avoit : de ces quarante, trente-deux se tournerent du côté des ennemis, & avec les huit qui lui restoient il continua de se défendre jusqu'à ce qu'accablé par le nombre, il fut forcé de se rendre. George de Silli qui étoit Gouverneur de Tarente pour le Roi Charles, gagna tellement les Tarentins, qu'ils demeurerent fideles jusqu'à l'extremité. Ce Chef battit souvent les Aragonois & les Venitiens qui venoient faire des descentes auprès de la Ville ; mais ils la prirent enfin, & la rendirent au Roi Ferdinand.

D'Aubigni & d'autres Chefs qui tenoient encore des places dans le Roiaume de Naples ne se crurent pas obligez de garder le traité fait avec Gilbert de Montpensier, & refuserent de les rendre ; sur quoi le Roi Ferdinand ne voulut point lâcher Montpensier & ses troupes qu'il tenoit dans des vaisseaux auprès de l'Isle de Procida. La misere & la peste qui s'y mit, en fit périr les trois quarts. Gilbert de Montpensier mourut aussi ; quelques-uns disoient de poison, mais la plus commune opinion étoit qu'il périt de maladie comme les

---

set deliberabant. Montepenserius prœlii fortunam tentare volebat. Perciacus autem vir quidam strenuus, sed arrogans & protervus propositique tenax, tale consilium repulit. Germani atque Helvetii stipendia sua reposcebant. Germani vero cum se in periculo versari cernerent, Regi Ferdinando sese dedidere. Helvetii contra exemplum servatæ fidei exhibuere rarissimum, & ad extrema usque Francis hæsere ; ita ut miserias quaslibet, famem, carcerem, pestilentiam, quæ mala tanta fuere, ut vix tertia pars eorum in vivis manserit, perpeti maluerint, quam promissa & datam fidem violare. Cum autem Gonsalvus Cordubensis cum copiis Regem Ferdinandum junxisset, Montepenserius coactus tandem fuit pactionem turpissimam cum hostibus inire ; qua tormenta pyria omnia in manus hostium tradebat, pollicebaturque urbes omnes oppida & castra, quæ tunc Franci in Neapolitano regno occupabant, se reddi curaturum Ferdinando Regi. Ferdinandus vero pollicebatur se illas exercitus reliquias in Gallo-Provinciam transmitti jussurum esse.

Comines. Guill. de Villeneuve. de D. Martene. Sub hæc autem Manfredonia post paucos obsidionis dies sese dedidit. Gabriel enim Montefalconius, cum res cibaria deficeret, ad pactionem cum hoste venit, nec sine multorum vituperio, quod cum in tam fertili regione esset, annonam colligere neglexisset. Guillelmus de Villa-nova Tranii Gubernator, ut vidit civitatem ad Aragonios defecisse, cum quadraginta Francis, quos tantum secum habebat, hostes strenue propulsavit. Ex quadraginta illis triginta duo defecerunt, & ad Aragonios transierunt. Cum reliquis autem octo etiam fortiter obstitit oppugnantibus, donec numero se impetentium pene obrutus, ipsis sese dedere coactus est. Georgius Sillius, qui pro Rege Carolo Tarenti Præfectus erat, Tarentinos ita sibi devinxit, ut ad extrema usque fidi sibi manserint. Aragonios sæpe fugavit, Venetos etiam fudit, qui propter urbem excensus fecere ; sed Veneti tandem urbem ceperunt, ac Ferdinando Regi restituerunt.

Albiniacus aliique Francorum duces aliquot, qui adhuc urbes, oppida & castra in regno Neapolitano tenebant, pactioni Montepenserii, quam se inconsultis inierat, non sibi acquiescendum esse putarunt. Indeque factum ut Rex Ferdinandus Montepenserium, quem cum copiis suis prope insulam Prochytam in navibus tenebat, dimittere nollet. Nullum non miseriæ genus & pestilentia quoque captivos invasit ; ita ut vix quarta pars in vivis manserit. Gilbertus etiam Montepenserius obiit. Quidam veneno sublatum dixerunt ; sed communis opinio fuit, ipsum cum aliis morbo consumtum fuisse. Infelices il- *Comines.*

1496. autres. Les malheureux reſtes de ces troupes furent enfin amenez en Provence. Le Roi Ferdinand & Gonſalve allerent contre d'Aubigni, qui réſiſta fort bien pendant quelque tems. Il fut aſſiegé dans Groppoli; & comme il s'y défendoit en brave, il obtint une capitulation de s'en retourner en France bannieres déploiées.

En ce tems-ci mourut Ferdinand Roi de Naples. Frederic ſon oncle lui ſucceda. Comines remarque qu'en moins de deux ans on vit cinq Rois differens à Naples; Ferdinand le vieux, Alfonſe, Ferdinand petit-fils du premier, Charles Roi de France, & Frederic. Cependant le Roi Charles paſſoit preſque tout ſon tems à ſe divertir, & frequentoit même un peu trop, diſoit-on, les Dames. Il ne laiſſoit pas de penſer à faire un ſecond voiage à Naples: quelques-uns de ſes favoris l'y portoient, la plûpart n'étoient point pour cette expedition. Il avouoit qu'il avoit fait beaucoup de fautes dans ſa premiere entrepriſe, & en faiſant un détail de ſes manquemens, il ſe propoſoit de mieux faire à l'avenir.

Le Roi de Caſtille, qui contre le traité fait, avoit ſouvent prêté ſecours au Roi Ferdinand, & fourni quelque cavalerie Eſpagnole, fit auſſi des courſes en Languedoc. Il tenoit une armée en Rouſſillon; en ſorte qu'il ſembloit que les François, qui y avoient peu de monde, n'étoient guéres en état de repouſſer l'inſulte. Cependant M. d'Albon de Saint André, qui commandoit en cette frontiere, fit une entrepriſe ſur Salſes place forte & bien munie de gens, ſoutenüe d'une armée qui étoit à une lieuë de là, bien plus forte que la nôtre. L'affaire fut conduite ſi ſagement & ſi ſurement, qu'en dix heures la place fut emportée par aſſaut: il y périt plus de trente Gentilshommes Eſpagnols, & près de quatre cens ſoldats. Après cet exploit il ſe fit une treve entre les deux Rois.

Priſe de Salſes par les François.

1497. Il y avoit en Italie pluſieurs Princes & Seigneurs qui ſouhaitoient fort que le Roi revînt, le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantouë, les Florentins, les Urſins, & beaucoup d'autres; le Pape le ſouhaitoit auſſi pour humilier les Venitiens. Le Roi les leurroit de cette eſperance, & il meditoit en effet cette entrepriſe: mais elle tiroit en longueur, & comme nous avons dit, bien des

Le Roi rappellé en Italie.

---

læ exercitus reliquiæ demum in Gallo-Provinciam tranſmiſſæ ſunt. Rex Ferdinandus & Gonſalvus contra Albiniacum moverunt, qui ipſorum conatus aliquanto tempore fortiter propulſavit. Demum intra Groppolin obſeſſus fuit, & quia ſtrenuiſſime ſemper pugnavit, honorabili tandem conditione cum illis pepigit, ut in Franciam erectis, expanſiſque vexillis remigraret.

Comines. Hoc tempore Ferdinandus Rex Neapolis obiit, ejuſque patruus Fredericus regnum excepit. Obſervat Philippus Cominius minore quam biennii ſpatio, quinque Reges Neapoli viſos fuiſſe; Ferdinandum ſenem, Aldefonſum, Ferdinandum Ferdinandi ſenis nepotem, Carolum Francorum Regem, & Fredericum. Inter hæc Carolus genio indulgens, oblectamentis operam dabat, mulieresque nobiles pluſquam par eſſet, ut dicebatur frequentabat. Neque tamen a Neapolitano bello animum removerat, ſed ſecundam expeditionem ſuſcipere meditabatur. Ex aulicis vero qui apud illum gratia plurimum valebant, quidam illum ad bellum illuc denuo inferendum concitabant; maxima pars autem illum ab hujuſmodi conſilio avertere nitebantur. Fatebatur ille ſe in expeditione priori, non ſano ſemper conſilio uſum fuiſſe, minutatimque recenſebat illa quæ ſecus quam par eſſet deſignaviſſet, ac meliori ratione ſe idipſum ſuſcepturum ſperabat.

Rex Caſtellæ, qui contra inita pacta Ferdinando Regi Neapolis auxilia miſerat, & equitatum Hiſpanicum eidem ſuppeditaverat, in Septimaniam incurſiones faciebat. In Ruſcinonis quoque tractu exercitum tenebat, ita ut videretur Francos, qui iſtis in partibus parvam pugnatorum manum reliquerant, vix poſſe illius conatus propulſare: attamen Albo Santandreanus, qui in hiſce confiniis pro Rege imperabat, rem arduam ſuſcepit. Salſuſas oppugnavit, arcem munitiſſimam & valido præſidio inſtructam, etſi non plus una leuca diſtabat ab arce exercitus Hiſpanicus Francico longe numeroſior. Ita prudenter autem & ſecreto, tam audax expeditio ſuſcepta fuit, ut decem horarum ſpatio, cum impetu magno arx expugnata fuerit, ibique periere pluſquam triginta nobiles Hiſpani & milites pene quadringenti. Poſt illam vero expeditionem induciæ inter ambos Reges factæ ſunt. *Le même.*

In Italia bene multi Principes & proceres erant, qui ut Rex Carolus ſecundam in Neapolitanum regnum expeditionem ſuſciperet optabant, Dux Ferrariæ, Marchio Mantuæ, Florentini, Urſini multique alii. Idipſum cupiebat Alexander Pontifex, ut Venetorum ſuperbia deprimeretur. Tali ipſos ſpe lactabat Carolus, & re vera iter illud Italicum meditabatur; ſed procraſtinabat ſemper ille, atque, uti diximus, *Le même.*

gens l'en détournoient. En ce tems-ci quelques-uns accuſerent auprès du Roi le Duc d'Orleans Gouverneur de Normandie, & lui firent entendre qu'il uſurpoit en cette Province l'autorité roiale, & agiſſoit en maître abſolu. Cela fit une ſi grande impreſſion ſur l'eſprit du Roi, que quelque ſoin que le Duc pût prendre pour lui perſuader le contraire, il ne put jamais le détromper, & fut obligé de ſe retirer à Blois. 1497.

Charles penſoit toujours à un ſecond voiage de Naples, & en parloit ſouvent dans ſes diſcours familiers; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne s'appliquât à d'autres choſes. Il faiſoit bâtir un ſomptueux édifice à Amboiſe, & avoit fait venir de l'Italie pluſieurs Sculpteurs & des Peintres. Il fit faire ces tours que l'on voit encore aujourd'hui, où l'on pouvoit aller à cheval en tournant, & monter ainſi au plus haut du Château ſitué ſur la montagne.

1498. Pieux deſſeins de Charles VIII.

C'étoient-là ſes occupations, mais il s'en étoit formé une autre plus ſolide aux dernieres années de ſa vie. Il penſoit à vivre ſelon les Commandemens de Dieu, à faire bien exercer la juſtice, à mettre le bon ordre dans l'état eccleſiaſtique. Il vouloit auſſi diminuer les tailles, ne lever ſur ſon peuple que douze cent mille livres, & ſe contenter pour ſa dépenſe, de ſon domaine, qui montoit alors à plus d'un million de livres annuelles. Cela auroit fort ſoulagé le peuple qui paioit alors deux millions & demi de taille, ſomme extraordinaire en ces tems-là. Il vouloit auſſi réformer les abus de l'Ordre de S. Benoît, & d'autres Ordres. Il auroit bien ſouhaité, dit Comines, de réduire les Evêques à n'avoir d'autre Benefice que leur Evêché, hors les Cardinaux à qui il vouloit en aſſigner deux, & les obliger d'y réſider. Il donnoit des audiences publiques où il écoutoit tout le monde, & ſur-tout les pauvres.

Mort de Charles VIII.

Il étoit dans ces diſpoſitions lorſque le ſept Avril 1498. veille de Pâques fleuries, il partit de la chambre de la Reine Anne, & la mena avec lui pour aller voir jouer à la paume aux foſſez du Château. Entrant dans une gallerie, il heurta du front contre la porte, & puis regarda long-tems les joueurs, s'entretenant avec ceux qui étoient auprès de lui. La derniere parole qu'il prononça fut, qu'il eſperoit de ne jamais faire de péché mortel, ni veniel, s'il ſe pouvoit; & en ce diſant il tomba & perdit la parole. Il demeura là couché ſur

---

multi ab hujuſmodi conſilio ipſum avertere conabantur. Eodem tempore quidam Ducem Aurelianenſem tunc Normanniæ Præfectum apud Regem criminati ſunt, quod in illa provincia auctoritatem regiam uſurparet, quodque quaſi ſupremus Dominus omnia ageret. Hæc dicta Regis Caroli animum tantopere perſtrinxere, ut quantacumque ad ſui purgationem proferret Aurelianenſis, nunquam potuerit ipſum a priſtina opinione dimovere; quapropter Bleſas ſe recipere coactus fuit.

Comines. Carolus ſemper ſecundum Neapolitanum iter meditabatur, & cum familiaribus ſæpe ea de re ſermones miſcebat. Nihilo tamen minus aliis quoque rebus operam dabat: ſumtuoſas enim & magnificas ædes Ambaſiæ conſtruebat. Ex Italia Sculptores plurimos & Pictores evocaverat. Turres illas ædificari juſſit, quæ hodieque viſuntur, in quibus eques poterat circumeundo, pluresque gyros faciendo, ad ſummum præruptumque montem contendere ubi caſtellum ſive ædes regiæ magnifice ſtructæ erant.

Le même. His ille tunc animum adhibebat: ſed aliud ſibi ſanctius ſoli ſiu que propoſitum in extremis vitæ ſuæ annis inſtituerat; ut ſcilicet ſecundum Dei præcepta vitam ſuam efformaret: juſtitiam recte exerceri curaret, in Eccleſiaſtico ſtatu rectum ordinem reſtitueret. Vectigalia etiam minuere decreverat, ita ut nonniſi duodecies centena librarum millia a populo exigerentur, & pro impenſa regiæ domûs, dominii regii proventus, qui tunc pluſquam decies centenarum millium librarum erat, ſatis haberetur. Id magni populo levaminis fuiſſet, qui tum vicies quinquies centenarum millium librarum ſolvebat, quæ ſumma ingens illis temporibus habebatur. Ordinem quoque Sancti Benedicti, alioſque Ordines ad Inſtituta ſua reducere cogitabat. Summopere optaſſet, inquit Cominius, ut Epiſcopi non aliud, quam Epiſcopatum ſuum, beneficium obtinerent, exceptis Cardinalibus queis beneficia duo concedi volebat. In animo etiam habuit ipſos ad illud adigere ut in Epiſcopatibus & beneficiis ſuis ſedes haberent.

Le même. Hæc ille animo verſabat, quando Aprilis die octavo anno 1498. in vigilia Dominicæ Palmarum ex cubiculo Annæ Reginæ profectus, ſecum illam duxit, ut ambo quoſdam in caſtelli foſſa pila ludentes ſpectarent. Cum autem in porticum quamdam intraret, fronte impegit in oſtium; poſteaque diu pilam jacientes conſpexit, eos qui circum erant alloquens. Ultima quam ipſe protulit vox hæc fuit, ſperare ſe nunquam peccatum mortale admiſſurum eſſe; imo nec veniale quidem ſi fieri poſſet. Hæc dicens cecidit, & vocem amiſit: eodem in loco manſit ſupra culcitam paleariam extenſus, uſque ad undeci-

1498. une paillasse jusqu'à onze heures de nuit qu'il mourut. Avant que de mourir la parole lui revint trois fois, & à chaque fois il prononçoit ces mots : *Mon Dieu & la glorieuse Vierge Marie, Monseigneur S. Claude & Monseigneur S. Blaise me soient en aide.* Il fut enterré fort somptueusement à S. Denys.

Son éloge. Ce Prince étoit de petite taille, mais point desagreable dans sa figure : ceux qui l'avoient vû disoient que sa statuë à genoux que nous voions à S. Denys, le representoit parfaitement bien. Il avoit d'excellentes qualitez, fort religieux, aimant son peuple ; si bon & si doux, qu'il ne dit jamais une parole qui pût faire de la peine à personne. Il étoit brave & aimoit la gloire. Son dessein de subjuguer le Roiaume de Naples, avec si peu de monde, paroît témeraire ; mais il faut excuser sa grande jeunesse. Il avoit ce foible qu'il se laissoit mener par des gens, qui par interêt ou par incapacité lui faisoient souvent prendre un mauvais parti. Une espece de proverbe qui couroit en ce tems-là, marque ses quatre principaux favoris : *Galliot, Chatillon, Bourdillon & Bonneval gouvernent le Sang roial.* Il mourut âgé de 28. ans, après en avoir regné quatorze. Le portrait affreux que fait Guichardin de Charles VIII. est outré, & part d'un ennemi declaré.

---

mam horam nocturnam qua mortuus est. Antequam animam efflaret, ter loquendi usum recepit, & ter hæc verba protulit : *Deus meus, gloriosa Virgo Maria, Dominus Sanctus Claudius, & Dominus Sanctus Blasius opem mihi ferant.* In Ecclesia sancti Dionysii sumtuosissime sepultus fuit.

Erat hic Princeps minoris staturæ, sed non ingratæ formæ, qui ipsum viderant dicebant statuam ejus genuflexam, quam supra tumulum ipsius conspicimus in Ecclesia S. Dionysii accurate illum repræsentare. Optimis animi dotibus instructus erat. Religiosus nempe fuit, populi sui amans : ita mitis, benignus & aditu facilis, ut nunquam verbum protulerit, quod quivis ægre ferre posset. Strenuus erat, ac belli gloriæque cupidus. Ejus expeditio Neapolitana ad regnum illud sibi subigendum cum tam parvo copiarum numero, temeraria forte videatur : verum excusanda juventus illius est. Id vitii ex ejus facilitate nascebatur, ut sese viris regendum præberet, qui vel ex quæstus amore vel ex imperitia rerum, illum ad res quasdam inconsulte imprudenterque suscipiendas concitarent. Viri quatuor qui apud illum gratia plurimum valebant, hoc ceu proverbio tunc enunciabantur, *Galliotus, Castellio, Burdillio & Bonavallius, Sanguinem regium gubernant.* Obiit anno ætatis 28. postquam annos quatuordecim regnaverat. Imago illa horrenda Caroli VIII. quam verbis exprimit Guicciardinius, ab hoste proficiscitur implacabili. *Brantome.*



MONUMENS

MONUMENS DU REGNE
DE CHARLES VIII.

LA premiere figure du Roi Charles VIII. qui paroît ſur la planche, eſt tirée d'un tableau fait dans le tems même, qui étoit à l'Hôtel de Soiſſons, dans l'appartement de la Ducheſſe de Nemours, lorſque M. de Gagnieres le fit deſſiner d'après cet original. Son bonnet noir eſt de la forme ordinaire de ces tems-là. Il porte le collier de l'Ordre de S. Michel. Son habit eſt court, mais moins que celui de ſon pere, qui aimoit les habits courts, à ce que diſent les Hiſtoriens de ſon tems. Il tient ſes gands dans la main gauche. Ses pantoufles ſont d'une forme fort extraordinaire : on en voit encore de ſemblables dans les regnes ſuivans. Le buſte qui vient après, auſſi tiré d'un original de M. de Gagnieres, n'a rien qui merite une deſcription. Il eſt difficile de diſtinguer ce que renferme ce quarré blanc ſur ſon bonnet noir : on y voit au milieu quelques traits dont on auroit peine à connoître l'uſage.

PLANCHE I.

PL. II.

Le buſte repreſenté dans la planche ſuivante eſt fort ſingulier. Il porte un bonnet noir chargé de certains ornemens qui font une couronne. Il a le collier de l'Ordre de S. Michel, comme dans les deux figures précedentes. De la main droite il tient une épée la pointe en haut, & de la gauche un globe ſurmonté d'une croix. C'eſt apparemment un de ces tableaux que l'on fit lorſqu'on le flattoit qu'il ſeroit Empereur d'Orient. J'ai comparé cette couronne avec celles, que nous voions dans pluſieurs livres, des Empereurs Grecs de Conſtantinople ; il me ſemble qu'elle approche aſſez de celle de Nicephore Botoniate, que j'ai donnée quatre fois dans la bibliotheque du Chancelier Seguier, aujourd'hui de M. l'Évêque de Mets, page 134. Ces couronnes couvrent le deſſus de la tête preſque à la maniere d'un bonnet. Il eſt pourtant vrai que les ornemens qui s'élevent autour de celle de Charles VIII. ne ſe voient pas dans celle de Nicephore : mais ces couronnes des Empereurs de Conſtantinople varient beaucoup dans leur forme, comme on peut voir à la tête du Gloſſaire latin de M. du Cange, où il y en a quantité. Quoiqu'il en

PL. III.

MONUMENTA REGNI CAROLI OCTAVI.

QUI in Tabula ſequenti comparet, eſt Carolus Octavus, cujus imago ipſo vivente, delineata, educta fuit ex parte ædium Sueſſionenſium Pariſinarum, quam incolebat *Ducissa* Nemoroſii, quando Gagnerius ad fidem priſcæ tabulæ hoc ſchema delineari curavit. Niger pileus ipſius illa forma depictus hic viſitur, quæ tunc temporis in uſu erat. Torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtat ipſe. Veſtis exterior brevis eſt; ſed minus quam veſtis patris ſui, qui narrantibus illius ævi Scriptoribus, curtas veſtes amabat. Siniſtra manu chirothecas tenet. Caligæ ipſius formæ ſingularis ſunt; ſed ſimiles viſuntur etiam ſub ſequentibus Regibus. Sequens protome, quæ etiam ex autographo Domini Gagnerii educta fuit, Lectoris oculis perſpicienda & conſideranda relinquitur. Difficilis explicatu eſt illa quadrata figura candida, quæ in anteriore facie pilei ipſius nigri obſervatur. Ibi lineamenta quædam viſuntur, quæ cui uſui fuerint vix intelligas.

Singularis admodum eſt protome ſequens. Hic pileum geſtat Carolus, ornamentis quibuſdam inſignitum, quæ vere coronam efficiunt. Torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtat, ut in imaginibus præcedentibus. Manu dextera gladium geſtat, cujus acumen ſurſum erigitur, ſiniſtra vero globum impoſita cruce ornatum. Veriſimile omnino eſt hanc depictam imaginem fuiſſe, cum adulatores illum Conſtantinopolitanum Imperatorem fore dictitabant. Hanc coronam ego contuli cum iis coronis, quas in plurimis libris videmus, Imperatores Græcos Conſtantinopolitanos repræſentantibus. Videtur autem mihi non multum differre a corona Nicephori Botaniatæ, quam in Coiſliniana Bibliotheca quater expoſui, p. 134. Verum tamen eſt ornamenta illa quæ in corona Caroli Octavi ſuperne eriguntur, non comparere in corona Nicephori Botaniatæ : ſed coronæ Imperatorum Conſtantinopolitanorum multum inter ſe variabant, quantum ad figuram ſpectabat, ut videre eſt in fronte Gloſſarii Latini a D. Cangio concinnati, ubi plurima Imperatorum Græcorum ſchemata repræſentantur. Ut ut res eſt, omnino vi-

ſoit, il paroît qu'on a voulu mettre ici la couronne d'un Empereur de Conſtantinople ; car elle n'approche ni de celle d'un Roi de France, ni de celle d'un Roi de Naples. Cette figure eſt tirée des porte-feuilles de M. de Gagnieres.

PL. IV. La planche ſuivante nous montre le Roi Charles aſſis ſur ſon trône, portant la couronne roiale, & tenant le ſceptre de la main droite. Il tend la gauche à Louis de Bruges Seigneur de Gruthunſe, qui lui preſente un livre. C'eſt un recueil & un traité des tournois dont cette peinture fait le frontiſpice. Ce manuſcrit étoit de M. de Gagnieres, & ſe trouve preſentement à la bibliotheque du Roi. Louis de Bruges, qui porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, eſt à genoux & ſon bonnet à terre. Toute la troupe qui eſt derriere lui, la tête couverte, paroît être de ſa compagnie. Un qui eſt ſur le devant s'appuyie ſur un bâton, & a la manche ſi longue, qu'elle lui couvre toute la main & deſcend encore plus bas. De l'autre côté ſont les gens de Cour & les Officiers du Roi. Celui qui paroît le plus ſur le devant, a un bonnet chargé de plumes, & porte en écharpe une aſſez groſſe chaîne apparemment d'or. Il tient ſur la main gauche un oiſeau, & de la droite le pied coupé d'un autre oiſeau. Nous avons déja vû la même choſe à la planche XXXIV. du Tome II. où Thibaud de Sancerre jeune Seigneur, qui ſe noia dans la Seine avec ſon frere, tient de même l'oiſeau ſur la gauche & de la droite le pied coupé d'un autre oiſeau. Celui que nous voions ici pourroit bien être quelque Prince du ſang, ou peut-être Jaques Odard Seigneur de Curſay qui fut grand Fauconnier de France ſous Charles VIII. Au bas du tableau on lit ces quatre vers.

Pour exemple aux Nobles & Gens d'armes
Qui appetent les faits d'armes hanter
Le Sire de Grunthunſe duyt es armes
Volut au Roy ce livre preſenter.

Nous n'avons point de figure de la Reine Anne de Bretagne faite du tems de Charles VIII. mais nous en verrons pluſieurs de la même Reine peintes durant le regne de Louis XII. ſon ſecond mari, dont quelques-unes ſont d'une habile main.

---

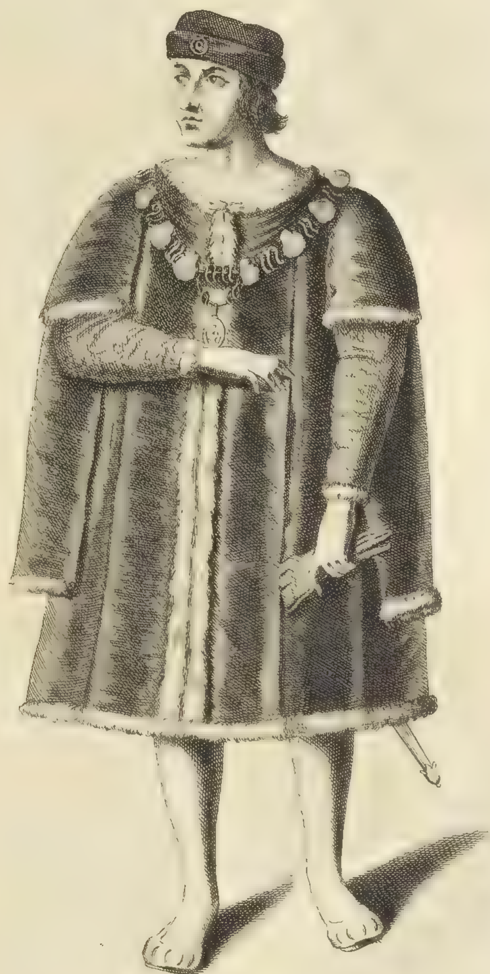
detur hic coronam Imperatoris Conſtantinopolitani repræſentari : neque enim illa vel Regis Francorum, vel Regis Neapolitani coronam refert : imo ab utraque mirum quantum differat.

Tabula ſequens Regem Carolum exhibet, in regio ſolio ſedentem, regium coronam geſtantem, & manu dextera ſceptrum tenentem. Siniſtram vero extendit verſus Ludovicum de Brugis, Gruthunſæ Toparcham, qui librum ipſi offert. Eſt porro collectio & deſcriptio ludicrarum equeſtrium pugnarum, in cujus frontiſpicio hæc tabula depingitur. Hic codex Manuſcriptus olim D. Gagnerii erat, jamque in Bibliotheca regia habetur. Ludovicus Brugenſis, qui torquem Velleris aurei geſtat, genibus flexis eſt, ejuſque pileus in terra ſeu ſolo jacet. Totus ille virorum cœtus, qui pone Ludovicum Brugenſem tecto capite ſunt, ejus ſocii & amici eſſe videntur. Unus qui ante alios viſitur, ſcipione nititur, manicamque ita longam habet, ut manum totam obtegat, etiamque inferius defluat. In alio latere ſtant Aulici, Regiique Miniſtri. Qui vero ante omnes conſpicitur, pileum geſtat plumis ornatum, & tranſverſam in baltei modum habet catenam grandioris formæ, &, ut quidem videtur, auream. Manu ſiniſtra avem, ſive accipitrem geſtat, dextera vero exciſum pedem avis alterius. Idipſum jam vidimus in tabula XXXIV. Tomi II. ubi Theobaldus de Sancerra adoleſcens nobilis, qui cum fratre ſuo in Sequana ſubmerſus fuit, tenet etiam avem ſiniſtra manu nixam, & dextera exciſum pedem alterius avis. Is quem hîc conſpicimus, fortaſſe fuerit Princeps aliquis regii ſanguinis, aut Jacobus Odardus de Curſiaco, qui regnante Carolo Octavo, Magnus Franciæ Falconarius, ſeu Accipitrarius fuit. Ad imam tabulæ partem hi quatuor verſus leguntur.

In exemplum nobilibus & pugnatoribus,
Qui bellica frequentare geſta appetunt
Gruthunſius Toparcha in armis exercitatus,
Hunc Regi librum efferre voluit.

Nulla adeſt nobis Reginæ Annæ Britannicæ imago, quæ regnante Carolo priore illius conjuge depicta fuerit ; ſed ejus ſchemata plurima videbimus, regnante Ludovico XII. ſecundo conjuge illius depicta, quorum quædam a perita manu prodiere.

LE ROI CHARLES VIII.



PORTRAIT DU ROI CHARLES VIII.



PORTRAIT DU ROI CHARLES. VIII.

comme Empereur d'Orient.



LOUIS DE BRUGES PRESENTE A



HARLES VIII. UN LIVRE DE TOURNOIS.



La planche ſuivante nous montre Maximilien qui fut Archiduc d'Autriche & depuis Empereur, dont il eſt ſouvent parlé dans le regne de Charles VIII. Le portrait de Maximilien eſt parfaitement conforme à pluſieurs autres originaux du même Prince que j'ai vûs. M. de Gagnieres le fit deſſiner tel que nous le voions ici d'après un tableau qui avoit appartenu à la Maiſon des Urſins, comme il a marqué au bas de l'image. L'inſcription porte que Maximilien Archiduc d'Autriche étoit fils de Frederic; qu'il fut après lui Empereur & Auguſte; qu'il fut fait Comte de Flandres l'an 1477. qu'il tint ce Comté pendant dix-ſept ans, & qu'il mourut l'an 1519. âgé de ſoixante ans. Cette inſcription eſt telle. *Maximilianus Archidux Auſtriæ Friderici filius, Imperator Auguſtus, Comes Flandriæ. Anno Domini inauguratus* 1477. *Obiit* 1519. *Imperavit Flandriæ* 17 *annis. Ætatis* 60. (*cum mortuus eſt*) *anno natus* 1459. *Autographum ex familia Dominorum Urſinorum.* On l'a peint ici tel qu'il étoit peu de tems avant ſa mort. Il porte le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or. PL. V.

Marie de Bourgogne ſa femme, qui mourut d'une chute de cheval l'an 1481. paroît dans la planche ſuivante avec ſes plus beaux habits. Elle a ſur la tête un de ces ornemens de figure conique, qui a duré près de deux ſiecles. On le voit ici d'une longueur extraordinaire : ſur le haut eſt attachée une gaze fort large, qui pend des deux côtez juſqu'à terre. Elle porte un *ſurcot* d'hermines, & deux longues juppes. Cette figure eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres. PL. VI.

René Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, mourut le 1 Novembre l'an 1492. Il étoit fils de Jean II. Duc d'Alençon qui conſpira deux fois contre l'Etat, & fut deux fois condamné à perdre la tête. Sa qualité de Prince du ſang lui ſauva la vie. René ſon fils, que nous repreſentons ici, rétablit la Maiſon d'Alençon. Il fut auſſi accuſé d'intelligence avec le Duc de Bretagne vers la fin du regne de Louis XI. & mis en priſon; mais il fut déclaré innocent ſous Charles VIII. On le voit[1] ici tel qu'il eſt en marbre blanc ſur ſon tombeau de marbre noir, à côté gauche du grand autel de Notre-Dame de Paris. Il ſemble être ici en habit de ceremonie. Il porte une eſpece de camail qui lui couvre les épaules, & un grand manteau qu'il releve de ſes deux bras. La figure de ſes ſouliers eſt extraordi- PL. VII. 1.

Tabula ſequens Maximilianum exhibet, qui Archidux Auſtriæ, & poſtea Imperator fuit, cujus frequens mentio eſt in hiſtoria Regni Caroli VIII. Maximiliani ſchema ſimile omnino eſt multis aliis ſchematibus ad vivam illius imaginem depictis, quæ variis in locis conſpexi. Gagnerius qualem hic conſpicimus delineari curavit ad fidem tabulæ depictæ, quæ Urſinorum Principum fuerat, hanc inſcriptionem in ima tabula ferentis : *Maximilianus Archidux Auſtriæ, Friderici filius, Imperator Auguſtus. Comes Flandriæ anno Domini inauguratus* 1477. *obiit* 1519. *Imperavit Flandriæ annis* 17. *Ætatis ſexageſimo mortuus eſt*, *natus anno* 1459. *Autographum ex familia D. Urſinorum.* Hic ergo depingitur qualis erat paulo ante obitum. Torquem Ordinis Velleris aurei geſtat.

Maria Burgundica uxor ejus, quæ ex equo delapſa periit anno 1481. in ſequenti tabula comparet, veſtibus inſignita pulcherrimis. Capite geſtat tubum illum conicæ figuræ, qui per ſæcula fere bina in uſu fuit. Hic autem longiſſimus eſt : in ſummitate illius annectitur tænia lata, ex lino tenuiſſime contexta, quæ ex utraque parte ad terram uſque defluit. Pectoralem veſtem quam ſurcotium vocabant, habet, ex muris pontici pellibus confectam, duaſque longiſſimas tunicas. Hoc ſchema ex Gagnerii ſcriniis erutum eſt.

Renatus Dux Alenconius, Par Franciæ, Comes Pertici, Vicecomes Bellimontis, Obiit primo die Novembris anno 1492. Filius erat Joannis II. Alenconienſis Ducis, qui bis contra Francorum ſtatum & regnum conſpiravit, biſque ex Judicum ſententia capitis damnatus eſt : ſed quia ex regio ſanguine Princeps erat, ex Regum gratia clementiaque vitam impetravit. Renatus filius ejus quem hic conſpicimus, Alenconiorum res meliorem in conditionem reduxit. Accuſatus etiam ipſe fuit, quod contra Regem conſilia cum Duce Britanniæ miſceret circa finem regni Ludovici XI. in carceremque conjectus eſt : ſed innoxius declaratus fuit ſub Rege Carolo VIII. Hic autem repræſentatur, qualis conſpicitur in marmore albo ſculptus ſupra tumulum marmoreum nigrum ad ſiniſtram aræ majoris in Eccleſia B. Mariæ Pariſienſis. Hic videtur exhiberi cum veſte ad cerimoniam quamdam adornata. Humerale geſtat ampliſſimum, & pallium magnum, quod brachiis ambobus reducit.

naire : ils ſont extrêmement larges au bout, & ſe terminent en deux angles pointus.

2. Marguerite de Lorraine ſa femme [2] ſe voit repreſentée en marbre blanc auprès de ſon mari, qu'elle épouſa en 1488. & mourut en 1521. Sa couronne eſt ſemblable à celle des Reines. Nous avons ſouvent remarqué qu'il n'y avoit dans ces ſiecles reculez ni ordre, ni regle ſur les couronnes des Ducheſſes, Comteſſes & autres.

3. Le ſuivant [3] eſt Gui de Beaumanoir Baron de Lavardin, Seigneur d'Aſſé le Riboulle, qui mourut le 15. Juin de l'an 1486. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans le Sanctuaire de l'Abbayie de Champagne dans le Maine. Sa cotte d'armes eſt chargée de ſon blaſon d'onze billettes, quatre, trois & quatre, & de ſes alliances.

4. Pierre d'Orgemont [4] Chevalier Seigneur de Montjay & de Chantilli, Conſeiller & Chambellan du Roi, mourut le 10 Mai 1492. Il ſe voit tel que nous le donnons ſur ſon tombeau de marbre dans la Chapelle de la Vierge des Cordeliers de Senlis. Il eſt revêtu de ſon blaſon des trois épis d'orge, écartelé aux deux faſces, & neuf merlettes, trois, trois & trois.

5. Marie de Roye [5] ſa femme mourut le 10. Septembre 1470. Elle eſt repreſentée auprès de ſon mari. On voit ſur ſa cotte le blaſon de ſon mari, parti de Roye, ſoutenu du chevron d'hermine.

Calceos habet formæ ſingularis in anteriore parte latiſſimos, & deſinentes in angulos acutos.

Margarita Lotharinga ejus uxor juxta virum ſuum in marmore albo ſculpta viſitur, cui nupſerat anno 1488. & mortua eſt anno 1521. Corona ipſius Reginarum coronis ſimilis eſt : ſed jam ſæpe obſervatum eſt, in prioribus illis ſæculis, nullum ordinem, nullam normam ſervatam fuiſſe circa coronas *Ducisſarum, Comitiſſarum*, aliarumque.

Sequitur Guido de Bello-manerio, Baro Lavardini, Aiſii & Ribullæ Toparcha, qui obiit die decimo-quinto Junii anni 1486. In tabula ſepulcrali ſua delineatus viſitur in Sanctuario Abbatiæ Campaniæ in Cenomanenſi tractu. Sagum inſignia ipſius militaria refert, quæ ſunt undecim ſchedulæ, quatuor in prima linea, tres in ſecunda, & quatuor in tertia cum inſignibus etiam affinium.

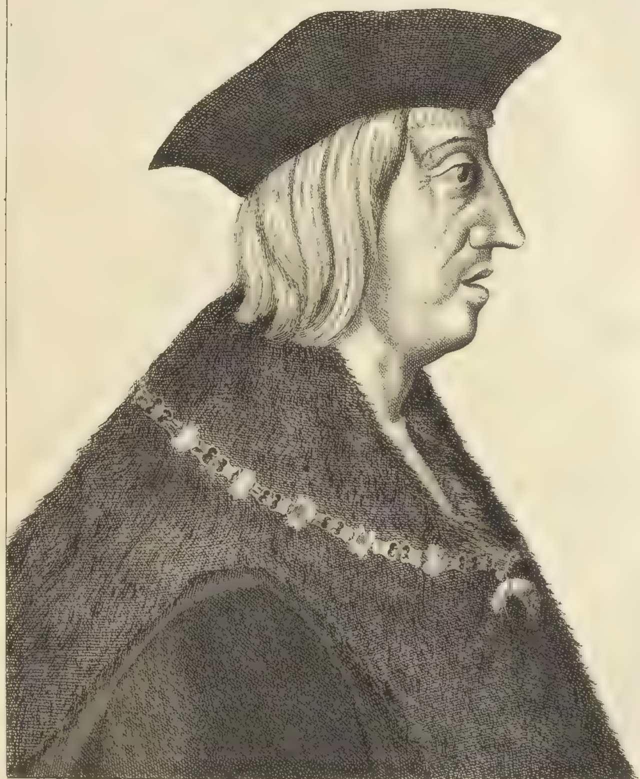
Petrus Hordeomontius eques, Montis-cai & Cantilliaci Toparcha, Regi a conſiliis & Cambellanus ejus, obiit die nono Maii anno 1492. Viſitur ut hic exhibemus illum, in ſepulcro ſuo marmoreo in Capella B. Virginis Franciſcanorum Silvanectenſium. Inſignibus ſuis tegitur trium hordei ſpicarum, adjunctis inſignibus duarum faſciarum, cum novem merulis, quæ ternæ ordine poſitæ ſunt.

Maria de Roia ejus uxor obiit 10 Septembris anno 1470. Juxta virum ſuum repræſentatur. In tunica ipſius inſignia viri ſui viſuntur cum ſuis adjuncta, ſuppoſito canterio ex muris pontici pellibus.



V. pl. du Tom. IV. Pag. 60

MAXIMILIEN D'AUTRICHE
depuis Empereur.



MARIE DE BOURGOGNE

Femme de Maximilien d'Autriche.













Apres celle cy Suit G.1er G.2me G.3me planche double

LOUIS XII. dit le Pere du Peuple.

Le Roi Charles VIII. étoit dans d'excellentes dispositions : il prenoit des mesures pour soulager le peuple lorsque la mort l'enleva. Il sembloit que la France eut fait une grande perte : mais Louis Duc d'Orleans, qui lui succeda, executa si bien ce que Charles n'avoit que projetté, qu'elle eut tout lieu de s'en consoler. Sa plus grande attention fut toujours de diminuer les impôts, en sorte même que les mauvais succès de ses armes en Italie, ne troublerent jamais la felicité de ses sujets. Il sacrifia ses interêts particuliers pour maintenir toûjours son peuple dans cet état, & s'acquit ainsi le surnom de Pere du Peuple, préférable à tous ceux que la vanité des hommes a pû inventer. 1498.

Ce fut la seconde fois que dans la troisiéme race de nos Rois, le Roiaume passa à une branche collaterale. Il étoit fils de Charles, & petit-fils de Louis Duc d'Orleans, frere de Charles VI. de ce Louis qui fut massacré par ordre du Duc de Bourgogne, près de la porte Barbette.

Après qu'il eût rendu ses derniers devoirs à son prédecesseur par des funerailles les plus somtueuses qu'on eût encore vû, il alla se faire sacrer à Rheims. Le Duc d'Alençon assista au sacre pour le Duc de Bourgogne ; le Duc de Bourbon pour le Duc de Normandie ; René Duc de Lorraine pour le Duc d'Aquitaine ; Philippe de Ravestain pour le Comte de Flandres ; Gilbert de Cleves, pour le Comte de Champagne. L'Auteur ne marque pas qui tint la place du Comte de Toulouse. Après cela le Roi fit son entrée à Paris avec beaucoup de magnificence : la joie fut universelle ; les François se promettoient toute sorte de bonheur sous son regne. Il ne tarda gueres à les confirmer dans cette esperance, en leur remettant d'abord le droit que les Rois avoient accoûtumé d'exiger après leur sacre pour leur joyeux Avenement. Il rabbattit aussi un dixiéme de la taille imposée par son prédécesseur. Ce n'étoit pas pour en de-

Sacre de Louis XII.

Ses attentions à soulager le peuple.

LUDOVICUS DUODECIMUS,

Pater Populi dictus.

Carolus VIII. tum e vivis sublatus fuit, cum ejus qua præditus erat benignitatis signa dare, & attritum pridem oneribus populum, vectigalia minuendo allevare cogitabat. Illo defuncto videbatur Francicum regnum ingentem fecisse jacturam : verum Ludovicus Aurelianensis, qui Carolum excepit, ea quæ ille in animo tantum habuerat, tam probe exequutus est, ut amissi optimi Principis dolorem admodum mitigaret. Illa enim semper ejus cura fuit, illud quotidianum studium, ut ex tributis & vectigalibus quædam in dies decideret : ita ut etiam cum Italica bella improspere succederent, nihil unquam ex felicitate populi decerperetur. Ipse sua semper negotia, gloriam acquisita & mox amissa imperia posthabuit, & Francorum commoda curans, sua neglexit, sicque Patris Populi sibi cognomen adeptus est. Cognomen utique longe anteponendum aliis quibuslibet honorificis titulis, quos jactantia hominum unquam excogitaverit.

Hac secunda vice in isthac tertia Regum Francorum stirpe, ab altero, ut ita dicam ramo, ad alterum corona transiit. Erat ille filius Caroli, nepos Ludovici Aurelianensis Ducis, fratris Caroli VI. Regis. Ludovici, inquam illius, qui prope Barbetam portam jussu Joannis Burgundiæ Ducis obtruncatus fuit.

Postquam decessoris sui funus curaverat, & magnificentissimis omnium, quæ usquam visæ fuerant, exsequiis cohonestarat, Rhemos inaugurationis causa se contulit. Alenconius Dux unctioni sacræ adfuit, Burgundiæ Ducis partes referens. Dux Borbonius Normanniæ Ducem repræsentavit. Renatus Dux Lotharingiæ, Ducem Aquitaniæ : Philippus Ravestenius Comitem Flandriæ : Gilbertus Cliviensis Comitem Campaniæ. Non dicit historiæ Scriptor quisnam Comitis Tolosani partes tenuerit. Sub hæc autem Rex Ludovicus solemni ritu pro more Lutetiam ingressus est, ubi cum magnificentia exceptus fuit. Gaudio, lætitiaque pleni Franci omnes, se illo regnante felicissimos fore sperabant, nec diu postea comperierunt, se non falsa spe lactatos esse : statim namque ille mulctam, quam solvere Franci solebant post inaugurationem, pro læto ad coronam adventu, subditis omnibus suis remisit. Vectigalium a decessore suo indictorum decimam partem præcidit ; nec stitit gradum Rex clemens : in decursu enim

Arnold. Feron.

Jean de S. Gelais.

Seissel.

1498. meurer là : il diminua dans la suite les charges du peuple, autant que la necessité des affaires le pouvoit permettre, en sorte que ce Regne fut un des plus heureux pour le peuple, que la France ait jamais eu.

Sa belle maxime.

Il ne témoigna aucun ressentiment contre ceux qui avoient contribué à sa disgrace dans le Regne précedent, & ne fit de la peine à personne pour ce sujet, disant qu'*un Roi de France ne doit pas venger les injures faites à un Duc d'Orleans.* Deux Courtisans qui sans le connoître l'avoient maltraité à Lion sous le Regne précedent, s'enfuirent du Roiaume, dès qu'ils le virent parvenu à la Couronne. Il les fit rappeller, les remit dans leur premier état, & ne leur dit que ces mots : J'ai déposé la qualité de Duc d'Orleans, & vous n'avez rien à craindre du Roi. On dit de l'Empereur Hadrien, que rencontrant un homme qui avoit été son ennemi capital sous l'Empire de Trajan, il lui dit : *Tu m'as échappé :* ce qui vouloit dire qu'étant Empereur & Pere de la Patrie, il ne lui étoit plus permis de se venger des injures qu'il avoit reçûes étant particulier ; ce qui revient à cette belle sentence de Louis XII. Il se montra même fort gracieux à la Dame de Bourbon, qui aux premieres années de Charles VIII. étoit sa principale ennemie, & il fit des graces considerables au Duc de Bourbon son mari.

Il travailla fort sérieusement à corriger les abus qui s'étoient glissez dans l'administration de la Justice, & il établit le *Grand-Conseil ;* c'étoit un dessein que son prédecesseur avoit projetté, & qu'il n'avoit pas eu le tems d'executer. Pour abreger les procedures & les formalitez que la chicanne avoit introduites, il prit conseil des plus sages & des plus habiles. Il fit pour cela des Ordonnances, dont quelques-unes donnoient atteinte aux privileges de l'Université. Cela causa de la rumeur parmi les Ecoliers : peu s'en fallut qu'il n'y eut une sédition. Il parut alors des libelles diffamatoires contre le Roi & contre Gui de Rochefort Chancelier. Le Roi qui n'étoit pas alors à Paris, s'y rendit, & appaisa ce nouveau trouble. L'Université de Paris, qui étoit encore fort célebre en ces tems-là dans tout le Christianisme, s'émouvoit facilement, toûjours prompte à repousser vivement ceux qui attaquoient ses franchises, sans épargner les Magistrats, ni le Roi même.

René Duc de Lorraine faisoit tous les jours de nouvelles instances sur le

---

temporis tributa oneraque semper imminuit, quantum per temporum & negotiorum necessitatem licuit, ita ut Ludovici XII. regnum inter felicissima omnium quæ apud Francos unquam fuere computari mereatur.

Arnold. Feron. S. Gelais. Ne minimam quidem ulciscendi sui cupidinem præ se tulit, neque eos qui regnante Carolo VIII. sibi damna intulerant, aut dicam impegerant, vel minimum insectatus est, dicebatque non debere Regem Francorum Aurelianensis Ducis injurias ulcisci. *Lugduni deprehensus ab aulicis duobus vivo Carolo, & antequam nosceretur, vexatus multis verborum contumeliis, cum illi conturbati, mortuo Carolo, abiissent, absentes sua sponte revocavit, pristineque dignitati restituit, exuisse se personam Aureliorum Ducis dictitans ; proinde Regi nihil hæc esse curæ.* Narratur Hadrianum Imperatorem cum occurrisset sibi quispiam, qui Trajano imperante *capitalis* sibi inimicus fuerat, dixisse illi, *Evasisti*, quod idipsum erat ac si dixisset, Imperator cum sim & Pater Patriæ, non licitum est mihi injurias quas Hadrianus homo privatus accepit, ulcisci : quod ad Ludovici præclarum dictum quadrat. Bellojocensem Principem feminam quæ sibi primis regni Caroli annis infestissima fuerat, Ludovicus benigne & gratiose semper excepit, ejusque maritum Borbonium amplis dignatus est muneribus.

Ælius Spartianus.

Corruptelas quæ in juris administrationem & in judicia irrepserant, ut de medio tolleret, nihil non egit. Senatum *magni Consilii* nomine instituit, quem etiam Senatum instituere cogitaverat decessor ejus ; sed morte præoccupatus rem exsequi non potuerat. Ut formulas & actiones, quæ litigantium artibus in juris exercitium & administrationem inductæ fuerant, tolleret, adhibito sapientum & peritorum consilio decreta nova emisit, quorum quædam *Universitatis* Parisinæ privilegia lædebant. Hinc rumores apud Sodales Universitatis, hinc murmura percrebuere, parumque abfuit quin seditio cooriretur. Tunc libelli famosi emissi sunt contra Regem & contra Guidonem de Rupeforti Cancellarium. Rex qui tum Lutetiæ non erat, his auditis, quamprimum in urbem se contulit, istasque turbas sedavit. Istis adhuc temporibus Universitas Parisina, cujus fama per orbem Christianum celebrabatur, audacter multa tentabat, ad easque quas sibi inferri putabat injurias propulsandas semper in promtu erat, ac neque Magistratibus, nec Regi quidem ipsi parcebat. Arnold. Feron.

Renatus Lotharingius instabat, urgebatque sem-

Comté de Provence qu'il prétendoit lui appartenir. Il avoit déja fait ses diligences pour cela dans le Regne précedent ; mais il n'avoit pû y réussir. Le Roi pour le satisfaire donna cette cause à examiner à d'habiles gens, qui après avoir discuté les raisons de part & d'autre, déciderent qu'il appartenoit au Roi de France, & que le Duc de Lorraine n'y pouvoit rien prétendre. 1498.

Louis XI. avoit fait épouser sa fille Jeanne à Louis alors Duc d'Orleans ; ce fut bien malgré lui qu'il fit cette alliance, quoiqu'il n'osât lui témoigner sa repugnance, de peur d'irriter ce Prince qui n'aimoit pas à être contredit. Dès que Louis, parvenu à la Roiauté, se trouva en liberté, & n'eut plus rien à craindre ni du pere de Jeanne Louis XI, ni de son frere Charles VIII. il pensa à faire dissoudre son mariage. Il tint conseil là-dessus ; l'affaire fut discutée. On nomma des Commissaires pour le Roi, & d'autres pour Jeanne. Le Roi soûtenoit qu'il n'avoit jamais usé d'elle comme de sa femme. Dès que l'affaire fut ébruitée, bien des gens prirent le parti de Jeanne : ils disoient, que c'étoit une ingratitude de repudier ainsi une Princesse de grande vertu, qui lui avoit sauvé la vie, lorsqu'il fut fait prisonnier à la bataille de Saint Aubin, & qui avoit depuis contribué à le faire mettre hors de prison. Ils soûtenoient aussi qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il n'eût jamais usé de Jeanne comme de sa femme, aiant long-tems couché dans le même lit ; cependant il falloit bien de deux choses l'une, ou que Louis n'eût jamais usé d'elle, comme il disoit, ou que la Princesse fût sterile, puisqu'il y avoit plus de quinze ans qu'ils étoient mariez, & qu'il n'en étoit venu aucun fruit.

Il répudie Jeanne fille de Louis XI.

Il fut résolu qu'on travailleroit à la dissolution du mariage. On s'adressa au Pape Alexandre VI. qui nomma pour Commissaires ceux que le Roi voulut, Philippe de Luxembourg Cardinal Evêque du Mans, Louis d'Amboise Evêque d'Albi, & Ferrand Evêque de Seuta, Portugais. Ils prononcerent pour la dissolution. Il ne falloit plus qu'une Bulle du Pape pour l'autoriser. Alexandre VI. la donna à son fils César Borgia pour la porter en France. Le Roi donna au même César Borgia le Duché de Valentinois, une compagnie de cent lances, & vingt mille francs d'appointement. César quitta alors le chapeau de Cardi-

---

per ut sibi Gallo-Provinciæ Comitatus, quem ad se pertinere contendebat, restitueretur ; jamque pridem id ipsum obnixe postulaverat, regnante Carolo VIII. Rex autem Ludovicus ut optatis ejus faceret satis, si tamen id æqui & boni ratio postularet, viris ea in re peritis excutiendam causam permisit, qui rebus, rationibusque utrinque perpensis, pronunciavêre Comitatum illum ad Regem Francorum pertinere, Ducemque Lotharingiæ nihil in illum juris habere.

Arnold. Feron. Seissel. Guichardin. S. Gelais.

Ludovicus XI. filiam suam Joannam Ludovico tunc Aurelianensi Duci in uxorem dederat. Ipse vero licet invitus hasce contraheret nuptias, non ausus tamen est aversi animi signa dare, ne Regem ad iram provocaret, qui dicto sibi audientes esse tum Principes tum subditos summe exoptabat, curabatque. At ubi primum Ludovicus in solium regium evectus, nihil ultra sibi timendum esse vidit, vel a Joannæ patre Ludovico XI. vel ab ejusdem fratre Carolo Octavo, de connubio dissolvendo cogitare cœpit. Habito ea de re consilio res agitata fuit. Commissi utrinque sunt qui causam tuerentur, alii Regis Ludovici, alii Joannæ. Affirmabat autem Rex se nunquam illa ut uxore usum fuisse. Statim atque rei fama percrebuit, multi Joannæ partes amplectebantur, dicebantque ex ingrato Regis animo proficisci, quod tantæ pietatis virtutisque Principem feminam repudiaret, quæ ipsum ex vitæ periculo eripuerat post pugnam Santalbiniacam, quæque ipsum postea ex carcere liberum emitti curaverat : & a verosimili abhorrere jactabant, id quod Rex dictitabat se illa nunquam ut uxore usum fuisse, qui tamen diuturno tempore cum illa eodem in lecto decubuisset : tamenque utravis ratione res sic concludi potuisse videbatur, vel Regem nunquam illa ut uxore usum fuisse, vel Principem Joannam sterilem fuisse, quippe cum ab annis plus quindecim connubio juncti essent, nullam emisissent prolem.

Decretum tandem fuit ut matrimonii dissolutio curaretur. Ad Alexandrum autem Summum Pontificem id delatum fuit, qui illos Antistites ad rem excutiendam nominavit, qui Regi maxime placerent, Philippum Luxemburgensem Cardinalem Episcopum Cenomacensem, Ludovicum de Ambasia Episcopum Albigensem, & Ferrandum Septensem Episcopum Lusitanum, qui dissolvendum matrimonium esse pronunciarunt. Nullo alio ultra opus erat, quam *Bulla* Pontificia, quæ Episcoporum judicium auctoritate sua firmaret ; misitque Alexander VI. Cæsarem Borgiam filium suum, qui illam in Franciam deferret. Rex autem ipsi Cæsari dono obtulit Valentinensem Ducatum, centum lancearum turmam, & viginti mille Francorum pensionem annuam. Cæsar autem Borgia, abjecto Car-

Guichard.

1499. nal, & devint tout d'un coup homme de guerre & Duc de Valentinois. Il vint à la Cour de France avec une pompe & une magnificence ſi extraordinaire, qu'on n'avoit jamais rien vû d'approchant. Brantome en fait un détail ſurprenant, qu'il dit avoir tiré d'un original. Il porta le chapeau de Cardinal à George d'Amboiſe Archevêque de Rouen, qui gouvernoit tout alors dans la Cour de France.

Il avoit auſſi la Bulle de la diſſolution du mariage; mais par le conſeil du Pape ſon pere, il diſoit qu'il ne l'avoit point, afin que le deſir de l'obtenir portât le Roi à lui faire encore quelque grand avantage. Cela déplût à Louis; mais l'Evêque de Seuta l'informa de la verité du fait. Le Roi ſçachant que la Bulle étoit expediée, ne la demanda plus, & alors Borgia voiant qu'il ne lui ſerviroit de rien de la retenir, la remit au Roi. Aiant appris que c'étoit l'Evêque de Seuta qui en avoit informé le Roi, il le fit empoiſonner. Louis en repudiant Jeanne, lui donna la jouiſſance du Berri pendant ſa vie. Elle ſe retira à Bourges où elle vêcut ſaintement, & y fonda un Couvent de Religieuſes de l'Annonciade, & Louis épouſa Anne de Bretagne, qu'il avoit autrefois tant recherchée.

Il épouſe Anne de Bretagne.

Il ſe prépare à la conquête de Milan.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, le Roi penſoit à ſe ſaiſir du Duché de Milan qui lui appartenoit par ſa grand'mere Valentine. Il avoit auſſi des deſſeins ſur le Roiaume de Naples conquis & perdu par ſon prédéceſſeur: & négocioit avec les Puiſſances d'Italie. La conjoncture paroiſſoit favorable. Ludovic Sforce Duc de Milan étoit haï generalement de tous les Potentats d'Italie. Alexandre VI. ne le pouvoit ſouffrir, & ſe promettoit que le Roi aideroit ſon fils Ceſar Borgia à ſe ſaiſir de pluſieurs places de l'Italie. Les Venitiens, ennemis mortels de Ludovic, eſperoient, par le moien des François, étendre leur domination du côté de l'Adda & du Duché de Milan, & ſe flattoient qu'ils pourroient quelque jour ſe rendre les maîtres du Duché même. Les Florentins alors en differend avec les Venitiens qui s'étoient ſaiſis de Piſe, firent une paix fourrée avec eux, ſe promettant qu'avec le ſecours du Roi ils pourroient recouvrer cette ville. Tous ceux-là ſouhaitoient que le

---

Brantome. dinalitio Galero, ſeſe ſtatim bellatorem & Ducem Valentinenſem exhibuit. In aulam vero Francicam poſtea venit cum pompa tanta & tam magnifico apparatu, ut nihil unquam ſimile viſum antea fuerit. Rem totam minutatim recenſet Brantomius, qui ex autographo quopiam hæc deſcripſit, quæ certe in ſtuporem conjicere poſſint. Cæſar Borgia Cardinalitium Galerum detulit Georgio Ambaſiano Archiepiſcopo Rothomagenſi, qui tunc in Aula Francica omnia moderabatur.

Penes ſe etiam habebat Cæſar bullam diſſolutionis connubii regii; ſed ex Pontificis patris conſilio, ſe illam non habere dicebat, ut illius obtinendæ cupiditate Regem magis inflammaret, ejuſque impetrandæ deſiderio, nova præmia Borgiæ offerret; quæ res Ludovico Regi ſumme diſplicuit: Verum Epiſcopus Septenſis emiſſam bullam fuiſſe Regi dixit: quod cum ille comperiſſet, bullam hujuſmodi ultra non petiit. Tuncque Cæſar Borgia cernens nihil ſibi bullam emolumenti ferre poſſe, ipſam Regi tradidit. Cumque poſtea edidiciſſet Regem Ludovicum ab Epiſcopo Septenſi ea de re ſubmonitum fuiſſe, ipſum oblato veneno de medio virorum tolli curavit. Ludovicus igitur Joannam repudiavit, ipſique Bituricenſem Ducatum dedit, ut illo per vitam totam frueretur. *Guichardin.*

Ipſa vero Bituricas ſe recepit, ubi vitæ ſanctitate floruit, & Monaſterium Monialium Annunciatæ fundavit. Ludovicus autem Rex Annam Britannicam uxorem duxit, quam olim tantopere expetierat. *Guichardin.*

Dum hæc porro gererentur, Rex Mediolanenſem Ducatum, quem ad ſe ex jure Valentinæ aviæ pertinere contendebat, armis ſibi ſubigere voluit. Regnum etiam Neapolitanum poſtea impetere meditabatur, quod deceſſor ſuus pari facilitate ſibi acquiſierat, & poſtea amiſerat. Cum Italiæ autem Principibus & civitatibus occulte conſilia miſcebat. Occaſio autem ſeſe offerebat opportuniſſima: Ludovicus Sfortia Dux Mediolanenſis Principum omnium per Italiam ſibi odium conciliaverat. Alexander VI. Papa Sfortiam ferre non poterat, ſperabatque Cæſarem Borgiam filium ope Regis Francorum plurimas in Italia urbes ſibi ſubacturum eſſe. Veneti ſe Francorum auxilio confidebant poſſe verſus Adduam fluvium limites ſuos proferre, necnon verſus Ducatum Mediolanenſem: imo vero non ſpem omnem abjecerant poſſe ſe aliquando Mediolanenſem Ducatum ſibi acquirere. Florentini qui tunc cum Venetis digladiabantur, quod iſti Piſas occupaviſſent, pacem cum illis, ſed non ita firmam fecerunt, ſperantes ſe Regis auxilio Piſas tandem recuperaturos eſſe. Omnes iſti

Roi

Roi Louis vint pour chaſſer l'ennemi commun ; & contre toute ſorte d'apparence chacun eſperoit qu'il y trouveroit ſon compte. 1499.

Le Roi Louis faiſoit ſes préparatifs ; & pour ne laiſſer rien qui pût l'obliger à partager ſes troupes, il s'accommoda avec le Roi d'Angleterre, convint avec Ferdinand & Iſabelle, qu'ils rappelleroient Gonſalve & leurs troupes de la Calabre. Il traita avec l'Archiduc, à qui il rendit l'Artois. Après quoi Philippe Archiduc d'Autriche, requis de rendre hommage au Roi pour les Comtez de Flandre, d'Artois & de Charolois, ſe ſoumit volontiers à ce devoir. Le Chancelier de Rochefort ſe rendit à Arras, & reçut ſon ſerment de fidelité en la forme ordinaire rapportée fort au long dans l'acte qui s'eſt conſervé juſqu'à nos jours. Cela ſe paſſa le 5. Juillet 1499.

Maximilien, à qui Ludovic fourniſſoit de groſſes ſommes d'argent, avoit fait à ſa ſollicitation quelques actes d'hoſtilité en Bourgogne, mais il fut repouſſé par le Comte de Foix : & quand il vit le traité fait par ſon fils avec le Roi Louis, mécontent d'ailleurs de Ludovic, qui ne lui envoioit pas, diſoit-il, aſſez d'argent, il fit treve avec le Roi ſans y comprendre le Duc de Milan.

L'armée ſe trouvant en état, le Roi en donna la conduite à Jean Jaques Trivulce, à Louis de Luxembourg, à Ligni, & à d'Aubigni. Valence & pluſieurs autres places ſe rendirent à eux. Ils allerent enſuite aſſieger Alexandrie de la Paille. Jean Galeas y étoit avec l'armée de Ludovic, preſque auſſi nombreuſe, diſent nos Auteurs, que celle des François. Après quelque legere défenſe, Galeas ſe retira ſecretement ; ſes gens prirent la fuite, & laiſſerent la place à l'abandon. Les François ſurpris de voir ainſi abandonner, preſque ſans coup ferir, une ville ſi bien munie, y entrerent, & comme ils regardoient cette Ville comme ennemie de la nation, ils la ſaccagerent. Ils ne trouverent après cela plus de réſiſtance : Pavie vint apporter les clefs aux Commandans. Mortare ſe rendit de même, & les François n'avoient qu'à ſe preſenter, ils prenoient tout ſans réſiſtance. D'un autre côté les Venitiens qui étoient entrez dans la partie orientale des Etats de Ludovic, prirent avec rapidité pluſieurs

---

ſimul peroptabant, ut Rex Ludovicus communem hoſtem depulſurus accederet, & contra quam exſpectandum videbatur, ſinguli ſperabant e re ſua fore ut montes ille tranſcenderet.

Omnia ad bellum iſtud ſpectantia apparabat Ludovicus, utque nihil retro relinqueret, quod ad vires, copiaſque ſuas diſtrahendas, ac diverſa in loca mittendas adigere illum poſſet, cum Angliæ Rege res ſuas compoſuit, a Ferdinando & Eliſabetha impetravit, ut Gonſalvum & copias ſuas ex Calabria revocarent. Cum Archiduce Auſtriæ pactus eſt, ipſique Arteſiam reſtituit. Poſt hæc autem Philippus ipſe Archidux, poſtulatus ut *hominium* Regi præſtaret pro Comitatibus Flandriæ, Arteſiæ & Caroleſiæ, ad hoc obſequium præſtandum ſe paratum eſſe dixit. Rupefortius igitur Cancellarius Atrebatum ſe contulit, & ſacramentum fidei ab illo recepit, cum vulgata & recepta forma, ut fertur in inſtrumento hac de re edito, ubi minutatim omnia ibi geſta recenſentur, quod inſtrumentum hodieque aſſervatur. Acta res illa fuit die quinto Julii, anno 1499. *Hiſt. de Louis XII. p. 180.*

Maximilianus cui Ludovicus Sfortia ſummas pecuniæ grandes ſuppeditabat, ipſo Sfortia ſuggerente & urgente, in Burgundiam ingreſſus, hoſtilia quædam exercuerat : verum a Comite Fuxenſi depulſus fuit. Cumque vidiſſet pacta inita Ludovicum inter & Philippum filium ſuum : Sfortiæ offenſus quod non ſibi tantum pecuniæ mitteret, quantum in optatis erat, cum Rege Ludovico inducias pepigit ſine ulla Ludovici Sfortiæ mentione.

Cum exercitus jam coactus & in promtu eſſet, duces delegit Rex Joannem Jacobum Trivultium, Ludovicum Luxemburgenſem, Lignium & Albinium Scotum. Valentia & aliquot alia caſtra oppidaque ſeſe dediderunt. Hinc Alexandriam petiere, ubi erat Joannes Galeatius cum exercitu Sfortiano, qui referentibus hiſtoriæ Scriptoribus Francico exercitui pene par numero erat. Poſt leviorem quamdam pugnam ac defenſionem Joannes Galeatius ſecreto caſtra deſeruit, totuſque exercitûs, urbe relicta, fugam fecit. Stupefacti Franci fuere, deſertam videntes urbem tam probe munitam, ſine ulla pene defenſione : in illam ſunt ingreſſi, & quia Francico nomini inimicam civitatem putabant, illam diripuere. Nulla urbs, nullum oppidum poſtea Francis obſtitit. Papienſes ducibus Francis urbis ſuæ claves obtulere. Mortaria ſeſe ſimiliter dedidit. Adventantibus Francis nemo obſiſtebat. Eodem tempore Veneti orientales Sfortianæ ditionis partes aggreſſi, multas urbes, oppidaque plurima brevi ceperunt. Ludo- *Guicciardin. S. Gelais.*

1499. Villes ; de ſorte que Ludovic craignant pour ſa perſonne, quitta Milan, emmenant avec lui ſes enfans & le Cardinal Aſcagne ſon frere. Il emporta ſon or & ſon argent, & ſe retira en Allemagne. Avant que de partir, il laiſſa pour la garde du Château de Milan, Bernardin de Corte ſon ancien éleve, auquel il ſe fioit plus qu'en ſon propre frere, & lui donna trois mille hommes pour le défendre, avec les vivres, les munitions & l'argent neceſſaires.

Milan ſe donne au roi Louis.

L'armée de France marcha vers Milan, & les Milanois ſe voïant abandonnez, allerent au devant d'elle, & ſe donnerent aux Commandans. Les François y entrerent, & aſſiegerent le Château qui paſſoit pour imprenable, & qui étant ſi bien muni pouvoit ſoûtenir un long ſiege ; mais Bernardin de Corte, par une inſigne perfidie, le douziéme jour après la retraite de Ludovic ; ſans attendre qu'on eût tiré le premier coup de canon, vendit le Château pour une groſſe ſomme d'argent, une compagnie de cent lances, & pluſieurs autres graces : mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon. Il fut déteſté de tout le monde & des François même : on l'accabloit de reproches par tout où il ſe préſentoit ; ce qui le toucha ſi vivement, que peu de tems après il en mourut de déplaiſir.

La nouvelle de la priſe de Milan fut apportée au Roi qui étoit alors à Lion. Il s'y rendit en diligence, y fit ſon entrée : il déchargea le Peuple d'une grande partie des impôts ; ce qui ne fut pas trop bien reçû des Milanois, parce qu'ils eſperoient, qu'en conſideration de leur bonne volonté, ils ſeroient déchargez de tout. Il fit auſſi de grands preſens aux Seigneurs Milanois, & récompenſa bien Jean Jaques Trivulce, auquel il donna Vigeve & pluſieurs autres terres.

Les Gennois ſe donnent au Roi.

Les Gennois vinrent auſſi ſe donner au Roi, bien joieux d'être délivrez de la domination de Ludovic Sforce. Un Auteur remarque que le Roi étant le maître du Milanois & de la Provence, les Gennois ne pouvoient gueres ſe diſpenſer de ſe ſoûmettre à lui ; parce que c'étoit de ces deux provinces qu'ils tiroient leurs vivres. Le Roi y mit pour Gouverneur Philippe de Raveſtain, avec ordre d'agir toûjours par le conſeil de Baptiſtin Fregoſe, qui avoit porté les Gennois à ſe donner à lui

---

vicus porro Sfortia ſibi timens, Mediolano aufugit cum filiis & Aſcanio Cardinali fratre : quidquid auri & argenti habebat, ſecum abſtulit, & in Germaniam ſe recepit. Ante profectionem caſtellum Mediolanenſe Bernardino Curtio cuſtodiendum tradidit, cui magis quam fratri fidebat, quemque a teneris educaverat, cum tribus millibus præſidiariis ad hoſtem propulſandum, cum cibariis item inſtrumentis bellicis & pecunia, quantum ſatis erat ad diuturnam obſidionem.

Guichardin. S. Gelais.

Exercitus Francorum verſus Mediolanum movit. Mediolanenſes autem obviam ipſi venerunt, ac ſeſe Francis dediderunt, Mediolanum Franci ſunt ingreſſi, & caſtellum ſtatim obſederunt, quod tunc inexpugnabile habebatur : & tam probe munitum, poterat ſaltem diuturnam ferre obſidionem. At Bernardinus Curtius inſigni perfidia motus, duodecimo die poſtquam Ludovicus Sfortia Mediolano profectus fuerat, ne exſpectato quidem primo bellicorum tormentorum fragore, caſtellum ingenti ſibi numerata pecuniæ ſumma vendidit, inſuperque in mercedem accepit centum lancearum turmam, pluримaque alia munera : ſed tantæ proditionis uſufructu non diuturno tempore potitus eſt : exſecrationi quippe omnibus fuit, etiamque Francis. Quocumque pergeret, maledictis & contumeliis inceſſebatur ab obviis quibuſcumque : qua re tantum concepit dolorem, ut brevi poſtea tempore præ dolore exſtinctus fuerit.

Regi Ludovico tunc Lugduni verſanti nunciatur Mediolanum captum fuiſſe, ſtatim eo ille profectus eſt, & Mediolanum eſt ingreſſus. Mediolanenſem populum a magna tributorum vectigaliumque parte exoneravit : quæ res tamen Mediolanenſibus non ſummopere placuit ; ſperabant enim, ſe, quia ſe ſua ſponte Regi dediderant, ab omni prorſus tributorum onere exemtum iri. Munera quoque non ſpernenda Mediolanenſibus proceribus obtulit. Joannem Jacobum Trivultium ducem ampliſſimis donis cohoneſtavit ; Viglebanum enim ipſi, aliaſque terras & ditiones obtulit.

Genuenſes quoque ſeſe Regi dediderunt, læti quod a Ludovici Sfortiæ dominatu liberi eſſent. Obſervat autem Scriptor quidam, quod cum Ludovicus Rex Mediolanenſem Ducatum & Gallo-provinciam obtineret, vix poterant Genuenſes ab ejus dominatu eximi : quoniam ex hiſce duabus provinciis annonam & cibaria mutuabantur. Genuæ Præfectum miſit Ludovicus Philippum Raveſtenium, juſſum conſiliis ſemper uti Baptiſtini Fregoſi, cujus opera & conſilio Genuenſes ſeſe Regi dediderant.

S. Gelais. Arnold. Feron.

Le Roi donna à César Borgia Duc de Valentinois une petite armée ; composée de quatre cens hommes d'armes, trois mille cinq cens Allemans, douze cens Gascons ou Normans, avec de l'artillerie, pour aller prendre Imola & Forli, que tenoit alors Catherine Sforce, sœur bâtarde de Ludovic. Le Sire d'Alegre commandoit sous César Borgia. Ils allerent d'abord à Imola, qui leur ouvrit les portes. Le Château fut assiegé, & se défendit bien au commencement, avec quelque perte de gens du côté des François : mais ils l'attaquerent si vivement, que s'étant rendus maîtres d'un boulevard, les assiegez se rendirent par composition. Les François allerent assieger Forli : la Ville ouvrit d'abord les portes. Le Château après une grande résistance, fut enfin pris avec la Dame. Il y eut-là près de sept cens hommes tuez de la garnison.

1499. César Borgia avec les troupes du Roi prend Imola & Forli.

Après la prise de la place, le Duc de Valentinois, que les Italiens appelloient le Valentin, pensa périr. Il alla se reposer dans une chambre, & vingt-cinq ou trente Allemans entrerent avec du feu dans la salle qui étoit sous la chambre, où il y avoit une grande quantité de poudre à canon : ils y trouverent du vin, & se mirent à boire, laissant à part leur feu sans aucune précaution. Heureusement quelqu'un vint là, qui vit le danger où ils s'exposoient, & alla promtement avertir le Valentin, qui se retira bien vîte. A peine fut-il sorti de la chambre, que le feu prit aux poudres ; presque tous ces Allemans perirent, & la chambre sauta. Les François séjournerent là quinze jours, & se mirent en marche pour aller à Pesaro. Comme ils étoient sur le point d'assieger la place, le Sire d'Alegre reçut ordre de revenir en diligence à Milan, où ses troupes étoient necessaires. La Dame fut envoiée à Rome, où elle fut mise en prison, & fut depuis délivrée à la priere du Sire d'Alegre.

Louis étoit parti de Milan pour s'en retourner en France, & avoit laissé Trivulce Gouverneur du Milanois. Ce peuple fort inconstant ne s'accommodoit pas des manieres Françoises ; la diminution des taxes que le Roi avoit faite, ne le contentoit pas : il esperoit qu'il seroit exemté de tout. Les Milanois étoient pour la plûpart de la faction Gibeline, & Trivulce passoit pour être le Chef de la faction Guelfe. Il étoit fier, altier & remuant : le peuple lui en

---

Auton. Ludovicus Cæsari Borgiæ exercitum dedit quadringentarum lancearum, trium millium & quingentorum Germanorum, mille ducentorum Normannorum & Vasconum, cum tormentis bellicis ad expugnationem Imolæ & Forilivii, quas urbes tunc occupabat Catharina Sfortia soror notha Ludovici Sfortiæ. Alegrius vero sub Cæsare Borgia exercitui imperabat. Statim illi Imolam moverunt. Oppidani portas ipsis aperuere. Oppugnatur castellum. Præsidiarii initio oppugnantium impetum strenue propulsarunt, nec sine cæde Francorum ; sed cum tanto impetu demum illos adorti sunt Franci, ut capto quodam propugnaculo, ad pacta & ad deditionem venire compulsi sint. Inde vero Franci Forumlivium obsessum venerunt. Ostia statim oppidani aperuere Francis, hinc ad arcem expugnandam itum est, quæ cum aliquanto tempore obstitisset, demum cum Domina Catharina capta fuit, cæsique sunt ex præsidiariis fere [illegible]co.

Post captum Forum-livii, Dux Valentinensis, quem Itali Valentinum appellabant, in periculum mortis venit. Dum enim in cubiculo quopiam quiesceret, viginti quinque vel triginta Germani in aulam cubiculo suppositam sunt ingressi, ignem manibus gestantes, ubi pyrii pulveris magnus cumulus erat. Tum Germani vini doliis ibidem repertis, compotare ac crateras vertere unà cœperunt, deposito ad solum igne, nullaque usi cautione. Tum feliciter accidit, ut quispiam illò concedens, in quantum se Germani periculum conjicerent, adverterit, statimque rem Valentino nunciaverit, qui confestim ex cubiculo egressus est. Vixdum exierat ille, cum ignis pulverem pyrium inflammavit. Cubiculum eversum fuit, & Germani illo ingressi fere omnes periere. Franci per dies quindecim istic morati, Pisaurum moverunt, quam urbem obsessuri erant. Verum Alegrius jussu regio, cum toto agmine Mediolanum revocatus est, quo se citato gradu conferre præcipiebatur. Catharina vero Sfortia Romam missa fuit, ubi in carcerem conjecta est : sed postea Alegrii rogatu libertatem impetravit.

Ludovicus Rex Mediolano profectus in Franciam redierat, Trivultiumque Mediolani Præfectum reliquerat. Mediolanensis plebs instabilis & levis, Francorum moribus assueta non erat, nec satis habebat quod Rex vectigalia minuisset, sed omnia prorsus tributa de medio sublata non fuisse ægre ferebat. Ad hæc vero Mediolanensium maxima pars Gibellinæ factionis erat, & Trivultius Guelficæ factionis ceu princeps, & præcipuus habebatur : eratque ille superbus, novarumque rerum cupidus. Hinc vero maxime plebi odiosus erat, quod contra Me-

Guicciardin. Jean d'Auton.

1499. vouloit, ſur-tout de ce que dans une émeute, où l'on prit les armes contre ceux qui levoient des impôts, il en tua quelques-uns de ſa propre main. Les partiſans de Ludovic profiterent de ces diſpoſitions pour exciter les Milanois à la révolte, & à rappeller leur ancien maître. La conjoncture étoit d'ailleurs favorable : le nombre des troupes Françoiſes étoit fort diminué par le grand détachement qu'avoit fait le Roi en faveur du Duc de Valentinois.

Un Valet de chambre de Ludovic Sforce, & un Chirurgien de la Ville, nommé Nicolas, inciterent ſecretement la populace à ſe mutiner, & quand ils virent la ville diſpoſée à la révolte, ils allerent trouver Ludovic Sforce pour prendre des meſures avec lui. De retour à Milan, ils découvrirent leur ſecret à Antoine Viſconti, qu'ils croioient être de leur parti. Celui-ci alla tout déclarer au Gouverneur du Château, qui fit ſaiſir les deux conjurez, & les fit mettre ſous ſûre garde.

1500. Ludovic qui s'étoit retiré en Allemagne, ne s'endormoit pas : il imploroit l'aide de Maximilien, qui ſans faire aucune démarche, lui donnoit toujours bonne eſperance, en lui demandant pour obtenir ce ſecours de groſſes ſommes d'argent. Cependant Ludovic vivement ſollicité de la Nobleſſe de Milan de venir promtement & de ſaiſir l'occaſion de recouvrer ſon Etat où il étoit fort déſiré, voïant qu'il n'y avoit rien à attendre de Maximilien, il leva huit mille Suiſſes, & cinq cens hommes d'armes Bourguignons, & ſe mit en marche au mois de Janvier. Trivulce averti de tout ceci, pria les Venitiens de s'avancer ſur l'Adda avec leurs troupes, fit dire au Sire d'Alegre de venir promtement à ſon ſecours, & envoia une partie de ſes gens à Come, ſous la conduite de Ligni.

Ludovic Sforce reprend Milan.

Mais la diligence de Ludovic & de ſon frere fut ſi grande, qu'elle prévint toutes les meſures de Trivulce. Ils venoient du côté de Come, & les François voiant tous les Comaſques diſpoſez à les recevoir, ſe retirerent. Come ſe rendit d'adord à Ludovic, & la nouvelle en étant venuë à Milan, la populace ſe ſouleva en faveur de Ludovic. Trivulce jugea à propos de ſe retirer au Château, d'où il partit la nuit avec ſes hommes d'armes. Une foule de peuple le pourſuivit juſqu'au Teſin. Il alla à Novarre, y laiſſa quatre cens lances,

---

diolani ſeditione adverſus eos qui vectigalia exigebant, aliquot ex ſeditioſis ipſe propria manu occidiſſet. Qui Ludovici Sfortiæ partes ſectabantur, plebem ſic Francis infenſam cernentes, ipſam ad rebellionem clanculum concitabant, auctoreſque ipſi erant, ut eum qui nuper Princeps ſuus erat, revocarent. Ad eam rem opportunum tunc tempus eſſe videbatur, cum Rex magnam copiarum ſuarum partem Ducis Valentinenſis gratia aliò miſiſſet

Cubicularius vero quiſpiam Ludovici Sfortiæ, & Chirurgus Mediolanenſis, Nicolaus nomine, ad rebellionem clam plebeios concitabant : cumque vidiſſent populum ad arma capeſſenda pene paratum, Ludovicum Sfortiam adierant, ut cum illo ad rem exſequendam conſilia miſcerent. Poſtquam autem Mediolanum reverſi ſunt, conſpirationem ſuam Antonio Vicecomiti, quem in partibus ſtare ſuis putabant, aperuerunt. Antonius vero rem totam Caſtelli Mediolanenſis Præfecto nunciavit, qui ambos comprehendit, & in carcerem conjici curavit.

Guicciard. Ludovicus Sfortia qui in Germaniam ſe receperat, rei ſuæ reſtaurandæ curam non deponebat. Auxilia expetebat a Maximiliano, qui nihil agens, nihilque curans, bonam ſpem Sfortiæ indebat, magnaſque pecuniæ ſummas ad auxilia præſtanda expetebat. Interea vero nobiles Mediolanenſes apud Sfortiam inſtabant, urgebantque, ut quamprimum veniret, occaſionemque arriperet ditionis ſuæ occupandæ, in qua admodum deſiderabatur. Cum videret igitur a Maximiliano nihil eſſe ſperandum, octo mille Helvetios conſcripſit, & quingentas lanceas, ſeu viros armorum, apud Burgundiones collegit, ac menſe Januario verſus Mediolanum movit. Re comperta Trivultius Venetos rogavit, ut Adduam venirent cum copiis ; ad Alegrium vero miſit, urgens ut cito in auxilium veniret, & armatorum ſuorum partem Comum miſit, duce Lignio.

Sed tanta celeritate uſus eſt Sfortia, comitante fratre, ut Trivultii diligentiam anteverterit. Verſus Comum autem veniebat, cumque Franci viderent Comenſes omnes ad Sfortiam recipiendum paratos eſſe, receptui cecinerunt. Cum res perlata Mediolanum eſſet, commota plebs ad arma accurrit in Sfortiæ gratiam. Trivultius in Caſtellum ſe recepit, & nocte proxima cum iis quos ſecum habebat armorum viris, diſceſſit. Plebs illum inſequuta eſt ad Ticinum uſque. Trivultius vero Novariam venit, ubi quadringentos lanceis armatos reliquit, ac cum re-

& ſe retira avec le reſte de ſes troupes à Mortare. Aſcagne entra à Milan, & Ludovic y vint après lui. Ils y furent reçûs aux acclamations du peuple. Quelques Villes ſuivirent l'exemple de Milan ; Pavie & Parme ſe donnerent à Ludovic, les autres auroient ſuivi de même, ſi la crainte ne les avoit retenues. Il leva enſuite des gens de guerre Italiens en grand nombre. 1500.

Il voulut faire ſa paix avec les Venitiens, & ramener les Gennois à ſon parti ; mais il ne réuſſit ni en l'un ni en l'autre. Il prit encore Vigevano & quelques autres places, & s'avança vers Novarre. Cependant le Sire d'Alegre, qui après l'ordre reçû, venoit avec ſon petit corps d'armée joindre Trivulce, prit en paſſant & ſaccagea la ville de Tortone, & s'en alla à Alexandrie. Le corps des Suiſſes qui étoient avec lui paſſa au ſervice de Ludovic Sforce. D'Alegre joignit enſuite les autres Commandans François : après quoi il ſe jetta dans Novarre, qui fut aſſiegé par l'armée de Ludovic. Il y avoit cinq cens hommes d'armes dans la place, qui ſoutinrent un violent aſſaut avec vigueur, & avec une perte conſiderable des ennemis ; mais voïant que par le défaut de fourages, ils perdroient leurs chevaux, qui pourroient bien ſervir à une bataille, ils rendirent la place par compoſition, & allerent joindre l'armée.

Le Roi à la premiere nouvelle de la révolte du Milanois, avoit fait partir le Sire de la Trimouille avec cinq ou ſix cens hommes d'armes pour aller au ſecours. Chaque homme d'armes en ce tems-là avoit au moins deux couſtiliers & deux archers à cheval. Il donna en même tems ordre au Bailli de Dijon d'aller dans la Suiſſe faire une grande levée d'infanterie. La Trimouille arriva le premier dans le tems que Novarre fut rendu à Ludovic. Les Suiſſes vinrent enſuite, & toutes les troupes qui étoient dans le Milanois s'étant jointes, l'armée ſe trouva à Mortare compoſée de 1500 lances, dix mille Suiſſes, & ſix mille hommes d'infanterie Françoiſe. Elle s'avança vers Novarre, où étoit Ludovic avec ſes troupes.

Les Capitaines Suiſſes qui étoient au ſervice de la France, gagnerent alors ceux qui étoient à la ſolde de Ludovic, qui lui demanderent avec violence d'être paiez. Ludovic leur donna tout ce qu'il pût trouver d'argent, les priant de ne pas l'abandonner. Quand l'armée de France fut près, ils ſe mutinerent de nouveau ; diſant qu'ils ne vouloient pas combattre contre leurs freres &

ſiduis copiis Mortariam ſe recepit. Aſcanius Mediolanum ingreſſus eſt, & Ludovicus Sfortia poſt illum venit. Acclamante autem & fauſta apprecante populo excepti ſunt. Aliquot urbes Mediolani exemplum ſequutæ ſunt : Papia & Parma ſeſe ipſis dediderunt. Aliæ quoque ſequutæ fuiſſent, niſi metu fuiſſent cohibitæ. Ludovicus vero Sfortia armatos multos Italos collegit.

Auton. Cum Venetis paciſci voluit, & Genuenſes ad partes trahere ſuas tentavit ; ſed neutrum perficere potuit. Viglebanum & aliquot oppida cepit, ac verſus Novariam contendit. Interea Alegrius, qui Mediolanum redire juſſus, cum agmine ſuo veniebat, iter agendo Dertonam cepit, ac diripuit, Alexandriamque venit. Helvetii qui cum ipſo erant, ad Ludovici Sfortiæ partes tranſierunt. Alegrius autem cum aliis Francorum ducibus junctus eſt, poſteaque Novariam eſt ingreſſus, quod oppidum ab exercitu Ludovici Sfortiæ obſeſſum fuit. In urbe erant quingenti armorum viri, qui vehementem oppugnationem ſtrenuiſſime propulſarunt, in qua ex hoſtibus plurimi cæſi ſunt, ſed videntes Franci, deficiente pabulo, ſe plurimos equos amiſſuros, qui ad committendam pugnam uſui eſſe poſſent, pactis conditionibus urbem dederunt, & ad Francorum exercitum ſe contulere.

Comperta Rex Ludovicus Mediolanenſium rebellione, Trimollium miſerat cum quingentis ſexcentiſve armorum viris, qui cæteris opem ferrent. Quiſque vir armorum, inquit Seiſſelius, illo tempore duos cultellarios, duoſque ſagittarios equites ſecum habebat. Juſſit præterea Ballivium Divionenſem ad Helvetios pergere, ut ibi magnum peditum numerum conſcriberet. Trimollius primus adventavit : quo tempore Novaria Sfortiæ dedita fuit. Helvetii poſtea venerunt, & collectis ſimul omnibus copiis quæ in Mediolanenſi tractu erant, exercitus totus Mortariæ erat 1500 lancearum, decies mille peditum Helvetiorum, & ſex mille peditum Francorum. Verſus Novariam autem movit, ubi tunc erat Ludovicus Sfortia cum exercitu ſuo. *Auton. Guicciardin. S. Gelais. Seiſſel.*

Helvetiorum duces qui pro Francis militabant, contribules ſuos, qui pro Ludovico Sfortia ſtabant, ad partes ſuas attraxêre ; qui ſtipendia ſibi numerari ab Ludovico Sfortia cum violentia petierunt. Sfortia quidquid argenti corradere potuit, ipſis numeravit, rogans ut ne ſe desererent. Cum autem exercitus Francorum propius acceſſit, denuo rebelles Helvetii Sfortiæ dixerunt, nolle ſe cum fratribus & cogna-

1500. leurs parens qui étoient dans l'armée de France, & ils prirent le parti de se retirer chez eux. Il les conjura avec larmes de l'amener avec eux. Ils consentirent qu'il prît l'habit de Suisse avec quelques-uns de sa compagnie pour se retirer avec les autres. Mais comme ces Suisses passoient au milieu de l'armée Françoise, Ludovic fut reconnu, & pris par les François, peut-être indiqué par les Suisses mêmes. Avec lui furent pris aussi quelques-uns des siens. Vers le même tems le Cardinal Ascagne son frere fut pris par les Venitiens, qui le livrerent aux François. Ludovic fut amené au Roi de France, qui étoit alors à Lion, & qui ne voulut pas le voir. Il l'envoia à Loches, où il fut enfermé dans une tour, & traité fort durement le reste de ses jours, selon un Auteur : mais Saint Gelais dit *que de sa personne il a toujours été traité aussi bien qu'il eût pû être en sa plus grande liberté, ni seigneurie.* Le Cardinal Ascagne fut aussi amené au Roi, qui le fit mettre en prison ; mais on lui donna la liberté peu de tems après.

Ludovic Sforce pris par les François, & mis en prison.

Le Cardinal d'Amboise alla de la part du Roi à Milan, pour punir les Milanois de leur rebellion. Les Magistrats de Milan avertis de sa venuë, allerent au-devant de lui jusqu'à Vigeve, & le prierent de venir à Milan, de se loger dans la Ville, & de les traiter avec misericorde. Le Cardinal affectant un air severe, leur répondit, qu'il n'avoit garde de loger dans une Ville coupable d'une si grande perfidie ; mais qu'il logeroit dans le Château, qui avoit toujours demeuré fidele au Roi. Il se rendit enfin à leurs prieres, & vint en la Maison de Ville. Le peuple vint en foule demander misericorde. On pardonna aux Milanois moiennant une amende de trois cens mille écus, dont le Roi leur remit depuis la meilleure partie. Les autres Villes furent aussi taxées selon leurs facultez. Les principaux auteurs de la rebellion furent saisis & executez. On exigea aussi des sommes d'argent des autres Villes du voisinage, qui s'étoient tournées du côté de Ludovic Sforce ; comme Boulogne, Sienne, Luques & autres. Boulogne fournit cinquante mille écus, & les autres selon leurs facultez.

Après cela le Cardinal d'Amboise envoia par ordre du Roi un corps de troupes de cinq cens hommes d'armes & sept mille piétons, tant Gascons, que Suisses, pour reduire Pise sous la puissance des Florentins. La conduite

---

tis suis qui in exercitu Francorum erant, pugnare, ac versus patriam receptum habere cœperunt. Cum lacrymis Sfortia precatus est, uti se in patriam suam secum adducerent. Id illi concessere, & Sfortia cum quibusdam ex suis Helveticis tectus vestibus, inter illorum ordines admixtus est ; sed cum per medium Francicum exercitum Helveticum agmen transiret, Ludovicus Sfortia agnitus fuit, & captus est cum quibusdam ex suis, indicantibus fortasse ipsis Helvetiis. Eodem circiter tempore Ascanius Cardinalis illius frater, a Venetis comprehensus & Francis traditus fuit. Ad Regem autem adductus Ludovicus Sfortia fuit, qui tunc Lugduni erat, neque ipsum in conspectum sibi adduci voluit ; sed illum Luccas misit, ubi in turrim inclusus asperrime per totum vitæ decursum habitus fuit, si fides sit Scriptori cuipiam ; sed contra Sangelasius narrat illum in carcere positum quidem fuisse, sed tam laute exceptum, quam potuisset, quando libertate fruens, totam ditionem tenebat suam. Cardinalis quoque Ascanius frater ejus ad Regem adductus est, qui ipsum in carcerem conjici jussit, sed non diu postea libertate donavit.

Auton. Cardinalis Ambasiensis jussu Regis Mediolanum se contulit, ut rebelles Mediolanenses plecteret. Magistratus autem Mediolanensis ipsi obviam venit, & ad usque Viglebanum perrexit, rogavitque in urbem suam veniret, & ibi sedem poneret, misericordiam civibus suis apprecans. Cardinalis autem severitatis speciem præ se ferens respondit, se non in urbe illa sedes positurum esse, quæ in tantam perfidiam delapsa fuisset, sed in castello habitaturum, quod fidem Regi semper servaverat : at exoratus tandem in Basilicam urbis se contulit. Illò venit magna populi frequentia, misericordiam petens. Rebellionis crimen illis condonatum fuit ; sed mulcta pecuniæ indicta est trecentorum milium scutorum, quorum maxima pars deinceps remissa Mediolanensibus fuit. Aliæ quoque Mediolanensis ditionis urbes pecunia mulctatæ sunt. Rebellionis Principes scelus suum capite luerunt. Mulctæ quoque cæteris vicinis urbibus, quæ ad partes Ludovici Sfortiæ transierant, indictæ sunt, Bononiæ nempe, Senis, Luccæ, & aliis. Bononia quinquaginta milia scutorum numeravit, cæteræ vero secundum facultates suas.

Sub hæc autem Cardinalis Ambasiensis, jubente Rege, exercitum misit, qui Pisas obsideret : in eo exercitu erant quingenti armorum viri, & septem mille pedites partim Vascones, partim Helvetii, illò missi, ut Pisas sub Florentinorum potestatem redi-

de cette armée fut donnée au Sire de Beaumont, qui ſe rendit à la têre de ces troupes devant Piſe, fit ſommer les Piſans de ſe rendre. Ils répondirent que ſi c'étoit pour les réünir au Duché de Milan, comme ils étoient autrefois, ils ſe ſoumettroient volontiers au Roi comme ſes ſujets; mais que ſi c'étoit pour les livrer aux Florentins leurs ennemis mortels, ils ne pourroient jamais s'y réſoudre. Avant que le ſiege fut formé les Piſans laiſſerent entrer des François en petit nombre dans leur Ville, & leur fourniſſoient des vivres pour les porter au camp, proteſtant toujours qu'ils ne demandoient pas mieux que d'être ſujets du Roi de France; & que ſuppoſé qu'on voulût les reduire ſous la domination des Florentins, ils prioient les François de laiſſer monter à l'aſſaut les Florentins & les Allemans, afin qu'ils puſſent donner ſur eux plus vigoureuſement & de meilleur cœur. 1500.

Piſe aſſiegé par les François: le ſiege eſt levé.

Les François aſſiegerent enfin la Ville, dreſſerent leurs batteries, & firent breche. Les Piſans mirent ſur la breche les armes du Roi & de la Reine, criant toujours France, France, & proteſtant qu'ils ſe défendoient, non pas contre les François, mais contre les Florentins. Les François donnerent l'aſſaut, & furent vaillamment repouſſez. La nuit ſuivante les Piſans repareremt ſi bien la brêche, qu'il ne paroiſſoit pas que le mur eût été endommagé. Le lendemain, lorſqu'on recommençoit la batterie, les Suiſſes demanderent leur païe, & l'argent ne ſe trouvant pas prêt, ils s'en allerent, & ſur leur chemin ils aſſommoient tous les François qu'ils trouvoient. Une bonne partie des Gaſcons ſe débanda auſſi: les Florentins qui avoient promis de fournir aux François des vivres & les autres choſes neceſſaires, n'en faiſoient rien. Beaumont fut obligé de lever le ſiege pour s'en retourner à Milan. Les Piſans eurent ſoin de recueillir les bleſſez & les malades François, qui étoient reſtez dans le camp, les traiterent bien juſqu'à une entiere guériſon, & leur donnerent même de l'argent pour s'en retourner.

Le 12. d'Août le Roi étant à la chaſſe, & courant à bride abbatuë après un cerf, le cheval tomba ſous lui, & il ſe rompit une épaule. Par les ſoins de ſon Chirurgien il fut bien-tôt guéri, & ſe rendit à Blois où étoit la Reine. Ils ſe mirent enſemble ſur la Loire, & s'en allerent à Nantes, où ils ſéjournerent quelque tems. Ils revinrent enſuite à Tours, où le Roi reçut pluſieurs ambaſſa-

---

gerent. Dux autem exercitus conſtitutus fuit Bellomontius Toparcha. Hic Piſas movit, & Piſanis edixit uti ſeſe dederent. Reſponderunt illi, ſi ſe Mediolanenſi ditioni jungere vellent, ut olim Piſæ junctæ fuerant, id ſe ſponte accepturos, & Regi Francorum libentiſſime ſubditos futuros eſſe; ſin autem ſe Florentinis capitalibus inimicis tradere vellent, id ſe nunquam admiſſuros eſſe. Antequam obſidione cingerentur Piſani, Francos numero paucos in urbem ſuam admiſerunt, ipſiſque cibaria libenter impertiebant, quæ ad caſtra ſua referrent, conteſtantes in optatis ſibi eſſe, ut Regi Francorum ſubjicerentur: ſin autem illos omnino Florentinis ſubjicere vellent, rogabant Francos, in oppugnationibus primas partes darent Florentinis & Germanis, ut ipſi eos & fortius & animoſius depellerent.

Auton. Urbem tandem Franci obſederunt, tormenta bellica erexerunt, emiſeruntque, murorumque partem dejecere. In illa porro muri ruina Piſani Regis & Reginæ Francorum inſignia poſuere, ſemper fauſta Franciæ apprecantes, & conteſtantes ſe non Francos, ſed Florentinos propulſare. Franci tamen oppugnationem cœperunt, ſed a Piſanis ſtrenue repulſi ſunt. Qui Piſani ita diligenter noctu fractos muros reparavêre, ut nulla ruinæ nota maneret. Die ſequenti, cum muros denuo tormentis verberare Franci cœpiſſent, Helvetii ſtipendia ſibi numerari poſtulavêre: cumque nulla adeſſet pecunia, deſertis caſtris abiere, & Francos quotquot in via repererunt, trucidavere. Vaſconum quoque magna pars diſceſſit. Florentini qui Francis polliciti fuerant ſe cibaria, cæteraque neceſſaria ſuppeditaturos eſſe, promiſſis nullo modo ſteterunt. Bellomontius obſidionem ſolvere, & Mediolanum repetere coactus eſt. Piſani vero Francos ægrotos, vel vulneribus affectos, qui in caſtris remanſerant in urbem ſuam reduxerunt, & curavêre languentes donec valetudinem bonam recuperaſſent; imo etiam pecuniam ipſis ſuppeditavêre, ut loca ſua repetere poſſent.

Die duodecimo Auguſti, cum Rex in venatu laxatis habenis poſt cervum curreret, equus ejus in terram lapſus eſt, ipſeque Rex ruit, & os ejus humeralis effractus eſt; ſed Chirurgi ſui opera & arte, cito valetudinem recuperavit, Bleſaſque ſe contulit, ubi tunc Regina erat. Ambo autem ſecundo Ligeri, ad Namnetas ſe contulerunt, ubi aliquanto tempore morati, Cæſarodunum Turonum venerunt. ibi Rex Oratores multos excepit: Principes namque Chriſtia- Auton.

1501. des. Les Princes Chretiens étoient en mouvement à cause des progrès que les Turcs faisoient tous les jours sur les Venitiens; ils venoient de prendre Modon dans la Morée. Le Pape sollicitoit les Princes Chrétiens d'y envoier du secours. Le Roi Louis permit qu'on levât les décimes dans son Roiaume, & donna liberté à ceux qui voudroient aller à la guerre contre ces Infideles. Plusieurs Gentilshommes de sa Maison & d'autres y allerent; & pour inciter les Chrétiens à fournir de l'argent pour la subsistance de ceux qui marcheroient contre les Turcs, on publia un Jubilé universel. Le Roi fit équipper une flotte pour envoier du secours par mer aux Chretiens voisins de la Turquie : & la Reine Anne, Princesse des plus pieuses, fournit aussi plusieurs vaisseaux qu'elle avoit dans les ports de Bretagne, & entre autres sa grande Carraque, qu'on appelloit la Cordeliere. Cette flotte partit de Brest, & passa le détroit de Gibraltar, pour se rendre à Gennes, & tirer ensuite vers le Levant.

Secours envoié aux Venitiens contre les Turcs.

En cette même année fut découverte une conspiration de deux Marchands de Beaune, nommez Jean Peluchot & Jean Courtois, qui vouloient livrer la Ville à Maximilien. Ils comploterent avec un Messager Comtois, nommé d'Apremont, sur les moiens d'executer leur entreprise. Ils furent enfin découverts avant que d'en venir à l'execution. Peluchot trouva moïen de s'enfuir en Franche-Comté; d'Apremont & Courtois furent pris: le premier fut executé à Lion, & Courtois écartelé à Beaune. Ses membres furent exposez aux portes de quatre des principales villes de Bourgogne.

Le Roi Louis pensoit toujours à la conquête du Roiaume de Naples. Il avoit déja beaucoup de troupes en Italie. Cesar Borgia un de ses Generaux y faisoit des conquêtes à son profit. Il prit Pesaro & Rimini, & depuis Faenza après un long siege; & auroit peut-être pris Bologne, si le Roi ne l'avoit empêché en consideration des Bentivoglio. Il prit en ce tems-ci le titre de Duc de Romagne, & fut un des chefs de l'armée que le Roi envoia pour la conquête du Roiaume de Naples. Louis fit cette entreprise conjointement avec Ferdinand Roi d'Aragon. Ils firent ensemble un traité, par lequel ils partageoient entre eux deux le Roiaume de Naples : le Roi de France devoit avoir avec Naples la Terre de Labour, & l'Abruzzo; & Ferdinand la Pouille

Traité de Louis avec Ferdinand pour la conquête du Roiaume de Naples.

---

ni in motu erant, eo quod Turci Christianorum terras continuo invaderent, Venetorumque urbes caperent : novissime namque Methonem in Peloponneso ceperant. Summus Pontifex Christianos Principes ad opem ferendam concitabat. Rex autem Ludovicus concessit ut decimæ in regno suo ea de re exigerentur, iisque qui contra infideles illos pugnatum ire vellent, eundi libertatem dedit. Multi nobiles ex aulicis quoque illò se contulere; utque Christiani quilibet religionis causa iis qui in bellum illud sacrum proficiscebantur necessaria subministrarent, Jubilæum universale publicatum fuit. Rex classem apparavit, quæ auxilia ferret Christianis illis, qui in Turcarum confinibus siti erant. Regina quoque Anna inter piissimas feminas connumeranda, multas etiam naves suas in Britanniæ Armoricæ portubus versantes suppeditavit, inter quas fuit illa navis magna quam Chordaligatam vocabant. Classis isthæc Bresto solvit, fretumque Gaditanum trajecit, ut Genuam postea peteret, & inde versus Orientalem plagam vela daret.

Auton. Hoc eodem anno deprehensa fuit mercatorum duorum Belnensium conspiratio, quorum alter Joannes Peluchotus, alter Joannes Curtesius appellabatur, qui Belnam Maximiliano prodere tentavere; cum Tabellario autem quodam Burgundiæ Comitatus, cui nomen Aspremontius conjuravere, & perficiendæ rei modum una cogitabant; sed deprehensa tandem conjuratio fuit. Peluchotus in Burgundiæ Comitatum aufugit, Aspremontius & Curtesius capti fuere. Prior Lugduni suplicio affectus periit. Alter Belnæ discerptus fuit, ejusque membra ad portas quatuor præcipuarum Burgundiæ urbium appensa & exposita sunt.

Ludovicus Rex ad Neapolitanum regnum sibi acquirendum sese continuo apparabat. Jam multæ in Italiam missæ fuerant armatorum manus. Cæsar Borgia Dux ab ipso Rege constitutus, non paucas in Italia, sed sibi expugnabat urbes; jam Pisaurum, Ariminumque ceperat, atque Faventiam, quæ postrema longam tulerat obsidionem, & Bononiam quoque forte cepisset, nisi Rex illum in gratiam Bentivoliorum a tali consilio avertisset. Hic ex ducibus unus fuit, qui ad expugnandum Neapolitanum regnum missi sunt. Ludovicus Rex unà cum Ferdinando Aragoniæ Rege, hoc conjunctim suscepere bellum, illo pacto atque conditione, ut regnum illud Neapolitanum inter se dividerent. Regi Francorum concedebatur Neapolis, Campania & Aprutium; Regi *Guichardin.*

& la

& la Calabre. Sur ce traité Guichardin, auteur ſenſé, fait cette réflexion. *Tout le monde fut ſurpris*, dit-il, *du peu de prudence du Roi Louis, qui aima mieux partager ce Roiaume avec un émule, & admettre en Italie un Prince uni par le ſang au Roi des Romains, & qui ſeroit ſans faute le refuge de ſes ennemis; que d'accepter l'offre que lui faiſoit Federic de le reconnoître pour ſon Souverain, & de lui paier tous les ans un tribut en cette qualité. On ne fut pas moins étonné de la mauvaiſe foi de Ferdinand, qui après mille promeſſes faites à Federic ſon proche parent, qu'il le ſoutiendroit dans ſon Roiaume, promeſſes qu'il renouvelloit tous les jours, conjura ainſi contre lui, & ternit ce ſurnom de Roi Catholique qu'il venoit d'obtenir du Pape.* 1501.

D'Aubigni Ecoſſois, le Duc de Valentinois, & le Comte Gaiazze devoient être les chefs de l'armée. D'Aubigni partit de France avec environ mille hommes d'armes, & ſept mille hommes de pied, Picards, Normans, Gaſcons, Suiſſes, auſquels ſe devoient joindre d'autres troupes en Italie. Le Roi fit équipper auſſi une flote commandée par Philippe de Cleves de Raveſtain, qui partit de Gennes pour Naples. L'armée de terre aiant paſſé les monts, traverſa la Lombardie, & ſe rendit à Rome, où elle fut jointe par le Duc de Valentinois & ſes gens.

Il y avoit alors à Rome un grand nombre d'Eſpagnols, qui voiant arriver les François, grondoient & murmuroient hautement, diſant, que le Roiaume de Naples appartenoit au Roi d'Eſpagne. Les François qui s'y trouverent, ſoutenoient qu'il appartenoit au Roi de France. Des Allemans de l'armée de France ſe mirent avec eux, & ſoutenoient la même choſe: on s'échauffa de part & d'autre juſqu'à un tel point, qu'on en vint enfin aux mains. Pluſieurs du menu peuple de Rome ſe joignirent aux Eſpagnols: un Eſpagnol, d'un grand coup de rapiere, coupa la tête à un Alleman; un autre Alleman le tua d'un coup d'hallebarde: les François s'ameuterent juſqu'au nombre de douze cens, & il y eut bien des gens tuez de part & d'autre. Le Pape ne fut averti, & envoia des troupes qui appaiſerent le tumulte.

Frederic, avec ce qu'il avoit pû ramaſſer de troupes, s'étoit avancé à Saint Germain pour diſputer le paſſage aux François; mais aiant appris le traité fait entre les Rois de France & d'Aragon, malgré les aſſurances feintes que lui donnoit Gonſalve de Cordouë, il ſe retira & mit bonne garniſon dans Ca-

---

autem Aragoniæ Apulia atque Calabria. In hanc vero pactionem hæc ſapienter profert Guicciardinus: *Obſtupuere omnes tam imprudens Regis Ludovici conſilium cernentes, qui maluit hoc regnum cum æmulo dividere, & in Italiam admittere Principem Regi Romanorum affinem, qui inimicis ſuis perfugium futurus erat; quam conditionem a Federico ſibi oblatam admittere, qui Ludovicum ut ſupremum Dominum ſuum agnoſcere, ipſique quotannis tributum ſolvere paratus erat. Neque minori ſtupori fuit Ferdinandi mala fides, qui poſtquam Federico cognato ſuo ſexcenties pollicitus fuerat, ſe ipſum in regno ſuo fulturum & propugnaturum eſſe, quam promiſſionem in dies renovaverat, ſic contra illum conſpiraverit, & Catholici nomen quod a Summo Pontifice impetraverat, commaculaverit.*

Auten. Guicciardin. Albinius Scotus, Borgia Dux Valentinenſis & Comes Gaiatius duces exercitus Francici futuri erant. Albinius ex Gallia profectus eſt cum mille circiter armorum viris, peditibuſque ſeptem millibus, Picardis, Normannis, Vaſconibus, Helvetiis, quibus adjiciendæ erant in Italia aliæ armatorum copiæ. Claſſem quoque Rex Ludovicus apparavit, duce Philippo Cliviensi Raveſtenio, qui ex portu Genuenſi ſolvit, Neapolim petiturus. Exercitus autem ſuperatis montibus, & Langobardia trajecta, Romam venit, ubi a Valentinenſi Duce, armatorum copiis inſtructo, junctus fuit.

Romæ tunc erant Hiſpani plurimi, qui cum Francos iſtuc advenientes cernerent, alta voce per vicos & compita obmurmurabant, dicentes, Neapolitanum regnum ad Hiſpaniæ Reges pertinere. Franci autem qui Romam ſe contulerant, Regum Francorum eſſe regnum iſtuc contendebant. Germani qui pro Francis militabant, his adjuncti, idipſum aſſeverabant. Exaſperatis utrinque partibus, ad arma & gladios ventum eſt: ex plebe Romana multi Hiſpanis ſe adjunxere. Hiſpanus quidam gladio Germani caput amputavit, qui ſtatim a Germano alio haſta confoſſus cecidit. Franci ad mille ducentos unà coacti contra Hiſpanos ſtabant, & multi utrinque cæſi ſunt. Tandem vero Summus Pontifex re comperta, viros miſit qui tumultum ſedavêre. *Les mêmes.*

Fredericus cum pugnatorum copiis quas colligere potuerat, ad Germani fanum venerat, ut Francos ab ingreſſu in regnum ſuum arceret; ſed ubi comperit pactionem Reges inter Franciæ & Aragoniæ initam; quantumvis ſimulate Gonſalvus Cordubenſis ipſum confirmare, placareque ſtuderet, receptui cecinit,

1501. pouë. Plusieurs petites places se rendirent aux François à leur arrivée. Ils allerent assieger Capouë, qui se défendit quelque tems vaillamment : l'artillerie de la ville fut si bien servie, qu'elle porta pendant quelques jours un grand dommage aux François, & les Colonnes qui défendoient la place, s'y porterent en braves ; mais elle fut enfin emportée d'assaut. Les François firent là une grande tuerie d'hommes, violerent les femmes, & firent d'autres excès ; aussi l'Historien Italien Guichardin ne les épargne pas. Après cet exploit, rien ne leur résista ; Gaiete & les autres places se rendirent.

Frederic se voiant hors d'état de résister, prit le parti de traiter avec d'Aubigni. Ils convinrent ensemble que Frederic se retireroit dans l'isle d'Ischia, qu'il envoieroit ses propositions d'accommodement au Roi de France ; & que si dans six mois il n'avoit point de réponse favorable, les choses resteroient dans le même état. Mais Raveštain, qui arriva au même tems avec la flote de France, ne voulut pas tenir ce traité. Il persuada à Frederic de s'en aller en France, & de s'en remettre à la discretion du Roi, qui ne manqueroit pas de lui faire un bon parti, & dont il seroit content. Il s'y rendit, & le Roi lui donna le Comté du Maine, lui fit de riches presens, & lui forma un revenu de quarante mille livres, soit de son Comté, soit en pensions ; ce qu'il lui continua toujours, même après qu'il eût perdu Naples. Le Roi Ferdinand lui promit la même somme annuelle ; mais il n'en toucha jamais rien. Guichardin dit, que le Roi Louis lui donna le Duché d'Anjou, & trente mille ducats de rente ; mais il vaut mieux ajoûter foi à Saint-Gelais qui étoit sur les lieux.

Frederic se retire en France.

Louis de Bourbon Comte de Montpensier, qui s'étoit fort signalé dans cette guerre, peu après son arrivée à Naples, voulut aller voir le tombeau du Comte de Montpensier son père enterré à Poussol. Ce Prince avoit péri malheureusement sous le regne précedent, à la fin de la guerre de Naples, comme nous avons vû ci-devant. Il se rendit à Poussol, fit ouvrir le tombeau ; & voiant son pere mort, il fut pénetré d'une si vive douleur, que la fiévre le prit & il mourut peu de jours après. Guichardin dit qu'il mourut sur le champ,

---

validissimumque præsidium Capuæ reliquit. Oppida multa advenientibus Francis portas aperuere, Capuamque demum obsessam venere. Præsidiarii aliquanto tempore hostem strenue propulsarunt : tormenta bellica urbis scite adhibita magnum Francis importavere damnum. Columnenses qui Francos propulsabant, fortiter pugnavere. At urbs tandem vi expugnata fuit. Franci magnam virorum stragem fecerunt, mulieres violarunt : aliaque facinora patravêre, quæ minutatim recenset Guicciardinus historiæ Scriptor Italus, qui hic Francos carpit, taliaque scelera graviter insectatur. Post expugnatam Capuam, Gaieta, cæteræque urbes & oppida sese Francis dediderunt.

Fredericus cum tot pugnatorum cuneis obsistere non valeret, cum Albinio colloquia habuit, & hac conditione pactus est, ut ipse pacis & conditionum capita quædam ad Regem Ludovicum mitteret, interimque in Ischiam insulam receptum haberet : si vero intra sex mensium spatium ambo unà consentire non possent, res in eodem, quo tunc erant, statu manerent. Verum Ravestenius qui eodem tempore cum classe Francica ad Neapolitanas oras appulit, pactionem illam ratam habere noluit : sed Frederico auctor fuit ut in Franciam se conferret, Regemque conveniret, ejus arbitrio rem totam committeret ; certumque haberet se ab Rege conditiones impetraturum esse, quæ sibi placituræ essent. In Franciam igitur se contulit Fredericus, ubi ab Rege perhumaniter exceptus est, qui ipsi Cenomanensem Comitatum dedit, amplissima munera obtulit, & quadraginta millium librarum redituum annuum firmavit, tam ex ipso Comitatu, quam ex pensionibus regiis ; quæ semper ipsi soluta, numerataque fuere, etiam postquam Ludovicus Neapolitanum regnum amiserat. Ferdinandus quoque eamdem ipsi pensionem annuam pollicitus est ; sed ne vel teruncium unquam numeravit. Narrat Guicciardinus Ludovicum Regem Frederico Andegavensem Ducatum dedisse, cum pensione triginta millium ducatuum ; sed præstat Sangelasio fidem habere, qui tum in aula Regia versabatur. *S. Gelais.*

Ludovicus Borbonius Montispenserii Comes, qui in hoc bello fortiter pugnaverat, postquam Neapolin advenit, Patris sui Montispenserii Comitis sepulcrum quod Puteolis erat, invisit. Hic vero in fine Neapolitani belli, Carolo VIII. regnante infeliciter perierat, uti supra diximus, cum de Carolo Octavo ageremus. Puteolos igitur filius se contulit, & patris sepulcrum aperiri jussit, cujus cadaver cum conspiceret, tanto affectus est dolore, ut in febrim incideret, & paucis postea diebus interiret. Guicciardinus vero dicit, ipsum conspecto patris cadavere, *Guichardin. Auton.*

& rapporte cela comme un exemple fort rare de l'amour d'un fils envers ſon pere. 1501.

Pendant que l'armée du Roi étoit ainſi occupée à ſe ſaiſir du Roiaume de Naples, les Suiſſes ſollicitez par quelques Lombards bannis, s'avancerent au nombre de ſept mille hommes vers le Duché de Milan, & ſe rendirent à Belizone ville ſur le Lac majeur, dont ils s'étoient ſaiſis après la priſe de Ludovic Sforce. Ils vinrent enſuite au bourg de Lugan, & s'en rendirent les maîtres. Il y avoit là un Château dans lequel commandoit le Bailli de Dijon accompagné d'un bon nombre de gendarmes François, qui eſcarmoucherent contre ces Suiſſes. La nouvelle en vint au Roi, qui envoia promptement de nouvelles troupes à Milan. Un corps de ſix ou ſept mille hommes marcha pour les obſerver, & les combattre s'il étoit neceſſaire. Il y eut quelques eſcarmouches, où les Suiſſes eurent du pire. Pluſieurs Capitaines François furent d'avis qu'on les attaquât; mais les plus ſages, qui voioient bien que ces Suiſſes ne pouvoient ſubſiſter long-tems autour de Lugan, crurent qu'il falloit ſe tenir là, ſans venir à une action generale: en effet les Suiſſes décamperent bien-tôt & ſe retirerent à Bellizone, & les François s'en retournerent en leurs quartiers.

Le Roi envoia Louis d'Armagnac Duc de Nemours à Naples, pour y être Viceroi; ce qui ne fit pas plaiſir à d'Aubigny, qui aiant été ci-devant Commandant en chef, ne l'étoit plus qu'en ſecond. Gonſalve, dit le grand Capitaine, ſe rendit maître de la Calabre avec autant de facilité que les François avoient pris Naples & les villes voiſines. Manfredonia fit quelque réſiſtance, mais il ſe rendit bien-tôt après. Preſque tout ce payis-là, dit Guichardin, ſe ſeroit donné plus volontiers aux François qu'aux Aragonois; mais n'aiant aucune eſperance de ſecours, il fut obligé de ſe rendre au premier venu. Il reſtoit encore une Ville que Gonſalve auroit eu bien de la peine à réduire: c'étoit Tarente bien munie & bien fortifiée, où étoit entre les mains de ſes Gouverneurs le petit Duc de Calabre fils du Roi Frederic: mais les Gouverneurs du Prince ne voiant aucune apparence qu'ils fuſſent jamais ſecourus, firent un traité par lequel ils s'obligeoient de rendre la place dans quatre mois, s'il ne leur venoit point de ſecours; & qu'alors il ſeroit libre au Prince de ſe re-

---

mortuum cecidiſſe, & hoc exemplum profert filii erga patrem amoris.

Anton. Guicciardin. Dum exercitus regius ſic Neapolitanum regnum occupabat, Helvetii, inſtigantibus quibuſdam Langobardis exſulibus, ſeptem mille numero verſum Mediolanenſem tractum moverunt, & Belitionem ſe contulerunt, oppidum ad lacum majorem ſitum, quod poſt captum Ludovicum Sfortiam occupaverant. Inde Lucanum venerunt, & hoc etiam oppidulum occupavere. Ibi caſtellum erat valido Francorum præſidio munitum, ſub Præfecto Ballivio Divionenſe, qui cum ſuis Helvetios aggreſſus eſt. Re comperta Ludovicus Rex, novas armatorum manus Mediolanum miſit: exindeque ſex ſeptemve millium pugnatorum agmen illò miſſum fuit, quod Helvetios obſervaret, ac cum illis pugnaret, ſi ita ducibus videretur. Aliquot autem leviora certamina fuere, quæ in Helvetiorum damnum ceſſerunt. Ex ducibus Francorum plurimi generalem contra Helvetios pugnam capeſſere volebant: verum alii prudentiores, cum viderent non poſſe illos, annona deficiente, diu iſtis in locis conſiſtere, dicebant obſervandos tantum eſſe Helvetios, neque pugnam eſſe committendam. Haud diu poſtea autem Helvetii receptui cecinere, & Belitionem regreſſi ſunt. Franci vero ad loca ſua ſe receperunt.

Tunc temporis Rex Ludovicum Armeniacenſem Nemoroſii Ducem Neapolim miſit, qui *Proregis* nomine iſtic imperaret, quæ res Albinio diſplicuit. Hactenus enim ille primas tenuerat, & tunc alium ſuperiorem ægre conſpiciebat. Gonſalvus autem magnus Dux dictus, Calabriam tam facile cepit, quam Franci Neapolim cæteraſque terras occupaverant. Manfredonia ſtatim Hiſpanis obſtitit; ſed paulo poſtea ſeſe dedidit. Omnis ferme regio iſthæc, inquit Guicciardinus, Francos libentius admiſiſſet, quam Aragonios; ſed cum nulla ſpes eſſet auxilii alicunde venturi, iis qui priores cum armis advenere, ſeſe dedere compulſi ſunt. *Guichardin.*

Urbs adhuc ſupererat quam Gonſalvus in poteſtatem ſuam redigere vix potuiſſet, Tarentum nempe, ubi præſidium validiſſimum, urbſque cincta propugnaculis erat. In ea aſſervabatur ſub curatoribus Dux Calabriæ puellus, filius Frederici Regis. Cum autem curatores illius ſpem auxilii nunquam fore cernerent, hac conditione cum Gonſalvo pepigerunt, ut ſi intra quatuor menſium ſpatium nihil auxilii adveniret, urbs ipſi dederetur; ita tamen ut juniori Prin- *Guichardin.*

1501. tirer où il voudroit. Ils avoient ordre de son pere de le lui amener en France, & ils obligerent Gonsalve de jurer sur la sainte Hostie consacrée, qu'il laisseroit le Prince en liberté : mais par le plus insigne de tous les parjures, quand le Prince sortit, Gonsalve se saisit de lui, & le fit conduire en Espagne.

La flotte Françoise jointe à la Venitienne va contre les Turcs.

On étoit convenu avec les Venitiens qu'après la prise de Naples la flote de France se joindroit à la leur pour aller contre les Turcs. Le Roi Ferdinand avoit aussi promis & juré qu'il fourniroit des vaisseaux pour cette expedition. Les Portugais avec certain nombre de vaisseaux devoient aussi joindre cette flote. Ravestain partit de Naples avec la flote de France ; & après qu'il eut passé le Phare de Messine, il sollicita Gonsalve de fournir des vaisseaux armez comme le Roi Ferdinand l'avoit promis. Gonsalve dit qu'il n'en avoit point de prêts, & que l'état present des affaires ne permettoit pas au Roi Ferdinand d'envoier ce secours aux Venitiens. Les Portugais ne vinrent point non plus : la flotte Françoise alla seule joindre celle des Vénitiens, qui vouloient aller d'abord attaquer la Vallonne. Les François ne purent se résoudre à revenir pour ainsi dire sur leurs pas ; & il fut enfin résolu qu'on iroit attaquer Metelin. La flotte s'y rendit; les François, Vénitiens & Gennois firent descente dans l'Isle appellée anciennement Lesbos, attaquerent la Ville de Metelin. La place étoit trop bien munie de troupes pour être prise par si peu de monde ; il fallut se retirer, après avoir perdu bien des braves gens. Au retour les vaisseaux François furent agitez d'une horrible tempête ; plusieurs se briserent contre les côtes, & le Comte de Ravestain eut beaucoup de peine à se sauver.

Sur la fin de cette année 1501. l'Archiduc Philippe & sa femme Jeanne, fille de Ferdinand Roi d'Aragon, partirent de Flandre, & passerent par la France pour se rendre en Espagne. Ils furent reçûs dans les Villes de France avec tout l'honneur possible. Ils allerent trouver le Roi à Blois, qui les reçut magnifiquement, & se rendirent après en Espagne. On parloit de marier Charles fils de Philippe avec Claude fille du Roi Louis, quoiqu'ils fussent tous deux d'un âge fort tendre. Le Cardinal d'Amboise envoié vers ce tems-ci à Trente, y traita avec l'Empereur Maximilien de ce mariage, & de plusieurs autres affaires importantes, & principalement de l'investiture du Duché de Milan, que

---

cipi libertas semper esset quo vellet eundi, ac se recipiendi. Curatoribus nempe mandatum a Frederico fuerat, ut illum in Franciam ad se deducerent : quamobrem ipsi Gonsalvum adegerunt, ut supra sacro sanctam hostiam juraret, se Principem liberum emissurum esse : verum insigni, & omnium deterrimo perjurio, cum Princeps exivisset, Gonsalvus illum comprehendi jussit, & in Hispaniam misit.

Auton. Cum Venetis Franci consenserant, ut post captam Neapolim, classis Francorum cum sua jungenda foret, ut ad bellum contra Turcas progrederetur. Ferdinandus quoque Rex pollicitus erat, sacramento etiam adhibito, se naves ad illam expeditionem subministraturum esse. Lusitani quoque cum certo navium numero affuturi erant. Ravestenius cum Francica classi Neapoli solvit, & postquam Messanensem pharum trajecerat, Gonsalvum concitavit ut naves subministraret secundum promissa Ferdinandi Regis. Respondit Gonsalvus sibi naves paratas non adesse, & in præsenti rerum statu non posse Ferdinandum Regem auxilium præstare Venetis ; neque magis Lusitani auxilia misere. Classis ergo Francica sola Venetorum classem junxit. Volebant statim Veneti Aulonem petere & impugnare : verum Francis sic retrocedere non placebat : decretumque tandem fuit ut Lesbos insula impeteretur. Illo classis vela dedit, exscensumque fecere Franci, Veneti & Genuenses, Mitylenemque urbem obsederunt : erat urbs validiore munita præsidio, quam ut posset à tam paucis armatis viris expugnari : quapropter nec sine multorum fortium virorum cæde receptui canendum fuit. In reditu naves Francorum horrenda tempestate jactatæ fuerunt ; multæ ad oras compulsæ fractæ fuere, & Ravestenius Comes vix potuit saluti suæ consulere.

Circa finem hujus anni 1501. Philippus Archidux Austriæ, & uxor ejus Joanna Ferdinandi Aragoniæ Regis filia, ex Flandria profecti, per Franciam iter habuere ut Hispaniam peterent. In omnibus porro Francorum civitatibus honorifice excepti fuere. Regem autem tunc Blesis agentem adierunt, a quo magnifice excepti fuerunt, posteaque in Hispaniam se contulerunt. Jam tunc agebatur de connubio Caroli filii Philippi Archiducis, cum Claudia Ludovici Regis filia, qui ambo infantes adhuc erant. Cardinalis Ambasiensis hoc circiter tempus Tridentum missus, de hoc connubio verba fecit, necnon de aliis bene multis capitalibus negotiis, ut de *investitura* Ducatûs *Auton.* *Guicciardin.*

demandoit le Roi Louis. Maximilien demandoit auſſi que Ludovic Sforce & ſon frere le Cardinal Aſcanio fuſſent mis en liberté. Cela fut accordé pour Aſcanio; mais quant à Ludovic Sforce, l'affaire fut miſe en ſuſpens juſqu'à une autre fois. On y projetta auſſi une guerre contre les Vénitiens, pour les obliger de rendre les Villes qu'ils avoient pris ſur l'un & ſur l'autre parti; mais il n'y eut rien de conclu. 1502.

En ce même tems commença à ſe faire connoître par-tout le mal de Naples; & comme les François qui y étoient alors, donnerent plus que les autres cette preuve de leur incontinence, on l'appella & on l'appelle encore aujourd'hui en pluſieurs endroits le *mal François*. Je ne ſçai pourquoi Eraſme dans ſon Dialogue du Soldat & du Chartreux la nomme *ſcabies Hiſpanica*, la galle Eſpagnolle.

Les François & les Eſpagnols partagerent le Roiaume de Naples, comme nous avons dit ci-deſſus. La diſſenſion ſe mit bien-tôt entre les deux partis. Les François prétendoient que la petite Province de Capitanata faiſoit partie de l'Abruzze, & devoit par conſéquent leur appartenir. Les Eſpagnols ſoûtenoient qu'elle faiſoit partie de la Pouille qui leur avoit été cédée par le Traité. Ils prétendoient auſſi que les contrées qu'on appelloit Principauté & Baſilicate faiſoient partie de la Calabre. Des conteſtations on en vint aux mains; mais par l'entremiſe des Barons du Roiaume, les deux Chefs le Duc de Nemours & Gonſalve parlementerent & convinrent qu'ils donneroient avis à leurs Rois des différends ſurvenus, & qu'ils attendroient leur déciſion avant que d'en venir à des actes d'hoſtilité: mais ſans attendre les ordres de leurs Princes, ils recommencerent à courir ſus les uns aux autres.

Diſſenſion des François & des Eſpagnols ſur le partage du Roiaume de Naples.

Guichardin dit que ce furent les François qui firent les premiers des actes d'hoſtilité. Nos Hiſtoriens François parlent fort diverſement: ils diſent, que les Eſpagnols firent alors pluſieurs entrepriſes ſur les nôtres; qu'ils tâcherent de ſurprendre la ville de Troie, & qu'ils furent repouſſez; que Gonſalve fit arrêter un Courier que le Duc de Nemours envoioit au Roi; que ſes gens firent pluſieurs incurſions dans les terres qui appartenoient aux François.

Il y eut en ce tems-ci une action à Tripalda, dont les Eſpagnols s'étoient emparez, & qu'ils avoient ôté aux François. D'Aubigny voulut avoir raiſon de cet

---

Mediolanenſis, quam poſtulabat Rex Ludovicus. Maximilianus quoque petebat ut Ludovico Sfortiæ & Aſcanio Cardinali libertas daretur. De Aſcanii libertate ſtatim conſenſus datur, de Ludovico Sfortia ad deliberandum tempus petitur. Conſilia item habita ſunt de inferendo Venetis bello, ut ipſi urbes quas ex utraque parte ceperant, reſtituere cogerentur: verum nihil hac de re tunc conſtitutum fuit.

Eodem tempore cœpit ille morbus in orbe manifeſtus fieri, qui grandium puſtularum morbus appellatur. Statim vero Neapoli viſus eſt: ideo Morbus Neapolitanus vocatus fuit. Quia vero Franci, qui tunc Neapoli erant, pluſquam alii hanc incontinentiæ notam dederunt, vocatus fuit hodieque vocatur multis in locis, Morbus Francicus. Neſcio autem cur Eraſmus in dialogo Militis & Cartuſiani, ſcabiem Hiſpanicam ipſum appellet.

Guichardin. Auton. Franci & Hiſpani Regnum Neapolitanum inter ſe diviſerunt, uti ſupra diximus; ſed ſtatim diſſenſio inter illos ſuborta eſt. Franci contendebant parvam illam provinciam, quæ *Capitanata* vocatur, eſſe partem Aprutii; ideoque ad ſe pertinere. Hiſpani vero dicebant illam eſſe partem Apuliæ, quæ ipſis ex pacta conditione concella fuerat. Pugnabant etiam Hiſpani, tractus illos, qui Principatus & Baſilicata dicuntur, Apuliæ eſſe partem. Ex contentionibus ad arma ventum eſt; ſed intervenientibus Regni proceribus, ambo duces, Nemoroſius & Gonſalvus, conſilia miſcuere, conveneréque ſimul, Regi utrique diſcordiæ cauſam eſſe referendam, expectandamque eſſe illorum ſententiam, antequam ad hoſtilia veniretur; ſed antequam Principum juſſa comparerent, Franci & Hiſpani ſeſe mutuo armis inceſſere cœperunt.

Ait Guicciardinus Francos hoſtilia primos inferre cœpiſſe: at hiſtoriæ noſtræ Scriptores longe diverſa narrant, Hiſpanos ſcilicet multa ſuſcepiſſe contra Francos, Troiam ex improviſo capere conatos eſſe; ſed depulſos fuiſſe, Gonſalvum a Nemoroſio ad Regem Ludovicum miſſum curſorem intercepiſſe, Hiſpanoſque incurſiones multas in terras ad Francos pertinentes feciſſe.

Hoc ipſo tempore pugna accidit Tripaldæ, quam Hiſpani invaſerant, & Francis ademerant. Hanc injuriam ulciſci voluit Albinius, Robertum Stuardum Auton.

1502. affront fait à la Nation. Il envoia Robert Stuard pour se saisir de Nole : il y alla, & n'ayant pas assez de gens pour la prendre de force, il gagna si bien les habitans qu'il s'en empara. D'Aubigni dressa aussi une embuscade à la garnison Espagnolle de Tripalda. Il envoia une cinquantaine de soldats Gascons, pour escarmoucher contre une garde avancée, & attirer ainsi les autres qui étoient dans la place. Ces Gascons s'acquitterent fort bien de leur commission, & escarmoucherent si long-tems contre ces Espagnols, que ceux de dedans, croiant qu'il n'y avoit qu'eux à combattre, sortirent. Les Gascons se battirent en retraite, & les attirerent à un endroit où il y avoit des hommes d'armes cachez, qui sortant de l'embuscade, donnerent sur eux. Les Espagnols se défendirent bien d'abord ; mais ils furent enfin rompus, & poursuivis jusqu'à Tripalda : il en fut tué là un grand nombre. Le Duc de Nemours parlementa depuis avec Gonsalve, qui fit sortir les Espagnols de Tripalda. On convint de nouveau de part & d'autre qu'on attendroit les ordres des deux Rois pour le partage des terres.

Le Roi se rendit à Milan, où sur les plaintes qu'il eut des entreprises que les Espagnols faisoient sur sa part du Roiaume de Naples, il envoia ordre au Duc de Nemours & aux autres Officiers Généraux François de leur faire la guerre, & congédia aussi de sa Cour les Ambassadeurs d'Espagne. Il reçut des plaintes de tous côtez de Cesar Borgia Duc de Valentinois, de ses violences, de ses perfidies, des meurtres que ses gens faisoient. La haine qu'il s'étoit justement attirée rejaillissoit sur le Roi Louis qui le protegeoit. Les Florentins sur tout se plaignoient amerement de lui. Il eût été à souhaiter qu'il l'eût abandonné ; mais il étoit si adroit & si insinuant, qu'en donnant quelque satisfaction aux Florentins, il se remit dans les bonnes graces du Roi. Les Gennois envoierent prier le Roi de venir dans leur Ville ; il s'y rendit, & y fut reçu avec toute la joye & la magnificence possibles.

Guerre au Roiaume de Naples.

Selon les ordres du Roi Louis, le Duc de Nemours & les autres Chefs firent une rude guerre aux Espagnols au Roiaume de Naples. Tout tournoit à leur avantage : ils prirent plusieurs places. Le Duc de Nemours assiégea Canosa, gardée par Pierre de Navarre avec six cens Espagnols, qui firent une grande résistance. La place alloit être emportée d'assaut ; mais le sage Gonsalve

---

misit, qui Nolam occuparet. Eo ille se contulit, cumque non eam pugnatorum manum haberet cum qua posset urbem vi capere, oppidanorum gratiam ita sibi conciliavit, ut illam occuparet. Albinius etiam præsidiariis Tripaldæ Hispanis insidias apparavit. Quinquaginta Vascones pedites misit, qui contra primæ custodiæ Hispanos levem pugnam miscerent, & sic alios qui in oppido erant ad exeundum pellicerent. Rem Vascones strenue gesserunt, & velitationibus diuturno tempore Hispanos tamdiu lacessierunt, ut qui in oppido erant, putantes non alios esse oppugnandos, quam eos qui comparebant, egressi fuerint ; tum Vascones, quasi receptui canentes, versus ea loca iter habuere, ubi latebant insidiæ. Ibi autem viri armorum erant, qui Hispanos aggressi sunt. Hi initio fortiter pugnavere ; sed profligati demum fuere, & insequentibus Francis ad usque oppidum cæsi, multos suorum amisere. Dux autem Nemorosius postea cum Gonsalvo colloquia miscuit, qui jussit Hispanos Tripalda excedere. Ex utraque autem parte conventum est jussa Regum exspectanda esse, ut ex æquo & bono terræ & tractus dividerentur.

Guicciardin. Auton.

Rex autem Ludovicus Mediolanum venit, ubi cum comperisset Hispanos suas in Neapolitano regno terras invadere, Nemorosio, aliisque ducibus mandavit ut ipsis bellum inferrent, statimque Hispaniæ Regis Oratores ex aula sua dimisit. Undique vero querimoniæ ad Regem allatæ sunt contra Valentinum Borgiam, quam violenter rem ageret, cum quanta perfidia, quam multos sui milites trucidarent, plurimi referebant. Odium quod Valentinus ille sibi conciliaverat, in Regem qui ipsum protegeret, derivabatur. Florentini maxime ab illo se læsos esse contestabantur. Certe optandum erat ut Rex illum ab se abjiceret, ipsumque prorsus desereret : at ita callidus & solers ille erat, ut cum Florentinis satisfecisset, in Regis gratiam reductus fuerit. Genuenses Regem rogatum venerunt, in urbem suam se conferret : eò ille se contulit, & cum gaudio magnificentiaque magna exceptus fuit.

Ex jussu regio Nemorosius aliique duces Franci acerrimum Hispanis bellum in Neapolitano regno intulerunt, omnia ipsis prospere vertebantur, multas urbes, oppidaque ceperunt. Nemorosius Canusium obsedit, quam urbem custodiebat Petrus Navarræus cum sexcentis Hispanis militibus, qui fortiter Francorum impetum propulsarunt. Proximum tamen erat ut urbs vi expugnaretur : sed Gonsalvus qui co- Guicciardin. Auton.

qui vouloit conſerver ſes troupes, donna ordre à Pierre de Navarre de rendre la place par compoſition, ce qui fut fait. Les François ſe trouverent maîtres du Capitanata, de la Pouille & de la Calabre, hors un petit nombre de places. Gonſalve fort inférieur en forces, ramaſſa ſes troupes & ſe retira à Barlete, où il manquoit de tout. La faim l'auroit bien-tôt forcé de quitter ce poſte : mais les Vénitiens lui fournirent ſous main des vivres. Ils étoient alors alliez de la France, & le Roi ſe plaignit au Sénat de ce qu'il donnoit ſecours à ſes ennemis. Le Sénat répondit que c'étoient quelques Marchands particuliers qui avoient fourni des vivres aux Eſpagnols, & que la République n'y avoit aucune part. 1502.

Les Chefs de l'armée Françoiſe ne furent pas d'accord entr'eux. D'Aubigni vouloit que toute l'armée aſſiégeât Gonſalve dans Barlete, où il manquoit de poudre & de vivres ; & c'étoit le meilleur parti, & le moien de finir bien-tôt la guerre. Le Duc de Nemours fut d'avis de ſéparer l'armée en pluſieurs corps, dont un reſteroit devant Barlete, & les autres iroient conquérir les places que les Eſpagnols tenoient encore dans la Calabre & dans la Pouille. Ces différens corps d'armée prirent pluſieurs des places que les Eſpagnols tenoient encore. D'Aubigni, avec ſa troupe, prit & ſaccagea Coſence.

Le grand Capitaine Gonſalve, qui par l'imprudence du Général François ſe trouvoit libre dans Barlete, temporiſoit, animoit ſes gens qui ſe trouvoient dans la diſette, par l'eſpérance d'un promt ſecours. Le ſecours d'hommes vint effectivement de différens endroits, & pouvoit bien monter à huit ou dix mille hommes, Eſpagnols, Allemans, ou Italiens.

1503. La meſ-intelligence qui étoit entre les Chefs des François ne contribua pas peu à ruiner leurs affaires au Roiaume de Naples. Une choſe qui ſe paſſa au commencement de l'an 1503. en eſt une preuve, & mérite d'être rapportée. Cinquante hommes d'armes François, qui gardoient le Caſtellanet, petite Ville non loin de la Mer Adriatique, furent avertis que les gens du payis complotoient enſemble de les ſurprendre & de les livrer avec leur Ville aux Eſpagnols. Ils en donnerent avis au Duc de Nemours, qui n'en tint aucun compte ; & les habitans du lieu, joints aux gens de la campagne

Diviſion entre les Chefs des François, cauſe de la perte du roiaume de Naples.

pias ſervare ſuas volebat, Petrum Navarræum juſſit, pactis conditionibus, urbem dedere, quod & factum eſt. Franci vero jam Capitanatam, Apuliam & Calabriam occupaverant, paucis exceptis oppidis. Gonſalvus viribus longe inferior, copias omnes ſuas collegit, & Barletam ſe recepit, ubi cum omnia deficerent, locum deſerere fames illum quamprimum coegiſſet; ſed Veneti clam ipſi cibaria attulere. Tunc autem illi cum Francis ſocietate juncti erant, Rexque in Senatu conqueſtus eſt, quod ipſi auxilia inimicis ſuis conferrent. Reſpondit Senatus, Mercatores aliquot privatos hæc cibaria Hiſpanis ſuppeditaviſſe, non autem Rempublicam Venetam.

Les mêmes. Exercitus Francici duces inter ſe diſſentiebant. Albinius volebat ut exercitus totus Gonſalvum & Barletam obſideret, ubi ille annonæ & pulveris pyrii penuria laborabat. Et certe hic modus, hæc ratio erat belli cito terminandi. Nemoroſii vero ſententia fuit, ut exercitus multas in partes divideretur, & ut agmen quodpiam ante Barletam maneret, aliaque agmina occupatum irent alia caſtra & oppida quæ Hiſpani adhuc in Apulia & in Calabria tenebant. Hæ porro ſeparatæ militum manus, multa oppida quæ adhuc Hiſpani tenebant ceperunt. Albinius cum agmine ſuo Coſentiam cepit, & diripuit.

Guicciardin. Magnus dux Gonſalvus, qui ex imprudentia Franci Ducis, Barletæ liber manebat, opportunum tempus obſervabat, ſuis animos faciebat, qui in penuria degebant, ſpem oſtentans paulo poſt futuri auxilii. Et vere non diu poſtea ſuppetiæ variis ex locis, manuſque militum venerunt, qui ad octo, decemve millia virum pertingere poterant, Hiſpanorum, Germanorum, Italorum.

Auton. Diſſidia & diſſenſiones inter duces Francorum ſubortæ, non parum contulere ad rem Francicam in Neapolitano regno labefactandam. Res quæ jam, quæ ineunte anno 1503. accidit, id quod diximus probat, dignaque eſt quæ hic recenſeatur. Quinquaginta armorum viri Franci Caſtellanetum ſervabant, oppidulum, haud procul ab Hadriatico mari ſitum; ſub monitique ſunt vicinas gentes unà conſpiraviſſe, ut & oppidulum & præſidiarios Hiſpanis traderent. Hi rem nunciavere Nemoroſio Duci, qui id nihili fecit. Oppidani vero cum ruſticis armatis juncti,

1503. armez, ſurprirent un jour nos gens & les livrerent aux Eſpagnols qui s'emparerent ainſi du Caſtellanet. A cette nouvelle, le Duc de Nemours donna ordre aux François des places voiſines de s'aſſembler pour aller reprendre le Caſtellanet: ceux qui étoient à Rouvre ou *Ruvo* eurent le même ordre, quoique la place ne fût qu'à quatre mille de Barlette, où étoit alors Gonſalve avec une armée conſidérable. Jaque de Chabanes, dit la Paliſſe, qui commandoit à Ruvo, alla trouver le Duc, & lui repréſenta que s'il dénuoit ainſi la place qui étoit foible, Gonſalve ne manqueroit pas de l'y venir attaquer, & qu'il ſeroit dans l'impuiſſance de la défendre. Tout cela n'ébranla point le Duc de Nemours, & la Paliſſe dépêcha ſur le champ un Courier au Roi, pour lui raconter toute l'affaire, afin que ſi mal en arrivoit, on ne s'en prît pas à lui. Il s'en retourna à Ruvo, & Gonſalve, qui regardoit la Paliſſe comme un des meilleurs Capitaines François, vint deux jours après avec un grand corps de troupes attaquer Ruvo, Ville & Château. La Paliſſe fit des prodiges de valeur; mais comme la Ville étoit mal munie de gens de guerre, & que les murs ne valloient rien, les Eſpagnols y entrerent ſans beaucoup de peine La Paliſſe continua toûjours de ſe défendre; environné d'une groſſe troupe d'Eſpagnols, il en tua un grand nombre. Sa valeur lui attira l'admiration de ſes ennemis: ils vouloient le ſauver, & le ſommoient de ſe rendre; il ne le fit qu'à la derniere extrémité, étant percé de coups, & aiant le crâne fracaſſé. On l'amena en cet état à Gonſalve, qui lui dit, que ſur peine de la vie il obligeât ceux qui gardoient le Château de le rendre. Il fut amené devant le Château par les Eſpagnols, appella le Commandant, & lui dit à haute voix, que s'il étoit hors d'état de ſe deffendre, qu'il ſe rendît; mais que s'il croioit pouvoir tenir contre l'armée Eſpagnole, qu'il fit ſon devoir, ſans ſe mettre en peine de ce qui pourroit en arriver à la Paliſſe. Ce courage indomtable ne fit qu'augmenter l'admiration de Gonſalve: bien loin de le faire mourir, il donna ordre qu'on l'emmenât à Barlette, & qu'on le penſât bien des ſes plaies. Les Chirurgiens firent ſi bien leur devoir, qu'il fut guéri dans peu de tems. Le Commandant du Château ſe défendit quelque tems: mais ſe voiant ſans eſpérance de ſecours, il ſe rendit enfin.

---

hoſce Francos ex improviſo ceperunt & tradiderunt Hiſpanis, qui ſic Caſtellanetum occupavere. Re comperta Nemoroſius juſſit Francos omnes qui oppida vicina cuſtodiebant, unà convenire ut Caſtellanetum recuperarent. Qui Ruvium cuſtodiebant illò ſe conferre ſimiliter juſſi ſunt, etſi oppidum quatuor tantum milliariis a Barleta diſtabat, ubi tunc erat Gonſalvus cum numeroſo exercitu. Jacobus de Cabannis Paliſſius dictus, qui Ruvii Præfectus erat, Nemoroſium adiit, ipſique dixit, ſi Ruvium oppidum non ita probe munitum, pugnatoribus deſtitueret, venturum haud dubie Gonſalvum, qui adeo vicinus erat, nec ſe poſſe armatis viris deſtitutum oppidum defendere. His nihil motus eſt Nemoroſius, nec ſententiam mutavit. Paliſſius vero veredarium ad Ludovicum Regem ſubito miſit, qui rem illi totam recenſeret, ut ſi quid inde mali accideret, non ſua eveniſſe culpa ſciretur. Ipſe autem Ruvium reverſus eſt. Gonſalvus porro qui Paliſſium inter præſtantiores Francorum duces numerabat, biduo poſtea cum numeroſa militum manu Ruvium venit, oppidum & caſtellum obſeſſum. Paliſſius nulla non dedit fortitudinis ſigna, ſed cum oppidum eſſet armatis viris deſtitutum, murique ſua ſponte caderent, neque pugnatores adeſſent, Hiſpani nullo negotio ingreſſi in urbem ſunt. Paliſſius etſi numeroſa Hiſpanorum manu circumdatus, fortiſſime ſemper pugnabat, Hiſpanoſque multos peremit; ita ut vel hoſtes in ſui admirationem raperet. Vivum autem ipſum capere cupiebant, & uti ſeſe dederet clamabant. Ille vero ſemper concertabat, donec multis confoſſus vulneribus, cum etiam cranium aliquot in locis fractum eſſet, captus tandem eſt, & ad Gonſalvum adductus, qui dixit ipſi ſe morte mulctandum ipſum eſſe, niſi juberet caſtelli Cuſtodem, ipſum caſtellum Hiſpanis reddere. Ab Hiſpanis igitur ante caſtellum adductus Paliſſius, alta voce Cuſtodi caſtelli clamavit, ſi non poſſet ultra caſtellum defendere, redderet ipſum; ſin vero poſſet Hiſpanorum conatum propulſare, id ſtrenue faceret, nec curaret quid de Paliſſio futurum eſſet. Tanta viri intrepiditas Gonſalvum in majorem rapuit admirationem; nedum autem illum occidi juberet, juſſit ipſum Barletam adduci, vulneraque ejus curari, qua in re tam ſtrenuam operam Chirurgi poſuere, ut poſt tantillum temporis ſanitatem recuperaverit. Caſtelli vero Cuſtos aliquanto tempore pugnavit, ſed cum nullam auxilii ſpem haberet, ipſum dedidit.

Vers

Vers ce tems-ci l'Archiduc Philippe vint voir le Roi à Lion : non comme la premiere fois sans sauf-conduit ; mais il demanda & un sauf-conduit & des ôtages. Nos Historiens ne conviennent pas sur les desseins de ce Prince. Les uns disent qu'il y vint de concert avec son beau-pere Ferdinand, pour amuser le Roi, le tromper par des Traitez peu sinceres, & découvrir en même tems ce qui se passoit à la Cour de France. Mais que le Roi Louis n'en fut pas la duppe : qu'il s'apperçut de la fraude, & le donna même à connoître à l'Archiduc, à qui il ne voulut pas pourtant faire de violence, ni l'arrêter, comme il l'auroit pû faire. 1503.

Auton & Guichardin racontent la chose autrement. Ils disent que l'Archiduc, après avoir reçu des ôtages, vint trouver le Roi à Lion, muni de lettres signées de Ferdinand & d'Isabelle, qui lui donnoient plein pouvoir de faire & de conclure un Traité avec le Roi Louis. Que le Traité se fit à condition que tout acte d'hostilité cesseroit des deux côtez ; & que pour ôter les sujets de dissension qui pourroient survenir, on marieroit Charles, fils de l'Archiduc avec Claude fille du Roi. Que chacun des Rois donneroit à l'époux & à l'épouse sa part du Roiaume de Naples : & que cependant chacun des Rois garderoit sa part jusqu'à ce que le mariage fût consommé. Le Traité fut fait & signé : il fut envoié au Duc de Nemours, & par le Roi Ferdinand à Gonsalve, qui, sans doute, sur des ordres plus secrets, & de concert avec Ferdinand, ne voulut point obéir.

Il avoit beau jeu, son armée étoit si fort augmentée, qu'il étoit supérieur en troupes. Par ce qui s'étoit déja passé entre les Chefs des François il voioit qu'ils n'étoient pas d'accord ensemble : il savoit de plus que le Roi se confiant en cette paix avoit contremandé trois mille piétons, qui, sous la conduite de Persi, devoient s'embarquer à Gennes pour se rendre à Naples. Il fit donc agir son armée, & la fortune secondant ses desseins, un grand corps de ses troupes surprit d'Aubigni, qui se trouvant inférieur en nombre, se tint au bord d'une riviere près de Seminara, qu'il falloit passer pour venir à lui : mais une partie des Espagnols, aiant passé la riviere au-dessus, d'Aubigni fut attaqué de front & en flanc, fut défait au même lieu où il avoit gagné une bataille du tems de Charles VIII. Il eut peine

---

S. Gelais. Auton. Idem circiter tempus Philippus Archidux Ludovicum Regem invisurus Lugdunum venit; non ut antehac sine ullo securitatis rescripto ; sed nunc & rescriptum & obsides postulavit. Non una est Scriptorum sententia circa hujusce Principis proposita, consiliaque. *Alii venisse dicunt, ex concordi cum socero opera, ut Ludovicum ambo lactarent, simulatisque pactionibus deciperent, & quid tunc in aula regia Francica ageretur agnoscerent ; sed Ludovicum Regem fraudem subodoratum, deceptum non fuisse ; etiamque Archiduci non ignotam sibi esse simulatam operam subindicasse, noluisseque tamen illum sub custodia ponere, ut legitime potuisset, verba dantem & fallentem. ** Arnold Feron.*

Autonius & Gucciardinus, rem alio narrant modo, nempe Archiducem, accepta obsidum securitate, Lugdunum ad Regem venisse, cum literis a Ferdinando & Elisabetha subscriptis, queis Archiduci facultatem dabant pactionem ineundi cum Ludovico Rege, initaque fuisse pacta his conditionibus, ut hostilia omnia utrinque cessarent : utque omnis dissensionis vel præsentis vel futuræ occasio tolleretur, connubio jungendus erat Carolus Archiducis filius cum Claudia Ludovici filia, ut Rex uterque suam Neapolitani regni partem sponso & sponsæ daret, & interim uterque suam servaret partem, donec matrimonium consummatum fuisset. Pacta, inquiunt ipsi, inita & subscripta missa fuere Nemorosio Duci & Gonsalvo, sed Ferdinandus secretioribus mandatis id effecit, ut ne adstipularetur Gonsalvus.

Guicciardin. Et sane ille jam meliore in statu erat, auctus copiis multis exercitus ipsius Francico numerosior erat. Ex iis vero quæ prius gesta fuerant, videbat ille dissensiones dissidiaque esse inter Francorum duces ; non ignorabat etiam Ludovicum Regem tria peditum millia, quæ Persio duce Genuæ naves conscensura erant, ut Neapolim peterent, ab Rege, paci istiusmodi fidente, revocata fuisse. Movit ergo cum exercitu suo, & fortuna optatis ipsius obsecundante, magna militum ejus manus Albinium intercepit, qui cum se viribus imparem cerneret ad oram fluminis cujuspiam prope Seminaram substitit, ut Hispanos a transitu arceret ; sed cum pars Hispanorum in superiore alveo fluvium trajecisset, Albinius a fronte & a latere oppugnatus, profligatus fuit eodem in loco, ubi Caroli Octavi tempore victoriam retulerat. Vix

1503. à se sauver à Angitola, où il fut depuis assiegé. La Ville fut prise; il se retira dans le Château, où il se défendit long-tems, & fut enfin obligé de se rendre, à condition pourtant que quand cette guerre seroit finie, il auroit la liberté de s'en retourner en France.

Les François défaits à Cirignole, perdent le Roiaume de Naples.

Le Duc de Nemours crut qu'il étoit à propos d'attaquer le corps de troupes de Gonsalve avant que cette armée victorieuse vînt le joindre. Il étoit alors à Cirignole. Le Duc ramassa ses gens, & se rendit auprès du lieu. Il tint Conseil de guerre: les plus sages étoient d'avis d'attendre au lendemain à donner bataille, parce qu'il étoit déja tard quand ils arriverent. D'autres furent d'un sentiment contraire: il y en eut qui accuserent d'Alegre de lui avoir donné ce conseil, assurant qu'il prit ce parti comme malgré lui. Les Espagnols avoient fait des fossez autour de leur camp, ce qui fut une des causes de la déroute des François. Le Duc de Nemours donna sur l'ennemi, & fut tué d'un coup d'arme à feu dès le commencement du combat. Les François disoient que de prim-abord ils avoient rompu l'infanterie Espagnole; mais que la nuit étant survenuë, leur propre cavalerie étoit tombée sur les gens de pied François, ce qui mit tout en désordre. Quoiqu'il en soit, les François perdirent la bataille. Il y eut peu de gens tuez. Les fuyards se sauverent à la faveur de la nuit. Une partie avec Louis d'Ars se retira à Venouse; & l'autre avec d'Alegre à Tripalde, & de là à Aversa, d'où il vint depuis à Gaiete.

1503. La nouvelle de ces défaites fut apportée au Roi Louis. Il se plaignit amerement à l'Archiduc, qui étoit encore à la Cour de France, du peu de bonne foi de Ferdinand. L'Archiduc protesta qu'il n'y avoit nulle supercherie de son côté, qu'il y étoit allé à la bonne foi, & qu'il écriroit au Roi Ferdinand pour le porter à observer le Traité fait. Il lui écrivit en effet; & le Roi Ferdinand lui fit une réponse ambiguë, donnant des espérances de paix, dans le dessein d'amuser le Roi de France, & l'empêcher par là d'envoier un promt secours aux restes de son armée qui étoient dans le Roiaume de Naples. Se voiant enfin pressé, il desavoua tout ce que Philippe son beau-fils avoit fait, prétendant qu'il avoit outrepassé ses pouvoirs; & usant de ses artifices ordinaires, il proposoit de rétablir Frederic Roi de Naples. Louis répondit qu'il ne prêteroit plus

---

Arnold. Feron.

autem ille Angitulam effugere potuit, ubi postea obsessus fuit. Angitula oppido capto, in castellum se recepit Albinius, & post diuturnam obsidionem sese dedere coactus est, illa tamen conditione, ut postquam bellum illuc terminatum esset, libertas sibi daretur in Franciam redeundi.

Putavit Nemorosius e re fore cum Gonsalvi exercitu pugnare, antequam pars illa quæ Albinium vicerat, ad castra rediret. Gonsalvus autem Cirinolæ tunc erat. Movit autem Nemorosius, & in conspectum exercitus Hispanorum venit. Consilium autem habuit cum Tribunis. Qui prudentiores erant suadebant, ut ad usque insequentem diem pugnam differret, quod jam dies in vesperam declinaret. Alii volebant quamprimum cum hoste confligere: quidam affirmabant Alegrium hoc consilium dedisse, & pene invitum Nemorosium in eam declinavisse partem. Hispani fossas circum castra sua duxerant, quæ res inter præcipuas Francorum cladis causas numeratur. Nemorosius igitur pugnam commisit, in ipsoque pugnæ principio sclopeti ictu perfossus cecidit & interiit. Narrabant vero Franci se primo impetu peditatum Hispanum perfregisse; sed, superveniente nocte,

Arnold. Feron.

equitatum Francicum in cuneos suos ingressum omnia miscuisse. Ut ut res est, Franci profligati fuere. Pauci vero occisi sunt: fugientes enim, favente nocte, salvi evaserunt. Pars cum Ludovico Arsio Venusiam se recepit, altera pars cum Alegrio Tripaldam. Inde vero Aversam, demumque Caietam.

Ubi clades istæ Ludovico Regi nunciatæ fuere, apud Archiducem Austriæ, qui tunc in aula regia Francica versabatur, acerrime conquestus est de Ferdinandi Regis pessima fide. Contestatus est Archidux se bona fide omnia fecisse, literasque missurum esse Regi Ferdinando, ut ad pactiones servandas illum induceret; vereque literas misit ad illum. Respondit Ferdinandus, & ambigue loquens spem pacis offerebat, illo animo ut lactatus Ludovicus, de suppetiis ad reliquias exercitus sui confirmandas in regnum Neapolitanum mittendis non cogitaret. Denique dum apud Ferdinandum instaretur, reponit ille, omnia quæ Archidux fecisset, injussu suo facta fuisse dicens, & contra propositum voluntatemque suam concessa; artibusque solitis utens, Fredericum in Neapolitanum regnum reducendum esse proposuit. Respondit denique Ludovicus se nullam propositam conditionem

Guicciardin.

l'oreille à aucune propoſition, juſqu'à ce que le Roi Ferdinand & Iſabelle ſa femme euſſent mis en exécution ce qu'ils avoient promis par des ſermens, & qu'il étoit ſurprenant que des Princes, qui ſe glorifioient du nom de Catholiques, violaſſent ainſi par des parjures ce qu'il y avoit de plus ſacré dans la Religion. Après quoi il ordonna aux Ambaſſadeurs de ſe retirer promtement, & il ſe mit à faire des préparatifs extraordinaires pour faire la guerre à Ferdinand. 1503.

Cependant Gonſalve, après ſa victoire s'avança vers Naples. Les François, ſachant ſa venuë, ſe retirerent dans les Châteaux : & les Napolitains reçurent Gonſalve dans leur Ville. Il fit d'abord aſſieger le Château neuf, qui fut emporté en peu de tems par l'imprudence des François, qui firent une ſortie ſur les Eſpagnols, & furent repouſſez par le grand nombre; en ſorte qu'étant venus juſqu'à la porte, les aſſiegez capitulerent promtement à des conditions peu honorables. Le Château de l'Œuf fut pris par une mine que fit joüer Pierre de Navarre, qui fit ſauter une partie du mur. Cette maniere d'attaquer étoit toute nouvelle; elle avoit été inventée, diſoit-on, par les Genois en 1487. Averſa & Capouë ſe rendirent à Gonſalve au même tems que Naples.

Il alla enſuite aſſieger Gaiette, & la fit battre puiſſamment. Pierre de Navarre fit joüer les mines à ſon ordinaire : mais comme il y avoit dans la place des gens habiles à contreminer, ſes mines n'eurent aucun effet. Gonſalve trouva l'entrepriſe plus difficile qu'il n'avoit cru. Il y perdit beaucoup de monde : & apprenant qu'une nouvelle armée de France venoit, il leva le ſiege.

Beaux exploits de Louis d'Ars.

Louis d'Ars, qui après la bataille de Cerignole s'étoit retiré avec ſa troupe à Venouſe, fatiguoit beaucoup les Eſpagnols. Il défit Benavide, & prit une partie de ſes gens. Gonſalve y envoia Antoine de Leve avec un renfort. Louis d'Ars le fatigua de même par des courſes continuelles : il prit Atelle & Altamure, & tailla en pieces les garniſons Eſpagnoles qui étoient dedans. Ce Capitaine étoit digne d'un meilleur tems. Les plus belles actions d'un particulier ſont preſque comptées pour rien, quand l'affaire principale tourne mal.

Le Roi Louis leve quatre armées.

Le Roi Louis, guidé par ſa mauvaiſe fortune, faiſoit de grands préparatifs contre Ferdinand. Il leva quatre armées conſidérables, dont la princi-

---

auditurum eſſe, donec Ferdinandus & Eliſabetha promiſſa ſua exſequerentur; promiſſa nempe ſacramentis adhibitis præſtita : turpem eſſe, ac ſtupendam rem dicens, quod Principes qui Catholicorum nomen uſurpabant, de illoque gloriabantur, ea quæ magis ſacra in religione erant, violarent. Poſt hæc autem juſſit Oratores Ferdinandi ex aula ſua excedere, & ad bellum Ferdinando inferendum apparatus maximos fecit.

Guicciardin.

Interea Gonſalvus poſt victoriam ſuam verſus Neapolim iter capeſſivit. Re comperta autem Franci qui Neapoli erant, in caſtella ſe receperunt, & Neapolitani in urbem ſuam excepere Gonſalvum, qui ſtatim caſtellum Novum oppugnari juſſit, quod brevi ex Francorum imprudentia captum eſt. Nam cum impetu contra Hiſpanos egreſſi ab illis numero pluſquam decies ſuperioribus repulſi ſunt, Hiſpaniſque inſequentibus ad uſque portas coacti ſunt illi ad turpes deditionis conditiones offerendas. Caſtellum autem Ovi captum fuit, poſtquam admotis cuniculis, Petrus Navarræus partem murorum dejecerat : qui modus urbes & caſtra impugnandi tunc novus erat, & a Genuenſibus primum inventus fuiſſe dicebatur anno 1487. Averſa & Capua eodem tempore quo Neapolis Gonſalvo ſeſe dediderunt.

Le même.

Caietam poſtea obſedit Gonſalvus, quam tormentis vehementer impeti curavit. Petrus Navarræus pro more ſuo cuniculos admovit; ſed in urbe quidam erant qui cuniculos cuniculis opponentes Navarræi operam eludebant. Vidit Gonſalvus longe captu difficiliorem urbem eſſe, quam putaverat. Multi illic Hiſpani occiſi fuere. Cum comperiſſet autem Gonſalvus alium Francorum exercitum in Neapolitanum regnum venire, obſidionem ſolvit.

Arnold. Feron.

Ludovicus Arſius qui poſt Ciriniolæ pugnam, Venuſiam ſe receperat, Hiſpanos certaminibus inceſſebat, Benavidum quemdam Ducem profligavit, & partem pugnatorum ejus cepit; Gonſalvus illo Antonium Levam miſit cum nova copiarum manu : quem Ludovicus Arſius perpetuis incurſionibus laceſſivit. Atellam quoque cepit & Altamuram, præſidiarioſque Hiſpanos ibi repertos cæcidit. Hic porro dux feliciori tempore dignus erat; quævis enim præclara geſta inferioris ducis pro nihilo habentur, cum res præcipua male cedit.

Guicciardin.

Rex Ludovicus non favente fortuna, apparatus non vulgares faciebat, ut Ferdinandum fortiter impugnaret. Quatuor autem exercitus colligi juſſit,

1503. pale étoit celle qu'il destinoit pour le Roiaume de Naples, commandée par la Trimouille. La seconde étoit une armée de mer pour courir sur les côtes d'Espagne. La troisiéme commandée par le Marechal de Gié & le Sire d'Albret, composée de quatre cens hommes d'armes, & de cinq mille pietons Suisses ou Gascons, devoit attaquer l'Espagne du côté de Fontarabie. La quatriéme commandée par le Marechal de Rieux, étoit de huit cens hommes d'armes, & de huit mille fantassins François ou Suisses, & devoit entrer dans le Roussillon.

Mauvais succès des armées de France.

Il sembloit que le Ciel se fût déclaré contre Louis. Par plusieurs accidens, la plûpart imprévus, tous ces desseins allerent en fumée. La Trimouille partit avec huit cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied Gascons : il attendoit huit mille Suisses, qui devoient venir le joindre en Italie. Il traversa la Lombardie, & vint à Sienne, où il tomba malade & fut à l'extrémité. La maladie ne cessant point, le Roi donna le commandement de l'armée à Charles Gonzague Duc de Mantouë, ennemi reconcilié, & suspect aux François ; ce qui fut d'un très mauvais augure pour cette affaire de Naples.

Mort du Pape Alexandre VI.

La mort du Pape Alexandre VI. qui arriva en cette année 1503. apporta un grand changement aux affaires d'Italie. Un accident des plus horribles mit fin à sa misérable vie. Cesar Borgia son fils avoit fait empoisonner plusieurs Cardinaux riches, non par quelque inimitié particuliere, mais pour se saisir de leurs biens. Onuphre Panvin dit, que son pere Alexandre VI. avoit aussi fait donner *le boucon* à plusieurs Prélats & Cardinaux opulens, non pour autre cause que pour profiter de leurs dépouilles. Cesar Borgia voulant se défaire du Cardinal Adrien de Corneto, dont les richesses avoient enflammé sa cupidité, le fit inviter à souper avec le Pape dans une vigne auprès du Vatican, & fit préparer quelques bouteilles de vin empoisonnées. Panvin dit que plusieurs autres riches Cardinaux y étoient invitez, & devoient être traitez comme Corneto. Borgia s'oublia d'avertir l'Officier à qui il donna les bouteilles, qu'elles étoient empoisonnées. Le Pape vint avant l'heure du soupé par un tems très chaud, & demanda à boire. On lui verse du vin de

---

quorum præcipuus ille erat, quem in Neapolitanum regnum missurus erat, Trimollio duce. Secundus exercitus classis erat, quæ Hispanicas oras infestas haberet. Tertius ducibus Giæo Marescallo & Leporetæo Toparcha quadringentarum lancearum erat, & quinque millium peditum, seu Helvetiorum, seu Vasconum, qui versus Fontarabiam impetiturus Hispaniam erat. Quartus, duce Marescallo Riusio, octingentarum lancearum, & octo millium peditum, seu Francorum, seu Helvetiorum, in Ruscinonem tractum erat ingressurus.

Le même. Numen Ludovico propitium non fuisse compertum fuit, variis quippe, iisque non exspectatis casibus, omnia isthæc proposita pessum abierunt. Trimollius cum octingentis armorum viris, & quinque millibus Vasconibus profectus est, exspectabatque illic Helvetios octo mille, qui ipsum, cum in Italiam pervenisset, adituri erant. Ipse vero, Langobardia trajecta, Senas venit, ubi in morbum & in mortis periculum incidit. Cum non cessaret ægritudo, Rex ducem illius exercitus delegit Carolum Gonzagam Mantuæ Ducem, qui pridem Francorum inimicus, cum ipsis reconciliatus fuerat, suspectusque ipsis erat ; sic malo omine, & infaustis auspiciis res isthæc Neapolitana cœpta fuit.

Alexandri VI. Papæ mors, quæ hoc anno 1503. accidit, Italicarum rerum faciem mutavit. Horribili autem casu, miseram ille vitam suam terminavit. Cæsar Borgia filius ejus Cardinales plurimos divites veneno de medio tolli curaverat, non ex odio, vel inimicitia ; sed ut ipsorum facultates invaderet. Onuphrius autem Panvinius narrat Alexandrum etiam VI. patrem ejus multos Episcopos & Cardinales veneno sustulisse, opulentos, ut spolia ipsorum in rem suam converteret. Cæsar porro Borgia, cum Adrianum Cornetium Cardinalem, cujus divitiæ cupiditatem ipsius inflammaverant, ex vivis auferre vellet, ad cœnam ipsum cum Summo Pontifice invitavit, quæ cœna in vinea prope Vaticanum sita celebranda erat : & quasdam vini lagenas veneno infectas apparari jussit. Addit Panvinius alios etiam Cardinales divites haustu veneni necandos, ad eamdem cœnam invitatos fuisse. Casu accidit ut Cæsar Borgia, memoriæ lapsu, ministrum cui illas venenatas phialas dedit, non moneret eas esse veneno infectas. Ante cœnæ horam venit Summus Pontifex, & cum æstuosum tempus esset, potum sibi dari petiit, ipsique vinum ex venenatis la-

Guicciardinus. Onuphrius Panvinius.

ces bouteilles empoiſonnées ; on en verſe auſſi à ſon fils qui voulut boire : ils ſont d'abord tous deux ſaiſis de la force du venin ; on les emporte. 1503.

Le Pape mourut le lendemain, & fut porté à l'Egliſe de S. Pierre, à la grande joie du peuple Romain, qui y accourut en foule. Le Duc de Valentinois qui étoit plus jeune & plus vigoureux fut mis dans le ventre d'une mule, & fut aſſiſté de pluſieurs autres remedes, moiennant leſquels il revint en ſanté après avoir été long-tems malade. Il n'eſt pas croiable combien les Auteurs Italiens ſe ſont déchainez ſur ce Pape. Sannaſar le compare aux Caligulas, aux Nerons, & aux Halagabales. Le Valentin ſon fils ne contribuoit pas peu à la haine publique. On diſoit du pere, qu'il ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit; & du fils, qu'il ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

Election de Pie III. & puis de Jules II.

Le Cardinal d'Amboiſe vint à Rome après qu'Alexandre VI. fut mort. Il aſpiroit à la Papauté ; plus, dit-on, pour être en état de rendre ſervice au Roi Louis, que par ambition : mais l'un pouvoit bien aller avec l'autre. Le Duc de Valentinois le favoriſoit, & avoit mis de ſon côté pluſieurs des Cardinaux Eſpagnols, qui étoient alors en grand nombre. L'armée de France, poſtée fort près de là, intimidoit le parti contraire. Mais par l'intrigue du Cardinal de la Rovere, le Conclave élut pour Pape François Picolomini, Cardinal fort vieux, & ſi infirme qu'on jugea bien qu'il ne vivroit pas long-tems. Il prit le nom de Pie III. Quelques Auteurs diſent qu'il ſe diſpoſoit déja à agir contre la Nation Françoiſe ; mais il mourut vingt-ſix jours après ſon élection, & le Cardinal de la Rovere fut fait Pape ſous le nom de Jules II. Quelques Auteurs diſent qu'avant l'élection de Pie III. il trompa le Cardinal d'Amboiſe, en lui perſuadant de faire ſortir de Rome les troupes Françoiſes qui n'auroient pas peu ſervi à favoriſer l'élection de George ; & qu'après que Picolomini eût été élu, il fit croire à George d'Amboiſe qu'il ſeroit fait Pape après ſa mort ; & le laiſſant dans cette confiance, il ſe procura plus ſûrement à lui-même l'honneur du Pontificat.

Il y eut un grand tumulte dans Rome après la mort du Pape Alexandre VI. le Duc de Valentinois, quoique malade du poiſon qu'il avoit préparé pour d'autres, ſe vit forcé par néceſſité de ſe mettre à la tête d'un bon nombre

---

genis infunditur. Cæſar quoque Borgia filius ejus bibere voluit, ex eademque lagena potum accepit; amboque ſtatim vi veneni excruciati, aliò tranſlati fuere.

Les mêmes. Alexander Sextus die ſequenti exſtinctus eſt, corpuſque ejus in Ecc eſiam Sancti Petri tranſlatum fuit, gaudente & letitiæ ſigna dante populo Romano, qui illò turmatim confluxit. Valentinenſis autem Dux qui junior erat, vegetiorque, in ventrem mulæ conjectus fuit, plurimiſque aliis adjutus remediis, poſtquam diuturno tempore jacuerat ægrotus, valetudinem tandem recuperavit. Vix credatur quantis Scriptores Italici maledictis Alexandri VI. famam laceraverint. Sannazarius, ſeu Accius Sincerus illum cum Caligulis confert, cum Neronibus & Halagabalis. Valentinus autem pluſquam illi, & ſuam & patris famam contumelia afficiebat. De patre vulgo jactabatur illud, *Nunquam facit ea quæ dicit*; de filio autem, *Nunquam dicit ea quæ fecit.*

Guicciardin. Georgius Ambaſianus Cardinalis poſt Alexandri VI. mortem Romam venit. Pontificatum autem expetebat, magis ſecundum plurimorum opinionem, ut poſſet Ludovico Regi favere, ipſique opem ferre, quam ambitione motus: ſed hæc ambo ſimul poterant unà concurrere. Dux autem Valentinenſis ipſi favebat, plurimoſque Cardinales Hiſpanos, qui tunc magno numero in ſacro Collegio erant, ad ipſius partes traxerat. Exercitus quoque Francorum, qui tunc urbi vicinus erat contrariæ Cardinalium factioni timorem incutiebat. Verum Cardinalis Ruverii artificio in Pontificem electus fuit Franciſcus Piccolominius Cardinalis, ſenio jam confectus & infirmus, qui non diu ſuperſtes fore videbatur. Ille nomen Pii III. ſibi aſſumſit, & ut quidam Scriptores narrant, jam ſeſe apparabat ad nationem Francorum laceſſendam, at vigeſimo ſexto poſt electionem ſuam die defunctus eſt, in ejuſque locum ſubſtitutus fuit Cardinalis Ruverius, qui Julii II. nomen accepit. Quidam Scriptores narrant ipſum ante electionem Pii III. Ambaſianum Cardinalem circumveniſſe, perſuaſiſſeque ipſi ut Francorum copias Roma excedere curaret, quæ tamen ad Georgii electionem multum contuliſſent, & poſt Pii III. obitum ipſi verba dare perrexiſſe, ut ſe confideret eligendum fore, ipſoque hac in ſpe relicto, Ruverium ſibi ipſi Pontificatus honorem ſecurius procuraviſſe. *Arnold. Feron.*

Guicciardin. Poſt Alexandri VI. obitum tumultus ingens Romæ ſubortus eſt. Dux Valentinenſis ex hauſto veneno, quod aliis paraverat, adhuc æger, urgente neceſſitate, cum armatorum manu valida ad pugnam exire coac-

1503. de gens armez. Les Urſins, ſes plus mortels ennemis, qui étoient du parti de la France & devoient fournir un corps de troupes conſidérable à l'armée Françoiſe, ſe tournerent du côté oppoſé, par la haine qu'ils portoient au Valentin; ainſi appelloit-on le Duc de Valentinois, qui avoit été juſqu'alors ſoutenu par le Roi Louis. Le Cardinal d'Amboiſe les avoit fait revenir au parti de France : mais l'Alviano étant arrivé de Veniſe à Rome, il les fit tourner de nouveau du côté des Eſpagnols, & s'y tourna lui-même; ce qui fut en partie cauſe du mauvais ſuccès des armes Françoiſes.

Malheureuſe fin de Céſar Borgia.

Les Urſins aiant ramaſſé du monde à Rome, coururent ſus au Valentin, & le menerent ſi rudement, qu'à peine put-il s'enfuir au Château S. Ange. Les Venitiens & les autres ennemis du Valentin ſe mirent aux champs, & ſe ſaiſirent de toutes les places qu'il avoit occupées, hors quatre qui lui reſterent. Le Pape Jules II. le retint priſonnier au Château S. Ange, où il s'étoit retiré; & après quelques négociations, il ne le lâcha qu'en l'obligeant de lui remettre les Villes qu'il avoit encore. Il ſe ſauva enſuite à Naples ſous un ſauf-conduit de Gonſalve, qui le reçut très bien en apparence & lui fit grande fête. Mais par ordre du Roi Ferdinand, Gonſalve, après avoir retiré ſubtilement ſon ſauf-conduit, l'envoia en Eſpagne. Le Roi le fit mettre priſonnier dans un Château ſitué ſur une roche. Il trouva moien de ſe ſauver, & ſe retira auprès de Jean Roi de Navarre ſon beau-frere. Il fut enfin tué dans une rencontre : mort trop honorable, diſoit-on, pour un ſcelerat qui étoit l'horreur du genre humain.

Les armées du Roi Louis eurent un ſuccès peu favorable. Celle qu'il avoit envoiée du côté de Fontarabie, ne fit rien. La diviſion ſe mit entre le Sire d'Albret & le Marechal de Gié; & les troupes n'étant point payées, une partie ſe débanda, l'autre fut envoiée joindre l'armée du Marechal de Rieux, qui aſſiegea Salſes en Rouſſillon. La place fut vivement attaquée, & ſe défendit très bien. Le ſiege tirant en longueur, Ferdinand aſſembla une armée conſidérable, & vint lui-même pour faire lever le ſiege. Le Marechal de Rieux ne ſe ſentant pas aſſez fort pour combattre cette armée de beaucoup ſupérieure, leva le piquet, & après quarante jours de ſiege, il ſe retira du côté de Narbonne.

---

tus fuit. Urſini qui Valentinum, ſic illum vocabant, ſumme oderant, & qui antea Francorum partes ſectabantur, armatorumque manum validam exercitui Francorum ſuppeditaturi erant, propter Valentini odium, cui Rex Ludovicus favebat, ad hoſtium partes ſe contulerant. Cardinalis tamen Ambaſianus ipſos ad Francorum partes revocaverat : verum adveniens Venetiis Romam Alvianus, illis ut ad Hiſpanos rurſus deflecterent ſuaſit, ipſeque illorum partes amplexus eſt. Illud etiam in cauſa fuit, ut res Francorum male cederent.

Le même. Urſini itaque collectis Romæ copiis in Valentinum irruperunt, ipſumque tam acriter inſequuti ſunt, ut vix in Sancti Angeli caſtellum confugere potuerit. Veneti quoque & alii Valentini hoſtes arma ſumſere, & urbes oppidaque omnia quæ ipſe occupaverat, ceperunt, quatuor tantum exceptis. Julius autem II. Papa ipſum in caſtello ſancti Angeli ſub cuſtodia detinuit, quo ipſe ſe receperat, & poſt colloquia aliquot habita, nonniſi poſt reſtitutas eas quas adhuc tenebat urbes, libertatem ipſi conceſſit. Deinde acceptis a Gonſalvo ſecuritatis literis Neapolin confugit, ubi a Gonſalvo honorifice, ut quidem videbatur, exceptus fuit. Verum poſtea Gonſalvus, juſſu Ferdinandi Regis, cum arte recuperaſſet illas quas ipſi dederat ſecuritatis literas, in Hiſpaniam illum miſit. Rex vero Ferdinandus ipſum in Caſtello in ſumma rupe poſito includi præcepit. Inde autem arte elapſus Valentinus ad Regem Navarræ uxoris ſuæ fratrem confugit, demumque in quadam pugna occiſus fuit : quæ mors magis honorifica fuit, quam mereretur homo ſceleſtus, generis humani horror.

Exercitus illi, quos Ludovicus Rex collegerat, & varia in loca miſerat, non felici exitu rem geſſerunt. Is qui verſus Fontarabiam miſſus fuerat, nihil prorſus fecit. Diſſenſione namque Leporetæum Toparcham inter, & Giæum Mareſcallum ſuborta, cum armatis viris ſtipendia non ſolverentur, pars illorum dilapſa eſt; altera vero miſſa fuit ad exercitum Mareſcalli Riuſii augendum, qui Salſuſas obſedit in Ruſcinonis tractu ſitum caſtrum, machiniſque admotis, vehementiſſime locus ille quatitur. Francorum impetum ſtrenue propulſarunt præſidiarii Hiſpani. Cum obſidio diuturnior eſſet, Rex Ferdinandus numeroſum exercitum collegit, ipſeque venit, ut obſeſſis ferret opem. Mareſcallus vero Riuſius, cum exercitum adventare ſciret ſuo longe ſuperiorem, nec vellet prœlii fortunam tentare, obſidionem ſolvit poſtquam per dies quadraginta caſtrum impugnaverat, & verſus Narboram ſe recepit. Claſſis vero *Guicciardin.*

L'armée de mer courut les côtes d'Eſpagne, ſans faire grand mal aux Eſpagnols, & ſe retira à Marſeille : après quoi, par l'entremiſe du Roi Frederic, qui eſperoit d'être remis dans ſon Roiaume, il ſe fit une treve de cinq mois pour la guerre de deçà les monts ſeulement. 1503.

Mauvais ſuccès de l'armée de France au Roiaume de Naples.

L'armée d'Italie marcha par les terres du Pape pour ſe rendre au Roiaume de Naples du côté de S. Germain, où Gonſalve l'attendoit, non dans l'intention de lui donner bataille, mais pour lui diſputer le paſſage. Quand les François furent arrivez auprès de S. Germain, ils furent joints par le Marquis de Saluſſes, qui leur amenoit quelques troupes de Gaiette. Ils attaquerent Roccaſecca poſte occupé par les troupes de Gonſalve; mais y trouvant trop de réſiſtance, ils tournerent du côté de la mer pour paſſer le Garillan. Cette premiere entrepriſe manquée fut d'un mauvais augure pour les François. Gonſalve ſe rendit auſſi au Garillan, & ſe tint à l'oppoſite pour les empêcher de paſſer. Malgré tous les efforts de Gonſalve & des Eſpagnols, les François jetterent un pont ſur le Garillan, & une partie de l'armée paſſa. Si tout eut paſſé, les François ſeroient infailliblement rentrez dans Naples. Voilà pourquoi Gonſalve avec ce qu'il avoit de troupes donna ſur cette partie de l'armée Françoiſe qui avoit paſſé. Le combat fut rude, & il y eut bien des gens tuez de part & d'autre. Les François découragez ſans doute par tant de pertes & de malheurs, repaſſerent à la faveur de leur artillerie.

Ils firent enſuite un retranchement à l'autre bout du pont pour arrêter les Eſpagnols s'ils vouloient tenter le paſſage. Ils demeurerent là long-tems, & y ſouffrirent les rigueurs de l'hiver, qui fut plus rude cette année que les précedentes. La diviſion ſe mit parmi les Chefs : le Marquis de Mantouë, ſuſpect aux François, voiant que les affaires tournoient mal, tomba malade, ou feignit une maladie, & ſe retira. Le commandement de l'armée reſta au Marquis de Saluſſes. Cette armée diminuoit tous les jours par le froid, la neige, les pluyes qui inondoient les campagnes, & de ſurplus par faute de paiement; car les Financiers qui avoient touché de groſſes ſommes, les détournoient à leur profit. Un ſurcroit de malheur fut la maladie qui fit périr beaucoup de François & de Suiſſes.

Francica per oras Hiſpanicas provecta parum damni Hiſpanis intulit, poſteaque Maſſiliam ſe recepit. Deinde vero interveniente Frederico Rege, qui ſperabat ſibi regnum reſtituendum fore, induciæ quinque menſium factæ ſunt, pro bello tantum quod cis montes gerebatur.

Guicciardin.

Exercitus autem Francorum in Italia Pontificiæ ditionis terras trajecit, ut in Regnum Neapolitanum per Germani fanum intraret, ubi illum Gonſalvus exſpectabat, non pugnam conferendi animo; ſed ut illum a tranſitu arceret. Ubi autem proxime fanum Germani pervenere Franci, a Salutiæ Marchione juncti fuere, qui aliquam militum manum ex Gaieta ducebat. Franci Rupemſiccam, quam occupabant Gonſalvi copiæ, impetierunt, quæ ita fortiter oppugnantium impetum propulſarunt, ut Franci alio mallent tranſitum ire, & Lirin inferius trajicere. Hæc primo fruſtra tentata oppugnatio Francis ad belli exitum mali ominis fuit. Gonſalvus quoque verſus Lirin movit, & oppoſitam ripam occupavit, ut a tranſitu Francos arceret. Fruſtra obſiſtente Gonſalvo, Franci pontem ſtruxere, parſque copiarum trajecit. Si trajeciſſent omnes, Neapolim haud dubie cepiſſent : ideoque Gonſalvus cum copiis ſuis hanc exercitus Francici partem adortus eſt. Acris pugna fuit, ac multi ex utraque parte ceciderunt. Franci tanta jactura deterriti, totque infortuniis cedentes, per pontem alteram ripam, favente tormentorum pyriorum ſtrepitu repetierunt.

Le même.

Sub hæc ad alteram oram prope pontem vallum fecerunt, munieruntque, ut Hiſpanos arcerent, ſi quidem vellent fluvium trajicere. Eodem autem in loco diuturno tempore manſerunt, hiemiſque aſperitatem ibidem experti ſunt, quæ longe rigidior fuit illo anno, quam præcedentibus. Diſſenſio tunc inter duces fuit : Mantuæ Marchio Francis ſuſpectus, reſque non feliciter procedere videns, in morbum incidit, vel ſe ægrotare ſimulavit, & aliò ſe recepit. Tuncque imperium in exercitum Salutiano Marchioni relictum fuit. Exercitus autem Francorum in dies minuebatur, ex frigore, nive, pluviis, quæ campos inundabant, inſuperque eo quod ſtipendia non ſolverentur : nam rei ærariæ adminiſtratores, qui ſummas ingentes acceperant, omnia in uſus ſuos divertebant; quodque gravius fuit morbi caſtra invaſerunt, queis periere multi Franci atque Helvetii.

1503. Gonſalve & les Eſpagnols qui s'étoient retranchez à l'autre côté de la riviere avoient auſſi beaucoup à ſouffrir des rigueurs de la ſaiſon. Les Capitaines Eſpagnols étoient d'avis que l'armée fort inférieure en nombre à la Françoiſe ſe retirât à Capouë : mais Gonſalve ne jugea point à propos de décamper. Il reçut depuis un puiſſant ſecours de l'Alviano & des Urſins ; en ſorte que ſe trouvant ſuperieur en forces aux François, il réſolut de les aller chercher, & de paſſer le Garillan pour les combattre. L'armée Françoiſe n'étoit point aſſemblée : la plûpart étoit diviſée en pluſieurs petits corps ſéparez dans des places du voiſinage. Le Marquis de Saluſſes, qui étoit ſur le Garillan, n'avoit pas avec lui la moitié de l'armée, qui diminuoit tous les jours par les maladies. Gonſalve fit jetter de nuit un pont ſur le Garillan à quatre mille audeſſus de celui des François, dont la négligence étoit ſi grande, qu'il mit le pont, & fit paſſer toute ſon armée de l'autre côté ſans trouver la moindre réſiſtance.

Défaite des François au Garillan.

A la nouvelle de ce paſſage des ennemis, les Chefs François, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cela, tant ils étoient vigilans, tinrent Conſeil enſemble, & l'armée ne ſe trouvant point entiere, le Marquis de Saluſſes prit le parti de décamper, & de ſe retirer à Gaiette, laiſſant une partie de ſon artillerie & les malades dans ſon camp. Gonſalve avec ſon armée le pourſuivit. Le Marquis fit marcher devant ſon infanterie & le reſte de l'artillerie : la cavalerie reſta derriere pour couvrir la marche & faire face à l'ennemi qui les ſuivoit toujours, & renouvelloit ſans ceſſe les attaques. Ils ſe retirerent ainſi juſqu'au pont de Mola : où ne pouvant paſſer preſque qu'à la file, il fallut néceſſairement combattre. Le fameux Bayard fit ici merveilles, au pont du Garillan, comme on peut voir dans ſa vie. Les François ſe défendirent bien quelque tems ; mais voiant que Gonſalve envoioit un corps de troupes pour leur aller couper le chemin du côté de Gaiette, ils prirent la fuite ; un grand nombre fut taillé en pieces : les autres, avec le Marquis de Saluſſes, ſe ſauverent à Gaiette. La plus grande partie des François & des Suiſſes de cette armée perit de maladie, de froid & de miſere : on les voioit par troupes dans les chemins, preſque nuds, & dans les Hôpitaux qui en étoient pleins ; peu retournerent en leur payis.

Gaiette étoit bien munie d'hommes, d'artillerie, de vivres : elle étoit à por-

---

Guicciardin. Gonſalvus quoque & Hiſpani, qui in altera fluminis ora caſtra ſua communierant, hiemis rigorem ſunt experti. Hiſpanorum Tribuni putabant e re fore ut exercitus ſuus, qui tunc longe inferior Francico erat, Capuam ſe reciperet, at Gonſalvus caſtra mutare noluit. Magnam autem armatorum manum accepit, ducibus Alviano & Urſinis ita ut cum ſuperior numero Francis eſſet, Lirin trajicere & cum Francis pugnare decreverit. Exercitus autem Francorum non unà coactus erat, ſed in partes multas diſtributus, quarum quædam in oppidis & caſtris vicinis verſabantur. Salutianus Marchio, qui in ora Liris erat, ne dimidiam quidem exercitus partem ſecum habebat, quæ etiam ex morbis quotidie minuebatur. Gonſalvus pontem conſtrui curavit quatuor milliariis a Francorum ponte diſtantem, quorum tanta ignavia, negligentiaque fuit, ut nemine arcente, & pontem ille fecerit, & totus Hiſpanorum exercitus trajecerit.

Le même. Cum comperiſſent Francorum duces, quod Hiſpani pontem trajeciſſent, quam rem ipſi neque ante ſciverant, neque exſpectabant, uſque adeo vigiles erant ; conſilium ineunt ; cumque exercitus non integer, neque unà coactus eſſet, Marchio Salucianus decrevit verſus Gaietam receptum habere, in caſtriſque relicti ſunt ægri, cum parte quadam tormentorum bellicorum. Gonſalvus cum exercitu ſuo inſequutus illum eſt. Marchio autem peditatum & tormenta bellica in fronte locavit, & anteire juſſit ; equites a tergo poſuit, qui primum agmen tegerent, & ingruentibus perpetuo hoſtibus obſiſterent. Sic receptui dabant operam, donec ad Molæ pontem pervenerunt, ubi nonniſi alius poſt alium tranſire poterant : quapropter iſtic neceſſario pugnandum fuit, & certe aliquanto tempore Hiſpanis fortiter obſiſtere. At ubi viderunt Gonſalvum militum agmen mittere, *Arnold. Feron.* qui illos antecederet, & ab itinere Gaietam arceret, in fugam verſi ſunt, & multi gladio ceciderunt. Baiardus autem ille celebris in Liris ponte fortiter pugnavit, & Hiſpanos aliquanto tempore detinuit, ut in ejus vitæ libro videre eſt. Qui evaſere, unà cum Marchione Saluciæ Gaietam ſe receperunt. Maxima vero pars hujus exercitus, tam Francorum quam Helvetiorum ex morbo periit, frigore, fame. Horum multos vidiſſes in viis publicis unà coactos, ac pene nudos ; alios magno numero in noſocomiis, pauci patriam repetierunt.

Gaieta pugnatoribus, tormentis bellicis & cibatée

tée de recevoir du ſecours par mer ; mais les Chefs étoient ſi découragez, à cauſe des malheurs precedens, que Gonſalve étant venu l'aſſieger, ils rendirent la Ville à condition qu'ils auroient la liberté de s'en retourner en France avec ce qu'ils pourroient emporter de leurs effets ; & qu'Aubigni & tous les priſonniers ſeroient délivrez. Voilà la fin de cette guerre de Naples : fin cauſée par une ſuite de malheurs imprévus, par la diviſion & l'imprudence des Chefs, & par l'avarice des Commiſſaires des vivres & des finances, qui tournoient tout à leur profit ; en ſorte que ce fut à bon marché que Gonſalve s'acquit le ſurnom de grand Capitaine, ou plûtôt qu'il ſe le conſerva ; car il l'avoit déja acquis dans la guerre contre les Mores. Les François concoururent autant que lui à faire réuſſir ſes entrepriſes. On fit le procès aux Commiſſaires des vivres & aux Financiers. Herouet le principal d'entr'eux fut puni. Il ſoûtenoit pourtant que ce n'étoit pas lui qui avoit fait le mal ; mais que c'étoient les principaux Officiers qui fraudoient la caiſſe militaire. 1504.

Le brave Louis d'Ars tenoit encore preſque toute la Pouille, & étoit ſecondé par pluſieurs Barons de cette Province. Gonſalve étant tombé malade envoia contre lui l'Alviano avec des troupes. Louis d'Ars voiant que les peuples ſe rendoient à l'envi aux Eſpagnols, & que la place n'étoit plus tenable, partit enſeignes déploiées avec tous les François de ſa bande, & traverſa toute l'Italie pour ſe rendre en France.

Il y eut après cela une treve entre le Roi Louis & Ferdinand ; & ils traiterent enſemble de la paix, par laquelle l'Aragonois s'offroit de reſtituer à Frederic le Roiaume de Naples ; ce qu'il n'avoit nulle envie de faire. Louis qui prétendoit que par le traité fait la moitié de ce Roiaume lui appartenoit, n'avoit nulle peine à céder à Frederic cette moitié, qu'il n'avoit plus, & qu'il n'eſperoit gueres de jamais recouvrer : mais il craignoit de deſobliger l'Archiduc, qui avoit des prétentions ſur ce Roiaume de Naples. Voilà pourquoi il n'y eut alors rien de conclu.

Maladie du Roi Louis.

Sur ces entrefaites le Roi Louis tomba malade à Blois de déplaiſir, à ce qu'on diſoit, du mauvais ſuccès de toutes ſes entrepriſes, craignant que cela ne donnât atteinte à ſa réputation. Le mal empirant tous les jours, il fut

---

riis munitiſſima erat ; cumque mari adjaceret, auxilia facile accipere poterat. At Francorum duces ob nupera infortunia uſque adeo animo defecerant ; ut cum Gonſalvus ipſam obſeſſum veniſſet, urbem cito reddiderint, illa conditione, ut in Franciam redire libere poſſent, cum ea bonorum ſuorum parte, quam ſecum auferre poſſent ; atque Albinius, cæterique Franci captivi liberi dimitterentur. Hic finis fuit Neapolitani iſtius belli, qui talis evaſit ex ſerie quadam infortuniorum præter exſpectationem accidentium, ex diſſenſione & imprudentia ducum, ex avaritia adminiſtratorum rei cibariæ & ærariæ, qui omnia in rem ſuam convertebant ; ita ut non tanto negotio & opera Gonſalvus Magni Ducis nomen ſibi acquiſierit, ſeu potius ſibi confirmaverit ; nam in bello contra Mauros illud jam ſibi conciliaverat. Franci namque unà cum illo operam dedere ut ea quæ ipſe ſuſceperat, felicem exitum ſortirentur. Rei cibariæ & ærariæ adminiſtratores Judicum Curiæ traditi fuere, Heruetus qui inter illos præcipuus erat, plexus fuit. Aſſeverabat ille tamen, non ſibi, ſed Tribunis exercitus dicam eſſe impingendam, qui arcam pecuniariam militarem fraudaverant.

Arnold. Feron. Guicbardin.

Strenuus ille Ludovicus Arſius, totam fere Apuliam adhuc occupabat, & cum multis iſtius provinciæ proceribus junctus erat. Cum autem Gonſalvus in morbum incidiſſet, Alvianum illò miſit cum copiis. Ludovicus autem Arſius cum videret populum certatim ad Hiſpanos deficere, nec ſe poſſe neceſſariis deſtitutum omnibus eo in loco conſiſtere, expanſis vexillis, cum pugnatoribus Francis qui ſecum erant, Italiam totam trajecit, atque in Franciam reverſus eſt.

Sub hæc autem induciæ factæ ſunt Regem inter Ludovicum & Ferdinandum, & de facienda pace ambo conſilia miſcuere ſecundum quam Rex Aragonius Neapolitanum regnum Frederico reſtituturus eſſet, quod tamen ipſe nullo modo facturus videbatur eſſe. Ludovicus vero, qui ex inita pactione dimidium Regni iſtius ad ſe pertinere contendebat, libenter illam ſuam dimidiam partem Frederico conceſſurus erat, quam nec ultra tenebat, neque forte ſperabat ſe illam unquam aſſequuturum eſſe : verum timebat ne Archidux illud indigne ferret, qui etiam regnum Neapolitanum ſibi deberi exiſtimabat : quapropter nihil tunc terminatum fuit.

Inter hæc Ludovicus Rex Bleſis in graviſſimum morbum incidit, ex dolore, ut putabatur, tot rerum infeliciſſime geſtarum, queis putabat lædi famam, exiſtimationemque ſuam : atque adeo extre-

Arnold. Feron. S. Gelais. Brantome.

1504. réduit à l'extrémité ; en ſorte qu'on crut qu'il étoit mort. La Reine Anne n'eſpérant plus de ſa vie, fit embarquer ſur quelques bâteaux ſes plus précieux meubles, bagues, joiaux, argent, pour les faire tranſporter à Nantes. Le Marechal de Gié rencontra ces bateaux entre Saumur & Nantes, & les fit arrêter & ſaiſir. Cependant Louis revint de ſa maladie. La Reine Anne indignée contre le Marechal, fit faire des recherches ſur ſa conduite paſſée; il fut trouvé coupable de quelques pilleries & concuſſions. Elle trouva moien de faire porter l'affaire au Parlement de Toulouſe, alors en réputation d'être le plus ſévere & le plus integre du Roiaume. Il y fut convaincu de péculat, & la Sentence ſeroit allée à la mort; mais Anne ne voulut pas qu'on paſsât plus avant. Cette ame vindicative (c'étoit le ſeul défaut qu'on remarquoit en cette Reine) aima mieux le voir bannir de la Cour dans un état humilié, que de lui procurer la mort, qui auroit mis, diſoit-elle, trop tôt fin à ſes peines. Ceci eſt rapporté diverſement. Mais il vaut mieux ſuivre Brantôme, dont le pere, la grand'mere & la tante étoient à la Cour de la Reine Anne.

Sa convaleſcence cauſe une grande joie aux François.

La convaleſcence du Roi apporta une joie incroiable à tout le Roiaume. Jamais Prince ne fut plus aimé de ſes ſujets; jamais auſſi Prince n'eut plus d'attention à procurer la félicité à ſes peuples. Quand il parvint à la Roiauté il trouva les tailles fort moderées; il les diminua d'abord d'un dixiéme, & continua d'en retrancher peu à peu juſqu'à ce qu'il les eut réduites à un tiers moins qu'elles n'étoient ſous le feu Roi Charles, qui étoit auſſi fort porté ſur-tout à la fin de ſon Regne, à ſoulager le peuple. Les grandes guerres que Louis eut à ſoûtenir, les mauvais ſuccès de ſes armes en Italie & ailleurs, n'intereſſerent les François qu'autant qu'ils prenoient de part aux bons & mauvais ſuccès d'un Prince qui faiſoit leurs délices. Quoiqu'ils fuſſent tous portez à lui fournir de l'argent pour remettre des troupes ſur pied, il n'en leva jamais gueres au-delà de l'ordinaire. Il eut encore grand ſoin d'empêcher qu'on n'alterât les monnoies, ni qu'on n'en hauſsât ou diminuât le prix. Cela fit que le Roiaume s'accrut en nombre de peuple ſous ce Regne plus que ſous les précédens : ce que Seyſſel exprime en ces termes.

---

ma detentus ægritudine fuit, ut etiam mortuus creditus fuerit. Anna vero Regina, cum nihil ultra ſperaret de vita valetudineque ipſius, in naves quaſdam conjici curavit monilia ſua, gemmas, lapillos, pecuniam, ut ad Namnetas ſecundo flumine deportarentur. Giæus vero Mareſcallus haſce naves inter Salmurium & Namnetas reperit, ipſaſque ſiſtere coegit & detinuit. Interea vero Rex Ludovicus ex morbo recreatus convaluit. Anna vero Giæi audaciam indigniſſime ferens, ejus vitam & geſta perquiri & examinari juſſit, iſque rapinarum & repetundarum reus & obnoxius deprehenſus eſt. Rem autem curavit illa ad Curiam Senatus Toloſani, quæ tum præ cæteris Curiis integritatis, ſeveritatiſque fama valebat. Convictus autem de peculatu damnandus erat, & in capitis ille periculum veniebat: verum Anna noluit curiam Toloſanam ultra progredi; ſed vindictæ cupida cum eſſet, (id unum vitii in illa deprehendebatur) maluit illum ex aula regia exſulem videre, quam enecatum. Mors enim, inquiebat illa, citius quam vellem pœnarum finem faceret. Hæc varie referuntur a Scriptoribus; ſed præſtat Brantomio habere fidem, cujus pater, avia & amita tunc in aula Annæ Reginæ erant.

Rege Ludovico in valetudinem bonam reſtituto, vix credatur quantum gaudium regnum totum invaſerit. Nunquam Rex quivis a ſubditis dilectus adeo fuit; nunquam etiam Rex populorum felicitati magis advigilavit. Quando ad regiam dignitatem pervenit, vectigalia certe modum non excedebant: ipſe tamen decimam illarum partem præcidit & abſtulit, neque imminuendi finem fecit, donec illorum tertiam partem abſtuliſſet, atque ita longe minora eſſent, quam ſub Carolo VIII. qui & ipſe populum oneribus levare, maxime verſus finem regni ſui, admodum cupiebat. Non bella autem illa quæ Ludovicus ſuſcepit, non infelices illi armorum in Italia exitus aliud oneris impoſuere populis, quam quod Regem illum, delicias ſuas, viderent in mala rerum conditione verſantem. Etſi vero parati illi erant ad pecunias libenter pro militiæ inſtauratione ſolvendas, vix unquam ille præter ſolitum vel quantulumcumque vectigalibus adjecit. Id etiam ille admodum curavit, ut ne monetæ aut mixtione vitiarentur, aut precio augerentur vel minuerentur: hinc evenit ut hoc regnante Principe, plus augeretur populi numerus, quam ſub aliis quibuſcumque Regibus, id quod a Seiſſelio hujuſce temporis Scriptore ſic exprimitur. *Seiſſel.*

» Et cela se peut évidemmment congnoistre aux villes & aux champs, pour- 1504.
» tant que aucunes & plusieurs grosses Villes qui souloient estre à demy va-
» gues & vuides, aujourd'hui sont si pleines, que à peine y peut l'on trou-
» ver lieu pour bastir maisons neufves, & les aucunes a convenu accroistre;
» les autres ont les faulx-bourgs presque aussi grands que sont les Villes. Et
» par tout le Royaume se font bastimens nouveaux grands & somptueux
» par les Villes, ainsi qu'il a esté dict dessus : qui est signe d'abondance de
» peuple, laquelle est causée par la paix & prosperité du Royaume. Car il n'y ha
» eu, par la bonté de Dieu, de ce Regne ne grande peste, ne grande famine,
» dont soit ensuivie mortalité notable. Par les champs aussi l'on cognoist bien évi-
» demment la copiosité du populaire : parce que plusieurs lieux & grandes con-
» trées, qui souloient estre incultes & en frische, ou en bois, à présent sont tous
» cultivez & habitez de villaiges & de maisons. Tellement que la tierce partie du
» Roiaume generalement est reduite à culture depuis trente ans : mais plus de ce
» Regne que de l'autre tems précédent.

Mariage proposé entre Charles d'Autriche & Claude fille du roi Louis.

Ferdinand traitoit toûjours de la paix avec le Roi de France, mais avec dissimulation & à dessein de le surprendre, comme il paroissoit par les propositions qu'il faisoit. Louis lassé de tant d'artifices, congédia ses Ambassadeurs, & renouvella le traité déja commencé avec l'Empereur Maximilien & l'Archiduc, par lequel il concluoit le mariage de sa fille Claude ou de sa seconde fille, si Claude venoit à mourir, avec Charles fils de l'Archiduc. Il se liguoit avec le Pape, l'Empereur & l'Archiduc pour faire la guerre aux Venitiens. Il devoit recevoir de l'Empereur l'investiture du Duché de Milan, moiennant quelques devoirs où il s'engageoit. Il fut dit qu'on donneroit quatre mois au Roi Ferdinand pour entrer dans ce traité ; mais que s'il n'y entroit pas dans cette espace de tems, il seroit permis au Roi Louis de porter la guerre au Roiaume de Naples. Le Roi promit aussi de mettre en liberté Ludovic Sforce, & de lui donner de quoi s'entretenir honorablement dans le Roiaume de France en tel lieu qu'il lui plairoit. Ce traité qui fut signé par Louis, ne fut pas ratifié par Maximilien & n'eut point d'effet, comme nous verrons.

Ce ne put être qu'à la sollicitation, & par l'importunité de la Reine Anne, qu'il avoit consenti dans ce traité au mariage de sa fille Claude avec Charles fils de Philippe Archiduc d'Autriche. Il connoissoit mieux que personne combien

---

» Illud vero manifeste deprehenditur ex iis quæ in » urbibus & in agris observantur, quandoquidem » multæ ex majoribus urbibus, quæ populo vacuæ » esse solebant ; nunc ita populosæ sunt, vix ut possis » loca ad novas construendas domos reperire : qua- » rumdam etiam spatium augere & latius extendere » opus fuit. Aliæ suburbia habent urbibus pene æqua- » lia, inque toto regno ædificia magnifica in urbibus » excitantur, ut supra dictum fuit : id quod populi » frequentiam indicat, quæ ex pace & regni prospe- » ritate oritur ; Deo namque propitiante, a multo » tempore, nec pestilentia nec fames, quæ multum » inferrent damni, hoc in regno fuere. In agro quo- » que quanta sit populi frequentia facile dignos- » citur ; nam multa loca & terræ tractus spatiosi, » qui antehac inculti erant, vel a silvis & saltibus » occupabantur, jam incoluntur, ædibusque ac vi- » cis sunt pleni ; ita ut ab annis triginta tertia pars » hujusce regni arari & incoli cœpta fuerit ; sed ma- » gis Ludovico XII. regnante, quam antea.

Guicciardin. Ferdinandus de pace semper agebat cum Rege Francorum ; sed simulate & fallendi animo, ut vel ex ipsis propositis conditionibus palam erat. Ludovicus tanta illius artificia non ferens, Oratores ipsius dimisit : & pacta cum Maximiliano Imperatore, & cum Archiduce jam cœpta renovavit, queis asserebatur connubium Claudiæ filiæ suæ, vel alterius filiæ, si Claudia moreretur cum Carolo Archiducis filio, societatemque inibat cum Summo Pontifice, cum Imperatore & cum Archiduce ad bellum Venetis inferendum. Ab Imperatore autem accepturus erat *investituram*, seu jus possidendi Mediolanensis Ducatus, cum quibusdam obsequiis, quæ ab ipso Ludovico exhibenda erant. Statutum autem inter illos fuit, ut quatuor mensium spatium Ferdinando daretur ; quo in hanc pactionem accederet ; sed si nollet tunc licitum fore Ludovico Regi, in Neapolitanum regnum bellum inferre. Pollicitus etiam est Ludovicus se Ludovico Sfortiæ libertatem esse daturum, & pensionem assignaturum qua posset honorifice vivere, in eo regni Francici loco, qui sibi magis placeret. Hæc pactio a Maximiliano subscripta & probata non fuit, neque ullum exitum habuit, ut mox videbitur.

Arnold. Feron. Nonnisi instigante & importune urgente Anna Regina potuit Ludovicus connubio Claudiæ filiæ suæ cum Carolo Archiducis filio manus dare. Apprime

1504. une telle alliance auroit été pernicieuse au Roiaume. La Reine Anne étoit une Princesse fort vertueuse ; mais elle vouloit toujours dominer, & prenoit souvent un air de maîtresse. Louis avoit beaucoup de complaisance pour elle, & disoit à ses plus familiers, qu'un mari passe bien des choses à sa femme quand elle a soin de garder la foi conjugale. Il prenoit quelquefois le haut ton, comme on verra dans la suite, en gardant pourtant des mesures pour ne point la choquer. Brantôme donne à entendre que ce n'étoit point l'intention de la Reine Anne, que par ce mariage la Bretagne passât à la Maison d'Autriche; mais qu'elle esperoit encore d'avoir quelque enfant mâle. Il y a apparence que Louis l'esperoit aussi, quand il consentit au commencement au mariage de sa fille avec Charles d'Autriche ; mais quand il vit qu'il n'y avoit plus gueres d'esperance, il se roidit contre la volonté de sa femme.

Vers ce même tems mourut le Roi Frederic, fort désabusé de l'esperance que lui donnoit frauduleusement le Roi Ferdinand de le rétablir au Roiaume de Naples. A la fin de la même année Isabelle Reine de Castille passa en l'autre vie, & fut fort regrettée des Espagnols. Tous les Historiens de leur Nation lui
1505. donnent de grands éloges. Sa mort changea la face des affaires. L'Archiduc Philippe devenoit par-là Roi de Castille, quoique le gouvernement du Roiaume eut été laissé à Ferdinand par la Reine Isabelle mourante. La puissance de l'Archiduc ainsi accruë donnoit lieu de craindre à Louis. Ferdinand aussi de son côté appréhendoit qu'il ne lui disputât le gouvernement de la Castille. L'interêt commun engagea l'un & l'autre à faire un traité ensemble; traité fortifié par le mariage de Germaine de Foix niece de Louis avec Ferdinand Roi d'Aragon. Les principales conditions furent que Louis donneroit à sa niece en dot sa part du Roiaume de Naples: Que pour les dépenses faites pour la conquerir, Ferdinand donneroit au Roi Louis sept cens mille ducats payables en dix ans, & qu'il donneroit en dot à sa femme Germaine trois cens mille ducats. On convint aussi que les Seigneurs Angevins ; c'est-à-dire, ceux qui étoient attachez à la Maison d'Anjou, qui avoit long-tems regné à Naples, & tous ceux qui avoient tenu le parti des François seroient rétablis dans leurs biens, & que tous les prisonniers seroient mis en liberté : Que si Germaine de Foix venoit à mourir sans enfans, la part du Roiaume de Naples que Louis lui

---

quippe noverat quantam hujusmodi affinitas Regno Francorum perniciem intulisset. Anna Regina multis erat ornata virtutibus ; sed dominandi cupida ad nutum suum omnia peragi expetebat. Ludovicus perhumaniter cum illa agens, familiaribus suis dicebat, maritum etiam importunam uxorem libenter ferre, quando illa conjugalem fidem accurate servat ; sed aliquando ipse imperantis more agebat, ut infra videbitur, ita tamen ut non illam exasperaret. Brantomius vero subindicat non eam fuisse Annæ Reginæ voluntatem, ut ex hujusmodi connubio Britannia Armorica in Austriacam domum transiret ; sed sperabat illa se masculam prolem habituram esse ; verisimileque est Ludovicum quoque eadem spe fultum in principio hujusmodi connubio manus dedisse : at ubi hanc fere sublatam spem esse putavit, uxoris cupidini vehementer obstitit.

Guichardin. Hoc circiter tempus obiit Rex Fredericus cum omnem recuperandi Neapolitani regni spem abjecisset, qua illum fraudulenter lactaverat Ferdinandus. Exeunte eodem anno e vivis excessit Elisabetha Castellæ Regina, quæ magnum sui desiderium Hispanis reliquit : etsi vero Regni sui administrationem Ferdinando Elisabetha moriens reliquerat ; cum Archiducis potentia jam accrevisset, id Ludovico Regi timoris aliquid incutiebat. Ferdinandus quoque metuebat ne ille secum de Castellæ regni administratione contenderet. Cum ergo ambo sibi timerent, ad pacta ineunda facilius accessere ; pactiones autem firmavit connubium Ferdinandi cum Germana Fluxensi Ludovici Regis sororis filia. Hæ vero præcipuæ conditiones fuere ; quod Ludovicus Germanæ in dotem concessurus esset Neapolitani Regni partem suam ; quod pro sumtibus a Ludovico in eo sibi acquirendo effusis, Ferdinandus Ludovico Regi septingenta ducatuum millia intra spatium annorum decem soluturus esset, & quod conjugi suæ Germanæ trecenta ducatuum millia in dotem numeraturus esset. Convenit etiam inter illos, ut Andegavenses proceres Neapolitani, id est, ii qui Andegavensi familiæ, quæ diutius Neapoli regnaverat, addicti erant ; necnon ii qui Francorum partes sectati fuerant, bona sua omnia reciperent, & quotquot captivi vel in carcere erant, libertate donarentur. Quod si Germana Fluxensis sine prole obiret, pars illa regni Neapolitani, quam ipsi concedebat Ludovi-

cedoit demeureroit à Ferdinand : & que ſi elle lui ſurvivoit, cette part reviendroit au Roi Louis. Ils convinrent auſſi que le Roi Louis obligeroit la Veuve de Frederic de ſe retirer en Eſpagne. Elle ſortit en effet de la France, & ſe retira, non pas en Eſpagne, mais auprès du Duc de Ferrare. 1505.

Ce que Ferdinand avoit craint ne manqua pas d'arriver. L'Archiduc Philippe paſſa en Caſtille : les Caſtillans le reçurent à bras ouverts. Ferdinand, forcé de lui ceder le gouvernement de la Caſtille, fut obligé de ſe contenter qu'on lui cedât le Roiaume de Naples, & ſe diſpoſa pour y paſſer. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il fit ce voiage ; car on diſoit que Gonſalve étoit plus porté d'inclination pour Philippe, & qu'il n'auroit pas manqué de ſe ménager cette couronne à lui-même s'il avoit trouvé des diſpoſitions favorables. Auſſi Ferdinand eut ſoin de le ramener avec lui quand il partit de Naples pour l'Aragon.

Maximilien envoia des Ambaſſadeurs au Roi Louis lui demander qu'il lui envoiât les cinq cens lances pour paſſer en Italie, comme ils en étoient convenus ; qu'il rétablît dans Milan ceux qui en avoient été bannis, comme il étoit porté dans leur traité, & le prier en même tems de lui fournir une ſomme qu'il lui avoit promiſe, quoique le terme ne fût pas encore échu. Le Roi, qui n'avoit envie de le ſatisfaire ſur aucun de ces points, lui donna de belles paroles ſur les deux premiers articles qui ne demandoient pas une promte exécution, & refuſa de lui avancer de l'argent ; cependant il agit ſous main avec les Vénitiens pour l'empêcher de paſſer en Italie. 1506.

Il fit une autre choſe qui déplut extrêmement à Maximilien & à Philippe ſon fils. Il avoit promis à ce dernier pour ſon fils Charles ſa fille Claude en mariage ; mais après bien des réflexions, il jugea qu'il étoit plus à propos de la marier avec François Duc de Valois ſon ſucceſſeur préſomtif à la Couronne. Pour faire la choſe plus ſolemnellement, il fit convoquer à Tours des Députez de tous les Parlemens du Roiaume, & leur propoſa cette affaire. Tous le ſupplierent unanimement de la conſommer, la jugeant très-avantageuſe à l'Etat. Les fiançailles ſe firent avec magnificence & ſolemnité au jour de l'Aſſomtion de cette année 1506. La Reine Anne s'y oppoſa

Mariage de Claude fille du Roi avec François Duc de Valois.

---

cus, Ferdinando cederet ; ſin vero Ferdinandus prior obiret, pars iſthæc ad Ludovicum Regem reverteretur. Statutum quoque inter ambos fuit, ut Frederici uxorem Ludovicus in Hiſpaniam ſe recipere cogeret. Et illa vere ex Francia emiſſa fuit, ſeſeque recepit, non in Hiſpaniam, ſed apud Ducem Ferrarienſem.

Guicciardin. Id quod metuerat Ferdinandus revera accidit. Philippus Archidux in Caſtellam trajecit, ac libentiſſime a Caſtellanis exceptus fuit, eo adactus Ferdinandus eſt ut ipſi Caſteliæ adminiſtrationem concederet, id tamen impetravit ut Neapolitanum regnum obtineret, & illò ſe conferre decrevit, neque ſine cauſa ille Neapolin iter ſuſcepit ; fama quippe erat Gonſalvum Philippo magis addictum eſſe. Imo ipſum Gonſalvum ſibi Neapolitani regni coronam conciliaturum fuiſſe : ſi res ad nutum ſuum diſpoſitæ fuiſſent, ideoque Ferdinandus illum ſecum adduxit, cum Neapoli ad Aragoniæ regnum profectus eſt.

Le même. Maximilianus Oratores miſit ad Ludovicum Regem, qui ab Rege Ludovico peterent, uti ſibi quingentas lanceas mitteret ad Italicam expeditionem ſuſcipiendam, ut inter ipſos convenerat ; ut Mediolanum exules revocaret, ut in pactione inita ferebatur : rogabat etiam ſibi ſummam pecuniæ commodo daret, etſi tempus ad eam rem ſtatutum nondum elapſum erat. Rex qui earum rerum nullam exſequi volebat, verba tantum dedit illi circa priora duo poſtulata, quæ in aliud remitti tempus poterant ; ſed pecuniam commodo dandam prorſus negavit, interimque cum Venetis clam colloquia miſceri curavit, ut illum a tranſitu in Italiam arcerent.

Aliam rem tunc peregit, quæ tam Maximiliano, quam ejus filio Philippo ſumme diſplicuit. Philippo pollicitus erat Ludovicus Rex ſe Claudiam filiam ſuam connubio juncturum eſſe Carolo Philippi filio : verum re maturius deliberata, magis conſulto ſe facturum eſſe putavit, ſi illam Franciſco Valeſio in conjugem daret, qui deficiente prole maſcula, ſucceſſor ejus futurus erat. Ut autem ſolemnius res ageretur, Cæſarodunum Turonum, omnium Regni Curiarum Oratores convocari juſſit, & id negotii conſiderandum illis expoſuit. Una voce omnes obnixe rogarunt rem perficeret, Regno Francorum adeo utilem. Sponſalia cum magnificentia & pompa celebrata fuere in die feſto Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1506. *Auton, S. Gelais, Guicciardin.*

1506. vivement ; la haine qu'elle portoit à Louiſe de Savoie mere de François étoit ſi grande, qu'elle ne put jamais conſentir à une telle alliance : elle vouloit que le mariage ci-devant conclu avec Charles d'Autriche paſsât & fût exécuté. *Vous voulez donc*, lui dit Louis, *faire une alliance des chats avec les souris.* Malgré tout cela elle demeura toujours ſi obſtinée que ce mariage avec le Comte d'Angoulême ne fut conſommé qu'après ſa mort.

Louis envoia une ambaſſade à Maximilien, pour lui donner avis de ce mariage, l'aſſurant qu'il n'avoit pû refuſer cela à tous les Etats de ſon Roiaume qui l'en avoient ſupplié inſtamment. Il donna en même tems du ſecours au Duc de Gueldres, qui faiſoit la guerre à l'Archiduc Roi de Caſtille, lequel indigné de l'affront qu'il venoit de recevoir, ſe préparoit conjointement avec ſon pere à faire la guerre au Roi Louis, & lui ſuſcitoit des ennemis de tous côtez. Le Roi d'Angleterre devoit être de la partie. Louis, ſe voiant ſur le point d'être puiſſamment attaqué, fit des préparatifs de tous côtez pour ſe bien défendre. Mais la mort qui enleva Philippe cette même année, mit fin à toutes ces entrepriſes.

Le Pape avoit deſſein de réduire ſous ſa puiſſance la ville de Boulogne qu'occupoit alors Jean Bentivoglio. Il aſſembla pour cela un corps de troupes : mais ſachant que la ville étoit bien munie de gens de guerre, il fit prier le Roi de France d'envoier contre Bentivoglio un corps d'armée du Milanois ; ce que Louis accorda volontiers. Il donna ordre à Charles d'Amboiſe de marcher vers Boulogne avec les gens de guerre du Milanois. Aux approches de cette armée, Bentivoglio, qui avoit toujours été bon François, fut fort ſurpris de voir une armée de France à ſes trouſſes : il ſe vit hors d'état de réſiſter, & envoia prier Charles d'Amboiſe de lui permettre de ſe retirer avec ſa famille, & d'obtenir que ſes biens lui ſeroient conſervez. Cela ne ſe pouvoit faire ſans le conſentement du Pape, qu'il ne donna qu'avec peine. Il lui fut permis de ſe retirer où il voudroit, d'emporter avec lui ſes meubles, & de vendre les terres qu'il avoit dans le Boulonnois. Les Boulonnois voulurent faire d'abord quelque reſiſtance ; mais ils furent bientôt réduits ſous l'obéiſſance du Pape.

En cette même année Gennes ſe révolta contre le Roi. Pluſieurs diſent

---

Arnold. Feron. Anna vero Regina totis viribus obnitebatur : odium enim tantum conceperat adverſus Ludovicam Sabaudicam Franciſci matrem ; ut ab hujuſmodi affinitate prorſus abhorreret. Volebat autem omnino pridem ſtatutum cum Carolo Auſtriaco connubium perfici. *Quid tu vis*, inquit Ludovicus, *paciſci inter muſculos domeſticos & æluros ?* Fruſtra conante Rege, illa ſemper obſtinato animo fuit, ita ut nonniſi poſt obitum ejus, illud cum Engoliſmenſi Comite connubium conſummatum fuerit.

Les mêmes. Rex Ludovicus Oratores miſit ad Maximilianum qui ipſi celebratum cum Franciſco Valeſio connubium nunciarent, dicerentque non potuiſſe Regem hanc negare gratiam omnibus regni ſui Ordinibus, qui id ſummis votis expetiецrant : eodemque tempore Duci Gueldrienſi auxilia miſit, qui contra Archiducem Caſtellæ Regem bellum gerebat. Hic indigne ferens injuriam illam, quam ſibi putabat illatam, unà cum patre ad bellum Regi Francorum inferendum ſeſe apparabat, vicinoſque Principes concitabat, ut contra illum arma ſumerent. Rex Anglorum etiam Francis moturus bellum erat. Ludovicus tantam videns belli molem contra ſe movendam, ad propulſandos hoſtes undique copias miſit : ſed inter hæc Philippi obitus, ne ad arma veniretur, cohibuit.

Summus vero Pontifex Bononiam, quam tunc Bentivolii occupabant, in poteſtatem redigere ſuam cogitabat. Ad eam vero rem pugnatorum manum coegit : ſed cum urbem armatis viris probe munitam eſſe non ignoraret, Regem Francorum rogavit exercitum illò mitteret ex Mediolanenſi Ducatu : id Rex libenter conceſſit : juſſitque Carolum Ambaſianum illò ſe conferre cum Mediolanenſibus copiis. Adventante Francorum exercitu, Bentivolius qui Francis ſemper addictus fuerat, cum ſe imparem viribus cerneret, ut tanto obſiſteret exercitui, Carolum Ambaſianum rogavit ut ſibi liceret cum tota familia aliò ſe conferre, & ut bona ſua ſibi ſervarentur. Hæc concedi non poterant abſque conſenſu Summi Pontificis, qui his petitionibus haud libenter adſtipulatus eſt. Ipſi itaque licitum eſſe dicitur, ut quo vellet abiret, mobilia ſua ſecum auferret, & bona atque prædia, quæ Bononiæ poſſidebat venderet. Bononienſes ſtatim obſiſtere voluere : ſed cito ſub Papæ Julii poteſtatem redacti ſunt. *Anton. Guicciardin.*

Eodem ipſo anno Genuenſes a Rege Francorum defecerunt : dixere multi Julium II. immemorem of- *Anton. Guicciardin.*

que ce fut Jules II. qui, oubliant tous les bienfaits qu'il avoit reçu du Roi, tant pendant ſon Cardinalat, que depuis qu'il fut Pape, ſuſcita ſous main les Gennois à la rébellion. Quoiqu'il en ſoit, la haine qu'il porta toujours depuis aux François donne aſſez lieu de l'en ſoupçonner. Guicciardin aſſure que cette révolte vint uniquement de la diſſenſion qui ſe mit entre le peuple & les Nobles : que cette diſſenſion n'alla pas d'abord juſqu'à la rebellion ; mais que la populace aiant chaſſé les Nobles, & tué un de la Maiſon d'Oria, réſolut enfin de ſe ſouſtraire de la domination Françoiſe, & élut un d'entre le peuple nommé Paul Novo pour ſon Doge. Le Comte de Raveſtain alors Gouverneur de Gennes pour le Roi, fit ſon poſſible pour appaiſer la ſédition ; mais il n'y put rien gagner, & alla rendre compte au Roi de tout ce qui ſe paſſoit. Les Gennois aiant pris les armes, allerent enſuite aſſieger Monaco : ils voulurent d'abord ſurprendre la place en portant la banniere de France : mais ce ſtratagême ne leur aiant pas réuſſi, ils donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toujours repouſſez avec beaucoup de perte. Ils firent crier à ſon de trompe, qu'ils donneroient trois mille écus à celui qui tuëroit le Seigneur de Monaco, qui étoit alors Lucien Grimaldi ; mais perſonne n'oſa attenter ſur ſa vie. Le ſiege dura quatre mois, tant ces Gennois étoient obſtinez : mais apprenant que d'Alegre venoit au ſecours avec un corps de troupes, ils leverent le ſiege, & ſe retirerent promtement, partie par mer, partie par terre. 1506. Revolte des Gennois.

Raveſtain, qui commandoit pour le Roi à Gennes, s'étoit retiré de la Ville avec les troupes Françoiſes qui y étoient, laiſſant bonne garniſon dans le Château. Le peuple de Gennes alla aſſieger un petit Château ſur la montagne voiſine de Gennes, qu'on appelloit *il Caſtellacio*. Il n'y avoit que vingt François dedans, qui d'abord ſe défendirent très-bien ; mais voiant que les vivres leur manquoient, & qu'ils ſeroient enfin accablez par ce grand nombre de peuple, ils capitulerent & rendirent la place à condition qu'on les laiſſeroit aller vies & bagues ſauves : mais contre la foi promiſe, ils furent tous maſſacrez. Cela apprit aux François qui gardoient le Château de Gennes, qu'il falloit le bien défendre, & mourir plûtôt les armes à la main, que de capituler avec cette populace.

---

ficiorum, quæ ab Rege pridem acceperat, ſive cum Cardinalis adhuc eſſet, ſive poſtquam Pontificatum adeptus erat, clam Genuenſes ad rebellionem concitaviſſe. Ut ut res eſt, odium quo poſtea Francos proſequutus eſt, huic ſuſpicioni locum dedit. Guicciardinus narrat hanc rebellionem ex diſſidio nobiles inter & populum ſubortam eſſe. Hanc vero diſſenſionem non ſtatim ad rebellionem uſque proceſſiſſe affirmat ille ; ſed poſtquam populus ex urbe nobiles eliminaverat, exque familia Doria aliquem trucidaverat, tandem ſe a Francica dominatione ſubducere decrevit, atque ex plebe Ducem ſibi conſtituit Paulum Novum. Raveſtenius autem Comes tunc pro Rege Francorum Genuæ Præfectus, nihil non egit ut ſeditioſos compeſceret : verum re infecta, Regem adiit, cui omnia quæ geſta fuerant aperuit. Genuenſes autem arreptis armis, Monœci arcem obſeſſum ſe contulerunt. Statim vero illam ex improviſo capere tentavere, cum vexillo Francico accedentes ; ſed cum hoc artificio nihil exſequuti eſſent, vi arcem expugnare ſæpe tentaverunt, ſemperque cum magna ſuorum jactura repulſi ſunt. Poſtea cum tubæ clangore proclamavere, ſe tria millia ſcutorum daturos illi eſſe, qui Monœci Toparcham occideret : ille tunc erat Lucianus Grimaldus ; ſed nullus id ſceleris attentare auſus eſt. Obſidio per quatuor menſes protracta fuit ; uſque adeo obſtinati Genuenſes illi erant. Sed cum audiſſent Alegrium cum magna pugnatorum manu ad opem obſeſſis ferendam accedere, obſidione ſoluta, alii terreſtri itinere, alii conſcenſis navibus, Genuam ſe receperunt.

Raveſtenius qui Genuæ pro Rege imperabat, ab urbe cum Francorum copiis receſſerat, præſidiariorum valida manu in Caſtello relicta. Plebs vero Genuenſis parvum caſtellum in monte vicino ſitum obſeſſum ſe contulit, quod Caſtellacium appellabatur. In illo viginti tantum Franci erant, qui ſtatim illorum impetum ſtrenue propulſarunt ; ſed cum annona deficeret, & ſe præſidiarii tam pauci viderent a tanta multitudine tandem obruendos eſſe, cum illis pacti ſunt illa conditione, ut ſibi liceret ſalvos abſcedere : ſed contra promiſſam fidem trucidati omnes fuere. Quo immanitatis exemplo edidicerunt ii qui Genuenſe caſtellum cuſtodiebant præſidiarii, ſibi ſtrenue certandum eſſe, atque in pugna moriendum potius, quam cum tam feroci plebe pacta deditionis inire. *Les mêmes.*

1507. Les Gennois aſſiegerent enſuite le Château, auprès duquel étoit la Citadelle & le College de Saint Franciſque, très-bien fortifié de tours & muni d'hommes & d'artillerie. Ils inveſtirent tout cela à la fois, & firent leurs attaques du côté de Saint Franciſque, qui leur paroiſſoit l'endroit le plus foible. Ils donnerent pluſieurs aſſauts, & combattirent vaillamment avec grande perte des leurs : ils continuerent long-tems, en ſe partageant en pluſieurs corps, & venant ſucceſſivement aſſaillir la place les uns après les autres, ils ne diſcontinuoient point leurs attaques ; mais les François ſe défendirent ſi bien, qu'ils ne purent rien avancer.

Cependant le Roi qui avoit aſſemblé une bonne armée d'environ vingt mille hommes, arriva auprès de Gennes. Il y avoit ſur la montagne voiſine de la Ville quelques petits forts & une troupe conſidérable de Gennois, qui ſe tenoient là pour conſerver ce poſte important. La Palice fut détaché pour les aller attaquer : ils firent peu de réſiſtance, & furent mis en déroute. Le Roi s'avança avec toute ſon armée. Les Gennois firent d'abord bonne contenance ; monterent en grand nombre ſur la montagne, & eſcarmoucherent quelque tems : mais étant tombez dans une embuſcade que les François leur avoient dreſſée, ils prirent la fuite ; & tout ce qui put échapper de la mêlée, ſe retira dans la Ville. Paul Nove nommé Doge ſe ſauva en l'Iſle de Corſe ; d'autres ſe retirerent en différens lieux.

Gennes repris par le Roi Louis.

Les Gennois conſternez après leur défaite, vinrent faire quelques propoſitions : mais le Roi n'en voulant point écouter, ils ſe rendirent enſuite à diſcretion. Louis entra dans la Ville armé de toutes pieces avec ſes gardes, & les Seigneurs de ſa Cour : le peuple à genoux crioit miſéricorde. Il commanda qu'on apportât au Palais toutes les armes qui étoient dans Gennes. Il pardonna à la Ville, & fit décapiter Demetrio Juſtiniani un des Chefs des ſéditieux, & Paul Nove, qui fut pris à Corfou. Les Gennois donnerent au Roi cent mille écus, & autres cent mille pour défraier l'armée, & encore quarante mille écus pour bâtir un nouveau Château.

Un manuſcrit de la Bibliotheque du Roi écrit en vers François repréſente en belles miniatures cette guerre de Gennes, & la repriſe de cette Ville par le Roi Louis XII. Ce livre a été fait pour la Reine Anne qui y eſt peinte

---

Auton. Guicciardin. Genuenſes poſtea Caſtellum obſederunt : prope caſtellum autem erat arx & cœnobium ſancti Franciſci, turribus & propugnaculis munitum, pugnatoribus & præſidiariis inſtructum. Hæc omnia ſimul ipſi obſederunt, & verſus Sanctum Franciſcum quo aditus facilior videbatur oppugnationem cœperunt, repetitiſque vicibus locum aggreſſi ſunt, fortiterque pugnavere, cum magna ſuorum jactura : turmatim autem veniebant, ita ut recedentibus aliis alii ſuccederent, atque ita oppugnationem non intermittebant : ſed Franci illorum impetum ita ſtrenue propulſavere, ut nihil expugnare potuerint.

Les mêmes. Interea Rex qui exercitum collegerat viginti millium circiter armatorum hominum prope Genuam movit. In monte urbi vicino aliquot erant munitiones, cum numeroſo Genuenſium agmine, qui iſtis in locis ſtabant ad urbem tegendam opportunis. Miſſus eſt Paliſſius qui illos adoriretur. Illi vero poſtquam aliquantum temporis pugnaverant, in fugam verſi ſunt. Tum Rex cum toto exercitu propius acceſſit. Principio Genuenſes in ordinibus ſuis ſteterunt, & pro viribus pugnavere : ſed cum in inſidias a Francis ſibi paratas incurriſſent, terga verterunt, quotquot autem inſequentium gladios vitare potuere, in urbem receptum habuerunt. Paulus Novus, Dux creatus, in Corſicam inſulam confugit ; alii in diverſa loca diſperſi ſunt.

Les mêmes. Poſt cladem illam conſternati Genuenſes, conditiones aliquot Regi Ludovico oblatum venerunt, qui nec auditi a Rege repulſi fuere. Tunc illi ſe Regis arbitrio permiſerunt. Rex Ludovicus in urbem ingreſſus eſt, armis undique tectus, cum ſatellitibus ſuis & aulæ regiæ proceribus. Populus flexis genubus, miſericordiam alta voce clamabat. Juſſit Rex arma Genuenſium omnia in Palatium deferri. Urbi vero pepercit ; ſed capite truncari juſſit Demetrium Juſtinianum, ſeditioſorum primipilarem, & Paulum Novum Ducem creatum, qui in Corſica inſula captus fuerat. Genuenſes autem centum millia ſcutorum Regi dederunt, & parem ſummam pro ſtipendiis exercitus, inſuperque quadraginta ſcutorum millia pro arcis novæ conſtructione.

Codex manuſcriptus Bibliothecæ regiæ, qui opuſculum poeticum, rithmis Francicis concinnatum, complectitur, Genuenſe bellum & recuperatam a Ludovico XII. Genuam deſcribit ; etiamque tabulis depictis elegantiſſimis res geſtas exhibet. Pro Anna autem Regina adornatus liber fuit : illaque initio in

au

au premier feuillet. Au revers de ce feuillet, on lit une petite préface de Jean des Marests auteur du livre, qui décrit en vers l'histoire de la révolte de Gennes, des efforts que les Gennois firent pour prendre les Châteaux, où il y avoit garnison Françoise, de la venuë du Roi Louis XII. avec son armée pour reprendre Gennes ; de la défaite des Gennois, qui vinrent enfin se rendre au Roi, & de son entrée triomphante dans Gennes. A quoi sont ajoutées plusieurs fictions poëtiques.

Ce Jean des Marests, qui se dit écrivain de la Reine, fut présent à l'expedition de Gennes. Sa description en vers est entremêlée de ces belles miniatures qui representent en peinture les actions des Gennois & du Roi Louis, & des fictions poëtiques. Ce Poëme a été imprimé ci-devant sous le nom de Jean Marot : ce qui fait ici quelqu'embarras. Des Marests & Marot paroissent deux noms assez differens. Il est vrai que cette variation dans les noms se trouve frequemment dans les siecles precedens : le même homme s'appelle souvent dans un seul acte Hugues & Hugon. Il seroit aisé de produire un grand nombre de varietez semblables, & même de plus grandes dans les noms de mêmes personnes ; mais je ne sai si l'on en trouve encore des exemples dans le siecle de Louis XII. Celui-ci sera peut-être allégué dans la suite ; car c'est incontestablement le même qui est appellé de ces deux noms.

Le livre commence par une belle miniature, où la Reine Anne est representée assise sur une grande chaise à bras de forme particuliere. Elle est revêtuë d'une robe traînante ; sa coëffure est à peu près la même que dans plusieurs planches que nous verrons plus bas. Jean des Marests, la tête nuë, & un genou à terre, lui presente ce livre, & apparemment le même exemplaire sur lequel je travaille présentement : il est couvert de velours rouge ; mais on a ôté cette premiere couverture du livre, qui est doré sur tranche comme dans l'image. A la droite de la Reine, on voit les Dames de sa Cour qui se tiennent debout vêtuës & coëffées à peu près comme elle. Celle qui est auprès de la Reine Anne, & qui est vêtuë de drap d'or pourroit bien être une Princesse. On voit un peu plus loin de la Reine quelques Officiers de sa Cour, qui sont aussi debout & le bonnet en tête.

Après la VII. PLANCHE premiere.

---

in membrana minio delineata exhibetur. In postica autem ejusdem membranæ parte legitur brevis præfatio auctoris, Joannis scilicet Desmaresii, qui versibus Francico idiomate, historiam describit rebellantis Genuæ, arcesque & castella, in queis præsidiarii Franci erant, expugnare conantis. Hinc narrat, quo pacto Ludovicus Rex Genuam in potestatem suam reducturus venerit, Genuenses fuderit, & in urbem Genuam triumphans ingressus sit : quibus etiam rebus commenta quædam poetica adjiciuntur.

Joannes ille Desmaresius, qui se Reginæ Scriptorem dicit esse, Genuensi expeditioni adfuit. Ejus autem poetica descriptio, tabulis depictis intermixta est, acta Genuensium & Ludovici Regis, ac poetica quædam commenta repræsentantibus. Hoc vero poeticum opusculum, typis datum primum fuit nomine Joannis Maroti. Hinc autem quædam suboritur difficultas : Desmaresius enim & Marotus diversa duo nomina esse videntur. Exploratum tamen est superioribus sæculis hanc nominum varietatem sæpissime occurrere : in eodem namque instrumento frequenter idem vir varie compellatur ; quarum varietatum, etiamque majorum ista de qua nunc agitur, exempla plurima proferre possemus. Verum nescio an varietatum hujusmodi mos ad ævum usque Ludovici XII. perseveraverit : sed hoc quo de agitur fortassis in exemplum postea afferetur : certissimum namque videtur esse eumdem virum hic paulo diversis appellari nominibus.

Præit in hoc libro elegans tábula depicta, in qua Anna Regina sedens exhibetur in sella grandi singularis formæ. Talari autem illa veste induitur, quæ ad terram usque defluit. Ornatus capitis omnino similis est ei quem infra aliquot in tabulis videbimus. Joannes Desmaresius nudo capite & genuflexo librum Reginæ offert, eumdem ipsum, ut puto, quem jam præ manibus habeo. Opertum autem est serico villoso panno rubro ; sed hoc primum operculum sublatum fuit : extrema vero libri folia, & in depicto libro, & in eo quem jam manibus tracto deaurata sunt. Ad dexteram Reginæ, aulicæ nobiles feminæ stantes visuntur, eodem fere quo Regina capitis & vestitus cultu ornatæ. Quæ proxime adstat Reginæ, aureo vestita amictu, ex principibus feminis quædam fortasse fuerit. Remotiores a Regina stant aulici quidam, obtecto capite.

Après cette peinture vient la préface de Jean des Marests qui se dit auteur de l'ouvrage, & après cette préface on voit une autre miniature, qui est une fiction poëtique exprimée au commencement de la piece en vers qui suit. Mars fâché de ce que la paix regnoit par-tout de concert avec Minerve que quelques-uns nomment Bellone, dit le Poëte, excite le peuple de Gennes de courir sus aux Nobles de la Ville. La populace en tuë plusieurs, & les chasse tous de la Ville. Les Nobles fugitifs vont se plaindre au Roi de France, qui se dispose à venir à leur secours. Mars commande à Neptune de préparer des flotes, à Eole d'exciter des tempêtes, à Vulcain de forger des armes. La peinture exprime cela. Mars & Bellone sont en l'air & dans les nuës assis dans une espece de bâtiment : au bas sont représentez les Gennois qui s'arment, levent des étendars, préparent des canons : ces armes sont des arcs, des piques, des hallebardes. Dans le lointain on voit la mer & des vaisseaux préparez pour la guerre. Nous passerons ces peintures fabuleuses, & nous nous contenterons de mettre ici celles qui représentent les faits.

Le Poëte continuant sa fiction, personifie la ville de Gennes, qui vient parler aux trois parties qui la composent, *Noblesse*, *Marchandise*, *& Peuple.* Elle querelle d'abord la Noblesse de ce qu'elle est allée se plaindre au Roi de France, du peuple qui avoit pris les armes contre les Nobles, quoiqu'ils soient eux-mêmes la cause de ce soulevement. Elle se tourne ensuite vers les Marchands & le peuple, & les exhorte de se bien préparer pour repousser les François, & flate les Gennois de l'esperance que le Pape, l'Empereur & les Venitiens leur envoiront du secours. Cette partie du poëme est précédée d'une élégante miniature où la ville de Gennes est peinte comme une belle femme assise sur un trône & richement habillée. Elle parle à un Noble qui se tient debout devant elle. Il a sur la tête un bonnet rouge : il porte une veste bleuë avec une espece de scapulaire rouge par-dessus. Sa culote & ses bas sont tout d'une piece. L'un des côtez de cette culote est rouge du haut jusqu'en bas ; l'autre est moitié verd moitié blanc depuis la ceinture jusqu'à la plante des pieds. Ce Noble qui a l'épée au côté semble parler hardiment à la Dame. Elle a à sa droite un Marchand Gennois, & à

Post illam depictam tabulam sequitur Præfatio Scriptoris Joannis Desmaresii, & post illam præfationem alia tabula depicta occurrit, quæ poeticum commentum & drama repræsentat, initio poematis sequentis explicatum. Fingitur nempe Martem ægre ferentem, quod pax ubique regnaret, unà concurrente Minerva, quam, inquit, Poetæ quidam Bellonam appellant, Genuensem populum concitare ut arma arripiat, & nobilium istius civitatis ordinem impetat. Plebs utique aliquot ex nobilibus occidit, alios ex urbe eliminat. Fugitivi nobiles Regem Francorum adeunt, & de plebe Genuensi queruntur; qui Rex ad opem ipsis ferendam se comparat. Mars Neptuno mandat ut classis apparet, Æolo ut tempestates excitet, Vulcano ut arma fabricetur. Hæc in depicta imagine exprimuntur: Mars & Bellona in æthere, & in quodam ædificio consident. In ima vero parte Genuenses conspiciuntur, arma sumentes, vexilla erigentes, tormenta pyria ducentes. Arma vero hujusmodi sunt, arcus, hastæ, lanceæ. In remotiore imaginis parte visitur mare, navesque vela dantes ad bellum instructæ. Hasce porro depictas fabulosas imagines prætermittimus, illasque solum proferimus, quæ res gestas repræsentant.

Poeta noster in fabuloso commento perseverans, urbem Genuam ut personam profert, quæ tres civitatis Ordines alloquutura convocat, Nobilitatem scilicet Mercatores & Plebem. Nobilitatem autem primo insectatur, quod cum Rege Francorum de plebe adversum se arma sumente conquesta sit, cum ii ipsi Nobiles motuum omnium causa fuerint. Deinde ad Mercatores & ad Plebem convertitur, hortaturque ut ad Francos propulsandos sese apparent, Genuensesque spe lactat fore ut Summus Pontifex, Imperator & Veneti opem ipsis ferant. Hæc poematis pars depictam imaginem sequitur, in qua Genua formosæ mulieris specie repræsentatur, quæ preciosis ornata vestibus in solio sedet. Nobilem virum alloquitur: qui coram illa stat, pileum rubrum capite gestat, brevi cærulea veste indutus, scapulare rubrum habet, femoralia ejus strictiora & tibialia uno nec diviso panno adornata sunt. Alterum femorale tibialeque totum rubrum est; alterum vero dimidia sui parte album, dimidia cæruleum a zona ad usque plantam pedis. Nobilis porro iste, qui gladium ad latus gestat, audacter cum Domina Genua loqui videtur. Ad dexteram Genuæ Mercator Genuensis visitur; ad sinistram vero ex plebe quispiam.

Jean des Marets presente un Livre a la Reine Anne.



Les Gennois armés vont prendre la Castellas.



ſa gauche un d'entre le peuple. Au bas du trône on voit ſur les deux côtez ſix femmes aſſiſes.

Le Poëme ſuivant raconte comme les Gennois prirent les armes contre les François. Ils commencerent d'abord à caſſer & à ôter les fleurs de lis qui étoient dans la Ville, allerent aſſieger le Caſtellas où il n'y avoit que dix-huit François & trois femmes. Ces François, malgré leur petit nombre, firent une grande réſiſtance; ils avoient d'abord voulu ſe rendre à compoſition : mais ſans rien écouter, les Gennois forcerent le Caſtellas, maſſacrerent tous les François, ſans épargner les femmes, leur arracherent le cœur & le mangerent, tremperent des mouchoirs & des linges dans leur ſang, & les attacherent au bout de leurs piques comme un trophée. Ils aſſiegerent enſuite le Château & le Couvent de Saint François fermé de bonnes murailles : ils donnerent inutilement pluſieurs aſſauts, & firent jouer des mines avec auſſi peu de ſuccès.

Tout cela eſt repréſenté dans le tableau qui précede le Poëme. On y voit le Caſtellas ſitué ſur le haut de la montagne. Les Gennois montent à l'aſſaut : ce Caſtellas paroît ſi grand qu'il eſt ſurprenant que ſi peu de François y ait pû faire tant réſiſtance. On y voit plus bas le Château & l'Egliſe de Saint François entourée de bonnes murailles. Une grande multitude de Gennois armez ſont tout autour : il paroît qu'ils n'ont pas encore commencé leurs attaques. Je remarque que les montagnes qu'on voit dans le lointain derriere le Château ſont parſemées de Châteaux & de maiſons.

A ces nouvelles, dit le Poëte, le Roi Louis paſſa les monts pour aller remettre Gennes ſous ſon obéïſſance. Il ſe rendit d'abord à Aſt, où il ſéjourna huit jours, & de-là à Alexandrie de la Paille, où toute la Ville alla au-devant de lui. Le lendemain il en partit armé de toutes pieces, accompagné des Ducs de Bourbon, de Vendôme & de Calabre, de Nevers, de Ferrare & de Mantouë. Le Roi eſt ici repréſenté à cheval ſortant d'Alexandrie armé de toutes pieces, portant un habit blanc ſur ſa cotte d'armes. Il tient de la main droite un bâton de commandement. Sur ſon habit blanc on voit une ruche, & les abeilles d'or qui en ſont ſorties voltigent tout autour. La houſſe de ſon cheval noir, qui eſt auſſi blanche, repréſente de même

Après la VII. PLANCHE ſeconde.

In imo ad utrumque ſolii latus ſex Genuenſes feminæ ſedent.

In ſequenti poemate narratur, quo pacto Genuenſes contra Francos arma ſumſerint. Primo autem lilii flores, qui per urbem erant, avulſerunt, deleveruntque. Deinde Caſtellacium, ut vocabant, obſeſſum ſe contulerunt, ubi octodecim tantum Franci, treſque mulieres erant. Hi vero tam pauci numero fortiſſime obſtiterunt. Statim autem voluerunt caſtellum dedere, vita ſalva; ſed nulla admittens pacta plebs illa furens, locum tandem expugnavit, Francos interfecit, ac ne mulieribus quidem pepercit : deinde furioſi illi cæſorum corda avulſerunt, comederuntque, ſanguine illorum ſudariola & lintea intinxerunt, ipſaque in ſummis haſtis ceu tropæa appenderunt. Poſtea vero caſtellum & ſancti Franciſci cœnobium, fortiſſimis cinctum muris, in quo præſidiarii Franci erant obſederunt, ſæpeque expugnare, ſed incaſſum tentaverunt, & cum pari exitu cuniculos admoverunt.

Hæc omnia repræſentantur in tabula depicta, quæ hanc poematis partem præcedit. In ea viſitur Caſtellacium illud in montis cacumine poſitum. Genuenſes illud expugnant : adeoque amplum illud eſt, ut mirari ſubeat, quo pacto tam pauci Franci tantopere obſtiterint. In declivi autem conſpicitur caſtellum & Eccleſia ſancti Franciſci, firmis cincta mœniis. Armati Genuenſes magno numero circumpoſiti ſunt, neque videntur adhuc muros oppugnare cœpiſſe. Obſervo autem montes qui pone caſtellum viſuntur, caſtellis, ædibuſque plenos eſſe.

His compertis, inquit Poeta, Rex Ludovicus, ſuperatis Alpibus movit, ut rebellem Genuam ſub poteſtatem ſuam reduceret. Aſtam vero Pompeiam ſe contulit, ubi octo diebus manſit. Inde Alexandriam Palearìam conceſſit, totaque civitas obviam venit illi. Inſequenti die Rex armis tectus inde profectus eſt, comitantibus Ducibus Borbonio, Vindocinenſi, Calabrienſi, Nivernenſi, Ferrarienſi, Mantuano. Rex in tabula depicta repræſentatur Alexandria egreſſus, ſagum album thoraci impoſitum geſtans. Manu dextera imperantis baculum tenet. Supra veſtem albam alveare viſitur, apeſque aureæ inde egreſſæ circumvolitant. Stratum etiam equi album alveari &

un grand nombre de ruches & d'abeilles. Une inſcription qu'on lit ſur ſa veſte autour de ſon épaule, au bas de ſa veſte & autour de la houſſe de ſon cheval, marque à quel uſage ces abeilles ſont ici repréſentées. Cette inſcription eſt : *Non utitur aculeo Rex. Le Roi ne ſe ſert point de l'aiguillon.* Ce qui ſemble ſignifier qu'il ne traitera pas les Gennois à la derniere rigueur. Il y a encore quelques autres mots latins ; mais les replis de l'étoffe empêchent d'en voir la ſuite. Sur le caſque du Roi eſt un panache de grandes plumes blanches qui ſe tournent ſur le derriere. C'eſt une choſe fort curieuſe & qui ne s'apprend que dans les peintures, que la grande diverſité & les formes ſingulieres des aigrettes des Princes qui ſuivent le Roi, & auſſi de ceux qui marchent devant lui.

Notre Poëte, témoin oculaire, raconte enſuite comment les François arriverent auprès des montagnes de Gennes, où les Gennois s'étoient fortifiez en différens lieux. Il falloit néceſſairement ſe rendre maître de ces montagnes pour aſſieger la Ville. Les François forcerent une maiſon de très-difficile accès où un bon nombre de Gennois s'étoient poſtez pour la défendre. Ils allerent après cela attaquer *le baſtillon*, qu'Auton appelle le baſtion, qui paſſoit pour imprenable : ils s'en rendirent les maîtres, & chaſſerent les Gennois de preſque tous les forts qu'ils avoient ſur la montagne. Tout ceci ſe voit en peinture dans la planche : au bas de laquelle ſont pluſieurs Seigneurs armez de toutes pieces, brillans d'or, avec des panaches les plus variez & les plus magnifiques. On y voit une maiſon ; apparemment celle qui fut priſe la premiere : & ſur le haut un fort qui eſt le baſtillon vivement attaqué par les François qui l'emporterent. La nuit qui ſurvint empêcha qu'on n'allât plus avant.

Ces mauvais ſuccès des Gennois & les pertes qu'ils venoient de faire dans un ſeul jour, les déconcerterent. Ils tinrent Conſeil la nuit. Paul Nove, qu'ils venoient de faire leur Doge, quoiqu'il ne fut que Teinturier de ſon métier, les encouragea, & leur fit eſperer que la fortune leur ſeroit plus favorable le lendemain. Ils s'aſſemblerent en grand nombre ſur la montagne aſſez près du baſtillon. On les attaqua, & ils furent mis en déroute, & s'enfuirent à Gennes après avoir fait une grande perte des leurs. Paul Nove

---

apes multas præ ſe fert. Inſcriptio autem quæ circum humerum ejus, in ima veſte, & in extremo equi ſtrato legitur, qua de cauſa hic apes repræſententur indicat. Inſcriptio autem hujuſmodi eſt : *Non utitur aculeo Rex*; quo ſignificari videtur Regem cum Genuenſibus non acerbe & inclementer acturum eſſe. Quædam alia verba in inſcriptione habentur, quæ in plicato panno ſæpe objecta legere integra non potui. Criſta prominet, ex oblongis plumis candidis adornata, quæ omnes poſtea retro vertuntur. Res eſt omnino ſingularis & obſervatu digna, quam in depictis ſolum tabulis conſpicimus, quanta nempe, quam diverſa, quam elegans ſit criſtarum illa diverſitas, quas in galeis Principum, qui Regem ſequuntur, videmus, necnon aliorum procerum qui ante Regem equitant.

Poëta, qui huic expeditioni aderat, narrat poſtea quo pacto Franci ad montes Genuæ imminentes pervenerint, in queis Genuenſes munitiones & præſidia plurima conſtituerant; neceſſeque prorſus erat montes illos primum occupare, ut Genua obſideretur. Franci vero ſtatim domum quamdam a ſitu difficilem & in prærupto poſitam, quam armati Genuenſes occupabant, vi ceperunt. Poſtea *Baſtilionem*, ſeu ut Autonius vocat, *Baſtionem*, ſive caſtellum aggreſſi ſunt, quod inexpugnabile eſſe putabatur, illudque tamen eodem die expugnavere : ac Genuenſes ex omnibus fere munitionibus, quas in monte occupabant, depulere. Hæc omnia in depicta tabula conſpiciuntur : in cujus ima parte ſunt plurimi proceres armis obtecti, quorum criſtæ in galeis prominentes, variæ certè magnificæque ſunt. Domus autem illic viſitur ea ipſa, ut putatur, quæ primo expugnata fuit, & in cacumine Baſtilio ſeu caſtellum a Francis fortiter oppugnatum, quod illud ceperunt. Nox ſuperveniens, ne ulterius procederetur, cohibuit.

Tam infelices eodem ipſo die exitus Genuenſium animos perturbavere. Conſilia vero illa nocte miſcuere. Paulus Novus, quem nuper Ducem delegerant, qui ante tingendi quæſtu famem propulſabat; trepidantibus illis animos fecit, ſpemque dedit fortunam poſtridie propitiam fore, quæ hactenus adverſa fuerat. Magno autem numero in monte armati convenere non procul a Baſtilione. Illò Franci conſcenderunt, Genuenſium ordines profligarunt, qui Genuam fugerunt, poſtquam ex ſuis multos amiſerant. Paulus Novus Dux mare conſcendit, & in

1

Louis XII. sort d'Alexandrie de la Paille, et va contre les Gennois.



Apres la VII. Pl. Seconde du Tom. IV. page 100.

2

Les François prennent les Forts des Gennois.



leur Doge monta ſur mer & s'enfuit en Corſe. Les Gennois ſe voiant ſur le point d'être détruits, prirent le parti d'implorer la clémence du Roi, & ſe vêtirent tous de deuil, réſolus de ne quitter cet habit que lorſqu'ils ſeroient ſurs que le Roi ne les expoſeroit point au pillage. Les principaux vinrent ſe jetter à ſes genoux. Il exigea d'eux qu'ils ſe rendroient à ſa diſcretion, ce qu'ils furent obligez de faire.

Après la VII. PLANCHE troiſieme.

Le tableau ſuivant nous montre deux actions : le dernier combat des Gennois, & la très-humble requête qu'ils vinrent faire au Roi après leur défaite. On voit ſur le haut de la montagne le baſtillon, au-deſſous duquel ſont aſſemblez les Gennois en grand nombre : on les reconnoît à la Croix rouge. Les François montent par les deux côtez de la montagne pour aller les attaquer. La peinture n'en apprend pas davantage. Ils furent défaits, comme nous venons de dire, & vinrent après implorer la clémence du Roi. On les voit ici au nombre de ſix, à genoux, la tête raſe, vêtus de noir, les mains jointes, montrant par leur contenance le deſir qu'ils ont de flechir le Prince. Il eſt à cheval de même que ci-devant, avec cette différence qu'il tient ici ſa grande épée nuë à la main. Il ne veut les recevoir qu'à ſa diſcrétion : mais les ruches, les abeilles, & l'inſcription ſi ſouvent repetée ſur ſon habit & ſur la houſſe du cheval, *non utitur aculeo Rex : Le Roi ne ſe ſert point d'aiguillon*, ſemblent leur promettre qu'il les traitera doucement, & qu'il les garantira du pillage.

Les démarches que fit le Roi depuis, marquerent bien qu'il avoit deſſein de ſauver la Ville. Il envoia à Gennes les gens de ſa garde, avec ordre de ſe tenir aux portes, & d'empêcher que perſonne n'entrât ſans ſa permiſſion. Il prévoioit que s'il y laiſſoit entrer ſes troupes, & ſur-tout les Suiſſes, la Ville ſeroit infailliblement ſaccagée, & qu'il ne ſeroit plus en ſon pouvoir de la garantir. Le Roi Louis s'y rendit lui-même le lendemain, & s'en alla au Palais bien accompagné. Nous le voions dans la planche allant à cheval, armé de toutes pieces : l'habit qu'il porte ſur ſa cotte d'armes eſt rouge, orné de figures d'or. La houſſe de ſon cheval eſt de même. Quatre des principaux bourgeois ſoutiennent un grand dais ſur ſa tête : de jeunes filles à genoux habillées de blanc crient miſéricorde : d'autres regardent aux fenêtres. Cinq Cardinaux ſuivoient le Roi, dit le Poëte. Il n'en paroît que qua-

---

Corſicam inſulam aufugit. Genuenſes vero proximum exitium metuentes, Regis clementiam imploratum ire decreverunt, lugubrem & pullatam veſtem aſſumſere non deponendam, donec ab Rege certo diſcerent non expilandam urbem fore. Primores urbis Regem adierunt, & in genua procumbentes, ipſum rogavere ſibi parceret, ac ſecum clementer ageret. Rex ab illis exegit ut arbitrio ſuo ſeſe dederent, idque illi admittere coacti ſunt.

Tabula depicta ſequens duas res geſtas exhibet, Genuenſium pugnam, & Genuenſes ipſos poſt cladem, Regis miſericordiam implorantes. In montis cacumine baſtilionem ſeu caſtellum conſpicimus ; & propter ipſum in demiſſiore loco Genuenſes armatos magno numero coactos, qui ab inſigni rubræ crucis internoſcuntur. Franci per duo montis latera conſcendunt ut illos adoriantur. In depicta tabula nihil ulterius conſpicitur, ſed Genuenſes profligati ſunt ut jam diximus, & poſtea Regis miſericordiam imploratum venerunt. Hic autem ſex numero comparent, abraſo capite, nigra tunica, junctis manibus, & geſtu & vultu ſignificantes quam cupiant Regis animum inflectere. Ludovicus autem equo inſidet, ut antehac; ſed hic oblongum gladium evaginatum tenet, ad arbitrium ſuum ſine ulla pacta conditione Genuenſes vult admittere, ſed alvearia, apes, & inſcriptio in veſte ipſius, & in equi ſtrato toties repetita : *Non utitur aculeo Rex*, polliceri videntur ipſum clementer acturum, nec diripiendam urbem daturum eſſe.

Quæ poſtea Rex deſignavit, indicio fuere, quod ipſe civitatis ſaluti & conſervationi advigilaret, Genuam miſit cuſtodes corporis ſui juſſos ad portas ſtare, & neminem niſi regio nutu & juſſu in urbem intromittere, ſecum reputans atque metuens, ne ſi armatorum, maximeque Helvetiorum agmina in urbem intromitterentur, etiam invito & obnitente Rege urbs expilaretur. Inſequente die Rex Ludovicus ipſe in urbem venit, & comitantibus primoribus ſatellitibuſque, in Palatium ſe contulit. In tabula depicta ipſum conſpicimus equo inſidentem, armis ſuis obtectum. Sagum ſupra thoracem immiſſum rubri eſt coloris, aureis inſtructum ornamentis; ſtratum equi pari modo decoratur. Quatuor ex præcipuis civibus umbellam præaltam, capiti Regis imminentem geſtant. Juniores puellæ candida veſte genuflexæ miſericordiam clamando implorant. Alii in feneſtris rem ſpectant. Cardinales quinque, inquit Poeta, Regem ſequebantur. In tabula quatuor tan-

tre dans la peinture ; mais l'espace aiant manqué pour le cinquiéme, on n'y voit que la tête & le col de sa mule. Cependant Auton Historiographe de Louis XII. n'en met que quatre. Après le Roi, dit-il, venoient *quatre Cardinaux ; c'est à sçavoir, Maistre Georges Cardinal d'Amboise, Maistre René Cardinal de Prye, le Cardinal d'Alby, & le Cardinal de Final. Monsieur Charles d'Amboise marchoit après, monté sur un coursier bay, vestu sur son harnois d'un saye blanc couvert d'orfeveurie moult riche, ayant l'espée toute nue au poing, comme Capitaine, dompteur & vainqueur desdits Gennevois, soubs la main du Roy.* Nous le voions ici après les Cardinaux, tenant l'épée nuë. Ces Cardinaux sont tous montez sur des mules grises ornées de la même maniere.

Après cela Jean des Marests poursuit l'histoire, & reprend la fiction poëtique qu'il avoit commencée ci-devant : mais comme cela ne nous interesse gueres, nous nous arrêterons ici.

Louis s'en alla ensuite à Milan, où il fut reçu magnifiquement, & y passa quelque tems en joûtes, tournois, & autres divertissemens.

Entrevûë de Louis avec Ferdinand.

Il reçut nouvelle de Ferdinand Roi d'Aragon, qui s'en retournant de Naples en Espagne souhaitoit de voir le Roi Louis sur la côte de Gennes. Le lieu marqué pour l'entrevûë fut Savone. Le Roi Ferdinand y arriva avec la Reine Germaine, accompagné de Gonsalve dit le grand Capitaine & de plusieurs autres Seigneurs. Il y fut reçu par le Roi Louis avec toute la cordialité possible. Il sembloit qu'ils eûssent tout-à-fait oublié leurs anciennes querelles. Ces démonstrations d'amitié étoient tout-à-fait sinceres du côté de Louis. Pour ce qui est de Ferdinand, il savoit si bien se contrefaire, qu'on ne pouvoit se fier aux plus belles apparences. Les deux Rois eurent plusieurs conférences tête à tête : ce qui donna lieu aux politiques Italiens de faire cent raisonnemens sur leurs desseins & les mesures qu'ils prirent ensemble. Ferdinand céda toûjours le pas au Roi Louis, & lui donna la presséance dans les occasions.

L'entrée du Roi de France en Italie avec une puissante armée, & la promtitude avec laquelle il domta les Gennois, qui ne tinrent pas quatre jours après son arrivée, donna l'alarme à toutes les Puissances, & à l'Allemagne même. Le Pape, les Venitiens & Maximilien disoient hautement, qu'il vou-

---

tum comparent ; sed quia spatium pro quinto in tabula defuit, mulæ ipsius caput & collum tantummodo visuntur. Autonius vero Ludovici XII. Historiographus quatuor tantum Cardinales numerat, nempe Georgium Amboasianum, Renatum Cardinalem de Prii, Cardinalem Albigensem & Cardinalem Finaliensem. Sequebatur postea Carolus Ambasianus, equo badio insidens, supra thoracem sagum album auro ornatum gestans, gladium evaginatum manu tenens, utpote qui Genuensium sub Regis ductu domitor atque victor fuerat : in tabula autem post Cardinales visitur. Cardinales vero mulabus insident ejusdem coloris & ornatus.

Sub hæc porro Joannes Desmaresius, historiam suam persequitur, & poeticum resumit commentum, quod jam ante cœperat ; sed quia isthæc ad institutum nostrum non pertinent, hic gradum sistemus.

Post hæc vero Rex Ludovicus Mediolanum se contulit, ubi magnifice exceptus fuit. Ibique aliquantum temporis moratus est, celebratæque sunt ludicræ equestres pugnæ, & ficta certamina, cæteraque recreandi animi causa exercitia.

Tunc comperit Rex, Ferdinandum Regem Neapoli in Hispaniam transmeantem, ipsum Ludovicum uxoris suæ avunculum in Genuensium ora invisere in optatis habere. Locus ad congressum assignatus Savona fuit. Eò appulit Ferdinandus cum Germana Regina, secum ducens Gonsalvum, magnum Ducem cognominatum, aliosque non paucos ex aulæ suæ primoribus. A Ludovico autem Rege cum summo cordis affectu exceptus est. Videbatur certe ipsos prisca jurgia & inimicitias ex animo deposuisse. Hæc porro amicitiæ signa & symbola in Rege Ludovico sincera prorsus erant. Ferdinandus ita in simulandi artificio exercitatus erat, ut quantacumque affectûs demonstratio non careret suspicione. Ambo autem Principes sæpe seorsim colloquuti sunt. Hinc ex Italis ii, qui circa rem politicam versabantur, multa conjectavere de illorum secretis consiliis, deque rebus quas suscipere meditabantur. Ferdinandus autem Ludovico semper primum consessum & gradum detulit.

Ingressus in Italiam Regis Francorum cum potenti exercitu, expeditaque illa & celer bellandi ratio, qua Genuam quarto post adventum suum die expugnavit, vicinis Principibus, atque Germaniæ toti pavorem intulit. Summus Pontifex, Maximilianus & Veneti dicebant, Ludovicum Italiam totam

Guicciardin.

1

Les Gennois vaincus viennent implorer la Clemence de Louis XII.



aPres la VII pi. troisieme du
Tom IV pag 202

2
Louis XII. entre triomphant dans Gennes.



loit ſe rendre maître de toute l'Italie, où il n'y avoit point de puiſſance qui pût lui réſiſter : Que ſon deſſein étoit de faire élire Pape George d'Amboiſe, qu'on appelloit alors le Cardinal de Rouen, & de ſe faire couronner Empereur par ſes mains. 1507.

Maximilien convoqua une Diete à Conſtance, où il y eut un concours de Princes & de Députez de Villes le plus grand qu'on eût vû depuis long-tems. Il leur repreſenta que le Roi de France entré dans l'Italie avec une grande armée, n'avoit d'autre deſſein que de ſe faire couronner Empereur & d'ôter à l'Allemagne un honneur qu'elle poſſedoit depuis pluſieurs ſiecles : & les anima ſi bien, qu'il fut réſolu que le corps Germanique fourniroit à Maximilien huit mille chevaux & vingt-deux mille hommes de pied payez pour ſix mois, avec les ſommes néceſſaires pour les dépenſes de l'artillerie, & les autres frais extraordinaires de la guerre.

Mais Louis aiant congedié ſon armée, ſe retira en France après ſon entrevuë avec le Roi Ferdinand. La crainte de ſes armes ceſſa alors, & les Princes Allemans ne ſe croiant plus obligez de fournir à Maximilien les troupes & l'argent qu'ils lui avoient promis, les ſecours qu'il eſperoit de ce côté-là ſe réduiſirent preſqu'à rien. Maximilien n'abandonna pourtant pas ſon projet d'entrer en Italie. Il voulut le mettre en execution, & demanda aux Venitiens paſſage libre ſur leurs terres. Ils le lui accorderent à condition qu'il paſſeroit ſans armée. Il demanda auſſi permiſſion au Pape de venir à Rome pour y être couronné Empereur. Jules le lui permit à la même condition que les Venitiens.

Il entra dans les terres des Venitiens accompagné du Marquis de Brandebourg avec une armée de ſept à huit mille hommes, & prit quelques petites places dans le Frioul. Les Venitiens envoierent contre lui leur armée commandée par l'Alviano, qui battit les Allemans en une rencontre, prit Trieſte, & eut quelques autres bons ſuccès. Cette guerre ne tournant pas bien pour Maximilien, qu'on n'appelloit que Roi des Romains, parce qu'il n'avoit pas encore été couronné par le Pape, il fit une treve pour trois ans avec les Venitiens. 1508.

---

invadere, ſibique ſubjicere in animo habere, ubi nullus tunc Princeps erat, qui poſſet tantis viribus obſiſtere. Id vero ſibi propoſuiſſe Ludovicum, ut Papam deligi curaret Georgium Ambaſianum, qui tunc Cardinalis Rotomagenſis appellabatur, qui ipſum poſtea Imperatorem coronaret.

Guicciardin. Maximilianus tunc Dietam Conſtantiæ convocavit, ubi concurſus fuit Principum, Oratorumque urbium, quantus a longo jam tempore viſus non fuerat; ipſiſque obſervandum propoſuit, Francorum Regem cum grandi exercitu in Italiam ingreſſum, non aliud in animo habere, quam ut ſe Imperatorem coronari curaret, & Germaniam ab honore illo privaret, quem a multis jam ſæculis obtinebat. Sic autem illorum animos concitavit, ut decretum fuerit a corpore Germanico ſuppeditandos eſſe Maximiliano octo mille equites, pediteſque viginti duo mille, queis ſtipendia pro menſibus ſex numeranda eſſent, cum ſummis pecuniæ neceſſariis ad tormenta bellica, aliaſque non modicas belli expenſas.

Le même. Verum Ludovicus Rex, exercitu dimiſſo, poſtquam Ferdinandum Regem alloquutus fuerat, in Franciam rediit. Tunc ille vicinorum tremor ceſſavit, & Germani Principes non ultra ſe obſtrictos eſſe putavere ad pugnatorum turmas & pecunias illas Maximiliano ſubminiſtrandas; ita ut auxilia quæ ipſe ſperabat maxima futura eſſe, fere nulla fuerint, neque tamen ille propoſitum ſuum Italici belli depoſuit. Id aggredi cupiens, a Venetis petiit ut ſibi liberum tranſitum per ditionis ſuæ terras concederent. Conceſſerunt illi, dum ſine exercitu tranſiret: a Summo quoque Pontifice poſtulavit, ut ſibi licentiam concederet eundi Romam, ut ibi Imperator coronaretur. Illud quoque permiſit Julius Papa; ſed eadem qua Veneti conditione.

Tunc in terras ille Venetæ ditionis ingreſſus eſt, ſecum habens Marchionem Brandeburgenſem cum exercitu ſeptem, octove millium armatorum, atque in Forojulienſi tractu aliquot oppida & caſtra cepit. Veneti exercitum ſuum adverſus illum miſere, duce Alviano, qui Germanos in pugna quadam profligavit, Tergeſten cepit, & alia feliciter exſequutus eſt. Cum res non ex voto ſuccederet, Maximilianus, quem tunc Regem Romanorum tantum vocabant, quia nondum a Summo Pontifice coronatus fuerat, inducias ad triennium cum Venetis fecit.

1508. Loin que cette treve procurât aux Venitiens les avantages qu'ils en avoient esperez, elle pensa être la cause de leur ruine. Maximilien qui avoit été comme forcé de la faire par le mauvais état où il se trouva en Italie avec ses troupes, ne pensoit qu'à rompre un traité honteux, & à se liguer avec d'autres Princes pour attaquer puissamment cette République. L'entrée triomphante de l'Alviano dans Venise, & la vanité des Venitiens qui faisoient parade de quelques bons succès comme d'une grande victoire, étoient un surcroît d'indignation qui le portoit à s'unir promtement avec d'autres puissances pour les humilier. Le Pape en vouloit aussi aux Venitiens parce qu'ils tenoient plusieurs places qu'il croioit appartenir au S. Siege, & qu'ils avoient refusé de lui rendre Faenza & Rimini, & étoit fort disposé à se liguer contr'eux.

Causes de la ligue de Cambrai.

Le Roi de France avoit beaucoup de sujets de plainte contre les Venitiens : un des plus griefs étoit, qu'ils avoient fait sans lui leur treve avec l'Empereur; qu'ils avoient eu la témérité de le comprendre dans cette treve comme s'il y avoit adheré, quoique personne n'y eût assisté de sa part; & qu'ils l'avoient faite sans y comprendre le Duc de Gueldres son Allié. Cependant il sembloit que la prudence voulût qu'il se liguât plûtôt avec les Venitiens, dont il n'avoit rien à craindre, qu'avec le Pape qui avoit déja assez déclaré sa haine contre lui, qu'avec Maximilien ennemi redoutable contre lequel il étoit toujours en garde, & avec Ferdinand qui l'avoit tant de fois trompé. Il proposa cette affaire à son Conseil. Tous furent d'avis qu'il se liguât contre les Venitiens, hors Etienne Poncher Evêque de Paris, Prélat fort sage & d'un rare mérite, qui fut d'un avis contraire; mais le premier sentiment prévalut.

1509. Ces Princes étant dans les dispositions que nous venons de dire, projetterent une ligue contre ces Républicains. Le lieu assigné pour la conclure fut Cambrai. Là se trouverent pour l'Empereur & pour les Etats des Payis bas Marguerite fille de Maximilien, qui y étoit alors Gouvernante; pour le Pape & pour le Roi de France George d'Amboise, dit le Cardinal de Rouen;

Guicciardin. Arnold. Feron.

Tantum abfuit ut induciæ istæ, ea quæ illi speraverant commoda pararent; ut etiam ipsis extremam fere perniciem intulerint. Maximilianus qui ad inducias illas faciendas, necessitate adactus fuerat, quia cum copiis suis pessimo in statu versabatur, nihil aliud cogitabat, quam ut tam turpiter factas inducias rumperet, & cum aliis Principibus contra Venetos belli societatem iniret, ut Reipublicæ illi gravissimum bellum moveret. Ingressus Alviani triumphantis more Venetias, & Venetorum jactantia, qui aliquot felices belli exitus non tanti momenti, quasi victoriam magnam celebrabant, magis ac magis Maximiliani iram incendebant, concitabantque ut quam citissime posset cum aliis Principibus jungeretur ad illorum fastum dejiciendum. Summus etiam Pontifex multas contra Venetos expostulandi causas obtendebat; quod nempe plurimas urbes, oppidaque ad Sanctam Sedem pertinentia, ut putabat ille, occuparent, quod Faventiam & Ariminum sibi restituere negassent, multasque alias habebat querimoniarum occasiones, quas longius esset recensere, & ad fœdus adversus illos ineundum paratus erat.

Guicciardin. Arnold. Feron.

Rex Francorum etiam plurimas sibi a Venetis illatas fuisse injurias conquerebatur. Hæc vero major videbatur esse, quod se non vocato, licet ipsis societate juncto, inducias cum Imperatore pepigissent, & tamen quasi induciarum pactioni consentientem temere in rescripto suo memoravissent, etsi nullus Regis Francorum vel Orator, vel Minister aderat, qui pactionem illam admitterent; quodque etiam in pactione induciarum Gueldriensem Ducem fœderatum suum non memoravissent. Videbatur tamen magis consulto facturum fuisse Ludovicum, si cum Venetis se fœdere junxisset, a quibus nihil ipsi timendum erat, quam si cum Summo Pontifice, qui suum erga Regem Francorum odium jam satis patefecerat, vel cum Maximiliano hoste formidando, a quo sibi semper cavere cogebatur, vel cum Ferdinando, qui ipsum sæpius circumvenerat & fefellerat. Coacto ea de re Consilio rem proposuit. Omnes pro fœdere contra Venetos ineundo sententiam dixere, uno excepto Stephano Poncherio, Episcopo Parisiensi, viro admodum prudente, & ingenii dotibus conspicuo, qui cum Venetis potius societatem iniri volebat: sed priorem opinionem amplexus est Ludovicus.

Cum ergo supra memorati Principes sic affecti contra Venetos essent, de ineundo contra Rempublicam illam fœdere actum est. Locus ad congressum assignatus Cameracum fuit. Illò convenere pro Imperatore & pro inferiore Germania Margarita, Maximiliani filia, quæ tum patris nomine in istis regionibus imperabat; pro Summo Pontifice & pro Rege Francorum Carolus Ambasianus Cardinalis Roto- *Les mêmes*

&

& pour le Roi Ferdinand, son Ambassadeur. Le principal dessein de l'assemblée fut tenu fort secret. On publia seulement qu'on y traitoit d'un accommodement de l'Archiduc avec le Duc de Gueldres. Il y fut conclu qu'on feroit la guerre aux Venitiens pour reconquérir les places qu'ils avoient usurpées sur les Princes Traitans : Sur le Pape, Fayence, Rimini, Ravenne & Cervia ; sur le Roi des Romains, Padouë, Vicence & Verone, qui appartenoient, disoient-ils, à l'Empire ; & le Frioul & Trevise, terres de la Maison d'Autriche : Sur le Roi de France, Cremone, Ghiaradadda, Bresse, Bergame & Creme : Sur le Roi de Naples Ferdinand, les terres & les ports qu'ils tenoient de lui par engagement. Le Roi de France s'obligeoit d'y aller en personne, & de commencer la campagne au premier jour du mois d'Avril suivant : & au même tems le Pape & le Roi Ferdinand devoient commencer d'agir. Maximilien s'obligeoit d'entrer en campagne quarante jours après que le Roi de France auroit commencé la guerre. Nous passons plusieurs autres conditions du traité. Il y étoit aussi porté que l'Empereur donneroit l'investiture du Duché de Milan au Roi Louis & à François Comte d'Angoulême & à ses descendans ; moiennant la somme de cent mille ducats. Louis signa cette Ligue de Cambrai, & fit ses préparatifs pour aller faire la guerre aux Venitiens.

1508. La ligue de Cambrai.

Il se rendit à Milan, & assembla là une puissante armée qui montoit bien à trente mille hommes. L'armée des Venitiens étoit pour le moins aussi nombreuse : elle étoit, selon Guicciardini, de trente mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Le Roi fit jetter deux ponts sur l'Adda, & fit passer son armée à Cassano. Le Comte de Pitigliano un des Chefs de l'armée Venitienne ne vouloit point donner de bataille : mais l'Alviano autre Chef l'emporta sur lui. Au commencement les Gendarmes étant dans un terrain difficile, & ne pouvant se battre à leur aise, les Venitiens resisterent : mais quand les nôtres eurent gagné le large, ils donnerent vivement sur eux ; ils se défendirent vaillamment : mais ils furent enfin mis en déroute. L'Alviano fut fait prisonnier, & perdit un œil à la bataille. Le Comte de Petigliano qui commandoit l'autre partie de l'armée, voiant cette déroute, se retira. Tel

1509. Bataille d'Agnadel & victoire du Roi Louis

---

magensis dictus; & pro Ferdinando Rege ipsius Orator. Præcipuum congredientium propositum admodum secretum fuit ; palam autem declarabatur hic agi tantum de pace & conventione Archiducem inter & Ducem Gueldriensem ineunda. Decretum autem istic fuit inferendum esse Venetis bellum, ad recuperandas illas Principum unà convenientium urbes quas ipsi invaserant, & tum occupabant. Summus Pontifex repetebat Faventiam, Ariminum, Ravennam & Cerviam : Imperator seu Rex Romanorum, Paduam, Vicentiam & Veronam, quæ ad Imperium, ut dicebant illi, pertinebant, itemque Forojulium & Tarvisium, quæ Austriacæ domus erant. Rex Francorum pro Mediolanensi Ducatu, Cremonam, Ghiaradaddam, Brixiam, Bergomum & Cremam ; Rex Ferdinandus pro Neapolitano regno, portus & terras quas oppigneratas tenebant. Rex Francorum pollicebatur iturum se cum exercitu, & primo die Aprilis proximo bellum cœpturum esse ; eodem quoque tempore Summi Pontificis & Ferdinandi copiæ hostilia cœpturæ erant. Maximilianus vero promittebat, se armatum contra Venetos exiturum esse quadraginta diebus postquam Rex Francorum bellum cœpisset. Plurimæ quoque aliæ conditiones erant, quas consulto prætermittimus. Pollicebatur etiam Maximilianus, se jus possidendi Ducatum Mediolanensem daturum Ludovico Regi & Francisco Engolismensi Comiti, posterisque ipsius, dum sibi centum millia ducatuum numerarentur. Ludovicus vero Cameracensi fœderi subscripsit, & ad bellum Venetis inferendum sese apparavit.

Mediolanum autem venit, ibique numerosum exercitum collegit, qui ad triginta millia pugnatorum pertingebat. Neque minor imo fortasse major erat Venetum exercitus. Guicciardinus triginta millium peditum fuisse dicit & equitum quinque millium. Rex injectis duobus super Adduam pontibus Cassanum venit. Petilianus Comes alter exercitus Veneti Dux pugnam committi nolebat ; sed Alvianus dux alter præliandi cupidus, ad certamen sese apparavit. Commissa itaque pugna fuit. Principio autem quod terra mollior & aquis delibuta esset, non poterant equites Franci commode pugnare : at ubi ulterius progressi, opportuniorem aditum repererunt, hostem vehementissime sunt aggressi. Veneti aliquanto tempore fortiter pugnavere, demumque profligati, & in fugam acti sunt. Alvianus captus fuit, & in pugna alterum oculum amisit. Petilianus Comes qui alteri exercitûs parti imperabat, profligatam aliam partem videns, receptui cecinit. Hic fuit

1509. fut le ſuccès de la bataille d'Agnadel, que les Italiens appellent de Ghiaradadda.

Après cela les François prirent en l'eſpace de quinze jours toutes les places qui appartenoient au Duché de Milan, Caravaggio, Bergame, Breſſe, Ghiaradadda, Cremone & Creme. Le Pape prit Faenza, Rimini & Ravenne; & le Roi des Romains Maximilien ſe rendit maître de Verone, Vicenze, Padouë & de quelques autres places: en ſorte que les Venitiens ſe trouverent n'avoir plus rien en terre ferme, & que tous les Princes liguez dûrent à la France le recouvrement de leurs terres.

Maximilien donna en ce tems-ci au Roi Louis l'inveſtiture du Duché de Milan pour lui & pour François Duc de Valois ſon ſucceſſeur préſomtif à la Couronne de France. Après quoi Louis repaſſa les monts & s'en revint en ſon Roiaume. Cependant les Venitiens ramaſſerent un bon corps de troupes, & reprirent Padouë: ils ſe ſaiſirent auſſi de quelques autres petites places. L'Empereur voulant reprendre Padouë, reçut un ſecours conſidérable du Roi Louis. La Ville pleine de troupes choiſies & de jeunes Nobles Venitiens qui s'y étoient rendus, fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, que Maximilien fut obligé de lever le ſiege: après quoi il demanda treve aux Venitiens, qui le voiant dans un grand embarras, la lui refuſerent, & rétablirent peu à peu leurs affaires en Italie.

Diſſenſion du Pape Jules II. avec Louis XII.

Alors commença la diſſenſion entre le Pape Jules II. & le Roi Louis. L'occaſion apparente fut qu'un Evêque de Provence étant mort à Rome, le Pape y voulut pourvoir ſans le conſentement du Roi. Il y eut encore quelques autres ſujets de diviſion: mais le principal étoit la haine que Jules avoit contre le Roi & la Nation Françoiſe, & ſon grand deſir de chaſſer les François de l'Italie. Il voioit que le moien le plus efficace pour y réüſſir étoit de ſuſciter au Roi le plus d'ennemis qu'il pourroit, de l'obliger à réünir ſes forces pour défendre ſon Roiaume, & le mettre ainſi hors d'état de ſe ſoûtenir en Italie.

1510. Il agit puiſſamment auprès d'Henri VIII. Roi d'Angleterre jeune Prince boüillant & entreprenant pour l'obliger à porter la guerre en France: & d'un

---

exitus pugnæ Agniadeliiæ, quam Itali Ghiaradaddiam vocant.

Sub hæc Franci quindecim dierum ſpatio omnes urbes ceperunt, quæ ad Mediolanenſem Ducatum pertinebant, Caravagium, Bergomum, Brixiam, Ghiaradaddam, Cremonam, Cremam. Summus autem Pontifex, Faventiam, Ariminum, Ravennam; & Romanorum Rex Maximilianus, Veronam, Vicentiam, Paduam, aliaque oppida; ita ut Veneti nihil jam ultra maris Hadriatici littora poſſidere deprehenſi ſint: aliique Principes id Francicis armis debuere, ut urbes ſuas ſinguli recuperarint.

S. Gelais. Maximilianus hoc tempore Ludovico Regi jus dedit poſſidendi Ducatus Mediolanenſis, necnon Franciſco Valeſiæ Duci, ejuſque poſteris, qui Franciſcus Ludovici in Francorum regno ſucceſſor videbatur fore. Poſthæc autem Ludovicus, ſuperatis montibus, in regnum ſuum reverſus eſt. Interea Veneti, *Guicciardin.* magna collecta pugnatorum manu, Paduam recuperarunt, aliaque etiam minora oppida occupavere. Cum autem Imperator Paduam denuo occupare vellet, magnam pugnatorum turmam a Ludovico Rege in opem accepit. Urbs porro iſthæc, delecto pugnatorum præſidio munita, accedentibus etiam nobilibus junioribus Venetis, ita fortiter obſidentium impetum propulſavit, ut Maximilianus obſidionem ſolvere coactus fuerit. Poſtea vero cum Venetis inducias paciſci voluit, illi vero qui Maximiliani res in deteriorem conditionem vergere viderent, inducias nullas admiſerunt, atque paulatim rem ſuam in Italia in priſtinum ſtatum reducere conati ſunt.

Tunc autem cœpit illa tanta diſſenſio & diſcordia Julium inter Papam & Ludovicum Regem. Occaſio *Guicciardin.* autem, ut quidem videbatur, hæc fuit. Cum quidam ex Gallo-provincia Epiſcopus, Romæ obiiſſet, Summus Pontifex, inconſulto, nec conſentiente Rege, in ejus locum alium nominare voluit. Aliæ quoque intervenere diſſidiorum cauſæ: at omnium maxima iſthæc erat, odium nempe quo Julius Ludovicum Regem, totamque Francicam nationem proſequebatur, & deſiderium deturbandorum ex tota Italia Francorum. Videbat autem ille opportuniorem ad eam rem perficiendam modum eſſe, ſi ipſe quanto plures poſſet Regi inimicos concitaret, ita ut cogeretur copias omnes ſuas evocare, ut limites regni tueretur & hoſtes propulſaret, nec poſſet ultra in Italia ea quæ poſſidebat retinere.

Primo autem Henricum VIII. Angliæ Regem concitavit, juvenem Principem, fervidum & novandi *Le même.* cupidum, ut illum ad bellum in Franciam inferen-

autre côté par l'intrigue de l'Evêque de Sion, il sollicitoit les Suisses de rompre toute societé avec le Roi de France, & de lui faire la guerre. Eux, animez par cet Evêque, quand il fut question de renouveller leur confédération avec la France, demanderent augmentation de leurs pensions, & parlerent avec tant d'insolence & d'orgueuil, s'attribuant toutes les victoires que les François avoient gagnées jusqu'alors, que le Roi indigné ne voulut plus traiter avec eux; mais il prit à sa solde les habitans du Val de Sion & les Grisons: procedé, dit l'Italien, plus convenable à la Majesté Roiale, qu'à la condition des affaires présentes.

Cela n'empêcha pas que le Seigneur de Chaumont Gouverneur du Milanois n'allât au secours des Ferrarois, pour lesquels le Pape s'interessoit beaucoup. Les Venitiens avoient dessein de s'emparer de Ferrare: il les chassa, & ces Républicains se trouverent depuis engagez dans d'autres affaires qui les empêcherent de revenir à la charge. Cependant les Suisses se liguerent avec le Pape, qui se sentant plus fort par cette ligue, commença à chercher querelle au Duc de Ferrare sur les profits qu'il tiroit des Salines de Comachio. Le Duc qui se sentoit appuié de la protection de la France, ne ceda point aux sommations que le Pape lui fit de s'en désister.

Au sujet de l'expédition du Roi Louis contre les Venitiens, de la victoire qu'il remporta sur eux, & du démêlé qu'il eut avec le Pape Jules II. quelques Poëtes Latins & François qui étoient auprès de la Reine Anne, firent des pieces en vers où ils exprimoient les sentimens de cette Princesse, sa douleur de la trop longue absence du Roi son mari, ses plaintes contre le Pape. Car quoiqu'elle ait toujours été fort attachée au S. Siege, & la principale cause des démarches que Louis fit enfin pour se réconcilier avec Jules; elle ne put s'empêcher lorsque ce Pape commença à lui chercher querelle & à lui susciter des ennemis de tous côtez, de faire éclater son ressentiment, & de se plaindre de son mauvais procedé & de son ingratitude: car le Roi Louis lui avoit rendu de grands services dans le tems qu'il n'étoit que Cardinal, & encore depuis qu'il fut élu Pape.

De ces Poëmes écrits en forme d'Epîtres & de plusieurs autres faits sur le même sujet, on fit pour la Reine Anne un livre en beau velin à fermoirs

---

dum induceret. Ex altera vero parte Sedunensis Episcopi studio, & arte usus, Helvetios urgebat, ut omnem cum Rege Francorum societatem abrumperent, ipsique bellum inferrent. Ipsi vero instigante Sedunensi Episcopo, ubi de fœdere cum Rege Francorum renovando actum cum illis fuit. Stipendia sibi augeri petebant, cum superbia & petulantia loquentes omnesque a Francis reportatas pridem victorias sibi attribuentes; ita ut Rex illorum protervіam & arrogantiam indigne ferens, nulla cum illis pacta ulterius habere voluerit, & apud Vallis Sedunensis incolas & Rhætos stipendiarios collegit; qui modus agendi, inquit Italicus Scriptor, majestatem regiam magis decebat, quam rerum præsentium conditionem.

Le même. His tamen nihil obstantibus, Calvomontius in Mediolanensi Ducatu Præfectus, Ferrariensibus opem tulit, quos Summus Pontifex fovebat. Veneti Ferrariam occupare volebant: Calvomontius autem illos abegit, & cum postea Veneti gravissimis negotiis implicati essent, hanc susceptam rem intermittere coacti sunt. Interea Helvetii cum Summo Pontifice societatem inierunt, qui cum majoribus polleret viribus, cum Ferrariensi Duce expostulavit occasione proventus, quem ipse Dux ex Salibus Comachiensibus percipiebat: at cum ille se Regis Francorum patrocinio fultum cerneret, minime Pontifici cessit, ut ab illa re desisteret edicenti.

Circa expeditionem Ludovici XII. contra Venetos, & victoriam de illis reportatam; itemque circa dissensionem ejus contra Julium II. Summum Pontificem, Poetæ quidam Latini & Franci, qui in aula Annæ Reginæ erant, poemata quædam emisere, ubi Principis feminæ animi motus exprimere conantur, dolorem de nimis diuturna Regis conjugis absentia conceptum, querimonias contra Summum Pontificem. Licet enim illa Sanctæ Sedi Apostolicæ semper addicta fuerit, & maritum suum semper hortata eo induxerit ut cum Julio reconciliaretur, temperare tamen sibi non potuit, quando Julius ipsi inimicos & hostes undique concitavit: tunc enim in querelas erupit, ejusque indigna gesta ingratumque animum vituperavit. Rex quippe Ludovicus multa ipsi officia præstiterat, cum adhuc Cardinalis esset, etiamque postea cum Pontificiam purpuram assumsisset.

Ex hisce poematibus epistolarum forma scriptis, exque aliis multis idem argumentum spectantibus, pro Anna Regina liber compactus fuit in charta pergamena tenui villoso panno serico tectus cum aureis

d'or & couvert de velours. Ce manuſcrit eſt plein de miniatures des plus belles qu'on ait fait en ces tems-là, & qui approchent fort du bon goût & de la belle maniere. D'habiles Maîtres Peintres d'Italie avoient rétabli cet art qui s'étoit preſqu'éteint par la barbarie de pluſieurs ſiecles, & cela commençoit à ſe répandre dans les payis voiſins. Ce manuſcrit eſt de la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets.

De ces miniatures il y en a quelques-unes qui repréſentent la Reine & les Dames de ſa Cour ; & d'autres où le Roi Louis ſe voit peint au naturel. Ces portraits paroiſſent fort reſſemblans : nous les donnons dans les planches ſuivantes. Pour ce qui eſt des autres miniatures, qui repréſentent ou des fables ou des allégories, nous nous contenterons d'en faire une courte deſcription.

La premiere Epître compoſée en latin par Fauſte Andrelin de Forli *Poëte Roial*, qui ſuivit long-tems la Cour de France, fut traduite en vers François par Macé de Villebreſme Valet de Chambre ordinaire du Roi : les vers François occupent le milieu de la page, & les latins ſont écrits en marge en fort petit caractere. Ces Poëtes font parler la Reine, qui témoigne tantôt ſa douleur de l'abſence du Roi ſon époux, tantôt ſa joie de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Vénitiens ; elle flotte entre l'eſperance & la crainte, & fait un vœu à la Sainte Vierge pour ſon heureux retour. On jugera de l'habileté des deux Poëtes par quelques vers du commencement que nous mettons ici.

Cara ſuo conjux mittit pia ſcripta marito
Quem dolet, & patriis gaudet abeſſe focis.
Scilicet afflictam mens anxia torquet amantem
Quod tam deliciis orba ſit illa ſuis.

L'Interprete François qui amplifie beaucoup en certains endroits, traduit ainſi ces quatre premiers vers.

La chere épouſe ayant le cœur marry
Pour le deſtour de ſon loyal mary,
Joyeuſe auſſi pour ce que conquerir
Va ſes pays & triumphe acquerir ;

---

fibulis. Hic codex M S minio depictis egregie imaginibus plenus eſt; pulcriores illo ævo depictas vix repertas, nam ad elegantiorem pingendi modum accedunt. Jam periti Pictores Italici illam artem inſtauraverant, quam ſæculorum plurium barbaries pene exſtinxerat; illaque ars ſic reſtituta ad nationes proximas pervenieba t. Hic vero codex eſt Bibliothecæ Excellentiſſimi Epiſcopi Metenſis.

Ex hiſce depictis imaginibus, quædam Annam Reginam repræſentant, nobileſque feminas in ejus aula regia verſantes : aliæ vero Ludovicum Regem ad vivam imaginem expreſſum. Imagines quippe haſce ad nativam formam pictores expreſſerunt. Illas vero in ſequentibus tabulis exhibemus : cæteras autem minio depictas imagines, quæ vel fabulas vel allegorias exprimunt, prætermittimus, illarumque tantum deſcriptionem Lectori offerendam eſſe cenſuimus.

Epiſtola prima Latine conſcripta fuit a Fauſto Andrelino Forolivienſi *Poeta Regio*, qui aulam regiam Francicam diuturno tempore ſequutus eſt. In Francicos autem verſus a Maceo de Villabreſma Regis Cubiculario converſa fuit. Francici verſus mediam paginam occupant, & Latini in margine minutiſſimo charactere exarati ſunt. Hi vero Poetæ loquentem Reginam inducunt, quæ modo dolorem ſuum de mariti ſui abſentia exprimit, modo gaudium de reportata contra Venetos victoria. Illa inter ſpem & metum fluctuat, & votum Beatæ Mariæ Virgini offert pro fauſto illius reditu. Ut de utriuſque Poëtæ peritia Lector ſententiam ferat, initia Latini & Francici poëmatum hic afferimus.

Cara ſuo conjux mittit pia ſcripta marito,
Quem dolet, & patriis gaudet abeſſe focis.
Scilicet afflictam mens anxia torquet amantem,
Quod tam deliciis orba ſit illa ſuis.

Interpres Francicus hoſce verſus multum amplificat, maximeque certis in locis, ut ſupra videre poſſis.

En contemplant neantmoings l'advanture
De guerre extreme & doubteuse rupture
Aussi qu'il est en estrangere voye
Ce triste escript lui transmet & envoye
Pour ce que tant une loyalle amante
Penser doubteux fort opprime & tourmente
Quant en grief deuil de tritesse saisie
De plaisirs deubs est toute dessaisie.

Avant cette Epître se voit une belle miniature, où la Reine Anne est représentée dans sa chambre à coucher : elle est assise sur une chaise en habit noir qui traîne à terre ; un petit chien blanc est couché sur les bords traînans de sa juppe. De sa coëffure sort une piece d'étoffe carrée qui lui couvre le front jusqu'aux yeux. Elle écrit une lettre au Roi son mari sur une table fort simple couverte d'un tapis verd. L'écritoire & le canif sont ornez d'or : un livre qui est sur cette même table couvert de velours rouge à tranche dorée & à fermoirs d'or, est apparemment ce même livre dont nous faisons ici la description. De l'autre main la Reine tient un mouchoir pour essuier ses larmes. La Princesse est en pleurs renouvellez par les tristes pensées de l'absence de Louis, & des perils qu'il court dans cette guerre, c'est ce qui guide sa plume & qui est exprimé dans sa lettre. A côté de cette table les Dames de sa Cour sont assises à platte terre ici comme dans les peintures suivantes. La Reine Anne, dit Brantôme, *commença à faire sa Cour de Dames plus grande que celle des autres Reines.* Elles sont toutes vêtuës & coeffées de même. A côté de la Reine est son lit dont les couvertures brillent d'or. Les rideaux sont partie rouges, & partie de drap d'or. Sur le rideau du côté du chevet sont attachées les images en or de deux Saints. PL. VIII.

Auprès du lit on voit un perroquet verd dans une cage. Il y a apparence que l'usage des perroquets avoit été depuis peu apporté en France : car en 1468. lorsque Louis XI. fit enlever tous les oiseaux des Parisiens qui avoient appris à parler, pour voir s'il n'y en avoit pas quelqu'un qui parlât de l'affaire de Peronne, l'Auteur de la Cronique ne fait mention que des Pies, des Jais, & des Chouettes : il n'auroit pas manqué d'y mettre aussi les Perroquets s'ils avoient été en usage dans ces tems-là.

Après viennent trois Epîtres composées par *Frere Jean d'Auton Historiographe du Roi, & Abbé d'Angle*, au nom des trois Etats du Roiaume ; du Clergé,

---

Ante hanc epistolam visitur elegans tabula minio depicta, ubi Regina Anna in cubiculo suo repræsentatur. In sella autem sedet nigris induta vestibus, quæ in imo defluunt, catellus albus in vestium oris accubat. Ex capitis tegmine excedit pannus quadratus niger, qui frontem ipsi obtegit ad oculos usque. Literas scribit ad conjugem in simplici mensa panno viridi obtecta ; atramentarium & scalpellus auro sunt ornata. Liber vero eadem in mensa positus, serico panno villoso tectus cum aureis fibulis, hic ipse verisimiliter liber est, cujus hic descriptionem damus. Altera manu tenet Anna sudarium ad lacrymas tergendas, in fletum enim erumpit Princeps femina, qui renovatur sæpius, cogitante illa absentem conjugem in belli periculis versari. Hæc ipsa in literis exprimuntur. Ad mensæ latus nobiles feminæ sedent, ad terram planam & solum, absque sellis vel scabellis, ut & in sequentibus Tabulis. Anna Regina, inquit Brantomius, majorem quam priores Reginæ nobilium feminarum numerum in aulam regiam invexit. Omnes pari vestitu gaudent & capitis tegmine. Ad latus Reginæ visitur lectus ejus, cujus stragula auro fulgent ; vela autem circumposita partim ex rubro, partim ex aureo panno confecta sunt. In velo autem supra lecti cervical posito, duæ Sanctorum imagines conspiciuntur.

Prope lectum psittacus viridis visitur in cavea positus. Verisimile autem est psittacorum usum non diu ante in Franciam allatum fuisse : nam anno 1468. cum Ludovicus XI. aves omnes quæ apud Parisinos erant, & quæ loqui didicerant, auferri & mitti sibi jussit, ut experiretur num earum quæpiam de Peronensi negotio verba facerent, Chronici Scriptor, picas, gracculos & monedulas tantum memorat : neque enim psittacos omisisset, si tunc in usu fuissent.

Tres deinde epistolæ sequuntur, editæ a Fratre Joanne Autonio Historiographo regio, & Anguli Abbate, nomine trium Regni Ordinum, Cleri nem-

de la Nobleſſe & du tiers Etat, qu'il appelle, *Egliſe*, *Nobleſſe & Labeur*. Chacune des trois eſt addreſſée au Roi à l'occaſion de la guerre entrepriſe par tant de Puiſſances de l'Europe contre les Vénitiens, que le Roi combatit tout ſeul, & il domta ces Républicains. A la tête de chaque lettre eſt une miniature. A la premiere on voit une femme aſſiſe qui écrit; c'eſt l'Egliſe: à ſa droite eſt une autre femme aſſiſe & couronnée qui tient un Crucifix; c'eſt la Foi: à la gauche de l'Egliſe eſt la Dévotion, marquée par un jeune homme couvert d'une haire, ceint d'une corde à gros nœuds. Ces trois figures ont leurs inſcriptions: EGLISE, FOY, DEVOTION.

Le tableau de la Nobleſſe repréſente une Dame aſſiſe ſuperbement vêtuë qui écrit ſur un pupitre. A ſon côté eſt une autre Dame intitulée *Proüeſſe*, ſuivie de gens de guerre armez. Celui du tiers Etat ou du *Labeur*, montre des payiſans, des payiſanes, des troupeaux, des charretes & des inſtrumens pour le labourage, un jeune garçon qui écrit ſur une charrette. Le principal perſonnage eſt un payiſan vêtu de bleu avec un bonnet rouge, qui tient une bêche & a une ſerpe & un couteau attachez à la ceinture.

1509. L'Epître ſuivante eſt de la Reine Anne au Roi Louis faite en vers latins par Fauſte Andrelin, & tournée en rimes Françoiſes par Macé de Villebreſme. Elle a été faite à l'occaſion d'une ſeconde guerre qu'il alloit de nouveau entreprendre contre les Venitiens, qui après leur défaite s'étoient remis ſur pied, reprenoient les Villes perduës, & donnoient bien des affaires à l'Empereur Maximilien alors Allié du Roi. Il paroît par cette Epître & par la ſuivante, que le Roi étoit ſur le point de partir lui-même pour s'y rendre; mais il n'y alla point, & laiſſa le ſoin de cette guerre à Chaumont. La Reine ſe plaint de ce que Louis, après ſa grande victoire d'Agnadel, & après la priſe de tant de places, n'étoit pas monté ſur mer pour aller prendre Veniſe, & finir ainſi la guerre. Elle dit qu'il a fait la même faute qu'Hannibal, qui après la bataille de Cannes n'alla pas droit à Rome, & que Pompée, qui après avoir battu Ceſar, ne ſçut pas profiter de ſa victoire. Elle dit une choſe remarquable, que quand le Roi de France alloit lui-même faire la guerre hors du Roiaume, on deſcendoit en l'Abbayie de S. Denis les Châſſes

---

pe Gallicani, Nobilium & Populorum, quos Ordines ſic ipſe compellat, *Eccleſia*, *Nobilitas*, *Labor*. Hæ epiſtolæ vero ſingulæ ad Ludovicum Regem diriguntur occaſione belli a tot Europæ Principibus contra Venetos ſuſcepti; poſt Cameracenſem congreſſum & fœdus ibidem initum, quod bellum unus Rex Francorum confecit, & Venetos domuit. In ſingularum Epiſtolarum capite eſt depicta minio tabula. In prima tabula conſpicitur mulier ſedens, quæ ſcribit; hæc eſt Eccleſia; ad dexteram mulier eſt ſedens, quæ Crucifixum tenet, & hæc eſt Fides; ad ſiniſtram Eccleſiæ eſt *Devotio*, quæ juvenis cujuſdam formâ repræſentatur, cilicio veſtiti, & fune multis nodis inſignito cincti. Iſtæ tres figuræ inſcriptiones ſuperpoſitas habent, ECCLESIA, FIDES, DEVOTIO.

Nobilitatis tabula mulierem ſedentem exhibet magnifice veſtitam quæ in pulpito ſcribit. Ad ejus latus altera viſitur mulier nobilis, quæ inſcribitur PROBITAS, ſeu FORTITUDO, quam ſequuntur armati pugnatores. Ordo autem popularis, qui LABOR inſcribibitur, villanos monſtrat, villanaſque, greges, carros, inſtrumentaque ad incolendam terram: puerulum item qui in curru ſcribit. Qui præcipuus hic comparet eſt ruſticus cæruleo panno indutus, qui ligonem tenet, & ſarculum cultrumque habet ad zonam ligatos.

Epiſtola ſequens Annæ Reginæ ad Ludovicum Regem Latinis verſibus ſcripta fuit a Fauſto Andrelino, & in Francicos verſus tranſlata fuit a Maceo de Villabreſma. Scripta autem fuit occaſione ſecundi belli, quod denuo contra Venetos ſuſcepturus erat. Hi enim poſtquam victi & profligati fuerant, reſumtis animis, & denuo armati perditas urbes recuperabant, & Maximiliano infeſti, qui tunc cum Rege Ludovico ſocietate junctus erat, ipſi negotia faceſſebant. Ex hac & ex ſequenti epiſtola liquidum eſt Regem ipſum, tunc ad denuo proficiſcendum paratum fuiſſe, ut illò ſe conferret; ſed non loco movit, & Calvomontio hujuſce rei curam commiſit. Conqueritur Regina, quod Ludovicus poſt magnam illam victoriam Agniadellinam, conſcenſo mari & claſſe vectus, Venetias ipſas expugnatum non iverit, ut ſic bello finem imponeret, dicitque illum hac in re deliquiſſe, perinde atque Hannibalem, qui poſt Cannenſem pugnam, Romam non ſe contulit, & Pompeium, qui fugato Cæſare victoria, ut debebat, uſus non eſt. Hic autem illa rem obſervatu dignam dicit, nempe quod cum Rex Francorum ipſe ad bellum extra regnum gerendum proficiſceretur, capſæ

LA REINE ANNE.
avec les Dames de sa Cour.



de S. Denis & de ſes Compagnons, qui demeuroient expoſées juſqu'à ſon retour, & que des Evêques, le latin en met ſix, portoient ces corps en proceſſion aiant les pieds nuds. Ces Reliques demeuroient expoſées juſqu'au retour du Roi : c'eſt ce qui eſt exprimé dans ces vers.

Car quand le Roi du Roiaume s'abſente
Pour ennemis combattre & debeller,
Seans on fait trois ſaincts corps devaller ;
Puys ſont portez en cantiques & chants
Par Eveſques à pieds nuds tous marchants,
Et ſur autels trèſſainctement pouſez,
Deſquels ne ſont en nul temps depouſez
Juſques à ce que par eux en ſanté
Reveu ne ſoit leur Seigneur abſenté.

A la tête de cette Epître eſt repréſentée la Reine aſſiſe ſous un dais, portant ſur ſa jupe une eſpece de ſurtout de velours rouge doublé de drap d'or, qui a des manches fort larges & traîne à terre. Elle donne ſa lettre à porter à un courier qui a un genou à terre, & tient ſon bonnet rouge à la main. Il porte ſur l'épaule droite un petit écu de France. Le deſſus de la lettre eſt ainſi écrit : *A Monſeigneur le Roi.* Le doigt de la Reine cache une partie de l'écriture. Un autre, qui eſt apparemment quelqu'Officier de la Reine, tient ſon bonnet rouge à la main, porte un collier d'or, & a ſur la tête une calotte qui paroit tiſſuë d'or. Les Dames ſont aſſiſes à terre comme ci-devant. Il y a apparence que parmi ces Dames il y a des Princeſſes du Sang qui ne ſont pas plus privilegiées que les autres. PL. IX.

L'Epître qui vient après eſt du Roi Louis XII. à la Reine Anne écrite en vers latins par Jean Franciſque Suard de Bergame, & traduite en rimes Françoiſes par le *très-Reverend Pere en Dieu Frere* Jean d'Auton Abbé d'Angle, Hiſtoriographe du Roi. Peut-être que ces lettres étoient envoiées de part & d'autre en la forme que nous les voions ici : & ce qui pourroit le faire croire, c'eſt que ceux qui les écrivoient ſuivoient toujours le Roi & la Reine. Dans celle-ci le Roi répond à la précédente de la Reine, & lui marque qu'il eſt obligé en honneur d'aller faire la guerre aux Venitiens, & de ſecourir ſes Alliez.

SS. Dionyſii & Sociorum ejus demitterentur, & expoſitæ manerent, donec ipſe reverſus eſſet, Epiſcopoſque, quos ſex numero fuiſſe refert Poëta Latinus, corpora illorum nudis pedibus geſtaviſſe, corporaque expoſita manſiſſe ad uſque reditum Regis : id quod his verſibus exprimitur,

Francicus externos cum Rex iturus in hoſtes,
Deſeruit patrii ditia regna ſoli,
Inclitus extrahitur ſolita Dionyſius arca,
Et paſſus ſociam Martyr uterque necem,
Portnutur ſexto nudatis Præſule plantis,
Solemnique ſequens cum duce pompa canit,
Donec ſancta ſuper triplex altaria corpus,
Non parva excultum religione locant.
Oſſa nec antiqua divina in ſede reponunt
Hoſpita, ni videant Principis ora ſui.

Ante principium hujus Epiſtolæ in tabula minio depicta Regina conſpicitur ſedens ſub umbella, ſupra tunicam, ampliorem veſtem geſtans ex ſerico panno villoſo rubro, cui aſſutus eſt pannus aureus, cujus latæ ſunt manicæ, ipſaque ad terram diffluit. Epiſtolam illa dat deferendam curſori, qui, genu flexo, pileum rubrum manu tenet, & ad humerum parvum ſcutum Francicum aureum habet. Supra epiſtolam inſcribitur, *Domino meo Regi.* Reginæ digitus partem inſcriptionis obtegit. Alter qui ex Reginæ Miniſtris quiſpiam eſſe videtur, pileum rubrum manu geſtat, torquem aureum collo & humeris circumpoſitum, pileolumque capite geſtat, qui auro intertextus videtur. Nobiles autem fœminæ hic humi ſedent, veriſimileque eſt inter eas regii ſanguinis Principes quaſdam eſſe, quæ hac in re pari conditione ſunt qua cæteræ.

Quæ ſequitur Epiſtola Regis Ludovici XII. ad Reginam Annam, verſibus latine ſcripta fuit a Joanne Franciſco Suardo Bergomate, Franciciſque rythmis tranſlata fuit a Joanne Autonio Hiſtoriographo regio, Anguli Abbate. Hæ vero literæ fortaſſis ut hic deſcriptæ viſuntur, Regi Reginæque mittebantur, hincque etiam probabile id videtur eſſe, quod ii qui illas ſcribebant, Regem, Reginamque ſemper ſequerentur. In hac Epiſtola Rex præcedenti epiſtolæ reſpondet, ipſique ſignificat ; ad honorem decoremque ſuum pertinere, ut contra Venetos ſecundo proficiſcatur, & eos qui ſibi fœdere juncti ſunt defendat.

PL. X. Au feuillet qui précede cette lettre on voit une belle miniature où le Roi assis écrit une lettre à la Reine sur une table couverte d'un tapis violet. Il est vêtu de rouge, & porte un bonnet noir orné sur le devant d'une espece de fleur d'or. A sa droite est une table couverte d'un tapis verd chargé des armes du Roï, de deux épées dont la pointe est fichée ou arrêtée sur la table & la poignée en haut; de son casque chargé de plumes, tel que nous le verrons encore plus bas, & de sa cuirasse. La tête du Roi cache une autre piece qu'on ne peut pas bien distinguer. Ce sont apparemment les greves & les genouilleres. Auprès de cette table sont quelques Seigneurs & Officiers du Roi, qui portent tous un bonnet rouge & par dessous une calote qui paroît tissuë d'or. Un d'eux porte un manteau rouge bordé d'or. La porte de la salle où il écrit est ouverte, & l'on voit par l'ouverture des gens à cheval qui attendent.

1510. L'Epître suivante de la Reine Anne au Roi son mari est écrite en vers latins par le *Poëte Roial* Fauste Andrelin, & en vers François par Macé de Villebresme. Anne se déchaîne dans cette lettre contre le Pape Jules II. & lui reproche les bienfaits qu'il avoit reçu du Roi Louis, & pendant son Cardinalat, & depuis qu'il fut fait Pape, & finit en le menaçant que s'il continue d'agir avec tant de violence on pourra bien le déposer. La lettre finit par ces vers.

» *Ne crains-tu pas ce que chacun propose*
» *De dire là, & que l'on te depose*
» *Du haut Papat, aussi que l'on te maine,*
» *Comme Christofle en la Chartre villaine.*
» *Le Siege sainct n'a de crimes envie,*
» *Mais de Pasteur qui soit de bonne vie*
» *Pour bien régir & sainctement conduire*
» *La clef sainct Pierre, & bonne œuvre produire.*

Les vers latins s'expriment encore plus fortement. La Reine Anne permit apparemment d'écrire cette lettre au commencement de la brouillerie. Mais aiant fait depuis réflexion sur les conséquences de cette division & du schisme dont l'Eglise étoit menacée, elle porta toujours le Roi son mari à se réconcilier avec le Pape.

Hanc præcedit epistolam elegantissima tabula minio depicta, ubi Rex sedens Epistolam Reginæ scribit supra mensam panno violaceo tectam. Rubro colore indutus, pileumque gestat nigrum in parte anteriore aureo flore ornatum. Ad dexteram ejus alia tabula est, viridi panno operta, in qua Regis arma visuntur, nempe gladii duo, quorum acies vel in tabula infixa, vel alio modo firmata est, & capulus superne erectus; hic galea etiam ejus visitur erectis plumis operta, qualem etiam infra videbimus, lorica quoque ejus, caput Regis alia quædam obtegit, quæ videntur esse genuum, crurumque tegmina. Prope tabulam illam quidam sunt proceres vel Ministri regii, qui omnes pileum rubrum gestant, & subtus etiam pileolum, qui videtur auro intertextus esse. In iis unus pallium rubrum gestat, quod aureo limbo terminatur. Conclavis in quo Rex scribit janua aperta est, per eamque visuntur equites exspectantes.

Epistola sequens Annæ Reginæ ad Ludovicum Regem versibus Latine scripta fuit a Fausto Andrelino regio Poëta, & Franciers versibus translata a Maceo de Villabresma. Anna hic acerrime contra Julium II. Papam invehitur, ipsique exprobrat, quod tot acceptis a Rege beneficiis, tam cum Cardinalis esset, quam postquam Papa fuit electus, in illum ita insurrexerit, epistolamque terminat minas intentans, ac fieri posse dicens, ut e Pontificatu dejiciatur, quod hisce versibus exprimitur.

Si vera & notæ par est quota portio famæ
Deseret exutum trina corona caput:
Deseret; & Præsul meritas dabis improbe pœnas,
Atque feres vinctos per loca tetra pedes.
Ut jam Christophorus solio dejectus ab alto
Detulit in vili ferrea vincla cœtu.
Ipsa petit sanctum Sedes Romana Ministrum,
Indigna est tanto spurca cloaca throno.

Anna Regina hanc epistolam, ut quidem videtur scribi permisit initio dissensionis Summi Pontificis cum Rege Ludovico; sed cum postea secum reputasset, quanta ex hujusmodi dissidio mala consequerentur, Regem conjugem semper hortata est, ut cum Summo Pontifice reconciliaretur.

LA REINE ANNE.
ses Dames et un Courier a qui elle donne une lettre.



On la voit ici aſſiſe ſur une eſpece de trône où l'on monte par deux degrez. Elle eſt revêtuë de drap d'or, & coëffée comme dans une des planches précédentes. Ses Dames aſſiſes à terre ſont à peu près vêtuës comme elle. Celle qu'on voit la premiere travaille en broderie. Ce fut la premiere Reine, dit Brantôme, » qui commença à dreſſer la Cour des Dames que nous avons » veües depuis elle juſqu'à cette heure : car elle en avoit une très grande ſuite » & de Dames & de filles, & n'en refuſa aucunes, tant s'en faut qu'elle » s'enqueroit des Gentilshommes leurs peres qui étoient à la Cour s'ils avoient » des filles, & quelles elles étoient. J'ai eu une tante de Bourdeille qui eut » cet honneur d'être nourrie d'elle . . . . . Sa Cour eſtoit une fort belle » eſcole pour les Dames : car elle les faiſoit bien nourrir & ſagement, & » toutes à ſon modele ſe faiſoient & ſe façonnoient très ſages & vertueuſes. On voit auprès de la porte un homme qui a le bonnet à la main, & qui attend la lettre, & au-delà de la porte un autre homme à cheval. PL. XI.

Après ces Epîtres Auton en donne une autre en vers François : c'eſt une fiction. Hector dans les Champs Eliſées écrit au Roi Louis, & lui marque la joie qu'il a d'apprendre par le récit d'un grand nombre de ceux qui ont été tuez dans les batailles, & dont les ames deſcendent dans ces lieux ténébreux, la valeur extraordinaire de Louis, Prince deſcendu de ſa race. On faiſoit cas alors de l'Hiſtoire Romaneſque qui faiſoit deſcendre les Rois de France du fils d'Hector Aſtyanax, qui y eſt appellé Francion. La figure d'Hector aux Champs Eliſées ſe voit à la tête de cette Epître. Il y eſt aſſis ſur une mote de terre, couvert de ſes armes toutes dorées : le caſque auſſi doré, eſt à ſes pieds. Il tient de ſa main gauche l'épée dans le foureau & donne de la droite ſa lettre à un jeune homme appellé Phanne dans l'image. Ce jeune homme qui a des aîles, reçoit la lettre pour la porter au Roi Louis.

Un nommé Jean le Maire fit en vers François une autre Epître ſous le nom du Roi Louis, écrite ſur le même ton. Le titre eſt tel : *l'Epiſtre du Roi très-Chrétien Loys douziéme à Hector de Troye Chef des neuf Preux.* Il lui dit entr'autres choſes qu'il ſouhaiteroit fort qu'il y eût aujourd'hui un Pape auſſi ſaint que l'étoit celui qui tira Trajan des enfers, & le mena au Ciel. Qu'un PL. XII.

Hic vero ſedens illa conſpicitur in quodam ceu ſolio, in quod per gradus duos aſcenditur. Aurea contegitur veſte, & capitis ornatum geſtat, qualem vidimus in præcedentibus tabulis. Nobiles feminæ quæ humi ſedent, eadem veſtitus forma amiciuntur. Quæ prima comparet, acu pannum concinnat. » Hæc » prima Reginarum fuit, inquit Brantomius, quæ » nobiles feminas in aulam advocavit, quas etiam » videmus ad hoc uſque tempus : magnam quippe » illarum frequentiam collegerat, & conjugatarum » & puellarum, & nullam unquam accedentem re» pulit; imo vero a nobilibus viris aulicis ſciſcita» batur an filias haberent, & cujus naturæ conditio» niſque eſſent. Amitam habui ex Burdellorum fami» lia, quæ ab illa Regina educata fuit . . . . . in aula » ejus nobiles feminæ optime educabantur; nam cu» ram gerebat ut illæ probe inſtituerentur, & virtute » ornatæ evaderent, ut & ipſa Regina ſemper vir» tute pietateque floruit. » Prope januam vir quidam viſitur, pileum manu tenens, & extra januam eques quidam conſpicitur.

Poſt haſce epiſtolas Autonius ſupra memoratus alteram profert Francicis verſibus, in queis fingitur Hectorem in Campis Eliſeis epiſtolam mittere ad Ludovicum Regem, & ſignificat ipſi, cum quanto gaudio didicerit ab iis qui in pugnis cæſi fuerant, quorum animæ in loca illa tenebroſa deſcenderant, quanta fortitudine pugnaret Ludovicus, Princeps ex progenie ſua ortus. Illo namque ævo fides habebatur fabulæ a multis jam ſæculis inductæ, qua dicebantur Reges Francorum ab Aſtyanacte ſeu Francione Hectoris filio orti eſſe. Hectoris in Campis Eliſeis ma depictum viſitur. Sedet ille in terræ tumulo, armis ſuis auro fulgentibus tectus. Galea etiam auro fulgens ad pedes ejus ſita eſt. Manu ſiniſtra gladium in vagina incluſum tenet; dextera vero epiſtolam dat juveni, nomine Phanno, qui literas recipit, ut eas ad Ludovicum Regem deferat.

Quidam nomine Joannes Major, epiſtolam Regis Ludovici nomine ſcripſit, quæ præcedenti reſpondet, ac cujus inſcriptio talis eſt : *Epiſtola Regis Chriſtianiſſimi Ludovici XII. ad Hectorem Trojanum novem fortium virorum Principem.* Inter alia autem hæc Hectori dicit Ludovicus, optare ſe, ut tam ſanctus Papa tunc haberetur, quam ſanctus erat ille qui Trajanum ab inferis in cælum tranſtulit, poſſet enim, ſi talis

tel Pape pourroit bien rendre le même ſervice à Hector. Puis ſe tournant contre Jules II. il dit :

Que pleut à Dieu , qu'euſſions ore un tel Pape
Qui fût content de ſa mitre & ſa chappe ,
Sans armes prendre & ſoi tant déguiſer
Qu'on ne le peut bonnement deviſer.

A la tête de l'Epître on voit une miniature, où le Roi eſt repréſenté ſur ſon trône , & ſous un grand dais dictant la lettre à Jean le Maire qui l'écrit un genou en terre. Ce portrait de Louis XII. eſt des plus ſurs aiant été fait par un des plus habiles hommes du tems , comme il eſt aiſé de voir par la beauté des peintures. A la gauche du Roi eſt le vent *Boreas* peint en homme avec des aîles, attendant la lettre pour la porter à Hector.

Le Roi inſtruit Hector ſur bien des choſes qui ſe paſſoient alors dans le monde , & qui font voir que cette lettre fut écrite en 1511. & le dix de Novembre , comme il eſt marqué par ces deux derniers vers ;

Eſcrit à Blois par ung lundi matin ,
L'an que deſſus vigile Sainct Martin.

1511. L'Auteur ſe déchaîne contre le Pape Jules , qui fit en cette année aſſieger la Mirandole , & vint depuis lui-même commander à ce ſiege. Voici comme il s'exprime en un endroit.

Il fait beau veoir ung ancien Preſtre en armes
Crier l'aſſault , exhorter aux allarmes ,
Souillé de ſang en lieu de ſacrifice
Contre l'eſtat de ſon très digne office ,
Fermer ſon camp en temps rude & divers ,
Illec ſouffrir le plus dur des Yvers.

L'Epître qui ſuit plus courte que les précédentes fut faite par M. de Mailli. C'eſt Mars qui écrit au Roi Louis , & qui le félicite ſur ſes victoires. Il y

---

eſſet , eamdem gratiam Hectori præſtare. Deinde hæc contra Julium II. profert ;

Utinam talem Papam haberemus
Qui tiara & cappa contentus ſua ,
Nec arma caperet , nec larvam talem
Ut vix diſtingui poſſit.

Ante hanc epiſtolam tabula minio depingitur ,ubi Rex Ludovicus exhibetur in ſolio ſuo , umbella tecto , epiſtolam dictans Joanni Majori , qui altero flexo genu ſcribit. Hæc Ludovici XII. imago genuina omnino videtur , utpote quæ a perito iſtius ævi Pictore facta fuerit , ut ex aliis imaginibus probatur. Ad lævam Regis eſt Boreas ventus , hominis forma depictus & alatus , qui literas exſpectat ad Hectorem deferendas. Rex Hectorem multa docet quæ tunc in orbe peragebantur, unde liquet hanc epiſtolam ſcriptam fuiſſe anno 1511. & die decima Novembris , ut in duobus poſtremis verſibus ſignificatur.

Scriptum Bleſis Lunæ die matutino
Anno jam notato in vigilia ſancti Martini.

Epiſtolæ Scriptor in Julium II. Papam vehementer invehitur , qui hoc anno Mirandulam obſideri juſſit, ipſeque poſtea venit pugnatoribus ſuis obſidentibus imperatum. Sic autem res exprimitur.

Rem ſpectaculo dignam ! armatus Sacerdos
Oppugnantibus clamat , ad prœlia hortatur ,
Sanguine cruentatur humano , qui ſacrificia offerre debuit ,
Ut officii ſui dignitas poſtulat ;
Sed caſtra munit ipſe in aſpera anni tempeſtate ,
Horrendæque hiemis incommoda tolerat.

Quæ ſequitur epiſtola ſuperioribus brevior , a viro nobili Malliaco ſcripta fuit. Mars ipſe illam ad Regem mittere fingitur , ipſique de reportatis victoriis gratulatur. Hic referuntur præclara geſta Gaſtonis

LOUIS XII. ECRIT.

Aiant avec lui ses Officiers.



LA REINE ANNE.

Ses dames et deux hommes, dont l'un est a cheval.



LOUIS XII SUR SON TRÔNE.



est parlé des belles actions de Gaston de Foix neveu du Roi, & de la prise de Bresse. Elle fut écrite le premier de Mars de l'an 1512. selon la maniere 1512.
de compter d'aujourd'hui, avant la bataille de Ravenne où Gaston de Foix fut tué après avoir vaincu l'armée ennemie. Une miniature avant le commencement de l'Epître représente le Dieu Mars tenant de la droite une massuë & de la gauche la lettre qu'il envoie au Roi. Il foule aux pieds la Concorde peinte en jeune fille : à son côté est Vulcain qui fabrique des armes, accompagné des Cyclopes.

La derniere Epître faite par Auton Historiographe du Roi est au nom de l'Eglise militante, qui exhorte Louis à continuer de la défendre dans ce malheureux tems où elle étoit attaquée de tous côtez, & où le Pape même, c'étoit Jules II, sembloit s'interesser à la détruire. La peinture qui est à la tête de l'Epître montre le frontispice d'une Eglise soûtenuë de colomnes de marbre. L'Eglise même, sous la figure d'une femme, est assise sur la porte, PL.
éleve les yeux vers le Ciel, & par un geste de sa main, marque l'affliction XIII.
où elle se trouve dans ce tems malheureux où elle est vivement attaquée. Au même tems une jeune fille s'efforce d'abbattre cette Eglise, casse ses colomnes, commence à ruiner & abbatre ce beau frontispice. Le nom de cette fille écrit pardessus sa tête est, *dissolution*; ce qui veut dire ici *destruction*. On disoit alors dans la Cour de France que le Pape Jules sembloit s'efforcer de détruire l'Eglise. Voilà pourquoi on a mis sur la tête de cette fille une tiare, & elle est habillée en souverain Pontife. De l'autre côté une femme voilée qui a sur la tête le nom de *Charité* embrasse & semble vouloir soûtenir les colomnes de l'Eglise. Le Roi Louis son défenseur se voit armé auprès d'elle. Son casque est comme couronné de plumes d'Autruche, tel que nous l'avons vû ci-devant. Il se tient là comme défenseur de cette Eglise.

Le Pape Jules, qui portoit cette affaire avec hauteur, fit frapper, ou d'autres firent frapper en son nom, une médaille ou monnoie d'or, où le Roi Louis XII. est représenté d'un côté comme on le voit dans le Blanc aux Ducats d'or frappez à Milan ; on lit au revers *Mediolani Dux*. Mais avec cette différence qu'au lieu que dans celles que Louis XII. fit frapper on voit au revers les armes de Milan, dans celle du Pape Jules on le voit lui-même

Fluxensis, sororis Ludovici Regis filii, & Brixiæ expugnatio memoratur. Scripta autem fuit prima die Martii anni 1512. secundum hodiernum computandi morem, ante pugnam Ravennatensem, in qua occisus Gasto fuit, postquam victoriam reportaverat. Hanc epistolam præcedit tabula depicta, in qua Mars exhibetur dextera clavam tenens, & sinistra epistolam quam ad Regem Ludovicum mittit. Pedibus vero calcat Concordiam, quæ puellæ forma depingitur. Ad latus ipsius Vulcanus arma fabricans repræsentatur, adstantibus Cyclopibus.

Epistola ultima ab Autonio Historiographo regio descripta Ecclesiæ militantis nomine missa fuit, quæ Ludovicum XII. hortatur ut in cœptis pergat, & Ecclesiam defendat infelicibus hisce temporibus, queis illa undique impugnabatur, & ipse Papa, nempe Julius II. illam destruere velle videbatur. Tabula depicta ante epistolam posita, frontispicium Ecclesiæ exhibet, marmoreis columnis ornatum. Ecclesia ipsa mulieris formam referens, ad portam Ecclesiæ sedet, oculos ad cælum tollens, & gestu manus dolorem exhibens, quo in tanta temporum infelicitate afficitur, dum Ecclesia undique impugnatur : eodemque tempore puella hanc pictura exhibitam Ecclesiam destruere nititur, columnas rumpit, & hoc elegans frontispicium solo æquare velle videtur. Nomen puellæ supra caput ipsius descriptum est, *Dissolutio* ; id est, Destructio. Dicebatur enim tunc in aula regia Francica, Papam Julium Ecclesiam destruere velle videri; ideoque puella isthæc tiaram gestat papalem, & pontificia veste contegitur. Ad alterum latus est mulier velata, quæ Caritatis nomine inscribitur. Hæc amplectitur, & firmare videtur jam vacillantes Ecclesiæ columnas. Propter illam videtur Rex Ludovicus armatus, cujus galea struthionum plumis est ornata, qualem paulo ante vidimus. Hic autem adstat quasi Ecclesiæ propugnator & defensor.

Julius vero Papa, qui rem audacter gerebat, aureum numisma cudi jussit, vel alii ejus nomine cudi jusserunt, ubi in altera facie Ludovicus XII. repræsentatur, ut a D. *le Blanc* exhibetur in Ducatibus aureis Ludovici Mediolani cusis, & in postica facie *Mediolani Dux* dicitur : sed hoc cum discrimine. In iis enim quæ Rex Ludovicus cudi curavit, postica facies Mediolanensia insignia exhibet. In illo autem quod Julii Papæ vel jussu vel nomine cusum fuit, ipse Julius [illegible], pontificiis indutus

à cheval en habit Pontifical & la tiare en tête, le fouet à la main, chassant le Roi Louis XII. du Milanois, & foulant aux pieds l'écu de France. Il y a apparence que cette médaille ou Monnoie ne fut frappée qu'après que Louis XII. eut été chassé du Milanois. M. le Blanc l'a donnée; mais beaucoup plus petite & moins nette que celle-ci. Le Roi Louis en fit aussi frapper une contre le Pape, où il se qualifie Roi de France & de Naples, avec cette inscription au revers: *Perdam Babylonis nomen. Voiez M. le Blanc.*

1510. Reprenons le fil de notre histoire. Le Pape favorisoit sous main les Vénitiens, & souhaitoit qu'ils se remissent sur pied & reprissent les places qu'on leur avoit ôtées. L'Empereur & le Roi de France se liguerent ensemble pour achever de les abbattre. Les troupes de France entrerent dans le Polesin, que les Venitiens avoient repris, se saisirent de toutes les Villes & Châteaux de cette contrée, & obligerent les Vicentins de venir se rendre en demandant miséricorde: les François prirent encore plusieurs autres places.

Mort de George d'Amboise.

En ce tems-ci mourut George d'Amboise, appellé ordinairement le Cardinal de Rouen, regretté de toute la France. C'étoit par son conseil & son gouvernement que le Roi Louis s'étoit attiré l'amour de ses sujets. Son désintéressement fut si grand qu'il ne posseda jamais qu'un Benefice. La mort d'un homme que le Pape Jules n'aimoit pas, & qui soûtenoit les affaires de France par ses bons conseils, encouragea ce Pape à poursuivre sa pointe; & quoique Louis prît toutes les voies imaginables pour le gagner & faire sa paix avec lui, il persista toujours dans son dessein de le chasser de Gennes & du Duché de Milan: mais il n'y réussit pas pour cette fois là. Deux tentatives qu'il fit pour faire révolter Gennes n'eurent aucun effet. Les Suisses, au nombre de dix mille, tenterent en vain de passer par le Milanois pour aller joindre le Pape. Trivulce & Chaumont qui les côtoioient toujours, les obligerent de changer souvent de route, & de faire un long chemin sans argent ni sans vivres, en sorte que la faim les contraignit de s'en retourner chez eux.

Malgré tous les efforts que faisoit le Pape contre le Roi de France, ce bon Prince cherchoit tous les moiens de se réconcilier avec lui, jusqu'à lui offrir de lui abandonner le Duc de Ferrare sous certaines conditions: mais le

---

vestibus, tiaram capite gestans, flagellumque manu tenens, Ludovicum XII. Mediolano depellit, & scutum Francicorum insignium pedibus calcare videtur. Verisimile autem est hoc numisma cusum fuisse, postquam Ludovicus XII. ex Mediolanensi ditione depulsus fuit. Hoc numisma protulit D. le Blanc; sed minoris molis & nitoris. Rex Ludovicus aliud & ipse cudi jussit, ubi Rex Franciæ & Neapolis dicitur, cum hac inscriptione in postica facie: *Perdam Babylonis nomen.*

Guicciardin. Jam ad historiæ seriem redeamus. Julius Papa clam Venetos fovebat, optabatque ut amissas urbes recuperarent, & pristinum in statum reducerentur. Imperator autem & Rex Francorum denuo societatem inierunt, ut prorsus ipsos dejicerent. Francorum exercitus in Polesinum ingressus, oppida omnia & castra hujusce tractus cepit, & Vicentinos ad deditionem compulit, aliaque occupavit oppida.

Le même. Hoc ipso tempore obiit Georgius Ambasianus, Cardinalis Rothomagensis dictus, qui in toto Francorum regno magnum sui desiderium reliquit: ejus namque consilio & opera usus Rex Ludovicus, subditorum omnium amorem sibi conciliaverat. Ejus animus ab opibus & facultatibus augendis ita alienus erat, ut unum tantum beneficium semper habuerit. Viri talis obitus, a quo aversus Julius erat, quique consiliis suis res Francicas meliore in conditione posuerat, Julio animos fecit, qui prioribus insistens, in Ludovicum tela convertit. Etsi vero Ludovicus nullas non vias tentabat, ut Pontificem sibi conciliaret, & cum illo pacem faceret, semper ille in semel cœptis perstitit, atque ut illum Genua & ex Mediolanensi Ducatu dejiceret, nihil non agebat; sed hoc tempore optatum assequutus non est. Bis Genuenses ad rebellionem concitare curavit, sed nullo exitu. Helvetii decies mille numero, per Mediolanensem Ducatum iter habere tentavere ut Summum Pontificem adirent, sed irrito conatu: Trivultius enim & Calvomontius, qui ipsos semper observabant, eo redegerunt illos ut sæpe viam mutarent, longiusque, pecunia & annona deficiente, discurrerent, ita ut fame demum compulsi, in patriam redire coacti sint.

Etsi semper Julius nova contra Regem Francorum attentabat, ille tamen, ut animo mitis erat, sibi conciliandi Pontificis vias omnes quærebat, ita ut etiam Ferrariensem Ducem ipsius Pontificis arbitrio relinquere paratus esset, certis tamen conditionibus: at *Guicciardin.*

L'EGLISE SOUTENUE PAR LOUIS XII.





Pape ne voulut rien écouter ; ce qui indigna si fort le Roi Louis, qu'il se ligua plus fortement avec l'Empereur, lui promettant de travailler à le rendre Maître de Rome & de toute l'Italie, hors les Etats de Florence, de Ferrare, Gennes, & le Milanois : ce qui flattoit beaucoup l'ambition de Maximilien. Ils convinrent ensemble qu'ils feroient assembler un Concile général. Il leur étoit aisé d'y convoquer les Evêques de Germanie & de France ; & ils esperoient d'attirer encore à leur parti le Roi Ferdinand. 1511.

En cette même année la France fut affligée d'un mal qu'on appelloit la coqueluche. Il commençoit par une douleur de tête qui causoit des délires accompagnez d'une grosse fievre, avec des douleurs d'estomach, des reins & des autres parties du corps. Ce mal emporta bien des gens.

Louis se declare contre le Pape Jules II.

Le Roi fit faire une Assemblée du Clergé de France * à Tours, où il exposa les raisons qu'il avoit de faire la guerre au Pape ; les sujets de mécontentement qu'il en recevoit tous les jours, & l'éloignement de Jules de toutes les propositions de paix qu'il lui avoit faites. L'Assemblée déclara qu'il entreprenoit cette guerre avec justice : le Roi défendit de prendre des provisions de Rome pour les Bénéfices, & d'y porter de l'argent, pour quelque cause que ce pût être. Il établit des Economes pour les causes Ecclésiastiques.

* *Guicciardini* dit à Orleans.

Le Pape Jules II. assiege lui-même la Mirandole.

Cependant le Pape, qui avoit dessein de prendre Ferrare, s'étoit ligué avec les Venitiens. Il fit marcher ses troupes pour assieger la Mirandole ; & voiant que le siege tiroit en longueur, il s'y rendit lui même. Malgré son grand âge, & sa qualité de Souverain Pontife & de Pasteur du peuple de Dieu, il faisoit la fonction de Capitaine, encourageoit les Soldats, leur promettoit le pillage de la Ville. Il faisoit d'autres choses semblables, qui ont donné lieu aux Historiens, même Italiens, de ne pas épargner sa mémoire. Chaumont, qui commandoit dans le Milanois, fit d'abord des préparatifs pour aller secourir la place : mais il usa depuis d'une si grande négligence qu'elle fut prise avant qu'il pût y arriver. L'armée Françoise s'approcha de celle du Pape. Chaumont & les autres Chefs prenoient des mesures pour attaquer ses troupes ; mais il tomba malade, & fut porté à Corregio, où il mourut au bout de quinze jours, fort repentant d'avoir porté les armes 1511.

Julius ne audire quidem illa voluit ; quam rem tam indigne tulit Ludovicus, ut arctiorem cum Imperatore societatem iniret, pollicitus ipsi se totis viribus nixurum esse, ut Romam & totam Italiam in ipsius potestatem redigeret, exceptis Ferrariæ & Florentiæ ditionibus, ac Genua & Mediolanensi Ducatu, id quod Maximiliani ambitioni admodum adulabatur. Unà ambo consenserunt, se generale concilium celebraturos esse, poterant enim facile Episcopos Germaniæ & Franciæ convocare, sperabantque se posse Ferdinandum Regem ad partes suas allicere.

Hoc ipso anno Franciam invasit morbus qui *Coquelucia* vocabatur. Incipiebat autem a dolore capitis: hinc deliria oriebantur cum ardenti febre, doloribusque stomachi, renum, aliarumque corporis partium. Multi hac ægritudine perierunt.

Arnold. Ferron. Guicciardin.

Rex autem Ludovicus Clerum Gallicanum Cæsarodunum Turonum convocavit, ubi quibus de causis bellum contra Julium Papam gereret declaravit : quantis se injuriis ille quotidie provocaret, exposuit, & quam obstinate sibi oblatas omnes pacis conditiones rejecisset. Cœtus autem totus una voce dixit jure Ludovicum Regem tale bellum suscipere. Prohibuit autem Rex, ne quis *Provisiones* Romanas pro beneficiis acciperet, neu quis qualicumque de causa pecuniam Romam deferret. Oeconomos autem in regno constituit pro causis Ecclesiasticis.

Guicciardin.

Interea Summus Pontifex, qui Ferrariam occupare decreverat, cum Venetis belli societatem inierat. Copias autem has movere jussit, ut Mirandulam obsiderent ; & cum videret diuturnam esse obsidionem, eo ille se contulit : nihil obstante senio, nec Summi Pontificis dignitate, vel Pastoris Populi Dei munere, belli ducis ille munia exercebat, militibus animos faciebat, prædam & direptionem urbis pollicens, similiaque designabat, quæ Historiæ Scriptoribus etiam Italis ansam dedere, ut ne ejus memoriæ parcerent. Calvomontius qui in Mediolanensi ditione Præfectus erat, statim sese apparavit, ut oppido ferret opem ; sed tanta posthæc usus est negligentia, ut illud expugnaretur antequam eo ille perveniret. Movit tandem exercitus Francorum, & in conspectum Pontificiorum venit : Calvomontius aliique duces ad pugnam sese comparabant, sed ipse Calvomontius in morbum incidit, Corregiumque deportatus fuit, ubi post dies quindecim exstinctus est. Ingravescente morbo, cum ad extrema deductus esset, pœnitentia motus, quod contra Ecclesiæ Principem & Pastorem ar-

1511. contre le Chef de l'Eglise, auquel il fit demander l'absolution : elle lui fut accordée pendant qu'il vivoit encore, mais il venoit de mourir quand on la lui apporta.

Après sa mort Jean Jaques Trivulce, Marechal de France, eut le gouvernement du Milanois en attendant que le Roi y envoiât un Gouverneur. Il marcha contre les troupes du Pape ; mais avant qu'il fût arrivé sur les lieux, le Duc de Ferrare avec les troupes Françoises conduites par le Sire de Chatillon, donna sur ces troupes Papales qui furent d'abord mises en deroute, hors trois cent pietons Espagnols qui firent quelque résistance, & cederent enfin comme les autres.

Ferdinand qui craignoit que si l'Empereur & le Roi de France liguez ensemble pour ruïner les Venitiens & abbattre la puissance du Pape venoient à réussir, les François ne devinssent trop puissans en Italie, s'entremit pour faire la paix entre l'Empereur & le Pape. Il persuada à Maximilien d'envoier à Sa Sainteté un Ambassadeur. Matthieu Lang Evêque de Gurch fut chargé de cette commission. Le Roi Louis y envoia Etienne Poncher Evêque de Paris. Le Pape créa en ce tems-ci huit Cardinaux pour être plus en état de s'opposer au nouveau Concile, dont on le menaçoit, & voulut gagner l'Evêque Gurch par l'espérance d'un Chapeau. Mais loin d'être tenté par la lueur de cette dignité ; il parut n'en faire aucun cas. Il vint à Boulogne où le Pape s'étoit rendu, y entra avec un cortege superbe ; il lui parla avec une fierté & une hauteur qu'un homme du caractere de Jules n'auroit jamais supportée, si la haine qu'il portoit aux François, & l'envie qu'il avoit de les exclure de la paix qui alloit se faire, ne l'avoient disposé à tout souffrir. Le Pape lui envoia trois Cardinaux pour traiter de la paix. L'Evêque jugeant indigne d'un homme qui représentoit l'Empereur de traiter avec tout autre qu'avec le Pape, envoia trois de ses Gentilshommes pour conferer avec ces Cardinaux. Il ne fut rien conclu là, & l'Evêque de Gurch se retira fort mécontent du Pape, & surtout de ce que tandis qu'on traitoit de la paix, il avoit envoié à Gennes l'Evêque de Vintimigle pour y cabaler contre les François. Cet Evêque y fut surpris & mis en prison.

Trivulce se mit aux champs & prit la Ville de Concordia : il envoia le

---

ma sumsisset, misit veniam & absolutionem petiturus, quæ adhuc illo vivente impetrata dataque fuit, sed qui deferebant, mortuum repererunt.

Le même. Illo defuncto Joannes Jacobus Trivultius Franciæ Marescallus, Mediolanensium rerum curam excepit, donec Rex alium Præfectum illò mitteret. Contra Pontificias autem copias movit ; sed antequam ad loca illa pervenisset, Dux Ferrariensis cum Francicis copiis, quæ ducem habebant Castellionem Toparcham, Julii exercitum aggressus, illum statim profligavit, & in fugam vertit totam, exceptis tamen trecentis Hispanis qui aliquandiu pugnavere : sed demum terga dedere, ut & alii.

Guicciardin. Ferdinandus vero Rex qui metuebat, ne si Maximilianus & Rex Francorum societate juncti, ad Venetos destruendos, & Summi Pontificis potestatem dejiciendam optata assequerentur, Franci in Italia potentiores evaderent, quam ipse cuperet, ut pacem Maximilianum inter & Papam faceret intervenit : Maximiliano suasit ut Oratorem Papæ mitteret. Matthæus Langus Episcopus Gurcensis ad eam rem missus est. Rex autem Ludovicus illò misit Stephanum Ponchenium Episcopum Parisiensem. Summus vero Pontifex hoc tempore octo Cardinales creavit, ut novo concilio, quod congregandum minati fuerant duo illi Principes, facilius resistere posset, atque ut Episcopum Gurcensem sibi devinciret, spe Cardinalitii galeri illum allicere conatus est : at ille dignitatem hujusmodi se nihili facere testificatus est, nedum illa honoris specie lactaretur. Bononiam autem venit, quo tunc Summus Pontifex se contulerat, & cum magnifica clientela in urbem Langus est ingressus, atque cum tanta superbia, audaciaque Julium ipsum est alloquutus, ut nunquam illud tulisset iste Pontifex qui tam altum sapiebat, nisi odium quod contra Francos susceperat, & cupiditas qua tenebatur illos a pace excludendi, ipsum ad gravia quæcumque ferenda induxisset. Summus Pontifex Gurcensi Episcopo tres Cardinales misit, ut de pace cum illo agerent. Ille vero indignum esse putans, hominem, qui Imperatorem repræsentaret, cum alio de hisce rebus agere, quam cum ipso Summo Pontifice, tres nobiles viros misit, qui cum Cardinalibus istis consilia miscerent. Nihil vero tunc peractum fuit, Episcopusque contra Papam indignatus abscessit, ideo maxime, quod dum de pace tractaretur, Vintimiliensem Episcopum Genuam misisset, qui contra Francos occultè rem ageret, quique deprehensus, in carcerem conjectus fuit.

Trivultius autem movit, & Concordiam urbem *Le même.*

1511.

jeune Gaſton de Foix avec cinquante chevaux & trois cens hommes de pied contre un corps de Venitiens, qu'il mit en fuite, & il prit leur Chef. L'armée de France s'avança vers Boulogne. Le Pape qui ne ſe tenoit pas fort aſſuré dans cette Ville, en partit pour ſe rendre à Ravenne, & exhorta avant ſon départ les Boulonnois à lui être fideles : mais ils avoient déja pris leur parti ; la plûpart étoient diſpoſez à ſe donner aux Bentivoglio, qui entrerent dans la Ville. A l'approche de l'armée de France, les Bentivoglio firent ſortir une partie du peuple, qui ſe joignant aux payiſans, donna la chaſſe aux troupes du Pape, dont le Chef reſta priſonnier.

Cette nouvelle fit un déplaiſir infini à Jules. Un autre incident penſa l'accabler de douleur. Le Duc d'Urbin ſur le ſimple ſoupçon que le Cardinal de Pavie, confident du Pape, avoit porté les Boulonnois à la révolte, le tua de ſa propre main. Mais ce qui le jetta dans la derniere conſternation, c'eſt que le Concile s'étant aſſemblé à Piſe par ordre de l'Empereur & du Roi de France ; les Cardinaux & les Prélats envoierent citer Jules, pour y venir rendre raiſon de ſa conduite.

Concile de Piſe contre le Pape Jules II.

Il n'y avoit plus perſonne en Italie qui pût s'oppoſer à l'armée de France. Les troupes du Pape & des Venitiens étoient preſque toutes diſſipées ; & il eût été fort aiſé à Trivulce de ſe rendre maître de Rome & de tout l'Etat Eccleſiaſtique. Mais la pieté de Louis changea tout d'un coup la face des affaires : toujours ſollicité par la Reine Anne, qui vouloit qu'il fit la paix avec le Pape, il crut que l'occaſion de ſe réconcilier avec lui ſeroit alors plus favorable, le Pape ſe trouvant réduit à telle extrémité, qu'il n'y avoit pas un lieu ſûr pour lui dans tous ſes Etats. Il ſembloit que ſelon les loix de la prudence Louis devoit ſe ſervir des avantages qu'il avoit, & laiſſer Jules dans la crainte de ſes armes, pour obtenir la paix à des conditions du moins raiſonnables. Mais tout au contraire, il commanda à Trivulce de retirer ſes troupes des terres du Pape, & de les faire revenir dans le Milanois.

Le Pape ſe voiant délivré du péril qui le menaçoit, devint plus inexorable qu'auparavant. Il fit des propoſitions de paix au Roi qu'il ne pouvoit accepter. Il paroît même par les offres que lui fit Louis, qu'il lui accordoit

---

cepit : miſit juvenem Gaſtonem Fluxenſem cum equitibus quinquaginta, & peditibus trecentis adverſus Venetorum agmen, quos ille profligavit, ducemque illorum cepit. Exercitus vero Francorum tunc verſus Bononiam movit. Summus Pontifex qui in iſthac urbe ſe tuto verſaturum putabat, iſtinc profectus eſt, ut Ravennam peteret. Ante profectionem vero Bononienſes hortatus eſt, ut ſibi fideles & addicti manerent : verum illi jam alio animum converterant, maxima namque pars illorum eo inclinabat, uti ſeſe Bentivoliis dederent, qui tunc in urbem ingreſſi ſunt. Cum accederet Francorum exercitus, Bentivolii partem populi emiſerunt, qui cum ruſticis juncti, Pontificias copias profligavere, quarum ducem captivum abduxere.

Re comperta Julius ſummo dolore eſt affectus. Alia quoque res accidit, quæ tantam ipſi moleſtiam creavit, ut animo pene deficeret. Dux Urbinas ex mera ſuſpicione quod Cardinalis Papienſis, qui inter intimos Papæ familiares habebatur, Bononienſes ad rebellionem concitaſſet, illum manu propria occidit, ſed quod Pontificem in extremam conſternationem dejecit ; cum novum concilium Piſas convocatum eſſet juſſu Imperatoris & Francorum Regis, Cardinales & Epiſcopi congregati Julium citavere, ut in concilio geſtorum ſuorum rationem redderet.

Nullus tunc in Italia erat, qui poſſet exercitui Francorum obſiſtere : Summi Pontificis & Venetorum copiæ pene omnes diſſipatæ erant, facileque potuiſſet Trivultius Romam & Eccleſiaſticum Statum univerſum expugnare : verum Ludovici pietas & religio confeſtim rerum faciem totam mutavit, ſemper ſollicite urgente Anna Regina, ut pacem cum Summo Pontifice iniret ; tunc putavit ille conciliandæ pacis occaſionem opportuniorem fore, cum Julius ad extrema redactus eſſet, ita ut in nullo ditionis ſuæ loco ſecure verſari poſſet. Videbatur autem ſecundum humanæ prudentiæ leges, Ludovicum potentiæ tunc ſuæ uſum aliquem facere debuiſſe, & Julium exercitus ſui formidine eo adigeret, ut æquis conditionibus ſecum pacem faceret ; at contra ille Trivultio mandavit ut copias ſuas ex ditione Pontificia reduceret, & cum illis in Mediolanenſem Ducatum reverteretur. *Guicciardin.*

Julius autem ab imminente periculo liberatus, inexorabilior fuit quam antea : Regi conditiones pacis obtulit, quæ nullo modo poterant admitti. Eæ autem quas Ludovicus ipſi propoſuit tales videban- *Le même.*

1511. au-delà de ce que l'honneur lui pouvoit permettre. Mais Jules, dont la haîne pour la France augmentoit tous les jours, étoit inflexible. L'extrême négligence de Maximilien qui temporisoit & varioit toujours; la crainte respectueuse que Louis témoignoit avoir pour lui, & les secours qu'il esperoit de Ferdinand lui redoublant le courage, il intima un Concile général à Rome dans l'Eglise de S. Jean de Latran : après quoi il tomba malade, & fut réduit à l'extrémité; en sorte qu'on le crut mort. Il revint pourtant de cette maladie, & conclut une ligue avec le Roi Ferdinand & les Venitiens pour la paix de l'Eglise, & la dissolution du Concile de Pise.

Il prononça Sentence d'excommunication contre les Cardinaux & les Prélats qui tenoient ce Concile. Il suscitoit sous main les Pisans & les Florentins pour courir sus aux Cardinaux & aux Prélats qui tenoient ce Concile & aux gens de guerre François qui étoient là pour les défendre. Plusieurs d'entre le peuple regardant ces Cardinaux & Prelats comme excommuniez, crioient hautement contr'eux : & une émeute qui arriva vers le même tems, où il y eut plusieurs gens tuez de part & d'autre, les épouventa tellement, que le Concile fut transporté à Milan.

1512. Exploits de Gaston de Foix.

Gaston de Foix Duc de Nemours, Neveu du Roi, fut déclaré Gouverneur du Milanois & Général des troupes Françoises en Italie. Il signala les commencemens de son gouvernement en obligeant les Suisses qui vinrent au nombre de dix ou douze mille hommes, & qui traversant le Milanois vouloient aller joindre le Pape, de s'en retourner sans coup férir. L'armée de la ligue commandée par Raimond Duc de Cardonne, Viceroi de Naples, s'assembla au nombre d'environ trente mille hommes, dont plus de la moitié étoient Espagnols, & alla assieger Boulogne. Il n'y avoit alors dans la Ville, qui étoit d'une grande enceinte, qu'environ deux mille hommes de pied de troupes réglées, & deux cens hommes d'armes, & avec cela le peuple armé pour sa défense, sur lequel il sembloit qu'on ne pouvoit gueres compter à cause de son peu d'experience au fait de la guerre.

Le siege alla d'abord assez lentement. On dressa des batteries, & Pierre de Navarre fit jouer une mine, de laquelle le Guicciardini rapporte un effet si merveilleux qu'on a peine à y ajoûter foi. Elle enleva le mur en l'air si

---

tur esse, ut ne salvo quidem honore posset illas offerre : at Julius cujus in Francos odium quotidie augebatur, nulla ratione flecti poterat. Ingens Maximiliani incuria, qui semper cunctabatur & frequenter sententiam mutabat; metus cum reverentia conjunctus, quem erga Pontificem Ludovicus testificabatur, & auxilia quæ se a Ferdinando accepturum sperabat, animos ipsi fecerunt; ita ut Concilium generale indicaret celebrandum in Ecclesia Sancti Joannis Lateranensis. Postea vero in morbum incidit, & ad extrema redactus est, ita ut etiam mortuus crederetur. Ex morbo tamen recreatus est, & recuperata valetudine, societatem belli iniit cum Ferdinando Rege & cum Venetis pro Ecclesiæ pace, & pro solutione Concilii Pisani.

Sententiam autem *excommunicationis* pronunciavit in Cardinales & in Episcopos qui Pisis convenerant, & clam Pisanos, Florentinosque concitabat, ut illis infesti essent, necnon Francis pugnatoribus, qui custodiæ causa illò missi fuerant. Ex plebeiis multi Cardinales & Episcopos illos, quasi ex Ecclesiæ societate exclusos habebant, ipsosque alta voce lacessebant. Popularis autem tumultus illo tempore subortus, ubi multi ex utraque parte ceciderunt, tantum congregatis Antistitibus terrorem incussit, ut Concilium Mediolanum translatum sit.

Hoc tempore Gasto Fluxensis Dux Nemorosius sororis Ludovici Regis filius, Mediolanensis Ducatus Præfectus, & Dux omnium Francicarum copiarum in Italia declaratus fuit. Initia autem gesti muneris insignivit cum decem duodecimve millia Helvetiorum, qui ut pontificium exercitum jungerent, Mediolanensem tractum trajiciebant, re infecta in patriam suam reverti coegit. Socialis autem exercitus, duce Raimundo Cardonense Prorege Neapolitano una coactus est numero circiter triginta millium pugnatorum, quorum plusquam dimidia pars Hispani erant, Bononiam obsessum venit. In urbe autem, quæ amplissimi ambitus erat, tunc duo millia tantum peditum in bello exercitatorum erant, & ducentæ lanceæ : cum his item populus arma sumserat, qui cum res bellicas expertus non esset, parum subsidii laturus videbatur ad hostem propulsandum. *Guicciardin.*

Obsidio tardiore statim opera processit : tormenta bellica ad muros quatiendos adornata sunt. Petrus Navarræus cuniculos admovit, de quorum operatione rem narrat Guicciardinus quæ pene incredibilis esse videatur. Incensus pulvis pyrius magnam muri *Le même.*

haut

haut que ceux de dehors virent en cet inſtant le dedans de la ville, & ceux qui étoient rangez pour la défendre ; après quoi le mur tomba & ſe replaça au même endroit auſſi ferme qu'auparavant ; en ſorte qu'il ne paroiſſoit pas qu'il eût jamais changé de place. Les Boulonnois prétendoient que c'étoit un miracle. Gaſton de Foix envoia du ſecours qui entra dans la ville : ce qui trompa les ennemis, qui crurent que ce Général ne penſoit pas à venir lui-même avec ſon armée pour faire lever le ſiege : mais il marcha bien-tôt après en bataille avec treize cens hommes d'armes & quatorze mille hommes de pied François, Alemans & Italiens ; & malgré le mauvais tems, les vents, & la neige qui tomboit dru, il entra dans la Ville avec toute ſon armée : &, ce qui paroît incroiable, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent. Il vouloit dès le lendemain matin ſortir de la Ville pour attaquer le camp des ennemis : mais par l'avis des Capitaines il laiſſa repoſer ſon armée extrêmement fatiguée. La nuit ſuivante les ennemis avertis que Gaſton étoit dans Boulogne avec ſon armée, décamperent honteuſement, & ſe retirerent plus vîte que le pas à Imola. 1512.

Gaſton aiant eu avis que les Venitiens s'étoient rendus maîtres de Breſſe favoriſez par la Bourgeoiſie, & que les François s'étoient retirez dans le Château, partit de Boulogne, prit la meilleure partie de ſon armée, & marcha vers Breſſe avec une célérité incroiable. Il trouva ſur ſon chemin l'armée des Venitiens conduite par Paul Baglione, & l'attaqua vivement. Les Venitiens ſe défendirent quelque tems ; mais ils furent enfin défaits, mis en fuite, & pourſuivis par les François juſqu'à l'Adigé. Ils perdirent beaucoup de gens ou tuez, ou pris, ou qui ſe noierent en voulant paſſer la riviere. Cette victoire couta peu de ſang aux François. Gaſton continue ſa route avec la même vîteſſe & arrive à Breſſe : il entre dans le Château où étoient les François, qui ſe défendoient contre les Venitiens & les Breſſans. De là il envoia quelques troupes choiſies pour commencer l'attaque, défendant expreſſément à ſes gens de ſe débander pour piller juſqu'à ce que la Ville fût entierement ſous la puiſſance des François. Le combat fut rude au commencement : les Venitiens & les Breſſans ſe défendirent bien quelque tems ; mais ils furent enfin

---

partem ſic in altum extulit, ut qui extra urbem erant illo inſtanti interiora urbis viderent, eoſque qui ad propulſandum hoſtem parati ordines ſervabant : poſteaque pars illa muri integra, ita in priſtinum locum recidit, ut firmiter ſtaret, videreturque illam nunquam loco motam fuiſſe. Bononienſes vero illud pro miraculo habebant. Gaſto autem Fluxenſis auxiliares copias miſit, quæ in urbem ſunt ingreſſæ ; id quod duces exercitus ſocialis in errorem induxit : putarunt enim Gaſtonem cum exercitu venturum non eſſe, ut ipſe obſidionem ſolvere cogeret. Sed quamprimum ille movit, ordinem pugnæ ſervans, cum exercitu mille trecentorum virûm armorum, ut vocabant, & quatuordecim millium peditum Francorum, Germanorum, Italorum ; ac nihil obſtantibus ventis & nive quæ confertim cadebat, in urbem cum toto exercitu ingreſſus eſt ; quodque vix credatur, ingreſſum illum non advertentibus & ignorantibus inimicis. Inſequenti vero die matutinis horis ex urbe egredi volebat ut Gaſto hoſtium caſtra invaderet ; ſed ex conſilio Tribunorum exercitum laboribus defatigatum illo die quieſcere ſivit. Inſequenti nocte hoſtes cum comperiſſent Gaſtonem cum exercitu ſuo in urbe eſſe, relictis turpiter caſtris, concitato gradu Imolam ſe receperunt.

Cum audiſſet autem Gaſto Venetos, juvantibus Brixianis civibus occupaviſſe Brixiam, & Francos in caſtellum ſe recepiſſe, Bononia profectus eſt cum majore exercitus parte, & Brixiam iter capeſſivit cum incredibili celeritate. Iter agendo incurrit in Venetorum exercitum, duce Paulo Ballione, pugnamque ſtatim commiſit acerrimam. Non multo tempore Veneti obſtitere Francis ; ſed profligati tandem & in fugam verſi ſunt ; perſequentibuſque Francis ad Atheſin uſque, multos amiſere viros Veneti, vel cæſos, vel captos, vel in Atheſin demerſos cum fluvium trajicerent ; quam victoriam ſine multa ſuorum cæde Franci reportavere. Pergens cum eadem celeritate, Gaſto Brixiam pervenit. In caſtellum autem intravit, ubi erant Franci, qui Venetorum, Brixianorumque impetum propulſabant. Inde vero delectos militum cuneos miſit, qui pugnam inciperent, prohibens ne prædæ, vel direptioni manum admoverent, donec urbs omnino ſub Francorum poteſtatem redacta eſſet. Acris initio pugna fuit, Veneti & Brixiani ſtrenue pugnavere ; ſed profligati tandem fuere : deinde Le même.

1512. défaits. Le carnage fut horrible : après quoi la Ville fut pillée pendant ſept jours. Les François s'enrichirent des dépouilles de Breſſe, la plus riche Ville après Milan de toute la Lombardie. Un Auteur dit que dans ce pillage les François meſuroient le velours à la pique, prenoient les écus à poignées ; que pluſieurs qui s'étoient enrichis quitterent le ſervice, & que l'armée ſe trouva conſidérablement diminuée à la bataille de Ravenne.

La renommée de Gaſton de Foix vola par toute la Chrétienté : ſes exploits faits dans quinze jours auroient été ſuffiſans pour orner la vie d'un grand Capitaine. Il avoit dans ce petit eſpace de tems chaſſé une grande armée d'Eſpagnols & d'Italiens de devant Boulogne, défait & mis en deroute l'armée des Venitiens, pris la ville de Breſſe malgré la réſiſtance d'un grand nombre de troupes & des Bourgeois armez. On avouoit qu'il ne s'étoit jamais rien vû de ſemblable. Après la priſe de Breſſe, Bergame & quelques autres places ſe remirent ſous l'obéiſſance du Roi Louis.

Tant de bons ſuccès que la France avoit eu en ſi peu de tems ne contribuerent pas peu à armer preſque toutes les Puiſſances de l'Europe contr'elle. Le Roi d'Angleterre ſollicité vivement par le Pape Jules, ſe diſpoſoit à lui faire la guerre. Le Roi Ferdinand ſon beau-pere l'y excitoit auſſi, & lui faiſoit eſperer qu'il l'aideroit à conquérir la Guienne, que les Rois d'Angleterre prétendoient leur appartenir. Les Suiſſes animez par le Pape ſe diſpoſoient à entrer dans le Milanois. Maximilien, le ſeul confédéré qui reſtoit à Louis, lui cherchoit querelle, & agiſſoit de maniere, qu'on voioit bien qu'il alloit bien-tôt ſe liguer contre lui avec ſes autres ennemis.

Bataille de Ravenne ; victoire des François & mort de Gaſton de Foix.

Dans cette conjoncture Louis prit le parti d'envoier ordre à Gaſton de Foix de donner promtement bataille à l'armée Eſpagnole & Italienne, & en même tems un ſecours pour fortifier ſon armée. Gaſton marcha vers Ravenne, & y mit le ſiege : les ennemis s'avancerent pour le faire lever. Il y eut là une ſanglante bataille le jour de Pâques. L'armée ennemie fut défaite, & pour la plûpart taillée en pieces. Quatre mille Eſpagnols, voiant la déroute ſe retirerent en bon ordre. Gaſton de Foix croiant que la victoire ne ſeroit pas complette ſi ces Eſpagnols lui échapoient ainſi ſans perte, vou-

---

Brantome. Guicciardin. per ſeptem dies direpta urbs fuit, Franci ex Brixianis manubiis ditati fuere : Brixia enim poſt Mediolanum opulentiſſima omnium Langobardiæ urbium erat. Narrat quidam Scriptor in Brixiana direptione Francos ſericos villoſos pannos cum haſtis dimenſos fuiſſe, & arcas ſcutis refertas plenis pugnis exhauſiſſe ; plurimos divites effectos militiam deſeruiſſe, ideoque Francorum numerum in Ravennatenſi pugna valde imminutum repertum fuiſſe.

Guicciardin. Gaſtonis Fluxenſis fama per totum orbem Chriſtianum volavit : expeditiones ejus quindecim dierum ſpatio factæ, totam magni cujuſpiam Ducis vitam ornare potuiſſent. Hoc enim tantillo temporis ſpatio exercitum magnum Hiſpanorum & Italorum Bononia expulerat, exercitum Venetorum fuderat & profligarat, Brixiam expugnaverat, obſiſtente magno pugnatorum numero, cum toto armato urbis populo. Fatebantur omnes nihil unquam ſimile viſum fuiſſe. Poſt captam Brixiam, Bergomum, aliaque oppida ſub poteſtatem Regum Francorum redacta ſunt.

Guicciardin. Tot felices exitus in tam brevi tempore ſtimulo fuere omnibus fere Europæ Principibus ut contra Regem Francorum arma ſumerent. Rex Angliæ, urgente & concitante Julio Papa, ſeſe apparabat ad bellum ipſi inferendum. Ejus ſocer Ferdinandus Rex apud illum inſtabat ; ſpemque faciebat, ſe ipſi auxilia ſuppeditaturum ut Aquitaniam recuperaret, quam ad ſe pertinere Reges Angliæ contendebant. Helvetii, concitante Summo Pontifice, ad Mediolanenſem Ducatum invadendum parati erant. Maximilianus ſupererat unus fœderatus, qui tamen quotidie rixas & diſſidii cauſas contra Ludovicum movebat, talique ſeſe modo gerebat, ut veriſimile omnino eſſet ipſum cum cæteris Ludovici hoſtibus quamprimum belli ſocietatem initurum eſſe.

Cum talis rerum temporumque conditio eſſet, Gaſtoni Fluxenſi Rex præcepit ut quamprimum cum Hiſpano Italicoque exercitu pugnam committeret, miſitque illi auxiliares copias. Tunc ille Ravennam movit, urbemque obſedit. Hoſtilis autem exercitus, ut obſidionem ſolvere cogeret acceſſit : hinc cruenta pugna committitur in die ſancto Paſchatis. Hiſpanus tandem Italicuſque exercitus profligatus eſt, & cum ingenti ſtrage magna ex parte deletus. Tantam cladem videntes Hiſpani quater mille, ſervatis ordinibus, receptui ſeſe dederunt. Gaſto Fluxenſis putans non integram fore victoriam, ſi Hiſpani illi ſic *Guicciardin.*

lut marcher contr'eux. Bayard le retint d'abord, & l'empêcha de se détacher du corps de bataille : mais ne pouvant se contenir, il alla enfin les charger peu accompagné. Les Espagnols l'investirent; il fit toute la résistance que pouvoit faire l'homme le plus intrépide, & fut enfin tué sur la place. Les François prirent ensuite Ravenne, & la saccagerent. 1512.

Cette victoire mit la terreur dans toute l'Italie. Les Cardinaux assemblez à Rome allerent prier le Pape de faire la paix avec le Roi de France. Les Ambassadeurs de Ferdinand & des Venitiens vinrent d'un autre côté le rassurer, en lui disant que la crainte des Suisses obligeroit les François de s'en retourner à Milan; ce qui ne se trouva que trop vrai. Les choses tournerent même beaucoup mieux pour eux qu'ils ne pensoient. La Palisse avec la meilleure partie de l'armée se retira vers Milan : ceux qui avoient reçu l'argent de France pour paier les troupes, le retinrent pour eux-mêmes. Le Pape aiant repris courage, ne voulut plus entendre parler de paix avec le Roi de France qui la desiroit ardemment, & l'excommunia même. Les Suisses s'étoient mis en marche, & se joignirent à l'armée Venitienne qui s'avança vers Milan. Les Alemans qui étoient en bon nombre dans l'armée de France furent rappellez par Maximilien. Il resta si peu de troupes à la Palisse, que de l'avis de Trivulce, il abandonna le Milanois; & vers le même tems Gennes se révolta, & élut pour Doge Janus Fregose. Milan perdu.

Le Concile de Pise suivit les François à leur départ de Milan, & se rendit à Lion, après avoir tenu plusieurs séances, & ajourné le Pape Jules pour justifier sa conduite. Mais le Concile de Latran plus nombreux & plus autorisé, fut reçu par l'Evêque de Gurch au nom de l'Empereur. Cet Evêque qui s'y trouva alors, déclara que l'Empereur n'avoit jamais consenti à la célébration du Concile de Pise, & qu'on s'étoit faussement servi de son nom pour l'autoriser. Dans le Concile de Latran on jetta l'interdit sur le Roiaume de France, & l'on y statua bien d'autres choses contre le Roi Louis & ses sujets, qu'il seroit trop long de rapporter.

Sur l'espérance qu'avoit donnée Ferdinand au Roi d'Angleterre qu'il lui aideroit à conquérir la Guienne, que l'Anglois prétendoit lui appartenir, il

---

evaderent, illos adoriri voluit. Baiardus illum statim repressit, retinuitque, ne sic ab exercitu recederet : at postea cum se ultra continere non posset, illos cum paucis comitibus est aggressus. Hispani circumdatum illum confodere satagunt. Gasto intrepidus ad extremum usque halitum fortissime pugnavit, ac demum multis confossus vulneribus interiit. Franci postea Ravennam ceperunt, illamque expilarunt. *Brantome.*

Guicciardin. Victoria isthæc omnibus per Italiam terrorem incussit. Cardinales unà coacti Summum Pontificem rogatum venerunt, ut pacem cum Rege Francorum faceret. At Oratores Ferdinandi Regis & Venetorum, alia ex parte venerunt, & animos Pontifici addentes dicebant : Helvetiorum metum Francos haud dubie Mediolanum revocaturum esse; quod utique vere dictum fuisse comprobavit eventus. Imo vero res ad illorum votum accidit melius quam putabant. Palissius enim cum majore exercitus parte Mediolanum se recepit : qui ad stipendia solvenda pecuniam acceperant, illam sibi servarunt. Resumtis animis Pontifex, de pace cum Rege Francorum facienda, nullas audire preces voluit, qui tamen illam admodum desiderabat, imo illum a sacris interdixit. Helvetii in Italiam ingressi, se cum Venetorum exercitu junxere, qui Mediolanum movit. Germani, qui in exercitu Francorum magno numero erant, a Maximiliano revocati fuere. Palissio autem tam modica pugnatorum manus superfuit, ut suadente Trivultio, ex Mediolanensi Ducatu recesserit; idem circiter tempus Genua rebellavit, & Janum Fregosum Ducem elegit.

Concilium Pisanum Francos sequutum est, & cum illis Mediolano profectum, Lugdunum venit, postquam plures sessiones tenuerat, & Julio Papæ pluries diem dixerat, ut de gestis suis redderet rationem. Sed Concilium Lateranense, numerosius & majoris auctoritatis, ab Episcopo Gurcensi Imperatoris nomine receptum fuit. Episcopus ille qui tum Concilio adfuit, testificatus est Imperatorem nunquam Concilii Pisani celebrationi consensum dedisse, & falso nomen ipsius ad ipsi auctoritatem dandam usurpatum fuisse. In Lateranensi *Interdictum* in Regnum Francorum conjectum est, & plurima alia contra Regem Francorum & subditos ejus statuta fuere, quæ longius esset recensere. *Le même.*

Cum oblata spes Angliæ Regi a Ferdinando fuisset Aquitaniæ recuperandæ, quam Rex Angliæ ad *Guicciardin.*

1512. Ferdinand s'empare de la Navarre.

envoia une flote, qui mit à terre une quantité considérable de troupes auprès de Fontarabie. Ferdinand n'avoit nulle envie de porter la guerre dans la Guienne : mais il vouloit se saisir de la Navarre. Le Roi Jean ne se méfioit de rien ; & quand il vit que Ferdinand prenoit ses places, hors d'état de lui résister, il s'enfuit dans le Bearn. Il demanda secours au Roi Louis, qui y envoia le Duc de Longueville & le Duc de Bourbon avec une armée. Mais aiant appris que la division s'étoit mise entre ces deux Chefs, il y envoia François Duc de Valois successeur présomtif de la Couronne de France pour les mettre d'accord. Il s'avança jusqu'au Montjalous. Il présenta bataille aux Espagnols, qui la refuserent. Le Duc d'Alve Commandant pour le Roi d'Espagne se retira ; & le Duc François fut contremandé par le Roi, parce que la France étoit puissamment attaquée du côté de la Picardie.

1513. Henri VIII. étoit descendu en France avec une armée de vingt-cinq ou trente mille hommes de pied & bon nombre de Cavalerie. Maximilien joignit ses troupes aux Angloises. Les deux armées ensemble faisoient sept à huit mille chevaux, & quarante-cinq mille hommes de pied, Anglois, Alemans, Hennuyers. Les Flamans & les autres sujets de Charles d'Autriche n'y étoient pas, parce qu'il étoit en paix avec la France, Philippe son pere craignant que pendant l'enfance de Charles, le Roi Louis ne se rendît maître de la Flandres : & connoissant sa probité, le laissa par son Testament Curateur de son fils, & Louis en laissa le soin au sieur de Chievres de la maison de Croui.

Armée des Anglois en Flandres.

Cette armée assemblée passa par S. Omer, & alla assieger Terouenne. Un corps de quatre cens hommes d'armes François donna sur une partie des troupes Angloises qui étoient demeurées derriere & conduisoient l'artillerie. Ils fûrent défaits, & nos gens prirent une grande coulevrine *double* appellée S. Jean. Il y en avoit douze semblables dans l'armée des Anglois, qui portoient le nom des douze Apôtres. Peu s'en fallut que le Roi d'Angleterre qui venoit de Calais pour aller joindre son armée, ne se trouvât avec cette troupe. Il se sauva à S. Omer, où l'Empereur Maximilien l'alla joindre. Il y eut encore d'autres rencontres où nos gens firent bien leur devoir.

---

se pertinere contendebat, classem ille misit, quæ prope Fontarabiam numerosam pugnatorum manum in terram exposuit. Ferdinando animus non erat in Aquitaniam bellum inferendi ; sed Navarram occupare gestiebat. Joannes Rex Navarræ, qui de bello sibi inferendo nihil cogitabat, ubi vidit Ferdinandum oppida sua capere, cum ejus copias propulsare non valeret, in Benearniam aufugit : ab Rege autem Ludovico opem postulavit, qui Longævillæ & Borbonii Duces illo cum exercitu misit ; sed cum inter illos dissentio suborta esset, in exercitum illum misit Franciscum Valesium, Coronam regni Francorum post illum accepturum, qui illos mutuo conciliaret. Ille vero ad usque montem Jalusium pervenit, & pugnandi copiam fecit Hispanis, qui prœlii fortunam tentare noluere. Dux Albæ, qui pro Hispaniæ Rege exercitui præerat, receptui cecinit, & Franciscus Valesius ab Rege Ludovico revocatus fuit, quia regnum Francorum versus Picardiæ limites validissime impugnabatur.

Martin du Bellay.

Le même. Henricus VIII. Angliæ Rex in Franciam exscensum fecerat cum exercitu viginti quinque circiter, vel triginta millium peditum cum numeroso equitatu. Maximilianus cum Anglorum agminibus copias suas junxit. Amborum exercitus erat septem, octove millium equitum, & quadraginta quinque millium peditum, Anglorum, Germanorum, Hannoniorum. Flandri vero, aliique subditi Caroli Austriaci non aderant, quia pax inter illum erat & Francorum Regem : Philippus enim pater ipsius, metuens ne dum adhuc infans esset Carolus, Rex Ludovicus Flandriam occuparet ; cum notam haberet Ludovici fidem & probitatem, testamento suo illum filii sui curatorem reliquerat. Ludovicus vero illius educandi curam reliquit Capriensi Toparchæ ex familia Croviaca.

Ille exercitus unà coactus per Fanum Audomari transivit, & Taruanam obsessum venit. Agmen autem Francorum virûm armorum circiter quadringentorum, posterius agmen Anglorum, qui tormenta bellica ducebant aggressum est. Angli in fugam versi sunt, & Franci tormentum bellicum ceperunt, quod *Colubrinam* vocabant, sancti Joannis nomine insignitam. Duodecim vero similes in exercitu Anglorum erant, quæ duodecim Apostolorum nominibus vocitabantur. Parum absuit quin Rex Anglorum, qui Caleto tunc in exercitum suum veniebat, in agmine illo repertus sit : at ille in Audomari fanum se recepit, quo illum convenit Maximilianus. In similibus quoque aliis casibus Franci egregie pugnavere. *Le même.*

Le Roi Louis, toûjours entêté de ses droits sur le Duché de Milan, cause de tant de malheurs, sans considérer qu'étant si puissamment attaqué de tous les côtez, la prudence ne lui permettoit pas de partager ses forces, & de faire des entreprises hors du Roiaume, envoia le Sire de la Trimouille accompagné de Jean Jaques Trivulce & de Robert de la Mark avec une armée de huit cens hommes d'armes, environ huit mille pietons François, & six mille Lansquenets conduits par le Seigneur de Florenges fils aîné de Robert de la Mark. Louis fit treve avec Ferdinand Roi d'Aragon, & se ligua avec les Venitiens. La Noblesse & le peuple du Milanois desiroit ardemment d'être remis sous la domination de France : les tailles & les impôts excessifs qu'on avoit établis pour le paiement des Suisses & des Espagnols, les ravages qu'ils faisoient souvent chez eux, leur faisoient regreter les François qui les traitoient toûjours avec beaucoup d'humanité. Dès qu'ils eurent avis que les François revenoient chez eux, ils ravitaillerent le Château de Milan où il y avoit garnison Françoise. Ceux-là même qui jusqu'alors les avoient tenus assiegez, se remirent de leur parti & concoururent à leur faire donner des vivres. Les autres places du Milanois se tournoient comme à l'envi du côté des François. 1513.

En ce tems-ci mourut le Pape Jules ennemi juré du Roi Louis & de la Nation Françoise, après avoir suscité toutes les Puissances de l'Europe pour lui faire la guerre. Le Cardinal Jean de Medicis fut élu en sa place sous le nom de Leon X.

La Trimouille partit avec l'armée, se rendit à Suze, & sans attendre le reste de son armée, il alla avec dix mille hommes de pied & environ cinq cens hommes d'armes assieger Novare, où il y avoit une forte garnison de Suisses résolus de se bien défendre. Mais aiant appris qu'il venoit un puissant secours de Suisses aux assiegez, il leva le siege pour les aller combattre, & s'avança à deux mille de Novare. Les Suisses qui venoient au secours, laissant notre armée à gauche, s'en allerent la nuit suivante à Novare, entrerent dans la Ville, & prirent là résolution d'aller attaquer l'armée Françoise postée dans un lieu entrecoupé de canaux & marécageux, où

La Trimouille défait par les Suisses.

Le même. Guicciardin.

Ludovicus Rex inopportuna illa sua & temporum conditioni minime congruentia in Ducatum Mediolanensem jura semper animo versans, quæ tamen tanta mala jam pepererant; non secum reputans, cum tanta belli moles undique instaret, non prudenter se posse vires & copias distrahere, & extra regni sui limites inferre bellum, Tremollium misit cum Joanne Jacobo Trivultio & Roberto de Marchia, cum exercitu octingentorum virum armorum, octo mille peditum Francorum, & sex mille Germanorum peditum, duce Florengio Roberti de Marchia primogenito. Ludovicus vero Rex inducias cum Ferdinando Aragoniæ Rege pepigit, & societatem belli iniit cum Venetis. Nobilitas omnis & plebs Mediolanensis sub Francorum dominatum reduci ardenter cupiebant; vectigalia tributaque quæ ipsis pro stipendiis Hispanorum & Helvetiorum imposita fuerant, deprædationes frequentes a stipendiariis illis factæ, sua erga Francos desideria admodum incendebant, a quibus perhumaniter habiti fuerant. Ubi compererunt autem accedere Francos, in Mediolanense castellum, ubi Franci præsidiarii erant, annonam inferri curavere. Illi etiam qui hactenus castellum obsederant, ad Francorum transiere partes, & ut cibaria inferrentur operam dederunt. Aliæ quoque urbes & oppida Mediolanensis tractus, certatim sese Francis dediderunt.

Guicciardin.

Hoc tempore obiit Julius II. Papa Ludovico Regi & toti Francorum genti inimicissimus, cum omnes ferme Europæ Principes & Status ad bellum ipsis inferendum induxisset. Joannes Mediceus Cardinalis in ejus locum substitutus fuit, & Leonis X. nomen assumsit.

Martin du Belay. Guicciardin.

Trimollius cum exercitu movit, & Segusium se contulit, neque exspectato residuo exercitu, cum decem millibus peditibus & quingentis circiter armorum viris, Novariam obsessum venit, ubi tunc magna erat præsidiariorum Helvetiorum manus, qui ad propulsandum hostem parati erant; sed cum audisset ingens Helvetiorum agmen ad opem obsessis ferendam accedere, obsidionem solvit, ut illis obviam iret, & pugnam cum ipsis committeret, duorumque milliarium spatio progressus est: at Helvetii qui auxiliatum veniebant, relicto ad lævam Francorum exercitu, nocte sequenti Novariam intravere, & ibi deliberavere, ut exercitum Francorum in locis canalibus intercisis & paludosis positum, ubi armo-

1513. les hommes d'armes qui faiſoient la partie de l'armée la plus formidable aux Suiſſes, ne pouvoient pas agir : on n'eut pas ſoin non plus d'entourer le camp d'une clôture de bois inventée par Robert de la Mark & qu'on avoit porté ſur des charettes ; précaution d'autant plus néceſſaire, que ſix mille Lanſquenets qui venoient joindre l'armée ſous la conduite de M. de Tavannes, étoient déja arrivez au Val de Suze. Les Suiſſes vinrent en furie, ſe diviſerent en deux troupes : la premiere vint attaquer la tête de notre camp : l'autre partie ſe rendit à un autre côté du camp où étoient les Lanſquenets, qu'ils pouſſerent vivement. Ces Lanſquenets ſe trouvant dans un endroit où ils ne pouvoient ni combattre à leur aiſe, ni être ſecourus par la Gendarmerie, furent rompus & taillez en pieces en grand nombre. Les ſieurs de Florenge & de Jamets freres demeurerent parmi les morts.

A cette nouvelle Robert de la Mark leur pere fit une action qui fut célébrée parmi les ennemis mêmes. Il vint avec cent hommes d'armes qu'il commandoit, donna ſur les Suiſſes, & les perça juſqu'à l'endroit où ſes deux fils étoient parmi les morts ; il les enleva & les emporta, & avec l'aide de bons Chirurgiens, tous les deux furent guéris de leurs bleſſures. La Trimouille, qui fut bleſſé à la jambe, voiant que les choſes tournoient mal, & que la plûpart de l'infanterie étoit défaite, ſe retira avec ſa gendarmerie, qui n'aiant preſque point combattu avoit fait peu de perte, & repaſſant les monts il abandonna l'Italie.

Le Roi Louis, ſollicité par la Reine Anne, ſe réconcilia enfin avec le Pape Leon X. & les Cardinaux qui avoient aſſiſté au Concile de Piſe allerent humblement ſe jetter à genoux devant le Pape en condamnant & rejettant ce Concile comme un Conciliabule, moiennant quoi ils furent rétablis dans leur dignité.

Le ſiege de Terouenne continuoit toujours : les François ſe défendoient vaillamment, & le ſiege tira en longueur. Après ſix ou ſept ſemaines de ſiege le Roi ſachant que les vivres leur manquoient, ordonna au Seigneur de Piennes Gouverneur de Picardie d'aſſembler des troupes pour y jetter des vivres & des munitions. L'armée s'étoit arrêtée auprès de Guineguatte : on fit un détachement pour jetter des poudres & des vivres dans la Ville ; ce qui fut exécuté aſſez heureuſement. Après cela le Seigneur de Piennes fut

---

rum viros formidandam Helvetiis exercitus Francici partem, pugnare non poſſe certo ſciebant. Neque curavit Trimollius caſtra ſua clauſtro ligneo ſepire, quod excogitaverat Robertus de Marchia, & quod carris illo deportatum fuerat ; quæ eo magis neceſſaria erat, quod ſex mille Germani pedites, qui duce Tavannio ad roborandum exercitum veniebant, jam ad vallem Seguſienſem perveniſſent. Helvetii quaſi furibundi venerunt, in duas ſe turmas diviſere. Prima caſtrorum frontem aggreſſa eſt ; ſecunda vero alteram caſtrorum latus, ubi Germani pedites erant, quos vehementiſſime impetierunt. Iſti vero Germani eo in loco ſiti erant, ubi nec poterant commode pugnare, neque virûm armorum ope defendi, quapropter & profligati & magno numero cæſi ſunt. Florengius autem & Jameſius fratres inter cæſos manſerunt.

Hoc audito Robertus de Marchia ipſorum pater, rem aggreſſus eſt, quæ etiam apud inimicos celebrata fuit. Nam cum centum armorum viris, quibus ipſe imperabat, venit, Helverioſque impetit, quos retrocedere coegit ad eum locum uſque ubi filii ipſius inter mortuos jacebant, illoſque ſecum abduxit, iique poſtea peritorum opera Chirurgorum priſcam valetudinem recuperarunt. Tremollius autem in crure ſaucius, cum rem improſpere cedere videret, & maximam peditum partem eſſe profligatam, cum viris armorum receptui cecinit, qui cum nihil fere pugnæ commiſiſſent, paucos ſuorum amiſerant, ſuperatiſque montibus Italiam reliquit.

Ludovicus vero Rex, ſollicite urgente Anna Regina, tandem cum Summo Pontifice Leone X. reconciliatus eſt. Cardinales vero qui Concilio Piſano interfuerant, ante Papam humiliter in genua procumbere coacti ſunt, & Concilium ſuum quaſi conciliabulum repudiaverunt, poſteaque in gradum & dignitatem priſtinam ſunt reſtituti.

Obſidio Taruanæ jampridem cœpta in diuturnum tempus extrahebatur ; Franci fortiſſime hoſtes depellebant. Poſtquam per ſex, ſeptemve hebdomadas ibidem hoſtes conſederant, Rex cum noſſet annonam præſidiariis deficere, juſſit Piennæum Toparcham Picardiæ Præfectum, collectis copiis illo commeatum inducere. Exercitus prope Guinegatam erat, indeque miſſum agmen eſt, quod pyrium pulverem & cibaria in urbem induceret, id quod feliciter peractum eſt. Sub hæc autem Piennæus, cæterique duces qui

Martin du Bellay.

Le n.e nt.

d'avis de se retirer ; & les plus sages Capitaines se mettoient en marche, mais de jeunes François peu obéïssans, voulurent aller reconnoître le camp de l'ennemi ; d'autres s'arrêterent pour se rafraîchir : (c'étoit la mi-Août,) & mirent bas leurs armes. Tandis qu'ils s'amusoient ainsi, un gros détachement de dix ou douze mille hommes de pied & cinq mille chevaux des ennemis arriva & trouva toute la cavalerie Françoise en désordre, un grand nombre avoit mis pied à terre & armes bas pour se mettre à son aise. Dans cette confusion, ils ne penserent plus qu'à monter vîte à cheval pour s'enfuir, tout s'en alla en déroute ; & comme dans ce combat de Guineguatte, ils se servirent plus de leurs éperons que de leurs épées, on l'appella la journée des éperons. Le Duc de Longueville, le Chevalier Bayard & plusieurs autres Chefs qui voulurent faire face à l'ennemi, & retenir les fuiards, furent faits prisonniers.

1513. Journée des Eperons.

Le Roi sachant que la cause de cette défaite venoit du peu de subordination qu'il y avoit entre les Chefs, y envoia François Duc de Valois, lui commandant expressément de ne rien faire que par l'avis des vieux Capitaines : puis voiant que Terouenne seroit affamée & forcée de se rendre avant qu'il eût assemblé toute son armée, il fit dire aux assiegez de ne point attendre l'extrémité, & de capituler à des conditions honorables : ce qu'ils firent.

Cependant les Suisses fiers de la victoire de Novare, & voulant à toute force que le Roi de France se départît de ses prétentions sur Milan, suscitez par Maximilien, se mirent en armes au nombre de quatorze ou quinze mille hommes, & marcherent accompagnez de la Gendarmerie de la Franche-Comté, & de mille chevaux Allemans que Maximilien leur envoia, conduits par Ulric Duc de Virtemberg. Ils entrerent dans la Bourgogne, & allerent mettre le siege devant Dijon, ville qui n'étoit point fortifiée, où étoit alors le Sire de la Trimouille avec un nombre considérable de bonnes troupes. Il tint cinq ou six semaines, & se voiant sans espérance de secours, il traitta avec eux sans commission du Roi ; mais forcé par la nécessité & pour le salut du Roiaume. Les conditions furent, que le Roi leur paieroit pour les services qu'ils avoient autrefois rendus à la France quatre cent mille écus paiables en divers termes : on leur en compta d'abord vingt mille : &

---

plus prudentia valebant, ut receptum haberet exercitum suadebant : plurimi etiam iter capessebant : verum juniores quidam jugi impatientes, hostium castra observatum ire voluerunt : alii gradum sistentes ut recrearentur & respirarent ; erat enim Augustus mensis, etiam arma posuerunt. Dum illi sic cunctarentur, agmen grande decem duodecimve millium peditum, & quinque millium equitum ex hostium castris supervenit, & equitatum Francorum sic incompositum invenit, quorum pars magna ex equis exscenderat, armaque posuerat ut commodius recrearetur. Hinc perturbatio magna oritur, nihilque cogitarunt aliud illi, quam ut equos conscenderent, fugamque capesserent. Omnes prorsus fugerunt, & quia in illa Guinegatensi pugna magis calcaribus quam gladiis usi fuerant, illa Calcarium pugna vocata fuit. Dux Longavillæus, eques Baiardus & plurimi alii duces, qui ordinem pugnæ instituere voluerunt, & fugaces retinere, capti ab inimicis fuerunt.

Cum sciret autem Rex Ludovicus fugam hujusmodi & perturbationem inde ortam fuisse, quod duces non satis auctoritate pollerent, illò misit Franciscum Valesium, ipsique præcepit ut nihil faceret, vel susciperet, nisi secundum veterum Tribunorum consilium ; cumque prospiceret Taruanam extrema cibariorum penuria laboraturam esse, & ad deditionem compellendam fore, antequam ipse totum exercitum collegisset, præsidiariis edici jussit, ut non extrema exspectarent ; sed honestis conditionibus urbem dederent, quod etiam factum est.

e même.

Inter hæc Helvetii ex victoria Novariensi ferociores effecti, cum omnino vellent Francorum Regem a jure in Mediolanensem Ducatum prorsus discedere, concitante Maximiliano, quatuordecim mille numero arma sumserunt & iter capessiverunt, comitantibus Burgundiæ Comitatus equitibus & mille Germanis etiam equitibus, quos misit ipsis Maximilianus, duce Ulrico Virtembergensi. In Burgundiam vero sunt ingressi, & Divionem obsederunt, quæ urbs non propugnaculis cincta erat, ubi tunc erat Tremollius cum numeroso agmine virum delectorum. Per quinque autem sexve hebdomadas obsidionem tulit ; cumque nulla auxilii spes esset, cum Helvetiis de pacis conditionibus egit, sine ullo Regis consensu ; sed cogente necessitate, & ad Regni salutem. Conditiones fuerunt, quod Rex soluturus ipsis esset pro iis officiis olim præstitis, cum pro Francis pugnarent, quadringenta millia scutorum, diversis & statutis temporibus numeranda,

Martin du Bellay. Guicciardin.

1513. que le Roi renonceroit à ses prétentions sur Milan. Pour la sûreté de ces promesses il leur donna des ôtages.

Le Roi Louis ne voulut point ratifier ce traité, ne le jugeant point honorable pour lui; & les ôtages auroient couru grand risque de leur vie si les Suisses n'avoient esperé de toucher les sommes promises; & comme elles ne venoient point, les ôtages se voiant en grand péril, trouverent moien de s'échapper & de se sauver en Allemagne.

Terouenne & Tournai pris.

Après la prise de Terouenne, le Roi d'Angleterre prétendit que la Ville devoit être à lui, parce qu'il l'avoit prise, qu'il portoit tous les frais de la guerre, & qu'il paioit les troupes de Maximilien, & lui donnoit même cent écus par jour pour sa table. Il s'éleva là-dessus une dispute, & pour la terminer il fut résolu que la Ville seroit rasée & brulée, hors les Eglises: ce qui fut exécuté. Ils allerent de-là assieger Tournai. La Ville étoit forte & affectionnée à la France: mais se voiant hors d'espérance de secours, elle se rendit, & pour s'exemter du pillage, elle donna cent mille écus au Roi d'Angleterre qui y fit bâtir une citadelle.

Jaques IV. Roi d'Ecosse, alors Allié du Roi de France, étant entré en Angleterre avec une armée pour faire diversion, les Anglois, à la tête desquels étoit la Reine Catherine, allerent lui donner bataille: les Ecossois furent défaits: il y eut une grande tuërie, & le Roi lui-même demeura sur la place.

1514. Mort de la Reine Anne.

Le neuviéme jour de Janvier de l'an 1513. ou de l'an 1514. selon le stile de ce tems, la Reine Anne mourut à Blois, & fut extrêmement regrettée des François, & particulierement des Bretons. C'étoit une Princesse fort vertueuse, bien faisante, & libérale, & des plus pieuses; attentive pourtant à soûtenir ses droits & sa dignité. Le Roi Louis qui l'aimoit beaucoup fut fort touché de cette perte, & lui fit faire des funérailles les plus magnifiques qu'on eût vû en France. Son convoi depuis Blois jusqu'à Paris & à S. Denis fut décrit fort en détail dans le tems même, & se trouve dans plusieurs manuscrits qu'on voit en différentes Bibliotheques. C'est une partie assez interessante de notre histoire que je ne dois pas omettre ici. Theodore

---

viginti autem millia ipsis tunc soluta fuere; quod illa quæ in Ducatum Mediolanensem jura se habere putaret, desereret. In promissorum vero securitatem, obsides ipsis dati fuere.

Les mêmes. Rex pactionem hujusmodi admittere & ratam habere noluit, turpem sibi & probrosam esse existimans. Obsides autem in vitæ periculum incidissent, nisi Helvetii spem aliquam adhuc retinuissent promissæ pecuniæ accipiendæ; sed cum illæ nunquam numerandæ viderentur, proximum exitii periculum videntes obsides, arte dilapsi sunt, & in Germaniam se receperunt.

Les mêmes. Post captam Taruanam, Rex Angliæ urbem ad se pertinere contendebat, quia ipsam expugnarat, omnesque belli sumtus proferebat; imo etiam Maximiliani copiis stipendia solvebat, ipsique Maximiliano ad mensæ ipsius expensas centum scuta quotidie numerabat. Hinc dissensio suborta est, quam ut dirimerent, decretum fuit ut Taruana, Ecclesiis exceptis, solo æquaretur, flammisque daretur, id quod etiam factum est. Hinc porro Tornacum obsessum venerunt: erat illa urbs propugnaculis munita, Francisque addicta; sed cum sibi nullam ferendam opem esse speraret, ad deditionis pactionem venit; ut ne autem diripienda militi traderetur, Regi Angliæ centum millia scutorum dedit, ipseque arcem in illa exstrui jussit.

Guicciardin. Jacobus IV. Scotiæ Rex, tunc Regi Francorum fœderatus, ut Henricum copias suas distrahere cogeret, in Angliam cum exercitu ingressus est. Angli vero, duce Catharina Regina, obviam ipsi venerunt, pugnamque cum illo commisere. Scoti fugati sunt, & cum strage magna profligati. Rex Jacobus inter cæsos repertus est.

Nono die Januarii anni 1513. vel 1514. secundum nostrum computandi morem, Anna Regina obiit, magnumque sui desiderium reliquit, tum apud Francos, tum maxime apud Britonas. Erat enim hæc femina Princeps virtutibus ornata, benigna & liberalis, interque piissimas computanda; tuendæ tamen dignitatis auctoritatisque suæ cupidissima. Ludovicus Rex, qui illam sincere diligebat, luxit defunctam, & exsequias celebrari jussit magnificentissimas omnium, quæ in Francia unquam visæ fuerant. Funebre iter Blesis Lutetiam usque minutatim descriptum fuit illo ipso tempore, inque codicibus manuscriptis plurimis habetur, qui in variis Bibliothecis visuntur. Res isthæc celebris ad historiam nostram pertinet, neque hîc omittenda videtur. Theo-

Godefroi

Godefroi la fit imprimer en 1619. mais pour abreger, il retrancha une grande partie du discours, & ne mit point les figures dont tout le livre est plein & qui servent à illustrer les faits & instruire sur le gout & les manieres de ce tems-là. Nous donnerons ici un précis de l'histoire avec toutes les miniatures que contient un manuscrit du tems qui est dans la Bibliotheque de Monseigneur l'Evêque de Mets.

Le jour que la Reine Anne mourut, un phenomene des plus extraordinaires apparut à Suze, & fut vû dans toute la Savoie, le Piemont, la Lombardie, & jusqu'à Lorete. Monsieur de Mailli alors Ambassadeur de France auprès du Duc de Savoie, l'envoia en peinture en France, & notre Historien l'a mis tel que nous le donnons ici. On vit au Ciel plusieurs cercles & demi-cercles dans l'un desquels parurent trois Soleils; un plus brillant & plus grand au milieu & deux plus petits aux deux côtez; & dans un demi-cercle, qui est ici décrit comme un arc trois Lunes dont celle du milieu étoit plus grande que les deux autres. Cela fut pris comme un pronostique de la mort de la Reine: mais le pronostique marque une chose future, & celui-ci ne pouvoit être sû à Blois, où étoit la Reine Anne, que plusieurs jours après sa mort. Nous mettons au-dessous l'écusson de la Reine Anne de France parti de Bretagne tel qu'il fut fait après sa mort, comme l'inscription le marque. On y voit deux Couronnes l'une sur l'autre pour marquer qu'elle a été deux fois Reine de France. Les supports sont du côté de France une hermine, & du côté de Bretagne un Lion; au-dessous est une hermine qui porte les armes de Bretagne & de France, avec l'inscription, *à ma vie*, répétée dans les planches suivantes. PL. XIV.

Anne mourut le lundi: son corps fut laissé dans sa chambre jusqu'au samedi suivant. Tout autour du corps de la Princesse il y avoit toujours un grand nombre de Religieux, qui prioient Dieu pour le repos de son ame. Le samedi elle fut transportée dans la grande salle du Château de Blois, parée d'une riche tapisserie d'or & de soie, où étoit représentée la prise de Jerusalem par Tite. Le corps de la Reine fut mis sur un lit fort élevé, & qui selon l'Historien, avoit l'air d'une plate forme, dont la couverture de drap d'or descendoit jusqu'à terre. La Princesse en habit Roial fut étenduë PL. XV. 1.

---

doctus Godefridus enarrationem hanc cudi curavit anno 1619. sed multa historiæ loca brevius retulit, & tabellas depictas quam plurimas per totum librum dispersas omisit, quæ res illic gestas illustrant, & illius ævi ritus modosque agendi edocent. Hic brevis historiæ recensio affertur cum tabulis depictis ex Bibliothecæ Excellentissimi Episcopi Metensis Manuscripto codice eductis.

Quo die Anna Regina obiit phenomenon singularissimum Segusii apparuit, quod etiam per Sabaudiam totam, Pedemontium, Langobardiam, & usque ad Lauretam visum est. Malliacensis Toparcha tunc apud Sabaudiæ Ducem Orator regius, depictum illud in Franciam misit, Scriptorque noster ipsum in tabella depicta expressit, quale hic proferimus. In cælo plurimi circuli visi fuere, necnon semicirculi, in quorum altero tres soles apparebant; unus splendidior & major in medio, & duo minores in extremis lateribus. In semicirculo autem, qui hic tamquam arcus depingitur, tres lunæ: quæ in medio erat, aliis erat major. Hoc ceu prognosticon mortis Reginæ Annæ habitum fuit: at prognosticon rem futuram significat; hoc vero nonnisi post aliquot a morte Annæ Reginæ dies Blesis, ubi illa defuncta est, sciri potuit. Sub hoc schema ponimus scutum insignium Annæ Reginæ, in quo insignia Francica Britannicis junguntur, quale post obitum ejus depictum fuit, ut inscriptio indicat. Ibi visuntur coronæ duæ, quarum altera alteri imponitur, ut significetur illam bis fuisse Reginam Francorum: scuti telamon in Francica scuti parte mus est Ponticus; in Britannica autem leo, sub scuto mus ponticus qui insignia Britanniæ & Franciæ gestat, cum hac inscriptione, *In vita mea*, quæ in sequentibus tabulis repetitur.

Anna Lunæ die mortua est; ejus vero corpus in eodem cubiculo relictum fuit usque ad sequens Sabbatum. Circum autem Reginæ corpus, multi semper Monachi & Religiosi erant, pro anima illius preces fundentes. Sabbato sequenti in aulam magnam castelli Blesensis delatum est, quæ aulæo magnifico ornata erat ex auro sericoque contexto, ubi capta a Tito Jerosolyma repræsentabatur. Corpus vero Reginæ in præalto lecto positum fuit, qui ut historiæ Scriptor narrat, aggeri superne plano similis erat, cujus tegumentum ex auro contextum ad terram usque defluebat. Anna vero defuncta cum regia veste

1514. ſur ce lit, comme on la voit ſur la planche ſuivante portant la Couronne Roiale. A ſa droite eſt le ſceptre terminé par le haut d'une eſpece de feuillage & à ſa gauche la main de Juſtice, *ou main de miſericorde, comme on la voudra nommer*, dit l'Auteur. Je remarque que cette main de Juſtice eſt la gauche; je ne ſai ſi c'eſt à deſſein ou par hazard. Il y a apparence que par défaut d'attention le Peintre a mis ici la gauche. Dans les figures ſuivantes il met tantôt la droite, tantôt la gauche. Tout autour du lit ſont des Religieux à genoux en grand nombre qui ont la tête ſi enfoncée dans leur capuchon qu'on ne voit pas leur viſage. On remarqua que la Reine n'avoit rien perdu de ſa beauté, & qu'elle n'exhaloit point de mauvaiſe odeur, à quoi pouvoit beaucoup contribuer la ſaiſon; car c'étoit au cœur de l'hiver.

Le lundi ſuivant 16 de Janvier le corps fut mis dans un cercueil. Alors ſe renouvellerent les pleurs & les regrets de tous les aſſiſtans: toute la ſalle
2. retentiſſoit de cris & de gémiſſemens. [a] Le tableau ſuivant nous montre la même Reine ôtée de ce lit de parade, qu'on dépoſe dans un cercueil de couleur verte. On la voit encore ici à découvert; mais on lui va couvrir la face. Ce cercueil eſt environné d'un grand nombre de Moines qui ont la face cachée dans leur capuchon: on voit auſſi quantité de Religieuſes à genoux: ces Religieuſes ne paroiſſent que dans la peinture: l'Hiſtorien qui s'étend beaucoup ſur toutes choſes n'en dit pas un mot.

Le lendemain mardi la ſalle fut tenduë de velours noir, & le cercueil
3. fut mis & caché dans ce lit de parade [3] qui fut tout environné ſur le bord de velours noir. Pendant tout le tems que le corps fut expoſé en cette ſalle, on célébra tous les jours quatre grandes Meſſes: une du S. Eſprit, une de Nôtre-Dame, & deux de *Requiem* pour la Reine: on diſoit outre cela pluſieurs Meſſes baſſes. Il y avoit tous les jours un concours extraordinaire. Tous les Chapitres du voiſinage, Abbayies, Egliſes Paroiſſiales venoient en foule chanter des *Libera* & d'autres prieres: la ſalle ne deſempliſſoit preſque jamais.

Tandis que le corps de la Reine étoit dans cette ſalle, arriverent les Princes & Princeſſes: Monſieur, (c'étoit le Comte d'Angoulême Duc de Valois qui fut peu après le Roi François I.) le Duc d'Alençon, la Ducheſſe de

---

ſupra lectum extenſa fuit cum corona regia, ut in tabula ſequenti conſpicitur. Ad dexteram ſceptrum ejus eſt, quibuſdam foliis ſuperne terminatum, & ad ſiniſtram manus juſtitiæ, *vel manus miſericordiæ, ſi quis ita malit*, inquit Scriptor noſter. Hanc manum juſtitiæ ſiniſtram manum eſſe obſervo; neſcio an data opera, an caſu. Videtur autem ex pictoris incuria hic ſiniſtra pro dextera poſita fuiſſe: in ſequentibus etiam tabulis modo dextera, modo ſiniſtra ponitur. Circum lectum Religioſi magno numero ſunt genuflexi, qui intra caputium caput ita reducunt, ut vultus eorum nullo modo compareat. Obſervabatur autem Reginam nihil ex priſca vultus forma amiſiſſe, corpuſque ejus nullum inſuavem odorem emittere: qua in re juvare poterat anni tempeſtas, media nempe currente tunc hieme.

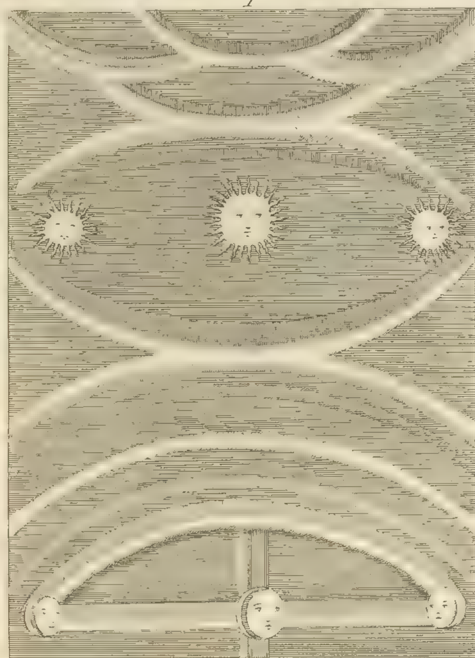
Feria ſecunda ſequenti die 16. Januarii corpus in ſandapila depoſitum fuit. Tunc in lacrymas denuo erupere ii qui funeri aderant: aula tota luctuoſis clamoribus, gemitibuſque perſonabat. Tabula depicta ſequens Reginam effert ex ſplendido lecto illo demiſſam, quæ in ſandapilam viridem demittitur. Adhuc illa conſpicitur; ſed mox ejus vultus obtegendus eſt. Sandapilam Monachi multi circumſiſtunt, qui faciem intra caputium obtegunt. Comparent etiam Moniales plurimæ, flexis genibus, quæ in depicta ſolum tabula viſuntur: Scriptor enim qui omnia accurate recenſet, illas non memorat.

Inſequenti feria tertia, aula nigris ex villoſo ſerico panno aulæis ornata fuit. Sandapila autem in ſplendido lecto depoſita, abſconditaque manſit: qui lectus villoſo ſerico panno undique circumdatus fuit. Singulis diebus quatuor majores Miſſæ celebratæ ſunt, una de Sancto Spiritu, altera de Beata Maria, duæ reliquæ de Mortuis pro Regina defuncta. Aliæ quoque plurimæ ſine cantu Miſſæ dicebantur. Eò confluebant quotidie Eccleſiarum Capitula vicina ex Abbatiis, exque Eccleſiis Parochialibus veniebant cantatum *Libera*, *&c.* ita ut aula fere ſemper plena hujuſmodi cœtibus eſſet.

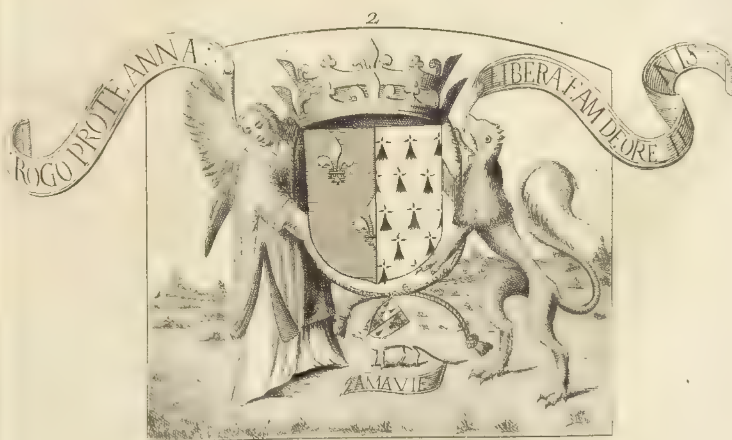
Dum corpus hac in aula eſſet, advenere Principes viri, feminæque, Dominus meus; (hic erat Comes Engoliſmenſis Dux Valeſiæ, qui poſtea fuit Franciſcus I. Rex) Dux Alenconius, Anna Borbo-

PHENOMENE AVANT LA MORT DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE.

1



2



Tableaux du Convo

1





E LA REINE ANNE.



3



Bourbon Anne fille du Roi Louis XI. la Comtesse d'Angoulême & sa fille 1514.
Duchesse d'Alençon. Tous ces Princes & Princesses étoient vêtus de deuil, & les Princesses à longue queuë : celle de la Duchesse de Bourbon étoit de *trois aunes de serge de fine Florence*, & celle des deux autres Princesses de deux aunes & demi de la même étoffe.

Le corps de la Reine demeura dans cette sallè jusqu'à un vendredi troisieme jour de Février qu'il fut transporté en l'Eglise de S. Sauveur de la même ville de Blois. Ce transport se fit avec grand' cérémonie & magnificence. Le Cardinal de Bayeux, les Evêques de Paris & de Limoges, l'Abbé de la Rouë & un grand nombre d'Ecclésiastiques vinrent chanter le *Libera*, & marcherent devant la biere portée par François de Bron premier Pannetier de la Reine, Charles d'O son premier Echanson, & d'autres Officiers & Gentilshommes de sa maison. Les quatre angles du drap noir qui couvroient le corps furent portez par les Comtes de S. Paul, de Lautrec, de Laval, & par Louis Monsieur de Cleves dit de Nevers. Le poile de velours noir à la Croix blanche fut soûtenu par les Sires de Pentievre, de Châteaubriant, de Candale & de Montafilant.

Sur les côtez, & à la suite étoient M. de Grignaux Prince de Chalais, Chevalier d'honneur de la Reine, M. de Montmor grand Ecuier de Bretagne, & un grand nombre d'autres Officiers de toutes espece & grade. Après cette troupe qui étoit autour de la biere venoient à la droite les Princes, premierement Monsieur, qui avoit un manteau, dont la queuë étoit fort longue; puis venoit le Duc d'Alençon. La Duchesse de Bourbon, la Comtesse d'Angoulême & la Duchesse d'Alençon sa fille : leurs longues queuës traînoient, & il n'y avoit personne pour les relever : la Dame de Mailli, comme Dame d'honneur de la Reine, terminoit cette bande.

A côté gauche marchoient le Duc d'Albanie, Prince d'Ecosse, le Nonce du Pape, les Ambassadeurs : puis venoient plusieurs Officiers & Seigneurs Bretons & François, tous selon leur rang, du nombre desquels étoient l'Archevêque de Bourdeaux & l'Evêque de Tarbe.

Le Comte de la Mark avoit ordonné à son Lieutenant accompagné d'un grand nombre de Suisses, de veiller à ce qu'il n'y eût point de desordre dans

---

nia filia Regis Ludovici XI. Comitis Engolismensis uxor, ejusque filia Ducis Alenconii uxor. Omnes isti Principes viri feminæque lugubri veste venerunt. Principes autem feminæ, longo tractu, seu cauda ut vocant. Cauda Borboniæ trium ulnarum erat ex panno levioris texturæ Florentinæ : cæteratum vero caudæ duarum & dimidiæ ulnarum erant ex eodem panno.

Reginæ corpus eadem in aula mansit ad usque tertiam Februarii diem feria sexta, qua in Ecclesiam Sancti Salvatoris Blesensis translatum est. Hæc porro translatio solemni ritu & cum magnificentia peracta fuit. Cardinalis Baiocensis, Episcopi Parisiensis & Lemovicensis, & Abbas Rotæus, ingensque Ecclesiasticorum numerus cantatum venerunt *Libera*, *&c.* & ante sandapilam progressi sunt : quæ sandapila gestabatur a Francisco de Bron, primo Reginæ Panario, Carolo d'O primo ejus Pocillatore, cæterisque Ministris & nobilibus viris ad Reginæ domum pertinentibus. Quatuor anguli panni nigri qui corpus obtegebat, gestati fuere a Comitibus sancti Pauli, a Lautreco, Lavallio, & a Philippo Cliviensi, qui Nivernensis appellabatur. Umbella ex villoso serico panno nigro cum alba cruce gestata fuit a nobilibus viris Pentevriensi, & toparchis Castelli-Briantii, Candaliæ & Montafilantii.

Ad latera, & in sequentium ordine erant D. de Grignaux, Princeps Calesii, Eques honorarius Reginæ, & Montemaurius magnus Scutifer Britanniæ, ac Ministrorum cujusvis officii & gradus numerus magnus. Post turmam illam, quæ sandapilam circumdabat, ad dexteram veniebat Dominus Valesius, qui longum pallium gestabat cum longissima cauda. Postea Comes Alenconiensis, Borbonia, Engolismensis Alenconia Principes feminæ, quarum longissimæ caudæ a nemine relevabantur. Postrema veniebat Malliacensis Domina, Reginæ Honoraria.

Ad sinistram gradiebantur Dux Albaniæ Princeps Scotus, Papæ Nuncius, Oratores Principum : deindeque plurimi Ministri & nobiles viri Britones & Franci, suo ordine omnes; ex quorum numero erant Archiepiscopus Burdegalensis, & Episcopus Tarbeiensis.

Comes Marchiæ Secundario suo Helvetiis multis cincto præceperat ut ordini in funebri ductu servan-

1514. le convoi. Quatre cens pauvres vêtus de deuil & en chapperon, qui s'étoient trouvez rangez à la cour du Château avec chacun un cierge à la main chargé des armes de la Reine, ne ſuivirent point les Princes, & s'arrêterent dans la cour.

PL. XVI. I. Tout le convoi entra dans l'Egliſe de S. Sauveur : la biere où étoit le corps de la Reine fut miſe au Chœur ſous une Chapelle ardente, où il y avoit [1] *cinq clochers & des Croix recroiſetées*, comme on peut voir dans le tableau ſuivant. On voioit autour de cette Chapelle ardente deux mille cierges allumez : les *vigiles des morts* furent chantées & le ſervice fut fait par le Cardinal de Bayeux.

Le lendemain on chanta trois grandes Meſſes ; après quoi M. Parny, Confeſſeur du Roi, fit l'Oraiſon funebre de la Reine. Elle avoit vêcu trente-ſept ans ; & il prit de-là occaſion de lui donner *trente-ſept épithetes vertueuſes.* Il commença enſuite ſa généalogie, qu'il abrégea parce que le tems lui manquoit : *mais bien y réuſſit à Paris & à S. Denis, comme pourrez oyr quand viendra en iceluy endroit.* Tout le convoi revint au Château ; & l'on publia à ſon de trompe qu'on alloit partir pour conduire le corps de la Reine à S. Denis. On régla la marche. Quatre cent torches devoient toujours accompagner le corps, aux armes & blaſon de la Reine, & cinquante autres aux armes & blaſon de la ville de Blois. On aſſigna à tous les Officiers de la Reine, qui étoient en grand nombre, le rang qu'ils devoient tenir dans la marche, ſelon leur qualité : les uns alloient devant, les autres aux deux côtez du chariot où étoient le cercueil & le corps de la Reine, & les autres alloient derriere.

Un bon nombre de Cordeliers, de Carmes & de Dominicains accompagnerent le convoi depuis Blois juſqu'à S. Denis. Meſſire Robert de Lan grand Aumônier de la Reine, donna l'aumône à tous les pauvres qui ſe trouverent ſur la route. Quand ce fut au départ, on entendit des cris & des gémiſſemens de tous côtez : tous plaignoient cette bonne Reine morte en la fleur de ſon âge. Les Seigneurs & Dames diſoient qu'elle étoit *morte ſaine* ; & que les Medecins l'avoient envoiée en l'autre monde : ils crioient hautement qu'il falloit chaſſer ces malheureux. Le convoi arriva ce jour à

---

do advigilaret. Quadringenti pauperes luctuoſa induti veſte cum caputiis, qui in area caſtelli ſinguli cereo inſtructi inſignibus Reginæ ornato, manſerant, ductum funebrem ſequuti non ſunt.

Tota funebris turma in Eccleſiam Sancti Salvatoris ingreſſa eſt. Sandapila in qua corpus Reginæ erat in choro poſita fuit ſub Capella ardenti, ubi quinque campanilia erant, cum crucis figura frequenti, ut in tabula ſequenti videre eſt. Circum Capellam iſtam viſebantur bis mille cerei ardentes. Vigiliæ Mortuorum cantatæ fuerunt, Celebrantis officio fungente Cardinali Baiocenſi.

Die inſequente tres majores Miſſæ cum cantu celebratæ ſunt, poſteaque D. Parnius, qui Regi a Confeſſionibus erat, Orationem funebrem Reginæ pronunciavit. Triginta ſeptem annos illa vixerat ; indeque occaſione ille ſumta, triginta ſeptem epitheta, tot virtutes indicantia illi adſcripſit. Deinde generis ipſius hiſtoriam aggreſſus eſt, quam in compendium redegit, deficiente tempore ; *ſed rem probe & fuſe perſequutus Lutetiæ eſt, & in Eccleſia Sancti Dionyſii, ut audietis*, inquit Scriptor, *cum eo ventum fuerit.* Tota funebris turma in caſtellum rediit, & cum tubæ ſono publicatum fuit, jamjam iter capeſſendum eſſe, ut Reginæ corpus ad ſanctum Dionyſium duceretur. Procedendi ordo præſcriptus fuit. Quadringentæ faces inſignibus Reginæ ornatæ, corpus comitaturæ ſemper erant, & quinquaginta inſignibus Bleſenſis civitatis inſtructæ. Cuique Miniſtrorum Reginæ, qui magno numero aderant, ſuus locus in ductu fuit aſſignatus, pro conditione & gradu ſingulorum. Alii ante currum, alii poſt ; quidam a lateribus utrinque currûs, in quo erant ſandapila & corpus Reginæ.

Franciſcani, Carmelitæ & Dominicani multi cum funebri turba iter egerunt, Bleſis ad S. Dionyſium. D. Robertus de Laudano magnus Eleemoſynarius Reginæ, mendicis & pauperibus omnibus occurrentibus in via ſtipem elargitus eſt. Cum proficiſcendum fuit, clamores, gemitus & lamenta undique audita fuere : omnes in ætatis flore defunctam Reginam lugebant. Nobiles viri, feminæque dicebant, *ſanam illam mortuam eſſe, Medicoſque illam alterum in mundum miſiſſe, exclamabantque abigendos, pellendoſque eſſe infelices illos.*

S. Dié, où l'on chanta l'Office des Morts, & le lendemain matin trois grandes Messes, ce que l'on continua de faire en tous les lieux où l'on passa la nuit. 1514.

On partit le Dimanche 5. Février de S. Dié pour Orleans, & l'on s'arrêta à Nôtre-Dame de Cleri; d'où l'on partit le lundi 6. Fevrier. Le convoi entra dans la ville d'Orleans : l'Evêque en Pontifical, les Ecclesiastiques & les Religieux vinrent accompagner le corps. Les Echevins apporterent un poile de velours, *& le poserent sur le corps de ladite Dame.* Le peuple en foule vit passer le convoi, *avec un grand nombre de torches armoyées aux armes & blason de la Ville.* L'Office des Morts & la grande Messe furent célébrez à l'Eglise Cathédrale; & le lendemain mardi le convoi se rendit à Artenai, le mercredi à Janville; le jeudi à Angerville. Tout se passa de même en ces lieux.

Etampes se distingua sur tous les autres lieux & villes de la route. Les Magistrats, les gens d'Eglise & la Bourgeoisie allerent jusqu'à une lieuë au-devant du convoi de la Reine avec huit cent flambeaux *armoiez*, partie aux armes de la Ville, partie à celles de Chalo de S. Mars, dont les descendans par mâle & femelle s'étoient si fort multipliez, que des huit cent flambeaux deux cent portoient le blason de Chalo de S. Mars, & se glorifioient de cette origine. Nous avons déja parlé de cette curieuse généalogie au Tome second dans les Monumens de Philippe le Bel.

La troupe funebre partit le samedi d'Etampes, alla coucher à Montleheri & se rendit le lendemain à Nôtre-Dame des Champs lez Paris, où elle séjourna le Dimanche. Les Archevêques de Sens & de Dol y officierent. (Ce dernier portoit alors le nom d'Archevêque :) & le lendemain lundi l'Evêque de Lodeve, premier Aumônier de la Reine, y vint faire le Service divin.

Depuis que la Reine Anne fut morte jusqu'au jour de son enterrement on prépara tous les jours sa table pour dîner & pour souper : on servit à l'heure marquée, & on y dit le *Benedicite* & graces : l'Abbé de la Rouë s'y trouvoit toujours comme Aumônier, & M. d'Avaugour comme Grand Maître, tout de même que quand elle étoit vivante.

Lugubris cœtus illo die Sandiæum pervenit, ubi officium Mortuorum cum cantu celebratum fuit, & insequenti die matutinis horis tres majores Missæ cum cantu dictæ fuere, idipsumque postea factum in iis locis, in quibus pernoctatum fuit.

Dominica quinto Februarii die, cœtus funebris Sandiæo Aurelianum profectus est, & in oppido Beatæ Mariæ Clariacensis pernoctatum fuit, indeque iter habetur Aurelianum. Episcopus cum Pontificia veste, Ecclesiastici & Monachi obviam venerunt ut corpus comitarentur. Ædiles civitatis umbellam ex villoso serico panno attulere, quam supra corpus & sandapilam Reginæ apposuere. Magna fuit populi frequentia, qui faces multas gestabant urbis insignibus ornatas. Officium Defunctorum & Missa solemnis in Ecclesia celebrata fuere. Insequenti die, feria tertia, cœtus funebris Artenacum venit; feria quarta Janvillam, feria quinta Argentivillam, quibus in locis omnia eodem ritu peracta sunt.

Stampæ præ aliis omnibus oppidis, observantiæ signa dederunt. Magistratus oppidi, Ecclesiastici, & oppidani ad locum usque una leuca ab oppido suo distantem venerunt obviam, & funebri cœtui occurrerunt cum octingentis facibus insignia gestantibus partim oppidi, partim Chaloti de S. Martio, cujus posteri per mares & feminas usque adeo multiplicati fuerant, ut ex octingentis facibus, ducentæ Chaloti de S. Martio insignia præ se ferrent, & ab ejus abnepotibus gestarentur. Jam de singulari illo genere & prosapia loquuti sumus Tomo secundo, in Monumentis Philippi Pulcri.

Funebris cœtus Stampis profectus est die Sabbati, & ad Montem-leherium pernoctatum venit, & insequenti die ad Beatam Mariam de Campis prope Lutetiam se contulit, ubi etiam mansit die Dominico. Archiepiscopi Senonensis & Dolensis, hic enim tunc Archiepiscopi nomine insigniebatur, Officia Defunctorum celebraverunt, & postridie Lutevensis Episcopus primus Reginæ Eleemosynarius, istuc Officium Divinum celebraturus se contulit.

A tempore mortis Annæ Reginæ, usque ad diem quo sepulta illa fuit, mensa ejus ad prandium & ad cœnam semper apparata fuit; assignatis horis fercula apposita fuere. Benedictio mensæ & gratiæ actæ in fine, pari semper ritu processerunt. Abbas Rotæus, ut Eleemosinarius semper aderat, & Avalgurius Magnus Magister eodem modo, quo dum Regina viveret.

1514. Le mardi 14. Février le corps de la Reine fut transporté de Nôtre-Dame des Champs. On ne vit jamais un plus grand ni plus nombreux convoi. Tous les Corps de Ville y assisterent; l'Université, le Recteur & les quatre Facultez; tous les Chapitres & autres Desservans les Eglises, les Religieux mandians vuiderent leurs Couvens. Il s'y trouva cent soixante-douze Cordeliers, six vingt Jacobins, cent Augustins, & soixante-quatorze Carmes. Tous les autres Ordres y vinrent de même.

Les Cours de Justice s'y trouverent aussi. Les Officiers du Roi & ceux de la Reine en grand nombre, chacun à son rang marqué. Tous les Princes & Princesses alloient à cheval, parce que la traite étoit longue. La foule auroit été trop grande si on n'y avoit observé un merveilleux ordre rapporté fort en détail dans l'histoire de ce convoi.

2. Le cercueil où étoit le corps de la Reine, étoit porté [2] par ses Gentilshommes, comme on le peut voir dans le second tableau suivant. Le dessus du cercueil étoit couvert d'un grand drap d'or; en sorte qu'il étoit fait comme un lit sur lequel reposoit le portrait de la Reine peint par Jean de Paris Peintre & Valet de Chambre du Roi. Quatre Présidens de la Cour du Parlement avec leurs habits & le mortier sur la tête, tenoient les quatre angles du drap d'or qui couvroit le cerceuil de la Reine; & quatre Ecuiers de la Princesse soûtenoient le poile. Les quatre Ecuiers sont en habit de deuil & encapuchonnez comme des Moines. Tout cela se voit exprimé dans la seconde image de la planche suivante. Elle fut ainsi portée en l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame de Paris. Un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques & d'Abbez assisterent à la cérémonie.

3. La Chapelle [3] ardente fut belle à cinq clochers & plusieurs Croix recroisetées. La Reine y parut étenduë en peinture, comme on la voit dans le tableau suivant. Le luminaire alloit à plus de trois mille huit cens cierges. L'Office fut célébré par le Cardinal du Mans de la Maison de Luxembourg: les Archevêques & Evêques dirent les Leçons: la derniere fut dite par le Cardinal même. Le lendemain ce même Cardinal célébra la Messe où l'Archevêque de Lion fit l'Office de Diacre, & l'Archevêque de Sens celui de Soudiacre.

Feria tertia die 14. Februarii corpus Reginæ translatum fuit ex Beata Maria de Campis. Nunquam tantus cœtus, tanta frequentia visa fuit. Omnes urbis Ordines adfuere: Universitas & Rector cum quatuor Facultatibus: Capitula Canonicorum omnia & Ecclesiarum Clerici, Mendicantes Religiosi Conventus suos evacuavere. Ductui namque funebri adfuere 172. Franciscani; Dominicani 120. Augustiniani centum, Carmelitæ 74. Cæteri omnes Monachorum Ordines cum aliis adfuere.

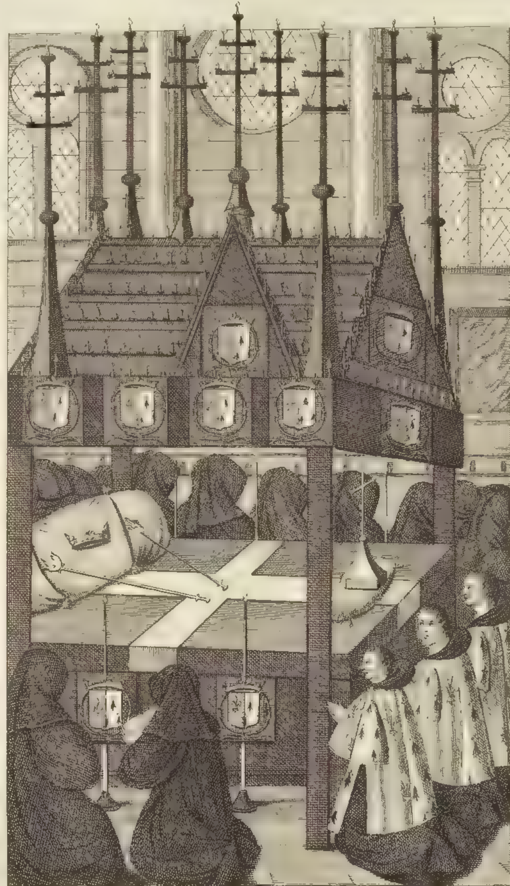
Curiæ Senatuum perinde ad funebrem illam ceremoniam accurrerunt; Regis & Reginæ Ministri aulici magno numero, queis singulis assignatus locus suus erat. Principes omnes viri feminæque, equites incedebant, quoniam longa via erat. Turba incomposita nimia futura erat, nisi mirabilis ordo fuisset observatus, qui in historia funebri minutatim recensetur.

Sandapila in qua corpus Reginæ erat, a nobilibus aulicis suis gestabatur, ut in secunda depicta tabula observatur. Sandapila autem panno aureo grandi obtecta erat; ita ut superna facies, lecti instar adornata esset, in qua deposita erat Tabula depicta, Reginam referens, a Joanne Parisio Pictore & Cubiculario regio concinnata. Quatuor Præsides ex Curia Senatus Parisini, cum vestibus suis & mortariis, quatuor angulos panni illius aurei tenebant, & quatuor scutiferi Reginæ umbellam, quæ sandapilam superne tegebat, sustinebant. Ii veste lugubri sunt amicti, & caputiis Monachorum instar, caput & vultum obtectum habent. Hæc omnia visuntur expressa in imagine secunda tabulæ sequentis. Sic autem allata fuit in Ecclesiam Cathedralem Beatæ Mariæ Parisiensis. Archiepiscopi, Episcopi, Abbates magno numero huic cærimoniæ interfuerunt.

Capella ardens eleganter concinnata fuit, cum campanilibus quinque & crucibus, cruciculisque multis. Regina in depicta tabula quasi extensa jacuit, ut in tabula conspicitur. Ibi plusquam ter mille octingenti cerei ardebant. Officium celebratum fuit a Cardinali Cenomanensi ex familia Luxemburgica. Archiepiscopi & Episcopi lectiones recitavere. Ultima ab ipso Cardinali recitata fuit. Postridie idem Cardinalis Missam celebravit; Archiepiscopus Lugdunensis Diaconi, & Archiepiscopus Senonensis Subdiaconi officia impleverunt.

1

Chapelle ardente de la Reine Anne à Blois.



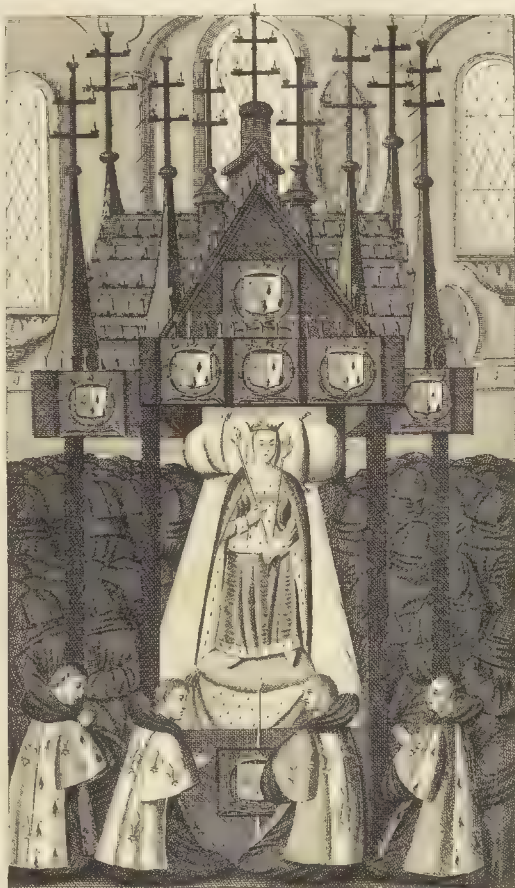
Co



2
... a Paris.



3
Chapelle ardente a Paris.



Après le Service le corps de la Reine fut apporté avec la même pompe 1514.
à S. Denis où il devoit être enterré : il y fut mis dans une Chapelle ardente, PL.
un peu différente de celle de Nôtre - Dame de Paris. [1] On en voit la for- XVII.
me dans le tableau ſuivant. Le même Prédicateur qui avoit fait l'Orai- 1.
ſon funebre à Blois & à Nôtre - Dame de Paris, en fit ici une autre plus longue, qu'il commença par la généalogie d'Anne de Bretagne, qu'il fit deſcendre de Brutus, & y ajoûta pluſieurs autres fables qui paſſoient alors pour des véritez conſtantes. L'enterrement fut fait avec les cérémonies ordinaires.

La Reine Anne avant que de mourir avoit déclaré ſouhaiter que ſon cœur fût enterré à Nantes avec ſon pere & ſa mere. Ce cœur fut apporté avec grande cérémonie à Nantes, où il fut mis d'abord dans l'Egliſe des Chartreux ſur le tombeau d'Artus Duc de Bretagne & Connêtable de France, grand oncle de la Princeſſe. Ce cœur demeura là quelques jours ; & fut depuis tranſporté avec pompe dans l'Egliſe des Carmes, où étoit le tombeau du Duc François II. ſon pere. Les Bretons épuiſerent leur induſtrie, pour faire une Chapelle [2] ardente plus propre & plus magnifique que les 2.
précédentes, telle que nous la repréſentons dans la planche ſuivante. Le cœur d'Anne s'y voit dans une boëte d'or qui a la forme du cœur humain.

On remarque dans cette Chapelle ardente qu'entre ce grand nombre d'écuſſons aux armes de France & de Bretagne, il y en a pluſieurs ſur le haut qui ont deux Couronnes Roiales l'une ſur l'autre, tantôt plus, tantôt moins éloignées l'une de l'autre, pour marquer qu'elle a été deux fois Reine de France, & femme de Charles VIII. & depuis de Louis XII. On y voit deux fois l'Hermine, ce petit animal blanc avec cette deviſe, A MA VIE, qui marque qu'il ne ſouffrira jamais que ſa peau ſi propre ſoit ſouillée d'aucune tache ; ce qui s'exprime en latin en ces termes, au-deſſous d'une Hermine : *Malo mori quam fœdari.* Ce cœur fut mis avec toute la ſolennité poſſible dans
le tombeau de François II. Duc de Bretagne, pere de la Reine. PL.
Le cœur de la Reine Anne fut, par ordre du Roi, tiré du tombeau de XVIII.
François II. Duc de Bretagne l'an 1727. le 16. Octobre. M. Mellier Gé-

---

Sub hæc autem, Reginæ corpus cum eadem pompa & magnificentia in Eccleſiam ſancti Dionyſii ubi ſepeliendum erat, allatum fuit. In Capella autem ardenti poſitum eſt, quæ ab illa, quæ in Beata Maria Pariſienſi viſa fuerat, parum differebat. Ea in ſequenti tabula repræſentatur. Idem Concionator, qui funebrem Orationem Bleſis & in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi habuerat, longiorem iſtic habuit. Orſus a genere Annæ Britannicæ Reginæ, quam a Bruto originem duxiſſe affirmabat, multaſque alias fabulas adjecit, quæ tunc in ore omnium ferebantur, veræque eſſe putabantur. Sepulta autem Regina fuit ſecundum ritum regiorum funerum.

Juſſerat Anna antequam moreretur, cor ſuum ad Namnetas deferri, ut cum patre, matreque ſua ſepeliretur. Cor itaque in Namnetum urbem ritu ſolemni allatum fuit, ſtatimque in Eccleſia Cartuſianorum Namnetenſium ſupra tumulum Arturi Britanniæ Ducis, Franciæ Conſtabularii, patrui Franciſci patris Annæ depoſitum fuit, ubi per aliquot dies manſit, poſteaque tranſlatum fuit in Eccleſiam Carmelitarum Religioſorum, ubi erat ſepulcrum Franciſci II. patris ſui. Britones porro nullam non artem adhibuere, ut Capellam ardentem appararent, elegantiorem & magnificentiorem ſuperioribus, qualem exhibemus in tabula ſequenti. Cor Annæ in pyxide aurea iſtic viſitur, quæ pyxis cordis humani figuram habet.

In iſthac ardenti Capella obſervatur, inter plurima ſcuta inſignibus Franciæ & Britanniæ ornata, quædam in ſublimiori parte eſſe, queis duæ coronæ regiæ ſuperpoſitæ ſunt, quarum altera alteri imminet, & modo plus, modo minus ſuperior ab inferiore diſtat, ut ſignificetur illam bis Francorum Reginam fuiſſe, uxorem nempe Caroli VIII. & poſtea Ludovici XII. Bis iſtic viſitur mus Ponticus, parvum animal, cum hac inſcriptione, *In vita mea*, ſubintellige, *nunquam labem admittam*, non ſinam pellem meam ita nitidam fœdari, id quod alibi ſub imagine muris Pontici hoc pacto exprimitur, *Malo mori, quam fœdari.* Cor Annæ cum celebritate maxima in ſepulcrum Franciſci II. Britanniæ Ducis patris ſui demiſſum fuit.

Idem cor Annæ Reginæ juſſu Regis ex tumulo Franciſci II. Britanniæ Ducis eductum fuit anno 1727, D. Melierius rei ærariæ apud Namnetas Præfectus,

1514. néral des Finances de Nantes, [1] chargé de la commiſſion, fit deſſiner &
1. graver la boëte d'or qui l'enferme & qui a la forme du cœur humain, & m'en envoia l'eſtampe pour l'inſérer dans cet ouvrage telle qu'on la voit dans la planche ſuivante. Elle eſt repréſentée à deux faces environnées de l'ordre de la Cordeliere fondé par la Reine Anne. Au haut du cœur eſt une Couronne Roiale, autour de laquelle on lit ces deux vers :

» *Cueur de vertus orné*
» *Dignement couronné.*

Et ſur les deux faces une inſcription en vers plus longue.

» *En ce petit vaiſſeau de fin or pur & munde*
» *Repoſe un plus grand cueur que oncque Dame eut au munde,*
» *Anne fut le nom d'elle en France deux fois Roine,*
» *Ducheſſe des Bretons Royalle & Souveraine.*
» *Ce cueur fut ſi tres hault que de la terre aux Cieulx*
» *Sa vertu liberale accroiſſoit mieulx & mieulx ;*
» *Mais Dieu en a reprins ſa portion meilleure*
» *Et ceſte part terreſtre en grand deuil nous demeure.*

M. V^{c}. XIII. IXe. JANVIER.

L'ancienne coûtume de mettre deux points perpendiculaires après chaque mot ſe remarque ici ſur la planche : dans d'autres inſcriptions depuis plus de mille ans on en met plus ordinairement trois. Ces trois points après chaque mot s'obſervent dans une des plus anciennes inſcriptions greques que nous connoiſſions, dont le marbre original eſt à l'Académie des belles Lettres.

Nous ajoutons dans la planche les écuſſons des villes & des lieux où le convoi paſſa tels qu'ils ſe trouvent au manuſcrit, dans l'ordre ſuivant. 1. Blois. 2. Orleans. 3. Janville. 4. Etampes. 5. Chalo de S. Mars. 6. Paris. 7. Paris avec les voiles aux armes de Bretagne.

---

cui res commiſſa fuit, pyxidem auream in qua cor incluſum erat, & quæ formam cordis humani præ ſe fert, delineari & in ære incidi curavit, mihique delineatum & impreſſum exemplar miſit, in hoc opus inferendum, ut in ſequenti tabula viſitur. Pyxidis duæ facies repræſentantur, quæ Ordine militari ab Regina Anna fundati ſuperne ambiuntur, vocabaturque hic Ordo *chordæ-ligatæ*, ſi ita loqui fas ſit. Supra cor illud eſt corona regia, in cujus hæc leguntur Francicis verſibus expreſſa ;

Cor virtutibus ornatum,
Digne coronatum.

& in duabus pyxidis faciebus altera inſcriptio longior Francicis item verſibus concinnata.

In hoc parvo vaſi ex auro puro & mundo
Quieſcit cor maximum omnium, quæ femina Princeps unquam habuerit,
Anna nomen ejus erat, quæ in Francia bis Regina fuit,
Britonum Duciſſa Regia & Suprema.
Tam altum cor illud erat, ut a terra in cælos
Virtus ejus liberalis magis ac magis creſceret ;
Sed Deus ejus meliorem portionem ſibi recepit,
Et pars iſthæc terrena cum luctu nobis ſola supereſt.

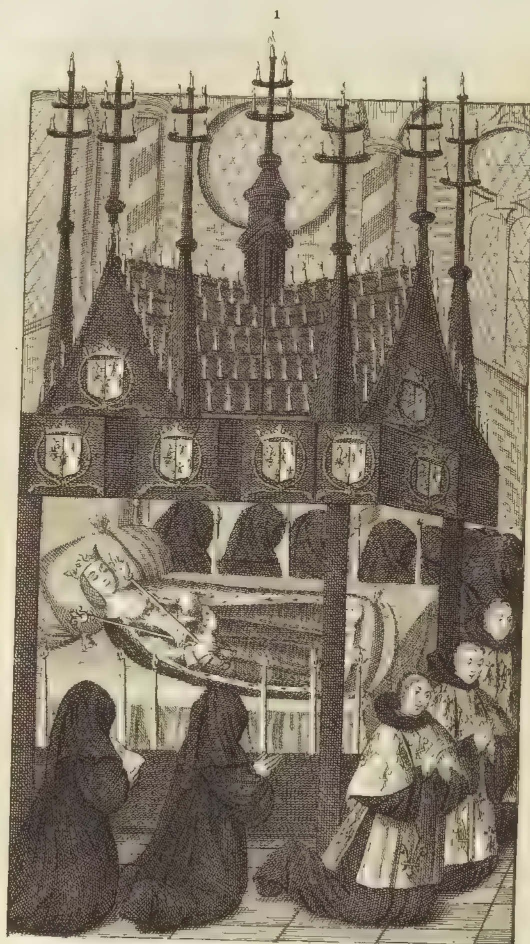
MDXIII. IX. Januarii.

Vetus ille uſus duo puncta in perpendiculum poſita poſt ſingula verba appingendi, in tabula ſequenti obſervatur. In aliis autem inſcriptionibus ab annis fere mille tria puncta in perpendiculum poſita poſt ſingula verba exarantur. Hæc tria puncta poſt verba ſingula obſervantur in una ex antiquiſſimis inſcriptionibus quas unquam vidimus : quod marmor inſcriptum hodie in Academia Humanarum Literarum ſervatur.

Hic & in tabula adjicimus ſcuta & inſignia urbium, locorumque per quæ tranſiit funebris cœtus, qualia nempe in Manuſcripto delineantur. 1. Bleſarum. 2. Aureliani. 3. Janvillæ. 4. Stamparum. 5. Chaloti de Sancto Mattio. 6. Lutetiæ Pariſiorum. 7. Lutetiæ Pariſiorum cum velis inſignia Britanniæ præ ſe ferentibus.

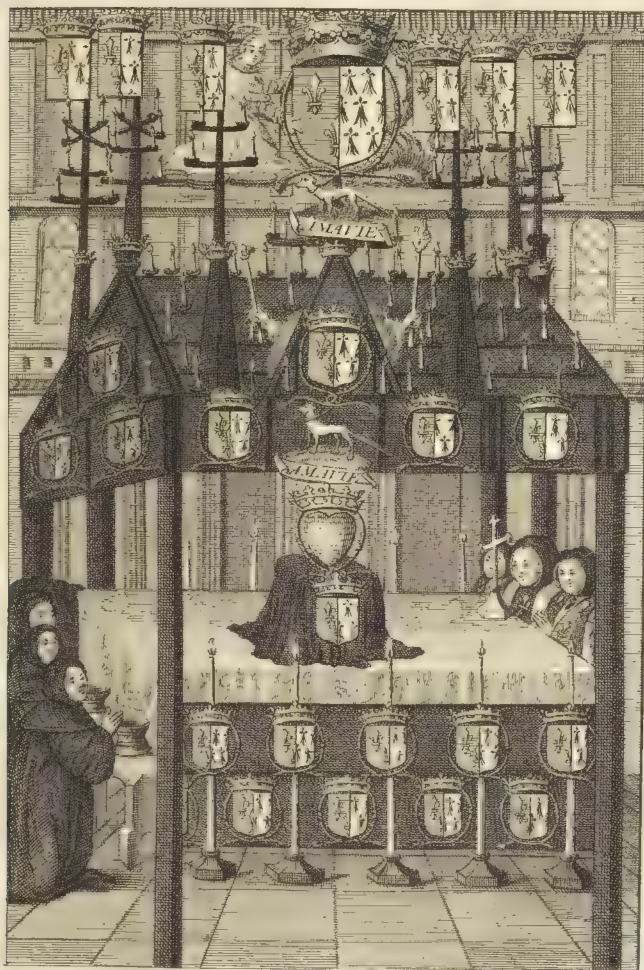
Chapelle ardente a St. Denis.

1

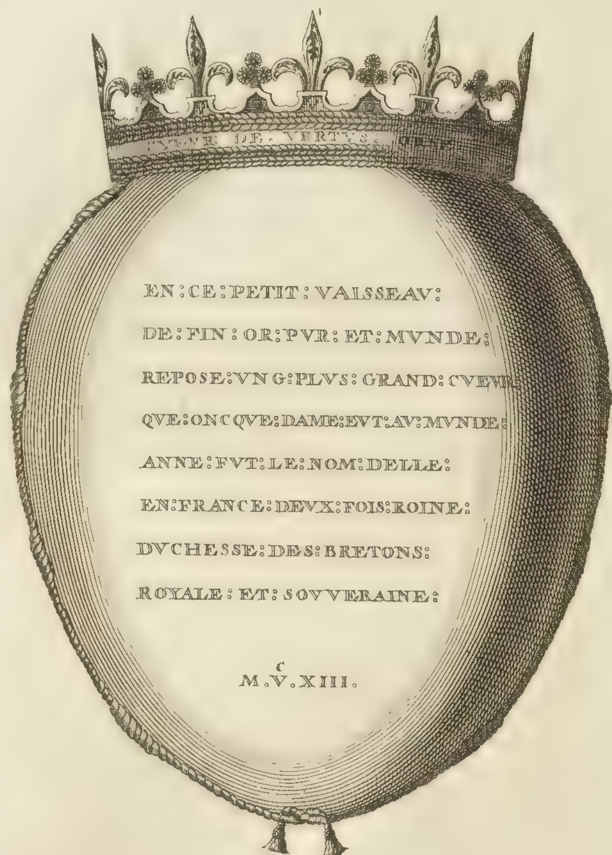


Chapelle Ardente de la Reine Anne a Nantes.

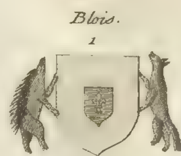
2



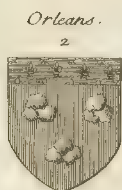
Boete du Coeur de la



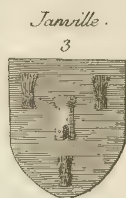
Blois. 1



Orleans. 2

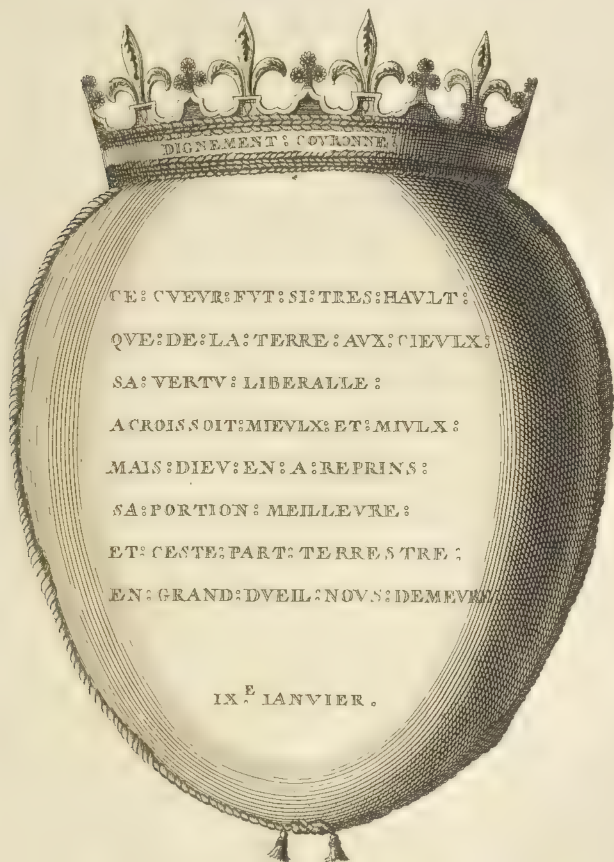


Janville. 3



Ecussons des Villes et lieux

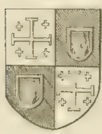
NE ANNE ENTERRÉ A NANTES.



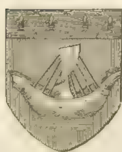
...pes.



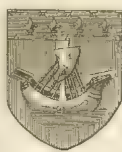
Chalo de S. Mars.
5



Paris.
6



Paris.
7



... Conv. de la Reine Anne passa.

Fort peu de tems après la mort de la Reine Anne, Claude de Seiſſel Evêque de Marſeille préſenta au Roi ſa verſion en François de l'Hiſtoire de Thucydide. Ce Prélat qui étoit ordinairement auprès du Roi, étoit fort habile pour ces tems-là. Il avoit traduit en François pour la Reine Anne l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Rufin, & avoit encore entrepris d'autres traductions. Le Roi, dit-il dans ſa préface, étoit fort verſé dans l'Hiſtoire: il crut lui faire un préſent agréable en traduiſant Thucydide. L'entrepriſe étoit difficile; il avouë qu'il a eu bien de la peine à l'exécuter, & ſurtout à traduire les harangues de cet Auteur, qui de l'aveu de Ciceron, dit Seiſſel, ſont quelquefois preſque inintelligibles: mais il fut aidé de Laſcaris très-habile Auteur Grec de ce tems-là, réfugié de Conſtantinople. Seiſſel acheva enfin ſa traduction après la mort de la Reine Anne. Tout ceci eſt tiré de ſa préface, qui a pour titre: *Prohême de Meſſire Claude de Seiſſel Evêque de Marſeille en la tranſlation de l'Hiſtoire de Thucydide Athenien de la guerre des Atheniens & des Peloponneſiens, adreſſé au très-Chretien Roy de France Loys XII. de ce nom.*

1413. Seiſſel préſente au Roi Louis Thucydide traduit en François.

Il lui préſente ce livre dans la planche ſuivante tenant un genou à terre. Le Roi aſſis tend la main droite comme pour le recevoir, & tient ſon ſceptre de la gauche. L'exemplaire qu'il lui préſente eſt différent de celui qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliotheque de Mgr l'Evêque de Mets, dont nous nous ſommes ſervis: la forme de la relieure eſt tout-à-fait la même; mais celui que l'Evêque de Marſeille préſente au Roi eſt couvert de velours couleur d'azur, au lieu que la couverture de l'autre, qui eſt auſſi de velours, eſt de couleur de pourpre. Le Cardinal qui eſt auprès du Roi pourroit bien être l'Evêque du Mans Cardinal de Luxembourg, qui célebra les obſeques de la Reine Anne. PL. XXIX.

Le mariage de Claude de France avec François Duc de Valois & Comte d'Angoulême avoit été conclu quelques années auparavant; mais il n'étoit point encore conſommé. La Reine Anne qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit du bon Roi Louis, ſouhaitoit fort de la marier avec Charles d'Autriche. La haine qu'elle portoit à Louiſe de Savoie mere de François,

---

Paulo poſt obitum Annæ Reginæ, Claudius Seiſſelius Epiſcopus Maſſilienſis Regi Ludovico obtulit Thucydidis hiſtoriam in Francicum idioma tranſlatam. Hic porro Antiſtes, qui ut plurimum in aula Regis verſabatur, eruditus admodum erat, quantum ætas illa ferebat. Rufini Hiſtoriam Eccleſiaſticam pro Anna Regina in Francicam linguam converterat, aliaſque verſiones ſimiles aggreſſus fuerat. Rex, inquit ille in Præfatione, Hiſtoriam apprime callebat, ſeque ipſi gratiſſimum munus oblaturum putavit, ſi Thucydidis hiſtoriam converteret. Ardua tunc temporis res illa erat, fateturque ipſe ſe cum graviſſimo labore id exſequutum eſſe, maximeque orationes ejus, quæ fatente Cicerone, inquit Seiſſelius, aliquando vix intelligi poſſunt. Verum a Laſcarilio adjutus eſt, peritiſſimo Græco Scriptore, qui Conſtantinopoli in Italiam & in Galliam transfugerat. Seiſſelius vero tranſlationem ſuam perfecit poſt obitum Annæ Reginæ. Hæc omnia ex ejus Præfatione excepta fuere, cujus titulus hic eſt: *Proœmium Domini Claudii Seiſſelii Epiſcopi Maſſilienſis in tranſlationem Hiſtoriæ Thucydidis Athenienſis de bello Athenienſium & Peloponneſiorum; nuncupatum Chriſtianiſſimo Regi Francorum Ludovico hujus nominis duodecimo.*

Hunc librum ipſi offert in tabula ſequenti, unicum genu flectens. Rex autem ſedens, dexteram tendit quaſi librum accepturus. Liber quem Ludovico Seiſſelius offert, diverſus ab illo eſt qui in Bibliotheca Excellentiſſimi Epiſcopi Metenſis eſt, quo nos uſi ſumus. Uterque eodem modo compactus eſt; ſed ille quem Regi Ludovico Epiſcopus Maſſilienſis offert, panno ſerico villoſo cærulæi coloris opertus eſt. Hic autem etiam panno ſerico villoſo operitur, ſed rubri coloris. Cardinalis ille qui prope Regem adſtat, eſt fortaſſe Epiſcopus Cenomanenſis, Cardinalis Luxemburgenſis dictus, qui Reginæ Annæ exſequias celebravit.

Connubium Claudiæ Ludovici Regis filiæ cum Franciſco Valeſiæ Duce Comite Engoliſmenſi jam ante aliquot annos ſtatutum, nondum perfectum fuerat. Regina quippe Anna, cui Rex ille bonus aperte obſiſtere non audebat, Carolo Auſtriaco illam nubere peroptabat. Odium quod illa adverſus Ludovicam Sabaudicam Franciſci matrem conceperat, il- *Martin du Bellay.*

1514. étoit en partie la cause qui l'éloignoit de ce mariage. La Reine Anne étant morte, ce mariage se fit à S. Germain en Laye au mois de Mai de l'an 1514.

Mariage du Roi Louis avec Marie d'Angleterre.

En ce même tems le Duc de Longueville prisonnier en Angleterre, traitoit du mariage de Marie sœur du Roi Henri VIII. avec le Roi Louis. L'affaire se fit, & par le même moien la paix fut concluë. Henri insistoit beaucoup à ce que le Roi lui livrât le Duc de Suffolk qui s'étoit retiré en France; ce que Louis ne voulut jamais faire : il lui accorda seulement qu'il le feroit sortir de son Roiaume. Il le fit aller à Mets où il lui paioit six mille livres de pension, que François I. lui continua. Ce Duc de Suffolk étoit d'une branche de la Maison de Lancastre qu'Henri VIII. vouloit détruire. Il avoit donné le Duché de Suffolk à Charles Brandon son favori, qui étoit alors à la Cour de France. Le Traité de Pequigni fut rétabli : le mariage se fit à Abbeville le 10. Octobre.

Préparatifs pour la guerre d'Italie.

Malgré les grandes pertes que Louis avoit faites en Italie pour conquerir le Duché de Milan qu'il avoit pris & repris, perdu & reperdu, il avoit toujours cette affaire fort à cœur. Ne craignant donc plus rien du côté de l'Angleterre ni de l'Espagne, il résolut d'y envoier une plus puissante armée qu'à l'ordinaire, dont il donna la conduite au Duc de Bourbon, qui avoit refusé ci-devant de conduire cette guerre, quand le Sire de la Trimouille y alla commander. Le Duc de Bourbon s'excusa alors sur ce que l'armée ne lui paroissoit pas assez forte : voilà pourquoi le Roi fit de plus grands préparatifs. Il fit lever quinze ou seize mille Lansquenets, & fit préparer d'autres troupes : mais la mort le prévint, & l'obligea de laisser cette guerre à son successeur, qui la continua long-tems, & y eut encore plus de malheur que lui.

Un corps aussi usé que celui de Louis ne put durer longtems avec une jeune Princesse de dix-huit ans, qui l'attachoit trop par sa beauté & par ses charmes. On dit que François Duc de Valois y fut aussi pris; mais qu'il fut détourné de l'approcher par quelqu'un qui lui demanda s'il vouloit jouer à se faire un maitre.

---

lam maxime movebat ut huic connubio adversaretur. Illa vero defuncta, nuptiæ celebratæ sunt apud Sanctum Germanum in Laia mense Maio anni 1414.

Le même.

Eodem tempore Dux Longavillæus in pugna Guinegatensi captus, inque Anglia detentus, de connubio agebat Mariæ Henrici VIII. Regis Anglorum sororis cum Ludovico Rege. Res peracta fuit, eademque opera pax facta est. Instabat Henricus ut traderetur sibi Dux Suffolciensis, qui in Franciam confugerat, quod a Ludovico nunquam impetrare potuit, hoc unum obtinuit, ut ex Francorum regno pelleretur. Metas illum misit Rex, ubi sex mille Francorum pensionem annuam ipsi assignavit, quas postea Franciscus in regnum evectus ipsi numerare non destitit. Dux ille Suffolciensis ex Lancastriensi familiæ *ramo* quopiam ortum ducebat, quem Henricus VIII. omnino delere cupiebat. Ducatum vero Suffolciensem dederat Carolo Brandoni, quem admodum diligebat, quique tunc in aula Francica Regia erat. Piquiniacenses pactiones restitutæ fuerant. Connubium in Abbatis-villa celebratum fuit die decima Octobris.

Martin du Bellay.

Etsi ex Italico bello damna multa acceperat Ludovicus, Mediolanensem Ducatum bis occupaverat & bis perdiderat, non fractus animo, remque vehementius appetens, ut rursus illum invaderet & occuparet, multa moliebatur. Cum ergo nihil ex Anglia, nihil ex Hispania timeret, potentiorem, numerosioremque quam antea exercitum illò mittere decrevit, ducente Borbonio Duce, qui antea hoc munus accipere noluerat, quando Rex Trimolium illò misit. Tunc enim Dux Borbonius, offerente sibi Rege copiarum ductum, reverenter abnuit, non satnumerosum sibi videri dicens exercitum, ideoque Rex numerosiores apparavit copias. Quindecim, sexdecimve mille Germanos stipendiis adscribi suis jussit, aliasque copias colligi curavit, sed morte præoccupatus, hanc belli curam successori suo reliquit, qui diuturno tempore illud gessit, & tandem cum infeliciore quam Ludovicus exitu.

Arnold. Feron.

Cum Ludovici corpus & vires attenuatæ omnino essent, non diu versari potuit cum Principe femina octodecim annorum, cujus egregia forma continuo illum incendebat. Narratur etiam Franciscum Valesiæ Ducem ejus pulcritudine captum fuisse; sed ex familiaribus quemdam dixisse illi an vellet sibi Dominum, Regemque creare, quod ipsum statim a tali cupiditate avertit.

CLAUDE DE SEYSSEL EVÊQUE DE MARSEILLE,

PRESENTE AU ROI LOUIS XII. THUCIDIDE TRADUIT EN FRANÇOIS.



Le Roi Louis mourut le premier de Janvier de l'an 1515. ſelon le nouveau ſtyle. Jamais Prince ne fut plus regreté. Il avoit toutes les qualitez qui peuvent contribuer à faire aimer un Roi. Doux, clément, affable, modérant ſa dépenſe & ſes dons, pour n'être point à charge aux peuples. Il établit un ſi bon ordre dans les troupes qu'aucun ni grand ni petit n'auroit oſé exiger ni prendre quelque choſe ſur le Bourgeois & le Payiſan. Il étoit fort agréable dans la converſation, & diſoit ſouvent de bons mots, dont Arnaud Feron dans ſon Hiſtoire a fait un aſſez long recueil. Il mourut âgé de cinquante-trois ans ſeulement ; mais ſon corps uſé par les travaux paſſez, & ſa complexion foible & délicate, joints à ſa trop jeune épouſé l'enleverent trois mois & demi après ſon mariage.

1515. Mort du Roi Louis XII. ſes qualitez.

Mortuus eſt Ludovicus prima die Januarii 1515. ſecundum hodiernam computandi rationem. Regem nunquam ullum tanto luctu proſequuti ſunt ſubditi, quanto Franci Ludovicum : & certe omnibus ille animi dotibus inſtructus fuit, quæ poſſent Regi amorem populi conciliare. Erat enim ille mitis, clemens, affabilis, qui & ſumtus & munera ſic moderabatur, ut nihil oneris hinc populo accederet. Tantum in militia ſtatuit ordinem, ut nemo cujuſvis eſſet conditionis & gradus, quidpiam exigere, vel rapere auderet, ad oppidanos quoſvis vel ruſticos pertinens. In colloquiis amœnus, gratiſſimuſque, proverbia ſæpe vel acutiora dicta proferebat, quorum Arnoldus Feronius in Hiſtoria ſua non pauca protulit. Quinquaginta tres annos natus obiit ; ſed laboribus conſumtum corpus, habitus infirmus & delicatus erat : & cum his conjuncta junior, quam par fuiſſet, uxor, trium & dimidii menſium ſpatio ipſum ex vivis ſuſtulit.



MONUMENS DU REGNE

DE LOUIS XII. dit le Pere du Peuple.

Pl. XX. CE Prince à cheval, tel que nous le donnons dans la planche ſuivante, ſe voit ſur la porte du Château de Blois, d'où il a été tiré par M. Lancelot qui me l'a communiqué. Cette ſtatuë équeſtre a été faite au commencement de ſon Regne, comme ſemblent marquer les quatre vers latins qui ſont au bas de la ſtatuë équeſtre faits par le Poëte Fauſte.

Hic ubi natus erat dextro Lodoicus Olympo,
Sumſit honorata regia ſceptra manu.
Fœlix quæ tanti fulſit lux nuntia Regis,
Gallia non alio principe digna fuit.
J. Fauſtus.

C'eſt ce même Fauſte Andrelin de Forli qui faiſoit des vers latins à la louange de la Reine Anne & du Roi ſon mari. Louis avoit trente-ſix ans quand il commença à regner. L'image ſuivante le montre en robe de chambre fourrée à longues manches pendantes & percées vers les épaules pour y paſſer le bras. L'habit intérieur, pourpoint & culote, eſt extrêmement juſte au corps. Cette figure eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres.

George d'Amboiſe par ſes bons conſeils porta toujours le Roi Louis XII. à ſoulager ſon peuple, qui lui fut redevable de la felicité dont il jouit pendant tout ce Regne. Cette felicité auroit été entiere s'il lui avoit perſuadé de même de mettre fin à ces ruineuſes guerres d'Italie : mais ſon entêtement étoit ſi grand en ce tems-là, qu'il auroit eu de la peine à y réuſſir. Il ſuivit toujours le parti de Louis lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & fut mis en priſon lorſque Louis ſe déclara contre Anne de Beaujeu Régente. George étoit alors Evêque de Montauban : il fut délivré depuis, & contribua

---

MONUMENTA REGNI LUDOVICI XII.

Francorum Regis, qui Pater Populi vocatus fuit.

LUDOVICUS XII. eques qualis exhibetur in ſequenti tabula, ad portam Caſtelli Bleſenſis ſic ſculptus repræſentatur, & amiciſſimi Lancelotti cura delineatus ab eodem oblatus mihi fuit; quæ equeſtris ſtatua initio regni ipſius facta eſt, ut in verſibus his quatuor qui ſub ſtatua ſunt ſculpti, ſignificari videtur.

Hic ubi natus erat dextro Lodoicus Olympo,
Sumſit honorata regia ſceptra manu.
Fœlix quæ tanti fulſit lux nuntia Regis,
Gallia non alio Principe digna fuit.
J. FAUSTUS.

Hic eſt Fauſtus ille Andrelinus Forolivienſis Poeta regius, qui verſus Latine edebat in honorem Annæ Reginæ, Regiſque conjugis. Ludovicus 36. annorum erat cum regnare cœpit. Imago ſequens illum cum cubiculari veſte exhibet, aſſuto panno inſtructa, manicis oblongis, diffluentibus, & ad humeros apertis, ut inde brachia emitterentur. Veſtis interior, thorax & femoralia uſque adeo ſtricta ſunt, ut corporis formam pene efferant. Hoc ſchema ex Gagnerii ſcriniis eductum fuit.

Georgius Amboſianus, ſive Ambaſianus, optimis conſiliis Ludovicum XII. Regem eo deduxit, ut demtis oneribus, imminutiſque vectigalibus populum ſuum allevaret, ita ut felicitatem illam quam Ludovico regnante conſequuti ſunt Franci, Georgio debuerint. Integra porro felicitas fuiſſet, ſi perinde ſuaſiſſet ipſi, ut ab Italico bello prorſus abſtineret; ſed hujuſmodi propoſitum Ludovici animo uſque adeo inſederat, ut vix illum avertere potuiſſet. Georgius Ludovici partibus ſemper hæſerat, etiam cum Dux Aurelianenſis eſſet. Ipſe vero tunc Epiſcopus Montalbanenſis erat, atque in carcerem conjectus fuit, quando Ludovicus cum Anna Bellojocenſi de regni adminiſtratione contendebat. Ex carcere eductus,

LOUIS.XII.

XX. Pl. Tom. IV. pag. 140.

1



2



T. IV. V.

à faire tirer de priſon le Duc d'Orleans, qui avoit été pris à la bataille de S. Aubin. Il fut depuis Archevêque de Rouen, & fut fait Cardinal l'an 1498.

Son premier [1] portrait en buſte eſt tiré d'une eſtampe faite d'après un original. Il y eſt repréſenté en habit de Cardinal le bonnet en tête. PLANCHE après la XX.

A ce portrait je joints une médaille dont le deſſein m'a été fourni par M. l'Abbé Fauvel : il y eſt repréſenté avec l'inſcription, *Georgius de Amboſia ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis.* Le revers eſt curieux. Sur un Autel marqué d'une Croix on voit les deux clefs de S. Pierre miſes en ſautoir ſur lequel eſt une tiare Papale : l'inſcription eſt, TULIT ALTER HONORES : ce qui ſe rapporte au Conclave de l'an 1503. où le parti du Cardinal d'Amboiſe étoit ſi puiſſant qu'il auroit été fait Pape ſans la ſupercherie du Cardinal de la Rouere qui le trompa, & fut élu Pape lui-même ſous le nom de Jules II. comme nous l'avons raconté ci-devant. 1.

Après le Cardinal d'Amboiſe nous mettons Gaſton de Foix Duc de Nemours qui fit trembler toute l'Italie. Il étoit neveu du Roi Louis. La victoire ſembloit le ſuivre partout ; mais après la bataille de Ravenne, s'étant engagé témerairement, & malgré l'avis des plus ſages, dans une action, il y fut tué. On pouvoit excuſer ſa grande jeuneſſe ; mais la fortune envieuſe ne lui laiſſa pas le moien de profiter de ſa faute, & de ſe rendre plus ſage à ſes dépens : il a ici l'air tout-à-fait martial. Son bonnet eſt chargé de plumes : il n'eſt point armé : ſon habit eſt fort court. Cette figure a été tirée par M. de Gagnieres d'une tapiſſerie où eſt repreſentée toute l'hiſtoire de Gaſton de Foix. PL. XXI.

Charles Comte d'Angoulême, fils de Jean Comte d'Angoulême, petit fils de Louis Duc d'Orleans & de Valentine de Milan, pere de François I. fut Gouverneur de Guienne, & mourut l'an 1495. âgé de trente-ſept ans. [1] Le portrait que nous en donnons ici tiré d'un tableau original de M. de Gagnieres le repréſente tenant un œillet de ſa main. PL. XXII. 1.

Louiſe de Savoie ſa femme [2], qu'on voit ſur la même planche, étoit fille de Philippe II. Duc de Savoie. Elle ſurvecut fort longtems à ſon mari, & 2.

---

operam dedit pro virili ut Ludovicus Dux Aurelianenſis, qui in pugna Santalbiniana captus & ipſe, atque in carcerem conjectus fuerat, libertatem impetraret. Exinde vero Archiepiſcopus Rothomagenſis fuit, & Cardinalis creatus eſt anno 1498.

Primum ejus ſchema eductum fuit ex cuſa imagine, quæ ad fidem tabulæ depictæ illius ævi concinnata fuerat. Cum veſte autem Cardinalitia repræſentatur, & bireto ſecundum hujus ſæculi morem adornato.

Huic imagini ſubjungimus numiſma, cujus delineata forma a D. Abbate Fauvelio oblata mihi fuit. Hic porro exhibetur cum hac inſcriptione, *Georgius de Amboſia Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis.* Poſtica facies rem præ ſe fert ſingularem. Supra aram, quæ cruce notatur, duæ ſancti Petri claves viſuntur, decuſſatim poſitæ. Supra decuſſim autem inſidet tiara Pontificia. Inſcriptio ſic habet : TULIT ALTER HONORES. Quæ verba referuntur ad cœtum illum Cardinalitium ad deligendum Summum Pontificem in conclavi congregatum anno 1503, ubi tam numeroſæ Georgii Ambaſiani partes erant, ut procul dubio deligendus ipſe Papa foret, niſi fraude fallaciaque uſus Cardinalis de Ruvera, hanc dignitatem ab illo avertiſſet, ſibique conciliaſſet : ita nempe creatus ille fuit Julii II. nomine, uti ſuo loco narravimus.

Poſt Cardinalem Ambaſianum, Gaſtonem Fluxenſem ſiſtimus Nemoroſii Ducem, qui in Italiam totam terrorem intulit. Erat ille filius ſororis Ludovici Regis. Videbatur autem victoria ſemper ad celebrandum illum præſto eſſe : verum poſt pugnam Ravennatenſem, cum contra peritorum conſilia & monita, Hiſpanos terga dantes, & ſervatis ordinibus receptui canentes temere invaſiſſet, interfectus fuit. Ex juvenilis ætatis fervore excuſari poterat : verum invida fortuna, ne ex damno ſuo moderatior evaderet, ipſum ſtatim abripuit. Hic vultum bella ſpirantem ac meditantem cernas. Pileus ejus plumis ornatur : veſte non militari & curta contegitur. Hæc porro illius effigies a Gagnerio olim educta fuit ex aulæo, ubi tota Gaſtonis Fluxenſis hiſtoria repræſentabatur.

Carolus Comes Engoliſmenſis filius Joannis item Comitis Engoliſmenſis, nepos Ludovici Ducis Aurelianenſis & Valentinæ Mediolanenſis, Pater Franciſci I. Aquitaniæ Præfectus fuit, obiitque anno 1497. triginta ſeptem annos natus. Effigies illius quam hîc proferimus, educta fuit ex tabula depicta D. Gagnerii, quæ illius ævo concinnata fuerat. Hic florem cariophyllum manu tenens exhibetur.

Ludovica Sabaudica ejus uxor, quæ in eadem tabula viſitur, filia erat Philippi II. Sabaudiæ Ducis.

fut Régente de France pendant la prison de François I. son fils. Il en est souvent parlé dans son regne. Son portrait est tiré d'un tableau de M. de Gagnieres.

PL. XXIII. Philippe fils de Maximilien Archiduc d'Autriche & de Marie de Bourgogne fut héritier de tous les Etats de la Maison de Bourgogne, Archiduc d'Autriche, & depuis Roi d'Espagne. Il fit hommage l'an 1499. au Roi Louis XII. des Comtez de Flandres, d'Artois, & de ses autres terres qui relevoient de la Couronne de France, comme nous avons vû ci-devant. Il paroît ici fort jeune : son portrait est tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. Son chapeau a je ne sai quoi de bizarre. Il porte l'Ordre de la Toison d'or. Une chose qui me surprend, & dont je ne saurois donner raison, ce sont ces quatre cornes qui s'élevent sur sa poitrine : je ne puis deviner ni à quel usage, ni ce que cela signifie.

Antoine, dit le grand, Bâtard de Bourgogne, qui se voit dans la même planche, étoit fils naturel de Philippe le Bon Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prelle. Il fut pourvu de plusieurs terres & Seigneuries, & se signala dans toutes les guerres où il se trouva. Il fut fait Chevalier de la Toison d'or, & depuis encore de l'Ordre de S. Michel ; & mourut l'an 1504. âgé de quatre-vingt-trois ans. Sa figure qu'on voit sur la planche suivante est tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres. Il porte un bonnet noir d'une hauteur extraordinaire. Sa devise, selon le même M. de Gagnieres, étoit : *Nul ne s'y frotte*, posée sous des flammes au milieu desquelles est une espece de pavillon. On la voit sur une médaille de M. Moreau de Mautour, qui a d'un côté la tête d'Antoine & au revers cette devise.

Pierre de Rohan, Chevalier, Seigneur de Gié, du Verger, & de Ham, Comte de Marle, servit utilement l'Etat sous les Rois Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. il fut fait Marechal de France en 1475. & fut fort aimé de Louis XII. On le voit souvent représenté à cheval dans son Château du Verger en Anjou sur cinq pieces de tapisserie qu'il fit faire & qui se sont conservées jusqu'à aujourd'hui. Il paroît sur une armé de pied en cap, tenant une hache d'armes à la main : il a sur son casque une plume d'une longueur extraordinaire, & qui descend presque jusqu'à la housse du cheval : cette housse

PL. XXIV.

---

diu post obitum conjugis sui superstes fuit. Dum autem Franciscus in carcere esset, Regentis nomine rem Francicam administravit. Ejus frequens mentio habetur in historia Francisci I. infra : ejus effigies ex tabula depicta D. Gagnerii educta fuit.

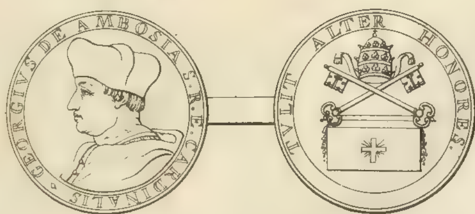
Philippus filius Maximiliani Archiducis Austriæ, & Mariæ Burgundicæ, omnes Burgundicæ domus ditiones hereditate accepit. Archidux Austriæ fuit, & postea Rex Hispaniæ. Ludovico XII. Francorum Regi *hominium* præstitit pro Comitatibus Flandriæ & Artesiæ, aliisque terris, quæ ex Francorum Regis dominio erant. Hic admodum juvenis comparet : ejus effigies ex scriniis Gagnerianis educta fuit. Ejus petasus nescio quid singularis, ingratæque formæ habet. Ordinem Velleris aurei gestat. Non sine aliquo stupore video quatuor illa cornua in ejus pectore prominentia, quæ cui usui fuerint, vel quid significent nunquam divinare possim.

Antonius cognomine magnus Burgundiæ nothus, qui in eadem tabula conspicitur, filius erat spurius Philippi Boni Burgundiæ Ducis, & Joannæ Prellææ. Huic multæ terræ, ditionesque collatæ fuere. In bellis omnibus præliisque ubi adfuit, strenue decertavit. Velleris aurei Eques factus, etiamque postea torque Ordinis sancti Michaelis donatus fuit, mortuusque est anno 1504. annos 83. emensus. Schema ejus quod in sequenti tabula visitur, ex schedis Gagnerianis eductum fuit. Pileum nigrum gestat immanis altitudinis. Ejus dictum & inscriptio vulgaris erat : *Nullus eum provocet* ; quæ inscriptio sub flammis ponebatur, in quarum medio pannus extendebatur. Hæc autem inscriptio etiam in numismate quodam visitur, cujus antica facies Antonii caput exhibet, postica vero inscriptionem, & schema quod diximus.

Petrus Rohanius Eques, Toparcha Giæi, Vergerii & Hami, Comes Marlæ, bellum strenue gessit, regnantibus Ludovico XI. Carolo VIII. & Ludovico XII. Marescallus Franciæ creatus fuit anno 1475. & Ludovico XII. percarus erat. Sæpe autem depictus visitur eques in castello suo Vergerii dicto in Andegavensi tractu, in aulæo quodam quinque in partes diviso, ejusque jussu concinnato, quod ad hæc usque tempora servatum est. In eorum quopiam a capite ad calcem armis instructus visitur, securim bellicam tenens. Jubæ instar pluma galeæ imponitur, quæ retrocedens ad equi stratum fere pertingit. Stratum au-

GEORGE D'AMBOISE CARDINAL.





GASTON DE FOIX DUC DE NEMOURS.



avant cette Pl. il y a un X premier

1

Charles d'Orleans Comte d'Angoulême.



2

Louise de Savoye Comtesse d'Angoulême





1



2



eſt chargée de ſon blaſon, des Macles de Rohan, & de ſes alliances, d'Evreux, de Navarre & de Milan. Autour de la houſſe & de la piece de devant, on voit ſouvent la lettre F. entremêlée avec des coquilles : je ne ſai ce que cela veut dire. Il eſt ici en habit & en équipage de Gendarme. Dans un autre endroit il paroît en Guidon & tient un étendart : on le voit pluſieurs fois en cette maniere ; on l'y voit auſſi en Commandant & General d'armée, & une fois avec le bâton de Marechal. Nous nous ſommes diſpenſez de le repréſenter en toutes ces manieres.

Sa ſtatuë équeſtre eſt ſur la porte du Château comme nous la donnons dans la planche ſuivante. Il a un bonnet en tête, porte le collier de l'Ordre de S. Michel, & tient de la droite le bâton de Marechal. Il eſt revêtu de ſon blaſon repeté auſſi ſur la houſſe & ſur le devant du cheval : ce blaſon eſt par tout environné de coquilles, marques ordinaires des Pelerins. Cela paroît avoir quelque rapport avec cette deviſe du Marechal de Gié : ***Dieu gard de mal le Pelerin.*** PL. XXV.

On le voit enſuite comme il eſt repréſenté proche le grand Autel de l'Egliſe de Sainte Croix du Verger en Anjou, [1] à genoux, les mains jointes, armé de toutes pieces, hors le caſque & les gantelets qui ſont à terre ; ſa cotte d'armes eſt chargée de ſon blaſon ; le caſque eſt orné de plumes dont une s'éleve quaſi perpendiculairement, & les autres ſont rabbatuës ſur le derriere du caſque. Sous lui ſe voit ſon écuſſon entouré de l'Ordre de S. Michel : au premier & quatriéme de Navarre écartelé d'Evreux : au ſecond & troiſiéme de Rohan au lambel de trois pendans qui eſt Gié ; ſur le tout de Milan : ſupports deux Anges chacun ſur une nuée. PL. XXVI. 1.

2. Aux vitres du Chœur de la même Egliſe du Verger on voit [2] Françoiſe de Penhoet premiere femme du Marechal de Gié, priant Dieu devant un Oratoire : ſa juppe eſt rouge, & le voile qui couvre ſa tête eſt noir. Au deſſous d'elle eſt ſon écuſſon de Rohan-Gié parti de Penhoet qui eſt d'or à la faſce de gueules. L'écuſſon eſt entouré d'une Cordeliere, & a pour ſupports de chaque côté un Ange ſur une nuë.

3. Les mêmes vitres de l'Egliſe du Verger nous montrent [3] les trois fils

---

tem ornatur inſignibus Rohanienſibus, & affinium Ebroicenſium, Navarræorum & Mediolanenſium Principum. In circuitu ſtrati viſitur ſæpe litera F. conchiliis intermixta. Quid hinc ſignificetur ignoro. Hic equitis tantum armati formam præ ſe fert. In alia aulæi parte equitis ſigniferi figuram exhibet. Hoc autem ſæpius modo viſitur. Alibi etiam ducis exercitus formam videas, & acici imperantis, ſemel autem cum baculo Mareſcalli Franciæ. Illis porro modis omnibus ipſum repræſentare conſentaneum eſſe non duximus.

Statua equeſtris ejus ſupra caſtelli portam conſpicitur, ut in ſequenti tabula exhibetur. Pileum capite geſtat, & torquem habet Ordinis ſancti Michaelis. Manu dextera Mareſcalli Franciæ baculum tenet, inſignibuſque ſuis veſtitur, pro more illius ævi, inſigniaque ipſius in equi ſtrato etiam exhibentur undequaque. Hæc porro inſignia undique conchiliis cinguntur. Sunt autem conchæ & conchilia inſigne eorum qui religionis ergo peregrinantur. Neſcio certe utrum id referri debeat ad dictum & inſcriptionem illam, quam ſibi adſumſerat Mareſcallus Giæus, quæ ſic habebat : *Deus ſervet peregrinum*.

Repræſentatur demum qualis exhibetur propter aram majorem Eccleſiæ Sanctæ Crucis Vergerianæ in Andegavenſi tractu, genuflexus junctis manibus, omni armorum genere tectus, exceptis galea & chirothecis bellicis, quæ in terra depoſita comparent. Thorax inſignia ipſius præ ſe fert. Galea plumis ornatur, quarum una in altum ad perpendiculum erigitur; aliæ pone galeam retrovertuntur. Sub illo ſcutum ipſius viſitur torque Ordinis ſancti Michaelis circumdatum, inſignibuſque ipſius ornatur. In prima & quarta campi parte Navarræa inſignia viſuntur, queis adjuncta ſunt Ebroicenſia ; in ſecunda & tertia Rohanenſia cum limbo tribus pendentibus tæniis inſtructo, quæ ſunt Rohanenſium Giæorum inſignia. Omnibus ſuperponuntur Mediolanenſia, ſuſtinentibus hinc & inde Angelis duobus nubi inſiſtentibus.

In vitreis Chori ejuſdem Eccleſiæ Vergerianæ viſitur Franciſca Penhoetia, prima uxor Mareſcalli Giæi ante oratorium precans. Crocota ejus rubra eſt, velum quo caput operitur, nigrum. Sub illa viſitur ſcutum ipſius Rohanenſia Giæa inſignia præferens, queis adjuncta ſunt Penhoetiana, quorum campus aureus eſt cum faſcia rubra. Scutum chordaligata circumdatur, ſuſtinentibus hinc & inde Angelis ſingulis in nube poſitis.

In iiſdem vitreis feneſtris Eccleſiæ Vergerianæ de-

du Marechal de Gié & de Françoiſe de Penhoet à genoux & prians Dieu : Charles de Rohan, qui fut Seigneur de Gié, & continua la poſtérité, François de Rohan, qui fut Archevêque de Lion ; & Pierre de Rohan, qui ſe maria & eut des enfans.

PL. XXVII. Celui qui commence la planche ſuivante eſt Louis Malet, Seigneur de Graville, [1] de Marcouſſis, de Bois-Malesherbes, de Milli en Gatinois, de Châtres, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre
1. du Roi. Il fut fait Amiral de France en 1487. & ſe démit de cette Charge en faveur de Charles d'Amboiſe ſon gendre en 1508. Il mourut l'an 1516. âgé de ſoixante-dix-huit ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Malesherbes. Il eſt repréſenté tel que nous le donnons ici aux vitres de la Chapelle des dix mille Martyrs aux Celeſtins de Rouen, revêtu de ſon blaſon de gueules à trois fermoirs d'or.

2. Marie de Balſac [2] ſa femme mourut le 23. Mars 1503. & fut enterrée dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſis : on la voit comme ſon mari aux vitres de la Chapelle des dix mille Martyrs dans l'Egliſe des Celeſtins de Rouen. Elle eſt vêtuë d'une étoffe à fleurs blanches ; les manches doublées de couleur brune : ſa coëffure eſt noire.

3. Charles d'Amboiſe II. du nom [3] qui ſuit eſt un de ceux qui ont le plus brillé ſous le regne de Louïs XII. par les grands emplois qu'il a occupez. Il étoit Seigneur de Chaumont, de Sagonne, de Meillan & de Charenton. Il fut fait Grand Maître de la Maiſon de France en 1502. Marechal de France en 1504. Amiral de France par la ceſſion de ſon beau-Pere en 1508. Il fut Gouverneur de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Gennes, & de la Province de Normandie. Il commanda les armées du Roi en Lombardie & quoique jeune d'âge il ſe conduiſit avec ſageſſe. Il mourut à Correggio n'aiant que trente-huit ans. Le bas de ſa veſte a quelque choſe d'indécent ; ce qui ſe remarque encore ailleurs. Sa culote & ſes bas ſont tout d'une piece : deux bandes de différentes couleurs qu'on obſerve ſur l'une des cuiſſes, & qui deſcendent juſqu'aux pieds ſe trouvent encore dans les Monumens de François I. Cette figure de Charles d'Amboiſe eſt tirée des portefeuilles de M. de Gagnieres.

---

picti exhibentur tres filii Mareſcalli Giæi & Franciſcæ Penhoetiæ, genuflexi & precantes ; nempe Carolus Rohanius qui Giæi Toparcha fuit, & filios, n poſteriſque habuit, ac generis ſucceſſionem ; Franciſcus Rohanius, qui fuit Archiepiſcopus Lugdunenſis, & Petrus Rohanius, qui uxorem duxit, filioſque ſuſcepit.

Qui in tabula ſequenti primus comparet, eſt Ludovicus Maletus, Toparcha Gravillæ, Marcutiæ, Silvæ - Malarum - herbarum, Milliaci in Vaſtinio, Caſtrorum, &c. Picardiæ & Normanniæ Præfectus, Eques Ordinis Regii. Præfectus maris in Francia conſtitutus fuit anno 1487. & hoc tantum munus, officiumque depoſuit in gratiam generi ſui Caroli Ambaſiani anno 1508. Mortuus autem eſt anno 1516. 78. annos emenſus, ſepultuſque eſt in Eccleſia Franciſcanorum, in caſtro Malarum herbarum. Depictus autem exhibetur, qualis hic viſitur, in vitreis Capellæ decem millium Martyrum in Eccleſia Cæleſtinorum Rothomagenſium, inſignibus ſuis veſtitus ; in campo nempe rubro ubi tres fibulæ aureæ.

Maria Balſacia ejus uxor obiit 23. Martii anno 1503. & ſepulta fuit in Eccleſia Cæleſtinorum Marcutiæ. Viſitur autem illa cum conjuge ſuo in vitreis feneſtris Capellæ decem millium Martyrum in Eccleſia Cæleſtinorum Rothomagenſium. Veſte induitur illa floribus albis diſtincta, manicis aſſutus eſt pannus fuſci coloris. Capitis tegmen nigrum eſt.

Carolus Ambaſiæ hoc nomine ſecundus, qui ſequitur, ex eorum numero eſt, qui ſub Ludovico XII. ſplendidiora munera & officia exercuere. Erat autem Toparcha Calvomontis, Sagonnæ, Meliani & Charentonii. Fuit etiam magnus Magiſter Franciçæ domus anno 1502. Mareſcallus Franciæ anno 1504. Præfectus maris cedente ſocero anno 1508. Fuit item Præfectus Pariſinæ urbis, Mediolanenſis Ducatus & dominii Genuenſis, necnon provinciæ Normanniæ. Regii exercitus dux fuit in Langobardia, atque etſi adhuc ætate junior, prudenter rem geſſit. Corregii autem obiit, cum eſſet annorum tantum 38. Pars inferior veſtis ejus interioris, neſcio quid indecens præ ſe fert, quod etiam alibi obſervatur. Femoralia & tibialia uno ducta & ſine diviſione concinnata ſunt : duæ tæniolæ diverſi coloris obſervantur in femorali altero, quæ etiam ad uſque pedem deſcendunt. Idipſum conſpiciemus in Monumentis Franciſci I. Hæc Caroli Ambaſiani effigies educta fuit ex ſchedis Gagnerianis.

Les

PIERRE DE ROHAN SEIGNEUR DE GIÉ.



PIERRE DE ROHAN SEIGNEUR DE GIÉ

Marechal de France.



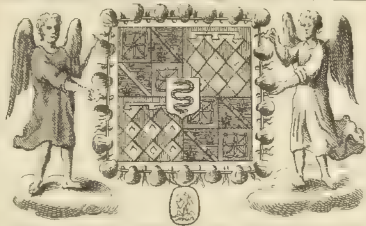
Cette figure est sur la porte du chateau du Verger avec ces vers au dessous

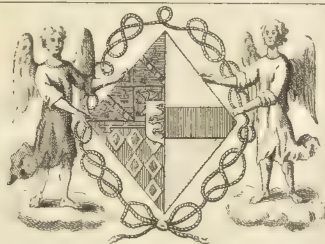
JNSIDET ARMIPOTENS CELSA ROHANNUS IN ARCE
PRIMA BRITANNORUM STEMMATA PROLE TRAHENS
HIC MEDIOLANI STIRPS EST GENEROSA DUCATUS
ATQUE NAUARRÆ CLARA PROPAGO DOMUS
JTALICÆ QUI TRIPLICI SUB CÆSARE REGNA GUBERNANS
CONDIDIT AURATA TECTA SUPERBA TRABE
TANDEM ARMENIACA SOCIATUR CONJUGE PETRUS
ORNARUNTQUE SUUM SCEPTRA NEMORSA CAPUT
ET REDIIT DOMITO SEMPER AB HOSTE DOMUM.

1 LE MARECHAL DE GIÉ 2
et sa famille.









3



Louis Malet de Graville, Amiral de France.

1



Sa Femme.

2



Charles d'Ambouse, Amiral de France.



Les quatre figures ſuivantes de deux Seigneurs, d'un homme de Robe, & d'une Dame, tous de la Cour du Roi Louis XII. ſont tirées d'une miniature de ces tems-là du cabinet de M. de Gagnieres. Des deux Seigneurs [1] l'un tient une longue baguette, & porte une plume à ſon bonnet, au bas de laquelle eſt un A. qui eſt peut-être la premiere lettre de ſon nom : l'autre tient [2] un Faucon ſur la main gauche munie d'un gand. L'homme de robe eſt un vieillard qui s'appuie ſur un bâton : [3] il eſt enchaperonné, & a un gros bonnet ou chapeau noir ſur le chaperon : ſon habit eſt une longue robe noire ceinte au milieu. Il tient de la main gauche un papier : c'étoit apparemment quelque Conſeiller du Roi, vénérable par ſon grand âge, dont nous ne ſavons pas le nom. PL. XXVIII. 1. 2. 3.

La Dame eſt revêtuë d'une grande [4] robe à larges manches qui traîne à terre, fenduë ſur le devant, qui par cette fente laiſſe voir ſa juppe : ſa ceinture eſt une chaîne apparamment d'or, dont le bout pend ſur le devant. Sa coëffure n'eſt pas ordinaire : elle a deux colliers, dont l'un deſcend ſur la gorge plus découverte que dans les autres figures de Dames que nous avons données juſqu'à préſent. 4.

Etat des Officiers des Ducs de Bourgogne.

Nous avons vû dans les monumens du regne de Louis XI. un Parlement de Charles dernier Duc de Bourgogne, où ſe trouverent ſes Conſeillers, ſon Chancelier & ſes principaux Officiers : mais on n'y voit point Michel ou Michaut de Chaugy Gentilhomme du Duché de Bourgogne ; un de ſes principaux Conſeillers, & qui occupoit des Charges conſidérables dans ſa Cour. Il n'y aſſiſta point par quelque raiſon que nous ne ſavons pas. J'ai depuis trouvé dans mes recueils ſa figure, celle de ſa femme avec celle de la femme de George de Chaugy de la même Maiſon, le tout tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres. La place naturelle de ces figures étoit à la fin du regne de Louis XI. mais comme je les avois paſſées par inadvertence, j'ai cru devoir les mettre ici, après que j'aurai rapporté les emplois que Michel de Chaugy a exercez, tirez de l'état des Officiers & Domeſtiques des Ducs de Bourgogne imprimé en 1729.

Michel de Chaugy étoit en 1463. Bailli de Mâcon ſous Philippe le Bon. Il eſt appellé ailleurs Seigneur de Chiſſei, Chevalier, Conſeiller, Chambellan & premier Maître d'Hôtel, & Ecuier Tranchant du Duc de Bourgogne. Il

---

Quatuor ſchemata ſequentia duorum procerum, viri alterius oblonga veſte, & nobilioris feminæ ad aulam regiam Ludovici XII. pertinentia, ex qua jam tabula depicta educta fuere, quæ erat in Muſæo Gagneriano. Ex duobus illis proceribus alter virgam longam tenet, pileumque geſtat pluma ornatum : ad cujus imam partem litera A exarata viſitur, quæ eſt fortaſſe prima ipſius nominis litera. Alter ſiniſtrâ, quæ chirotheca munitur, falconem geſtat. Vir porro ille oblonga veſte, ſenex eſt, qui ſcipione nititur ; caputium autem habet, & denſum pileum nigrum ſupra caputium. Veſtis oblonga nigra eſt, & zona cingitur in medio. Manu ſiniſtra chartam tenet. Hic vir quidam venerabilis videtur fuiſſe, Regi a conſiliis, cujus nomen ignoramus.

Nobilis vero aulica illa ampliſſima crocota veſtitur, quæ ad terram uſque defluit, latis manicis inſtructa, quæ in anteriore facie finditur, monſtratque interiorem tunicam. Zona ejus catena eſt, haud dubie aurea, cujus extrema pars pendet. Capitis ornatus ſingularis prorſus eſt. Torques duos illa geſtat, quorum alter ad mammas uſque pertingit. Hæc autem colli, mammarumque partem nudam exhibet majorem, quam cæteræ quas hactenus dedimus.

In Monumentis Regni Ludovici XI. ſenatum Caroli poſtremi Burgundiæ Ducis congregatum vidimus, ubi erant ii qui a conſiliis ipſi fuere, Cancellarius & præcipui adminiſtri : ſed inter eos non comparet Michael de Caugiaco, vir nobilis ex Burgundiæ Ducatu, qui in aula ejus munia inſignia occupavit. Hic autem cœtui non adfuit, qua jam nobis ignota de causa. Non ita pridem autem incidi in illius ſchema, atque uxoris ejus, necnon alterius nobilis feminæ quæ Georgii de Caugiaco ejuſdem familiæ viri uxor fuerat : quæ omnia ex Scriniis Gagnerianis exceperam. Hæc inter Monumenta Regni Ludovici XI. reponi debuerant, ſed quia tunc illa non adverteram, hic locanda putavi, poſtquam ea quæ ipſe exercuit officia recenſuerim ; ut in libro qui anno 1729. in lucem exiit, de ſtatu Miniſtrorum & aulicorum Burgundiæ Ducum, referuntur.

Michael de Caugiaco erat anno 1463. Ballivius Matiſconenſis ſub Philippo Bono Burgundiæ Duce ; alibi autem his titulis inſignitur Toparcha de Chiſſeio, Eques, a conſiliis, Cambellanus, primus Magiſter domus & ſector menſarius Ducis Burgundiæ.

fut maintenu dans ces états & dignitez ſous Charles dernier Duc de Bourgogne ; & après ſa mort le Roi Louis XI. qui s'empara du Duché de Bourgogne, maintint Michel de Chaugy en l'état de ſon Conſeiller & Chambellan ordinaire & ſecond Chevalier aſſiſtant en ſes Parlemens & Conſeils de Bourgogne, & il augmenta conſidérablement ſes appointemens.

PLANCHE après la XXVIII.

Michel de Chaugy eſt ici repréſenté armé revêtu de ſon blaſon, parti [1]
de ſes alliances : il tient la main ſur un livre. Laurette de Jaucourt ſa femme
ſe voit auprès de lui. Elle [2] eſt vêtuë à la maniere uſitée en ces tems-là en
1. Bourgogne. Sa coëffure eſt extraordinaire. Il falloit que ces ſortes d'habits
2. & de coëffures fuſſent fort en uſage en ces tems-là : car Iſabelle de Montagu
3. femme de George de Chaugy, [3] qu'on voit dans la même planche, eſt
coëffée & vêtuë de même ſans aucune différence.

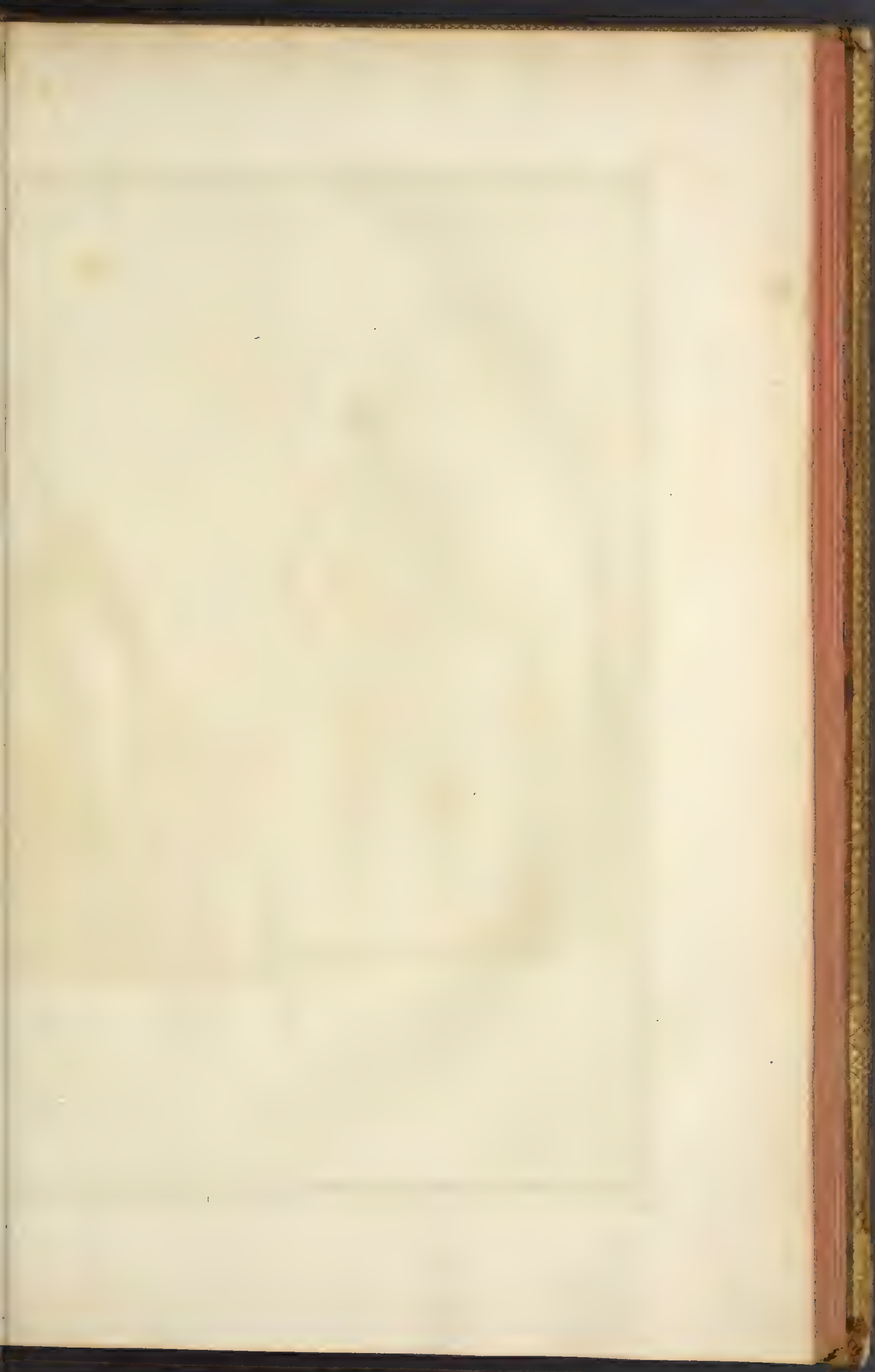
Hæc etiam officia ſervavit ſub Carolo poſtremo Burgundiæ Duce. Poſt mortem vero illius Ludovicus XI. Rex, qui Burgundiæ Ducatum cepit, Michaelem de Caugiaco in priſcis illis officiis confirmavit, ipſumque a conſiliis, Cambellanum & ſecundum Equitem in Senatu & conſiliis Burgundicis conſtituit, penſionemque annuam ejus adauxit.

Michael de Caugiaco hic armatus exhibetur inſignibus ſuis ornatus, adjuncta affinitate. Manum libro imponere videtur. Laureta de Jalcurtio ejus uxor, propter illum ſtat : illam veſtis formam præ ſe ferens, quæ tunc in Burgundiæ Ducatu in uſu erat. Ornatus capitis ſingularis eſt. Videtur autem haſce formas veſtium & capitis cultum tunc vulgaris uſus fuiſſe : nam Eliſabetha de Monte-acuto, uxor Georgii de Caugiaco, quæ in eadem tabula conſpicitur, pari modo veſtita, ornataque eſt ſine ullo diſcrimine.





apres cette Pl. suit EE*



1
Michel de Chaugy.

Laurete de Jau
Michel de



Planche après la XXVIII du Tom. IV. pag. 146

...rt femme de ...haugy.

3
Isabelle de Montagu femme de George de Chaugy.



FRANÇOIS I.

DIT LE RESTAURATEUR DES LETTRES.

LOUIS XII. n'aiant point laissé d'enfant mâle, la Couronne venoit à François Comte d'Angoulême & Duc de Valois, premier Prince du Sang. Il étoit fils de Charles & petit fils de Jean Comte d'Angoulême, second fils de Louis Duc d'Orleans & de Valentine de Milan. François étoit fort estimable par ses belles qualitez : bien fait de sa personne ; il avoit la taille d'un heros & l'humeur fort guerriere : avec cela doux, affable, libéral, & magnifique. Il fut d'abord reconnu Roi par les Princes, Seigneurs & Officiers de la Couronne, qu'il conserva tous dans leurs Charges, & n'en destitua pas un seul. 1515.

Ce qui se passa entre lui & la Reine Marie veuve du Roi Louis XII. mérite d'être rapporté ici, comme on le trouve écrit dans l'histoire manuscrite de Robert de la Marck Seigneur de Floranges, surnommé l'Avantureux, qui étoit alors à la Cour & favori du Roi, & qui fut depuis Marechal de France. » Le Roy Louis mort & enterré, dit-il, M. d'Angoulême, comme Roy, faisoit » fort son debvoir de reconforter la Roine Marie ; aussi faisoit Madame : » & est la coustume telle des Roynes de France, que quand le Roy est mort, » elles sont six sepmaines au lict sans veoir fors de la chandelle ; & estoient » journellement avec ladicte Royne Madame de Nevers & Madame d'Aumont, » & avoit son estat aussi grand que quand le Roy son mary vivoit. Et en » ce temps, pendant environ trois sepmaines ou un mois après la mort du » feu Roy Louis, M. d'Angoulesme Dauphin demanda avec ladicte Royne, » s'il se pouvoit bien nommer Roy, à cause qu'il ne sçavoit si elle estoit » enceinte ou non. Sur quoy ladicte Dame luy fict responce qu'ouy, & qu'elle » ne sçavoit autre Roy que luy : car elle ne pensoit avoir fruict au ventre » qui l'en peut empescher.

» Or avoit entendu le Roy, luy estant M. d'Angoulesme, l'amitié que » le Duc de Suffolc portoit à ladicte Royne Marie, & aussi qu'elle ne le

---

FRANCISCUS PRIMUS,

RESTAURATOR LITERARUM DICTUS.

CUM Ludovicus XII. sine mascula prole obiisset, ex Francica lege & consuetudine Corona Francisco Engolismæ Comiti & Valesiæ Duci deferebatur, qui ex sanguine regio primus Princeps erat, filius Caroli, nepos Joannis Comitis Engolismensis, filii Ludovici Aurelianensis Ducis & Valentinæ Mediolanensis. Spectabilis autem Franciscus erat a forma, a procera statura, a bellico animo & militaribus exercitiis, ita ut Herois speciem præ se ferret; eratque præterea mitis, affabilis, liberalis, & magnificus. Statim vero Rex habitus, declaratusque fuit a Principibus, Primoribus, itemque ab aulicis Ministris, quorum nullum a gradu & officio, quod ante occupaverat, removit. Martin du Bellay.

E re autem fuerit hic enarrare, quid intercesserit negotii inter illum & Mariam Reginam Ludovici Regis defuncti uxorem, ut refertur in Codice manuscripto historiæ Roberti de Marchia Florengii Toparchæ, qui tunc in aula regia versabatur, apud Regem gratia multum valebat, & Marescallus Franciæ deinde creatus est. » Postquam Ludovicus, inquit, » mortuus est, sepultusque fuit, Engolismensis Co- » mes, utpote Rex, Mariam Reginam consolari, » uti par erat, conabatur, idipsumque præstabat Re- » gis mater. Illa autem consuetudo apud Francorum » Reginas invaluit, ut postquam Rex mortuus est, » per sex hebdomadas in lecto decumbant, nec » alia, quam accensæ candelæ luce fruantur. » Cum Regina autem quotidie versabantur Domina » Nivernensis, & Domina Alti-montis : eodemque » famulitio fruebatur Regina, quo gaudebat cum Lu- » dovicus conjux ejus viveret. Isto autem tempore, » cum circiter tres hebdomadæ vel mensis a Regis » Ludovici morte effluxisset, Engolismensis Comes » Delphinus a Regina Maria petiit an posset ipse » Regis nomen assumere : nesciebat enim utrum Re- » gina prægnans esset. Respondit Maria posse illum » se Regem nuncupare, neque se prolem in utero » gestare, quæ id impedire posset. Florenges, ou l'Avantureux MS.

» Audierat porro Franciscus Rex, dum adhuc Co- » mes Engolismensis esset, quanto Reginæ Mariæ » amore teneretur Dux Suffolciensis, quem etiam

1515. » hayoit pas : & luy dict : M. de Suffolc, je sçay bien de vos affaires, & » l'amitié qu'avez avec la Royne Marie, & vostre gouvernement, & beaucoup » d'autres choses plus que vous ne pensez. Je ne vouldrois point que quelque » chose se fict là où je puisse avoir honte, ni le Roy d'Angleterre mon » frere, avec lequel je veulx garder toute l'alliance & l'amitié qu'il avoit » avec le feu Roy mon beau-pere ; & pour ce je vous prie que ne fassiez » chose qui ne soit à mon honneur, & qu'il n'y ait quelque promesse entre » vous & la Royne. Faictez tant que vostre Maistre, duquel vous estes bien » aymé, m'en escrive ; & j'en seray bien content : mais autrement gardez-» vous sur vostre vie que ne fassiez chose qui ne soit à faire ; car si j'en suis » averti je vous ferai le plus marry homme du monde. Et le lui promist » ledict Duc de Suffolc ; & luy dict : Sire, je vous jure sur ma foy & sur » mon honneur ; & suis content que me coupiez la teste, si je fais chose » qui soit contre vostre honneur, ny la volonté de mon Maistre : laquelle » chose il ne tint pas.

Mariage de la Reine Marie veuve de Louis XII.

» Car trois ou quatre jours après qu'il eut faict ladicte promesse au Roy » il espousa secretement ladicte Royne ; & ne sceut mener son affaire si » secretement que le Roy n'en fut adverty : laquelle chose par lui entenduë, » manda ledit Duc de Suffolc. Je suis adverty de telle chose : je ne pensois » point que fussiez si lasche ; & si je voulois bien faire mon debvoir, tout » cette heure je vous ferois trancher la teste des espaules ; car vous m'avez » faulsé vostre foy : & me fiant en vostre foy, n'ay point fait faire le guet » sur vous, & secretement vous avez espousé la Royne Marie sans mon » sceu. A quoy respondit ledict Duc de Suffolc, ayant belle peur & grande » crainte, & dict : Sire, je vous supplie avoir esgard à amours qui me l'ont » fait faire, & me submets du tout à vostre miséricorde, vous suppliant » avoir mercy de moy. Sur quoy le Roy luy dict qu'il n'auroit mercy de » luy, & qu'il le mettroit en bonne main, tant qu'il en auroit adverty » le Roy d'Angleterre son frere ; & s'il le trouvoit bon, aussi feroit-il. » Toutefois aucuns soubçonnoient que le Roy le faisoit par finesse, de peur » que le Roy d'Angleterre n'en fict une grosse alliance autre part. L'Avantureux

---

» redamabat Maria : quapropter Ducem illum sic al-» loquutus est : Quæ tua spectant, Sulffolci, non » nescio, neque ignoro te Mariam Reginam adama-» re, mihique probe nota sunt ea, quæ hac de cau-» sa geruntur, longeque plura comperta mihi sunt, » quam tu putaveris. Ægre tulerim certe si quidpiam » accidat, quod vel mihi vel Regi Angliæ fratri meo, » aut pudorem, aut dedecus inferre possit ; nam cum » Angliæ Rege tantam affinitatem, amicitiamque » servare peropto, quantam ille habuit cum Rege » Ludovico socero meo ; ideoque rogo, ne quid-» piam agas quod mihi dedecori esse possit, neque » pacta quæpiam cum Regina contrahas ; vel si quid » hujusmodi efficiatur, illud cura, ut Rex Angliæ, » apud quem gratia multum vales, quid optet lite-» ris mihi significet : tuncque voluntati ejus libenter » assentiar. Alioquin autem cave tibi ; si quid enim » hac in re præter decus feceris, id cum vitæ peri-» culo facies, & cum mihi nota res fuerit, asperrime » tecum agam. Tum Suffolcius Dux Regi Francisco » id pollicetur, aitque : Juro, ac fidem honorem-» que omnem depono, capitisque pœnam me subi-» turum offero, si quam rem designaverim vel contra » honorem tuum, vel contra Regis Angliæ Domini » mei placitum. At promissis non stetit Suffolcius.

» Etenim elapsis tribus quatuorve post factam Re-» gi promissionem diebus, Suffolcius Reginam Ma-» riam clanculum duxit uxorem : neque tamen tam » secreto rem peragere potuit, ut ea ad Regis noti-» tiam non perveniret. Re autem comperta Rex Fran-» ciscus, Suffolcium Ducem sibi sisti mandat ; præ-» sentique dixit : Quam rem perpetraveris probe novi, » neque putabam te adeo demissi & abjecti animi » esse. Si pro merito tecum agere vellem, jam tibi » caput amputari præciperem, si quidem datam fidem » violasti, quam te, ut pollicitus es, servaturum » esse ita sperabam, ut gesta tua observanda esse » non putaverim : & tu, me inscio, Reginam Mariam » uxorem duxisti. Tunc tremens & formidine per-» culsus respondit Suffolcius Dux : Tibi supplico, » Rex, amori nimio parcas, qui me ad eam rem » peragendam impulit, misericordiamque tuam nunc » imploro, utque mihi ignoscas, obsecro. Reponit » Franciscus Rex, se non tantum facinus inultum » relicturum esse ; sed Regi Angliæ nunciaturum, & » si ille rem gestam probaret, se quoque manum esse » daturum. Attamen multi suspicabantur Regem » simulate tunc egisse, metuentem nempe ne Rex » Angliæ cuidam potentissimo Principi sororem » suam in uxorem daret. Narrat infra Florengius,

dit plus bas que le Roi d'Angleterre en fut content, & que le Roi François fut bien aise aussi, de ce qu'Henri ne faisoit pas de sa sœur une grosse alliance. 1515.

Sacre du Roi François I.

De l'avis des Princes, François alla se faire sacrer à Rheims. La cérémonie fut faite le 25. du mois de Janvier de l'an 1515. ou de l'an 1514. selon la maniere de compter de ce tems-là, où l'année commençoit à Pâques: après quoi il vint se faire couronner à S. Denis. Son entrée à Paris fut des plus magnifiques: cela fut suivi de festins, de danses, de réjouissances, & d'un grand tournoi celebré en la ruë S. Antoine, où les Princes & les grands Seigneurs joûterent.

La Charge de Connétable vaquoit depuis long-tems: le Roi voulut la remplir, & nomma Charles Duc de Bourbon. Il fit Chancelier Antoine du Prat, qu'un Auteur appelle le plus méchant de tous les hommes; il nomma Gouverneur de l'Isle de France le Comte de Vendôme; de Guienne, M. de Lautrec. Il créa la Palisse Marechal de France, & donna la Charge de Grand Maître qu'il possedoit à M. de Boisi qui avoit été son Gouverneur dans sa jeunesse. Les deux favoris de François étoient Anne de Montmorenci, & Philippe Chabot Seigneur de Brion, qui eurent un grand crédit; mais ils furent enfin disgraciez vers la fin de ce regne.

Guerres d'Italie funestes aux François.

Louis XII. avant que de mourir avoit fait de grands préparatifs pour la ruineuse guerre d'Italie qu'il vouloit entreprendre de nouveau après tant de disgraces. François encore plus ardent que son prédecesseur, voulut aller se signaler en ce payis-là, & projettoit de faire revivre les droits de Valentine sa bisayeule en prenant le Duché de Milan: il esperoit encore de se rendre maître de Gennes, & même du Roiaume de Naples. Il ne faisoit pas réflexion que la France étant environnée de puissans Princes; du Roi d'Angleterre, des Payis-bas, de l'Empire, & de l'Espagne, il devoit plûtôt songer à s'arrondir, s'il pouvoit, aux dépens de ceux qui lui contestoient le Duché de Milan, qu'à porter la guerre au-delà des monts, & si loin de ses limites; que les traitez faits avec ces Princes voisins ne duroient que jusqu'à ce qu'ils

---

» Regi Henrico hujusmodi connubium non displi-
» cuisse, & Franciscum Regem libentissime vidisse
» Regem Angliæ sorore sua non uti ad affinitatem
» grandem contrahendam.

du Bel-

Suadentibus Principibus, Franciscus Rhemos ad unctionem sacram peragendam se contulit; quæ cerimonia acta fuit vigesimo quinto Januarii die anni 1515. vel 1514. secundum veterem computandi morem, quo tempore a Paschate incipiebat annus, posteaque coronandus ad sanctum Dionysium venit. Ingressus illius Lutetiam inter magnificentissimos computandus. Hinc convivia sequuta, hinc choreæ, saltationes, & splendidiora lætitiæ argumenta. Demum ludicræ equestres pugnæ in vico sancti Antonii celebratæ sunt, ubi Principes & proceres aulici ludendo concertavere.

[...] même.

Constabularii munus a longo jam tempore vacabat. Rex autem illud tantum officii implendum esse putavit, nominavitque Carolum Ducem Borbonium; Cancellarium designavit Antonium Pratensem quem * Scriptor quispiam mortalium nequissimum vocat. Insulæ Francicæ Præfectum constituit Ducem Vindocinensem; Aquitaniæ vero Lautrecium. Palissium Marescallum Franciæ creavit, & Magni-Magistri munus, quod tenebat Palissius, Boisiacensi Toparchæ dedit, qui gubernator, educatorque Regis in tenera juventute sua fuerat. Duo autem ex primoribus apud Regem gratia multum valebant, nempe Anna Montemorencius, & Philippus Chabotius Brionius, qui Regis favore inter cæteros micabant; sed circa hujusce Regni finem ambo Regis gratiam amiserunt.

* Belca-[...]

Ludovicus XII. paulo ante obitum suum, apparatus magnos fecerat ad infelicissimum Italicum bellum denuo suscipiendum, neque enim tot acceptæ clades illum a tali consilio abduxerant. Franciscus autem ardentior socero, illam incursionem nominis sui famam proferre meditabatur, & Valentinæ proaviæ suæ jura propugnare cogitabat, Mediolanensem Ducatum sibi subjiciendo: sperabat etiam se Genuam urbem in potestatem redacturum, etiamque Regnum Neapolitanum. Neque enim secum reputabat, quod cum Francia tot potentissimis Principibus cincta undique esset, nempe Rege Angliæ, Belgii provinciis, Imperio toto, atque Hispania, potiorem curam ea in re ponere debebat, ut contra illos bellum gerens, qui secum de Mediolanensi Ducatu contendebant, limitibus suis vicinas ipsorum urbes caperet, si quidem posset, regnoque suo adjungeret: & decessorum suorum periculo cautior perpendere debuit, perniciosum fore bellum ultra montes, & tam procul a limitibus suis illatum; pacta autem & fœdera cum Principibus finitimis inita non ultra servari solere, quando illi

1515. trouvoient une occaſion favorable de courir ſus aux François : que l'invaſion d'un ſeul d'entr'eux ligué avec quelques Potentats d'Italie pouvoit l'obliger d'abandonner ce payis : que les victoires mêmes des François à Fornoue, à Agnadel, à Ravenne & ailleurs avoient toujours été ſuivies de la ruine de leurs affaires en ce payis-là : mais on étoit alors ſi entêté de ces guerres d'Italie que pour faire ces attentions, il auroit fallu une tête comme Charles V. dit le Sage, ou comme Louis XI. qui donna au diable les Gennois lorſqu'ils vinrent ſe donner à lui.

Le nouveau Roi ſe préparant à la conquête de Milan, renouvella ſes traitez avec les Princes voiſins. Il confirma premierement la paix faite entre le feu Roi & le Roi d'Angleterre. Il lui renvoia la Reine Marie veuve de Louis XII. lui aſſignant un douaire de ſoixante mille écus tous les ans. Les Vénitiens renouvellerent auſſi l'alliance qu'ils venoient de faire avec le Roi Louis XII. qui pour les diſpoſer à traiter avec lui, leur avoit rendu ſans rançon le General Alviano pris à la bataille d'Agnadel & le Proveditor André Griti fait priſonnier à Breſſe, à condition qu'ils l'aideroient à conquerir le Duché de Milan, & qu'il les aideroit auſſi à reprendre Breſſe, Verone & les autres places que leurs ennemis avoient uſurpées ſur eux.

Traité avec Charles d'Autriche.

Tandis que ceci ſe paſſoit, arriva à Paris le Comte de Naſſau, qui venoit de la part de Charles d'Autriche rendre foi & hommage au Roi des Comtez de Flandres & d'Artois & de ſes autres terres qui relevoient de la Couronne de France. Il y fit ſa fonction ; & l'on traita avec lui du mariage du même Charles d'Autriche avec Renée ſeconde fille du feu Roi Louis XII. Pour conclure cette importante affaire, le Roi envoia à Charles d'Autriche en Ambaſſade le Comte de Vendôme accompagné d'Etienne Poncher Evêque de Paris & de quelques autres Seigneurs. Ils trouverent ce Prince à la Haye en Hollande. Le mariage fut conclu & arrêté. Au même tems le Comte de Naſſau épouſa la ſœur du Prince d'Orange, qui étoit alors à la Cour de France. Les Ambaſſadeurs virent le jeune Charles qui n'avoit pas encore quinze ans, avec Chievres ſon Gouverneur, qui prenoit grand ſoin de ſon éducation. Il lui communiquoit toutes les affaires, lui faiſoit lire toutes les lettres d'Etat

---

opportunam Francos invadendi occaſionem nacti eſſent, ac vel unius illorum invaſionem, unà cum Principibus, vel civitatibus Italiæ conſpirantis, ſatis eſſe, ut Franci illa, quæ in Italia acquiſierint, relinquere cogantur ; etiamque victorias quas Franci ad Forum-novum, ad Agniadellum, ad Ravennam & alibi retulerunt, proxime excepiſſe jacturam omnium quæ in Italia poſſidebant : verum tanta tunc erat omnium Francorum ad Italica ſuſcipienda bella propenſio, ut ad hæc ſine præjudicata opinione conſideranda, opus tunc fuiſſet quodam Carolo V. Rege Francorum, aut Ludovico XI. qui Genuenſes ſe ipſi dedere volentes, ad diabolum amandavit.

M. du Bellay. Rex Franciſcus ſeſe ad Mediolanenſem expeditionem apparans, fœdera cum vicinis Principibus renovavit ; primoque pacem firmavit inter Ludovicum XII. & Angliæ Regem factam. Mariam defuncti Regis Ludovici uxorem ad illum remiſit, ipſique Reginæ penſionem annuam ſexaginta millium ſcutorum aſſignavit. Veneti quoque fœdera nuper cum Ludovico XII. inita renovarant ; qui Ludovicus ipſis ſine ullo redemtionis precio remiſerat Alvianum Ducem, in Agniadellica pugna captum, & Proviſorem Andræam Gritum Brixiæ captivum effectum, ut inde facilius pacta inirentur, hac nempe conditione, ut Veneti ſibi Mediolanenſem Ducatum occupare conanti, opem ferrent ; ipſeque pariter illis auxilia ſubminiſtraret ad recuperandum Brixiam, Veronam, cæteraſque urbes quas ſibi hoſtes ſui eripuerant.

Dum hæc gererentur, Comes Naſſovius Lutetiam venit, mandante Carolo Auſtriaco Principe, ut *hominium* Regi præſtaret pro Comitatibus Flandriæ, Arteſiæ, cæteriſque terris, quæ ſupremo Regum Francorum dominio ſubjectæ erant. Hanc ille peregit functionem. Actum quoque fuit de connubio ejuſdem Caroli Auſtriaci cum Renata ſecunda filia Regis Ludovici XII. defuncti. Ut illud vero tantum negotii firmaretur, miſit Rex Oratorem ad Carolum Auſtriacum, nempe Comitem Vindocinenſem, quicum erant etiam Stephanus Poncherius Epiſc. Pariſ. aliique proceres. Tunc Hagæ Comitum in Hollandia erat Carolus Auſtriacus, quo venerunt Oratores Franci. Connubium illud conſtitutum, decretumque fuit ; eodemque tempore Comes Naſſovius ſororem Principis Arauſicani duxit uxorem, qui Princeps tunc in aula regia Francica erat. Oratores autem juvenem illum Principem Carolum viderunt, qui nondum quintumdecimum attigerat annum, cum Caprienſi Gubernatore ipſius, qui magnam illius educandi curam gerebat. Omnia ipſi negotia referebat, literaſque omnes ad præcipua Sta-

qui arrivoient, & l'obligeoit d'en faire lui-même le rapport à son Conseil. Un des Seigneurs de l'Ambassade demanda à Chievres pourquoi il chargeoit un si jeune Prince de tant d'affaires. C'est, dit-il, parce que je veux qu'après ma mort il soit en liberté, & qu'il n'ait pas besoin d'un autre Curateur après moi. 1515

L'argent manquoit au Roi François. Par le conseil de du Prat il créa un grand nombre de nouvelles Charges en Parlement qui se vendoient argent comptant, & sur-tout au Parlement de Paris; ce qui fit une grosse somme d'argent, & causa de grands murmures dans le Roiaume. Il fallut après cela revenir à la charge : les impôts augmenterent. Le jeune Roi, outre les grandes dépenses de la guerre, s'épuisoit en festins, ballets, réjoüissances; bien éloigné de la conduite de son prédécesseur, qui mesuroit toujours sa dépense, de maniere que le peuple n'étoit jamais foulé.

Création de nouvelles Charges.

Cependant le Roi qui étoit à Amboise, faisoit marcher en diligence son armée du côté de Lion, où il se rendit lui-même vers la fin de Juillet. Le Comte de Vendôme vint le joindre en la même Ville, & lui rendit compte de sa négociation. Le Roi Ferdinand traita aussi avec lui, craignant qu'il n'emploiât cette grande armée à reconquerir la Navarre, que le même Ferdinand avoit nouvellement usurpée : mais il ne voulut jamais signer le traité qu'à condition que François n'entreprendroit rien sur Milan; & il traita depuis avec l'Empereur Maximilien, avec les Suisses, & avec le Duc de Milan, pour s'opposer de concert avec eux aux entreprises du jeune Roi.

Après quoi François donna ses ordres pour la marche de l'armée. Le Connétable conduisoit l'avantgarde accompagné du Duc de Châtelleraut son frere, du Maréchal de Tavannes, du Prince de Tallemont, de Jean Jaque Trivulce Marechal de France, & de plusieurs autres Seigneurs : Dom Pedro de Navarre conduisoit l'infanterie Gasconne qui montoit à six mille hommes, & la Françoise qui en faisoit quatre mille. Ce Capitaine qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Ravenne, s'étoit mis au service de la France. Le Roi conduisoit le corps de bataille accompagné du Duc de Lorraine, du Comte de Vendôme, du Duc d'Albanie, & de plusieurs autres du nombre desquels étoit le Capitaine Bayard. Le Duc de Gueldres & le Comte de Guise son neveu commandoient

Expedition de François I. en Italie.

---

tus sui negotia spectantes, ipsum legere cogebat, & quid illæ continerent in consilio suo referre. Aliquis ex Oratoribus Capriensem percontatus est, cur tam juvenem Principem tot negotiis oneraret. Respondit ille, quia illud curo, ut post obitum meum ille liber sit, neque curatore alio opus habeat.

Arnold. Feron. Belcarius. Deficiente pecunia, Franciscus Rex, de consilio Cancellarii Pratensis, multa nova officia creavit in Curiis Senatus, quæ numerata pecunia vænibant, maximeque in Curia Parisini Senatus, id quod ingentem peperit summam, & omnium obmurmurationem per Regnum concitavit: neque tamen hoc ultimum pecuniæ cogendæ genus invectum est; alia tentanda fuere. Rex quippe Franciscus præter sumtus ad tantum gerendum bellum necessarios, magnas auri summas effundebat in conviviis, saltationibus, aliisque inanibus expensis, contra morem decessoris sui, qui omnia ita moderabatur, ut impensarum suarum nulla subditis suis oneri esset.

M. du Bel- Interea Rex qui Ambasiæ erat, copias suas celeriter versus Lugdunum mittebat, quo etiam ipse se contulit, circa finem Julii mensis. In hanc urbem quoque venit Comes Vindocinensis, qui legationis suæ exitum nunciavit. Ferdinandus etiam Rex cum Francisco pacta iniit, metuens ne cum tam grandi exercitu ad Navarram recuperandam moveret, quam ipse Ferdinandus non ita pridem usurpaverat; sed pactis conditionibus subscribere noluit, nisi Franciscus a Mediolanensi Ducatu invadendo abstineret. *Belcarius.* Posteaque cum Maximiliano Imperatore & cum Helvetiis pacta iniit, etiamque cum Mediolanensi Duce, ut conjunctim cum illis, Regem hoc bellum suscipientem propulsaret.

M. du Bellay. Sub hæc Franciscus exercitum movere jussit. Constabularius primam aciem ducebat, cum Duce Castri-Heroldi fratre, Marescallo de Tanvanna, Principe Talemontio, & Joanne-Jacobo Trivultio Franciæ Marescallo, multisque aliis proceribus. Petrus Navarræus Vascones pedites qui sex mille, & Francos qui quatuor mille numero erant, ducebat. Hic porro dux, qui in Ravennatensi pugna captus fuerat, tunc pro Rege Francorum militabat. Rex mediam ducebat aciem cum Lotharingiæ Duce, Comite Vindocinensi, Duce Albaniæ, plurimisque aliis proceribus, ex quorum numero erat Baiardus belli ductor egregius. Dux Gueldriensis & Comes Guisiæ sororis ejus filius Ger-

1515. les Lansquenets & l'infanterie : l'arrieregarde composée de bon nombre de Gendarmes & de pietons fut commandée par le Duc d'Alençon.

Selon Robert de la Marck, dit l'Avantureux, qui étoit un des Commandans, l'armée étoit des plus grandes qu'on eût jamais vû en France. Il y avoit deux mille cinq cens hommes d'armes, quinze cens chevaux legers, vingt-six mille Lansquenets, dix mille Gascons, ou autres François gens de pied & dix mille Avanturiers ; ce qui faisoit en tout quatorze mille chevaux & quarante-six mille hommes de pied.

L'avantgarde prit les devans, & quand le Roi arriva à Grenoble, elle étoit déja du côté d'Ambrun : le Roi fit marcher ses troupes pour la joindre & avant que de passer les Alpes, il laissa le gouvernement de son Roiaume à Louise de Savoie sa mere. Il apprit à Ambrun que les Suisses gardoient tous les passages par où l'on pouvoit entrer en Piémont, & que le Pape Leon X. y avoit envoié quinze cens chevaux commandez par Prosper Colonne. Comme on déliberoit sur l'endroit où l'on devoit tenter de forcer un passage, quelqu'un montra un chemin près de Roque Esparviere, où les Suisses ne faisoient point de garde, parce qu'on n'y avoit jamais vû passer des gens de cheval ; par-là on pouvoit facilement surprendre Prosper Colonne & sa troupe. Le Roi fit un détachement, commandé par le Marechal de Chabannes, Imbercourt, Aubigni, Bayard, Bussi d'Amboise, Montmorenci, Boisi, & le Seigneur de Morette. Le passage se fit heureusement : nos gens surprirent Prosper Colonne à Villefranche lorsqu'il étoit à table : il se rendit à Aubigni ; toute sa troupe fut aussi prise sans coup ferir, & les François gagnerent là mille ou douze cens chevaux : après quoi ils se retirerent à Fossan pour attendre que l'armée fût passée.

Prosper Colonne pris.

Les Suisses, avertis que les François étoient dans la plaine & avoient pris leur cavalerie, abandonnerent leurs postes & se retirerent vers Milan. Le Roi entra dans la plaine avec toute son armée sans aucun empêchement. Aimar de Prie s'étoit rendu par mer à Gennes, & aidé des troupes d'Octavien Fregose qui gouvernoit dans cette Ville, & qui sous certaines conditions s'étoit donné au Roi de France, il prit la ville d'Alexandrie & quelques autres places.

---

manos pedites, aliosque ducebant. Postremæ aciei imperium in qua bene multi equites, peditesque erant, Duci Alenconio demandatum fuit.

Florenges. Narrante Roberto de Marchia Florengio, qui inter Tribunos numerabatur, exercitus inter numerosissimos, qui unquam in Francia visi fuissent, recenseri poterat. Erant in illo bis mille ducenti viri armorum, mille quingenti equites levioris armaturæ, viginti quinque mille Lansqueneti, sive pedites Germani, decem mille aut Vascones, aut alii Franci pedites, & decem mille alii velites, qui belli fortunam tentarent, ita ut numerus totus esset quatuordecim mille equitum diversi generis, & quadraginta sex mille peditum.

M. du Bellay. Prima acies longe ante reliquum exercitum processit, ita ut cum Rex Gratianopolin pervenit, illa jam propter Ebredunum esset. Rex agmina sua celerius progredi jussit, ut primam illam aciem attingerent, & antequam Alpes superaret, Ludovicæ Sabaudicæ matri Regni administrationem reliquit. Ebreduni vero didicit Helvetios angustos viarum tractus, per quos in Pedemontium intrari poterat, custodiis suorum munivisse, & Summum Pontificem Leonem X. illò misisse mille quingentos equites duce Prospero Columna. Cum porro deliberaretur qua in parte transitus tentandus esset, quidam viam monstravit prope Rupem Sparveriam, in qua Helvetii custodiam non posuerant, quoniam equites istac transiisse nunquam visum fuerat : qua via facile ex improviso intercipi poterat Prosper Columna cum suis. Rex illò cum selecta turma misit Marescallum de Cabannis, Imbercurtium, Albinium, Baiardum, Bussiacum Ambasianum, Montemorencium, Bosciacensem, & Moretæ Toparcham. Felicissime tentatus transitus fuit : Franci ex improviso Prosperum Columnam ceperunt, cum ad mensam pransurus sederet, Albinio ille sese dedidit : totum etiam agmen ipsius sine pugna captum fuit. Ibi Franci mille, sive mille ducentos equos sibi acquisierunt : posteaque Fossanum se receperunt, ut exspectarent donec exercitus totus pertransisset.

Cum audissent Helvetii Francos ad planitiem descendisse, & equitatum ipsorum totum cepisse, relictis custodiis suis versus Mediolanum iter suscepere. Rex sic in planitiem cum exercitu toto, sine ullo certamine ingressus est. Aimarus vero de Pria navibus Genuam se contulerat, & juvantibus copiis Octaviani Fregosii, qui Genuæ rem administrabat, quique certis conditionibus sese Regi Francorum dediderat, Alexandriam & aliquot alias urbes cepit. *Le Bel[...]*

Le Roi passa le Po à Montcallier, & se rendit à Turin, où il fut reçu avec magnificence par le Duc de Savoie son oncle. Sans s'y arrêter il continua sa marche. Novarre lui ouvrit les portes : le Château fut battu deux jours, & se rendit. Les François recouvrerent l'artillerie qu'ils y avoient perduë dans les guerres précédentes. Le Roi en donna le gouvernement au Marechal de Tavannes ; & prit la route de Marignan, talonnant toujours les Suisses. 1515.

La nouvelle du passage de l'armée de France en Italie, & de la prise de Prosper Colonne, qui passoit pour un des plus grands Capitaines de ce siecle, causa de grands mouvemens en Italie. Le Pape Leon X. ligué ci-devant avec les Suisses, pour empêcher le Roi de France de reprendre Milan, perdit courage, & commença à chercher des moiens pour s'accommoder avec le Roi. Les autres Princes prirent chacun un nouveau parti, voiant que les affaires tournoient autrement qu'ils n'avoient cru.

Le Duc de Savoie, en faveur du Roi son neveu, ménageoit un traité avec les Suisses pour renouveller leur alliance avec les François. Il les trouva tout disposez à écouter les propositions qu'on leur fit. D'un côté le mauvais succès qu'ils avoient eu dès le commencement de cette guerre les décourageoit ; de l'autre, les conditions qu'on leur offroit étoient si avantageuses, qu'ils y donnerent les mains. Le traité fut donc conclu. Le Roi leur comptoit toutes les sommes qu'ils disoient leur être dûës par les Rois précédens, en y comprenant celle qui leur avoit été promise par la Trimouille au traité de Dijon ; moiennant quoi ils devoient remettre le Duché de Milan au Roi qui s'obligeoit de donner tous les ans 60000 Ducats de pension à Maximilien Sforce alors en possession du Duché.

Traité avec les Suisses.

La difficulté étoit de trouver sur le champ de si grosses sommes d'argent; car les Suisses vouloient du comptant, faute de quoi le traité n'auroit pas tenu. On prit donc toute la vaisselle & tout l'argent comptant des Princes & des Gentilshommes, ne leur laissant que ce qu'il leur falloit pour la dépense de huit jours. Quand le Duc de Gueldres vit la paix concluë, aiant nouvelle que les Brabançons étoient entrez dans son payis, il prit la poste pour s'y rendre : mais il apprit à Lion que la bataille se donnoit ; & il conçut un tel

---

artin du lay. orenges. Franciscus vero Rex Padum ad Montem-calerium transit, & Taurinum venit, ubi a Sabaudiæ Duce avunculo suo magnifice exceptus fuit. Nec diu moratus perrexit. Novaria ipsi portas aperuit. Castellum autem post biduum expugnatum fuit. Franci vero pyria tormenta, quæ in superiori bello amiserant, recuperarunt. Rex Novariæ custodiam & Præfecturam dedit Marescallo de Tavannis, & Marinianum versus iter suscepit, Helvetiorum dorso imminens.

Gu..iar. Perlata per Italiam rei fama, quod videlicet superatis montibus, exercitus Francorum in Italiam venisset, quod Prosper Columna, qui inter præcipuos illius ævi duces numerabatur, captus fuisset; Italici Principes omnes, civitatesque in metu fuerunt. Summus Pontifex Leo X. qui cum Helvetiis pridem belli societatem inierat, ut impediret ne Rex Francorum Mediolanum denuo occuparet, jam animo fractus, modos quærere cœpit cum Francisco Rege paciscendi. Alii quoque Principes cum cernerent res, non ut speraverant, sed alia & diversa ratione ferri, nova cepere ad rem suam stabiliendam consilia.

du Bel- Dux Sabaudiæ in Regis sororis suæ filii gratiam, cum Helvetiis pacta inire cogitabat, ut pristinam eorum cum Francis belli societatem renovaret : illos vero paratos invenit ad conditiones sibi propositas audiendas ; jam infelix a principio belli exitus illorum animos fregerat ; aliunde autem propositæ conditiones ita commodæ sibi visæ sunt, ut manus dederint : & pax societasque belli inita fuit. Rex omnes, quas sibi debitas dicebant a præcedentibus Regibus, summas numerabat, etiamque illam, quam Tremollius in obsidione Divionensi pollicitus ipsis erat : ipsi vero Mediolanensem Ducatum tradituri erant Regi, qui promittebat se quotannis Maximiliano Sfortiæ, qui tunc Ducatum illum possidebat, sexaginta millia ducatuum daturum esse.

Sed difficultas aderat tantæ proferendæ summæ : nam Helvetii illam sibi tunc numerari petebant sine mora ulla ; qua deficiente, nulla pactio fuisset : quapropter vasa argentea omnia, necnon pecuniæ, quas penes se habebant principes exercitus omnes, itemque proceres & nobiles, captæ & ad eam rem deputatæ fuere, reservatumque ab illis fuit tantum, quantum ad victum octo dierum satis esset. Ubi pacem factam vidit Dux Gueldriensis, cum audisset Brabantiones in ditionis suæ terras ingressos fuisse, veredis usus profectus est, ut illo se conferret ; sed cum Lugduni didicisset committi pugnam adversus Helvetios, tanto *Le même.*

1515. chagrin d'avoir ainſi abandonné la partie, qu'il en tomba malade, & fut en danger de mort.

Le Cardinal de Sion engage les Suiſſes à donner bataille.

Le Roi croiant la paix concluë s'avança juſqu'à Sainte Brigite pour la mettre à exécution : mais le Cardinal de Sion Legat du Pape, qui ne vouloit point que les François s'établiſſent à Milan, anima tellement les Suiſſes, que ſans aucun égard au traité fait, ils réſolurent d'aller attaquer l'armée du Roi. Selon Robert de la Marck, dit l'Avantureux, une bonne partie des Suiſſes aſſemblez à Milan, refuſa au Cardinal de Sion d'aller attaquer l'armée de France. Pluſieurs des hauts Cantons ne voulurent point violer le traité qu'ils venoient de faire, & conduits par Albert de la Pierre, ils ſe retirerent en leur payis au nombre de quatorze mille. Le même Cardinal voulut engager Raimond de Cardonne qui commandoit l'armée d'Eſpagne, & Laurent de Medicis Chef de celle du Pape, de venir joindre les Suiſſes pour attaquer avec eux l'armée de France : mais ces deux Généraux qui ſe méfioient l'un de l'autre, ne branlerent point.

Bataille de Marignan.

Le 13 Septembre, environ deux heures après midi, les Suiſſes, conduits par le Général Roſt, vinrent attaquer l'avantgarde commandée par le Connétable de Bourbon, qui les reçut vigoureuſement, & ne fut point ſurpris, quoique les Suiſſes pour prendre nos gens au dépourvu fuſſent venus ſans battre leurs *tabourins*. Un bataillon de Lanſquenets fut d'abord ébranlé; mais s'étant après raſſuré, le combat fut rude : on ſe battit juſqu'à la nuit de part & d'autre. Une grande pouſſiere qui ſe leva fit que les combattans ne pouvoient plus ſe connoître ni diſtinguer ceux de leur parti d'avec leurs ennemis. La nuit qui ſurvint mit fin au combat : pluſieurs François coucherent pêle-mêle avec des Suiſſes. Le Roi armé de toutes pieces paſſa la nuit ſur l'affut d'un canon, & n'ôta que ſon caſque qu'il mit à côté. Les François perdirent dans ce combat François de Bourbon frere du Connétable, le ſire d'Imbercourt, le Comte de Sancerre, & pluſieurs autres braves gens. Les Lanſquenets s'aſſemblerent auprès du Roi au nombre de vingt mille ; toute ſa Gendarmerie s'y trouva auſſi avec l'artillerie, qui porta un grand dommage aux Suiſſes.

Le lendemain matin la bataille recommença plus furieuſe que le jour précédent : la mêlée dura long-tems ; & il y eut un grand nombre de gens

---

affectus eſt dolore, quod ante talem pugnam exercitum reliquiſſet, ut in morbum incideret, etiamque in periculum mortis veniret.

Le même. Florenges. Rex Franciſcus pacem factam putans, ad uſque S. Brigitam venit, ut promiſſa exſequeretur : verum Cardinalis Sedunenſis Summi Pontificis Legatus, qui nolebat Francos Mediolanum occupare, Helvetios hortatus, ita animos illorum mutavit, ut pactionem nihil curantes, exercitum Francorum adoriri decreverint. Narrat autem Robertus de Marchia Florengius, magnam partem Helvetiorum, qui Mediolanum unà convenerant, Cardinalis Sedunenſis hortatibus non acquieviſſe. Plurimi nempe, ex altioribus pagis, nuper inita pacta violare noluere ; ſed duce Alberto de Petra, quatuordecim mille numero in patriam ſuam ſe receperunt. Idem vero Cardinalis Sedunenſis Raimundum de Cardona exercitus Hiſpanici ducem, & Laurentium Mediceum, qui Pontificio exercitui imperabat, concitavit, ut cum Helvetiis juncti, Francorum exercitum invaderent. At illi duces, qui alter alteri non fidebant, loco movere noluerunt.

M. du Bellay. Guicciardin. Igitur decima tertia Septembris, elapſis circiter duabus poſt meridiem horis, Helvetii duce Roſtio, primam Francorum aciem, cujus dux erat Conſtabularius, ſunt adorti. Hos ille fortiter excepit, neque ipſorum dolo interceptus eſt : non pulſantes enim tympana acceſſeruut, ut inopinantes aggrederentur. Germanorum agmen ſtatim ordines turbarunt vehementius impetitum ; ſed reſumtis poſtea animis, fortiter utrinque pugnatum eſt, & uſque ad noctem pugna perſeveravit. Ex tanto motu ingens nubes pulveris exorta eſt ; quo factum ut pugnatores non poſſent ſuos ab inimicis diſtinguere. Nox vero ſuperveniens pugnam diremit. Franci plurimi cum Helvetiis multis permixtim noctem tranſegere. Rex Franciſcus armis ſuis tectus, in ligneo tormenti pyrii ſuſtentaculo decubuit, ſolamque galeam propter ſe depoſuit. In hoc prœlio Franci Franciſcum Borbonium Conſtabularii fratrem amiſere, necnon Imbercurtium Toparcham, Comitem Sancerrenſem, plurimoſque alios fortiſſimos viros. Germani pedites prope Regem ordines ſuos conſtituere viginti mille numero : viri quoque armorum, ut vocabant, illò convenerunt omnes ; aderant quoque tormenta pyria, quæ ingens Helvetiis intulere damnum. *Floren[ges].*

Marti[n] Bella[y]. Guicci[ar]din. Illuceſcente die ſequenti pugna denuo cœpit, longe ferventior, quam ante fuerat : diuturnum & cruentum prœlium fuit. Multi utrinque ceciderunt. Ger-

tuez de part & d'autre. Un bataillon de Lansquenets fut poussé par les Suisses jusqu'à cent pas en arriere ; mais cela n'eut point de suite : les François firent là des prodiges de valeur. Le Prince de Talmont fut tué ; le Comte de Vendôme, Bussi d'Amboise, le sire de Roie, & un grand nombre d'autres furent blessez. Le Comte de Guise, qui commandoit les Allemans, fut jetté par terre, & auroit péri si son Ecuier nommé Adam ne l'avoit couvert de son corps, pour recevoir les coups que les Suisses portoient à son maître : il fut ensuite emporté de la mêlée. Sur les neuf heures du matin les Suisses jetterent une partie de leurs gens sur leur main gauche, pour aller prendre les François par derriere : mais ils furent rencontrez par M. d'Alençon qui commandoit l'arrieregarde, & qui les défit entierement : une partie s'enfuit dans des bois où ils furent tuez par les Gascons. 1515.

Barthelemi d'Alviano Général des troupes Vénitiennes, qui devoit venir joindre l'armée du Roi avec la sienne, aiant été contremandé, s'étoit tenu assez loin de l'endroit où se donna la bataille : mais aiant appris qu'on étoit aux mains, il s'avança en diligence, & arriva sur les dix heures du matin. Il donna sur les Suisses qui étoient déja sur le point de se battre en retraite. Dans ce combat fut tué le fils du Comte de Petiliano. Les Suisses prirent alors la fuite. Guicchardin dit qu'ils se retirerent en bon ordre, & que les François n'oserent les poursuivre. Une partie se jetta dans le logis du Connétable : on les somma de se rendre, & à leur refus on mit le feu à la maison, & ils y furent tous brûlez : plusieurs prirent le chemin de Milan, & les autres de la Suisse. De trente-cinq mille Suisses qu'ils étoient, il en demeura quatorze ou quinze mille sur la place.

Victoire des François.

Jean Jaques Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles, disoit que celle-ci lui paroissoit avoir été donnée, non par des hommes, mais par des géans ; & que toutes les autres en comparaison de celle de Marignan sembloient être des jeux d'enfant.

Le Cardinal de Sion, qui avoit mené quelque cavalerie au camp des Suisses s'étoit trouvé au premier choc : mais voiant l'armée Françoise en meilleur état qu'il n'avoit crû, il s'étoit retiré à Milan. Depuis la défaite, la Ville se

---

manorum peditum agmen tam aspere ab Helvetiis oppugnatum est, ut spatio centum passuum retrocedere coactum sit ; sed nihil hinc detrimenti sequutum est. Franci strenuissime pugnavere. Tallemontius Princeps interfectus : Comes Vindocinensis, Bussiacus Ambasianus, Roiæ Toparcha, & alii proceres magno numero vulneribus confossi sunt. Guisius Comes qui Germanis imperabat, in terram decussus est, perissetque, nisi Scutifer ejus Adamus ipsum corpore suo operuisset, ut plagas Domino suo ab Helvetiis illatas ipse exciperet : postcaque Guisius extra pugnantium aciem exportatus fuit. Circa nonam matutinam horam Helvetii partem suorum ad lævam emiserunt, ut Francos a dorso adorirentur ; sed ab Alenconio Duce, qui postremæ Francorum aciei imperabat, intercepti, profligati omnino fuere. Pars illorum in vicinam silvam aufugit, ubi a Vasconibus, qui illic adfuere, peremti omnes fuere.

mêmes.

Bartholomæus Alvianus, Venetarum copiarum dux, qui exercitum regium cum agminibus suis juncturus erat, jussus a Venetis gradum sistere, procul ab exercitu Francorum aliquandiu moratus est ; sed cum audisset inter ambos exercitus grandem esse conflictum, celeri gradu ad opem Francis ferendam movit, & hora circiter decima matutina advenit ; Helvetios adortus est, cum jam illi receptui canere meditarentur. In hac vero pugna cæsus fuit filius Petiliani Comitis. Tunc demum Helvetii fugam fecere. Ait contra Guicciardinius illos servatis ordinibus abiisse, nec ausos fuisse Francos, retrocedentes illos insequi. Pars illorum in Constabularii domum se receperunt. Dictum illis fuit, uti sese dederent, iisque obstinate negantibus, ignis in domum injectus fuit, & a flamma consumti omnes fuere. Pars Mediolanum se contulit, alii in patriam se receperunt. Ex triginta quinque mille Helvetiis, qui exercitum illum constituebant, quatuordecim vel quindecim mille in pugna illa cæsi sunt.

Joannes-Jacobus Trivultius, qui in octodecim prœliis pugnaverat, dicebat hanc pugnam commissam fuisse sibi videri non ab hominibus, sed a gigantibus ; cæterasque huic comparatas pugnas puerorum esse existimandas. Guicciardin.

Cardinalis Sedunensis, qui ad castra Helvetiorum equitatum quemdam adduxerat, in primo conflictu adfuerat ; sed cum vidisset Francorum exercitum meliore in statu esse, quam existimabat, Mediolanum se receperat. Post cladem autem Helvetiorum, Me- Martin du Bellay. Guicciardin.

1515. mutina ; & les Suiſſes, qui demandoient leur paie de trois mois, ſe plaignoient de ce qu'il les avoit engagez dans cette malheureuſe affaire : il s'enfuit en Allemagne, & alla trouver l'Empereur Maximilien. Les Suiſſes qui s'étoient retirez à Milan, demanderent enſuite à Maximilien Sforce la paie qui leur étoit duë. Il étoit hors d'état de leur compter de l'argent ; & alors, à la perſuaſion de leur Capitaine Roſt, ils ſe retirerent en Suiſſe.

Après cette grande victoire, le Roi François fut fait Chevalier par le Capitaine Bayard. Robert de la Mark dit que ce fut avant la bataille que le Roi fut fait Chevalier par ce fameux Capitaine : enſuite il s'avança vers Milan. Les Milanois lui apporterent les clefs de leur Ville : mais il ne voulut pas y entrer que le Château ne fut pris. Maximilien Sforce y étoit avec trois ou quatre mille Suiſſes. D'Aubigni y fut laiſſé pour en faire le ſiege avec D. Pedro de Navarre, qui fit jouer les mines, & penſa être écraſé par un accident. Le Roi marcha vers Pavie, qui lui ouvrit les portes. Le Château de Milan étoit toujours aſſiegé, & le Duc Maximilien Sforce avec ſes Suiſſes ſe voiant hors d'eſpérance de ſecours, & ne ſe fiant point aux promeſſes que lui faiſoit l'Empereur de venir faire lever le ſiege, traita avec le Duc de Bourbon. Après pluſieurs propoſitions faites de part & d'autre, on convint enfin que Maximilien rendroit au Roi le Château de Milan, celui de Cremone, & toutes les places qu'il tenoit dans le Milanois ; qu'il ſe démettroit du Duché en faveur du Roi ; que le Roi lui donneroit une penſion annuelle de ſoixante mille Ducats ; & qu'il ſe retireroit en France en tel lieu qu'il lui plairoit ; que les Suiſſes de ſa garniſon s'en retourneroient en leur payis.

Milan ſe rend.

Ce traité aiant été exécuté, le Roi fit ſon entrée à Milan des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Il s'en alla depuis à Vigeve, où il reçut les complimens de tous les Princes & les Potentats d'Italie, qui recherchoient ſon amitié. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, l'Alviano Général des Vénitiens ſe mit en chemin pour aſſieger Breſſe, Ville qu'ils avoient perduë dans la guerre précédente. Ceux qui gardoient la place demanderent ſecours à Marc Antoine Colonne qui leur envoia cinq ou ſix Enſeignes, tant d'Eſpagnols

---

diolanenſes tumultuati ſunt. Helvetii trium menſium ſtipendia a Cardinali Sedunenſi petebant, in illum graviſſime invehentes, quod ſe ad tam infauſtum ſuſcipiendum bellum concitaſſet. Ille vero in Germaniam aufugit, & Maximilianum Imperatorem convenit. Helvetii illi qui Mediolanum ſe receperant, a Maximiliano etiam Sfortia ſtipendia ſibi debita expetierunt. Ærarium vero illius exhauſtum erat, nec numerare quidpiam poterat. Tunc autem illi, ſuadente Roſtio, in patriam remigrarunt.

M. du Bellay. Florenges. Poſt illam tantam victoriam Rex Franciſcus eques factus eſt a Baiardo. Verum Florengius, qui a lerat, narrat illud ante pugnam factum fuiſſe : poſteaque verſus Mediolanum movit. Mediolanenſes urbis ſuæ claves ipſi attulerunt ; ſed noluit ille in urbem ingredi, antequam caſtellum captum fuiſſet. In caſtello autem Maximilianus Sfortia erat, cum ter vel quater mille Helvetiis. Albinio & Petro Navarræo obſidionis cura committitur. Navarræus vero cum cuniculis murorum everſionem aggreditur, & ſuffodiendo ex pulveris pyrii uſu, in mortis periculum venit. Rex autem movit Papiam, quæ ipſi portas aperuit. Caſtelli Mediolanenſis obſidio interea pergebatur. Maximilianus vero Sfortia, qui cum Helvetiis caſtellum defendebat, omnem auxilii ſpem ſibi præreptam videns, nec Imperatoris Maximiliani dictis fidem habens, qui pollicebatur ſe cum exercitu venturum eſſe, ut Francos ab obſidione removeret, cum Duce Borbonio de conditionibus deditionis agere cœpit. Poſt multa hinc & inde propoſita, ad hanc demum pactionem ventum eſt ; ut Maximilianus Regi Franciſco traderet caſtella Mediolanenſe & Cremonenſe, necnon reliqua omnia oppida & caſtra, quæ in Mediolanenſi Ducatu tenebat, & jura ſua omnia Regi concederet ; utque Rex Franciſcus penſionem ipſi annuam aſſignaret ſexaginta mille ducatuum : ipſe vero Maximilianus in Franciam, qua in parte Regni mallet, ſedem poſiturus ſe conferret, Helvetiique præſidiarii in patriam ſtatim ſuam remigrarent.

Poſtquam hanc pactionem utraque pars admiſit, & exſequuta fuit, Rex Mediolanum eſt ingreſſus cum tam magnifico apparatu ; ut vix uſpiam quid ſimile viſum fuerit. Poſtea vero Viglebanum venit : quo ſe contulere Principum & civitatum Italiæ Oratores omnes, qui Franciſci Regis amicitiam expetebant. Dum hæc gererentur, Alvianus Venetarum copiarum dux movit ut Brixiam obſideret, quam Veneti in ſuperiori bello amiſerant. Præſidiarii vero Brixiani a Marco Antonio Columna auxilia expetierunt, qui illò miſit quinque ſexve cohortes, tam *M. du Bellay. Guicciardin.*

que de Lanſquenets. L'Alviano changea alors ſon deſſein, & voulut aller tenter Veronne : mais ſur la route il fut ſurpris d'un flux de ventre dont il mourut peu de jours après. Son armée fit au corps de ce Général de grands honneurs que l'on peut voir décrits dans Guichardin. 1515.

Entrevuë de Leon X. & de François premier.

Le Pape Leon X. ci-devant fort oppoſé au Roi de France, crut qu'il étoit de ſon interêt & de celui de ſa famille d'attirer à lui ce jeune Conquérant. Le lieu indiqué pour l'abouchement fut Boulogne, où le Roi ſe rendit au commencement de Décembre. Ils eurent pluſieurs conférences enſemble, & ils convinrent enfin que le Roi garderoit Parme & Plaiſance qu'il tenoit déja; qu'il donneroit ſecours au Pape, pour conquerir le Duché d'Urbin ſur Fr. Marie de la Rovere, qui l'avoit uſurpé à ce que le Pape diſoit, & que Sa Sainteté avoit donné à ſon neveu Laurent de Medicis. Le Pape demanda l'abolition de la Pragmatique-Sanction : le Roi y conſentit, & accorda à Sa Sainteté les Annates. Leon de ſon côté lui permit de nommer aux Bénéfices. C'eſt le capital de ce qui s'appelle le Concordat. Les Parlemens de France & l'Univerſité firent leurs oppoſitions à ce traité ; mais il fut enfin enregitré.

Après l'entrevûë le Roi s'en retourna à Milan, où il rétablit le Senat de cette ville, & lui donna Jean de Selva pour Premier Préſident & Vice-Chancelier. Il laiſſa Charles de Bourbon Connétable ſon Lieutenant Général en l'Etat de Milan, & s'en retourna à grandes journées en France. Il trouva ſa mere & la Reine ſa femme à Lion. Une des raiſons qui le fit hâter de s'en revenir, c'eſt qu'il apprit que le Roi d'Angleterre étoit fort indiſpoſé contre lui, & qu'il craignoit que ce Prince ne prît enfin les armes pour lui faire la guerre. Il ſe plaignoit que le Roi François ſe mêloit trop des affaires d'Ecoſſe, & qu'il y avoit envoié le Duc d'Albanie, pour gouverner le jeune Roi & le Roiaume. Il ne paroît pas que cette affaire ait eu de ſuite.

Le Roi, avant ſon départ de Milan, envoia Jean Jaques Trivulce pour commander après la mort de l'Alviano ſon armée & celle des Vénitiens, & aſſieger Breſſe. Les aſſiegez firent une ſortie qui fut au déſavantage des 1516.

Hiſpanorum, quam Germanorum peditum. Tunc Alvianus aliò convertenda eſſe arma duxit, & Veronæ obſidionem attentare voluit. Sed dum pergeret, alvi profluvio interceptus, poſt dies paucos interiit. Venetorum exercitus tanti ducis cadaveri illos exhibuit honores, quos pluribus perſequitur Guicciardinius.

Martin du Bellay.

Leo X. Papa, antehac Regi Francorum infeſtus, ſua intereſſe, & in familiæ ſuæ bonum & commodum ceſſurum eſſe putavit, ſi juvenis, ſtrenuique Principis ſibi amicitiam conciliaret. Aſſignatus ad colloquium locus Bononia fuit, quo Rex Franciſcus ſe contulit initio Decembris menſis. Iſtic mutuo congreſſi de plurimis tractavere negotiis. Inter illos tandem convenit, ut Rex Franciſcus Parmam & Placentiam, quas occupaverat, retineret, ut auxilium Summo Pontifici præſtaret ad recuperandum Urbinenſem Ducatum, quem uſurpaverat, inquiebat Leo, Franciſcus Maria de Ruvera, quemque ipſe Pontifex Laurentio Mediceo fratris filio dederat. Poſtulavit etiam Leo ut Pragmatica-Sanctio aboleretur. Aſſenſit Pontifici Rex ipſique annuos vacantium Beneficiorum fructus conceſſit. Leo autem facultatem ipſi dedit ad vacantia Beneficia nominandi. Hæc præcipua capita ſunt illius ſcripto conſignatæ actionis, quam *Concordatum* vocant. Obſtitere Curiæ Senatuum Francicæ; obſtitit etiam Univerſitas, ut ne talis inita pactio admitteretur : verum fruſtra; nam in tabulis tandem publicis exarata fuit.

Le même.

Poſt illum cum Leone Papa congreſſum Rex Mediolanum reverſus eſt; ubi civitatis Senatum reſtituit: ac Joannem de Selva Senatus Principem & Vicecancellarium nominavit. Carolum autem Borbonium Conſtabularium, Præfectum generalem in Mediolanenſi Ducatu conſtituit, poſteaque celeri curſu in Franciam remigravit. Matrem vero & Reginam uxorem ſuam Lugduni reperit. Illa præcipue de cauſa reditum ex Mediolanenſi Ducatu maturavit, quod comperiſſet Regem Angliæ animo ab ſe alienato admodum eſſe; ita ut metuendum eſſet, ne armis tandem aſſumtis bellum ſibi inferret. Querebatur enim quod Franciſcus Rex in Regni Scotiæ negotia plus quam par eſſet ſeſe immiſceret; quod Ducem Albaniæ illò miſiſſet, qui & juvenem Regem, & omnia ad Regnum pertinentia pro lubito ſuo gubernabat. Hæ tamen Henrici Regis querimoniæ non videntur quid damni tunc regno Francorum peperiſſe.

Martin du Bellay.

Franciſcus antequam Mediolano proficiſceretur, miſerat Joannem-Jacobum Trivultium, qui poſt Alviani mortem exercitui Francorum & Venetorum imperaret, & Brixiam obſideret. Præſidiarii autem Brixiani egreſſi in Venetos irruperunt, ipſiſque non pa-

1516. Vénitiens. Le Roi leur envoia le Bâtard de Savoie avec trois cens hommes d'armes, & Dom Pedro de Navarre qui conduisoit six mille Gascons. Les assiegez demanderent à capituler, & convinrent que si dans vingt jours ils n'étoient secourus, ils s'en iroient *leurs bagues sauves* & Enseignes déploiées. Le Bâtard de Savoie, averti que le Comte de Roquendolf avoit passé les détroits des Grisons, & s'avançoit avec une grosse armée, fut conseillé de se retirer n'étant pas assez fort pour la combattre. Il leva le piquet, & Roquendolf jetta six mille Allemans dans la Ville. Avant Pâques de l'an 1516. le Connétable y envoia Lautrec pour commander l'armée de France & de Venise, & assieger Bresse une seconde fois. Lautrec tint long-tems la Ville investie pour l'affamer.

Maximilien vient pour chasser les François de Milan, & ne fait rien.

L'Empereur Maximilien passa en Italie par Trente avec seize mille Allemans, quatorze mille Suisses, & quelque peu de cavalerie. A cette nouvelle Lautrec se retira par Cremone, & se rendit à Milan. Le Connétable, voiant la diligence que faisoit l'Empereur à suivre Lautrec, crut qu'il venoit entreprendre sur Milan, & mit dans la Ville les troupes Françoises & Venitiennes. Craignant de n'avoir pas le tems de fortifier les fauxbourgs, il étoit résolu d'y mettre le feu de peur que l'armée Impériale ne s'en prévalut contre la Ville : mais comme Maximilien temporisoit à son ordinaire, il changea d'avis, & mit les fauxbourgs en état de défense.

L'Empereur esperoit que les François n'aiant point assez de troupes pour tenir la campagne abandonneroient le Milanois, comme ils avoient fait autrefois : mais après avoir séjourné là quelque tems, voiant que par le bon ordre que le Connétable avoit mis dans Milan, ceux de la Ville, qui étoient d'intelligence avec lui, ne remuoient point ; & n'aiant point d'argent pour paier ses troupes, qu'il esperoit de contenter en faisant des levées de deniers dans Milan, il s'avisa d'un expédient fort plaisant. Il partit une nuit secretement avec deux cens chevaux, & se retira en diligence, en sorte qu'il étoit à vingt mille de son camp avant qu'on s'apperçut de cette retraite précipitée. Les Allemans & les Suisses se voiant sans chef & sans argent, abandonnerent

---

rum damni importavere. Rex Franciscus ad Venetos etiam misit nothum Sabaudicum cum trecentis armorum viris, & Petrum Navarræum, qui sex mille Vascones ducebat. Tunc præsidiarii deditionis pacta obtulere, illaque conditione transacta pactio fuit, ut si intra viginti dierum spatium auxilia sibi non advenirent, ipsi ex urbe, salvis rebus suis & expansis vexillis egressuri essent. Nothus vero Sabaudicus, cum comperisset Comitem Roquendolfum per Rhetorum tractum angusta viarum superavisse, & cum grandi exercitu accedere, habito cum suis consilio, cum se longe imparem viribus cerneret, in tuta loca recessit. Roquendolfus autem sex mille Germanos in urbem Brixiam immisit. Ante Pascha anni 1516. Constabularius Lautrecum misit, qui Francorum & Venetorum exercitui imperaret, & Brixiam secundo obsideret. Lautrecus vero castra circum urbem posuit, ut commeatum omnem interciperet, & fame urbem ad deditionem compelleret.

Le même. Maximilianus autem Imperator Tridento transiens cum Germanis sexdecim millibus & Helvetiis quatuordecim millibus, nec magno equitum numero, in Italiam trajecit. Quo comperto Lautrecus, Cremona transiens, Mediolanum se recepit. Constabularius vero ut vidit quod Imperator Lautrecum celeri gradu sequutus esset, putavit illum ad oppugnandum Mediolanum esse venturum, & in urbem induxit copias Francicas & Venetas. Cum timeret autem ne sat temporis sibi futurum non esset ad suburbia propugnaculis munienda, illa flammis dare cogitabat, ut ne ab Imperialibus occupata, ad oppugnandam urbem ab illis commode adhiberentur. Ubi vidit autem Maximilianum pro more suo comperendinare, mutato consilio, suburbia munivit, ut possent accedentem hostem propulsare.

Imperator vero sperabat Francos, impares viribus & pugnatorum numero, Mediolanensem tractum deserturos esse, ut & olim fecerant ; sed cum per aliquantum temporis eodem in loco castrametatus esset, videns neminem ex civibus illis Mediolanensibus, qui secum consentiebant, & expeditioni suæ favebant, aliquid in urbe movere : quoniam videlicet Constabularius omnibus, quæ accidere poterant, accuratissime prospexerat ; cumque pecuniam nullam haberet, qua tot stipendiariis faceret satis : speraverat enim si Mediolanum ingressus esset, se imposita civibus pecuniaria mulcta, stipendia soluturum esse. In hac rerum angustia positus, consilium cepit facetum & singulare. Noctu & clam cum ducentis equis ex castris profectus est, tantaque celeritate est usus, ut antequam exercitus de profectione ejus aliquid suspicaretur, jam ipse viginti quinque milliariis a castris suis distaret. Re autem comperta Germani & Helvetii, se sine duce & sine pecunia esse videntes, de- *Le mêm[e]*

le camp & coururent après l'Empereur. Le Comte de S. Paul, Montmorenci, & l'Eſcut les chargerent en queuë & en tuerent un bon nombre. Cette armée étant ainſi débandée, le Connétable revint en France, & laiſſa Lautrec Gouverneur du Duché de Milan, & Lieutenant Genéral pour le Roi en Italie. 1516.

Lautrec voiant la campagne libre, alla de nouveau mettre le ſiege devant Breſſe. La Ville fut battuë d'un côté par les François, & de l'autre par les Vénitiens, & ſe rendit peu de jours après. Les François allerent enſuite hiverner dans le Mantouan; & l'été ſuivant ils aſſiegerent Veronne, dont le ſiege 1517. fut plus long; parce que Roquendolf trouva moien d'y faire entrer du ſecours; en ſorte que les François furent obligez de changer le ſiege en blocus. La Ville ſe rendit vers Noël. Le Pape voiant que les François avoient tenu exactement leur parole aux Vénitiens, envoia demander du ſecours à Lautrec pour chaſſer Franciſco Maria de la Rovere du Duché d'Urbin, ſuivant la convention faite avec le Roi François. Lautrec y envoia ſon frere de l'Eſcut avec des troupes: ce Duché fut pris en peu de jours, preſque ſans réſiſtance, & mis entre les mains de Laurent de Medicis neveu du Pape.

Traité de paix avec Charles d'Autriche.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Italie, on travailloit en France à établir une paix durable entre le Roi François & Charles d'Autriche Prince d'Eſpagne & Seigneur des Payis bas. Philippe de Cleves de Raveſtain Ambaſſadeur de Charles vint trouver le Roi à Tours. On délibéra ſur le lieu où s'aſſembleroient les Députez de part & d'autre pour vuider les différends qui étoient, ou qui pouvoient naître entre ces deux Princes & leurs Alliez. Le lieu indiqué pour l'aſſemblée fut Noion. Artus Gouffier de Boiſi y vint pour le Roi François, & Antoine de Croui de Chievres pour Charles d'Autriche. Ils avoient été l'un & l'autre Gouverneurs de leurs Maîtres, & étoient accompagnez de perſonnes notables & de gens de diſtinction.

Les principaux ſujets de diviſion étoient, le Roiaume de Navarre nouvellement uſurpé par le Roi Ferdinand, & le Roiaume de Naples ſur lequel le Roi François avoit des prétentions. Il fut conclu que le Roi Ferdinand rendroit dans l'eſpace de ſix mois la Navarre à Henri d'Albret, ou qu'il

---

ſertis caſtris, celeri curſu poſt Imperatorem contenderunt. Comes vero Sancti Pauli, Montemorencius & Scutius, recedentium dorſo inſiſtentes, multos occiderunt. Cum exercitus ille ſic diſſipatus eſſet, Conſtabularius Franciam repetiit & Lautrecum reliquit Mediolanenſem Præfectum, & omnibus copiis Francicis in Italia pro Rege imperantem.

Martin Bellay.

Lautrecus porro ubi omnem ſublatum obicem vidit, Brixiam denuo obſeſſurus movit. Urbs machinis bellicis & tormentis impetita fuit a Francis ex una parte, & a Venetis ex altera, & poſt paucos obſidionis dies, præſidiarii urbem dederunt, poſteaque Franci in Mantuanum tractum hiematum ſe contulere. Æſtate vero ſequenti Veronam obſederunt. Diuturnior illa fuit obſidio, quia Roquendolfus auxiliares copias in urbem arte immiſit; ita ut Franci, intermiſſa oppugnatione, omnes ſolum aditus ad commeatus & annonam intercluſerint. Urbs vero ſeſe dedidit circa diem Natalem Domini. Summus Pontifex animadvertens Francos quidquid Venetis polliciti fuerant accuratiſſime obſervaviſſe, a Lautreco opem poſtulavit, ut Franciſcus Maria de Ruvera ex Urbinenſi Ducatu pelleretur, ut promiſerat ſibi Franciſcus Rex. Lautrecus fratrem ſuum Scutium illò miſit cum copiis Francicis. Ducatus autem Urbinenſis paucorum dierum ſpatio, ſine obice fere ullo captus fuit, & Laurentio Mediceo fratris Summi Pontificis filio traditus eſt.

Le même.

Dum hæc in Italia gererentur, in Francia omni ſtudio contendebatur, ut pax firma iniretur Franciſcum Regem inter & Carolum Auſtriacum, Hiſpaniarum & Belgii Provinciarum Principem. Philippus Clivienſis Raveſtenius, Caroli Orator, Franciſcum adiit Cæſarodunum tunc verſantem. Deliberatum illic fuit, quem in locum Legati ex utraque parte conventuri eſſent, ut diſſenſionis cauſæ, quæ inter ambos Principes illorumque ſocios eſſent, vel ſuboriri poſſent, excuterentur & de medio tollerentur. Locus ad congreſſum aſſignatus Noviodunum fuit. Illò ſe contulit pro Franciſco Rege Arturus Gufferius Boſciacenſis, & pro Carolo Auſtriaco Antonius Croïius Caprienſis. Uterque Domini ſui educator, curatorque fuerat, & ambo ſecum duxere viros proceres & ſapientia inſignes.

Martin du Bellay. Fleuranges.

Iſtæ porro eſſe poterant diſſenſionis cauſæ vel occaſiones, Regnum Navarræ nuper uſurpatum a Ferdinando Rege, & Regnum Neapolitanum, quod ad ſe pertinere contendebat Franciſcus Rex. Inter Legatos convenit, ut Rex Ferdinandus Henrico Leporetæo vel regnum Navarræ reſtitueret, vel terras

1517. lui donneroit un équivalent dont il ſeroit content ; & que pour le Roiaume de Naples, Charles d'Autriche feroit tous les ans au Roi de France une penſion de cent cinquante mille Ducats : que Charles épouſeroit Louiſe fille aînée du Roi François, & par là le traité fait du mariage de ce Prince avec Renée fille du feu Roi Louis XII. devenoit nul. Il fut auſſi réſolu que les deux Princes s'entreverroient à Cambrai. Ils s'aſſemblerent encore l'année d'après pour le même ſujet à Montpellier, où ils eurent pluſieurs conférences avec beaucoup de ſuccès : mais Artus Gouffier de Boiſi mourut. C'étoit lui qui menoit toute l'affaire, & il avoit la confiance du Roi, comme Chievres avoit celle de ſon Maître. L'un & l'autre cherchoient la paix : ils s'entr'aimoient ; & comme ils gouvernoient leurs Maîtres, & qu'ils convenoient des articles de cette paix, elle auroit été durable : mais la mort de Boiſi gâta tout, & fut cauſe, dit l'Avantureux, de la mort de deux cens mille hommes.

Mort du Roi Ferdinand.

Aucun des articles dont ils étoient convenus ne fut exécuté. La mort de Ferdinand qui arriva vers ce même tems, changea toute la face des affaires. Charles monta ſur mer pour ſe rendre en Eſpagne, & ſe mettre en poſſeſſion de ſon Roiaume. François vint à Amboiſe, où naquit ſon premier fils qui fut tenu ſur les Fonts par Laurent de Medicis, & nommé François comme ſon pere. A ce batême on fit les plus grandes réjouiſſances, en joûtes, eſcarmouches, batailles feintes, ſieges de places, qu'on eût vû de mémoire d'homme. Le Roi pour ſe concilier davantage l'amitié du Pape, donna en mariage à Laurent de Medicis Magdelaine de Boulogne, fille & héritiere du feu Comte de Boulogne. Laurent de Medicis avoit le mal de Naples ; mais il ſut ſi bien ſe contrefaire, qu'il joua ſon rôle comme les autres dans les joûtes & tournois qui ſe firent : perſonne ne s'en apperçut que ſa femme
1518. à qui il donna ce mal. Le Prince d'Orange vint auſſi à la fête en grand équipage ; mais il s'en retourna ſi mécontent du Roi, qu'il ſe mit au ſervice de Charles Roi d'Eſpagne.

Le Prince d'Orange ſe met au ſervice de Charles d'Autriche.

Le Roi de Dannemarc, qui étoit en guerre contre le Roi de Suede, aiant demandé ſecours au Roi de France, il lui envoia deux mille hommes commandez

---

alias ipſi daret, quæ regnum illud compenſare poſſent ; ita ut compenſationi Henricus acquieſceret, & ut pro Neapolitano regno Carolus quotannis centum quinquaginta millia ducatuum Francifco Regi numeraret, utque Carolus uxorem duceret Ludovicam primogenitam Francifci Regis : illoque pacto connubium futurum pridem ſtatutum ejuſdem Principis cum Renata filia Regis Ludovici XII. nullum evadebat. Statutum quoque fuit ut ambo Principes Cameracum convenirent, iſticque colloquia miſcerent. Anno quoque ſequenti in Montempeſſulanum ambo Legati convenerunt, multaque colloquia miſcuerunt, & cum fauſto, ut videbatur exitu. Verum Arturus Gufferius Boſciacenſis obiit. Ipſe vero negotium totum gerebat, ipſique Rex omnino fidebat, ut & Carolus Auſtriacus Caprienſi. Ambo pacem quærebant, & ſeſe mutuo amore proſequebantur : de pacis conditionibus unà conſenſerunt, & quia Dominum uterque ſuum moderabatur, pax rata firma, ſtabiliſque fuiſſet ; ſed Boſciacenſis obitus omnia labefactavit, & in cauſa fuit, inquit Florengius, ut ducenta hominum millia perirent.

Martin du Bellay.

Nulla ex conditionibus, de quibus ipſi convenerant, ſervata fuit. Ferdinandi Regis mors, quæ illo circiter tempore accidit, rerum faciem omnem mutavit. Carolus mare conſcendit ut Hiſpaniam peteret, & regnum ſuum occuparet. Franciſcus vero Ambaſiam venit, ubi natus eſt primogenitus ejus filius quem in Baptiſmatis fonte tenuit Laurentius Mediceus. Illic nulla non lætitiæ & magnificentiæ ſigna data ſunt, ludicræ pugnæ, velitationes, certamina ſimulata, obſidiones urbium, qualia nunquam viſa fuiſſe putabantur. Rex, ut ſibi magis Summi Pontificis benevolentiam conciliaret, Laurentio Mediceo conjugem dedit Magdalenam Bononienſem, filiam & hæredem defuncti Comitis Bononienſis. Laurentius Neapolitano morbo laborabat ; ſed tantam ad morbum obtegendum artem, tantam ſibi vim adhibuit, ut in ludicris pugnis ac certaminibus inter alios emicuerit, nemoque ægritudinem adverterit, niſi uxor ejus quam ille morbi participem fecit. Princeps Arauſicanus magna ſtipatus clientela celebritati tantæ interfuit ; ſed a Rege non ad libitum exceptus, cum tam exulcerata mente receſſit, ut ad Caroli Hiſpaniæ Regis aulam, & partes tranſierit.

Floren...

Rex Daniæ, qui contra Suetiæ Regem bellum gerebat, ab Rege Francorum auxilium petierat, qui bis mille militum turmam ipſi miſit, duce Gaſtone

M... du B...

mandez par Gaston de Brezé Prince de Fouquarmont. Le Danois se servit d'abord fort utilement de ce secours : mais depuis les François, abandonnez par les Danois, furent défaits en une rencontre ; & le Roi de Dannemarc ne leur donnant aucune assistance, ils monterent sur quelques vaisseaux, & revinrent en France, la plûpart nuds & sans armes, aiant perdu près de la moitié de leurs gens. 1517.

En ce tems-ci Martin Luther Augustin Aleman, irrité de ce que le Pape Leon, ou plûtôt l'Archevêque de Mayence au nom du Pape Leon, avoit donné aux Dominicains la charge de prêcher & de distribuer des Indulgences à ceux qui contribueroient de leurs facultez pour faire la guerre aux Turcs ; charge qu'il prétendoit appartenir, selon l'usage reçu, à ceux de son Ordre, commença à écrire premierement contre ces Prédicateurs d'Indulgences, & le commerce scandaleux qu'ils en faisoient ; & depuis contre les Indulgences mêmes, contre le Pape, & peu à peu il vint enfin à attaquer plusieurs points de la foi Catholique. Le mal négligé au commencement se répandit dans toute l'Alemagne, dont presque les deux tiers se séparerent de l'Eglise Romaine. Le Dannemarc & la Suede suivirent la nouvelle Doctrine. Les Historiens de ce tems racontent fort au long les maux qui s'ensuivirent de ce nouveau systême de Religion.

L'an 1518. le 31. Mars nâquit à S. Germain en Laye Henri second fils du Roi. Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui fut son parain par Procureur, lui donna ce nom. Peu de tems après dans la même année, Jean Jaques Trivulce Maréchal de France, qui avoit rendu de grands services, étant devenu suspect parce qu'il s'étoit fait déclarer Bourgeois chez les Suisses, & que quelques-uns de ses proches étoient au service des ennemis de la France, fut maltraité du Roi, qui lui en fit de sanglans reproches ; ce qui le frappa tellement, qu'il en mourut de chagrin. Ce fut Lautrec qui indisposa le Roi contre lui. 1518.

L'Empereur Maximilien avancé en âge pensoit à faire élire Roi des Romains son petit-fils Charles Roi d'Espagne : il agissoit auprès des Electeurs pour les porter à cette élection ; mais après avoir fait bien des démarches pour cela,

---

Brezæo Falcardi-montis Toparcha. Rex Daniæ Francis illis ad bellum feliciter est usus : verum postea Franci Danis se deserentibus in quodam prœlio victi sunt. Et cum Rex Daniæ illos non curaret, neque annonam ipsis subministraret, in quasdam naves casu sibi oblatas illi conscenderunt, & in Franciam reversi sunt, maxima pars nudi & inermes, cum fere dimidiam suorum partem amisissent.

Guicciar-[din.] Hoc tempore Martinus Lutherus, ex Germania Augustinianus, in iram concitatus, quod Leo Papa, imo potius Archiepiscopus Moguntinus Leonis Summi Pontificis nomine, Dominicanis officium dedisset prædicandi, & indulgentias distribuendi iis, qui ad bellum Turcis inferendum aliquid ex facultatibus suis offerrent : quod officium ille, ex usu jam recepto ad Augustinianorum Ordinem pertinere contendebat ; primo contra illos Indulgentiarum Concionatores multa protulit, & contra indignum & nequitia plenum commercium, quod Indulgentiarum nomine exercebant ; deinde contra Indulgentias ipsas & contra Summum Pontificem stylum acuit. Paulatim vero ulterius progressus, multa fidei Catholicæ capita est adortus. Tantum autem malum initio neglectum per universam Germaniam pervasit, ita ut sensim adrepente lue, duæ fere tertiæ partes Germaniæ a Romanæ Ecclesiæ communione recesserint : & malo ulterius procedente, Dania quoque & Suecia novam illam doctrinam sunt amplexæ. Quanta hinc damna consequuta sint, apud historiæ istius temporis Scriptores fuse enarratum reperias.

Anno 1518. trigesimo Martii die apud Sanctum Germanum in Laia natus est Henricus secundus filius Francisci Regis. Henricus Rex Angliæ, qui ipsum per Procuratorem de sacro fonte suscepit, nomen suum ipsi indidit. Non diu postea, eodemque anno Joannes-Jacobus Trivultius Franciæ Marescallus, qui hactenus pro Francia strenue militaverat, in quamdam incidit suspicionem, quod apud Helvetios se civem adscribi curavisset, & quia ex cognatis suis quidam pro hostibus Francorum stabant & pugnabant. Asperrime autem a Francisco Rege exceptus, objurgatusque fuit, ita ut præ dolore paulopost exstinctus fuerit. Narrabatur autem Lautrecum adversus Trivultium Regem concitavisse. *Martin du Bellay.* *Guicciardin.*

Maximilianus Imperator jam senex cum esset, id summopere curabat ut nepos suus Carolus Rex Hispaniarum Rex Romanorum deligeretur, Electoresque sollicite urgebat ut huic electioni operam darent. Postquam autem plurima ad illam rem perficiendam tentaverat, obiit initio anni 1519. Electores vero *Les mêmes.*

1519. il mourut au commencement de l'an 1519. Les Electeurs s'aſſemblerent : quelques-uns étoient pour le Roi de France ; d'autres pour Charles Roi d'Eſpagne. Chacun des compétiteurs agiſſoit de ſon côté, mais modeſtement, dit Guichardin, & ſans invectiver l'un contre l'autre, chacun tâchoit d'arriver à ſon but. L'Amiral de Bonnivet y fut envoié déguiſé, & pluſieurs des Electeurs ſembloient d'abord être pour le Roi François : mais Federic Comte Palatin & le Cardinal de Liege frere de Robert de la Mark, firent tourner les voix du côté de Charles. Une des raiſons qu'alleguerent ceux qui vouloient exclure François étoit, que ſi l'Empire paſſoit une fois à la Maiſon de France, il n'en ſortiroit jamais.

Charles & François I. briguent l'Empire. Charles eſt élû.

Robert de la Mark, dit l'Avantureux, qui y étoit, raconte que le Roi d'Angleterre briguoit l'Empire *auſſi bien que le Roy de France & le Roy Catholique ; mais ces * Angelots*, pourſuit-il, *ne firent non plus de miracle que les eſcus au ſoleil.* Le même Auteur dit que François ne fut pas élû Empereur, parce qu'il n'avoit pas eu ſoin de ménager François de Sechingen & les autres Chefs des troupes Alemandes qui étoient d'abord pour lui & qui firent tourner la chance comme ils voulurent. Charles fut enfin élu Empereur & couronné depuis à Aix-la-Chapelle.

* Angelots, monnoie de ce tems-là.

1519. Les traitez faits ci-devant par Artus de Boiſſi & par Chievres n'étoient point gardez, & tous les ſujets de diſſenſion entre Charles & François ſembloient pronoſtiquer que la paix ne dureroit pas long-tems. Le Roi voiant donc la guerre preſqu'inévitable, voulut attirer à ſon parti le Roi d'Angleterre. Il lui envoia en Ambaſſade Bonnivet Amiral de France, accompagné de pluſieurs autres Seigneurs, que le Roi Henri reçut magnifiquement. Là fut conclu le mariage du petit Dauphin François avec Marie fille du Roi d'Angleterre, plus âgée de quatre ans que ſon futur mari. Le Roi Henri envoia auſſi des Ambaſſadeurs à François qui confirmerent ce qui avoit été fait en Angleterre. On ne pouvoit rien ajoûter à la magnificence de l'accueil que le Roi leur fit. Il les défraia dans le voiage, le ſéjour & le retour : les feſtins les plus ſomptueux furent perpétuels ; & il les renvoia chargez de riches préſens. Il y fut parlé d'une entrevuë qui ſe fit l'année d'après.

François tâche d'attirer à ſon parti le Roi d'Angleterre.

---

unà convenerunt : quidam ex illis pro Franciſco Rege ſtabant ; alii pro Carolo Auſtriaco. Competitor uterque Electores ſibi conciliare ſtudebat ; ſed modeſte, inquit Guicciardinius ; neque enim alter alterum inſectabatur ; ſed ambo optatam rem aſſequi conabantur. Bonnivetus Maris Præfectus illò miſſus eſt ſimulata veſte ; plurimique ex Electoribus ſtatim ad Franciſcum deligendum proni eſſe videbantur ; verum Federicus Palatinus Comes & Cardinalis Leodienſis frater Roberti de Marchia, ut Electorum voces ad Carolum converterentur, effecerunt. Eam rem vero excludendi Franciſci cauſam attulerunt ii qui pro Carolo ſtabant, quia ſi ſemel Imperium in Francicam domum inveheretur, nunquam inde exceſſurum eſſet.

Florenges. Robertus de Marchia Florengius, qui electioni aderat, narrat Angliæ quoque Regem Imperium ſibi conciliare ſtuduiſſe, perinde atque Regem Franciæ & Regem Catholicum : verum addit ille, comparatione ducta a minori moneta, nullam fere fuiſſe apud Electores illius mentionem : affirmatque idem ipſe Florengius, Franciſcum ideo electum non fuiſſe, quia Franciſcum de Sekingenio, qui initio ipſi hærebat, non ſatis ſibi devincire ſtuduerat. Nam Sekingenius & alii copiarum Germanicarum duces ipſi addicti, Electores ad libitum ſuum converterunt. Carolus ergo Imperator electus, & poſtea Aquiſgrani coronatus fuit.

Pactiones Arcturum Boſciacenſem inter & Caprienſem initæ, non obſervabantur, & diſſenſionum Carolum inter & Franciſcum cauſæ portendere videbantur non diuturnam fore pacem. Franciſcus itaque Rex videns vix poſſe vitari bellum, Angliæ Regem ad partes ſuas allicere voluit ; miſitque Bonnivetum maris Præfectum cum aliis nobilibus viris, qui ab Henrico magnifice excepti fuere. Ibi ſtatutum fuit connubium Mariæ filiæ Henrici Regis cum Delphino Franciæ, qui futuræ uxoris quatuor annis minor erat. Henricus etiam Oratores Franciſco Regi miſit, qui quod in Anglia conſtitutum fuerat, confirmarent. Vix exprimi queat cum quanta magnificentia illi a Franciſco Rege habiti, exceptique fuerint. Omnes ille ſumtus ſuppeditavit, quos Oratores iſti cum clientela ſua vel in Franciam venientes, vel ſecus aulam regiam verſantes, vel in Angliam redeuntes impenderunt, lauta & ſumtuoſa convivia perpetua fuerunt, & remigrantes illi ampliſſimis onuſti muneribus viæ ſe commiſere. Jam iſtic actum fuit de congreſſu illo amborum Regum, qui anno ſequenti factus eſt. *Martin du Bellay. Florenges.*

On y traita principalement du rachat de la Ville de Tournai, qu'Henri avoit prise sous le Roi précédent. On convint que le Roi Henri livreroit cette place aux gens du Roi de France pour la somme de quatre cent mille écus; deux cent mille, tant pour les frais qu'Henri avoit faits à construire la citadelle que pour l'artillerie, les poudres & les munitions; & autant pour les dépenses faites à la conquête de la Ville. Cet argent n'étant pas prêt, on donna huit Gentilshommes en ôtage pour la sûreté du paiement. La Ville fut livrée à Gaspard de Coligni Maréchal de France, à la grande satisfaction des Habitans qui aimoient la domination Françoise. 1519. Tournai rendu à François premier.

Peu de tems après, par l'entremise de l'Amiral de Bonnivet & du Cardinal d'Yorc, fut moiennée l'entrevuë des Rois François & Henri. Le lieu assigné fut entre Ardres & Guines où ils se rendirent au tems marqué. On ne peut rien ajouter à la magnificence de ces deux Princes dans cette célebre assemblée, à la pompe des habits: les plus bas Officiers & les valets y étoient couverts d'or; ce qui fit que le lieu de l'assemblée fut appellé *le Camp du drap d'or.* Plusieurs Seigneurs François, pour y paroître à l'envi l'un de l'autre, se ruïnerent en dépenses superfluës; *tellement que plusieurs*, dit du Bellai, *y porterent leurs moulins, leurs forets & leurs prez sur leurs épaules.* Le Seigneur de Florenges ou l'Avantureux dans son histoire manuscrite, dit que Charles d'Autriche, qui venoit d'être élu Empereur, aiant appris que cette entrevuë devoit se faire, & craignant que les deux Rois ne fissent quelque traité qui ne lui seroit pas favorable, fit tous ses efforts pour l'empêcher: qu'il envoia au Roi Henri des Ambassadeurs, & que voiant qu'ils n'avançoient rien, il y alla lui-même; mais que les choses étant trop avancées, il n'y put rien gagner. Entrevuë de François I. & d'Henri VIII. Magnificence excessive.

Cette entrevuë la plus célebre & la plus superbe dont l'histoire fasse mention, se trouve exactement décrite dans les portefeuilles de M. de Peiresc, qui se voient aujourd'hui à Aix dans la Bibliotheque de M. de Mazaugues Président au Parlement de Provence, aussi estimable par ses belles connoissances, que par sa générosité à communiquer aux Gens de Lettres les pieces dont ils veulent faire usage. C'est dans son cabinet que M. l'Abbé Fournier Religieux de S. Victor a copié cette description pour me l'envoier: la voici en propres termes.

. du Bel- ... Martin ... Bellay. ... renges.

Præcipue vero actum fuit de Tornaci urbis redemtione, quam Ludovico duodecimo regnante ceperat Henricus. Conventum est autem Henricum Regem istam urbem Regi Francorum traditurum esse, ila conditione, ut Franciscus ipsi quadringenta millia scutorum numeraret; ducenta nempe millia pro expensis in arcem construendam insumtis, pro tormentis pyriis, pro pulvere pyrio, cæterisque bellicis munimentis: ducenta item millia obtinendæ & expugnandæ urbi impensa. Cum vero non in promtu esset tantam pecuniæ summam proferre, octo viri nobiles obsides dati fuere. Urbs Gaspari Coliniacensi Marescallo Franciæ tradita, nec sine magna Tornacentium lætitia, qui sub dominatum Francorum reduci peroptabant.

Nec multo postea Bonniveti Maris Præfecti & Cardinalis Eboracensis opera, de congressu amborum Regum Francisci & Henrici actum statutumque fuit. Assignatus locus fuit Ardram inter & Guinam, quo se ambo contulerunt die constituto. Nihil addi poterat amborum magnificentiæ in hoc tam celebri cœtu exhibitæ; maxime vero si vestium luxum & pompam spectaveris, inferiores ministri & famuli auro tecti erant. Quo factum ut locus deinceps nominaretur *Campus aurei panni*. Multi ex Francorum proceribus, æmulatione ducti, ut ne luxu a cæteris superarentur; facultates opesque suas pessumdederunt; *adeo ut*, inquit Bellæus, *plurimi molendina sua, silvas & prata illo humeris attulerint.* Florengius in historia sua, quæ non dum typis data fuit, narrat Carolum Austriacum, qui nuper Imperator electus fuerat, cum hujusmodi congressum futurum esse comperisset, metuentem ne inter ambos Reges pactio quædam sibi non opportuna iniretur, nihil non egisse, ut non unà convenirent, misisseque ad Regem Angliæ Oratores; cumque vidisset ab illis nihil impetrari, venisse illum ad Henricum Regem: verum nihil profecisse, quia dies jam dictus, & omnia statuta & confirmata fuerant.

Congressus ergo ille quo celebriorem superbioremque nulla unquam historia memoravit, in scriniis viri cl. Peirescii accuratissime descriptus occurrit, cujus Codices MSS. habentur in Bibliotheca illustrissimi viri de Mazaugues, in Curia Senatus Gallo-Provinciæ Præsidis perinde æstimandi a varia eruditione sua, atque a generoso animo, quo literatis omnibus largiter omnia quæ ipsis usui esse possunt impertit. Ex musæo ejus D. Abbas Furnerius Sancti Victoris Massiliensis Monachus hanc historiam a se exscriptam mihi transmisit. En illam integram & accurate cusam.

1520. » *L'ORDRE DE L'ENTREVUE ET VISITATION DES ROIS*
» DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

Journal de l'Entrevüë fait dans tems même.

» Premierement, en suivant les promesses faites entre ledit Roy très Chrestien » & les Ambassadeurs d'Angleterre qui estoit à ce que lesdits Roys & Roynes » se devroient trouver ensemble, & eux voir & visiter, pour parfaire une » bonne paix, amour & alliance perpétuelle entr'eux, leurs payis & Seigneuries; » les deux Roys se seroient preparés de longue main tant d'un costé que » d'autre, & auroient mis ordre à leurs affaires pour parfaire leur entreprise, » & se seroit ledit Roy tres Chrestien avec sa compagnie tiré en la ville de » Montreuil sur mer pour passer les festes de Pentecouste. Le Roy estant » audit lieu de Montreuil, arriverent devers luy le Cardinal d'Albret & » Mesdames de Navarre, auxquels le Roy, la Royne & Madame firent tres » bon accueil. Le Roy & la Royne d'Angleterre firent ladite feste de Pen- » tecouste à Cantorbery en Angleterre avec le Roy Catholique, lequel arriva » & descendit au port de Douvre le 26. jour de May, & s'en alla audit » Cantorbery, où il trouva le Roy & la Royne d'Angleterre, qui le reçurent » honorablement, & festoyerent amiablement, & furent ensemble deux ou » trois jours, & après se departirent & prindrent congié les uns des autres, » & remonta sur mer ledit Roy Catholique pour parfaire son voyage & retour » en son pays de Flandres, & ledit Roy & Royne d'Angleterre s'en allerent » embarquer & monter sur mer pour venir à Calais & à Guynes pour parler » au Roy & à la Royne, qui les attendoient à Ardres.

» Ladite ville d'Ardres est une villette ancienne & fort detruite: laquelle » le Roy a faite reparer en toute diligence, tant les fossés que le Bastillon, » & y a fait faire une maison de brique à toute diligence pour cette assemblée; » mais n'a pu estre bien parfaite à cause que cette assemblée a esté soudaine. » Le Roy arriva à ladite ville d'Ardres, & fut là planter & dresser son camp, » tentes & pavillons près d'une petite riviere dehors ladite ville, & là furent » dressées de trois à quatre cens tentes ou pavillons, les plus biaux & les plus » magnifiques qu'il est possible de voir. Car c'étoit tout drap d'or & d'argent,

---

» *ORDO CONGRESSUS, QUO SE MUTUO* » *INVISERUNT REGES FRANCIÆ & ANGLIÆ.*

» Primo secundum pollicitationes factas Regem » Christianissimum inter & Oratores Regis Angliæ, » quæ eo spectabant ut Reges & Reginæ utrinque, » & in unum eumdemque locum venturi essent, ac » se mutuo invisuri, ut firmam pacem facerent, & » amicitiam concordiamque statuerent perpetuam » inter ditionum suorum populos, ambo Reges sese » diu ante apparavere, & ad rem statutam exsequen- » dam, omnia composuere. Rex vero Christianissi- » mus cum aulæ suæ proceribus & ministris Monas- » teriolum ad mare venit, ut ibi festos dies Pente- » costes perageret. Cum autem Monasterioli Rex » ageret, istuc advenere Cardinalis Leporetæus, cum » Principibus fœminis Navarræis, quos omnes Rex, » Regina & Domina Regis mater benignissime ex- » cepere. Rex vero Reginaque Angliæ eumdem » diem festum Pentecostes Cantuariæ in Anglia ce- » lebrarunt, cum Rege Catholico, qui Dubrim ap- » pulerat die 26. Maii, & exscensu facto Cantuariam » venerat, ubi Regem, Reginamque Angliæ inve- » nit, a quibus honorifice exceptus fuit, amiceque » cum illis versatus est duûm triumve dierum spatio; » posteaque valedixit illis Rex Catholicus, & con- » scenso mari in Flandriam vela dedit. Rex quoque » & Regina Angliæ conscenso mari, Caletum appu- » lere, & Guinam venere, ut Regem Reginamque » Francorum adirent, qui illos Ardræ exspecta- » bant.

» Ardia oppidulum est antiquum ac pene diru- » tum, quod Rex instaurari celeriter & in meliorem » statum reduci curavit, fossas evacuari, arcem re- » fici, ædesque lateritias cum pari celeritate exstrui » jussit, ut in iis cœtus congregarentur. At illæ per- » fici non potuerunt, quia cœtus velocius, quam » putabatur, advenit. Rex Ardram venit, ibique « castra sua apparari jussit, tentoria nempe & taber- » nacula propter fluvium quemdam extra urbem ma- » nantem. Ibi trecenti circiter vel quadringenti Pa- » piliones erecti sunt elegantissimi & pretiosissimi » omnium, qui sub aspectum cadere possent. Omnia » enim micabant, ex pannis aureis argenteis, sericis-

» veloux : le tout armoyé aux armes des Princes, autres Seigneurs & Dames » à qui ils étoient. 1519.

» Le Roy avoit principalement trois pavillons moyens, & un autre plus » grand, lequel étoit large & long à merveille : & au plus haut dudit pavillon » y avoit une image de S. Michel toute dorée de fin or ; lequel avoit un » manteau de couleur d'azur peint de fleurs de lis d'or, & tenoit en sa main » dextre un dart, & à la senestre une targue ou un écu peint bien richement » aux armes de France, lequel pavillon, & pareillement les autres étoient » tous couverts par dehors & tapissez par dedans de drap d'or : & pareillement » étoient moult & beaux les pavillons de la Royne, de Madame, de M. » d'Alençon, de M. le Connetable, de M. de Lorraine, de MM. de Ven- » dosme, Guise & de S. Pol ; & aussi étoient tous les autres des Gentilshommes, » qui seroit trop longue chose à les decrire par le menu. Ledit grand pa- » villon du Roy quelques jours après fut abbatu par le vent, & fut le mas » rompu.

» Les Princes, Seigneurs & Gentilshommes se logerent auxdites tentes » & pavillons, les autres ès Châteaux & villages d'environ : & donna l'on » si bon ordre en tout & par tout qu'il n'y a heu aucune noise ni dissen- » sion, & y a heu abondance de tous vivres, & à marché raisonnable.

» Le Roy d'Angleterre, la Royne & tout leur trein arrivés à la ville de » Calais, & le Roy audit Ardres, étans à trois lieues près l'un de l'autre, » firent sçavoir l'un à l'autre par aucuns de leurs especiaux amis & Orateurs » bien accoutrez, leur venuë, & mêmement ledit Roi d'Angleterre envoya » vers le Roy une noble & belle Ambassade ; c'est à sçavoir M. le Card. » * d'Iort Legat en Angleterre, accompagné de plusieurs grands Seigneurs, » Evêques, Gentilshommes, & Archers & aultres en bel ordre comme il » siest. (sied.) * d'Iorx.

» Premierement, au devant dudit Legat marchoient cent Archers du Roy » d'Angleterre ayant pourpoint de velaux cramoisi & chamarrez de fine escar- » latte : après marchoient cinquante Gentilshommes de la maison dudit Roy, » tous bien en ordre le bonnet au poing portants, chamarrez de velaux » cramoisi, grosses chaînes d'or au col, en tout & par tout bien accoutrez,

---

» que villosis, quæ omnia insignibus Principum or- » nabantur, necnon procerum ac nobilium femina- » rum ad quos pertinebant.

» Rex tria tentoria sive tres papiliones habebat » mediæ magnitudinis, aliumque majorem miræ la- » titudinis longitudinisque ; in cujus fastigio erat » imago sancti Michaelis deaurata, qui sanctus Mi- » chael pallio tectus erat cærulæi coloris cum lilii » floribus aureis. Dextera ille jaculum tenebat ; sinis- » tra vero clypeum egregie pictum cum insignibus » Francicis : qui papilio, similiterque alii, & intus » & foris operti erant pannis aureis. Pulcherrimi » item erant papiliones Reginæ, Dominæ Regis ma- » tris, Alenconii Ducis, Constabularii, Ducis Lo- » tharingiæ, Comitum Vindocinensis, Guisiæ & San- » cti Pauli. Similiterque alii omnes Nobilium, quos » minutatim describere longius esset. Magnus ille » papilio Regis aliquot postea diebus a vento vali- » dius flante in solum dejectus est, & malus ejus » ruptus fuit.

» Principes, proceres, nobilesque alii in tentoriis » seu papilionibus sedes habuerunt, alii in castris & » pagis circumpositis ; tantusque ordo ubique in » omnibusque rebus statutus fuit, ut nulla rixa, » dissensiove fuerit, rerumque omnium abundantia » erat, neque annona & cibaria cara fuere.

» Rex Angliæ & Regina conjux ejus, cum tota » familia & comitatu Caletum appulerunt, quando » Rex Francorum Ardram pervenit, & cum tribus » tantum leucis alter ab altero distarent, sibi mutuo » missis nunciis eleganti cultu instructis, imo etiam » ex amicis, adventum utriusque Principis signi- » ficarunt. Imo etiam Rex Angliæ cum Oratore no- » bilem comitatum misit. Orator præcipuus erat Car- » dinalis Eboracensis Legatus in Anglia Apostolicus, » cum aliis primoribus, Episcopis, nobilibus & aliis, » cum recto ordine, uti decebat.

» Primo ante Legatum illum incedebant centum » sagittarii Regis Angliæ, thoracem habentes ex seri- » co villoso cremesino panno, cum variis coccinei » coloris segmentis. Postea sequebantur quinquagin- » ta nobiles viri ex domo & aula regia, omnes rec- » to ordine incedentes, pileum magnum gestantes, » serico villoso cremesino panno induti, cum seg- » mentis elegantibus, densas catenas aureas in collo » gestantes, elegantissime omnino culti, equis vecti

1520. » tant d'habillement que de chevaux, & avoient la lance ſur la cuiſſe; & » ainſi ſe conduiſirent juſqu'ès portes dudit Ardre, ſans entrer dedans. » Après marchoient les Gentilshommes & autres ſerviteurs dudit Legat en » grand nombre, bien montés & accoutrés, le bonnet au poing & nuë » tête, tous veſtus de velaux cramoiſi; la pluſpart d'iceux ayant chaînes » d'or au col en écharpe, & les harnois de leurs chevaux de velaux cra- » moiſi.

» Après marchoit celui qui portoit la Croix dudit Legat, & eſtoit vêtu » d'une robe d'écarlatte, & à l'entour du col un chaperon de velaux cra- » moiſi à courte cornette. Au partir de Calais, il faiſoit porter double » Croix devant luy juſques à l'iſſuë de la terre de Guiſnes, qu'il en laiſſa » une.

» Après à l'entour dudit Legat y avoit quatre Laquais vêtus de palletoz » de velaux cramoiſi, portants la deviſe dudit Legat faite d'orfebvrie & » broderie fort riches, & avoient en leurs mains chacun ung bâton doré par » le bout, & ung bec de faucon pareillement doré.

» Après marchoit mondit Seigneur le Legat, monté ſur une belle mule & » bien falerée ayant les chanfrains, boſſetes, boucles & eſtriés tout de fin » or maſſif, & la houſſe de velaux ſur velaux cramoiſi figuré, le rochet » de fine toile par deſſus, & ſur ſa tête ung beau chapeau rouge, grands » houpes trainans.

» Après lui marchoient cinq ou ſix Evêques d'Angleterre bien & riche- » ment accoutrés, & avec eux le grand Prieur de Hieruſalem, & grand » nombre de Protonotaires vêtus de velaux cramoiſi & velaux noir, & » avoient de groſſes chaines d'or en leur col ſi riches que l'on ne peut eſ- » timer.

» Après marchoient cinquante Archers de la garde du Roy d'Angleterre, » tous bien montés & accoutrés, leurs arcs bandés, & la trouſſe au couſté, » vêtus de hoquetons de drap rouge, & la roſe d'orfebvrie devant & derriere » bien riches.

» Le Roy adverti de la venuë du Legat, envoya au devant de lui MM. » de la Trimouille, le Marechal de Chatillon avec grand nombre de grands

---

» ornatiſſimis, lanceam femori ſuperpoſitam tenen- » tes. Sic autem progreſſi ſunt ad uſque portam Ar- » dræ, neque in oppidum ſunt ingreſſi. Poſtea vero » incedebant nobiles viri & alii Miniſtri ad ipſum » Legatum pertinentes, magno numero equis delec- » tis vecti, cum ſumtuoſis veſtibus, nudo capite, » pileum manibus geſtantes, omnes ſerico villoſo » cremeſino panno induti, eorumque maxima pars » catenas aureas a collo pendentes & tranſverſas ha- » bebant. Equorum ſtrata ſerico villoſo cremeſino » panno ornata erant.

» Poſt illos veniebat is qui Legati crucem geſtabat, » veſte coccinea indutus, & circa collum caputium » habebat ex ſerico villoſo panno, cujus pars poſte- » rior brevis erat. Cum Caleto profectus eſt crucem » duplicem ante ſe geri curabat, donec agrum Gui- » næ pertranſivit, tunc enim ſimplicem tantum cru- » cem geſtari juſſit.

» Poſtea circum Legatum erant quatuor pediſſe- » qui palliis induti ex ſerico villoſo panno cremeſino, » qui Legati notam & inſignia geſtabant auro inter- » texta & ornatiſſima. Singuli vero manu tenebant » baculum, cujus extrema pars deaurata erat, & roſ- » trum falconis ſimiliter deauratum.

» Deinde incedebat Dominus Legatus, eleganti » mula vectus, pulcris phaleris inſtructa, cujus or- » namenta capitis, dimidii globuli, fibulæ & ſtape- » des, ex auro puro & ſolido erant. Stratum vero ex » ſerico villoſo panno, cui ſuperpoſitus erat alius ſe- » ricus villoſus pannus cremeſinus, figuris ornatus. » Linea ſuperior tunica ex tela tenuiſſima erat, & » ſupra caput galerum pulcrum & rubrum, unde » pendebant villoſi panniculi.

» Poſt Legatum equis vecti erant quinque ſexve » Epiſcopi Angli, elegantibus precioſiſque induti » veſtibus. Cum illis etiam erat Magnus Prior Jero- » ſolymitanus, & Protonotarii magno numero villo- » ſo ſerico panno cremeſino, etiamque villoſo ſerico » nigro induti, & catenas denſas aureas collo geſ- » tabant, quarum precium vix æſtimaveris.

» Poſt illos ſequebantur quinquaginta ſagittarii » ex cuſtodia Regis Anglorum, omnes equis elegan- » tibus vecti, ſuperbe induti, tenſos arcus habentes, » & pharetras ad latus ferentes, ſagis rubri panni veſti- » ti, roſam auro intertextam ante & retro geſtantes.

» Franciſcus Rex cum audiſſet accedere Legatum, » obviam illi mittit D. de Tremollia, Mareſcallum » Caſtellionæum, cum proceribus & nobilibus ma-

» Seigneurs, de Gentilshommes & cinquante archers de la Garde Françoiſe; 1520.
» le tout des mieux accoutrés & en bon ordre que l'on pouroit voir : leſ-
» quels rencontrerent mondit Seigneur le Legat à deux jets d'arc dudit Ardre;
» & le ſaluerent & firent grand honneur & bon accueil les ungs ès autres,
» & marchoient après ledit Legat au devant deſdits Evêques : & ainſi les
» conduiſirent juſques aux portes dudit Ardres, là où le Roy notre Sire
» vint au devant de lui ſur ſa mule, & le reçut luy faiſant grand honneur
» & bon accueil, & y arriva viron les deux heures après diſner.

» Et lors les Princes, grands Seigneurs & archers, & auſſi les Suiſſes du
» Roy étoient en bel ordre des deux coutés de la ruë depuis ladite porte
» juſqu'au logis du Roy : pareillement y étoient les trompettes & clerons,
» fifres & haultbois, & tous autres inſtruments ſonnants le plus melodieu-
» ſement qu'il eſt poſſible de faire : & auſſi en arrivant l'artillerie du Roy
» ſonna ſi impétueuſement & fit tel bruit que l'on ne pouvoit ouir l'ung
» l'autre. Ledit Legat arrivé près du logis du Roy, deſcendit de ſa mule,
» & fit la reverence au Roy, lequel le reçut benignement en le accollant
» & embraſſant, tenant ſon bonnet au poing, en lui montrant grand ſigne
» d'amour; & ce fait le mena en ſon logis, là où ils parlementerent par
» long temps enſemble avec les autres Princes & Seigneurs, leſquels étoient
» acoutrés magnifiquement. Tandis qu'ils étoient enſemble les Maîtres d'Hôtel
» du Roy & autres Officiers firent bonne chiere à toute la compaignie dudit
» Legat, & ils les entretindrent en ſi bonne ſorte qu'ils en furent touts contents;
» & ledit parlement fait, mondit Seigneur le Legat & toute ſa compaignie
» s'en retournerent à Calais.

» Le ſabmedi en ſuivant 2. jour de Juing mondit Seigneur le Legat revint
» vers le Roy audit Ardres à petite compaignie, mais bien acoutrés & en
» bon ordre, & y demoura juſqu'environ ſept heures.

» Pareillement le vendredi & le ſabmedi Monſeigneur de Sens, Monſeigneur
» l'Admiral, & autres Seigneurs de France allerent à Calais devers ledit Roy
» d'Angleterre pour parler à luy, & y furent reçus moult honorablement &
» bien traictés.

» Le Roy ſi-toſt qu'il eut ſoupé ledit jour de ſabmedi partit dudit Ardre, &

» gno numero, & quinquaginta ſagittariis cuſto-
» diæ Francicæ regiæ, veſtium elegantia inſigni-
» bus, rectoque incedentibus ordine. Qui D.
» Legato occurrerunt, duplici arcûs jactu Ardra
» diſtante, qui Legatum cum honore ſalutavere, mu-
» tuiſque utrinque honoribus affecerunt. Ipſi vero
» Franci poſt Legatum & ante Epiſcopos progreſſi
» ſunt, & ad uſque portas Ardræ venerunt, quo Rex
» Franciſcus mula vectus obviam illi ſe contulit, &
» cum grandiſſimo honore, blandoque vultu ipſum
» excepit. Ardram vero pervenit Legatus ſecunda cir-
» citer poſt prandium hora.

» Tunc vero Principes, primores, nobileſque viri
» atque ſagittarii, Helvetiique Regii, ad utrumque
» vici latus recto ordine poſiti erant ab illa porta ad
» uſque Regis ædes. Aderant quoque tubicines varii
» generis, fiſtulatores & tibicines, omniumque inſtru-
» mentorum pulſatores, qui cum melodia grandi &
» ſuaviſſima perſonabant. Cumque Legatus accede-
» ret, tormenta pyria exploſa fuere, & tantum ſtre-
» pitum ediderunt, ut vix alter alterum audire poſ-
» ſet. Legatus vero cum proxime ædes regias perve-
» niſſet, ex mula deſcendit, Regemque reverenter
» ſalutavit, Rexque illum benigne excepit, & am-
» plexatus eſt, pileum manu tenens, & magna ami-
» citiæ ſigna exhibens. Sub hæc illum in ædes ſuas
» deduxit, ubi diu ſimul colloquti ſunt, præſen-
» tibus aliis Principibus, primoribuſque, qui om-
» nes ſumtuoſis erant veſtibus induti. Dum autem
» illi ſimul eſſent, domûs regiæ Magiſtri, aliique
» totum Legati Comitatum convivio excepere, &
» quidem tam laute & cum tanta amicitiæ ſignifi-
» catione, ut ſuaviter affecti Angli receſſerint. Poſt
» habitum colloquium Legatus Angliæ cum comita-
» tu ſuo Caletum reverſus eſt.

» Sabbato ſequenti die Junii ſecundo idem Domi-
» nus Legatus, paucis comitantibus, Ardram denuo
» venit, Regem alloquturus. Illi vero pauci Comi-
» tes ſumtuoſis induti veſtibus, recto ordine incede-
» bant. Legatus autem per ſeptem circiter horas iſtic
» manſit.

» Ex Francorum quoque parte, feria ſexta & Sab-
» bato D. D. Senonenſis Archiepiſcopus, Præfectus
» maris, aliique proceres Franci Caletum ſe contu-
» lerunt, Regem Angliæ alloquturi, ibique cum
» honore magno admiſſi & convivio laute excepti
» fuere.

» Eodem Sabbati die Rex poſt cœnam Ardra pro-

1520. » s'en alla à Marquiſe entre qui eſt Ardre & Boulogne : là où étoient les Dames &
» leur train , & y demoura juſques au lundi au ſoir qu'il vint à Ardres , &
» laiſſa la Royne & les Dames à Marquiſe.

» Le mardi 5. Juing le Roy d'Angleterre , la Royne & tout leur train
» partirent dudit Calais , & vindrent coucher à Guiſnes , & à leur venuë fut
» tiré grand nombre d'artillerie , comme s'il fut tonné , audit Ardres en ſa-
» luant l'un l'autre.

» Le Roy d'Angleterre arrivé à Guiſne fit dreſſer ſes tentes & pavillons près
» du Château , & tous les Princes , Seigneurs & Gentilshommes en ung beau
» camp près dudit Guiſnes en bel ordre & en auſſi grand nombre , & auſſi
» bien eſtimez que ceux du Roy ; car ils étoient merveilleuſement bien
» acoutrez de tout ce que mêtier étoit , & l'avoient fait amener facilement
» par mer juſques à Calais , & de là par terre juſques à Guiſnes.

» Le Roy d'Angleterre avoit fait dreſſer une maiſon & palais , la plus
» belle & ſumptueuſe que l'on vit pieça , & appropriée pour faire les feſtins.
» Les fondemens ſont de pierre & les murailles de bricques , & le reſte de
» boys , toute couverte & environnée en l'entour par dehors de toile peinte
» en façon de brique , & la couverture peinte à l'antique : & par dedans
» toute tapiſſée de drap d'or & d'argent , & tout le faiſte d'aultre tapiſſerie
» lardée & entrelaſſée de ſoye blanche & verte , qui eſt la couleur & belle
» deviſe dudit Roy d'Angleterre : & étoit ſi belle & ſi ſinguliere , que l'on
» n'en a point veu de pareille. Et y avoit quatre grands corps de maiſon ,
» huit grandes ſalles , chambres , garderobes doubles , & chapelle peinte d'or
» & d'azur : & force tapiſſerie d'or , d'argent & de ſoye ouvrée ſur laine
» & fil d'or , & par tout grands buffets moult riches d'or & d'argent ; & ne
» fut jamais veu ſi grand triomphe ne ſi bel ordre. Les entrées de ladite
» maiſon étoient en façon des entrées des grands Châteaux , & au deſſus
» des portes y paroiſſoient pluſieurs gens armés pour en défendre l'entrée.

» Il y avoit à l'une des portes deux grands piliers tous dorés & ſur chacun
» d'iceux une image à l'antique , l'un repreſentant Cupido Dieu d'amour , &

» fectus eſt , & Marquiſiam ſe contulit , locum inter
» Ardram & Bononiam ſitum , ubi erant Principes
» feminæ cum clientela & Miniſtris ſuis , iſticque
» manſit Rex ad uſque Lunæ diem ſequentem , qua
» die veſpere Ardram reverſus eſt , ac Reginam cum
» Principibus feminis Marquiſiæ reliquit.

» Martis die , quinto Junii Rex Angliæ & Regina
» uxor cum toto comitatu Caleto profecti Guinam
» venerunt , iſtic pernoctaturi ; advenientibuſque illis ,
» tantus intonuit tormentorum pyriorum ſtrepitus ,
» ut vere tonitruum demitti dixiſſes , Ardræ ſcilicet
» & apud Anglos , quaſi certatim emiſſa tormenta
» fuere.

» Cum Guinam perveniſſet Rex Angliæ , tentoria
» & papiliones ſuos prope caſtellum erigi juſſit , om-
» neſque Principes , proceres & nobiles Angli in ca-
» ſtris eleganter & concinne poſitis , ſua occupave-
» re loca , numero pares Francis , ac perinde ſum-
» tuoſe culti : nam omnia quæ ad elegantiam veſ-
» tium & ornatuum magnificentiam pertinebant ,
» exhibuere : illaque facile Caletum trajecto mari
» tranſtulere , indeque terreſtri itinere Caleto Gui-
» nam.

» Rex Angliæ ædes ſeu Palatium conſtrui cura-
» verat , quo elegantius & ſumtuoſius nullum uſpiam
» viſum fuerat , atque ad convivia celebranda con-
» cinnatum. Fundamenta ejus lapidea erant ; muri
» parti n lateritii , partim lignei. Opertum autem
» erat ſuperne & in circuitu depicta tela , quæ la-
» teritii operis formam referebat. Pars autem illa
» quæ Palatium operiebat , veterum more depicta
» erat. Intus vero Palatium aulæis ex panno aureo &
» argenteo ornatum erat. Pars ſuperna tota aulæis aliis
» obtecta , quæ intertexta erant ornamentis ex ſerico
» albo & viridi , qui color erat Regi Angliæ gratiſ-
» ſimus , & ab illo uſurpabatur. Eratque res ita ele-
» gans & ſingularis , ut nuſquam ſimile quidpiam
» viſum fuerit. Erantque quatuor magnæ præci-
» puæque Palatii partes , octo majores aulæ , cubicu-
» la , veſtiaria duplicia , Capella auro & cærulæo
» colore depicta , aulæaque plurima aurea & argen-
» tea , ex lana item , cui ſuperpoſita erat ſerica tex-
» tura cum filis aureis. Et ubique armaria magna
» auro & argento ornatiſſima. Neque uſpiam viſus
» fuit tantus apparatus , neque tam eleganti ordine
» concinnatus. Oſtia Palatii ſimilia prorſus erant oſ-
» tiis grandium caſtellorum , & ſupra portas multi
» armati viri comparebant , quaſi ad ingreſſum cuſ-
» todiendum.

» In una portarum erant duæ magnæ columnæ
» deauratæ , & utrique ſuperpoſita erat ſtatua ſecun-
» dum veterum morem expreſſa. Alia Cupidinem

» l'autre

» l'autre le dieu Bacchus qui jettoient inceſſamment, l'un du vin de malvoiſie, » & l'autre du vin clairoit, lequel cheoit en belles grandes taſſes d'argent pour » boire à qui vouloit. 1520.

» Pour aller de l'une deſdites portes juſqu'au Chateau de Guynes y avoit » une allée faite & couverte de verdure, laquelle étoit difficile comme le » Château de Dedalus, ou le jardin de Morgue la Fée du temps des Chevaliers » errans.

» Le mercredi 6. jour de Juing Mons. l'Archeveſque de Sens, Mrs de la » Trimouille, l'Admiral & autres grands Seigneurs de France en grand nom- » bre tous vêtus & acoutrés honneſtement & bien montés accompagnés des » archers de M. l'Admiral, allerent en la ville de Guynes, & les condui- » ſoit le Seigneur Milort de Butes de Calais, au devant deſquels le Roy » d'Angleterre, ſçachant leur venue, envoya ſon grand Maiſtre d'Hoſtel » Tallebot, & grand nombre d'aultres Gentilshommes pour les conduire juſ- » ques au Château de Guynes, & en arrivant l'artillerie ſonna ſi impétueu- » ſement que ce fut merveilles, & auſſi jouerent tous les joueurs d'inſtru- » mens.

» Le Roy d'Angleterre les reçut honorablement, & parlerent enſemble à » leur plaiſir : & cependant les Seigneurs d'Angleterre & Officiers de la mai- » ſon feſtoioient & firent les banquets aux gens du Roy le plus humainement » & gratieuſement du monde ; & ſembloit veritablement que François & » Anglois fuſſent freres : & quand vint le ſoir leſdits Seigneurs s'en retournerent » à Ardres en bonne compaignie.

» Le jeudi 7e jour dudit mois de Juing jour de la Feſte-Dieu le Roy & » Roy d'Angleterre ſe virent & parlementerent enſemble après midi environ » les Veſpres en la terre dudit Roy d'Angleterre, en une petite vallée nommée » le Valdoré entre ladite ville d'Ardres & le Château de Guynes. Et pour en- » tendre comme ils s'entrevindrent rencontrer, & l'ordre que y fut gardé, » debvés ſçavoir que le Roy partit dudit Ardre en bel ordre, accompagné » de Mr le Connétable ; qui portoit l'eſpée nue devant luy : puis marcha le » grand Eſcuyer ayant l'eſpée Royale ſemée de fleurs de lys d'or, & la » portoit en ſon couſté ; & derriere marchoient le Roy de Navarre, les

---

» repræſentabat amoris deum ; alia Bacchum deum, » qui perpetuo effundebant alius vinum Arviſium, » alius vinum rubrum clarius, cadebatque in crate- » ras argenteos grandes & elegantes, obviis quibuſ- » que ad bibendum apparatos.

» Qua iter erat ab una portarum ad caſtellum » Guinenſe, ambulacrum viſebatur viridibus ramis » opacum, cujus exitus difficilis erat, ut olim ille » Dædali labyrinthus, vel hortus ille Morgæ fatidicæ, » Equitum errantium tempore.

» Mercurii die, ſexto Junii DD. Archiepiſcopus » Senonenſis, Tremollius, Præfectus maris, aliique » Francorum proceres magno numero, omnes ele- » ganti cultu ac veſtitu, equis delectis inſidentes, » comitantibus ſagittariis Præfecti maris, Guinam ſe » contulere, ducente D. Bureſio Caletenſi. Cum il- » los advenire compertum haberet Rex Angliæ, ob- » viam illis miſit Magnum ædium ſuarum Magiſ- » trum Tallebotium, multoſque alios nobiles viros, » qui ipſos ad caſtellum Guinenſe ducerent. Cum » adventarent ipſi, emiſſa pyria tormenta ſtrepitum » ingentem ediderunt. Tubæ ſimiliter, cæteraque » muſica inſtrumenta inſonuere.

» Rex Angliæ illos perquam honorifice excepit, » ipſumque illi pro lubito ſuo ſunt alloquuti : inter- » eaque Angli primores & aulæ regiæ Miniſtri, Re- » gis Franciæ aulicos ad convivia vocavere, cum om- » ni benevolentiæ & amicitiæ ſignificatione ; vide- » banturque Franci & Angli fratres revera eſſe. Ap- » petente autem veſpera, iidem Franci proceres Ar- » dram repetiere cum comitatu decenti.

» Die Jovis, ſeptimo ejuſdem Junii menſis, quo » celebratum fuit feſtum ſanctiſſimi Corporis Chriſti, » Reges Franciæ & Angliæ ambo congreſſi, collo- » quutique ſunt poſt meridiem, Veſperarum circi- » ter tempore, in quodam loco ad Regem Angliæ » pertinente, in parva nempe valle, quæ vallis deau- » rata vocatur, Ardram inter & caſtellum Guinenſe » ſita : utque ſciatur quo pacto ſibi mutuo occurre- » rint, & qui ordo ſervatus fuerit, rem, ut acta fuit, » recenſebimus. Rex Francorum Ardra profectus eſt, » recto & conſtituto ordine, comitantibus D. Con- » ſtabulario, qui diſtrictum gladium ante Regem » manu tenebat. Deinde ſequebatur magnus Scutifer, » qui gladium regium habebat floribus lilii con- » perſum, ad latus poſitum. Poſtea veniebant Rex

1520. » Ducs d'Alençon, de Lorraine & de Vendoſme ; les Comtes & Seigneurs
» de Guiſe, de Laval & de * Lecutruit, d'Orval, de la Trimouille, de S.
» Pol ; les Mareſchaux & Seigneurs de Chabannes, de Chaſtillon, de l'Eſcun,
» Deſperraut grand Maiſtre : les Princes de la Roche-ſur-Yon, de Tallemont
» & grand nombre d'aultres Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre, richement
» vêtus & acoutrés de drap d'or, ayant tous l'Ordre au col, montés ſur
» courſiers richement enharnachés & les plus triomphans que l'on vit ja-
» mais. Puis venoient les archers de la garde dudit Seigneur, ayant leurs
» hocquetons d'orfebverie. Les Gentilshommes de la maiſon dudit Seigneur
» étoient à main gauche bien loing de la bande dudit Seigneur ſans aucun
» harnois : car ainſi étoit dit par leurs articles.
» Le Roy étoit monté ſur ung beau courſier, & étoit veſtu d'une ſaye
» de drap d'or friſé, ayant une manteline de drap d'or battu, fort enrichie
» de pierrerie. La piece de devant & ſes manches bien garnyes de fines
» pierreries, comme gros diamans, rubis, eſmeraudes, groſſes perles en
» forme & façon de houppes : & pareillement ſa barrette & bonnet de ve-
» laux & garnie de plumars & pierrerie tant que tout en reluiſoit. Au devant
» de lui marchoient les Suiſſes tous habillez de la livrée dudit Seigneur, &
» tous emplumés de plumars blancs ; & étoient conduits par Monſeigneur
» de Florenges leur Capitaine, lequel étoit moult guerrier, & le faiſoit beau
» voir, les fiffres & tous joueurs d'inſtrumens, qui les faiſoient raiſonner bien
» melodieuſement.
» Les trompettes, clerons, les Heraux & Roy d'armes marchoient auprès
» du Roy ayant leurs cottes d'armes & bannieres déployées : & alloient le
» plus près du Roy Montjoye, Bretagne, Normandie, Heraux d'armes.
» Meſſieurs les Cardinaux de Boiſſy Legat en France, de Bourbon, d'Albret,
» de Lorraine, & pluſieurs Eveſques & Prélats : & Meſſieurs les Embaſſadeurs
» du Pape, du Roy Catholique & pluſieurs autres étoient en la compaignie
» du Roy : & ainſi marcherent juſqu'auprès dudit Valdoré, auquel lieu y avoit
» des lances & bornes plantées, leſquelles nul ne debvoit paſſer fors les Roys
» quand il ſeroit temps de marcher.

» Navarræ, Dux Alenconius, Duces Lotharingiæ » & Vindocini ; Comites & Toparchæ Guiſiæ, La- » vallii. . . . . Aureæ-vallis, Trimolliæ & Sancti » Pauli ; Mareſcalli & Toparchæ Cabannæus, Caſtel- » lionæus, Leſcunius, de Sparra Magnus Magiſter, » Principes Rupis-ad-Yonem, Tallemontii, & alii » quamplurimi primores, & Ordinis ſancti Michae- » lis Equites, ſuperbe culti, veſtimentis ex aureo pan- » no tecti, torquem Ordinis omnes collo geſtantes, » equis elegantibus vecti, quorum ſtrata ita magni- » fice concinnata erant, ut triumphum dixiſſes. Se- » quebantur poſtea Sagittarii, Regii Cuſtodes, ſaga » geſtantes aureis ornamentis fulgentia. Nobiles au- » tem viri ad Regis domum pertinentes ad ſiniſtram » conſtituti erant, & procul a turma Regem comi- » tante, ſine ullo armorum apparatu. Sic enim in deſ- » cripto congreſſus ordine conſtitutum fuerat.

» Rex elegantiſſimo & generoſo vectus equo, ſa- » go induebatur ex panno auro fulgente, pal- » lium ſuperpoſitum habens ex panno aureo plano, » gemmis & lapillis diſtincto. Anterior pars quoque, » necnon manicæ lapillis precioſiſſimis decoraban- » tur, nempe denſis adamantibus, carbunculis, ſma- » ragdis, grandibus margaritis, quæ ſimul compac- » tæ ceu florem efficiebant. Similiterque pileus ex vil- » loſo ſerico panno, plumis exornatus, innumeris » ſplendebat lapillis. Ante Regem Helvetii ince le- » bant, inſignia regia in veſte ferentes, plumaſque » candidas in pileis geſtantes. Dux illorum erat D. Flo- » rengius, qui martiali more ſe gerens, gratum ſui » ſpectaculum præbebat. Fiſtulatores & muſicorum » inſtrumentorum ſoni, jucundam melodiam efficie- » bant.

» Buccinæ, tubæ, Præcones, & Rex armorum, » ut vocant, proxime Regem incedebant, cum tho- » racibus ſuis, expanſis vexillis Viciniores autem » Regi erant hi, quorum nomina, Mons gaudii, » Britannia, Normannia, præcones armorum.

» Domini Cardinales Boſciacenſis in Francia » Legatus, Borbonius, Leporetæus, Lotharin- » gius, plurimique Epiſcopi & Antiſtites, Orato- » reſque Summi Pontificis, Regis Catholici, alii- » que non pauci in Regis Francorum comitatu » erant : ſicque proceſſerunt, donec prope Vallem- » auratam advenere, ubi lanceæ & pali multi ad li- » mites ſtatuendos defixi fuerant, quia hos limites » nemo prætergreſſurus erat, niſi ſoli Reges, cum » ad ulterius progrediendum tempus adveniſſet.

» Et de l'autre costé de ladite Ville étoit le Roy d'Angleterre accompagné des Ducs de Rotingam, de Suffort, le Marquis d'Orset, le Comte de Nortumbrelan, le Comte Tallebot, le Comte Salbery Grand Chambellan, les Comtes d'Ancher & Kynt avec force Gentilshommes & archers bien guerriers, ayant leurs hocquetons d'orfebvrie de livrée de velaux blanc & vert, & grand nombre de gens non armez pour la cause dessus dite, & étoient tous en bel ordre. 1520.

» Le Roy d'Angleterre étoit habillé de toile d'argent ayant force pierreries & bien riches sur luy & emplumé de plumes blanches, & eux ainsi arrivez près l'un de l'autre commencerent à marcher & descendre ladite vallée tout doulcement avec leurs Connetables ayant leur espée nuë, & ainsi s'approcherent l'un de l'autre : & quand furent près, donnerent des éperons à leurs chevaux comme font deux hommes d'armes quand ils veulent combattre à l'épée : & au lieu d'y mettre les mains, chacun d'eux mit la main à son bonnet, & aussi-tost l'un que l'autre, & s'embrasserent & accolerent moult doulcement ayant les testes nuës ; puis descendirent de dessus leurs coursiers, & mirent pied à terre, & de rechef s'accolerent ; & ce fait, se prindrent par les bras pour entrer dans un très beau pavillon tout tendu de drap-d'or, que le Roi d'Angleterre avoit fait dresser au milieu dudit Valdoré : & avant qu'entrer s'entrefirent plusieurs révérences & honneurs pour y entrer ; car le Roy n'y vouloit entrer le premier, ny pareillement le Roy d'Angleterre, & y entrerent ensemble. M^r l'Admiral & M^r le Cardinal d'Yort étoient entrés devant. Messieurs le Connetable & le Grand Escuyer étoient près ladite entrée avec l'Admiral & le Grand Escuyer d'Angleterre.

» Les deux Roys étant ainsi audit pavillon avec les susdits parlementerent ensemble par long temps : & après qu'ils eurent parlé & devisé & fait bonne chere ensemble, prindrent leur vin : puis firent venir audit pavillon les Princes & Seigneurs de part & d'autre, & lesdits Roys les accolerent ; c'est assavoir le Roy accola les Princes & Seigneurs d'Angleterre, & le Roy d'Angleterre accola les Princes & Seigneurs de France par une grand amour

---

» Ex altero autem latere prædictæ urbis Rex Angliæ erat, comitantibus Ducibus Rotingami & Suffolcii, Marchione Orsetio, Comite Northumbellandi, Comite Talbotio, Comite Salisberiensi magno Cambellano, Comitibus Ancherio & Kintio, cum multis Nobilibus viris & Sagittariis bellum spirantibus, qui saga gestabant ornamentis aureis decorata, cum insignibus ex serico villoso panno albo & viridi. Et multitudo magna sequebatur virorum arma non gestantium supradicta de causa : omnes recto ordine incedebant.

» Rex Angliæ argentea tela vestitus erat, multosque lapides pretiosos elegantissimos præ se ferebat, plumisque albis decorabatur. Cum autem ambo Reges jam proxime essent, tunc in vallem lento gradu descendere cœperunt cum Constabulariis suis, qui nudos gladios tenebant : sic alter alteri appropinquaverunt. Quando autem in conspectu fuerunt, admotis calcaribus, ut cum armati equites accurrunt pugnaturi, non gladios strinxere, sed pileis manu detractis, sese mutuo amplexati sunt, & nudatis capitibus benevolentiæ signa multa dederunt. Ex equis vero in terram descendentes, sese mutuis denuo amplexibus exceperunt, insertisque brachiis, ad papilionem perrexere pulcherrimum, quem Rex Angliæ in medio Vallis-auratæ erigi curaverat, & aureo panno ornatus erat : antequam in illum ingrederentur, multa sese mutuo honoris significatione affecerunt. Rex enim Franciæ non prior intrare volebat, neque Rex Angliæ illum præcedere ; sed ambo simul intravere, ut sic lis tota dirimeretur. Præfectus autem maris Francicus, & Cardinalis Eboracensis ante Reges in Papilionem ingressi fuerant. Constabularius vero & magnus Scutifer prope ostium stabant, cum Præfecto maris & magno Scutifero Angliæ.

» Ambo Reges sic in papilione versantes cum Primoribus supra memoratis, plurimis de rebus diu colloquuti sunt, & postquam multa dixerant, & gratiosa mutuo protulerant, vini potui sese dediderunt. Postea vero Principes & primores Francos atque Anglos in eum papilionem advocavere. Rex vero Francorum Anglos Principes & primores unus post alium amplexatus est ; Rex item Anglorum Francos proceres eodem est honore prosequutus, nec sine magna amicitiæ significatione. Sic omnes

1520. » fraternelle ; & ainſi tous enſemble banqueterent & prindrent leur vin avec
» leſdits Roys, & les trompettes & clarons, hautbois, fiffres, & tous autres
» joueurs d'inſtrumens jouerent de chacune telle part tellement qu'il ſembloit
» que ce fut un paradis : & pour ce que la nuit s'approchoit, leſdits Roys,
» Princes & Seigneurs prindrent congié moult amoureuſement, & chacun ſe
» retira pour yceluy jour.

» Le ſabmedi enſuivant 9 jour dudit mois le Roy & le Roy d'Angleterre
» vindrent au camp & lices qui étoient préparés pour jouſter. Ledit camp
» étoit comme à demi chemin d'Ardre à Guynes, en un beau lieu aſſez
» hault ; & étoit ledit camp tout environné de foſſez tout à l'entour, com-
» me une ville : les lices moult ſumptueuſes. Les maiſons & galeries de cha-
» cun couté fort longues & ſpacieuſes, & bien tapiſſées pour leſdits Roys,
» Roynes, Princes & Princeſſes, Seigneurs, Dames & Demoiſelles : & entre
» les autres y avoit une chambre bien tapiſſée & vitrée pour les Roynes,
» & à chacune entrée dudit parc & lices y avoit pour la garde douze ar-
» chers de France & douze d'Angleterre, pour garder qui y entreroit, &
» toutesfois n'empeſchoient l'entrée à perſonne pourveu qu'il fût en habit
» honneſte.

» Ledit jour leſdits Roys eux pourmenans parmi leſdites lices, deviſans
» de pluſieurs choſes enſemble, firent attacher deux eſcus par les Roys d'ar-
» mes au perron & arbre de Nobleſſe qui étoit mis & planté au bout deſdites
» lices avec l'arc triumphal, duquel arbre les pieds étoient couverts de drap
» d'or, & la carure de drap de damas verd, & les feuilles de ſoye verde.
» Et y eut difference entre les Heraux, lequel eſcu ſeroit pendu le premier
» & à dextre : & dudit different furent Juges Mr le Connetable & autres pour
» le Roy, & le Marquis & autres pour le Roy d'Angleterre, & furent en
» conſeil : mais finablement le Roy d'Angleterre fit préferer & mettre au
» couſté dextre l'eſcu & armes du Roy & les ſiennes à ſeneſtre auſſi hault
» l'un comme l'autre ; auſſi furent les eſcus & armes des tenants, & après plu-
» ſieurs luites & ébats faits ledit jour audit camp, leſdits Roys prindrent congié
» l'ung de l'autre pourtant que la nuit s'approchoit, & s'en retournerent en
» leur logis.

» ſimul in convivio excepti fuerunt, vinique crate-
» ras verterunt unà cum Regibus. Tunc tubicines,
» buccinatores, tibicines & fiſtulatores, aliique mu-
» ſicorum inſtrumentorum pulſatores ex utraque par-
» te, tantam ſonorum gratiam injecerunt, ut locus
» paradiſus quidam eſſe putaretur. Appetente autem
» nocte, Reges, primores, proceres utriuſque cum
» multa benevolentiæ demonſtratione ſibi mutuo vale-
» dixerunt, & uniquique ad propria ſeſe loca recepere.

» Sabbato ſequenti Reges Franciæ & Angliæ in
» campum ſe contulerunt ad equeſtria ludicra certa-
» mina paratum : eratque campus ille media circiter
» via inter Ardram & Guinam in loco percommodo
» & edito. Foſſis etiam in circuitu cinctus erat, ut
» ſolent urbes eſſe. Clauſtra vero ſumtuoſiſſima erant ;
» domus & porticus utrinque poſitæ, oblongæ &
» ſpatioſæ, aulæiſque ornatæ, Regibus nempe
» deſtinatæ, Principibuſque utriuſque ſexus, proce-
» ribus item nobilibuſque feminis ac puellis. Inter
» cætera vero conclave erat aulæis decoratum, vitreiſ-
» que feneſtris ad Reginarum uſum. Et ad utrumque
» ingreſſum ſtadii, duodecim ſagittarii Franci ad
» cuſtodiam ſtabant, & totidem Angli, ad obſervan-
» dum illos omnes qui in ſtadium ad ſpectaculum
» ingredi vellent ; nemini tamen aditum interclude-
» bant, dum honeſtis veſtibus eſſet amictus.

» Eodem die ambo Reges dum in ſtadio & clau-
» ſtro obambularent, & de plurimis rebus confabula-
» rentur, armorum Regibus præceperunt ut duo ſcu-
» ta apponerent in podio & in arbore *nobilitatis*,
» qui poſitus & infixus fuerat in extremo clauſtro cum
» triumphali arcu ; cujus arboris pedes panno aureo
» operti erant ; quadratura vero Damaſceno ſerico
» viridi, folia autem ſerica textura viridi. Inter pre-
» cones porro coorta diſſenſio eſt, quodnam nempe
» ſcutum primum & ad dexteram appendendum eſ-
» ſet. Ad dirimendam vero litem Judices conſtituti
» ſunt ; pro Rege nempe Francorum, Conſtabularius
» & alii ; pro Rege autem Angliæ Marchio & aliquot
» alii, qui mutuo hac de re deliberarunt. Tandem
» vero Rex Angliæ præferri juſſit ſcutum & inſignia
» Franciæ, & ad dexteram poni, ſuaque ad ſiniſtram,
» ſed pari ambo altitudine. Appoſita quoque ſunt
» ſcuta & inſignia provocantium ad certamina, &
» poſtquam utrinque luctati ſunt eodem in campo,
» ac ludicra alia exhibuerunt, appetente nocte Re-
» ges ſibi mutuo valedixerunt, & quiſque ad ædes
» ſuas ſe recepit.

» Le Dimanche enſuivant 10. jour dudit mois le Roy & pluſieurs de ſes 1520.
» gens allerent diſner au Château de Guiſnes avec la Royne d'Angleterre,
» & ledit Roy avec la Royne en ladite ville d'Ardre ; & vint le Roy d'An-
» gleterre richement acoutré & bien acompagné de pluſieurs Princes d'An-
» gleterre. Madame mere du Roy alla au devant de luy juſqu'à l'entrée de
» la grande court de la maiſon ; & eſtoit vêtuë de ſon habit de viduité,
» bien accompagnée, & lui fit la révérence : puis marcherent enſemble juſ-
» qu'à la ſale, où ils devoient diſner ; & là trouva la Royne qui venoit au devant
» de luy, & s'entrefirent les ſalutations & reverences que tels gens ſçavent bien
» faire : puis marcherent en ladite ſale, qui étoit bien tapiſſée de drap d'or
» hault & bas, & deviſerent longuement enſemble. Après vindrent à la table
» où n'y eut aſſiete que d'un couſté ; & fut ledit Roy d'Angleterre aſſis le
» premier, & la Royne auprès luy : puis Madame & Madame la Ducheſſe
» d'Alençon ſa fille & Madame de Vendoſme. Et alors les trompetes & clarons
» ſonnerent ſi bien que c'étoit triomphe d'y eſtre, & eut chacun ſon ſervice
» à part, & tout en vaiſſelle d'or.

» Il y eut des entremets bien honneſtes où y avoit des Salemandres, Lie-
» pards, & Ermines portant les armes deſdits Roys & Roynes, qui étoit
» une choſe triomphante. Au tiers ſervice y eut largeſſe criée par les Roys
» d'armes & Heraux ayant un grand pot d'or bien riche, & fut crié au nom
» du Roy d'Anglerre, diſant : largeſſe à très hault, très puiſſant, & très ex-
» cellent Prince Henri par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur
» d'Irlande, largeſſe, largeſſe. Puis vindrent les Officiers d'armes à la ſalle
» haulte où étoit M. le Dùc d'Alençon & aultres Princes & Seigneurs, qui
» feſtoyoient les Princes d'Angleterre : & là cria largeſſe, Bretaigne Roi d'ar-
» mes. Puis vindrent crier largeſſe au pavillon où eſtoit le feſtin & banquet
» publique, où y avoit grand nombre de gens.

» Et après maints jeux d'inſtrumens, dances, chanſons & aultres eſbatemens
» environ les cinq heures du ſoir ledit Roy d'Angleterre print congié de la
» Royne & deſdites Dames moult honorablement, & monta à cheval bien

---

» Dominica ſequenti, decimo die ejuſdem menſis,
» Rex Franciſcus & plurimi ex ſuis in caſtellum Gui-
» næ pranſum ſe contulerunt cum Angliæ Regina ;
» Rex autem Angliæ cum Regina Franciæ pranſum
» Ardram venit, & quidem ſumtuoſis indutus veſti-
» mentis, & comitantibus ſe plurimis Anglis Princi-
» pibus. Domina vero Regis Franciſci mater obviam
» Regi Angliæ ivit ad uſque ingreſſum magni atrii
» ædium, viduitatis ſuæ induta veſtibus, comitan-
» tibus ſe plurimis, & reverenter Regem ſalutavit,
» unàque poſtea progreſſi ſunt uſque ad aulam ma-
» jorem in qua pranſuri erant : ibique reperta eſt Re-
» gina Franciæ, quæ Regi Angliæ obviam veniebat.
» Utrinque vero ſalutationes factæ ſunt, quales in-
» ter Principes hujuſcemodi in uſu eſſe ſciebant.
» Poſtea in eadem aula progreſſi, quæ aulæis aureis
» a ſummo pariete ad imum ornata erat, diu col-
» loquti ſimul ſunt, poſteaque ad menſam ſe con-
» tulerunt, ad quam in uno tantum latere ſedeba-
» tur. Prima vero ſedes Angliæ Regi conceſſa eſt :
» juxta illum ſedebat Franciæ Regina, poſtea-
» que Domina Regis Franciſci mater, & propter il-
» lam filia ejus Alenconii Ducis uxor, deindeque
» Vindocinenſis Princeps femina. Tunc vero bucci-
» næ, tubaque clanxere, quæ ceu quemdam effer-
» rent triumphum. Unicuique ſua fercula appoſita
» fuere, omniaque in vaſis aureis.

» Delicatiores cibi aliquando interjecti fuere, ubi
» erant Salamandræ, Leopardi, & mures Pontici
» inſignia ferentes horum Regum & Reginarum ; quæ
» res triumpho par videbatur eſſe. Ad tertia fercula
» largitas a Regibus armorum & a preconibus con-
» clamata fuit, qui vas magnum & precioſum au-
» reum tenebant, & prolato nomine Regis Angliæ
» clamavere, dicentes : *Largitas : Celſiſſimo, po-*
» *tentiſſimo & excellentiſſimo Principi Henrico, Dei*
» *gratia, Angliæ Regi, Hiberniæ Principi, largi-*
» *tas, largitas.* Poſteaque iidem ipſi armorum Miniſ-
» tri in ſuperiorem aulam venerunt, ubi erant Dux
» Alenconius, aliique Principes & proceres, qui
» Anglos Principes convivio excipiebant ; ibique
» Britannia, ſive Rex Armorum Britannicus, largi-
» tatem clamavit, poſteaque ad papilionem ubi con-
» vivium publicum celebrabatur, largitatem clama-
» tum ierunt. Ibi vero magna virorum frequentia erat.

» Poſt multas autem per ſonora hujuſmodi inſtru-
» menta oblectationes, ſaltationes & ſimilia, circa
» quintam veſpertinam horam Rex Angliæ valedi-
» xit Reginæ, cæteriſque Principibus feminis cum
» magna honoris ſignificatione, & conſcenſo equo

1520. » accompaigné, & s'en retourna à Guyne fort joyeux de ladite visitation &
» festin.
» Touchant le recueil & festin que la Royne d'Angleterre fit au Roy ne
» fut pas moindre que celui de la Royne; car c'estoit merveilles : & environ
» ladite heure le Roy partit de Guyne bien accompaigné, & s'en vint à Ardre
» fort joyeux & content dudit festin.

Le lundi 11. jour dudit mois sur le commencement des jouxtes & tournoi
» le Roy & le Roy d'Angleterre étoient des tenans, Messieurs les Ducs de
*Suffolx. » Vendosme & de * Suffort, le Marquis d'Orset & le Comte de S. Pol, &
» plusieurs aultres tenoient le pas comme sera dit cy après. Mr d'Alençon avec
» sa bande fut premier assaillant; puis Mr l'Admiral avec sa bande & plusieurs
» aultres moult richement acoutrés & montés, & moult guerriers estoient, &
» moult bien jousterent, & mieux l'eussent fait n'eût été le grand vent qu'il
» fit pour celuy jour, qui estoit si fort que l'on ne pouvoit coucher les
» lances.

» Ledit jour la Royne & la Royne d'Angleterre, qui encore ne s'étoient
» entrevûës, & pareillement les aultres Princesses & Dames & Demoiselles
» tant d'un cousté que d'aultre vindrent audit camp & très honorablement
» accompaignées de grand nombre de Princes & grands Seigneurs qui les
» conduisoient, & estoient les mieux acoutrées de riches habillemens bordez
» & semez de pierreries que l'on vit jamais. Si grand nombre de cheriots,
» letieres & haquenées tout couvert de drap d'or & d'argeant, grosses cor-
» delieres à houppes relevées, roses, portecoullys, Ermines, & aultres
» nobles devises; les letieres & haquenées bien enharnachées de pareil drap
» d'or & d'argeant armoyées aux armes desdites Dames. Et là se rencontre-
» rent, se firent plusieurs honneurs & reverences & bonne chiere, & furent
» ensemble en une gallerie bien vitrée & tapissée, & parlerent longuement
» ensemble regardant ledit tournoy : & y en eut de bien empeschées de celles
» qui n'entendoient l'une l'autre; car il leur convenoit avoir des truchements.
» Lesdites joustes & tournoy finies, lesdites Roynes & aultres Princesses

---

» cum clientela omni sua Guinam remigravit, læ-
» tus & gaudens, quod cum tanta observantia & li-
« beralitate exceptus convivio fuisset.

» Nec minori cum lætitia, lautitia & expensa ex-
» ceptus Rex Franciscus fuit a Regina Angliæ; miro
» namque studio & magnificentia omnia istic per-
» acta fuere. Rex autem eadem circiter hora, qua
» Rex Henricus Ardra, ipse quoque Guina profectus
» est, multis se Principibus primoribusque comitan-
» tibus; rediitque similiter, de tanto apparatu ad-
» modum contentus.

» Lunæ die, undecimo ejusdem Junii mensis, cum
» ludicræ pugnæ & equestres exercitationes cœperunt,
» Rex Franciscus & Rex Henricus ad pugnam pro-
» vocantes erant. DD. Duces Vindocini & Suffolcii,
» Marchio Orsetus & Comes S. Pauli etiam ipsi ad
» pugnam provocabant, ut postea dicetur. Alenco-
» nius autem Dux cum turma sua primus ad pugnam
» accessit. Postea vero Præfectus maris cum turma
» sua, plurimique alii, sumtuosis sagis & armis at-
» que equis optimis instructi, qui pugnandi artem
» optime callebant, strenueque in ludicro certami-
» ne se gesserunt, meliusque rem peregissent, nisi a
» vento vehementissimo illa die præpediti fuissent,
» tanto nempe ut non possent lanceas suas ad femur
» inclinatas tenere.

» Eodem die Regina Angliæ & Regina Franciæ,
» quæ nondum sese mutuo inviserant, ut neque aliæ
» Principes, nobiles quoque feminæ atque puellæ
» ex utraque parte in eumdem campum venerunt,
» comitantibus se honoris causa multis Principibus
» atque proceribus, qui ipsas ducebant : erantque
» illæ magnificis, sumtuosissimisque vestibus tectæ,
» vestiumque illarum oræ ita preciosis lapidibus mi-
» cabant, ut vix uspiam quid simile visum fuerit.
» Ingens numerus erat curruum, lecticarum, astur-
» conum, quæ omnia obtecta erant aureis argenteis-
» que pannis, & magnis chordaligatis, ut vocabant,
» aureis, cum apicibus elegantibus, rosis, floribus,
» muris Pontici notis, aliisque nobilibus insignium
» & significantium rerum figuris. Lecticas videre
» erat & asturcones optime tectos atque similiter
» ornatos aureis argenteisve pannis cum Insignibus
» earum ad quas pertinebant Principum feminarum.
» Istic autem sibi illæ mutuo occurrerunt, seque cum
» honore & reverentia, læto gratiosoque vultu in-
» vicem exceperunt. Simul vero in porticu quapiam
» aulæis ornata, vitreisque fenestris instructa se con-
» tulerunt, diuturnis utentes colloquiis, & ludicram
» equestrem pugnam respicientes. Ex idiomatum ve-
» ro discrimine, cum aliæ aliarum dicta non intel-
» ligerent, & hac de causa multum laborarent, in-
» terpretibus opus fuit. Cum peracta essent ludicra
» certamina & equestres pugnæ, Reginæ & Princi-

» prindrent congié les unes des aultres moult amiablement, & ce fait ſe re- 1520.
» tirerent en leur logis.

» Le mercredi enſuivant 13ᵉ jour dudit mois leſdits Roys ſe trouverent
» audit camp & auſſi pluſieurs Dames, & y eut force danſes, luttes & aultres
» eſbatemens, & ne purent jouſter ledit jour pour le grand vent qu'il fai-
» ſoit.

» Le jeudy 14ᵉ dudit mois leſdits Roys vindrent audit camp avec leurs
» Aydes, & coururent & deſpecherent les bandes de Meſſieurs de la Tre-
» mouille & de l'Eſcure, où y avoit vingt-cinq hommes d'armes qui cou-
» rurent & rompirent fort bien. Le Roy d'Angleterre & le Duc de Suffort
» firent merveilles cedit jour, & environ les ſept heures du ſoir chacun ſe
» retira en ſon logis.

» Le vendredi 15ᵉ de ce mois leſdits Roys s'en vindrent enſemble audit
» camp & lices avec grand nombre de Dames, & ne coururent point cedit
» jour : mais les tenants vindrent ſur les rangs, & à l'encontre d'eux vindrent
» les bandes de Meſſieurs de Vendoſme & du Marquis de Saluſſes, lequel
» Marquis fit merveilles cedit jour ; car en huit courſes de lances, il en rompit
» ſix de droit fil, & cedit jour pluſieurs bons gens d'armes & coureurs ſe
» trouverent audit camp, & ſur le ſoir chacun ſe retira.

» Le Dimanche enſuivant 17ᵉ jour dudit mois, le Roy & Madame allerent
» diſner à Guynes avec la Royne d'Angleterre : & diſnerent en ladite maiſon
» & Palais que le Roy d'Angleterre avoit fait faire, laquelle eſt la plus belle
» & la plus ſomptueuſe qu'on viſt jamais, comme dit eſt cy-deſſus.

» Le Roy adverti que le Roy d'Angleterre, lequel devoit aller diſner à *L'Avantureux raconte ci-après la choſe un peu differemment.*
» Ardre avec la Royne, étoit encore audit Château de Guyne, ſoy confiant
» audit Roy d'Angleterre, entra audit Château luy cinquieme pour voir
» ledit Roy d'Angleterre, lequel étoit en une ſalle où il desjeunoit, & ſi-
» toſt qu'il l'apperçut, le Roy luy courut au devant, & l'accolla, & ſe
» firent grande chere ; & deſlors en avant tous les Anglois eurent bonne
» imagination du Roy, & oſterent de leurs cœurs toutes mauvaiſes ſuſpicions
» quand ils virent que le Roy s'étoit tant elargi d'aller ainſi à peu de compaignie

---

» pes feminæ ſibi mutuo valedixerunt, cum magna
» amicitiæ ſignificatione, poſteaque ad ſuas ſingulæ
» ſe ædes recepere.

» Mercurii die ſequenti, decimo-tertio Junii ambo
» Reges in campum venere, ut & aliæ plurimæ pri-
» mores feminæ, illoque die choreæ multæ, ſaltatio-
» neſque fuere, luctæ item, aliaque ſimilia oblec-
» tamenta. Ludicræ vero equeſtres pugnæ nullæ eo
» ipſo die fuerunt, venti violentia hujuſmodi exer-
» citia non permittente.

» Jovis die, decimo-quarto ejuſdem menſis iidem
» Reges in campum venere cum ſociis certaminum,
» & ſuſcepto curſu pugnavere cum turmis DD. Tri-
» mollii & Leſcunii, in queis erant viginti quinque
» armorum viri, qui etiam ſuſcepto curſu, lanceas
» ſuas optime ruperunt. Rex Angliæ & Dux Suffolcii
» illo die egregie concertavere : atque hora circiter
» ſeptima ſerotina, omnes ſe in domos ſuas recepe-
» runt.

» Die Veneris, decimo-quinto ejuſdem menſis,
» ambo Reges ſe ſimul in eumdem campum & in
» clauſtrum contulerunt, cum magna nobilium fe-
» minarum copia, neque illo die equeſtri prœlio ipſi
» concertavere ; ſed qui provocabant in locum ſe
» ſuum contulerunt. Contra illos autem acceſſerunt
» turmæ Vindocinenſis Principis & Marchionis Salu-
» ciæ : qui Marchio illo die ſtrenuiſſime pugnavit :
» nam in octo curſibus cum lancea ſuſceptis, ſex
» lanceas recta ſerie rupit. Illo certe die plurimi ſtre-
» nui equites & curſores in campum venerunt, &
» horis ſerotinis ad ſua ſinguli ſe receperunt.

» Dominica ſequenti, decimo-ſeptimo die Junii
» menſis, Rex Franciſcus & Domina mater ejus, Gui-
» nam cum Regina Angliæ pranſum ſe contulere,
» atque in ædibus illis & palatio, quod Regis An-
» gliæ juſſu conſtructum fuerat, quæ ædium omnium
» pulcherrima & ſumtuoſiſſima erat, ut ſupra dic-
» tum fuit.

» Submonitus Franciſcus Rex, quod Rex Angliæ,
» qui Ardram cum Regina pranſum iturus erat, ad-
» huc in eodem Guinæ caſtello eſſet, quia Henrico
» Regi admodum fidebat, quatuor tantum ſociis ſe-
» cum acceptis, in ipſum caſtellum Regem Angliæ
» inviſurus intravit, qui tunc in aula quadam jen-
» tans deprehenſus eſt. Illo conſpecto Rex Franciſ-
» cus, ſtatim ad illum accurrit, ipſumque ample-
» xatus eſt, & ambo ſeſe multis amicitiæ ſignifica-
» tionibus excepere. Ex hinc autem Angli omnes de
» Franciſco Rege ut ſibi optime affecto cogitare cœ-
» perunt, omneſque adverſum coortas ſuſpiciones
» depoſuerunt, ubi nempe viderunt Regem Franco-
» rum eo uſque fiduciæ proceſſiſſe, ut cum paucis

1520. » en une si forte place, & se fioit si fort à eulx : & dit le Roy d'Angleterre » qu'il cognoissoit évidemment qu'il n'y avoit aulcune deffiance entre eux, » dont il étoit moult joyeux.

» Et ledit jour le Roy disna avec la Royne d'Angleterre, & firent grande » chiere ensemble ; & après disner y eut plusieurs masques & Damoiselles » encornetées, emplumées, déguisées pour faire mommons, & les faisoit » beau voir.

» Le Roy d'Angleterre & la Royne Marie sa sœur & plusieurs autres grands » Seigneurs & Dames & Demoiselles disnerent ensemble à Ardres ; & disna » ledit Roy d'Angleterre à part, & envoya querir Mr le Connetable, & » aultres Princes, & les fit disner à sa place. La Royne & la Royne Marie » disnerent ensemble, & après disner se firent plusieurs dances & esbatemens. » Et se retira ledit Roy d'Angleterre ès tantes de Mr l'Admiral, & se habilla » en masque, & accompagné de trente hommes habillez en masques ; c'est » à sçavoir six fifres & tabourins habillez en Lansquenets & douze Gentils- » hommes habillez en Albanois, & douze dont il étoit du nombre, habillez » en autres diverses modes, tout de drap d'or & d'argeant, & de toile d'or » & d'argeant, & vint présenter un mommon à la Royne ; & ce fait, il » print congié de ladite Dame, & s'en retourna à Guyne à son logis ; & le » Roy ledit jour fit le semblable à Guynes avec la Royne d'Angleterre : puis » se rendit à Ardres.

» Le lundi, mardi, mercredi, & jeudi se firent les jouftes & combats, » comme sera dit ci après, & firent merveilles : & entre autres y eut ung de » la bande de Mr de la Tremouille qui donna si grand coup à Jarningham » Anglois, qu'il le cuida ruer par terre : & G. de Joyeuse se monstra vail- » lant.

» Le vendredi & sabmedi ensuivant 22 & 23e jour de cedit mois se firent » les armes à pied au combat de la barriere à poux & à git de lance ; puis » à coup d'épées courtes & à deux mains : & le Dimanche ensuivant 24e » les deux Roys de la part des tenans clouirent le pas après le festin, & de » la part des assaillans Mr le Connetable & sa bande.

» suorum in arcem ita munitam se conferret ; dixit- » que Rex Angliæ, jam sibi compertum esse, quod » nulla superesset diffidentiæ causa : quæ res ipsi ma- » gnam indidit lætitiam.

» Eodem ipso die Rex Francorum a Regina An- » gliæ prandio exceptus fuit, & certe lautissime. Post » prandium autem plurimæ larvæ comparuere : puel- » læ nobiles calyptris usæ, plumis ornatæ, simulata- » que specie, aleatorum more agebant : quod certe » singulare, nec ingratum spectaculum erat.

» Rex Angliæ & Maria Regina soror ipsius, plu- » rimique alii primores & nobiles feminæ atque puel- » læ Ardræ simul pranserunt. Henricus vero Rex seor- » sim pransit, evocarique jussit Constabularium & » alios Principes, qui secum pranderent. Regina » Franciæ & Regina Maria simul etiam pransere. Pran- » dium vero sequutæ sunt choreæ, saltationes, alia- » que oblectamenta. Rex autem Angliæ post pran- » dium ad Præfecti maris tentoria se contulit, ubi » larvatam assumsit speciem, & triginta secum viros » larvatos habuit, nempe sex fistulatores & tympa- » norum pulsatores, Lanskenetorum more vesti- » tos, duodecimque nobiles viros Albanorum veste » contectos ; duodecimque alios, ex quorum numero » ipse erat, variis vestimentorum generibus indu- » tos, omnes ex panno aureo vel argenteo, aut ex » tela aurea vel argentea, & hac specie aleatoriam » Reginæ Francorum obtulit, posteaque cum ipsi Re- » ginæ valedixisset, ad ædes suas Guinenses rediit. » Rex quoque Franciscus eodem die idipsum Guinæ » fecit cum Angliæ Regina, & postea Ardram se » recepit.

» Diebus Lunæ Martis, Mercurii & Jovis eques- » tres ludicræ pugnæ & certamina facta sunt, ut » postea recensebitur, strenueque res acta fuit. In- » ter alios quidam ex turma Trimollii Jarninghamum » Anglum ita fortiter lancea impetiit, ut pene il- » lum in terram decuteret. G. de Gaudiosa fortiter » ipse quoque pugnavit.

» Die Veneris & Sabbato sequentibus 22. & 23. » ejusdem Junii mensis, ludi pedestres facti sunt, » in pugna ad claustrum, impulsu & jactu lanceæ » facta ; posteaque cum gladiis brevioribus utraque » manu. Et Dominica sequenti vigesimo-quarto » die mensis, ambo Reges post convivium passum » clauserunt ex parte tenentium, sive provocan- » tium, & ex parte venientium seu oppugnantium » Constabularius cum suis.

» Ledit

» Ledit jour de ſabmedi 23e jour de Juing du matin au milieu dudit camp 1520.
» où avoit été fait ledit tournoy, fut dreſſé un écharfault où fut appreſtée
» ungne chapelle à toiſe & demie de hault ſur pilliers : & au bout d'icelle
» fut richement paré un autel aorné & décoré de pluſieurs beaux reliquaires
» riches & triomphans. Au couſté dextre d'icelle chapelle y avoit deux poëles
» ou ciels de drap d'or fin bien riches & triomphans & les chaires de même
» & ung ſiege au deſſous couvert de drap d'or, pour mettre MM. les révé-
» rendiſſimes Legats de France & d'Angleterre, & les Cardinaux de Bourbon,
» d'Albret & de Lorraine : & au long du fond d'icelle Chapelle y avoit
» d'aultres ſieges pour mettre & aſſoir les autres Prélats de France cy après
» nommés, & à un autre couſté de ladite Chapelle y étoit dreſſé & ap-
» preſté ung aultre ſiege pour mettre les Ambaſſadeurs tant de N. S. P. le
» Pape, du Roy d'Eſpagne, que des Venitiens & aultres qui ſe trouverent
» à ladite Meſſe ; & entre ladite chapelle & l'écharfaut des Roys & Roynes,
» y avoit ung aultre eſpace à pleine terre, là où eſtoient les Chantres deſdits
» Roys : & avoient chacun ſon popiſtre : & deſſus leſdits eſcharfauts furent
» dreſſez deux oratoires, l'ung pour les Roys & l'aultre pour les Roynes ; &
» pluſieurs autres chambrettes tapiſſées & aornées richement pour les Princes
» & Princeſſes.

» Et entre aultres y en avoit ung là où étoient meſdits Seigneurs les Legats
» & les Cardinaux de Bourbon, d'Albret & de Lorraine, qui à l'heure de
» dix heures partirent dudit eſcharfault pour venir à ladite Chapelle tous
» vêtus de camelot rouge en leurs habits de Cardinaux, avec grande quan-
» tité d'Archeveſques & Eveſques, tant de France que d'Angleterre : & quand
» furent arrivez, ledit Legat d'Angleterre s'aſſit au deſſous du poële qui étoit
» prochain de l'autel, & M. le Cardinal de Boiſſy fut aſſis ſous l'autre ciel
» prochain : & Meſſieurs les Cardinaux au deſſoubs ſur leur ſiege qui étoit
» préparé de meſme couſté ; puis après les Archeveſques de Sens, les Eveſques
» de Verdun, Lizieux, Angouleſme, Glandeve, Senlis, Maſcon, Caſtre,
» Vaure, & d'Auxerre eſtoient au fonds de ladite Chapelle ſur le ſiege qui
» leur étoit préparé, revêtus de leurs riches chappes & mitres bien richement
» aornées.

» Et les Archeveſques & Eveſques d'Angleterre eſtoient à l'entour de l'autel

---

» Eodem Sabbati die vigeſimo Junii matutinis ho-
» ris, in medio campi, ubi celebratæ fuerant pugnæ
» ludicræ equeſtres, tabulatum erectum & firmatum
» eſt, ubi Capella ſtructa fuit pilis fulta, cujus alti-
» tudo novem pedum erat, in cujus extrema parte
» ara appoſita fuit, & ornata, decorataque precioſis
» & elegantibus reliquiarum thecis. Ad dexteram
» Capellæ, duæ umbellæ erant elegantes ex aureo
» panno, & cathedræ ſubtus, cum ſedili quod au-
» reus pannus tegebat, ubi ſeſſuri erant Reverendiſ-
» ſimi Legati Franciæ & Angliæ, & Cardinales Bor-
» bonius, Leporetæus & Lotharingius, & in extremo
» latere Capellæ aliæ ſellæ erant, in queis ſederent
» alii Epiſcopi Franci, quos infra nominabimus. In
» alio autem Capellæ latere parata ſedes alia erat,
» Oratoribus parata, nempe Summi Pontificis, Re-
» gis Hiſpaniæ, Venetorum & aliis, qui ejuſdem
» Miſſæ celebrationi adfuerunt. Inter Capellam au-
» tem & tabulatum Regibus Reginiſque paratum,
» aliud ſpatium nudum relictum erat, ubi ſtarent
» Cantores utriuſque Regis ; quiſque Cantor pul-
» pitum ſuum habebat. Supra tabulata autem illa,
» duo parata fuere oratoria ; aliud Regibus, aliud Re-
» ginis, multæque aliæ cellulæ adornatæ, elegan-
» terque decoratæ fuerunt, Principibus utriuſque ſe-
» xus deputatæ.

» Inter hæc tabulata unum erat in quo verſaban-
» tur ſupra dicti Legati & Cardinales Borbonius,
» Leporetæus & Lotharingius, qui hora decima ex
» tabulato profecti ſunt, ut ad Capellam ſe confer-
» rent, omnes contecti veſtibus ex caprino pilo ru-
» bro adornatis, uti ſolent Cardinales, cum mul-
» tis Archiepiſcopis Francis atque Anglis ; & cum in
» Capellam adveniſſent, Legatus Angliæ ſedit in ſel-
» la quæ ſub umbella altari vicina erat. Cardinalis
» autem Boſcjacenſis ſub umbella proxima. Car-
» dinales vero cæteri in ſellis in eodem ipſo latere
» paratis. Poſtea Archiepiſcopus Senonenſis, & Epiſ-
» copi Virdunenſis, Lexovienſis, Engoliſmenſis, Glan-
» datevenſis, Silvanectenſis, Matiſconenſis, Caſtren-
» ſis, Vaurenſis in extrema Capellæ parte erant, in
» ſibi parata ſede, capis amicti precioſis, & mitris
» ornati ſplendidis.

» Archiepiſcopi & Epiſcopi Angli circum aram

1520. » pour ſervir de Diacre, & Souſdiacre, & aſſiſtans, excepté l'Archeveſque de Cantorbery, qui eſt Primat, qui eſtoit aſſis près les Eveſques de France ſur une eſcabelle à part. Et lors les Chantres d'Angleterre commencerent à dire Tierce : laquelle finie ledit Legat d'Angleterre ſe commença à préparer & revêtir, comme cy firent les Diacres & Soubſdiacres & aſſiſtans, & furent reveſtus de fort riches aornemens & de grande eſtime.

» Les deux Roys venus & montés ſur l'echarfault & oratoire qui leur étoit préparé, ſe mirent à genoux l'ung près de l'autre ; le Roy à dextre, & le Roy d'Angleterre à ſeneſtre : & tout ainſi firent les deux Roynes quand furent à leur oratoire préparé pour elles. Et eſtoient avec le Roy audit oratoire Meſſieurs d'Alençon, de Bourbon Connetable, le Roy de Navarre, le Comte de S. Pol, le Confeſſeur du Roy & le Grand Aumonier : & du couſté du Roy d'Angleterre, n'y avoit que deux de ſes Chapellains, qui diſoient la Meſſe audit oratoire, & ung autre qu'on ne voyoit point ſinon qu'on fut audit oratoire. Et environ l'heure de midi fut par le Legat d'Angleterre commencé la grand'Meſſe *in Pontificalibus*, qui fut *de Trinitate*. Le premier Introït fut dit par les Chantres d'Angleterre : le ſecond par ceux de France ; & fut accordé entre leſdits Chantres que quand l'Organiſte de de France toucheroit des Orgues, qu'ils chanteroient ; & pareillement quand l'Organiſte d'Angleterre jouëroit, que ceux de ſon pays chanteroient.

» Et par ainſi Maiſtre Pierre Mouton commença à jouer le *Kyrie* avec les Chantres de France, qu'il faiſoit bon ouir. Le *Gloria in excelſis*, par l'Organiſte d'Angleterre : *Patrem*, par ceux de France, là où eſtoient les cors de Sabbuces & fiffres du Roy avec les Chantres ; & les faiſoit ſi bon ouir, qu'il eſt impoſſible d'ouir plus grande melodie. Le *Sanctus* fut dit par ceux d'Angleterre, & l'*Agnus Dei* par ceux de France, qui dirent à la fin pluſieurs motets, qu'il faiſoit bon ouir. Et faut noter, que quand l'Evangile fut dite, fut préſenté à M. le Cardinal de Bourbon pour le porter à baiſer aux deux Roys, ce qu'il fit ; & quand il fut à l'Oratoire, la préſenta au Roy, lequel invita le Roy d'Angleterre de baiſer le premier, ce qu'il ne voulut faire ; ains en donna l'honneur au Roy, & baiſa après luy.

» Il faut noter ici une choſe ſinguliere. Ainſi qu'on diſoit la Préface, s'ap-

---

» erant, ut Diaconi, Subdiaconi & aſſiſtentium officio fungerentur, uno excepto Archiepiſcopo Cantuarienſi, qui Primas Angliæ eſt. Hic vero ſedebat propter Epiſcopos Francos, ſeparatim & in ſcaballo. Tunc autem Cantores Angli Tertiam Officii Divini Horam incœperunt, qua finita Legatus Angliæ ſeſe apparare & induere cœpit, ut etiam fecere Diaconus, Subdiaconus & Aſſiſtentes, qui precioſiſſimis & ipſi veſtibus induti ſunt.

» Cum adveniſſent ambo Reges, atque in tabulatum & in oratorium ſibi paratum aſcendiſſent, alter propter alterum in genua procubuerunt, dexteram tenente Franco, ſiniſtram Anglo. Pari modo fecere ambæ Reginæ, quando ad oratorium ſibi paratum advenere. Cum Rege autem erant in eodem oratorio DD. Alenconius, Borbonius Coneſtabularius, Rex Navarræ, Comes Sancti Pauli, qui Regi a Confeſſionibus erat, & magnus Eleemoſynarius. Ex parte vero Regis Angliæ duo tantum ex Capellanis ejus, qui in eodem oratorio Miſſam dicebant, & alius qui nonniſi ab iis qui in Oratorio erant videri poterat. Circa meridianam autem horam major Miſſa a Legato Angliæ cœpta eſt in Pontificalibus, de Trinitate. Primus introitus a Cantoribus Anglis dictus fuit ; ſecundus a Francis Cantoribus. Inter Cantores autem illos convenit, ut cum organa pulſaret Francus, Franci cantarent, cum Anglus pulſaret, Angli canerent.

» Sic vero Magiſter Petrus Mutonius *Kyrie* pulſare cœpit, cum Franciæ Cantoribus, qui egregie canebant. *Gloria in excelſis* ab organorum pulſatore Anglo cantatum eſt. *Patrem omnipotentem* a Francis : ibi erant chori Sambucarum & fiſtularum Regiarum cum Cantoribus : quæ omnia tam gratum edebant ſonum, ut cum lætitia audirentur. *Sanctus* ab Anglis Cantoribus dictum fuit, & *Agnus Dei* a Francis, qui in fine aliquot verſus cantando addiderunt, auditu jucundiſſimos ; quodque notandum eſt, quando Evangelium dictum fuit, Cardinali Borbonio allatum eſt, ut ipſum ambobus Regibus offerret oſculandum, & quando in oratorio fuit, ipſum Regi Franciſco obtulit, qui Regem Angliæ invitavit, ut ipſe prior oſcularetur : hic abnuit, & hunc Regi Francorum honorem detulit, ac poſt illum oſculatus eſt.

» Obſervanda hic res ſingularis eſt : Cum Præfatio

» parut en l'air une grande Sallemandre ou dragon faite artificiellement, & 1520.
» avoit bien quatre toises de long, & sembloit qu'elle fut pleine de feu,
» qui étoit fort horrible & espouventable : & la voyoit on venir du cousté
» de Ardres. Et eurent beaucoup de gens grande peur, cuidans que ce fut
» une comette, ou quelque monstre ou signe, pource qu'ils ne voyoient aulcune
» chose où elle fut attachée. Elle vint tout droit passer sur ladite Chapelle,
» où on disoit la Messe, & à travers ledit camp, & alloit par ondées aussi
» fort que pourroit aller un homme de pied ; & continua à aller jusqu'à
» Guisne, & alloit aussi hault en l'air que pourroit aller ung trait partant
» d'une bonne arbaleste. Et quand Dieu fut monstré à ladite Messe, qui fut
» en grand honneur, reverence, & devotion, & que vint à l'*Agnus Dei*,
» la paix fut présentée à mondit Seigneur le Cardinal de Bourbon pour la
» porter aux Roys, ce qu'il fit en la forme & maniere qu'il avoit fait à l'Evan-
» gile ; puis alla à l'oratoire où estoient les deux Roynes, & leur présenta
» la paix, lesquelles s'inviterent & firent honneur l'une à l'autre à baiser la paix :
» & après plusieurs honneurs faits l'une à l'autre, au lieu de baiser la
» paix, se baiserent l'une l'autre en signe d'amour, de paix & de con-
» corde.

» Et la Messe finie fut par mondit Seigneur le Legat d'Angleterre donné
» la benediction : puis après vinst ung des principaux Secretaires du Roy
» d'Angleterre au fond d'icelle Chapelle, en regardant devers les Roys &
» Roynes en addressant sa parole à eulx & à la compaignie, dit une belle
» oraison ou harangue en latin, en démontrant que la Messe ainsi dite &
» célebrée par ce Legat étoit principalement en l'honneur de Dieu & de la
» Cour celestielle ; pour la confirmation de la bonne amitié, paix, concorde
» & fraternité entre les deux Roys, Roynes, Princes & Princesses, Seigneurs
» & Dames de France & d'Angleterre, & le grand bien qu'il peut venir
» au peuple desdites deux Nations par la conjonction de ces deux invinci-
» bles Princes ; & que tous ceulx & celles qui avoient assisté à ladite Messe
» ou Bénédiction, non seulement ceux qui estoient confessez & repentants ;
» mais aussi ceux qui avoient volonté d'eux confesser, avoient pleiniere rémis-
» sion de tous leurs pechez ; & qu'ainsi l'avoit concedé de grace especial N.

» diceretur, in aere visa fuit magna Salamandra, si-
» ve draco: arte autem facta Salamandra erat longitu-
» dine viginti-quatuor circiter pedum. Videbatur
» porro igne plena, horribilis aspectu & formidabi-
» lis. Ex Ardræ partibus venire videbatur. Multi au-
» tem timore perculsi fuere, putantes cometam vel
» monstrum, aut signum, quoniam nihil videbant
» cui illa hæreret, vel quo detineretur ; venitque illa
» recta supra Capellam ubi Missa dicebatur, supra
» campum transversa & undulatim ibat tam cito
» quam posset pedes quivis homo ire, & Guinam ire
» perrexit, in tantamque altitudinem processit, in
» quantam posset sagitta per ballistam emissa. Post-
» quam autem hostia in Missa ostensa fuit, ubi ma-
» gna fuit adstantium reverentia atque devotio ; cum
» perventum esset ad *Agnus Dei*, Pax allata fuit Do-
» mino Cardinali Borbonio, ut illam ambobus Re-
» gibus offerret, qui rem eadem prorsus ratione ex-
» sequutus est, qua cum ipsis Evangelium osculan-
» dum attulit. Postea vero in oratorium in quo am-
» bæ Reginæ erant venit, ipsisque pacem obtulit ut
» oscularentur illam. Hæ vero inter se honoris alteri
» concedendi causa disputavere : altera enim alteram
» invitabat. Postquam vero observantiæ causa altera
» alteri hunc honorem detulerat, pace tandem illa
» dimissa sese ipsæ mutuo osculatæ sunt, in signum
» amoris, pacis & concordiæ.

» Finita Missa a D. Angliæ Legato benedictio data
» fuit. Postea vero unus ex præcipuis qui Regi An-
» gliæ a secretis erant, in extremam Capellæ partem
» venit, ac Reges, Reginasque respiciens, ipsosque
» & simul omnes, qui unà aderant, alloquens, oratio-
» nem elegantem latine habuit, dixitque primo Mis-
» sam sic a Legato celebratam in honorem maxime
» Dei, & aulæ celestis cedere ; itemque ad confirman-
» dam amicitiam, pacem, concordiam & fraternita-
» tem inter ambos Reges, Reginas, Principes utriusque
» sexus, Proceres Nobilesque feminas Franciæ & An-
» gliæ ; quantumque bonum utrique populo ex con-
» junctione & concordia duorum horumce invinci-
» bilium Principum sperandum esset. Et quotquot
» huic Missæ & Benedictioni interfuerint, non modo
» ii qui peccata confessi sint, ac pœnitentiam egerint ;
» sed etiam alii, dummodo confitendi voluntatem ha-
» berent, peccatorum omnium suorum remissionem
» obtinuisse. Hancque peculiarem gratiam concessisse

1520. » S. P. le Pape audit Cardinal d'Yort Legat en Angleterre toutes & quantes „ fois qu'il célébreroit *in Pontificalibus*; & au moyen dudit pardon y avoit „ grande multitude de monde ; toutesfois les eschaffaux & galleries estoient „ si bien compassées que chacun y pouvoit voir à son aise.

„ Et après ladite Messe lesdits Roys s'en allerent disner ensemble en une „ chambre & table sur les hautes galleries, qui estoient bien tapissées, & „ furent assis touts deux d'ung cousté sous le poille de drap d'or, & estoit „ le Roy au hault bout. Et pareillement lesdites Roynes disnerent ensemble „ en une aultre table & aultre chambre & gallerie ; & avec elles disna la „ Royne Marie, & estoit la Royne au milieu sous le poille & tiercelet de „ drap d'or, & Madame d'Alençon sœur du Roy estoit au bout de la table. „ Mais lesdits Roys & Roynes avoient toujours disné en leur logis avant „ qu'aller auxdits festins, & ne faisoient que deviser en regardant le service „ & les viandes. Messieurs les Legats, Cardinaux & Prelats disnerent en une „ autre chambre, lesquels beuvoyent & mangeoient sans fiction. Les Princes „ & Princesses, Seigneurs, Dames, Gentilshommes & Demoiselles tant de „ France que d'Angleterre, disnerent ensemble en aultres chambres & galleries. „ Et après disner se fit le reste du combat à pied. Lesdits Roys & Roynes „ prindrent congié, & se retirerent en leurs logis. Les trompettes & clerons „ sonnerent la retraite, & au soir se firent de grands feus, tant aux lices & „ camp, que à Ardre, Guyne & Calais, & tira l'on force artillerie par tout „ ledit jour ; aussi se devoit, car c'estoit la vigile de S. Jehan.

» Le Dimanche 24[e] jour dudit mois qui fut la feste de S. Jehan, le Roy » s'en alla en masque à Guisnes disner avec la Royne d'Angleterre, accom- » paigné de quarante personnages & de autant de Dames & Demoiselles, » tout habillés richement enmasqués, encornetés, & emplumés ; & là firent » la plus grande chiere & le plus d'ébats de quoy l'on se peut adviser: » & sur le soir le Roy print congié de la Royne d'Angleterre, pour s'en » retourner à Paris. Lequel despart fut en grand amour & benivolence l'ung » de l'aultre.

» Ledit jour pareillement ledit Roy d'Angleterre vinst à Ardres en * mascre

---

» Summum Pontificem Cardinali Eboracensi in An- » gliam Legato, quoties videlicet Missam celebraret » in Pontificalibus ; cujus remissionis gratia magna » populi frequentia adventaverat, & tamen tabula- » ta & porticus tam ampla erant, ut omnes facile pos- » sent hæc omnia videre.

„ Post Missam Reges simul pransum iverunt in » conclavi quodam ad mensam in altioribus por- » ticibus paratam ; quæ porticus aulæis erant de- » coratæ. Ambo autem sederunt eodem in latere sub » umbella aureo panno ornata. Rex vero Franciscus » primum occupabat locum. Similiterque suprame- » moratæ Reginæ simul pranserunt ad aliam men- » sam & in alio conclavi & porticu separata. Cum » illis etiam pransit Maria Regina. Francorum vero » Regina in medio erat sub umbella ex panno aureo. » Alenconiensis vero Domina Regis soror in extrema » mensa erat. Verum iidem Reges, Reginæque in » ædibus suis pranserant antequam ad hujusce- » modi convivia se conferrent ; & in mensa collo- » quebantur simul, fercula solum respicientes. Do- » mini vero Legati, Cardinales & Episcopi in alio » conclavi pransere. Hi vero non simulate come- » debant, bibebantque. Principes utriusque sexus, » primores & nobiles feminæ tam Franci, quam An- » gli, simul pransere in aliis conclavibus & portici- » bus. Et post prandium residua pugna pedestris com- » missa fuit. Prædicti Reges, Reginæque sibi mutuo » valedixerunt, & sese in ædes suas receperunt. Tu- » bæ, buccinæque clanxere receptui canentes, & ves- » pertinis horis, ignes & rogi magni sunt accensi, » tam in claustro & in campo, quam Ardræ, Guinæ » & Caleti, & tormenta pyria ubique eodem die ex- » plosa fuere ; jure certe & merito : nam vigilia erat » S. Joannis-Baptistæ.

» Dominica, vigesimo-quarto die ejusdem men- » sis, qui erat dies S. Joannis-Baptistæ, Rex Fran- » ciscus larvatus Guinam ivit pransum cum Angliæ » Regina, comitantibus se quadraginta proceribus, » totidemque nobilibus feminis, qui omnes superbe » vestiti & larvati erant cum calyptris & plumis : lau- » tissimo autem convivio excepti fuerunt cum tot » ludis & oblectamentis, quot in mentem venerunt. » Appetente autem vespere Rex Franciscus Angliæ » Reginæ valedixit, Lutetiam Parisiorum reversurus, » quam profectionem magnæ amoris & benevolen- » tiæ significationes præcesserunt.

» Rex Angliæ similiter eodem die Ardram venit

» diſner avec la Royne accompaigné de quarante-huit aultres perſonnages, 1520.
» & aultant de Dames & Demoiſelles, toutes habillées richement de drap
» d'or & d'argeant, en maſcres, & firent ung grand feſtin & bonne chiere.
» Et après ledit feſtin, le Roy d'Angleterre print congié de la Royne pour
» retourner à Calais, & depuis ledit Roy & ledit Roy d'Angleterre ſe trouverent
» enſemble aux lices & prindrent congié l'ung de l'autre fort amoureuſement,
» en bonne paix & concorde, pour retourner chacun en ſon païs: ſembloit
» bien qu'ils laiſſoient l'ung l'autre à regret.

» Monſieur le Connetable & Meſſieurs de Lorraine, de Vendoſme, l'Admi-
» ral, le Grand Maiſtre & pluſieurs aultres Princes & Seigneurs de ce Royau-
» me firent de grands banquets & feſtins en leurs logis à tous les Princes,
» Seigneurs & Gentilshommes d'Angleterre.

» Leſdits Roys & Roynes ont été enſemble l'eſpace de dix-huit jours, &
» ont fait le plus grand triomphe & la meilleure chiere qu'on viſt à jamais:
» & n'y a homme vivant qui viſt jamais tant de nobleſſe & de richeſſe enſemble
» ne en ſi bon ordre qu'il y a eu en ladite aſſemblée. Ils ſe ſont départis, &
» ont pris congié les ungs des aultres le plus amiablement du monde.

» Leſdits Roys & Roynes ont fait les ungs aux aultres de grands & ſin-
» guliers dons, tant de chevaux, haquenées, lettieres, carquans, colliers,
» & aultres choſes ſingulieres & de grande eſtimation: & pareillement les
» Princes & Princeſſes tant d'un couſté que d'aultre.

» Le Roy & la Royne d'Angleterre ont déliberé de faire faire une belle
» Chapelle en ladite vallée du Valdoré; au lieu où ils ſe virent premiere-
» ment, laquelle ſera fondée pour y dire une Meſſe chacun jour, & ſera
» nommée & intitulée le Chapelle de Nôtre-Dame de la Paix. Le Roy d'An-
» gleterre, qui avoit par devers luy pour certain appointement de Tournay
» certains Gentilshommes de ce Royaume en houſtage, au moyen de cette
» entreveuë & aſſemblée les a délivrés; & ont promis l'ung à l'autre eſtre
» à jamais bons freres & amis: & ainſi ſe ſont départis. Dieu par ſa grace
» permette la paix d'eſtre durable. *Amen.*

» larvatus pranſum cum Regina, comitantibus ſe » 48. viris inſignibus, totidemque nobilibus feminis, » quæ omnes cum larvis erant & veſtitæ aureis argen- » teiſque pannis: lautiſſimo convivio omnes excepti » fuere. Poſteaque Rex Angliæ Reginæ Francorum » valedixit, Caletum remigraturus. Poſteaque Rex » Franciſcus & Rex Angliæ in clauſtrum unà conve- » nerunt, ac ſibi mutuo valedixerunt cum amoris ſi- » gnificatione, pacem ambo & concordiam perop- » tantes, antequam in patrium ſolum remigrarent, » videbanturque diſceſſum & ſeparationem ægre ferre.

» Conſtabularius, Dux Lotharingiæ, Comes Vin- » docinenſis, Præfectus maris, Magnus Magiſter, » plurimique alii ſeu Principes, ſeu primores hujuſ- » ce Regni in ædibus ſuis, Angliæ Principes, proce- » res, nobileſque viros lautiſſimis excepere convi- » viis.

» Reges, Reginæque ſupra memorati per decem » & octo dies ſimul fuere, & tam ſpendide omnia » fecere, tam lauta convivia apparavere, ut nihil » par unquam viſum fuerit. Nec quiſquam inter vi- » vos nunc comparet, qui tot nobiles viros, tot di- » vitias ſimul viderit, neque talem tam rectum ſer- » vatum ordinem, qualem tam in numeroſo cœtu » vidimus. Sibi mutuo autem valedixerunt cum in- » credibili amicitiæ ſignificatione, ut jam dictum eſt.

» Tam Reges quam Reginæ ſeſe mutuis magnis » & ſingularibus donis cohoneſtavere, ſive equos & » aſturcones ſpectes, ſive lecticas, ſive collaria, tor- » ques, aliaſque res non vulgares & magni precii; » ſimiliterque Principes utriuſque ſexus & nationis.

» Rex vero & Regina Angliæ Capellam elegan- » tem in eadem Valle deaurata ſtruere decreverunt, » eodemque in loco ubi primum ſibi mutuo occur- » rerunt, quæ fundata erit, ut ibi quotidie Miſſa » dicatur, vocabiturque Capella Beatæ Mariæ de » Pace. Rex Angliæ, qui ex Tornacenſi pactione quoſ- » dam viros nobiles Francos obſides penes ſe habe- » bat in hoc congreſſu liberos illos dimiſit; Regeſque » ambo ſibi mutuo polliciti ſunt, ſe ſemper amicos » invicem & ceu fratres fore, ſicque ſibi mutuo » ambo valedixerunt. Deus per gratiam ſuam id effi- » ciat ut pax illa firma ſit. Amen.

1520.

TOURNOIS ET JOUSTES.

» Le onzieme de Juing mil cinq cens vingt fut encommencé le Tournoy » & combat, & vindrent en bel ordre audit camp les deux Roys avec les » Tenans & leurs Aydes ; pareillement y vindrent M. d'Alençon & M. » l'Admiral & leurs bandes, & coururent en bel ordre, ainſi qu'il s'enſuit.

» *TENANS.*

» Le Roy de France.
» Le Roy d'Angleterre.
» M. de Vendoſme.
» Le Duc de Suffort. (Suffolc.)
» Le Comte de S. Pol.
» M. le Marquis d'Orſet.
» Rochepot.
» M. Guill. Kingeſton.
» Brion.
» M. Richard Jarningham.
» Tonavis.
» Sire Gilles Cappel.
» Boucal.
» Nicolas Carreau.
» Montafillant.
» Knebec.
»
»
»
»

VENANS.

M. d'Alençon & ſa bande.
Regnier de Silly Seigneur de Vaux.
Graville.
Le Poullain.
Charle ſieur de la Brethoniere.
Regnault de Silly.
Jeh. Turelin Sr de la Chevallerie.
Montevollier.
Loys de Silly Sr de la Roche.
J. Tercelin Sr de la Roche du Maine.

La bande de M. l'Admiral.

M. d'Aguilly.
M^re * Gilledeſt du Croc.
Claude Seigneur d'Ulfes.
François de Bourdelles.
Georges Foudras.
Jacques de Harlay.
François de Montagu.
M. de Conturſault.

» *LUDICRÆ EQUESTRES PUGNÆ.*

» Undecimo Junii die anno milleſimo quingenteſimo vigeſimo cœperunt ludicræ equeſtres pugnæ, » rectoque ordine in campum venerunt ambo Reges cum Provocantibus & Adjutoribus. Itemque venerunt » Alenconius & maris Præfectus cum turmis ſuis, & recto ordine curſus ſuſceperunt, ut hic deſcribitur.

» *PROVOCANTES.*

» Rex Franciæ.
» Rex Angliæ.
» D. Vindocinenſis.
» Dux Suffolcienſis.
» Comes Sancti Pauli.
» Marchio Orſetius.
» Rupepotius.
» D. Guill. Kingeſtonius.
» Brionius.
» D. Ricardus Jarningamus.
» Tonavius.
» D. Ægidius Cappellus.
» Bucalius.
» Nicolaus Carrellius.
» Montafillantius.
» Knebecius.
»
»
»
»

ACCEDENTES.

D. Alenconius & turma ejus.
Regnerius de Silliaco Toparcha Vallium.
Gravillæus.
Pullanius.
Carolus de Britonaria.
Reginaldus de Silliaco.
Joan. Turelinus Toparcha de Caballaria.
Montevollerius.
Ludovicus de Silliaco Toparcha de Rupe.
Jo. Tercelinus Toparcha Rupis-Monachi.

Turma D. Præfecti Maris.

D. de Agulliaco.
D. * Gilledeſtus de Croco.
Claudius Toparcha Ulfii.
Franciſcus de Burdellis.
Georgius Fudraſius.
Jacobus Harlæus.
Franciſcus Montacutius.
D. de Conturſaltio.

1520.

» *Tenans.*		*Venans.*	
»		M. de Gamache.	
»		François de la Barre.	
»		Pommereul.	

» Mardi 12 de Juing.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Brion.	une lance.	*La bande de M. de Guise.*	
» Kingeston.		Le Comte de Guise.	une lance.
» Boucal.	une lance.	Le Baron d'Aguerre.	1. l.
» Richart Jarningham.	1. l.	La Roque.	1. l.
» Montafilant.	1. l.	Villiers.	2. l.
» M. Gilles Cappel.	2. l.	La Vernede.	3. l.
» Tavannes.	1. l.	La Vernede.	1. l.
» Knebec.	2. l.	Tournon.	2. l.
» Franc. Brian.	1. l.	Henri de l'Isle.	2. l.
» Sir Villiam Kingeston.		Courville.	1. l.
» Boucal.		Le Vandoumois.	1. l.
»		Jean Aubin.	1. l.

» Le Mercredi ne fut point jousté à cause des grands vents.

Le jeudi 14 Juing.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Le Roy de France.	1. l.	*La bande de M. de la Trimouille.*	
» Le Roy d'Angleterre.	1. l.	Estampes.	

Provocantes.		*Accedentes.*	
»			
»		D. Gamapius.	
»		Franciscus Barræus.	
»		Pomerellius.	

Die Martis duodecimo Junii.

Provocantes.		*Accedentes.*	
» Brionius.	lanceam unam.	*Turma D. Comitis de Guisia.*	
» Kingestonius.		Comes Guisiæ.	1. lanceam.
» Bucalius.	lanceam unam.	Baro Aguerræus.	1. l.
» Ricardus Jarninghamus.	1. l.	De Rupe.	1. l.
» Montafilantius.	1. l.	Villarius.	2. l.
» D. Ægidius Capellus.	2. l.	Vernedius.	3. l.
» Tavannius.	1. l.	Vernedius.	1. l.
» Knebecius.	2. l.	Turnonius.	2. l.
» Franc. Brianius.	1. l.	Henricus de Insula.	2. l.
» D. Villelm. Kingestonius.		Curvillæus.	1. l.
» Bucalius.		Vindocinensis.	1. l.
»		Joannes Albinus.	1. l.

» Mercurii die ob nimiam ventorum vehementiam a ludis cessatum est.

Die Jovis, decimo-quarto Junii.

» *Provocantes.*		*Accedentes.*	
» Rex Franciæ.	1. l.	*Turma Domini de Tremollia.*	
» Rex Angliæ.	1. l.	Stampensis.	

1520.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Le Roy François.	3.l.	Murat.	1.l.
» Le Roy Anglois.	3.l.	Claude de Beaujeu.	4.l.
» Vendoſme.	1.l.	Eſtampes.	2.l.
» Le Comte de S. Pol.		Franc. de Crevan.	2.l.
» Le Marquis d'Orſet.	2.l.	Jacques Sallezart.	2.l.
» Rochepot.	1.l.	Chevalier de Beaumont.	
» N. Carello.	1.l.	Charle du Lac.	1.l.
» Le Roy François.		Jacq. de la Chapelle.	
» Le Duc de Suffort.		Charle de la Touche.	1.l.
» Le Roy Anglois.	1.l.	Le Singe.	1.l.
» Le Comte de S. Pol.	1.l.	Jacq. de la Chapelle.	6.l.
» Le Marquis d'Orſet.	3.l.	La Touche Marigny.	2.l.
» Rochepot.		*La bande de M. de l'Eſcun.*	
» Rochepot.	2.l.	M. de Buſſy d'Amboiſe.	2.l.
» Carello.	3.l.	M. de Jarnac.	1.l.
» S. Pol.	3.l.	M. de Fleurac.	1.l.
» Rochepot.	1.l.	Eſter.	3.l.
» N. Carello.	1.l.	Hannebault.	5.l.
» François Brian.	3.l.	Le Comte Gayas.	1.l.
» Le Duc de Suffort.	4.l.	Le Comte Campobacho.	4.l.
»		La Guiche.	3.l.
»		Le Comte Gayas.	3.l.

Vendredy 15. de Juing.

» *Tenans.*		*Venans.*	
		La bande de M. de Vendoſme.	
» Kingeſton.	1.l.		
» Boucal.	1.l.	Le Comte de Brenne.	1.l.

Provocantes.		*Accedentes.*	
» Rex Franciæ.	3. l.	Muratus.	1. l.
» Rex Angliæ.	3. l.	Claudius de Bellojoco.	4. l.
» Vindocinenſis.	1. l.	Stampenſis.	2. l.
» Comes Sancti Pauli.		Franc. de Crevantio.	2. l.
» Marchio Orſetius.	2. l.	Jacobus Sallezartius.	2. l.
» Rupepotius.	1. l.	Eques de Bellomonte.	
» N. Carellius.	1. l.	Carolus de Lacu.	1. l.
» Rex Franciæ.		Jacobus de Capella.	
» Dux Suffolcienſis.		Carolus de Tuccia.	1. l.
» Rex Angliæ.	1. l.	Simius.	1. l.
» Comes Sancti Pauli.	1. l.	Jacobus de Capella.	6. l.
» Marchio Orſetius.	3. l.	De Tuccia Marinmacus.	2. l.
» Rupepotius.		*Turma Domini Leſcunii.*	
» Rupepotius.	2. l.		
» Carellius.	3. l.	D. Buſſius de Ambaſia.	2. l.
» C. Sancti Pauli.	3. l.	D. de Jarnaco.	1. l.
» Rupepotius.	1. l.	D. de Floraco.	1. l.
» N. Carelius.	1. l.	Eſterius.	3. l.
» Franciſcus Brianius.	3. l.	Hennebaldus.	5. l.
» Dux Suffolcienſis.	4. l.	Comes Gayaſius.	1. l.
»		Comes Campobaccius.	4. l.
»		Guiccius.	3. l.
»		Comes Gayaſius.	3. l.

Die Veneris, decimo-quinto Junii.

» *Provocantes.*		*Accedentes.*	
		Turma Domini Vindocinenſis.	
» Kingeſtonius.	1. l.		
» Bucalius.	1. l.	Comes Brennenſis.	1. l.

» Franc.

1520.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Franc. Brian.	6. l.	Le Baron de Pictony.	3. l.
» Montafilan.	1. l.	Varranes.	4. l.
» Knebec.	2. l.	La Joyeuſe.	3. l.
» Gilles Cappel.	3. l.	Jacq. de Couſſe.	1. l.
» Knebec.	1. l.	Balthaſar de Collu la Haye.	2. l.
» Tavannes.	2. l.	Jean d'Eſtrées.	2. l.
» Gilles Cappel.	1. l.	Guill. de Bours.	1. l.
» Kingeſton.	3. l.	M. d'Hariencourt.	2. l.
» Boulac.	1. l.	Helly.	3. l.
» Brian.	1. l.	*La bande de M. le M. de Saluſſes.*	
» Montafilan.	2. l.	M. le Marquis.	6. l.
» Knebec.	1. l.	Franc. de Saluſſes.	2. l.
» Tavannes.	1. l.	Franc. de Laval. C. de Montfort.	
» Knebec.	1. l.	Morian.	1. l.
» Brian.	2. l.	Le Baron de Curton.	2. l.
» Knebec.	1. l.	Tournon.	2. l.
» Boucal.	1. l.	Launay.	3. l.
		Villeneufve.	3. l.
		Villete.	3. l.
		Le ſire Jehan Paulo.	2. l.
		Montfort.	2. l.

» Le Sabmedy 16. jour de Juin.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Le Roy François.	2. l.	*La bande de M. de Monſchiere, Anglois.*	
» Le Roy Anglois.	4. l.	Le Comte de Monſchiere.	3. l.

» *Provocantes.*		*Accedentes.*	
» Franc. Brianius.	6. l.	Baro de Pictonio.	3. l.
» Montafilantius.	1. l.	Varranius.	4. l.
» Knebecus.	2. l.	Gaudioſus.	3. l.
» Ægidius Capellus.	3. l.	Jacobus Cuſſæus.	1. l.
» Knebecus.	1. l.	Baltaſar de Colluo de Haga.	2. l.
» Tavannus.	1. l.	Joannes d'[illegible]es.	2. l.
» Ægidius Capellus.	1. l.	Guill. de Burſio.	1. l.
» Kingeſtonius.	3. l.	D. de Harincurtio.	2. l.
» Bulacus.	1. l.	Hellius.	3. l.
» Brianius.	1. l.	*Turma D. Marchionis Saluciæ.*	
» Montafilantius.	2. l.		
» Knebecus.	1. l.	D. Marchio.	6. l.
» Tavannus.	1. l.	Fran. de Salucia.	2. l.
» Knebecus.	1. l.	Franc. de Lavallio Comes de Monteforti.	
» Brianius.	2. l.	Morianus.	1. l.
» Knebecus.	1. l.	Baro de Curtone.	2. l.
» Bucalius.	1. l.	Turnonius.	2. l.
»		Launæus.	3. l.
»		Villa nova.	3. l.
»		Villeta.	3. l.
»		D. Joannes Paulus.	2. l.
»		Montefortius.	2. l.

» Sabbato, decimo-ſexto die Junii.

» *Provocantes.*		*Accedentes.*	
» Rex Franciæ.	2. l.	*Turma Domini de Monſchiera, Angli.*	
» Rex Angliæ.	4. l.	Comes de Monſchiera.	3. l.

1520.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Le Roy François.	2. l.	Montagu.	2. l.
» Le Roy Anglois.	3. l.	Brovon.	1. l.
» C. de Guise.	2. l.	Memorancy.	4. l.
» Le D. de Suffort.	4. l.	Hennebert.	2. l.
» Le C. de Guise.	2. l.	Leonard Gray.	5. l.
» Le Comte de S. Pol.	2. l.	Artus Poole.	5. l.
» Le Marquis d'Orset.	1. l.	Montpezat.	2. l.
» Le Comte de S. Pol.	1. l.	Henry Norris.	3. l.
» Le Marquis d'Orset.	2. l.	Gimbergue.	2. l.
» Le Roy François.	4. l.	Carry.	2. l.
» Le Roy Anglois.	2. l.	Moye.	1. l.
» Le Roy Anglois.	6. l.	Arbli.	1. l.
» Le Roi François.	6. l.	Robert Jarninghan.	1. l.
» Suffort.	1. l.	*La bande de M. Esmond Haubard.*	
» Rochepot.	2. l.		
» Le Roy Anglois.	3. l.	M. Esmond Haubard.	4. l.
» Le Comte de Guise.	3. l.	Richard Grey.	1. l.
» Le Duc de Suffort.	2. l.	R. Jarningham.	1. l.
» Guise.	1. l.	D'Aulaby.	3. l.
» S. Pol.	1. l.	* Brolra.	3. l.
» Suffort.	2. l.	Richart Grey.	3. l.
» Le Marquis d'Orset.		Jehan Grey.	2. l.
» S. Pol.	1. l.	Coffin.	3. l.
»		Jos. Hullier.	3. l.
»		Sir Villiam Sivey.	2. l.
»		Lony.	
»		Pellan.	2. l.

Provocantes.		*Accedentes.*	
» Rex Franciæ.	2. l.	Montacutius.	2. l.
» Rex Angliæ.	3. l.	Brovonius.	1. l.
» Comes Guisiæ.	2. l.	Memorancius.	4. l.
» Dux Suffolcii.	4. l.	Hennebertus.	2. l.
« Comes Guisiæ.	2. l.	Leonardus Græus.	5. l.
» Comes Sancti Pauli.	2. l.	Arturus Poolus.	5. l.
» Marchio Orsetius.	2. l.	Montepezatius.	2. l.
» Rex Franciæ.	4. l.	Henricus Norrisius.	3. l.
» Rex Angliæ.	5. l.	Gimbergus.	2. l.
» Rex Angliæ.	2. l.	Carrius.	2. l.
» Rex Franciæ.	6. l.	Moyius.	1. l.
» Suffolcius.	1. l.	Arblius.	1. l.
» Rupepotius.	2. l.	Robertus Jarninghamus.	1. l.
» Rex Angliæ.	3. l.	*Turma Domini Esmundi Halbardi.*	
» Comes Guisiæ.	3. l.		
» Dux Suffolcii.	2. l.	D. Esmundus Halbardus.	4. l.
» C. Guisiæ.	1. l.	Ricardus Greyus.	1. l.
» C. S. Pauli.	1. l.	R. Jarninghamus.	1. l.
» Suffolcius.	1. l.	Aulabius.	3. l.
» Marchio Orsetius.		Blolra.	3. l.
» C. S. Pauli.	1. l.	Ricardus Greyus.	3. l.
»		Johannes Greyus.	2. l.
»		Coffinus.	3. l.
»		Jos. Hullier.	3. l.
»		D. Villelm. Siveius.	2. l.
»		Lonyus.	
»		Pellanus.	2. l.

1520.

Le Lundy 18. dudit mois.

» *Tenans.*		*Venans.*	
» Brion.	1. l.	*La bande de M. de Fleuranges.*	
» Sir Rayt Ellecar.	2. l.	M. de Fleuranges.	
» Boucal.	4. l.	Jamais.	
» Franc. Brian.	2. l.	Michel de Vaires.	1. l.
» Montafillan.		Le Bailly de Vitry.	6. l.
» Ro. Jarningham.	3. l.	De Ludes.	
» Tavannes.	4. l.	Renty.	2. l.
» Sir Roulland.	2. l.	Mery d'Eſpoix.	1. l.
» Sir Rayt Ellecar.	1. l.	Antoine Montfort.	6. l.
» Montafilan.	1. l.	Greniacourt.	1. l.
» François Brian.		Beauvais.	
» Montafilan.		Loys de Grenicourt.	
» Jarningham.		Jehan d'Aſpremont.	
» Tavannes.		François des Carts.	
» Sir Rolland.		*La bande de M. de Rambure.*	
» Brian.			
» Ellecar.		M. de Rambure.	
» Boucas.		Pierre de Bergues.	
» Brian.		François Daulphure.	
» Montafilan.		Jehan du Preſſis.	
» Jarningham.		Raoul Drencourt.	
» Tavanne.		*La bande de M. de Pyennes.*	
» Sir Rolland.		M. de Pyennes.	
»		Remy.	

Lunæ die , decimo-octavo ejuſdem menſis.

» *Provocantes.*		*Accedentes.*	
		Turma Domini Florengii.	
» Brionius.	1. l.		
» D. Rayt Ellecarus.	2. l.	D. Florengius.	
» Bucalius.	4. l.	Jameſius.	
» Franc. Brianius.	2. l.	Michael de Variis.	1. l.
» Montafilantius.		Ballivius Vitriaci.	6. l.
» Ro. Jarninghamus.	3. l.	De Lugdo.	
» Tavannus.	4. l.	Renticius.	2. l.
» D. Rollandus.	2. l.	Mericus de Spiſſio.	1. l.
» D. Rayt Ellecarus.	1. l.	Antonius Montefortius.	6. l.
» Montafilantius.	1. l.	Granicurtius.	1. l.
» Franciſcus Brianus.		Bellovacius.	
» Montafilantius.		Ludovicus de Granicurtio.	
» Jarninghamus.		Joannes de Aſpero-monte.	
» Tavannus.		Franciſcus de Cartiis.	
» D. Rollandus.		*Turma Domini Ramburellii.*	
» Brianius.			
» Ellecarius.		D. Ramburellius.	
» Bucalius.		Petrus de Berga.	
» Briannius.		Franciſcus Daulphurius.	
» Montafilantius.		Joannes de Preſſiaco.	
» Jarninghamus.		Radulphus Drencurtius.	
» Tavannus.		*Turma Domini de Piennis.*	
» D. Rollandus.			
»		D. de Piennis.	
»		Remigius.	

1520.

» *TENANS.*	*VENANS.*
»	Jehan de Courtis.
»	Carcousis.
»	Antoine de Micault.
»	Le Bastard d'Albin.

Le Mardy 19. de Juin le dernier jour de la Lice.

La bande du Capitaine de Bonneval, après que Lorges eut couru contre le Marquis d'Orset.

» Le Marquis d'Orset.	Lorges.

» *TENANS.*	*VENANS.*
» Le Marquis de Saluffes.	Le Capitaine Bonneval.
» Le Marquis d'Orset.	Myolant.
» Jehan Neuville.	Cande.
» S. Pol.	Mourette.
» Le Marquis de Saluffes.	Ambigou.
» D'Orset.	Nancay.
» S. Pol.	Greffy.
» Le Marquis de Saluffes.	Riberac.
» Neuville.	La Tour d'Anjou.
» S. Pol.	La Loüe.
» Neuville.	Bourbonne.
» Saluffes.	Maugiron.
» Neuville.	Groffone.

PROVOCANTES.	*ACCEDENTES.*
»	Joannes de Curtis.
»	Carcusius.
»	Antonius de Micaltio.
»	Nothus Albinus.

» Die Martis decimo-nono Junii, qui fuit ultimus Ludorum Equestrium dies.

» *Turma Bonavallii ducis, postquam Lorgius contra Marchionem Orsetium pugnaverat.*

» Marchio Orsetius.	Lorgius.

» *PROVOCANTES.*	*ACCEDENTES.*
» Marchio Saluciæ.	Bonavallius Tribunus.
» Marchio Orsetius.	Miolantius.
» Joannes Novavillæus.	Candius.
» De Sancto Paulo.	Muretius.
» Marchio Saluciæ.	Ambiguus.
» Orsetius.	Nancæus.
» De Sancto Paulo.	Greffius.
» Marchio Saluciæ.	Riberacus.
» Novavillæus.	De Turre Andium.
» De Sancto Paulo.	Luæus.
» Novavillæus.	Borbonius.
» De Salucia.	Maugironius.
» Novavillæus.	Grossonius.

» Ledit jour la bande de M. de Bourbon Connetable de France, qui fut 1520.
» le dernier expressément ordonné par les deux Roys, afin de clorre le pas
» tant pour la lucte que pour les autres entreprises.

» *TENANS.*	*VENANS.*
» Montmorency.	Lugeret.
» Sir Jehan Neuville.	Argougge. (Argouge.)
» Rochepot.	Le Poullain.
» Nicolas Carello.	P. Moux.
» Nicolas Carello.	Estranges.
» Rochepot.	Montbardon.
» Le Roy François.	Larcy.
» Le Roy Anglois.	Sembrisse.
» Le Roy Anglois.	Peschin.
» Le Roy François.	Sembrisse.
» Le Roy Anglois.	Boisy.
» Le Roy Anglois.	Beaumont.
» Le Roy François.	Des Cars.

» S'ensuivent les noms de ceux qui ont mérité le prix.

» Premierement *LES TENANS.*	*VENANS.*
» Le Roy François.	*De la bande de M. de Guise.*
» Le Roy Anglois.	La Vernede.
» Le Duc de Suffort. (Suffolk.)	*De la bande de M. de la Trimouille.*
» Le Comte de S. Pol.	
» Le Marquis d'Orset.	La Chapelle.
» Rochepot.	Beaujeu.
» Brion.	

» Eodem die turma D. Borbonii Constabularii Franciæ, qui dies Pugnarum ultimus fuit, jussu amborum
» Regum; ut omnia clauderentur, tam lucta, quam cæteræ ludicræ exercitationes.

» *PROVOCANTES.*	*ACCEDENTES.*
» Montemorencius.	Lugeretus.
» D. Joannes Novavillæus.	Argogius.
» Rupepotius.	Pullanus.
» Nicolaus Carellus.	Petrus Musius.
» Nicolaus Carellus.	Estrangius.
» Rupepotius.	Montebardonius.
» Rex Franciæ.	Larcius.
» Rex Angliæ.	Sembrissius.
» Rex Angliæ.	Peschinius.
» Rex Franciæ.	Sembrissius.
» Rex Angliæ.	Bosciacus.
» Rex Angliæ.	Bellomontius.
» Rex Franciæ.	De Cartiis.

» Sequuntur Nomina eorum qui præmia meruerunt.

Primo *PROVOCANTES.*	*ACCEDENTES.*
» Rex Franciæ.	*Ex turma Domini de Guisia.*
» Rex Angliæ.	Vernedius.
» Dux Suffolcius.	*Ex turma Domini Tremollii.*
» Comes Sancti Pauli.	
» Marchio Orsetius.	De Capella.
» Rupepotius.	De Bellojoco.
» Brionius.	

1520.

» *Aides.*

» Le Marquis de Saluſſes.
» Sire Rait Ellecar.
» M. de Guiſe.
» François Brian.
»
»
»
»
»
»

» *Venans.*

De la bande de M. de l'Eſcun.

Hennebault.
La Guiche.
Le Comte Gayas.

De la bande de M. de Vendoſme.

Robert Joyeuſe *al* Grandpré.
Guillaume de Bours.
Hugues de Riencourt (*plus haut* d'Hariencourt.)

Venans.

De la bande du Marquis de Saluſſes.

» Le Marquis de Saluſſes.
» Le Grand Tournon.
» La Villette.

De la bande du Comte de Montchiere.

» Le Comte de Montchiere.
» Antoine Brouve (ci-deſſus Brovon.)
» Memorancy.
» Artus Poole.
» Montpeſat.
» Savillain Carry.
» Seigneur Jehan Neuville.

De la bande de M. Eſmond Albarde, (Haubard.)

M. Eſmond.
M. Raphaël Ellecar.
Rais Brolra.
Richard Jarningam.
Jehan Alabii.
Raudille d'Eymetulle.

De la bande de M. de Fleuranges.

M. Jamais.
Le Bailly de Vitry.
Renty.

» *Adjutores.*

» Marchio Saluciæ.
» D. Rait Ellecarus.
» D. de Guiſia.
» Franciſcus Brianius.
»
»
»
»
»

Accedentes.

Ex turma D. Leſcunii.

Hennebaldus.
Guiccius.
Comes Gayaſius.

Ex turma D. Vindocinenſis.

Robertus Gaudioſus *al.* Grandipratus.
Guillelmus de Burſio.
Hugo Riencurtius.

Accedentes.

Ex turma Marchionis Saluciæ.

» Marchio Saluciæ.
» Magnus Turnonius.
» Villeta.

Ex turma Comitis de Monſchiera Angli.

» Comes de Monſchiera.
» Antonius Brovonius.
» Memorantius.
» Arturus Poolus.
» Montepezatius.
» Savillanus Carrius.
» * D. Joannes Novavillæus.

Ex turma D. Eſmundi Halbardi.

D. Eſmundus.
D. Raphael Ellecar.
Rais Brolra.
Ricardus Jarninghamus.
Joannes * Alabius.
Raudilius de Eymetulla.

Ex turma Domini Florengii.

D. Jamaſius.
Ballivius Vitriacenſis.
Renticius.

» *Venans* | *Venans.* 1520.

» Jehan d'Aſpremont.
» Vaires.

De la bande de M. de Bonneval.

» La Tour d'Anjou.
» La Loüë.
» Groſſone.

De la bande de M. de Bourbon Connetable de France.

» Eſtranges.

Jacques Seigneur d'Argouges.
Le Seigneur de Beaulmont.
Alof de l'Hoſpital Seigneur de Choiſy.
Le Poullain de la Batiſſe.
Sembriſſe.
Franc. de Pillon Sr de Gourdin.
Hugue de Villeneuve, Seigneur de Montbardon.

» S'enſuivent les Juges du Tournoy.

De la part de France.

» M. d'Orval Gouverneur de Cham-
» pagne.
» M. de la Paliſſe Marechal.
» M. d'Aubigny.
»

De la part d'Angleterre.

Le Comte de Northumbelland.
Le Comte de Vorcſt.
Lord Chambelland.
Le Lord S. Jeſus.
Edvvard Ponings.

» MONT SAINT MICHEL ROY D'ARMES DE L'ORDRE DE SAINT » MICHEL FRANÇOIS.

» JARRETIER Roy d'armes de l'Ordre de S. George Anglois.

Accedentes.

» Joannes de Aſpero-monte.
» De Variis.

Ex turma D. Bonavallii.

» De Turre-Andium.
» Luæus.
» Groſſonius.

Accedentes.

Ex turma Domini Borbonii Franciæ Conſtabularii.

Eſtrangius.
Jacobus Toparcha de Argogia.
D. Bellomontius.
* Aloſius de Hoſpitali Cauciaci Dominus.
Pullanius de Batiſſia.
Sembriſſius.
Franc. Pilonius, Gurdini Toparcha.
Hugo de Villa nova Montis Bardonis Toparcha.

» Sequuntur Judices Ludorum Equeſtrium.

Ex parte Francorum.

» Dom. Orvallius Præfectus Campaniæ.
» Dom. de Paliſſia Mareſcallus.
» Dom. Albinius.
»
»

Ex parte Anglorum.

Comes Northumbellandi.
Comes Vorcſtius.
Dom. Cambellanus.
D. Sancti Jeſu.
Eduardus Poningius.

» MONS SANCTI MICHAELIS REX ARMORUM,
» EX ORDINE S. MICHAELIS FRANCUS.

» GARTERIUS Rex Armorum ex Ordine Sancti Georgii, Anglus.

1520.

Au même manuſcrit ſe trouvent deux Ballades faites à l'occaſion de cette entrevûë.

» PREMIERE BALLADE.

» Au Parlement de volonté divine
» Où préſidoit raiſon qui tout domine,
» Prins au Conſeil déliberation,
» Fut arrêté ſans contradiction
» Qu'entre deux Roys paix prendroit origine.
» Humilité demanda la ſaiſine,
» Et ſupplia que raiſon ſa voiſine
» Miſt cet Arreſt en exécution
» Au Parlement.

» Diſcort en bruyt & guerre s'enmutine ;
» Finance dit, miſe ſuis en ruine :
» Larrecin fait ſa déploration,
» Sans recepvoir leur oppoſition
» Deſſus les champs le procès on termine
» Au Parlement.

» Labeur s'en rit portant joyeuſe mine,
» Reconnoiſſant que peu à peu ſe mine
» Son mal préſent par telle invention.
» Bourgeois, Marchands font jubilation
» Pour ce qu'on a détruit guerre maligne
» Au Parlement.

» Adventuriers feront maigre cuiſine.
» Poules & coqs n'auront plus en pluvine
» De leur excès on a fait mention
» Au Parlement.

» Religieux qui vivent ſans doctrine,
» Tremblent de peur comme au vent la courtine ;

In eodem Manuſcripto duo Poemata Francico idiomate brevia habentur occaſione Congreſſus facta, quæ ſic efferimus.

I.

» In colloquio per divinam voluntatem habito,
» Ubi ratio omnium domina præſidebat,
» Conſilio ſimul & deliberatione habita.
» Statutum fuit, nullo contradicente,
» Quod pax inter duos Reges ineunda eſſet.
» Humilitas hanc aſſequi peroptat,
» Rogatque vicinam ſuam rationem
» Hanc exſequi ſententiam habitam
» In colloquio.

» Diſcordia, Tumultus & Mars ægre ferunt & perſtrepunt.
» Ærarii cuſtodes rem ſuam peſſumdari queritant
» Latrones adverſam ſibi fortunam deplorant:
» Verum illis fruſtra obſtrepentibus, nec auditis,
» In campis lis tota dirimitur
» In colloquio.

» Ruſticus labor ridet, gaudetque
» Sua videns mala paulatim abſceſſura,
» Et his congreſſibus ceu cuniculis obruenda,
» Cives urbium & Mercatores jubilant ;
» Quia malorum cauſa bellum eliminatum eſt
» In colloquio.

» Qui ex belli fortuna victum ſibi parabant,
» Jam famem propulſare vix poterunt :
» Gallinæ & pulli in tuto manebunt, his remotis
» In colloquio.

« Qui doctrina expertes vitam ducebant Monachi
» Terrore contremiſcunt, & ceu vento exagitantur :

» Car

1520.

» Car il eſt dit que réformation
» Viendra de brief, & pour concluſion,
» Miche au Couvent pour leur vivre s'aſſigne
» Au Parlement.

» AUTRE BALLADE.

» Par fille & fils d'illuſtre géniture,
» Deux nompareils Chefs d'ordre de nature,
» On voit reigner au monde bons amis;
» Ce que l'ung veut par l'autre eſt admis,
» Soit en parler ou en pleine eſcriture
» Par fille & fils.

» Le Créateur de toute créature
» Pour démonſtrer que eut de ſa facture
» Divin vouloir, a ſur terre tranſmis
» Par fille & fils.

» Amour en cœur en a fait l'ouverture.
» Bienheureux ſont de voir telle adventure
» François, Anglois, jadis grands ennemis;
» Car à dangier ne ſeront plus ſubmis:
» Ains auront paix ferme en leur cloſture
» Par fille & fils.

La fille du Roy d'Angleterre devoit épouſer le Dauphin de France: c'eſt de-là qu'eſt pris ce, *par fille & fils.*

Voilà un grand détail de tout ce qui ſe paſſa dans cette entrevuë la plus magnifique dont nos Hiſtoires faſſent mention. M. Lancelot m'a prêté un fort petit écrit latin imprimé dans le tems même; mais qui ne pourſuit l'entrevuë que juſqu'au treiziéme de Juin. Il dit à peu près les mêmes choſes, quoique moins en détail. Il ajoute que le Roi François I. étant arrivé à Montreuil pour ſe rendre de-là au lieu marqué, voiant un très grand nom-

---

» Nam de reſtauranda diſciplina agitur,
» Brevique futurum eſſe narratur.
» Ut moderatior ipſis annona & victus aſſignetur.
» In colloquio.

ALIUD.

» Per natam & natum illuſtriſſimi generis,
» Duo potentiſſimi & incomparabiles Principes
» Jam amici regnant cum tanta concordia,
» Ut quod alter expetit alteri in optatis ſit,
» Et ſeu verbo ſeu ſcripto in omnibus una conſentiant
» Per natam & natum.

» Creator & conditor rerum omnium,
» Ut oſtendat ſibi curæ eſſe illa quæ condidit,
» Hæc bona in terram tranſmiſit
» Per natam & natum.

» Ex ſincero hæc prolata ſunt amore;
» Beati certe ſunt hoc ſpectaculum videntes,
» Franci & Angli olim inter ſe hoſtes acerrimi;
» Nullo enim ultra periculo obnoxii erunt;
» Sed firma pace fruentur
» Per natam & natum.

Filiam quippe Regis Angliæ in uxorem ducturus erat Franciæ Delphinus, id quod ſignificatur hiſce verbis, *per natam & natum.*

Hic vides minutatim recenſita omnia quæ in congreſſu illo geſta fuere, cui celebritati nullam uſquam parem in hiſtoria noſtra deprehendas. D. Lancelotius reſcriptum mihi breviſſimum, illo ipſo tempore typis datum latineque editum, commodo obtulit; ſed in quo congreſſus ad uſque tertium-decimum Junii diem tantum deſcribitur. Eadem porro ipſa ferme quæ Scriptor noſter, ſed brevius recenſet hic qui latine ſcripſit. Adjicit vero Franciſcum Regem cum Monaſteriolum ad mare perveniſſet, ut inde ad aſſignatum locum pergeret, ubi vidit in-

1520. bre de gens que la curiosité amenoit à une si celebre assemblée, défendit sous peine de la corde à tous ceux qui n'y étoient pas appellez, d'approcher de quatre lieuës du lieu assigné, & sous la même peine à tous les François de dire des injures aux Anglois, ni rien qui pût leur deplaire ; & qu'il affranchit de tous impôts les Marchands & Vivandiers qui apporteroient des vivres & des denrées au camp.

Du Bellay dit que le Roi d'Angleterre avoit en sa compagnie les Ducs de Norfolc & de Suffolc ; mais il n'est point parlé du Duc de Norfolc dans les deux écrits, & à en juger par le récit de ces deux Ecrivains qui ont fait un si grand détail de cette entrevuë, où ils se trouverent, le Duc de Norfolc n'y figura pas beaucoup. Larrey qui a écrit l'Histoire d'Angleterre n'y met que le Duc de Suffolc. Toiras rapporte l'entrevuë en si peu de mots qu'il n'y parle ni de l'un ni de l'autre. Selon l'Avantureux, Norfolc s'y trouva du moins au commencement & à la premiere entrevuë ; mais il ne comparut point dans les principales actions & dans les joustes. La chose est trop peu importante pour s'y arrêter davantage. Le récit que fait Robert de la Mark Seigneur de Florenges dit l'Avantureux, de cette entrevuë, beaucoup plus court que le précédent, est plein de particularitez remarquables, qui ne sont point dans l'autre ; & comme il n'a jamais été imprimé, j'ai cru devoir le mettre ici.

» *Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre se virent ensemble entre*
» *Ardres & Guines.*

Journal de Florenges.

» Les Ambassadeurs d'Angleterre estans retournez devers leur Maistre, » firent tant avec le bon rapport qu'ils firent du Roy de France, que le Roy » de France & le Roy d'Angleterre prindrent jour d'eux veoir ensemble, » entre Guines & Ardres, & delibererent d'y faire la plus grande chere qu'il » leur seroit possible. Et fict le Roi de France faire à Ardres trois maisons ; » une devant ladite Ville, qu'il fit toute bastir de neuf ; & estoit assés belle » pour une maison de Ville, & y avoit assez grand logis : & en cette » maison fut festoyé le Roy d'Angleterre. Et en fit faire ledit Sire une autre

---

gentem hominum frequentiam, qui curiositatis ergo ad tam celebrem congressum se conferebant, vetuisse suspendii indicta pœna, ne quis, nisi illò evocatus esset, ad assignatum locum propius, quam quatuor leucarum spatio accederet. Prohibuit etiam eamdem comminatus pœnam, ne quis convitia & maledicta, vel quid ingratum in Anglos proferret. Mercatores autem & eos qui vel annonam & cibaria, vel mercimonia quævis in campum adducerent, a vectigalibus omnibus immunes fore declaravit.

Martinus Bellæus dicit Regem Angliæ Duces Norfolcium & Suffolcium secum adduxisse ; sed in hisce duobus scriptis nulla Norfolcii mentio est ; & ut ex Scriptorum horumce, qui tam minutatim recensent omnia, quique congressui adfuere, narratione palam esse videtur, Dux Norfolcii celebritati parum, ludis nusquam interfuit. Larræus qui historiam Anglicanam scripsit, unum Suffolcium hic commemorat. Toirasius ita carptim congressum recenset, ut neque Norfolcium neque Suffolcium memoret. Florengio autem narrante, Norfolcius initio saltem & in primo congressu visus est ; sed in præcipuis rebus & in equestribus ludis non comparuit. At res non tanti momenti est, ut nos amplius detineat. Narratio autem Roberti de Marchia, seu Florengii, multa observatu digna refert, longeque brevior est præcedenti historia, & quia nondum, quod sciam, typis mandata fuit ; illam hic afferre visum est.

» *Quomodo Rex Franciæ & Rex Angliæ sese mutuo*
» *inviserunt inter Ardram & Guinam.*

» Cum Oratores Angliæ ad Principem suum essent reversi ; de Rege Francorum optima quæque » referentes, id effecere, ut Rex Franciæ & Rex » Angliæ diem sibi mutuo dicerent, quo se invicem » inter Guinam & Ardram inviserent ; decreveruntque, ut sese ibi lautissimis conviviis excepturi essent. Rex vero Francorum Ardræ tres construi domos jussit ; unam ante urbem, quam de novo ex» ædificari præcepit, quæ ut istius urbis domus sat » pulcram speciem præ se ferebat, & sat spatiosa illa » erat ; in illaque Regem Angliæ convivio excepit. » Aliam quoque extra urbem excitari jussit, tela oper-

» hors de la Ville couverte de toile, comme le festin de la bataille avoit 1520.
» été fait; & estoit de la façon comme du temps passé les Romains faisoient » leurs tentes, tout en rond à ouvrage de bois, chambres, salles, galleries, » trois estages l'un sur l'autre, & tous les fondemens de pierre : toutefois » elle ne servoit de rien. Or pensoit le Roy de France que le Roy d'Angle- » terre & luy se deussent veoir aux champs en tentes & pavillons, comme » il avoit esté une fois conclud; & avoit fait ledit Sire les plus belles tentes » qui furent jamais veües, & le plus grand nombre : & les principales estoient » de drap d'or fusé dedans & dehors, tant chambres, salles, que galleries; & » tout plein d'autres de drap d'or ras & toiles d'or & d'argent; & avoit dessus » lesdites tentes force devises & pommes d'or : & quand elles estoient ten- » duës au Soleil, il les faisoit beau voir; & avoit sur celle du Roy un Sainct » Michel tout d'or, afin qu'elle fut cognuë entre les autres : mais il estoit » tout creux.

» Or quand je vous ay devisé de l'équippage du Roy de France, il faut » que je vous devise de celui du Roy d'Angleterre, lequel ne fict qu'une » maison; mais elle estoit trop plus belle que celle des François, & de peu » de coutance; & estoit assise ladite maison aux portes de Guines assez pro- » che du Chasteau, & estoit de merveilleuse grandeur, & estoit en la Verrie. » Et estoit ladite maison toute de bois, de toile & de verre; & estoit la » plus belle verrerie que jamais on vit. Car la moitié de la maison estoit toute » de verrerie; & vous assure qu'il y faisoit bien clair : & y avoit quatre corps » de maison, dont au moindre vous eussiez logé un Prince; & estoit la court » de fort bonne grandeur : & au milieu de ladite cour, & devant la porte » avoit deux belles fontaines qui jettoient par trois tuyaux; l'un, ypocras, » l'autre vin, & l'autre eau. Et faisoit dedans ladite maison le plus clair » logis qu'on sçauroit point veoir, & la Chappelle de merveilleuse grandeur, » & bien étoffée, tant de reliques, que autres paremens. Et vous assure si » tout cela estoit bien fourni, que aussi estoient les caves : car la maison » des deux Princes, durant le voyage, ne fut fermée à personne.

» Eux venus, le Roy de France à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines,

---

» tam; * sicut illa in qua convivium post pugnam » celebratum fuit, eratque more veterum concin- » nata, ut Romani olim tentoria sua apparabant, » rotunda scilicet lignis adhibitis, cum cubiculis, » aulis, porticibus, tribusque contignationibus, quæ » alia super aliam erigebantur : omnia vero funda- » menta lapidea erant. Illa tamen nulli fuit usui. » Putabat Rex Franciæ colloquia omnia & cum Re- » ge Angliæ congressus, in campis futura esse sub ten- » toriis & papilionibus, ut jam aliquando statutum » fuerat. Curaverat autem Princeps tentoria adorna- » ri pulcriora omnibus quæ usquam fuere & majore » numero. Præcipua autem erant ex panno aureo, » exque auro fuso, intus & foris, tam in cubiculis, » & aulis, quam in porticibus. Plurimæque aliæ ex » panno aureo raso, exque telis aureis & argenteis. » Supra tentoria isthæc autem symbola multa erant » & mala aurea. Et cum ad solem extendebantur, gra- » tissimum jucundissimumque efferebant spectacu- » lum. Supra Regis vero tentorium erat statua sancti » Michaelis tota aurea, ut inter alias omnes distin- » gueretur; sed vacua intus erat.

» Postquam de Regis Francorum magnifico ap- » paratu dixi, jam de Regis Angliæ sumtuositate di- » cam oportet, qui domum tantum unam constru- » xit; sed longe pulcriorem iis quas Franci adorna- » verant, modicique tamen sumtus. Sita autem erat » isthæc domus ad Guinæ portas, nec procul a ca- » stello. Erat porro miræ magnitudinis, atque in vi- » triaria officina erat posita; eratque tota domus ex li- » gno, ex tela & ex vitro: vitrea autem in illa pulcher- » rima erant omnium quæ unquam visa fuere; di- » midia quippe domus pars ex vitro fuit adornata, » claraque lux in illa ubique erat. Ædes porro dis- » tinctæ erant in partes quatuor, in quarum minore » Principem collocasses. Area quoque domus ampla » erat, in cujus medio ante ostium domus duo pul- » cri fontes erant, qui per tres tubos fundebant : » alius vinum aromaticum, alius vinum naturale, » alius aquam. Per totas autem ædes clarissima om- » nium luce fruebantur qui in illa erant. Capella » quoque ejus miræ magnitudinis erat, probeque » munita tam reliquiis quam aliis ornamentis. Si vero » cæteræ ædium partes omnibus rebus instructæ » erant, cellæ vinariæ non minus plenæ fuere : » amborum enim Principum ædes quamdiu con- » gressus ille protractus fuit, omnibus apertæ fuere.

» Cum igitur venissent Rex Franciæ Ardram, &

1520. » furent là huit jours pour regarder de leurs affaires ; & durant ledit temps » alloient ſouvent & venoient les Princes de France & le Conſeil du Roy » devers le Roy d'Angleterre pour accorder les choſes : & du coſté des An- » glois auſſi, & entre autres le Legat, qui avoit tout le gouvernement du » Royaume d'Angleterre. La veue deſdits Princes fut entrepriſe à groſſe » difficulté, & eſtoit le Roy de France fort marry de quoy on n'adjouſtoit » point plus de foy les uns aux autres : & furent trois ou quatre jours ſur » ces débats ; & encore y avoit-il à redire d'eux avant qu'ils ſe viſſent. La » choſe entrepriſe & concluë, fut regardé la veue des deux Princes à un jour » nommé qui fut un Dimanche. Et pour ce que la Comté d'Ardres n'a pas » grande eſtenduë du coſté devers Ghines, & qu'il falloit que les deux » Princes fiſſent autant de chemin l'un que l'autre pour ſe veoir enſemble, » & pour ce que c'eſtoit ſur les pays du Roy d'Angleterre, fut ordonné de » tendre une grande tente au lieu où ladite veue ſe feroit.

» Ce fait, regarderent leſdits Princes quelles gens ils meneroient avecque » eux ; & regarderent chacun de prendre deux hommes. Et eſtoit le Legat » d'Angleterre attendant en la tente où ils ſe devoient veoir, & Robertet du » coſté du Roy de France, qui avoient les papiers de leurs Maiſtres. Et » mena le Roy de France avec luy Monſieur de Bourbon & Monſieur l'Admiral. » Et le Roy d'Angleterre avoit le Duc de Suffolc, qui avoit eſpouſé ſa ſœur, » & le Duc de Norfolc : & eſtoit ledit camp tout environné de barrieres » bien un jet de boule arriere de la tente. Et avoient chaſcun quatre cens » hommes de leur garde ; & les Princes des deux coſtez, & chaſcun Prince » un Gentilhomme avecque luy, & y eſtoient trois cens archers de la garde » du Roy de France, & les cent Suiſſes que l'Adventureux menoit. Et le » Roy d'Angleterre avoit quatre cens archers : & allerent en cette bonne » ordonnance juſques aux barrieres ; & quand ce vint à l'approcher, leſdits » gardes demeurerent aux barrieres : & les deux Princes paſſerent oultre avec » les deux perſonnages, ainſi que dict eſt devant, & ſe vinrent embraſſer » tout à cheval, & ſe firent merveilleuſement bon viſage ; & broncha le » cheval du Roy d'Angleterre en embraſſant le Roy de France, & chacun

---

» Rex Angliæ Guinam, iſtic per octo dies manſerunt, » ut negotia tractarent ſua : & hoc toto tempore » Principes Franci & conſilium regium ad Regem » Angliæ ſe conferebant, ut res omnes componerent. » Ex Anglorum etiam partibus veniebant, & inter » alios Legatus, qui omnia in Anglia moderabatur. Non ſine magna difficultate, Principum illa » colloquia mixta fuere. Ægre ferebat autem Rex » Francorum, quod non utrinque major dictis fides » haberetur. Quatuor porro vel quinque diebus diſ- » ceptatum fuit, etiamque inter Reges aliquid ſta- » tuendum erat, antequam in conſpectum venirent. » Cum res tandem terminata & compoſita fuiſſet, » Regum amborum congreſſus conſtitutus fuit, & » dies indictus, qui Dominica fuit. Quia vero Ar- » driæ Comitatus & tractus non magnum terrarum » ſpatium occupat ex illa parte quæ Guinam reſ- » picit, & quia par viæ intervallum utrique Prin- » cipi definiendum erat, ut ſeſe mutuo inviſerent : » quia etiam locus in agro ad Regem Angliæ per- » tinente aſſignatus fuerat ; juſſum fuit magnum ex- » tendi tentorium in eo loco ubi congreſſus futurus » erat.

» His peractis, iidem Principes deliberavere quoſ- » nam ſecum adducerent ; & quiſque duos ſecum viros » adduxit. Legatus vero Angliæ in tentorio exſpec- » tabat ; ex parte autem Regis Francorum Roberte- » tus, qui Dominorum ſuorum Regum acta & in- » ſtrumenta tenebant. Secum porro duxit Rex Fran- » corum Borbonium Conſtabularium & Præfectum » maris. Rex vero Angliæ Ducem Suffolcium qui » ejus ſororem duxerat uxorem, & Ducem Norfol- » cium ; eratque campus clauſtris circumdatus ultra » tentorium ad pilæ jactum. Ambo autem Reges » quadringentos viros ſinguli ſecum habebant, & » Principes ex utraque parte. Quiſque vero Princeps » nobilem virum ſecum habebat ; erantque ex parte » Regis Francorum trecenti ſagittarii ejus cuſtodes, » & centum Helvetii, quorum Florengius dux erat. » Rex vero Angliæ quadringentos ſagittarios ſecum » duxerat, & cum recto ordine uſque ad prædicta » clauſtra perrexerunt. Cum autem propius acceſſe- » runt, iidem cuſtodes in clauſtris manſerunt. Duo » autem illi Principes ultra proceſſerunt, cum præ- » dictis duobus primoribus sociis, de quibus ſupra » diximus ; & equis vecti, ambo ſibi mutuo occur- » rerunt, ſeque mutuo amplexati ſunt equis inſiden- » tes, cum magna benevolentiæ ſignificatione. Equus » porro Regis Angliæ cæſpitavit dum Regem Fran- » ciſcum ille amplexaretur : amboque pediſſequum

» avoit ſon laquais qui prindrent les chevaux, & entrerent dedans le pavillon 1520.
» tout à pied, & ſe commencerent derechef à embraſſer & faire plus grande
» chere que jamais.

» Et quand le Roy d'Angleterre fut aſſis, print luy-même les articles, &
» commença à les lire. Et quand il eut leu du Roy de France, qu'il
» doit aller le premier, il commença à parler de luy; & y avoit: Je Henry
» Roy, il vouloit dire de France & d'Angleterre; mais il laiſſa le titre, de
» France, & dict au Roy: Je ne le mettrai point puiſque vous eſtes ici, car
» je mentirois; & dit: Je Henry Roy d'Angleterre. Et eſtoient leſdits arti-
» cles fort bien faits & bien eſcrits, s'ils euſſent bien eſté tenus. Ce fait, leſdits
» Princes ſe partirent merveilleuſement bien contens l'un de l'autre, & en
» bon ordre, comme ils eſtoient venus: s'en retournerent, le Roy de France
» à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines, là où il couchoit de nuit,
» & de jour ſe tenoit en la belle maiſon qu'il avoit fait faire.

» Le ſoir vinrent devers le Roy de par le Roy d'Angleterre le Legat &
» quelqu'un du Conſeil, pour regarder la façon & comment ils ſe pourroient
» voir ſouvent, & pour avoir ſeureté d'un & d'autre. Et fut dit que les Roynes
» feſtoyeroient les Roys, & les Roys les Roynes: & quand le Roy d'Angle-
» terre viendroit à Ardres pour voir la Royne de France, que le Roy de
» France partiroit quant & quant pour aller à Ghines veoir la Royne d'An-
» gleterre: & par ainſi ils eſtoient chaſcun en oſtage l'un pour l'autre.

» Le Roy de France, qui n'eſt point homme ſoupçonneux, eſtoit fort
» marry de quoy on ſe fioit ſi peu en la foy l'un de l'autre. Il ſe leva un
» jour bien matin, qui n'eſt point ſa couſtume, & print deux Gentilshom-
» mes & un page, les premiers qu'il trouva, & monta à cheval ſans eſtre
» houſſé avec une cappe à l'Eſpagnole, & vint devers le Roy d'Angleterre
» au Chaſteau de Ghines. Et quand le Roy fut ſur le pont du Chaſteau,
» les Anglois s'emerveillerent fort, & ne ſavoient qui leur eſtoit advenu,
» & y avoit bien deux cens archers ſur ledit pont; & eſtoit le Gouverneur
» de Ghines avec leſdits archers, lequel fut bien eſtonné: & en paſſant
» parmi eux le Roy leur demanda la foy, & qu'ils ſe rendiſſent à luy, &

» ſuum habebant, qui equos abduxere. Intrarunt
» porro in papilionem, & ſe denuo amplexati ſunt
» cum majori amicitiæ ſignificatione.

» Ubi ſedit autem Rex Angliæ deſcriptas pacis &
» concordiæ conditiones cepit & legere incipiebat.
» Poſtquam autem legerat Regem Franciæ primum
» tenere locum, de ſe ipſo loqui cœpit; ſcriptumque
» erat: *Ego Henricus Rex*, ſequebatur *Franciæ &*
» *Angliæ*, ſed illud, *Franciæ* præterivit, Regique
» Franciſco dixit: Non illud proferam cum tu præ-
» ſens ſis; mentirer enim, dixitque, *Ego Henricus*
» *Rex Angliæ*. Erantque illæ conditiones & articuli
» optime ſcripti & concinnati, ſi quidem ſervati
» fuiſſent: qua re peracta iidem Reges inde profecti
» ſunt, de talis congreſſus urbanitate ſibi admodum
» placentes, rectoque ut antea ſervato ordine, ſe re-
» ceperunt Rex Francorum Ardram, Rex autem An-
» gliæ Guinam, ubi noctem tranſigebat, & interdiu
» etiam in elegantibus illis ædibus ſuo juſſu paratis
» ſedes habebat.

» Veſpere autem ad Regem Franciſcum juſſu An-
» glorum Regis acceſſere Legatus Angliæ cum quo-
» dam ex Regis conſilio, qui cum Franciſco ſtatuerent
» quo pacto ſeſe poſſent ambo Reges inviſere, utque
» ſecuritas utrinque daretur; ſtatutumque fuit ut Re-
» ginæ Reges convivio exciperent, Regeſque Reginas;
» utque cum Rex Angliæ Ardram veniret, inviſurus
» Franciæ Reginam, Rex Francorum eodem tempore
» proficiſceretur, ut Guinam ad Reginam Angliæ
» inviſendam ſe conferret, atque ita ambo utrinque
» & ad utriuſque ſecuritatem obſides manerent.

» Rex Franciſcus, qui ſuſpicioſus non eſt, ægre
» ferebat quod tanta cautio utrinque adhiberetur,
» quodque alter alteri Principi non magis fideret.
» Aliqua autem die ſummo mane ſurrexit præter
» conſuetudinem ſuam, aſſumtiſque ſecum duobus
» nobilibus viris & ephebo quopiam, qui ſibi prio-
» res occurrerunt, equum conſcendit nullo panno
» ſtratum, bardocucullo tectus Hiſpanorum more,
» & Regem Angliæ in caſtello Guinæ degentem
» adiit. Cum autem Rex Franciæ ſupra pontem Gui-
» næ comparuit, Angli ſummopere mirati ſunt, nec
» quid inde ſignificaretur intellexere: erantque ſupra
» pontem Angli ſagittarii circiter ducenti, cum illis
» etiam erat Guinæ Præfectus, qui hoc ſpectaculo
» commotus obſtupuit. Per medium autem illorum
» tranſiens Rex Francorum, uti ſibi fidem pollice-
» rentur, & uti ſeipſos ſibi dederent poſtulavit, ut-

1520. » leur demanda la chambre du Roy ſon frere, laquelle lui fut enſeignée
» parledit Gouverneur de Ghines qui lui dit : Sire, il n'eſt pas encore eſveillé.
» Il paſſa tout oultre, & va juſques à ladite chambre, & heurte à la porte,
» & l'eſveille, & entre dedans ; & ne fut jamais homme plus eſbahy que
» le Roy d'Angleterre fut, & lui dict : mon frere, vous m'avez fait le meil-
» leur tour que jamais homme fict à autre, & me monſtrez la grande fiance
» que je dois avoir en vous ; & de moy je me rends voſtre priſonnier de
» cette heure, & vous baille ma foy ; & deffeit de ſon col un collier qui valloit
» quinze mille Angelots, & pria le Roy de France qu'il le voulut prendre &
» porter ce jour là pour l'amour de ſon priſonnier : & ſoudain le Roy qui
» luy vouloit faire un meſme tour, avoit apporté avec luy un bracelet qui
» valloit plus de trente mille Angelots, & luy pria qu'il le portât pour l'amour
» de luy ; laquelle choſe il fict, & lui mit au bras, & le Roy de France
» prit le ſien à ſon col. Et adonc le Roy d'Angleterre ſe voulut lever ; &
» le Roy de France luy dict qu'il n'auroit point d'autre valet de chambre
» que luy ; & lui chauffa ſa chemiſe, & lui bailla.

» Et quand il fut levé, le Roy de France s'en voulut retourner, non-
» obſtant que le Roy d'Angleterre le vouloit retenir au diſner avecque lui.
» Mais pource qu'il falloit jouxter après diſner, s'en voulut aller & monta
» à cheval, & s'en revint en Ardres ; & rencontra beaucoup de gens de
» bien qui venoient au devant de luy, & entre autres l'Adventureux, qui
» lui dict : mon Maiſtre, vous eſtes un fol d'avoir faict ce que vous avez
» faict, & ſuis bien aiſe de vous revoir ici, & donne au diable celui qui
» vous l'a conſeillé. Sur quoy le Roy lui fict reſponſe, & lui dict que ja-
» mais homme ne lui avoit conſeillé, & qu'il ſçavoit bien qu'il n'y avoit
» perſonne dans ſon Royaulme qui lui euſt voulu conſeiller. Et lors com-
» mença à compter ce qu'il avoit fait audict Guines : & s'en retourna ainſi
» en parlant juſques à Ardres ; car il n'y avoit pas loing.

» Si le Roy d'Angleterre eſtoit bien aiſe du bon tour que le Roy de France
» luy fict, encore en eſtoient plus aiſes tous les Anglois ; car ils n'euſſent
» jamais penſé que le Roy de France leur euſt fait un tel tour, ni qu'il ſe

---

» que cubiculumRegis Angliæ ſibi monſtrarent expe-
» tiit, quod ipſi indigitavit Guinæ Præfectus, dicens :
» Domine Rex, nondum ille expergefactus eſt. Ul-
» terius vero tranſiens Franciſcus Rex, ad cubicu-
» lum perrexit, oſtium pulſavit, & Henricum Regem
» expergefecit, inque cubiculum ingreſſus eſt : nec
» quis unquam magis obſtupuit, quam tunc Rex
» Angliæ, qui dixit illi : Frater, mecum luſiſti lu-
» do, quo nuſquam ante mortalium ullus luſus
» fuerat, meque doces quantum tibi fidere debeam,
» jamque me captivum tibi conſtituo, & fidem tibi
» offero ; & detracto ex collo ſuo torque, cujus pre-
» cium erat quindecim millium angelorum (mone-
» tæ genus iſtius ævi) » Franciſcum Regem rogavit,
» hoc donum acciperet, & in gratiam captivi ſui
» illo die hunc torquem geſtaret. Statimque Rex
» Franciſcus, qui hoc proſpexerat, & vicem repen-
» dere volebat, armillam cujus precium erat ange-
» lorum pluſquam triginta millium ipſi obtulit, ro-
» gavitque ſimiliter in ſui gratiam illam geſtaret, in-
» que brachium illius ipſam inſeruit, ipſeque Fran-
» ciſcus torquem collo ſuo appoſuit. Tunc Henricus
» e lecto ſurgere voluit, edixitque illi Franciſcus Rex,
» non alium ipſi cubicularium adfuturum ; ſed ſe
» hoc officio functurum, induſiumque igni antea ad-
» motum ipſi obtulit.

» Poſtquam ſurrexerat Henricus, Franciſcus Rex
» ad ſuos remigrare voluit, obnitente Anglorum
» Rege, & ut maneret ac ſecum pranderet rogan-
» te : verum quia pomeridianis horis equeſtres ludi
» futuri erant, conſcenſo equo Franciſcus Ardram
» ſe contulit, plurimoſque offendit probos ſtrenuoſ-
» que viros, qui ſibi obviam veniebant, interque alios
» Florengium, qui audacter dixit illi : Inſanis, Do-
» mine mi Rex, qui talia deſignaveris, te libentiſſi-
» me reducem video ; ſed eum qui tibi id conſilii
» dedit, diabolo amando. Reſpondit Rex, nemi-
» nem ſibi id conſilii dediſſe, & ſe probe ſcire ne-
» minem fore in regno ſuo, qui ſibi id conſilii da-
» ret. Tunc ea omnia quæ Guinæ fecerat enarravit,
» & ſic verba faciendo Ardram non procul ſitam
» pervenit.

» Gaudebat Rex Angliæ, quod ſibi ex improviſo
» Rex Francorum tale ſpectaculum dediſſet, multo-
» que magis gaudebant Angli, qui nunquam putaſ-
» ſent ipſum talem ludum daturum eſſe, ut ſe cum

» fut voulu mettre entre leurs mains le plus foible. Et pour ce qu'il y avoit 1520.
» eu grosse difficulté pour leur veue, afin qu'ils ne fussent point plus forts
» l'un que l'autre; le Roy d'Angleterre voyant le bon tour que le Roy de
» France lui avoit faict, le lendemain matin en vint faire autant au Roy
» de France que le Roy luy en avoit fait le jour devant; & se refirent pré-
» sens & bonne chere autant ou plus qu'auparavant: & ce fait s'en retourna
» le Roy d'Angleterre à Guines.

» Cela fait de l'un & de l'autre, les jouxtes commencerent à faire, qui
» durerent huict jours, & furent merveilleusement belles, tant à pied com-
» me à cheval: & estoient six François & six Anglois tenans; & les Roys
» estoient tenans, & menoient les Roys & les Capitaines chacun dix ou
» douze hommes d'armes avec eux habillez de leurs couleurs; & l'Adven-
» tureux en avoit quinze: & pouvoient bien estre en tout tant François que
» Anglois trois cens hommes d'armes; & vous assure que c'estoient belles choses
» à veoir. Le lieu où se faisoient les jouxtes estoit tout fortifié, & y avoit
» une barriere du costé du Roy de France, & une autre du costé du Roy
» d'Angleterre: & quand les Roys étoient dedans en toute la Seigneurie;
» estoit dict par nombre combien il y en devoit avoir de chacun costé,
» & les archers du costé d'Angleterre & les Capitaines de ses Gardes gardoient
» le costé du Roy de France; & les Capitaines & la Garde du Roy de France
» archers & Suisses gardoient le costé du Roy d'Angleterre, & n'y entroit
» à chacun coup que ceux qui y devoient jouxter: & quand celle-là estoit
» lasse y entroit une autre: & y eust merveilleusement bon ordre de tous les
» costez & sans debat, qui est une grande chose en une telle assemblée.

» Après les jouxtes les luyteurs de France & d'Angleterre venoient avant,
» & luytoient devant les Roys & les Dames, qui fut beau passetemps à
» veoir, & y avoit de puissans luicteurs; & n'avoit point le Roy de France
» fait venir des luicteurs de Bretagne; & en gaignerent les Anglois le prix.
» Après allerent tirer de l'arc: & le Roy d'Angleterre luy-mesme, qui est mer-
» veilleusement bon archer & fort, & le fesoit bon voir. Et après tous ces
» passetemps faits, se retirerent en un pavillon: le Roy de France & le
» Roy d'Angleterre beurent ensemble. Cela fait le Roy d'Angleterre print

---

» tam paucis comitibus in manus ipsorum traderet. » Certe magna difficultas & summa cautio fuerat, » ut ne ambo congrederentur & colloquia miscerent, » nisi cum pari pugnantium numero. At Rex Angliæ, » conspecto tam grato Regis Francorum ludo, postri- » die horis matutinis par pari retulit, eademque ipsa » quæ Rex Franciscus pridie fecerat designavit, sese- » que illi mutuo donis cohonestaverunt, cæteraque » gratiose fecerunt, perinde imo melius, quam an- » tehac. Deinde Rex Angliæ Guinam reversus est.

» His utrinque peractis, ludicræ equestres pugnæ » cœperunt, & per octo dies celebratæ sunt, pedes- » tres etiam ludi, equestribus intermixti, habiti fue- » runt: erantque sex Franci & sex Angli tenentes, » seu provocantes. Reges quoque provocantes erant: » ducebant tam Reges, quam duces singuli decem » duodecimve viros armorum, suo eodemque colore » vestitos. Florengius vero quindecim viros armorum » ducebat: erantque circiter omnes tam Franci quam » Angli trecenti armorum viri: gratissimumque erat » spectaculum illud. Locus in quo ludicræ pugnæ » fiebant munitus erat, & claustrum erigebatur ex » parte Regis Francorum, claustrum item ex parte » Regis Anglorum. Et quando Reges intus erant cum » sequentibus se primoribus, tunc edicebatur nume- » rus qui utrinque adfuturus erat. Sagittarii vero An- » gli, necnon duces custodiæ Henrici Regis, illam » partem custodiebant, in qua Rex Francorum erat, ac » duces custodiæ Regum Francorum cum sagittariis » & Helvetiis, illam custodiebant partem in qua Rex » Anglorum erat; nemoque ingrediebatur in cam- » pum, nisi illi qui pugnaturi erant. Quando autem » turma illa prior defessa erat, altera ingrediebatur. Mi- » rum vero quam rectus ordo in hisce ludis utrinque » fuerit, ne vel minima enim unquam dissensio fuit, » quod certe in tanto cœtu difficile vitari potest.

» Post ludicras equestres pugnas, luctatores Fran- » ci & Angli in medium producebantur, & luctaban- » tur coram Regibus & Principibus feminis, quod » certe jucundissimum spectaculum fuit: erant enim » inter eos fortissimi luctatores. At Rex Franciscus » strenuissimos illos luctatores Britones Armoricos » non advocaverat, quæ causa fuit ut Angli supera- » rent. Postea arcu sagittas emittendi exercitium se- » quutum est; Rexque Angliæ ipse qui sagittarius » peritissimus ac fortissimus erat, hac in re emicuit. » Post ludos hujusmodi in papilionem Reges ambo » sese receperunt, & simul potavere. Sub hæc autem

1520. » le Roy de France par le collet, & lui diſt : mon frere, je veux luicter » avec vous, & luy donna une attrape ou deux ; & le Roy de France qui » eſt fort & bon luicteur, lui donna un tour de Bretagne, & le jetta par » terre, & lui donna un merveilleux ſault ; & vouloit encore le Roy d'An- » gleterre reluiter : mais tout cela fut rompu ; & fallut aller ſouper : & tous » les jours venoient voir l'un l'autre, oſté un jour pour eux repoſer. Et quand » les François eſtoient à Guines, les Anglois venoient à Ardres : & venoient » ſouvent les Seigneurs & Dames d'Angleterre coucher au logis des François ; » & les François feſoient le cas pareil. Et tous les jours ſe faiſoient force » banquets & feſtins.

» Après cela ſe fit le grand feſtin, où tous les Etats des deux Princes vin- » rent loger dedans les liſſes. On avoit beau maiſonnage tout de bois : & » par un matin fut chantée la grande Meſſe par le Cardinal d'Angleterre » deſſus un eſchaffault qu'on fit expreſſément, & fut faite ladite Chapelle » en une nuit la plus belle que je vis onques pour l'avoir faite en ſi peu » de temps, & la mieux fournie : car tous les Chantres du Roy de France » & du Roy d'Angleterre y eſtoient ; & fut ſumptueuſement chantée : & » après la Meſſe donna ledit Cardinal à recevoir Dieu aux deux Roys : & » là fut la paix reconfirmée & criée par les Herauts.

» Et fut là fait le mariage de M^r le Dauphin de France à Madame la Prin- » ceſſe d'Angleterre fille dudit Roy. Après ce ſe firent encore trois ou quatre » jours jouxtes & banquets : & après prindrent congé l'un de l'autre en la » plus grande paix & amitié entre les Princes & Princeſſes qu'il étoit poſſible. » Et cela fait, s'en retourna le Roy d'Angleterre à Guines, & le Roy de » France en France, & ne fut pas ſans ſe donner gros préſens au partir les » uns aux autres.

Cette fameuſe entrevuë du Camp de drap d'or ſe voit repréſentée en ſculpture à Rouen ſur cinq grandes tables de marbre dans la cour d'un Hôtel de la Ville. Quoiqu'elle ſoit expoſée à la vuë de tous les allans & venans, on avoit ignoré ci-devant ce qu'elle repréſentoit. Pluſieurs croioient y voir toute autre choſe : mais l'an 1726. M. l'Abbé Noël fort habile dans l'Hiſtoire découvrit que c'étoit l'entrevuë de François I. & d'Henri VIII. Roi d'Angle-

---

» Rex Henricus Franciſcum Regem a collari arri- » piens, ait illi : Frater tecum luctari volo ; & ſemel » aut bis illum decutere conatus eſt. Rex vero Fran- » ciſcus qui viribus robuſtus & peritus luctator eſt, » Armorica arte uſus illum in terram dejecit, ita ut » edito miro ſaltu proſterneretur. Luctam reſumere vo- » lebat Henricus Rex ; ſed ut hic finis luctarum eſſet » proviſum fuit. Deindeque ad cœnam itum eſt, ac » quotidie ſeſe Reges ambo inviſebant, uno excepto » die, qui deputatus quieti fuit. Quando autem Fran- » ci Guinæ erant, Angli Ardram veniebant, ac ſæpe » primores viri, nobileſque feminæ ex Anglorum » partibus Francos adibant, & in ipſorum ædibus » noctes tranſigebant ; idipſumque Franci faciebant, » ac quotidie ſe mutuo conviviis excipiebant.

» Poſtea vero magnum celebratum fuit convivium : » omnes utriuſque Regis turmæ convenerunt, & in » clauſtris ſe receperunt, ubi ædes magnæ ligneæ » ſtructæ fuerant, & una die matutinis horis major » Miſſa a Cardinali Anglo cum cantu ſolemniter dic- » ta fuit in Capella quadam lignea ſupra tabulatum » ſtructa. Capella autem iſthæc, quæ unius noctis » ſpatio facta eſt, pulcherrima erat omnium, quas » unquam vidi, ipſaque decorata & ampla erat : om- » nes quippe Cantores amborum Regum Franciæ & » Angliæ iſtic aderant, & egregie ſuo functi ſunt of- » ficio. Poſt Miſſam Cardinalis ille ſacram commu- » nionem ambobus Regibus impertiit. Pax vero con- » firmata & a præconibus proclamata fuit.

» Hinc factum eſt connubium Domini Franciæ » Delphini cum Domina Principe filia Regis An- » gliæ. Sub hæc autem per tres quatuorve dies ludi- » cræ pugnæ & convivia celebrata fuere. Demum » ſibi mutuo omnes utrinque valedixerunt, cum » grandi pacis amicitiæque ſignificatione ; qua re per- » acta Rex Angliæ Guinam ; Rex vero Franciſcus in » Franciam remigravit. In diſceſſu porro magna utrin- » que dona oblata fuere.

Ille celebris congreſſus *in Campo panni aurei* factus, repræſentatus viſitur anaglyphi forma Rotomagi, in quinque magnis tabulis marmoreis in ædium quarumdam area. Etſi vero illa omnium accedentium oculis expoſita eſt, quid in illis tabulis exhiberetur ignorabant omnes. Plurimi vero putabant ſe longe aliam rem iſtic perſpicere : verum anno 1726. D. Natalis Abbas, qui hiſtoriam apprime callet, animadvertit iſtic delineari congreſſum Franciſci I. & Henrici VIII. Angliæ Regis, atque ea de re eruditam deſ-

terre.

terre. Il en fit une ſavante deſcription qu'il donna à D. Jean Bourdet Prieur 1520.
de S. Ouen de Rouen pour me l'envoier. La voici.

» Le cabinet & la ſalle d'Audiance de M. l'Intendant de Rouen ſont percez
» de cinq fenêtres, au deſſus & au deſſous deſquelles ſont placez en derriere
» ſur la cour différens bas reliefs, ſéparez par des pilaſtres, dont toute la
» façade de cet appartement eſt ornée. Ces pilaſtres, les baſes & les friſes
» ſont chargez d'ornemens, qui au premier coup d'œil ſentent le gout d'ar-
» chitecture & de ſculpture qu'on ſuivoit ſur la fin du Regne de Louis XII.
» & au commencement de François I. On en peut juger par la comparaiſon
» de ces embelliſſemens avec d'autres qui ſont à coup ſûr du même tems:
» ce qui n'eſt pas rare à Rouen où le Cardinal d'Amboiſe a fait faire plu-
» ſieurs ouvrages de ſculpture & de fonte.

» Les bas reliefs d'enhaut ſont fort maltraitez; mais par les rouës qu'on
» y voit encore, & par les chars qui paroiſſent en entier ſur les premieres
» fenêtres avec des Croix & les animaux ſymboliques de l'Ecriture, il eſt
» aiſé de voir que ce ſont les triomphes de la Foi, ou choſes approchantes.
» Je laiſſe ces morceaux allégoriques, pour venir à celui d'enbas qui étant
» hiſtorique eſt plus intereſſant.

» Le bas relief de deſſous les fenêtres eſt partagé en cinq morceaux ou
» champs différens: mais ces différens morceaux ſont autant de groupes de
» figures qui tendent à même fin, & forment enſemble un même tout.

» Dans le champ du milieu paroiſſent deux Princes montez ſur des che-
» vaux richement ornez. La houſſe du cheval qui eſt à droite eſt parſemée
» de fleurs de lis; la houſſe du cheval qui eſt à gauche eſt parſemée
» alternativement d'une roſette & de deux Leopards. Les deux Princes ſe
» ſaluent de bonne grace, & ont chacun en main leur chapeau ou toque,
» ils ſont ſuivis de gens de pied & de cheval, qui paroiſſent être leur garde.

» Dans le champ, qui eſt à droite à côté de celui du milieu, paroiſſent d'abord
» quatre porte-maſſes à cheval, ſuivis d'un clerc à cheval, portant une Croix
» double. Une Colombe vole au-deſſus de lui. Enſuite vient un Cardinal
» entre deux Princes portans des bonnets ou chapeaux quarrez & le collier
» de l'Ordre de S. Michel. Ils ſont ſuivis d'une foule de Princes & de grands

---

criptionem concinnavit, quam dedit D. Joanni Burdetio Priori Sancti Audomari Rothomagenſis, mihi tranſmittendam. En illam.

» In Adminiſtratoris regii Rotomagenſis ædibus, ſe-
» cretius conclave, & aula audiendis negotiis depu-
» tata, quinque feneſtras habent, quæ ad aream
» ædium reſpiciunt. Supra feneſtras vero & infra eas
» anaglypha varia viſuntur, poſita inter paraſtatas,
» queis tota iſtius ædium partis facies exornatur. Hæ
» paraſtatæ, baſes & zophori ornamentis decorantur,
» quæ architectonices & ſculpturæ rationem præ ſe
» ferunt, qualis illa verſus finem regni Ludovici XII.
» & initio regni Franciſci primi vigebat. Cujus rei ar-
» gumentum ſunt aliæ ſculpturæ ornamenta, quæ eo-
» dem certiſſime tempore factæ ſunt, quæque non
» raro Rotomagi viſuntur, ubi Cardinalis Ambaſia-
» nus opera hujuſmodi multa, alia lapidea, alia
» ænea adornari curavit.

» Anaglypha ſuperne poſita fracta, detritaque ſunt,
» ſed ex rotis quæ adhuc comparent, ex curribus qui
» adhuc ſupra primas feneſtras integri viſuntur cum
» crucibus & animalibus ſymbolicis Scripturæ Sacræ,
» facile arguitur hic repræſentari fidei triumphos, aut
» res his affines. Hiſce ſculpturæ partibus allegoricis
» relictis, ad alias infra locatas veniam, quæ cum ad
» hiſtoriam pertineant, magis ad ſui ſpectaculum evo-
» cant.

» Anaglyphum illud quod ſub feneſtris eſt, in
» quinque marmoreas tabulas diverſas diviſum eſt:
» verum illæ diverſæ tabulæ totidem ſunt partes figu-
» ris refertæ, quæ omnes ad eamdem hiſtoriæ ſeriem
» pertinent.

» In medio campo viſuntur duo Principes equis
» magnifice ſtratis inſidentes. Stratum equi ad dex-
» teram poſiti, lilii floribus conſperſum eſt; ſtratum
» vero equi in ſiniſtra conſtituti, alternatim conſper-
» ſum eſt roſa una & pardis duobus. Ambo Principes
» ſibi mutuo & gratioſe ſalutem dicunt, pileum ſuum
» manu tenentes. Qui ſequuntur illos pedites equi-
» teſque, Custodes Regii eſſe videntur.

» In campo qui ad dexteram hujuſce tabulæ eſt,
» ſtatim conſpiciuntur quatuor equites clavas geſ-
» tantes, quos ſequitur Clericus eques duplicem cru-
» cem geſtans. Columba ſupra illum in aëre volat.
» Hinc comparet Cardinalis inter duos Principes qui
» pileos ſeu petaſos habent quadratæ pene formæ,
» & torquem Ordinis ſancti Michaelis. Hos turma-
» tim ſequuntur Principes, proceresque, in quorum

1520. » Seigneurs, parmi lesquels on distingue quatre Cardinaux, les uns & les
» autres à cheval, & dans le plus bel équipage. Les gens de pied qui sont
» répandus autour d'eux sont tous lestement vêtus, & ont derriere leur tête
» & non dessus, de grandes pavonasses ou chapeaux parez de plumes de Pân.
» Les chevaux & toute la marche s'avance vers le champ du milieu.

» Dans le dernier champ à droite paroissent encore d'autres Seigneurs les
» uns montez, les autres montant à cheval, tous d'une magnificence extraor-
» dinaire. Toute cette cavalcade paroît sortir de la porte d'une Ville qui ter-
» mine le bas relief. On voit des spectateurs sur les tours & aux creneaux
» des remparts, & des canons pointez en haut & en bas.

» Dans le champ qui est à gauche, & à côté de celui du milieu, s'offrent
» d'abord deux Massiers à cheval, ensuite un Clerc portant une Croix sim-
» ple; puis un Cardinal entre deux Princes, dont les têtes sont toutes brisées.
» Le reste est en gros comme de l'autre côté: la cavalcade de ce côté sort
» pareillement de la porte d'une Ville avec les mêmes circonstances qu'on
» remarque dans la précédente.

» Quand M. de Gaville entra dans la maison qu'il occupe, je demandai
» à quelques-unes des personnes qui l'avoient habitée, ce qu'on pensoit de
» cette sculpture. On me repondit gravement que c'étoit le Concile de Trente:
» & sur ce que je dis qu'il n'y avoit rien là qui eut rapport à ce Concile,
» on me dit que cela passoit pour le Concile de Trente, & qu'on n'en savoit
» pas davantage; en y regardant de plus près, je crus d'abord que ce pou-
» voit être la reception faite en France à Charles V. par François I. mais
» je ne trouvois ensuite que contradictions dans l'explication des figures. Enfin
» ne pouvant douter que ce ne fût François I. qui montoit le cheval aux armes
» de France, parce qu'il est suivi d'un Officier ou Garde qui a sur son dos
» la Salamandre, je crus enfin avoir trouvé l'explication de cette sculpture
» qui m'avoit piqué par sa beauté, en recourant à la fameuse entrevuë de
» François I. & de Henri VIII. appellée le Camp de drap d'or. M. du Bellai
» en fait un petit détail dans ses Mémoires après l'année 1619. son récit est

---

» cœtu quatuor Cardinales internoscuntur, omnes
» equis vecti, & cum magnifico apparatu. Pedites
» qui inter illos circumquaque comparent, elegan-
» ter omnes vestiti sunt, & non capite, sed pone
» caput petasos gestant pavonum plumis exornatos.
» Omnes isti pedites & equites ad medium campum
» properant.

» In ultimo campo ad dexteram conspiciuntur,
» alii viri proceres, quorum quidam equis insident;
» alii in equos ascendunt, omnes singularem ves-
» tium & ornatuum magnificentiam præ se ferentes.
» Tota equitum isthæc turma egreditur ex porta urbis,
» quæ in extrema anaglyphi parte conspicitur. In turri-
» bus autem & in pinnis murorum celebritatis spec-
» tatores visuntur, & tormenta pyria superne & in-
» ferne ad explosionem parata.

» In campo ad sinistram posito, qui medio campo
» hærere debet, oculis offeruntur statim duo equites
» clavas gestantes; postea vero Clericus crucem non
» duplicem ferens, & post illum Cardinalis inter
» duos Principes, quorum capita confracta sunt.
» Cætera ut in alio jam descripto latere, concinnata
» cernuntur. Equitum turma similiter ex porta ur-
» bis cujusdam egreditur eodem ritu & modo, &
» cum pari spectaculo exhibetur.

» Cum D. Gavillæus hanc occupaturus domum,
» & in illa habitaturus venit, a quibusdam, qui
» illam antea incoluerant, petii, quid de anaglyphis
» hujusmodi putaretur. Serio autem responderunt
» mihi Concilium esse Tridentinum. Cum reposuis-
» sem autem nihil ibi conspici, quod posset ad Tri-
» dentinum Concilium pertinere, dictum mihi fuit
» hanc vulgarem esse opinionem, nec quidpiam
» ultra compertum haberi. Ut vero rem accuratius
» perspexi, statim putavi hic fortasse repræsentari
» Carolum V. per Galliam transeuntem, & a Fran-
» cisco I. magnifice exceptum; sed figuras accura-
» tius explorando, innumera huic opinioni repugnan-
» tia deprehendebam. Demum cum dubitare non
» possem quin hic Franciscus primus conspiceretur,
» qui equo insignibus Francicis strato veheretur, quia
» sequitur ipsum corporis custos Salamandram dorso
» gestans; persuasum tamdem habui me rei verita-
» tatem assequutum esse, cum anaglyphi elegantia
» me ad illam indagandam concitasset, & hæc per-
» tinere ad congressum illum celeberrimum Francis-
» ci I. cum Henrico VIII. qui vocatus fuit campus
» aurei panni, cujus brevem descriptionem profert
» Martinus Bellæus in Historia sua post annum 1519.
» quæ descriptio cum anaglypho prorsus consonat.

ENTREVUE DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE ET D





ENRI VIII. ROI D'ANGLETERRE AU CAMP DE DRAP D'OR.





» parfaitement d'accord avec la ſculpture : tout s'y fait ſelon ce récit, & je n'y vois point de difficulté. Le Cardinal ſur lequel vole une colombe, & qui eſt précédé d'une double Croix, & de quatre maſſes, eſt le Cardinal de Boiſi frere d'Artus Gouffier Grand Maître & Miniſtre mort depuis peu, & de l'Amiral de Bonnivet, qui avoit alors, dit M. du Bellai, toute l'adminiſtration des affaires. Ce Cardinal avoit été nommé par Leon X. à la conférence de Bologne en 1515. & il venoit d'être nommé Legat en 1519. Je ne m'arrêterai pas à chercher les noms des Princes & des grands Officiers qui ſuivent : c'eſt choſe facile à faire quand on le voudra. Le Cardinal qui ſuit le Roi d'Angleterre, eſt le fameux de Volſey favori d'Henri VIII. il eſt entre les Ducs de Nortfolc & de Suffolc. La Ville d'où ſort le Roi de France & ſa Cour eſt Ardres ; & celle d'où ſort le Roi d'Angleterre & ſa cavalcade eſt Guine. Voiez la Carte de Picardie de M. Guillaume de l'Iſle entre Guines & Ardres. 1520.

» Tout ce bas relief eſt curieux par ſa beauté & par les ajuſtemens de ce tems-là. Le Roi & tous les grands Seigneurs y portent un ajuſtement qui m'a paru remarquable ; c'eſt une eſpece de chauſſe à la mode de nos Docteurs : ils la paſſent tous ſur le bras gauche ; elle va en s'étréciſſant en pointe par le pan qui tombe entre le bras & le corps : mais l'autre pan qui tombe ſur l'épaule, & ſur le dehors du bras, s'élargit & forme quelques plis.

» On m'a dit plus d'une fois que François I. avoit logé dans cette maiſon en paſſant à Rouen. Le bas relief fut fait apparemment en cette occaſion pour faire plaiſir au Roi, en lui retraçant une fête que ce Prince avoit eue fort à cœur. Je ne crois pas devoir vous taire qu'on m'a fait une objection, qui eſt que le P. Daniel en parlant du Camp de drap d'or, dit qu'auſſi-tôt que les deux Princes s'apperçurent, ils s'avancerent au milieu du champ, le Roi de France *n'aiant avec lui que l'Amiral de Bonnivet & le Chancelier du Prat.* D'où l'on concluoit que ce ne pouvoit être là le camp du drap d'or, puiſque le Roi y eſt immédiatement ſuivi d'un Cardinal & d'une foule de Seigneurs.

» Je répondis à cela qu'il me paroiſſoit qu'il y avoit une petite mépriſe

---

» Omnia hic ad illam deſcriptionem quadrant ; neque ulla comparet difficultas. Cardinalis volanti columbæ ſuppoſitus, quem præcedunt crux duplex, & quatuor clavas geſtantes, eſt Boſciacus Cardinalis frater Arturi Gufferii Magni Magiſtri & Miniſtri non ita pridem defuncti, & Bonniveti maris Præfecti, qui tunc, inquit Martinus Bellæus, negotia omnia adminiſtrabat. Cardinalis ille in congreſſu Bononienſi a Leone X. ad illam dignitatem promotus fuerat anno 1515. & nuper Legatus fuerat anno 1519. Qui vero Principes, qui Miniſtri, Regem ſequantur non perquiram. Res facilis videtur eſſe, ſi quis id aggredi velit. Cardinalis, qui Regem Angliæ ſequitur, eſt celebris ille Volſeyus, qui apud Henricum VIII. gratia plurimum valebat. Eſt ille inter Duces Norfolcium & Suffolcium. Oppidum ex quo egreditur Rex Franciæ cum aulicis ſuis, eſt Ardra. Oppidum vero ex quo proficiſcitur Rex Angliæ cum equitatu ſuo, eſt Guina. Vide in geographica tabula a Guillelmo de Inſula adornata locum illum inter Guinam & Ardram ſitum.

» Totum anaglyphum ſpectabile eſt & ob elegantiam, & ob veſtium ornatuumque formam. Rex & primores omnes, ornatum quempiam præ ſe ferunt, meo judicio, ſingularem. Eſt pannus quidam Doctorum noſtrorum panno ſimilis, quem hi equites ſupra brachium ſiniſtrum ducunt, indeque decidendo inter brachium & corpus in acumen pene deſinit. Alia vero panni pars, quæ in humerum recidit & in anteriorem brachii partem latior efficitur, & complicatur.

» Sæpe dictum mihi fuit Franciſcum I. cum Rotomago tranſiret, in hac domo diverſatum fuiſſe. Anaglyphum vero iſtud concinnatum fuiſſe videtur in Regis gratiam, ut libenter ille delineatam videret hujuſmodi celebritatem, quæ ipſi tantopere cordi fuerat. Neque tacendum putavi objectionem mihi talem oblatam fuiſſe. R. P. Daniel cum de campo panni aurei verba facit, narrat ambos Principes, cum in conſpectum veniſſent, medium in campum proceſſiſſe, Regemque Franciæ non alios penes ſe habuiſſe, quam Bonnivetum Maris Præfectum & Cancellarium Pratenſem ; unde inferebatur hic non repræſentari campum panni aurei, quandoquidem Regem, nullo interpoſito ſpatio, ſequuntur Cardinalis unus & procerum turma.

» Reſpondi ego videri mihi P. Danielem tantil-

1520. » dans le récit du P. Daniel : que M. du Bellai Auteur contemporain dit » bien comme le P. Daniel, que le Roi n'étoit accompagné que de l'Amiral & du Chancelier ; mais c'eſt quand *les deux* Rois entrerent *dans un pavillon* » pour traiter de leurs affaires, & non pas dans la premiere entrevuë. Il » dit au contraire qu'ils s'entr'aborderent accompagnez chacun de ſa part de » la plus grande nobleſſe.

PL. XXIX. M. Noel a fort bien décrit le monument du Camp du drap d'or comme il eſt ſur les lieux & dans ſon ordre naturel. Mais comme il n'eſt pas poſſible de le mettre ici tout d'une ſuite ſur une même planche, il faut néceſſairement donner quelque explication ſur chacune des trois planches qui le représentent.
1. La premiere choſe qu'on voit ici c'eſt [1] la Ville & le Château de Guines d'où le Roi d'Angleterre & toute ſa ſuite ſont ſortis hors quelques-uns qui ſont les derniers de la troupe, & qui ſortent encore. Il y a au Château une gallerie, où l'on voit des Seigneurs & des Dames qui les regardent ſortir, & au bas deux petites pieces de canon montées ſur des roues. La troupe Angloiſe qui marche, & dont nous ſommes obligez de faire la deſcription en commençant par la queuë, eſt compoſée de Cavaliers entremêlez de quelques pietons. Les Cavaliers ont ſouvent de grands plumets ſur le chapeau, & en ont mis auſſi ſur la tête des chevaux, comme nous avons vû ci-devant dans les Monumens de Charles VII. Les pietons ont tous le chapeau entouré de plumes étenduës, de maniere qu'elles reſſemblent aſſez à la rouë d'un Pan.

2. La bande [2] de deſſous continuë le cortege : on y voit une troupe de Cavaliers, à la tête deſquels eſt l'Archevêque d'Yorc, ce fameux Cardinal de Volſei Legat du Pape, qui marche à cheval entre deux Cavaliers ou deux Seigneurs. M. Noel remarque dans un autre petit mémoire qu'il m'a envoié, que ces dernieres figures ſont fort gâtées ſur le marbre ; & que du côté de l'épaule gauche de l'un de ces Seigneurs, qui eſt à la droite du Cardinal de Volſei, à l'endroit où devoit paroître le collet du manteau qui eſt caſſé, on lit ces deux lettres HO, & puis au retour ſur l'épaule droite NCE ; ce qui ne peut être que l'Ordre de la Jarretiere avec la deviſe, *Honni ſoit*

» lum a rei veritate deflexiſſe : Martinumque Bellæum » iſtius ævi Scriptorem dicere quidem, ut etiam narrat P. Daniel, Regem ſolos Maris Præfectum & » Cancellarium ſecum habuiſſe ; ſed cum ambo Reges in tentorium intravere, non autem in primo » conſpectu : imo contra narrat illos ſeſe mutuo adiviſſe comitantibus utrumque Regem regni ſui pro» ceribus.

Monumentum campi panni aurei optime deſcripſit D. Natalis, ut in ipſo loco habetur, & ſecundum naturalem ordinem. Quia vero non potuimus hic una ſerie & in eadem tabula omnia repræſentare, neceſſario quædam hic apponenda ſunt ad tres tabulas, quæ totum anaglyphum exhibent, ſingulatim explicandas. Quod primum hic oculis offertur, eſt oppidum & caſtellum Guinenſe, unde ſunt egreſſi Rex Angliæ, & qui illum comitabantur, quibuſdam exceptis, qui poſtremi omnium jam egrediuntur. In caſtello autem porticus eſt, ubi viſuntur quidam viri feminæque, nobilium ſpeciem præ ſe ferentes, qui contribules ſuos egredientes ſpectant : in ſolo autem ante caſtellum ſunt duo tormenta pyria minora rotis innixa. Anglica vero turma quæ viam carpit, & cujus deſcriptionem a poſteriore parte aggredi cogimur, equitibus conſtat, quibus intermixti ſunt pedites nonnulli. Equites illi plumas in petaſis erectas habent, etiamque capitibus equorum impoſitæ plumæ fuere, ut etiam ſupra vidimus in Monumentis Caroli VII. Pedites vero petaſos habent extenſis & circumpoſitis plumis ornatos, ita ut rotam pavonis non male referant.

Turma inferne poſita ſequentium ſeriem repræſentat. Hic equitum agmen viſitur, præeunte Archiepiſcopo Eboracenſi, perquam celebri illo Cardinale Volſeio, qui eques incedit inter duos equites ſive primores. Obſervat D. Natalis in altera ſchedula mihi tranſmiſſa hæc poſterius memorata ſchemata certis in locis rupta, detritaque eſſe, & ad humerum ſiniſtrum illius ex primoribus qui ad dexteram Cardinalis Volſeyi eſt, eo in loco ubi comparere debuit collare pallii, quod diruptum eſt, haſce duas literas legi HO. & ad extremam alteram collaris partem ad humerum dextrum NCE, idque non ad aliud pertinere poteſt, quam ad Ordinem Gatterianum, cujus dictum & ſententia Francico vulgari idiomate ſic efferebatur : *Honni ſoit qui mal y penſe* ; id eſt, *honore cadat qui male cogitaverit.*

qui mal y pence , pour *penſe.* Devant le Legat on voit un Eccleſiaſtique à cheval portant une Croix , & plus avant deux Maſſiers. 1520.

La troupe qui vient après , & qui [1] commence la planche ſuivante eſt celle du Roi Henri VIII. ſur laquelle il n'y a rien de nouveau à remarquer ſinon que parmi ces Anglois qui ſuivent leur Roi, il y a pluſieurs archers à cheval, ce qu'on ne voit point parmi ceux qui ſuivent le Roi de France. Les deux Rois s'entre-ſaluent en ôtant leurs chapeaux , qu'ils tiennent élevez de la main droite. Ces deux Princes encore jeunes ont un peu de barbe : la plûpart de ceux de leur ſuite n'en ont point , les Cardinaux non plus. La houſſe du cheval du Roi de France eſt parſemée de fleurs de lis : celle du cheval du Roi d'Angleterre eſt chargée alternativement de deux Leopards & de roſettes : la tête du cheval de chacun des Rois eſt ornée de grandes plumes. Ils ont à leur côté chacun un valet de pied avec ſon bonnet ou toque entouré de plumes , mais rejetté ſur les épaules. Le dernier de cette bande eſt un Garde du Roi François I. à cheval qui montre ſon dos , où l'on voit une Salamandre couronnée. Ses Gardes portoient cette marque , comme nous verrons plus bas. Pl. XXX. 1.

Dans la bande [2] ſuivante on voit d'abord le reſte de la troupe à cheval qui ſuit le Roi : enſuite une colombe raionnante en l'air environnée d'une petite nuée ; elle vole vers un Ecclésiaſtique à cheval qui tient la Croix double , & qui précede le Cardinal de Boiſi Legat du Pape qu'on voit après à cheval entre deux Seigneurs ou Princes qui portent le Collier de l'Ordre de Saint Michel , comme pluſieurs autres Seigneurs qui ſuivent entre leſquels ſe remarquent trois autres Cardinaux , de Bourbon , d'Albret & de Lorraine. M. Noel dit que ces Cardinaux ont des viſages de jubilation , & que le vermillon dont on les avoit embellis paroît encore dans pluſieurs. On voit ſouvent, ſur tout dans les anciens tems , des figures de pierre ou de marbre en relief peintes en couleurs : telle étoit jadis celle du Roi Childebert au Chœur de l'Egliſe de S. Germain des Prés. 2.

La planche ſuivante montre le reſte de la troupe , qui ſuivoit le Roi de France , ſur laquelle il n'y a rien de nouveau à remarquer. La Ville ou le Château d'Ardres , d'où elle ſortoit , eſt repréſentée au bout. On voit par deſſus les murs , & dans une eſpece de gallerie , des gens qui regardent cette Pl. XXXI.

Ante Legatum viſitur Clericus eques crucem geſtans, & prope duo alii clavas geſtantes.

Turma quæ in tabula ſequenti prima conſpicitur , eſt Henrici VIII. circa quam id ſolum obſervandum ſuppetit , quod inter Anglos illos qui Regem ſequuntur , plurimi ſagittarii equites conſpiciantur , id quod inter eos , qui Regem Francorum ſequuntur non videas. Ambo Reges ſibi mutuo ſalutem dicunt , detractis petaſis , quos manu dextera tenent elatos. Duo illi Principes adhuc juvenes barbam habent exiguam. Maxima pars eorum qui Reges comitantur , nullam barbam habent , neque etiam Cardinales. Stratum equi Regis Francorum liliis conſperſum eſt. Equi autem Regis Anglorum ſtratum alternatim vel pardos vel roſulas effert. Caput equorum utriuſque Regis plumis grandibus ornatum eſt. A latere uterque ſuo pediſſequum habet cum pileo ſeu petaſo plumis circumdato , ſed in humeros rejecto , ultimus in turma comparet cuſtos Franciſci Regis eques , qui in dorſo ſalamandram oſtentat coronatam. Ejus cuſtodes corporis hoc ſymbolum geſtabant , ut infra videbitur.

Infra poſita turma ſeries eſt præcedentis ; equiteſque comparent Regem ſequentes : poſteaque columba radios emittens in nubecula ; volat autem verſus Clericum equitem , qui crucem duplicem tenet, atque ante Cardinalem Boſciacum Papæ Legatum incedit , qui poſtea viſitur eques inter duos Primores aut Principes , qui torquem Ordinis Sancti Michaelis geſtant , ut & alii multi proceres ſequentes , inter quos conſpiciuntur tres alii Cardinales Borbonius, Leporetæus & Lotharingius. Ait D. Natalis hoſce Cardinales læta & rubicunda facie eſſe , minio namque depictæ genæ coloris aliquid adhuc præ ſe ferunt. Viſuntur ſæpe , maximeque in veteribus monumentis ſchemata virorum prominentia marmorea ſeu lapidea coloribus depicta , qualis erat olim Childebertus in medio Chori Eccleſiæ S. Germani a Pratis.

Tabula ſequens reſiduam turmæ Regem ſequentis partem exhibet, in qua nihil novi obſervandum relinquitur. In extrema parte repræſentatur oppidum vel caſtellum Ardræ , unde tota turma egreſſa eſt. Supra muros & in quadam ceu porticu viſuntur quidam ad hoc ſpectaculum , & tantam celebritatem accurren-

1520. troupe des plus belles & des mieux ornées qu'on vit jamais. Au bas du Château sont deux petites pieces de canon comme à Guines.

Notre premier Journal met la venuë en Angleterre de Charles d'Autriche Empereur avant l'entrevuë de François I. & d'Henri VIII. Il y a ajouté beaucoup de particularitez sur la magnificence de l'accueil qu'Henri lui fit. Il rapporte les pieces en vers, les devises & des inscriptions qui furent mises sur les portes, & que nous nous sommes dispensez de rapporter. Cependant du Bellay & Beaucaire disent que ce fut après l'entrevuë avec François que Charles vint à Cantorberi, qu'Henri le reçut avec magnificence, l'amena à Calais, & le traita avec autant d'amitié qu'il en avoit témoigné au Roi de France ; & qu'ils convinrent ensemble, que quand Charles & François seroient en différend, Henri seroit l'Arbitre, & déclareroit la guerre à celui des deux qui ne voudroit pas s'en tenir à son arbitrage. Mais Robert de la Mark l'Avantureux dit que Charles y arriva avant l'entrevuë : & les Historiens Anglois le disent de même. Quoiqu'il en soit, ces grands témoignages d'amitié que les deux Princes s'étoient donnez à Guines se réduisirent à rien. Et François comprit bien dans la suite que tant d'or dépensé inutilement lui auroit été fort nécessaire pour les grandes guerres qu'il eut à soutenir bientôt après.

1521. Le Roi François s'en alla à Amboise, & sur la fin de Décembre à Remorentin. Le jour de l'Epiphanie étant arrivé, le Comte de S. Pol fit à son logis le Roi de la feve. Le Roi François, qui aimoit à se divertir, envoia défier ce Roi de la feve. La terre étoit couverte de neige. Le Comte de S. Pol fit ses préparatifs pour la défense, & ramassa des boules de neige, des œufs & des pommes. Le Roi François s'y rendit avec quelque jeunesse : ceux de dedans, pour se défendre, jetterent leurs boules, œufs & pommes, & quand tout fut épuisé, quelqu'étourdi s'avisa de jetter un tison qui donna sur la tête du Roi. Il en fut grievement blessé, & fut quelques jours entre les mains des Chirurgiens. Il ne voulut jamais qu'on s'informât qui avoit jetté le tison, disant que puisqu'il avoit fait lui-même la folie, il falloit bien qu'il en eût sa part. Un bruit se répandit en Flandres, dans l'Artois & en Espagne, que le Roi François étoit mort de cette blessure ; d'autres

Le Roi François blessé.

---

tes, qua nulla unquam ornatior & pulcrior visa fuerat. In solo infra juxta castellum, sunt duo tormenta pyria minora, qualia etiam Guinæ vidimus.

Martin du Bellay. Beaucaire. l'Auteur du Journal. Florenges.

Primum diarium a nobis præmissum, Carolum Austriacum Imperatorem in Angliam venisse narrat ante congressum Francisci I. & Henrici VIII. multaque adjicit de magnificentia qua exceptus fuit, deque poematibus, symbolicis dictis & inscriptionibus, quæ ad ostia posita fuere, quæque hic recensenda esse non putavimus; tamenque Bellæus & Belcarius narrant post congressum cum Francisco I. Carolum Cantuariam venisse, & ab Henrico honorifice exceptum, Caletumque postea adductum esse, paremque illi amicitiam exhibuisse illi quam Francisco testificatus fuerat, interque illos convenisse ut si qua contingeret Carolum inter & Franciscum dissensio, arbiter Henricus inter dissidentes foret, bellumque ei inducturus esset, qui nollet arbitrio suo adstipulari; sed Robertus de Marchia Florengius perinde atque prior ille diarii Scriptor, Carolum ante congressum illum in Angliam se contulisse narrat, & Angli quoque Historici idipsum referunt. Ut ut res est, illæ tantæ amicitiæ significationes quas mutuo sibi ambo Principes Guinæ dederant, in nihilum abiere. Franciscus vero exinde haud dubie intellexit, tantum auri quantum illic incassum insumtum fuerat, mox sibi necessarium futurum ad tot bella quæ paulo post ingruerunt sustinenda.

Post congressum illum Rex Franciscus Ambasiam se contulit, indeque Remorentinum venit mense Decembri vertente. Adveniente autem Epiphaniæ die, Comes Sancti Pauli *Regem fabæ* in ædibus suis fecit, ut tunc ludi solitum erat. Rex vero Franciscus qui ludis hujusmodi delectabatur, Regem illum fabæ ad pugnam provocavit. Terra tunc nive operta erat, Comesque Sancti Pauli niveas pilas, ova & mala collegit ad defensionem. Rex Franciscus illò contendit cum procerum junioribus. Qui in ædibus stabant ad propulsandos illos, pilas niveas, ova & mala jecere : quibus exhaustis omnibus, inconsiderate quispiam titionem jaculatus est, qui in caput Regis impegit : graviter saucius Rex, per aliquot dies Chirurgorum manibus curatus est. Nec passus est benignus Princeps ut disquireretur quisnam titionem injecisset, dicens, æquum esse in stultitiæ partem venire se, qui rem stultam aggressus esset. Hinc rumor nuncius in Flandriam, Artesiam & Hispaniam permeavit, ex hoc vulnere exstinctum esse

Martin du Bellay.

SUITE DE L'ENTREVUE DE FRANÇOI[S]





ET D'ENRY VIII. AU CAMP DU DRAP D'OR.





SUITE DE



NTREVUE.



disoient qu'il en étoit demeuré aveugle. Le Roi averti de cela fit venir tous les Ambaſſadeurs étrangers pour leur faire voir qu'il ſe portoit bien. 1521.

L'Eſpagne étoit en trouble. Le peuple s'étoit ſoulevé contre Chievres & les autres Flamans, qui ramaſſoient de l'or & de l'argent par des voies indignes, vendoient à des étrangers les Charges qui devoient être données à des Eſpagnols, & s'enrichiſſoient ainſi à leurs dépens. Valladolid & pluſieurs autres Villes ſe révolterent, non pas contre leur Roi, diſoient-ils; mais contre ces harpyies, & établirent un Conſeil qu'ils appelloient *la Santa Junta*. Les Vice-Rois de Caſtille & d'Aragon ramaſſerent des troupes contre ces ſeditieux, les défirent, & mirent fin à la rébellion.

Expedition malheureuſe de Navarre.

Henri Roi de Navarre, dont le pere avoit été dépouillé de ſon Royaume, jugeant la conjonɛture favorable pour y rentrer, ramaſſa cinq ou ſix mille Gaſcons, & pria le Roi de le ſecourir: il lui donna deux ou trois cens hommes d'armes. L'Eſparre frere de Lautrec fut le Commandant de cette armée, & entra dans la Navarre, qu'il conquit en moins de quinze jours. Mais par le conſeil de Sainte Colombe, homme fort avide de butin, il porta la guerre dans l'Eſpagne, & s'avança juſqu'à Logrogne qu'il prit ſans aucune réſiſtance. Sainte Colombe lui conſeilla alors de renvoier ſon infanterie, & extorqua de ceux qui partirent la moitié de la paie d'un mois. Les Eſpagnols, qui avoient laiſſé tranquillement prendre la Navarre, voiant cette petite armée entrée dans leurs limites, s'aſſemblerent, vinrent donner ſur ce corps dénué d'infanterie, & le défirent. L'Eſparre fut pris & reçut des bleſſures dont il perdit la vuë: le ſire de Tournon fut auſſi priſonnier, & les Eſpagnols reconquirent la Navarre avec la même facilité qu'elle avoit été priſe.

Cette expédition ne paſſa pas pour une déclaration de guerre. Elle s'étoit faite ſous le nom du Roi de Navarre; & l'Empereur Charles, qu'on n'appelloit alors que l'élû Empereur, parce qu'il n'avoit pas encore été ſacré & couronné par le Pape; l'Empereur, dis-je, ne fit point encore d'acte d'hoſtilité: mais l'un & l'autre Prince étoit ſi diſpoſé à la guerre, qu'on voioit bien qu'ils ne tarderoient pas long-tems à en venir aux mains. La guerre

---

Franciſcum Regem; alii vero dicebant ipſum inde cæcum evaſiſſe: qua re comperta Franciſcus, Oratores omnes Principum advocari juſſit, ut ſe bene valere certum haberent.

Hiſpania turbis & tumultibus agitabatur. Populus arma ſumſerat contra Caprienſem, alioſque Flandros, qui aurum & argentum ſibi indignis illicitiſque modis colligebant, officia & miniſteria quæ Hiſpanis tribuenda erant, extraneis viris vendebant, ſicque cum Hiſpanorum diſpendio pecuniam ſibi corradebant. Valliſoletum autem plurimæque aliæ urbes rebellavere, non contra Regem inquiebant, ſed contra Harpyias illas, & Conſilium Senatumque conſtituerunt, quem vocabant *ſanctam Conjunctionem*, ſive ſanctam ſocietatem. Proreges vero Caſtellæ & Aragoniæ armatorum manus collegere contra ſeditioſos illos, quos profligarunt, & in ordinem reduxere.

Henricus Rex Navarræ, cujus pater regno ſuo ſpoliatus fuerat, opportunam ſe nactus occaſionem putans ad illud recuperandum, quinque ſexve millia Vaſconum collegit, rogavitque Franciſcum Regem opem ſibi mitteret, qui ducentos ipſi trecentoſve armorum viros miſit. Dux autem exercitus hujuſce fuit Eſparræus Lautreci frater: in Navarram ingreſſus eſt, & totam quindecim dierum ſpatio occupavit; ſed ex Sancolumbani cujuſdam conſilio, qui prædæ cupidus admodum erat, in Hiſpaniam bellum illaturus ulterius progreſſus eſt, ac Logroniam ſeu Juliobrigam uſque movit, quam nemine obſiſtente cepit. Tunc ipſi autor Sancolumbanus fuit, ut pedites ſuos dimitteret, & ab iis qui profecti ſunt dimidiam ſtipendii unius menſis partem extorſit. Hiſpani vero, qui regnum Navarræ impune occupari & acquiri ſiverant, hunc tam modicum exercitum cernentes, in fines ſuos ingreſſum, coactis uni copiis, agmen illud peditatu carens adorti ſunt, ipſumque profligarunt, Eſparræum ceperunt, vulneribus cæſum, qui inde oculorum uſum amiſit. Turnonius etiam vir nobilis captus eſt. Hiſpani autem pari facilitate Navarram receperunt, qua capta illa fuerat.

Hæc expeditio, quæ Regis Navarræ nomine ſuſcepta fuerat, pro belli denunciatione habita non fuit. Carolus qui tunc, electus Imperator, tantum vocabatur, quia nondum a Summo Pontifice ſacratus coronatuſque fuerat, nondum hoſtilia inferre cœpit; ſed uterque Princeps Franciſcus & Carolus ita bellum appetere videbatur, ut intelligere omnes poſſent non diu ſervandam pacem fore, & ad arma quamprimum venturos illos eſſe. Tuncque revera bellum initium

Martin du Bellay. Florenges.

1520. commença par un différend entre le Seigneur d'Emeri & le Prince de Chimai. Ils étoient en dispute sur la Ville d'Hierges en Ardenne, chacun d'eux prétendant qu'elle lui appartenoit. Cette Ville étoit de la dépendance du Duché de Bouillon qui appartenoit à Robert de la Mark. L'affaire fut jugée par les Pairs du Duché de Bouillon, dont le Jugement étoit sans appel, en faveur du Prince de Chimai. Emeri ne se désista point de sa poursuite. Par le moien du Marquis d'Arscot qui étoit en grand crédit auprès de l'Empereur, l'affaire fut évoquée devant le grand Chancelier de Brabant, & malgré les mouvemens que Robert de la Mark se donna auprès de l'Empereur, le Jugement des Pairs de Bouillon fut cassé.

Commencement de la guerre entre l'Empereur & le Roi François.

Affaire de Robert de la Mark.

La Mark indigné de cette insulte, chercha à se réconcilier avec le Roi, dont il avoit encouru en quelque maniere la disgrace lorsqu'il cassa sa Compagnie de cent Gendarmes à cause des pilleries & brigandages qu'elle exerçoit. Par le moien de sa femme, du Sire de Florenges son fils, & sur tout de la mere du Roi, toutes les vieilles querelles furent assoupies. La Mark vint voir le Roi à Remorantin, où il étoit encore pour guérir sa blessure, lui mit entre les mains sa personne & ses places, lui demandant secours pour tirer raison du tort qu'on lui avoit fait. Charles d'Autriche fit des efforts pour le regagner mais il avoit *le cœur trop ulceré, & delibera, quoiqu'il en deut advenir, d'avoir par force ce qu'il n'avoit sceu obtenir par raison.*

L'Empereur étoit à Wormes, où il tenoit sa Diete Impériale : Robert de la Mark eut la témérité de l'envoier défier en pleine Diete. Son fils Florenges dit dans son Histoire manuscrite qu'il envoia le défi à la Duchesse de Savoie ; c'étoit la Princesse Marguerite tante de Charles d'Autriche ; qu'il étoit *au nom de l'Empereur*, & qu'elle l'envoia à Wormes où étoit l'Empereur avec les Electeurs. Florenges, contre la volonté & les défenses expresses du Roi, leva trois mille hommes de pied & quatre ou cinq cens chevaux, & alla assieger Vireton dans le Luxembourg. Il fit lever sept mille Suisses pour renforcer sa petite armée ; mais il reçut ordre de la part du Roi d'abandonner l'entreprise, & il se retira.

---

duxit occasione dissensionis coortæ Emericum inter procerem & Principem Chimæum. Uterque Hiergam oppidum in Arduenna silva situm ad se pertinere contendebat. Erat autem oppidum illud juribus obnoxium Bullionensis Ducatus, qui tunc ad Robertum de Marchia pertinebat. Pares autem Ducatûs Bullionensis hac de re sententiam tulerunt, & Chimæo Principi Hiergam adjudicavere. Judicium porro illud ex consuetudine nulli appellationi erat obnoxium ; neque tamen destitit Emericus, sed opitulante sibi Arscotii Marchione, qui apud Imperatorem gratia plurimum valebat, negotium evocatum fuit ante magnum Cancellarium Brabantiæ : frustraque cessere motus omnes, & querimoniæ, queis apud Imperatorem usus est Robertus de Marchia. Judicium enim a Paribus Bullionensibus datum, nullum & irritum declaratum est.

Injuriam illatam sibi indigne ferens Robertus de Marchia, vias omnes quæsivit ut sese cum Francisco Rege reconciliaret, cujus offensam incurrerat, & ab illo defecerat, quando Rex turmam illius centum virûm armorum, quod terras & agros depopularetur & devastaret missam fecerat & exauctoraverat. Interposita autem opera uxoris suæ, filii sui Florengii, præcipue vero Ludovicæ matris Francisci Regis, priscæ omnes querelæ, prisca odia de medio sublata fuere. Robertus de Marchia Regem adiit, qui tunc Remorentini erat, a vulnere accepto adhuc detentus. Robertus se in Regis manus dedidit cum oppidis & castris suis, ut ad injuriam sibi illatam propulsandam opem ferret. Carolus autem Austriacus ad placandum illum, & sibi denuo vinciendum multa tentavit ; sed cor illius nimis exulceratum erat, & in mente volvebat quo pacto id quod rationibus omnibus & juribus adductis impetrare non potuerat, vi recuperaret.

Imperator Wormatiæ erat, ubi Diætam Imperialem tenebat. Robertus vero de Marchia temere illum ad singulare certamen in ipsa Diæta provocari curavit. Roberti de Marchia filius Florengius in historia sua manuscripta dicit illum provocationis libellum misisse Ducissæ Sabaudiæ, Margaritæ nimirum Principi, Caroli Austriaci materteræ & *Imperatoris nomine* misisse : illamque Wormatiam eumdem libellum misisse, ubi tunc Imperator cum Electoribus erat. Florengius contra voluntatem & prohibitionem Regis, ter mille pedites collegit, & quadringentos, quingentosve equites, ac Virtonium in Luxemburgensi Ducatu oppidulum obsessum movit : etiamque Helvetios septem mille conscribi curavit, ut exercitum suum augeret ; sed a Francisco Rege jussus est rem susceptam missam facere : illeque alio se recepit.

Henri

Henri VIII. Roi d'Angleterre, voiant que la guerre alloit commencer, jaloux de sa qualité de Médiateur & d'Arbitre de tous les différends qui pourroient arriver entre les deux Princes, envoia au Roi François un Gentilhomme pour l'exhorter de ne point entrer en guerre avec l'Empereur, & de s'en rapporter à lui comme Arbitre de leurs différends. Il demandoit aussi que le Roi fit cesser les actes d'hostilité de Robert de la Mark, & qu'il fit un nouveau Traité avec l'Empereur. 1521.

Il étoit aisé au Roi de satisfaire à l'Anglois sur tous ces points : car quant aux différends qui étoient entre lui & Charles d'Autriche, celui-ci n'avoit observé aucune des conditions du traité de Noyon. Il n'avoit pas donné satisfaction au Roi de Navarre en lui restituant son Roiaume ou l'équivalent. Le Roi François prétendoit que le terme marqué pour cette restitution étant expiré, il avoit pû sans violer le traité donner secours à ce Prince dépossedé de ses Etats. Charles ne lui avoit pas paié les cent cinquante mille Ducats dont ils étoient convenus pour le Roiaume de Naples. Quant à l'affaire de Robert de la Mark, il promit de l'obliger de mettre les armes bas, & de ne point faire la guerre à l'Empereur, & il l'y obligea en effet.

Une autre chose que l'Anglois lui demandoit étoit plus difficile à accorder; c'étoit de faire un nouveau traité avec Charles; mais par la convention passée entre le Pape & lui, il ne pouvoit rien conclure avec l'Empereur sans en avertir Sa Sainteté. François répondit donc qu'il en écriroit au Pape, & que sur sa réponse il se détermineroit volontiers à un traité de paix, si cela se pouvoit & si Charles offroit des conditions raisonnables.

François I. commence à se brouiller avec Leon X.

Ce traité fait avec le Pape portoit, que supposé que l'Empereur n'exécutât pas ce qui étoit porté dans le traité de Noyon, Sa Sainteté & le Roi François joindroient ensemble leurs troupes pour recouvrer le Roiaume de Naples, qui devoit demeurer au Roi sous certaines conditions. Le Roi François envoia au Pape un Gentilhomme pour déterminer le tems de cette entreprise de Naples. Le Pape Leon reçut fort bien cet Envoié, & lui donna par écrit un état des gens de pied & de cheval & de l'artillerie nécessaires pour cette

---

Henricus VIII. Angliæ Rex, ut vidit bellum propediem movendum fore, arbitri nomen & officium exercere studens, quo de omnibus quæ inter ambos Principes suboriri poterant dissensionibus sententiam ferre debebat, Regi Francisco nobilem virum misit, qui hortaretur illum ut ne bellum contra Imperatorem susciperet; sed sibi suæque sententiæ adstipularetur, ut subortarum controversiarum arbitro. Petebat etiam ut Rex Franciscus Robertum de Marchia cohiberet ne hostilia inferre pergeret; utque pactionem novam ipse Franciscus cum Imperatore faceret.

Facile Francisco erat circa hæc omnia Anglo facere satis : nam quod ad controversias spectabat, quæ inter ipsum & Carolum Austriacum subortæ fuerant, ipse Carolus nullam ex conditionibus Noviodunensis pactionis servaverat, Regi Navarræ nec Regnum suum restituerat, nec compensationem aliquam paris pretii fecerat. Rex vero Franciscus contendebat cum statutum tempus ad talem restitutionem assignatum transactum esset, licuisse sibi, etiam sine pactionis læsione, Principi qui ex Regno suo dejectus fuerat, auxilia præstare. Carolus etiam centum quinquaginta ducatuum millia, quæ pro Neapolitano Regno solvere in pactione pollicitus erat, Francisco non numeraverat. Quod ad Robertum de Marchia spectabat, pollicitus est Rex Franciscus se id effecturum, ut arma poneret, nec bellum Imperatori inferret, id quod etiam præstitit.

Aliud quod postulabat Anglus difficilius concedi poterat, nimirum ut nova pactio cum Carolo Austriaco fieret. Quia ex pactione quam ipse Franciscus cum Summo Pontifice inierat, nihil poterat cum Imperatore pacisci, nisi prius ea de re Leonem Summum Pontificem moneret. Respondit ergo Franciscus se ea de re ipsi scripturum esse, & si annueret ille, se libentissime tractandæ paci manus daturum esse, si quidem id fieri posset, si Carolus honestas & æquas conditiones offerret. *Le même.*

In pactione inter Summum Pontificem & Franciscum Regem facta statuebatur, ut si Imperator Noviodunensis pactionis conditiones non servaret, ipse Pontifex & Rex Franciscus copias suas juncturi essent ut Neapolitanum regnum occuparent, quod, conditionibus quibusdam positis, Regi Francorum tradendum erat. Franciscus autem nobilem quemdam virum ad Summum Pontificem misit, ut cum illo tempus istius expeditionis Neapolitanæ statueretur & assignaretur. Leo autem Papa hunc Oratorem libenter excepit, & in rescripto quodam ipsi dato significavit qui numerus equitum peditumque, qui tormentorum pyriorum ad hujusmodi expeditionem re- *Le même.*

1521. entreprise; & il pria le Roi de lui faire réponse dans vingt-deux jours. François laissa passer ce terme & beaucoup de tems au-delà sans faire réponse : ce qui mit le Pape en grande défiance; il crut que le Roi avoit fait quelque traité à son préjudice, & le mécontentement augmentant tous les jours, il retira dans Reggio les bannis de Milan, contre la convention faite avec le Roi. Il s'accommoda depuis avec l'Empereur Charles, & lui donna l'investiture du Roiaume de Naples.

Guerre de l'Empereur contre Robert de la Marck.

Cependant l'Empereur Charles offensé de la levée de bouclier de Robert de la Mark leva une grande armée, dont il donna le commandement au Comte de Nassau. L'Evêque de Liege frere de Robert, grand ennemi de la France, se joignit aux Impériaux, & fit jetter dans la riviere quelques Liegeois qui tenoient le parti de son frere. Nassau entra dans le Duché de Bouillon, & prit Longnes : il fit pendre le Capitaine & une partie de la garnison. Florenges, dit l'Aventureux, dressa au même tems une embuscade à la garnison d'Yvois, qui étoit nombreuse; il en attira un grand nombre à un lieu où il se tenoit caché, & en tua cinq ou six cens. Nassau envoia le Comte Felix assieger Massencourt. Le Comte prit en passant Florenville qu'il abandonna au pillage : il alla ensuite assieger Massencourt. Cette place se défendit longtems; il y eut beaucoup d'Impériaux tuez.

Cependant le Roi envoia aux frontieres de Champagne une armée considérable de dix-huit mille Lansquenets, de six mille autres piétons, qu'on appelloit les six mille diables, & de douze cens hommes d'armes, commandée par le Duc d'Alençon & le Marechal de Châtillon, avec ordre d'observer l'armée Impériale, sans faire aucun acte d'hostilité. Florenges leur demanda secours pour faire lever le siege de Massencourt; mais il ne put rien obtenir. Ce siege tiroit en longueur. Nassau s'y rendit; & après plus de six semaines de défense, la garnison capitula, & fut prisonniere de guerre. Nassau fit pendre de ces prisonniers ceux qui étoient sujets de l'Empereur, & fit raser la forteresse : après cela il alla assieger Jamets. La place étant de conséquence, Florenges se jetta dedans & la munit si bien, que le Comte de

---

quireretur. Regem rogavit sibi responsionem afferri curaret intra viginti duorum dierum spatium. Franciscus ita negligenter rem egit, ut non modo viginti duorum dierum spatium; sed etiam multum præterea temporis efflueret antequam responsum daret; id quod Leonem Papam in suspicionem induxit: putavit enim Regem aliquam fecisse pactionem in damnum suum, & crescente in dies indignatione, exsules Mediolanenses Regii excepit, contra quam in pactis conditionibus ferebatur. Deinde vero cum Imperatore Carolo pepigit, & Neapolitani regni *investituram* ipsi dedit.

Florenges. Martin du Bellay.

Interea Carolus Imperator indigne ferens quod Robertus de Marchia se sic temere lacessivisset, grandem exercitum collegit, cujus ducem constituit Comitem Nassovium. Episcopus vero Leodiensis, etsi frater Roberti de Marchia erat, inimicissimus Francorum cum esset, Imperialibus sese adjunxit, & Leodienses quosdam, qui fratris sui partes sectabantur, in fluvium demergi curavit. Nassovius in Ducatum Bullionium ingressus est, & Longnas cepit oppidum, partemque præsidii cum Præfecto suspendio necavit. Florengius autem eodem tempore Ivodii præsidiariis insidias struxit, qui præsidiarii magno numero erant. Multos autem in locum ubi ipse latebat, attraxit, & quingentos sexcentosve occidit. Nassovius vero Comitem Felicem misit qui Messencurtium obsideret. Hic transeundo Florenvillam cepit, quem locum suis diripiendum tradidit; Messencurtium postea obsedit, quod oppidum diuturnam obsidionem sustinuit, multique ex Imperiali exercitu cæsi sunt.

Flor. M. du Bellay.

Dum hæc gererentur, Rex Franciscus in extremos Campaniæ fines exercitum numerosum misit octodecim millium Lanskenetorum, seu Germanorum peditum, sexque mille aliorum peditum, qui sex mille diaboli vocabantur, & mille ducentorum virûm armorum, ducibus Alenconio Duce & Castellionæo Marescallo, qui exercitum Imperialem observarent, jussi tamen hostile nihil aggredi. Florengius vero ab illis opem ferri postulavit, ut ad obsidionem Messencurtii solvendam Imperialis exercitus cogeretur; sed nihil impetrare potuit. Cum diuturnior esset obsidio, Nassovius illò se contulit, & postquam ultra sex hebdomadas hostem præsidiarii propulsaverant, deditionem fecerunt illa conditione ut captivi manerent. Ii vero ex præsidiariis qui Imperatoris subditi erant, suspendio periere jussu Nassovii, qui propugnacula omnia solo æquari jussit. Postea vero Jamesium obsessum se contulit; cumque magni momenti res esset hoc oppidum servare, Florengius in ipsum sese immisit, atque ita ipsum munivit, ut Nassovius

Nassau leva le piquet quatre jours après, & alla mettre le siege à Florenge. 1521.
Le Seigneur de Jamets second fils de Robert de la Mark s'étoit mis dedans résolu de se bien défendre : mais les Allemans qui composoient la garnison, le livrerent avec la place au Comte de Nassau. Il prit encore Pansy, & enfin Bouillon la capitale du Duché où il avoit des intelligences. Après que Robert de la Mark eût ainsi perdu la plûpart de ses places, il obtint de Charles treve pour six semaines.

Le Roi voiant bien que cette armée viendroit fondre sur ses terres, envoia une Ambassade au Roi d'Angleterre l'avertir que l'Empereur aiant levé une puissante armée contre lui, il devoit selon la convention, prendre les armes contre l'aggresseur, & pour celui qui étoit attaqué. Le Roi d'Angleterre écrivit aux deux ; & dans la lettre au Roi de France, il lui marquoit qu'il étoit en son pouvoir d'empêcher que l'Empereur ne lui fît la guerre en acceptant les conditions qu'il lui offroit : conditions si déraisonnables, qu'à peine en pouvoit-on écouter la proposition.

François se rendit à Troye en Champagne, & ramassa un grand nombre de troupes ; & comme il ménageoit le Roi d'Angleterre, crainte qu'il ne se tournât contre lui, il lui envoia encore dire que s'il levoit tant de troupes ce n'étoit que pour se mettre en défense contre l'Empereur qui l'attaquoit. Le Roi Henri s'offrit d'être l'Arbitre entr'eux deux : ils y donnerent les mains. Le lieu assigné pour les conférences fut Calais. Comme le traité fait par François avec le Pape subsistoit, & qu'il ne paroissoit pas que Leon X. se fût encore tourné pour Charles d'Autriche, François n'accepta le Congrès qu'à condition que le Pape seroit compris dans le traité. Le jour assigné fut le 4. d'Août suivant.

François sachant que l'armée Impériale approchoit de Mouson, y envoia Anne de Montmorenci avec des troupes pour renforcer la garnison ; fit partir pour Milan le Sire de Lautrec avec un bon corps d'armée, & l'Amiral de Bonnivet avec une autre armée en Guienne pour entrer dans la Navarre, se réservant le plus grand nombre de troupes, pour tenir tête à l'Empereur Charles.

---

elapsis quatuor diebus postquam illò venerat, receptui caneret, & Florengiam obsessum se conferret. In illud oppidum ingressus erat Jamesius secundus filius Roberti de Marchia, illo animo, ut strenue hostem propulsaret. Verum præsidiarii Germani proditores & Jamesium & oppidum Nassovio prodiere, qui etiam Santiacum, demumque Bullionium cepit, urbem Ducatus hujusce præcipuam, in qua proditores qui jam fuere. Postquam autem Robertus de Marchia maximam partem oppidorum castrorumque suorum amiserat, inducias tandem sex hebdomadarum a Carolo Imperatore impetravit.

Martin du Bellay. Franciscus vero Rex cum videret Cæsareum exercitum in fines suos mox ingressurum esse, Oratorem misit ad Angliæ Regem, qui moneret ipsum, quod cum Imperator numerosum exercitum ditionem suam aggressurum collegisset, Henricus ipse ex inita pactione deberet contra eum qui se priorem impeteret arma assumere. Rex autem Angliæ utrique Principi literas misit. In iis vero quæ ad Franciscum Regem dirigebantur dicebat ille, penes ipsum Franciscum esse ut bellum ab se amoveret, si nimirum oblatas sibi a Carolo pacis conditiones admitteret : quæ conditiones adeo a recta ratione deflectebant, ut vix auditu ferri possent.

Franciscus ergo Trecas in Campaniam se contulit, copiasque magno numero collegit. Quia vero considerate semper cum Rege Angliæ sese gerebat, metuens ne contra se arma moveret, misit monitum ipsum se ideo tantum exercitum collegisse, ut Imperatorem se aggredientem propulsaret. Henricus vero sese inter ambos Principes arbitrum & conciliatorem obtulit, qui ipsius se arbitrio permiserunt. Locus ad rem tractandam assignatus, Caletum fuit. Cum autem pactio illa, a Francisco cum Leone X. Papa inita, adhuc staret, necdum Summus Pontifex initi cum Carolo fœderis signa conspicua dedisset, Franciscus illa tantum conditione congressum Caletanum admisit, ut etiam Leo Papa in pactione illa nova comprehenderetur. Ad congressum vero assignatus fuit quartus dies Augusti sequentis. *Le même.*

Ut audivit Franciscus exercitum Cæsareum versus Mosomum movere, illò misit Annæum Montemorenciacum cum manu militum, ut præsidiariorum numerum augeret. Lautrecum cum exercitu misit Mediolanum, & Bonnivetum cum alio exercitu in Aquitaniam, qui Navarram bello impeteret. Ipse vero sibi majorem copiarum partem, ut contra Imperatorem Carolum bellum gereret, servavit. *Le même.*

1521. Cependant le Seigneur de Liques Hennyer commença les hostilitez en assiégeant S. Amand, sous le prétexte d'un différend qu'il avoit avec le Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbé. La garnison qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un siege, rendit la place & se retira. Liques prétendant que le Château & la petite Ville de Mortaigne dans le Tournaisis lui appartenoit, alla encore l'assieger. La garnison qui étoit fort foible & sans espérance de secours, se rendit par composition, & fut dévalisée dans sa retraite. Cependant le Sire de Fiennes de la Maison de Luxembourg, Gouverneur pour l'Empereur des Villes de Flandres, aiant assemblé un corps d'armée, mit le siege devant Tournai.

Premieres hostilitez des Imperiaux.

L'Empereur disoit que ce n'étoit point une déclaration de guerre, que la prise de S. Amand & de Mortaigne s'étoit faite sans son ordre, & que ce n'étoit que des querelles de particuliers où il n'avoit aucune part. Vers ce même tems les Bourguignons, ainsi appelloit-on encore alors les sujets de l'Empereur de la Flandre & des autres payis des Ducs de Bourgogne, allerent assieger Ardres petite Ville sans défense, qui fut prise & rasée : ils voulurent aussi surprendre Terouanne ; mais l'entreprise manqua. Six cens des leurs allerent en course sur les terres de France pour y faire le dégât ; mais ils furent tous tuez ou pris par Teligni.

Conferences pour la paix inutiles.

Les conférences pour la paix se tinrent à Calais au tems marqué. Le Cardinal d'York y étoit pour le Roi d'Angleterre. Les Députez de France furent le Marechal de Chabannes, le Chancelier du Prat & Jean de Selva. L'Empereur y envoia aussi ses Députez, qui demanderent la restitution du Duché de Bourgogne, le cession de l'hommage pour la Flandre, l'Artois & les autres payis qui relevoient du Roi de France, disant qu'il n'étoit point séant à un Empereur de prêter hommage à un Roi. Les Députez Impériaux continuant toujours sur ce ton, il n'y eut rien de conclu, & chacun se retira.

Siege & prise de Mouson.

Le Comte de Nassau alla enfin assieger Mouson. Montmor & Lassigni commandoient dans la place. Les ennemis dresserent deux batteries qui jouerent dans le même tems, & effraierent la garnison composée de gens nouvellement levez, qui n'avoient jamais vû la guerre. Ils contraignirent Mont-

---

Le même. Interea Liquius Toparcha Hannoniensis hostilia aggredi cœpit, cum sanctum Amandum oppidum obsedit, dissensionem prætexens cum Cardinali Borbonio tunc sancti Amandi Abbate subortam. Præsidiarii vero inexspectatam rem cernentes, oppidum dediderunt, & aliò se recepere. Liquius vero cum Moritaniam oppidulum & castellum in Tornacensi agro ad se pertinere contenderet, utrumque obsedit. Præsidiarii autem numero pauci, qui nullum sperabant auxilium, pacta conditione locum dediderunt, & cum alio se reciperent, omnibus spoliati sunt. Interim vero Fielnæus ex Luxemburgica familia pro Imperatore Flandricarum urbium Præfectus, collecto exercitu, Tornacum obsessum movit.

M. du Bellay. Dicebat Imperator his expeditionibus non indici bellum, atque injussu suo captum sanctum Amandum, obsessam Moritaniam fuisse. Hæc vero gesta, dissensiones tantum inter privatos homines esse, quæ ad se nullo modo pertinerent. Idem circiter tempus, Burgundiones, sic vocabantur, adhuc Imperatorum subditi Flandri aliique, qui pridem Ducum Burgundiæ fuerant, Ardram oppidulum non munitum obsessum venerunt, statimque captum fuit, & solo æquatum. Tarvanam etiam ex improviso capere tentaverunt; sed incassum illud aggressi sunt. Illorum sexcenti in agros Francorum incursiones fecerunt ut omnia devastarent; verum a Telignio intercepti, cæsi omnes vel capti fuerunt.

Le même. Indicto tempore congressus ad pacem faciendam Caleti habitus est. Cardinalis Eboracensis istic pro Rege Angliæ aderat. Oratores Franci erant Cabannæus Marescallus, Cancellarius Pratensis, & Joannes de Selva Imperator etiam Oratores suos istuc misit, qui petebant restitutionem Burgundiæ Ducatus, *hominii* cessionem pro Flandria, Artesia, cæterisque terris, in queis Rex Francorum supremus Dominus agnoscebatur, dicentes non decere Imperatorem hominium præstare Regi. Cum ergo Cæsarei Oratores non finem facerent hæc postulandi, nihil omnino perfici potuit, & Oratores omnes ad aulas Principum suorum remigrarunt.

Le même. Nassovius Comes tandem Mosomum movit, & oppidum obsedit. Montemaurus & Lassinius præsidiariorum Præfecti erant. Cæsarei duabus in partibus tormenta bellica pyria adornavere, quæ globos ignitos eodem tempore emitterent Hinc terror incussus præsidiariorum multis, qui recens ad militiam conscripti, nondum belli periculis assuefacti erant : qui-

mor d'aller demander compoſition. Montmor & Laſſigni ſortirent imprudemment tous deux, & allerent capituler avec le Comte de Naſſau. Les conditions de la capitulation furent honteuſes : chaque homme d'armes devoit ſortir monté ſur un courtaut & ſans armes ; les archers & autres pietons le bâton blanc à la main. 1521.

Après ce bon ſuccès le Comte de Naſſau alla aſſieger Meſieres où le Roi avoit envoié le brave Chevalier Bayard avec de bonnes troupes. Anne de Montmorenci, Annebaut, Lucé, Montmoreau, & d'autres jeunes Seigneurs ſe jetterent dans la place pour ſe ſignaler ſous la conduite d'un auſſi renommé Capitaine qu'étoit Bayard. Les gens de Montmoreau qui n'avoient point vû la guerre s'effraierent tellement à l'approche des ennemis, qu'ils s'enfuirent, les uns par la porte, les autres par deſſus les murailles. Bayard ne fut pas fâché d'en être déchargé.

Siege de Meſieres.

Le Comte de Naſſau dès ſon arrivée envoia à Bayard un Trompette pour le ſommer de ſe rendre à l'Empereur. Bayard répondit qu'avant que d'en venir là, il eſperoit de faire un pont des corps morts de ſes ennemis par où il pourroit ſortir de la place. Le Comte de Naſſau fit dreſſer deux batteries qui tirerent ſans ceſſe pendant trois jours ; mais voiant que les aſſiegez s'étonnoient ſi peu de ces canonades qu'ils faiſoient de fréquentes ſorties & ſouvent avec ſuccès, il ſe rallentit beaucoup. La place n'étoit gueres bien fournie de vivres, & n'auroit pu tenir long-tems ſans être ravitaillée. Le Roi qui ramaſſoit des troupes de tous côtez, & qui penſoit à ſecourir Meſieres, envoia d'abord des hommes d'armes dans les Villes qui étoient ſur la riviere d'Aiſne pour favoriſer les aſſiegez, & mettre à couvert le payis des courſes des ennemis.

Le Comte Riſourcet Allemand ſortit vers ce tems-ci du camp des ennemis avec environ cent chevaux d'élite, & alla faire le dégât dans le Comté de Rethelois ; ramaſſa un grand butin, & ſe retiroit avec ſa proie ; mais François de Silly vint le charger dans ſa retraite. Le combat fut rude : mais enfin les Allemans furent défaits, & tous tuez hors cinq ou ſix qui furent amenez priſonniers avec leur Comte. Le Roi qui étoit venu à Rheims pour

---

que Montemaurum coegerunt ut deditionis pacta iniret. Montemaurus & Laſſinius imprudenter ambo ſunt egreſſi, & cum Naſſovio Comite conditiones dedendi oppidi unà conſtituerunt. Conditiones autem hujuſmodi probroſæ omnino fuerunt. Quivis enim armorum vir, parvo caballo vectus ſine armis egreſſurus erat. Sagittarii vero aliique pedites, baculum album ſolummodo manu tenentes, alio migrabant.

[...]in du [...] His feliciter actis Naſſovius Macerias obſeſſum ivit. Illò Rex miſerat Bayardum ſtrenuum illum equitem cum manu armatorum in bello exercitatorum. Illò etiam fortitudinis ſuæ exhibendæ cauſa ſe contulere viri proceres, Annæus Montemorencius, Annebaldus, Lucæus, Montemorellus, juveneſque alii nobiles, ut cum tam celebri duce quantus erat Bayardus gloriam ſibi compararent. Montemorelli vero milites, qui nuſquam bellum viderant, accedentibus inimicis ita perculſi timore ſunt ut ſtatim aufugerent, alii per portas, alii ex muris exſilientes. Bayardus rem non ægre tulit, quod ii, qui ſibi magis oneri quam uſui futuri erant, ſic aliò ſe recepiſſent.

[...]ême. Ubi primum ante Macerias pervenit Princeps Naſſovius, Bayardo tubicinem miſit, qui illi indiceret uti ſe ſtatim Imperatori dederet. Reſpondit Bayardus antequam illò veniretur, ſperare ſe pontem cæſorum hoſtium facere poſſe, ut per eum ex oppido egrederetur. Naſſovius autem Comes binis in partibus tormenta pyria locari curavit, quæ per triduum muros verberare non ceſſabant. Ubi vidit autem tanta tonitruorum tempeſtate non modo nón terreri obſeſſos; ſed etiam frequenter in hoſtem erumpere & ſæpe cum proſpero exitu, rem lentius & moderatius agere cœpit. Oppidum vero re cibaria & annona non ita probe munitum erat, neque poterat diu obſiſtere, niſi commeatus intromitteretur. Rex autem qui pugnatores undique colligebat, Maceriis opem ferre cogitabat, miſitque ſtatim armatos viros in oppida ad Axonam fluvium ſita, qui & obſeſſis faverent, & agros circumpoſitos ab incurſionibus hoſtium tutos redderent.

Comes Riſurcetus Germanus ex caſtris hoſtium iſto tempore egreſſus eſt cum delectis equitibus circiter centum, & in Retelienſem Comitatum ingreſſus, omnia devaſtavit, prædamque magnam corraſit, illamque ſecum trahens in caſtra remigrabat. At recedentem Franciſcus de Silliaco adortus eſt : fortiter utrinque pugnatur ; tandemque Germani profligati, omneſque cæſi ſunt, exceptis quatuor vel quinque qui cum Comite duce capti fuere. Rex qui *Le même.*

1521. Ravitaillement de Mesieres.

assembler son armée, fit partir le Sire de Lorge avec mille hommes, pour renforcer la garnison, accompagnez de plusieurs chariots de vin, de vivres & de munitions, & escortez de quatre cens hommes d'armes. Ce secours entra heureusement dans la place, & les assiegez firent un plus grand feu qu'auparavant; les assiegeans au contraire se rallentissoient tous les jours.

Le Comte de Nassau ne désesperoit pourtant point encore de prendre la place par famine. Ce fut apparemment par son ordre que Grand Jean le Picard vieux Soldat envoia un Tambour au Capitaine de Lorges qu'il avoit fort connu dans les guerres d'Italie, lui demander une bouteille de vin en signe d'amitié, avec ordre au Tambour de remarquer si la place manquoit de vivres. De Lorges s'apperçut de ce tour d'adresse: il donna au Tambour deux bouteilles de vin, l'un vieux, l'autre nouveau; & le mena dans une cave remplie de tonneaux pleins, mais la plûpart d'eau, & lui fit croire que le vin y étoit en grande abondance.

Levée du siege de Mesieres.

Le Comte de Nassau se voiant hors d'espérance d'affamer & encore moins de forcer la place, leva le siege, & fit mettre sur la Meuse son artillerie pour la conduire à Namur. L'Historien de la vie du Chevalier Bayard dit que par un tour d'adresse il mit Sikingen en défiance du Comte de Nassau & que cela fut cause de la levée du siege. Nassau prit son chemin vers Guise: mais apprenant que les troupes du Roi étoient de ce côté, il saccagea la petite Ville d'Aubenton, tuant tout indifféremment sans distinction d'âge ni de sexe. Là commencerent les grandes cruautez qu'on exerça dans les guerres suivantes pendant l'espace de trente ans.

Le Roi avant que son armée fût assemblée envoia le Comte de S. Pol avec un corps de troupes pour reprendre Mouson. Le Bâtard de Nassau qui gardoit la Ville pour l'Empereur, ne se sentant pas assez fort pour soutenir un siege, abandonna la place, & se retira à Ivoi: en partant il mit le feu à la Ville; mais le Capitaine la Grange qui entra par une porte quand les ennemis sortoient par l'autre, fit éteindre le feu, & fit massacrer quelques boute-feux qui étoient demeurez après les autres. La Ville fut mise en état de défense, & l'on y mit bonne garnison.

Mouson repris.

Remos venerat ut exercitum congregaret, Lorgium Tribunum misit cum mille pugnatoribus, qui obsessi oppidi præsidium augerent: ducebant illi carros plurimos vino, cibariis & munitionibus onustos. Ad commeatus securitatem unà incedebant quadringenti armorum viri: qui commeatus cum novis præsidiariis feliciter in oppidum est ingressus. Tunc obsessi plures pyrios globos emisere, vehementiusque pugnavere. Hostes contra remissius, segniusque in dies in oppugnatione sese gerebant.

Martin du Bellay. Comes tamen Nassovius de oppido per famem expugnando non desperabat. Ipso clam jubente, ut putatur, Magnus Joannes Picardus, qui in militia senuerat, tympanotribam misit Lorgio Tribuno, qui olim in Italicis bellis sibi notus & familiaris fuerat, ut in amicitiæ signum lagenam vini ab illo peteret. Jussum autem fuerat tympanotribæ ut observaret an in oppido res cibaria deficeret. Technam subodoratus est Lorgius; tympanotribæ lagenas duas tradidit; alteram vini veteris, alteram novi, duxitque illum in cellam vinariam doliis refertam, plenis quidem, sed plerisque aqua; ita ut crederet ille magnam vini copiam in oppido esse.

Vie de Bayard. Comes Nassovius cum non ultra speraret se posse oppidum fame, multoque minus vi oppugnare, obsidionem solvit, & tormenta pyria supra Mosam in navibus deponi jussit, ut secundo flumine veherentur. Auctor vitæ Equitis Bayardi dicit, illum technа quadam usum, id effecisse ut Sikingenius Comitem Nassovium suspectum haberet; hancque fuisse causam quod obsidio soluta fuerit. Nassovius versus Guisiam movit; sed cum comperisset copias regias in illis esse partibus, Albantonium oppidulum diripuit, viros, mulieres, parvulosque sine sexus & ætatis distinctione trucidavit. Et hoc initium fuit immanitatis, quæ in sequentibus bellis triginta annorum spatio exercita fuit.

Martin du Bellay. Rex antequam exercitus suus totus collectus fuisset, Comitem de Sancto Paulo misit cum pugnatorum manu ad Mosomum recuperandum. Nothus porro Nassovianus, qui pro Imperatore isthuc oppidum servabat, cum se imparem viribus cerneret, nec se posse obsidionem sustinere consideret, oppidum deseruit, & Ivodium se recepit. Antequam proficisceretur ignem immisit in domos; sed Grangius qui per quamdam portam intravit, cum inimici per alteram egrederentur, ignem exstingui curavit, & incendiarios quosdam, qui post alios remanserant, interfici jussit. Oppidum vero propugnaculis cinctum munitumque fuit, & præsidium in illo relictum est.

1521. *Bonnivet prend Fontarabie.*

L'Amiral de Bonnivet envoié avec une armée en Navarre, prit d'abord quelques Châteaux. Les Eſpagnols en grand nombre gardoient les paſſages pour l'empêcher de prendre le chemin de Pampelune. Il les amuſa pendant quelque tems pour leur faire croire qu'il vouloit prendre cette route; mais ſon deſſein étoit de ſurprendre Fontarabie. M. de Guiſe qui étoit dans ſon armée, paſſa une riviere & mit en fuite les Eſpagnols qui gardoient l'autre bord. Bonnivet prit enſuite un Château qui coupoit les vivres à ſes troupes, & alla aſſieger Fontarabie. On plaça une batterie qui fit breche : quoiqu'elle ne fût pas grande, les Gaſcons, Baſques & Navarrois demanderent d'aller à l'aſſaut : on le leur accorda. Les Eſpagnols ſe défendirent en braves; le combat dura long-tems, & l'on battit enfin la retraite. L'Amiral fit placer une autre batterie ſur un lieu fort élevé pour battre la ville d'un autre côté : & les Eſpagnols, craignant d'être emportez d'aſſaut, rendirent la place par capitulation. Bonnivet en donna le gouvernement à Jaques Daillon Seigneur du Lude.

Le Roi va à la tête de l'armée contre l'Empereur.

Le Roi aiant aſſemblé ſon armée à Fervaque, ſe mit en marche. Il donna l'avantgarde au Duc d'Alençon accompagné du Marechal de Châtillon; ce qui mécontenta le Duc de Bourbon, quoiqu'il n'en fit pas ſemblant : le commandement de l'avantgarde lui appartenoit comme Connetable de France. Le Roi avec le même Connétable conduiſoit le corps de bataille, & le Duc de Vendôme l'arrieregarde. Ceux de Bapaume alloient ſouvent en courſe, & faiſoient le degât ſur les frontieres de Picardie. Le Roi détacha un corps de troupes pour aller prendre cette place ſous la conduite du Comte de S. Paul, du Marechal de Chabannes & du Seigneur de Florenges. La Ville & le Château furent pris; & parce qu'ils n'étoient point en état de défenſe, on y mit le feu. Il ordonna auſſi au Duc de Vendôme d'aller prendre Landreci. Comme il approchoit de cette place, quelques bandes de Picardie allerent ſans ordre, ſans batteries ni échelles donner un aſſaut à la Ville, s'efforçant de gagner la porte. Deux Enſeignes monterent ſur le haut du pont levis; mais ils furent repouſſez & jettez dans les foſſez. La nuit étant ſurvenuë, huit cent Lanſquenets qui gardoient la place, ſe retirerent : le

Landreci pris & brulé.

[...]même.

Bonnivetus maris Præfectus, qui cum exercitu in Navarram miſſus fuerat, aliquot caſtella ſtatim cepit. Hiſpani magno numero itinerum anfractus ſervabant, ut Pompelonis aditum ipſi intercluderent. Aliquanto tempore Bonnivetus id ſatagebat ut Hiſpanos in hac opinione firmaret, velle nempe ſe iter Pompelonem ſuſcipere, cum tamen in animo haberet Fontarabiam ex improviſo capere. Guiſius Princeps, qui in ipſius exercitu erat, fluvium trajecit, & Hiſpanos, qui alteram & oppoſitam oram ſervabant, fugavit. Bonnivetus poſtea caſtellum cepit, quod commeatum exercitui ſuo intercludebat, poſteaque Fontarabiam obſedit. Tormenta pyria verberandis muris quodam in loco poſita, murorum partem non tantam decuſſerunt. Vaſcones autem & Navarræi, ut ſibi hac in muri ruina præſidiarios oppugnare liceret, expetunt. Hiſpani fortiter aſſilientes propulſarunt, diuturnaque pugna fuit, tandemque Franci receptui cecinere. Præfectus autem maris tormenta pyria in alterum excelſiorem locum apponi curavit, ut illhac etiam ex parte muri quaterentur. Hiſpani vero ne vi expugnarentur metuentes, pactione facta, oppidum & arcem Francis dediderunt. Bonnivetus vero Fontarabiam Jacobo Dailloni Lugdi Toparchæ cum præſidiariis cuſtodiendam tradidit.

M. du Bellay.

Franciſcus Rex cum ad Aquas-fervidas exercitum ſuum collegiſſet, movit, & primam aciem ducendam dedit Alenconio Duci, cui ſocium addidit Caſtellionæum Mareſcallum : quæ res Borbonio Duci diſplicuit, etſi ille indignationis ſignum nullum dabat : etenim, utpote Conſtabularius, primam aciem ducere debuiſſet. Rex autem cum Conſtabulario mediam aciem tenebat, & Vindocinenſis Dux poſtremam aciem. Bapalmæ oppidani ſeu præſidiarii ſæpe incurſionibus omnia devaſtabant in Picardiæ confiniis. Rex pugnatorum manum illò miſit, quæ oppidum iſtud caperet, ducibus Sancti Pauli Comite, Mareſcallo de Cabannis & Florengio. Oppidum & caſtellum capta fuere; quia vero propugnaculis rite cincta non erant, ut poſſent defendi, flammis tradita fuerunt. Vindocinenſem etiam Ducem juſſit Rex Landrecium occupare. Cum jam prope oppidum iſtuc adventaſſet ille, aliquot pugnatorum ex Picardia turmæ non juſſæ illò ſe contulerunt, atque oppidum ſine tormentis & ſine ſcalis oppugnavere, & portam occupare conatæ ſunt. Duo vexilliferi ſupra pontem ſublicium erectum aſcenderunt; ſed depulſi & in foſſas dejecti fuere. Adveniente nocte Lanſkeneti

1521. lendemain le Duc de Vendôme entra dans la Ville, & la fit raser & bruler.

Le Roi campé à Apre fut averti que l'Empereur étoit à Valenciennes avec son armée : il prit resolution de faire jetter un pont sur l'Escaut pour aller le combattre, ou l'obliger de se retirer. Il alla lui-même bien accompagné sur les bords de l'Escaut pour choisir un lieu propre à faire ce pont : il ordonna à M. de S. Pol de le construire la nuit suivante à Neufville, & de passer lorsqu'il seroit fait à l'autre bord pour y attendre le reste de l'armée. L'Empereur averti qu'on faisoit ce pont, détacha douze mille Lansquenets & quatre mille chevaux pour empêcher le passage. Mais étant partis un peu trop tard ils trouverent le Comte de S. Pol déja passé & posté dans des marais où ils n'oserent l'attaquer : d'ailleurs l'avantgarde & la bataille du Roi étoient déja passées : les ennemis firent alors volte face ; un brouillard qui s'éleva empêchoit qu'on n'en sût le nombre. Le Connétable & plusieurs autres étoient d'avis qu'on les chargeât : mais l'opinion contraire l'emporta : les plus versez dans l'art militaire comme la Trimouille & la Palice furent très fâchez de voir qu'on perdoit cette occasion de donner un grand échec à l'armée de l'Empereur, qui à la nouvelle des approches de l'armée du Roi, eut une telle peur que laissant là son armée, il partit la nuit avec cent chevaux pour se retirer en Flandres. Le Roi envoia le Connétable pour prendre Bouchain, ce qui fut fait : il avoit dessein d'aller secourir Tournai.

Coup manqué.

Mais l'arrivée des Ambassadeurs d'Angleterre Milord Chamberland & le Grand Prieur de S. Jean, changea la face des affaires. Ils apporterent le projet d'un traité de paix, & firent tant que l'Empereur & le Roi y donnerent les mains. Ce traité portoit que l'Empereur retireroit son armée de devant Tournai, & qu'il rappelleroit aussi celle qu'il avoit du côté de Milan & en d'autres endroits : que le Roi de France feroit de même, & que s'ils étoient en différend sur quelque place, ils s'en remettroient l'un & l'autre au Jugement du Roi d'Angleterre. Ces conditions étant ainsi acceptées, le Roi rompit les projets faits pour cette campagne, & pensoit à retirer toutes ses troupes.

Traité de paix fait & rompu.

---

octingenti præsidiarii sese alio receperunt. Die vero sequenti Dux Vindocinensis in oppidum est ingressus, ipsumque solo æquari & flammis tradi jussit.

Le même. Rex Franciscus, qui Apræ castra posuerat, cum audisset Imperatorem cum exercitu suo Valentianis esse, pontem supra Scaldin fluvium apparare decrevit, ut illum vel ad pugnam secum committendam vel ad retrocedendum compelleret : ipseque armatorum fultus subsidio ad Scaldi oram se contulit, ut locum ad construendum pontem idoneum deligeret, jussitque Comitem Sanpaulinum ipsum ad Novamvillam construere, & illo peracto cum agmine suo ad alteram ripam trajicere, ut ibi residuum exercitum exspectaret. Imperator ubi pontem apparari didicit, duodecim mille Lanskenetos & quatuor mille equites misit, qui Francos a transitu arcerent ; sed cum illi tardius profecti fuissent, Comitem Sancti Pauli jam citra flumen transgressum repererunt, qui in palustribus locis cum suis se receperat, ubi illum adoriri ausi non sunt. Alioquin autem jam prima acies & acies media, ubi Rex Franciscus erat, fluvium trajecerant ; suborta nebula ne numerus hostium internosceretur impedivit. Constabularius & alii plurimi istam hostilis exercitus partem invadendam esse contendebant ; sed contraria opinio prævaluit. Trimollius certe, Palissius & ii qui in re militari magis exercitati erant, indignissime tulerunt quod isthæc occasio magnam Imperialium copiarum partem profligandi elapsa fuisset. Carolus vero Imperator, ut audivit exercitum regium jam e vicino esse, tanto perculsus est timore, ut exercitu derelicto, noctu cum centum equitibus proficisceretur, ac sese in Flandriam reciperet. Rex vero Constabularium misit, qui Bochanium oppidulum occuparet ; id quod etiam factum fuit. Cogitabat etiam Rex quomodo Tornaco obsesso opem ferret.

Le même. Verum Oratorum Angliæ adventus D. nempe Camberlandi, & magni Prioris sancti Joannis rerum faciem mutavit. Hi descriptas pacis conditiones attulere & eo rem deduxere, ut Imperator & Rex Franciscus illis adstipulati sint. Istæ autem conditiones erant, ut Imperator exercitum suum qui Tornacum obsidebat, revocaret, pariter exercitum alium quem prope Mediolanensem tractum habebat, copiasque alias si quas haberet contra Francos deputatas ; idipsum quoque Rex Franciæ faceret. Et si quid dissensionis inter illos suboriretur circa urbem aliquam vel oppidum, ambo rem ad Regem Angliæ deferrent, cujus judicium & sententiam admissuri essent. Cum conditiones illæ sic utrinque acceptæ, admissæque fuissent, apparatus suos omnes Rex ad bellum hoc anno persequendum missos fecit, & copias omnes suas revocare in animo habebat.

Mais

Mais dans le tems qu'on croioit ainsi la paix concluë, arriva la nouvelle que l'Amiral de Bonnivet avoit pris Fontarabie. L'Empereur demanda alors que cette place lui fût renduë; & sur le refus que lui en fit François, il ne voulut plus signer : ainsi fut rompu ce traité qui étoit fort avantageux à la France. Au même tems les pluyes tomberent en si grande abondance que toutes les rivieres s'enflerent. Le Roi fut obligé de se retirer dans l'Artois; ce qu'il fit, non sans difficulté & sans danger de recevoir quelqu'échec au passage des rivieres, si les ennemis avoient bien observé sa marche. Dans cette retraite les François surprirent la Ville & le Château d'Hedin, d'où ils remporterent un grand butin. Cette Ville, dont les Ducs de Bourgogne avoient fort aimé le séjour, étoit devenuë fort marchande. On prit encore quelques Châteaux autour d'Hedin; & le Roi aiant mis ses troupes en quartier d'hyver, licentia son armée. [1521.]

Tournai pris sur les François.

Cependant le siege de Tournai continuoit toujours : il étoit impossible de secourir cette place en une telle saison; ce qui détermina le Roi à donner ordre au sieur de Champeroux qui en étoit Gouverneur, de capituler aux conditions les plus honorables qu'il pourroit obtenir. Les conditions furent qu'il sortiroit tambour battant, enseignes déployées, avec armes & bagage & qu'il seroit conduit à Dourlans. Les Habitans furent maintenus dans leurs privileges, avec permission à ceux qui voudroient de se retirer avec les François.

Traité de Leon X. avec l'Empereur contre la France.

Tandis que ceci se passoit en Flandres, les affaires d'Italie tournoient mal pour le Roi. Charles toujours attentif à chasser les François de Milan, avoit déja tenté même avant la déclaration de la guerre, de rompre l'alliance du Roi avec les Suisses & les Vénitiens; mais inutilement. Il trouvoit des dispositions plus favorables auprès du Pape Leon X. qui esperant de négotier plus avantageusement avec l'Empereur, cherchoit les occasions de rompre avec la France. Ils traiterent enfin ensemble à ces conditions, qu'ils uniroient leurs forces pour chasser les François de l'Italie; que le Pape garderoit Parme & Plaisance comme patrimoine de S. Pierre; que Francisque Sforce frere de Maximilien seroit établi Duc de Milan.

[Bel-] Inter hæc dum pax omnino facta putabatur, a Præfecto maris Bonniveto captam Fontarabiam fuisse nunciatum est. Imperator illam sibi restitui petebat. Negante autem Francisco, noluit Carolus pacis conditionibus subscribere, atque ita fractum fœdus illud fuit Franciæ opportunissimum. Sub hæc autem tanta fuit imbrium copia, ut fluvii & rivi omnes exundarent; Rexque Franciscus tum in Artesiam se recipere coactus est, idque etiam non sine difficultate & periculo factum : nam si hostes exercitum Francorum retrocedentem observavissent, timendum fuisset ne clades aliqua in trajectu fluviorum accideret. Dum receptum haberent Franci Hesdinum oppidum & castellum ex improviso ceperunt, unde grandem retulere prædam. Hoc oppidum, ubi Duces Burgundiæ libentissime commorabantur, mercimoniis addictum, ditatumque fuerat. Aliquot etiam castella circa Hesdinum capta fuere. Rex vero cum copias ad hyberna mitteret, exercitum suum dispersit.

[Le même.] Interea Tornacum semper obsessum erat, neque poterat Rex fluviis exundantibus urbi & præsidiariis opem ferre. Cum talis conditio temporum esset, mandavit Rex Campirosso præsidiariorum Præfecto, ut urbem quam honorificentissimam posset pactione dederet. Istæ porro conditiones fuerunt, ut ille cum præsidio exiret, tympanis pulsantibus, expansis vexillis, cum armis, sarcinisque omnibus, & Donencum duceretur. Tornacensium civium privilegia omnia confirmata fuere, & iis qui vellent ad Francorum regnum se transferre, id concessum fuit.

[Le même.] Dum hæc in Flandria gererentur, res Francica in Italia male omnino procedebat. Carolus Imperator, qui illud semper mente agitabat quo pacto Francos Mediolano pelleret, pridem etiam antequam bellum declararetur, fœdus Regis Francisci cum Helvetiis & Venetis rumpere cogitaverat; sed incassum conatus fuerat. Majorem vero facilitatem apud Leonem Summum Pontificem reperit, qui sperabat se cum majori commodo & lucro negotiaturum cum Imperatore; nullamque non occasionem captabat rumpendi fœdera cum Rege Francorum inita. Cum Imperatore vero tandem pactionem iniit his conditionibus; quod ambo copias viresque suas juncturi essent, ut Francos ex Italia pellerent; quod Summus Pontifex Parmam & Placentiam sibi servaturus esset, ut Sancti Petri patrimonium; quod Franciscus Sfortia frater Maximiliani, Dux Mediolanensis constituendus esset.

1521. Lautrec & Lescun ruinent les affaires du Roi en Italie.

Lautrec Gouverneur de Milan pour le Roi, & Lescun son frere ne contribuerent pas peu à ruiner les affaires des François en Italie. Leur hauteur, & l'avidité qu'ils avoient l'un & l'autre de s'enrichir, révoltoient tout le monde. Lautrec avoit banni de Milan un grand nombre de ses Habitans sous des prétextes bien legers & pour s'emparer de leurs biens : d'autres s'étoient retirez avec les bannis ; en sorte qu'on disoit que les bannis & les fugitifs égaloient en nombre ceux qui étoient restez dans la Ville. Jerôme Moron ci-devant attaché à la France, mécontent de ce que le Roi lui avoit refusé la Charge de Maître des Requêtes de son Hôtel, se retira aussi & fit depuis beaucoup de mal.

Le Gouverneur & Lieutenant de Roi Lautrec étant allé en France pour épouser la fille du Seigneur d'Orval, laissa d'abord pour gouverner en sa place le sieur de Teligni Sénéchal de Rouergue, qui par sa sagesse & ses manieres gratieuses gagna le cœur des Milanois ; en sorte que tout étoit en paix. Lautrec envoia depuis son frere de Lescun, dit le Marechal de Foix, pour gouverner en son absence : celui-ci gâta tout par son peu de conduite & sa violence. Averti que les bannis de Milan s'étoient retirez à Bousseto, place appartenante à Christophe Palavicini homme de qualité, il lui envoia défense de par le Roi de donner réfuge à ces bannis. Le Messager se détourna de son chemin, & fut pris comme espion & conduit à Palavicini qui le fit mettre à la question où il avoua tout, & fut pendu par ordre du même Palavicini, qui cependant pour exécuter l'ordre du Roi, fit sortir les bannis de sa terre : ces bannis se retirerent à Regio.

Lescun, sans considerer que la Ville étoit gardée par les gens du Pape, & que comme selon le traité fait avec le Roi, il ne devoit pas recevoir dans ses terres les bannis de Milan, qu'il falloit s'addresser à Sa Sainteté même pour cette affaire, se rendit avec quatre cens hommes d'armes auprès de Regio ; & laissant imprudemment sa troupe à deux mille de la Ville, il s'avança jusqu'auprès d'une des portes, & envoia des archers pour se tenir à une autre porte de peur que les bannis ne sortissent par-là. Tandis qu'il parlementoit, cela donna l'alarme à la Ville. Le Comte Rangoni y fit entrer

---

Le même. Lautrecus Mediolanensis pro Rege Francorum Præfectus & Lescunius frater illius non parvam operam contulerunt ad res Francicas in Italia labefactandas. Arrogantia illorum & divitiarum acquirendarum cupiditas omnium odium concitabant. Lautrecus Mediolano multos civium exsulare coegerat, levissimis, confictisque de causis, utque bona illorum invadere posset ; alii vero cum exsulibus abierant, ita ut palam diceretur, exsulum & fugitivorum numerum æquare illos qui in urbe remanserant. Hieronymus vero Moronus, qui pridem Francis addictus fuerat, indigne ferens quod Rex Franciscus ipsi officium Magistri libellorum supplicum in ædibus regiis negavisset, Mediolano relicto, mala plurima deinde Francis intulit.

M. du Bellay. Lautrecus igitur Præfectus & Prorex, cum in Franciam se contulisset, in uxorem ducturus filiam Orvallii Toparchæ, primo in sui locum reliquerat Telignium, qui sapientia sua & gratiosis agendi modis Mediolanensium animos sibi devinxit, ita ut in pace omnia essent. Lescunium vero postea fratrem suum, qui Marescallus Fluxensis vocabatur, misit Lautrecus, qui se absente omnia gubernaret. Hic vero & imprudentia & violentia sua omnia pessumdedit. Cum comperisset exsules Mediolanenses Buxetum se recepisse, quod oppidum ad Christophorum Palavicinum nobilissimi generis virum pertinebat, nuncium misit, qui prohiberet ipsi ne receptum daret exsulibus illis. Nuncius porro ille a solito itinere deflexit, & quasi explorator captus fuit, ductusque ad Palavicinum vi tormentorum coactus est omnia confiteri, & Palavicini jussu suspendio periit : qui tamen ut Regis Francorum jussui pareret, exsules ex terris suis ejecit. Hi vero Regium se receperunt.

Lescunius non secum reputans urbem istam a Pontificiis præsidiariis custodiri, & cum ex pactione a Rege cum Summo Pontifice inita non deberet Pontifex exsules Mediolanenses in terris suis recipere, ad ipsum Leonem Papam id negotii deferendum esse ; ipse cum quadringentis armorum viris prope Regium venit, & imprudenter admodum in loco binis milliaribus a Regio distante, agmen illud suum reliquit ; ipse cum paucis ad portam urbis venit, sagittariosque misit ad alteram portam, qui observarent ne exsules isthac egrederentur, dum ipse colloquia misceret, ac de re pro qua ille venerat, ageret. Hinc in urbe trepidatio fuit, & ad arma ventum est.

Lescun : l'on tira un coup d'arquebuse qui blessa à mort Alexandre Trivulce, & Lescun se trouva enfermé & pris : mais Rangoni le laissa aller en liberté bien-tôt après. 1521.

Lescun excommunié par le Pape.

Il vit alors qu'il avoit fait une grande faute d'être ainsi entré avec des troupes dans les terres du Pape, & envoia faire ses excuses à Sa Sainteté. Leon qui ne cherchoit qu'un prétexte pour rompre toute alliance avec le Roi François, traita durement l'Envoié, excommunia Lescun, & agit depuis ouvertement comme ennemi du Roi de France. Peu de tems après la foudre tomba sur la grosse tour du Château de Milan, où il y avoit deux cent cinquante milliers de poudre, douze cent pots à feu, six cent lances à feu, & du sel pour la provision de cinq ans. La tour fut emportée jusques aux fondemens. Le Capitaine Richebourg, & plus de trois cent hommes furent écrasez. A cette nouvelle le Pape dit que la colere de Dieu se déclaroit contre les François, & tira de là bon augure sur le succès futur de cette guerre.

Vers le même tems Mainfroi Palavicini, qui avoit quelques intelligences à Come, voulut surprendre cette Ville : mais le Capitaine Garrou Basque, homme brave & vigilant, fit si bonne garde qu'il ne put rien faire. Palavicini s'étant arrêté auprès de Come, Garrou fit sur lui une sortie, & mit tous ses gens en déroute, quoiqu'il n'eût que deux cens hommes, & que Palavicini en eût huit cens, dont quatre cens étoient Lansquenets : quatre cens de la troupe demeurerent sur la place. Non content de cela, Garrou leur alla dresser une embuscade où Mainfroy Palavicini fut pris avec quelques Officiers. Garrou l'envoia à Milan où Lescun le fit écarteler, & fit encore quelques autres exécutions.

Puis voiant tout disposé à une révolte, il envoia en Suisse faire une levée de huit mille hommes, & renforça la garnison de Parme, prévoiant que cette Ville seroit attaquée des premieres.

A la nouvelle de ce qui se passoit en Italie, le Roi fut très-fâché des démarches que Lescun avoit faites & de voir le Pape joint à l'Empereur contre lui. Il fit partir Lautrec pour aller défendre l'Etat de Milan : ce Général vouloit

---

Rangonius Comes Lescunium in urbem induxit. Sclopetum emissum fuit, Alexanderque Trivultius lethali vulnere confossus est. Lescunius vero se inclusum, comprehensumque vidit : sed Rangonius illum paulo postea liberum dimisit.

[...]u Bel[...] [...]ccia[...]

Tunc vidit ille se gravissime lapsum esse, quando cum armatorum agmine in Pontificias terras ingressus est, & ad Summum Pontificem sese excusatum misit. Leo qui occasionem obtentumque quærebat, ut omne cum Francisco Rege fœdus bellique societatem rumperet, Nuncium Lescunii asperrime excepit, Lescunium a sacris interdixit, & aperte postea ut Regis Francorum hostis se gessit. Modico hinc elapso tempore, fulmen cecidit in majorem turrim castelli Mediolanensis, ubi erant pulvis pyrius pondo 250. millium librarum, mille ducenta vasa ignea, sexcentæ lanceæ igneæ, & sal quantum præsidiariis satis erat ad usum annorum quinque. Turris a fundamentis diruta est. Ricoburgius Tribunus & plusquam trecenti viri obtriti sunt. His auditis Leo Papa dixit iram Dei Francos invadere : hincque bono omine susceptum a se bellum putavit.

[...]mêmes.

Eodem circiter tempore Manfredus Palavicinus, qui Comi quosdam secum conspirantes habebat, istam urbem ex improviso capere tentavit ; sed Præfectus Garro nomine Vascus, sive ex Vasconia maritima ortus, vir strenuus & vigil, ita diligenter urbis custodiæ advigilavit, ut nihil ille perficere potuerit. Cum autem Palavicinus prope urbem moraretur, Garro cum ducentis viris in illum irrupit, ipsumque cum tota turma sua profligavit, quæ octingentorum virûm erat, quorum quadringenta erant lansqueneti : ex octingentis vero quadringenti cæsi sunt : nec satis habuit hæc præstitisse Garro, sed insidias struxit, in queis Manfredus Palavicinus, & quidam manipularii capti sunt. Garro autem Manfredum Palavicinum Mediolanum misit, ubi Lescunius ejus membra discerpi jussit, & alios quoque extremo supplicio affecit.

Cum videret autem Lescunius civitatem totam ad rebellionem paratam, ad Helvetios misit, qui octo millia virûm sibi adducerent, & Parmæ præsidiariorum numerum auxit, prospiciens scilicet hanc urbem inter primas fore quæ ab hostibus impeterentur.

Cum ea quæ in Italia gesta fuerant Rex Franciscus compertisset, Lescunii gesta minime probavit, ægerrimeque tulit quod Summus Pontifex adversum se cum Imperatore societatem belli fecisset ; Lautrecum vero misit qui Mediolanensem Ducatum defenderet. *Les mêmes.*

1521. avant que de ſe mettre en chemin, toucher trois cent mille ducats qu'on devoit lui donner pour paier les Suiſſes, & pour d'autres néceſſitez. On lui promit ſi poſitivement que les trois cent mille ducats lui ſeroient envoiez, que ſe confiant en cette parole donnée, il partit & ſe rendit à Milan. Les trois cent mille ducats promis ne vinrent point. Madame mere du Roi, ſoit parce qu'elle n'aimoit pas Lautrec, ſoit pour quelqu'autre raiſon, les fit emploier à d'autres uſages. La premiere choſe que fit Lautrec après ſon arrivée, fut de faire couper la tête à Chriſtophe Palavicini priſonnier, parce qu'il avoit fait pendre le Meſſager de Leſcun qu'il regardoit comme eſpion. Cette exécution fit grand bruit. Chriſtophe Palavicini étoit un Vieillard de plus de ſoixante-dix ans, allié des plus grandes Maiſons de l'Italie, & même du Pape Leon : l'action étoit d'autant plus blâmable qu'elle fut faite contre le ſentiment de la plûpart des Senateurs, qui vouloient qu'on l'envoiât priſonnier en France. Lautrec donna la confiſcation de ſes biens à ſon frere Leſcun; ce qui déplut extrêmement à bien des gens, & fut cauſe que pluſieurs ſe tournerent contre la France.

Lautrec fait executer Palavacin.

Parme aſſiegé par les troupes du Pape & de l'Empereur.

La ligue du Pape avec l'Empereur étant jurée & confirmée, leurs troupes s'aſſemblerent & firent un corps d'armée, dont le commandement fut donné à Proſper Colonne. Elle alla d'abord aſſieger Parme. Leſcun y étoit entré avec un corps de troupes : les ennemis dreſſerent leurs batteries contre la baſſe Ville dont les murs étoient ſi foibles que dans peu de tems ils firent une grande breche; ce qui effraia tellement les gens de pied Italiens, que la plûpart s'enfuirent par la même breche, & allerent ſe rendre aux aſſiegeans. Les Officiers & les autres qui reſtoient ſe défendirent très-bien pendant l'eſpace de quinze jours; & alors ils reſolurent d'abandonner la baſſe Ville, qui étoit de trop difficile garde. Ils retirerent leur artillerie, laiſſant à la breche un Capitaine d'Arquebuſiers, qui quand il fut tems de ſe retirer uſa d'un ſtratagême; il laiſſa des bouts de meche brulans aux places des Arquebuſiers : les aſſiegeans, croiant que perſonne n'avoit encore branlé, ne s'apperçurent de leur retraite que le lendemain : ils entrerent alors dans la baſſe Ville, & dreſſerent leurs batteries contre la haute.

Ille antequam proficiſceretur, trecentorum millium ducatuum ſummam ſibi numerari poſtulabat, tum ad Helvetiorum ſtipendia ſolvenda, tum ad alios neceſſarios uſus. Tam expreſſe vero promiſſum ipſi fuit, mittenda opportune fore trecenta ducatuum millia, ut pollicitationi fidens profectus, Mediolanum peteret : verum illa pecuniæ ſumma miſſa non fuit; Ludovica quippe Regis mater, ſive quod Lautrecum inviſum haberet, ſive altera de cauſa in uſus alios tantam pecuniam deputavit. Hoc vero primum Lautrecus deſignavit Mediolanum ingreſſus, Chriſtophorum Palavicinum in carcere poſitum capite truncari juſſit, quia Leſcunii Nuncium ſuſpendio necaverat, ut exploratorem. Hæc porro cædes omnium murmura concitavit; Chriſtophorus enim Palavicinus ſenex erat annorum plus ſeptuaginta, genere nobilis, qui etiam inter affines inſigniores Italiæ familias, ipſumque Summum Pontificem Leonem numerabat. Eo magis probro & vituperio dignum hoc facinus fuit, quod contra opinionem maximæ partis Senatorum perpetratum fuerit, qui volebant ipſum captivum & ſub cuſtodia in Franciam mitti. Lautrecus Palavicini bona fiſco addicta, fratri ſuo Leſcunio dedit; id quod etiam multis ſumme diſplicuit, & in cauſa fuit ut plurimi ad partes Franciæ verſi, in adverſas deflecterent.

Les mêmes

Poſtquam Summus Pontifex & Imperator belli ſocietatem ſacramento confirmaverant, amborum copiæ in unum collectæ, exercitum conſtituerunt, cujus dux declaratus fuit Proſper Columna. Ille vero ſtatim Parmam obſeſſum movit. Leſcunius eam in urbem ſeſe immiſerat, cum pugnatorum manu. Statim vero tormenta pyria ad quatiendos muros diſpoſita ſunt. Erant autem adeo debiles muri, ut tantillo temporis ſpatio magna pars illorum decuſſa fuerit, quæ res Italis pugnatoribus qui in urbe erant, tantum terrorem intulit, ut maxima pars illorum per murorum ruinas diffugiens, hoſti ſeſe dediderint. Præfecti vero, aliique pugnatores qui intus manſere, per quindecim dierum ſpatium ſtrenue hoſtes propulſavere; tuncque inferiorem urbem, quæ vix defendi poterat, deſerere decreverunt. Tormenta autem pyria quæ in iſthac inferiore urbe erant, in ſuperiorem urbem duxere, relicto ad illam dejectam murorum partem ſclopetariorum Tribuno, qui quando in ſuperiorem receptum habere voluit, hoc ſtrategemate uſus eſt, veſtes ignitas reliquit in locis ubi ſtabant ſclopetarii. Hoſtes autem hæc cernentes, neminem alio ſe recepiſſe putabant : nec niſi illuceſcente die adverterunt præſidiarios in ſuperiorem urbem ſe recepiſſe. Tunc autem in urbem inferiorem illi ſe immiſere, & tormenta ſua pyria contra ſuperiorem urbem diſpoſuere.

Cependant Lautrec aſſembla une puiſſante armée compoſée d'un grand corps de Suiſſes que du Bellai fait monter juſqu'à vingt mille, de ſept à huit cens hommes d'armes & de quelques bandes de François : il ſe joignit à l'armée des Vénitiens, & s'avança vers Parme. S'il eût fait diligence, il eût infailliblement défait l'armée ennemie diſtribuée en quartiers devant la Ville : mais il voulut prendre le Château de Rocca Bianca, & s'arrêta là deux ou trois jours ; ce qui donna le tems aux ennemis de réunir leurs troupes & de paſſer le Po. 1521. Fautes de Lautrec.

Ce ne fut pas la ſeule faute qu'il fit : l'armée des Alliez s'étoit campée à Rebec, lieu fort déſavantageux pour eux, & où il eût été fort aiſé de les défaire : mais il uſa de tant de délais que les ennemis eurent le tems d'aller mettre leur camp en un lieu fort avantageux, où il eût été difficile de les forcer. Il leur préſenta la bataille : les Alliez n'avoient garde de l'accepter ; ils eſperoient de ruiner notre armée ſans péril.

Lautrec campa ſept ou huit jours à Rebec, où les Suiſſes ſe mutinerent faute de paiement, ſollicitez ſous main par le Cardinal de Medicis : plus des trois quarts ſe retirerent, & allerent ſe joindre à l'armée des ennemis. Lautrec voiant ſon armée ſi conſidérablement diminuée, & celle des Alliez accruë d'autant, ſongea à faire retraite : il fit garder les paſſages de l'Adda, & ſe retira à Milan avec l'armée. Le paſſage de l'Adda fut forcé, & tandis que Lautrec faiſoit fortifier les Fauxbourgs, l'armée ennemie s'avança vers Milan ; le Marquis du Peſcaire attaqua un endroit des Fauxbourgs gardé par des troupes Vénitiennes qui ne tinrent point : l'armée des Alliez entra dans Milan, ſaccagea la Ville, & s'enrichit du pillage. Milan pris par les Impe-riaux.

Lautrec qui avoit aſſemblé ſes troupes devant le Château, y laiſſa pour Gouverneur le Seigneur de Maſcaron Gaſcon avec cinquante hommes d'armes & ſix cens pietons ; & partit pour ſe rendre à Come avec ſon armée compoſée de cinq cens hommes d'armes, quatre mille Suiſſes, & celle des Vénitiens qui conſiſtoit en quatre cens hommes d'armes & ſix mille piétons. Il arriva à Come au point du jour, & le lendemain les quatre mille Suiſſes

---

[...]êmes. Interea Lautrecus exercitum magnum collegit, conſtantem Helvetiorum cohortibus, quas Bellæus ad viginti millia virûm pertigiſſe ait, ſeptingentis, octingentiſve armorum viris, & aliquot peditum Francorum cohortibus, ac cum Venetorum exercitu junctus, verſus Parmam movit. Si celeriter viam carpſiſſet, hoſtilem haud dubie exercitum profligaturus erat, qui ante urbem in partes erat diſtributus : ſed Rupem-albam caſtellum expugnare voluit, ibique per duos treſve dies moratus eſt. Interim vero hoſtilis exercitus in unum coactus eſt, & ſine periculo Padum fluvium trajecit.

[...]mes. Neque hac in re tantum peccavit Lautrecus ; ſocialis enim exercitus Rebeci caſtrametabatur, qui locus ipſis opportunus non erat, & facillime ibi profligari potuiſſent ; ſed tot procraſtinationibus uſus eſt Lautrecus, tantumque comperendinatus eſt, ut hoſtibus ſpatium daret loca ſibi opportuna petendi & ibi caſtra ponendi, ubi illos vincere admodum difficile fuiſſet. Ad pugnam autem, ſocialem exercitum provocavit : at duces illius manus conſerere ne cogitabant quidem ; ſperabant enim ſe ſine periculo Francicum exercitum diſſipaturos eſſe.

[...]iar- Lautrecus per ſeptem octove dies Rebeci cum exercitu manſit. Tum Helvetii tumultuati ſunt, ſtipendia ſua poſtulantes, clam concitante illos Cardinali Mediceo. Illi vero caſtra Francorum deſeruere, & ad hoſtium exercitum ſe receperunt, vix quarta illorum remanente parte. Lautrecus tantam dilapſam ſui exercitus partem videns, & diſpendio ſuo adeo auctum hoſtium exercitum, receptui canere meditatus eſt, ad trajectus Adduæ armatorum cuſtodias miſit, & Mediolanum cum exercitu ſe contulit. Ab hoſtium exercitu Adduæ trajectus expugnati fuere : & dum Lautrecus ſuburbia Mediolani propugnaculis muniebat, exercitus ille celeriter Mediolanum movit. Piſcarius Marchio illam ſuburbiorum partem impugnaturus ivit, quam cuſtodiebant Venetorum copiæ, quæ ſine pugna receſſerunt, & fœderatorum exercitus Mediolanum ingreſſus, urbem diripuit & expilavit, exque præda & manubiis ditatus eſt. *Martin du Bellay.*

Lautrecus qui ante caſtellum copias ſuas collegerat, Maſcaronem Toparcham Vaſconem in caſtello Præfectum reliquit cum quinquaginta armorum viris & quingentis peditibus, profectuſque eſt Comum cum exercitu ſuo, in quo erant quingenti armorum viri, & Helvetii quatuor mille, & exercitu etiam Venetorum, qui erat quadringentorum virum armorum, & peditum ſex millium. Comum autem advenit illuceſcente die, & poſtridie Helvetii illi qua- *Les mêmes.*

1521. ſe retirerent en leur payis : Lautrec laiſſa à Come Vandeneſſe frere du Marechal de Chabannes, avec cinquante hommes d'armes & cinq cens hommes de pied, & ſe retira avec le reſte plus avant dans les terres des Vénitiens.

Les ennemis ſuivirent notre armée, & aſſiegerent Come ; ils battirent la place dix ou douze jours. Vandeneſſe, voiant qu'elle n'étoit plus tenable, capitula avec le Marquis du Peſcaire. Les conditions étoient qu'ils devoient ſortir avec armes & bagage & la lance ſur la cuiſſe : mais elles furent ſi mal gardées que Vandeneſſe envoia un cartel de défi au Marquis du Peſcaire : la querelle dura long-tems, & elle ſe ſeroit enfin terminée par un combat ; mais Vandeneſſe fut tué à la retraite de l'Amiral de Bonnivet.

Les Vénitiens ennuyez de voir ces troupes Françoiſes qui vivoient chez eux à diſcretion, firent tant auprès de Lautrec qu'il ſe retira du côté de Cremone : cette Ville croiant que l'armée Françoiſe avoit été défaite, s'étoit révoltée, & avoit arboré les armes Impériales : le Château avoit encore garniſon Françoiſe. Lautrec y fit entrer des troupes Françoiſes, qui attaquerent les Cremonnois, & les obligerent de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi.

Lautrec envoia ſon frere Leſcun en France pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit paſſé en Italie : cependant Parme & Plaiſance ſe donnerent aux Alliez : d'autres places ſuivirent leur exemple. Pavie obligea les François de ſe retirer, & ſe donna auſſi aux ennemis qui prirent encore Alexandrie de la Paille.

Mort du Pape Leon X. Election d'Adrien.

La nouvelle de la priſe de Milan donna une ſi grande joie au Pape Leon que ne pouvant plus ſe contenir, il tomba malade d'une fievre qui l'emporta dans peu de jours. On fit courir le bruit, dit Guichardin, que les François l'avoient fait empoiſonner ; mais il avouë lui-même que c'étoit ſans aucun fondement. On élut en ſa place Adrien Florent natif d'Utrecht homme d'un fort bas lieu, qui étoit alors en Eſpagne ; élection qui ſurprit toute la Chrétienté, & les Cardinaux même qui l'avoient élu.

François Marie de la Rovere, que les François pour complaire à Leon

---

ter mille in patriam ſuam remigraverunt. Lautrecus autem Comi reliquit Vandeneſſum fratrem Mareſcalli Cabannæi cum quinquaginta armorum viris & quingentis peditibus, & cum reſiduo agmine in Venetorum terras longius penetravit.

Les mêmes. Hoſtes exercitum noſtrum ſequuti ſunt & Comum obſederunt ; tormentis bellicis muros urbis verberarunt per decem duodecimve dies. Vandeneſſus cum videret non poſſe ulterius urbem defendi, deditionis pactionem cum Marchione Piſcario inivit. Hæ vero conditiones erant exituros nempe præſidiarios eſſe cum armis & ſarcinis ſuis, lanceam vibratam & coxæ innixam habentes ; ſed conditiones iſtæ cum tam ſubleſta fide ab hoſtibus ſervatæ fuere, ut Vandeneſſus ad Marchionem Piſcarium reſcriptum miſerit, quo illum ad ſingulare certamen provocabat. Conceptum hac de re odium & rixa diu protracta fuit, & certamen illud ſingulare tandem commiſſum fuiſſet ; ſed Vandeneſſus occiſus fuit, cum Bonnivetus Maris Præfectus, re male geſta, receptum haberet.

Les mêmes. Veneti nec ſine tædio videntes agmina Francica in agris ſuis cum diſpendio locorum, ad victum neceſſaria abripere, ad Lautrecum converſi, id egerunt ut ipſe verſus Cremonam ſe reciperet. Urbs iſthæc profligatum videns Francorum exercitum, rebellionem fecerat, & Imperialia inſignia erexerat. Caſtellum tamen adhuc præſidiarios Francos habebat. Lautrecus igitur Francorum manum in caſtellum immiſit, quæ Cremonenſes adorta eſt, adegitque illos, ut ſe rurſus Francorum Regis poteſtati ſubjicerent.

Lautrecus Leſcunium in Franciam miſit, qui Regi ea quæ in Italia geſta fuerant, nunciaret. Interea Parma & Placentia ſeſe fœderatis dediderunt ; aliæ quoque civitates earum exempla ſequutæ ſunt. Papia Francos expulit, & fœderatos advocavit, qui etiam Alexandriam ceperunt. *Les mêmes.*

Leo X. Papa ubi captum Mediolanum audivit, tanto perfuſus eſt gaudio, ut cum natura non poſſet ſeſe in finibus ſuis continere, in morbum inciderit, & paucis poſtea diebus interierit. Rumor undique ſparſus eſt, inquit Guicciardinus, Francos ipſi venenum propinaviſſe ; ſed fatetur ipſe hanc ſuſpicionem nulla veriſimilitudine fundatam fuiſſe. In ejus locum electus fuit Adrianus Florentius Ultrajectinus, humiliore familia natus, qui tunc in Hiſpania erat. Hæc electio totum Chriſtianum orbem, imo ipſos Cardinales, qui elegerant, obſtupefecit. *Les mêmes.*

Franciſcus Maria de Ruvera, quem Franci in Leo- *Les mêmes.*

avoient chassé du Duché d'Urbin, dès qu'il vit le Pape mort & les affaires des François tourner si mal en Italie, ramassa cinq ou six cens hommes, & reconquit ce Duché en fort peu de tems. 1521.

Lescun envoié en France par Lautrec son frere pour représenter au Roi l'état des affaires d'Italie, le trouva à Compiegne. François qui avoit fort à cœur de remettre Milan sous son obéissance, envoia en Suisse le Bâtard de Savoie Grand Maître de France, le Maréchal de Chabannes, Galeas de S. Severin Grand Ecuier, & Anne de Montmorenci pour y faire une levée de seize mille hommes de pied, & les mener au secours de Lautrec. 1522.

Guerre aux frontieres de Picardie.

La guerre se faisoit en même tems en Picardie; mais ce n'étoient que de petites entreprises. Douze cens Lansquenets de la garnison d'Arras vinrent faire une course sur les frontieres de Picardie : ils firent un grand dégât, & s'en retournoient chargez de butin : le Seigneur d'Etrées sortit de Dourlent avec une troupe beaucoup moins grande que la leur, & alla les attendre au passage d'une riviere, où il les chargea si furieusement, que malgré leur grande résistance ils furent mis en déroute : ils laisserent sur la place cent cinquante des leurs & tout leur butin.

Dourlent assiegé par les Imperiaux qui levent le siege.

Le Comte de Buren, Lieutenant Général pour l'Empereur dans les Payis bas, voulant avoir sa revanche, assembla des gens à pied & à cheval de toutes les garnisons de la frontiere, & vint avec six pieces d'artillerie à Dourlent pour le surprendre : il fit d'abord battre la place, & fit donner un assaut où il fut vivement repoussé avec perte de ses gens. A cette nouvelle, M. de Vendôme & le Comte de S. Pol son frere ramasserent des troupes : ils voulurent faire marcher deux mille Suisses, qui refuserent d'obéir avec tant d'obstination, qu'on fut obligé de les casser & de les renvoier en leur payis. Ils se disposoient à s'avancer avec d'autres troupes; mais les ennemis ne voulant pas tenter le sort d'un combat, se retirerent laissant leurs échelles dans les fossez. Les Parisiens aiant appris le péril où avoit été Dourlent d'être pris, leverent à leurs frais mille hommes pour renforcer la garnison.

Environ la mi-Avril suivant M. de Vendôme ramassa des gens pour aller prendre & raser, entre Aire & Bethune, plusieurs Chateaux & petites places,

---

nis Pontificis gratiam ex Urbinensi Ducatu expulerant, ut Leonem mortuum, & Francorum res in Italia sic labefactatas vidit, quingentos sexcentosve armatos undique collegit, & modico temporis spatio Ducatum istum denuo occupavit.

Lescunius in Franciam missus a Lautreco fratre, ut Regi quo in statu res Italiæ essent significaret, ipsum Compendii reperit. Franciscus cui maxime cordi erat Mediolanum denuo sibi subjicere, ad Helvetios misit Nothum Sabaudiæ, Magnum Franciæ Magistrum, Marescallum de Cabannis, Galeatium de Sancto Severino Magnum Scutiferum & Annæum Montemorencium, qui sexdecim mille pedites conscriberent, ipsosque Lautreco in auxilium adducerent.

Eodem tempore bellum in Picardia gerebatur; sed non ita magnis pugnatorum agminibus & expeditionibus. Mille ducenti Lansqueneti, seu Germani pedites, ex præsidio Atrebatensi incursionem in Picardiæ confinia fecere. Multos autem agros depopulati sunt, & præda onusti revertebantur: D. autem d'Estrées Donenco egressus est cum longe minore armatorum numero, ipsosque ad trajectum cujusdam fluvii aggressus more & adeo strenue adortus est, ut etiam [illegible] fortiter pugnarent, in fugam tamen verterentur, & centum quinquaginta ex suis cum tota præda relinquerent.

Comes autem Burenius in toto Belgio pro Imperatore Præfectus, ut par pari referret, ex præsidiis omnibus qui in confiniis illis erant, equites peditesque quantos potuit collegit, & cum sex pyriis tormentis Donencum venit, ut oppidum istud ex improviso caperet. Tormentis statim muros quatere cœpit, postea que oppidum vi oppugnari curavit. Fortiter præsidiarii hostium impetum propulsarunt, & in ea pugnatione multos Cæsarei ex suis amiserunt. His auditis Dux Vindocinensis & Comes S. Pauli frater ejus, pugnatorum manus undique collegerunt. Duo Helvetiorum millia secum adducere voluerunt, qui cum tanta protervia obsequium negaverunt, & cum illis eo pugnatum iri recusavere, ut ex militia depulsi & in patriam suam remissi fuerunt. Duces vero Franci cum pugnatoribus aliis illo pergere parabant: verum hostes cum nollent prœlii fortunam tentare, relictis in fossa oppidi scalis suis, discesserunt. Parisini vero, cum audissent quo in periculo Donencum fuisset, pugnatores mille suis sumtibus conscripserunt, quos Donencum ad augendum præsidium miserunt. *Le même.*

Medio circiter Aprili sequente Dux Vindocinensis armatorum manum collegit, qui castella plura & oppidula inter Ariam & Bethuniam sita caperent & *Le même.*

1522. d'où l'on faisoit des courses sur nos frontieres. Teligni Sénéchal de Rouergue fut mandé avec sa Compagnie ; & il rencontra près de Hedin deux ou trois cens pillards des ennemis qui revenoient chargez de butin : ils furent tous tuez ou pris. Mais Teligni fut blessé à l'épaule , & mourut de sa blessure : ce fut une perte , car c'étoit un brave homme , sage , & expérimenté : de toute sa troupe il n'y eut que lui de tué ni même de blessé : tous les Châteaux furent pris & rasez.

Lautrec se met en campagne en Italie.

En Italie l'armée de France se trouva enfin en état de tenir la campagne. Lautrec aiant reçu un grand renfort de Suisses que lui amenoient le Marechal de Chabannes, la Palice & le Bâtard de Savoie , s'avança vers Milan esperant qu'il pourroit entrer dans la Ville par le Château ; mais Prosper Colonne , qui avoit fait fortifier la Ville & les Fauxbourgs de Milan , avoit aussi eu la prévoiance de faire des retranchemens qui empêchoient qu'on ne pût venir au Château par dehors. Lautrec trouvant ainsi le passage barré entra dans une maison avec les Capitaines de son armée pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire.

Tandis qu'ils tenoient Conseil , les ennemis lâcherent un coup de couleuvrine qui emporta la cuisse à Marc Antoine Colonne : quoique neveu de Prosper Colonne il tenoit le parti de France , & étoit fort expert dans l'art militaire & dans les affaires d'Italie : le coup blessa aussi à mort Theodore Trivulce fils de Jean Jaques Trivulce Marechal de France. Lautrec n'aiant plus d'espérance de secourir le Château , se retira à Cassino à cinq mille de Milan. Jean de Medicis qui avoit ci-devant tenu le parti des Impériaux vint le joindre à Cassino avec un corps de trois mille hommes de pied & de deux cens chevaux , & se mit au service de la France.

Lautrec averti que de l'autre côté de la Ville de Milan devoit arriver un grand ravitaillement , envoia Anne de Montmorenci & le Capitaine Boucar avec cent hommes d'armes & deux cens Arquebusiers pour couper le passage au convoi , donner sur les Fourageurs & rompre les moulins. Boucar envoié à la découverte trouva les ennemis , & les chargea imprudemment sans avertir ceux qui venoient après : il fut défait & mis en fuite. Montmorenci voiant

---

solo æquarent , unde incursiones frequentes quotidie in confinia nostra fiebant. Telignius Senescallus Ruthenensis cum turma sua illò missus est , & prope Hesdinum ducentos trecentosve prædones ab hostibus emissos offendit , qui onusti præda ad suos se recipiebant. Omnes autem vel cæsi , vel capti fuere ; sed Telignius in humero confossus est , & ex hoc vulnere obiit : quæ jactura inter præcipuas habita fuit: erat enim vir strenuus , prudens, in militia expertus. Ex turma tota ille solus cæsus aut vulneratus fuit. Castella omnia & oppidula solo æquata fuere.

Martin du Bellay.

In Italia tandem exercitus Francorum ita auctus fuit , ut in acie contra hostem stare posset. Lautrecus accepta grandi Helvetiorum pugnatorum manu,quam adduxere Marescallus Cabannæus, Palissius & Nothus Sabaudiæ , movit Mediolanum versus , sperans se posse in urbem per castellum intrare. At Prosper Columna , qui Mediolanum & suburbia ejus propugnaculis cinxerat , aliis etiam omnibus prospiciens , vallo interposito , id effecerat , ut non posset etiam ex vicinis campis in castellum intrari. Lautrecus autem interclusum aditum videns , cum Tribunis exercitus sui in domum quamdam intravit , ut quid agendum esset deliberaretur.

Dum illi consilia miscerent , hostes tormentum pyrium , quod colubrinam vocant , emiserunt. Globus autem Marco Antonio Columnæ femur alterum fregit & abstulit. Hic erat Prosperi Columnæ fratris filius erat , pro Rege tamen Franciæ militabat , atque in re militari expertus , res Italiæ apprime noverat , eodem ictu etiam lethali vulnere confossus est Theodorus Trivultius Joannis Jacobi Trivultii Franciæ Marescalli filius. Lautrecus porro cum non ultra speraret se castello opem ferre posse , Cassinum se recepit , locum quinque milliariis Mediolano distantem. Joannes vero Mediceus , qui antea Imperatoris partes sectatus fuerat , Lautrecum Cassino versantem cum agmine suo adiit , quod erat trium millium peditum & equitum ducentorum , seseque Regis Francorum militiæ adscripsit.

Le mê[me]

Lautrecus cum comperisset venturum Mediolanum esse per alterum urbis latus commeatum magnum re cibaria refertum , illò misit Annæum Montemorencium & Bucardum cum centum armorum viris & ducentis sclopetariis , ut commeatum interciperent , pabulatores adorirentur & molendina rumperent. Bucardus missus qui commeatum exploraret , hostes offendit , ipsosque imprudenter aggressus est , non monitis iis qui sequebantur , ab illis autem in fugam vertitur. Montemorencius vero fugientes

venir

venir les fuiards qui alloient mettre ſa troupe en déſordre, partagea ſes gens, laiſſa le chemin libre, & rangea promtement ſes Arquebuſiers ſur les ailes: quand les fuiards furent paſſez il rejoignit ſes gens, & fondit ſur les ennemis, qui chargez en même tems par les Arquebuſiers, furent mis en déroute: le Lieutenant, l'Enſeigne & le Guidon avec cent hommes d'armes furent faits priſonniers. 1522.

Vers le même tems Lautrec eut avis que ſon frere Leſcun venoit du côté de Gennes avec quelques troupes Françoiſes, & craignant qu'il ne fût attaqué par les ennemis qui occupoient le paſſage, il envoia Montmorenci avec trois mille Suiſſes, mille pietons Italiens, deux cens hommes d'armes & quatre pieces d'artillerie pour le joindre & venir avec lui. Montmorenci alla paſſer le Teſin ſur un bac: le batelier paſſa d'abord les Suiſſes, les Italiens & l'artillerie; & trahiſſant la compagnie, lorſqu'il fut au milieu de la riviere, il ſuivit le courant de l'eau, & laiſſa les hommes d'armes à l'autre bord conduits par Boucar pour aller avertir Franciſque Sforce que la troupe étoit ainſi ſéparée. Il envoia quatre mille Lanſquenets, deux mille Italiens, & quelque cavalerie. Ce corps de troupes vint contre Montmorenci qui ſe mit derriere un foſſé pour les attendre. Cependant Boucar & ſa troupe qui avoit trouvé moien de paſſer, vint joindre Montmorenci avec ſes hommes d'armes, qu'il mit en trois eſcadrons, & fit paroître la troupe plus grande qu'elle n'étoit. Les ennemis qui craignoient fort les hommes d'armes de France, ſe retirerent à Pavie.

Prise de Novare par les François.

Montmorenci avec ſes troupes ſe rendit devant Novare: le Château avoit encore garniſon Françoiſe, & la Ville étoit aux ennemis commandez par le Comte Philippe Torniélli, Capitaine célebre par les cruautez qu'il exerçoit ſur les François qui tomboient entre ſes mains. On battit la place, & l'on fit une breche raiſonnable: une coulevrine qui creva caſſa la jambe à Boucar, & il en mourut peu de jours après. Montmorenci vouloit faire donner l'aſſaut par les Suiſſes; mais ils répondirent qu'ils étoient venus pour combattre en campagne, & non pour monter à l'aſſaut. On fit mettre pied à terre aux

---

los videns, qui turmæ ſuæ ordines turbaturi erant, turmam ſuam diviſit, iter liberum reliquit, & ſclopetarios ſuos celeriter ad latera locavit. Poſtquam autem fugax illa turba prætererat, ſeparatam turmam junxit, hoſtes adortus eſt, qui eodem tempore ſclopetariorum glandibus impetiti fuere, atque in fugam verſi ſunt. Qui ducis vices gerebat, duo vexilliferi & centum armorum viri capti fuere.

Le même. Idem circiter tempus Lautrecus ut audivit fratrem ſuum Leſcunium ex Genuæ partibus cum pugnatorum manu ad exercitum ſuum iter habere, metuens ne ab hoſtibus, qui aditus occupabant, interciperetur, Montemorencium miſit cum tribus millibus Helvetiis, mille peditibus Italis, ducentis armorum viris, & quatuor tormentis pyriis, ut Leſcunium jungeret, ac cum illo in exercitum veniret. Montemorencius Ticinum amnem pontone trajecit. Navicularius Helvetios primum, Italos pedites, & tormenta pyria ad alteram oram exoneravit. Exinde vero poſtquam ad medium fluvium devenit, profluentem amnis curſum ſequutus, viros armorum, ducemque Bucardum in oppoſita fluvii ora reliquit, ut celeriter Franciſcum Sfortiam monitum iret turmam ſic eſſe ſeparatam. Sfortia miſit quatuor mille Lanſkenetos, bis mille Italos cum equitatu, qui Montemorencium adorirentur. Hi vero contra Montemorencium moverunt, qui, foſſa quadam caſu reperta, poſt illam peditatum ſuum locavit, ut illos ſe adorientes ſic exciperet. Interea vero Bucardus cum equitatu, qui fluvium trajiciendi modum repererat, Montemorencium cum ſuis armorum viris junxit, & armorum viros in tres turmas diſtribuit, atque ita ordinavit, ut agmina majora eſſe viderentur, quam revera eſſent. Hoſtes vero qui viros armorum Francos formidabant, Papiam ſe receperunt.

Le même. Montemorencius cum agmine ſuo Novariam movit, cujus caſtellum præſidiarii Franci adhuc occupabant. Hoſtes urbem tenebant, quorum Præfectus erat Philippus Torniellus Comes, famoſus ob immanitatem quam contra Francos, quoſcumque capere poterat, exercebat. Tormentis pyriis muri urbis impetiti fuere; tormentum quodpiam quod *colubrinam* vocant, pulveris pyrii diruptum eſt, & crus Bucardi confregit, qui paucis poſtea diebus exſtinctus fuit. Montemorencius partem murorum decuſſam videns, Helvetios juſſit hac ex parte urbem oppugnare. Reſponderunt illi ſe veniſſe, ut cum hoſtibus in aperto campo pugnarent, non ut decuſſos urbium muros aggrederentur. Tunc juſſi ſunt viri armorum peditum loco pugnare. Hi celeriter, incaſſum reluctante

1522. hommes d'armes qui eurent bientôt forcé la breche ; mais ils trouverent dans la Ville un retranchement où ils perdirent plusieurs des leurs : la place fut enfin emportée ; les Suisses y entrerent alors, & passerent tout au fil de l'épée. On sauva la vie à Tornielli, qui ne méritoit point qu'on lui fît grace ; & à fort peu de ses gens, & l'on en fit pendre quantité après qu'ils eurent avoué qu'ils avoient fort cruellement traité les François jusqu'à leur manger le cœur, & à les fendre tout vivans pour faire manger à leurs chevaux de l'avoine dans leur ventre.

Cruautez des Imperiaux.

Après la prise de la Ville arriverent Lescun, le Capitaine Bayard, & le Comte Pedro de Navarre. Lautrec, qui venoit de prendre Vigeve petite Ville, se joignit à eux & à Montmorenci, pour empêcher s'il pouvoit la jonction des troupes de Francisque Sforce avec l'armée de Prosper Colonne : mais il n'y réussit pas. Ces deux corps des ennemis se joignirent ensemble, & furent depuis assez forts pour tenir la campagne.

Lautrec assiege Pavie, & leve le siege.

Lautrec aiant appris que Pavie étoit fort dépourvu de gens de guerre, s'y rendit avec son armée, fit battre furieusement cette Ville, & détacha Sainte Colombe Lieutenant de sa Compagnie avec deux mille hommes de pied, un bon nombre d'archers & quatre cens chevaux, avec ordre d'attaquer la Ville du côté de la riviere. Ribrac & la Rochepofai qui étoient de la troupe entrerent dans la Ville du côté de la riviere, où les ennemis ne faisoient point de garde, ne craignant point d'être attaquez de ce côté-là. S'ils eussent été suivis des nôtres, la Ville étoit prise : mais Sainte Colombe n'avança point avec son corps de troupes, & ceux qui étoient entrez furent obligez de se retirer. Cependant Prosper Colonne, à qui il importoit beaucoup de conserver Pavie, détacha deux mille Espagnols, qui se coulant la nuit auprès de notre camp, y entrerent avec peu de perte.

Prosper Colonne après la jonction des Lansquenets amenez par François Sforce, se crut assez fort pour tenir la campagne, & alla se poster à la Chartreuse à trois mille du camp des François ; & six ou sept jours après il survint de si grandes pluies que toutes les rivieres déborderent. Lautrec avec son armée fut obligé de lever le piquet : au décampement il y eut quelques escarmouches,

---

hoste, per decussos muros transilierunt ; sed vallum intra urbem paratum offenderunt, in quo expugnando ex suis plurimos amisere. Urbs capta tandem fuit. Tunc porro ingressi Helvetii, ferro obvios omnes trucidavere. Torniello gratiam nullam merenti, & paucis præsidiariis Franci pepercerunt. Alii vero quamplurimi suspendio perierunt, postquam confessi fuerant, se cum inhumanitate summa captos Francos excepisse, ita ut corda eorum avulsa comederent, & aliorum vivorum corpora discinderent, ut equi sui avenam in illorum ventre manducarent.

Le même. Post captam urbem, istuc advenere Lescunius, Bayardus dux & Comes Petrus Navarræus. Lautrecus qui Viglebanum oppidum nuper ceperat, ipsos & Montemorencium convenit, ut unà impedirent, si quidem fieri posset, quominus Francisci Sfortiæ pugnatorum manus cum Prosperi Columnæ exercitu jungerentur : verum id ille frustra tentavit. Sic autem junctæ copiæ illæ contra Francos in aperto campo stare poterant.

Le même. Audierat Lautrecus Papiam præsidiariis non sat munitam esse : illòque cum exercitu contendit, urbem tormentis pyriis summopere quati & verberari curat. Hinc Sancolumbanum mittit in turma sua vices suas gerentem cum peditibus duobus millibus, sagittariis non paucis & quadringentis equitibus, jussum urbem qua parte fluvium respicit, aggredi. Ribracus & Rupeposæus, qui ex ipsius turma erant, in urbem, qua fluvio alluitur, intravere. Ibi vero præsidiarii nulli erant, quod nihil h[illegible]c ex latere timeretur : si adfuissent Franci magno numero, urbs capta fuisset ; sed Sancolumbanus non movit cum agmine suo, & qui ingressi fuerant, retrocedere compulsi sunt. Interea vero Prosper Columna, cujus multum intererat Papiam servare, Hispanorum duo millia illò misit, qui noctu & silentio prope castra Francorum transeuntes, paucis suorum amissis, sunt ingressi.

Guicciardin. Mart. du Bellai. Prosper Columna, postquam Lanskeneti a Francisco Sfortia adducti exercitum suum junxerant, se ita viribus parem putavit, ut contra Francos in aperta acie staret. Movit igitur, & ad Carthusiam castrametatus est, qui locus tribus milliaribus a castris Francorum distabat, elapsisque sex septemve diebus, tantus imber effluxit, ut fluvii exundarent. Lautrecus porro cum exercitu suo ex castris movere coactus fuit. Cum pergeret autem aliquot velitatio-

1522.

mais assez legeres. Prosper Colonne ne vouloit point engager de combat, espérant sans doute que l'armée Françoise se ruineroit d'elle-même ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Lautrec se retira avec ses troupes à Marignan, d'où il prit le chemin de Moncia. Prosper, craignant qu'il ne voulût s'avancer vers Milan, alla se camper à la Bicoque maison de campagne entre Milan & Lodi, où il y avoit de grands jardins entourez de fossez : les champs des environs étoient entrecoupez de ruisseaux & de canaux. Il fit relever les fossez & dresser des plateformes où il mit son artillerie.

Lautrec forcé par ses Suisses à donner bataille.

Lautrec étant arrivé à Moncia, les Capitaines Suisses vinrent lui demander de trois choses l'une ; ou qu'il les payât, y aiant déja bien du tems qu'ils n'avoient touché de l'argent ; ou qu'il leur donnât congé de se retirer ; ou qu'il les menât promtement au combat sans différer, faute de quoi ils alloient partir pour s'en retourner chez eux. Lautrec & les autres Officiers bien étonnez les prierent d'avoir patience encore quelques jours, & leur représenterent que c'étoit tout risquer que d'aller attaquer des ennemis retranchez & fortifiez comme ils étoient ; que dans peu de jours la faim les obligeroit de quitter leurs retranchemens, & qu'alors ils pourroient les combattre avec avantage. Les Suisses obstinez, & sans aucun égard pour des raisons si pressantes, persisterent toujours à dire qu'ils alloient partir pour s'en retourner si l'on ne les menoit à la bataille. On fut obligé de prendre le parti de combattre quelque périlleux qu'il fût.

Bataille de la Bicoque au desavantage des François.

Pontdormi fut envoié pour reconnoître le camp des ennemis ; & sur son rapport l'avantgarde fut donnée au Marechal de Foix qui conduisoit la Gendarmerie, & devoit attaquer l'endroit le plus aisé à forcer : Montmorenci, avec huit mille Suisses devoit marcher à un autre endroit, dont l'abord étoit fort périlleux : le corps de bataille étoit commandé par Lautrec, le Maréchal de Chabannes & le Bâtard de Savoie ; & l'arrieregarde par le Duc d'Urbin qui conduisoit les troupes Venitiennes : Pedro de Navarre alloit devant pour applanir les lieux difficiles. L'armée se mit donc en marche vers le camp des ennemis. Montmorenci pria les Suisses d'attendre que le Marechal de Foix fût arrivé à l'endroit où il devoit attaquer, pour partager les forces des ennemis, & que l'artillerie fût arrivée & placée pour favoriser leur attaque ; mais

---

nes fuere, sed leves illæ; Prosper enim Columna ne pugna committeretur, cavebat; sperabat enim exercitum Francorum brevi ex se nullo impetente dissipandum fore, quod ut ille auguratus fuerat accidit. Lautrecus cum exercitu Marinianum movit, indeque Monciam perrexit. Prosper metuens ne Lautrecus versus Mediolanum iter carperet, Bicoquam se contulit; hæc villa seu campestris domus erat Mediolanum inter & Laudem Pompeiam, ubi spatiosi erant horti, fossis circumdati : agri vero circumpositi, rivis & canalibus distincti erant. Curavit autem fossas profundiores fieri, & aggeres appparari, in queis tormenta pyria locavit.

[Les m]êmes. Cum Lautrecus Monciam venisset, Helvetiorum duces tres ipsi conditiones oblatum venerunt, ut quam vellet optaret, nempe ut vel ipsis debita stipendia solveret, cum a multo jam tempore ne teruncium quidem accepissent; vel missos faceret, ut in patriam se reciperent; vel ad pugnam nulla interposita mora duceret, si autem procrastinare vellet, se sine mora profecturos esse minabantur, ut patriam repeterent. Lautrecus & alii exercitus primores stupefacti rogabant, aliquot saltem diebus quieti manerent, nec sine magno periculo se posse sic vallatum hostem & propugnaculis munitum aggredi : intra paucos dies fore ut fame compulsi inimici, loco movere cogerentur, tuncque facile posse exercitum suum cum spe victoriæ pugnam cum illis committere. Obstinati Helvetii, & ea quæ tam apposite dicebantur, nihil curantes, pertinaciter semper dixere se mox profecturos, & in patriam redituros esse, nisi confestim ad pugnam ducerentur. Ita necesse omnino fuit prœlio cum hoste decernere, etsi admodum periculosa res erat.

Ponteremigius missus est, qui castra hostium observaret; ipsoque referente, prima acies data est Marescallo Fluxensi, qui armorum viros ducebat, & debiliorem hostilium castrorum partem aggressurus erat. Montemorencius cum octo millibus Helvetiis, alium locum aditu longe difficiliorem oppugnaturus erat. Aciem mediam tenebat Lautrecus cum Marescallo Cabannæo & Notho Sabaudiæ, & acies postrema a Duce Urbinensi, qui Venetorum copias ducebat, regebatur. Petrus Navarræus prior cum suis ibat, ut aspera loca complanaret. Montemorencius Helvetios rogabat exspectarent donec Marescallus Fluxensis in locum quem impetiturus erat pervenisset, ut sic hostium agmina varias in partes distraherentur, & tor- *Les mêmes.*

1522. il ne put rien obtenir de ces furieux, qui allerent donner contre le retranchement muni d'un fossé si haut, qu'à peine le bout de leurs piques pouvoit-il y atteindre. Ils firent de vains efforts pour gagner ce retranchement : l'artillerie des ennemis les tuoit à tas : là périrent aussi beaucoup de Gentilshommes François. Montmorenci fut porté par terre & jetté dans le fossé ; mais il fut relevé par ceux qui l'accompagnoient : là fut tué aussi Albert de la Pierre Capitaine des Suisses, celui qui les avoit portez à demander le combat avec tant d'obstination : trois mille des leurs demeurerent sur la place.

Le Marechal de Foix avec ses Gendarmes donna de son côté, & aiant passé sur un pont de pierre il entra dans les retranchemens des ennemis, & les mit en un tel désordre, que s'il avoit été soutenu, il y avoit lieu d'esperer que les François auroient remporté pleine victoire. On pria les Suisses de faire ferme quelque tems pour tenir en respect le corps de troupes des ennemis qui leur étoient opposez ; mais aussi peu souples qu'ils l'avoient été ci-devant, ils se retirerent en désordre ; & ce corps de troupes opposé aux Suisses alla joindre ceux qui étoient si mal menez par le Marechal de Foix, qui fut obligé de se retirer avec peu de perte. Les Espagnols sortirent sur ces Suisses qui se retiroient, & les auroient défaits, si Pontdormi n'étoit venu fondre sur eux, avec sa cavalerie & ne les eût obligez de se retirer plus vîte que le pas. Les Vénitiens qui faisoient l'arrieregarde, demeurerent les bras croisez pendant tout le combat, & regarderent tranquilement cette scêne qui se passoit devant leurs yeux : cette bataille fut donnée le 17 Avril 1522.

Lautrec vouloit porter les Suisses à revenir au combat le lendemain, leur offrant de mettre à leur tête une partie de sa Gendarmerie à pied : mais à peine en voulurent-ils écouter la proposition : ils partirent pour s'en retourner en leur payis. Lautrec se voiant ainsi abandonné de la meilleure partie de son infanterie, envoia Jean de Medicis à Lodi pour garder la Ville avec Bonneval, dont la troupe étoit trop petite pour la défendre : mais ils firent si mauvaise garde que la Ville fut surprise, & ceux qui la gardoient faits prisonniers : Jean de Medicis se sauva à Cremone.

---

menta pyria Francorum apparata essent, sicque securius hostilia castra oppugnarentur. Verum a furiosis illis nihil impetrare potuit, qui statim hostium munitiones impetierunt, tam alta fossa vallatas, ut vix hastarum cuspides possent summum attingere. Incassum vero conati sunt munitiones illas superare, & ad summum earum conscendere. Tormenta pyria hostium innumeros ex illis trucidabant, cadaverumque cumulos vidisses. Ibi quoque multi nobiles Franci periere; Montemorencius in terram decussus, & in fossam dejectus fuit; sed a comitibus suis erectus est. Hic etiam interemtus fuit Albertus de Petra dux Helvetiorum, qui illos concitaverat ut pugnam pertinaciter peterent. Ter mille Helvetii hic interemti in fossa mansere.

Martin du Bellay. Marescallus Fluxensis cum armorum viris, ad alteram partem hostilia castra oppugnavit, cumque per lapideum pontem transisset, in munitiones hostium ingressus, ita illorum ordines turbavit, ut si aliæ adfuissent armatorum copiæ, spes fuisset Francos plenam victoriam consequuturos fore. Tunc rogati sunt Helvetii, ut aliquanto tempore firmi starent, ut illa pars hostium quæ ipsis opposita erat, non loco moveret ; sed perinde inobsequentes, atque antea fuerant, turbatis ordinibus recesserunt. Illa vero hostium turma, quæ nuper Helvetiorum impetum propulsabat, alios adivit qui a Marescallo Fluxensi male mulctabantur, junctisque copiis simul pugnabant. Marescallus vero cum sociis receptui canere compulsus, paucis suorum amissis, recessit. Hispani autem contra Helvetios turbatis ordinibus recedentes, egressi sunt, illosque profligavissent, nisi Ponteremigius cum equitatu suo illos adortus esset, & celeriter retrocedere compulisset. Veneti qui postremam aciem constituebant, dum cæteri manus consererent, otiosi spectatores mansere, & sine periculo strages hujusmodi ante oculos suos peractas conspexere. Hæc pugna commissa fuit decimo-septimo die Aprilis anno 1522.

Lautrecus apud Helvetios instabat, ipsosque precabatur ut postridie ad pugnandum redirent, illa conditione, ut equis dimissis, armorum viri ante illos pugnarent : sed vix auditu quidem rem propositam percipere voluerunt. In patriam igitur redituri profecti sunt. Lautrecus amissa majore peditatus sui parte, Joannem Mediceum Laudem-Pompeiam misit, ut urbem illam cum Bonavallio, qui pauciores pugnatores secum habebat, defenderet. At illi adeo negligenter rem gesserunt, ut urbs ex improviso ab hostibus capta fuerit, & præsidiarii ejus simul. Joannes Mediceus fuga Cremonam petiit.

Le mê

1522. Lautrec s'en retourne en France.

Après tant de malheurs Lautrec prit le parti de s'en retourner en France, laissant le Marechal de Foix son frere à Cremone avec le brave Pontdormi. Le Marquis de Pesquaire s'avança vers Pisigithon place forte sur l'Adda que les François tenoient encore. Ceux qui la gardoient pour le Roi la lui rendirent d'abord. Prosper Colonne assiégea Cremone : Lescun se défendit quelque tems ; mais n'aiant aucune espérance de secours, & craignant que Jean de Medicis qui avoit demandé son paiement n'apportât du trouble, il capitula à ces conditions ; que si dans quarante jours, (du Bellay met trois mois) le Roi n'envoioit une armée qui passât le Tesin, il rendroit la place, & que les François sortiroient en armes, leurs bagues sauves, & emmeneroient toute l'artillerie qui seroit marquée aux armes de France ; qu'il leur fourniroit des bœufs pour la traîner, & les feroit escorter jusqu'à Suse. Prosper n'accorda des conditions si honorables que parce qu'il avoit un dessein sur Gennes, alors dépourvuë de gens de guerre, & qu'il craignoit que le Roi de France n'y envoiât quelque renfort s'il tardoit long-tems devant Cremone.

Cremone rendu.

Lautrec arrivé en France fut très mal reçu du Roi qui lui reprocha que c'étoit lui qui avoit perdu son Duché de Milan. Lautrec lui répondit hardiment que c'étoit Sa Majesté elle-même qui l'avoit perdu, n'envoiant point l'argent absolument nécessaire pour paier la Gendarmerie, & sur-tout les Suisses. Le Roi soûtint qu'il lui avoit envoié quatre cent mille écus: Lautrec repliqua qu'il avoit bien reçu sa lettre où il lui marquoit qu'il lui envoioit cette somme ; mais que pour l'argent il n'en avoit jamais rien touché. Le Roi fit appeller Semblançai Surintendant des Finances, qui avoua qu'il avoit eu ordre de Sa Majesté d'envoier cette somme ; mais qu'étant toute prête Madame mere du Roi s'en étoit saisie. Le Roi indigné alla trouver sa mere, & se plaignit qu'en retenant cet argent elle lui avoit fait perdre son Duché de Milan. Elle lui dit que ce n'étoit point cet argent que Semblançai lui avoit compté ; mais l'argent des épargnes qu'elle avoit fait depuis long-tems sur son revenu : Semblançai soûtenoit le contraire. Selon Bouchet dans les Annales d'Aquitaine, on l'obligea de rendre compte ; & comme il étoit

---

Guichar-din. Martin du Bellay.

Post tot infortunia Lautrecus omnia pessumdata videns, in Franciam remigrare decrevit, Marescallum Fluxensem fratrem suum Cremonæ reliquit, cum strenuo illo Ponteremigio. Piscarius autem Piceleonem movit, oppidum probe munitum, quod Franci tenebant. Præsidiarii vero Franci illud statim Piscario dediderunt. Prosper Columna Cremonam obsedit. Lescunius obsidionem aliquanto tempore tulit: at ubi vidit nullam superesse spem auxilii; & aliunde timens ne Joannes Mediceus, qui debitam quamdam pecuniæ summam sibi numerari postulabat, turbas moveret, cum Prospero hanc pactionem fecit, ut si quadraginta dierum spatio, (tres menses numerat Bellæus) Rex Francorum exercitum non mitteret, qui Ticinum trajiceret fluvium, urbem ipse dediturus esset; ut Franci cum armis & sarcinis suis egrederentur, & tormenta pyria omnia quæ Franciæ insignia præ se ferrent secum ipse adduceret; Prosper boves suppeditaret, qui tormenta isthæc traherent, præsidiumque militare Segusium usque ad securitatem daret. Tam honorabiles conditiones ideo concessit Prosper Columna, quia Genuam ex Francorum potestate subducere meditabatur, in qua urbe tunc pauci Franci pugnatores erant, timebatque ne Rex Franciscus illò copias mitteret, si diuturnior foret obsidio Cremonensis.

Martin du Bellay.

Lautrecus in Franciam redux, ab Rege Francisco male exceptus fuit; illum quippe vituperans dicebat, se illius opera Mediolanensem Ducatum perdidisse. Audacter respondit Lautrecus, Regem ipsum sua opera illam amisisse ditionem, cum pecuniam prorsus necessariam solvendis virùm armorum, maximeque Helvetiorum stipendiis non misisset. Rex vero se quadraginta scutorum millia ipsi misisse asseverabat. Reposuit Lautrecus se literas quidem ejus, queis se illam summam mittere testificabatur, accepisse, sed pecuniam illam minime. Franciscus vero Semblancæum ærarii Præfectum evocari jussit, qui fassus, sibi præcepisse Regem summam illam in Italiam mittere; sed jam paratam illam a Regis matre captam abductamque fuisse. Indignatus Rex, matrem adiit, conquestusque est, ipsam retenta hujusmodi pecunia, sibi Mediolanensis Ducatus jacturam conciliavisse. Respondit illa non eam sibi pecuniam Semblancæum numeravisse, sed eam quam ipsa ex reditibus suis annuis seposuerat. Semblancæus vero contra ex ærario Regis exceptam fuisse pecuniam affirmabat.

Bouchet. Le P. Anselme du Lorini.

Narrat Buchetius in Annalibus Aquitaniæ, Semblancæum acceptæ pecuniæ rationes referre compulsum fuisse; & quia in re æraria, quam a multis jam

1522. adroit & habile dans le fait des Finances, dont il avoit l'administration depuis un grand nombre d'années, il fit voir que le Roi lui étoit redevable d'une grande somme, & se tira ainsi d'affaire. La mere du Roi le fit poursuivre depuis au civil en 1523. pour lui demander compte de ses épargnes. L'affaire traîna en longueur, & fut depuis portée au criminel. Semblançai fut mis à la Bastille: le Chancelier du Prat lui donna des Juges tirez des Parlemens de Paris, de Toulouse & de Bourdeaux: l'Arrest fut prononcé contre lui le 9. d'Août 1527. les principales clauses sont rapportées par Bouchet. Il y est déclaré convaincu *de larcins, faussetez, abus, malversations, male-administration des finances du Roy*, & condamné à être pendu. Il fut exécuté le 12. Août de la même année: son fils Guillaume de Beaune fut condamné aussi au bannissement & flétri; mais il obtint depuis en 1529. des Lettres par lesquelles il fut rétabli en tous ses biens & honneurs. Bien des gens murmurerent de ce que ce Vieillard Jaques de Beaune Semblançai que le Roi appelloit quelquefois son pere avoit fini si honteusement, & accusoient le Chancelier du Prat d'avoir fait périr un innocent pour complaire à la mere du Roi: d'autres disent que Semblançai avoit acquis des biens si immenses qu'il ne paroissoit pas possible qu'il n'eût emploié de mauvais moiens à les acquérir.

Execution de Semblançay.

Prosper Colonne après la capitulation faite à Cremone, les ôtages étant donnez de part & d'autre, marcha en diligence pour aller exécuter son entreprise sur Gennes. Octave Fregose gardoit la Ville pour le Roi de France: c'étoit un homme sage, fidele, & aimé du peuple; mais fort maladif, & peu expérimenté au fait de la guerre. Les Adornes étoient d'intelligence avec Prosper Colonne, & avoient promis qu'ils lui livreroient la Ville; ce qui étoit d'autant plus aisé qu'il n'y avoit que très peu de François pour la garder, & que le secours que Pedro de Navarre venoit d'y amener n'étoit rien pour la garde d'une si grande Ville. Le Marquis du Pescaire envoié par Colonne avec un grand corps d'Espagnols parlementa avec les Gennois, leur promettant que s'ils se rendoient à l'Empereur, ils seroient maintenus dans leurs privileges: eux gagnez par les Adornes y donnoient les mains. Mais tandis qu'on parlementoit, les Espagnols voiant un pan de muraille tombé entrerent

---

annis administrabat, peritissimus erat, ita callide rem tractavit, ut Regem sibi grandis pecuniariæ summæ debitorem esse probaverit, atque ita tunc liber evaserit. Mater autem Francisci Regis anno 1523. rationes & ipsa expetiit depositæ ab se pecuniæ, quam ex reditibus annuis sibi seposuerat. Res initio, quasi civile negotium habita, in diuturnum tempus extracta fuit; tandem vero capitale negotium evasit, Semblancæus in Bastiliam conjectus fuit. Cancellarius Pratensis Judices nominavit ex Curiis Senatuum Parisini, Tolosani & Burdegalensis: qui Judices anno 1527. nono Augusti die, contra illum tulere sententiam, cujus præcipuæ partes a Buchetio referuntur. Ibi convictus ille declaratur furti, falsi, fraudis, male administrati ærarii regii, atque ut suspendio pœnas persolveret damnatus est. Suspensus autem ille fuit duodecimo Augusti die ejusdem anni. Ipsius filius Guillelmus Belnæus in exsilium missus fuit cum infamiæ nota: verum postea anno 1529. regias literas impetravit, queis sibi & honor & bona sua restituebantur. Multi clam conquerebantur, quod vir ille senex Jacobus Belnæus Semblancæus, quem Rex aliquando patrem suum vocabat, tam infami supplicio periisset, & Pratensem Cancellarium incusabant, ac si innoxium virum perdidisset. Alii vero dicebant Semblancæum, tot tantaque prædia & bona sibi acquisivisse, ut vix credi posset illum tam ingentes facultates sine fraude & rapina sibi comparare potuisse.

Post pactionem Cremonensem, cum obsides utrinque dati fuissent, Prosper Columna cum quanta potuit diligentia & celeritate Genuensem expeditionem suscepit. Octavius Fregosius urbem pro Rege Francorum custodiebat; eratque vir ille fide, prudentiaque præditus & Genuensi populo gratus; sed corpore infirmus & rei militaris minime peritus. Adorni vero cum Prospero Columna clam consentiebant, polliciti que fuerant se urbem ipsi tradituros esse: quæ res tunc facilis admodum esse videbatur, quia paucissimi Franci præsidiarii in urbe erant; nam pugnatores nuper illô adducti a Petro Navarræo ad tantam custodiendam urbem minime sufficiebant. Piscarius Marchio illò missus a Prospero Columna cum magna Hispanorum manu, cum Genuensibus colloquutus est, pollicebaturque si se Imperatori dederent, urbi privilegia sua omnia servanda fore. Genuenses vero instigantibus Adornis Piscario manus dabant: sed dum unà colloquerentur, Hispani murorum partem lapsam cernentes, isthac in urbem intravere,

Martin Bellay.

par là dans la Ville, la ſaccagerent & s'enrichirent de ſes dépouilles. Pedro de Navarre ſe défendit long-tems vaillamment dans la place de la Ville, & fut enfin fait priſonnier. Une autre petite troupe de François qui ſe retira dans le Château fut obligée de le rendre faute de vivres. Octave Fregoſe malade fut pris dans ſon lit.

1522. Gennes pris & ſaccagé par les Eſpagnols.

Le Roi envoia en Italie le Duc de Longueville avec quatre cens hommes d'armes & ſix mille pietons. Il ſe rendit à Villeneuve d'Aſt, où il apprit que Gennes étoit pris. N'étant pas aſſez fort pour combattre l'armée impériale, il s'arrêta là, & reçut ordre du Roi de s'en retourner en France.

Les Eſpagnols avoient aſſiegé Fontarabie : le Seigneur du Lude qui gardoit la place ſe défendoit vaillamment, & ſoutint le ſiege pendant plus de dix mois ; mais les vivres venant à manquer, il étoit réduit à l'extrémité. Le Roi envoia le Maréchal de Châtillon avec une armée pour faire lever le ſiege, & fit préparer une flotte en Bretagne pour ravitailler la place : mais la flote ne vint point ; & le Marechal étant tombé malade à Daqs mourut. Le Roi envoia en ſa place le Marechal de Chabannes, dit la Paliſſe, revenu d'Italie après la bataille de la Bicoque. Il s'avança vers le camp des ennemis, le fit canonner. Après pluſieurs eſcarmouches, les Eſpagnols conduits par le Comte de Furſtemberg, quoique ſupérieurs en nombre, ſe retirerent. La Paliſſe après avoir ravitaillé la Ville, y laiſſa pour Gouverneur le Capitaine Franget en la place du Seigneur du Lude.

Les Eſpagnols aſſiegent Fontarabie, & levent le ſiege.

Le Roi d'Angleterre offenſé de ce que François I. n'avoit pas voulu s'en tenir aux conditions de la paix qu'il avoit établies, comme Arbitre choiſi par les deux Parties, & qu'il eût refuſé de rendre Fontarabie : ſollicité vivement par l'Empereur, avoit déclaré la guerre au Roi de France, & avoit levé une armée qui devoit deſcendre à Calais, commandée par le Duc de Suffolc. Le Duc de Vendôme, Lieutenant Général du Roi en Picardie, reçut un renfort conſidérable de Gendarmerie amené par la Trimouille, Gouverneur de Bourgogne ; & avec ſa vigilance ordinaire il mit des troupes dans toutes les places de la frontiere. Avant que l'armée d'Angleterre arrivât il prit, raſa & brula Bapaume, battit les ennemis au paſſage d'une riviere,

Henri VIII. déclare la guerre à François premier.

---

totam diripuere, & ex ſpoliis divites evaſere. Petrus Navarræus Francorum agmine modico ſtipatus, in platea urbis diu fortiſſimeque pugnavit, tandemque cum ſuis captus fuit. Parva altera Francorum turma, quæ in caſtellum ſe receperat, re cibaria deficiente, illud dedere coacta fuit. Octavius Fregoſius æger in lecto ſuo comprehenſus eſt.

Rex Franciſcus in Italiam miſerat Ducem Longavillæum cum quadringentis armorum viris & peditibus ſex millibus. Is ad Villam-novam Aſtenſem venit. Cum audiſſet autem captam Genuam fuiſſe, cum par viribus non eſſet, ut cum Imperiali exercitu confligeret, iſtic ſubſtitit ; & ab Rege poſtea juſſus eſt in Franciam remigrare.

Mémr. Hiſpani Fontarabiam obſederant. Lugdius vero Toparcha qui oppidi Præfectus erat cum præſidio ſuo hoſtem fortiſſime propulſavit, & pluſquam denorum menſium ſpatio obſidionem tulit ; ſed cum res cibaria omnino deficeret, ad extrema jam res deducta erat. Rex vero Caſtilionæum Mareſcallum cum exercitu miſit, ut hoſtem ab obſidione amoveret, & claſſem in Britannia Armorica apparari juſſit, quæ annonam in oppidum inferret ; ſed claſſis illa non venit, & Mareſcallus ad Aquas Tarbellicas morbo correptus interiit. Rex in ejus locum miſit Paliſſium Mareſcallum, qui poſt pugnam Bicoquæ commiſſam ex Italia redierat. Hic verſus hoſtium caſtra movit, & tormentis pyriis illa impeti juſſit. Poſt velitationes plurimas Hiſpani duce Furſtemburgio Comite, etſi numero ſuperiores erant Francis, receptui cecinerunt. Paliſſius poſtquam in oppidum copioſam annonam induxerat, Præfectum ibi conſtituit Frangetum quempiam in locum Lugdii Toparchæ.

Rex Angliæ indigne ferens quod Franciſcus Rex noluiſſet pacis conditionibus ſtare, quas ipſe, ut arbiter a partibus ambabus electus, ſtatuerat, quodque Fontarabiam Carolo reddere noluiſſet, concitante Carolo Imperatore, Regi Franciſco bellum indixerat, exercitumque collegerat, qui Caletum duce Suffolcio appulſurus erat. Dux autem Vindocinenſis, qui ab Rege Picardiæ Præfectus conſtitutus pridem fuerat, manum pugnatorum validam accepit a Trimollio Burgundiæ Præfecto adductam, & vigil cum eſſet, conſiderateque ageret, in confinibus ſita oppida & urbes præſidiis munivit. Antequam vero exercitus Anglicanus adveniſſet, Bapalmam cepit, ſolo æquavit, hoſtem in trajectu fluvii cujuſdam fudit, & in- *M. du Bellay.*

1522. & fit le dégât entre Douai & Valenciennes, d'où les François remporterent un grand butin.

Mauvais succès des Anglois.

Les Anglois arrivez à Calais joignirent les Impériaux, & ils allerent ensemble assieger Hedin. Ils dresserent leurs batteries & firent breche : toujours fort fatiguez des courses que faisoient sur eux le Comte de S. Pol & le Comte de Guise, qui taillerent en pieces quatre cens Anglois dans le tems qu'ils alloient faire le dégât dans le Comté d'Oie. Le brave Pontdormi avec sa troupe les harceloit aussi ; en sorte qu'à peine osoient-ils sortir de leur camp. Les pluies qui tomboient sans cesse & le flux de ventre qui se mit dans le camp des Anglois les obligerent de lever honteusement le siege, qui dura près de deux mois. Après la levée du siege, les ennemis prirent le chemin de Corbie, toujours côtoiez par le Duc de Vendôme. Arrivez auprès de Corbie, ils trouverent la place si bien pourvuë de tout, qu'ils n'oserent l'assieger. Les pluies & la dissenterie continuant toujours, ils se séparerent enfin : les Anglois s'en allerent en Angleterre, & les Impériaux à leurs garnisons. Sur leur retraite, les Comtes de S. Pol & de Guise, avertis qu'un bon nombre d'Anglois étoient à Pas en Artois pour s'y rafraichir, allerent les surprendre ; il y en eut cinq ou six cens tuez. Cela fait voir que si le Roi François n'avoit été entêté de sa malheureuse guerre de Milan où il entretenoit une grande armée, il auroit pû faire la guerre avec avantage contre les Impériaux & les Anglois, & prendre même des places des frontieres.

1523. La campagne suivante n'eut rien de bien remarquable : les ennemis devoient faire une tentative sur Guise où ils avoient quelques intelligences, mais qui agissoient de concert avec nos Généraux. Les Impériaux devoient s'y rendre un certain jour : nos troupes y devoient venir aussi en bien plus grand nombre de différens endroits & au même tems, pour les défaire. Le Roi informé de ce dessein voulut s'y trouver, & y vint en poste ; ce qui gâta tout : cette arrivée du Roi fit soupçonner aux ennemis quelque chose de sinistre : ils abandonnerent l'entreprise : les ennemis avoient investi Terouenne : le Roi donna ordre au Duc de Vendôme d'aller ravitailler la place. Il marcha avec

---

ter Duacum & Valentianam sitos agros devastavit, indeque Franci manubias multas abstulere.

Le même. Angli postquam Caletum appulerant, Imperiales copias junxere, simulque Hesdinum obsessum moverunt. Tormenta illi pyria sua direxere, & partem murorum decusserunt, incursionibus frequentibus fatigati & detenti a Comitibus Sanpaulino & Guisio, qui qua iringentos Anglos ad Comitatum Aucensem devastandum profectos conciderunt. Ponteremigius etiam bellator egregius lacessebat illos molestiaque afficiebat ; ita ut vix auderent e castris egredi. Imbres quoque perpetuo cadentes, & profluvia ventris quæ Anglorum castra invaserunt, ad obsidionem turpiter solvendam hostes coegere, postquam per duos fere menses Hesdinum oppugnaverant. Obsidione soluta, illi Corbeiam versus iter carpsere, duce Vindocinensi semper eorum & alas & motus observante. Ubi vero propter Corbeiam advenere, oppidum adeo munitum omnibus invenerunt, ut obsidere ausi non sint. Cum autem pluviæ perpetuo caderent, & ipsi dysenteriæ semper morbo laborarent, divisis tandem exercitibus, Angli in Angliam remearunt. Imperiales vero ad præsidia urbium distributi sunt. Dum illi retrocederent Comites Sanpaulinus & Guisius cum comperissent Anglos magno numero Passi in Artesia recreandorum corporum causa moras trahere, illos ex improviso adorti sunt, illorumque quingenti vel sexcenti occisi fuere. Hinc videre erat, Regem Franciscum, si non tam pertinaci studio infelix illud Mediolanense bellum prosequutus esset, ubi semper magnum alebat exercitum, facile potuisse in regni confinibus cum Cæsareis & Anglis bellum gerere, etiamque ex vicinis hostium urbibus quasdam sibi acquirere.

Anno sequenti nihil tanti momenti in istis oris gestum fuit. Hostes Guisiam ex improviso capere tentaturi erant, qui in eodem oppido quosdam secum consentientes noverant, ut quidem ipsi putabant : verum illi ex condicto cum Præfectis Francorum rem agebant. Illò venturæ erant, assignato die, Imperiales copiæ ; turmæ quoque Francorum variis ex locis & majore numero adfuturæ erant, ut Imperiales profligarent. Rex Franciscus hac de re commonitus, huic expeditioni interesse voluit, & veredo vectus istuc se contulit ; sed hoc Regis adventu consilium totum disturbatum fuit. Hostes quippe hinc aliquid sinistri suspicati tale propositum missum fecerunt. Tarvanam autem illi circumsederant. Rex vero Vindocinensem Ducem jussit illò commeatum & annonam inducere. Movit ille cum exercitu, & *Le mêm[e].*

son

ſon armée, & prit en paſſant Bailleul le Mont où il y avoit trois cens Eſpagnols qui ſe rendirent *leurs vies ſauves*. Il fit raſer la place, & s'avança vers les ennemis, pour favoriſer la marche d'un convoi à Terouenne. A ſon approche les Gantois & les Flamans effraiez prirent la fuite : le déſordre auroit été plus grand, ſi le ſieur de Dine avec quatre ou cinq cens chevaux Impériaux ne s'étoit avancé pour tenir tête. Le convoi fut amené à Terouenne, & le Duc de Vendôme ſe retira. 1523.

François I. ſe prépare à faire la guerre en Italie.

François avoit toujours à cœur ſa guerre d'Italie. Après tant de mauvais ſuccès, il réſolut d'aller lui-même reconquérir ſon Duché de Milan. Mais, avant que de partir, il donna ordre au Duc de Vendôme de mener un nouveau convoi fort conſidérable à Terouenne, pour la mettre en état de réſiſter aux ennemis Impériaux & Anglois, ne doutant point qu'ils ne vinſſent l'attaquer de nouveau pendant ſon expédition en Italie. Il lui envoia le Marechal de Montmorenci avec quelques ſecours. Ils marcherent enſemble, & s'étant depuis campez ſéparément, ils furent attaquez, & eurent aſſez de peine à ſe tirer d'affaires ; ce qui fit qu'ils ne ſe ſéparerent plus depuis : ils conduiſirent le convoi à Terouenne & ſe retirerent. Le Roi ſe diſpoſant à partir pour Milan, rappella une partie des troupes de Picardie, envoia l'Amiral de Bonnivet vers l'Italie pour gagner le pas de Suſe avant ſon arrivée ; & lui donna un bon corps de troupes. Le Seigneur de Lorges marcha auſſi avec ſix mille François pour groſſir l'armée de Bonnivet. Montmorenci fut envoié en Suiſſe pour y lever douze mille hommes. Il fit une telle diligence, que Bonnivet aiant paſſé Suſe les trouva à Yvrée, & ils allerent enſemble près de Turin pour y attendre le Roi.

Ligue contre les François.

A la nouvelle que le Roi devoit venir avec une puiſſante armée pour reprendre Milan, toute l'Italie fut en mouvement. Proſper Colonne & les Impériaux ſe liguerent avec les Venitiens qui abandonnerent la France ; le Pape auſſi, les Florentins, les Gennois, Sienois, Luquois, entrerent dans cette ligue. L'Empereur & le Roi d'Angleterre étoient convenus enſemble que ſi l'armée du Roi paſſoit les monts, ils envahiroient chacun de ſon côté la Picardie : mais lorſque le Roi François étoit ſur le point de partir, une grande affaire l'arrêta, & l'obligea de differer ſon voiage.

---

tranſeundo, Balliolum montem cepit, ubi trecenti Hiſpani erant, qui vita ſalva, ſeſe Francis dedidere: oppidum ſolo æquavit, & hoſtem verſus movit, ut commeatus interea ſine periculo Tarvanam ſe conferret. Illo propius accedente, Gandavenſes & Flandri terrore perculſi in fugam verſi ſunt. Major autem perturbatio fuiſſet, niſi Dinius cum quadringentis quingentiſve Imperialibus equitibus ante progreſſus eſſet, ut Francis obſiſteret.

Le même. Semper Francisco Regi cordi erat Italicum bellum, neque illum tot infelices rerum exitus ab hujuſmodi conſilio deterruere. Decrevit itaque Mediolanenſem Ducatum ipſe recuperatum ire; ſed antequam proficiſceretur, juſſit Ducem Vindocinenſem commeatum longe majorem Tarvanam adducere, ut diutius poſſet Imperialibus & Anglis obſiſtere; neque enim dubitabat quin illi urbem iſtam obſeſſum denuo venturi eſſent, dum ipſe in Italica expeditione detineretur; miſitque ad eum Montemorencium Marescallum cum nova pugnatorum manu. Unà autem ambo moverunt, & ubi poſtea cum ſeparatis cuneis caſtra poſuiſſent, inimicos ſe adorientes non tam facile propulſavere, quo factum ut non poſtea ſeparatis turmis procederent. Commeatum illi Tarvanam adduxere: poſtea ad loca ſua ſe receperunt. Rex vero cum Mediolanum movere vellet, armatorum partem ex Picardia avocavit, ut ſecum proficiſcerentur. Bonnivetum vero verſus Italiam miſit, qui Seguſianas fauces ante adventum ſuum occuparet, ipſique numeroſam pugnatorum manum ducendam dedit. Lorgius etiam cum ſex millibus Francis profectus eſt, qui Bonniveti exercitum numero augeret. Montemorencius ad Helvetios miſſus eſt, ut ibi duodecim mille pedites conſcriberet, tantaque uſus eſt celeritate, ut cum Bonnivetus Seguſio pertranſiſſet, illos Eporediæ reperiret. Simul autem ambo prope Taurinum ſe contulere, ut ibi Regem exſpectarent.

Le même. Ubi nunciatum undique fuit Regem Franciſcum in Italiam cum potentiſſimo exercitu venturum eſſe ad Mediolanum recuperandum, omnia per Italiam in motu fuere. Proſper Columna & Imperiales ſeſe cum Venetis junxerunt, qui Veneti tunc ſocietatem cum Francis initam repudiavere. Summus Pontifex etiam, Florentini, Genuenſes, Senenſes, Lucenſes huic ſocietati manus dederunt. Imperator & Rex Angliæ ſimul conſilia miſcentes, id decreverant, ut ſi Rex Francorum cum exercitu ſuo montes ſuperaret, ambo, quiſque videlicet ex ſua parte, Picardiam invaderent. Sed quando Rex Franciſcus mox profecturus eſſe videbatur, graviſſimo interceptus negotio, ſiſtere, & profectionem differre coactus eſt.

1523. Le Connétable de Bourbon offensé ci-devant, quoiqu'il n'en fit rien paroître, lorsque le Roi donna la conduite de l'avantgarde de son armée au Duc d'Alençon, eut peu de tems après un plus grand sujet de mécontentement. Il faut prendre la chose de plus haut pour faire entendre de quoi il s'agissoit. Après la mort de Pierre Duc de Bourbon, Charles, alors Comte de Montpensier, disputa le Duché de Bourbon à Susanne fille du défunt; disant que c'étoit un Fief masculin qui ne pouvoit venir à une fille tant qu'il y auroit des hoirs mâles. Pour terminer le différend, Susanne quoique fiancée au Duc d'Alençon se maria avec le même Charles prétendant au Duché, qui prit alors la qualité de Duc de Bourbon. Susanne étant morte, Louise de Savoie mere du Roi, à l'instigation, comme on le croioit, du Chancelier du Prat, qui brouilloit tout, commença à disputer la succession au Connetable. Elle disoit que les terres que le Connétable tenoit en appanage, devoient revenir au Roi, & que les autres terres lui appartenoient comme fille d'une sœur de Pierre de Bourbon dernier Duc. L'affaire fut portée au Parlement.

Affaire du Duc de Bourbon.

Brantôme & quelques autres Historiens disent que ce qui anima davantage Louise de Savoie contre le Connétable, c'est que lui aiant fait proposer de se marier avec elle pour vuider ainsi le différend, il rejetta cette proposition avec mépris, & parla si mal de Louise, qu'elle résolut d'en tirer vengeance.

Sa conspiration contre la France.

Charles de Bourbon, *se défiant ou de son droit, ou de la Justice*, dit du Bellai, *& ayant peur que perdant son procès on ne l'envoiât à l'Hôpital*, oublia tellement son devoir envers son Roi & envers sa patrie, que par le moien d'Adrien de Croui Comte de Reu, il traita avec l'Empereur. Les conditions de ce traité sont rapportées differemment par les Auteurs. Ils conviennent tous que l'Empereur lui donnoit en mariage Eleonor sa sœur, Veuve du Roi de Portugal: que selon leur traité, dans le tems que le Roi seroit avec son armée en Italie pour reprendre le Milanois, le Duc de Bourbon leveroit l'étendard dans l'Auvergne & dans le Bourbonnois: qu'un corps de Lansquenets, qu'on faisoit actuellement lever, viendroit le joindre: que le Roi d'Angleterre feroit une descente en France, & les troupes Impériales de Flandres entreroient dans le Roiaume par la Picardie: que le Roi alors dans le Milanois

---

Martin du Bellay. Carolus Borbonius Constabularius indigne tulerat, licet dissimularet, quando Rex primam exercitus aciem Duci Alenconio ducendam tradidit: verum non multo postea tempore, longe majorem querelæ occasionem habuit. Ut qua de re agatur clarius intelligas, res altius repetenda est. Post mortem Petri Borbonii Ducis, Carolus tunc Comes Montepenserius, de Borbonii Ducatu cum Susanna Petri defuncti filia litigavit, dicens Borbonii Ducatum feudum, seu prædium beneficiarium esse masculinum, quod in feminas decidere non posset, quamdiu heredes masculi comparerent. Ad litem dirimendam, Susanna, etsi Duci Alenconio desponsata, eidem Carolo Borbonio nupsit, qui Ducatum ad se pertinere contendebat, quique tunc Ducis Borbonii nomen assumsit. Cum autem Susanna obiisset, Ludovica Sabaudica Regis mater, instigante, ut putabatur, Cancellario Pratenti, qui omnia miscebat, litigare cum Constabulario cœpit de successione Susannæ. Dicebat enim terras omnes quas Constabularius ex uxore in *apanagium* seu patrimonium regium habebat, ad Regem reverti debere; cæteras autem terras ad se pertinere, utpote filiam sororis Petri Borbonii ultimi Ducis. Lis autem ad Curiam Senatus delata fuit.

Brantome. Brantomius & alii quidam historiæ Scriptores narrant Ludovicam Sabaudicam ideo tantam contra Constabularium indignationem concepisse, quod, cum litis dirimendæ causa Constabulario proposuisset ut secum connubio jungeretur, conditionem ille cum despectu rejecisset, & convitia quædam protulisset, quæ ipsam ad vindictam concitavere.

Martin du Bellay. Carolus *vel quod juri suo*, inquit Bellæus, *vel quod Judicibus diffideret, cum timeret ne causa cadens, bonis pene omnibus everteretur*, officii sui erga Regem & patriam oblitus, Adriani Crovii Comitis Rodii opera cum Imperatore pactus est. Pactionis conditiones diverse a Scriptoribus referuntur. Unà conveniunt omnes Imperatorem ipsi Eleonoram sororem suam in uxorem pollicitum esse, quæ defuncti Lusitaniæ Regis conjux fuerat; in pactione etiam ferebatur, quod quo tempore Rex in Italia bellum gereret, Dux Borbonius in Arvernis & in Borboniensi tractu arma sumturus esset; quod Lanskenetorum manus qui tum conscribebatur, illum conventura esset; quod Rex Angliæ quoque in Franciam appulsurus, & Imperiales copiæ, quæ in Flandria erant, in regnum Franciæ per Picardiam intraturæ essent; ita ut Rex Franciscus qui in Mediolanensi tractu tunc bellum

étant obligé de venir défendre ſon Roiaume, l'armée Impériale viendroit à ſes trouſſes, & l'empêcheroit de pourvoir à la ſûreté de ſes Etats attaquez de tant de côtez : qu'une autre armée d'Eſpagnols entreroit en même tems en France du côté de Fontarabie. Il ſe promettoient de ſubjuguer ainſi toute la France ; & en ce cas là on devoit donner au Duc de Bourbon la Provence pour la joindre à ſes autres Etats de Bourbonnois, Auvergne, Foreſt & Beaujollois, le Roi d'Angleterre devoit avoir ſa part, & l'Empereur tout le reſte. 1523.

Le Roi étant parti de Paris pour prendre la route de Lion & de l'Italie, arriva à S. Pierre le Monſtier, où il fut averti par les Seigneurs d'Argouges & de Matignon, Gentilshommes Normans de la Maiſon du Connetable, de ſon traité avec l'Empereur. A cette nouvelle le Roi s'arrêta, & peu de jours après il vint à Moulins avec pluſieurs bandes de Lanſquenets qu'il mit aux portes de la Ville. Le Connetable faiſoit ſemblant d'être malade pour ne pas aller en Italie avec le Roi. De concert avec les ennemis, il devoit ſe tenir dans ſon Duché, & le Roi d'Angleterre deſcendu en Picardie devoit faire partir dix à douze mille Allemans, qui paſſant par le Baſſigni ſeroient venus le joindre dans le Bourbonnois, où il eſpéroit de lever trois cens hommes d'armes & cinq ou ſix mille hommes de pied, qui joints à ces troupes Allemandes auroient fait la guerre dans le cœur de la France ; tandis que le Roi avec les plus grandes forces du Roiaume ſeroit occupé à ſa guerre d'Italie. Le Roi craignant que le Duc de Vendôme, qui étoit de la Maiſon de Bourbon, ne ſe tournât du côté du Connétable, le deſtina pour venir avec lui en Italie, & mit en ſa place pour Gouverneur de Picardie le Sire de la Trimouille.

Le Roi averti de la conſpiration du Duc de Bourbon,

Il vint donc à Moulins, alla voir le Connétable, qui contrefaiſoit toujours le malade ; lui parla avec toute la douceur & l'humanité poſſible, & lui dit, qu'il ſavoit de bonne part que l'Empereur lui faiſoit des offres pour l'attirer à ſon ſervice ; mais qu'il le croioit trop bon François, & trop attaché à la Couronne de France, pour craindre qu'il voulût jamais écouter ces propoſitions ; que la crainte de perdre ſes biens & ſes Etats pou-

Tâche de l'en detourner.

---

geſturus erat, in Franciam redire coactus, & exercitu Imperiali ipſum e veſtigio ſequente, ſecuritati regni ſui proſpicere non poſſet, quod tunc tot ex partibus oppugnaretur ; quod alius Hiſpanorum exercitus eodem tempore in Franciam verſus Fontarabiam intraturus eſſet. Ita ſe totum Francorum regnum occupaturos eſſe ſperabant. Si autem res ut in optatis erat ſuccederet, Borbonio Duci dabatur Gallo provincia jungenda cum cæteris ditionis ſuæ tractibus Borbonii, Arvernorum, Foreſii & Bellijoci. Rex quoque Angliæ partem regni decerpebat, & Imperatori cætera omnia cedebant.

Martin du Bellay. Rex Lutetia profectus ut Lugdunum, deindeque in Italiam concederet, ad ſanctum Petrum Monaſterienſem pervenit, ubi ſubmonitus fuit a nobilibus viris Argogio & Matignonio Normannis, qui ex familia Conſtabularii erant, de pactione quæ Borbonium inter & Imperatorem erat : quibus auditis Franciſcus, gradum ſiſtit, & paucis poſtea diebus Molinum venit cum quibuſdam Lanſkenetorum turmis, quas ad portas urbis conſtituit. Conſtabularius ſe ægrotum eſſe ſimulabat, ut ne in Italicam expeditionem cum Rege ire cogeretur : nam ſic compoſita res cum hoſtibus fuerat, ut Conſtabularius in Ducatu ſuo maneret : Rexque Angliæ poſtquam in Picardiam deſcendiſſet, decem duodecimve mille Germanos proficiſci curaturus erat, qui per Baſſiniacum agrum tranſeundo, Conſtabularium in Borbonienſi tractu juncturi erant, ubi ſperabat ille ſe poſſe trecentos armorum viros, & quinque ſexve millia peditum colligere, qui cum Germanis juncti in Regni Francorum medio bellum intuliſſent, dum Rex cum potentioribus numeroſioribuſque regni viribus in Italia bellum gereret. Rex vero Franciſcus metuens ne Dux Vindocinenſis, qui ex Borboniorum familia erat, ad Conſtabularii partes tranſiret, ipſum ſecum in Italiam venire voluit, in ejuſque locum Trimollium Picardiæ Præfectum conſtituit.

Molinum igitur Rex venit, Conſtabularium inviſit qui ſe ægrum ſemper ſimulabat : cum humanitate autem multa & manſuetudine ipſum alloquutus eſt, dixitque comperiſſe ſe quod Imperator multas ipſi conditiones offerret, ut ipſum ad ſe ſuaſque partes pelliceret ; ſed exiſtimare ſe illum ita patriæ amantem eſſe, & coronæ Francicæ addictum, ut nihil hac in re timendum eſſe putaret : poſſe tamen Le même,

1523. voit avoir alteré l'affection qu'il lui portoit ; mais qu'il se tînt assuré que quand même il perdroit son procès, il lui feroit restituer tous les biens qui lui étoient disputez.

Le Connétable répondit qu'il étoit vrai que l'Empereur l'avoit fait solliciter de passer à son service ; mais qu'il ne lui avoit jamais prêté l'oreille, bien résolu de découvrir tout à Sa Majesté à la premiere entrevuë, n'osant confier ce secret à tout autre qu'à lui ; que les Medecins lui faisoient esperer que dans peu de jours il seroit en état d'aller en litiere ; & que dès lors il ne manqueroit pas d'aller trouver Sa Majesté à Lion. Plusieurs conseillerent au Roi de se saisir de sa personne pour plus grande sûreté : mais comme il croioit l'avoir gagné, il ne voulut pas lui causer ce chagrin. Il laissa avec le Duc de Bourbon un Gentilhomme nommé Varty pour l'accompagner.

Le Duc de Bourbon s'enfuit.

Peu de jours après, le Connetable prit le chemin de Lion : mais étant entré en défiance, il fit semblant d'être plus mal, & donna à Varty des lettres pour le Roi, où il lui marquoit qu'il s'étoit mis en chemin pour l'aller joindre. Sa méfiance augmentant toujours, il alla à Chantelles place forte qui lui appartenoit, d'où il envoia l'Evêque d'Autun à Sa Majesté avec des lettres où il le supplioit de lui faire rendre tout ses biens.

Le Roi averti que le Duc avoit quitté le grand chemin, envoia un corps de troupes pour l'arrêter ou l'assieger dans Chantelles. L'Evêque d'Autun qui portoit les lettres du Duc au Roi, fut aussi saisi sur son chemin : on prit encore les sieurs de S. Vallier, de Prie, de la Vauguion, & d'autres qu'on croioit les plus attachez au Duc de Bourbon. A ces nouvelles il partit de Chantelles avec Pomperant son fidele, sans page & sans valet. Ils allerent ensemble par des chemins détournez, & coururent bien des risques sur leur route. Ils arriverent enfin dans la Franche Comté, & se rendirent à Besançon, & de là à Liere dans le Comté de Ferrete, où ils trouverent un assez grand nombre de Gentilshommes François qui avoient quitté leurs maisons & leur patrie pour suivre la fortune du Duc de Bourbon. Ils y trouverent aussi le Capitaine Imbaut, & l'Esleu Petitdey, qui vouloient lui persuader

---

fieri ut ex metu amittendorum bonorum ditionumque suarum, affectus ille quo Regem antehac prosequebatur, extenuatus fuerit ; sed certum haberet, ac confideret, etiamsi in Curia Senatus causa caderet, curaturum se ut bona sua omnia, pro quibus lis isthæc mota fuerat, ipsi Constabulario, ne minimo quidem excepto, restituerentur.

Respondit Constabularius se revera Imperatoris nomine sollicitatum fuisse, ut ad ipsius partes transiret ; sed nunquam ipsius dictis vel promissis aurem præbuisse ; in animoque habuisse hæc omnia Regi patefacere, ubi primum ipsum alloqueretur, non ausus rem hujusmodi & adeo secretam alteri declarare ; medicorum vero suorum hanc opinionem esse, fore nempe ut paucis hinc elapsis diebus posset ipse lectica vectus iter instituere ; tuncque Lugdunum iturum esse, ut ibi Regem suum inviseret. Plurimi Regi suadere volebant, ut ipsum comprehensum sub custodia poneret ; sed quia putabat Franciscus ipsum ab se delinitum ad officium reductum fuisse, noluit ipsi tantam molestiam creare. Cum Duce Borbonio reliquit virum nobilem nomine Vartium, qui illum comitaretur.

Le même. Sub hæc paucis elapsis diebus, Constabularius iter Lugdunum facere cœpit ; sed cum diffideret, & quid sinistri suspicaretur, se magis quam ante morbo laborare simulavit, ac Vartio literas dedit ad Regem deferendas, queis significabat se jam iter instituere, ut ipsum Regem adiret. Et cum diffidentia semper augeretur, Cantiliam se contulit locum & castellum munitissimum, quod suæ ditionis erat, indeque misit Episcopum Augustodunensem cum literis ad Regem Franciscum directis, queis rogabat illum sua sibi bona restitui juberet.

Cum audisset Rex Ducem Borbonium a recta via deflexisse, armatorum manum validam misit, quæ illum vel comprehenderet, vel Cantiliæ degentem obsideret. Episcopus vero Augustodunensis, qui Ducis literas ad Regem deferebat, in via comprehensus est : capti item & sub custodia positi fuere viri nobiles Sanvalerius, Priæus & Valliguionius, aliique qui Duci Borbonio addictiores putabantur esse. His auditis, Borbonius Cantilia profectus est cum Pomperantio fido sibi, absque ephebo ullo vel famulo : perque itinera non trita & flexuosa euntes multa subiere pericula, tandemque in Burgundiæ Comitatum venerunt, & Vesontionem se contulerunt ; indeque Lieram in Comitatu Ferretensi, ubi non modicum numerum nobilium Francorum repererunt, qui domum & patriam reliquerant, ut Ducis Borbonii fortunam sectarentur. Imbaldum etiam tribunum offenderunt & Petitdium Electum, *Le même.*

de s'en retourner en France, & se faisoient fort de le réconcilier avec le Roi aux mêmes conditions qu'il lui avoit offert à Moulins : mais il n'avoit garde de s'y fier. 1523.

Sa venuë en Italie.

Il se rendit de là à Trente, & puis à Mantouë, où il fut reçu par le Duc son cousin germain avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Il alla ensuite à Gennes pour y attendre les ordres de l'Empereur, & savoir s'il devoit passer en Espagne, ou s'arrêter en Italie. L'Empereur lui laissa l'option de l'un ou de l'autre : il aima mieux s'arrêter en Italie pour se trouver à la grande guerre qu'il devoit y avoir en ce payis entre l'Empereur & le Roi de France.

La Palice & le Bâtard de Savoie Grand Maître de France qui étoient venus pour prendre le Duc de Bourbon, ne l'aiant point trouvé, sommerent le Capitaine de Chantelles de rendre le Château : ce qui fut fait. Là étoient tous les meubles de la Maison de Bourbon, les plus beaux de la Chrétienté, qu'ils mirent entre les mains du Roi. Ils prirent aussi Carlat & tout le Duché de Bourbon. 1523.

Grands biens des Ducs de Bourbon.

Tous les biens & les terres de la branche aînée de Bourbon avoient passé au Connétable ; & cette branche ainée s'étoit renduë si puissante par ses alliances, que hors le Roi il n'y avoit point de Prince dans le Roiaume qui l'égalât. Il possedoit le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche, Forest, Beaujollois, tous payis contigus ; & outre cela le Duché de Châtelleraut, le Comté de Clermont en Beauvoisis, & un grand nombre d'autres terres, Comtez, Baronnies, Seigneuries ; ce qui causoit de la jalousie, & le Roi lui-même, disoit-on, ne voioit pas de bon œil tant de richesses sur une tête.

Brantôme dit avoir appris d'un vieux Officier du Connetable que » le Roi » François lui portoit toujours jalousie, & quelque haine sourde ; depuis que » faisant baptiser son fils, que le Roi tenoit sur les Fonts, le Baptême & le » festin furent si somptueux & superbes, qu'un Roi de France eût été bien » empêché d'en faire un pareil, tant pour la grande abondance de vivres, » que pour les tournois, mascarades, danses & assemblées de Gentilshommes ; » car il s'y en trouva un fort grand nombre : il y en avoit cinq cens habillez

---

qui Duci Borbonio suadere conati sunt, ut in Franciam remigraret, pollicentes in seque recipientes se illum cum Rege Francisco reconciliaturos esse ; ita ut easdem conditiones etiam nunc admitteret, quas Molini obtulerat ; sed dictis eorum ne minimum quidem fidebat Borbonius.

Inde vero Borbonius Tridentum venit, posteaque Mantuam, ubi a Duce consobrino suo cum omni amicitiæ significatione exceptus fuit. Posteaque Genuam se contulit, ut ibi Imperatoris jussa exspectaret, sciretque in Hispaniam-ne trajecturus esset, an in Italia mansurus. Imperator autem rem arbitrio ipsius reliquit : maluit vero Borbonius in Italia sistere, quia atrox bellum ibi futurum erat Imperatorem inter & Regem Francorum, volebatque Borbonius pugnis & prœliis pro Imperatore commissis interesse.

Palissius & Sabaudiæ nothus Magnus Franciæ Magister, qui ut Borbonium caperent cum copiis moverant, Borbonio non ultra comparente, ei quem Borbonius Cantiliæ Præfectum constituerat, edixere ut Castellum dederet, quod & factum est. Istic erat Borboniæ domus supellex tota, omnium per orbem Christianum preciosissima, quæ Regi missa fuit. Postea vero Cartilatum ceperunt totumque Borboniensem Ducatum.

Bona omnia, terræ & ditiones primogenitæ stirpis Borboniæ ad Constabularium transierant. Et isthæc stirps primogenita in tantam potentiam per contractas affinitates pervenerat, ut præter Regem nullus in Francia Princeps esset, qui paria obtineret. Possidebat enim Borboniensem Ducatum, Arverniam, Marchiam, Foresium, Bellijocensem tractum quæ regiones contiguæ erant : præterea vero Ducatum Castri-Heraldi, & Comitatum Claromontanum in Bellovacensi tractu, aliasque multas terras, Comitatus & Toparchias, id quod multorum invidiam concitabat. Ipseque Rex, ut dicebatur, haud libenter videbat tot divitias apud unum Principem collectas.

Brantome.

Brantomius se a quodam veteri Constabularii ministro didicisse ait, » Regem Franciscum aliquod odium invidiamque in illum concepisse, a quo tempore Constabularius cum filium suum baptizari » curaret, quem supra fontes tenebat ipse Rex Franciscus, Baptismi celebritas & convivium tam sumtuosa & superba fuere, ut vix Rex ipse Francorum » simile quidpiam exhibere potuisset, tum ob ciborum ferculorumque præstantiam, tum ob ludos » equestres, larvatas personas, nobilium virorum » cœtus : ibi enim ingenti numero comparuere : inter » eos quingenti erant, omnes pannis sericis villosis

1525. » tous de velours, que tout le monde ne portoit pas en ce tems-là, & chacun » une chaîne d'or au col faisant trois tours, qui étoit pour lors une grande » parade & signe de noblesse & richesse. Le Roi François lui en porta force » envie : aussi il y avoit encore l'Amiral de Bonnivet qui ne l'aimoit pas, » & lui faisoit de très-mauvais offices à l'endroit du Roy, encore qu'il fût » son Seigneur & l'autre son Vassal à cause de son Duché de Chatelleraud.

Procès fait au Duc de Bourbon.

On fit après le procès au Connetable : on interrogea d'abord Jaques d'Argouges & Jaques de Matignon Gentilshommes Normans, qui déposerent tout ce qu'ils savoient de la conspiration du Connetable. On avoit arrêté Jean de Poitiers sieur de S. Vallier, Chevalier de l'Ordre du Roi, un des principaux confidens du Connetable, & qui étant du complot & mieux informé que les autres du dessein de ce Prince, pouvoit donner des connoissances plus précises de cette conjuration. Il fut enfermé dans le donjon du Château de Loches, où il subit plusieurs interrogatoires. Il déclara tout, & fut dégradé de l'Ordre du Roi, & puis condamné à avoir la tête tranchée. On le conduisit sur l'échaffaut, & un ordre du Roi arriva qui commuoit la peine de mort en une prison perpétuelle entre quatre murailles. L'acte dit que le sire de Brezé grand Sénéchal de Normandie avoit obtenu sa grace; mais le bruit de la Cour étoit que ce fut Diane de Poitiers fille du coupable, âgée seulement de quatorze ans & d'une grande beauté, qui en accordant quelques faveurs au Roi, sauva la vie à son pere.

Le Connetable étant convaincu par les déclarations précédentes, le Roi assembla la Cour des Pairs. L'ordre & la séance pour prononcer l'Arrêt de condamnation sont décrits ainsi dans les Mémoires du tems.

» Pour monter au siege Roial où estoit le Roi assis durant ladite prononciation y avoit sept dégrez couverts d'un tapis de velours bleu semé de » fleurs de lys d'or, façon de broderie: le daiz de dessus pareil.

» A la dextre du Roi aux hauts sieges du parquet, seoit le Roi de Navarre, » Chevalier de l'Ordre du Roy, soy disant Pair de France, à cause des » terres qu'il tient au Royaume, à luy escheues & advenues de la Maison » d'Evreux.

Les autres Princes & Seigneurs étoient Charles de Bourbon Duc de Ven-

---

» induti, qui panni tunc preciosiores habebantur; » singuli vero catenam auream collo tribus gyris con» volutam gestabant; quæ tunc maxima erat sum» tuositatis, nobilitatis & opulentiæ nota. Hac de » re invidia permotus Rex Franciscus fuit; etiamque » Bonnivetus Præfectus maris qui Borbonium Ducem » non amabat, ipsumque Regi perosum reddere stu» debat, etiamsi illi ut Castri-Heraldi Duci subje» ctus esset.

Divers Memoires servans a l'histoire.

De Constabulario postea in judicio decerni cœptum est : interrogantur Jacobus Argogius & Jacobus Matignonius nobiles viri, qui ea quæ de Constabularii conspiratione noverant, declaravere. Jam captus fuerat Joannes Pictavius Sancti Valerii toparcha, Eques Ordinis Regii, qui inter præcipuos Constabularii consiliorum participes numerabatur, quique conspirationis conscius & consors cum esset, quid in animo Borbonius haberet nosse poterat, & quidquid ad conjurationem pertinebat declarare. In Castelli autem Luccensis arce inclusus fuit, ubi pluries interrogatus, omnia declaravit, & a gradu Ordinis Regii dejectus, capite damnatus fuit. Ad tabulatum ductus est ubi capite mulctandus erat; tuncque Regium jussum advenit, quo commutabatur mortis supplicium in perpetuum carcerem. In instrumento dicitur Bræzeum magnum Normanniæ Senescallum gratiam ipsi & veniam impetravisse: sed rumor in Aula Regia sparsus fuit Dianam Pictaviam Sanvallerii filiam, quatuordecim annorum puellam formosissimam, pudicitiæ suæ dispendio vitam patri suo ab Rege Francisco obtinuisse.

Cum ita Constabularius noxius declaratus & convictus fuisset, Parium Franciæ curiam Rex congregavit. Ordo autem & consessus ita descripti habentur in *Memoriis* & Monumentis temporis istius, ad damnationis decretum pertinentibus.

» Ad conscendendum in Regium solium in quo Rex » erat, dum hæc pronunciarentur, septem gradus » erant operti panno seu tapete ex serico villoso pan» no cæruleo, floribus lilii aureis consperso, phry» gionico more contexto. Umbella superne ornatu » simili decorabatur.

» Ad dexteram Regis in altioribus sedibus inte» rioris septi, sedebat Rex Navarræ, Eques Ordinis » Regii, qui se Parem Franciæ dicebat, ob terras » quas in Regno tenebat, quæ sibi obvenerant ex » familia Ebroïcensi.

Cæteri Principes & Proceres erant Carolus Borbo-

dôme, François de Bourbon Comte de S. Pol, Claude Comte de Guise, Lieutenant Général, & Gouverneur de Brie & de Champagne; Anne de Montmorenci, Grand Maître de France; Robert de la Mark Marechal de France; Charles de Rohan Seigneur de Gié; Galliot de Genouillac, Grand Ecuyer & Grand Maître de l'Artillerie; Robert Stuart sieur d'Aubigni, Capitaine de la Garde Ecossoise & de cent lances. Les Princes & Seigneurs qui occupoient les hauts sieges du parquet étoient donc au nombre de dix selon les Mémoires du tems. 1523.

A la gauche du Roi étoient assis le Cardinal de Bourbon, Evêque de Laon Pair de France; l'Evêque & Duc de Langres, Pair de France; l'Evêque & Comte de Noyon, Pair de France; l'Archevêque de Bourges Primat d'Aquitaine; l'Evêque de Lisieux, l'Evêque de Bazas, l'Evêque de Troies.

Aux pieds du Roi le Duc de Longueville Grand Chambellan de France; Louis de Brezé Grand Sénéchal de Normandie, & Jean de la Barre Prevôt de Paris.

Aux bas sieges étoient Antoine du Prat Archevêque de Sens, Chancelier de France; Charles Guillard, Chevalier; Antoine le Viste, Chevalier; Denis Poillot. J'en passe plusieurs autres qui étoient assis des deux côtez sur des bas sieges, & qu'il seroit trop long de rapporter ici.

M. Lancelot m'a fourni le dessein d'une miniature qui est à la tête du procès manuscrit du Connétable de Bourbon fait dans le tems même. Il ne convient pas en tout avec la description que vient d'en faire l'Auteur du Mémoire: celui-ci dit qu'il y avoit sept marches pour monter au siege ou au thrône du Roi; & le Peintre n'en a mis que quatre. Le Roi assis sur ce trône tient la main de Justice de la droite, & le sceptre de la gauche. Le Peintre n'a mis personne ni aux pieds du Roi sur les marches, ni dans le parquet sur des sieges bas: il a mis le Cardinal de Bourbon & six Evêques à la gauche du Roi, comme l'Auteur du Mémoire; mais il n'a mis que le Roi de Navarre & six autres Princes ou Seigneurs à sa droite, au lieu que l'autre en met dix en tout, dont il rapporte les noms. PL. XXXII.

Il semble que celui qui a fait ou commandé la peinture a voulu ici re-

---

nius Dux Vindocinensis, Franciscus Borbonius Comes Sancti Pauli, Claudius Comes Guisiæ Præfectus Generalis & Gubernator Briæ & Campaniæ, Annæus Montemorencius Magnus Franciæ Magister, Robertus de Marchia Marescallus Franciæ, Carolus Rohannius Toparcha Giæus, Galliotus de Genolliaco magnus Scutifer & Magnus tormentorum bellicorum Magister, Robertus Stuartius Albinii Toparcha, Scoticæ custodiæ Tribunus & centum lancearum dux. Principes igitur & Proceres qui altiores sedes in interiori septo occupabant, decem numero erant secundum *Memorias* & Monumenta temporis istius.

Ad sinistram Regis sedebant Cardinalis Borbonius, Episcopus Laudunensis, Par Franciæ; Episcopus & Dux Lingonensis, Par Franciæ; Episcopus & Comes Noviomensis, Par Franciæ; Archiepiscopus Bituricensis, Primas Aquitaniæ; Episcopus Lexoviensis, Episcopus Vasatensis, Episcopus Trecensis.

Ad pedes Regis erant, Dux Longavillæus magnus Cambellanus Franciæ, Ludovicus Brezæus magnus Senescallus Normanniæ, Joannes Barræus Præpositus Parisiensis.

In sedibus inferioribus erant, Antonius Pratensis Archiepiscopus Senonensis Cancellarius Franciæ, Carolus Gulliardus Eques; Antonius Vistius Eques; Dionysius Poliotus. Plurimos alios mitto qui in utroque latere in sedibus inferioribus erant, quos longius esset recensere.

D. Lancelotius schema mihi obtulit minio depictum, quod videtur in frontispicio libri manuscripti causam & judicium contra Borbonium Constabularium latum complectentis. Non consonat autem in omnibus cum descriptione, quam Scriptor iste noster ejusdem ævi edidit. Hic enim dicit septem gradus fuisse queis ascendebatur ad solium Regium. & Pictor quatuor tantum posuit. Rex in solio sedens manum Justitiæ dextera & sceptrum sinistra tenet. Pictor neminem ad pedes Regis posuit in gradibus sedentem, neque in interiori septo in sedibus inferioribus sedentes: Cardinalem Borbonium & sex Episcopos ad sinistram Regis sedentes, ut scriptor ille posuit. Sed Regem Navarræ cum sex tantum aliis Principibus aut proceribus ad dexteram locat; alter vero decem hoc in latere numerat, quorum nomina refert.

Videtur autem is qui pinxit vel qui pingere jussit

1523. préſenter la Cour des douze Pairs : il en met pourtant, je ne ſai pourquoi, ſept d'un côté & ſept de l'autre. A l'extremité du devant de ce bâtiment ſoûtenu ſur des colonnes, où ſe tient l'aſſemblée, il a mis à la droite les écuſſons des ſix Pairs ſéculiers, des Ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, des Comtes de Flandres, de Champagne & de Toulouſe; & à la gauche, celles des Pairs Eccleſiaſtiques : ces armes vont par ordre en deſcendant; celles des Pairs Eccléſiaſtiques ne ſont pas toutes dans leur rang : Rheims eſt après Langres. Mais comme j'ai dit à la page 75. du Tome précédent, ces varietez ſe trouvent ſi fréquemment qu'on ne s'y arrête plus.

L'Arrêt fut prononcé contre le Connétable de Bourbon, dont la fin étoit telle : » Que la Cour l'a déclaré & déclare crimineux de leze-Majeſté, ré» bellion & félonnie; & a ordonné & ordonne que les armes & enſeignes » appropriées particulierement à la perſonne dudit Duc de Bourbon, affi» chées aux lieux publics en ſon honneur en ce Royaume, ſeront rayées & » effacées, & l'a privé & prive de la cognomination de ce nom de Bourbon, » comme ayant notoirement dégeneré des mœurs & fidélité des antéceſſeurs » de ladite maiſon de Bourbon, damnant & aboliſſant ſa mémoire & re» nommée à perpétuité comme crimineux dudit crime de leze-Majeſté; & » au ſurplus a déclaré & déclare tous & chacuns ſes biens féodaux qui ap» partiennent audit de Bourbon, tenus de la Couronne de France médiate» ment ou immédiatement, eſtre retournez à icelle, & chacuns les autres » biens meubles & immeubles confiſquez. Le Roi fit grace aux Gentilshommes priſonniers complices du Duc de Bourbon.

L'Empereur envoia une armée du côté de la Navarre pour aſſieger Fontarabie & entrer dans la Guienne. Lautrec qui étoit Gouverneur de cette Province fit ſes diligences pour bien munir Fontarabie qui avoit une bonne garniſon. Le Commandant de la place étoit le Capitaine Franget avec D. Pedro de Navarre qui étoit à la tête de mille hommes : c'étoit le fils de cet autre D. Pedro de Navarre, qui fut pris à Gennes & que les Eſpagnols firent mourir en priſon.

Les Eſpagnols attaquent inutilement Baionne.

Lautrec fit entrer dans Baionne tous les beſtiaux de la campagne des environs; & parce que la Ville étoit mal munie d'hommes, il y demeura lui-

---

hic duodecim Parium curiam repræſentare voluiſſe? & tamen, neſcio quare, ſeptem ad dexteram & totidem ad ſiniſtram repræſentat. In extrema anteriore parte ædificii columnis nixi, in quo cœtus congregatus eſt, ad dexteram inſignia viſuntur Ducum Burgundiæ, Normanniæ & Aquitaniæ; Comitumque Flandriæ, Campaniæ & Toloſæ. Ad ſiniſtram vero inſignia ſunt Parium Eccleſiaſticorum : inſignia vero iſtæc ordine ponuntur ita ut priores Pares in ſuperna, poſteriores in infima parte locentur. Parium vero Eccleſiaſticorum inſignia non omnia in ordine ſuo viſuntur : Remenſia quippe inſignia poſt Lingonenſia locantur. Verum ut p. 75. tomi præcedentis diximus, hæ varietates tam frequenter obſervantur, ut nihil nos ultra morari debeant.

Decretum contra Borbonium Conſtabularium prolatum fuit, cujus finis talis eſt. » Curia declarat ip» ſum læſæ Majeſtatis, rebellionis, proditioniſque » ſcelere obnoxium, jubetque inſignia ejus ad ipſum » Carolum Borbonii Ducem proprie pertinentia, in » ipſius honorem palam expoſita & publicata, delen» da & abradenda eſſe, illumque ab ipſo Borbonii » nomine excluſum dejectumque pronunciat; ut » pote qui palam ſe degenerem exhibuerit & a fide » moribuſque deceſſorum ſuorum Borboniæ domus » alienum monſtraverit, ejuſque memoriam & fa» mam in perpetuum abolet, utpote de læſæ Ma» jeſtatis ſcelere convictum, inſuperque declarat om» nia & ſingula ipſius bona *feudalia* quæ ad ipſum » Borbonium pertinerent, quæ ex Corona Franciæ » *mediate* vel *immediate* venerant, ad ipſam reverſa » eſſe, & ſingula alia ipſius bona ſeu mobilia, ſeu » immobilia, fiſco eſſe addicta. Rex vero cæteris nobilibus viris qui cum Borbonio conſenſerant, & in carcere poſiti erant, veniam conceſſit.

Imperator exercitum verſus Navarram miſit, qui Fontarabiam obſideret, & in Aquitaniam intraret. *Martin Bellay.* Lautrecus Aquitaniæ Præfectus, diligenter celeriterque muniendæ Fontarabiæ operam dedit. Præſidiariorum Præfectus erat Frangetus, cum Petro Navarræo, qui pugnatoribus mille præerat, filiuſque erat illius Petri Navarræi, qui Genuæ captus fuerat, & in carcere Hiſpanorum opera perierat.

Lautrecus Baionam intromitti juſſit pecora omnia quæ in agris vicinis erant : quia vero urbs non probe munita præſidio erat, ipſe manſit iſtic, ut ſi Hiſ-

même

PROCÉS DU CO



…ÉTABLE DE BOURBON.



même pour ſoûtenir le ſiege, en cas que les Eſpagnols vinſſent l'attaquer. 1523.
Ils y vinrent effectivement avec une flotte qui à la faveur de la marée venoit juſqu'auprès des murs de la Ville : ils la battirent furieuſement pendant trois jours & trois nuits. Lautrec arma & encouragea la Bourgeoiſie qui ſe défendit ſi bien que les Eſpagnols, voiant qu'ils y perdroient leur tems, leverent le ſiege, & allerent ſe camper devant Fontarabie place alors bien fournie de gens & de munitions. Franget ſoûtint peu de jours le ſiege, & rendit la place qu'il pouvoit encore défendre longtems. On lui fit ſon procès : il ſe défendoit en diſant qu'il s'étoit rendu de peur d'être trahi par Pedro de Navarre ; mais on lui objectoit qu'il avoit aſſez de forces en main pour ſe ſaiſir de ceux qu'il ſoupçonnoit d'être traîtres, & défendre longtems la place. *Il fut ſur un eſchaffaut deſarmé de toutes pieces, ſon eſcu portant armes caſſé par les Rois d'armes, baptiſé du nom de traiſtre & de perfide, jetté du haut de l'eſchafaut. La vie ſauve à cauſe de ſa vieilleſſe ; mais degradé de nobleſſe, declaré roturier lui & tous ſes deſcendans, taillables & incapables de porter les armes.*

Prennent Fontarabie.

Franget dégradé,

Le Roi après avoir découvert la conſpiration du Duc de Bourbon, de l'avis de ſon Conſeil, ne jugea point à propos d'aller lui-même faire la guerre en Italie, & envoia ordre à l'Amiral Bonnivet de continuer ſon entrepriſe ſur Milan. L'armée étoit compoſée de quatorze ou quinze cens hommes d'armes, ſix mille pietons François, ſix mille Allemands, & douze à quinze mille Suiſſes. Proſper Colonne averti que l'armée de France avoit paſſé les monts, laiſſa là les fortifications de Milan qu'il avoit commencées, pour aller garder les bords du Teſin, eſpérant d'empêcher notre armée de paſſer cette riviere. Bonnivet fit marcher l'armée de ce côté-là pour lui donner bataille. Proſper Colonne, voiant que la riviere étoit guéable en pluſieurs endroits, ſe retira à Milan, & notre armée paſſa le Teſin.

Bonnivet envoié à la conquête de Milan,

La terreur fut ſi grande dans Milan, que ſi Bonnivet avoit continué ſa marche vers cette Ville, il l'auroit infailliblement priſe. Proſper Colonne ſe préparoit déja à ſe retirer à Lodi. Mais l'Amiral trompé par Galeas Viſconti & par quelques autres, qui lui repréſentoient que les Milanois alloient ſe donner

Se conduit mal.

---

pani urbem obſeſſum venirent, oppugnationem illorum ipſe propulſaret. Reveraque ipſi cum claſſe venerunt, quæ favente maris æſtu ad uſque muros urbis pene appellebat. Tormentis illi pyriis muros urbis per triduum vehementer impetierunt. Oppidanos Lautrecus arma ſumere juſſit, ipſiſque animos fecit, qui tam probe Hiſpanos repulere, ut videntes illi ſe operam fruſtra perdere, obſidione ſoluta Fontarabiam obſeſſum irent : munitiſſimum oppidum erat præſidiariis aliiſque rebus omnibus. Frangetus tamen paucis diebus obſidionem ſuſtinuit, oppidumque quod diuturno adhuc tempore propugnare potuerat, dedidit. Ad cauſam dicendam ille vocatur ; ipſe vero ad ſui defenſionem dicebat, ſe ad oppidum dedendum impulſum fuiſſe, ne a Petro Navarræo proderetur: repoſitum illi fuit ſat pugnatores ipſi adfuiſſe ut proditores, ſi quos tales eſſe ſuſpicaretur, comprehenderet, & oppidum poſtea, ut poterat, diuturno tempore defenderet. In tabulato itaque ad eam rem erecto, armis omnibus ſpoliatus fuit : ſcutum ejus inſignibus ſtemmatibuſque ornatum ab Rege-armorum confractum fuit ; proditoris autem & perfidi nomine donatus, ex tabulato in terram projectus fuit : vita ipſi ob ſenectutem conceſſa eſt ; ſed a nobilitatis gradu dejectus, in plebeiorum vero & ignobilium ordinem redactus eſt & ipſe & poſteri ſui omnes, qui vectigalia cum plebeiis ſoluturi erant, & arma quæcumque geſtare prohibebantur.

Rex, poſtquam Ducis Borbonii conſpirationem patefecerat, de ſuorum conſilio, noluit ultra ipſe ad bellum in Italia gerendum proficiſci, juſſitque Bonnivetum maris Præfectum Mediolanenſem expeditionem ſuſcipere. Erat autem exercitus mille quadringentorum aut quingentorum virûm armorum, peditum Francorum ſex millium, Germanorum ſex millium, ac duodecim quindecimve millium Helvetiorum. Proſper vero Columna cum audiſſet exercitum Francorum montes ſuperaviſſe, relictis munimentis & propugnaculis, queis Mediolanum cingere cœperat, ad Ticini amnis oras ſe contulit, ſperans ſe impedire poſſe quominus exercitus Francicus fluvium trajiceret. Bonnivetus autem cum exercitu movit illò, ut pugnam cum ipſo committeret. Proſper vero Columna videns tunc vadoſum amnem multis in locis trajici poſſe, Mediolanum ſe recepit, Ticinumque trajecit Francorum exercitus. *M. du Bellay.*

Mediolanenſes porro tantus terror invaſit, ut ſi perrexiſſet in urbem Bonnivetus, procul dubio illam occupaviſſet. Proſper enim Columna jam in Laudem Pompeiam receptum habere parabat. At Bonnivetus a Galeatio Vicecomite & ab aliis quibuſdam deceptus, qui ipſum ea ſpe lactabant, quod Mediolanenſes ſeſe *Le même.*

1523. à lui, & lui fourniroient une bonne ſomme d'argent pour paier ſes troupes, au lieu que s'il s'avançoit, ſon armée ſaccageroit la Ville, & il n'en pourroit plus rien tirer : trompé, dis-je, par ces Milanois, il s'amuſa quelques jours ; & pendant ce tems-là Proſper Colonne fortifia Milan, raſſura les Milanois, abandonna les autres Villes du Duché pour mieux munir Milan, Cremone & Pavie, envoia dans cette derniere Ville Antoine de Leve avec une groſſe garniſon.

Bonnivet ſe préſenta enfin devant Milan ; mais il n'y avoit plus rien à gagner. Proſper avoit ramaſſé dix mille hommes de bonnes troupes, & tout le peuple étoit en armes. Il ſe campa près de la Ville ſur le chemin de Pavie à Lodi ; mit bonne garniſon dans Moncia pour couper les vivres à Milan, & envoia le Capitaine Bayard ſe ſaiſir de Lodi, ce qu'il fit ſans peine, & marcha de là vers Cremone pour aſſieger la Ville qui étoit bien munie. Le Château avoit garniſon Françoiſe qui s'y étoit maintenuë pendant deux ans ſans ſecours : le Capitaine & preſque tous les Soldats étoient morts ; il n'en reſtoit plus que huit, bien réſolus de périr plûtôt que de rendre la place : exemple de conſtance & de fidelité des plus rares ; au lieu que le Château de Milan où commandoit Maſcaron, bien muni d'hommes & de vivres, s'étoit rendu dès que Lautrec eût abandonné l'Italie. Bayard fit battre la Ville de Cremone, & la breche étant aſſez grande, il alloit donner l'aſſaut ; mais les pluies ſurvinrent ſi grandes & ſi extraordinaires, qu'il fut obligé de lever le ſiege, laiſſant bonne garniſon dans le Château.

Grande fidelité de quelques François.

Au même tems que ceci ſe paſſoit en Italie, la France étoit attaquée de deux côtez. La Motte des Noyers, que le Duc de Bourbon avoit envoié pour faire une levée de Lanſquenets en Allemagne, en amena une grande quantité qui ſe jetterent ſur la Champagne, conduits par le Comte Guillaume de Furſtemberg & le Comte Felix. Ils prirent deux petites places, & firent un grand dégat. Le Duc de Guiſe alors Gouverneur de Champagne, ramaſſa cinq à ſix cens hommes, & alla les obſerver : comme ils n'avoient point de cavalerie pour eſcorter ceux qui leur amenoient des vivres, la faim les obligea bien-tôt de faire retraite, & de paſſer la Meuſe. M. de Guiſe donna

Lanſquenets défaits par M. de Guiſe.

---

ipſi dedituri eſſent, & magnam pecuniæ ſummam numeraturi ad ſtipendia exercitui ſolvenda ; contra vero ſi accederet, expilandam fore ab exercitu ſuo urbem, & omnem accipiendæ pecuniæ ſpem ipſi præreptam fore : a Mediolanenſibus, inquam, iſtis deceptus, aliquot diebus procraſtinavit. Interea vero Proſper Columna Mediolanum propugnaculis cinxit, Mediolanenſibus animos fecit ; cæteras Ducatus Mediolanenſis urbes præſidiis vacuas reliquit, ut Mediolanum, Cremonam & Papiam melius muniret : in hanc vero poſtremam Antonium Levam cum valido præſidio miſit.

Le même. Bonnivetus tandem Mediolanum movit ; at tunc urbs occupari a Francis non poterat. Proſper decies mille pugnatores in bello exercitatos collegerat, populumque Mediolanenſem armis inſtruxerat. Bonnivetus propter urbem caſtra poſuit, qua Papia Laudem Pompeiam itur, & Monciæ præſidium grande poſuit, ut commeatus Mediolanum pergentes interciperet. Bayardum vero ducem miſit, qui Laudem Pompeiam occuparet ; id quod ille nullo cum diſpendio fecit : ipſe vero Cremonam verſus iter capeſſivit, ut urbem obſideret, quæ probe munita erat. In caſtello autem præſidium erat Francorum, qui ibi per biennium, ſine ulla ſuorum ope perſtiterant. Præfectus & omnes ferme pugnatores, fato functi erant, octo tantum ſupererant, qui perire potiùs quam Caſtellum hoſti dedere decreverant : exemplum fidei conſtantiæque rariſſimum. Caſtellum enim Mediolanenſe, præſidiariis & annona probe munitum, a Maſcarone præfecto ſtatim atque Lautrecus ex Italia exceſſerat, deditum fuerat. Bayardus Cremonæ muros tormentis pyriis quati curavit : poſtquam autem pars illorum deciderat, urbem oppugnare parabat ; ſed tanta fuit imbrium urceatim decidentium copia, ut obſidionem ſolvere coactus ſit, relicta in Caſtello valida præſidiariorum manu.

Dum hæc in Italia gererentur, Francia duabus ex partibus bello impetebatur. Mota Nucarianus, quem Dux Borbonius in Germaniam miſerat, ut Lanſkenetorum copias quaſdam conſcriberet, manum magnam illorum duxit, qui in Campaniam irruperunt ducibus Comite Guillelmo Furſtembergio & Comite Felice. Duo autem illi oppidula ceperunt, agroſque multos depopulati ſunt. Dux vero Guiſius qui tunc Campaniæ Præfectus erat, quingentos ſexcentoſve armatos viros collegit, illorumque motus obſervabat. Hoc agmen equitatum nullum habebat, qui poſſet præſidio eſſe iis qui annonam ſibi adducebant. Fame autem compulſi tandem receptui canere & Motam trajicere coacti ſunt. Guiſius vero in poſtremam *Le même.*

ſur la partie qui alloit paſſer la derniere, tailla tout en pieces, & recouvra le grand butin qu'ils emmenoient. 1523.

Mauvais ſuccès des Impériaux & des Anglois en Picardie.

La Champagne ſe trouva ainſi délivrée ; mais la Picardie étoit vivement attaquée. Le Duc de Norfolk deſcendu à Calais avec quinze mille Anglois s'étoit joint au Comte de Buren & aux Impériaux : l'armée étoit de près de trente mille hommes de pied & de cinq ou ſix mille chevaux. La Trimouille qui gouvernoit alors en ce payis-là avoit ſi peu de monde, que quand l'ennemi approchoit d'une place, il y jettoit des troupes ; & quand il ſe retiroit, il les ôtoit pour les mettre dans celle dont les ennemis prenoient le chemin. Ils paſſerent près de Terouenne & d'Hedin ſans rien entreprendre, & s'avancerent vers Corbie qu'ils n'oſerent aſſieger : ils paſſerent la Somme, toujours côtoyez par le brave Pontdormy, qui courut une fois grand riſque, en faiſant retraite devant eux. Ils prirent enſuite Roye & Montdidier qu'ils brulerent & vinrent juſques ſur l'Oiſe à onze lieuës de Paris ; ce qui allarma cette grande Ville.

Le Roi qui étoit alors à Lion, y envoia M. de Vendôme avec des troupes tirées de la Bourgogne & de la Champagne. Les ennemis craignant que M. de Vendôme & la Trimouille ne s'uniſſent enſemble, ſe retirerent ; & après avoir paſſé la Somme, ils s'approcherent de Bouchain. Le Gouverneur ſans attendre le ſiege rendit la place ; & dix ou douze jours après la S. Martin ils licentierent leurs troupes, laiſſant bonne garniſon à Bouchain. La Trimouille alla aſſieger cette place qui ſe rendit en peu de jours. Cette campagne fut fort honteuſe aux Impériaux & aux Anglois, qui ſe retirerent ainſi d'une Province où ils ne firent rien, quoiqu'il n'y eût point d'armée qui pût s'oppoſer à eux.

Les erreurs de Luther ſe répandoient par tout : il vint en France des gens imbus de cette nouvelle doctrine. On commença cette année de les punir de différens ſupplices, & les Lutheriens celebrerent tous ces Prédicateurs de leur nouvelle doctrine comme des Martyrs.

En Italie les affaires tournoient mal pour les François. Bonnivet avec l'armée ſe tenoit près de Milan pour affamer la Ville, qui ſouffroit déja beau- 1524.

---

partem quæ trajectura erat irrupit, multos occidit, & prædam, qua onuſti illi erant, recuperavit.

...rtin ...lay. Sic Campania liberata fuit, ſed Picardia vehementius impetebatur. Dux Norfolcienſis Caletum appulerat cum Anglis quindecim millibus, ſeſeque cum Burenio Comite, & cum Imperialibus copiis junxerat. Exercitus erat peditum pene triginta millium & equitum quinque ſexve millium. Trimollius qui tunc in hiſce partibus imperabat, ita modicam armatorum manum habebat, ut, cum hoſtes propter aliquod oppidum accederent, præſidiarios eo ſtatim ille immitteret ; cum diſcederent autem, evocatis illis præſidiariis, ad illam urbem vel oppidum verſus quod hoſtes movebant, illos induceret. Socialis autem exercitus prope Tarvanam & Heſdinum tranſivit, nihilque contra illa oppida ſuſcepit, & verſus Corbeiam movit, quam obſidere auſus non eſt. Somonam trajecit, ſemper alas ipſius obſervante ſtrenuo illo Ponteremigio, qui cum aliquando coram illo exercitu receptum haberet, grande ſubiit periculum. Poſtea Roiam & Montem-Deſiderii ceperunt, flammiſque dedere, & ad Iſaram uſque perrexerunt in locum undecim tantum leucis Lutetia diſtantem ; id quod Pariſinis terrorem incuſſit.

Rex Franciſcus, qui tunc Lugduni erat, Ducem Vindocinenſem cum copiis ex Burgundia & Campania eductis illo miſit. Hoſtes autem metuentes ne Vindocinenſis Dux & Trimollius copias jungerent, retro ceſſere, ac poſtquam Somonam iterum trajecerant, Bochanium moverunt. Præſidii præfectus antequam obſideretur, oppidum ipſis dedit. Elapſis vero decem duodecimve poſt Sancti Martini feſtum diebus, copias ſuas miſſas fecerunt, relicto Bochanii valido præſidio. Trimollius vero Bochanium obſeſſum movit, quod oppidum paucis poſtea diebus ſe dedidit. Hic annus Imperialibus & Anglis turpiſſime tranſactus fuit : qui cum nullum ſibi bellum inferentibus adverſantem exercitum haberent, nihil tamen memoria dignum perfecerunt. *Le même*

Lutheri errores ubique per Europam ſpargebantur : in Franciam autem venere viri illa imbuti diſciplina ; hocque anno cœptum eſt illos variis afficere ſuppliciis. Lutherani vero illos novæ ſuæ doctrinæ precones ut Martyres celebravere.

In Italia res Francorum infauſtum exitum portendere videbantur. Bonnivetus Maris Præfectus cum exercitu, prope Mediolanum caſtrametabatur, ut annonæ aditum intercluderet ; jamque cibaria multo *Guicciardin. Martin du Bellay.*

1524. coup par la cherté des vivres : mais il fit abandonner Moncia ; les vivres entrerent par là abondamment dans Milan. Voiant ſon entrepriſe manquée, il alla ſe camper à Biagras, d'où il envoia aſſieger Aronne près du Lac Majeur ; mais Proſper Colonne avoit envoié un puiſſant renfort pour défendre la place. Bonnivet fit donner deux ou trois aſſauts où l'on perdit bien du monde : on fit jouer une mine qui enleva le mur ; mais il retomba & ſe tint debout ſur ſes fondemens, & l'on diſcontinua l'attaque.

Mauvais ſuccès de Bonnivet en Italie.

En ce tems-là mourut Proſper Colonne : Lanoi Viceroi de Naples prit le commandement de l'armée ; & s'étant joint aux troupes des Vénitiens, il paſſa la riviere d'Adda, & vint chercher notre armée à demi ruinée. Le Viceroi averti que le Capitaine Bayard avec un bon corps de troupes étoit logé à Rebec aſſez loin du camp, & hors de portée de recevoir un prompt ſecours, fit un détachement pour aller le ſurprendre la nuit. Les ennemis arriverent deux heures avant le jour, pouſſerent le guet, qui fut renverſé ſur le quartier des François. Bayard, quoiqu'il fût malade & qu'il eût une médecine dans le corps, ramaſſa promtement ſes gens, ſe retira en bon ordre, & rencontra l'Amiral qui venoit à ſon ſecours. Il perdit peu de gens ; mais tout le bagage y demeura.

Bonnivet avec l'armée de France ſe tenoit toujours à Biagras, poſte fort avantageux : mais les ennemis pour lui couper les vivres paſſerent le Teſin, & prirent Garlas. Bonnivet quitta enfin Biagras & alla ſe poſter à Vigeve, où il préſenta bataille aux ennemis, qui quoique plus forts en nombre ne voulurent pas riſquer, eſperant de ruiner notre armée ſans combattre. Vers le même tems ils prirent un poſte fort avantageux aux François ; & par les intelligences qu'ils avoient dans Verceil, ils firent tourner cette Ville contre eux ; ce qui leur fut d'un grand préjudice, parce que la plûpart de leurs vivres venoit de-là. En ce même tems Montejan & Boutieres Lieutenans de la Compagnie de Bayard aiant fait une entrepriſe mal concertée avec cent ou ſix vingt hommes d'armes choiſis, furent pris avec toute leur troupe, ce qui diminua d'autant notre armée.

---

vænibant, proximumque erat ut fames urbem invaderet. Sed Bonnivetus Monciam a Francis deſeri juſſit, tuncque cibariorum copia in urbem importata fuit : ſicque priſtinum conſilium & propoſitum non felicem exitum habiturum eſſe vidit ille. Biagraſſum vero caſtrametatum ſe contulit, & Aronam obſeſſum miſit fortiſſimum oppidum prope Lacum Majorem : ſed Proſper Columna ſubſidium grande miſerat ad defenſionem. Bis terve oppugnatum oppidum fuit, nec ſine multorum cæde Francorum : cuniculi etiam cum pulvere pyrio adhibiti fuere, ex ignium violentia pars muri grandis in aërem injecta fuit ; ſed in locum priſtinum recidit, & ſupra fundamenta, ut ante, erecta ſtetit ; tuncque ab oppugnatione ceſſatum eſt.

Les mêmes. Illo tempore obiit Proſper Columna : Lanœus vero Prorex Neapolitanus, exercitûs Cæſarei imperium ſuſcepit : cum Venetorum copias junxiſſet, Adduam fluvium trajecit, & verſus exercitum Francorum movit, jam magna ſuorum parte amiſſa valde imminutum. Cum comperiſſet autem Bayardum ducem cum non modica Francorum manu Rebeci ſtationem habere procul ab exercitu Francico, neque poſſe inde facile auxilia mutuari, partem copiarum ſuarum illò miſit, quæ noctu nec opinantes Francos adorirentur. Illò Cæſarei advenere, binis ante illuceſcentem diem horis ; ſpeculatores profligarunt, & in Francorum turmam conjecerunt. Bayardus etſi ægrotus erat, & potionem medicam acceperat, queis imperabat, armatos cito collegit, & recto ſervato ordine receptum habuit, Bonnivetumque maris Præfectum offendit, qui ſibi opem laturus veniebat ; paucos ex ſuis amiſit ; ſed ſarcinæ omnes hoſti ceſſerunt.

Bonnivetus ſemper Biagraſſi erat, in loco admodum opportuno : verum hoſtes ut annonam & commeatum interciperent ipſi, Ticino trajecto, Garlaſum ceperunt. Bonnivetus tandem Biagraſſo profectus eſt, & Viglebanum ſe contulit, ibique manſit, hoſtemque ad pugnam provocavit : at noluere Cæſarei duces prælii fortunam tentare, etſi numero ſuperiores erant ; ſperabant exercitum noſtrum ſuapte opera diſſipandum fore. Eodem circiter tempore locum occupavere, qui Francis opportuniſſimus fuiſſet, & quorumdam ſibi faventium ope, id effecere, ut Vercellæ contra Francos ſe converterint, id quod ipſis graviſſimum intulit damnum ; maxima quippe cibariorum pars ex iſthac urbe in Francorum caſtra vehebatur. Eodem tempore cum Montejoannius & Buterius Bayardi Succenturiones aliquid in hoſtem temere ſuſcepiſſent, cum centum aut centum viginti delectis armorum viris capti fuere, tantumdemque ex Francico exercitu detractum fuit. *Les mêm*

L'Amiral qui temporisoit toujours, alla se poster à Novare : il attendoit le secours de six mille Grisons, de six mille Suisses, qu'il avoit envoié lever & de quatre cens hommes d'armes que devoit amener le Duc de Longueville. Jean de Medicis, qui s'étoit tourné du côté des ennemis, détaché par le Viceroi, alla se joindre aux troupes Vénitiennes, & empêcha les Grisons de venir au secours de Bonnivet. L'armée des ennemis prit Biagras où la peste avoit commencé à se mettre, & d'où les Impériaux remporterent un grand butin : il y avoit entr'autres choses des hardes pestiferées, qui furent apportées à Milan, & mirent la peste dans la Ville : la contagion y fit périr quarante ou cinquante mille personnes, & fit encore bien du mal dans le voisinage. L'Amiral partit de Novare & s'avança pour joindre les six mille Suisses qui étoient arrivez à l'autre bord d'une petite riviere. On leur avoit promis qu'ils trouveroient à Yvrée quatre cens hommes d'armes conduits par M. de Longueville ; & ne les aiant point trouvez, ils ne voulurent pas se joindre à l'Amiral, & ils s'en retournerent en leur payis, emmenant avec eux la plûpart des autres Suisses qui étoient dans notre armée.

1524. Peste à Milan.

L'Amiral se mit en retraite aiant à ses trousses l'armée ennemie commandée par le Viceroi & le Duc de Bourbon : il se tenoit sur la queuë avec sa Gendarmerie pour soûtenir l'effort des ennemis. Il eut le bras percé d'une arquebusade, & fut obligé de se retirer laissant la charge de la retraite au Comte de S. Pol & au Chevalier Bayard. Le Viceroi envoia un détachement de gens de cheval & d'Arquebusiers Espagnols pour les charger en queuë, attendant qu'il arrivât avec le gros de l'armée. Dans cette charge le sieur de Vendenesse fut tué, & le Capitaine Bayard blessé à mort ne voulut point se retirer : après qu'il eût repoussé les Impériaux, il se fit coucher par un des siens au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi. Le Duc de Bourbon arriva, & lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de le voir en cet état. Bayard lui répondit que ce n'étoit pas lui qui étoit à plaindre mourant en homme de bien ; mais le Duc de Bourbon lui-même qui portoit les armes contre son Prince, sa patrie & son serment. Bayard mourut peu après : & son Maître d'Hôtel fit porter son corps en Dauphiné, où il fut enterré.

Retraite de Bonnivet, qui est blessé.

Mort du Chevalier Bayard.

[...]es. Præfectus maris qui semper procrastinabat, Novariam se contulit. Exspectabat enim Rhetos sex mille & Helvetios totidem quos conscribi jusserat, necnon quadringentos armorum viros, quos adducturus erat Dux Longavillæus. Joannes vero Mediceus, qui a Francis defecerat, jubente Protege, cum Venetis copias suas junxit, & aditum Rhætis interclusit, ut ne ad Bonniveto opem ferendam pergerent. Exercitus hostium Biagrassum cepit, ubi jam pestilentia grassari cœperat ; indeque Imperiales prædam magnam abstulere. Inter alia vero panni erant, aliæque res ad usum, quæ pestilentiæ contagione infectæ erant, quæ omnia Mediolanum allata sunt, pestilentiamque in urbem induxerunt : lues istic ita invaluit, ut quadraginta vel quinquaginta millia hominum contagio perierint, & in vicinia quoque grassata pestilentia multis perniciem intulerit. Præfectus maris Novaria profectus est, ut copias suas cum sex mille Helvetiis jungeret, qui ad oram fluvii cujusdam alteram pervenerant. Helvetiis promissum fuerat quod Eporediæ reperturi essent quadringentos armorum viros duce Longavillæo. Cumque illos non reperissent, cum Præfecti maris copiis cohortes suas jungere noluerant, inque patriam suam remigrarunt, secumque abduxerunt maximam partem Helvetiorum qui in exercitu Francorum erant.

Bonnivetus receptui signum dedit, exercitum hostilem habens dorso suo insistentem, ducibus Protege & Borbonio. Ipse vero in extremo agmine incedebat cum viris armorum, ut hostium impetum exciperet. Ipsi brachium sclopeti glande perfossum est, & aliò se recipere coactus, exercitus & receptûs curam Comiti Sanpaulino & Bayardo Equiti reliquit. Prorex alam equitum & turmam Sclopetariorum Hispanorum misit, qui ipsos a tergo adorirentur, donec ipse cum reliquo exercitu adventaret. In pugna isthac & explosione Vandenessus occisus est, & Bayardus lethali vulnere confossus se aliò recipere noluit. Postquam Imperialium agmen depulerat, ad arboris pedem se ab uno famulorum extendi jussit, vultu ad hostes converso. Advenit autem Dux Borbonius, qui testificatus illi est se nonnisi cum dolore ipsum in statu tali conspicere. Respondit Bayardus non se luctu dignum esse, qui mortem oppeteret, ut probum hominem decebat, sed Borbonium ipsum lugendum, qui arma gestaret contra Principem suum, contra patriam & contra sacramentum ab se datum. Paulo postea Bayardus mortuus est. Ejus ædium custos corpus in Delphinatum deportari curavit, ubi sepultum fuit.

Les mêmes.

Vie de Bayard.

1524. Le Comte de S. Pol continua de faire la retraite avec beaucoup de valeur & de sagesse & peu de perte, & donna l'artillerie à conduire aux Suisses qui s'en retournerent en leur payis. Il trouva entre Suze & Briançon le Duc de Longueville, qui amenoit quatre cens hommes d'armes, mais trop tard, selon la coûtume du Roi François, qui trop adonné à ses plaisirs, n'envoioit presque jamais les secours à tems, & qui laissant perdre l'occasion, faisoit après coup des dépenses fort inutiles. Après la retraite de nos gens, Lodi & Alexandrie de la Paille, où il y avoit garnison Françoise, se rendirent par composition aux Imperiaux.

Les ennemis après cette victoire conçurent de si hauts desseins qu'ils ne se promettoient pas moins que de conquerir toute la France. Le Duc de Bourbon leur faisoit esperer que par ses intelligences il feroit révolter une partie du Roiaume. L'Empereur envoia deux cent mille écus à Gennes pour servir à cette guerre. Le Roi d'Angleterre devoit fournir tous les mois une grosse somme pour la même expédition.

Le Duc de Bourbon avec l'armée Imperiale assiege Marseille.

Le commandement de l'armée fut donné au Duc de Bourbon accompagné du Marquis du Pescaire : elle étoit composée de quinze mille hommes de pied, deux mille chevaux & dix-huit pieces d'artillerie. Le Duc de Bourbon croioit qu'à son arrivée la plûpart de la Noblesse de France se déclareroit pour lui ; mais personne ne branla. Il alla assieger Marseille, ville alors mal munie, & qu'il esperoit trouver dépourvuë de gens de guerre. D'autres Auteurs disent que ce fut malgré lui qu'il alla assieger Marseille, & qu'il vouloit se rendre avec l'armée au milieu de ses terres, où bien des gens se seroient d'abord déclarez pour lui. Il croioit ainsi surprendre le Roi François qui n'étoit pas prêt à se défendre quand Bourbon avec l'armée Impériale entra en France : & en effet le siege de Marseille dura six semaines, & pendant ce tems le Roi assembla sa grande armée ; mais les Impériaux voulurent absolument assieger cette Ville, & contre le sentiment du Duc de Bourbon, dit Beaucaire.

Le Roi envoia en cette Ville Rance de Cere & Brion, avec deux cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, qui avec l'aide des habi-

---

Martin du Bellay. Sanpaulinus Comes receptum habere perrexit cum sapientia & fortitudine m.lta, nec multos pugnatorum suorum amisit. Tormenta vero pyria ducenda dedit Helvetiis, qui in patriam suam remigrarunt. Inter Segusium & Brigantium Ducem Longavillæum reperit quadringentos armorum viros ducentem, sed tardius quam par fuisset, qui mos erat Francisci Regis ; nam ultra modum omnem voluptatibus deditus, nunquam fere necessaria auxilia mittebat, nisi cum res deploratæ & pessumdatæ erant, & occasione jam præterita, multa inutiliter expendebat. Postquam Francorum exercitus ex Italia excesserat, præsidiarii Franci Laudem-Pompeiam & Alexandriam Paleariam, pactione facta, Cæsareis dediderunt.

Le même. Post victoriam hostes tam altos spiritus assumsere, ut non minus quam totum Regnum Francorum se subacturos esse sperarent. Jactabat autem Dux Borbonius, se familiarium amicorumque suorum ope Regni partem ad rebellionem esse concitaturum. Imperator ducenta scutorum millia Genuam misit, quæ ad hoc suscipiendum bellum impenderentur. Rex Angliæ ad eam suscipiendam expeditionem singulis mensibus se grandem pecuniæ summam suppeditaturum esse pollicebatur.

Dux exercitus constitutus fuit Borbonius, comitante se Marchione Piscario. Erat exercitus ille quindecim millium peditum, equitumque duorum millium, cum pyriis tormentis octodecim. Putabat vero Dux Borbonius sibi in Francorum fines ingresso, maximam nobilium totius regni partem in subsidium esse venturam : at ne unus quidem accessit. Massiliam obsessum venit ; quæ urbs tunc munita non erat, & quam se præsidiariis vacuam reperturum sperabat. Verum alii Scriptores dicunt, invitum Borbonium ad Massiliam obsidendam perrexisse, statimque voluisse cum Cæsareo exercitu in ditionis suæ terras, Borbonii nempe tractum & Arverniam se conferre, ubi multi in illius gratiam arma sumturi erant; sic se putabat Francisci Regis consilia intercepturum esse, qui certe imparatus erat, quando Borbonius cum Imperiali exercitu in Franciam ingressus est. Et vere Massiliensis obsidio ad sex usque hebdomadas protracta fuit, & hoc tanto temporis spatio Rex exercitum magnum collegit : at Cæsarei istam urbem obsidere voluerunt, frustra reluctante Borbonio, inquit Belcarius. *M. du Bellay. Belc.*

Rex Franciscus in istam urbem misit Rentium de Cera, & Brionem cum ducentis armorum viris & peditibus ter millibus, qui opitulantibus civibus & po- *Martin du Bellay.*

tans firent une telle diligence à reſtaurer les murs & faire des plateformes; que la Ville ſe trouva dans peu de tems en état de faire une grande réſiſtance. Bourbon & Peſcaire y mirent le ſiege, & ils s'apperçurent bientôt qu'il ſeroit beaucoup plus long qu'ils n'avoient crû. Le Roi mit une armée ſur pied : il fit lever quatorze mille Suiſſes, ſix mille Lanſquenets, trois mille commandez par le frere du Duc de Lorraine & trois mille par le Duc de Suffolk Roſe-blanche, dix mille, tant François qu'Italiens, & quatorze ou quinze cens hommes d'armes. Le ſiege dura ſix ſemaines, & les ennemis avancerent peu. 1524.

Le Roi ſe mit enfin en marche avec ſon armée, & donna l'avantgarde à la Paliſſe qui ſe ſaiſit d'Avignon & s'avança juſqu'à Salon. Le Duc de Bourbon ſentant venir une ſi groſſe armée, embarqua ſon artillerie, & ſe retira avec diligence : la Paliſſe le chargea en queuë avec cinq cent chevaux, tua un bon nombre de gens, & remporta un grand butin; chacun laiſſant ſon bagage pour ſe ſauver plus vîte.

Leve le ſiege.

François toujours entêté de ſon Duché de Milan, ſe voiant une belle armée ſur pied, voulut paſſer les monts pour aller reconquerir ſon héritage de Valentine. Les plus ſages eurent beau lui repréſenter que la ſaiſon étoit trop avancée pour une telle entrepriſe; que la mi-Octobre où il partoit étoit le tems des pluyes, il ne voulut rien écouter; une foule de raiſons & une longue ſuite de triſtes expériences devoit encore le détourner d'un tel deſſein : mais il s'obſtina à ſe mettre d'abord en chemin pour aller chercher ſon malheur. Il apprit que la Reine Claude étoit morte laiſſant cinq enfans : François Dauphin, Henri Duc d'Orleans, & Charles Duc d'Angoulême, & deux filles Magdelaine & Marguerite.

François I. va à la conquête de Milan.

Le Roi partit ſans aucun délai, aiant avec lui les plus grands Seigneurs & la fleur de la Nobleſſe de France. Il laiſſa Louiſe de Savoie ſa mere Régente du Roiaume, le Duc de Vendôme ſon Lieutenant Général en Picardie & en l'Iſle de France; en Champagne & Bourgogne le Duc de Guiſe; en Normandie Louis de Brezé Grand Sénéchal; en Guienne & en Languedoc Lautrec

---

pulo Maſſilienſi, tanta uſi ſunt celeritate ac diligentia ut muros inſtaurarent, aggereſque & propugnacula ſtruerent; ita ut brevi urbs illo in ſtatu fuerit, quo poſſet diuturnam oppugnationem propulſare. Borbonius & Piſcarius illam obſidione cinxerunt, & ſtatim a principio intellexerunt, multo longiorem, quam ipſi ſtatim putaverant, fore obſidionem. Rex autem Franciſcus exercitum collegit, quatuordecim mille Helvetios conſcribi curavit, ſex mille Lanſkenetos, quorum tribus millibus imperabat Ducis Lotharingiæ frater, tribus etiam millibus Dux Suffolcius *Roſæ-alba*, decies mille tam Franci quam Itali, & mille quingenti circiter armorum viri. Obſidio per ſex hebdomadas extracta fuit, & hoſtes obſidentes parum profecerant.

me. Rex Franciſcus tandem in campum exivit cum exercitu ſuo. Primæ aciei ductum dedit Paliſſio qui Avenionem occupavit, & Salonam uſque movit. Borbonius autem Dux tantum exercitum ſe mox aggreſſurum cernens, tormenta pyria in naves invehi juſſit, celeriterque receptui cecinit. Paliſſius agminum illius dorſo inſiſtens, non paucos occidit, manubiaſque multas retulit : ſinguli enim abjectis ſarcinis, ſic velocius ſaluti ſuæ conſulebant.

me. Franciſcus Rex Ducatum ſuum Mediolanenſem ſemper animo verſans, exercitumque numeroſum unà collectum videns, montes iterum ſuperare decrevit, ut hereditatem quæ ſibi ex Valentina proavia obventura erat, recuperaret. Qui plus prudentia & rerum bellicarum notitia valebant, ſuadere ipſi niſi ſunt anni tempeſtatem ad eam rem opportunam non eſſe; in dimidio enim Octobri, quo tempore ipſe profecturus erat, imbrium nimiam copiam cadere ſolere. At ille nihil hujuſmodi vel audire ſuſtinuit. Aderant innumeræ aliæ rationes, conſiderationeſque, experimentaque rerum triſtium, quæ tales expeditiones ſemper conſequutæ fuerant, quæque illum a tali conſilio avertere poterant; ſed obſtinato ille animo in propoſito perſtitit, & infortunium ſuum quæſiturus movit. Ante profectionem autem edidicit Claudiam Reginam uxorem ſuam obiiſſe, quæ quinque filios filiaſve reliquit, Franciſcum Delphinum, Henricum Aurelianenſem Ducem, & Carolum Ducem Engoliſmenſem; filiæ autem erant Magdalena & Margarita.

Rex abſque mora ulla movit, ſecum habens Principes, floremque Franciæ nobilitatis. Ludovicæ Sabaudicæ matri regni adminiſtrationem reliquit. Præfectum in Picardia & in Inſula Franciæ conſtituit Ducem Vindocinenſem; in Campania & Burgundia Guiſiæ Ducem; in Normannia Ludovicum Brezæum magnum Seneſcallum, in Aquitania & Septimania Lautrecum; *M. du Bellay.*

1524. en Bretagne le Comte de Laval. François fit grande diligence pour arriver à Milan avant que l'armée Impériale fût assemblée. Lanoi Viceroi de Naples averti que l'armée de France venoit à grandes journées, laissa beaucoup de troupes dans Alexandrie, & se retira à Pavie où il mit grosse garnison; après quoi il vint à Milan, & n'aiant point encore assemblé ses troupes, il voulut persuader aux Milanois de prendre les armes; ce qu'ils refuserent de faire, sachant que le Roi avec toute son armée, sans s'amuser à assieger les autres places, étoit arrivé aux portes de leur Ville. François campé auprès de Milan, envoia un grand corps de troupes commandé par le Marquis de Salusses pour attaquer les fauxbourgs. Le Marquis y va, se rend maître d'un fauxbourg & s'y maintient malgré la résistance des Espagnols. Lanoi craignant d'être assiegé dans Milan, se retira vers Lodi avec le Duc de Bourbon & le Marquis de Pescaire. Dès qu'ils furent sortis, les Milanois ouvrirent leurs portes au Marquis de Salusses & aux François: ils les reçurent avec de grands cris de joie, qu'ils renouvellerent peu de tems après à l'arrivée de la Trimouille.

Prend Milan.

Ce peuple, las de la tirannie des Espagnols, regretoit la domination Françoise. Pour contenter les soldats, qui n'étoient pas paiez, Prosper Colonne & Pescaire leur abandonnoient souvent au pillage les maisons des plus aisez Milanois. Ils exigeoient perpetuellement des sommes avec la derniere rigueur, inventoient tous les jours de nouvelles manieres de succer jusqu'au sang de ce pauvre peuple. Il est vrai que les Milanois se plaignoient ci-devant que les François débauchoient secretement leurs femmes; mais les Espagnols les violoient publiquement.

Après la prise de Milan, le Roi assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Il y eut partage d'opinions. Les plus sages vouloient qu'on poursuivît l'armée Impériale, alors toute délabrée; & qu'après qu'on lui auroit donné la chasse, on emploiât les troupes à prendre les places du Milanois. Les autres disoient qu'il falloit assieger Pavie, & que cette Ville étant prise, on se rendroit maître aisément des autres. Le Roi prit ce parti, fit marcher l'armée, & arriva devant Pavie le 28. Octobre 1524. il fit dresser ses batteries qui firent breche. Le Duc de Longueville s'étant avancé

Assiege Pavie.

in Britannia Lavallium Comitem. Franciscus magna usus est celeritate, ut Mediolanum perveniret, antequam Imperialis exercitus coactus esset. Lanœus Prorex Neapolitanus, cum comperisset exercitum Francorum iter velocius carpere, grande copiarum agmen Alexandriæ reliquit, & Papiam se recepit, ubi præsidiarios multos posuit. Postea vero Mediolanum venit, & cum nondum copias collegisset suas, Mediolanensibus suadere conatus est ut arma assumerent. Id autem illi negavere, gnari Regem Francorum cum exercitu toto, aliis relictis urbibus, ad portas fere Mediolanenses pervenisse. Franciscus castris propter Mediolanum positis, Marchionem Salussium misit, qui suburbia impeteret. Marchio progressus suburbium quodpiam occupat, frustra obsistentibus Hispanis, atque ibi sedem posuit. Lanœus vero metuens ne intra urbem ipse quoque obsideretur, versus Laudem-Pompeiam se recepit cum Duce Borbonio & Marchione Piscario. Statim atque vero egressi illi fuere, Mediolanenses Marchioni Salussiæ portas urbis aperuere & Francis, quos cum faustis acclamationibus læti excepere, etiamque Trimollium deinde adventantem cum paribus lætitiæ signis in urbem suam admisere.

Arnold. Feron. Populus enim iste antehac dum Hispanorum tyrannide opprimeretur, Francicæ dominationis desiderio tenebatur. Ut enim Prosper Columna & Piscarius, armatis viris, quibus stipendia non solvebantur facerent satis, opulentorum Mediolanensium ædes ipsis diripiendas offerebant. Summas pecuniæ perpetuo exigebant, nullam non adhibentes violentiam: quotidie novos pecuniæ corradendæ modos excogitabant, queis omnes miserrimi populi facultates exhaurirent. Verum tamen est Mediolanenses pridem conquestos fuisse quod Franci clanculum uxorum, filiarumque suarum pudicitiam impeterent: at Hispani publice violabant illas.

Post captum Mediolanum, Franciscus, coacto consilio suo, de rebus agendis deliberavit. Magna fuit opinionum diversitas: qui peritiores erant, Regi suadebant, ut contra Imperialem exercitum, qui accisis & attritis viribus erat, moveret, ut profligaret, dissiparetque illum, posteaque expugnandis Mediolanensis Ducatus urbibus daret operam. Alii vero dicebant obsidendam Papiam esse; qua capta, cæteræ urbes facile possent expugnari. Rex huic assensit opinioni; exercitum movere jussit, & ante Papiam advenit vigesimo-octavo Octobris anni 1524. tormenta pyria apparari & explodi jussit, quæ partem murorum decusserunt. Dux Longavillæus cum observandæ urbis *Mar. du Bell.*

pour

pour reconnoître la place, fut tué d'un coup de mousquet. Quoique la breche ne fût gueres grande, le Roi fit monter à l'assaut. Le détachement gagna la breche : mais il trouva dedans un grand retranchement muni d'un fossé profond & bordé de mousqueterie, qui fit grand feu sur les François. Il y eut là bien de nos gens tuez, & l'on se retira avec perte. 1524.

Ce commencement fit juger que le siege seroit long. La Ville n'avoit aucune fortification du côté de la riviere : on crut que la détournant de son lit ordinaire, on prendroit facilement la Ville de ce côté-là. Jaques de Silly Bailli de Can se chargea de l'entreprise : on y travailla, on y fit de la dépense ; mais de grandes pluies survinrent, qui enflerent tellement le Tesin qu'il emporta en un jour tous les travaux qu'on avoit faits.

L'entrée du Roi dans l'Italie, & la conquête de Milan fit un grand bruit. Le Pape craignant les suites de cette guerre, voulut ménager un accommodement entre l'Empereur & le Roi. Il fit un projet d'une treve de cinq ans, pendant lequel tems le Roi demeureroit en possession de tout ce qui étoit en de-çà la riviere d'Adda, hors Lodi. Lanoi Viceroi de Naples y donna les mains : mais le Roi, à l'instigation de Bonnivet, qui, à ce qu'on disoit, gouvernoit & gâtoit tout, refusa d'y souscrire. Le Pape voiant sa treve rejettée, s'accommoda avec le Roi. Quelques Historiens disent qu'il lui persuada d'envoier une armée à Naples, & qu'il lui représenta que le Viceroi étant dans le Milanois, il trouveroit ce Roiaume dégarni de troupes, & s'en empareroit facilement : que le Roi y consentit ; & que ce fut par son conseil qu'il y envoia le Duc d'Albanie avec six cens hommes d'armes, quelque Cavalerie legere, & dix mille hommes de pied qu'il détacha de son armée.

Fait mal à propos de grands detachemens de son armée.

Mais Guicchardin dit que le Pape le détournoit de cette entreprise, & Beaucaire ajoûte, que Clement le dissuadoit d'affoiblir son armée pour la conquête de Naples, avant qu'il fût le maître paisible du Duché de Milan. C'est ce que la raison & le bon sens dictoient. Cependant le Duc d'Albanie s'y rendit avec ce détachement qui faisoit une bonne armée. François détacha encore le Marquis de Salusses avec quatre ou cinq mille hommes pour aller

causa propius accessisset, sclopeti glande percussus, cecidit, mortuusque est. Etsi non tanta pars murorum dejecta erat, Rex urbem oppugnari jussit. Muros transcendere Franci, & intravere ; sed vallum offenderunt profunda fossa munitum, in quo longa series sclopetariorum erat, qui nubem glandium in Francos emisere. Multi vero ceciderunt ; cæteri post hanc jacturam receptui cecinerunt.

Ex hoc jam principio existimatum fuit obsidionem diuturnam fore. Urbs qua parte fluvium contingebat, nullis propugnaculis muniebatur. Putabatur autem si fluvius aliò diverteretur, facile posse expugnari urbem. Jacobus de Siliaco Ballivius Cadomensis rem suscepit exsequendam. Post multum laboris & impensæ, maximis effluentibus imbribus, fluvius usque adeo exundavit, ut uno die quæ facta fuerant omnia secum traheret.

Ingressus Francisci Regis in Italiam, & capti Mediolani rumor ubique sparsus est. Summus Pontifex metuens ne ex tanto bello multa orirentur mala, dissensiones Imperatorem inter & Regem Francorum subortas componere voluit, induciasque annorum quinque proposuit, quo temporis spatio Rex Franciscus urbium & locorum omnium quæ citra Adduam fluvium essent, possessionem obtineret, excepta Laude Pompeia. Prorex Neapolitanus Lanœus pactionem hujusmodi admittebat ; sed Rex, instigante Bonniveto, qui, ut vulgo dicebant, omnia moderabatur, & omnia labefactabat, induciis adstipulari noluit. Clemens vero repudiatas inducias videns, cum Rege pactus est. Quidam historiæ Scriptores dicunt, Summum Pontificem auctorem Francisco fuisse, ut exercitum in Neapolitanum regnum mitteret, ipsique repræsentavisse, cum Prorex in Mediolanensi tractu esset, hoc regnum tunc repertum iri pugnatoribus vacuum, & facillime occupandum fore ; Regemque hoc consilium amplexum fuisse, misisseque Ducem Albaniæ cum sexcentis armorum viris, manu altera equitum levioris armaturæ, decemque millibus peditibus, qui omnes exercitus sui partes constituebant.

Verum, ut Guicciardinius ait, Clemens illum a tali consilio avertere studuit ; imo affirmat Belcarius Clementem Francisco Regi contrarium dedisse consilium, ut ne videlicet regni Neapolitani acquirendi causa, exercitum suum minueret antequam totum Mediolanensem Ducatum obtinuisset ; & hoc certe prudentia & rerum ordo suadebat : tamenque Dux Albaniæ illò se contulit, cum exercitus regii parte tanta, quanta satis esset ad justum exercitum constituendum. Marchionem quoque Salussiæ misit Savonam cum quatuor vel quinque millibus armatis viris.

Guicciardin.
Beaucaire.

1524. à Savone. Au même tems que les ennemis recevoient de puissans secours d'Alemagne, il affoiblissoit considérablement son armée déja diminuée par les fatigues d'une campagne.

Le Marquis de Salusses se rendit à Savone, & mit deux mille hommes à Varas petite Ville sur le bord de la mer. Hugues de Moncade Viceroi de Sicile, qui étoit à Gennes pour le Roi d'Espagne, voulut enlever ce corps de François qui étoit dans Varas : mais le Marquis de Salusses, de concert avec André Dorie, qui y vint avec ses galeres, défit Moncade, & le fit prisonnier. Nous laisserons pour un peu de tems les affaires d'Italie pour voir ce qui se passoit alors vers la Picardie.

Guerre en Picardie.

La guerre se faisoit assez foiblement en ce payis-là. Il y avoit quelques rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient l'avantage. Le brave Pontdormi s'y distinguoit pardessus tous les autres. Il alla un jour pour jetter des vivres dans Terouenne, & se rendre maître du Val de Cassel où étoient tous les bestiaux du payis : il exécuta heureusement l'une & l'autre entreprise. Il força le Neuf-fossé & entra dans le Val de Cassel, où il fit un butin inestimable de bestiaux & d'autres biens. Au retour il fut chargé par un gros de cavalerie sorti de S. Omer : le combat fut rude ; mais enfin les ennemis furent repoussez, & mis en fuite. Le Seigneur de Licques Lieutenant du Duc d'Arscot, qui étoit demeuré à la queüe pour soûtenir ses gens, fut chargé par le Seigneur d'Etrées, & fait prisonnier. Licques s'étoit marié ce même jour avec la sœur de M. de Fonserolles, ci-devant recherchée par M. d'Etrées : la nouvelle épouse lui envoia demander son mari ; & il le lui rendit d'abord génereusement. Ce Jean d'Etrées étoit le bisayeul du Cardinal d'Etrées.

Pontdormi se trouva engagé le même jour dans un autre combat qui fut long & douteux : il défit enfin les ennemis, qui furent poursuivis jusqu'à Aire. Il y eut ce jour là deux cent cinquante Espagnols tuez, & cinq ou six cent prisonniers.

Peu de tems après les Soldats de la garnison d'Hedin, étant allez en course, un d'entr'eux fut pris & amené à M. de Fiennes Gouverneur de Flan-

---

Quo tempore hostes numerosas pugnatorum copias ex Germania adducebant, ad exercitum suum roborandum, Franciscus multas aliò mittebat exercitus sui partes, qui exercitus ex præviis jam hoc anno gestis, non parum imminutus fuerat.

M. du Bellay.

Salussiæ Marchio Savonam se contulit, & bis mille armatos Varasii locavit ; quod oppidulum ad littus maris situm est. Hugo Moncadæus Siciliæ Prorex, qui tunc pro Hispaniæ Rege Genuæ erat, istam Francorum manum quæ Varasii erat, capere tentavit ; sed Salussiæ Marchio, opitulante Andrea Doria, qui cum triremibus suis illò se contulit, Moncadæum profligavit, & captivum abduxit. Jam pro tantillo tempore res & bella Italiæ missa faciemus, ut quæ tunc versus Picardiam agebantur, recenseamus.

Le même.

Bellum, sed non tam grande, in istis etiam partibus tunc gerebatur. Aliquot prœlia, velitationesque erant, in queis modo hi modo alii felicius Martis fortunam tentabant. Ponteremigius vero inter pugnatores alios præcipue micabat. Aliquando autem profectus ut commeatum Tarvanam immitteret, & Castelli vallem occuparet, ubi omnia agrorum vicinorum pecora & armenta pascebantur, utrumque feliciter exsequutus est. Novam fossam pugnando occupavit, & in Castelli vallem intravit, unde pecora & armenta, aliamque prædam cepit & abduxit, quæ vix æstimari poterat. Postea vero cum receptum haberet, ab equitum manu, quæ ex sancti Audomari urbe egressa fuerat, impetitus est. Acerrime pugnatum fuit, tandemque Imperialis turma depulsa & profligata fuit. Liquius autem qui Ariscotii Ducis vices gerebat, & postremum agmen, ut recedentes suos tegeret, occupabat, a D. d'Estrées fortiter impetitus, captus fuit. Eodem porro ipso die Liquius uxorem duxerat Fonserolii Toparchæ sororem, cujus pridem connubium expetierat D. d'Estrées. Illa vero a nupero proco sibi conjugem suum restitui rogavit, qui generoso animo illum ipsi restituit. Joannes ille d'Estrées proavus fuit Cardinalis ejusdem nominis.

Eodem ipso die Ponteremigius in hostem incidit, aliamque pugnam commisit, quæ diuturna, ejusque exitus aliquanto tempore dubius fuit, tandemque Hispani profligati, & Ariam usque concisi fuerunt ; ducenti vero & quinquaginta cæsi, & sexcenti capti Hispani fuerunt.

Modico hinc elapso tempore præsidiarii Hesdini incursionem fecerunt, unusque ex illis captus, & ad Fienæum Flandriæ Præfectum adductus fuit, qui *Le même.*

dres, qui le sollicita de lui donner moien d'entrer dans le Château d'Hedin, lui promettant grande récompense. Le soldat fit semblant de condescendre à sa demande : ils concerterent ensemble sur le tems, l'heure & la maniere dont les Imperiaux devoient entrer la nuit dans la place. Fiennes donna congé au soldat, qui devoit alléguer pour prétexte, qu'il venoit solliciter le paiement de sa rançon. Il découvrit tout à Pontdormi, qui se prépara à bien recevoir ceux qui devoient venir de nuit surprendre la place. Il ordonna que l'on ouvrît les portes à l'heure marquée par le soldat, qu'on mît des herses aux portes pour les abbattre quand il seroit entré un certain nombre d'ennemis, de préparer des feux d'artifice qui se trouveroient sous les pieds des Impériaux après leur entrée dans la Ville, pour les faire jouer quand les herses seroient abbatuës. Les Impériaux, conduits par ce soldat, vinrent à l'heure marquée, trouverent les portes ouvertes, & entrerent dans la place jusqu'à un certain nombre. On voulut abbatre les herses ; mais étant nouvellement faites & mal construites, elles ne purent tomber : Pontdormi cria alors qu'on fît jouer les feux d'artifice : cela fut fait ; mais la flamme de celui qui étoit sous Pontdormi entra dans sa bouche, & lui brûla les entrailles. Les Impériaux, qui étoient entrez au nombre d'environ cent, furent presque tous brûlez, & Pontdormi mourut deux jours après ; ce qui fut une grande perte, n'y aiant gueres de Chef plus brave, & plus vigilant que lui.

1524.

Mort de Pontdormi.

Le siege de Pavie alloit fort lentement : depuis deux mois que l'armée Françoise étoit devant la place, on n'étoit gueres plus avancé. Cependant les ennemis aiant reçu un renfort considérable d'Alemagne, se crurent assez forts pour se mettre en campagne. Le Roi averti qu'ils marchoient, envoia renforcer la garnison du Château S. Ange, forteresse du Milanois très importante, parce qu'elle coupoit les vivres à l'armée des ennemis ; mais on n'y laissa qu'une garnison Italienne. Lanoi vint l'assieger ; & après peu de défense, la garnison rendit la place.

Le Siege de Pavie va mal.

A cette nouvelle, le Roi jugeant qu'il faudroit venir à une bataille ; pour renforcer son armée, considérablement diminuée, tant par les grands dé-

---

grandem ipsi mercedem pollicitus, sollicite ursit ut ipsum in Hesdinense castellum induceret. Finxit autem ille se assentiri Fielnæo, & pollicenti fidem habere. Unà autem consensere circa tempus, horam & modum, quo Imperiales noctu in castellum ingressuri erant. Fielnæus vero militem dimisit, qui hoc obtentu ad suos reversurus erat, quod ipse ad redemtionis suæ precium sollicite urgendum, veniendi copiam impetravisset. Rem vero totam ille Ponteremigio aperuit, qui sese apparavit, ut illos probe exciperet, qui noctu venturi erant ut castellum occuparent. Jussit autem aperiri portas illa hora, quam captivus ille significaverat, cataractasque ibi apponi, quæ demitterentur statim atque certus hostium numerus intravisset, ex pyrio pulvere strata quædam parari, quæ sub pedibus ingressorum hostium essent, ignemque conciperent statim atque demissæ cataractæ fuissent. Imperiales autem, duce milite illo, qui se proditorem simulabat, hora constituta venerunt, apertas invenere portas, & ad usque certum numerum intraverunt. Tunc cataractas demittere Franci tentaverunt ; sed cum recens factæ non perite constructæ fuissent, cadere non potuerunt. Tunc clamando jussit Ponteremigius substrato pulveri pyrio ignem admoveri ; idque factum statim fuit ; sed flamma pulveris illius, qui sub pedibus Ponteremigii erat, in os ejus intravit, ipsique viscera inflammavit. Imperiales illi qui ingressi fuerant centum numero, pene omnes adusti fuere, & Ponteremigius post biduum exstinctus est, in magnum rei Francicæ detrimentum : inter Francorum enim duces ac tribunos, nullus vigilantior, nullus fortior erat.

Papiensis obsidio lente admodum procedebat : a binis mensibus circum urbem positus Francorum exercitus parum profecerat. Interea vero cum inimici manum Germanorum numerosam accepissent, se posse putaverunt in acie stare, & in campum procedere. Ut audivit Rex hostem movere, præsidiariorum manum misit in castellum Sancti Angeli in Mediolanensi tractu situm, quod accurate servare Francorum valde intererat, quia inde commeatibus in exercitum hostium aditus intercludebatur ; sed præsidiarii illi Itali erant. Lanœus castellum illud obsedit, & post paucissimi temporis defensionem, præsidiarii castellum dedidere. *Le même.*

Hoc comperto Rex, ut vidit proximum fore ut pugna committeretur, augendi exercitus sui causa, quem intempestive plane ipse imminuerat, cum partes ejus *Le même.*

1524. tachemens, qu'il avoit faits ſi à contre-tems pour Naples & pour Savone; que par un ſi long ſiege, rappella la Trimouille qui étoit dans Milan. Jean de Medicis lui avoit amené un ſecours de trois mille Italiens & de trois cent chevaux legers. Le Roi manda encore mille Italiens qui étoient venus de Marſeille à Savone; mais ils furent défaits ſur leur chemin par la garniſon d'Alexandrie. Une autre affaire diminua conſidérablement ſon armée. Six mille Griſons étoient nouvellement venus ſe joindre à ſes troupes, & Jean le Mediquin Milanois, qui gardoit le Château de Muz ſur le Lac de Come pour le Duc Sforce, à deſſein d'obliger ce même corps de Griſons de venir défendre leur payis, alla ſurprendre Chiavenne ſitué ſur le même Lac, qui appartenoit aux Griſons. A cette nouvelle, ceux de la même Nation qui étoient dans l'armée du Roi, demanderent de ſe retirer pour aller au ſecours de leur patrie; & quelqu'effort qu'on pût faire pour les retenir, ils s'en retournerent chez eux. Les plus ſages de l'armée conſeilloient au Roi de ſe retirer à Milan, & de ne point continuer ce ſiege devant l'armée ennemie, qui ſe diſſiperoit dans peu de tems, n'étant point paiée: mais François s'obſtinant toujours à ſon grand malheur, dit qu'il ne vouloit tourner la tête que contre l'ennemi.

Le Roi François I. veut donner bataille contre l'avis des plus ſages.

Au même tems Ludovic Palavicini, qu'il avoit envoié avec deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux pour ſurprendre Cremone, fut défait, & demeura priſonnier: ſa troupe fut entierement diſſipée. Ceux de la garniſon de Pavie, voiant le quartier de Jean de Medicis mal gardé, firent une ſortie, & taillerent en pieces bon nombre de ſes ſoldats avant qu'ils puſſent ſe rallier. Jean de Medicis, pour avoir ſa revanche, leur dreſſa une double embuſcade: la premiere troupe étoit dans des foſſez près de la Ville, & l'autre aſſez loin. Les Eſpagnols fondirent d'abord ſur quelques-uns qui ſe préſenterent à deſſein pour les attirer, & qui prirent la fuite. Les Eſpagnols les pourſuivirent; & quand ils virent la ſeconde embuſcade, ils ſe retirerent: alors ceux qui étoient cachez près de la Ville leur couperent le chemin, & vinrent les attaquer; ceux de l'autre embuſcade les prirent à dos,

---

numeroſas Neapolim & Savonam miſerat, non numeratis etiam illis, qui in obſidione Papienſi vel perierant, vel abſceſſerant, Tremollium qui Mediolani erat, advocavit. Joannes vero Mediceus ipſi ter mille Italos pedites & trecentos equites adduxerat. Mitti ſibi etiam juſſit Rex Italos mille qui Maſſilia Savonam venerant; ſed dum iter facerent illi, a præſidiariis Alexandriæ Palariæ victi profligatique ſunt. Aliud autem accidit, quo admodum imminutus exercitus regius fuit; ſex mille Rhæti haud ita pridem exercitum regium junctum venerant. Joannes vero Mediquinus Mediolanenſis, qui Muzi caſtellum ad lacum Comenſem pro Duce Sfortia cuſtodiebat, ut Rhætos illos qui in exercitu regio erant, ad patriam ſuam defendendam ab eodem exercitu diſcedere cogeret, & illò proficiſci, Clavennam ad eumdem lacum ſitam ex improviſo cepit, quod oppidum ad Rhætos pertinebat. Hoc audito Rhæti illi qui in exercitu Franciſci Regis erant, licentiam abeundi petierunt, ut patriam ſuam defenſum irent. Ut in caſtris regiis manere ſuaderentur, nihil non actum fuit; ſed illi domum ſunt profecti. Qui rerum peritiores erant in exercitu Francorum, Regi auctores fuere, ut Mediolanum ſe cum copiis ſuis reciperet, nec ante hoſtilem exercitum in obſidione pergeret, dicebantque brevi fore ut exercitus ille hoſtium, ſtipendiis prorſus carens, diſſolveretur: verum Franciſcus obſtinato animo, ac ſi infortunium ſuum quæreret, ſe faciem non retro verſurum unquam dixit, niſi contra hoſtem.

Eodem tempore Ludovicus Palavicinus quem Rex miſerat cum peditibus duobus millibus & quadringentis equitibus, ut Cremonam inopinato caperet, profligatus captuſque, illiuſque turma tota diſſipata, diſperſaque fuit. Papienſes vero præſidiarii cum viderent partem illam caſtrorum, quam occupabat Joannes Mediceus, cuſtodiæ ſuæ non advigilare, egreſſi ex urbe, multos ex pugnatoribus occiderunt, antequam poſſent ſe in unum agmen colligere. Joannes autem Mediceus par pari referre cupiens, inſidias illis ſtruxit duplices. Primam turmam proxime urbem poſuit in foſſis latentem; aliam vero longius a priore diſtantem in inſidiis locavit. Hiſpani vero primum aliquos adorti ſunt, qui data opera palam ſeſe offerebant, ut illos ad exeundum allicerent, hi ſtatim fugam arripuere verſus remotiores illas inſidias. Inſequentes Hiſpani ubi ad illas remotiores inſidias advenere, retro converſi urbem petebant. Tum illi qui proxime urbem latebant, viam ipſis claudentes, obviam venerunt, & qui remotiores erant a tergo

Le mê

de sorte que se trouvant entre deux feux, ils furent tous taillez en pieces : 1524.
mais Jean de Medicis fut blessé au talon d'une arquebusade, & fut obligé de se faire porter hors du camp pour se faire penser : ses troupes se débanderent & quitterent le camp. Par leur retraite & par celle des Grisons, l'armée se trouva affoiblie de huit mille hommes.

Le Pape fit avertir plusieurs fois le Roi de se donner bien de garde de hazarder 1525.
une bataille, l'assurant que s'il temporisoit seulement quinze jours, l'armée Imperiale se dissiperoit, n'aiant plus moien d'avoir de l'argent : qu'ils en tiroient ci-devant de Milan & du Roiaume de Naples, & que ces deux ressources leur manquoient : Milan étoit aux François, & dans le Roiaume de Naples l'armée de France étoit plus puissante que la leur ; ainsi ils ne pouvoient rien esperer de ces pays-là. C'étoit aussi l'opinion des plus sages & des plus expérimentez, comme la Trimouille, la Palisse, Louis d'Ars, Sanseverino, Trivulce, Galliot, & plusieurs autres : mais Bonnivet soutint fortement le contraire, & le Roi suivit son avis.

Ce n'étoit pourtant pas le dessein des ennemis d'attaquer le Roi & son armée trop bien retranchée : mais ils vouloient aller à Mirabel pour en renouveller & augmenter la garnison ; ce qu'ils ne pouvoient faire sans passer devant la tête de notre camp. Ils se mirent en marche, résolus de donner bataille au Roi s'il sortoit de son camp ; sinon de passer outre & d'aller à Mirabel. Ils partirent donc d'auprès de la Chartreuse de Pavie le jour de la Saint Matthias de l'an 1524. ou 1525. selon notre maniere de compter : ils commencerent à marcher deux heures avant le jour, & passerent devant le camp des François, qu'ils laissoient à main gauche. Jaques Galliot de Genouillac, Grand Maître de l'artillerie, avoit si bien placé ses batteries qu'elles faisoient de grandes breches dans les bataillons des ennemis, emportant têtes, bras & jambes. On les voioit courir à la file pour se jetter dans un vallon où ils étoient à couvert.

Ce que voiant le Roi François, il crut que l'effroi étoit dans leur armée : une nouvelle qui vint alors que le Duc d'Alençon & Brion avoient défait une troupe d'Espagnols, le confirma dans cette pensée ; & il sortit de son

---

ipsos aggressi sunt : utrinque ergo impetiti Hispani, cæsi omnes fuere : verum Joannes Mediceus sclopeti icta in talo saucius, extra castra ad vulnus curandum deportatus fuit. Itali vero omnes qui sub illo militabant, alius aliò discessere, & castra deseruere. Ex dilapsis itaque hinc Rhætonum, inde Mediceorum turmis, octo mille pugnatores exercitui regio detracti sunt.

Summus Pontifex sæpe Regem Franciscum moneri curavit, ut ne pugnæ fortunam tentaret : affirmabat enim si Rex vel per quindecim dierum spatium procrastinaret, Imperialem exercitum dissipandum omnino fore, cum nullam ad stipendia numeranda pecuniam vel haberet, vel habere posset. Nam antehac, dicebat, vel ex urbe Mediolano, vel ex Neapolitano Regno pecuniam corradebant Cæsarei : jam vero ex neutra parte quidpiam illos sperare posse affirmabat ; Mediolanum enim Franci tenebant, in Neapolitano autem Regno exercitus Francorum Cæsareo fortior erat ; ita ut omnis utrinque spes ipsis sublata esset. Hæc etiam opinio erat sapientiorum, peritiorumque exercitus regii procerum, Tremollii nempe, Palissii, Sanseverini, Trivultii, Gallioti & aliorum complurium ; sed Bonnivetus contra omnes stetit, Rexque inimica movente fortuna, hoc consilium sequutus est.

Martin du Bellay. Non tamen in proposito habebant hostes regium exercitum undique vallatum aggredi ; sed Mirabellam movere cupiebant, ut præsidium istic novum & numerosius constituerent, nec nisi ante castra Francorum transeundo, illuc se conferre poterant. Viæ igitur se commiserunt, illo animo, ut si Rex e castris egrederetur, exercitum ejus adorirentur ; sin minus, Mirabellam peterent. Ex Cartusiæ ergo Papiensis agro profecti sunt sancti Matthiæ die festo anni 1524, vel 1525, secundum hodiernum computandi morem ; duabus ante illucescentem diem horis moverunt, & ante castra Francorum transiere, quæ ad sinistram relinquebant. Jacobus vero Galliotus de Genulliaco, magnus tormentorum pyriorum Magister, tormenta sua tanta arte direxerat, ut magnam in agminibus eorum stragem facerent ; vidisses enim capita, brachia & crura abrepta & volantia. Hostes vero cursu celeri properabant ut vallem peterent, ubi tormenta illa nihil lædere poterant.

Hæc ubi vidit Franciscus Rex, terrore abductum hostilem exercitum esse putavit. Nunciatum ipsi eodem tempore fuit, Alenconium Ducem & Brionium agmen Hispanorum profligavisse ; quæ res illum in isthac opinione confirmavit. Ex castris ergo suis cum

1525. camp pour les combattre, ſans conſidérer que ſe mettant en bataille devant ſon artillerie qui faiſoit ſi bien, il la rendoit par-là inutile. Les ennemis voiant que le Roi venoit les chercher pour combattre, firent tourner leur armée qui marchoit vers Mirabel pour faire tête au Roi : ils mêlerent dans leur Gendarmerie deux ou trois mille Arquebuſiers rangez par pelotons, qui firent plus de mal que tous les autres.

Bataille de Pavie.

Le Roi aiant à ſa main droite les Suiſſes, qui étoient ſa meilleure infanterie, marcha contre le Marquis de S. Ange qui commandoit la premiere troupe de la Gendarmerie ennemie : il la rompit, & le Marquis de Saint Ange fut tué. Alors les Suiſſes, qui devoient attaquer un bataillon de Lanſquenets mis après cette Gendarmerie pour la ſoûtenir, abandonnerent le Roi, & prirent la route de Milan : nos Lanſquenets au nombre de quatre ou cinq mille, commandez par François frere du Duc de Lorraine, & par le Duc de Suffolk, ſe défendirent vaillamment ; mais enveloppez par ceux qui devoient combattre contre nos Suiſſes qui venoient de ſe retirer, & accablez par le grand nombre, ils furent taillez en pieces : François de Lorraine & le Duc de Suffolk demeurerent auſſi ſur la place.

Défaite des François & priſe du Roi.

Tout l'effort de la bataille ſe tourna alors contre le Roi, qui ſe battit comme un Lion ; il tua Hernand Caſtriot & deux ou trois autres hommes de marque. Les Eſpagnols plus que tous les autres, célebrent ſa valeur & ſon courage : l'on peut dire qu'il fit auſſi bien le devoir d'un Gendarme, qu'il fit mal celui d'un Roi & d'un Général d'armée. Son cheval étant tombé ſous lui, il ſe défendit encore, ne voulant pas ſe rendre au premier venu, de peur d'être tué par ceux qui l'environnoient, & qui diſputoient déja enſemble à qui l'auroit. Il ſe rendit enfin au ſieur de Pomperant, qui avoit accompagné le Duc de Bourbon quand il quitta la France, & qui, arrivant dans ce même tems, mit l'épée à la main pour faire retirer ceux qui vouloient ſe ſaiſir de lui. Le Viceroi Lanoi vint enſuite, & le Roi lui donna ſa foi. Le Duc d'Alençon qui commandoit l'arrieregarde, voiant la déroute de l'armée de France & la priſe du Roi, ſe retira bien vîte, & paſſa le Teſin pour s'en retourner en France. Les Suiſſes qui s'étoient retirez pendant le combat, diſoient, qu'ils ne l'avoient fait qu'après la fuite du Duc d'Alençon. Ce Prince arrivé à Lion y mourut de déplaiſir.

---

exercitu egreſſus eſt, neque in mentem venit ipſi ſe, dum ante tormenta illa pyria, quæ tantum damni hoſtium exercitui inferebant, aciem ſuam ad pugnam ordinaret, inutilia ipſa reddere. Ut viderunt autem hoſtes ſe ad pugnam ab Rege provocari, exercitum Mirabellam pergentem reduxerunt ; utque validius Francorum impetum propulſarent, duo triave millia ſclopetariorum per globulos diſtributa equitatui ſuo admiſcuerunt, qui ſclopetarii plus detrimenti Francis importavere, quam cæteri omnes.

Le même. Rex ad dexteram habens Helvetios, quæ peditum ſuorum pars potior habebatur, contra Sancti Angeli Marchionem, qui primæ equitum hoſtilium aciei imperabat, movit, ipſamque fortiter adortus profligavit, ipſe Marchio in pugna cecidit. Tunc porro Helvetii, qui Lanſkenetorum agmen, poſt illam equitum turmam ad ipſam confirmandam locatum, aggreſſuri erant ; Regem deſerentes verſus Mediolanum iter ſuſceperunt. Lanſkeneti autem noſtri Franciſco Lotharingiæ Ducis fratre & Duce Suffolcio imperantibus, fortiſſime pugnavêre ; ſed intercepti & circumventi ab iis qui cum Helvetiis pugnaturi erant, cæſi tandem fuere. Franciſcus quoque Lotharingius & Dux Suffolcius in pugna ceciderunt.

Tunc contra Franciſcum Regem tota vis hoſtilis exercitus incubuit. Ille vero leonis inſtar irruentium impetum propulſavit ; Fernandum Caſtriotum interfecit, ac duos treſve alios nobiles viros ſtrenue dimicans proſtravit. Hiſpani pluſquam alii omnes ejus fortitudinem celebrarunt ; & vere dici poſſit illum ſtrenui equitis & pugnatoris officio magis functum eſſe, quam Regis & ducis exercitus. Cum equus ſub illo lapſus eſſet, adhuc ille ſe adorientes armis ſuis repulit, metuens ne a quopiam ex circumſiſtentibus occideretur, qui jam mutuo contendebant, optantes ſinguli tantum captivum abducere. Rex tandem ſeſe Pomperano, qui cum Borbonio Duce ex Francia migraverat, dedidit. Pomperanus vero circumpoſitos pugnatores, qui Regem capere volebant, ſtricto gladio abegit. Lanœus Prorex poſtea venit, cui Rex fidem ſuam dedit. Dux autem Alenconius, qui poſtremæ aciei imperabat, ut vidit exercitum profligatum, Regemque captum, receptui cecinit, & celeri curſu, Ticino trajecto, in Franciam remigravit. Helvetii porro qui inſtante pugna abſceſſerant, dicebant ſe alio migraviſſe, poſtquam fugientem Alenconium viderant. Alenconius vero cum Lugdunum perveniſſet, ex facti dolore exſtinctus eſt.

Le Marquis du Guast vint ſaluer le Roi, qui le pria de ne point le mener dans Pavie, craignant d'être expoſé aux inſultes de la populace. Le Marquis le fit panſer de trois plaies qu'il avoit reçuës ; après quoi il voulut aller faire ſa priere à la Chartreuſe qui eſt auprès de Pavie. Il vit alors par hazard ce beau verſet des Pſeaumes écrit en quelqu'endroit : *Bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas. C'eſt un bien pour moi, Seigneur, que vous m'aiez humilié, afin que j'apprenne les effets de votre juſtice.* D'autres diſent que les Chartreux chantoient ce verſet quand il y arriva : quoiqu'il en ſoit, rien ne pouvoit alors venir plus à propos : ce verſet ſembloit fait expreſſément pour lui, & il en fut vivement touché. A l'heure du ſouper le Duc de Bourbon lui préſenta la ſerviette, & ſe mettant à genoux devant lui, il lui baiſa les mains. Pendant le ſouper le Roi parla fort ſenſément, & ſe plaignit des Suiſſes qui l'avoient abandonné dans le fort du combat, & des Italiens, qui avec les paſſevolans, faiſoient monter, ſelon lui, les bataillons à un beaucoup plus grand nombre qu'ils ne ſe trouvoient après dans les occaſions. Ce furent les principales cauſes de cette grande défaite. 1525.

En cette bataille il y eut du côté des François huit mille hommes tuez & un grand nombre de Seigneurs, dont les principaux étoient, François frere du Duc de Lorraine, le Duc de Suffolk, le Marechal de Chabannes, ſurnommé la Paliſſe, le Bâtard de Savoie, Grand Maître de France ; l'Eſcut ou Leſcun, dit le Marechal de Foix ; Galeas de S. Severin, Grand Ecuyer ; le Comte de Tonerre ; Chaumont ; Buſſi d'Amboiſe ; Buzances ; Beaupreau ; & l'Amiral Bonnivet, qui, dès qu'il vit que l'armée de France alloit en déroute, ôta ſa viſiere, & découvrit ſa gorge pour être tué plutôt. *Oppuſo la garganta a las ſpadas y fue muerto*, dit l'Eſpagnol, & un grand nombre d'autres. Le nombre des Princes & Seigneurs priſonniers n'étoit pas moindre : Henri Roi de Navarre ; le Comte de S. Pol ; le Comte de Nevers ; Floranges fils de Robert de la Mark ; le Maréchal de Montmorenci ; les Seigneurs de Brion, de Lorges, de la Rochepot, de Montejan, d'Annebaut, de la Roche-du-Maine, de la Milleraye, de Montpezat, de Boiſi, de Curton, de Langey, & beaucoup d'autres. Nombre des morts & des priſonniers.

La nouvelle d'une ſi grande défaite & de la priſe du Roi cauſa une déſolation

---

[…]tome. Vaſtius Marchio Regem Franciſcum ſalutatum venit, qui rogavit illum ut ne ſe Papiam adduceret, ne popularis turbæ inſultibus pateret. Marchio autem Regem tribus confoſſum vulneribus Chirurgorum manibus curari juſſit. Poſtea vero Rex Franciſcus ad Cartuſiam, quæ prope Ticinum viſitur, precatum ire voluit. Caſu autem inſcriptum hunc Pſalmorum ver-
118. ſiculum vidit : *Bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas* ; alii dicunt tunc ingreſſum Regem fuiſſe, cum hic verſus a Cartuſianis cantaretur. Utut res eſt, nihil opportunius ipſi tunc poterat recitari, & hac oblata ſibi admonitione vehementer affectus eſt. Hora cœnæ adveniente Dux Borbonius in genua procumbens mantile ipſi ad manus tergendas obtulit, manuſque ipſius oſculatus eſt. Cœnæ tempore Rex multa apte appoſiteque loquutus, de Helvetiis conqueſtus eſt, qui ipſum pugnæ tempore deſeruerant, & de Italis, qui quæſtus cauſa, in recenſione militum, longe plures comparere ſtudebant, quam revera eſſent. Hæ præcipuæ tantæ cladis cauſæ fuerant.

[…] Bel- In pugna illa octo mille circiter Franci cæſi ſunt, ex quorum numero fuere Principes & primores viri. Franciſcus Ducis Lotharingiæ frater, Dux Suffolcius, Mareſcallus Cabannæus cognomento Paliſſius, Nothus Sabaudicus Magnus Franciæ Magiſter, Scutius, ſive Leſcunus, Mareſcallus Fluxenſis dictus, Galeatius de Sancto Severino Magnus Scutifer, Comes Tornodorenſis, Calvomontius, Buſſius Ambaſianus, Buſancæus, Bellopratenſis, Præfectus maris Bonnivetus, qui ubi profligari vidit exercitum Francorum, partem caſſidis faciem & guttur tegentem amovit, ut citius interficeretur ; atque ut ait Hiſpanus Scriptor, *gulam gladiis oppoſuit, & occiſus eſt* ; multi quoque alii proceres Franci ceciderunt ; neque minor fuit Principum & procerum Francorum captivorum numerus ; hi vero inter præcipuos numerabantur. Henricus Rex Navarræ, Comes Nivernenſis, Florengius filius Roberti de Marchia, Mareſcallus Montemorencius, Brionius, Lorgius, Rupepotius, Montejanus, Annebaldus, Rupe-Monachius, Milleræus, Montepeſatius, Boſciacus, Curtonius, Langæus, & alii quamplurimi.

Ubi tantam cladem, ipſumque Regem captum *Le même.*

1525. générale dans la France, & mit l'épouvante par tout; chacun craignoit que les ennemis victorieux ne vinssent envahir le Roiaume dépourvu de Chef, de Capitaines & de troupes: la Régente mere du Roi en fut accablée de douleur. Pour mettre promtement ordre aux affaires du Roiaume, elle manda le Duc de Vendôme, Gouverneur de Picardie & de l'Isle de France; le Duc de Guise, Lieutenant de Roi de Champagne & de Bourgogne, & Lautrec, Gouverneur de Guienne & Lieutenant de Roi de Languedoc. Elle étoit alors à Lion. Le Duc de Vendôme, qui étoit en Picardie, partit pour aller la joindre; il passa par Paris: les Messieurs du Parlement & les principaux de la Ville, qui portoient une haine mortelle au Chancelier du Prat, par le conseil duquel la Régente se gouvernoit, voulurent lui persuader de prendre la Régence du Roiaume. Mais pour empêcher une dissension, qui pourroit causer la ruine de l'Etat, il ne voulut écouter aucune proposition, & se rendit à Lion avec les autres Princes & Seigneurs. De leur avis la Régente envoia d'abord ordre à André Dorie, Général des Galeres, & à la Fayette Vice-Amiral, d'aller prendre à Naples le Duc d'Albanie & son armée, & de la ramener par mer; ce qui fut heureusement exécuté: on s'appliqua ensuite à ramasser les restes de l'armée défaite; à payer ce qui leur étoit dû, & à racheter les prisonniers.

Henri roi d'Angleterre se tourne pour la France.

Henri Roi d'Angleterre, sur le bruit de la prise de Milan par le Roi François, & de son armée en Italie, que la renommée faisoit beaucoup plus grande qu'elle n'étoit, sollicité par l'Empereur avec qui il avoit fait un traité, avoit levé une armée pour venir faire la guerre en France: mais à la nouvelle de la prise du Roi & de la défaite de son armée, craignant que l'Empereur ne devînt trop puissant, il balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre. La Régente lui envoia un Ambassadeur, qui le trouva dans les dispositions les plus favorables. Il traita avec elle, promit de fournir des troupes & de l'argent pour la délivrance du Roi; & contre son ordinaire, il ne demanda point d'être remboursé des sommes qui lui étoient duës.

Au même tems les Zuingliens d'Alemagne, qui vouloient que tous les

---

per totum Francorum regnum nuncia fama sparsit, vix mente concipi possit quantus dolor, quanta desolatio omnes invaserit. Hinc terror ingens omnes subiit, ne victor hostis in regnum ipsum intraret, ubi tunc neque Princeps, neque Dux exercitus, neque pugnatorum agmina comparebant. Regis mater, quæ regnum administrabat, dolore pene obruta fuit. Ut vero quæ magis urgebant negotia componeret, Ducem Vindocinensem advocavit, qui in Picardia & in Francica Insula Prætor regius erat; itemque Guisium Ducem in Campania & in Burgundia regium Præfectum, & Lautrecum, qui in Aquitania Gubernator, & in Septimania Præfectus regius erat. Tunc Ludovica Regis mater Lugduni erat. Dux autem Vindocinensis ex Picardia profectus, ut illam adiret, Lutetiam Parisiorum venit. Qui in Senatûs Curia præcipui erant & urbis optimates, qui Cancellarium Pratensem, ad cujus nutum Ludovica omnia administrabat, summo odio prosequebantur, Vindocinensi Duci auctores erant, ut ipse regni administrationem capesseret: verum ille, ne dissensionem moveret, quæ in regni perniciem vergere potuisset, hæc consilia statim repudiavit, & Lugdunum se contulit, quo etiam convenerunt alii Principes & primores. Horum consilio ducta Ludovica, Andreæ Doriæ Triremium Præfecto & Fayettæo, qui Præfecti maris vices gerebat, mandavit, ut Albaniæ Ducem, exercitumque ejus Neapoli in Franciam reducerent; idque feliciter factum est, posteaque exercitus regii reliquiæ perquisitæ, atque in unum collectæ sunt, stipendia singulis numerata, & captivi pro facultate redemti sunt.

Henricus Rex Angliæ, cum audisset Franciscum Regem Mediolanum cepisse, & in Italia esse cum exercitu, quem longe majorem fama publicabat esse, quam revera esset; instigante Imperatore, quicum inito pacto & societate conjunctus erat, exercitum collegerat, ut in Franciam bellum inferret: at ut audivit captum Regem, exercitumque ejus profligatum fuisse, metuens ille ne Imperator in cæterorum Principum damnum viribus & potentia nimis cresceret, animi pendebat, & quid consilii capiendum esset, meditabatur. Ludovica vero quæ regnum administrabat, Oratorem ad illum misit, qui Henricum ad opem afflictæ rei Francicæ ferendam propensum invenit. Cum Ludovica autem pactionem inivit, pollicitusque est se & copias pugnatorum, & pecunias subministraturum esse ad Regem Franciscum ex captivitate liberandum. Et, contra quam solebat, debitas sibi pecuniæ summas non ultra exposcebat vel commemorabat. Le mê[me]

Eodem tempore Zuingliani Germani, qui bona Le mê[me]

biens

biens fuſſent communs, croiant que toute la Nobleſſe de France avoit peri à la bataille de Pavie, s'aſſemblerent au nombre de quinze mille pour venir en Lorraine & paſſer de-là en France. Ce corps étoit compoſé de payiſans & de gens de la lie du peuple : ils pilloient principalement les maiſons des Gentilshommes, & maſſacroient tout ſans épargner les femmes ni les petits enfans. Le Duc de Guiſe, pour arrêter les progrès de cette canaille, aſſembla cinq à ſix mille hommes, les alla chercher, les rencontra à Saverne, où il les défit, en tailla en pieces huit ou dix mille, & tout le reſte fut diſſipé. La Régente & ſon Conſeil n'approuverent pas d'abord que le Duc de Guiſe eût fait un détachement conſidérable des troupes de France, dans le tems qu'on craignoit que l'armée victorieuſe de l'Empereur ne vînt fondre ſur la France : mais l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe calma tout. 1525.

Zuingliens défaits par le Duc de Guiſe.

La défaite de l'armée de France & la priſe du Roi avoit allarmé toute l'Italie : cela mit l'effroi par tout, & ſur cette premiere impreſſion le Pape ſe raccommoda avec l'Empereur & les Imperiaux. Les autres Princes donnerent des ſommes d'argent pour ſe maintenir dans leurs Etats ; ce qui n'empêchoit pas que ſous main ils ne penſaſſent aux moiens de ſe ſoûtenir & de s'unir enſemble & avec les autres Princes, pour n'être pas réduits à la diſcrétion de l'Empereur.

Ce Prince reçut la nouvelle de la victoire de ſon armée, & de la priſe du Roi avec beaucoup de moderation, du moins en apparence, aſſembla ſon Conſeil pour déliberer ſur ce qu'il avoit à faire à l'égard de ſon priſonnier. L'Evêque d'Oſme ſon Confeſſeur opina qu'il devoit lui donner génereuſement la liberté ſans aucune condition ; qu'une telle action lui feroit plus d'honneur que la victoire même, & que le Roi François & tout le Roiaume de France lui ſeroit redevable à jamais : mais le Duc d'Albe & tous les autres après lui opinerent qu'il ne devoit point le lâcher qu'après qu'il en auroit tiré tout ce qui s'en pourroit tirer, & qu'il l'auroit tellement affoibli, qu'il ne fût plus en état de lui faire de la peine. L'Empereur ſuivit ce conſeil.

Lanoi craignant que l'armée Impériale, qui n'étoit pas paiée depuis trois ou quatre mois, ne ſe ſaiſit de la perſonne du Roi pour la ſureté de ſon

---

omnia communia eſſe volebant ; cum putarent nobiles omnes Francos in pugna Papienſi periiſſe. Quindecim mille numero unà coacti ſunt ut in Lotharingiam, indeque in Franciam ſe conferrent, qui omnes vel ruſtici, vel ex infima plebe erant. Domos præcipue nobilium diripiebant, obvioſque omnes trucidabant, ne mulieribus quidem vel infantibus parcentes. Dux vero Guiſius, ut ne malum latius ſerperet, utque ſceleratam, vilemque turmam profligaret, quinque ſexve mille pugnatores collegit, contra illos movit, Savernæ turbam offendit, & adortus profligavit. Ex iis octo, decemve millia ceciderunt, cæterique diſſipati ſunt. Regis mater & conſilium regium rem a Guiſio geſtam non ſtatim probavere ; quod nempe partem copiarum diſtraxiſſet, quo tempore timebatur ne victor exercitus Cæſareus in Gallias penetraret ; ſed felix exitus illum excuſavit.

Exercitus Francici clades & Regis captivitas Italiam totam perculerat. Statim vero cum Principes, civitateſque omnes terror invaſiſſet, Summus Pontifex cum Imperatore certis conditionibus pactionem fecit. Alii vero Principes, civitateſque ad ditionum ſuarum ſecuritatem ſummas pecuniæ Cæſareis ſubminiſtrare, tamenque omnes & ſinguli clam & in arcanis conſiliis hoc moliebantur, ut mutuo conjuncti, alioſque Principes in opem evocantes, id aſſequerentur, ut non Imperatoris legibus parere cogerentur.

Carolus vero Cæſar victoriam ab exercitu ſuo reportatam, & captum Franciſcum Regem cum magna, ſaltem ſimulata, animi moderatione edidicit, & coacto conſilio ſuo quid circa captivum Principem agendum eſſet, deliberavit. Epiſcopus Oxamæ, qui Imperatori a Confeſſionibus erat, opinabatur, captivo Principi ab Imperatore ſine ulla conditione libertatem eſſe dandam, hincque honorem conſequuturum Imperatorem eſſe longe majorem, quam ex parta victoria ; hinc fore ut Rex Franciſcus, imò totum Francorum regnum æternas Imperatori gratias habiturum eſſet : verum Albanus Dux, & poſt eum alii omnes dixere, non debere liberum Franciſcum dimitti, niſi poſtquam ab illo quæcumque exigi poterant, exacta fuiſſent ; atque ita viribus attenuatus ille eſſet, ut non poſſet ultra quidpiam contra Imperatorem moliri. Hanc porro Carolus amplexus eſt opinionem. *Belcarius.*

Lanceus metuens ne Imperialis exercitus, qui a tribus vel quatuor menſibus ſtipendia nulla acceperat, Regem Franciſcum comprehenderet, & hoc *Martin du Bellay.*

1525. paiement, le fit transferer à Pissigiton, place forte sur l'Adda, où il demeura jusqu'après Pâques. Cependant Lanoi se servit utilement de l'épouvante où les Italiens étoient, pour tirer d'eux des sommes d'argent pour paier l'armée qui n'avoit rien touché depuis long-tems : le Pape fournit cent cinquante mille livres ; le Duc de Ferrare quarante mille. Les Vénitiens alloient donner une bonne somme ; mais Lanoi en demandoit une bien plus grosse : & les Vénitiens temporiserent, & prirent tant de délais, qu'ils ne fournirent rien.

Le Seigneur de Rœu vint de la part de l'Empereur porter au Roi un traité pour sa délivrance. Les conditions étoient que le Roi donneroit au Duc de Bourbon la Provence & le Dauphiné qu'il joindroit aux terres qu'il possedoit ci-devant, & qu'il auroit le tout en titre de Roiaume, sans dépendre de personne : qu'il rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne. Il ajoutoit plusieurs autres demandes aussi peu raisonnables que celles-là. Le Roi fit réponse qu'il aimeroit mieux mourir prisonnier que de signer un tel traité; & que si l'Empereur vouloit traiter avec lui, il falloit qu'il tînt un autre langage.

Cependant les Princes & Seigneurs Italiens étoient en mouvement, & sollicitez par le Comte de S. Pol, qui s'étoit échappé de prison, par le Comte de Vaudemont, & par le Marquis de Salusses, ils se disposoient à lever une armée pour empêcher que le Roi ne fût transferé hors du Duché de Milan, & pour tâcher de le mettre en liberté. Ils craignoient que l'Empereur ne subjuguât toute l'Italie. Lanoi en eut le vent, & pour y obvier, il proposa au Roi de se laisser transporter en Espagne, lui faisant esperer qu'étant là à portée de s'aboucher avec l'Empereur, ils confereroient ensemble, & conviendroient plus facilement des articles de la paix.

Le Roi goûta cette proposition, & ce qui le détermina à prendre ce parti fut, que le Duc de Bourbon étoit passé en Espagne, & qu'on parloit de le marier avec Eleonor sœur de l'Empereur, ce qui occasionneroit infailliblement une cruelle guerre, parce que l'Empereur ne manqueroit pas de soûte-

---

ceu pignore uteretur, donec sibi numerata pecunia esset, ipsum Picelionem fortissimam ad Adduam fluvium munitionem transferri jussit, ubi usque ad transactum Paschatis festum mansit. Inter hæc Lanœus, Italos perteritos videns, summas pecuniarum ab illis extorsit ad stipendia exercitui solvenda : nihil quippe ipsi a multo tempore numeratum fuerat. Clemens Papa centum quinquaginta librarum millia dedit, Dux Ferrariæ quadraginta millia. Veneti summam quamdam offerebant ; sed cum majorem Lanœus exposceret, Veneti procrastinando solerter, id effecere nihil ut solverent.

Le même. Rodius autem Toparcha ab Imperatore missus, pactionem Regi pro libertate obtinenda concinnatam obtulit, cujus conditiones istæ erant ; quod Rex Franciscus Duci Borbonio Gallo-provinciam & Delphinatum daturus esset, quæ provinciæ cum cæteris terris & ditionibus, quas pridem ille tenebat, jungerentur; & hæc ille Regis nomine teneret, neque sub alterius Principis arbitrio vel ditione esset ; quod item Franciscus Burgundiæ Ducatum Imperatori restituturus esset. Aliæ quoque similes istis proponebantur conditiones, a ratione ita alienæ, ut vix auditu ferri possent. Respondit Franciscus malle se in carcere perpetuo manere, quam talibus subscribere conditionibus; & si vellet Imperator vere secum pacisci, rationi consentaneo secum modo ageret.

Interea vero Principes Italici in motu erant, & urgentibus Comite Sancti Pauli, qui in pugna captus ex carcere evaserat, Comite item Valdemontio & Marchione Saluciæ, exercitum propediem collecturi erant, ut impedirent quominus Rex Franciscus extra Mediolanensem Ducatum transferretur, & ut ipsum liberum dimitti curarent. Metuebant enim ne Imperator totam sibi Italiam subigeret. Hæc ad notitiam Lanœi pervenerunt ; utque illorum consilium interciperet, Regi proposuit uti se in Hispaniam transferri pateretur ; spemque faciebat illi fore ut si frequenter colloquia misceret cum Imperatore, id quod in Hispaniam transvecto licitum foret, futurum ut cito de pacis atque libertatis sibi obtinendæ conditionibus ambo consentirent. *Le même.*

Hanc sibi factam propositionem Rex approbavit, neque una res erat, quæ trajectum hujusmodi ipsi opportunum esse suaderet ; sciebat enim Borbonium in Hispaniam se contulisse, & de illius connubio cum Eleonora Imperatoris sorore verba misceri : quod si fieret, hinc occasionem futuri & atrocissimi belli procul dubio orituram esse : nihil enim non acturus, & nullas non vires adhibiturus erat Imperator, ut ma- *Le même.*

nir de toutes ses forces les droits vrais ou prétendus de son beau-frere. Il esperoit d'ailleurs qu'étant arrivé en Espagne, Eleonor aimeroit mieux épouser un grand Roi comme lui, qu'un Prince deshérité, & qu'elle agiroit pour cela auprès de l'Empereur. Il donna les mains à ce transport : & comme l'armée de mer de France étoit plus forte que l'Impériale, Lanoi demanda au Roi qu'il fournît six de ses Galeres, & qu'il fît desarmer les autres, afin qu'on pût passer en sureté. Le Roi envoia Montmorenci à Lion pour disposer la Régente à fournir ces six Galeres, & à désarmer les autres; & elle y consentit. Si ce transport ne s'étoit pas fait, Lanoi avoit résolu d'amener le Roi à Naples, & après qu'il l'eût conduit à Gennes, il en prenoit déja le chemin. Mais les six Galeres vinrent à Porto Venere. Lanoi & le Roi prisonnier monterent dessus, & allerent aborder à Barcelonne. 1525.

Le Roi François transferé en Espagne.

Le Duc de Bourbon arrivé à la Cour d'Espagne, fut reçu par l'Empereur avec tous les honneurs imaginables, & toutes les démonstrations possibles d'amitié : mais au même tems que l'Empereur lui faisoit mille caresses, dit Guichardin, il étoit abhorré par les Seigneurs Castillans qui le regardoient comme un traître. L'Empereur pria un de ces Seigneurs de lui prêter son Hôtel qui étoit des plus beaux pour loger le Duc de Bourbon. Il lui répondit qu'il ne pouvoit rien refuser à Sa Majesté; mais qu'après que Bourbon en seroit sorti il y mettroit le feu, comme à une maison profanée par le séjour d'un infâme traitre.

Le Roi François & Lanoi prirent terre à Barcelonne, & se rendirent à Tarragone, où les Soldats Espagnols qui n'étoient point paiez, se mutinerent contre le Viceroi, qui se sauva sur les toits des maisons, sautant de l'un à l'autre: les arquebusades voloient contre lui; & le Roi lui-même fut en péril. Il fut mené de-là à Madrid, où il fut mis dans un Château sous sûre garde. On lui permettoit quelquefois d'aller se promener à la campagne, mais monté sur une mule, & toujours environné de gens armez. L'Empereur le laissa là long-tems sans l'aller voir: &, soit de chagrin, soit par quelque cause naturelle, il tomba malade d'une violente fievre; en sorte qu'on n'avoit pres-

---

riti sororis suæ jura, seu vera, seu falsa propugnaret. Sperabat autem, si in Hispaniam se conferret, Eleonoram magnum potius Regem in conjugem optaturam esse, quam Principem hereditate simul & patria pulsum, & Imperatorem fratrem ea de causa rogaturam esse. Ideoque trajectui manus dedit Franciscus. Quia vero classis Francica fortior numerosiorque erat Hispana, Lanœus ab Rege Francisco petiit, ut sex triremes ex suis sibi commodari præciperet, cæterisque suis triremibus ut arma ponerent, imperaret, ut sic secure ipsi trajicere possent. Rex vero Montemorencium Lugdunum misit, qui id impetraret a Ludovica Regis matre, quæ tunc regnum administrabat: hæcque filii voluntati obsequuta est. Nisi hujusmodi trajectus factus fuisset, decreverat Lanœus Regem adducere Neapolim, & postquam illum Genuam deduxerat, jam Neapolitanum iter ingredi cœperat: verum sex illæ triremes ad portum Veneris appulere; tumque Lanœus & Rex captivus in illas conscenderunt, indeque profecti, Barcinonem appulere.

[...]iar. Borbonius autem Dux ad aulam Hispanicam pervenit, & ab Imperatore magnificentissime exceptus est, cum omnibus benevolentiæ & amicitiæ demonstrationibus, sed dum ab imperatore peramanter excipiebatur, a primoribus Castellanis, inquit Guicciardinius, proditor habitus, ut exsecrabilis habebatur. Imperator ex proceribus illis aliquem rogavit sibi ædes suas, quæ inter pulcherrimas censebantur, commodaret, ut in iis Borbonium Ducem locaret. Respondit ille nihil se posse Sacræ Cæsareæ Majestati negare; sed post discessum Borbonii, se in illas ædes ignem injecturum esse; ipsasque in cinerem redacturum, utpote profanas redditas a tam insigni proditore.

Rex Franciscus & Lanœus Barcinone exscensum fecerunt, & Tarraconem se contulerunt. Hispani vero milites, qui stipendia nondum acceperant, seditionem moverunt. Aufugit Prorex Lanœus, & supra tecta domorum discurrens, ab alio in aliud insiliebat, sclopetorum glandes adversus illum volabant, nec sine Francisci Regis periculo, qui Madritum tandem advenit, & in castellum quodpiam inductus fuit sub tuta custodia. Exire tamen aliquando licebat illi, & in vicinis campis spatiari, sed mula vecto tantum, & armatis viris circumdato. Ibi illum Carolus diuturno tempore inclusum reliquit, nec invisit eum. Igitur sive ex mœrore tam diuturnæ captivitatis, sive ex alia quadam naturali causa, in gravissimam febrim incidit; ita ut vix speraretur illum valetudinem unquam

M. du Bellay.

1525. que plus d'eſpérance qu'il en revînt. Sa ſœur Marguerite, veuve du Duc d'Alençon, obtint un ſaufconduit pour venir voir ſon frere : elle le trouva fort mal ; mais la joie qu'il eut de voir ſa ſœur, les ſoins aſſidus de cette Princeſſe auprès de ſon frere, le ſoulagerent conſidérablement ; en ſorte qu'il revint peu à peu de ſa maladie.

Tandis que la Princeſſe Marguerite étoit à Madrid, l'Empereur alla voir le Roi pour la premiere fois ; non par amitié, dit du Bellay, mais parce qu'il craignoit que François ne mourût, & qu'il ne perdît ainſi tout le fruit de ſa priſe. Marguerite n'avoit un ſaufconduit que pour trois mois, & ce terme alloit expirer : l'Empereur ne voulut pas le prolonger, & avoit donné ordre qu'on l'arrêtât ſi elle ſe trouvoit dans ſes Etats quand le tems ſeroit paſſé. Quelques-uns diſent qu'il ſouhaitoit ſon départ, parce qu'elle s'intriguoit auprès des Miniſtres de ſa Cour ; de ſorte que ne reſtant que fort peu de jours, elle fut obligée d'uſer d'une grande diligence & de beaucoup d'adreſſe pour regagner la France, où elle apprit qu'Henri de Navarre s'étoit adroitement échapé des Eſpagnols, qui le tenoient en priſon depuis la bataille de Pavie.

Pl. XXXIII. Son mariage avec ce Prince avoit déja été conclu, & ſe fit peu de tems après. On voit cela d'une maniere ſymbolique dans la planche ſuivante, où Henri d'Albret Roi de Navarre paroît dans un jardin ou dans un parterre tenant une fleur qu'on appelle Marguerite par alluſion à la Princeſſe Marguerite, & il la préſente à la Princeſſe veuve du Duc d'Alençon avec laquelle il devoit célébrer les nôces. L'inſcription qui eſt au bas, porte : *J'ai trouvé une prétieuſe Marguerite que j'ai renfermée dans mon cœur.* La Princeſſe avec ſa troupe eſt au-delà d'une claie & regarde ſon futur mari, qui eſt revêtu d'un ſurtout de drap d'or : l'habit de dedans eſt rouge à points d'or ; les bas & les ſouliers ſont auſſi rouges : cette peinture eſt au commencement d'un livre qui étoit ci-devant de M. de Gagnieres.

1526. L'Archevêque d'Ambrun & le Préſident de Selva, auſquels ſe joignirent depuis Montmorenci & Brion, étoient à Madrid auprès de l'Empereur, pour traiter de la paix & de la délivrance du Roi. Marguerite en avoit déja parlé à

---

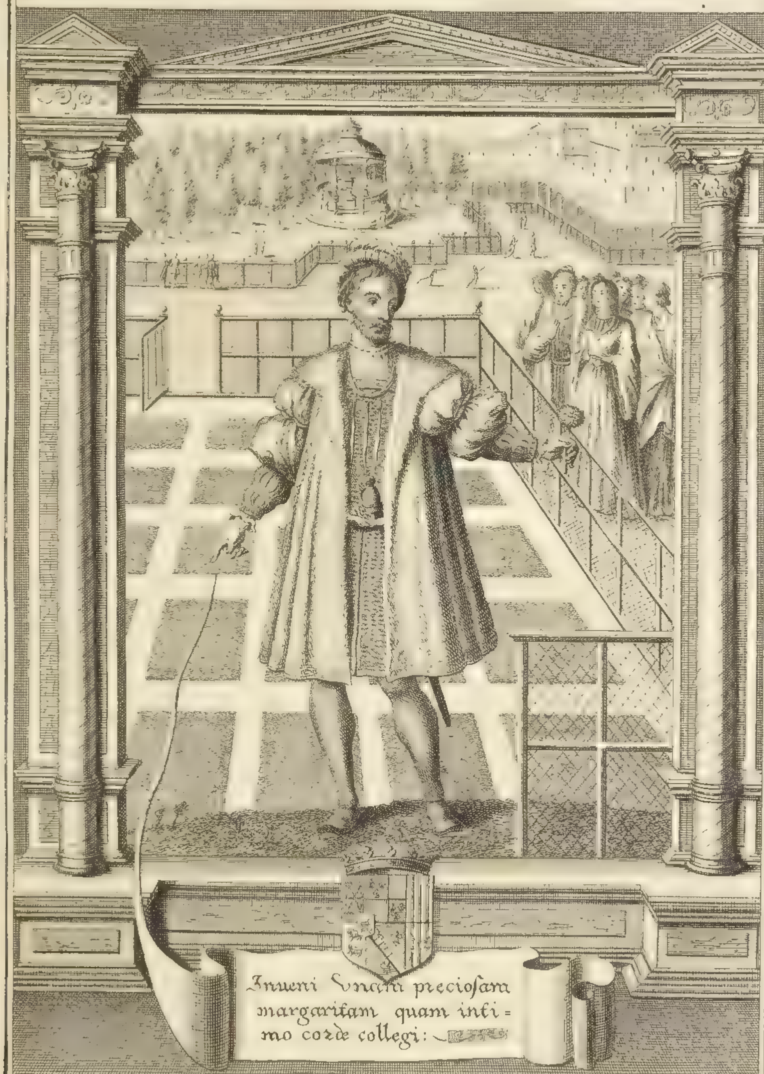
recuperaturum eſſe. Margarita ſoror ejus, defuncti Alenconii Ducis uxor, fidem ſcripto datam impetravit, ut fratrem ſuum Regem inviſere poſſet. Franciſcum illa morbo oppreſſum, & ad extrema pene deductum invenit ; ſed ſeu gaudium ex ſororis præſentia conceptum, ſeu aſſiduæ feminæ Principis curæ, quæ ipſum conſolandi cauſa frequenter inviſebat, paulatim illum ita recrearunt, ut a morbo tandem convaleſceret.

Le même. Dum Margarita Madriti eſſet, Imperator tandem Regem Franciſcum prima vice inviſit, cum jam diuturno tempore ſub cuſtodia manſiſſet. Non amicitiæ & benevolentiæ cauſa venit, inquit Bellæus ; ſed quod timeret ne Franciſcus fato tandem fungeretur, & ſic ille capti tanti Principis fructum omnem amitteret. Margarita vero chartam ſecuritatis pro tribus tantum menſibus habebat, & jam proximum erat ut totum illud tempus dilaberetur. Imperator vero noluit longiorem concedere moram, & ſuis mandaverat ut illam comprehenderent, ſi poſt exactum tempus conſtitutum, in ditionis ſuæ terris adhuc conſiſteret. Quidam dicunt Cæſarem ejus diſceſſum exoptaviſſe, quia cum aulæ ſuæ Miniſtris clam negotiari ſtudebat. Cum ergo promiſſæ ſecuritatis pauci dies ſupereſſent, magna celeritate & induſtria opus habuit Margarita, ut Franciam repeteret. Ibi autem didicit Henricum Regem Navarræ, magno uſum artificio ex Hiſpanorum manibus, qui illum in Papienſi pugna ceperant, elapſum fuiſſe.

Ejus vero connubium cum illo Principe jam conſtitutum fuerat, & paulo poſtea peractum fuit. Hoc porro futurum connubium ſymbolico more in ſequenti tabula repræſentatum viſitur ; in qua Henricus Leporetæus Rex Navarræ, in horto ſeu areola conſpicitur, florem tenens cui Margarita nomen, quo alluditur ad Margaritam Principem feminam. Florem ille offert Margaritæ Principi feminæ, quicum nuptias paulopoſt celebraturus erat, poſt defunctum priorem illius conjugem Alenconium Ducem. Inſcriptio in ima tabula poſita ſic habet : *Inveni unam precioſam Margaritam, quam intimo corde collegi.* Femina Princeps cum cœtu ſuo extra ſeptum eſt, & futurum conjugem intuetur, qui veſtem exteriorem geſtat ex auro contextam. Veſtis interior rubra eſt, punctis aureis diſtincta. Tibialia quoque rubra, & calcei ejuſdem coloris ſunt. Hæc depicta tabula initio cujuſdam libri viſitur, qui D. de Gagneriis fuerat. *Le même.*

Archiepiſcopus Embredunenſis & Præſes de Selva, quibus poſtea adjuncti ſunt Montemorencius & Brionius, Madriti erant penes Imperatorem, ut de pace & de Regis libertate agerent. Jam Margarita *Le même.*

HENRY ROI DE NAVARRE RECHERCHE EN MARIAGE
MARGUERITE SŒUR DE FRANÇOIS I.



l'Empereur Charles, qui étoit toujours inflexible. Il ne s'étoit relâché que sur un seul point : il ne parloit plus de donner au Duc de Bourbon le titre de Roi. Il s'accorda enfin avec les Députez à certaines conditions dont les principales étoient, que le Roi rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne promettant d'y faire consentir les Etats du Payis ; qu'il quitteroit la Souveraineté de Flandres & d'Artois, & ses droits sur le Duché de Milan & sur le Roiaume de Naples ; qu'il épouseroit Eleonor sœur de l'Empereur ; & que pour la sûreté de sa parole, quand il seroit arrivé à Fontarabie, il mettroit entre les mains des Députez de l'Empereur ses deux fils François Dauphin, & Henri Duc d'Orleans. Du Bellay dit que François signa ce traité : *entendant bien que quelque promesse qu'il fit étant prisonnier, gardé, & non sur sa foi, étoit de nulle valeur, & que par cy-après il pourroit par argent ravoir Messieurs ses enfans.* 1526.

Traité de la délivrance du Roi François.

Suivant ce traité le Roi fut conduit à Fontarabie, où ses deux fils furent livrez aux gens de l'Empereur. Guichardin dit que le Roi, au passage de la riviere où se fit l'échange, sauta du bateau à terre, qu'il monta promtement sur un cheval Turc, & se rendit au grand galop à S. Jean de Lus, & de-là à Baionne, craignant d'être arrêté de nouveau par les gens de l'Empereur.

Les Ambassadeurs le suivirent jusqu'à Baionne, où ils voulurent lui faire ratifier le traité fait avec l'Empereur. Il répondit, qu'auparavant il falloit assembler les Etats de Bourgogne, ne pouvant aliener ce Duché sans leur consentement, & que cela se feroit dans peu. A Bourdeaux il trouva sa mere, qui lui amenoit une jeune Demoiselle fort belle nommée Anne de Pisseleu : celle-ci s'empara si bien de son cœur qu'il la favorisa plus qu'aucune de ses maîtresses, & la fit Duchesse d'Etampes.

François, revenu dans son Roiaume, mit de nouveaux Officiers en la place de ceux qui avoient été tuez à la bataille de Pavie. Il fit Amiral de France Brion en la place de Bonnivet : la Charge de Grand Maître, qu'avoit le Bâtard de Savoie, fut donnée au Maréchal de Montmorenci. Au lieu de

---

Carolo eamdem rem proposuerat, qui obstinato semper animo gravissimas illas jam propositas conditiones offerebat, unicam tantum jam moderatiorem efferebat, quod nempe pro Borbonio Duce Regis nomen non ultra peteret. Tandem Imperator & Deputati Regii pactionem ratam habuere, cujus præcipua capita hæc erant ; quod Rex Ducatum Burgundiæ Imperatori redditurus esset, idque acturus ut Burgundici Ordines huic concessioni assentirentur ; quod supremum dominium in Flandriam & Arteliam esset depositurus ; itemque jura omnia, quæ in Mediolanensem Ducatum & in Neapolitanum regnum haberet ; quod Eleonoram Imperatoris sororem ducturus esset uxorem ; quodque ad pactionis initæ securitatem Fontarabiam deductus, duos filios suos Franciscum Delphinum, & Henricum Ducem Aurelianensem in manus Imperialium Deputatorum traditurus esset. Narrat autem Bellæus Franciscum Regem huic pactioni subscripsisse, gnarum omnia quæ ipse captivus sub custodia positus neque liber polliceretur, vim habere nullam : sperabatque se postea posse pactione pecuniæ filios suos obsides redimere.

Secundum pactionem Franciscus Rex Fontarabiam ductus est, ibique in locum illius duo ipsius filii Imperialibus obsides dati sunt. Narrat Guicciardinus Regem in transitu fluvii, in quo facta permutatio fuit, ex scapha in terram exsiluisse, & statim equum Turcicum conscendisse, & laxatis habenis concitato cursu ad Fanum Joannis de Luisio venisse, indeque Baionam, quod timeret nempe ne rursus sub custodia retineretur ab Imperialibus.

Oratores Imperatoris Baionam usque ipsum sequuti sunt, & ab eo postulaverunt ut pactionem cum Imperatore factam ratam se habere scripto testificaretur. Respondit ille ad eam rem oportere prius ut ipse Burgundiæ Ordines congregari juberet, cum non posset sine illorum consensu Burgundiæ Ducatum a Corona sua alienare, seque curaturum esse ut quamprimum illi Ordines congregarentur. Burdegalam inde venit, ubi matrem suam reperit, quæ nobilem formosam puellam secum ducebat, Annam Pisselevam. Hæc vero Regem amore ita inflammavit, ut præ amasiis suis cæteris ipsi faveret : ipsamque in Stampensis *Ducissæ* dignitatem evexit. *Martin du Bellay. Arnold. Feron.*

Franciscus in regnum suum reversus, novos duces tribunosque nominavit in eorum locum, qui in Papiensi pugna ceciderant ; Bonniveto Præfecto Maris Brioniam substituit, Notho Sabaudiæ Magno Franciæ Magistro, Marescallum Montmorencium, Cha- *Martin du Bellay.*

1526. Chabannes la Paliſſe, il fit Maréchal Théodore Trivulce; & en la place de Leſcun, auſſi Maréchal, il mit le Seigneur de Floranges, fils de Robert de la Mark. A Pomperant, remis en grace, il donna une Compagnie de cinquante hommes d'armes. Il fit quelques autres remplacemens, & donna le Gouvernement de Bourgogne à l'Amiral Brion; celui de Dauphiné au Comte de S. Pol, Montmorenci eut le Gouvernement de Languedoc, & Brezé Grand Sénéchal de Normandie celui de ſa Province, vacant par la mort du Duc d'Alençon.

L'Empereur envoia de nouveau des Ambaſſadeurs au Roi, qu'ils trouverent à Coignac: ils venoient le ſommer de remettre le Duché de Bourgogne à l'Empereur, ſuivant le traité de Madrid. Le Roi les reçut magnifiquement; & au lieu de ſatisfaire à leur demande, on publia en leur préſence une Ligue faite entre le Pape, le Roi de France, le Roi d'Angleterre, les Vénitiens, les Suiſſes & les Florentins, qu'on appelloit la Sainte Ligue, pour mettre l'Italie en liberté, en chaſſer tous les étrangers, & rétablir Franciſque Sforce dans le Duché de Milan à certaines conditions. On invita l'Empereur à entrer lui-même dans cette ligue. Pour ce qui étoit du Duché de Bourgogne, que l'Empereur demandoit, on leur répondit qu'on en avoit fait la propoſition aux Etats de Bourgogne, & qu'ils avoient répondu qu'ils ne vouloient point abſolument changer de maître. On leur dit encore qu'un traité fait par un Prince priſonnier & tenu en garde, étoit de nul effet: & on leur en montra un autre où le Roi s'offroit de paier ſa rançon argent comptant, à condition qu'on lui rendroit ſes enfans. Chacun des Princes liguez devoit fournir certain nombre de troupes. Le Roi donna la charge de celles qu'il devoit envoier en Italie au Marquis de Saluſſes. Le corps qu'il devoit amener étoit de quatre cens hommes d'armes, dix mille Suiſſes, & quelqu'Infanterie Françoiſe.

La ſainte ligue faite contre l'Empereur.

Cependant le Duc Franciſque Sforce aſſiegé par le Marquis du Peſquaire dans le Château de Milan, étoit fort preſſé: les vivres lui manquoient, & les Imperiaux avoient ſi bien fermé toutes les avenuës, qu'il n'y en pouvoit plus entrer. Au même tems le Marquis du Peſcaire étóit fort décrié parmi les Italiens à cauſe de ſon peu de bonne foi, & par la mauvaiſe manœuvre qu'il avoit faite en Italie, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Il vint

---

bannæo Paliſſio Franciæ Mareſcallo Theodorum Trivultium, Scutio etiam Mareſcallo Florengium filium Roberti de Marchia. Pomperano, qui in gratiam ejus redierat, turmam quinquaginta virûm armorum dedit. Alia quoque vacantia officia aliis contulit. Burgundiæ Præfecturam Brionio Præfecto Maris conceſſit, Delphinatus Comiti Sancti Pauli; Septimaniæ Montemorencio, Normanniæ Præfecturam, quam occupaverat Alenconius Dux, Brezæo magno Normanniæ Seneſcallo dedit.

Le même. Imperator Oratores denuo miſit ad Regem Franciſcum, qui Conaci illos excepit. Edixerunt autem illi ut ſecundum Madritanam pactionem Burgundiæ Ducatum Imperatori reſtitueret. Rex magnifice illos excepit, ac nedum poſtulata concederet, belli ſocietatem illis præſentibus publicari juſſit, initam inter Summum Pontificem, Regem Franciæ, Regem Angliæ, Venetos, Helvetios & Florentinos, quæ *ſancta Societas* vocabatur. Hujus ſocietatis ſcopus erat ut Italia in libertatem reſtitueretur, & ex illa exteri omnes pellerentur; ut Franciſcus Sfortia ſtatis conditionibus Dux Mediolani conſtitueretur. Imperator ipſe invitatus fuit, ut huic ſocietati nomen daret. Quantum ad Burgundiæ Ducatum pertinebat, reſpondit Rex Oratoribus, rem Burgundiæ Ordinibus propoſitam fuiſſe, ac reſpondiſſe illos, ſe nullo unquam modo paſſuros eſſe, ut alius ſibi Dominus conſtituatur, & aliunde pactionem a Principe captivo & ſub cuſtodia poſito initam nullam habere vim. Tunc alia pactio ipſis oblata fuit, qua Rex redemtionis ſuæ precium numerata pecunia ſoluturum ſe pollicebatur, dum ſibi filii ſui reſtituerentur. Ex Principibus autem belli ſocietate junctis, ſinguli certum ſtatutumque pugnatorum numerum daturi erant. Rex Franciſcus copiarum quas pro belli ſocietate in Italiam miſſurus erat, Ducem conſtituit Saluciæ Marchionem, qui cum quadringentis armorum viris, decem millibus Helvetiis, cumque aliis peditibus Francis illò profecturus erat.

Interea vero Franciſcus Sfortia in Caſtello Mediolanenſi a Marchione Piſcario obſidebatur, & annonæ penuria aderat: Imperiales enim inducendæ rei cibariæ aditum omnem intercluſerant, eodemque tempore Piſcarius peſſime audiebat apud Italos malæ fidei cauſa omnibus inviſus, rem enim molitus fuerat, quæ omnium ipſi odium conciliaverat, quam hic re-

Mart. du Bel. ... Guichardin.

1526.

à mourir pendant ce ſiege, & l'Empereur envoia le Duc de Bourbon pour être en la place du défunt, ſon Lieutenant Général en Italie.

En attendant ſa venuë, Antoine de Leve & le Marquis du Guaſt continuerent le ſiege du Château de Milan : l'argent leur manquant pour paier les troupes, ils mirent ſur la Ville une taxe inſupportable. Cependant le Pape & les Vénitiens firent aſſembler leur armée, & la firent marcher vers Lodi. Le Marquis du Guaſt & Antoine de Leve, craignant que cette armée ne ſe ſaiſît de Lodi, qui la mettoit à portée de couper les vivres à Milan, y envoierent trois Enſeignes d'Eſpagnols pour la garder. Dès qu'ils y furent arrivez, un bruit ſe répandit parmi eux, que les Généraux de l'Empereur, pour contenter leurs ſoldats mal paiez, leur alloient livrer la Ville de Milan pour la ſaccager : à cette nouvelle, & ſans attendre un autre ordre, ils abandonnerent Lodi, & marcherent vers Milan pour avoir part au butin, laiſſant à Lodi ſept cens hommes de pied Italiens, qui étoient à la ſolde de l'Empereur, & qui exerçoient mille cruautez dans cette Ville.

Le Duc d'Urbin, qui avoit des intelligences dans Lodi, prit cette Ville dégarnie de troupes, ſur les Impériaux, & le Marquis du Guaſt vint promtement pour la reprendre, en y entrant par le Château ; mais la trouvant en état de défenſe, il ſe retira. Les troupes du Pape & des Vénitiens s'avançoient toujours pour ſecourir le Duc Sforce enfermé dans le Château de Milan. Le Marquis de Saluſſes, avec les troupes Françoiſes, avoit déja paſſé Suze ; mais les dix mille Suiſſes, qui devoient le joindre, vinrent ſi lentement, que Sforce fut contraint de capituler, à condition que les Impériaux lui remettroient la Ville de Come, en attendant que l'Empereur eût examiné ce qu'il avoit à produire pour ſa juſtification. Après qu'il fut ſorti, aiant eu avis que les Impériaux, au lieu de lui livrer Come, avoient deſſein de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & ſachant que ſes meubles qu'il avoit laiſſez à Milan avoient été livrez au pillage aux ſoldats, il alla ſe joindre aux troupes du Pape & des Vénitiens, qui compoſoient alors l'armée de la ligue. Le Marquis de Saluſſes y vint auſſi avec les troupes de France qui étoient de quatre cens hommes d'armes, quatre mille Gaſcons, & cinq cens chevaux legers. Cette armée alla aſſieger Cremone, qui ſe rendit après quelque défenſe.

Milan pris ſur Franciſque Sforce.

---

ferre longius foret. Tunc autem ille fato præoccupatus interiit. Imperator vero in ejus locum Ducem Borbonium Præfectum ſuum generalem in Italia conſtituit.

Dum autem ille adveniret, Antonius Leva & Marchio Vaſtius Mediolanenſe caſtellum obſidere pergebant. Cum autem ad ſtipendia ſolvenda nummi deficerent, mulctam pecuniæ urbi intolerabilem edixerunt. Summus Pontifex & Veneti exercitus ſuos unà convenire juſſerunt & verſus Laudem-Pompeiam movevere. Antonius Leva & Vaſtius Marchio, qui metuebant ne hic exercitus Laudem occuparet, unde annonam aditu Mediolanum intercluderent, tria Hiſpanorum vexilla illò miſerunt, ad urbem cuſtodiendam. Cum autem illò perveniſſent, rumor ſparſus fuit Cæſareos duces Mediolanum urbem militibus diripiendam tradituros eſſe, quod ſtipendiis non acceptis, ad rebellionem proni eſſent. His auditis illi, Laude derelicta, Mediolanum advolarunt, ut in partem prædæ venirent, ibique reliquerunt ſeptingentos Italos pugnatores, qui immania quæque in oppidanos exercebant.

Dux Urbini qui quoſdam ſecum conſpirantes in Laude Pompeia habebat, illam urbem cepit, & Imperiales abegit. Vaſtius autem Marchio illo confeſtim movit ut urbem per caſtellum recuperaret, ſed cum illam probe munitam reperiſſet, receptui cecinit. Summi Pontificis & Venetorum copiæ movebant, ut Duci Sfortiæ intra caſtellum Mediolanenſe incluſo ferrent opem. Marchio Saluciæ cum Francicis copiis jam Seguſium prætererat ; ſed Helvetii decies milleni, qui ipſum juncturi erant, uſque adeo procraſtinavere, ut Sfortia cum Imperialibus paciſci & deditionem facere compulſus ſit, illa conditione ut Imperiales ſibi Comum urbem traderent, donec Imperator ea quæ ipſe in ſui purgationem proferebat, examinaviſſet. Cum ex caſtello exiviſſet, Imperialibus minime fidens, qui nedum Comum ſibi tradere vellent, ipſum comprehendere cogitabant ; cum ſciret etiam vaſa mobiliaque ſua quæ Mediolani reliquerat, militibus in prædam data fuiſſe, Pontificias & Venetas copias adivit : quæ tunc ſocialem exercitum conſtituebant. Illò ſe contulit etiam Marchio Saluciæ cum Francicis copiis, nempe quadringentis armorum viris, quatuor mille Vaſconibus, & quingentis levioris armaturæ equitibus. Totus autem ſocialis exercitus Cremonam obſeſſum movit, quæ non diu hoſtem propulſavit, ſeque obſidentibus dedidit.

1527. Après la prise de Cremone, l'armée de la ligue vint devant Milan. Les avenuës pour recevoir des convois & des vivres étant fermées, les Impériaux auroient été obligez de rendre la Ville ; mais quelques incidens empêcherent que cette armée n'eût encore ce succès. Les Colonnes se rendirent maîtres de Rome, obligerent le Pape de se retirer au Château S. Ange, où il fut contraint pour se délivrer du siege, de promettre qu'il retireroit ses troupes de cette armée de la ligue, & n'y enverroit aucun secours de quatre mois : après quoi le Pape donna ordre à ses gens de s'en revenir. Le Marquis de Saluſſes, Chef de l'armée de France, & le Duc d'Urbin, qui commandoit celle des Vénitiens, campées l'une & l'autre devant Milan, eurent avis qu'il venoit d'Alemagne aux Impériaux un puissant renfort de quatorze mille Lansquenets & d'un bon nombre de cavalerie. Ils leverent le siege pour aller leur empêcher le passage : mais ils vinrent trop tard ; l'armée Alemande avoit déja passé & occupé la plaine. Il y eut quelques escarmouches, & au passage d'une riviere, Jean de Medicis fut blessé à la jambe d'une arquebusade, & mourut peu de jours après : ce fut une grande perte pour l'armée de la ligue.

Le siege de Milan étant levé, les Espagnols demanderent au Duc de Bourbon la paie de six mois, menaçant de saccager la Ville, & de se retirer, si on ne les satisfaisoit. Il fit prendre la nuit les principaux & les plus riches des Bourgeois, extorqua d'eux par des tourmens une bonne somme d'argent, & paia ses troupes pour deux mois. Les campagnes étoient ruïnées, & l'armée Impériale grossie d'un tel renfort, ne pouvoit plus subsister dans le Milanois. Le Duc de Bourbon résolut de la mener sur les terres du Pape, & prit d'abord le chemin de Plaisance : mais le Marquis de Salusses averti de son dessein, se rendit dans cette Ville, & la garantit du pillage.

Le Duc de Bourbon Géneral des troupes de l'Empereur.

Cependant, le Pape indigné contre les Colonnes, appella le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, qui prétendoit avoir quelque droit sur le Roiaume de Naples. Il y alla de Marseille sur les Galeres du Roi, ramassa huit à dix mille hommes & quelque cavalerie, & marcha vers Na-

---

Le même. Capta Cremona, socialis exercitus ante Mediolanum venit, omnesque aditus ad annonam in urbem inferendam interclusit ; deficiente re cibaria Imperiales urbem dedere brevi coacti fuissent ; sed quædam res inopinato accidentes impedimento fuere, quominus illam etiam urbem socialis exercitus caperet. Columnæ Romam urbem occupaverunt, & Summum Pontificem eo adegerunt, ut in Castellum S. Angeli confugeret, ubi ut obsidionem vitaret, coactus est cum Columnis pacisci, illa conditione, ut copias suas quæ in sociali exercitu erant, revocaret, polliceretur que se per quatuor mensium spatium nihil auxilii illò missurum esse. Posteaque Clemens pontificias copias ad se reverti jussit. Saluciæ Marchio Francicorum agminum dux, & Urbinas, qui Venetorum copiis imperabat, & ante Mediolanum ambo castra posuerant, submoniti sunt ex Germania adventare quatuordecim mille Lansquenetos, cum numeroso equitatu, qui Imperiales copias juncturi erant. Tunc porro illi obsidione soluta moverunt, ut aditum in Italiam Germanis illis intercluderent ; sed tardius illis occurrerunt, cum jam superatis montibus, Germanicus exercitus planitiem occuparet. Aliquot autem inter ambos exercitus velitationes fuerunt. In transitu fluvii cujuspiam Joannes Mediceus sclopeti ictu in crure vulneratus fuit, & paucis postea diebus interiit, in maximum exercitus socialis detrimentum.

Le même. Sic soluta Mediolanensi obsidione, Hispani a Borbonio Duce sibi debita sex mensium stipendia petiere, comminantes se urbem direpturos, & aliò discessuros esse, nisi sibi fieret satis. Borbonius noctu præcipuos, opulentioresque civium comprehendi jussit, & tormentis adhibitis, grandem pecuniæ summam ab illis exegit, & duorum mensium stipendia pugnatoribus suis numeravit. Jam depopulati erant agri vicini, ita ut non posset exercitus tanto Germanorum numero auctus re cibaria in tractu Mediolanensi potiri. Dux vero Borbonius illum primo in Summi Pontificis ditionem ducere decrevit, & statim versus Placentiam movit ; sed Saluciæ Marchio re comperta, in urbem illam se contulit, illamque a direptione liberavit.

Le même. Inter hæc Summus Pontifex contra Columnas indignatus, Valdemontium Principem Ducis Lotharingiæ fratrem accersivit, qui se in Neapolitanum regnum jus habere contendebat. Ille vero Massilia, conscensis regiis triremibus, profectus est, & prope Neapolim venit, atque octo vel decem millia pugnatorum collegit cum equitatu quodam & Neapo-

ples.

ples. Il prit quelques places des Colonnes, ſe rendit maître de Salerne, & eut quelques autres bons ſuccès. Lanoi voiant que les choſes tournoient mal pour les Impériaux, fit au nom de l'Empereur une treve de quatre mois avec le Pape, qui fit cette démarche hors de propos; car le Roiaume de Naples ſe trouvoit ſi dégarni de troupes, qu'il y avoit apparence que Vaudemont s'en rendroit bien-tôt le maître. Tous les Napolitains qui ſouhaitoient ardemment de ſe remettre ſous la domination de la maiſon d'Anjou, alloient ſe ſoulever en faveur du Prince de Vaudemont, qui en étoit deſcendu par les femmes. Par ce traité de treve le Pape ne ſe trouva pas plus en ſureté, comme nous allons voir. 1527.

Le Duc de Bourbon, voiant l'entrepriſe de Plaiſance manquée, prit la route de Florence, à deſſein de la ſurprendre: mais Langey, qui s'y trouva alors pour le Roi de France, en donna avis au Marquis de Saluſſes, qui y vint en diligence par un autre chemin, accompagné du Duc d'Urbin, & mit la Ville en ſureté. Bourbon, voiant qu'il n'y avoit là rien à gagner, prend le chemin de Rome: Langey prit la poſte, & alla en avertir le Pape, qui auroit eu le tems d'y pourvoir, & d'appeller du monde; mais ou la peur, ou le défaut de conduite l'aiant empêché de faire ſes diligences, il ſe retira avec une partie des Cardinaux & des Ambaſſadeurs dans le Château S. Ange. Langey & Rance de Cere ramaſſerent promtement deux mille hommes pour ſoûtenir l'attaque des ennemis, attendant que le Marquis de Saluſſes arrivât avec l'armée de France.

Le Duc de Bourbon tué devant Rome.

Bourbon arrive devant Rome avec l'armée Impériale, & ſe diſpoſe à attaquer la Ville. Un accident fort extraordinaire en accélera la priſe. Un Porte-Enſeigne, qui étoit en garde en un endroit où un pan de muraille étoit tombé, & avoit laiſſé en tombant une petite breche, voiant le Duc de Bourbon qui venoit à travers des vignes avec des ſoldats pour reconnoître la place, en fut ſi effraié, que la peur lui troublant la raiſon, il prit la fuite, non pas du côté de la Ville; mais ſautant de cette breche en bas, il couroit vers les ennemis, juſqu'à ce que s'apercevant du péril où il alloit ſe jetter, il s'en retourna en courant, & remonta par l'endroit où il étoit deſcendu, montrant ainſi aux ennemis un lieu, par où ils pourroient entrer dans la

---

lin movit. Aliquot Columnarum caſtra, oppidaque cepit, Salernumque occupavit. Lanœus cum videret male cedere res Imperatorias, quadrimeſtres inducias cum Summo Pontifice fecit. Abs re autem Clemens pactionem iſtam iniit. Cum enim in regno Neapolitano nullæ fere copiæ eſſent, veriſimile erat Valdemontium illud brevi occupaturum fuiſſe. Neapolitani omnes qui Andegavenſium Principum dominatum ardentiſſime cupiebant, in gratiam Valdemontii Principis arma ſumturi erant, qui ex femineo latere ex Andegavenſibus Principibus ortum ducebat. Alioquin autem Clemens hac adhibita cautione non ſibi ſecuritatem paravit, ut paulo poſtea videbitur.

[Le m]ême. Borbonius porro Dux Placentiæ diripiendæ ſibi præreptam ſpem videns, verſus Florentiam iter arripuit, ſperans ſe poſſe urbem ex improviſo capere; ſed Langæus qui tunc pro Rege Franciſco iſtic erat, rem nunciavit Saluciæ Marchioni, qui cum Urbinate feſtinanter & alia via illò ſe contulit, urbemque ita munit, ut nihil jam timendum eſſet; Borbonius ſibi præreptam occaſionem videns, verſus Romam iter carpſit. Langæus veredo uſus, rem Summo Pontifici nunciatum venit, cui ſat temporis fuiſſet ut copias advocaret ad repellendum hoſtem; ſed vel terrore præoccupatus, vel deficiente in rebus agendis ſolertia, rei ut oportuiſſet non providens, in caſtellum ſancti Angeli confugit unà cum Cardinalibus & Principum Oratoribus. Langæus & Rentius de Cera quam citius potuere duo millia virum armatorum collegerunt, qui hoſtem propulſarent, donec Marchio Saluciæ cum copiis Francicis adventaret.

Le même. Borbonius cum Imperiali exercitu ante Romam advenit, ſeſeque ad expugnandam urbem apparavit. Inopinatus ac fere incredibilis caſus, ut illa quam citiſſime expugnaretur effecit. Vexillifer quidam qui in muris urbis ad cuſtodiam poſitus erat in loco quopiam, ubi pars murorum decidens aditum in urbem reliquerat, videns Borbonium Ducem, qui cum armatis viris appropinquabat, & locum, & qua facilior aditus ad urbem eſſet obſervaturum, tanto terrore perculſus eſt, ut metu rationem & mentem obſcurante, fugam capeſſiverit, non verſus urbem; ſed per fracti muri rimam ſaltu edito, verſus hoſtem currere cœperit, donec periculum advertit in quod ſeſe conjiciebat; tunc enim regreſſus ad eumdem murorum hiatum reverſus eſt, & per eumdem quo deſcenderat locum aſcendit, viam monſtrans hoſtibus qua ur-

1527. Ville. Le Duc de Bourbon remarqua ce lieu ſi propre pour l'attaque, commanda qu'on montât à l'aſſaut, & marcha le premier l'échelle au poing. Quand il fut au pied du mur, il reçut une arquebuzade au travers de la cuiſſe, dont il mourut ſur le champ. Selon Beaucaire, l'arquebuſade vint de ſes gens qui le ſuivoient, & l'on ne ſait ſi ce fut par hazard ou de propos délibéré. Le Prince d'Orange, qui prit le commandement après lui, fit couvrir ſon corps d'un manteau, & commanda qu'on continuât l'attaque. Après peu de réſiſtance les Impériaux entrerent dans la Ville. Ce fut le 6. Mai 1527.

Rome ſaccagée.

La Ville fut ſaccagée pendant deux mois. On ne peut exprimer les violences qu'y exercerent les Eſpagnols & les Alemands, dont la plûpart étoient Proteſtans, les maſſacres, pilleries, violemens de femmes, filles & Religieuſes; les tortures qu'on fit ſouffrir aux Bourgeois, aux Prêtres, aux Moines, aux Evêques, & même à quelques Cardinaux pour les rançonner: tout cela ſe trouve ſpécifié fort en détail par Brantôme, dans la Vie du Duc de Bourbon.

Le Prince d'Orange, qui commandoit l'armée Impériale, aſſiegea le Château S. Ange, où étoient le Pape, pluſieurs Cardinaux, & quelques Ambaſſadeurs. Comme il faiſoit les approches pour battre le Château, il fut frappé d'une arquebuzade à la tête dont il penſa mourir. On continua pourtant le ſiege; & le Pape Clement, n'eſperant plus de ſecours, & craignant de tomber entre les mains des Alemans, capitula avec le Prince d'Orange, & ſe rendit priſonnier avec tous ſes Cardinaux. Rance de Cere & Langey qui étoient dans le Château S. Ange avec quelques troupes, ne voulurent pas accepter cette capitulation, & étoient réſolus de ſe bien défendre, & d'attendre le ſecours. Ils firent depuis leur compoſition à part, & ſortirent avec armes & bagage. Pluſieurs ont crû, & non peut-être ſans fondement, que Charles de Bourbon, fort mécontent de l'Empereur, qui lui avoit ſouvent manqué de parole, avoit deſſein de ſe faire Roi de Rome & de Naples: mais la mort prévint tous ſes deſſeins.

Le Pape fait priſonnier.

L'empriſonnement du Pape fit un grand bruit dans la Chrétienté: les Rois

---

bem expugnarent. Borbonius illud animadvertit, ſuoſque ad urbis oppugnationem adduxit, ſcalam ipſe manibus tenens. Ubi autem prope murum pervenit, ſclopeti glande confoſſus eſt, quæ femur totum trajecit, & ex hoc vulnere ille interiit. Si ſit Belcario fides, ſclopeti ictus a ſuis ipſum ſequentibus emiſſus fuit; neque ſcitur utrum vel caſu vel induſtria res acta fuerit. Princeps Arauſicanus, qui poſt illum exercitui imperavit, cadaver ejus pallio operiri juſſit, & ſuis ut in oppugnationem pergerent mandavit; nec diu obſtitere ii qui muros tuebantur. Cæſarei in urbem intravere die ſexto Maii anni 1527.

Belcarius.

Roma igitur direpta, perque duos menſes expilata fuit; neque vero verbis exprimi poteſt cum quanta violentia, immanitate impietateque Hiſpani & Germani, quorum maxima pars Lutherani erant, urbem devaſtarint, quantas cædes admiſerint, rapinas, matronarum, virginum, Monialiumque pudicitiæ vim illatam, tormenta ad pecuniam extorquendam adhibita & illata civibus, Preſbyteris, Monachis, Epiſcopis, etiamque aliquot Cardinalibus. Hæc porro minutatim enarrata reperias apud Brantomium in vita Borbonii Ducis.

Brantome. Martin du Bellay.

Princeps Arauſicanus Imperialis exercitus dux caſtellum ſancti Angeli obſedit, ubi erant Summus Pontifex, multi Cardinales, & aliquot Oratores. Dum autem tormenta admoveri curabat, ad caſtelli muros quatiendos, ſclopeti glande percuſſus in capite fuit, & in mortis periculum venit. Obſidio tamen protracta fuit; & cum Papa Clemens nullam ſe opem nacturum ſperaret, timeretque ne in Germanorum manus incideret, cum Principe Arauſicano ſtipulatus, ſe cum Cardinalibus dedidit ſub cuſtodia ponendum. Rentius de Cera & Langæus, qui in caſtello S. Angeli cum armatis viris erant, pactionem hujuſmodi admittere noluerunt, hoſtemque propulſare decreverant, donec auxilia ſibi mitterentur. Poſtea tamen ſtipulati ſunt, & cum armis ſarcinîſque ſunt egreſſi. Putavere multi, neque fortaſſis ſine cauſa, Carolum Borbonium, qui animo ab Imperatore alienato erat quod promiſſis ille ſuis non ſtetiſſet, id in optatis habuiſſe, ut ſe Regem Romæ & Neapolis conſtitueret; ſed morte præoccupatus eſt antequam conſilia ſua expromeret.

Martin du Bellay.

Poſtquam rumore nuncio Summum Pontificem in carcere poſitum eſſe pervulgatum fuit, Chriſtiani

Le

de France & d'Angleterre se liguerent plus étroitement. Volsey Cardinal d'Yorc, qui gouvernoit tout, vint trouver le Roi à Amiens de la part du Roi Henri : il fut arrêté qu'on envoiroit une armée à frais communs. Le Roi d'Angleterre s'obligeoit de fournir 60000. angelots par mois. Montmorenci accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, passa en Angleterre, pour confirmer le traité. Il y fut reçu avec une magnificence surprenante, que du Bellay décrit fort au long. Le traité fut confirmé au grand contentement des deux Nations. Lautrec fut nommé Commandant Général de cette armée qui devoit passer en Italie. Ce fut contre le gré & le sentiment de François I. que le Pape, & les Italiens, & le Roi d'Angleterre choisirent ce Général : il savoit que dans les expéditions précédentes il avoit été ou fort malheureux, ou fort malhabile. Beaucaire ajoûte que Lautrec ne prit pas volontiers le Commandement de cette armée, aiant appris par une longue expérience le peu de soin que le Roi François avoit d'envoier à tems l'argent & les renforts nécessaires pour soûtenir une armée. 1527.

L'Empereur averti que le Roi conjointement avec le Roi d'Angleterre, envoioient une armée en Italie, fit emprisonner les Ambassadeurs de l'un & de l'autre Prince ; & par représailles, ses Ambassadeurs furent arrêtez & mis en prison en France & en Angleterre. Peu de tems après, l'Empereur aiant relâché ces prisonniers, le Roi leur envoia ordre de revenir en France & fit sortir de prison Nicolas Perrenote, qui fut depuis le Cardinal Grandvelle, & celui-ci eut ordre de quitter la Cour de France, comme l'Ambassadeur de France avoit quitté celle de l'Empereur. Le Roi aiant à ses côtez les Princes & grands Seigneurs du Roiaume, fit venir Perrenote en sa présence, & fit un long discours où il se plaignoit que l'Empereur l'accusoit d'avoir manqué à la foi donnée, sur quoi il lui envoioit un cartel de défi, qu'il fit lire devant l'assemblée : dans ce cartel il disoit à l'Empereur qu'il en avoit menti *par sa gorge*, & le sommoit de lui assigner le camp où eux deux devoient se battre. Perrenote ne voulant pas se charger de ce cartel, le Roi y envoia un Héraut pour le lui signifier. 1528. Ligué contre l'Empereur. Le Roi François défie l'Empereur.

Cependant Lautrec marchoit vers l'Italie, avec une armée considérable,

---

Principes in motu fuere ; Reges Franciæ & Angliæ arctiori sese vinculo junxere. Volseyus Cardinalis Eboracensis, qui in Anglia omnia moderabatur, Franciscum Regem Ambiani convenit Regis Henrici nomine, statutumque fuit ut communi utriusque sumtu exercitus in Italiam mitteretur. Rex Angliæ sexaginta mille angelos; illud genus monetæ erat; se singulis mensibus numeraturum esse pollicebatur. Montemorencius multis se comitantibus primoribus, in Angliam trajecit, ut pactionem confirmaret. Magnifice autem exceptus fuit, ut Bellæus pluribus describit. Pactio autem ab utraque natione libentissime transacta fuit. Lautrecus dux exercitus illius constitutus est, qui superatis montibus in Italiam trajecturus erat. Contra sententiam vero Francisci Regis Papa Clemens, Itali Principes & Rex Angliæ hunc ducem cooptarunt. Expertus enim Franciscus sciebat Lautrecum aut infelicem aut improvidum esse ducem. Addit porro Belcarius Lautrecum haud libenter exercitus hujusce ductum suscepisse, quod diuturna experientia didicisset, cum quanta negligentia Franciscus Rex & pecunias & auxilia necessaria mittere soleret. [Br]antome. [Bel]carius.

Cum comperisset Imperator Franciscum conjunctim cum Angliæ Rege exercitum in Italiam mittere, utriusque Oratores in carcerem conjici jussit ; vicissim autem in Francia & in Anglia ipsius Oratores in carcerem trusi sunt. Modico hinc elapso tempore, cum Oratores Francos ex carcere eduxisset Carolus, jussit Rex Franciscus illos in Franciam reverti ; & Nicolaum Perrenotum, qui postea Cardinalis Granvellanus fuit, ex custodia educi præcepit, & hic etiam a Carolo jussus fuit ex aula Francica excedere, ut Orator Francicus aulam Imperatoris reliquerat. Rex Franciscus sedens, ac Principes primoresque Regni ad latera sua habens, Perrenotum ante se adduci jussit, & longam orationem habuit, in qua conquerebatur quod Imperator se violatæ fidei accusaret, qua de causa ipsi libellum mittebat, quo ipsum ad singulare certamen provocabat, libellumque in cœtu legi præcepit. In hoc autem dicebat Imperatorem provocans, ipsum *ore suo mentitum esse*, edicebatque illi ut campum sibi assignaret, in quo singularem pugnam ambo commissuri essent. Cum autem libellum hujusmodi Imperatori offerendum nollet Perrenotus accipere, Rex preconem misit, qui illum Imperatori traderet. [M]artin [du] Bellay.

Interea Lautrecus cum numeroso exercitu in Ita- Le même.

1528. composée d'une grosse gendarmerie, & de deux cens chevaux légers Anglois, commandez par Jarningham Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri; de six mille Lansquenets, à la tête desquels étoit le Comte de Vaudemont; de six mille Gascons, dont le Chef étoit le Comte Pedro de Navarre, de quatre mille François, conduits par le sieur de Burie; de dix mille Suisses, avec une nombreuse artillerie, sous les ordres de Montdragon Gascon. Cette expédition eut le même succès que toutes les autres guerres d'Italie depuis Charles VIII. heureuse au commencement, & très-malheureuse à la fin. Lautrec se rendit dans l'Astegiano, où il séjourna quelque tems. Le Comte de Lodron qui étoit avec six mille Lansquenets à Alexandrie, en envoia deux mille à Bosco pour contraindre les peuples des environs de lui fournir une somme d'argent, qui devoit servir à paier ses Lansquenets. Lautrec fit d'abord investir Bosco par sa Gendarmerie & par ses Suisses: il s'y rendit depuis lui-même, & fit battre si furieusement la place, que les deux mille Lansquenets furent obligez de rendre la Ville par composition. Ils devoient, selon la convention, se retirer sans armes; mais Lautrec leur fit généreusement rendre leurs armes. Ils partirent ainsi; & n'étant point paiez de D. Antoine de Leve, ils passerent au service de la France, & se rangerent sous l'Enseigne du Comte de Vaudemont.

Au même tems André Dorie, qui commandoit les Galeres du Roi, alla croiser devant le Port de Gennes; en sorte qu'il n'y pouvoit plus entrer ni vivres, ni marchandises. Lautrec donna des troupes à Cesar Fregose Gennois, qui tenoit le parti de France, Fregoso s'avança vers Gennes, & fit telle diligence qu'en peu de tems il empêcha qu'il ne vînt par terre à Gennes ni vivres ni bétail. Les Gennois, se voiant réduits à l'extrémité, armerent six Galeres pour aller chercher des vivres, & les amener par mer. Dès qu'elles furent parties, une tempête s'éleva si grande, qu'André Dorie fut obligé de se retirer à Savone; & dans cette retraite, les six Galeres des Gennois prirent Philippin Dorie, neveu d'André, & l'amenerent à Gennes: cette prise leur enfla tellement le courage, qu'ils sortirent contre Fregoso, conduits par le Comte Martinengo. Ils eurent d'abord quelque petit avantage, qui les anima tellement, que s'avançant toujours, ils s'éloignerent de la Ville, & les François leur couperent le chemin pour y retourner, les défirent;

---

liam properabat; erantque in exercitu illo viri armorum magno numero, ducenti levioris armaturæ equites Angli duce Jarningamo nobile viro, Regis Henrici Cubiculario; sex mille Lanskeneti, duce Comite Valdemontio; sex mille Vascones, quos ducebat Comes Petrus Navarræus, decem mille Helvetii cum tormentis pyriis multis, imperante Mondragonio Vascone. Expeditionis hujusce pene idem exitus fuit, qui fuerat omnium in Italiam expeditionum a tempore Caroli VIII. Regis, fausto quidem initio, sed infausto admodum fine. Lautrecus in Astæ-Pompeiæ agrum se contulit, ubi per aliquot dies moratus est. Comes Lodronius qui cum sex mille Lanskenetis Alexandriæ erat, bis mille Boscum misit, qui a vicinis populis pecuniariam mulctam exigerent, ad ipsorum solvenda stipendia. Lautrecus statim Boscum obsideri jussit a viris armorum, & ab Helvetiis; posteaque ipse venit, & oppidum ita vehementer tormentis verberavit, ut illi 2000. Lanskeneti sese deder compulsi sint, illa conditione ut sine armis abirent. Arma ergo illi posuerunt; sed Lautrecus illis generose arma sua restitui jussit. Sic autem profecti sunt: & cum stipendia ab Antonio de Leva nulla acciperent, ad exercitum Francorum venerunt, ut sub vexillo Valdemontii Comitis militarent.

Eodem tempore Andreas Doria, qui Regis Francisci triremibus imperabat, ante Genuensem portum venit, ut aditus omnes observaret; ita ut non ultra possent vel res cibaria vel mercimonia ulla in urbem ingredi. Lautrecus vero copias misit Cæsari Fregoso Genuensi, qui Francicis partibus hærebat. Fregosius versus Genuam movit, tantamque adhibuit celeritatem, ut brevi nulla vel cibaria vel pecora Genuam intrare possent. Genuenses ad extrema quæque se redactos videntes, sex triremes apparavere, queis cibaria in urbem inferrent. Vixdum illæ solverant, cum tempestas tanta suborta est, ut Andreas Doria Savonam se recipere coactus sit. Abscedente Andrea Genuenses Philippinum Doriam Andreæ fratris filium ceperunt, & Genuam adduxere; hincque animo elatiores facti, ex urbe per unam portarum egressi sunt, duce Martinengo Comite: initio autem sat prospere pugnavere; hincque factum ut confidenter ulterius progressi, tam procul ab urbe sua pervenerint, ut Franci a tergo venientes, reditum in urbem ipsis

Martin du Bellay.

& prirent Martinengo prisonnier ; ce qui les effraia tellement, qu'ils se donnerent au Roi de France, & ouvrirent leurs portes à Cesar Fregose. Lautrec s'y rendit, & y établit Lieutenant pour le Roi Theodore Trivulce Marechal de France. Le Château se rendit peu de jours après. 1528.

Lautrec alla ensuite assieger Alexandrie, & fit battre si furieusement la place, que le Comte de Lodron, qui y commandoit pour l'Empereur, fut obligé de capituler. Les conditions furent que les Lansquenets sortiroient *leurs bagues sauves*, & feroient serment de ne porter de six mois les armes contre la France. La Ville fut remise aux Députez du Duc Francisque Sforce, selon les conventions de la sainte ligue. Jean Jaques Medequin, qui gardoit le Château de Muz pour Francisque Sforce, s'étant mis en marche avec quelques troupes, pour venir joindre l'armée de France, fut défait par Antoine de Leve, qui commandoit dans le Milanois pour l'Empereur. Medequin s'enfuit à Muz. Lautrec s'avançoit toujours : il prit Vigeve, Biagras, & d'autres places. Puis, feignant de prendre le chemin de Milan, il tourna tout d'un coup vers Pavie, y mit le siege, & battit furieusement la place : la breche étant assez grande, il fit donner l'assaut. La Ville fut prise de force, puis saccagée : les soldats y mirent le feu, en mémoire du désastre arrivé devant cette Ville lorsque le Roi y fut pris ; mais Lautrec le fit éteindre, & rendit la Ville au Duc Francisque Sforce. Progrès de Lautrec.

Le Cardinal Cibo vint le trouver de la part de Clement, pour le presser de venir, selon le traité, remettre le Pape & Rome en liberté. Le Duc Sforce en fut averti, & vint avec un grand nombre de Gentilshommes Milanois représenter à Lautrec, qu'Antoine de Leve manquant d'hommes, d'argent & de vivres, seroit obligé d'abandonner Milan, s'il s'avançoit de ce côté-là avec son armée ; Lautrec en convenoit lui-même : mais le Legat renouvelloit tous les jours ses instances. Cependant Lautrec demeura quelque tems à Pavie, pour attendre un renfort de Lansquenets qui y arriva enfin. Il s'arrêta encore à Plaisance, où Alfonse Duc de Ferrare vint joindre l'armée avec ses troupes, & quitta le parti des Impériaux. Là fut traité & conclu le mariage d'Hercules, fils d'Alfonse, avec Renée de France, fille de Louis XII.

---

clauderent. Profligati demum ipsi fuerunt, & Martinengus captus est. Inde vero tantus terror Genuenses, qui in urbe erant, invasit, ut sese Regi Francorum dederent, & Cæsari Fregoso portas aperirent. Lautrecus porro Genuam venit, & pro Rege Prætorem in urbe posuit Theodorum Trivultium Franciæ Marescallum. Castellum paucis postea diebus deditionem fecit.

Martin Bellay. Lautrecus sub hæc Alexandriam obsessum movit, & tanta diligentia tormentis urbem impeti curavit ; ut Comes Lodronius qui pro Imperatore præsidiariorum Præfectus erat, deditionem facere compulsus sit. Hæ vero conditiones fuerunt, ut Lanskeneti cum sarcinis suis exirent, nec nisi post sex elapsos menses arma contra Franciam gestare possent. Urbs isthæc Francisci Sfortiæ deputatis, ut in sanctæ societatis pactionibus ferebatur, tradita est. Joannes Jacobus Medequinus, qui pro Francisco Sfortia Muzum castellum custodiebat, cum exivisset ut ad Francorum exercitum copias adduceret suas, victus profligatusque fuit ab Antonio de Leva, qui in Mediolanensi Ducatu pro Imperatore omnia regebat. Medequinus vero Muzum aufugit. Lautrecus semper ulterius progrediebatur, Viglebanum cepit, Biagrassum, aliaque castra & oppida. Postea vero se Mediolanum movere simulans, confestim Papiam versus iter direxit, urbem illam obsedit, & tormentis pyriis vehementissime impetiit. Cum vero pars murorum dilapsa esset, urbem oppugnari jussit, quæ vi capta, deindeque direpta fuit. Quia vero Rex Franciscus ante illam urbem captus fuerat, Franci ignem in eam immiserunt, ut totam flammis traderent : sed Lautrecus ignem exstingui jussit, & urbem Francisco Sfortiæ obtulit.

Cardinalis autem Cibo ad Lautrecum a Summo Pontifice missus adiit, rogavitque Romam moveret, ut & urbem & Clementem Papam a captivitate liberaret, ut in sanctæ societatis pactione constitutum fuerat. Re comperta Dux Sfortia, cum nobilibus quamplurimis venit, Lautreco ut indicaret, Antonium Levam, cum & pugnatores paucos haberet, & pecunia resque cibaria ipsi deficerent, Mediolanum deserturum esse, si ipse cum exercitu illo moveret. Fatebatur quoque Lautrecus rem illo in statu esse : verum Papæ Legatus urgebat semper, & quotidie vehementius instabat. Inter hæc vero Lautrecus aliquot diebus Papiæ mansit, ut Lanskenetorum agmen exspectaret, qui tandem illò pervenit. Placentiæ quoque moras traxit Lautrecus, quo venit etiam Aldefonsus Dux Ferrariensis, ut copias suas cum Francicis jungeret, Imperatoris enim partes deseruit. Hic pactum, constitutumque fuit connubium Herculis, Aldefonsi filii, cum Renata filia Ludovici XII. Lautre- Le même.

1528. Lautrec encourut le blâme de bien des gens qui disoient que, s'il avoit emploié le tems qu'il laissa couler sans nécessité à Pavie & à Plaisance, il auroit pû chasser les Impériaux du Milanois, & ne seroit pas arrivé plus tard au secours du Pape. Il s'arrêta encore à Boulogne, & y passa une partie de l'hyver.

1529. Antoine de Leve voiant l'armée de France partie du Duché de Milan, & ne craignant gueres les troupes des Vénitiens & du Duc Francisco campées entre le Po & le Tesin, pour étendre ses limites, & avoir plus aisément des vivres, alla attaquer Biagras, qu'il prit sans beaucoup de peine, & voulut faire un pont sur le Tesin pour prendre Vigeve, Mortare, Novare, & toute l'Omelline. Mais Lautrec y envoia Pierre de Navarre avec cinq ou six mille hommes de pied & quelque Gendarmerie, qui reprit Biagras, tailla en pieces tout ce qui se trouva dedans, & remit la place à Francisco Sforce, qui y mit une une plus forte garnison qu'auparavant.

Les Imperiaux qui tenoient le Pape prisonnier, voiant Lautrec en chemin pour venir le délivrer; & craignant d'être obligez de le lâcher sans rançon, feignirent d'avoir ordre de l'Empereur de traiter avec lui; mais ils demandoient des sommes si extraordinaires, qu'il étoit impossible de les satisfaire. Le Pape, quoiqu'on eût doublé sa garde, & qu'on l'observât de près, trouva moien de s'échapper; & montant sur un Genet d'Espagne, il se sauva à Orviete. Lautrec partit de Boulogne au commencement de Fevrier, & prit le chemin de Rimini: de-là il vint à Ancone; & puis à Recanati, où il s'arrêta quelques jours. Les Impériaux, à la nouvelle de sa venuë, avoient abandonné les terres du Pape, & s'étoient retirez au Roiaume de Naples. La peste qui se mit dans ces troupes en fit périr un grand nombre; ce que plusieurs regarderent comme une punition divine des abominations qu'ils avoient commises dans Rome. Lautrec se rendit dans la Pouille, pour se saisir d'une Douanne que l'Empereur y levoit, & dont il tiroit cent mille Ducats: Lautrec les leva alors, & s'en servit pour paier l'armée. Il y trouva aussi un haras de l'Empereur, qu'il distribua par Compagnies.

Le Pape se sauve de la prison.

Le Prince d'Orange, qui commandoit l'armée de l'Empereur, étoit venu camper à Troye en un lieu fort avantageux, pour empêcher l'armée de France

---

cus porro in multorum reprehensionem incurrit, qui dicebant illum, si tempus in moris Papiensibus & Placentinis insumtum sine ulla necessitate, pellendis Mediolano Imperialibus copiis adhibuisset, illud exsequuturum, neque tardius tamen venturum fuisse ad auxilium Summo Pontifici præstandum. Bononiæ quoque ipse hiemis partem transegit.

Antonius Leva ut vidit Francicum exercitum ex Mediolanensi Ducatu abscessisse, cum nihil sibi metueret a Venetorum & Francisci Ducis exercitu, inter Padum & Ticinum castrametante, ut fines suos extenderet, ac facilius rem cibariam in urbem induceret, Biagrassum movit, oppidumque illud facile expugnavit, pontemque supra Ticinum struere cœpit, ut Viglebanum, Mortariam, Novarram, totamque Omelinam caperet. Verum Lautrecus illò misit Petrum Navarræum cum peditibus quinque millibus & aliquot armorum viris, qui Biagrassum recuperavit, Cæsareos omnes trucidavit, oppidumque Francisco Sfortiæ restituit, qui illud ampliore quam antea præsidio munivit.

Le même. Cæsaris autem cohortes quæ Clementem sub custodia tenebant, cum comperissent Lautrecum ipsius liberandi causa iter suscepisse, metuentes ne sine ullo redemtionis precio ipsum dimittere cogerentur, se jussu Imperatoris cum ipso de conditionibus agere velle simulabant; sed tam ingentes exposcebant summas, ut nullo modo posset illis satisfieri. Clemens vero Papa, etsi duplex custodia posita fuerat, etsi diligentissime observabatur, evadendi tamen modum invenit, & conscenso asturcone, in Urbem-veterem aufugit. Lautrecus porro Bononia profectus est ineunte Februario mense, Romam ut peteret, Ariminiumque se contulit, inde Anconam, postea vero Recinetum, ubi per aliquot dies mansit. Imperialis vero exercitus, postquam Lautrecum & exercitum Romam petere audierat, ex terris Pontificiæ ditionis excedens, in Neapolitanum regnum se contulerat: pestilentia autem turmas illas Cæsareas invasit, luesque grassans multos exstinxit, quæ res a multis ut ultio divina habita fuit, quæ illos ob tot abominanda Romæ patrata scelera plecteret. Lautrecus vero in Apuliam movit, ut portorium quodpiam interciperet, unde Imperator quotannis centum mille ducatus excipiebat: iis autem tunc exceptis Lautrecus ad stipendia exercitui suo numeranda usus est. Equinum etiam armentum Cæsareum ibi reperit, & equos equitum turmis distribuit. *Belcarit*

Princeps Arausicanus exercitus Cæsarei dux, Troiæ castra posuerat, opportuno loco & aditu difficili, ut *Martin Bellay.*

de s'avancer vers Naples. Il y eut plusieurs escarmouches, en l'une desquelles 1529. les François remporterent un avantage considérable. Les ennemis furent défaits, & leurs Enseignes furent prises. Lautrec reçut un renfort de treize Enseignes de gens de pied, qui avoient servi sous Jean de Medicis; & les ennemis décamperent la nuit, & gagnerent le chemin de Naples. Plusieurs Capitaines des plus experimentez étoient d'avis qu'il falloit les poursuivre; ils disoient, que le Prince d'Orange étoit tellement haï d'Hugues de Moncade Viceroi, qu'il ne le recevroit point dans Naples: qu'il y auroit dispute entr'eux; & que l'armée de France arrivant dans ce tems-là, déferoit aisément ceux de dehors: mais D. Pedro de Navarre l'empêcha, disoit-on, de suivre cet avis: il lui conseilla de prendre le reste du Roiaume, l'assurant que quand il tiendroit les autres Villes, Naples se rendroit *la corde au col*.

Lautrec envoia D. Pedro de Navarre assieger Melphe, où il y avoit trois mille hommes de pied, & bon nombre de cavalerie, qui auroient pû couper les vivres à notre armée campée devant Naples. La Ville fut emportée d'assaut par les Gascons, qui y perdirent bien des leurs, & passerent tout au fil de l'épée: le carnage fut si grand, que, tant de la garnison qui montoit à trois mille combattans, que des gens de la Ville, il y eut près de huit mille hommes tuez. Le Prince de Melphe fut pris l'épée au poing: sa femme & ses enfans furent aussi pris avec le Château. Les François prirent aussi la Venouse, place devenuë fameuse par la belle défense qu'y fit autrefois Louis d'Ars du tems de Louis XII. Presque toutes les autres Villes & places du Roiaume de Naples se mirent sous la domination Françoise, hors Manfredonia & Gaiete. Lautrec vint enfin mettre le siege devant Naples le premier jour de Mai 1529. Il se campa au Poggio Reale par le conseil du Comte Pedro de Navarre, contre le sentiment de plusieurs autres, qui disoient qu'au tems des chaleurs l'air y étoit pestiferé; mais Navarre soutenoit que la Ville seroit prise avant les chaleurs. Ce conseil fut pernicieux à l'armée de France. Quelques Gendarmes, au nombre de quarante, surprirent la Ville, & le Château de Vic, d'où ils tirerent un grand butin. Dans le partage de ce qui

Siege de Naples par Lautrec.

---

exercitui Francico aditum Neapolitanum intercluderet. Lautrecus versus illum movit. Plurimæ autem velitationes inter ambos exercitus fuerunt, in quarum unà Franci, obvios quosque strenue profligaverunt. Fusi Cæsarei fuere, & vexilla eorum capta sunt. Lautrecus hic in exercitus augmentum signa tredecim excepit, cum totidem turmis militum, qui sub Joanne Mediceo meruerant. Hostes vero noctu, relictis castris, celeriter Neapolim versus iter habuere. Plurimi ex peritioribus tribunis Lautreco auctores erant, ut hostem insequeretur: nam Princeps Arausicanus, ut inquiebant illi, adeo invisus erat Hugoni Moncadæ Proregi, ut nunquam intra Neapolim ipsum recepturus esset, hinc rixam & disceptationem inter illos esse futuram, & si tunc temporis exercitus Francorum adveniret, illos omnes qui extra urbem essent, facile profligaturum esse. Verum Petrus Navarræus, uti narrabant, hoc sanum consilium disturbavit, persuasitque illi ut cæteras regni urbes caperet, & cum illas teneret urbes, affirmabat Neapolim supplicántis more sese dedituram esse.

Le même. Misit vero Lautrecus Petrum Navarræum Melphim obsessum, ubi erant ter milleni pedites cum numeroso equitatu, qui annonam ad castra Francica venientem, intercipere potuissent, dum ante Neapolim Franci castrametati essent. Oppidum expugnatum fuit a Vasconibus, qui multos ex suis amiserunt, & oppidanos ad internecionem deleverunt. Tanta strages fuit, ut vel ex præsidiariis qui trium pene millium numerum complebant, vel ex oppidanis, octo pene mille ceciderint. Melphitanus Princeps pugnans & gladium manu tenens captus fuit. Ejus quoque uxor & filii cum castello ipso capti sunt. Venusiam etiam Franci ceperunt, oppidum celebratum a fortitudine Ludovici Arsii, regnante Ludovico XII. omnesque fere urbes & oppida sese Francorum dominatui subjecerunt, exceptis Manfredonia & Caieta. Lautrecus tandem Neapolim obsessum venit primo die Maii anni 1529. Castra autem posuit in Podio regali consilio usus Petri Navarræi, & contra opinionem multorum, qui dicebant, æstivo tempore aërem istius loci pestiferum esse, sed asseverabat Navarræus captam fore urbem ante æstivos calores, quod consilium perniciosum fuit. Quidam porro equites quadraginta numero, Vici oppidum & castellum ceperunt, ubi præda ingens fuit, quâ

1529. fut porté en commun, il y eut 1200 écus pour chacun, ſans compter ce que les particuliers avoient caché au tems du pillage.

On bâtit deux Forts, dont l'un ſitué au Marais de la Magdelaine fut donné à garder aux Capitaines Martin & Raimonnet Baſques, & fut nommé le Fort du Baſque. Un autre plus grand Fort fut fait par Pedro de Navarre, pour mettre à couvert les chevaux qu'on menoit à l'abbrevoir. Il y eut un grand combat pendant qu'on le bâtiſſoit. Les Impériaux ſortirent pour empêcher qu'on ne le fortifiât : mais ils furent enfin repouſſez juſque dans leurs barrieres. La garde en fut donnée aux ſieurs de Burie & de Grammont, qui incommoderent beaucoup la Ville de Naples. Quelques jours après, huit cens hommes de la Ville ſortirent pour ſurprendre le Fort du Baſque, & ſe traînoient doucement ſur terre pour n'être point apperçus : mais ils avoient à faire à des gens trop vigilans; ils furent repouſſez ſi vivement qu'ils laiſſerent deux cens cinquante des leurs ſur la place. Le Capitaine Martin fut bleſſé à mort, & Raimonnet reçut un grand coup à un genou.

Pendant que ceci ſe paſſoit devant Naples, le Roi fit une entrepriſe ſur la Sicile où il avoit quelques intelligences. Il fit préparer une flote commandée par André Dorie & par Rance de Cere. Son deſſein étoit de faire diverſion, & d'obliger l'Empereur de partager ſes forces pour défendre cette Iſle, ou de s'en rendre le maître. Mais la flote étant partie des Ports de Toſcane, fut ſurpriſe d'une tempête ſi violente, qu'elle fut forcée de tourner vers l'Iſle de Corſe; & pour avoir des vivres, les Chefs furent obligez d'aller faire deſcente en Sardaigne. Le Viceroi marcha contr'eux avec quatre ou cinq mille hommes de pied & quatre cens chevaux : mais nos gens, qui n'étoient que deux ou trois mille hommes, mirent cette petite armée en déroute, prirent & pillerent la Ville de Saſſari, & trouverent ſi grande abondance de vivres, que ces gens qui avoient ſouffert longtems la faim, mangeant ſans meſure, la maladie, & puis la peſte ſe mit parmi eux : il y eut auſſi quelque diviſion entre Rance de Cere & André Dorie; ce qui fit qu'ils ſe rembarquerent & ſe rendirent à Gennes.

André Dorie envoia Philippin ſon neveu auprès de Naples avec huit Galeres, pour le ſervice de l'armée de France. Dom Hugues de Moncade,

---

inter ſingulos diviſâ, unuſquiſque mille ducentos nummos retulit, non numeratis iis, quæ multi direptionis tempore ſequeſtraverant.

Arces duæ conſtructæ fuerunt; altera in palude Magdalenæ poſita, cuſtodienda tradita fuit Centurionibus Martino & Raimundeto Vaſcis, & arx Vaſci appellata fuit. Alia major arx jubente Petro Navarræo excitata fuit, ut tuto poſſent equi ad potum duci. Acris pugna fuit dum arx conſtitueretur. Cæſarei egreſſi ſunt ut impedirent quominus propugnacula fierent, tandemque repreſſi fuere. Arci cuſtodes poſiti fuere Burianus & Grandimontius, qui multum incommodi urbi attulere. Haud multis poſtea elapſis diebus octingenti pugnatores ex urbe ſunt egreſſi, ut arcem Vaſci ex improviſo caperent, & in terra proſtrati ſenſim repebant, ut eorum adventus ne auditu quidem percipi poſſet; ſed in homines pervigiles inciderunt, qui tam ſtrenue illos propulſavere, ut ducentos quinquaginta ex ſuis cæſos relinquerent; ſed Martinus ductor lethali vulnere confoſſus eſt, & Raimundetus in genu graviter ictus fuit.

M. du Bellay. Dum hæc ante Neapolim gererentur, Rex in Siciliam ubi quoſdam ſecum conſpirantes habebat; expeditionem molitus eſt. Claſſem apparari juſſit ducibus Andrea Doria & Rentio de Cera. Quod conſilium ipſe ceperat, ut vel Imperatorem copias ſuas diſtrahere, & aliò mittere cogeret, vel eam inſulam ipſe occuparet; ſed cum claſſis ex Hetruriæ portubus ſolviſſet, a tam horrenda tempeſtate agitata fuit, ut verſus Corſicam Inſulam deflectere coacta fuerit. Et cum res cibaria deficeret, Duces in Sardiniam inſulam exſcenſum fecere. Prorex autem Sardiniæ cum peditibus quatuor vel quinque millibus & quadringentis equitibus contra illos movit. At noſtri qui ad duo tantum triave millia hominum pertingebant, exercitum illum profligarunt, & Saſſarim oppidum ceperunt ac diripuere, ubi tantam cibariorum copiam repererunt, ut poſt toleratam famem cibis ſeſe ingurgitantes in morbos inciderint, quos deinde peſtilentia ſubſequuta eſt. Orta etiam eſt diſſentio quædam Rentium de Cera inter & Andream Doriam, hincque factum ut conſcenſis navibus, Genuam appulerint.

Andreas vero Doria Philippinum fratris filium ad oram Neapolitanam cum octo triremibus miſit, ut exercitui Francico opem ferret. Hugo autem de Moncada Martin du Bellay.

averti

1529.

averti que les ſoldats de ces Galeres alloient ſouvent au camp des François & laiſſoient les Galeres vuides de gens de guerre ; & voulant les ſurprendre, prépara ſix Galeres, les chargea de tout ce qu'il avoit de plus braves gens, pour les aller attaquer, & y monta lui-même. Par bonheur Lautrec en fut averti, en donna avis à Philippin, & lui envoia quatre cens Arquebuſiers choiſis, conduits par le ſieur du Croc Gaſcon. Les Galeres Impériales vinrent : le combat fut des plus ſanglans : le canon des Galeres de France coula à fonds deux Galeres des ennemis ; deux autres combattirent avec les nôtres main à main. Il y eut une grande tuerie de part & d'autre : les Imperiaux furent preſque tous ou tuez ou pris. Dom Hugues de Moncade Viceroi de Naples fut du nombre des morts : le Marquis du Guaſt & pluſieurs autres gens de qualité furent priſonniers.

Défaite des galeres Impériales.

Deux Galeres des ennemis, qui reſterent après le combat, ſe ſauverent à Naples. Le Prince d'Orange fit pendre le Patron de l'une de ces Galeres : l'autre, craignant le même traitement, alla ſe donner avec ſa Galere à Philippin Dorie. Lautrec envoia les priſonniers en France, conduits par Philippin Dorie, qui partit avec deux Galeres, & vint aborder à Gennes. André Dorie ſon oncle, déja mécontent de la Cour de France, retint les priſonniers, diſant qu'il ne les rendroit point, parce que le Roi l'avoit fruſtré de la rançon du Prince d'Orange, qu'il avoit fait priſonnier à Porto-fino pendant le tems que le Roi aſſiegeoit Pavie. Le Marquis du Guaſt, l'un des priſonniers, voiant les diſpoſitions favorables, fit ſon poſſible pour attirer André Dorie au ſervice de l'Empereur.

Un autre ſujet de mécontentement plus conſidérable, étoit que le Roi devenu maître de Gennes, mal conſeillé par quelques-uns de ſes favoris, qui gâtoient tout, avoit tranſporté la Gabelle du ſel & tout le commerce à Savonne : cela ruinoit les Gennois ; & André Dorie, leur bon compatriote, prenoit leur fait & cauſe. Lautrec, ami d'André Dorie, informé de tout, & prévoiant les malheurs qui alloient arriver, s'il ſe tournoit du côté de l'Empereur, dépêcha le ſieur de Langey, pour aller à la Cour de France & agir auprès du Roi, en ſorte qu'il donnât ſatisfaction à André Dorie.

André Dorie mécontent du Roi François, ſe tourne du côté de l'Empereur.

ſubmonitus quod hujus tam parvæ claſſis milites ad Francorum caſtra ſæpe ventitarent, & vacuas triremes relinquerent, ut parvam illam claſſem ex improviſo adorıretur, ſex triremes paravit, delectumque fecit inter pugnatores ſuos, & ſtrenuiſſimos quoſque triremes illas conſcendere juſſit, ipſeque in unam conſcendit. Forte fortuna accidit ut Moncadæ conſilium in Lautreci notitiam pervenerit, qui ea de re Philippinum monuit, miſitque illi quadringentos delectos ſclopetarios, duce D. Croco Vaſcone. Acceſſerunt ergo Cæſareæ triremes; atrociſſimaque pugna fuit: tormenta pyria triremium Francicarum duas hoſtium triremes ſubmerſerunt. Duæ aliæ hoſtium triremes cum noſtris cominus pugnavere. Multi ex utraque parte cæſi ſunt; Cæſarei pene omnes vel cæſi, vel capti fuerunt. Ex numero cæſorum fuit Hugo de Moncada Prorex Neapolis. Marchio Vaſtius & plurimi alii ex primoribus capti fuerunt.

Le même. Duæ triremes hoſtium, quæ poſt pugnam ſuperfuerunt, Neapolim confugere. Princeps autem Arauſicanus Navarchum unius ex triremibus ſuſpendio perire juſſit. Alterius autem triremis Navarchus par ſupplicium metuens, cum triremi ſua Philippinum Doriam adiit, ſeſeque cum triremi ipſi dedidit. Lautrecus captivos in Franciam adducendos Philippino Doriæ tradidit, qui cum duabus triremibus profectus Genuam appulit. Andræas Doria patruus ejus jam aulæ Francicæ offenſus, captivos penes ſe detinuit, dixitque ſe non illos redditurum eſſe, quia Rex Franciſcus redemtionis precio ipſum fruſtratus eſſet, quod a Principe Arauſicano accepturus erat, poſtquam illum ad portum Delphini ceperat, dum Rex Papiam obſideret. Vaſtius Marchio ex captivis unus, opportunam rapiens occaſionem, nihil non egit ut Andream Doriam ad partes Imperatoris traheret.

Alia gravior Andream Doriam abalienandi cauſa hæc fuerat. Rex poſtquam Genuam in poteſtatem redegerat, ex pravo quorumdam gratioſorum ſuorum, qui omnia peſſumdabant, conſilio, *Gabellam* ſalis & commercium Genuâ Savonam tranſtulerat. Id vero multum damni Genuenſibus importabat. Andreas autem Doria erga patriam probe affectus, rem ægre ferebat, & pro concivibus ſtabat. Lautrecus autem Doriæ amicus, cui hæc omnia nota erant, proſpiciens quantum damni rei Francicæ inferretur, ſi Doria ad partes Imperatoris deflecteret, Langæum in aulam regiam Francicam miſit, qui apud Regem Franciſcum id egeret ut Andreæ Doriæ fieret ſatis. Langæus primo

Martin du Bellay.

1529. Langey ſe rendit premierement à Gennes, & alla loger chez Dorie ſon ami. Ils convinrent enſemble que ſi le Roi donnoit ſatisfaction à Dorie & aux Gennois, ils lui fourniroient douze Galeres entretenuës à leurs dépens, ſur leſquelles il mettroit tels Capitaines & ſoldats qu'il voudroit. Langey alla en poſte à Paris où étoit le Roi, qui propoſa l'affaire à ſon Conſeil : malgré les remontrances que fit Langey, que ſi l'on prenoit un autre parti, on alloit perdre Gennes, & ruiner l'armée qui étoit devant Naples; par l'intrigue du Chancelier du Prat, il fut réſolu qu'on envoiroit Barbeſieux à Gennes pour ſe ſaiſir des Galeres du Roi, de celles d'André Dorie, & d'André Dorie lui-même, s'il le pouvoit.

Barbeſieux vint à Gennes: André Dorie, qui avoit eu le vent de ce qui s'étoit paſſé dans le Conſeil du Roi, étoit monté ſur ſes Galeres pour ſe mettre en ſureté. Barbeſieux alla le voir ſur ſa Galere; mais ils ne conclurent rien enſemble. Dorie, toujours ſollicité par le Marquis du Guaſt ſon priſonnier, ſe tourna enfin du côté de l'Empereur, ravitailla Naples que la faim avoit réduit à l'extrémité, & rendit généreuſement la liberté à ſa patrie, dont il pouvoit ſe rendre le maître.

Ce fut la cauſe de la ruine de l'armée Françoiſe qui étoit devant Naples. Après la victoire de Philippin Dorie, cette Ville deſtituée de tout ſecours, ne pouvoit plus ſubſiſter : mais André Dorie s'étant tourné du côté des Impériaux, tout changea de face. Quand la nouvelle en fut venuë en France, Martin du Bellai rencontra auprès de Montargis Antoine Dorie, couſin d'André, qui déteſtoit en apparence l'action qu'il venoit de faire ; mais après qu'il fut arrivé à Marſeille, il s'en alla avec quelques Galeres du Roi de France au ſervice de l'Empereur, à l'imitation de ſon couſin André.

Lautrec étoit toujours devant Naples avec l'armée de France qui ſe morfondoit à ce long ſiege. Il demandoit perpetuellement au Roi du ſecours d'hommes & d'argent; & ce Prince qui, attentif à ſes plaiſirs, ne faiſoit preſque jamais rien à tems, ne lui fourniſſoit que de petits ſecours. Il vouloit d'abord y envoier l'Amiral de Brion : mais, changeant depuis de ſentiment, il y envoia le Prince de Navarre frere d'Henri, avec un fort

---

Genuam appulit, & apud Doriam amicum ſibi diverſatus eſt. Una autem ea in re conſenſerunt ambo, ut ſi Rex Doriæ & Genuenſium poſtulatis faceret ſatis, Genuenſes ipſi duodecim triremes ſuis ſumtibus ſemper paratas ſuppeditarent, in queis Rex & Præfectos & pugnatores pro lubito conſtitueret. Langæus veredis uſus Lutetiam ſe contulit, ubi tunc Rex erat, qui rem conſilio ſuo propoſuit; ſed fruſtra Langæus Conſilio Regio repræſentavit, niſi propoſitæ conditiones admitterentur, & Genuam ab Rege defecturam eſſe, & exercitum qui ante Neapolim erat, diſſipatum iri. Nam Pratenſis Cancellarii artibus decretum, ſtatutumque fuit, ut Barbeſius Genuam mitteretur, qui & regias & Doriæ triremes abduceret, & ipſum Andream Doriam, ſi quidem poſſet, comprehenderet.

Le même. Barbeſius ergo Genuam venit. Andreas autem Doria, cui non ignota erant ea, quæ in Conſilio Regio decreta fuerant, in triremes ſuas conſcenderat, ut ſe in tuto collocaret. Barbeſius illum in triremi ſua verſantem inviſit : ſed nulla in re ambo conſentire potuerunt. Doriam concitante ſemper Vaſtio Marchione, ad Imperatoris tandem partes ſe contulit. Neapolim, quæ dira fame premebatur & ad extrema redacta erat, rem cibariam induxit, & patriæ ſuæ, quam ſibi ſubigere poterat, libertatem generoſe reſtituit.

Le même Defectio illa perniciem intulit Francorum exercitui, qui tunc ante Neapolim verſabatur. Poſt victoriam enim Philippini Doriæ urbs iſthæc omni deſtituta ope non ultra ſubſiſtere poterat; ſed ubi Andreas Doria ad Cæſareas partes tranſiit, tota rerum facies mutata eſt. Poſtquam hæc defectio in Francia pervulgata fuerat, Martinus Bellæus prope Montargiſium Antonium Doriam Andreæ cognatum offendit, qui ſimulate Andreæ cognati defectionem deteſtabatur; ſed ubi Maſſiliam pervenit, cum quibuſdam regiis triremibus & ipſe cognati ſui exemplo ad Cæſaris partes deſcivit.

Lautrecus ſemper ante Neapolim erat cum exercitu, qui in tam diuturna obſidione ſenſim deperibat. Ab Rege autem perpetuo expoſcebat & militum ſupplementa admodum ſibi neceſſaria & ſummas pecuniarum. Verum Franciſcus aulæ ſuæ deliciis voluptatibuſque unice fere intentus, nihil opportuno tempore faciebat, & auxilia modica mittere ſolebat. In animo autem habebat illò mittere Brionium maris Præfectum; ſed mutata deinde ſententia illò miſit Navarræum Principem Henrici Regis fratrem, cum modico pugnatorum agmine, quorum maxima

petit nombre de gens, la plûpart Nobles, & qui y alloient pour acquerir de l'honneur : la somme qu'il fit tenir à Lautrec, étoit fort modique. Le Prince de Navarre conduit par Barbesieux, arriva à Nole, & y prit terre : sa compagnie étoit si petite, qu'il fut obligé de demander une escorte pour le conduire à l'armée. Lautrec y envoia le Seigneur de Candale : la troupe fut vivement attaquée dans la route : les François perdirent là beaucoup de gens : Candale fut fort blessé, fait prisonnier & mené à Naples ; il fut d'abord racheté & vint au camp des François où il mourut de ses blessures. Le Comte de Pepolo fait aussi prisonnier, fut d'abord racheté. 1529.

Lautrec envoia Rance de Cere faire des levées de gens dans l'Abruzze : Le Prince de Melphe son prisonnier, s'étant donné à lui pour avoir sa liberté, il le chargea aussi de lever des gens de guerre : cependant la mortalité se mit dans son camp, si grande que dans peu de tems près des deux tiers de l'armée perirent. Le Roi aiant eu avis que le Duc de Brunsvic marchoit au secours de Naples avec douze mille Lansquenets & une nombreuse cavalerie, envoia en Italie le Comte de S. Pol avec cinq cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers, & six mille hommes de pied François. Le Comte apprit dès qu'il eût passé les monts, que le Duc de Brunsvic s'étoit retiré en Alemagne, faute de paiement : il se joignit à l'armée Vénitienne pour assieger Pavie. La place fut rudement battuë ; on fit breche, & les François furent en dispute avec les Vénitiens à qui monteroit le premier à l'assaut. Pour vuider le différent, on tira au sort, qui décida en faveur des Vénitiens. Ils vont à l'attaque en escarmouchant de trop loin, & s'amusans à tirer des coups d'arquebuze. Les François impatiens de tant de délais, se mettent entre les Vénitiens & la breche, montent à l'assaut, forcent les ennemis, & entrent dans la Ville : le Château se rendit deux jours après.

La maladie faisoit un tel ravage dans notre armée campée devant Naples, que de vingt-cinq mille hommes de pied, il n'en restoit pas quatre mille qui pussent combattre ; & de huit cens hommes d'armes, il n'y en avoit pas cent en état de servir. Le Seigneur de Lautrec tomba malade lui-même, & mourut. Un grand nombre d'autres Princes & Seigneurs y périrent, dont Mort de Lautrec.

---

pars juvenes primores erant, qui gloriæ adipiscendæ causa illo proficiscebantur. Summam autem pecuniæ parvam misit. Princeps Navarræus a Barbesio ductus, Nolam appulit, ibique exscensum fecit. Tam parva turma erat, ut auxiliares copias petere coactus sit, ut inde tuto ad castra Francorum transire posset. Lautrecus illò Candalium misit. In transitu Cæsarei agmen fortiter aggressi sunt; Franci multos ex suis amiserunt. Candalius gravi vulnere confossus & captus est, Neapolimque ductus, ubi statim redemtus fuit, & ad castra Francorum reductus, ex vulneribus interiit. Comes Pepolus, qui etiam captus fuit, statim redemtus est.

Lautrecus vero Rentium de Cera misit, qui in Aprutio pugnatorum manus colligeret. Princeps vero Melphitanus, qui a Francis captus fuerat, libertatis obtinendæ causa sese ad Francorum partes converterat : huic etiam conscribendi novos milites curam commisit. Interim vero tanta lues in exercitu Francorum grassata est; ut duæ tertiæ partes exercitus perierint. Cum comperisset Rex Ducem Brunsvicensem cum duodecim millibus Lanskenetis Neapoli suppetias laturum iter carpere, numeroso etiam equitatu instructum, Comitem Sancti Pauli in Italiam misit cum quingentis armorum viris, quingentis levioris armaturæ equitibus & sex millibus Francis peditibus. Comes vero Sancti Pauli postquam montes superaverat, edidicit Brunsvicensem Ducem stipendiaria pecunia destitutum, in Germaniam remigravisse, Veneto exercitui copias suas junxit, & cum illis Papiam obsedit. Pyriis tormentis muri vehementissime quatiuntur; pars murorum decidit, & per ruinam oppugnanda urbs erat. Inter Francos & Venetos disceptatur utra natio prior urbem impetitura esset : sortibus res committitur : in Venetorum gratiam sors cadit. Hi eminus sclopetorum ictibus præsidiarios aggrediuntur, resque sic in diuturnum tempus extrahebatur. Moræ impatientes Franci, inter Venetos & muros urbis sese insinuant, urbem oppugnant & vi capiunt. Castellum autem binis elapsis diebus deditionem fecit.

Lues tantopore grassabatur in exercitu Francico ante Neapolim posito, ut ex viginti quinque millibus peditibus vix quatuor mille pugnare possent, exque octingentis armorum viris vix centum contra hostem consistere valerent. Lautrecus ipse in morbum incidit, & ex vivis sublatus est. Complurimi quoque alii Principes & proceres periere, quorum præcipui M. du Bellay.

1529. les principaux furent, le Prince de Navarre & ſon frere, le Comte de Vaudemont, le Comte Hugues de Pepolo, le Seigneur de Tournon & ſon frere, les ſires Claude d'Etampes, de Negre-Peliſſe, de Grammont, de Candale, & un grand nombre d'autres.

Levée du ſiege de Naples.

Après la mort de Lautrec, le Marquis de Saluſſes prit la conduite de l'armée; & de l'avis des autres Chefs, il leva le ſiege pour ſe retirer à Averſa, & attendre là le ſecours que devoit amener Rance de Cere. Sur ſa retraite, l'armée Impériale le chargea en queuë; mais le Marquis y mit ſi bon ordre, qu'il fit ſa retraite ſans grande perte: il y eut pourtant quelqu'échec à l'arrieregarde où D. Pedro de Navarre fut pris & amené à Naples, où il mourut. Le Marquis fut aſſiegé dans Averſa, & fut bleſſé grievement au genou. Comme il manquoit de tout, il fut obligé de capituler, & les conditions furent, qu'il demeureroit priſonnier de guerre avec le Comte Gui Rangoni; qu'il rendroit Averſa Ville & Château; que les François, Gaſcons, Suiſſes laiſſeroient leurs armes, & ſe retireroient chez eux ſans s'arrêter en Italie; que le Marquis de Saluſſes feroit ſon poſſible pour obliger ceux du parti François qui tenoient des places dans le Roiaume de Naples, de les remettre au Prince d'Orange, que les Italiens, qui étoient au ſervice de la France, ne pourroient reprendre les armes de ſix mois.

Les ſieurs de Burie & de Grammont, qui gardoient le grand fort, & auſſi ceux qui gardoient le Fort du Baſque, preſſez de la faim, & n'aiant aucun eſpoir de ſecours, capitulerent & ſortirent avec leurs armes: Grammont mourut peu de jours après. Le Comte Gui Rangoni étoit allé au camp Imperial, pour parlementer tandis que le traité ſe faiſoit avec le Marquis de Saluſſes. Ce traité fait ſans ſa participation, portoit qu'il demeureroit priſonnier: il ſoutint qu'il ne pouvoit être compris dans un traité fait ſans ſon conſentement, & défendit ſi bien ſa cauſe, qu'au jugement des Capitaines, il fut renvoié libre.

Le Marquis de Saluſſes mourut peu après ſon arrivée à Naples. Rance de Cere & le Prince de Melphe garderent quelques places qu'ils avoient ſur la mer Adriatique, qui ne furent renduës qu'à la paix de Cambrai: ceux de Capouë

---

fuere Princeps Navarræ & frater ejus. Comes Valdemontius & Comes Hugo de Pepolo, Turnonius & frater ejus, Claudius Stampenſis de Nigra-pellitia, Grandi-montius, Candalius, plurimique alii.

M. du Bellay.

Poſt Lautreci mortem Saluciæ Marchio exercitûs ductum & imperium ſuſcepit, & de Tribunorum exercitûs conſilio, obſidione ſoluta, Averſam cum exercitu ſe recepit, ut ibi auxiliares copias exſpectaret, quas adducturus erat Rentius de Cera. Dum ſic receptui caneret, dorſo ejus inſiſtens exercitus Cæſareus Francos adortus eſt; ſed tam ſolerter Salucius rem ordinavit, ut in tam periculoſo itinere non multos ſuorum amitteret. In poſtrema tamen acie aliquid detrimenti Cæſarei intulerunt; tuncque captus fuit Petrus Navarræus, & Neapolim adductus paulo poſtea interiit. Salucius porro Averſæ cum reliquiis exercitus obſeſſus fuit, & in genu graviter vulneratus eſt. Cum autem omnia prorſus deficerent, pactionem cum hoſte facere coactus eſt. Hæ vero conditiones fuere, ut ipſe Salucius captivus maneret, cum Rangonio Comite, Averſam urbem & caſtellum dederet; ut Franci, Vaſcones, & Helvetii arma ponerent, & in patriam ſe reciperent, neque in Italia manerent, ut Saluciæ Marchio pro virili id ageret, ut qui pro Francis ſtantes oppida & caſtra in Neapolitano regno tenerent, illa Principi Arauſicano dederent; quod Itali qui pro Francorum Rege militabant, per ſex menſium ſpatium arma poſituri eſſent.

Burius autem & Grandimontius, qui majorem arcem cuſtodiebant, etiamque illi qui Vaſci arcem ſervabant, fame compellente, cum nihil opis ſperare poſſent, pacti ſunt illa conditione, ut cum armis ſuis egrederentur. Grandimontius vero paucis poſtea diebus obiit. Comes vero Rangonius ad Cæſarea caſtra, colloquendi cauſa commigrarat, cum Salucius pacta inibat: in iſta autem pactione, ipſo non conſentiente facta, dicebatur Rangonium captivum eſſe manſurum. Ille vero ſe in pactione ſine conſenſu ſuo facta comprehendi non poſſe pugnabat; & ita cauſam ſuam defendit, ut ex Ducum ſententia liber manſerit.

Salucius porro Neapolim cum perveniſſet, paulo poſtea interiit. Rentius autem de Cera & Princeps Melphitanus Barolum & aliquot oppida, quæ ad Adriatici maris oram tenebant, ſervavere ad uſque pacem Cameracenſem. Capuani Francis præſidiariis *Le même.*

persuaderent aux François qui gardoient leur Ville, de sortir pour y faire entrer des bestiaux avant qu'elle fût assiegée; & quand ils furent sortis ils se donnerent aux Impériaux: Nole se rendit aussi. Barbesieux qui étoit devant Naples avec ses Galeres, alla joindre l'armée Vénitienne; & ils voguerent ensemble pour aller combattre André Dorie qui s'étoit mis en mer pour se saisir des Vaisseaux François qui revenoient de Naples: mais ne se sentant pas assez fort, il alla se mettre auprès d'un Château, dont l'artillerie mettoit ses Galeres à couvert. Depuis ce tems la flote Venitienne s'étant séparée, André Dorie s'avança contre nos Galeres qui étoient au port de Gennes: elles prirent le large; il les poursuivit, & en prit une, & fit révolter la Ville de Gennes contre les François. 1529.

Le Comte de S. Pol qui étoit en Lombardie, averti de la révolte de Gennes, s'avança avec trois mille hommes de pied pour remettre la Ville sous l'obéïssance du Roi; mais il fut obligé de s'en revenir sans rien faire. Theodore Trivulce, qui gardoit le Château de Gennes, le rendit enfin, & les Gennois se trouvant libres, allerent assieger Savone, qui fit peu de résistance: ils raserent le Château, & comblerent le port. Le Comte de S. Pol s'obstinant toujours à remettre Gennes sous l'obéïssance du Roi, averti que la Ville étoit mal pourvûë de gens de guerre, & qu'André Dorie demeuroit la plûpart du tems hors de la Ville, envoia Montejan avec un corps de troupes pour se saisir de Gennes, & en même tems un Capitaine Italien nommé Valsecco pour aller surprendre André Dorie dans son Palais: mais ils furent si mal guidez que le jour vint avant qu'ils arrivassent; & ils s'en retournerent à Alexandrie.

Le Printems étant arrivé, le Comte de S. Pol, n'aiant que fort peu de troupes, parce que l'hyver & les maladies avoient porté beaucoup de François à se retirer en leur patrie, se mit en campagne, & alla attaquer Mortare, prit cette Ville de force, & tailla en pieces tout ce qui étoit dedans. Le Comte Philippe Torniel, qui gardoit Novare, craignant d'être forcé de même, abandonna cette Ville & se retira à Milan; & le Comte de S. Pol se saisit d'abord de Novare: le Duc d'Urbin vint le joindre avec les troupes Vénitiennes, & celles du Duc Sforce grossirent aussi l'armée. Les Chefs dé- 1530.

---

suasere, ut exirent collectum pecora in urbem inducenda antequam illa obsideretur. Ubi autem Franci egressi fuerant, ipsi Cæsareis sese dediderunt. Nola quoque Cæsareis sese dedidit. Barbesius cum Francicis triremibus, cum Veneta classe junctus, contra Andream Doriam movit, qui ut naves Francorum ex Neapolitanis oris redeuntes in transitu caperet, in quadam maris plaga stabat. At cum se Doria imparem viribus cerneret, prope quoddam castellum se recepit, cujus tormenta pyria ejus triremes in tuto ponebant. Cum autem classis Veneta a Francica discessisset, Andreas Doria contra triremes Francicas, quæ in Genuensi portu erant, movit. Illæ vero in altum remigravere, illasque insequutus Doria unam cœpit, ipsoque fomite, Genua contra Francorum Regem rebellavit.

Le même. Cum audisset Comes Sancti Pauli, qui in Langobardia erat, Genuam rebellasse, cum tribus peditum millibus prope urbem venit, ut illam denuo sub Regis Francorum potestatem redigeret; sed re infecta discedere compulsus est. Genuenses libertatem nacti, Savonam obsederunt, quæ paucis post obsidionem positam diebus se ipsis dedidit. Castellum ipsi diruerunt & portum ruinis & terris compleverunt. Comes vero Sancti Pauli, impar licet viribus, in cœpto perstitit, & denuo tentavit Genuam sub Regis potestatem reducere. Cum audisset in urbe pugnatores paucos esse, & Andream Doriam in Palatio suo extra urbem ut plurimum versari, Montejanum misit cum pugnatorum agmine, ut Genuam, si posset, occuparet; eodem que tempore Valsiccum misit Italicum Tribunum, qui Andream Doriam in Palatio suo inopinantem caperet; sed tam imperitis viæ ducibus usi sunt, ut antequam eo pervenirent, dies illucesceret, ipsique Alexandriam rediere.

Appetente vere Comes Sancti Pauli, cum modicum copiarum numerum penes se haberet, quia & hiberna tempestas & morborum lues, multis Francorum in patriam proficisci suaserant, in campum tamen ille exiit, & Mortariam oppugnavit & cepit, omnesque simul & præsidiarios & oppidanos cæcidit. Comes vero Philippus Torniellus, qui Novariam custodiebat, cum timeret ne ipse quoque pari modo expugnaretur, Novariam deseruit & Mediolanum se contulit. Comes vero Sancti Pauli statim Novariam occupavit. Urbinas autem Dux cum copiis Venetorum & Francisci Sfortiæ Sanpaulinum Comitem junxit. Duces autem consilia miscuerunt; & cum exercitus

1530. libererent ensemble ; & l'armée n'étant pas assez forte pour aller attaquer Milan, il fut résolu que l'armée des Venitiens se retireroit à Cassano, les troupes de France à Biagras, & celles du Duc Sforce à Pavie, afin que chaque corps de son côté empêchât qu'il n'entrât des vivres dans Milan : mais le Comte de S. Pol, qui avoit toujours en tête la réduction de Gennes, au lieu de prendre la route de Biagras, prit celle de Landriano qui est à deux mille de Milan & y arriva. Il tomba cette nuit une si grande pluie que les rivieres deborderent. Antoine de Leve, averti de sa venuë, sortit de Milan, & vint se camper auprès de lui. Le Comte de S. Pol fut si mal servi de ceux qu'il avoit envoié à la découverte, qu'il ne sut que trop tard son arrivée ; en sorte qu'aiant envoié une partie de ses gens à Pavie, il fut attaqué par l'Arquebuserie Espagnole : ses gens, & sur tout ses Lansquenets, se défendirent vaillamment ; mais se trouvant beaucoup plus foible, il se battit en retraite avec le peu de gens qu'il avoit, & fut pris au passage d'une riviere ; ses gens furent aussi tous tuez ou pris : le sieur d'Annebaut, qui avoit encore un petit corps de Gendarmerie, donna sur les Impériaux pour le retirer de leurs mains ; mais voiant qu'il avoit trop forte partie, il se retira à Pavie.

Paix du Roi François avec l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, Louise de Savoie mere du Roi, & Marguerite d'Autriche tante de l'Empereur, traitoient ensemble, pour faire une paix générale : le tems marqué pour l'assemblée & pour la conclusion de la paix fut la fin de Mai de l'an 1530. Les deux Princesses se trouverent à Cambrai, accompagnées des gens du Conseil des deux Princes. On disputa long-tems sur plusieurs articles ; & l'on convint enfin sur les conditions de la paix, dont les principales furent, que le Roi paieroit pour sa rançon deux millions d'écus ; qu'il en compteroit douze cens mille lorsque l'Empereur mettroit en liberté les Enfans de France : quant aux huit cens mille écus qui restoient à paier, l'Empereur prenoit d'abord pour quatre cens mille écus les terres que Marie de Luxembourg avoit dans les Provinces de Flandres, Artois, Brabant & Hainaut, & celles que le Duc de Montpensier possedoit dans les mêmes payis : que le Roi paieroit les autres quatre cens mille écus au Roi d'Angleterre, pour aquiter l'Empereur qui lui devoit cette

---

non sat numerosus esset ut Mediolanum aggredi & oppugnare posset ; statutum fuit, ut exercitus Venetorum Cassanum se reciperet ; Francorum agmina Biagrassum ; Francisci Sfortiæ turmæ Papiam, ut ex sua parte singuli observarent ne quid annonæ Mediolanum duceretur : verum Comes Sancti Pauli, qui semper animo versabat quo pacto Genuam sub Francorum potestatem reduceret, non Biagrassum, sed Landrianum contendit, quod oppidum duobus milliaribus Mediolano distat, illòque pervenit. Tanta vero vis imbrium illa nocte decidit, ut fluvii exundarent. Antonius autem Leva, re comperta, Mediolano egressus, prope Comitem castra posuit. Comes vero ab iis quos explorandi causa miserat non admonitus, tardius quam par fuisset Levam advenisse novit, partemque suorum Papiam miserat. A sclopetariis autem Hispanis impetitus fuit. Qui cum ipso remanserant, maximeque Lanskeneti fortiter pugnavere ; sed cum turma ejus longe numero impar esset, receptui cecinit, & in quodam fluvii trajectu captus fuit. Qui cum illo autem erant omnes, vel cæsi vel capti sunt. Annebaldus vero qui virùm armorum modicum agmen secum habebat, Cæsareos adortus est, ut Comitem Sancti Pauli liberaret ; sed cum nimium hostium numerum videret, sese alio recepit.

Dum hæc in Italia gererentur, Ludovica Sabaudica Regis mater, & Margarita Austriaca Imperatoris amita de omnimoda pace tractabant. Tempus ad congressum & ad pacem peragendam assignatum fuit ad finem Maii mensis anni 1530. Ambæ feminæ Principes Cameracum convenerunt, comitantibus utrinque viris, qui a consiliis amborum Principum erant. Diu disceptatum fuit de plurimis capitibus, tandemque pacis conditiones utrinque admissæ sunt, quarum hæ præcipuæ erant ; quod Rex pro redemtione sua vicies centena millia scutorum soluturus esset : quod quando filii sui ab Imperatore ipsi restituerentur, duodecies centena millia scutorum numeraturus esset. Quantum autem ad octies centena millia scutorum quæ numeranda supererant, Imperator pro quadringentis scutorum millibus occupaturus erat terras, quas Maria Luxemburgensis possidebat in Flandria, Artesia, Brabantia, Hannonia & alia quæ Montepenserius Dux in eisdem provinciis tenebat. Reliqua vero quadringenta scutorum millia Rex Franciscus Regi Angliæ numeraturus erat, quia paris summæ debitor ipsi erat Imperator. Ad hæc Rex

Belcarius. M. du Bellay.

ſomme. Il devoit outre cela paier au Roi d'Angleterre cinq cens mille écus que l'Empereur s'étoit obligé de lui donner en cas qu'il n'épouſât pas ſa fille Marie, comme il l'avoit promis. 1526.

Le Roi abandonnoit la ſouveraineté de Flandres & d'Artois, & ſes prétentions ſur Milan & ſur le Roiaume de Naples : il devoit épouſer Eleonor ſœur de l'Empereur ; & s'il venoit un enfant mâle de ce mariage, l'Acte portoit qu'il auroit en appanage le Duché de Bourgogne. Ce furent les principaux articles du traité, contre lequel le Procureur Général de la Cour proteſta, comme fait au préjudice des droits inaliénables de la Couronne. Cette proteſtation ſe trouve encore aujourd'hui dans les Actes.

On eut bien de la peine à trouver les douze cens mille écus qu'il falloit compter pour délivrer le Dauphin & ſon frere : il en falloit encore paier neuf cent cinquante mille au Roi d'Angleterre ; les neuf cens mille marquez ci-deſſus, & cinquante mille pour une fleur de lis d'or chargée de pierreries, que Philippe pere de l'Empereur avoit engagée au Roi d'Angleterre pour la ſomme marquée, & que le Roi devoit dégager pour la rendre à l'Empereur. Il envoia Langey en Angleterre pour traiter avec le Roi Henri. Ce Prince quoiqu'un peu indiſpoſé contre François, de ce qu'il avoit fait ſa paix ſans l'y appeller, ſe montra plus traitable que jamais. Il vouloit répudier Caterine ſa femme, tante de l'Empereur ; prétendant qu'après qu'elle eût épouſé ſon frere aîné, elle n'avoit pû, même avec diſpenſe du Pape, ſe marier avec le frere de ſon premier mari ; & il avoit beſoin du Roi pour faire déclarer aux Univerſitez de France qu'une telle diſpenſe étoit nulle, & de Langey lui-même fort connu dans les Univerſitez d'Alemagne & d'Italie, pour leur faire donner la même déclaration. Dans ces diſpoſitions il accorda au Roi plus qu'il ne demandoit. Pour les quatre cens mille écus prêtez, il accorda le terme de cinq ans, remit à François en pur don les cinq cens mille écus d'indemnité qu'il devoit compter pour l'Empereur, & fit préſent de la fleur de lis d'or à Henri Duc d'Orleans ſon filleul.

Le Roi envoia Montmorenci Grand Maître & Marechal de France avec l'Archevêque de Bourges, depuis Cardinal de Bourbon, munis des douze

---

Franciſcus Angliæ Regi numeraturus erat quingenta ſcutorum millia, quæ ipſi pollicitus fuerat Imperator, ſi Mariam filiam ejus non duceret uxorem.

Martin Bellay. Rex Franciſcus ſupremum dominium in Flandriam & Arteſiam dimittebat, juraque ſua omnia in Mediolanenſem Ducatum & in Regnum Neapolitanum deponebat. In uxorem ducturus erat Eleonoram Imperatoris ſororem. Si autem ex hoc connubio maſculus Princeps procrearetur, is Burgundiæ Ducatum in patrimonii partem habiturus erat. Hæc præcipua pactionis capita fuere. Contra quam pactionem Procurator Generalis Curiæ conteſtando reclamavit, utpote quæ jura Francicæ coronæ, quæ alienari non poterant, peſſum daret, qui conteſtandi actus inter alia acta hodieque reperitur.

Le même. Non ſine magno labore corraſa undique fuere illa duodecies centena millia ſcutorum, quæ ad Delphinum & fratrem ejus libertate donandos numeranda erant. Solvenda etiam erant Regi Angliæ nongenta & quinquaginta ſcutorum millia ; nongenta millia ſcilicet, quæ ſupra memorata ſunt, & quinquaginta millia pro flore lilii aureo, lapillis pretioſis decorato, quem Philippus pater Imperatoris in pignus dederat Regi Angliæ pro ſupra memorata ſumma, & quem Rex Franciſcus redempturus erat, ut ipſum Imperatori redderet. Miſit autem Franciſcus Langæum in Angliam, ut cum Henrico Rege paciſceretur. Hic vero etſi tantillum offenſus Franciſco erat, quod ſe non advocato pacem feciſſet, ſe tamen aditu longe faciliorem monſtravit, quam antea unquam. De repudianda Catharina uxore Imperatoris matertera cogitabat ille, contendebatque non potuiſſe illam, etiam cum diſpenſatione Summi Pontificis, cum fratre prioris mariti ſui connubio jungi, & ope Regis Franci egebat, ut Franciæ *Univerſitates* declararent diſpenſationem hujuſcemodi nullam eſſe ; & Langæi etiam opem adhibere cupiebat, qui cum in *Univerſitatibus* Germaniæ & Italiæ notiſſimus eſſet, ab illis eamdem declarationem impetrare poterat. Cum tam opportuna ſeſe offerret occaſio, Regi Franciſco plus, quam petebat, Henricus conceſſit ; pro quadringentis illis ſcutorum millibus, quæ mutuo dederat, ſolvendis, quinque annorum terminum conceſſit, quingenta alia ſcutorum millia Franciſco in donum obtulit, & florem lilii aureum Henrico Franciſci filio, quem ex ſacro fonte ſuſceperat, donavit.

Miſit Rex Montemorencium magnum Magiſtrum & Mareſcallum Franciæ cum Archiepiſcopo Bituricenſi, qui poſtea Cardinalis Borbonius fuit, qui & duodecies centena ſcutorum millia afferebant, & reſcrip- *Le même.*

1530. cens mille écus & de la décharge du Roi d'Angleterre, & accompagnez d'un grand nombre de Noblesse. L'échange de cet argent & des deux Princes se fit à Andaye, où l'on remarqua une grande défiance de part & d'autre. Les Impériaux qui avoient amené les Maîtres des monnoies d'Espagne, examinerent ces écus, & trouvoient un mécompte considérable sur le poids de ces monnoies, que le Chancelier du Prat, *croiant faire le profit du Roi, avoit fait mettre au marc & à l'aloi*; de sorte qu'après de longues disputes on convint que les gens du Roi ajouteroient encore quarante mille écus *pour les intérêts de l'aloi.* Les Espagnols mirent entre les mains des gens du Roi ses deux fils & Eleonore sœur de l'Empereur envoiée pour épouser le Roi François, qui partit alors de Bourdeaux pour aller au devant de sa nouvelle épouse & de ses enfans. Il les rencontra près d'une petite Abbayie, où fut fait le mariage, & toute la troupe se rendit à Paris. En ce tems-ci mourut en la même Ville Maximilien Sforce, qui après la bataille de Marignan avoit cédé le Duché de Milan au Roi François I.

Délivrance des enfans de France.

Couronnement de Charles V.

Pendant que ces choses se passoient en France, l'Empereur, qui vouloit se faire couronner, fit préparer une grande flote, & monta dessus. Il aborda à Gennes, où les Légats du Pape & la plus grande partie des Princes Italiens vinrent le congratuler. Il avoit stipulé avec le Pape, qu'il le couronneroit Empereur à condition qu'il lui aideroit à subjuguer les Florentins. Il fut couronné à Boulogne; & par l'intercession du Pape & des Vénitiens, il remit Francisque Sforce dans son Duché de Milan, se réservant pourtant les Châteaux de Milan & de Crémone: & pressé par Clément VII. il ordonna au Prince d'Orange, à Ferdinand Gonzague & au Marquis du Guast d'aller faire le siege de Florence. La Ville se défendit très bien pendant onze mois, & le Prince d'Orange y fut tué: mais il fallut enfin subir le joug, & se réduire sous la puissance des Medicis, qui y établirent leur domination.

La paix qui venoit de se faire, n'apporta pas à la Cour de France cette joie qu'elle a accoutumé de produire lorsqu'elle vient après une longue guerre: les conditions en paroissoient trop dures: la cession de l'hommage de Flandres & d'Artois, qui avoient fait de tout tems partie de la Monarchie Françoise, n'avoit pû être accordée que par violence: le desir extrême que le Roi avoit

---

tam Henrici Regis sibi factum satis esse testificantis: cum illis erat magnus procerum & nobilium numerus. Commutatio tantæ pecuniæ summæ cum regiis Principibus Andayæ facta fuit, ubi multum diffidentiæ inter ambas partes observatum est. Cæsarei qui Monetarios Magistros Hispanos secum adduxerant, scuta omnia & singula examinarunt, & in pondere discrimen, imminutionemque observarunt. Cancellarius enim Pratensis, in Regis emolumentum se agere putans, conflata scuta imminuerat. Itaque post grandem disceptationem conventum est, ut pro imminutione tali quadraginta millia scutorum adjicerentur. Hispani vero in manus Francorum nobilium Regis filios tradiderunt, & Eleonoram Imperatoris sororem, quæ uxor futura erat Francisci Regis, qui Burdegala tunc profectus est ut obviam iret futuræ sponsæ & filiis. Illos autem propter parvam Abbatiam offendit, ubi peractum connubium fuit; posteaque tota regia turma Lutetiam venit. Hoc tempore mortuus est Maximilianus Sfortia, qui post Marinianam pugnam Ducatum Mediolanensem Regi Francisco pacta conditione concesserat.

Le même. Dum hæc in Francia gererentur, Imperator qui se coronari cupiebat, magnam apparari classem jussit, & navem conscendit. Genuam autem appulit, quo Summi Pontificis Legati, & maxima pars Principum Italiæ venerant ipsi congratulaturi. Cum Summo Pontifice stipulatus fuerat, quod ille ipsum coronaturus esset Imperatorem, illa conditione ut Imperator ipsi opem ferret ad Florentinos subigendos. Bononiæ autem coronatus Carolus fuit; atque intercedentibus Summo Pontifice & Venetis, Francisco Sfortiæ Ducatum Mediolanensem restituit illa conditione, ut sibi castella Mediolani & Cremonæ reservaret. Urgente autem Clemente jussit Principem Arausicanum, Ferdinandum Gonzagam, & Vastium Marchionem Florentiam obsidere. Urbs strenue hostes propulsavit per menses undecim, & Princeps Arausicanus istic occisus fuit. At tandem jugum subire opus fuit, & civitas se Mediceæ domui subjicere coacta est, & Principibus ejusdem domûs obsequi oportuit.

Pax illa, quæ modo facta fuerat, non eam lætitiam Regiæ Francicæ aulæ attulit, quam solet afferre cum post diuturnum bellum conciliatur. Conditiones enim ejus duriores acerbioresque esse videbantur. Cessio illa supremi dominii in Flandriam & Artesiam, quod omni tempore Monarchiæ Francicæ partem constituerat, nonnisi vi concedi potuerat. Desiderium enim in-

de

de procurer la liberté à ses deux fils, l'y avoient comme forcé : cela donnoit 1530.
lieu de croire que cette paix ne seroit pas de longue durée.

D'un autre côté l'Empereur, qui venoit de faire une paix si avantageuse, pensoit aux moiens de brider le Roi François & de le mettre hors d'état de rien entreprendre sur le Milanois. Bien des gens crurent que pour cette raison, plûtôt qu'à la requête du Pape & des Vénitiens, il rendit le Duché de Milan à Francisque Sforce, persuadé que si le Roi François venoit l'attaquer dans son Duché, tous les Potentats d'Italie s'interesseroient à soûtenir leur compatriote, qui n'étoit point en état de leur donner de la jalousie. Il fut aussi conseillé de donner au Duc de Savoie le Comté d'Ast pour le rendre odieux à la France, qui regardoit ce Comté comme un ancien héritage de la Maison d'Orleans, & engager par-là le Duc à s'opposer aux entreprises des François sur le Milanois. Le Duc de Savoie, oncle du Roi, accepta ce Comté ; ce qui lui attira de fâcheuses guerres dans ses Etats. De plus, l'Empereur & Ferdinand son frere, de concert avec le Duc de Savoie & Francisque Sforce, faisoient leur possible pour détourner les Suisses de leur alliance avec les François.

Le Roi voioit tout cela ; c'étoit une infraction visible du traité de paix. Mais considérant aussi d'autre part les grands maux que la guerre précédente avoit causez au Roiaume & à toute la Chrétienté, & détourné d'ailleurs d'en-
treprendre une guerre par la Reine Eleonor sa femme ; il condescendit à 1531.
une entrevuë avec l'Empereur qu'elle lui proposa, se chargeant elle-même de la moienner au plûtôt. L'Empereur y donnoit les mains : mais certaines démarches qu'il fit alors jetterent quelques soupçons dans l'esprit du Roi ; & il ne voulut plus entendre parler d'entrevuë.

En ce tems-ci mourut Louise de Savoie mere du Roi, peu plainte de la plûpart des François, quoiqu'en puisse dire Martin du Bellai ; mais fort regrettée du Roi son fils, à qui elle avoit toujours porté une sincere & tendre affection, comme elle l'avoit témoigné dans les occasions.

Soliman faisoit de grands progrès dans la Hongrie, & l'Empereur se disposoit à marcher à la tête d'une armée pour s'opposer à ses conquêtes. Il envoia

---

gens Regis filios suos in libertatem restituendi, ad id præstandum illum quasi vi coegerat. Hinc vero opinio multorum erat non diuturnam fore hujusmodi pacem.

e même. Ex alia vero parte Imperator qui pacem modo fecerat tam opportunam & utilem, de modo cohibendi Francisci Regis cogitabat, & impediendi quominus Mediolanensem Ducatum denuo impetere cogitaret. Multi putavere illum ideo, rogantibus Summo Pontifice & Venetis, Ducatum Mediolanensem Francisco Sfortiæ restituisse, quod probe sciret, si Franciscus illum bello adoriretur, omnes Italiæ Principes opem Sfortiæ laturos esse, qui non ea potentia præditus erat, quæ posset ipsos ad invidiam vel metum provocare. Consilium quoque datum fuit Imperatori ut Sabaudiæ Duci Comitatum Astensem daret, ut illo pacto ipsum Francicæ aulæ odiosum redderet, quæ Comitatum illum habebat, ut Aurelianensium Ducum hereditatem ; sicque Ducem propria causa motum induceret, ad expeditiones Francorum in Ducatum Mediolanensem depellendas ; Dux Sabaudiæ matris Francisci frater, Comitatum illum accepit, indeque bellum sibi paravit, quo ditiones ejus omnes per multos annos direptæ, devastatæque sunt. Ad hæc vero Imperator & Ferdinandus frater eius conjunctim cum Sabaudiæ Duce & Francisco Sfortia nihil non agebant, ut Helvetios a societate cum Francis averterent.

Isthæc omnia Rex moveri cernebat, sicque pacis initæ conditiones manifeste violabantur ; sed cum ex altera parte consideraret quanta mala præactum bellum & regno suo & omnibus pene orbis Christiani partibus peperisset, & aliunde a bello suscipiendo removeretur ab Eleonora conjuge sua, tandem cessit eidem uxori suadenti ut congressum haberet cum Imperatore, cui congressui illa dabat operam. Assensit sorori Imperator ; sed quædam ab illo tunc gesta in suspicionem quamdam Franciscum injecerunt, qui noluit ultra cum illo congredi.

Hoc tempore obiit Ludovica Sabaudica, quæ apud multos Francorum non magnum sui desiderium reliquit, quamtumvis diverse loquatur Martinus Bellæus ; sed de obitu ejus Rex admodum doluit : maternum enim affectum erga Regem filium semper illa servaverat, ut & reipsa comprobaverat. M. du Bellay. Belcarius.

Solimanus in Hungaria urbes & oppida non pauca capiebat ; Imperator vero sese apparabat ut cum exercitu ulterius progredientem sistere gradum co-

1531. prier le Roi de vivre en paix & amitié avec lui. Le Roi non content de lui accorder ſa demande, lui propoſa de faire une aſſemblée des Princes Chrétiens, & de les engager à lever une armée à frais communs pour marcher contre l'ennemi de la Chrétienté. Le Pape envoia prier le Roi François d'agir lui-même auprès des autres Princes Chrétiens, pour les porter à réunir leurs forces pour la défenſe de l'Egliſe. François promit non ſeulement d'envoier des troupes; mais de marcher lui-même. Il envoia le Duc d'Albanie aux autres Princes pour les ſolliciter de fournir des troupes pour cette ſainte entrepriſe.

Mais il reçut peu de tems après une Ambaſſade des Princes d'Alemagne, qui ſe plaignoient amerement de l'Empereur : diſant qu'il ne leur tenoit aucune des promeſſes faites l'année précédente : que contre la Bulle d'or & les Loix de l'Empire, il avoit fait élire Ferdinand ſon frere Roi des Romains, & vouloit contraindre les autres Princes à le reconnoître comme tel : qu'il vouloit perpétuer l'Empire dans ſa famille, & s'aſſujettir les Princes de Germanie; & qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne ſe ſervît pour cela de leurs troupes mêmes qu'ils avoient levées contre les Turcs. Ils prioient enſuite le Roi de les aider contre un Prince, duquel il n'avoit pas trop ſujet d'être content. François, alors fort étroitement lié avec le Roi d'Angleterre, ne voulut pas donner une réponſe préciſe ſans le conſulter. Il lui envoia un Ambaſſadeur, & l'affaire tira ainſi en longueur. Henri, *qui avoit le cœur amerement ulceré contre l'Empereur*, vouloit ſur le champ faire une ligue offenſive & défenſive contre lui : & parce que François ne la vouloit que défenſive, il fut ſur le point de rompre avec la France; mais ils s'accommoderent après, comme nous allons voir.

Ligue avec les Princes d'Allemagne.

François envoia aux Princes Alemans Guillaume du Bellai de Langey, homme fort expert en ces ſortes d'affaires, pour les aſſurer qu'il entroit volontiers en une ligue défenſive, & que ſi l'Empereur commençoit les actes d'hoſtilité, il ſe joindroit à eux pour le repouſſer. Quant aux ſommes d'argent qu'ils demandoient, tant par avance pour ſe mettre en état de défenſe ſi l'Empereur les attaquoit; que par an, ſi la guerre duroit, il laiſſoit un ample pouvoir à ſon Ambaſſadeur pour en convenir avec eux.

---

geret : Regem Franciſcum rogatum miſit ſecum pacem amicitiamque ſervaret. Nec ſatis habuit Rex ipſi rem poſtulatam concedere; ſed propoſuit etiam illi ut Principum Chriſtianorum cœtum congregaret, illoſque eo deduceret, ut communi ſumtu exercitum cogerent, qui contra Chriſtianorum hoſtem moveret. Summus Pontifex Regem Franciſcum rogatum miſit, ipſe Chriſtianos Principes cohortaretur, ut pro Eccleſiæ defenſione vires ſuas in unum colligerent. Pollicitus eſt autem Rex Franciſcus non modo ſe armatorum agmina ſubminiſtraturum, ſed ſacri belli ſuſtinendi cauſa iturum. Miſit autem Albaniæ Principem qui apud cæteros Principes inſtaret, ut ad tam ſanctam expeditionem copias mitterent.

Le même. Verum paulo poſtea Oratores Principum Germaniæ excepit, qui de Imperatore acerbe conquerebantur, dicentes quod factas ſibi anno ſuperiore pollicitationes peſſumdaret, neque promiſſis ullo modo ſtaret; quod contra Bullæ aureæ juſſum & leges Imperii, Ferdinandum fratrem ſuum Regem Romanorum deligi curaviſſet; quodque cæteros Principes cogere vellet, ut eum quaſi electum haberent; ut ſic Imperium in familia ſua perpetuum eſſe aſſequeretur; cæteroſque Germaniæ Principes ſibi ſubjiceret : timendumque eſſe dicebant, ne ſuis etiam copiis, quas ipſi contra Turcas ſuppeditaverant, ad id agendum uteretur. Rogabant poſtea Regem, ſibi ſuppetias ferret contra Principem ipſi Regi ſæpius infeſtum. Rex vero Franciſcus qui tunc cum Angliæ Rege arctiori amicitiæ vinculo junctus erat, noluit inconſulto illo Oratoribus Germanis reſponſum dare. Oratorem ipſi miſit, & ſic res in diuturnum tempus extracta fuit. Henricus qui contra Imperatorem acerbiſſimo erat animo, ſtatim volebat ſocietatem belli contra illum inferendi & propulſandi facere, & quia Franciſcus propulſandi belli tantum ſocietatem fieri volebat, parum abfuit quin Henricus cum Francia omnem ſocietatem abrumperet; verum poſtea ambo conſenſerunt, ut mox narrabitur.

Franciſcus ad Principes Germanos miſit Guillelmum de Bellæo de Langæo, virum qui in hujuſmodi negotiis experientia multum valebat, qui teſtificaretur illis ſe libentiſſime ſocietatem belli ad illum propulſandum admittere; promittebatque ſe ſi Imperator illos bello aggrederetur, cum illis copias ſuas juncturum eſſe ut illum repelleret. Quod ad pecuniæ ſummas, quas ipſi expetebant, tam in præſenti numerandas, ut poſſent ad bellum contra Imperatorem ſuſtinendum apparare, quam quotannis ſolvendas, ſi bellum in longum protraheretur, Oratori ſuo plenam poteſtatem dabat, ut cum illis paciſceretur.

1531.

Au même tems arriverent les Ambassadeurs de Jean Roi d'Hongrie, & de l'Empereur : le premier demandoit un secours d'argent, qui lui fut d'abord donné. L'Empereur qui marchoit contre le Turc, prioit le Roi de le secourir d'une somme d'argent, d'un bon nombre de ses hommes d'armes, & des Galeres qu'il avoit sur la Mediterranée. Il lui répondit, que deux millions d'écus qu'il avoit reçu de lui, devoient lui suffire ; & qu'il n'étoit ni Marchand ni Banquier : que sa Gendarmerie étoit la force de son Roiaume ; & qu'il ne pouvoit l'envoier si loin ; encore moins dans une saison si avancée, qu'elle ne pourroit arriver en Hongrie avant l'hyver ; & que ses Galeres emploiées à défendre les côtes de Languedoc & de Provence des incursions des Pirates, ne pouvoient être envoiées ailleurs ; mais que les Turcs aiant dessein d'envahir l'Italie en même tems que l'Alemagne, comme le bruit en couroit, il s'offroit d'aller défendre l'Italie avec une armée de cinquante mille hommes.

Pendant cette paix François, quoiqu'il emploiât une partie de son tems à ses plaisirs, ne laissoit pas de favoriser les Gens de Lettres plus qu'aucun de ses prédécesseurs. Jamais Prince ne fut plus attentif que lui à faire fleurir les sciences & les beaux Arts : cela le rendit celebre dans toute l'Europe. Nous nous réservons d'en parler plus en détail dans un autre endroit.

Il fit avec le Roi d'Angleterre un traité dont les principaux articles étoient ; que si l'un ou l'autre Roi étoit attaqué en son Roiaume, le Roi de France seroit obligé de fournir à l'Anglois cinq cens hommes d'armes & douze navires chargez de trois mille hommes de guerre ; & le Roi d'Angleterre devoit aussi fournir à François six mille Anglois & douze navires de même : que chacun seroit tenu de traiter les ennemis de l'autre comme ses ennemis propres : qu'aucun des deux ne pourroit traiter avec quelque Prince que ce fût que de concert avec l'autre.

Traité avec le Roi d'Angleterre.

Le Roi François étoit en Bretagne lorsqu'on lui apporta ce traité : se trouvant dans cette Province, il en fit assembler les Etats, & stipula avec eux, que François Dauphin son aîné seroit reconnu Duc de Bretagne, & que quand il viendroit à regner, la Bretagne seroit réunie à la Couronne : que le Dauphin porteroit toujours le nom de Dauphin de Viennois & de Duc de Bretagne, & mettroit les armes de Bretagne dans son blason.

Le même. Eodem tempore advenerunt Oratores Joannis Regis Hungariæ, & unà etiam Imperatoris. Primus petebat pecuniariam sibi opem præstari ; huic vero statim factum est satis. Imperator autem, qui tunc contra Turcam movebat, Regem rogabat sibi pecuniæ summam præberet, numerosum sibi virûm armorum agmen mitteret, necnon triremes quas in Mediterraneo mari paratas habebat. Respondit illi Franciscus, vicies centena scutorum quæ ab se acceperat, illi satis esse debere, neque esse Franciscum vel mercatorem vel nummularium, viros armorum suos regni sui robur & defensores esse, nec se posse ipsos tam procul mittere ; cum maxime jam autumno vertente, vix possent ante hiemem illò pervenire. Triremes autem suas, quæ ad propulsandos piratas oras Galloprovinciæ & Septimaniæ tutabantur, non posse aliò mitti ; sed quia Turcæ eodem tempore Germaniam & Italiam invadere moliebantur, ut rumor ferebat, se paratum esse dicebat ad Italiam defendendam cum exercitu quinquaginta millium virorum.

Hoc pacis tempore Franciscus Rex, etsi deliciis plurimum indulgebat, literatis tamen fovendis dabat operam plusquam quivis alius ex decessoribus suis. Nullus unquam Princeps majore studio omne μαθήσεως genus promovit, elegantioresque artes excitavit, erexitque. Hinc ejus fama per universam Europam volavit. Hæc alio loco fusius, pluribusque tractare animus est.

Martin du Bellay. Ille cum Angliæ Rege pactionem fecit, cujus præcipua capita hæc erant ; quod, si alterutrius Regnum quis Princeps invaderet, Rex Franciæ Anglo suppeditaturus erat quingentos armorum viros, & naves duodecim tribus millibus pugnatorum onustas ; & Rex quoque Angliæ Francisco subministraturus erat sex mille Anglos & duodecim naves, quod alteruter inimicos alterius ut suos habiturus esset ; quod neuter Principum cum alio Principe pacisci posset, nisi advocato altero.

Le même. Franciscus in Britannia Armorica erat, cum hæc ipsi pactio allata fuit. Dum in ista provincia esset, illius Ordines convocari jussit, & cum illis stipulatus est, ut Franciscus Delphinus primogenitus suus, Dux Britanniæ declararetur ; cum autem in regnum perveniret, Britannia Coronæ Francicæ adjungeretur ; quodque Delphini in posterum semper nomen Delphini Viennensis & Ducis Britanniæ habituri essent, atque in scuto suo insignia Britanniæ gestaturi.

1532. Entrevûe de François I. & d'Henri VIII.

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre & ceux de France avoient ménagé une entrevuë des deux Rois ; & elle ſe fit à Bologne ſur mer, où le Roi reçut magnifiquement l'Anglois. On ne pouvoit rien ajoûter aux témoignages d'amitié qu'ils ſe donnerent l'un à l'autre : ils logerent tous deux dans la même Abbayie. Le Roi François fit Chevaliers de l'Ordre de S. Michel les Ducs de Norfolc & de Suffolc ; & le Roi Henri fit Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere Anne de Montmorenci, & Philippe Chabot, dit de Brion, Amiral de France. Ils allerent de-là enſemble à Calais, où ils traiterent de pluſieurs affaires, ratifierent leurs traitez, & ſe plaignirent mutuellement l'un à l'autre de la conduite du Pape à leur égard. Henri témoignoit être fort mécontent de Clement, qui vouloit l'obliger d'aller lui-même à Rome ſoûtenir ſa cauſe, & donner raiſon pourquoi il avoit répudié Catherine. François faiſoit auſſi ſes doléances ſur les Expéditions des Bulles, ſur les Annates, & la quantité d'argent qui paſſoit tous les ans de ſon Roiaume à Rome. Henri le ſollicita de renoncer tout-à-fait à l'obéïſſance du Pape, & Brantôme dit avoir appris de bonne part que le Roi François fut fort ébranlé. Si cela eſt, il ſe raviſa depuis, & demeura toujours fort attaché à l'Egliſe Romaine. Les deux Princes conclurent qu'ils envoiroient à Sa Sainteté les Cardinaux de Tournon & de Grandmont, tant pour obſerver ſes démarches, que pour traiter avec lui de leurs affaires. L'Empereur étoit en ce tems en Italie, & preſſoit le Pape de renouveller ſon traité d'alliance, ſelon lequel tous les Princes & Potentats d'Italie devoient prendre les armes contre le Roi de France, s'il entreprenoit ſur Milan & ſur Naples : l'Empereur vouloit qu'on y joignît encore Gennes, & que le Roi François fût auſſi exclus de ſes prétentions ſur cette Ville. Mais les Cardinaux de Tournon & de Grandmont tournerent ſi bien Clement, qu'il ne condeſcendit point à la volonté de l'Empereur.

1533. Ce Pape ſouhaitoit fort le mariage de ſa niece Catherine de Medicis avec Henri Duc d'Orleans ſecond fils de France, & interpoſa la médiation du Duc d'Albanie ſon Allié & du Cardinal de Tournon, pour avoir le conſentement du Roi François. Ce mariage avoit déja été propoſé par Leon X. & Clement VII. qui le ſouhaitoit ardemment, avoit ſouvent mis cette affaire

---

Le même. Oratores Franciæ & Angliæ id conſtituerant ut ambo Reges unà congrederentur. Locus autem ad congrediendum aſſignatus, Bononia ad mare fuit, ubi Rex Franciſcus Henricum magnificentiſſime excepit. Nuſquam tot amicitiæ ſigna utrinque data ſunt : ambo Reges in Abbatia urbis eaſdem ſedes habuere. Rex Franciſcus Duces Norfolcium & Suffolcium Ordinis Sancti Michaelis Equites creavit, & Rex Henricus Annam Montemorencium & Philippum Chabotium Brionium equitum Garterianorum numero adſcripſit. Inde vero Caletum ambo ſe contulerunt, ubi de plurimis negotiis actum eſt. Ibi pactiones factas confirmavere ; ibi etiam uterque de Summo Pontifice conqueſtus eſt. Henricus ſe a Clemente aſpere agi querebatur, qui ſe Romam concedere juberet ut præſens cauſam ſuam defenderet, & repudiatæ Catharinæ rationes redderet. Franciſcus etiam querimonias ſuas proferebat circa Bullarum expeditiones, circa annuos beneficiorum reditus, & dolebat quod tantum pecuniæ quotannis ex Regno ſuo Romam transferretur.

Brantome. Henricus illum ſollicite urſit, ut omnino a ſubjectione Pontificia ſe abduceret, aitque Brantomius ſe a fide dignis perſonis edidiciſſe Franciſcum ad rem exſequendam prono animo fuiſſe. Si ita ſit, ipſe poſtea ſaniore conſilio, re perpenſa, Eccleſiæ Romanæ ſemper hæſit. Ambo Principes decreverunt mittendos eſſe ad Romanum Pontificem Cardinales Turnonium & Grandimontium, tum ut Clementem ejuſque geſta obſervarent, tum ut de negotiis ſuis cum illo agerent. Imperator tunc temporis in Italia erat, & apud Summum Pontificem inſtabat ut pactio illa renovaretur, ſecundum quam omnes Italiæ Principes & civitates contra Regem Franciæ arma ſumere debebant, ſi vel Mediolanenſem Ducatum, vel Neapolitanum Regnum invadere tentaret ; Genuam quoque addebat, & ab hac quoque civitate excludi Regem Francorum cupiebat : verum Cardinales Turnonius & Grandimontius Papam Clementem ſic dictis ſuis temperavere, ut Imperatoris voluntati non acquieverit.

Martin du Bellay. Belcarius. Summus Pontifex admodum optabat ut fratris ſui filia connubio jungeretur cum Henrico Duce Aurelianenſi, ſecundo Franciſci Regis filio ; uſuſque eſt opera Ducis Albaniæ affinis ſui & Cardinalis Turnonii, ut id a Franciſco Rege impetraret. Hoc connubium a Leone X. jam propoſitum fuerat. Clemens vero VII. qui rem ardenter cupiebat, illius ſæpe men-

ſur le tapis. Le Pape s'engageoit de faire inveſtir du Duché de Milan l'époux de ſa niece, à qui le Roi François & le Dauphin céderoient leurs droits : Catherine avoit d'autres Etats en Italie, qui devoient venir à ſon époux & à ſes deſcendans. Le Roi avoit déja donné les mains à ce mariage : mais le Pape perſuadé par bien des exemples combien ces promeſſes étoient peu tenables, vouloit conſommer l'affaire : il prit avec le Cardinal de Tournon un tems où il devoit lui-même amener ſa niece : il avoit d'abord propoſé Nice pour l'entrevuë ; mais quelques difficultez qui ſurvinrent, le déterminerent de venir à Marſeille, où ſe devoit faire la célébration des nôces. 1533.

Ce mariage ne plaiſoit point à l'Empereur Charles : il tâcha de le rompre, & fit propoſer au Pape de marier Catherine avec Franciſco Sforce Duc de Milan : il tâchoit de lui perſuader qu'un tel mariage conviendroit mieux à Catherine ; que le voiſinage des terres de l'un & l'autre époux rendoit le parti plus convenable. Le Pape répondit que l'affaire étoit trop avancée avec le Roi de France, & qu'il ne pouvoit plus rétracter la parole donnée.

L'Empereur demandoit un Concile, néceſſaire pour l'exſtinction de l'héreſie de Luther, qui faiſoit tous les jours de grands progrès en Alemagne, & pour porter les Princes Chrétiens à joindre leurs forces enſemble pour s'oppoſer aux Turcs. Le Pape, qui prévoioit qu'il ne ſeroit peut-être pas bien le maître dans ce Concile, tergiverſoit toujours ; & ſans s'oppoſer à l'Empereur qui le ſouhaitoit ardemment, il trouva le ſecret d'éloigner ce Concile & de le renvoier à un autre tems.

Affaire d'Henri Roi d'Angleterre.

L'affaire d'Henri Roi d'Angleterre faiſoit alors grand bruit : il avoit répudié Catherine d'Aragon : elle en avoit appellé au S. Siege. Henri ſoûtenoit toujours que ſon mariage étoit nul, & que la diſpenſe donnée par le Pape, n'avoit pû le rendre légitime. Le Pape vouloit qu'il vînt lui-même ſoûtenir ſa cauſe en plein Conſiſtoire & en ſa préſence. Il répondoit que cela n'avoit point d'exemple, & que le Pape devoit nommer des Juges ſur les lieux. Le Roi François, alors ſon bon ami, l'aidoit de ſes conſeils, & ſollicitoit le Pape de lui être favorable : mais d'un autre côté l'Empereur preſſoit vivement Clement de prononcer Sentence d'excommunication contre Henri qui avoit

---

tionem facere ſolebat; pollicebaturque Clemens id ſe præſtiturum ut Catharinæ Mediceæ conjux Mediolanenſi Ducatu donaretur, cui Rex Franciſcus & Delphinus jura ſua cederent. Aliis Catharina inſtructa erat in Italia ditionibus, quæ conjugi ſuo & ſuſceptæ proli cedere deberent. Rex Franciſcus huic connubio jam manus dederat : verum Clemens ex plurimis exemplis didicerat hujuſmodi promiſſa non admodum firma eſſe, remque perficere cupiebat. Cum Cardinali autem Turnonio tempus conſtituit, quo ipſe Papa Catharinam adducturus erat. Primo Niciam ad ibi rem peragendam delegerat, ſed intervenientibus quibuſdam difficultatibus, Maſſiliam ſe conferre decrevit, ubi celebrandæ nuptiæ erant.

Hoc connubium Carolo Cæſari non placebat : ut illud impediret nihil non egit; Clementi autem proponi curavit, ut cum Franciſco Sfortia Mediolani Duce Catharinam nuptiis copularet, illique perſuadere conabatur longe opportunius tale connubium eſſe, quia utriuſque ditiones vicinæ erant. Reſpondit Clemens rem jam in procinctu, & mox futurum matrimonium eſſe, nec poſſe ſe verba & fidem ſuam Regi Francorum datam violare. *Les mêmes.*

Imperator Carolus Concilium petebat, cujus opera Lutherana hæreſis extingueretur, quod malum in dies per Germaniam latius ſerpebat; atque ut Chriſtianos Principes eo deduceret, ut copias ſuas jungerent ad Turcas propulſandos. Summus vero Pontifex proſpiciens ſe fortaſſis in ejuſmodi Concilio & cœtu non ſummam habiturum eſſe poteſtatem, comperendinabat ſemper, neque palam obſiſtebat Imperatori Concilium hujuſmodi vehementer cupienti ; ſed eo tamen arte pervenit, ut Concilium aliud in tempus amandaretur.

H nrici Angliæ Regis negotium tunc omnium ore ferebatur. Catharinam ille Aragoniam repudiaverat. Ad Summum Pontificem illa provocaverat. Henricus ſemper contendebat connubium illud nullum eſſe, neque potuiſſe etiam ex diſpenſatione Summi Pontificis legitimum evadere. Volebat Clemens ut ipſe Rex Henricus Romam veniret, atque in *Conſiſtorio*, ſe præſente, cauſam ſuam defenderet. Reſpondebat Henricus rem hujuſmodi nulla conſuetudine, nullo exemplo fulciri ; ſed in more eſſe, & ſic factum oportere, ut Summus Pontifex Judices in locis ipſis conſtitueret. Franciſcus Rex tunc Henrico amiciſſimus, ipſum conſiliis ſuis juvabat, & apud Summum Pontificem inſtabat, ut Henrico id petenti acquieſceret : verum aliunde Imperator Clementem admodum urgebat, ut contra Henricum qui divortium fecerat, *excommunicationis* ſententiam pro- *Les mêmes.*

1533. fait ce divorce après la diſpenſe obtenuë d'épouſer Catherine. Clement nageoit comme entre deux eaux, & différoit toujours. Henri impatient de tant de délais, fit aſſembler les Prélats d'Angleterre, qui déclarerent ce mariage nul; & il épouſa Anne de Boulen : mais il tint l'affaire ſecrette, eſpérant que par l'entremiſe du Roi François, qui devoit dans peu voir le Pape & conferer avec lui, les affaires pourroient ſe raccommoder avec Rome. Mais ce mariage étant venu à la connoiſſance du Pape, l'affaire changea de face : l'Empereur, qui en fut auſſi informé, ſollicita Clement de prononcer Sentence d'excommunication contre lui, & le preſſa ſi vivement, qu'il l'excommunia, à moins que dans un certain tems marqué il ne vînt à réſipiſcence. Le Roi François, qui s'intereſſoit fort dans cette affaire, ne laiſſa pas d'agir encore auprès du Pape, pour l'empêcher de publier ſa Sentence d'excommunication; & en même tems auprès du Roi Henri, qu'il exhortoit d'attendre encore, & de ne point ſe porter à quelque extrémité.

Mort de Merveille Envoié du Roi.

Vers le même tems la nouvelle vint au Roi que François Sforce Duc de Milan avoit fait couper la tête à un de ſes Ecuiers nommé Merveille, qu'il lui avoit envoié comme Ambaſſadeur ſecret. Ce Merveille étoit un Gentilhomme Milanois qui étoit venu à la Cour de France ſous Louis XII. s'y étoit maintenu ſous François I. comme Ecuier de ſon écurie, & y étoit devenu riche. A la ſollicitation d'un de ſes parens, qui étoit auprès du Duc Sforce, le Roi l'envoia auprès du même Sforce comme Ambaſſadeur ſecret. Le Duc ne voulut pas qu'il eût publiquement cette qualité, de peur que l'Empereur ne crût qu'il eût quelque liaiſon avec la France.

Charles eut quelque ſoupçon que Merveille étoit là pour le Roi de France, & fut fort réfroidi à l'égard du Duc de Milan; en ſorte qu'il fut ſur le point de rompre le mariage qu'il vouloit faire de la Princeſſe de Dannemark ſa niece, avec le même Franciſque Sforce. Le Duc tâcha de ſe juſtifier auprès de l'Empereur, en lui diſant que ce Merveille étoit venu à Milan pour ſes affaires particulieres, & non comme Ambaſſadeur du Roi de France. Mais voiant qu'il n'avançoit rien, il réſolut de faire un coup qui mettroit l'Empereur hors de tout ſoupçon. Un nommé Caſtillon alla pluſieurs fois que-

---

ferret, quia poſt diſpenſationem ad hujuſmodi connubium impetratam, id attentare auſus eſſet. Clemens vero utrinque exagitatus, ne alterutrum exaſperaret, ceu media incedebat via, & procraſtinabat ſemper. Henricus vero tantas non ferens moras, Epiſcopos Angliæ convocari juſſit, qui matrimonium hujuſmodi nullum eſſe declaravere, & tunc ille Annam Bulenam duxit uxorem; ſed ut ſecreta res eſſet curavit : ſperabat enim Franciſci Regis opera, qui cum Summo Pontifice congreſſurus, colloquuturuſque erat, poſſe rem componi, & ſe cum Romana Curia reconciliari; ſed cum hoc poſtremum connubium in Clementis notitiam veniſſet, rei curſus tunc mutatus eſt; Imperator enim rei geſtæ gnarus adeo vehementer apud Clementem Papam inſtitit, ut excommunicationis ſententiam in illum proferret, niſi certo & ſtatuto tempore reſipiſceret. Franciſcus autem Rex, cui negotium hujuſmodi cordi erat, a Summo Pontifice id impetrare ſatagebat, ut ne excommunicationis ſententiam publicam faceret, ſimulque Henricum hortabatur, ut tempus traheret, nec extrema quædam aggrederetur.

Les mêmes. Idem circiter tempus audivit Rex Franciſcus Sfortiam Mediolanenſem Ducem Mirabilio cuidam aulæ Francicæ Scutifero caput præcidi juſſiſſe, quem Rex miſerat Oratorem apud Franciſcum Sfortiam. Mirabilius autem ille nobilis quidam vir Mediolanenſis erat, qui tempore Ludovici XII. in aulam regiam Francicam venerat. Sub Franciſco primo Scutifer Regius equeſtris fuerat, magnaſque collegerat opes. Inſtante autem quodam ex cognatis ſuis, qui penes Sfortiam Ducem verſabatur, Rex illum ad Sfortiam Ducem miſit, quaſi ſecretum Oratorem; noluit enim Dux illum publice Oratoris Franciæ nomen aſſumere, ut ne Imperator ſuſpicaretur Ducem cum Rege Francorum aliqua ſocietate junctum eſſe.

Carolus tamen ſuſpicatus eſt Mirabilium iſtic pro Rege Francorum eſſe, & hac ſuſpicione motus, Sfortiæ offenſus uſque adeo fuit, ut parum abfuerit quin connubium Regiæ Principis Daniæ ſororis filiæ, quam cum Franciſco Sfortia jungere deſtinaverat, abrumperet. Dux vero apud Imperatorem ſeſe purgare conabatur, dicebatque Mirabilium Mediolanum veniſſe pro negotiis ad ſe pertinentibus, non ut Regis Francorum Oratorem : ſed cum videret ſe nihil proficere, rem molitus eſt, quæ ab Imperatore ſuſpicionem omnem removere poſſet. Quidam, Caſtellio no- *Les mêmes.*

reller Merveille, & même jufques dans fa maifon : fes domeftiques fe mirent une fois en défenfe, & tuerent Caftillon. On faifit d'abord Merveille, & on lui fit couper la tête. Le Roi en fit fes plaintes au Duc & à l'Empereur, qui dirent que Merveille avoit été juftement exécuté : & alors l'Empereur, voiant que le Duc de Milan, pour lui complaire, s'étoit attiré l'inimitié du Roi de France, lui donna fa niece en mariage. Le Roi fit porter fes plaintes à toutes les Cours de l'Europe, pour faire voir que fi la paix venoit à fe rompre, c'étoit parce que fes ennemis, après tant d'autres hoftilitez, lui avoient encore donné ce nouveau fujet de rupture. 1533.

Malgré les oppofitions que l'Empereur avoit fait à l'entrevuë du Pape & du Roi François, au mois d'Octobre Sa Sainteté arriva à Marfeille fur les Galeres du Roi : il y fut reçu au fon des trompettes & des hautbois avec des décharges de plus de trois cens pieces d'artillerie. On lui avoit fait préparer un Palais dans la Ville ; & de l'autre côté de la ruë vis-à-vis un autre Palais pour le Roi : une grande falle de charpente préparée fur la ruë faifoit la communication d'un Palais à l'autre. Le lendemain de fon arrivée il devoit faire fon entrée publique, où Guillaume du Poyet s'étoit chargé de le haranguer en latin. La Cour du Pape voulut voir cette harangue ; & y trouva beaucoup de chofes à changer & à réformer. Du Poyet, qui ne favoit gueres bien le latin, étoit hors d'état de refaire en fi peu de tems & de rapprendre cette harangue, on la donna à faire à Jean du Bellay Evêque de Paris, qui malgré le peu de tems qu'il avoit pour s'y préparer, s'en acquita avec l'applaudiffement des deux Cours. On ne pouvoit rien ajoûter à la magnificence de l'accueil qu'on fit à Sa Sainteté. On y parla d'abord de l'héréfie qui faifoit de grands progrès ; & comme le Concile demandé par l'Empereur avoit été renvoié à un autre tems, le Pape fit une Bulle pour réprimer les hérétiques, mais avec peu de fuccès.

Le Pape vient à Marfeille.

Mariage d'Henri Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis.

On conclut le mariage d'Henri Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis Ducheffe d'Urbin : le Pape les maria lui-même, & célebra une grand'Meffe. Il fit enfuite quatre Cardinaux, l'Evêque de Lifieux, le Cardinal de Boulogne,

---

mine, ut rixas moveret fæpe Mirabilium adiit, & aliquando in domum ejus ingreffus eft, ipfum laceffendi animo. Mirabilii famuli arreptis armis, Caftellionem tumultuantem interfecerunt. Statim vero Mirabilius captus fuit, & caput illi amputatum eft. Rex apud Ducem & apud Imperatorem ea de re conqueftus eft, qui refponderunt Mirabilium jure plexum fuiffe. Tunc porro Imperator videns Francifcum Sfortiam Ducem in fui gratiam in Regis Francorum inimicitiam incurriffe, fororis filiam ipfi in conjugem dedit. Rex autem Francifcus apud omnes Europæ Principes de illata fibi injuria conqueftus eft, ut fcirent omnes, fi pacem abrumpi contingeret, id eveniffe, quod inimici poft tot illatas fibi injurias, hanc poftremam addidiffent, quæ pacis vincula omnino frangeret.

mêmes. Nihil obftante artificio quo Carolus ufus fuerat ne Papa Francifcum inviferet, menfe Octobri Summus Pontifex Maffiliam appulit, triremibus vectus regiis. Exceptus autem fuit tubis clangentibus, tibiis perfonantibus, explofifque plufquam trecentis pyriis tormentis. Ædes illi magnificæ apparatæ in urbe fuerant, & e regione in alio vici latere ædes regiæ erant ; ingens aula lignea fupra vicum ipfum structa, ab aliis in alias ædes aditum parabat. Poftridie autem ingreffus Pontificis in urbem publice & folemniter futurus, & Guillelmus Poyetius orationem coram Clemente latine habiturus erat. Pontificii aulici orationem illam, antequam pronunciaretur, legere & examinare voluerunt, & in multa incidere, quæ vel mutanda ipfis, vel reformanda effe videbantur. Poyetius in latina lingua non ita peritus, tam exiguo temporis fpatio non potuiffet tot inducere mutationes, & orationem memoriter recitandam denuo edifcere : quapropter ea Provincia Joanni Bellæo Epifcopo Parifienfi data fuit, qui, nihil obftante brevitate temporis, orationem habuit, quæ omnium utriufque aulæ plaufibus celebrata fuit. Nihil addi poterat magnificentiæ, qua exceptus Summus Pontifex fuit. De hæresi actum eft, quæ ferpebat in dies latius. Quia vero Concilium, quod poftulabat Imperator, aliud in tempus dilatum fuerat, Bullam Summus Pontifex edidit, qua Hæreticos reprimeret ; fed non ita felici exitu res ceffit.

Tunc ad connubium Ducis Aurelianenfis cum Catharina Medicea Urbini *Ducissa* ventum eft. Ipfe Summus Pontifex matrimonio illos junxit, Miffamque folemnem celebravit. Pofteaque quatuor Cardinales creavit, Epifcopum Lexovicenfem, Cardinalem Bononienfem, Ducis Albaniæ fratrem, Ode-

1533. le frere du Duc d'Albanie, & Odet de Chatillon, fils du Marechal de Chatillon, & neveu de Montmorenci. François mit en avant l'affaire du Roi d'Angleterre, & fit grande instance auprès du Pape & des Cardinaux. Il y eut sur cela bien des contestations : mais les choses étoient trop avancées du côté du Pape, qui avoit déja fulminé contre Henri. Il fut enfin résolu que l'affaire seroit traitée à Rome dans le College des Cardinaux, & que le Roi solliciteroit l'Anglois son ami à se soûmettre aux Jugemens de l'Eglise.

Le Roi envoia en ce tems-ci Guillaume du Bellai de Langey à la Diete d'Ausbourg, pour y soûtenir la cause des Ducs de Wirtemberg Ulric & Christophe son fils, que l'Empereur & le Roi Ferdinand avoient dépouillez de leurs Etats. Langey s'acquita dignement de sa commission : il fit une harangue à la Diete qui n'eut pas tout l'effet qu'il auroit souhaité ; mais il en fit depuis une seconde, qui tourna tellement les Princes Allemans, qu'ils casserent la ligue de Suaube qui avoit duré soixante-dix ans, fort favorable à la Maison d'Autriche. Après cela le Duc de Baviere & le Landgrave de Hesse avec leurs Confederez penserent aux moiens de rétablir les Ducs de Wirtemberg pere & fils dans leur Duché : ils n'en trouverent point d'autre que la force des armes. Il falloit de l'argent pour cela, & ils en demanderent à Langey, qui jugeant qu'on ne pouvoit en fournir sans aller manifestement contre le traité de Cambrai, proposa cet expédient ; que le Duc de Wirtemberg engageât au Roi le Comté de Montbeliard pour une grosse somme d'argent, qui seroit emploiée à cette guerre : cet expédient fut suivi. La conduite de l'armée fut donnée au Landgrave de Hesse, qui défit celle de Ferdinand, & rétablit les Ducs de Wirtemberg pere & fils dans leurs Etats.

Revenons à l'affaire d'Angleterre. Le Roi étant à Marseille avec le Pape, avoit obtenu de lui, qu'il ne fulmineroit point sa Sentence d'excommunication contre Henri jusqu'à ce qu'il l'auroit sondé sur ses dispositions présentes, & qu'il l'auroit porté à se soûmettre au Jugement de l'Eglise. Il y envoia Jean du Bellai Evêque de Paris, qui trouva Henri fort indigné contre le Pape, & tout disposé à se séparer de l'Eglise Romaine. Il lui persuada enfin d'envoier à Rome pour se justifier auprès du Pape, & se réconcilier avec

---

tum de Castellione filium Marescalli de Castellione, Montemorencii sororis filium. Franciscus Rex Henrici Angliæ Regis causam proposuit, multumque institit apud Summum Pontificem & Cardinales : verum Clemens jam ulterius processerat, & fulmina vibrarat contra Henricum. Decretum tandem fuit ut res Romæ tractaretur in Collegio Cardinalium ; utque Rex Franciscus id apud Regem Angliæ amicum suum ageret, ut Ecclesiæ judicio sese subjiceret.

Martin du Bellay. Hoc tempore misit Rex Guillelmum Bellæum de Langæo Augustam Vindelicorum ad Diætam, ut causam defenderet Ducum Wirtembergensium Ulrici & Christophori filii ejus, quos Imperator & Rex Ferdinandus ex ditione sua expulerant. Rem probe gessit Langæus ; orationem ad Diætam habuit, quæ Principes Germanos non usque adeo movit, nec illum habuit exitum quem Langæus speraverat. Alteram postea habuit, quæ Principum animos usque adeo concitavit, ut Suevicam societatem, quæ per annos septuaginta vim habuerat, rumperent ; quæ societas Austriacæ domui percommoda erat. Post hæc autem Dux Bavariæ & Landegravius Hassiæ cum fœderatis eorum in animum induxere quo pacto Duces Wirtembergenses patrem atque filium in Ducatum suum restituerent. Non aliam autem invenere viam, quam vim armorum. Verum necessaria pecunia erat, & Langæi opem expetierunt, qui cum videret non posse Regem Franciscum pecuniam illis suppeditare, nisi pactio Cameracensis manifeste violaretur, rationem & viam excogitavit, qua possent illi optatum assequi ; ut videlicet Dux Wirtembergius Comitatum Montis-Belligardi in pignus daret Francisco Regi, a quo summam pecuniæ grandem acciperet, quæ ad bellum hoc adhiberetur. Hac igitur ratione numerata pecunia fuit. Exercitus autem dux constitutus fuit Landgravius de Hassia, qui Ferdinandi exercitum vicit, & Wirtembergii Duces patrem atque filium in ditionem suam reduxit.

Jam ad rem Anglicanam veniamus. Rex Franciscus Massiliæ cum Summo Pontifice versans, ab illo impetraverat, ut ne sententiam excommunicationis adversus Henricum fulminaret, donec quid tunc ille consilii caperet, & quid cogitaret exploravisset, illumque ad judicium Ecclesiæ Romanæ subeundum induxisset. Misit porro ad illum Joannem Bellæum Episcopum Parisiensem, qui ipsum adversus Pontificem Romanum valde indignatum reperit, ita ut se ab Ecclesia Romana sequestrare cogitaret. Ipsi tandem persuasit ut Romam quempiam mitteret, qui apud Pontificem causam diceret, ipsumque purgaret, *Martin du Bellay.*

lui ;

lui ; & s'offrit lui-même pour faire ce voiage, & aller soûtenir sa cause : l'Anglois accepta l'offre. 1534.

L'Evêque partit vers la Noël, & fit telle diligence, que malgré les rigueurs de la saison, il arriva à Rome avant qu'on y eût rien fait contre le Roi d'Angleterre : il agit auprès du Pape & des Cardinaux, pour les porter à différer la fulmination jusqu'à ce qu'Henri auroit envoié des gens pour traiter de son accommodement avec Sa Sainteté. On assigna pour cela un terme assez court. L'Evêque dépêcha un courier en Angleterre, pour s'y rendre en toute diligence. Le tems préfix étant expiré, personne n'arriva : & l'on procéda à la fulmination : l'Evêque de Paris demandoit avec instance six jours de prolongation seulement, & représentoit que la rigueur de la saison ou les vents contraires pouvoient avoir retardé les couriers de quelques jours, & que l'affaire étoit de trop grande conséquence pour aller avec tant de précipitation. Les plus sages étoient d'avis qu'on différât encore : mais le nombre l'emporta ; & pour plus grande diligence, ce qui ne devoit se faire qu'en trois Consistoires, se fit en un ; & l'on fulmina la Bulle contre Henri. Deux jours après le courier arriva, & apporta de la part du Roi d'Angleterre tous les pouvoirs qu'on souhaitoit. Ceux qui avoient précipité l'affaire, furent fort étonnez. On tint des assemblées pour remedier au mal ; mais il n'étoit plus tems. A cette nouvelle le Roi d'Angleterre se sépara de l'Eglise Romaine, & se déclara Chef de l'Eglise Anglicane.

Henri VIII. excommunié à Rome, se sépare de l'Eglise Romaine.

Le Roi, prévoiant qu'il auroit bientôt la guerre contre le Duc de Milan & contre l'Empereur, établit des Légions dans son Roiaume à l'imitation des anciens Romains, pour avoir toujours de l'infanterie prête à marcher contre les ennemis. Il mit dans chaque Province une Légion de six mille hommes commandez par six Gentilshommes, qui avoient chacun la conduite de mille hommes, & deux Lieutenans. Il donna ordre qu'on feroit tous les ans une montre générale de chaque Légion, & leur donna à toutes de grands privileges : ces Légions étoient toujours prêtes à marcher. Il alla voir celles de Normandie, de Picardie & de Champagne, & fut très-content du bon ordre qu'il y remarqua.

Legions établies en France.

---

ac cum Papa reconciliaret, seseque obtulit ad hoc iter suscipiendum, & causam illam tractandam. Huic libenter assensit Henricus.

Le même. Episcopus versus Natalis Domini festum profectus est, & nihil obstante hiberna tempestate, tam celeriter peregit iter tantum, ut antequam quidpiam contra Regem Angliæ factum esset, advenerit. Apud Papam & Cardinales id egit, ut a fulmine contra illum vibrando abstineretur, donec Henricus quosdam ex suis misisset qui rem componerent cum Summo Pontifice. Ad eam rem spatium quoddam temporis assignatum fuit ; sed tamen brevius. Episcopus cursorem in Angliam misit, qui quam citissime illò perveniret. Cum assignatum spatium temporis effluxisset, nemo ex Anglia venerat, & ad fulmen inferendum parata Romana Curia erat : Episcopus Parisiensis instanter rogabat, ut assignato tempori sex tantum dies adderentur, posse fieri dicens ut importuna tempestas, aut venti, cursores per aliquot dies detinuissent, rem esse dicens nimii ponderis & periculi, ut tam præcipiti consilio ageretur. Qui plus sagacitate & prudentia valebant, ut adhuc procrastinaretur, suadebant; sed major pars & numerus prævaluit ; utque majori celeritate procederetur, quod in tribus consistoriis fieri debuit, in uno peractum est, & Bullæ fulmen contra Henricum emissum fuit. Duobus postea diebus cursor advenit, & ab Rege Angliæ eam agendi facultatem, quam optare poterat Romana Curia, ipsi attulit. Qui tam præcipiti consilio rem peragi voluerant, admodum stupefacti fuere. Cardinalium cœtus coacti fuere, ut tanto malo remedium afferretur ; sed jam post hæc acta, nulla rei curandæ & corrigendæ ratio suppetebat. Re comperta, Henricus sese a communione Ecclesiæ Romanæ sequestravit, seque Ecclesiæ Anglicanæ caput declaravit.

Le même. Rex Franciscus, cum prævideret quamprimum bellum sibi fore contra Ducem Mediolanensem & contra Imperatorem, more Romanorum veterum legiones per regnum suum constituit, ut peditum cohortes in promtu semper haberet contra hostes ducendas ; in unaquaque provincia legionem constituit sex millium virum, cui tribunorum loco imperabant sex nobiles viri, quorum singuli mille viros ducebant, & duos manipularios secum habebant, vicem suam gerentes. Jussit quotannis legiones singulas unum in locum cogi, & recensionem earum fieri, ipsisque magna privilegia contulit. Hæ porro legiones semper ad movendum & bellandi causa procedendum paratæ erant. Invisit autem Rex legiones Normanniæ, Picardiæ & Campaniæ, nec sine voluptate vidit rem optime procedere.

1534. On faiſoit auparavant peu de cas de l'infanterie Françoiſe : il n'y avoit gueres que l'infanterie Gaſconne qui fût en réputation ; & nos Rois faiſoient alors de grandes levées de Lanſquenets & de Suiſſes, dont ils n'étoient pas toujours les maîtres. Depuis ces tems-là l'infanterie Françoiſe ſe forma, ſur tout pendant les guerres des Huguenots ; & l'on a vû par expérience qu'il n'y en a point de meilleure, quand elle eſt bien conduite.

Etant à Meſieres, il réduiſit à ſon devoir le Seigneur de Buzancy de la Maiſon d'Apremont, qui aiant fait fortifier le Château de Lumes ſitué dans le Réthelois, prétendoit ne relever ni du Roi, ni du Comte de Rethelois. Il l'obligea de remettre ce Château au ſieur de S. André. Le Roi lui rendit depuis le Château, à condition qu'il releveroit de lui : mais Buzancy s'étant depuis tourné du côté de l'Empereur, Henri II. fit raſer le Château, & confiſquer la terre.

Vers la fin de cette année les Lutheriens répandirent dans Paris pluſieurs libelles contre la Sainte Meſſe, & contre pluſieurs uſages de la Religion Catholique : ils mirent des affiches en bien des endroits, & au Louvre même. Le Roi qui vint peu de tems après à Paris, envoia au ſupplice ſix de ces boutefeux qui avoient été pris.

1534. François n'oublioit pas l'injure que lui avoit faite le Duc de Milan en faiſant couper la tête à ſon Ambaſſadeur Merveille. Il envoia le Comte de Furſtemberg en Alemagne pour faire levée de vingt Enſeignes de Lanſquenets. Il penſoit auſſi à châtier le Duc de Savoie ſon oncle pour les raiſons que nous dirons bientôt : il envoia lui demander paſſage ſur ſes terres pour aller porter la guerre à Milan ; ce que le Duc lui refuſa. Le Roi indigné de ce refus, envoia lui demander cette partie de ſes Etats qui lui revenoit comme fils de Louiſe de Savoie ſœur du Duc. Ce Prince qui n'avoit garde de lui accorder cette demande, agiſſoit auprès des Suiſſes pour les détourner de leur alliance & de leurs traitez avec les Rois de France. Le Roi envoia enfin lui dire que s'il ne lui faiſoit raiſon ſur ce point & ſur d'autres choſes qu'il demandoit, il lui feroit la guerre. Le 26. Septembre de cette année mourut le Pape

---

Le même. Antehac autem Francorum peditatus non in magno precio habebatur. Vaſcones tantum inter optimos pedites cenſebantur. Reges noſtri numeroſiſſima tunc Lanſkenetorum Germanorum & Helvetiorum agmina conducebant, queis non ad arbitrium ſemper utebantur, ut exemplis quamplurimis comprobatum eſt. Exinde Francicus peditatus in majori uſu fuit, maxime vero in bellis contra Calviniſtas, ubi & numeroſior & in bellica re exercitatior evaſit. Tandem vero diuturno experimento comprobatum eſt, nullum Francico peditatu meliorem eſſe, dum recte ſapienterque ducatur.

Cum Maceriis Rex eſſet, Buzancium ex Aſpremontiana familia Toparcham, in ordinem redegit ; ille namque Lumium caſtellum in Rethelenſi tractu propugnaculis cinxerat, nec ſub Regis vel Rethelenſis Comitis dominio illud eſſe contendebat. Rex illum adegit ut caſtellum illud Santandreano Toparchæ traderet : ipſeque poſtea caſtellum ipſi Buzancio reſtituit, illa conditione, ut dominium regium agnoſceret ; ſed cum ſub hæc Buzancius ad Imperatoris partes transiiſſet, Henricus II. caſtellum ſolo æquari, & terram fiſco addici juſſit.

Belcarius. Circa finem hujuſce anni Lutherani libellos multos Lutetiæ ſparſerunt contra ſanctum Miſſæ ſacrificium, & contra plurimos alios Religionis Catholicæ ritus & uſus. Inſcripta folia multis in locis affixerunt, etiamque in Luparæis ædibus. Rex Franciſcus qui paulo poſtea Lutetiam venit, ſex illorum novam inducere religionem molientium, qui hæc patrando deprehenſi & capti fuerant, ad ſupplicium miſit.

Non immemor erat injuriæ ſibi a Mediolanenſi Duce illatæ, cum Mirabilio Oratori regio caput præcidi juſſit. Furſtembergium Comitem in Germaniam miſit, qui Lanſkenetorum viginti ſigna, turmaſque ſibi colligeret. Ducem quoque Sabaudiæ avunculum ſuum plectere cogitabat, iis de cauſis quas infra memorabimus ; miſitque ad illum qui rogarent liceret ſibi per ditionis ſuæ terras tranſire, ut in Mediolanenſem Ducatum bellum inferret ; idque Dux illi negavit. Indignatus Rex miſit iterum qui illam ditionis ſuæ portionem peterent, quæ ſibi utpote Ludovicæ Sabaudicæ ſororis ipſius filio competerent. Tantum aberat ut hoc concedere Dux Sabaudiæ cogitaret, ut etiam Helvetiis ſuadere conaretur, ut ab omni ſocietate & pactione cum Rege Francorum facta recederent. Rex tandem ipſi nunciatum miſit, niſi ſibi hanc aliaſque petitiones concederet, ſe ipſum bello impetiturum eſſe. Clemens VII. obiit 26. Sep- *M. du Bellay.*

Clement VII. Alexandre Farnese fut élu en sa place, & prit le nom de Paul III. 1534.

Vers le même tems le Duc de Savoie avoit assiegé Genêve, & le Roi commençant à le traiter comme ennemi, permit au Seigneur de Verez Gentilhomme de sa Chambre & Savoiard, d'aller avec une partie de la Compagnie de Rance de Cere se jetter dans cette Ville pour la défendre. Les Bernois qui avoient pris Genêve sous leur protection, marcherent contre le Duc, qui n'osant les attendre, leva le siege; & ils se saisirent des payis de Vaux & de Gex, & chasserent l'Evêque de Lausanne pour s'emparer de la Ville & encore d'autres terres qui appartenoient ci-devant au Duc de Savoie. 1535.

Cette année 1535. mourut le Cardinal du Prat Archevêque de Sens & Chancelier de France, peu regretté dans le Roiaume & fort mal traité par la plûpart des Historiens, qui l'accusent d'avoir inventé des impôts & des vexations inconnuës auparavant, & de s'être enrichi aux dépens du public. La Charge de Chancelier fut donnée à Antoine du Bourg.

Le Roi apprit à Dijon la victoire que l'Empereur avoit remportée à Tunis: il l'en fit congratuler par Veli son Ambassadeur. Charles repliqua en termes fort gracieux, & témoigna qu'il souhaitoit une plus étroite alliance entre lui & le Roi de France: & François Sforce Duc de Milan étant venu à mourir pendant ce tems-là, il témoigna à Veli en termes généraux les bonnes dispositions où il étoit d'investir de ce Duché quelqu'un des Fils de France: il lui en fit parler plus en détail par son Ministre Granvelle, qui proposoit le mariage de Marie d'Angleterre fille d'Henri & de Catherine d'Aragon, ou même de la fille de l'Empereur avec le Duc d'Angoulême troisiéme Fils de France. *Negociation avec l'Empereur.*

Tout cela se faisoit pour amuser le Roi, tandis que l'Empereur se préparoit à lui faire la guerre, & que le Comte de Nassau ramassoit des troupes pour attaquer la France du côté de la Picardie. Les négociations ne laissoient pas d'aller toujours leur train. L'Empereur qui avoit une fois promis qu'il donneroit l'investiture du Duché de Milan au Duc d'Orleans, disoit alors qu'il la donneroit au Duc d'Angoulême, parce qu'Henri Duc d'Orleans étoit trop près de la Couronne, & qu'il ne vouloit pas qu'un Roi de France eût 1535. & 1536.

---

tembris, in ejusque locum electus est Alexander Farnesius, qui Paulus III. appellari voluit.

Le même. Idem circiter tempus Dux Sabaudiæ Genevam obsederat. Rex autem Franciscus hostilia incipiens, Verezio nobili viro Sabaudo Cubiculario suo permisit, ut cum parte cohortis Rencii de Cera in urbem istam sese conjiceret, ad propulsandum Sabaudiæ Ducis conatum. Bernenses etiam, qui Genevam sub patrocinio suo receperant, contra Ducem moverunt, qui ipsos exspectare non ausus, obsidionem solvit. Bernenses autem Vallium tractum occupavere, & Gexum quoque; Lausanna Episcopum expulerunt, ut oppidum sibi adscriberent, aliasque terras antehac ditionis Ducis Sabaudiæ, invasere.

Hoc anno defunctus est Cardinalis de Prato Archiepiscopus Senonensis & Franciæ Cancellarius, qui non magnum sui desiderium apud Francos reliquit, & cujus memoria a plerisque historiæ Scriptoribus laceratur; ut qui nova vectigalium genera & onera antehac ignota excogitaverit, opesque multas cum populi dispendio corraserit. Cancellarii porro munus Antonio de Burgo collatum fuit.

Rex Divione cum esset, audivit Cæsarem victoriam Tuneti reportavisse, & Velio Oratori suo mandavit ut ea de re, nomine suo, Imperatori Carolo congratularetur. Carolus vero gratiose admodum respondit, testificatusque est se arctiori societatis vinculo cupere cum Rege Francorum jungi. Cumque illo ipso tempore Franciscus Sfortia Dux Mediolani obiisset, Velio subindicavit velle se Ducatum illum alicui ex Regis Francisci filiis dare. Curavit autem ut hac de re pluribus ipsum alloqueretur Granvellanus Minister ipsius, qui connubium Mariæ Angliæ Regis & Catharinæ Aragoniæ filiæ cum Duce Engolismensi, vel etiam filiæ ipsius Imperatoris cum eodem Engolismensi Duce proposuit.

Hæc omnia, ut Franciscum Regem lactaret, dicebat Imperator, dum bellum appararet ipsi inferendum, & Comes Nassovius copias colligeret, ut Franciam per Picardiam invaderet. Inter hæc nihilominus agebatur de conciliandis negotiis. Imperator qui Mediolanensem Ducatum se Aurelianensi Duci daturum esse pollicitus fuerat, jam dicebat se illum daturum esse Duci Engolismensi, quia Henricus Dux Aurelianensis Coronæ Francicæ propinquior erat, neque expediebat ut idem Princeps, Rex Franciæ & Dux Me- *Le même.*

1535. & 1536.

ce Duché. Le Roi François répondoit à cela, qu'il ne consentiroit jamais que le Duché fût donné au plus jeune; que cela mettroit une division mortelle entre les deux freres; & que si l'Empereur vouloit en investir le Duc d'Orleans pour lui & pour ses descendans, il lui offroit *trois ou quatre cens mille écus*, & se désistoit de ses prétentions sur le Roiaume de Naples.

Commencement de la guerre de Piémont.

Cependant le Roi avoit levé une grande armée contre le Duc de Savoie son oncle, qui depuis quelques années lui avoit donné de grands sujets de mécontentement. Il avoit engagé ses bagues & ses pierreries pour prêter de l'argent au Duc de Bourbon lorsqu'il faisoit la guerre au Roi; avoit écrit des lettres de congratulation à l'Empereur sur la prise de François son propre neveu à la bataille de Pavie; acheté Ast qui appartenoit à la Maison d'Orleans; tâché de détourner les Suisses de leur alliance avec la France; & qui lui avoit donné tant d'autres marques d'inimitié, sur tout lorsqu'il proposa à l'Empereur un échange de ses terres qui confrontoient la France; c'est à dire, la Savoie, la Bresse, Genêve; avec d'autres terres plus avant dans l'Italie; après quoi toute la France auroit été comme investie de tous côtez des terres de l'Empereur.

Le Roi fit marcher son armée qui étoit considérable, commandée par Philippe Chabot Comte de Busançois, dit de Brion, qui fit avancer ses troupes pour gagner le Pas de Suse: Philippe Torniel & le Marquis de Marignan venoient le défendre; mais nos gens y arriverent avant eux, conduits par d'Annebaut & Montejan, descendirent dans le Piemont, & prirent Turin & Chivas qui ne firent aucune défense. L'armée Françoise, qui n'étoit point encore toute assemblée, passa la Douere, malgré l'opposition des ennemis qui étoient à l'autre bord, & qui se retirerent quand ils virent que les nôtres passoient la riviere à gué: après quoi elle marcha du côté de Verceil, que l'Amiral vouloit assieger. Le Comte de S. Pol fut aussi envoié par le Roi à la conquête de la Savoie. Il la prit toute sans aucune résistance, hors Montmelian, qui soûtint le siege: Francisco de Chiaramonte, qui défendoit la place, la rendit enfin; puis se voiant méprisé du Duc, il se donna au Roi de France, & servit depuis utilement dans ses troupes.

---

diolani esset. Rex Franciscus respondebat se nunquam consensurum esse ut Ducatus ille juniori daretur, quod hinc ingens dissensio inter ambos fratres oritura esset. Si autem Imperator vellet Duci Aurelianensi & posteris ipsius Ducatum illum concedere, offerebat ipse trecenta quadringentave scutorum millia, & juri suo in regnum Neapolitanum renunciabat.

Belcarius. du Bellay.

Inter hæc Rex grandem exercitum collegerat, ut bellum inferret Sabaudiæ Duci avunculo suo, qui ab aliquot annis graves ipsi querelarum causas dederat; lapillos enim suos & gemmas pignori dederat, ut Duci Borbonio summam pecuniæ commodaret, cum ipse Borbonius bellum Regi inferret; gratulatorias literas Imperatori miserat, quod Franciscus sororis ipsius filius in Papiensi pugna captus fuisset, Astam Pompeiam emerat, quæ urbs ad Aurelianensem domum pertineret; Helvetios avertere studebat ab omni societate cum Francorum Rege; alia quoque bene multa inimicitiæ signa protulerat, tunc vero maxime, cum Imperatori proposuit ut ditionum secum commutationem faceret, & terras suas Franciæ finitimas acciperet, sibique alias intra Italiam in compensationem daret: unde eventurum erat, ut Sabaudia, Bressia & Geneva Imperatori cederent, & Francia tota Imperatoriis ditionibus quasi obsessa esset.

Franciscus exercitum suum, qui numerosus erat movere jussit. Dux ejus erat Philippus Chabotius Comes Busancii, Brionius dictus, qui copias misit ut Segusianas angustias superarent: has Philippus Tornielus & Marinianus Marchio occupatum veniebant ut Francos propulsarent; sed nostri eò ante illos pervenerunt, ductoribus Annebaldo & Montejano, & in Pedemontium intrarunt; Taurinum Clavasiumque, nullo obsistente, occupaverunt. Exercitus Francorum, qui nondum totus coactus erat, Duriam trajecit, frustra obnitentibus hostibus, qui alteram fluvii oram tenebant; sed cum nostros vado transire cernerent, receptum habuere. Post hæc autem exercitus Vercellas movit, quam urbem Brionius obsidere cupiebat. Comes quoque Sancti Pauli ab Rege missus est, qui Sabaudiam occuparet: ipsamque totam, nemine obsistente, cepit, uno excepto Montemeliano, quod oppidum obsidionem sustinuit. Franciscus de Claromonte qui ibi pro Duce Sabaudiæ Præfectus erat, tandem ipsum dedidit; cumque postea videret se a Duce sperni, ad Francorum partes transiit, & in eorum exercitu strenuam operam dedit.

1536.

Cependant l'Empereur étoit ſouvent en conférence avec Veli Ambaſſadeur du Roi, & l'amuſoit toujours par des belles paroles & par des eſpérances, à deſſein, diſoit-on, de rallentir l'ardeur du Roi & de ſon armée pour la conquête du Piemont, & de gagner du tems : & cependant il faiſoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il vouloit porter en France. Ce Prince arriva enfin à Rome, où étoient pour le Roi de France l'Evêque de Mâcon & le ſieur de Veli qui parlerent au Pape, & le prierent de s'entremettre pour faire une bonne paix entre les deux Princes. Ils confererent auſſi pluſieurs fois avec l'Empereur, qui varioit beaucoup dans ſes promeſſes & dans ſes paroles. Il avoit ci-devant une fois conſenti de donner le Duché de Milan à Henri Duc d'Orleans, & Veli ſur ſa parole l'avoit écrit au Roi. Il ne vouloit plus alors en donner l'inveſtiture à Henri, mais à ſon frere le Duc d'Angoulême, à quoi le Roi n'auroit jamais conſenti. L'Empereur, voulant enfin s'expliquer, demanda au Pape qu'il fît aſſembler tous les Cardinaux & les autres qui voudroient aſſiſter à la déclaration publique qu'il alloit faire de ſes intentions.

Diſſimulation de Charles-Quint.

Charles fit une très longue harangue en Eſpagnol, où commençant par Louis XII. il rappella tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Roi de France, & s'étendit ſur les mauvaiſes manieres dont il avoit uſé à ſon égard, ſur ſon peu de bonne foi à obſerver les traitez ; & fit un détail ſi prodigieux ſur tout cela, qu'il paroît encore long dans l'abrégé que Guillaume du Bellai en a fait. Il conclut enfin en diſant, qu'il offroit au Roi trois partis : le premier étoit de faire la paix, à condition qu'il donneroit le Duché de Milan au Duc d'Angoulême, & non au Duc d'Orleans : le ſecond étoit un combat ſingulier entre lui & François à la tête de leurs armées, à cette condition, que lui Charles de ſon côté dépoſeroit le Duché de Milan, que François dépoſeroit le Duché de Bourgogne, & que le vainqueur ſe mettroit en poſſeſſion de l'un & de l'autre ; que ce même vainqueur ſeroit obligé de prêter ſes forces à Sa Sainteté pour la célébration d'un Concile & pour ramener les hérétiques au giron de l'Egliſe : le troiſiéme parti étoit la guerre, qu'il n'entreprendroit jamais que malgré lui ; mais que s'il falloit en venir là, il avoit trois raiſons pour croire, & ſe tenir même aſſuré, que ce ſeroit

Harangue de Charles-quint injurieuſe à la France.

[Gu]illaume [du] Bellay. [B]elcarius. Dum hæc gererentur, Imperator ſæpe cum Velio Regis Francorum Oratore colloquia miſcebat, & illum gratioſis ſimulatiſque dictis & pollicitationibus lactabat, eo conſilio, putabant multi, ut Regis cupidinem occupandi Pedemontii temperaret, & ſic res in diuturnius tempus extraheretur : intereaque apparatus magnos ad proximum bellum fieri curabat. Romam tandem Carolus advenit, ubi pro Rege Francorum erant Epiſcopus Matiſconenſis & Velius, qui Summum Pontificem alloquuti, rogaverunt illum paci inter ambos Principes conciliandæ ſtuderet. Sæpe quoque cum Imperatore ſermonem habuere, qui in promiſſis ſuis multum variabat. Antea convenerat ſe Duci Aurelianenſi Ducatum Mediolanenſem daturum eſſe ; idque Velius Regi Franciſco ſcripſerat. Tunc autem non ultra Henrico Aurelianenſi, ſed ejus fratri Engoliſmenſi Duci illum concedere volebat, quam rem nunquam admiſiſſet Franciſcus. Cum vellet autem Imperator mentem, ſententiamque ſuam explanare, Papam rogavit Cardinales omnes unà cogeret, necnon alios, qui vellent declarationem ſuam audire, quam ipſe facturus erat.

[Le]s mêmes. Carolus longiſſimam orationem Hiſpanica lingua habuit, in qua a Ludovico XII. incipiens, in præſentium memoriam revocavit ea omnia quæ inter ipſum & Regem Franciæ intervenerant negotia, & pluribus perſequutus eſt quam ingrato & importuno modo ſecum ille egiſſet, quam parum bona fide pactiones omnes ſervaſſet, & tanta verborum copia in iis proferendis uſus eſt, ut ea in compendium redacta apud Guillelmum Bellæum ad nauſeam uſque longa adhuc eſſe videatur. Concluſit tandem hæc dicendo, ſe tres vias & conditiones Regi Franciſco proponere ut quam vellet, optaret. Prima erat ut pax fieret illa conditione, ut ipſe Ducatum Mediolanenſem Duci Engoliſmenſi daret, non autem Duci Aurelianenſi ; ſecunda erat ſingulare certamen inter ipſum & Franciſcum Regem in fronte exercituum amborum, ea lege ut Carolus ex parte ſua Ducatum Mediolanenſem deponeret, & Franciſcus quoque ex parte ſua deponeret Ducatum Burgundiæ, & qui victor foret, utrumque deinceps poſſideret ; ut ipſe victor copias ſuas Summo Pontifici commodaret, ut Concilium celebrare poſſet, atque ad Catholicam Eccleſiam Hæreticos reducere. Tertia demum via quam proponebat Carolus, bellum erat. Si vero iſta via res peragenda foret, tres ſibi rationes ſuppetere, ut ſperaret, imo certum haberet, belli exitum ſibi proſperum

1536. à ſon avantage : la premiere, que le bon droit étoit de ſon côté : la ſeconde, que le Roi l'avoit commencée dans un tems où il pouvoit la mieux faire que jamais : la troiſiéme, que ſes Capitaines, Officiers & ſoldats fort attachez à leur Prince, étoient braves & expérimentez au fait de la guerre ; & que c'étoit tout le contraire du côté du Roi de France, *duquel les Capitaines & ſoldats étoient tels & de telle ſorte, que ſi les ſiens leur étoient ſemblables, il ſe voudroit lier les mains, mettre la corde au col, & aller vers le Roi de France en cet état lui demander miſericorde.* Il proteſta enfin qu'il ne demandoit que la paix ; mais qu'il vouloit qu'avant que de la traiter le Roi retirât ſes troupes du Piemont.

Cette harangue de l'Empereur déplut fort à Veli & à l'Evêque de Mâcon : ils le prierent de s'expliquer ſur ce qu'il avoit avancé contre le Roi, & de dire ſi en propoſant un combat ſingulier entr'eux deux, il avoit prétendu le défier. Il répondit, qu'il n'avoit pas voulu blâmer le Roi, mais ſeulement ſe juſtifier ; & qu'il avoit propoſé le combat ſingulier, non pas pour défier le Roi, mais comme un moien de vuider leurs querelles ſans effuſion de ſang. Veli le pria encore de lui déclarer devant le Pape & les aſſiſtans, s'il n'avoit pas ci-devant accordé le Duché de Milan pour le Duc d'Orleans ; parce qu'il l'avoit écrit au Roi ſon maître, & qu'il craignoit d'être repris de l'avoir mal informé. Charles avoua qu'il l'avoit promis, & ajouta les raiſons qu'il avoit eu de changer cet article. Veli repliquoit ; mais l'Empereur ſe leva, & lui fit ſigne de ne plus parler.

Toutes les démarches & les paroles de ce Prince, la confiance qu'il marquoit, ſoûtenuë par quelques bons ſuccès, ſes préparatifs en Flandre & en Italie ; tout cela, dis-je, donnoit aſſez à connoître qu'il vouloit la guerre : cependant le Roi eſperant encore que la paix pourroit ſe conclure, envoia à l'Empereur le Cardinal de Lorraine, pour y reprendre les négociations de la paix, & donna ordre à l'Amiral Brion, qui alloit aſſieger Verceil, de ſe retirer, & de ſuſpendre tout acte d'hoſtilité. On fortifia quelques-unes des places que les François avoient en Piemont, pour les mettre en état de ſoûtenir un ſiege. Le Cardinal alla trouver l'Empereur, & traita avec lui.

---

fore ; prima erat, quod juſtitia penes ſe eſſet ; ſecunda quod Rex Franciſcus illud bellum cœpiſſet quo tempore ipſe expeditius illud & commodius gerere poſſet ; tertia, quod ſui Duces, Tribuni & Milites ſtrenui eſſent, & in re bellica experti, atque Principi ſuo addicti ; apud Regem autem Franciſcum contraria omnia reperirentur, cujus duces pugnatoreſque tales erant, ut ſi ſui, Caroli nempe, tales eſſent, ſe vinctis manibus & fune ad collum appenſo, ad Regem Franciæ profecturum eſſe, ut illius miſericordiam imploraret. Conteſtatus tandem eſt, ſe pacem tantum expetere ; ſed velle antequam pro illa paciſceretur, ut Rex copias ſuas ex Pedemontio reduceret.

Les mêmes. Hæc Imperatoris oratio Velio & Epiſcopo Matiſconenſi ſumme diſplicuit. Rogaverunt autem illum ut mentem ſuam explanaret circa illa quæ contra Regem Franciſcum dixerat, diceretque an, cum ſingularem pugnam inter ambos proponeret, Regem ad ſingularem pugnam provocare voluiſſet. Reſpondit ille ſe Regem vituperare noluiſſe, ſed ſeſe tantum purgare ; ac ſingularem propoſuiſſe pugnam, non ut Regem provocaret, ſed, ut modum litis ſine ſanguinis effuſione componendæ, protuliſſe. Rogavit quoque Velius ſibi ante Summum Pontificem & cæteros declararet, annon antehac Ducatum Mediolanenſem pro Duce Aurelianenſi conceſſiſſet ; quoniam id Velius Domino ſuo Regi ſcripſerat, timebatque ne rem falſam ſcripſiſſe accuſaretur. Imperator autem id ſe promiſiſſe confeſſus eſt, & rationes protulit cur promiſſum hujuſmodi mutaviſſet. Velius autem adhuc quædam reponere parabat : verum Imperator ſurrexit, & ſigno quopiam ne ultra loqueretur indicavit.

Omnia Caroli & geſta & dicta, fiducia quam præ ſe ferebat, ex aliquot proſperis eventibus aucta, apparatus ad bellum tam in Flandria, quam in Italia ; hæc, inquam, omnia clare ſignificabant ipſum de inferendo bello cogitare. Attamen Rex Franciſcus ſperans adhuc pacem conciliari poſſe, Imperatori miſit Cardinalem Lotharingium, ut de pace denuo cum illo tractaret, & Præfecto maris Brionio, qui Vercellas obſeſſum iturus erat, mandavit, ut ſeſe aliò reciperet, & ab hoſtilibus omnibus per aliquod tempus ceſſaret. Quædam ex urbibus & oppidis, quæ Franci in Pedemontio tenebant, firmis propugnaculis cincta fuere, ut poſſent obſidionem ferre. Cardinalis vero Imperatorem adiit : eodem prorſus modo Les mêmes.

Il le trouva dans les mêmes diſpoſitions que ci-devant. Il offroit de donner Milan au Duc d'Angoulême, à l'excluſion du Duc d'Orleans, & ſe tint ſi ferme là-deſſus, que le nouvel Ambaſſadeur fut obligé de ſe retirer ſans rien conclure. 1536.

Leidequerque Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Roi, vint lui lire la proteſtation que l'Empereur avoit faite à Rome, non pas telle qu'il l'avoit prononcée la premiere fois, mais comme il l'avoit moderée depuis. Il refuſa d'en donner le double; mais le Roi qui avoit fort bien retenu tout ce qu'elle portoit, y fit une réponſe, où article par article il réfutoit ſolidement tout ce que l'Empereur avoit dit. Il envoia copie de la même réponſe au Roi d'Angleterre, qui communiqua à l'Evêque de Tarbe une lettre que l'Empereur lui avoit écrite, où il le prioit d'agir auprès du Roi de France pour lui faire rendre au Duc de Savoie les places qu'il avoit pris dans le Piemont; de lui prêter ſecours à lui-même, ſuppoſé qu'il attaquât le Milanois, & de mettre en oubli tout ce qu'il avoit fait contre lui à l'occaſion de la Reine Catherine; que cette Princeſſe étant morte, le ſujet de diviſion avoit ceſſé: il lui marquoit auſſi qu'il levoit une grande armée contre les Turcs. Le Roi Henri, qui avoit des correſpondances par tout, étoit bien informé que la lettre de l'Empereur étoit pleine de déguiſemens & de fauſſetez: il ſavoit qu'il craignoit ſi peu pour Milan, qu'il ſe préparoit actuellement à donner bataille au Roi François; que ce grand armement qu'il faiſoit, diſoit-il, contre les Turcs, étoit pour porter la guerre en France; & que bien loin d'avoir mis en oubli ce qui regardoit la Reine Catherine, il venoit de l'accuſer devant le Pape de l'avoir empoiſonnée.

François bien certain que les propoſitions de paix que Charles faiſoit, étoient ſimulées, & qu'il vouloit l'amuſer, pour venir après tout d'un coup porter la guerre dans ſon payis, aſſembla ſon Conſeil, où après avoir délibéré ſur les affaires préſentes, il prit le parti de ſe tenir ſur la défenſive, & ne voulut point être l'aggreſſeur, de peur qu'on ne l'accuſât d'être infracteur du traité de paix. Il envoia ordre à l'Amiral de bien fortifier Turin & les autres places de défenſe, & de lui envoier le reſte de l'armée; & fit auſſi munir les

---

affectum invenit eum, quo antea erat. Mediolanum pro Engoliſmenſi Duce offerebat, excluſo Aurelianenſi Duce: & adeo firmiter in hac ſententia perſtitit, ut novus Orator, re infecta, recedere coactus ſit.

[Guil]laume [du Be]llay. Leidekercus Orator Imperatoris apud Regem Franciſcum conteſtationem declarationemque, quam Imperator Romæ protulerat, Regi ipſi attulit & legit, non qualem ipſe pronunciaverat; ſed ut ipſe emendaverat, & modeſtiorem reddiderat. Illius autem apographum Regi dare noluit: verum Franciſcus, qui omnia quæ in ea continebantur apprime retinuerat & callebat, reſponſionem edidit, ubi ſingula capita perſequendo, omnia quæ Imperator protulerat, confutabat. Reſponſionis vero ſuæ apographum ad Regem Angliæ miſit, qui Epiſcopo Tarbienſi epiſtolam ab Imperatore ſibi ſcriptam monſtravit, qua rogabat ipſum apud Regem Francorum id ageret ut urbes & oppida, quæ in Pedemontio ceperat, Duci Sabaudiæ reſtitueret; ſibique etiam opem ferret, ſi Franciſcus Mediolanenſem Ducatum invaderet, & memoriam deponeret omnium, quæ ipſe Carolus occaſione Catharinæ Reginæ contra Henricum deſignaverat. Catharina quippe defuncta, ceſſabat omnis diſſenſionis cauſa. Significabat etiam illi ſe grandem exercitum contra Turcas cogere. Rex autem Henricus, qui ea quæ in Europa gerebantur, ſpeculatorum ſuorum ope probe callebat, videbat utique Imperatoris epiſtolam ſimulatione & falſitate plenam eſſe. Sciebat enim tantum abeſſe ut circa Mediolanenſem Ducatum timeret, ut ſeſe jam appararet ad pugnam cum Rege Francorum committendam, & magnum illum belli apparatum, quod contra Turcas fieri jactitabat, ad bellum in Franciam inferendum adornari; & cum ſe jam immemorem eſſe diceret eorum quæ ad Catharinam Reginam ſpectabant, noverat utique illum nuper apud Pontificem Henricum accuſaviſſe, quod illam veneno ſuſtuliſſet.

Franciſcus Rex gnarus illas pacis conditiones a Carolo propoſitas, ſimulatas eſſe, eoque conſilio id agere Carolum, ut ipſum vana ſpe detineret, ac poſtea ſubito Regnum ipſius invaderet, conſilium cum ſuis habuit, ac poſtquam de rebus in præſenti agendis deliberatum fuit, hoſtem ſolummodo propulſandum eſſe decrevit, neque aggredi illum prior voluit, ut ne poſtea incuſaretur quaſi factam pacem violaſſet. Juſſit autem Præfectum maris Taurinum & alia oppida, quæ obſidionem ferre poterant, propugnaculis & præſidiis munire, & reliquum exercitum ſibi mittere. Præcepit etiam ut oppida, caſ- Le même.

1536. Villes & places de Picardie & de Champagne. Le ſieur d'Humieres fut chargé d'aller en Dauphiné pour mettre en état de défenſe les places frontieres. Le Roi fit de nouvelles levées d'hommes-d'armes, de chevaux legers, & de gens de pied. Les Suiſſes devoient venir en grand nombre, malgré les efforts qu'avoit fait l'Empereur, pour diſſuader les Cantons d'envoier aucun ſecours au Roi de France.

L'Empereur & ſes partiſans avoient fait courir de faux bruits en Alemagne, qui avoient fort aigri les eſprits de cette Nation contre les François : ils avoient répandu par tout cette proteſtation que l'Empereur fit devant le Pape ; mais tout-à-fait défigurée, & en différentes manieres ; en ſorte que les copies qu'on donnoit aux Proteſtans diſoient toute autre choſe que celles qu'on avoit dreſſées pour les Catholiques. On répandoit auſſi d'autres fauſſetez ; qu'on avoit banni à ſon de trompe tous les Alemans du Roiaume de France : que les François qui avoient été en Alemagne, étoient mis en Juſtice, & exécutez à mort comme Luthériens : que le Roi de France, de concert avec les Turcs, faiſoit la guerre à l'Empereur, au même tems qu'ils devoient l'attaquer du côté de la Hongrie. Ces fauſſes nouvelles avoient tellement animé la Nation contre la France, que le Comte de Naſſau en avoit facilement tiré un grand nombre de Lanſquenets pour faire la guerre en Picardie ; & il ſe formoit auſſi un autre corps qui devoit venir contre la Champagne, & qui montoit déja à treize mille hommes.

Le Roi jugea à propos, pour diſſiper tous ces faux bruits, d'y envoier Guillaume du Bellai de Langey, qui trouva les choſes ſi aigries, qu'il fut obligé de ſe tenir caché pendant quelque tems. Certains boute-feux ſuſcitez, on ne ſait par qui, mirent le feu à pluſieurs Villages ; & comme on attribuoit tous les maux aux François, aucun n'oſoit ſe montrer alors. Langey qui connoiſſoit bien le payis, trouva enfin moien de déſabuſer bien des gens. Il fit imprimer un écrit, qu'il répandit dans l'Alemagne, & qui détrompa la plûpart de ceux qui avoient ajoûté foi à ces fauſſes rumeurs ; & des Marchands Alemans, qui revinrent au même tems de Lion, confirmerent ce que Langey avoit publié. Les treize mille Lanſquenets qui devoient faire la guerre en

---

tella & arces Picardiæ & Campaniæ munirentur. Humerius quoque juſſus eſt in Delphinatum ire, ut urbes in confinibus poſitas ita componeret & muniret ut poſſent hoſtibus obſiſtere. Rex etiam novos conſcripſit armorum viros levioris armaturæ, equites, peditesque. Helvetii magno numero venturi in auxilium erant, etſi nihil non egerat Imperator, ut pagis Helvetiorum ſuaderet, ne quid opis ad Regem Francorum mitterent.

Le même. Imperator & clientes ſui rumores per totam Germaniam ſparſerant contra Regem Francorum ; ita ut Germanorum in Francos odia magis & magis concitarent. Illam conteſtationem & declarationem, quam Imperator coram ſummo Pontifice pronunciaverat ubique ſparſerant, ſed totam variiſque modis mutatam, ita ut exemplaria quæ Lutheranis dabantur, aliud omnino dicerent, quam ea quæ Catholicis offerebantur. Alia quoque falſiſſima dicta geſtaque diſſeminabantur, quod tubæ clangore adhibito, Germani omnes ex Franciæ regno eliminati & proſcripti fuiſſent ; quod Franci omnes qui in Germaniam veniſſent in Judicum manus traderentur, tamquam Lutherani ad ſupplicium ducturi ; quod Rex Franciæ cum Turcis conſpirans adverſus Imperatorem bellum moveret, eodemque tempore Turcæ Hungariam invaſuri eſſent. Hæc falſa dicta paſſim ubique prolata, Nationem totam contra Francos ita concitaverant, ut Comes Naſſovius magnam Lanſkenetorum copiam facile colligeret ut in Picardiam bellum inferret : & alius quoque exercitus in Germania colligebatur, ut Campaniam impeteret, jamque collecta erant ad tredecim millia virorum.

Rex Franciſcus rumores hujuſmodi diſſipari oportere putans, illò miſit Guillelmum Bellæum Langæum, qui tam exaſperatos animos reperit, ut per quoddam temporis ſpatium occultare ſe coactus fuerit. Nonnulli autem, quo concitante ignorabatur, ignem in quoſdam vicos immiſerunt : quia vero mala omnia tunc Francis imputabantur, nullus eorum tunc palam verſari audebat. Langæus qui Germaniam & Germanos a multis jam annis noverat, tandem eo pervenit ut multis rei veritatem patefaceret. Libellum typis edi curavit, qui per Germaniam ſparſus fuit, & maximam partem eorum qui falſis rumoribus crediderant ab errore revocavit. Mercatores etiam Germani, qui eodem tempore Lugduno in patriam remigrarunt, quod Langæus publicaverat confirmaverunt. Tredecim mille Lanſkeneti qui *Le même.*

Champagne

Champagne ſe débanderent ; en ſorte que n'en reſtant plus que deux ou trois mille, on fut obligé d'abandonner l'entrepriſe. 1536.

L'Amiral de Brion, ſuivant les ordres du Roi, laiſſa une bonne partie de ſon armée à Turin avec quantité de Nobleſſe, & ſe retira avec le reſte à Pignerol. Le Commandant qui demeura en ſa place Lieutenant Général pour le Roi dans le Piemont, fut le Marquis de Saluſſes, qui méditoit une des plus noires trahiſons dont l'hiſtoire faſſe mention. Elevé dès ſa jeuneſſe dans la Cour de France, & comblé de bienfaits par le Roi François, il avoit ſa confiance, comme il le marquoit en lui donnant un emploi des plus importans : mais ſollicité par le Duc de Savoie, & trompé par les Aſtrologues, Devins, & autres impoſteurs, qui diſoient que l'Empereur alloit conquerir le Roiaume de France, pour faire ſa condition meilleure avec le prétendu conquérant ; & ſe flatant qu'il lui donneroit le Marquiſat de Montferrat, ſur lequel il avoit quelque prétention ; il travailloit à ruiner promtement les affaires des François dans le Piemont. L'ennemi étoit aux portes, & il temporiſoit ; donnoit des ordres & des contre-ordres ; empêchoit par ſes fourberies qu'on ne fortifiât Foſſan & Coni, donnant tous les jours avis de ce qui ſe paſſoit à Antoine de Leve un des Généraux de l'Empereur. Les Officiers François le ſoupçonnoient de trahiſon, & en donnoient avis au Roi. Quand Saluſſes vit qu'il ne pouvoit plus ſe ſoûtenir, il ſe retira tout d'un coup.

Trahiſon du Marquis de Saluſſes.

Antoine de Leve, averti de l'état de Foſſan par le Marquis de Saluſſes, vint y mettre le ſiege, & laiſſa dix mille hommes devant Turin pour bloquer la Ville. A ſon arrivée devant la place, peu s'en fallut qu'il ne ſurprît les François occupez à abbatre le clocher de l'Egliſe de S. François, qui étoit hors de la Ville, & quelques autres édifices qui auroient pû nuire aux aſſiegez. Il y eut une grande eſcarmouche entre l'avantgarde Impériale & ceux de la garniſon qui venoient au ſecours des leurs. Beaucoup d'Imperiaux y furent tuez, tant de coups de main, que de l'artillerie de la place qui jouoit ſur eux. Foſſan étoit en ſi miſérable état que les retranchemens commencez aux endroits foibles, n'avoient pas plus de ſix pieds de haut, & que le terrain

Commencement de la guerre.

---

in Campaniam bellum illaturi erant, alius poſt alium abſceſſerunt : ita ut cum duo triave millia tantum ſupereſſent, rem ſuſceptam Cæſarei dimittere coacti ſint.

même. Præfectus maris Brionius, ut juſſus fuerat, magnam exercitus ſui partem Taurini reliquit : cum multis Nobilibus viris, & cum reliquis copiis Pinarolium ſe recepit. Qui ejus loco in Pedemontio Præfectus Regius manſit, Marchio Salutiæ fuit, qui tum proditionem meditabatur, quantam vix in hiſtoria reperias. In Aula Regia Francica a teneris educatus, multiſque ab Rege acceptis beneficiis, Franciſci amicitiam fiduciamque ſibi conciliaverat, ita ut eum rei Italicæ, quæ tunc ſibi maxime cordi erat, Præfectum conſtituerit ; ſed a Duce Sabaudiæ allectus, & ab Aſtrologis, Hariolis, ſimilibuſque deceptoribus ſeductus, qui dicebant Imperatorem Regnum Francorum ſibi propediem acquiſiturum eſſe ; ut iſtius Francorum domitoris, ſive qui talis fore portendebatur, ſibi gratiam conciliaret, & ab illo Marchionis Montisferrati ditionem, quam ad ſe pertinere putabat, impetraret, nihil non agebat ut res Francorum in Pedemontio peſſumdaret. Hoſtis ad portas urbium & oppidorum, quæ a Franciſ tenebantur, aderat, & ille comperendinabat ſemper, jubebat, & juſſa revocabat, artibus & fallaciis impediebat quominus Foſſanum & Cuneum propugnaculis cingerentur ; quotidie res quæ apud Francos gerebantur, Antonio Levæ, qui in iſtis partibus pro Imperatore rem gerebat, clam nunciari curabat. Tribuni autem Franci qui circum aderant, proditorem illum eſſe ſubolfaciebant, eaque de re Franciſcum Regem ſubmonuere. Ubi vidit autem Salutius non poſſe ſe ulterius talem perſonam agere, a Francis diſceſſit.

Antonius Leva, cui Salutius indicaverat quo in ſtatu tunc Foſſanum eſſet, oppidum illud obſedit, & ante Taurinum decem millia virorum reliquit, qui ad urbem aditum intercluderent. Ubi autem ante oppidum advenit, parum abfuit quin Francos interciperet, qui campanariam turrem Eccleſiæ Sancti Franciſci, quæ extra urbem erat, dejiciebant, & alia quoque ædificia altiora, quæ præſidiariis nocere potuiſſent. Pugna vero fuit inter priorem Cæſaream aciem & præſidiarios, qui ad opem ſuis ferendam egreſſi fuerant. Multi ex hoſtibus cæſi ſunt, tam gladiis & ſclopetis, quam tormentis pyriis oppidi, quæ Cæſareos verberabant. Foſſanum autem tam miſero in ſtatu erat, ut propugnacula debilioribus in locis cœpta, non plus quam ſex pedum altitudinem haberent, utque vicinæ terræ eminentiores eſſent, ita *Le même.*

1536. voiſin étoit plus élevé ; en ſorte que les ennemis voioient ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Cependant les aſſiegez ſe défendirent vaillamment.

Ce Général fit dreſſer ſes batteries : les murs ne valoient rien, & la breche fut bientôt grande. Les aſſiégez firent une ſortie ſi furieuſe, qu'ils renverſerent tout ce qu'ils trouverent d'Impériaux. Ils coururent vers le logis d'Antoine de Leve, qui ne pouvant marcher, ſe fit porter ailleurs pour ſe mettre en lieu de ſûreté. Les porteurs, craignans d'être pris avec leur maître, le cacherent dans un bled, & s'enfuirent. De Leve caché dans ce bled ne fut point apperçu des François qui ſe retirerent après cet exploit. Antoine de Leve, après avoir abbatu une partie des murs, diſpoſa ſes gens pour donner un aſſaut ; mais voiant les nôtres réſolus de ſe bien défendre, & averti par le traître Saluſſes, qu'il y avoit peu de vivres dans la place, il tourna le ſiege en blocus pour l'avoir par famine. Ce blocus dura plus long-tems qu'il ne croioit : il fallut enfin venir à compoſition, qui après pluſieurs pour-parlers fut paſſée entre Antoine de Leve & la Roche du Maine, à des conditions fort honorables pour les François : qu'ils garderoient la place un mois, & que s'ils n'étoient ſecourus pendant ce tems-là, ils ſortiroient enſeignes déploiées avec armes & bagage.

Huit jours après la capitulation, l'Empereur vint au camp d'Antoine de Leve, & mit toute ſon armée en bataille : il la trouva fort belle, & fit appeller la Roche du Maine & ſes compagnons pour la leur montrer. Il l'embraſſa, & lui dit, qu'il vouloit lui faire le plaiſir de lui montrer ſa belle armée. Si elle eſt telle, répondit-il, ce n'eſt pas me faire plaiſir que de me la montrer ; j'en aurois bien plus de la voir ruïnée. Après pluſieurs propos, où l'Empereur enflé de quelques bons ſuccès précédens, parloit toujours comme perſuadé que le Roi de France ne pourroit lui réſiſter, il lui demanda combien il y avoit de journées du lieu où ils étoient juſqu'à Paris. Il répondit que ſi par journées il entendoit des batailles, il pourroit y en avoir douze, à moins que l'aggreſſeur n'eût la tête caſſée à la premiere. La garniſon de Foſſan ſortit

---

ut inimici quid in oppido ageretur videre poſſent. Attamen præſidiarii obſeſſi fortiſſime hoſtem propulſabant.

Le même. Dux iſte Cæſareus tormenta pyria apparari & explodi juſſit. Mœnia minime firma erant ; ita ut illorum pars magna brevi decuteretur. Præſidiarii vero cum tanto impetu ſunt egreſſi, ut obvios quoſque vel fugarent, vel proſternerent. Ad ædes autem Antonii Levæ accurrerunt, qui cum pedibus incedere non poſſet, ſe aliò transferri juſſit, ut in tuto collocaretur. Geruli vero cum timerent ne unà cum hero ſuo caperentur, Antonium Levam in altam meſſem injecerunt, ipſique fugam capeſſierunt. Leva in meſſe illa latens, a Francis nec viſus, nec deprehenſus fuit. Poſt illam expeditionem autem Franci ſeſe intra oppidum receperunt. Antonius autem Leva, poſtquam murorum partem decuſſerat, cuneos ſuos adornavit, ut per ruinam illam oppidum oppugnaret ; ſed cum Francos videret ad propulſandum hoſtem paratiſſimos, & a proditore Salutio monitus rem cibariam brevi præſidiariis defecturam eſſe, aditus omnes ad oppidum intercluſit tantum, & ab oppugnandi conſilio deſtitit, ut fame præſidiarios ad deditionem compelleret : verum diutius, quam ipſe putabat, præſidiarii perſtitere, & ad deditionem longe tardius venerunt. Tandem vero ad pactionem ventum eſt. Antonius Leva & Rupemonachius Francus ea de re multa colloquia miſcuere ; tandemque hæc conditio, quæ Francis honori fuit, admiſſa eſt ; quod nempe oppidum iſtud Franci per menſem integrum adhuc ſervaturi eſſent ; ſi vero intra illud temporis ſpatium auxilia illis non advenirent, tunc egreſſuri ex oppido eſſent, expanſis vexillis, cum armis ſarcinisque ſuis.

Octavo poſtquam pactio iſthæc facta fuerat die, Imperator Carolus ad Antonii Levæ caſtra venit, & totum exercitum ſuum ceu ad pugnam inſtrui juſſit ; cumque ordines aciei aſpectu ſibi jucundi eſſe viderentur, Rupemonachium cum ſociis Francis evocari juſſit, ut illam aciem & ipſi conſpicerent. Rupemonachium Cæſar amplexatus eſt, dicens ſe gratum ipſi ſpectaculum exhibiturum eſſe, exercitum nempe ſuum fortiſſimum, probeque inſtructum. Reſpondet Rupemonachius, Si talis ſit exercitus tuus, Imperator, non gratum mihi ſpectaculum offeres ; mallem videre peſſumdatum, & attritis viribus. Poſt multa hujuſmodi colloquia, Carolus aliquot præviis proſperis eventibus inflatus, ita ſemper loquebatur, ac ſi putaret Franciſcum Regem non poſſe viribus ſuis obſiſtere. Rupemonachium ergo percontatur, quot dies itineris iſthinc Lutetiam Pariſiorum ſunt. Reponit ille : Si per dies, pugnas intellexeris, duodecim eſſe poterunt, niſi is qui bellum infert, in prima fracto capite mulctetur : Francico enim idiomate, tunc dies pro pugna aliquando dicebantur. Foſſani præſidium poſt ſtatutum in pactione tempus, *Guillaume du Bellay.*

après le tems marqué dans la capitulation, qui fut mal gardée par les Impériaux. Les François, en se retirant, furent attaquez dans les montagnes par les Payisans, qui furent si mal menez, qu'ils n'oserent plus y revènir. 1536.

L'Empereur assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire avec sa grande armée : il vouloit entrer en Provence, & commencer sa campagne par la conquête de cette Province. Les plus sages lui conseilloient de s'arrêter plûtôt à prendre les places du Duc de Savoie que les François tenoient encore, & Antoine de Leve fut sur le point de descendre de sa chaire, où son incommodité le retenoit, pour se jetter à ses genoux, & le prier de prendre ce parti ; mais il demeura inflexible. Il laissa en Piémont un bon corps de troupes pour prendre les places du Duc de Savoie que les François tenoient : chose qu'il estimoit beaucoup plus facile qu'elle n'étoit effectivement. Il entra en Provence, & fit une harangue à ses soldats, si longue, qu'elle leur causa de l'ennui ; si pleine de bravades, de mépris pour les François, & d'assurances qu'il alloit conquerir tout le Roiaume de France, que pendant le séjour qu'il fit au même endroit, qui fut de huit jours, il fut accablé du grand nombre de gens, qui vinrent lui demander des Gouvernemens de Provinces, Villes, places, & Châteaux de tout le Roiaume de France.

Charle-quint entre en Provence.

Le Roi averti que Charles avoit passé le Var avec son armée, envoia Bonneval pour gâter & bruler tous les bleds, les moissons & les granges, réduire en cendres les Villages & les Villes incapables de défense, répandre les vins, emmener les troupeaux. Les gens du payis mêmes, voiant que tout cela alloit tomber entre les mains des Imperiaux, mettoient le feu à leurs granges & à leurs Villages : quelques-uns faisoient résistance ; mais sans égard à leur intérêt particulier, on gâta tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi.

Le Roi fit saisir Avignon, où l'on mit grand nombre de troupes. Il envoia le sire de Montmorenci Grand Maître, visiter les places voisines. Après quelques délibérations, il fut résolu qu'on abandonneroit Aix, Ville qui ne pouvoit être bien fortifiée. On abbatit les portes : on enleva de toutes les maisons

---

ex oppido exivit ; quæ pactio non accurate, nec bona fide servata ab Imperialibus fuit. Franci vero illi, dum receptum haberent, in montibus a rusticis invadentibus lacessiti fuerunt ; sed isti tam vehementer plexi, profligatique sunt, ut non ulterius illud attentare ausi fuerint.

Le même. Imperator, coacto consilio suo, deliberavit quid facto opus esset cum tam grandi exercitu. In Gallo-provinciam ille intrare volebat, & in anni principio provinciam istam occupare. Qui prudentiores habebantur, auctores ipsi erant, ut potius a recuperandis Ducis Sabaudiæ urbibus & oppidis bellum inciperet, quæ adhuc occupabant Franci. Antonius autem Leva, qui, ægritudine laborans, in sella gestabatur, ex sella descendere paratus fuit, quo in genua procumbens, Imperatori supplicaret ab hoc consilio absisteret : sed Carolus flecti nequivit. In Pedemontio autem numerosum agmen reliquit, quod oppida Sabaudiæ Ducis a Francis occupata, adoriretur & caperet ; quam rem ipse faciliorem putabat, quam revera esset. In Gallo-provinciam autem ingressus est, orationemque ad exercitum habuit, adeo longam, ut nauseam pareret, jactationibus ita plenam, tantum Francorum contemtum profitentem, tam crebris dictis refertam, queis affirmabat se totum Francorum regnum acquisiturum esse ; ut octo dierum spatio, quo eodem in loco mansit, pene obrutus fuerit a numero eorum, qui Præfecturas provinciarum, urbium, oppidorum, castellorum omnium, quæ in regno Francorum erant, exposcebant.

Le même. Cum comperisset Franciscus quod Carolus cum exercitu suo Varum trajecisset, Bonavallium misit, qui frumenta omnia, messes, horrea devastaret & flammis traderet, vicos etiam & oppida quæ hostem propulsare non possent, incenderet, vina effunderet, greges abduceret. Rustici quoque & provinciales qui videbant hæc omnia mox in hostium manus ventura esse, casas granarias & pagos incendebant. Quidam tamen obsistebant ; sed, sine ulla rei familiaris eorum solicitudine, omnia quæ inimicis usui esse poterant, devastata sunt.

Le même. Rex occupari Avenionem jussit, ubi copiæ multæ positæ fuere. Montemorencium magnum Magistrum misit, qui vicina oppida lustraret. Postquam deliberatum fuerat, decretum fuit ut Aquæ-Sextiæ urbs desereretur, quia non poterat commode illa propugnaculis cingi ; sed avulsæ portæ fuere, & ex domi-

1536. tout ce dont l'ennemi pouvoit profiter. Montmorenci alla visiter Marseille, qu'il trouva bien fortifié, & en renforça la garnison : après cela il vint à Arles pour mettre cette Ville en état de défense.

Cependant l'Empereur avançoit toujours dans la Provence, & étoit arrivé à Frejus. Les sires de Montejan & de Boisi, malgré les avis réïterez de Bonneval, qui vouloit les retenir, allerent à la découverte avec cent cinquante chevaux & trois cens hommes de pied. Ils s'avancerent vers l'armée de l'Empereur, & donnerent l'alarme à son avantgarde, qui se mit en ordre de bataille pour les poursuivre : ils se battirent alors en retraite : ils auroient pû se sauver sans perte; mais ils s'arrêterent imprudemment à Brignoles, pour y passer la nuit.

Dom Ferdinand Gonzague, qui commandoit l'avantgarde de l'Empereur, averti de cela, fit marcher tout ce corps, investit le Village, où la troupe de Montejan reposoit, & mit de ses gens en embuscade sur le chemin par où elle devoit se retirer. Montejan & Boisi mirent leurs gens en bon ordre; & sans s'effraier, ils marcherent au travers des Imperiaux, sans troubler leurs rangs, en se défendant toujours vaillamment, & tuant un nombre considérable des ennemis. Ils firent toujours preuve de leur valeur tant qu'ils marcherent par les détroits des montagnes, où ils ne pouvoient être investis : mais quand ils arriverent à la plaine, qu'il falloit nécessairement traverser, enveloppez par les ennemis, ils furent tous tuez ou pris. Montejan & Boisi furent du nombre des prisonniers.

L'Empereur eut soin de publier cela par tout comme une grande victoire. Après cette affaire de Brignolles, Montmorenci fit a l'angle de la jonction de la Durance au Rhône un camp bien fortifié & remparé de tous côtez, où il mit l'armée, qui étoit tous les jours renforcée de nouvelles troupes.

Tandis que ceci se passoit en Provence, le Comte de Nassau & le Comte de Reu de la maison de Croui, ravageoient la Picardie : ils prirent Brai sur Somme, petite Ville peu fortifiée, & tenterent inutilement S. Riquier. Ils avoient passé la Somme : mais Charles Duc de Vendôme avec le peu de monde qu'il ramassa, les obligea de la repasser, & fit le dégât sur leurs frontieres,

---

bus sublatum quidquid hostibus usui esse poterat. Montemorencius Massiliam quoque lustravit, quam probe munitam reperit : præsidiariorum numerum auxit, posteaque Arelatem venit, ut eam urbem & propugnaculis & præsidio muniret.

Le même. Interea Imperator in Gallo-provinciæ interiora penetraverat, & Forojulium advenerat. Montejanus autem & Bosciacus, dehortante licet, & frequenter monente Bonavallio ne illud attentarent, cum centum quinquaginta equitibus & trecentis peditibus, ut hostes observarent, in occursum illorum processere, & primam Cæsareorum aciem turbavere, quæ sese ad pugnandum apparavit, ut illos adoriretur. Tunc illi pugnando receptui cecinere, ac sine detrimento sese in tuto collocare potuissent; sed Brinonii imprudenter morati sunt, ibique pernoctavere.

Le même. Ferdinandus Gonzaga, qui primæ Cæsareæ aciei imperabat, re comperta, cum copiis suis movit, & vicum obsedit, in quo Montejanus cum suis quiescebat, & qua illi in recessu transituri erant, pugnatores quosdam in insidiis locavit. Montejanus autem & Bosciacus, recto ordine in turma sua constituto, nullum præ se pavorem ferentes, profecti sunt, interque Imperialium cuneos fortissime pugnantes, transierunt, ordine nihil turbato, multosque hostium occiderunt. Quamdiu autem inter anfractus montium processerunt, strenue semper hostem propulsavere. Ubi autem ad planitiem ventum est, circumsistentibus Austriacis, omnes vel capti vel cæsi fuerunt, Montejano & Bosciaco in numero captivorum manentibus.

Illud autem Imperator Carolus ubique publicari curavit, ac si magnam victoriam reportavisset. Postquam hæc Brinonii contigerant, Montemorencius in angulo junctionis Druentii cum Rhodano castra apparavit; & munitionibus undique cinxit, ibique exercitum locavit, qui quotidie novis pugnatorum agminibus augebatur.

Dum hæc in Gallo-provincia gererentur, Comes Nassovius & Comes Rodius ex Croviaca familia Picardiam devastabant; Braium ad Somonam ceperunt, oppidulum non munitum, & Sanctum Ricarium occupare frustra tentavere. Somonam illi jam trajecerant : at Carolus Dux Vindocinensis cum pauca, quam collegerat, pugnatorum manu, adegit illos ut retrocederent, alteramque fluminis ripam peterent. Tum ille confinia Cæsareæ ditionis depo- *Guillaume du Bellay.*

comme ils l'avoient fait ſur les nôtres. Il ordonna qu'on abandonnât la Ville de Guiſe, & qu'on mît ſeulement garniſon dans le Château. Dans le tems qu'on vuidoit ainſi la Ville, & qu'on en abbatoit les murs & les défenſes, le Comte de Naſſau ſurvint avec ſon armée, donna ſur ceux qui ſe retiroient dans le Château, & en tua pluſieurs. Il fit ſommer le Château de ſe rendre. Le Capitaine & pluſieurs de la garniſon vouloient ſoûtenir un ſiege: mais le plus grand nombre voulut ſe rendre; & les autres, ſuivant leur exemple, rendirent la place à diſcrétion. Parmi ceux qui s'étoient rendus ſi lâchement, il y avoit quelques Gentilshommes, qui furent dégradez de Nobleſſe eux & leurs deſcendans à perpétuité.

1536.

Priſe de Guiſe.

Le Roi étoit alors à Valence en Dauphiné, où il apprit la défaite de Montejan, & la capitulation honteuſe de la garniſon de Guiſe. Il reçut là même une nouvelle bien plus fâcheuſe; ce fut la mort de François Dauphin ſon fils aîné arrivée à Tournon. Beaucaire raconte différens ſentimens ſur ſa mort. Quelques-uns diſoient, que s'étant trop échauffé à jouer à la boule & ſuant à groſſes goutes, il avoit bû de l'eau fraîche; ce qui lui cauſa une groſſe fievre, qui l'emporta. D'autres prétendoient que ſon mal vint d'un commerce outré avec une Dame de la Cour: mais la plus commune opinion fut, qu'il avoit été empoiſonné. Sebaſtien Montecuculli, ſoupçonné d'avoir fait le coup, fut ſaiſi, & mis à la queſtion: la violence des tourmens le força d'avoüer le crime: il dit qu'il l'avoit fait à l'inſtigation d'Antoine de Leve & de Ferdinand de Gonzague; & il fut écartelé tout vif. D'autres diſent, que les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte ſi noir ſur Catherine de Medicis; diſant qu'elle avoit voulu ôter du monde cet aîné, afin d'être Reine de France; & pluſieurs le crurent ainſi. On ne voit point en effet quel intérêt pouvoient avoir les Impériaux de faire tomber la Couronne de France à Henri ſecond fils du Roi. M. de Thou, ſans s'expliquer clairement, donne à entendre que ce fut elle qui fit le coup, & ajoute que le Roi François, ou ne put, ou ne voulut pas qu'on fît la recherche de l'auteur du crime.

Mort de François, Dauphin.

François ſe roidiſſant contre l'ennui de tant de fâcheux accidens, ordonna des levées de troupes en Italie & en Suiſſe pour renforcer ſon armée campée

---

pulatus eſt, ut illi Francorum fines devaſtarant. Juſſit autem Guiſiam deſeri, & præſidiarios in caſtello tantum locari: quo tempore autem urbs evacuabatur, & muri, propugnaculaque deſtruebantur, Comes Naſſovius cum exercitu ſuo advenit, eos qui ſeſe in caſtellum recipiebant adortus eſt, plurimoſque occidit, præſidiariis caſtelli denunciavit ut ſeſe dederent. Gubernator autem & alii obſidionem ferre volebant; ſed major pars deditionem facere voluit, & aliis abnuentibus, deditio ad nutum & arbitrium Naſſovii facta eſt. Inter eos qui ita turpiter ſeſe dediderant, quidam nobiles viri erant, qui a nobilitatis gradu cum poſteris ſuis in perpetuum dejecti fuerunt.

Rex tunc Valenciæ in Delphinatu erat, ubi eodem tempore Montejani cladem, & turpem Guiſiæ præſidiariorum deditionem edidicit. Ibidem autem rei longe amarioris nuncium excepit, mortis nempe filii ſui primogeniti quæ Turnonii accidit. Belcarius multas circa mortis ejus cauſam opiniones refert. Alii dicebant ipſum cum pila vehementius luſiſſet, ſudore perfuſum, aquam frigidam bibiſſe, & ardente febri correptum interiiſſe. Narrabant alii ipſum ex immoderato cum aulica nobili femina coitu, & ægritudine & morte præoccupatum fuiſſe; ſed ſecundum vulgatiorem opinionem veneno ſublatus fuit. Sebaſtianus Montecucullus cum in ſuſpicionem tanti ſceleris veniſſet, captus fuit, & ex vi tormentorum confeſſus eſt ſe, inſtigantibus Antonio de Leva & Ferdinando Gonzaga, in tantum flagitium prorupiſſe, ac diſcerptis membris ſupplicium luit. Alii dicunt indignatos Imperiales tam ſceleſtum facinus in Catharinam Mediceam conjeciſſe, quæ regnandi cupidine ducta, primogenitum Regis de medio tollere voluit. Multi quoque rem ab ea patratam fuiſſe credidere. Et ſane vix capiatur, qua de cauſa Cæſarei regnum Francorum in Henricum Franciſci filium devolvi voluerint. Thuanus vero, etſi non clare rem illam effert, ſubindicat tamen, Catharinam Mediceam illud ſceleris admiſiſſe; additque Franciſcum Regem aut non potuiſſe, aut noluiſſe rem ulterius inquirere.

Du Bellay. Beaucaire. M. de Thou.

Rex Franciſcus poſt tot infauſtos caſus animum reſumens, juſſit in Italia & apud Helvetios copias conſcribi, ut exercitum ſuum in caſtris prope Ave-

Guillaume du Bellay.

1536. auprès d'Avignon. Le corps d'armée qu'il avoit laiſſé à Turin ſous la conduite d'Annebaut & de Burie ne demeuroit point dans l'inaction. D'Annebaut, averti que les Imperiaux avoient fait un grand amas de bled & de vituailles à Ciria, pour l'envoier au camp de l'Empereur; & que ne ſe doutant de rien, ils faiſoient fort mauvaiſe garde, y envoia environ douze cens hommes, qui monterent ſur les murs par des échelles, prirent la Ville ſans réſiſtance, & emmenerent à Turin tous ces vivres, & les beſtiaux qu'ils trouverent. Peu de jours après il prit Rivol, Veillant, & S. Ambroiſe. Il fit encore tenter Savillan: mais les ennemis en aiant eu le vent, munirent ſi bien la place, qu'elle ne pouvoit plus être priſe que par un ſiege formé. Les François furent attaquez dans leur retraite, & ſe défendirent ſi vaillamment, qu'après avoir tué plus de trois cens hommes, ils ſe retirerent avec peu de perte. Dans cette retraite fut bleſſé à la tête Marc Antonio Cuſani, un des meilleurs Chefs des François: il mourut peu après de ſa bleſſure à Pignerol, & fut fort regretté de ceux qui connoiſſoient ſon mérite.

Le Comte de Naſſau, après avoir ſaccagé Guiſe & les Villages des environs, mettant le feu par tout, prit avec ſon armée le chemin de S. Quentin. Le Marechal de Florenge, qui fortifioit Lân, ſe diſpoſa à ſoûtenir lui-même le ſiege; mais comme il marchoit vers S. Quentin, il apprit que Naſſau s'avançoit vers Peronne, il ſe jetta dans cette Ville avec cent hommes d'armes. Le Capitaine Cercus y étoit arrivé le jour de devant avec mille Légionnaires Picards. Le ſiege fut long & les attaques vives, comme nous verrons ci-après, mais tous les efforts de Naſſau furent inutiles.

Cependant l'Empereur, qui avoit avec tant de fanfare & d'oſtentation fait montre de ſa puiſſance, du nombre & de la valeur de ſes Capitaines & de ſes ſoldats, témoigné tant de mépris pour le Roi & pour la Nation Françoiſe; reçu avec joie & applaudiſſemens les demandes impertinentes que lui faiſoient ſes Officiers des Gouvernemens des Provinces, des Villes, & des forteresſes de toute la France, qu'il devoit conquerir cette campagne; ſe vit obligé après tant de rodomontades, de changer de ton. Contre ſon attente, les Suiſſes, les Lanſquenets & des troupes Italiennes, venoient en

---

nionem verſantem augeret. Copiæ autem quas Taurini reliquerat, ducibus Annebaldo & Burio non tempus terebant, neque in otio erant. Annebaldus, cum ſciret Imperiales magnam frumenti & cibariorum copiam Ciriæ collegiſſe, ut illam ad caſtra Imperatoris mitterent, & nihil metuentes cuſtodes annonæ conſervandæ non advigilare, miſit mille ducentos pugnatores, qui per ſcalas in muros conſcenderunt, & oppidum nullo obſiſtente ceperunt, annonamque illam totam cum pecoribus Taurinum adduxere. Paucis poſtea diebus Rivolium cepit, Avillianum & Sanctum Ambroſium. Savillianum etiam tentari juſſit: verum ſubmoniti hoſtes tam probe oppidum munierant, ut non niſi obſidione facta, capi poſſet. Dum autem receptum haberent Franci, in illos irrupere hoſtes: verum Franci fortiſſime pugnavere, ita ut cum pluſquam trecentos ex Cæſareis occidiſſent, paucis ſuorum amiſſis, ſe reciperent. At dum receptum haberent, vulneratus in capite fuit Marcus Antonius Cuſanus, qui inter præſtantiores Francorum duces cenſebatur, quique paucis poſtea diebus Pinarolii obiit ex vulnere, magnumque ſui deſiderium reliquit apud eos qui virtutem ejus noverant.

Le même. Comes Naſſovius poſtquam Guiſiam & vicinos pagos devaſtaverat, omniaque flammis tradiderat, cum exercitu ſuo verſus Sanctum Quintinum movit. Florengius vero Mareſcallus, qui tunc Laudunum muniebat, ut illic ipſe obſidionem ferret ſeſe apparabat; ſed cum ad Sanctum Quintinum properaret, audivit Naſſovium Peronam contendere; in iſtuc autem oppidum cum centum armorum viris ſe Florengius contulit. Cercus autem Tribunus illò pridie pervenerat cum legionariis mille Picardis. Obſidio diuturna fuit, oppugnationeſque frequentes, ut poſtea narrabitur: verum omnes Naſſovii conatus fruſtra fuere.

Interea vero Imperator Carolus, qui cum tanto faſtu & oſtentatione potentiam ſuam prædicaverat, numerum & fortitudinem ducum, pugnatorumque ſuorum jactaverat, Regem, nationemque Francorum cum tanto deſpectu traduxerat; qui cum plauſu petitiones illas & poſtulata inepta exceperat, cum duces, tribunique ſui provincias, urbes & caſtella Regni Francorum regendas peterent, quod occupaturum uno anno eſſe Carolum deblaterabant; poſt tantam, inquam, jactantiam, aliis canere fidibus coactus eſt. Contra ſpem, exſpectationemque ipſius, Helvetii, Germani & Italiæ cohortes caſtra Franco- *Le même.*

grand nombre renforcer l'armée du Roi. La garnison Françoise de Turin lui coupoit les vivres, & prenoit tous les jours des places dans le Piemont. En Picardie, son armée faisoit peu de progrès : l'argent lui manquoit, & tout le plus difficile restoit encore à faire. 1536.

Se méfiant alors du succès de sa campagne, il envoia en Italie Ascagne Colonne pour représenter au Pape & aux autres Potentats du payis, qu'il n'avoit entrepris cette guerre que pour le bien public & pour la paix de l'Italie; & qu'il étoit juste que Sa Sainteté & les autres Princes portassent une partie du poids & des frais nécessaires pour la soûtenir. Il lui offroit même le Duché de Milan, pour en faire à sa volonté, & faire la paix à des conditions raisonnables. Il lui disoit de plus que les Turcs devoient venir porter la guerre dans la Chrétienté, & faire en même tems descente dans le Roiaume de Naples & dans la Sicile. Le Pape lui fit réponse en termes généraux, le louant de son zele & de ses bonnes intentions, en l'exhortant à faire la paix, pour marcher contre les Turcs, qui devoient, non pas cette année, mais la suivante, porter la guerre aux payis des Chrétiens.

Charle-quint commence à se méfier du succès de sa campagne.

Il arriva à Aix assez heureusement, sans aucun fâcheux accident sur la route; hors qu'une fois en passant les Alpes, il pensa être tué par des payisans qui en vouloient à sa personne. Il en fit pendre quantité, & en fit bruler plusieurs autres qui s'étoient retirez dans des bois avec leurs femmes & leurs enfans; ce qui anima si fort les peuples de la campagne, qu'ils faisoient mourir cruellement tous les Imperiaux qui tomboient entre leurs mains. Etant à Aix, il apprit que notre armée étoit fort nombreuse & bien retranchée; Marseille muni d'une grosse garnison, & fortifié de tous côtez; Arles en état de soûtenir un long siege.

Aiant eu avis qu'il y avoit un endroit à Marseille plus foible que les autres, il fit un gros détachement pour aller reconnoître la place & l'endroit marqué. Il arriva auprès de la Ville, & prit un nombre d'Arquebusiers choisis qu'il mena lui même jusqu'à la portée du canon; & se mettant à couvert d'une masure, il détacha le Marquis du Guast avec un petit nombre d'Arquebusiers pour aller observer les choses de plus près. Le Marquis vit que l'endroit qu'on disoit foible, avoit été bien fortifié : il fut lui-même apperçu de

---

rum quotidie adibant, & pugnatorum augebant numerum. Præsidiarii Taurinentes Franci rei cibariæ ad sua castra aditum intercludebant : in Picardia exercitus illius parum proficiebat; ærarium exhaustum, & quæ difficiliora erant facienda supererant.

Le même. Metuens itaque ne bellum hoc anno secus quam ille optabat, cederet, Ascanium Columnam in Italiam misit, ut Summo Pontifici, aliisque Italiæ Principibus & civitatibus repræsentaret, se hoc suscepisse bellum pro bono publico tantum, & pro Italiæ pace, æquitatemque postulare ut & Papa, & alii Principes partem ponderis & sumtuum ferrent, ut bellum felicius procederet. Summo Pontifici etiam Ducatum Mediolanensem offerebat, ut eo ad nutum suum uteretur, & pacem æquis conditionibus faceret. Dicebat etiam Turcas bellum in Christianas regiones illaturos esse, etiamque in Neapolitanum Regnum atque in Siciliam excensuros. Respondit illi Pontifex Summus, non speciatim quidem res enuncians, sed studium ejus laudans, & ad bona peragenda voluntatem, adhortansque illum ut pacem faceret, & Turcis bellum inferret, qui non isto anno, sed sequenti, bellum in Christianorum terras illaturi erant.

Ad Aquas autem Sextias Carolus sat feliciter advenit, nihil improsperum in itinere passus, nisi cum Alpes superaret, quando a rusticis impetitus, de vita periclitatus est, ubi multos ille suspendio perire jussit, alios qui in silvas confugerant cum uxoribus & filiis flammis tradidit; quod agrestes populos in tantam iram concitavit, ut Cæsareos omnes qui in manus caderent, cum prævіis cruciatibus atque tormentis, immaniter trucidarent. Aquis cum esset, edidicit exercitum Francorum numerosissimum esse, & in castris probe munitis tuto versari, Massiliæ magnum esse præsidium, urbemque propugnaculis cinctam, Arelatem etiam eo in statu esse, ut longam ferre posset obsidionem. *Le même.*

Cum sibi nunciatum fuisset Massiliæ aliquam murorum partem esse non ita probe munitam, copiarum suarum partem cepit, ut cum illa & urbem, & memoratum illum locum, observaret; sclopetariosque multos delegit, quos ipse duxit in locum, quo tormentorum globi pertingere poterant, & in quadam macerie sese collocans, Vastium Marchionem misit cum sclopetariis paucis, qui propius rem perspiceret. Marchio autem vidit partem illam, quam debiliorem dicebant, optime munitam fuisse. Qui *Le même.*

1536. ceux de la Ville, qui firent ſortir des gens pour aller l'attaquer, & firent jouer leur artillerie contre cette maſure où étoit caché l'Empereur : les éclats de pierre que les coups de canon firent ſauter de la maſure, tuerent quelques-uns de ſes gens, & il fut obligé de ſe retirer promtement hors de la portée du canon dans une vallée voiſine.

Rencontre où les Imperiaux ſont battus.

Ceux qui étoient ſortis de Marſeille furent avertis de s'avancer vers les ennemis ; & quand ils viendroient ſur eux, de faire volte-face pour les attirer en un lieu où ils fuſſent expoſez aux coups d'artillerie de leurs Galeres. Ils s'en acquitterent fort dextrement. Ils attirerent la cavalerie légere des Imperiaux en un endroit où l'artillerie des Galeres joua ſur eux d'une ſi grande force, qu'on voioit voler têtes, bras, & jambes : alors ceux qui s'étoient jettez dans des taillis, ſortirent contre ceux qui prenoient la fuite. Là fut tué le Comte de Sorne & un autre Capitaine Aleman. L'Empereur après ſa retraite avoit laiſſé le Duc d'Albe & ce Comte de Sorne devant Marſeille, & avoit d'abord envoié le Marquis du Guaſt, pour reconnoître Arles ; ce qu'il fit non ſans grand péril, & lui rapporta que la Ville étoit bien fortifiée & bien remparée de tous les côtez.

On avoit mis dans Arles une garniſon de cent trente hommes d'armes, mille piétons Gaſcons, mille Légionnaires Champenois, & environ quatre cens Arquebuſiers Italiens : les Commandans étoient le Prince de Melphe & Stephe Colonne. Les Champenois & les Italiens prirent querelle enſemble, & la diſpute s'échauffa ſi fort, qu'ils en vinrent aux mains, & ſe battirent longtems : il y en eut près de quatre-vingt tuez de part & d'autre. Les Italiens plus foibles en nombre, ſe retirerent chez Stephe Colonne. Les Champenois les pourſuivirent, & menerent même de l'artillerie pour les forcer dans cette maiſon : on eut grande peine d'appaiſer cette émeute. On punit les auteurs de la ſédition ; & l'on envoia ailleurs ces Champenois, qui furent remplacez d'un plus grand nombre d'infanterie. Les Gaſcons firent auſſi quelque mutinerie ; mais qui, par la bonne conduite des Commandans, n'eut aucune ſuite.

Un bruit s'étoit répandu à la Cour, que l'Empereur devoit venir attaquer le camp des François près d'Avignon. Le Roi y envoia le Dauphin Henri,

---

in urbe erant, Imperatorem iſtic adeſſe ſcientes, armatos ex urbe emiſerunt, qui illum adorirentur, & tormenta pyria exploſa fuere contra maceriem illam in qua Imperator latebat. Lapidum autem fragmenta globorum ictibus excuſſa, aliquot ex ſuis occiderunt, ipſeque inde ſecedere coactus eſt in vallem quamdam, quo tormenta pyria non pertingebant.

Qui Maſſilia egreſſi fuerant, ſubmoniti fuere, ut contra Cæſareos procederent, & ſi adverſum ſe prodirent Cæſarei, ſeſe ipſi aliò converterent, ut eos in locum quemdam attraherent, tormentorum pyriorum, quæ in triremibus erant, ictibus & globis expoſitum. Ipſi vero rem ſolertiſſime exſequuti ſunt: levioris armaturæ equites Cæſareos in locum quempiam allexere, ubi globorum ictibus ita impetebantur, ut capita videres, brachia, crura volantia. Tunc autem illi qui in cædua ſilva ſeſe occultaverant, egreſſi, illos adorti ſunt, qui fugam arripiebant. Iſtic occiſi fuere Comes Sornius, aliuſque Germanus Tribunus. Imperator enim cum receptum habuit, Albanum Ducem & hunc Sornium Comitem ante Maſſiliam reliquerat. Vaſtium autem Marchionem miſerat, qui Arelatem urbem exploraret, id quod ille non ſine magno periculo fecit, & Imperatori nunciavit iſtam urbem eſſe probe munitam, & undique propugnaculis cinctam.

Arelate porro deductum præſidium fuerat centum triginta virum armorum, mille peditum Vaſconum, mille item peditum Campanorum, & 400 circiter Italorum ſclopetariorum. Præſidiariis autem imperabant Princeps Melphitanus & Stephanus Columna. Inter Campanos autem & Italos coorta diſſenſio eſt, & tantum rixa invaluit, ut tandem, conſertis manibus, pugnarent, & in congreſſu octoginta circiter viri ex utravis turma caderent. Tunc Itali numero pauciores apud Stephanum Columnam receptum habuerunt. Campani autem illos inſequuti, etiam tormenta pyria adduxere, ut domum illam oppugnarent. Vix autem potuere præſidii primores illorum violentiam compeſcere. Seditionis porro auctores mulctati fuere, & Campana cohors aliò miſſa fuit, in illiuſque locum major præſidiariorum numerus miſſus eſt. Vaſcones quoque tumultum excitarunt, ſed a Tribunis cohibiti ſunt. *Le même.*

In aula regia ſparſus rumor fuit, Imperatorem nempe caſtra Francica propter Avenionem poſita, adoriturum eſſe. Rex autem Delphinum illò miſit,

qui

qui ſouhaitoit fort de ſe trouver à une action ſi importante. Toute la Nobleſſe de la Cour voulut être de la partie, & accompagna ce jeune Prince. 1536.

Charles s'étoit retiré de devant Marſeille, & le Duc d'Albe continuoit le ſiege, *plus par contenance que par eſpoir de la prendre*, dit du Bellai. Les Impériaux étant ſi près de notre camp, il y avoit ſouvent des eſcarmouches & des rencontres, & *tous les jours, ſans aucun en excepter, au deſavantage & perte de l'ennemi.* Cependant la famine & la mortalité augmentoient toujours au camp Imperial : bien des gens diſoient qu'il falloit aller combattre cette armée. Les plus ſages ſoutenoient qu'on feroit bien mieux de la laiſſer ſe ruiner elle-même : que l'événement d'un combat étoit toujours incertain ; & qu'en continuant de couper les vivres à l'Empereur, on le mettroit infailliblement dans la néceſſité de ſe retirer ſans rien faire, & avec plus de perte que s'il avoit été battu. Ce ſentiment prévalut. Le Roi ſe tenoit à Valence en Dauphiné, toujours dans le deſſein de ſe rendre à ſon camp, ſuppoſé qu'il fût attaqué par ſon ennemi.

Charles, qui voioit que ſes affaires empiroient tous les jours, attendoit André Dorie & ſes Galeres. Il arriva enfin, & lui apporta de l'argent & des vivres. Il fit alors publier un Edit dans ſon camp ; que tous ſes gens de guerre ſe tinſſent prêts à faire montre & revuë pour toucher de l'argent en un certain tems, & qu'ils ſe miſſent en état de partir au jour qu'on leur marqueroit, garnis chacun de vivres pour huit ou dix jours. Le Roi ſe rendit alors à ſon camp d'Avignon, où il apprit que l'Empereur étoit parti & s'en retournoit ſur ſes pas. Il laiſſa un ſi grand nombre de morts, qu'on les trouvoit à tas par tous les chemins, & que l'air en étoit infecté. Une infinité de malades, qui pouvoient à peine ſe traîner, ſuivoient l'armée comme ils pouvoient. On comptoit qu'il avoit perdu dans cette expédition la moitié de ſes ſoldats, & quantité de Capitaines, entr'autres Antoine de Leve. Il perdit encore un grand nombre de gens ſur ſa route, tant de maladie, que par les mains des Payiſans qui maſſacroient les malades, les traîneurs, & tous ceux qui s'écartoient : & qui fondoient de tous côtez ſur les fourageurs. On conſeilla à l'Empereur de s'embarquer à Frejus avec les Eſpagnols : mais il

Charles-Quint ſe retire avec ſon armée à demi ruinée.

---

qui tam inſigni prœlio intereſſe geſtiebat. Aulici vero juvenes omnes manus conſerere peroptantes, cum Delphino profecti ſunt.

Guillaume du Bellay. Carolus procul Maſſilia receſſerat. Dux autem Albanus urbem obſidendo pergebat, magis ut pugnatoris ſpeciem ſervaret, inquit Bellæus, quam quod ſperaret ſe urbem capturum eſſe. Cum autem Imperiales caſtris noſtris ita vicini eſſent, ſæpe velitationes, pugnæque contingebant, in queis ſemper, nulloque excepto conflictu, hoſtes cædebantur, & plurimos ex ſuis amittebant. Interea fames & mortalitas in caſtris Imperialibus quotidie graſſabantur; in caſtris autem Francorum plurimi dicebant, contra hujuſmodi exercitum pugnæ fortunam eſſe tentandam. Qui vero prudentiores & rerum experti erant, obſiſtebant illis : putabant enim exercitum illum ex ſe in perniciem iturum eſſe; aſſerebantque prœlii ſortem ſemper eſſe dubiam : & ſi Imperatori ſemper via ad annonam, remque cibariam accipiendam intercluderetur, brevi fore ut receptui canere cogeretur, & cum majori detrimento, quam ſi in pugna victus, profligatuſque fuiſſet. Rex porro Franciſcus Valentiæ in Delphinatu ſemper erat, illo animo ut in caſtra ſua ſe conferret, ſi illa ab Imperatore impeterentur.

Le même. Carolus, qui videbat res ſuas quotidie in pejus declinare, Andream Doriam & triremes ejus exſpectabat. Advenit tandem ille, pecuniamque & rem cibariam attulit. Tunc in caſtris ſuis ille publicari juſſit & edici, ut pugnatores omnes ſui in promtu eſſent, ut exercitûs recenſio fieret, & ſtipendia ſingulis ſolverentur in quodam aſſignato die; tum etiam ut omnes ad receptum habendum parati eſſent, die conſtituto, ac ſinguli rem cibariam ſecum ferrent ad octo, decemve dies.

Rex vero Franciſcus tunc in Avenionenſia caſtra venit, ubi didicit Imperatorem jam profectum eſſe, & receptum habere. Tot mortuorum cadavera reliquit, ut per cumulos congeſti reperirentur, utque aër circum tetro odore infectus eſſet. Ægrorum & languentium infinitus pene numerus, qui vix poterant loco movere, exercitum, ut corpora trahendo valebant, ſequebantur. In hac porro expeditione fama erat, Carolum dimidiam ſuorum partem amiſiſſe, ex quorum numero multi duces cohortium & tribuni, interque illos Antonius Leva. In via quoque & regreſſu multos perdidit, ſive morbo conſumtos, ſive a ruſticis cæſos, qui & ægros, & eos qui vel a tergo ſequebantur, vel procul ab exercitu ſecedebant, vel etiam pabulatores perimebant. Imperatori quidam auctores erant, ut Forojulii cum Hiſpanis in naves conſcen-

1536. n'oſa le faire, de peur que les Lanſquenets, ſe voiant ainſi abandonnez, ne ſe mutinaſſent, & ne priſſent parti dans les troupes de France.

Le Roi cependant, dit Guillaume du Bellai, partit de Valence, s'embarqua ſur le Rhône, & vint à ſon camp, où il amena un grand renfort. *Il fit faire la reveue & payer ſes gens de guerre, en intention de marcher en perſonne à la ſuite de ſon ennemi; & quelque part qu'il peuſt l'atteindre, ne perdre cette occaſion de lui donner la bataille; & d'une meſme impreſſion paſſer en Italie, où il avoit deja ſon camp puiſſant à la campagne.* Mais Longueval qui vint au même tems de la part du Maréchal de Florenges, aſſiegé dans Peronne, lui apprit que la place avoit été ſi furieuſement battuë, que les murs étoient tout-à-fait à bas, la famine dans la Ville; mais que Florenges ne rendroit jamais la Ville par compoſition, & que l'ennemi n'y entreroit qu'en *paſſant ſur ſon ventre.* Il importoit beaucoup à François de conſerver cette place; c'eſt pourquoi laiſſant ſon deſſein de pourſuivre l'Empereur, il fit venir à Lion une grande partie de ſa gendarmerie, & fit marcher dix mille hommes de pied, à deſſein de ſe rendre lui-même à grandes journées à Peronne, pour ſecourir la place en cas qu'elle ne fût pas priſe, ou pour la reprendre ſur l'ennemi avant qu'elle fût remparée, & que l'Empereur eût renforcé cette armée.

Bien des gens blâmerent Montmorenci, de ce qu'il avoit laiſſé retirer l'Empereur & ſon armée ſans la côtoier, la harceler, la charger en queuë & ſur les aîles avec ſa cavalerie legere, & des corps détachez; ce qu'il pouvoit aiſément faire ſans riſquer une bataille. Paul Jove dit qu'il avoit défenſe du Roi: mais Beaucaire fait voir que cela eſt faux.

Siege de Peronne levé.

Le ſiege de Peronne, qui dura longtems, fut des plus mémorables. Le Comte de Naſſau fit battre furieuſement la place: les murs abbatus rez terre en pluſieurs endroits invitoient les aſſiegeans à donner l'aſſaut. On ne pouvoit rien ajouter à la diligence des Habitans de tout âge & de tout ſexe à réparer les breches. Les ennemis donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toujours repouſſez vaillamment avec grande perte de pluſieurs des leurs. Ils firent encore jouer la mine, où fut tué le Comte de Dammartin. Les aſſiegez manquoient de

---

deret: verum id ille tentare auſus non eſt, ne Lanſkeneti, ſe derelictos videntes, rebellarent, & ad partes tranſirent Francicas.

Interea Rex Franciſcus, inquit Guillelmus Bellæus, Valentia profectus, conſcenſa navi, per Rhodanum ad caſtra ſua delatus eſt, quo etiam novam & grandem pugnatorum manum adduci curavit. *Exercitùs recenſionem fieri, & ſtipendia ſolvi juſſerat, deindeque hoſtem perſequi meditabatur, & cum illo pugnam committere, eodemque itinere in Italiam penetrare, ubi jam agmina ſua erant, bellum ſtrenue gerentia:* verum Longavallius eodem tempore venit, miſſus a Mareſcallo Florengio, qui tunc intra Peronam obſidebatur; nunciavitque Regi, oppidum tormentis pyriis tam vehementer concuſſum fuiſſe, ut muri pene omnes ſolo æquarentur, famem quoque oppidum invaſiſſe: ſed Florengium tamen nunquam deditionem eſſe facturum, hoſtemque, *nonniſi calcato ventre ipſius*, Peronam unquam eſſe ingreſſurum. Magni Franciſco intererat hoc conſervare oppidum, ideoque a propoſito inſequendi Imperatoris deſiſtens, magnam equitum ſuorum partem Lugdunum ſe conferre, decemque peditum millia eò concedere juſſit, ipſe cupiens celeri curſu Peronam contendere, ut obſeſſis opem ferret, ſi nondum captum oppidum eſſet; vel ſi captum eſſet, antequam ruinæ reſtaurarentur, illud recuperaret, priuſquam Cæſar Naſſovii exercitum augere potuiſſet.

Multi tamen Montemorencii conſilium improbavere, quod Imperatorem cum exercitu receptum habentem, illæſum regredi ſiviſſet: poterat enim, inquiebant, levioris armaturæ equitatum atque turmas emittere, quæ & alas & poſteriora agmina impeterent, laceſſerentque, neque tamen pugnæ fortunam omnino tentare. Ait Paulus Jovius, ipſum, prohibente Franciſco Rege, illud tentare non potuiſſe: ſed affirmat Belcarius, Franciſcum nihil ſimile mandaviſſe. *Belcarius.*

Guillaume du Bellay.

Peronenſis obſidio, quæ ad diuturnum tempus extracta fuit, inter res memoratu digniſſimas cenſetur. Comes Naſſovius urbem tormentis pyriis vehementiſſime impeti curaverat, ita ut muri multis in locis ſolo æquati, hoſtes invitare viderentur, ut oppugnationem generalem aggrederentur. Vix credere poſſis quantum fuerit civium cujuſvis ætatis & utriuſque ſexus, ad murorum ruinas reſtaurandas, ſtudium. Hoſtes ſæpe urbem oppugnarunt, ſtrenuiſſimeque repulſi ſunt, ac multos ſuorum amiſerunt. Cuniculos etiam adhibuerunt, quorum opera Domni-Martini Comes interemtus fuit. Obſeſſis porro

poudre : le Duc de Guiſe y en fit entrer habilement avec un renfort de gens de guerre. 1536.

Le ſtratagême dont il ſe ſervit pour cela mérite d'être rapporté ici. Il fit ramaſſer tous les Trompettes qu'il put trouver, & les fit jouer tous à la fois auprès du camp des ennemis. Les Comtes de Naſſau & de Ru, croiant qu'une armée de France venoit au ſecours de la Ville, joignirent leurs troupes enſemble, & les mirent en ordre de bataille. Pendant que ces mouvemens ſe faiſoient, le Duc de Guiſe fit couler quatre cens Arquebuſiers, portans chacun un ſac de poudre, qui entrerent dans Peronne. Le Comte de Naſſau fit encore jouer la mine, & donner quelques aſſauts : mais, deſeſperant enfin de prendre la place, il leva le ſiege.

Le Marechal de Florenge, qui avoit fait une ſi belle défenſe, fut fort gratieuſé du Roi ; & aiant eu nouvelle que Robert de la Mark, ſon pere, étoit mort, il ſe mit en chemin pour ſe rendre à Sedan : mais ſurpris d'une violente fievre, il mourut à Longjumeau.

Ce ſiege avoit mis l'alarme dans Paris. Le Cardinal du Bellai, alors Lieutenant de Roi, aſſembla le Prevôt des Marchands & les Echevins, pour ſavoir d'eux quel ſecours ils pourroient donner dans la conjoncture préſente. Ils offrirent de lever & entretenir dix mille hommes ; de fournir une fonte d'artillerie avec poudres & boulets, & pour relever les endroits foibles de Paris cinquante mille pionniers. Il accepta ces offres, & donna la conduite de ces dix mille hommes au Seigneur d'Eſtrées. Il fit enſuite une recherche des vivres qui étoient dans la Ville. Il ne s'y trouva preſque rien. L'abondance de toutes choſes, qui venoient tous les jours, faiſoit que les Pariſiens n'avoient chez eux nulles proviſions. Il ordonna que de ſix lieuës à la ronde on ameneroit dans Paris un tiers des bleds qui étoient dans les granges, & des autres choſes néceſſaires à la vie : & au bout de huit jours il s'y trouva des vivres qui auroient ſuffi pour un an à tout le peuple & à trente mille hommes de guerre. On a déja vû pluſieurs fois dans cette Hiſtoire combien Paris eſt à portée d'être pourvu en fort peu de tems de toutes ſortes de vivres.

Jaques V. Roi d'Ecoſſe, ſur la nouvelle que François étoit ſi puiſſamment

---

pulvis pyrius deficiebat. Dux vero Guiſius arte uſus, & pulverem pyrium immiſit, & præſidiarios numero auxit.

Le même. Stratagemate autem uſus eſt ſingulari, quod hic deſcribere non abs re fuerit. Tubicines, quos reperire potuit, unà collegit, omneſque ſimul propter hoſtium caſtra, tuba canere juſſit. Comites vero Naſſovius & Rodius rati exercitum Francorum ad opem obſeſſis ferendam inſtare, turmas ſuas omnes in unum coegere, ut quaſi mox pugnandum eſſet, aciem dirigerent. Dum autem in caſtris hoſtium omnia in motu eſſent, Dux Guiſius quadringentos ſclopetarios expeditos, quorum ſinguli ſaccum pulveris pyrii collo geſtarent, ſenſim & tacite Peronam immiſit. Comes Naſſovius, cuniculos denuo adhibuit, & oppidum expugnare tentavit; ſed cum fruſtra conatus omnes cederent, obſidionem ſolvit.

Florengius Mareſcallus, qui ſtrenue hoſtem propulſaverat, ab Rege Franciſco gratioſe admodum exceptus fuit ; cumque audiviſſet patrem ſuum Robertum de Marchia obiiſſe, ut Sedanum peteret, iter ſuſcepit ; ſed dum pergeret, vehementi febre correptus, ad Longum-jumellum obiit.

Le même. Peronenſis obſidio terrorem in urbem Lutetiam immiſerat. Cardinalis Bellæus, tunc Præfectus Regius, Præpoſitum Mercatorum & Ædiles advocavit, ut percontaretur quid opis illi ferre poſſent in tali rerum conditione. Decem millia pugnatorum cogere, & ſtipendia ipſis ſolvere poſſe dixerunt, itemque tormentorum numerum quempiam cum globis & pulvere pyrio, & quinquaginta mille foſſores, qui debilia loca Pariſiacæ urbis ambitus reſtaurarent. Oblatas res libenter accepit Bellæus, & decem mille viris illis pugnatoribus Dominum d'Eſtrées præfecit. Tunc etiam rem cibariam exploravit, quæ in urbe reperiretur : ac nihil fere inventum fuit; rerum omnium copia, quæ quotidie in urbem adventabat, Pariſinis, ne quid ſibi reſervarent, ſuadebat. Mandavit autem ille, ut ex vicis & oppidis omnibus, qui ſex tantum leucis Lutetia diſtabant, tertia pars frumenti & cæterorum ad victum ſpectantium, in urbem inveheretur : & poſt octo dies cibariorum copia in urbe fuit, quanta ſatis fuiſſet ad unius anni ſpatium, & toti civitati, & triginta millibus pugnatoribus. Jam non ſemel vidimus in hac hiſtoria, quam opportune ſita ſit urbs iſthæc, ut brevi magna cibariorum copia muniatur.

Jacobus V. Rex Scotiæ, ut audivit Franciſcum Re- *Le même.*

1536.

Jacques Roi d'Ecosse vient au secours de François I.

attaqué, sans en être prié, & par un exemple d'amitié & de générosité fort extraordinaire, leva promtement seize mille hommes, & se mit en mer pour venir à son secours. Il fut deux fois rejetté sur les côtes par la tempête, & vint enfin aborder à Dieppe, où il prit terre. On lui dit là que le Roi étoit sur le point de donner bataille à l'Empereur. A cette nouvelle il prend la poste pour y arriver à tems : mais il apprit sur le chemin que l'Empereur s'étoit retiré. Il alla trouver le Roi, qui le reçut avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Jaques lui demanda une de ses filles en mariage. Il lui fit d'abord quelque difficulté sur ce que cela lui attireroit l'inimitié du Roi d'Angleterre : mais enfin ne pouvant rien refuser à un Prince qui venoit lui donner des marques si sensibles de son attachement, il lui accorda en mariage Magdelaine sa fille, qui mourut dans la même année. Ne doutant point que cela ne déplût au Roi d'Angleterre, il lui envoia la Pommeraie, pour lui représenter, qu'il s'étoit crû indispensablement obligé de donner à ce Prince une marque de sa reconnoissance. La Pommeraie fit son possible pour faire entendre raison à Henri : mais il eut beau faire, il ne put jamais l'appaiser ; & depuis ce tems il chercha toujours les occasions de nuire au Roi François.

Ce Prince envoia le Duc de Touteville Comte de S. Pol dans la Tarentaise, pour domter ce peuple, qui s'étoit révolté. Il partit avec le Régiment du Comte de Furstemberg, & donna à piller aux Lansquenets toute la Vallée & la Ville de Conflans, & remit toute la Savoie dans l'obéïssance du Roi.

Armée d'Italiens au secours du Roi.

François avoit des intelligences en Italie. Plusieurs Princes & Seigneurs qui craignoient cette grande puissance de l'Empereur, s'interessoient à la rabattre. Il y avoit déja envoié le Comte Gui Rangoni, pour lever des troupes & agir contre les Impériaux. Il le fit avec succès, & assembla jusqu'à dix ou douze mille hommes de pied & six cens chevaux légers. Avec cette armée il partit de la Mirandole à dessein de surprendre Gennes, & se rendit à deux mille de cette Ville : mais par la trahison d'un de ses gens, qui alla avertir les Gennois de son entreprise, le coup fut manqué. Les Gennois firent entrer deux mille hommes de guerre dans leur Ville. Le Comte Rangoni voulut

---

gem tanto impeti bello, nemine rogante, ac singulare amicitiæ generositatisque exemplum perhibens, quamprimum sexdecim millia virûm collegit, & conscensis navibus, ad opem ferendam solvit. Bis in Scoticam oram a tempestate rejectus est, tandemque Dieppam appulit, & exscensum fecit. Audierat autem Regem quamprimum pugnam commissurum esse cum Imperatore, & veredis usus est, ut illò ante pugnam perveniret ; sed in via edidicit Imperatorem receptum habuisse. Tunc Regem adiit, qui ipsum cum omni amicitiæ significatione excepit. Jacobus filiarum Regis Francisci unam in uxorem petiit. Statim verò Franciscus abnuebat, quod metueret ne id sibi Regis Angliæ inimicitiam conciliaret ; tandemque, cum nihil Principi negare posset, qui tantam sibi affectûs significationem exhibuerat, Magdalenam filiam suam in conjugem ipsi concessit, quæ eodem mortua est anno. Nec dubitans Franciscus quin hujusmodi connubium Regi Angliæ displiceret, Pomeræum misit, qui Henrico testificaretur, se nullo modo potuisse Regi Scotiæ hoc grati animi signum negare. Pomeræus nihil non egit, ut Anglo suaderet ingrati animi culpam non potuisse Franciscum alio modo ab se amovere ; sed Henrici animum sedare non potuit, qui ab illo tempore ansam Francisci ulciscendi quæsivit.

Misit Rex Franciscus Ducem Tutavillæum Comitem Sancti Pauli in Tarantasiam, ut populum illum qui rebellaverat, in ordinem reduceret ; qui profectus est cum legione Comitis Furstembergii, & totam vallem Lanskenetis diripiendam tradidit, unàque Confluentes oppidum, Sabaudiamque totam sub Regis Francorum potestatem reduxit.

Regi Francisco in Italia multi consentiebant : Principes enim & primores plurimi, qui nimiam Imperatoris potentiam metuebant, ut illam minuerent, dejicerentque, nihil non agere parati erant. Jam illò Rex miserat Comitem Guidonem Rangonium, qui copias colligeret, & Cæsareis bellum inferret. Id ille cum prospero exitu fecit ; ac decem, duodecimve mille pedites collegit, & equites sexcentos levioris armaturæ. Cum hoc exercitu Mirandula profectus est, movitque ut Genuam ex improviso caperet, & ad locum duobus tantum milliaribus Genua distantem se contulit ; sed proditione cujuspiam suorum, qui Genuensibus susceptam rem aperuit, a scopo excidit. Genuenses enim bis mille armatos viros in urbem suam induxerant. Rangonius vero, ut Genuam

Le même.

faire une autre tentative pour prendre Gennes. Il fit escalader les murailles; mais les échelles se trouvant trop courtes, il fallut se retirer. Le Comte avec son armée marcha vers Turin. Les Imperiaux qui tenoient la Ville investie, se retirerent à son arrivée : il prit Carignan : Quiers & Montcalier furent aussi pris vers le même tems : Salusses se rendit. 1536.

Le sieur de Burie Gouverneur de Turin, de concert avec le Comte de Biendras, sortit avec douze cens hommes pour surprendre Casal, & se rendit effectivement maître de la Ville; mais n'étant point secondé par le Comte qui avoit promis de lui fournir des peles & des hoyaux pour faire un retranchement dans la Ville contre le Château; il fut attaqué par le Marquis du Guast, qui entra par le Château avec un beaucoup plus grand nombre de troupes. De Burie se défendit vaillamment; mais accablé par le grand nombre, il fut pris, & tous ses gens furent ou tuez ou prisonniers. Le Roi envoia en sa place pour Commandant dans le Piemont le sieur de Boutieres.

Il fit ensuite à Paris une action d'éclat : il assembla au Palais les Pairs de France, les Princes du Sang, quarante ou cinquante Evêques, la Cour du Parlement, & *plusieurs autres grands personnages de tous états*. Devant cette assemblée, le Roi présent, Cappel, Avocat du Roi, remontra les grandes rebellions & felonnies que l'Empereur Comte de Flandres, Artois & Charolois, & détemteur de plusieurs autres payis mouvans de la Couronne de France, avoit commises contre le Roi *son Prince naturel & souverain Seigneur : sur ce concluant & requerant ceux du Comté de Flandres, Artois & Charolois, & autres payis mouvans de la Couronne, estre declarez par Arrest confisquez, adjugez, & réunis à la Couronne.* Sur cette Requête il fut résolu qu'on envoiroit sur les frontieres ajourner à son de trompe l'Empereur, d'envoier qui il voudroit pour répondre à la Requête de l'Avocat. Personne ne comparut, & la Requête fut entérinée.

Charles-Quint déclaré déchu des Comtez Flandres & d'Artois.

1537.

François résolut de lever une puissante armée, pour exécuter cet Arrêt en tout ou en partie. Les Impériaux voiant Terouenne mal fourni de gens & de vivres, firent des efforts pour surprendre cette Ville. Le Roi y envoia des gens de guerre sous la conduite de Martin du Bellai & d'autres Capitaines. Il y eut

---

expugnaret, aliud tentavit : scalas urbi admoveri jussit; sed scalæ breviores, quam par esset, repertæ sunt. Comes autem aliò se convertens, cum exercitu suo, versus Taurinum movit. Imperiales vero, qui aditus ad urbem occupabant, illo appropinquante, discesserunt. Carinianum autem Rangonius cepit : Montecallerium etiam & Cherium captum fuit : Salutia sese dedidit.

[Le] même. [Br]antome. Buriæus Taurini Præfectus Regius, cum Bendrasio Comite conspirans, mille ducentis viris stipatus, movit, ut Casale inopinato caperet, & urbem occupavit; sed cum Bendrasius non venisset, ut pollicitus erat, qui palas & ligones suppeditaturus erat, ut vallum & fossa in urbe contra castellum pararetur, Buriæus a Vastio Marchione impetitur, qui per castellum ingressus est cum longe majore pugnatorum copia. Buriæus fortissime pugnavit, sed viribus impar, captus est, omnesque nostri vel cæsi, vel capti fuerunt. Rex in ejus locum misit Buterium Prætorem, qui suo nomine in Pedemontio imperaret.

[Gui]llaume [du] Bellay. Rex Lutetiæ cum esset, rem maximam est aggressus. In Palatio Pares Franciæ omnes, Sanguinis regii Principes, quadraginta, vel quinquaginta Episcopos, cum tota Senatus Curia, & aliis insignibus viris, congregatos huic negotio interesse volens, rem talem præstitit. Capellus regius Advocatus toti cœtui repræsentavit, quantas rebelliones & proditiones designavisset Carolus Imperator, Comes Flandriæ & Artesiæ, qui multas alias terras occupabat ex Francica Corona *moventes* contra Regem *ejus Principem naturalem & supremum Dominum. Ea de re concludens & requirens ut populi Flandriæ, Artesiæ, Carolesiæ, & aliæ terræ ex Corona moventes, per sententiam declararentur fisco addictæ, & Regno Francico adjunctæ.* Post illam petitionem decretum fuit, ut ad confinia regni mitteretur, qui cum tubæ clangore Imperatori diem diceret, ut quem vellet mitteret, qui Advocati petitioni responderet. Cum nemo autem compareret, petitio rata & accepta fuit.

Franciscus vero decrevit grandem exercitum cogere, ut sententiam, vel totam vel partem tantum ipsius, exsequeretur. Imperiales porro Taruanam videntes & præsidio & annona non ita munitam, urbem capere tentaverunt. Rex pugnatorum agmen illò misit, ducibus Martino Bellæo & aliis. Prope *Le même.*

1537. auprès de Terouenne plusieurs rencontres & escarmouches, où les François eurent toujours l'avantage. Un grand convoi de vivres y arriva peu de tems après, si bien escorté, que les ennemis qui le guettoient au passage, n'oserent même tenter de l'empêcher d'entrer. Au tems que le Roi alloit entrer en campagne, Charles Duc de Vendôme mourut : les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat le firent fort regretter dans le Roiaume.

Campagne du Roi en Picardie & Artois.

Le premier exploit que fit le Roi, fut le siege d'Hedin. La Ville tint fort peu de tems : mais le Château qui étoit grand & bien fortifié, se défendit plus long-tems, & se rendit enfin par composition. Après la prise d'Hedin, le Roi prit aussi S. Pol, poste fort important : il fit fortifier la Ville & le Château. Un Ingénieur Italien lui promit de le rendre imprenable en six semaines. Sur sa parole, laissant ses autres entreprises en arriere, il se campa là avec son armée, pour mettre à couvert son Ingénieur, qui acheva son ouvrage, quoique non pas avec tout le succès qu'il avoit promis, comme l'événement le fit voir. Le Grand Maître de Montmorenci, & le Duc de Guise firent forcer un passage par où ceux de S. Venant & de Marville venoient détrousser nos fourageurs, & apportoient ainsi une grande incommodité à notre armée. Il y eut douze à quinze cens hommes tuez de part & d'autre dans cette action, où les ennemis se défendirent très-bien au commencement : tous les Forts furent brûlez. Les Imperiaux voulurent depuis se rétablir dans S. Venant : mais le Capitaine Lillers envoié pour les empêcher, leur donna la chasse, & les mit en fuite.

Le Roi qui avoit fort à cœur la guerre de Piemont, apprit en ce tems-ci que l'armée des Imperiaux se renforçoit tous les jours, & voulant mettre la sienne en état d'agir en ce payis-là, il borna toutes ses conquêtes du côté des Payis bas à la prise d'Hedin & de S. Pol, persuadé qu'il avoit très-bien fortifié cette derniere place, il y mit bonne garnison, & donna des ordres pour la garde des autres Villes : après quoi, avant que de se retirer, il congédia une partie de son armée, & envoia l'autre en Piemont.

Taruanam multæ velitationes, lévioresque pugnæ fuerunt, ubi Franci semper superiores extiterunt. Grandis autem commeatus postea advenit cum tanta pugnatorum custodia, ut inimici qui illum observabant, ipsique aditum intercludere parabant, ne tentare quidem illud ausi fuerint. Quo tempore Rex belli expeditionem facere parabat, mortuus est Carolus Dux Vindocinensis, qui magnum sui desiderium in toto Franciæ regno reliquit, de quo ille semper optime meritus fuerat, & in Franciæ confiniis ipsum ab hostibus cum prospero semper exitu defenderat.

Le même. Prima expeditio quam Rex Franciscus est aggressus, Hesdini obsidio fuit; oppidum post paucos dies captum est; sed castellum, quod amplum erat, & propugnaculis probe munitum, diuturniori tempore aggredientes se propulsavit, seseque tandem, pacta conditione dedidit. Rex autem oppidum & castellum sancti Pauli propugnaculis cingi jussit, quod situ commodo esset, & arcendo hosti opportuno. Machinator quidam Italus, qui in munitionibus adornandis peritus habebatur, Regi pollicitus est se intra sex hebdomadarum spatium, oppidum & arcem eum in statum deducturum esse, ut inexpugnabilia prorsus forent. Tum Franciscus dictis ejus fidens, & alia quæ sibi ulterius peragenda erant, intermittens, cum exercitu suo istic castrametatus est, ut machinator ille tuto posset hoc opus obsequi, qui totum absolvit; sed non ea accuratione & dexteritate quam pollicitus fuerat, ut ex eventu comprobatum est. Magnus Franciæ Magister Montemorencius & Dux Guisius locum expugnari jusserunt, qua transibant hostes ex Sancto Venantio & Marvilla profecti, ut pabulatores exercitus Francorum caperent, abducerentque : & sic multum incommodi exercitui nostro pariebant. Istic vero mille ducenti, vel mille quingenti ex utraque parte cæsi sunt, locusque expugnatus fuit. Ibi hostes initio strenue pugnaverunt : omnia munimenta & propugnacula solo æquata fuerunt. Cæsarei autem sub hæc S. Venantium denuo occupare voluerunt : verum Lillerius Tribunus illò missus, ipsos abegit, & profligavit.

Rex cui Pedemontii bellum admodum cordi erat, comperit exercitum Cæsareum magnis pugnatorum accessionibus quotidie augeri; cumque vellet novis agminibus suum in illa regione exercitum ad inimicos propulsandos parem reddere, Hesdinum & Sanctum Paulum in hostium confiniis cepisse satis habuit; cumque putaret hoc postremum oppidum firmissimis propugnaculis esse munitum, amplum præsidium ibi constituit, & ut cætera oppida munirentur, præcepit. Postea vero antequam ipse digrederetur, partem exercitus sui missam fecit, aliamque partem in Pedemontium misit. *Le même.*

Dès que le Roi fût parti, l'armée Impériale, commandée par le Comte de Buren, vint en diligence assieger S. Pol, dressa ses batteries, donna plusieurs assauts, & ne discontinua point les attaques; en sorte que la Ville & le Château fort mal remparez, furent emportez d'assaut en peu de jours. Tout ce qui étoit dedans fut tué ou pris. Quand le Roi eut appris que les ennemis marchoient vers S. Pol, il se disposoit d'y aller au secours; mais peu de jours après il apprit avec étonnement que la Ville avoit été emportée d'assaut.

1537.

Les Imperiaux prennent S. Pol, & Montreuil, assiegent Terouenne.

Après la prise de S. Pol, le Comte de Buren alla assieger Monstreuil, qui manquoit de tout ce qui étoit nécessaire pour soûtenir un siege. M. de Canaples y étoit entré trois jours avant le siege, & trouva tout en mauvais état. La garnison n'étoit pas le quart de ce qu'il falloit pour défendre la grande enceinte de la Ville : les ennemis battirent la place, firent breche, & se disposoient à monter à l'assaut. M. de Canaples, hors d'état de soûtenir l'effort d'une grande armée avec si peu de troupes, demanda à capituler. Les conditions furent, que les gens de guerre sortiroient avec armes & bagage, & les habitans avec ce qu'ils pourroient emporter. Ils n'auroient pas obtenu si bonne composition, si le Comte de Buren n'avoit craint, que tandis qu'il seroit devant Monstreuil, on ne mît dans Terouenne, qu'il vouloit assieger, quelque renfort de gens de guerre & de munitions. Cela ne manqua pas d'arriver : avant qu'il fût parti de Monstreuil, on avoit fait entrer dans Terouenne quantité de troupes à pied & à cheval : il y vint mettre le siege. La Ville se trouva bien pourvuë de troupes ; mais la garnison manquoit d'Arquebusiers : d'Annebaut entreprit d'y en faire entrer quatre cens chargez chacun d'un sac de poudre.

Il partit, & à la faveur de la nuit il exécuta heureusement son entreprise ; mais au retour quelques jeunes Seigneurs, plus hardis que sages, allerent avec des chevaux legers mettre l'alarme dans le camp des ennemis, qui vinrent sur Annebaut & l'attaquerent au passage d'un pont : les François se défendirent si vaillamment, qu'il y eut dans ce combat plus d'Imperiaux tuez, que des leurs ; mais accablez par le grand nombre, ils furent défaits : d'Annebaut & tout ce qui n'avoit pas passé le pont fut pris : ceux qui avoient passé le

---

Statim atque Rex profectus fuit, exercitus Cæsareus, duce Burenio Comite, ad S. Pauli obsidionem celeriter se contulit, tormenta pyria multa adhibuit, crebrasque oppugnationes non intermisit ; ita ut oppidum & castellum munimentis instructa non firmis, paucorum dierum spatio capta fuerint : omnesque præsidiarii vel capti, vel cæsi fuere. Ubi comperit Rex hostes versus Sanctum Paulum movere, sese apparavit ut ad opem ferendam illò se conferret : verum paucis elapsis diebus, oppidum captum fuisse audivit.

Post captum S. Paulum, Comes Burenius Monasteriolum obsessum contendit, ubi necessaria omnia ad obsidionem ferendam deerant. Canaplius porro triduo ante obsidionem in oppidum se immiserat, omniaque secus quam oportuisset se habere reperit. Ne quarta quidem pars præsidiariorum, qui ad tantum oppidi ambitum necessarii fuissent, aderat. Hostis tormentis pyriis muros impetiit, partem decussit, & ad expugnandum sese apparabat. Cum non posset Canaplius tanti exercitus conatum sustinere cum tam paucis armatis, de deditione pactus est. Conditiones fuere ut pugnatores cum armis & sarcinis egrederentur, & oppidani, si qui vellent, cum iis quæ secum auferre poterant. Neque tam gratiosam pactionem impetravissent, nisi Burenius Comes timuisset ne, dum ipse ante Monasteriolum esset, Taruanam Franci præsidiariis pluribus munirent, aliaque necessaria ad obsidionem ferendam inferrent ; nam urbem illam ipse obsidere cupiebat. Quod metuebat Burenius, revera accidit : antequam enim ille Monasteriolo profectus esset, Taruanam Franci certum equitum, peditumque numerum immiserant. Illam Burenius obsedit, ibique præsidiarii pares obsidioni ferendæ aderant ; sed deerant sclopetarii. Quadringentos Annebaldus immittere voluit, quorum singuli pulveris pyrii plenum saccum gestarent.

Profectus autem favente nocte, optatum feliciter est exsequutus, sed in reditu quidam nobiles juniores, audacia magis, quam prudentia instructi, cum equis levioris armaturæ ad castra inimicorum properarunt, & quasi provocantes propius accesserunt, qui contra Annebaldum moverunt, ipsumque ad pontis cujusdam transitum adorti sunt. Tam strenue pugnavere Franci, ut plures ex Cæsareis in hac pugna ceciderint, quam ex nostris ; sed tandem numero obruti Franci, profligati sunt, & quotquot nondum pontem transierant, cum Annebaldo capti fuere ; qui

1537. pont ſe retirerent à Hedin, & changerent là de chevaux pour revenir ſur les ennemis. Ils les rencontrerent au même lieu où ils avoient défait les nôtres; mais fort en déſordre, ne ſe doutant plus de rien : ils les chargerent, & les mirent en déroute, firent bon nombre de priſonniers, & délivrerent pluſieurs des François qui avoient été pris dans le combat. Les François qui étoient dans Terouenne ſe défendirent vaillamment, & firent quelques ſorties où ils tuerent bon nombre d'Impériaux. Mais la Ville n'auroit pû tenir long-tems contre une ſi grande armée.

Terouenne étant donc aſſiegé dans les formes, le Dauphin & le Grand Maître de Montmorenci aſſemblerent une armée conſidérable de quinze cens hommes d'armes, deux mille chevaux legers, dix ou douze mille pieton-Alemans, & quatorze mille François; & s'avançoient pour faire lever le ſiege: Mais lorſque tout ſembloit diſpoſé à une bataille, ou à quelque grande action, la Reine d'Hongrie & le Duc d'Arſcot firent des propoſitions de paix ou de treve. Le Dauphin & le Grand Maître firent une réponſe favorable, & il fut arrêté que les Députez de part & d'autre s'aſſembleroient au Village de Bommi. Ceux de France furent le ſire de S. André; le Préſident Poyet, Berthereau Secretaire du Roi, & le Grand Maître de Montmorenci. La Reine d'Hongrie y envoia auſſi les ſiens, & l'on fit une treve de trois mois pour les Payis-bas ſeulement & pour les frontieres; & il fut réſolu que, pendant ce tems, on penſeroit aux moiens d'établir une bonne paix.

Treve pour trois mois.

Affaires de Piémont.

En Piemont, les affaires ne tournoient pas bien pour le Roi. La diviſion s'étoit miſe entre le Comte Gui Rangoni & Caguin Gonzague, Seigneurs Italiens, qui s'étoient mis avec un grand corps de troupes au ſervice du Roi de France. Ils en étoient venus juſqu'à ſe déchirer les uns les autres par des libelles diffamatoires : Ceſar Fregoſe, beau-frere de Gui Rangoni, avoit appellé Caguin Gonzague en duel, & l'animoſité augmentant tous les jours, le Roi envoia le ſieur de Langey pour les mettre d'accord : ce différend fut enfin appaiſé. Les François n'étant pas aſſez forts pour tenir la campagne, le Marquis du Guaſt aſſiegea Carmagnole, où fut tué d'un coup de mouſquet le Marquis de Saluſſes. La Ville ſe rendit depuis par compoſition, & le Mar-

---

vero tranſierant, Heſdinum ſe receperunt, & mutatis equis, ad pugnam iterandam reverſi ſunt. Hoſtes eodem in loco offenderunt, quo ipſi noſtros profligaverant; ſed turbatis ordinibus, cum nihil ſibi ultra timendum eſſe putarent, ipſos Franci juvenes illi adorti ſunt, & in fugam verterunt, multos ceperunt, & ex Francis qui in ſuperiore pugna capti fuerant, quamplurimos libetarunt. Qui in urbe erant præſidiarii Franci, ſtrenue hoſtes propulſaverunt, at ſæpe irrumpentes, Cæſareos non paucos trucidaverunt. Urbs tamen illa non diu tanto exercitui obſiſtere poterat.

Le même. Taruana igitur obſeſſa, & undique vallata fuit. Delphinus vero & Magnus Magiſter Montemorencius numeroſum exercitum collegerunt, in quo erant mille quingenti armorum viri, duo mille equites levioris armaturæ, duodecim mille pedites Germani, & quatuordecim mille pedites Franci. Moverunt autem ut obſidionem ſolvere cogerent; verum cum omnia ad pugnam parata eſſe viderentur, & mox futurum prœlium grande exiſtimaretur, Hungariæ Regina & Dux Arſcotius de pacis aut induciarum pactione loqui cœperunt. Delphinus & Magnus Franciæ Magiſter & ipſi hac de re congreſſum eſſe habendum unà conſenſere, & ex utraque parte decretum fuit, ut qui ad rem tractandam deputati eſſent, in vicum Bommæum dictum ſe conferrent. Qui pro Francorum Rege deputati ſunt, hi fuere, Santandreanus Toparcha, Poyetius Præſes, Bertherellus Regi a Secretis, & Magnus Magiſter Montemorencius : Regina quoque Hungariæ deputatos ſuos illò miſit, & induciæ ad tres tantum menſes conſtitutæ fuerunt pro Belgiæ tantum provinciis & pro confinibus, decretumque fuit ut per illud temporis ſpatium de pace facienda ageretur.

In Pedemontio res Francorum deteriore tum conditione erant. Diſſenſio ſuborta eſt inter Guidonem Rangonium Comitem & Caguinum Gonzagam, Italicos proceres, qui cum magna pugnatorum manu, ad Regis Francorum partes ſe contulerant : eo autem res proceſſerat, ut etiam libellis famam lædentibus, ſeſe mutuo laceſſerent. Cæſar Fregoſius Guidonis Rangonii cognatus, Caguinum Gonzagam ad ſingularem pugnam provocaverat; cumque ſimultas in dies augeretur, miſit Rex Langæum, ut rem componeret; quæ rixa tandem ſedata fuit. Cum vero Franci pugnatorum numero pares Cæſareis non eſſent, Vaſtius Marchio Carmaniolam obſedit. Ibi occiſus fuit ſclopetii ictu Marchio Salutiæ. Urbs poſtea, pacta conditione ſeſe dedidit, & Vaſtius *Le même.*

quis

quis du Guaſt fit pendre le ſoldat qui avoit tué le Marquis de Saluſſes. 1537.

M. d'Humieres, qui arriva en ce tems-là en Piemont pour y commander, alla aſſieger Aſt; mais un renfort de troupes étant entré dans la Ville, il leva le ſiege, & prit enſuite la Ville d'Albe. Pendant qu'il étoit en cette expédition, Ceſar de Naples penſa ſurprendre Turin, dont la garniſon étoit foible. Les Imperiaux étoient déja dans la Ville : mais Boutieres, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit uſé de beaucoup de négligence juſqu'alors, prit la pique à la main, & avec peu de monde, aidé de la Bourgeoiſie & du Capitaine Wartis Navarrois, il les chaſſa de la Ville. On pendit le ſoldat qui avoit donné entrée aux Impériaux. Il ſoûtint juſqu'à la mort qu'il les avoit fait entrer par ordre du Gouverneur Boutieres, qui avoit, diſoit-il, oublié le jour marqué pour leur donner entrée, & les tailler en pieces après qu'ils ſeroient entrez. Il eſt certain que Boutieres, brave pourtant, étoit fort oublieux.

Après qu'Humieres eût mis bon nombre de gens de guerre dans Turin & dans d'autres Villes, les Lanſquenets de ſon armée l'obligerent de ſe retirer avec eux à Pignerol, où ils devoient recevoir leur paiement. Cependant le Marquis du Guaſt, dont l'armée étoit plus nombreuſe que la ſienne, prit toutes les petites places autour de Turin ; en ſorte que rien n'y pouvoit entrer qu'avec grande difficulté. Etant maître de la campagne, il prit encore Quiers, Albe, Quieras, & alla mettre le ſiege devant Pignerol.

Le Roi ſe voiant ſur le point de perdre Turin & tout le Piemont, réſolut d'y aller lui-même, fit raſſembler tout ce qu'il put de troupes ; & envoia lever quatorze mille Suiſſes. Il fit marcher devant lui ſon armée, qui groſſiſſoit tous les jours ſous les ordres du Dauphin & du Grand Maître de Montmorenci. Le Marquis du Guaſt, pour les empêcher d'entrer dans le Piemont, envoia Ceſar de Naples avec dix mille hommes, pour garder & fortifier le Pas de Suze. Montmorenci s'avança pour le forcer, & fut ſi bien ſervi de l'infanterie Gaſconne, que le Pas de Suze & tous les retranchemens furent forcez, les dix mille hommes mis en déroute ; & s'il y avoit eu de la cavalerie, peu ſe ſeroient ſauvez. L'armée étant entrée dans la plaine, le Mar-

---

Marchio, eum qui Salutiæ Marchionem occiderat, ſuſpendio vitam finire juſſit.

Humerius qui tunc in Pedemontium Præfectus advenit, Aſtam-Pompeiam obſedit ; ſed cum nova pugnatorum manus in oppidum ingreſſa eſſet, obſidionem ſolvit, & poſtea Albam cepit. Dum autem ille huic expeditioni operam dabat, parum abfuit, quin Cæſar Neapolitanus Taurinum ex improviſo caperet, non idoneo præſidiariorum numero inſtructum. Cæſarei jam in urbe erant : at Buterius Præfectus, qui initio magna uſus negligentia fuerat, haſtam manu ſumſit, ac cum paucis pugnatoribus, populo ſecum arma ſumente, & opitulante Wartiſio Navarrenſi Tribuno, hoſtes ex urbe depulit. Suſpendio periit miles quiſpiam, qui Cæſareos in urbem induxerat. Ad mortem vero uſque affirmavit ille, ſe Buterii juſſu Cæſareos in urbem induxiſſe, qui Buterius diei ad rem illam indicti immemor fuerat, qua die inductos in urbem hoſtes ille undique cinctos peremturus erat. Et vere Buterius vir quidem ſtrenuus erat ; ſed memoria labi ſolebat.

Poſtquam Humerius Taurini præſidium pugnatorum numero auxerat, Lanſxeneti qui in ejus exercitu erant, coegerunt illum ut Pinariolum ſe reciperet unà cum illis, ubi ſtipendia numeranda ipſis erant. Interea Vaſtius Marchio, cujus exercitus Francico longe numeroſior erat, oppida & caſtra omnia, quæ circum Taurinum erant, cepit, ita ut nonniſi cum magno labore & difficultate annonæ quidpiam in urbem ingredi poſſet ; cumque Vaſtius ſe ita ſuperiorem armatorum numero videret, ut non poſſent Franci contra illum in acie conſiſtere, Cherium cepit, Albam, Cheraſium; ac Pinariolum obſeſſum movit.

Ut vidit Rex Franciſcus periculum eſſe ne Taurinum amitteret, & ex Pedemontio Franci pellerentur, illò ſe conferre decrevit; quotquot potuit, copias collegit, & Helvetios quatuordecim mille numero conſcribi juſſit. Antequam ipſe viam capeſſeret, exercitum illò movere juſſit, ducibus Delphino & Magno Magiſtro Montemorencio. Vaſtius Marchio, ut exercitum Francorum ab ingreſſu in Pedemontium arceret, Cæſarem Neapolitanum miſit cum decem millibus pugnatorum, qui Seguſianas anguſtias cuſtodirent, & novis munitionibus firmarent. Montemorencius autem movit, ut illò cum exercitu penetraret, tantaque fortitudine & ſtrenuitate Vaſcones pedites uſi ſunt, ut & anguſtias illas ſuperarent, & novas munitiones vi caperent, agmenque illud decem millium hoſtium profligarent, & ſi equitatus Francorum tum adfuiſſet, pauci ex illis evaſuri erant. Exercitus ergo Francorum in Pedemontii planitiem ingreſſus eſt. Vaſtius Marchio obſidio- *Le même.*

1537. quis du Guast, qui avoit levé le siege de Pignerol, se battit en retraite devant notre armée, qui reprit en peu de tems toutes les places autour de Turin.

Negociations & congrès pour la paix.

Le Roi arriva enfin à son armée, & dans le tems qu'il déliberoit sur ce qu'il y avoit à faire pour réduire tout le Piemont sous son obéïssance, les Impériaux mirent sur le tapis la négociation du traité de treve & de paix, déja commencée en Flandres. Le Grand Maître, pour le Roi de France, & le Marquis du Guast pour l'Empereur traiterent premierement de la treve; & tandis qu'ils négotioient ensemble, ceux des garnisons de Turin & de Montdevis avertis, étendirent leurs limites le plus qu'ils purent. La treve fut concluë & publiée le 28. de Novembre, & devoit durer jusqu'au 22. de Février. Pendant tout ce tems-là chacun des deux Princes pouvoit garder tout ce qu'il tenoit dans le Piemont, avec liberté de fortifier les places, de les pourvoir de vivres & de munitions, sans aucun empêchement.

1538. On devoit aussi traiter d'une paix générale, & le lieu assigné pour cela fut Laucate. Le Roi y envoia le Cardinal de Lorraine & le Grand Maître de Montmorenci, qui parlementerent long-tems avec les Députez de l'Empereur sans rien conclure; ils prolongerent seulement la treve pour six mois à commencer du 22 de Fevrier. Le Roi revenu du Piemont, donna la Charge de Connetable, vacante depuis la fuite du Duc de Bourbon, à Anne de Montmorenci: son bâton de Marechal fut donné au sieur de Montejan, & celui du sieur de Florenges, mort depuis peu, au sieur d'Annebaut.

Treve pour dix ans.

Au mois de Mai suivant le Pape Paul III. moienna une entrevuë de l'Empereur & du Roi de France: le lieu assigné fut Nice. Le Pape s'y rendit luimême, & les deux Princes y vinrent aussi. Le Pape vouloit faire une paix ferme: mais il y trouva tant de difficultez, qu'il fut obligé de se contenter d'une treve pour dix ans, qui fut concluë & publiée. Cette treve fut faite, dit-on, sans que les deux Princes, qui se trouvoient dans la même Ville, parlassent ensemble. On prétend que le Pape ménagea la treve en cette maniere pour quelqu'interêt particulier; mais ce ne sont que des conjectures.

---

nem solvit ante Pinariolum positam, & exercitum Francorum metuens, receptui cecinit; qui exercitus brevi oppida & castra circum Taurinum ab hostibus capta recepit.

Le même. Rex in Pedemontium tandem advenit, exercitumque suum adiit. Cum autem deliberaret de Pedemontio toto in potestatem suam redigendo, Cæsarei jam cœptam in Flandria de induciis, vel de pace facienda, tractationem renovare cœperunt. Magnus Franciæ Magister pro Rege Francisco, & Vastius Marchio pro Cæsare de induciis acturi congressi sunt. Dum autem illi unà tractarent, præsidia Taurinensia & Montevicia, concitantibus regiis Ministris, quæ circum erant loca & castra, quanta potuere, ceperunt. Induciæ porro factæ sunt, & publicatæ fuere 28. Novembris, & ad usque vigesimum secundum diem Februarii mensis sequentis servandæ erant. Hoc toto temporis spatio uterque Princeps omnia quæ in Pedemontio tenebat, servaturus erat, & utrisque, Cæsareis nempe & Regiis, liberum erat, ut urbes, oppida & castra novis propugnaculis cingerent, atque annonam & commeatus quo vellent inferrent.

Guillaume du Bellay. De pace quoque agendum erat; assignatus autem locus fuit Leucata. Rex Franciscus illò misit Cardinalem Lotharingium, & Magnum Magistrum Montemorencium, qui diu tractavere cum Legatis Imperatoris, nec quidquam concludere, statuereque potuerunt; induciis tantum sex menses addiderunt, incipiendo a vigesima secunda Februarii die. Rex Franciscus ex Pedemontio reversus, Constabularii munus, quod a tempore defectionis Borbonii Ducis vacabat, Annæo Montemorencio dedit. Marescalli autem munus, quod ipse obtinebat, Montejoanni datum fuit, & in locum Florengii defuncti Annebaldus Marescallus creatus est.

Mense Maio sequenti Paulus III. Papa id egit ut Imperator & Rex Francorum unà congrederentur. Nicæa urbs ad congressum assignata fuit. Illò se contulit ipse Pontifex Paulus & Principes ambo in urbem istam venerunt. Volebat Paulus pacem inter illos conciliare; sed tot intervenerunt obices, tot difficultates, ut satis habuerit, inducias ad annos decem pacisci, quæ acceptæ, publicatæque fuerunt. Narratur porro ambos Principes eadem in urbe versantes, non in conspectum & colloquium venisse; idque de industria fecisse dicitur Summus Pontifex, qui quadam arcana de causa, ut narrabatur, sic inducias conciliavit; sed hæ meræ conjecturæ erant. *Le même.*

Le Pape s'en retourna à Rome. L'Empereur prit le chemin de Barcelonne, & le Roi se rendit à Avignon, où l'Empereur lui fit dire, qu'avant que de passer en Espagne, il souhaiteroit de le voir à Aiguesmortes. Le Roi y alla d'abord : Charles descendit à terre, & vint dîner avec le Roi. Les deux Princes se firent de grandes démonstrations d'amitié & de fraternité. Le Roi alla ensuite voir l'Empereur sur sa Galere : ils eurent de longues conférences ensemble, dont personne ne sut ni le sujet ni le résultat.

1538. Entrevuë de l'Empereur & de François I.

Le Roi alla à Compiegne, où il tomba malade d'une apostume qui lui descendit au bas ventre, dont il fut en péril de mort. On disoit que cette maladie venoit de son incontinence, & du commerce qu'il avoit eu avec la belle Ferroniere ; ainsi appelloit-on la femme d'un Marchand de fer de la ruë S. Denis. On montre encore aujourd'hui sa maison, où l'on voit une figure du Roi François qu'on dit être faite de son tems. L'histoire dit que le Marchand de fer, indigné de l'injure, résolut d'en tirer vengeance à ses propres dépens : qu'il s'infecta lui-même d'un mal vénérien, dont il guérit par la force de son tempéramment : qu'il le donna à sa femme ; que sa femme le donna au Roi ; qu'elle en mourut, & que le Roi en fut fort incommodé tout le reste de sa vie. Quoiqu'il en soit de ce fait, il paroît certain qu'une galanterie outrée gâta son temperamment, & abregea les jours de sa vie. Il eut nouvelle que le Marechal de Montejan son Lieutenant Général en Piemont étoit à l'extrémité ; & il mourut en effet peu après : il y envoia le Marechal d'Annebaut, & donna ordre qu'on fortifiât Turin & les autres places du Piemont.

Vers la fin de l'été de l'année 1538. le Roi étant allé en Picardie, le Chancelier Antoine du Bourg, qui le suivoit monté sur sa mule, se trouvant dans la Ville de Laon au milieu d'une foule de peuple, fut tellement poussé par la multitude, que tombant de sa mule il se blessa grievement, & mourut quelque tems après de sa blessure. Guillaume Poyet fut nommé Chancelier en sa place.

L'an 1539. les Gantois chargez de nouveaux impôts & tributs au nom de l'Empereur, se révolterent, massacrerent ses Officiers, & envoierent se-

1539. Les Gantois se re-

...e même.

Summus Pontifex Romam remigravit. Imperator Barcinonem ire parabat. Rex Avenionem venit. Cárolus vero significari jussit illi, se antequam in Hispaniam trajiceret, ad Aquas-mortuas cum illo congredi & colloqui peroptare. Rex statim illò se contulit. Carolus exscensum fecit, & cum Francisco pransum venit. Ambo Principes sese mutuis amicitiæ significationibus frequentibus exceperunt. Rex postea Imperatorem in triremi sua degentem invisit ; inter se vero colloquia multa miscuerunt : qua autem de re tractaverint, ignoratur.

Rex Compendium se contulit, ibique in morbum incidit ex apostemate, quod in imum abdomen devolutum est. Fama erat illum ex incontinentia illam ægritudinem contraxisse; ex coitu nempe cum formosa Ferraria; sic appellabatur uxor cujuspiam Ferrarii Mercatoris, cujus domus in vico Sancti Dyonisii Lutetiæ erat. Monstratur hodieque domus isthæc, ubi schema adest Francisci Regis, ejus ævo, inquiunt, adornatum. Narratur Mercatorem Ferrarium injuriam non ferentem. Venereo morbo corpus suum infecisse, ex quo per robustum corporis habitum ipse convaluit ; postquam morbo eodem uxorem, uxor Regem infecerat ; uxorem vi ægritudinis exstinctam fuisse ; Regem vero per residuum vitæ suæ spatium infirma valetudine fuisse. Ut ut res est, certum videtur Franciscum Regem ex ingenti libidine corporis robur labefactavisse, & vitæ suæ spatium imminuisse. Compendii autem nuncium accepit, edidicitque Montejanum in Pedemontio ægritudinis vi ad extrema deductum esse, qui etiam paulopost obiit. Tunc Marescallum Annebaldum in ejus locum misit, jussitque Taurinum, cæteraque Pedemontii oppida propugnaculis muniri.

Vertente æstiva tempestate anni 1538. cum Rex in Picardiam iter haberet, Antonius de Burgo, Cancellarius Franciæ, qui ipsum comitabatur mula vectus, cum in turba populi Lauduni versaretur, ita a multitudine pulsus, exagitatusque fuit, ut a mula dejiceretur, & gravi accepto vulnere, aliquanto post tempore interiret. In ejus locum Guillelmus Poyetus Cancellarius electus fuit.

Anno 1539. Gandavenses, queis nova tributa & vectigalia Imperatoris nomine imposita fuerant, rebellionem fecere, Imperatoris Ministros trucidavere, & Francisco Regi clam nuncios miserunt. ipsi au-

Belcarius. Guillaume du Bellay.

1539. voltent contre l'Empereur.

cretement des gens au Roi lui offrir de se donner à lui comme à leur souverain Seigneur, & de porter les bonnes Villes de Flandres à suivre leur exemple. C'étoit la plus belle occasion que François eût jamais de faire avantageusement la guerre en Flandres. Sans violer la treve qu'il venoit de faire, il pouvoit profiter de cet incident, & se joindre aux Gantois qu'il avoit cidevant réünis à sa Couronne avec les autres Flamans; ou du moins se rendre le médiateur entre les Gantois & leur Prince son vassal, comme avoit fait Charles VII. quand les Gantois se révolterent contre Philippe le Bon, Prince qu'il avoit plus d'interêt de ménager, que François n'en avoit de favoriser l'Empereur, qui l'avoit si maltraité dans sa prison, & qui n'exécutoit jamais fidelement aucun traité; & de-là venoit ce proverbe si commun en France: *Charles d'Autriche qui triche.* En effet, il viola bientôt après la treve qu'il venoit de faire avec le Roi, en faisant massacrer ses Ambassadeurs; treve qui laissant les choses au même état qu'elles étoient auparavant, ne révoquoit point la réunion qu'il avoit faite l'année précédente de la Flandre à son Domaine.

Mauvaise conduite de François.

Mais par un trait de bonne foi mal entenduë, & de générosité mal placée, François ne se contentant point de refuser l'offre des Gantois, en donna même avis à l'Empereur, qui à cette nouvelle se trouva fort embarassé: car pour aller domter les rebelles, il falloit passer ou par l'Alemagne; & outre que le trajet étoit long, il avoit à craindre que les Princes Protestans ne l'empêchassent; ou par l'Ocean, & il falloit préparer une grande flote pour cela, qui pouvoit être rejettée par les vents sur les côtes d'Angleterre, ou de France. La grande facilité qu'il remarquoit dans le Roi François, le porta donc à lui demander passage au travers de la France, lui offrant *de grandes choses, & entr'autres d'investir lui ou un de ses enfans du Duché de Milan.* Il le pria de ne point l'obliger de signer les offres qu'il lui faisoit, de peur qu'on ne dît qu'il les avoit faites par contrainte, & pour obtenir le passage; mais que dès qu'il seroit arrivé à la premiere Ville de son obéissance, il lui donneroit une telle sureté qu'il auroit raison de s'en contenter. François prit conseil d'Anne de Montmorenci, & du Cardinal de Tournon. Le premier lui conseilla de lui accorder le passage, & le Cardinal apporta plusieurs bonnes raisons pour

---

tem ut supremo Domino suo sese dedebant, & cæteras Flandriæ urbes ad exemplum suum sequendum se inducturos esse pollicebantur. Occasio certe tunc Francisco offerebatur commodissima ut bellum in Flandriam moveret, cum spe maxima rei bene gerendæ, nec erat quod metueret, ne, quod pactas inducias violaret, vituperaretur: nam induciæ illæ rem, quæ, cum eæ factæ sunt, non exsisteret, & quasi ex transverso veniret, non complectebantur; poterat ille se Flandris adjungere, quos paulo antea sub Coronæ suæ potestatem reduxerat, vel saltem sese arbitrum Gandavenses inter & Principem suum constituere, ut fecerat Carolus VII. quando Gandavenses contra Philippum Bonum arma sumserunt; quem Principem ut sibi devinciret, magis intererat tunc Carolum VII. quam jam intererat Franciscum Caroli gratiam aucupari, qui cum ipso in carcere detento, tam aspere egerat, quique in pactionibus nunquam fidem servabat; indeque natum adagium illud in Francia vulgatum, *Carolus de Austria plenus fallacia.* Et vere ille haud multum postea inducias illas non ita pridem factas violavit, cum Oratores regios trucidari curavit; quæ induciæ cum res in eo quo erant statu, relinquerent, non revocabant eam, quam anno proximo fecerat Flandriæ & Artesiæ ad Coronam Francicam reductionem & conjunctionem.

Verum ex bona fide male intellecta, & ex generositate intempestiva, non satis habens Franciscus, quod Gandavenses sese dedentes repulisset, rem etiam nunciavit Imperatori, qui hoc accepto nuncio, quid consilii caperet non habebat; nam ad Gandavenses sub jugum reducendos, vel per Germaniam transire oportebat; ac præterquam quod longissimum erat viæ spatium, timendum erat ne Germani Principes Lutherani ipsi viam intercluderent; vel per Oceanum illo proficiscendum fuit, & classis ingens ad eam rem apparanda erat, quæ poterat a tempestate, vel in Anglicas, vel in Francicas oras conjici. Tantam porro facilitatem in Rege Francorum experiebatur, ut ab eo licentiam peteret per Franciam cum exercitu suo transeundi, *multa, magnaque ipsi pollicebatur, interque alia se daturum esse vel Francisco, vel alicui ex filiis ipsius Ducatum Mediolanensem.* Precabatur autem ne promissis suis subscribere se cogeret, ut ne diceretur ipsum vi coactum, & ut transitum impetraret, id pollicitum esse; sed se statim atque ad primam ditionis suæ urbem advenisset, talem ipsi securitatem esse daturum, ut ipse hac contentus esse deberet. Franciscus ea de re consilia miscuit cum Annæo Montemorencio, & cum Cardinali Turnonio. Prior conc edendam petitionem Imperatori esse censuit; Cardinalis non concedendam, firmis rationibus *Les mêmes.*

l'en détourner : mais il ne fut point écouté, & le passage fut accordé. 1539.

Le Roi envoia ses deux fils pour recevoir l'Empereur à Baionne, & quoiqu'il ne fût pas encore remis de sa maladie, il se mit en chemin pour aller au-devant de lui. Charles le fit encore donner dans un autre panneau, selon Guillaume du Bellai. Les Vénitiens liguez contre le Turc avec l'Empereur, voiant qu'occupé en d'autres guerres, il ne leur donnoit aucun secours contre l'ennemi commun, étoient sur le point de faire leur paix avec le Sultan. L'Empereur qui s'interessoit beaucoup à ce que les Vénitiens ne s'accommodassent point avec ces Infideles, envoia le Marquis du Guast à Venise, pour détourner le Senat de ce traité de paix, & persuada au Roi d'y envoier le Marechal d'Annebaut son Lieutenant Général en Piemont, pour le même sujet. Par-là il faisoit d'une pierre deux coups : il rassuroit les Vénitiens, qui voiant les deux plus puissans Princes de la Chrétienté joints d'une si étroite alliance, crurent qu'ils alloient joindre leurs forces contre le Turc, & il aliénoit du Roi de France l'Anglois & les Princes Alemands qui n'aimoient pas ou qui craignoient l'Empereur. Il faisoit voir en même tems au Sultan qu'il ne pouvoit compter sur ses traitez avec la France.

L'Empereur passe par la France avec son armée.

Trompe François.

L'Empereur avec son armée arriva enfin à Baionne, où il fut accueilli par le Dauphin & par le Duc d'Orleans avec toute la magnificence possible. On lui donna la liberté de délivrer les prisonniers, & de faire d'autres actes de Souveraineté ; ce qu'il continua de même dans sa route. Il trouva le Roi à Châtelleraut, où il fut reçu avec toute la splendeur, que François ne manquoit jamais d'étaler en ces occasions. Il le mena à Amboise, & le fit aller par ces tours, où l'on pouvoit monter à cheval, en litiere, & même sur des voitures roulantes, en tournant sur des voutes faites à vis : ces voutes étoient éclairées d'une infinité de flambeaux, parées de riches tapisseries & d'autres ornemens combustibles. Après que l'Empereur y fut entré, quelqu'étourdi y mit le feu ; ce qui causa une si grande fumée, qu'on craignit que l'Empereur n'y fût étouffé. Quelques-uns qu'on soupçonnoit d'avoir causé ce désordre, furent pris, & le Roi vouloit les faire pendre ; mais l'Empereur leur fit pardonner.

1540.

---

probavit, sed iis non admissis, Imperatori Carolo transeundi facultas data est.

Les mêmes. Rex duos filios suos misit qui Imperatorem Baionæ exciperent : etsi vero nondum a morbo penitus recreatus erat, ut ipsi obviam iret, iter suscepit. Ut ait vero Guillelmus Bellæus, in aliam quoque fraudem inscium illum Carolus induxit: Veneti cum Imperatore contra Turcas societate juncti, illum videntes aliis detentum bellis, nihil sibi auxilii contra communem hostem afferre, cum Sultano pacem facere parati erant. Imperator vero, quem multum intererat, ut ne Veneti cum Infidelibus illis pacem facerent, Vastium Marchionem Venetias misit, ut Senatum a pacis hujusmodi consiliis averteret, & Regi Francisco auctor fuit, ut ipse quoque Marescallum Annebaldum, in Pedemontio Præfectum Generalem, illò mitteret eademque de causa. Sic autem ille, hoc uno impetrato, duo sibi optata perficiebat, Venetos in societate sua confirmabat, qui cum viderent duos in Europa Christiana potentissimos Principes tam arcta societate junctos, putavere illos arma sua contra Turcas esse juncturos ; & a Francisco Rege abalienabat Anglum, & Principes Germaniæ, qui vel non amabant, vel timebant Imperatorem. Eadem quoque ratione Sultano probabat non posse ipsum pactionibus cum Rege Franciæ initis fidem habere.

Les mêmes. Imperator cum exercitu suo Baionam tandem pervenit, ubi a Delphino & ab Aurelianensi Duce cum omni magnificentia exceptus fuit. Ipsi facultas data est eos qui in carcere erant liberandi, aliaque faciendi quæ ad supremum Dominum pertinebant ; & sic iter agendo in toto Regno fecit. Regem in Castro-Eraldi invenit, ubi cum illo splendore exceptus fuit, quem solebat Franciscus exhibere in occasionibus hujusmodi. Carolum ille Ambasiam duxit, illumque per turres illas incedere voluit, in queis circumeundo ad summum pervenitur, & quo quivis, vel eques, vel in lectica, vel in curru ascendere poterat. Fornices autem illi innumeris erant accensis facibus instructi, & aulæis magnificis, aliisque ornamentis, qui facile igne inflammari possent, decorati. Postquam autem Imperator illo ingressus fuerat, imprudens quispiam ignem illò immisit, hincque tantus, tam densus fumus per fornices sparsus est, ut timeretur ne Imperator præfocaretur. Quidam qui in factæ imprudenter rei suspicionem venerunt, capti fuere, Rexque illos suspendio plectere volebat ; verum Imperator ipsis veniam concedi rogavit.

1540. Il fut mené à Fontainebleau, où on le régala de festins, chasses, tournois, escarmouches, combats à pied & à cheval. Il vint à Paris, où il fut reçu comme l'auroit été le Roi lui-même, & il donna la liberté à tous les prisonniers. Il se rendit de-là à Valenciennes accompagné du Dauphin & du Duc d'Orleans. Les Ambassadeurs de France le prierent alors de ratifier ce qu'il avoit promis. Il répondit qu'il communiqueroit l'affaire à son Conseil, & que quand il auroit domté ses sujets rebelles, il satisferoit le Roi. Les pauvres Gantois, livrez, pour ainsi dire, par celui qui devoit les soutenir, vinrent demander miséricorde à l'Empereur. Il les reçut à sa discretion, marcha avec toute son armée à Gand, se saisit des portes & de la place, fit mourir sept ou huit des principaux auteurs de la sédition, & pardonna à tous les autres, à condition qu'ils feroient bâtir à leurs dépens une citadelle, & paieroient à perpétuité la garnison qui y seroit mise : il leur ôta aussi leurs privileges.

George de Selva Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roi, vint alors demander à l'Empereur ce qu'il lui avoit promis à lui-même, & qu'il avoit rapporté au Roi de sa part; promesse qu'il avoit souvent réïterée dans son passage par le Roiaume de France. Il répondit qu'il n'avoit rien promis. A cette nouvelle, François s'apperçut enfin qu'il étoit la duppe de cette affaire, & commença dès lors à regarder de mauvais œil le Connetable, qui lui avoit assuré que l'Empereur agissoit à la bonne foi. Il le chassa depuis de sa Cour pour n'y plus revenir pendant sa vie.

En ce tems-ci furent célebrées à Châtelleraut les Nôces de Jeanne Princesse de Navarre, Niece du Roi, avec le Duc de Cleves. Ce mariage se fit avec toute la magnificence possible : mais comme la Princesse n'étoit pas encore nubile, la consommation en fut différée en un autre tems; & elle fit depuis une autre alliance, comme on verra.

PL. XXXIV. Ce fut environ ce tems que se fit la belle miniature représentée dans la planche suivante, trouvée dans le cabinet de M. de Gagnieres, où est représentée la Cour du Roi François I. Il paroît que les visages y sont copiez d'après nature; en sorte que si l'on avoit des tableaux connus des grands

---

Les mêmes. Inde vero ad Fontem-Bellaqueum ductus Carolus est, ubi lautissimis conviviis exceptus fuit, spectaculis, venationibus, equestribus ludicris pugnis, velitationibus, simulatis prœliis equestribus, pedestribusque. Lutetiam deinde Parisiorum venit, qua in urbe, ac si Rex ipse fuisset, exceptus est, omnibusque in carcere detentis libertatem donavit. Inde Valentianas se contulit, comitantibus Delphino & Duce Aurelianensi. In isthac urbe Oratores Francici rogarunt illa confirmaret quæ ante promiserat. Respondit ille, rem se Consilio suo propositurum esse, & postquam rebelles subditos suos in ordinem redegisset, Regi facturum esse satis. Gandavenses miseri, ab illo deserti & traditi, qui illos sustinere & juvare debuisset, Imperatoris misericordiam imploratum venerunt. Illos autem Carolus ad arbitrium suum tractandos recepit. Cum exercitu toto Gandavum venit, urbis portas & plateam occupari curavit, septem octove ex præcipuis seditionis auctoribus morte plecti jussit, aliis pepercit, illa conditione, ut suis sumtibus arcem construerent, atque in perpetuum stipendia præsidiariis solverent. Omnia autem privilegia urbi abstulit.

Guillaume du Bellay. Georgius de Silva Episcopus Vaurensis, Orator Francisci Regis, ab Imperatore petiit ut promissa sua compleret; quæ promissa ipse Imperator sibi fecerat, ac frequenter repetierat, ipseque ad Regem Imperatoris nomine retulerat. Respondit Imperator se nihil promisisse. Hoc comperto Rex clare tandem vidit se hoc in negotio deceptum, delusumque fuisse. Tunc torvis oculis cœpit Constabularium intueri, qui sibi semper affirmaverat Imperatorem bona fide uti, ipsumque postea ex aula regia ejecit, in quam, dum Franciscus viveret, nunquam deinceps admissus fuit.

Hoc tempore in Castro-Eraldi celebratæ sunt nuptiæ Joannæ Principis Navarræ, Margaritæ Francisci sororis filiæ, cum Duce Cliviensi. Hoc connubium cum magnificentia grandi factum est; sed quia illa Princeps puella nondum nubilis erat, in aliud tempus matrimonii consummatio dilata fuit, itaque alteri Principi postea nupsit, ut infra videbitur. *Le même.*

Hoc circiter tempus minio depicta fuit elegans imago, in tabula sequenti exhibita, ex museo D. Gaguerii educta, ubi repræsentatur aula Francisci Regis. Videntur autem hîc vultus aulicorum ad nativam formam delineari, ita ut si haberentur effigies depictæ Principum & procerum aulæ Francisci I. possent for-

Seigneurs de ſa Cour, on pourroit les y reconnoitre. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône aiant le manteau Roial en forme de Chlamyde attachée à l'épaule droite : il a une couronne fermée par le haut, & tient de la droite la main de Juſtice, & de la gauche le ſceptre : il paroît à peu près de l'âge de quarante-cinq ans : il a une aſſez longue barbe ; c'eſt lui qui en a introduit l'uſage. Depuis Philippe-Auguſte nos Rois ne portoient point de barbe, comme il paroît par les portraits & les ſtatuës qui nous reſtent de ces tems-là. A ſon côté gauche on voit le jeune Dauphin Henri ſans barbe, & ſon frere le Duc d'Orleans tourné d'un autre côté. Les Seigneurs de ſa Cour, qui ſont aux deux côtez de ſon trône, ont la plûpart de longues barbes, hors quelques-uns qui n'en ont pas. Tous portent le collier de l'Ordre, & ſont vêtus de même : ils ont un bonnet noir, apparemment de velours, où quelques-uns ont une plume attachée : on les voit tous avec une eſpece de caſaque à grand collet, & à larges manches qui ne vont que juſqu'au coude : cet habit extérieur deſcend juſqu'au gras de la jambe. On laiſſe le reſte à remarquer au Lecteur. 1540.

La planche qui ſuit eſt un caprice de quelque particulier. On repréſente ici le Roi François comme dominant ſur la terre avec ce paſſage des Pſeaumes, *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves, &c.* Il eſt au milieu avec ſa Cour, entourée partie de la terre, partie de la mer & de rivieres. On voit ſur la terre une Ville, un Château, des maiſons, des bois, un Laboureur, des travailleurs de toute eſpece, une femme qui file, & d'autres gens : ſur la riviere un Batelier ſur une barque : ſur la mer le bout d'un grand vaiſſeau armé de canons, & d'autres vaiſſeaux. Le Roi eſt au milieu avec ſa Cour. Il eſt aſſis ſur ſon trône avec ſon manteau Roial & ſa Couronne fermée par le haut, tenant de la main droite le ſceptre & de la gauche la main de Juſtice. A ſa gauche eſt un jeune Prince qui pourroit bien être le Dauphin, & un grand nombre de Seigneurs vêtus comme ci-devant. A ſa droite, on voit d'abord un homme de robe qui tient un rouleau ; peut-être le Garde des Seaux, ou le Chancelier Poyet : après cela un Cardinal & trois Evêques en mitre & en chappe ; des Moines & des Docteurs. Les ſurtouts ou caſaques de cette planche & de la précédente ſont toutes ou rouges, ou PL. XXXV.

---

taſſe illi internoſci. Rex in ſolio regio ſedet, pallium regium habens chlamydis more humero dextero annexum. Coronam habet ſuperne clauſam, dexteraque tenet manum juſtitiæ, ſiniſtra vero ſceptrum. Hic annorum circiter quadraginta quinque eſſe videtur, ſat longam barbam habet, ipſe namque barbæ uſum invexit. A Philippi enim Auguſti tempore Reges noſtri barbam non alebant, ut obſervatur in imaginibus vel ſtatuis iſtius ævi, quæ ſuperſunt. Ad latus ejus dexterum viſitur Delphinus Henricus juvenis imberbis, & frater ejus Dux Aurelianenſis in aliam partem converſus. Primores aulæ ejus ad utrumque ſolii latus ſtantes, longas geſtant barbas, quibuſdam exceptis junioribus. Omnes torquem Ordinis habent, eamdemque veſtium formam. Pileo nigro caput tectum habent, atque, ut videtur, ex villoſo ſerico panno. Quidam vero plumam geſtant pileo annexam. Exteriorem veſtem omnes amplam habent, collari magno ornatam, largaſque manicas habentem, quæ ad cubitum tantum uſque defluunt. Veſtis illa exterior ad uſque medium tibiæ defluit. Cætera Lectori exploranda relinquuntur.

Quæ ſequitur tabula, ad arbitrium & imaginationem cujuſpiam effecta fuit. Hic vero repræſentatur Franciſcus Rex ut in terra dominatum exercens, cum hoc Pſalmorum verſu : *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves univerſas, &c.* In medio autem ille locatur cum aulicis ſuis, qui circum ſe habent hinc terram, inde mare atque flumina. In terra viſuntur urbs quædam, caſtellum, ædes, ſilvæ, arator, operæ diverſi generis, & alia hominum genera, mulier quæ net & fuſum torquet, & alii homines hujuſmodi. In flumine, navicularius in cymba viſitur ; in mari extremum navis tormentis pyriis inſtructæ, aliæque naves. Rex in medio exhibetur cum aulicis ſuis. In ſolio ſedet, pallium habens regium, & coronam ſuperne clauſam, dextera ſceptrum tenens, ſiniſtra vero manum juſtitiæ. Ad ſiniſtram ejus eſt Princeps juvenis, fortaſſe Delphinus, & grandis procerum numerus, qui iiſdem, queis ſupra veſtibus, teguntur. Ad dexteram ejus ſtatim conſpicitur vir longa veſte, qui rotulum manu tenet, fortaſſis Sigillorum Cuſtos, vel fortaſſis Poyetus Cancellarius, poſtea Cardinalis quiſpiam, tres Epiſcopi cum mitra & cappa, Monachi, Doctores. Veſtes exteriores hujuſce & præcedentis tabulæ, omnes ſunt vel rubræ,

1540. bleuës, ou noires. Cette planche a été tirée par M. de Gagnieres d'une tapisserie de M. de Caumartin.

Le Roi, qui jusqu'alors s'étoit laissé conduire par le conseil & les intrigues du Connétable de Montmorenci & de l'Amiral de Brion, après qu'il eût été ainsi trompé & abusé par l'Empereur, commença à se méfier d'eux. Les Courtisans & ceux qui voioient le Roi de plus près s'apperçurent de cette méfiance : ils donnerent au Prince des avis secrets contr'eux. L'Amiral fut d'abord plus vivement attaqué que l'autre. Le Chancelier Poyet se mit aussi de la partie : Brion fut accusé de concussion, & depuis emprisonné : on lui donna des Juges. Le Chancelier se porta là plûtôt comme Partie que comme Juge. Brion fut accusé de péculat & de concussion. Il fut condamné & destitué de ses Charges, obligé à soixante-dix mille écus d'amende. Le Roi le fit enfermer dans la Bastille. L'année d'après la Duchesse d'Etampes sa parente obtint du Roi que son procès seroit revu & examiné au Parlement de Paris. Il fut déclaré innocent des crimes dont on l'avoit accusé, & fut rétabli en ses biens & honneurs : mais il ne put jamais revenir du chagrin que lui avoit causé une si fâcheuse affaire, & il mourut en 1543.

Brion le Chancelier & le Connétable disgraciez.

Guillaume Poyet Chancelier eut bientôt après son tour. Il fut accusé de pilleries & de malversations : on lui donna des Juges. Il fut déclaré coupable des crimes imposez, dégradé de toutes ses Charges, condamné à cent mille livres d'amende, & enfermé dans la tour de Bourges, où il demeura cinq ans : il en sortit enfin, & mourut peu de tems après de pauvreté & de misere. Le Connétable, dont le Roi étoit fort mécontent, fut exilé de la Cour en 1542. & n'y revint que sous le Regne suivant.

1541. Les dispositions étoient telles de part & d'autre, qu'on prévoioit bien que la treve seroit bientôt rompuë. Ce qui arriva peu de tems après fut suivi d'une sanglante guerre. Le Roi, pour dissiper les faux bruits que l'Empereur & ses gens avoient répandus, envoia Cesar Fregose, & le nommé Rincon Ambassadeurs, le premier à Venise, & le second à la Porte. Guillaume du Bellai, alors Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, averti que le Marquis du Guast les guettoit sur le passage, fit son possible pour les détourner

---

vel cæruleæ, vel nigræ. Hæc vero pictura a D. Gagnerio ex aulæo D. Caumartini educta fuit.

Du Chêne sur les Connetables & les Chanceliers. Arnold. Feron. Tilii Chronicon.

Rex qui antehac Constabulario Montemorencio & Brionio Præfecto maris addictus, ad ipsorum nutum & arbitrium nihil pene non agebat, postquam sic ab Imperatore delusus, deceptusque fuerat, illis diffidere cœpit. Aulici vero ii, qui propius ad illum accedebant, ubi diffidentem Regem adverterunt, arcana quædam ad illos olim gratiosos spectantia ipsi retulerunt. Præfectum autem maris vehementius illi primo impetierunt, quibus adjunctus fuit Poyetus Cancellarius. Repetundarum primo accusatus Brionius, deindeque in carcerem conjectus fuit. Judices assignantur, qui rem excutiant, & sententiam ferant. Poyetus magis accusatoris, quam Judicis, partes exsequutus est. Brionius ergo peculatûs & repetundarum accusatus & reus, Judicum sententia damnatus fuit, & a muneribus officiisque destitutus, insuper 70. scutorum millia solvere jussus est. Rex illum in Bastiliam includi præcepit. Anno autem sequente Stampensis Ducissa ejus consobrina, ab Rege impetravit ut lis & sententia in ipsum lata rursus in Parisini Senatus curia examinaretur, ipseque insons, innoxiusque declaratus fuit; bona ipsi & munera omnia restituta sunt : verum ille ex tam infausti negotii angore recreari nunquam potuit; sed anno 1543. ex mœrore animi, ut putabatur, exstinctus est.

Le même.

Non diu postea in parem sortem incidit Guillelmus Poyetus Cancellarius, qui rapinarum & male administratæ rei accusatus est. Judices ipsi assignantur, utque noxius damnatur, & ab omni gradu officioque destituitur, centum millium librarum mulcta ipsi indicitur, demumque in Bituricensi turri inclusus est, ubi per annos quinque mansit. Inde tandem egressus, ex inopia, miseriaque exstinctus est. Constabularius, qui Regi admodum invisus erat, ex aula regia pulsus est anno 1542. & post Francisci Regis obitum, ab Henrico II. revocatus fuit.

Guillaume du Bellay.

Ex studiis & gestis utriusque partis facile conjicietur inducias non diu servandas fore. Quod autem paulo postea accidit, asperrimi belli causa fuit. Rex Franciscus ut falsos rumores, quos Imperator & clientes ejus sparserant, dissiparet, misit Cæsarem Fregosum, & quemdam Rinconium nomine Oratores, priorem Venetias, alterum ad Portam, sive ad aulam Sultani Turcarum. Guillelmus autem Bellæus Langæus tunc Præfectus Generalis regius in Pedemontio, cum comperisset Vastium Marchionem illos in transitu exspectare, observareque, nihil non egit ut

de

LA COUR DU ROI FRANÇOIS I.

environ l'an 1540.



Image symbolique de



COUR DU ROI FRANÇOIS I.



de s'embarquer sur le Po, pour se rendre à Venise : ils ne voulurent jamais croire qu'en tems de treve le Marquis osât attenter sur leur vie. Quand il les vit obstinez à prendre cette route, il leur demanda leurs dépêches & leurs lettres de créance, leur promettant de les leur faire tenir à Venise par voie plus sure que celle qu'ils prenoient. Ils les mirent entre ses mains, & s'embarquerent sur le Po. Quand ils furent arrivez près de l'embouchure du Tesin, quelques soldats Espagnols apostez par du Guast, les massacrerent : après quoi le Marquis fit son possible pour empêcher qu'on ne sût l'auteur du meurtre : il fit mettre en prison ceux qui les avoient assassinez ; mais du Bellai usa de tant de diligence, qu'il apprit par des témoignages certains que c'étoit le Marquis du Guast qui avoit fait faire le coup. 1541.

Ambassadeurs du Roi massacrez.

Après cet assassinat, le Roi envoia en la place de Rincon le Capitaine Paulin, qui fut depuis appellé le Baron de la Garde. L'Empereur qui passa en Alemagne assista à la Diete, où il accorda un *interim* aux Protestans, c'est-à-dire, liberté de conscience & cessation de tout acte d'hostilité, jusqu'à ce que le Concile général fût assemblé. Il obtint de la Diete qu'on l'assisteroit à rétablir le Duc de Savoie dans ses Etats. Il partit de-là pour son entreprise d'Alger, où il pensa périr avec toute son armée, dont il perdit plus de la moitié.

Le Roi fait la guerre à l'Empereur.

Le Roi après avoir inutilement demandé à l'Empereur réparation du cruel massacre fait de ses Ambassadeurs, résolut enfin de lui faire la guerre. Il prépara deux armées, l'une sous la conduite du Dauphin, pour aller en Roussillon, qu'il prétendoit appartenir à la Couronne, parce que le Roi Ferdinand, à qui Charles VIII. l'avoit cédé, n'avoit satisfait à aucune des conditions du traité, & ses successeurs encore moins que lui. L'autre armée, sous les ordres du Duc d'Orleans, devoit tâcher de conquérir le Duché de Luxembourg, sur lequel François avoit droit, parce que son bisaieul Louis l'avoit acquis légitimement, & les Ducs de Bourgogne l'avoient usurpé sur la Maison d'Orleans : ceux des Maisons de Luxembourg & de la Mark lui avoient aussi cédé leurs droits sur ce Duché. Le Duc d'Orleans assisté du Duc de Guise & de plusieurs autres Seigneurs & Officiers marcha vers le Luxembourg. Son armée étoit composée de cinq cens hommes d'armes, & de quatorze mille pietons, tant François que Lansquenets. Le Dauphin se rendit

---

averteret eos a consilio quod ceperant, ut scapha secundo Padi flumine, Venetias peterent. Nunquam illi credere voluere Vastium Marchionem aufurum esse ipsorum vitæ insidiari. Ut autem vidit Langæus illos obstinato esse animo, literas illorum regias & scripta postulavit, pollicitus se illas Venetias missurum esse tutiore via, quam illi susciperent. Literas ipsi dederunt, & in cymbam ingressi sunt. Ubi ad Ticini ostia advenere, a militibus Hispanis, in hanc rem a Vastio Marchione missis, interfecti sunt. Postea vero nihil non egit Vastius ut quis auctor sceleris esset, obtegeret. Homicidas ille in carcerem conjecit : at Bellæus tanta diligentia est usus, ut certis testimoniis edisceret Vastium Marchionem cædis auctorem fuisse.

Le même. Post cædem hujusmodi Rex in Rinconii locum misit Paulinum, qui postea Baro de Gardia vocatus fuit. Imperator autem in Germaniam concedens, Diætæ interfuit, & Lutheranis spatium temporis, quod *Interim* dictum fuit, concessit; nimirum conscientiæ libertatem, & ab hostilibus *cessationem*, donec Concilium Generale coactum esset. A Diæta auxilia impetravit, queis Sabaudiæ Dux in ditionem suam restitueretur. Istinc autem profectus, Algerianam expeditionem suscepit, in qua omnimodæ cladis periculum subiit cum exercitu suo, cujus plusquam dimidiam partem amisit.

Le même. Rex postquam ab Imperatore frustra rationes exposcerat immanissimæ Oratorum suorum cædis, ipsi bellum inferre decrevit. Duos autem apparavit exercitus, alterum duce Delphino, qui Ruscinonem invaderet, quam regionem ad Coronam Francicam pertinere pugnabat, quia Ferdinandus, cui illam Carolus VII. concesserat, ne unam quidem ex admissis conditionibus impleverat, multoque minus illas servaverant successores ejus; alterum autem exercitum, cui imperabat Dux Aurelianensis, Luxemburgensem Ducatum aggressurus erat, in quem jus habebat Franciscus, quia proavus suus Ludovicus illum legitime acquisierat, & Burgundiæ Duces ipsum usurpantes Aurelianensibus Principibus abstulerant. Qui etiam ex Luxemburgica progenie erant, & Comites de Marchia, si quid juris in Ducatum illum haberent, illud Francisco concesserant. Dux Aurelianensis, juvante se Guisio Duce, aliisque proceribus & Tribunis, Luxemburgum movit. Exercitus ejus erat quingentorum virum armorum, & quatuordecim millium peditum tam Francorum, quam Lans-

1541. en Rouſſillon, où s'aſſembla une plus groſſe armée que celle du Duc d'Orleans.

Guillaume du Bellai Seigneur de Langey Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, fit tant par ſes intelligences & ſon adreſſe, que dans l'Italie il ſe devoit aſſembler une armée de dix mille hommes de pied, huit cent chevaux & dix pieces d'artillerie, commandée par Pierre Stroſſi, le Comte de Petiliano, le Duc de Somme, & pluſieurs autres, qui devoient agir du côté de Cremone. L'armée de Piemont que devoit commander le Maréchal d'Annebaut, étoit compoſée de huit mille Suiſſes, ſix mille hommes de pied François, ſans compter les garniſons, ſix mille Italiens, quatre cens hommes d'armes, & deux mille chevaux légers. Le Duc de Vendôme avec un corps de troupes défendoit la Picardie.

Le Duc d'Orleans prend le Luxembourg.

Le Duc d'Orleans arriva au payis de Luxembourg avec ſon armée, qui fut fort augmentée par la jonction de troupes Alemandes : il prit ſans beaucoup de peine Danvillers. Il alla enſuite aſſieger Yvoi, place bien munie où il y avoit groſſe garniſon, & qui pouvoit faire longue réſiſtance; mais qui ſe rendit d'abord à des conditions plus avantageuſes qu'honorables. Le Duc d'Orleans fut joint là par M. de Longueville & par Martin Vanros Marechal de Gueldres, qui lui amenoient dix mille Lanſquenets, & près de deux mille chevaux Clevoïs. Arlon, petite Ville, ſe rendit ſans aucune réſiſtance.

Il fit enſuite le ſiege de Luxembourg, qui ſe défendit mal & tint fort peu de tems : la garniſon ſe rendit à compoſition : le Duc prit encore Montmedi, après quoi il ne reſtoit plus à l'Empereur dans le Duché de Luxembourg que Thionville : le Duc d'Orleans ſe retira. Peu de jours après ſon départ, les ennemis vinrent aſſieger Luxembourg. La Ville fut mal défenduë par le Comte de Mansfeld, & ſe rendit bientôt. Ils reprirent auſſi Montmedi : le Duc de Guiſe recouvra peu de tems après cette derniere place, & y mit pour Gouverneur le Capitaine la Lande.

Au même tems Antoine Duc de Vendôme faiſoit avec ſuccès la guerre en Picardie : il prit pluſieurs petites places dont les garniſons faiſoient des incurſions ſur les terres de France, ravagea tout le payis qui eſt entre Saint

---

Kenetorum. Delphinus autem in Ruſcinonem ſe contulit. Exercitusque ejus longe numeroſior illo erat.

Le même. Guillelmus Bellæus Langæus Præfectus Regius in Pedemontio, arte induſtriaque ſua id effecit, ut in Italia congregandus exercitus eſſet decem millium peditum, octingentorum equitum, decemque pyriorum tormentorum, ducibus Petro Strozzio, Comite Petiliano, Duce Summæ & pluribus aliis, qui verſus Cremonam bellum geſturi erant. Exercitus Pedemontanus, cujus dux futurus erat Annebaldus Mareſcallus, erat Helvetiorum octo mille, ſex millium Italorum; quadringentorum virùm armorum, duorum millium equitum levioris armaturæ. Dux porro Vindocinenſis cum armatorum manu Picardiam cuſtodiebat.

Le même. Dux Aurelianenſis movit in Luxemburgenſem tractum cum exercitu ſuo, qui Germanorum accedentium numero auctus fuit, facile autem cepit Damvillerium. Poſtea vero Ivodium obſeſſum movit, oppidum munitum, ubi numeroſum præſidium erat, quod diu poterat hoſtem propulſare; ſed ſtatim deditionem fecit iis conditionibus, quæ plus commodi quam honoris præ ſe ferrent. Iſtic exercitum Ducis Aurelianenſis junxere Dux Longavillæus, & Martinus Ventoſius Gueldriæ Mareſcallus, qui ipſi Lanſkenetos decem mille ducebant, & bis mille equites Clivienſes. Orolaunum, oppidum parvum, Francis ſtatim ſeſe dedidit.

Poſt hæc autem obſidione cinxit Luxemburgum, cujus præſidium propulſando hoſti non magnam operam poſuit; ſed poſt breve temporis ſpatium, pacta conditione, urbem dedidit. Cepit etiam Dux Aurelianenſis Montem-medium. Poſtea vero in Luxemburgenſi Ducatu, una Theodonis-villa Imperatori reſidua manebat. Dux autem Aurelianenſis tunc abſceſſit. Paucis poſt diſceſſum ejus diebus Cæſarei Luxemburgum obſeſſum venerunt. Comes Mansfeldinenſis præſidii Francici Præfectus, non ſe fortem & ſtrenuum in urbe defendenda exhibuit; ſed paucis poſtea diebus ipſam pactione facta dedidit. Hoſtes etiam Montem-medium receperunt; ſed paulo poſtea Dux Guiſiæ hoc oppidum recuperavit, & cuſtodem ibi poſuit Landium ſtrenuum Tribunum.

Eodem tempore Antonius Dux Vindocinenſis in Picardia bellum proſpere gerebat. Plurima oppidula cepit, quorum præſidia incurſionibus frequentibus agros Francicos vicinos devaſtabant. Ipſe vero totum tractum depopulatus eſt, qui inter S. Audoma-

Omer, Aire, & Bethune, & pensa prendre le Comte de Reux Lieutenant Général pour l'Empereur en ce payis-là. 1541.

Le Dauphin leve le siege mis à Perpignan.

Le Dauphin, avec une armée de cinquante mille hommes, alla assieger Perpignan. Cette entreprise fut faite mal-à-propos : la saison étoit trop avancée, & la place étoit des mieux munies, sur-tout d'artillerie. La garnison fut encore renforcée de troupes qui vinrent par les montagnes. Comme le siege avançoit peu, & que l'hiver approchoit, le Roi rappella le Dauphin & son armée. Le Marechal d'Annebaut étoit parti du Piemont par ordre du Roi pour aller renforcer l'armée qui étoit devant Perpignan. Le Piemont se trouvant ainsi dégarni de gens, le Marquis du Guast prit quelques petites places. Guillaume du Bellai de Langey, Lieutenant Général pour le Roi en Piemont, en prit aussi quelques-unes, & trouva moien de débaucher cinq ou six mille Italiens de l'armée ennemie, qui passerent au service de la France ; ce qui arrêta les progrès du Marquis. Langey mourut peu de tems après : ce qui fut une grande perte. L'Amiral d'Annebaut eut toute la conduite de cette guerre, comme avant son départ pour Perpignan.

Sur l'avis qu'il eut que Coni, place importante, étoit mal munie de gens de guerre, il se mit en marche pour aller l'assieger. Pendant son absence, Martin du Bellai, Gouverneur de Turin, frere de Guillaume du Bellai de Langey dont nous venons de parler, alla se saisir de plusieurs petites places que les ennemis tenoient auprès de Turin ; il les prit sans beaucoup de résistance, & les fit raser, hors la petite Ville de Castillon qu'il fit bien munir. L'Amiral d'Annebaut attaqua Coni, dressa ses batteries, & fit une breche ; on monta à l'assaut : les François gagnerent le haut du mur abbatu, & trouverent un retranchement derriere qu'ils ne purent forcer : le Marquis du Guast aiant fait entrer dans la Ville un renfort considérable, l'Amiral leva le siege. 1542.

Clemence du Roi à l'égard des Rochelois.

Vers ce tems-ci les Rochelois firent quelques violences contre les Officiers de la Gabelle. Le Roi qui revenoit du Languedoc, se rendit à la Rochelle avec un Régiment de Lansquenets. A son arrivée, les Habitans vinrent se prosterner devant lui, & lui demander miséricorde. Les cris & les humbles

---

rum, Arlam & Bethuniam situs est, parumque abfuit quin Rhodium Comitem, Præfectum ab Imperatore in hisce partibus constitutum, caperet.

Le même. Delphinus cum exercitu quinquaginta millium pugnatorum Perpinianum obsedit. Hæc obsidio inconsulto facta fuit; ad finem enim vergebat opportuna anni tempestas. Urbs munitissima erat, præsertim pyriis tormentis & præsidio nova per montes accessio allata fuit. Cum ergo obsidio parum procederet, hiemsque adventaret, Rex Delphinum & exercitum ejus redire jussit. Annebaldus Marescallus ex Pedemontio jussu Regis profectus fuerat, ut exercitum qui ante Perpinianum erat, armatorum numero augeret. Vastius autem Marchio, ubi Francicas copias abscessisse vidit, quædam oppida cepit. Guillelmus Bellæus Langæus, Præfectus regius in Pedemontio, aliquot etiam & ipse oppida occupavit, ac quinque sexve Italorum millia, qui pro Cæsare militabant, ad Francicas partes allexit, & sic regias copias auxit, id quod ne Vastius ulteriora attentaret in causa fuit. Langæus autem paulo postea obiit, magno Francicæ rei dispendio, & Marescallus Annebaldus, belli totius in hisce partibus ductum habuit, ut etiam habuerat, antequam Perpinianum se conferret.

Martin du Bellay. Cum audisset autem Cunæum oppidum propugnaculis cinctum, & situ valde opportunum, præsidio competenti munitum non esse, movit ut ipsum obsideret. Post ejus profectionem Martinus Bellæus Taurini Præfectus frater Guillelmi Bellæi Langæi, de quo paulo ante agebamus, plurima oppidula & castra, quæ Cæsarei circum Taurinum occupabant, sine magno conatu cepit & solo æquavit, uno excepto Castellione oppidulo, quod probe muniendum curavit. Annebaldus vero Maris Præfectus Cunæum obsedit, tormentis pyriis partem murorum decussit. Hinc Franci oppidum expugnare conantur, in decussi muri ruinam conscendunt, sed pone murum vallum repererunt præsidiariis munitum, quod superare non potuerunt; cumque Vastius Marchio novam pugnatorum manum in oppidum immisisset, Annebaldus obsidionem solvit.

Le même. Hoc circiter tempore Rupellenses contra Gabellæ Ministros insurrexere, seditionemque moverunt. Rex vero Franciscus, qui tum ex Septimania redibat, Rupellam se contulit cum Comite Mansfeldio & Lanskenetorum cohorte. Adveniente Rege, Rupellenses ipsi obviam venere, & procumbentes misericordiam illius imploravere, clamores, lamentationes, pre-

1542. prieres de ce peuple attendrirent les aſſiſtans, & le Roi lui-même en verſa des larmes. La concluſion de cette affaire fut que le Roi harangua ce peuple d'un ton ſevere : il exagera d'abord la grandeur de leur faute ; & s'adouciſſant toujours à meſure qu'il tendoit vers la fin de ſon diſcours, il leur pardonna enfin généralement à tous, ordonna qu'on délivrât tous les priſonniers, fit ſonner les cloches en ſigne de réjouiſſance ; confirma tous leurs privileges ; commanda qu'on rendît à la Ville ſon artillerie & ſes armes, & voulut être gardé ce jour-là par les Rochelois : exemple de clémence qui a mérité d'être célébré par tous les Hiſtoriens.

L'an 1542. les Imperiaux penſerent ſurprendre Turin. Des ſoldats Eſpagnols cachez dans des charrettes de foin étoient déja entrez dans la Ville, & s'étoient ſaiſis d'une porte ; mais quelqu'un aiant abbatu la herſe, ceux qui étoient entrez furent la plûpart tuez, & ceux qui venoient pour les ſoûtenir ſe retirerent plus vîte que le pas.

1543. *Terouenne ravitaillé.*

Peu après Pâques de l'an 1543. le Roi fut averti que la garniſon de Terouenne manquoit de vivres, il donna ordre à Antoine Duc de Vendôme ſon Lieutenant Général en Picardie, d'aſſembler ſon armée pour ravitailler la place. Il marcha avec un grand corps de troupes, accompagné de François de Lorraine Duc d'Aumale, fils aîné du Duc de Guiſe, de Monſieur de Nevers, du Marechal du Biez, & du ſieur de Lorges. Il alla d'abord à Hedin, & s'avança depuis juſqu'à Gournai, lieu très-propre à favoriſer la marche des convois, qu'on amenoit d'Hedin & de Montreuil à Terouenne. Son camp étoit ſi bien poſté, qu'il étoit auſſi difficile aux Imperiaux de l'en débuſquer, que d'empêcher les convois. Il fit ainſi entrer dans Terouenne les proviſions néceſſaires, & en fournit la Ville pour long-tems. Il demeura dans ce camp environ quinze jours.

Exploits du Duc d'Aumale.

Le jeune Duc d'Aumale, qui fut depuis ce grand Capitaine François de Lorraine Duc de Guiſe, ſouhaitant de faire preuve de ſa valeur, partit du camp avec cent jeunes Gentilshommes, qui l'accompagnerent pour leur plaiſir, & ſe rendit à Terouenne, d'où il ſortoit tous les jours, cherchant quelqu'occaſion pour ſe ſignaler. Un jour il ſe mit aux champs avec ſa

---

ceſque populi iſtius præſentium animos moverunt ad commiſerationem, Rexque ipſe lacrymas fudit. Sic porro terminata res fuit, ut ipſe Rex orationem ad populum habuerit, quæ initio quidem ſeveritatis ſpeciem præ ſe ferebat, quanto eſſent illi flagitio obnoxii repræſentans, ſemper tamen pergendo, leniora fundebat verba, demumque claudendo omnibus omnino pepercit. Juſſit omnes qui in carcere erant dimitti, campanas pulſari in lætitiæ ſignum : omnia urbis privilegia confirmavit, juſſit tormenta pyria urbi ſua reſtitui, illaque ipſa die ſe ab unis Rupellenſibus cuſtodiri voluit, quod clementiæ exemplum ab hiſtoriæ Scriptoribus omnibus jure celebratum eſt.

Le même. Anno 1542. parum abfuit quin Imperiales Taurinum ex improviſo occuparent. Hiſpani quidam milites in carris fœno onuſtis occultati jam in urbem ingreſſi erant, & portam quamdam occupaverant ; ſed cum quiſpiam occam demiſiſſet, qui intraverant, paucis exceptis occiſi ſunt, & qui poſt illos veniebant, celeri curſu loca ſua repetierunt.

Le même. Paulo poſt Paſchatis feſtum anni 1543. ſubmonitus Franciſcus rem cibariam præſidio Tarvanenſi deficere, Antonium Vindocinenſem Ducem in Picardia Præfectum Generalem exercitum cogere, & iſtuc annonam inducere juſſit. Movit autem ille cum numeroſa pugnatorum manu, comitibus Franciſco Lotharingio Albæ-malæ Duce, primogenito filio Guiſiæ Ducis, itemque Nivernenſi Toparcha, Biezio Mareſcallo & Lorgio. Statim autem Heſdinum ſe contulit, indeque Gornacum movit, opportuniſſimum locum, ut tuto poſſent commeatus Heſdino & Monaſteriolo Tarvanam immitti. Caſtra autem ſic appoſite ſita erant, ut perinde Cæſareis difficile eſſet illa oppugnare, atque impedire quominus annona Tarvanam veheretur. Sic ille omnia ad victum & ad urbis defenſionem neceſſaria cum tanta copia illò invexit, ut ad diuturnum tempus ſatis eſſent.

Juvenis ille Princeps Albæ-malæ Dux qui inter præſtantiſſimos belli duces poſtea claruit, Franciſcus Guiſiæ Dux appellatus, animi, fortitudiniſque ſuæ ſigna dare geſtiens, ex caſtris profectus eſt cum centum paris ætatis nobilibus, qui cum hoſte congrediendi cupidine ducti, illum comitabantur, Tarvanam ſe contulit, unde quotidie exibat, ut juvenili ardore Martis fortunam tentaret. Uno autem die cum turma ſua egreſſus eſt, adſcitis etiam ducentis *Le même.*

troupe & deux cens chevaux legers de ſurplus. Il alla eſcarmoucher devant Aire : ce jeu dura long-tems, & ſur le tard il feignit de ſe battre en retraite, pour attirer les ennemis, & ſe tint ſur la queuë de ſa troupe. Comme il prenoit le chemin de Terouenne, il rencontra quatre cens chevaux des ennemis : quoique la troupe fut plus forte en nombre que la ſienne, ſe confiant en la valeur de ſa jeune Nobleſſe, il alla attendre ces Imperiaux à un pont où ils devoient néceſſairement paſſer. Il les chargea vigoureuſement au paſſage, les mit en fuite, & les pourſuivit juſqu'à Aire : il en reſta un grand nombre ſur la place, & il emmena cent Cavaliers priſonniers. Il n'auroit pas ſi-tôt fait ſa retraite ; mais voiant qu'un corps d'infanterie étoit ſorti d'Aire pour aller ſe ſaiſir du pont, par où il falloit néceſſairement paſſer pour aller à Terouenne ; comme il joignoit la prudence à la valeur, pour les prévenir il ſe retira avec ſa capture. 1543.

Le Duc de Vendôme, voiant que la petite Ville de Lilliers, ſituée près d'un marais entre Bethune & Aire, portoit grand dommage aux frontieres de Picardie, l'aſſiegea dans les formes. Cinq cens hommes de pied & deux cens chevaux faiſoient toute la garniſon, aſſez grande pourtant pour une ſi petite place. On dreſſa les batteries, & l'on fit breche : & comme on ſe diſpoſoit à monter à l'aſſaut, la garniſon demanda à capituler, & obtint qu'elle ſortiroit *les bagues ſauves.* Cette capitulation vint fort à propos ; car outre que le feu s'étoit mis à nos poudres, le Duc d'Aumale vouloit monter à l'aſſaut : le Duc de Vendôme fit ſon poſſible pour l'en diſſuader ; mais n'en pouvant venir à bout, il vouloit y monter lui-même ; ce qu'un Commandant ne doit jamais faire. On mit le feu à Lilliers, & l'on raza pluſieurs petits Châteaux des ennemis ſituez ſur les frontieres : après quoi, l'armée ſe retira. Priſe de Lilliers.

Vers la fin de Mai de l'an 1543. lorſque l'Empereur faiſoit la guerre au Duc de Cleves Allié de la France, le Roi aſſembla ſon Conſeil à Villers-Coſterez, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire cette campagne, où il devoit aller lui-même porter la guerre ſur les terres de l'Empereur : les ſentimens furent partagez. Les uns vouloient qu'on allât fortifier Lilliers, que le Duc de Vendôme venoit

---

levioris armaturæ equitibus, ibi multæ velitationes fuere. Appetente autem veſpere, ſe receptui canere ſimulavit, ut hoſtem ad inſequendum alliceret, ipſe in poſteriore agminis parte incedens. Cum autem verſus Taruanam iter capeſceret, quadringentos hoſtium equites offendit : etſi porro ſuo numeroſius agmen erat, juvenum tamen nobilium virtuti confiſus, Cæſareos illos exſpectaturus ad pontem ivit, qua illi neceſſario tranſituri erant, ipſoſque tranſeuntes ſtrenue adortus eſt, profligavit, & Ariam uſque inſequutus eſt, multos autem occidit, & centum captivos abduxit. Neque tamen ſtatim receptum habuiſſet : verum, ut vidit peditum turmam Aria egreſſam, iter carpere ut pontem occuparet, qua ipſe neceſſario tranſiturus erat ut Taruanam repeteret, cum non minus prudentia quam fortitudine valeret, ut illos anteverteret, cum captivis ſuis Taruanam ſe recepit.

Le même. Dux Vindocinenſis cum cerneret Lillerium oppidulum propter paludem inter Bethuniam & Ariam ſitum, præſidiariorum incurſionibus, Picardiæ agris multum damni inferre, ipſum obſedit. Præſidium totum quingentis peditibus, equitibuſque ducentis conſtabat, quod tamen pro tam modico loci ſpatio propugnando ſatis erat. Admota ſunt tormenta pyria, quæ partem murorum dejecerunt. Jam ad expugnandum oppidulum Franci ſe comparabant : verum præſidiarii deditionis pacta propoſuerunt, & illam conditionem impetrarunt, ut cum ſarcinis abirent. Opportuna autem pactio illa intervenit : nam præterquam quod caſu quopiam pulvis pyrius Francorum incenſus & abſumtus totus fuerat, Dux Albæ-malæ, ad oppidum expugnandum inter primos conſcendere volebat. Dux autem Vindocinenſis poſtquam nihil non egerat, ut Albamalæum a tali propoſito averteret, nihilque obtinere potuerat, ipſe quoque inter primos conſcendere volebat, quod ſane exercitus ducem facere non par erat. Lillerium porro combuſtum fuit, aliaque caſtella multa in confiniis poſita, ſolo æquata fuere, & poſtea exercitus aliò ſe recepit.

Vertente Maio menſe anni 1543. cum Imperator bellum gereret contra Clivienſem Ducem, Francis ſocietate junctum, Rex Franciſcus in Villari-adcollum-Retiæ Conſilium ſuum coegit, deliberaturus quo bellum hoc anno in ditionem Imperatoris inferendum eſſet. Diverſa fuit variorum ſententia. Alii dicebant muniendum & propugnaculis cingendum eſſe Lillerium, quod oppidum non ita pridem a Vindocinenſi Duce captum fuerat, itemque Sanc- Le même.

1543. de prendre; de mettre aussi en état de défense S. Venant, & quelques autres places pour faciliter les convois de vivres qu'on envoioit souvent à Terouenne: d'autres étoient d'avis qu'on allât assieger Avenes & Landreci, la prise desquelles places donneroit entrée au Comté de Hainaut. Ce dernier parti fut suivi. Le Roi envoia le sire d'Annebaut, fait nouvellement Amiral en la place de Brion mort depuis peu à Paris. L'Amiral, accompagné de Martin du Bellai, du Capitaine la Lande, & d'un bon corps de troupes, se rendit auprès d'Avênes. La Lande prit un fort gardé par trois cens hommes, qui empêchoit qu'on n'approchât de la Ville. Du Bellai força un autre passage, & vint jusqu'aux portes d'Avênes. Il jugeoit qu'on pourroit emporter la place sans beaucoup de difficulté: mais Saint Remi Commissaire de l'artillerie soûtenoit qu'elle n'étoit pas *forçable*. L'Amiral fut de son sentiment, & en donna avis au Roi, qui abandonna le dessein de prendre Avênes, & fit avancer son armée d'environ quarante mille hommes vers Landreci, accompagné du Dauphin, du Duc d'Orleans, d'autres Princes & d'un grand nombre de Seigneurs.

Le Roi se met en campagne.

La garnison de Landreci se jugeant trop foible pour soûtenir un siege, abandonna la Ville, & y mit le feu; en sorte qu'elle fut réduite en cendres, avec les bleds, les farines, & autres provisions qui auroient suffi à une grosse garnison pour un an. Le Roi jugea à propos de la faire fortifier. Il envoia le Dauphin avec une partie de l'armée pour prendre l'Emeri, où il mit bonne garnison. Il prit encore quelques autres petites places, & se saisit de Maubeuge, qui se trouva sans garnison, & fut brûlée depuis par ordre du Roi. Il y eut quelques actions à l'avantage des François. La Mothe Gondrin surprit une troupe des ennemis dans les fauxbourgs de Bins; prit plus de cent chevaux des Imperiaux, & remporta un gros butin. Le Roi fit démolir depuis l'Emeri.

Quand les fortifications de Landreci furent avancées, le Roi y mit pour Gouverneur le Capitaine la Lande, & lui donna pour adjoint le sieur d'Esse, avec une forte garnison de plus de quatre mille hommes de pied & de cheval; & il se retira à Guise, où il pensoit aux moiens de secourir le Duc de Cleves son Allié, attaqué vivement par l'Empereur: mais il temporisa trop à son

---

tum Venantium, aliaque castra, ut commeatus deinceps facilius Taruanam immitterentur. Alii sentiebant Landrecium & Avennas oppida obsidione capienda esse, ut deinde facilius in Hannoniam intrari posset. Hæc vero postrema opinio admissa fuit. Misit Rex Annebaldum, qui nuper Præfectus Maris creatus fuerat post obitum Brionii, qui Lutetiæ Parisiorum decesserat. Hic cum Martino Bellæo, Landio Tribuno, & numerosa militum manu, prope Avennas se contulit. Landius vero arcem expugnavit, quæ a trecentis præsidiariis custodiebatur, quæque impediebat quominus oppidum observari posset. Bellæus alium munitum locum cepit, & usque ad portas Avennarum venit, æstimabatque posse oppidum sine tanta difficultate expugnari; sed Santremigius tormentorum pyriorum ductor, affirmabat non posse vi capi; quam sententiam sequutus maris Præfectus, rem ita Regi nunciavit, qui priore misso consilio, versus Landrecium movit cum exercitu quadraginta circiter millium pugnatorum, comitantibus se Delphino & Aurelianensi Duce, filiis, aliisque Principibus atque plurimis proceribus.

Præsidium vero Landrecianum, cum non se par esse putaret ferendæ obsidioni, oppidum deseruit, ignemque in domos immisit, ita ut in cinerem omnia reduxerit, cum frumento, etiam farina, cæterisque ad victum pertinentibus, quæ amplo præsidio ad annum integrum satis esse potuissent. Regi tamen e re fore visum est si oppidum illud novis propugnaculis cingeretur. Delphinum quoque misit, qui Emericum caperet, ubi præsidium positum fuit: alia etiam oppidula cepit & Melbodium occupavit, ubi nulli tunc præsidiarii erant, posteaque, jubente Rege, flammis traditum fuit. Aliquot autem velitationes & minores pugnæ fuerunt, in queis superiores evasere Franci. Motta-Gondrinus in suburbiis Binchii Cæsareorum turmam intercepit, plusquam centum equos cepit, & magnam retulit prædam. Rex Emericum dirui præcepit.

Cum jam Landrecii propugnacula surgerent altius, Rex Præfectum & Custodem ibi constituit Landium, cui adjunxit etiam Essæum, cum numeroso præsidio pugnatorum plusquam quatuor millium peditum equitumve, ipseque Guisiam se recepit, ubi cogitabat quo pacto Duci Cliviensi societate sibi juncto opem ferre posset, qui tunc ab Imperatore valide oppugnabatur; at nimium procrastinavit, ut *Le même.*

ordinaire, comme nous allons voir. Cependant le Comte de Reu, un des Généraux de l'Empereur, voulut ſurprendre Landreci, & s'avança avec un grand corps de troupes. Le Comte de Roquendolf avec une partie des Impériaux, vint devant la Ville, & ſe doutant bien que la garniſon feroit quelque ſortie, il lui dreſſa une embuſcade. Le Duc d'Aumale, & les jeunes Seigneurs François, qui étoient dans la Ville, ne manquerent pas de ſortir avec des troupes : il y eut un rude combat, où les nôtres auroient eu du pire, ſi le Capitaine la Lande n'étoit ſorti avec ſix cens Arquebuſiers & quatre cens piquiers. A ſon arrivée la chance tourna, & les Imperiaux furent repouſſez avec perte. 1543.

Le Roi ſe rendit auprès de Rheims, penſant toujours aux moiens de ſecourir le Duc de Cleves. Il crut que le meilleur expédient étoit de ſe ſaiſir du Duché de Luxembourg, & d'aller par cette voie porter ſecours à ſon allié : il fit aſſembler une armée, qui devoit être commandée par le Duc d'Orleans ſon fils. Tandis que ces troupes étoient en mouvement, le Seigneur de Licques Lieutenant du Duc d'Arſcot, voulant tenter d'enlever un corps de troupes Françoiſes, fit un détachement de gens d'élite, de huit cens Bourguignons, deux cens Anglois, & de quatre Enſeignes, & ſe mit à la tête, pour aller ſurprendre le ſieur de la Hunaudage & ſes gens. Mais il fut ſi bien recueilli, que toute ſa troupe fut miſe en fuite. Il y eut trois cens hommes tuez, ſix cens priſonniers, & les quatre Enſeignes furent auſſi priſes. L'armée Impériale, qui alloit attaquer Bouchain, à la nouvelle de cette défaite, croiant que notre armée fût là, fut ſi effraiée, qu'abandonnant ſon deſſein, elle ſe retira au Quenoi.

Les Imperiaux battus.

Le Duc d'Orleans avec ſon armée s'avança vers le Luxembourg, & alla d'abord aſſieger Arlon, qui ne fit point de réſiſtance : il y laiſſa pour Gouverneur un nommé Tavernier. Il aſſiegea enſuite Luxembourg, fit dreſſer les batteries : François Duc d'Aumale y fut fort bleſſé au-deſſus de la cheville du pied, & fut en danger de ſa vie. Quoique la garniſon de Luxembourg fût nombreuſe, elle ſoûtint peu de tems le ſiege, & demanda à capituler : les conditions furent, qu'elle ſortiroit avec armes & bagage : elle étoit compoſée de trois mille cinq cens hommes de pied & de quatre cens chevaux.

Luxembourg repris ſur les Imperiaux.

---

mos ipſi erat, quod etiam infra comprobabitur. Interea vero Comes Rodius, ex ducibus Imperatoris unus, Landrecium inopinato capere tentavit, & cum magna pugnatorum manu illò movit. Comes Roquendolfius cum Cæſareorum parte ante oppidum venit, & cum ſuſpicaretur præſidiarios contra ſe egreſſuros eſſe, inſidias illis paravit. Dux Albæ-malæ & nobiles Franci juniores, qui in oppido erant, ſtatim cum copiis ſunt egreſſi. Acris pugna fuit, periculumque erat ne Franci cæderentur, niſi Landius cum ſexcentis ſclopetariis & quadringentis haſtatis viris egreſſus eſſet. Adveniente illo, Franci prævaluere, & Imperiales multis ſuorum amiſſis, pulſi ſunt.

Le même. Rex poſtea Rhemos ſe contulit, in mente ſemper habens quo pacto Cliviensi Toparchæ auxilia præſtaret. Putavit autem rem perfici melius poſſe, ſi ipſe Luxemburgenſem Ducatum caperet, qua facilior via foret ad opem ipſi ferendam. Exercitum vero coegit, cui imperaturus erat Dux Aurelianenſis filius ipſius. Dum Francorum copiæ in motu eſſent, Liquius ſub Arſcotio Duce imperans, cum vellet Francorum militum manum quamdam intercipere, pugnatorum agmen delegit, in quo erant octingenti Burgundiones, ducenti Angli, & vexilla quatuor, iterque arripuit, ut ex improviſo Hunaudæum & ſuos adoriretur; ſed tam bene exceptus fuit, ut turma ejus tota profligaretur : trecenti cæſi fuerunt, ſexcenti capti, & vexilla etiam quatuor ſublata ipſis fuere. Exercitus Cæſareus, qui Bochanium oppugnatum ibat, hac audita clade, cum putaretur exercitus Francicus ad fores adeſſe, tanto perculſus eſt terrore, ut ad Quercetum ſe reciperet.

Dux Aurelianenſis cum exercitu ſuo in Luxemburgenſem tractum movit, atque Orolaunum obſedit, quod oppidum ſtatim deditionem fecit. Gubernatorem autem ibi reliquit Tavernerium quemdam : poſteaque Luxemburgum obſedit, & tormenta pyria apparari, atque explodi juſſit. Iſtic ſupra pedis malleolos ictus eſt Dux Albæ-malæ; adeoque grave vulnus fuit, ut de vita ille periclitatus ſit. Etſi autem Luxemburgenſe præſidium numeroſum erat, pauculo tamen tempore obſidentium conatus propulſavit, & paciſci cum illis voluit. Iſtæ vero conditiones fuerunt, ut præſidiarii cum armis & ſarcinis exirent. Erant autem illi ter mille quingenti pedites, equites autem quadringenti. Le même.

1543. Le Roi avoit donné ordre à l'Amiral d'Annebaut d'aller avec quatre cens hommes d'armes & dix mille hommes de pied au ſecours du Duc de Cleves : mais aiant appris que ce Duc avoit fait ſa paix avec l'Empereur, & s'étoit détaché de la France, il révoqua ſon ordre. Il étoit à Sainte Menehou lorſque Martin du Bellai vint de la part du Duc d'Orleans lui porter la nouvelle de la priſe de Luxembourg ; & lui dire en même tems que l'opinion de la plûpart des Officiers étoit, qu'il falloit abandonner la Ville, & abbatre ſes murailles ; tant parce qu'on ne pourroit qu'à grand' peine la bien fortifier, que parce qu'il ſeroit fort difficile d'y amener des convois & des vivres ; & qu'il valoit mieux fortifier Arlon, dont la ſituation étoit plus avantageuſe, & qui étoit plus aiſé à ravitailler. Tout le Conſeil étoit de cet avis : mais le Roi, qui regardoit Luxembourg comme ſon *héritage propre*, voulut qu'on gardât la Ville, & qu'on la fortifiât : il y fit amener des vivres, s'y rendit lui-même, & donna ſes ordres pour les fortifications.

Le Roi fait fortifier Luxembourg.

Le Duc d'Orleans, jeune Prince fort bouillant, ſe glorifioit beaucoup de cette priſe de Luxembourg, & ſe vantoit qu'au même tems que le Dauphin ſon frere n'avoit pu rien faire à Perpignan avec une armée plus de deux fois plus forte que la ſienne, il avoit fait de beaux exploits avec peu de troupes. Cela fut rapporté au Dauphin, & cauſa une grande jalouſie entre les freres, qui alla preſque juſqu'à l'inimitié. Des gens de la Cour, la plûpart ſe rangerent du côté du Dauphin : mais le Duc d'Orleans avoit auſſi les ſiens : ces deux partis obſervoient les démarches les uns des autres.

A peine le Roi étoit-il arrivé à Luxembourg, qu'il apprit que l'Empereur marchoit avec toutes ſes forces, pour aſſieger Landreci ; que la place étoit inveſtie par le Comte de Reux, & que Ferdinand Gonzague, Lieutenant Général de l'Empereur, étoit venu le joindre, & avoit en même tems inveſti Guiſe. Il partit promtement après avoir pourvû à la garde & conſervation du Duché de Luxembourg, & marcha du côté de Landreci, réſolu de ſecourir la Ville, & de donner même bataille à l'Empereur, s'il ne le pouvoit autrement. Briſſac, Général de la cavalerie legere, de l'agrément du Roi, prit les devants, & fit grande diligence pour ſurprendre la cavalerie légere

---

Le même. Mandaverat Rex Franciſcus Annebaldo maris Præfecto, ut cum quadringentis armorum viris & peditibus decem millibus, Cliviensi Duci opem laturus proficiſceretur ; ſed cum comperiſſet Ducem cum Imperatore pacem feciſſe, & ab Rege Francorum defeciſſe, ipſum revocavit. Rex Franciſcus in fano Menechildis erat, cum Martinus Bellæus ab Aurelianenſi Duce miſſus, captum Luxemburgum fuiſſe nunciavit ipſi : qui etiam addidit maximam partem Tribunorum & procerum illa ſententia eſſe, ut Luxemburgum desereretur, & muri ejus ſolo æquarentur, tum quia urbs iſthæc non ſine magno labore & ſumtu propugnaculis muniri poterat, tum quia commeatus & annonam illò ducere, admodùm difficile futurum erat, longeque conſultiùs fore, ſi Orolaunum probe muniretur, cujus & ſitus opportunior eſſet, & commeatibus excipiendis commodior. Totum Regium Conſilium in hanc propendebat opinionem. At Franciſcus, qui Luxemburgum ut hereditatem ſibi propriam habebat, urbem illam conſervari & propugnaculis cingi juſſit, commeatum & annonam illo duci præcepit, ipſeque poſtea eòdem ſe contulit, & de munimentis Urbi addendis mandata dedit.

Brantome. Dux Aurelianenſis, in ætatis flore & natura ſua fervens, admodum gloriabatur, quod Luxemburgicum Ducatum ſubdidiſſet, ac ſeſe jactitans, dicebat Delphinum fratrem cum exercitu duplo majore non potuiſſe Perpinianum capere, ſe vero cum modicis copiis res magnas perpetraviſſe. Quæ res ad Delphinum perlata, magnam inter fratres invidiam concitavit, quæ uſque ad inimicitiam ferè devenit. Ex Aulicis vero maxima pars ad Delphini partes tranſiit ; Aurelianenſem etiam quidam ſequuti ſunt, & geſta aliorum ſingula partes obſervabant.

Vix Luxemburgum Rex pervenerat, cum edidicit Imperatorem cum totis viribus ad Landrecium obſidendum pergere, jam Rodium Comitem oppidum circumpoſitis pugnatoribus cinxiſſe, Ferdinandumque Gonzagam ſub Imperatore exercitum regentem eò etiam ſe contuliſſe, & Guiſiam quoque cinxiſſe. Statim porro ille profectus eſt, poſtquam iis quæ ad Luxemburgenſem Ducatum ſervandum & cuſtodiendum pertinebant providerat, ac verſus Landrecium movit, ut vel oppido opem ferret, vel cum Imperatore pugnaret, ſi alio non poſſet modo ipſi auxiliari. Briſſacus autem equitatûs levioris armaturæ dux, aſſentiente Rege, celeri curſu exercitum Regium præceſſit, ut Imperatoris equitatum *Brantome. Martin du Bellay.*

de

de l'Empereur qui étoit devant Guiſe : mais il trouva Ferdinand Gonzague déja en marche pour venir rejoindre l'armée Imperiale devant Landreci : averti de la venuë du Roi, il avoit levé le ſiege de Guiſe. Briſſac chargea en queuë ce corps d'armée, renverſa tout ce qu'il trouva, fit quantité de priſonniers, & entr'autres Franciſque d'Eſte, Capitaine général de toute la cavalerie Impériale, frere du Duc de Ferrare ; en ſorte que Gonzague fut obligé d'arrêter tout ſon corps d'armée, & de faire volte-face, pour ſe retirer après ſurement.

1543. Rencontre où les François ont l'avantage.

Le Roi avoit laiſſé à Luxembourg le Prince de Melphe, pour ravitailler la Ville : mais les charrois étant occupez ailleurs, il ne pouvoit qu'avec difficulté faire entrer des vivres dans la Ville, & en trouver auſſi pour ſon armée ; de ſorte qu'il eut bien de la peine à arrêter deux mille Lanſquenets, qui vouloient ſe retirer. Les Légionnaires Champenois & Normans, encore moins ſouples que ces étrangers, ſe débanderent ; en ſorte que de dix mille qu'ils étoient, il n'en reſta pas trois cens. Malgré cette grande diminution de ſon armée, il ne laiſſa pas de faire entrer dans Luxembourg des vivres pour trois mois. Vers le même tems le Prince de Melphe eut nouvelle que Tavernier, qu'on avoit laiſſé Gouverneur d'Arlon avec cinq cens hommes, avoit abandonné la Ville, & s'étoit retiré en France ; & que les Habitans de la Ville, plus fideles au Roi que les François, aiant été ſommez de ſe remettre ſous l'obéïſſance de l'Empereur, avoient refuſé de fauſſer le ſerment qu'ils venoient de faire au Roi de France, & demandoient au Prince de Melphe des troupes, pour garder leur Ville. Le Prince y mit ſix cens hommes en garniſon : après quoi il reçut ordre du Roi de venir joindre ſon armée.

L'Empereur étoit au Quenoi, où il reçut un ſecours de dix mille Anglois envoiez par le Roi Henri. Ce Prince inconſtant s'étoit tourné de nouveau contre François I. ci-devant ſon meilleur ami. L'armée Impériale étoit des plus nombreuſes que Charles eut jamais aſſemblées. L'infanterie étoit compoſée de dix-huit mille Alemans, dix mille Eſpagnols, dix mille Anglois, & ſix mille Valons ; & il y avoit treize mille chevaux. Charles vint joindre ſon armée, & fit dreſſer pluſieurs batteries contre Landreci. Il s'en falloit preſque

Grande armée de l'Empereur, qui aſſiege Landreci.

leviotis armaturæ, qui Guiſiam cingebat, aggrederetur ; ſed Ferdinandum Gonzagam offendit, qui cum Regem adventaturum eſſe didiciſſet, relicta Guiſiæ obſidione, ad Imperialem exercitum, qui ante Landrecium erat, cum agmine ſuo revertebatur. Briſſacius poſtremam ejus aciem adortus eſt, obvia quæque profligavit, multos ex hoſtibus cepit, & inter illos Franciſcum Eſtenſem fratrem Ducis Ferrariæ, Equitum Cæſareorum Magiſtrum, ita ut Ferdinandus ad id adactus fuerit, ut totum agmen & cohortes ſuas ad Briſacium converteret, ut poſtea tutius poſſet ad exercitum Cæſaris pergere.

même. Rex Luxemburgi reliquerat Principem Melphitanum, qui in urbem commeatum & annonam inferri curaret, ſed cum carri vehendis cibariis alio miſſi fuiſſent, vix poterat annonam in urbem immittere, & ſimul rem cibariam pro caſtris ſuis nanciſci ; hincque factum, ut nonniſi cum difficultate multa, bis mille Lanſkenetos exercitûs ſui, qui aliò abſcedere volebant, retinuerit. Legionarii autem Campani & Normanni, minus obſequentes quam extranei illi, alius poſt alium dilapſi ſunt, ita ut ex decem millibus, vix trecenti manſerint. Exercitu tamen ſic imminuto, annonam Luxemburgum induxit ille, quæ ad tres menſes ſatis eſſet. Idem circiter tempus Principi Melphitano nunciatum eſt, Tavernerium, qui cum quingentis pugnatoribus ad Orolauni cuſtodiam relictus fuerat, oppidum deſeruiſſe, & in Franciam reverſum eſſe, Oppidanoſque Regi addictiores quam ipſi Franci, cum Cæſarei indicerent ipſis uti ſeſe ad Imperatoris dominationem reducerent, noluiſſe ſacramentum Regi Francorum præſtitum violare : petebant autem a Principe Melphitano præſidiarios ad urbis cuſtodiam. Ille vero ſexcentos præſidiarios ibi conſtituit ; poſteaque, jubente Franciſco, ad exercitum Regium properavit.

Le même. Imperator ad Quercetum erat, ubi decem millium Anglorum ab Henrico Rege miſſorum agmen accepit. Princeps ille inſtabilis denuo contra Franciſcum Regem militabat, qui antehac amicus illius ipſi addictiſſimus fuerat. Exercitus Cæſareus inter numeroſiſſimos erat, quos Carolus unquam coegiſſet. In eo quippe erant octodecim mille Germani, Hiſpani decem mille, Angli totidem, Vallonii, ſeu Belgii ſex mille, equites tredecim mille. Carolus in exercitum ſuum venit, omniaque tormenta ſua pyria in oppidum explodi juſſit. Vix dimidiam par-

1534. de la moitié que les murs & les fortifications qu'on venoit de faire, ne fussent élevez au point nécessaire pour la défense : les assiegez étoient tous à découvert ; mais on ne pouvoit rien ajoûter à leur valeur & à leur diligence. L'Empereur s'étant apperçu qu'il y avoit auprès des murs une éminence, d'où l'on voioit ce qui se faisoit dans la Ville, y fit mettre une couleuvrine qui tiroit sans cesse, & qui incommodoit extrêmement la garnison. Les assiegez s'apperçurent que les Lansquenets, qui gardoient la couleuvrine, étoient fort négligens. Ils sortirent contr'eux, les mirent en fuite, entraînerent la couleuvrine dans la Ville, & s'en servirent depuis contre les Imperiaux. Les batteries firent une grande breche, *plus que raisonnable*, dit l'Historien, pour monter à l'assaut : mais l'Empereur demeura trois semaines devant cette breche sans venir à l'attaque : la grande résolution des assiegez lui faisoit craindre que bien de ses gens ne périssent à un assaut. Il savoit d'ailleurs qu'ils manquoient de vivres, & il résolut de prendre la place par famine. Cette grosse garnison alloit bientôt consumer ce qui en restoit. Le Roi averti qu'elle seroit bientôt réduite à l'extrémité, se mit en marche pour la secourir, & se rendit à Château en Cambresis.

L'Empereur voiant l'armée du Roi si proche, retira la partie de ses troupes qui étoit au-delà de la riviere, & laissa libre aux François l'entrée dans la Ville de ce côté là. Le Comte de S. Pol & l'Amiral y entrerent & renouvellerent la garnison. Le Roi récompensa largement tous ceux qui avoient si bien défendu la Ville, avança tous les Officiers à des Charges plus considérables, & ennoblit les soldats *pour toute leur vie*. Après que Landreci fut ravitaillé, le Roi qui savoit que l'Empereur ne pouvoit subsister dans son camp, ni continuer le siege, décampa pour se retirer. Gonzague soûtenu par l'Empereur & son armée, voulut charger en queuë l'armée de France : mais ses gens y furent si mal menez, qu'il fut obligé de se retirer & de les laisser aller tranquillement.

Il leve le siege, & se rend maître de Cambrai.

L'Empereur leva enfin honteusement le siege de cette bicoque, où il s'étoit morfondu si long-tems avec une si grande armée. Il se retira à Cambrai, alors Ville libre, & persuada aux Habitans, aidé de l'Evêque,

---

tem requisitæ altitudinis mœnia & propugnacula excedebant, ut possent obsessi oppugnantes se tuto propulsare ; neque enim obtecti erant, sed obsidentium oculis patentes; nec illorum strenuitati ac diligentiæ quidpiam adjici poterat. Cum advertisset Imperator prope muros locum prominentem esse, unde poterant omnia quæ in oppido gerebantur conspici, tormentum pyrium, quod colubrinam vocant, ibi locari jussit, quod in oppidum semper ignitos globos immittebat, & obsessis multum incommodi pariebat. Observaverunt autem obsessi Lanskenetos qui colubrinam custodiebant, magna uti negligentia : egressi autem in illos sunt, ipsosque in fugam verterunt, colubrinam in urbem traxêre, atque illa deinceps contra Cæsareos usi sunt.

Le même. Tormenta pyria magnam murorum partem dejecerunt, & facile poterant, inquit Historiæ Scriptor, Cæsarei oppidum oppugnare, sed Imperator per tres hebdomadas ante ruinam illam mansit. Egregia obsessorum fortitudo timorem incutiebat, metuebatque Carolus ne si oppugnationem susciperet, innumeri ex suis perirent : alioquin vero non ignorabat annonam in oppido deficere, & fame obsessos ad deditionem compellere decrevit. Præsidium illud numerosum cibaria quæ supererant citò consumturum erat. Rex autem submonitus obsessos ad extremum cito redactum iri, movit ut ipsis opem ferret, & ad Castellum in Cameracensi agro se contulit.

Imperator cum videret exercitum Regis ad castra sua accedere, illam exercitûs partem quæ trans fluvium erat, ipsum trajicere, exercitumque suum jungere jussit, ita ut ex illa parte liberum aditum Francis reliqueret. Comes S. Pauli & Præfectus maris in oppidum intravere, & præsidium renovarunt. Rex eos qui oppidum ita strenue defenderant, largissimis præmiis cohonestavit, eis qui officia occupabant, ampliora dedit, milites ad totam vitam suam nobiles declaravit. Postquam Landrecium annona grandis inducta fuerat, Rex cum probe sciret Carolum in castris illis non posse consistere, neque in obsidione pergere, movit & receptui cecinit. Ferdinandus Gonzaga, quem sequebatur Imperator cum exercitu suo, extrema Francorum agmina adortus est, sed agmina sua ita strenue a Francis excepta & depulsa fuere, ut sese alio recipere, & Francos in pace relinquere coactus sit. *Le même.*

Sic Imperator obsidionem turpiter solvere coactus est, postquam tanto tempore ante oppidulum debile cum tam grandi exercitu manserat. Cameracum autem se recepit, quæ civitas tunc libera erat, & *Le même.*

qui vendoit ses Diocésains, que le Roi de France vouloit se saisir de leur Ville, & leur ôter la liberté; & qu'ils feroient bien de bâtir une citadelle, de laquelle ils auroient la garde. Les Cambresiens donnerent dans le panneau: la citadelle fut bâtie à leurs dépens; des soldats de l'Empereur furent mis pour la garder: ainsi la Ville perdit sa liberté. 1543.

En ce tems-ci naquit François, premier fils d'Henri Dauphin, qui fut depuis Roi de France, sous le nom de François II. Sa naissance fut célébrée par des tournois & par toute sorte de divertissemens.

Fausse intelligence dans Nice.

Tandis que le Roi étoit occupé avec son armée à observer les démarches de l'Empereur, il avoit envoié en Provence le Comte d'Anguien frere du Duc de Vendôme, pour se joindre à Barberousse, qui venoit avec une flote au secours du Roi de France. Il se rendit à Marseille, où l'on n'avoit pas encore eu nouvelle de Barberousse. A l'instigation du sieur de Grignan, Lieutenant de Roi à Marseille, qui avoit une fausse intelligence dans le Château de Nice, il se mit en mer avec quinze Galeres. Trois soldats Savoiards avoient promis au sieur de Grignan de lui livrer le Château pour une somme d'argent. Jannetin Dorie, de complot avec ces soldats, devoit donner sur les Galeres qui viendroient pour exécuter cette entreprise. Le Comte d'Anguien ne se fiant point à la promesse de ces soldats, envoia quatre Galeres devant avec des gens qui devoient se saisir du Château, si la trahison avoit lieu: & se tint à l'écart avec onze Galeres. Jannetin Dorie donna trop tôt sur les quatre Galeres, qui s'enfuirent à Antibe: tous ceux qui étoient dedans prirent terre. Jannetin se saisit des quatre Galeres vuides, & le Comte d'Anguien se retira à Toulon, & de-là à Marseille.

1543.

Le Comte d'Anguien & Barberousse assiegent Nice.

Peu de jours après Barberousse arriva à Marseille avec cent dix Galeres. Le Comte d'Anguien & lui délibererent sur ce qu'il y avoit à faire: il fut résolu que les deux flotes jointes ensemble iroient attaquer Nice. On partit & l'on fit diligence. L'artillerie fut mise à terre & braquée contre la Ville, qui se rendit dans peu de jours, à condition qu'elle ne seroit point saccagée. On dressa contre le Château des batteries qui tirerent long-tems sans beaucoup d'effet. La difficulté de faire breche, & de monter à l'assaut quand

---

favente sibi urbis Episcopo, qui sic populum prodebat suum, civibus persuasit Regem Francorum urbem illam occupare velle, & illam libertate sua privare, ipsosque provide & prudenter facturos esse, si arcem construi curarent, quam ipsi custodituri essent. Illi vero fraudem non advertentes, arcem suis sumtibus construxere, in eaque Cæsareum præsidium positum fuit, sicque civitas libertatem suam amisit.

Hoc tempore natus est Franciscus prior filius Henrici Delphini, qui postea Rex Francorum fuit, Francisci II. nomine. Ipsius natalis dies equestribus ludis, cæterisque similibus oblectamentis celebratus est.

même. Dum Franciscus Rex sic Imperatorem & exercitum ejus observaret, in Gallo-provinciam miserat Anghianum Comitem Ducis Vindocinensis fratrem, qui se cum Barbarossa conjungeret. Is enim cum classe ad opem Regi Francorum ferendam adventurus erat. Massiliam autem se contulit, ubi nihildum de Barbarossa auditum fuerat. Instigante Grigniano, Massiliæ Præfecto regio, qui in Niceæ castello quosdam secum consentientes se habere putabat, mare conscendit cum quindecim triremibus. Tres milites Sabaudi Grigniano polliciti fuerant, se Niceæ castellum pro quadam pecuniæ summa ipsi tradituros esse. Joanninus Doria cum militibus illis conspirans, triremes, quæ ad talem expeditionem suscipiendam venturæ erant, aggressurus erat. Anghiani Comes militum pollicitationi non fidens, quatuor triremes misit ante se cum militibus qui castellum occupaturi erant, si vera proditio esset, & cum undecim triremibus procul mansit. Joanninus Doria quatuor illas triremes citius quam oportuisset aggressus est, quæ statim Antipolin fugerunt. Quotquot in triremibus erant, in terram exscenderunt. Joanninus quatuor triremes vacuas cepit, & Comes Anghianus Telonem, indeque Massiliam se recepit.

Paucis elapsis diebus Massiliam appulit Ahenobarbus, seu Barbarossa, cum centum & decem triremibus. Ipse vero & Anghianus Comes unà deliberarunt circa expeditionem quam suscepturi erant, statutumque fuit ut ambæ classes unà junctæ Nicæam oppugnatum irent. Solverunt ambo, & celeri cursu illò appulsum fuit. Pyria tormenta in terram deducta sunt, & contra urbem explosa, quæ paucis postea diebus deditionem fecit, illa conditione, ut oppidum non diriperetur. Hinc contra castellum tormentorum fulmina vibrata sunt, diuturnoque tempore nec magnam in castellum invexere ruinam. Difficultas erat in excutiendis muris castelli, itemque in expugnando castello, etiamsi ruina murorum grandis fuisset: cum non posset etiam castellum cuniculis im- *Arnold. Feron. Belcarius.*

1543. elle feroit faite ; l'impoffibilité de miner cette roche dure, & les approches de l'hiver, obligerent les affiegeans d'abandonner l'entreprife. Barberouffe donnoit mille malédictions au Roi François, qui avoit fi mal pourvu fes Galeres de munitions de guerre, que les François étoient obligez d'emprunter des Turcs des poudres & des boulets, dans le tems que ces mêmes Galeres étoient chargées de vins de toute efpece. Il fe retira à Antibe, & de-là il prit la route du Levant. D'autres difent, que le fiege du Château fut levé, parce qu'on eut avis que l'armée ennemie marchoit pour faire lever le fiege, & qu'on n'étoit point en état de donner bataille. Après cela Barberouffe fe retira fort mécontent.

Barberouffes'en retourne.

Le Marquis du Guaft, à la nouvelle que la Ville de Nice étoit prife & le Château affiegé, ramaffa tout ce qu'il put de troupes, & fe mit en marche pour aller la fecourir. Il apprit en chemin que les affiegeans s'étoient retirez. Se trouvant maître de la campagne, il affiegea Montdevis. Les Suiffes qui gardoient la Ville pour le Roi de France, fe défendirent vaillamment, & foûtinrent longtems le fiege : les vivres manquant abfolument, ils furent obligez de capituler. Le Gouverneur Charles de Dros Piémontois, homme d'efprit & de cœur, fachant bien que le Marquis lui en vouloit, & que malgré la capitulation il lui feroit un mauvais parti, fe déroba, & paffant par une fauffe porte, il fe retira à la Roque de Bau, lieu à quatre mille de Montdevis, qu'il fortifia fi bien, que le Marquis n'ofa l'y attaquer. Selon la capitulation, les Suiffes devoient fe retirer avec armes & bagage ; mais ils furent dévalifez, & plufieurs d'entr'eux tuez par les Efpagnols. Ils leur rendirent depuis la pareille, comme nous verrons plus bas. Duguaft alla enfuite prendre Carignan, que les François commençoient à fortifier ; mais la place n'étant pas en état de défenfe, ils l'abandonnerent, & furent chargez en queuë par les Impériaux avec quelque perte des leurs, dont plufieurs demeurerent prifonniers. Le Marquis fe faifit de Carignan, fit achever les fortifications, & y mit bonne garnifon.

Prife de Montdevis.

Le Roi François averti que le Comte de Furftemberg, qui étoit ci-devant de fon parti, avoit affiegé Luxembourg au nom de l'Empereur, y envoia le Prince de Melphe pour faire lever le fiege, & y faire entrer des vivres. A

Siege de Luxembourg levé.

peti, neque tam firma rupes perfodi, appetente quoque hiemis tempeftate, obfidionem folvere vifum fuit. Ahenobarbus mille maledicta proferebat in Francifcum Regem, qui triremes bellicis munitionibus tam parum inftructas emiferat, ut Franci a Turcis globos æneos & pulverem pyrium mutuoaccipere cogerentur, dum illæ vinis omnis generis onuftæ effent. Antipolin ergo venit, indeque in Orientem profectus eft. Alii narrant caftellum ideo ab obfidione fuiffe liberatum, quod fama effet hoftilem exercitum movere, ut obfidentes depelleret, nec potuiffe Francos cum Turcis conjunctos in obfidione pergere, & pugnam cum hofte committere. Poftea vero indignans Ahenobarbus receffit.

Martin du Bellay.

Vaftius Marchio, ut audivit Nicæam urbem captam & caftellum obfeffum effe, quantas potuit copias collegit, movitque ut obfeffis ferret opem. Dum iter carperet, audivit folutam obfidionem effe; cum nullum obvium haberet hoftilem exercitum, Montevicum obfedit. Helvetii qui pro Francorum Rege oppidum cuftodiebant, ftrenuiffime pugnavere, diuque obfidionem tulere. Cum autem annona prorfus deficeret, ad pacta deditionis venire compulfi funt. Carolus autem Drofius Pedemontanus, oppidi Præfectus, vir ingenio & fortitudine valens, cum fciret fibi infenfum Marchionem Vaftium, nulla habita pactorum ratione, fe male mulctaturum effe, clam & furtim per portam aliquam minus frequentatam tranfiens, celeri curfu ad Rupem-Bavam fe contulit, quatuor milliaribus Montevico diftantem, quam propugnaculis ita munivit, ut non aufus fit Vaftius illam obfidere. Secundum pactionem autem Helvetii Montevico exituri erant cum armis & farcinis: fed hæc illis ablata fuere, ipforumque plurimi ab Hifpanis peremti funt: verum illi par pari poftea retulerunt, ut infra videbimus. Vaftius vero poftea Carinianum cepit, cujus munitiones Franci reparare incipiebant; fed cum nondum poffet oppidum obfidionem ferre, difceffere Franci. Dum vero receptum haberent poftremi ordines, a Cæfareis impetiti, non paucos ex fuis amiferunt, quorum plerique capti funt. Vaftius autem Carinianum occupavit, propugnacula perfecit, ac numerofum præfidium ibi reliquit.

Le même.

Rex Francifcus cum comperiffet Comitem Furftembergium, qui pro Francis haud ita pridem militabat, Imperatoris nomine Luxemburgum obfediffe, illò mifit Melphitanum Principem, qui obfidionem folvere cogeret, & commeatum, annonamque in ur-

la nouvelle de sa venuë, Furstemberg leva le piquet, & se retira en Alemagne. Le Roi rappella le sieur de Longueval, qu'il avoit ci-devant mis son Lieutenant dans Luxembourg, & mit en sa place le Vicomte d'Estauges, surnommé d'Anglure, avec sa Compagnie de cinquante hommes d'armes & quinze cens hommes de pied. 1543.

François bien informé de l'état des affaires de Piemont, où le Marquis du Guast tenoit la campagne, & prenoit des places, envoia le sieur de Thais faire de nouvelles levées de gens de pied François, & dépêcha aussi le Comte de Gruieres, pour aller dans ses terres lever cinq mille Gruiens, & les faire marcher en Piemont; espérant, dit du Bellai, » que les Gruiens feroient semblable faction que les Suisses, lesquels sont leurs voisins : mais autrement » en advint, ainsi que ci-après vous pourrez cognoistre. J'ai oui dire qu'il » est malaisé de déguiser un asne en coursier.

Le secours arriva en Piemont de trois ou quatre mille hommes de pied François, cinq mille Gruyens, & deux ou trois cens Gendarmes. Boutieres Lieutenant de Roi en ce payis, se voiant en état de tenir la campagne, marcha avec l'armée du côté de Verceil, prit quelques petites places, & assiegea Saint-Germain, fit dresser ses batteries, & la breche étant faite, les François monterent à l'assaut, & furent repoussez avec perte des leurs. On se préparoit à donner un nouvel assaut : mais la garnison capitula, & rendit la place, à condition qu'elle s'en iroit *les bagues sauves.*

Ce Général alla ensuite mettre le siege devant Yvrée vers Noël de l'an 1543. Pendant ce siege le Roi peu content de Boutieres, tant parce qu'il n'étoit pas bien obéi en ce payis-là, que parce qu'il avoit laissé fortifier Carignan au Marquis du Guast, sans faire aucune démarche pour l'empêcher, envoia en sa place le Comte d'Anguien, qui se rendit en poste à Turin; d'où il envoia demander à Boutieres une escorte pour le conduire jusqu'à l'armée. *Le sieur de Boutieres*, dit du Bellai, *ne voyant esperance qu'il peust prendre Yvrée, ou bien mal-content d'estre destitué de sa Charge, se résolut de lever son siege, & d'aller avecques toute l'armée au-devant de luy* à Chivas, où il lui remit l'armée, & se retira en sa maison de Dauphiné.

Le Comte d'Anguien à la tête de l'armée, prit Pallezol, Crescentin, & 1544.

---

bem immitteret. Cum ipsum accedere audisset Furstembergius, obsidionem solvit, atque in Germaniam se recepit. Rex Longavillæum, quem antea Luxinburgi Præfectum constituerat, revocavit, in ejusque locum misit Vicecomitem Estaugium, qui Anglurius cognominabatur, cum sua quinquaginta virûm armorum turma, & mille quingentis peditibus.

Rex gnarus quo in statu esset res Pedemontana, ubi Vastius Marchio pugnatorum numero superior, nullo obsistente, oppida & castra capiebat, Thaisium misit, qui pedites Francos conscriberet, & Grueriium Comitem, qui in ditione sua Gruerios quinquies mille cogeret, inque Pedemontium mitteret, sperans, inquit Bellæus » *Gruerios Helvetiis vicinos, fore* » *ipsis in pugnando similes : verum longe aliter evenit, ut* » *infra videbitur. Audivi enim difficile esse asino asturco-* » *nis speciem indere.*

Le même. In Pedemontium itaque auxilia Francis advenere trium quatuorve millium peditum Francorum, quinque millium Grueriorum & ducentorum, trecentorumve virûm-armorum. Buterius in illa regione Præfectus regius, cum videret se posse in campum egredi, cum exercitu movit Vercellas, aliquot oppidula cepit, & Sanctum Germanum obsedit, tormenta pyria erigi jussit, quæ explosa murorum partem dejecerunt. Oppugnatione facta, Franci depulsi sunt, nec paucos suorum amiserunt. Jam secunda oppugnatio apparabatur, sed præsidiarii ad pactionem venerunt, & vita, sarcinisque salvis egressi sunt.

Tunc Buterius Eporedium obsessum se contulit, circa diem Natalem Domini anni 1543. Obsidione posita, Rex Franciscus, cui non omnino grata erant Buterii officia, tum quia in regione illa ægre ipsi obtemperabatur, tum quia ille Marchionem Vastium, dum Carinianum propugnaculis cingeret, id tranquille facere siverat; in ejus locum misit Comitem Anghianum, qui celeri cursu Taurinum se contulit, indeque Buterio misit petens armatorum manum ad viæ securitatem : *Buterius*, inquit Bellæus, *vel quod non speraret se posse Eporedium capere, vel quod ægre ferret se ex munere & officio dejici suo, obsidionem solvere decrevit, & cum exercitu toto obviam Anghiano Clavasium se contulit*, exercitum ipsi dedit, & in Delphinatum, inque domum suam se recepit.

Anghianus cum exercitu Palatiolum cepit, Cres- Le même.

1544. d'autres petites Villes : Carignan étoit une place d'une grande conſéquence en ce tems-là : elle empêchoit la communication des autres Villes & forteresses que le Roi tenoit dans le Piemont. Le Comte ſe mit en marche de ce côté-là, non pas pour attaquer la place & la prendre de force ; la garniſon toute compoſée de vieilles troupes étoit trop forte, & l'on ne pouvoit la forcer qu'avec grande perte ; mais pour lui couper les vivres, & l'affamer. On ſuivit ce parti : on ferma toutes les avenuës pour les convois : on bâtit quelques Forts aux endroits par où les vivres pourroient venir ; & rien ne pouvant y entrer, la Ville fut enfin réduite à l'extrémité. Le Marquis du Guaſt, qui vouloit ſecourir cette Ville, ramaſſoit des troupes de tous côtez : il contremanda quatre mille Lanſquenets, qui alloient s'embarquer à Gennes, & les joignit à ſon armée.

Blocus de Carignan.

Il paroiſſoit difficile que l'affaire ſe terminât ſans une bataille. Le Comte d'Anguien, qui étoit alors à Carmagnole avec l'armée, dépêcha un Gentilhomme au Roi pour le prier d'envoier de l'argent pour paier l'armée : la ſolde de trois mois étoit duë aux gens de pied : il étoit à craindre que dans l'occaſion les pietons, & ſur-tout les Suiſſes, ne refuſaſſent de combattre. Il lui envoia encore le Capitaine Montluc pour obtenir de Sa Majeſté permiſſion de donner bataille à l'ennemi, quand il le pourroit à ſon avantage. Le Roi fit d'abord quelque difficulté ſur ce dernier article : mais il lui permit enfin de donner bataille, quand les Capitaines de ſon armée le jugeroient à propos : cela fut d'abord publié, & preſque tous les jeunes Seigneurs de la Cour partirent pour le Piemont, à deſſein de ſe trouver à cette action.

Quant à l'argent que le Comte demandoit pour le paiement des troupes de Piemont, le Roi ſe trouva fort embaraſſé : la France alloit être puiſſamment attaquée la campagne ſuivante : l'Empereur levoit une grande armée pour envahir la Champagne, & d'un autre côté le Roi d'Angleterre ſe diſpoſoit à venir lui-même faire une deſcente en France : la conjoncture ne lui permettoit pas de vuider ſes coffres. Cependant il envoia Martin du Bellai avec une bien petite partie de l'argent dû, & le Comte d'Anguien engagea les jeunes Seigneurs venus de la Cour à vuider leurs bourſes, pour contenter

---

centinum, aliaque oppida. Carinianum capere multum importabat illo tempore ; inde enim impediebatur quominus cætera oppida & arces quæ Rex in Pedemontio tenebat, poſſent alia cum aliis commercium habere. Comes Anghianus cum exercitu ſuo illò contendit, non ut oppidum obſideret & vi caperet ; præſidium namque numeroſum ex delectis exercitatiſque militibus totum erat, nec poterat ſine magno diſpendio oppidum expugnari ; ſed ut annonæ aditus omnis intercluderetur, & ut ſic ad deditionem præſidiarii compellerentur. Res ſic facta eſt, & aditus omnes clauſi fuere, poſitis ad eam rem munimentis atque præſidiis, & cum nulla res cibaria in oppidum ingrederetur, ad extremas famis metas præſidiarii & oppidani redacti ſunt. Vaſtius Marchio, qui oppido auxilia præſtare cupiebat, undecumque copias corraſit, quatuor mille Lanſkenetos, qui Genuam ibant naves conſcenſuri, revocavit, & exercitui ſuo adjunxit.

Le même. Difficile videbatur eſſe rem alio modo terminari poſſe, quam per acerrimam pugnam. Comes Anghianus, qui tunc Carmaniolæ cum exercitu erat, nobilem quemdam virum miſit ad Regem rogatum pecuniam mitteret pro ſtipendiis exercitui toti ſolvendis. Jam pedeſtribus copiis trimeſtria ſtipendia debebantur, metuendumque erat ne pedites, maxime autem Helvetii, pugnam detrectarent. Miſit quoque Montelucium Tribunum, ut pugnæ cum hoſte conſerendæ licentiam impetraret, ſi opportuna ſe offerret occaſio. Non ſine aliqua difficultate Rex hanc poſtremam petitionem excepit ; ſed permiſit tandem illi ut pugnam committeret, ſi ita Tribunis exercitus agendum videretur. Res ſtatim nunciata fuit, omneſque juniores nobiles aulici profecti ſunt ut Pedemontium peterent, & futuro prœlio intereſſent.

Quod pecuniam autem ſpectabat, quam petebat Anghianus ad ſtipendia exercitui ſolvenda, Rex in quaſdam ſe deductum anguſtias videbat. Imperator grandem colligebat exercitum, ut Campaniam invaderet. Ex alia quoque parte Rex Angliæ cum exercitu altero exſcenſum in Franciam parabat, neque in tali rerum conditione poterat ærarium regium exhauriri, imo neque minui ; tamenque miſit Martinum Bellæum cum parte quadam debitæ pecuniæ, Comeſque Anghianus juniores aulicos nobiles qui advenerant, tanta pellexit arte ut ad quædam militibus numeranda, crumenas ſuas evacuarent, ſicque *Le même.*

les troupes. On trouva ainſi moien de donner ſatisfaction aux ſoldats & aux Suiſſes, quoique le paiement ne fût pas encore fait : la ſomme que du Bellai avoit apportée ne ſuffiſoit pas pour le paiement d'un mois, & il en étoit dû trois. De peur donc de mécontenter les ſoldats, on trouva moien de differer le paiement juſqu'après la bataille. 1544.

Le Marquis du Guaſt avançoit toujours avec ſon armée à deſſein de jetter du ſecours & des vivres dans Carignan. Il cherchoit à ſe poſter en quelque lieu, où il pût couper les vivres à l'armée de France, & la ruïner ainſi ſans combattre ; car il craignoit notre Gendarmerie, dit du Bellai. Le Comte d'Anguien au contraire cherchoit une occaſion favorable pour lui donner bataille, quoique ſon armée fût d'un tiers moins nombreuſe que celle des Impériaux : il la mit en ordre pour le combat. Le ſieur de Boutieres, revenu du Dauphiné pour ſe trouver à cette grande action, eut la conduite de l'avant-garde : le Comte d'Anguien commandoit le corps de bataille ; & l'arriere-garde étoit menée par le ſieur de Dampierre : en cette arriere-garde étoient les Gruyens & quelques Régimens Italiens. Avant que d'en venir aux mains, on choiſit ſur les gens de pied François & Italiens ſept ou huit cens Arquebuſiers des plus diſpos, qui devoient ſe tenir devant le corps de bataille, comme Enfans perdus, dont on donna la conduite au Capitaine Montluc.

Bataille de Cériſoles, & victoire des François.

La bataille qui ſe donna à Ceriſoles, commença après le ſoleil levé par des eſcarmouches, qui durerent juſqu'à onze heures du matin. Pendant ce tems les Eſpagnols & les Italiens Imperiaux élargiſſoient leurs rangs, pour envelopper nos gens par les côtez, comme ils avoient fait à la bataille de Pavie : mais les François firent de même ; & ce jeu dura quelque tems. Le ſieur de Termes, voiant que la cavalerie du Duc de Florence ſe diſpoſoit à venir prendre en flanc l'infanterie Françoiſe, la chargea d'une telle furie qu'il la rompit, & la renverſa ſur le bataillon du Prince de Salerne, qui devoit auſſi prendre les François en flanc. Le grand corps des Lanſquenets Imperiaux, & celui des François & des Suiſſes, fort inférieurs en nombre, en vinrent aux mains, & combattirent vaillamment. M. de Boutieres, qui vint avec ſes Gendarmes donner ſur ces Lanſquenets, fut d'un grand ſecours. Ces Allemands furent entierement défaits.

---

militibus & Helvetiis factum eſt ſatis, etſi ſtipendia nondum numerabantur. Summa enim pecuniæ quam Bellæus attulerat, ne ad unius quidem menſis ſtipendia ſolvenda ſatis erat, & trium menſium ſtipendia debebantur. Ut ne ergo pugnatorum animi exaſperarentur, artificio uſi duces, id effecere, ut non ante commiſſam pugnam ſtipendia ſolverentur.

Le même. Vaſtius Marchio cum exercitu ſuo Carinianum verſus movebat, ut auxilium & annonam in oppidum immitteret. Opportunum enim caſtrametandi locum quærebat, in quo poſſet commeatibus ad exercitum Francorum aditum intercludere, & ſine pugna ipſum diſſipare : metuebat enim, inquit Bellæus, cataphractorum equitum Francorum robur. Comes autem Anghianus opportunam quærebat occaſionem, ut pugnam cum illo committeret, etſi exercitus ejus tertia parte minor numero erat, quam Cæſareorum exercitus. Suos autem ad pugnam hoc ordine apparavit : Buterius ex Delphinatu reverſus, ut in hoc tanto prœlio concertaret, primam aciem ducebat ; Anghianus vero Comes mediam & majorem, extremam vero aciem Dampetræus. In poſtrema porro acie erant Gruerii, & quædam cohortes Italicæ. Antequam manus confererentur, ex agilioribus Francis & Italis delecti ſunt ſeptingenti, vel octingenti ſclopetarii, qui ante acies ſtare debebant, ceu velites periculis expoſiti, qui ducendi traditi ſunt Montelucio Tribuno.

Pugna, quæ Ceriſolis commiſſa fuit, poſt ſolis ortum cœpit : velitationes quædam primum habitæ ſunt, quæ ad uſque undecimam horam protractæ fuere. Dum hæc autem gererentur, Hiſpani & Itali Cæſarei ordines ſuos diſtendebant, ut aciem noſtram a lateribus cingerent, ut in Papienſi pugna fecerant : ſed idipſum fecere Franci, & aliquanto tempore ſic utrinque ambo exercitus contenderunt. Termeus autem videns equitatum Ducis Florentiæ ſeſe apparare ut peditatus Francici latera adoriretur, in illum cum tanto impetu erupit, ut ipſum prorſus rumperet, & in cohortem Principis Salernitani inferri cogeret, quæ etiam agminum Francicorum latera impetitura erat. Magnæ vero acies Lanſkenetorum Imperialium, atque Francorum & Helvetiorum, qui longe inferiores numero erant, manus conſeruerunt, & fortiter pugnavere. Buterius qui cum viris armorum Lanſkenetos adortus eſt, magnam attulit opem ; nam fuſi Germani omnes, profligatique ſunt. *Le même.*

1544. *Jamais*, dit du Bellai, *si petit nombre de Gendarmerie & de gens de pied ne souffrit si grand faix ni si furieux. Le Marquis du Guast, voyant la ruine tournée sur ses Alemans, auxquels étoit son esperance*, se retira, craignant d'être pris par les François, & puni de l'assassinat fait par son ordre des deux Envoiez de France Rincon & Fregose. La honte de cette défaite fut d'autant plus grande, qu'avant la bataille il s'étoit vanté qu'il domteroit ces François, & avoit fait mener des charettes chargées de liens & de chaînes, pour les emmener prisonniers. Il s'enfuit à Ast; mais on lui refusa l'entrée de la Ville, parce qu'il avoit ordonné qu'on lui fermât les portes, s'il ne revenoit pas victorieux.

Dampierre, qui commandoit l'arriere-garde, mit aussi en déroute un corps de cavalerie Allemande conduit par le Prince de Sulmone : mais les Gruyens & les Italiens de la même arriere-garde, n'attendirent pas même le corps d'Espagnols & d'Alemans, qui vinrent les attaquer; & si le Comte d'Anguien, qui prévoioit que ces troupes ne feroient point de résistance, ne s'étoit tenu auprès de là pour les soûtenir, il ne s'en seroit sauvé pas un. Le Comte d'Anguien tint tête à ces Espagnols & Alemans, qui aiant appris que le reste de leur armée étoit défaite, ne penserent plus qu'à se sauver, & furent tous pris ou tuez. La déroute fut générale : le nombre des morts monta à douze ou quinze mille hommes : il y eut trois ou quatre mille prisonniers. Les Suisses irritez des mauvais traitemens que leur avoient faits les Imperiaux à Montdevis, ne leur firent aucun quartier : ils les tuoient entre les mains de ceux-là mêmes qui vouloient leur sauver la vie. Il n'y eut gueres plus de deux cens hommes tuez du côté des François. Le butin fut grand : l'argent monnoié seul avec l'argenterie monterent à plus de cent mille écus, sans y comprendre le reste du pillage.

La nouvelle de cette victoire mit toute l'Italie en mouvement. Les partisans de la France comptoient que si l'armée victorieuse s'avançoit vers Milan, la Ville lui ouvriroit les portes, & qu'ils se rendroient maîtres du Milanois sans coup férir, excepté les Châteaux de Milan & de Cremone. Le Comte d'Anguien en fit faire la proposition au Roi, à qui cette nouvelle auroit fait bien du plaisir en un autre tems : mais comme la France alloit être plus

---

Martin du Bellay. *Nunquam*, inquit Bellæus, *tam modicus virûm-armorum & peditum numerus tantum pondus, tantum impetum sustinuit. Vastius Marchio cum videret perniciem in Germanos converti, in queis spem victoriæ posuerat*, se recepit, metuens ne si a Francis caperetur, pœnas daret patratæ cædis Oratorum Franciæ Rinconii & Fregosii. Tantæ acceptæ cladis pudor eo major fuit, quo majori jactantia se Francos domiturum pollicitus erat, & carros vinculis, catenisque plenos duci jusserat, queis Francos vinctos se adducturum esse pollicebatur, Astam-Pompeiam aufugit, *Brantome.* sed Astenses portas ipsi aperire noluerunt, quoniam ipse jusserat ostia sibi claudi, nisi victor rediret.

Dampetræus, qui postremam aciem ducebat, Germanici equitatus alam, cui præerat Princeps Sulmonensis, in fugam vertit, sed Gruerii & Italici, qui in eadem postrema acie erant, ne exspectavere quidem Hispanorum & Germanorum cohortes, quæ illos adoriebantur, & nisi Anghianus Comes, qui prospiciebat hasce cohortes, ne quidem propulsare hostes ausuras esse, prope illas constitisset, ut hostium impetum sustineret, vix unus ex illis salvus evasisset. Ipse igitur Anghianus Hispanorum, Germanorumque impetum excepit, qui cum comperissent residuum exercitum Cæsareum profligatum fuisse, saluti suæ consulere voluere, sed cæsi omnes, vel capti sunt. Totus ergo Cæsareus exercitus profligatus fuit. Cæsorum numerus ad duodecim vel quindecim millia hominum pertigit, & ter, quaterve mille capti fuere. Helvetii memores immanitatis qua Cæsarei eos Montevici exceperant, nemini eorum parcebant, etiamque ab aliis captos trucidabant, etiamsi ii qui illos caperant, vitam ipsis servatam vellent. Non multo autem plusquam ducenti ex Francorum exercitu ceciderunt. Præda ingens fuit, moneta capta, annumeratis argenteis vasis, ad centum millia scutorum pervenit, non computatis cæteris manubiis.

Hujus victoriæ fama Italiam totam commovit. Qui Francorum partes sectabantur, certum habebant, si Franci Mediolanum venirent, Mediolanenses ipsis portas aperturos esse, & totum sine pugna ipsis Mediolanensem Ducatum cessurum esse, exceptis arcibus Mediolanensi & Cremonensi. Anghianus Comes id Regi nunciatum misit, qui opportuniore tempore rem gratissimam habuisset : verum quia Francorum regno acerrimum imminebat bellum, cui par *M. du Bellay.*

puissamment

puiſſamment attaquée qu'elle ne l'avoit été ci-devant pendant tout ſon Regne, bien loin de faire une nouvelle entrepriſe en Italie, il rappella la meilleure partie de l'armée du Piemont. Le Comte d'Anguien prit cependant Carignan par compoſition : il ſe rendit auſſi le maître de pluſieurs autres places du Piemont & du Montferrat. 1544.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre devoient, chacun de ſon côté, attaquer vivement la France. Leur deſſein étoit, diſoit-on, de venir juſqu'à Paris. On comptoit que les troupes de l'un & de l'autre Prince montoient à environ quatre-vingt mille hommes de pied, & vingt mille chevaux. L'Anglois deſcendit à Calais. Il trouva la Picardie fort dépourvuë de gens de guerre. Le Roi, s'attendant que le plus grand effort ſeroit du côté de la Champagne, par où l'Empereur devoit venir, y avoit fait marcher preſque toutes ſes troupes à peine avoit-il laiſſé au Duc de Vendôme, ſon Lieutenant en Picardie, aſſez de gens pour bien munir Ardre, Boulogne, Terouenne, Monſtreuil, & Hedin ; c'étoient les places que le Roi d'Angleterre étoit à portée d'aſſieger, ſans qu'on ſût laquelle il attaqueroit la premiere.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre font la guerre en France.

Henri avoit été joint par un grand corps de troupes Imperiales commandées par les Comtes de Reu & de Buren. Il envoia le Duc de Norfolc accompagné de ces deux Comtes, aſſieger Monſtreuil. Le Maréchal de Biez, qui commandoit alors dans le payis en l'abſence de M. de Vendôme, ſe jetta dans Monſtreuil pour défendre lui-même la place : contre l'opinion des plus ſages, il envoia Vervins ſon gendre, homme peu expérimenté, commander dans Boulogne.

Siege de Monſtreuil.

L'Empereur, qui étoit à Spire avec ſon armée, envoia le Comte de Furſtemberg aſſieger Luxembourg. La Ville ſoutint long-tems le ſiege : mais le défaut de vivres obligea le Vicomte d'Etauges Commandant de la rendre par compoſition. Charles aſſiegea Commerci, qui fut bientôt rendu. Il attaqua depuis Ligni, qui ne fit pas toute la réſiſtance qu'on eſperoit, & fut ſurpris par les Impériaux. On blâma fort les Commandans, qui rejettoient la faute les uns ſur les autres. De là, il marcha vers Saint Diſier, pour en faire le ſiege. Le Roi cependant aſſembla une armée de quarante mille hommes de

---

nullum regni ſui tempore fuerat ; tantum abfuit ut novam in Italiam expeditionem admitteret, ut etiam majorem exercitus Pedemontani partem advocaret. Anghianus tamen Comes Carinianum cepit, pactis quibuſdam conditionibus, aliaque oppida in Pedemontio & in Comitatu Monteferratenſi expugnavit.

même. Imperator & Rex Angliæ bellum in Franciam totis viribus illaturi erant, decreverantque, ut rumore ferebatur, Lutetiam uſque movere. Amborum Principum copias ad octoginta millium peditum & viginti millium equitum numerum pertingere cenſebatur. Anglus Caletum appulit, & exſcenſum fecit. In Picardia paucus tunc pugnatorum numerus erat : Rex enim, cum putaret longe majorem belli tempeſtatem fore in Campaniam, qua Imperator regnum impetiturus erat, omnes ferme copias ſuas illò miſerat. Vix Duci Vindocinenſi, qui in Picardia Præfectus Regius erat, illum pugnatorum numerum reliquerat, qui ſatis eſſet ad hæc probe munienda oppida, Ardram nempe, Bononiam ad mare, Taruanam, Monaſteriolum, Heſdinum, quæ magis oppida ab Anglis obſidenda videbantur, neque ſciebatur a quonam incœpturus eſſet.

même. Henrici exercitum junxerat magn Imperialium copiarum manus, ducibus Rodio & Burenio Comitibus. Nolfolcium vero Ducem Henricus cum hiſce Comitibus junctum miſit, qui Monaſteriolum obſiderent. Mareſcallus autem Biezius, qui tunc, abſente Vindocinenſi Duce, in hiſce partibus imperabat, Monaſteriolum ſeſe immiſit, ut oppidum ipſe defenderet, & contra prudentium opinionem, Vervinium filiæ ſuæ conjugem, in bellicis rebus minime expertum virum miſit, qui intra Bononiam imperaret.

Le même. Imperator, qui Spiræ erat, cum exercitu Furſtemburgium Comitem emiſit, qui Luxemburgum obſideret, quæ urbs diuturno tempore obſidionem tulit, ſed annona deficiente, Eſtaugius Comes Præfectus, ad pacta venire, & urbem dedere compulſus eſt. Carolus vero Commercium obſedit, quod modico tempore obſidionem tulit, deinde vero Ligniacum, cujus expugnatio brevioris fuit temporis, quam ſperabatur, & a Cæſareis ex improviſo captum fuit. Hinc vituperia illata iis qui præſidio præerant ; ſed hi, alii in alios culpam rejiciebant. Inde movit Carolus ut Sanctum Deſiderium obſideret. Interea vero Rex Franciſcus exercitum collegerat peditum quadragiuta millium, in quorum numero erant duo-

Luxembourg pris.

1544. pied, en y comprenant les douze mille hommes venus de Piemont ; de deux mille hommes d'armes & de deux mille chevaux légers, & en donna le commandement au Dauphin, accompagné du Duc d'Orleans, & de l'Amiral d'Annebaut, qui devoit tout conduire.

En Italie Pierre Strozzi, le Comte de Petiliano, le Comte George Martinengo, le Duc de Somme, Robert Malateſte, & d'autres Seigneurs Italiens, partiſans de la France, firent de grandes levées d'hommes, dans Rome même & dans les payis voiſins. Tous ceux de la faction Guelphe, & d'autres encore prenoient la Croix blanche, qui étoit la marque des François : le nombre des gens levez & aſſemblez monta à dix mille hommes, mais ſans cavalerie. Ils étoient d'abord dans le deſſein d'aider l'armée de France à conquérir le Duché de Milan ; mais après que le Roi eût retiré du Piemont la plûpart de ſes troupes, ils voulurent aller joindre le Comte d'Anguien, pour fortifier ſa petite armée. M. de Thais avoit promis de leur envoier de la cavalerie ; mais il n'en fit rien. En étant donc ainſi dépourvûs, ils furent défaits en chemin par le Marquis du Guaſt. Pierre Strozzi ſe retira à la Mirandole, ramaſſa ſix mille hommes ; & paſſant par des montagnes & des chemins détournez, il vint joindre le Comte d'Anguien. Ils allerent attaquer la Ville d'Albe, dont la garniſon étoit foible : après une légere réſiſtance, la place ſe rendit par compoſition. Le Comte d'Anguien y mit pour Gouverneur Corneille Bentivoglio, & deux mille Italiens en garniſon. Peu de tems après le Comte d'Anguien & le Marquis du Guaſt, du conſentement du Roi & de l'Empereur, firent treve pour trois mois pour l'Italie ſeulement.

Charles acquieſça volontiers à cette treve : car ſi le Roi avoit laiſſé au Comte d'Anguien ſon armée entiere, Milan alloit être infailliblement pris, & il auroit couru riſque de perdre encore le Roiaume de Naples, entierement dépourvû de gens de guerre ; ce qui l'auroit obligé, ou d'abandonner ſon deſſein d'envahir la France, ou de faire un grand détachement de ſon armée.

L'Empereur aſſiege S. Diſier.

L'Empereur vint aſſieger S. Diſier, méchante place munie & fortifiée à la hâte, qui fit pourtant une belle réſiſtance. Il fit dreſſer des batteries : le brave la Lande, qui avoit ſi bien défendu Landreci, eut la tête emportée

---

decim mille pugnatores qui ex Pedemontio venerant, duorum milium virum armorum, & duorum millium levioris armaturæ equitum, quem exercitum ducendum dedit Delphino : cum illo erant Dux Aurelianenſis, & Annebaldus Præfectus maris, qui maxime omnium rem gerebat.

Le même. In Italia Petrus Strozzius, Comes Petilianus, Comes Georgius Martinengus, Dux Summæ, Robertus Malateſta, aliique proceres, qui Francorum partes ſectabantur, armatos undique collegerunt etiam Romæ & in vicinis regionibus. Quotquot ex Guelphica factione erant, aliique plurimi, crucem albam accipiebant, quod erat Francorum ſymbolum. Collectæ autem copiæ ad decem millia virûm pertigerunt, ſed ſine equitatu. Illo nempe animo coacti ſunt, ut exercitui Francorum opem ferrent, ſi Mediolanenſem Ducatum occupatum moveret. Poſtquam autem Rex Francorum ex Pedemontio maximam copiarum partem evocaverat, Anghianum Comitem adire, & ſuas cum ipſius copiis jungere tentavere. Thæſius ipſis pollicitus eſt ſe equites miſſurum eſſe, ſed promiſſis non ſtetit. Cum ergo nullus adeſſet equitatus, a Vaſtio Marchione, dum progrederentur, profligati ſunt. Petrus autem Strozzius Mirandulam ſe recepit, ſex mille viros collegit, ac per montes, perque invia loca tranſiens, Anghianum Comitem junctum venit, ſimulque Albam obſeſſum moverunt, cujus præſidium non numeroſum erat. Poſt paucorum dierum obſidionem, oppidum ſeſe dedidit. Anghianus autem Præfectum ibi conſtituit Cornelium Bentivolium cum præſidio bis mille Italorum. Sub hæc, conſentientibus Rege & Imperatore, Comes Anghianus & Vaſtius Marchio trium menſium inducias pepigere pro Italia tantum.

Carolus Cæſar inducias hujuſmodi libentiſſime admiſit ; nam ſi Rex Franciſcus Anghiano exercitum ſuum integrum reliquiſſet, haud dubie Mediolanum captum fuiſſet ; periculumque futurum erat ne Regnum Neapolitanum amitteret, id quod illum a ſuo Franciam invadendi propoſito, amoviſſet, aut ſaltem coegiſſet partem magnam exercitus ſui illo mittere. *Le même.*

Imperator itaque Sanctum Deſiderium obſedit, debiliſſimum oppidum, & feſtinantius novis cinctum propugnaculis ; tamenque præter ſpem omnem, diuturnam tulit obſidionem. Pyria tormenta Carolus multa adornari juſſit. Præſidio imperabat fortiſſimus ille Landius, qui tam ſtrenue Landrecium *Le même.*

d'un coup de canon; & ce même jour le Prince d'Orange fut tué d'un coup de couleuvrine, au grand regret de l'Empereur & des Impériaux. La breche étant faite, l'Empereur fit donner un assaut : les Imperiaux furent repoussez; d'autres vinrent encore deux fois à la charge avec le même succès : en trois assauts donnez le même jour, les Impériaux perdirent environ huit cens hommes : les nôtres y perdirent aussi quarante hommes d'armes & deux cens hommes de pied. Charles envoia alors un Trompete pour sommer les assiegez de se rendre : mais le Comte de Sancerre, & les autres Chefs ne voulurent pas même l'entendre, de peur qu'il ne décourageât leurs soldats. La breche fut si bien réparée, qu'il ne paroissoit pas qu'il y en eût eu ; en la réparant on trouva dans le fossé une grande quantité de poudre, que les Alemans y avoient laissée : elle servit bien aux assiegez, qui commençoient d'en manquer. L'Empereur prit alors le parti de faire sapper les murs ; mais la sappe ne lui réussit pas mieux que les batteries. 1544.

Pendant ce siege François Duc d'Aumale étoit à Stenai, avec cinquante hommes d'armes & quelqu'infanterie, & portoit grand dommage au camp Impérial ; toujours attentif à lui couper les vivres & les fourages, & principalement ce qui venoit de Bar-le-Duc : il incommodoit beaucoup les ennemis.

Capitulation de S. Dizier.

Après six semaines de siege, un Tambour, sorti pour quelque affaire militaire, reçut une lettre que lui donna secretement un inconnu, pour la porter au Comte de Sancerre. Cette lettre écrite en chiffres étoit signée du Duc de Guise, & c'étoit véritablement son chiffre connu de quelques-uns. Elle portoit que le Roi, sachant l'extrémité où se trouvoient les assiegez, par le défaut de vivres & de poudres, commandoit au Comte de Sancerre d'obtenir la capitulation la plus honorable qu'il pourroit, pour sauver tant de braves gens. Cette lettre avoit été fabriquée par le sieur de Granvelle, qui avoit surpris un paquet dans lequel il trouva le chiffre du Duc de Guise. Le Comte assembla les autres Chefs, & leur montra cette lettre. Il y eut partage d'opinions : quelques-uns vouloient qu'on continuât encore à soûtenir

---

defenderat ; verum illi a globo per pyrium tormentum emisso, caput avulsum fuit, eodemque die Princeps Arausicanus colubrinæ ictu occisus est, magnumque apud Imperatorem Cæsareosque sui desiderium reliquit. Cum pars murorum dejecta fuisset, jussit Carolus oppugnari oppidum ; sed Cæsarei fortissime propulsati fuere ; secundo atque tertio renovata oppugnatio fuit, sed eodem semper exitu. In illa vero triplici oppugnatione Cæsarei octingentos suorum amiserunt. Ex Francis vero cæsi sunt quadraginta armorum viri & ducenti pedites. Tunc Carolus Cæsar tubicinem misit, qui obsessis ediceret uti sese dederent : verum Comes Sancerrensis, aliique Tribuni ne audire quidem illum voluere, ne audientes milites animis caderent. Ruina autem murorum cum tanta cura & solertia restaurata fuit, ut nihil læsos muros fuisse dixisses. Dum mœnia restaurarentur, in fossis reperta fuit grandis pulveris pyrii copia, quam Germani Cæsarei ibi reliquerant, quæque obsessis adjumento fuit : nam pulvis pyrius penes illos deficiebat. Tunc Imperator muros suffodi mandavit, sed non meliore exitu suffossio, quam tormentorum emissio, adhibita fuit.

Le même. DumSancti Desiderii oppidum obsideretur, Franciscus Albæ-malæ Dux Stenæi erat, cum quinquaginta armorum viris, & aliquanto peditum numero, ac damni plurimum Imperialibus castris importabat ; cum diligentia grandi dans operam, ut annonæ atque pabulatui, aditus omnis intercluderetur. Præcipue vero quæ Barroduco deferri solebant, cohiberi curabat, & multum incommodi castris hostium pariebat.

Le même. Postquam ad sex hebdomadas obsidio protracta fuerat, Tubicen qui pro re aliqua militari ex oppido egressus fuerat, ab ignoto quopiam epistolam secreto accepit, quam ad Comitem Sancerrensem deferret. Epistola vero illa arcanis literis conscripta, Guisiæ Ducis nomine subscribebatur, & vere arcanæ illæ literæ, ut ex præsentibus quidam noverant, Guisiæ Duci in usu erant. In epistola autem ferebatur, Regem Franciscum, gnarum in quantas angustias redacti præsidiarii essent, deficiente re cibaria & pulvere pyrio, Comiti Sancerrensi mandare, quam honorabiliorem posset deditionis pactionem faceret, ut tot strenuos præsidiarios servaret. Hæc porro epistola a Granvella conficta fuerat, qui in fasciculo epistolarum ab se intercepto, Guisiæ Ducis arcanas literas repererat. Comes Tribunos alios convocavit, ipsisque epistolam istam ostendit. Inter illos autem opinionum diversitas fuit : aliqui volebant in oppidi de-

1544. le ſiege : mais enfin tous convinrent qu'il falloit envoier quelqu'un à l'Empereur, pour ſavoir quelles conditions il vouloit accorder. Il en propoſa d'abord de fort dures ; mais il ſe radoucit enſuite.

Le Comte de Sancerre capitula enfin : le traité fut auſſi honorable que ſi c'eût été la plus forte place de l'Europe. Charles accordoit douze jours de treve, afin que le Commandant pût donner avis au Roi, que ſi dans cet eſpace de tems la place n'étoit ſecouruë, il la remettroit à l'Empereur, à ces conditions : que la cavalerie ſortiroit avec ſes armes & ſes chevaux enſeignes déploiées & armet en tête ; & les gens de pied en armes marchant en bataille, enſeignes déploiées, tambour battant, tous avec leur bagage, & quatre pieces d'artillerie, au choix des aſſiegez. Le Roi agréa ce traité, & S. Diſier fut livré à l'Empereur.

Siege de Boulogne.

Peu de jours après que le Roi d'Angleterre eût fait aſſieger Monſtreuil par le Duc de Norfolc, & par les Comtes de Reu & de Buren, il aſſiegea lui-même Boulogne. Monſtreuil fut bien défendu par le Marechal du Biez. Les aſſiegeans ne faiſoient pas aiſément conduire des vivres à leur camp. M. de Vendôme, averti qu'un grand convoi étoit parti de Saint Omer eſcorté de huit cens chevaux & douze cens Lanſquenets, qui menoient quatre couleuvrines, les attaqua en chemin, les mit en déroute, en tua quantité, fit huit cens priſonniers, & ſe rendit maître du convoi : il prit auſſi les couleuvrines ; mais il n'en put emmener que deux, les rouës des autres étant rompuës : on y prit quatre Enſeignes de gens de pied Alemans.

Défaite d'un corps de troupes Impériales.

Les ſieges de Monſtreuil & de Boulogne ne plaiſoient point à l'Empereur : le Roi Henri lui avoit promis de venir le joindre avec ſon armée, pour entrer enſemble dans le cœur du Roiaume. Il jugeoit bien que s'il prenoit ces deux places, il voudroit les garder pour lui : d'ailleurs l'armée Impériale ſouffroit beaucoup, & étoit en grande néceſſité de vivres : l'armée du Dauphin lui coupoit les convois, & la diſette augmentoit tous les jours. Dans cette ſituation, il témoignoit n'être pas éloigné de faire la paix avec le Roi de France. Il en fut parlé de part & d'autre ; & pour la faire ſeul, ſans qu'on pût l'ac-

---

fenſione perſtare. Tandem vero opinati ſunt omnes, mittendum quempiam eſſe ad Imperatorem, qui diſceret, quibus ille conditionibus pacifci vellet. Duras, aſperaſque ſtatim Cæſar conditiones propoſuit, ſed ad æquiores, honorabilioreſque poſtea deflexit.

Le même. Comes Sancerrenſis qui præſidio imperabat, tandem deditionis pactionem impetravit, quæ pactio perinde honori fuit obſeſſis, atque ſi de munitiſſima totius Europæ urbe dedenda actum fuiſſet. Carolus duodecim dierum inducias concedebat, ut Præfectus poſſet Regem ſubmonere : & ſi ipſe hoc temporis ſpatio auxilium non acciperet, oppidum ſe Imperatori traditurum eſſe promittebat, his conditionibus; quod equitatus egreſſurus eſſet cum equis & armis, expanſis vexillis, galeis operto capite ; pedites item armati, & pugnantium ordine, vexillis expanſis, pulſantibus tympanis, cum ſarcinis ſuis omnes, & cum quatuor pyriis tormentis, quæ ipſi obſeſſi deligere poſſent. Hanc pactionem Rex Franciſcus probavit, & Sancti Deſiderii fanum Imperatori traditum eſt.

M. du Bellay. Paucis elapſis diebus, poſtquam Rex Angliæ Monaſteriolum obſidione cingi curaverat, a Nolfolcio Duce & a Comitibus Rodio & Burenio, Rex ipſe Henricus Bononiam ad mare obſedit. Monaſteriolum a Biezio Franciæ Mareſcallo defendebatur, qui obſidentibus fortiter obſtitit. In caſtra porro obſidentium non facile commeatus & annona ducebantur. Vindocinenſis Dux cum audiſſet commeatum magnum ex fano Audomari profectum eſſe cum cuſtodia octingentorum equitum & mille ducentorum Lanſkenetorum, qui colubrinas quatuor ſecum ducebant, illos adortus eſt, totum agmen profligavit, multos cepit, commeatumque totum. Colubrinas quoque cepit, ſed duas tantum ſecum abducere potuit, quia cæterarum rotæ fractæ erant. Quatuor etiam vexilla peditum Germanorum capta fuere.

Le même. Neque Monaſterioli, neque Bononiæ obſidio Imperatori placebant : pollicitus ſibi erat Henricus Rex ſe cum exercitu ſuo juncturum Carolum eſſe, ut ambo ſimul in Regni Francorum interiora penetrarent. Proſpiciebat autem illum, ſi iſthæc oppida caperet, illa ſibi ſervaturum eſſe. Interea vero exercitus Imperialis inedia & annonæ defectu diſtorquebatur. Delphini namque exercitus commeatus omnes intercipiebat, & penuria creſcebat in dies. Cum in iſta rerum conditione verſaretur, teſtificabatur ſe a pace cum Rege Francorum facienda non alienum eſſe ; ea de re utrinque verba habita fuere. Ut autem Carolus pacem ſolus facere poſſet, nec vituperan-

cuser d'avoir violé son traité, il fit sommer Henri de venir le joindre, comme ils en étoient convenus : mais il n'avoit garde d'abandonner ses deux sieges. On en vint donc à un traité : le lieu du Congrès fut la Chaussée à mi-chemin entre Châlon & Vitri. Là se rendirent de la part du Roi François l'Amiral d'Annebaut, & le sieur de Chemans, Garde des Sceaux ; & de la part de l'Empereur, Dom Ferdinand Gonzague, & le sieur de Granvelle. Ils traiterent ensemble ; mais ils ne conclurent rien pour cette fois. 1544.

L'Empereur alloit toujours le long de la Marne, cherchant des vivres & des fourages, & ne trouvant presque rien : le Dauphin enlevoit tout, & l'armée Impériale se ruinoit par la famine. Charles vint enfin se camper entre Châlon & Nôtre-Dame de l'Epine. La jeune Noblesse qui étoit dans Châlon, sous M. de Nevers, sortit pour combattre, rompre la lance, & acquérir de l'honneur. Il y eut là de beaux faits d'armes : quelques jeunes Seigneurs François demeurerent sur la place ; les autres voiant que l'armée Impériale avançoit toujours, se retirerent.

Prise du Comte de Furstemberg.

Une nuit que le Comte Guillaume de Furstemberg cherchoit un passage, & sondoit la Marne pour trouver un gué, il fut pris par la Garde Françoise, & envoié à la Bastille de Paris, d'où il ne sortit depuis qu'en paiant trente mille écus pour sa rançon. La situation de Charles étoit très-fâcheuse ; son armée périssoit à vuë d'œil. Il délibéroit de se retirer par Soissons : mais il fut averti que le Dauphin avoit envoié un Capitaine à Epernai, pour faire rompre le pont, enlever tous les vivres, & jetter dans la riviere tout ce qu'on ne pourroit emporter. Le Capitaine s'acquitta mal de sa commission ; l'Empereur trouva le pont en son entier, & grande quantité de vivres dans la Ville. Il s'avança depuis jusqu'à Château-Thierri, où il en trouva si grande abondance, que son armée eut tout moien de se refaire. Il y eut en cette Ville une grande dissension entre les Espagnols & les Lansquenets ; en sorte que peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent aux mains. Le sujet de la querelle fut, que les Lansquenets recevoient leurs vivres par la main des Espagnols, ce qui leur paroissoit insupportable.

Les approches de cette armée mirent si fort l'allarme dans Paris, que plu-

---

dus esset, quod pactionem cum Anglo factam violasset, si pacem absque illo fecisset, edixit Henrico, ut se cum exercitu junctum veniret, ut in pactione ferebatur. At noluit ille Monasterioli & Bononiæ obsidiones solvere. De pactione itaque facienda actum. Locus ad paciscendum assignatus fuit ad aggerem, qui media via Catalaunum inter & Vitriacum situm est. Illò se contulere ex parte Francisci Regis Annebaldus Præfectus maris, & Chemansius Sigillorum Regiorum Custos : ex parte autem Imperatoris, Ferdinandus Gonzaga, & Granvellanus. Simul autem de pace verba miscuerunt ; sed ista vice nihil perfectum, statutumve fuit.

Le même. Imperator semper Matronæ oram sequebatur, rem cibariam & pabula quærens, & nihil fere hujusmodi assequi valens, Delphinus enim omnia auferebat, & Cæsareus exercitus fame minuebatur in dies. Carolus tandem castrametatus est inter Catalaunum & Beatam Mariam de Spina. Nobiles Franci juvenes qui Catalauni erant sub Præfecto Nivernensi Comite, egressi sunt pugnandi, lanceas rumpendi & honoris acquirendi causa. Istic acriter pugnatum est. Ex nobilibus Francis qui iam cæsi sunt. Alii videntes Cæsareum exercitum semper accedere, in urbem se receperunt.

Le même, Nocte quadam cum Guillelmus Furstembergius Comes, locum ad fluvium trajiciendum quæreret, & vada Matronæ exploraret, ut exercitus trajicere posset, a Francica custodia captus fuit, & in Bastiliam Parisiensem missus est, unde postea nonnisi numeratis ad redemtionem triginta mille scutis egressus est. Ingratissima in rerum conditione versabatur Carolus ; exercitus ejus in dies absumebatur & peribat. Per Suessionas receptum habere cogitabat ; sed submonitus fuit, quod Delphinus Tribunum misisset in oppidum Sparnacum, qui pontem dirueret, cibaria omnia abduceret, eaque omnia in fluvium dejiceret, quæ non posset secum auferre. Male rem exsequutus est Tribunus ille, Imperator pontem adhuc integrum invenit, atque in oppido cibariorum copiam magnam reperit. Exinde vero ad Castrum usque Theodorici movit, ubi tantam reperit rerum abundantiam, ut exercitus ejus admodum recrearetur. In hoc oppido dissensio magna suborta est Hispanos inter & Lanskenetos, ita ut parum abfuerit quin ad arma ventum sit. Discordiæ causa inde profecta est, quod Lanskeneti per Hispanorum manus cibaria sua acciperent, id quod ipsis intolerandum videbatur.

Ubi nunciatum est tam prope Carolum cum exercitu suo advenisse, tantus terror Parisinos invasit,

1544. ſieurs ne croïant pas y être en ſûreté, ſe retirerent ailleurs. Charles, ſachant que le Dauphin prenoit de nouvelles meſures, pour lui couper les vivres, marcha depuis vers Soiſſons. Le traité de paix fut alors renouvellé à S. Jean des Vignes près de Soiſſons, où l'Empereur étoit. Le Roi François, qui avoit quelque répugnance à la faire, preſſé ſous main par le Duc d'Orleans & ſes partiſans, y donna les mains: il en preſſa même la concluſion quand il apprit que Vervin traitoit avec le Roi d'Angleterre, pour lui rendre Boulogne. On ſoupçonnoit fort le Duc d'Orleans & ceux de ſa ſequelle d'être d'intelligence avec l'Empereur. Pluſieurs crurent qu'ils lui donnoient des avis, & qu'ils le porterent de ſe rendre avec ſon armée à Epernai, & depuis à Château-Thierri, où il trouveroit des proviſions pour ſes troupes. On traita donc de la paix, qui ſe faiſoit contre le gré du Dauphin; & ſans beaucoup de diſpute, les deux Princes convinrent à ces conditions.

Paix faite avec l'Empereur.

Que le Duc d'Orleans épouſeroit dans deux ans ſa fille ou ſa niece, fille du Roi des Romains; & qu'après la conſommation du mariage, l'Empereur inveſtiroit le même Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres & des Payis-bas à l'option de l'Empereur; & que le Roi François ſe déſiſteroit de ſes prétentions ſur le Duché de Milan, & le Roiaume de Naples, au cas que l'Empereur donnât les Payis-bas au Duc d'Orleans.

Que dès que le Duc d'Orleans ſeroit en poſſeſſion du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres, on reſtitueroit au Duc de Savoie ſes Villes & ſes payis.

Qu'on s'en tiendroit au traité de Nice & aux conditions de la treve faite en cette Ville, & que l'on reſtitueroit de part & d'autre ce qui avoit été pris depuis ledit traité, tant deçà que delà les monts, & que l'Empereur rendroit dès à préſent au Roi S. Diſier, Ligni, & Commerci, & que le Roi reſtitueroit à l'Empereur Yvoi, Montmedi & Landreci; ce qui fut fait: les fortifications de Stenai furent raſées, & la Ville fut renduë au Duc de Lorraine. En Italie l'Empereur rendit ſeulement Montdevis, & le Roi lui remit une vingtaine de places priſes depuis la treve de Nice.

Le Dauphin devant un bon nombre de Princes, fit ſes proteſtations contre

---

ut multi non ſe in tuto eſſe putantes, aliò ſe conferrent. Sub hæc autem Carolus Cæſar, gnarus Delphinum nihil non agere, ut commeatum omnem intercluderet, verſus Sueſſionas movit. Tuncque reſumtæ fuere pacis faciendæ rationes ad S. Joannem de Vineis prope Sueſſionas, ubi tunc Carolus erat.

Franciſcus autem Rex, qui pene invitus ad pacem tractandam manus dabat, urgente Aurelianenſi Duce, & aliis ejuſdem factionis ad ineunda pacta ſe contulit; imo etiam poſtea urſit ut illæ citius concluderentur, ubi edidicit Vervinium de Bononia dedenda cum Henrico Rege colloquia miſcere. Suſpicabantur multi Aurelianenſem Ducem & ſequaces ejus cum Imperatore clam conſilia miſcere, credebantque plurimi, ipſis monentibus & indicantibus, Cæſarem cum exercitu ſuo Sparnacum & poſtea in Caſtrum Theodorici veniſſe, ut pro exercitu ſuo cibaria nanciſceretur. De pace tandem actum eſt, etſi reluctante Delphino; neque diu diſceptatum fuit; ſed ambo Principes haſce conditiones admiſerunt.

Quod Dux Aurelianenſis intra biennium in uxorem ducturus eſſet aut filiam ſuam aut filiam fratris ſui Romanorum Regis, quodque poſt conſummatum matrimonium, Imperator Duci Aurelianenſi daturus eſſet, aut Ducatum Mediolanenſem, aut Flandriæ Comitatum cum Belgii provinciis; quodque Rex Franciſcus jura omnia ſua depoſiturus eſſet in Mediolanenſem Ducatum & in Regnum Neapolitanum, ſi Provincias Belgicas Duci Aurelianenſi Imperator concederet.

Quod ſtatim atque Dux Aurelianenſis vel Ducatum Mediolanenſem, vel Flandriæ Comitatum occupaviſſet, Rex Franciſcus Duci Sabaudiæ urbes ſuas, oppidaque omnia reſtituturus eſſet.

Quod pactio Niceæ facta vim habitura eſſet, quodque ex utraque parte reſtituenda eſſent ea omnia quæ a tempore pactionis & induciarum capta fuiſſent ultra citraque montes; quodque Imperator Regi nunc redditurus eſſet Sanctum Deſiderium, Ligniacum & Commercium. Rex autem Imperatori Ivodium, Montem-medium & Landrecium, id quod etiam factum fuit. Stenæi propugnacula ſolo æquata fuere, & oppidum Lotharingiæ Duci reſtitutum fuit. In Italia Imperator Montevicum tantum reddidit, Rexque illi viginti circiter oppida reſtituit, quæ a tempore Nicænarum induciarum capta fuerant.

Delphinus vero coram Principibus plurimis contra hujuſmodi pactionem conteſtatus eſt, quæ perinde

ce traité aussi avantageux à son frere que préjudiciable à lui qui devoit succeder à la Couronne. Plusieurs douterent que l'Empereur Charles, si peu religieux dans ses traitez, eût intention de jamais céder le Duché de Milan, ou les Payis-bas au Duc d'Orleans. D'autres disoient, que bien informé de la division qui étoit entre les deux freres, il étoit en dessein de donner l'un ou l'autre à son futur gendre le Duc d'Orleans, persuadé qu'il seroit toujours en guerre contre le Dauphin, que l'Empereur regardoit comme son ennemi.

1544.
Le Dauphin proteste contre cette paix.

Pour accomplir le traité, l'Empereur manda aux Comtes de Buren & de Reux, qui assiegeoient Monstreuil avec le Duc de Norfolc, de se retirer avec leurs troupes, & de les licencier. Après quoi il partit de Soissons, pour se rendre à Valenciennes. Le Duc d'Orleans vint le joindre à la Fere, accompagné du Cardinal de Lorraine & de plusieurs autres Seigneurs, qui allerent avec l'Empereur jusqu'à Bruxelles, comme ôtages, dit du Bellai, jusqu'à ce que la restitution des places du Piemont fût faite.

Les Vaudois, qui se maintenoient depuis longtems à Merindol en Provence, & à Cabrieres dans le Venaissin, animez par les progrès de l'hérésie de Luther, se mirent à prêcher publiquement leurs erreurs. Le Parlement de Provence s'assembla pour y mettre ordre, & muni de l'autorité Roiale, il extermina tous ces malheureux, sans distinction d'âge ni de sexe.

Cependant le Roi Henri tenoit toujours le siege devant Boulogne. Le Roi François au même tems que par ses Députez il parlementoit avec l'Empereur pour faire un traité de paix, avoit envoié le Cardinal du Bellai, pour y engager le Roi d'Angleterre. Ce Prince, qui esperoit que Boulogne défendu par un Commandant de peu d'expérience & de peu de valeur, tomberoit bientôt entre ses mains, amusoit ce Cardinal & temporisoit toujours. Boulogne se défendit assez bien tant que le Capitaine Philippe Corse vieux Officier vêcut, mais après qu'il eût été tué d'un éclat d'artillerie, Vervin perdit courage & demanda à capituler. Les Habitans s'y opposoient; & le Maire de la Ville dit à Vervin qu'il pouvoit s'en aller, s'il vouloit, & que lui Maire avec les Boulonnois défendroit la place : mais il ne voulut rien entendre. Il capitula,

Boulogne rendu.

---

fratri suo opportuna erat, atque damnosa sibi, qui post patrem Coronam Francicam suscepturus erat. Non credebant plurimi Imperatorem Carolum, qui in pactionibus servandis non admodum religiosus censebatur, vere voluisse aut Ducatum Mediolanensem, aut Belgicas Provincias concedere. Alii dicebant ipsum, cum probe sciret quanta esset inter ambos fratres dissentio, alterutrum Statum futuro suo genero Duci Aurelianensi vere dare voluisse, quod certum haberet, ipsum semper bello impetiturum esse Delphinum fratrem, quem Imperator hostem sibi esse sciebat.

Ut pactio servaretur, Imperator jussit Comites Rodium & Burenium, qui Monasteriolum cum Norfolcio Duce obsidebant, abscedere cum copiis suis, illasque missas facere; posteaque Carolus Augusta Suessionum profectus est, ut Valencianas peteret. Dux Aurelianensis Imperatorem adiit tunc Faram transeuntem, comitantibus se Lotharingio Cardinale, aliisque multis proceribus, qui omnes cum Imperatore Bruxellas usque se contulerunt, quasi obsides, inquit Bellæus, donec Pedemontana oppida restituta essent.

Valdenses, qui a multo jam ævo Merindolii in Gallo-provincia & Capratiis in Venascino Comitatu sedes habebant, cum viderent Lutheranam hæresin in dies propagari & late serpere, errores suos publice prædicare cœperunt. Curia vero Senatus Gallo-provincialis congregata ut huic malo mederetur, auctoritate regia munita, miseros omnes illos de medio sustulit, ac delevit, sine ulla distinctione vel sexus, vel ætatis.

Interea Rex Henricus Bononiam semper obsidebat. Rex vero Franciscus, dum per Legatos suos de pace cum Imperatore facienda agebat, Cardinalem Bellæum ad Henricum Regem miserat, ut ipsum quoque ad pacem faciendam induceret. Hic vero Princeps, cum speraret Bononiam, cujus Præfectus, nec experientia, nec fortitudine animi valeret, cito sibi reddendam fore, Cardinalem semper trahendo lactabat, & procrastinabat. Bononia probe semper hostem propulsaverat, quamdiu Philippus Corsicus Tribunus, belli peritus, vixit; sed postquam ille tormenti pyrii ictu sublatus fuit, Vervinius animo fractus de conditionibus dedendæ urbis agere cœpit. Obsistebant oppidani, & Major qui in oppido præerat, Vervinio dixit : Abiret ipse si vellet, & ipse qui Major esset, cum Bononiensibus oppidum esse defensurum. At nihil audire sustinuit Vervinius, sed deditionis pactionem fecit, & antequam obsides

Martin du Bellay.

1544. & avant que les ôtages fussent donnez de part & d'autre, une tempête s'éleva accompagnée d'une grande pluie, qui fit un tel effet dans ces terres grasses; que les Anglois n'auroient jamais pû venir à l'assaut : d'ailleurs le Dauphin venoit à grandes journées avec une puissante armée, & auroit infailliblement fait lever le siege : tout cela n'ébranla pas Vervin; il rendit la Ville, & s'en trouva mal depuis.

Pendant ce siege, comme on craignoit que Vervin ne fit pas son devoir; Saint-André, jeune Seigneur de la Cour du Dauphin, voulut tenter d'entrer dans la Ville accompagné de braves gens & bien expérimentez; & ne pouvant y entrer du côté de terre, où les Anglois étoient postez tout autour, il se mit en mer; mais les vents & la tempête le rejetterent en arriere toutes les fois qu'il voulut tirer vers Boulogne.

Après que la paix fut faite avec l'Empereur, le Roi fit marcher promtement son armée commandée par M. le Dauphin, pour aller surprendre l'armée Angloise, qui étoit devant Monstreuil. Mais à la premiere nouvelle, le Duc de Norfolc leva le piquet, & accompagné du Comte de Buren & de ses troupes, alla joindre le Roi Henri, qui ne se jugeant pas assez fort pour combattre l'armée de France, se retira à Calais, laissant dans la basse Boulogne la plus grande partie de son artillerie, vivres & munitions. Le Dauphin, qui venoit avec son armée en grande diligence, crut pouvoir surprendre cette basse Ville. Il détacha la nuit le sieur de Thais avec un bon corps de troupes, qui entrerent dans la basse Boulogne, s'en rendirent les maîtres, tuerent tout ce qui s'y trouva d'Anglois, & prirent l'artillerie, les vivres & les munitions. Après quoi il y eut si peu d'ordre, que les soldats se débanderent, & allerent butiner d'un côté & d'autre. Les Anglois de la haute Ville sortirent en bien moindre nombre qu'eux, & les trouvant dispersez, ils les tuoient sans défense : les Chefs voulurent les rallier; mais il n'y eut pas moien : tous ceux qui ne demeurerent pas sur la place, firent une promte retraite.

La Basse Boulogne prise & reprise.

1545. On souhaitoit fort à la Cour de France de brider Boulogne en attendant que la saison permît de l'assieger. Le Marechal du Biez voulut construire un

---

utrinque dati fuissent, coorta tempestas est cum pluvia grandi, quæ tantam impressionem fecit in terras illas pingues, ut Angli nunquam potuissent ad expugnandam urbem ad muros ascendere. Alioquin autem celeriter Delphinus cum grandi exercitu veniebat, & Anglos ad obsidionem solvendam haud dubie coacturus erat. His omnibus nihil commotus Vervinius, urbem dedidit, & in capitis sui damnum, ut postea expertus est.

Le même. Dum autem obsidio pergeret, quoniam timebatur ne Vervinius officium suum male impleret, Santandreanus, aulicus nobilis Delphini, tentare voluit, anne posset in urbem ingredi comitantibus se fortibus viris, & in re bellica expertis. Et cum non posset per urbem se intromittere, quod Angli illam undique cingerent, in mare conscendit; sed venti, tempestasque illum retro abjecerunt, quoties versus Bononiam vela dare voluit.

Le même. Postquam pax facta cum Imperatore fuit, Rex statim exercitum Delphino Duce movere jussit, ut Anglorum exercitum, ante Monasteriolum castrametantem, nec opinantem adoriretur : verum re comperta, Norfolcius Dux abscessit, & comitante se Burenio cum copiis, cum exercitu suo properavit ad Henricum Regem, qui exercitui Francorum suum parem non esse arbitratus, Caletum se recepit, atque in inferiori Bononia maximam tormentorum suorum partem, cum annona & aliis munimentis reliquit. Delphinus, qui celeri gradu cum exercitu suo venit, se posse putavit Bononiam inferiorem ex improviso capere, ac noctu Thæsium misit cum numerosa pugnatorum manu, qui in urbem inferiorem intrarunt, ipsamque occupavere, & Anglos quotquot ibi reperti sunt, occiderunt, tormenta, rem cibariam, cæteraque munimenta ceperunt. Postea vero sine ordine ullo milites prædæ inhiantes, hac illac dispersi sunt. Ex superiore autem urbe Angli sunt egressi, minore quidem quam illi numero; sed cum illos dispersos offenderent, nec obsistentes trucidabant. Duces ac Tribuni illos denuo una colligere voluere, sed nulla id ratione fieri poterat. Quotquot autem cæsi non fuere, receptum celeriter habuere.

In aula Francica id in optatis erat ut Bononiense præsidium arctaretur, & ab Anglorum incursionibus vicina loca tuta essent, dum ea anni tempestas adveniret, in qua urbs obsideri posset. Biezius vero Marescallus arcem construere voluit in loco qui Porte- *Le même.*

Fort

Fort au lieu appellé le Portet, un quart de lieuë en deçà de Boulogne. Il fit mettre la main à l'œuvre : mais Milord Sorel, fils du Duc de Norfolc, ramassa tout ce qu'il avoit de forces, vint le surprendre : il y eut un combat, & sans le Capitaine Villefranche, qui avec de vieilles troupes se tint sur la queuë, le Marechal couroit risque d'être défait. 1545.

En ce tems-ci mourut Jaques V. Roi d'Ecosse. Le Roi François, qui s'interessoit beaucoup à ce qui regardoit & la famille du Roi & le Roiaume d'Ecosse, y envoia le Comte de Lenox de la Maison de Stuart, neveu du feu Marechal d'Aubigni, & Capitaine de cent hommes d'armes Ecossois, qui servoient en France. Il s'y rendit avec un secours considérable de troupes & d'argent. Lenox arrivé en Ecosse, dépensa tout l'argent du Roi à ses plaisirs : puis voiant qu'il s'étoit rendu odieux à sa Nation, il passa au service du Roi d'Angleterre. Le Roi François envoia en Ecosse en sa place le sieur de la Brosse, homme sage & expérimenté ; & depuis le Seigneur de Lorges, avec un bon corps de troupes.

Boulogne tenoit toujours fort au cœur du Roi François : il pensoit aux moiens de reprendre cette Ville. Pendant l'hiver de cette année il se prépara pour la campagne suivante. Il fit assembler une des plus puissantes flotes qu'on eût encore vû, composée de toutes sortes de vaisseaux ; de Carraques de Gennes & de vingt-cinq Galeres, qui passerent de la mer du Levant dans l'Ocean. Il forma aussi une puissante armée de terre, dans le dessein d'aller lui-même faire bâtir un grand Fort muni d'artillerie, situé de maniere que rien ne pourroit entrer par mer dans le port de Boulogne ; & d'aller après assieger Guines, place qui ne pouvoit tenir longtems, de s'en rendre le maître, & d'affamer ainsi Boulogne, en empêchant que rien n'y pût entrer, ni par terre ni par mer.

Flotte envoiée par le Roi François contre l'Angleterre.

Il partit de Remorantin où il étoit alors, pour aller voir sa flote au Havre & être présent quand elle mettroit à la voile. Lorsqu'elle étoit sur le départ le feu se prit au Carracon, le plus grand vaisseau de la flote, le meilleur voilier, qui portoit huit cens tonneaux de charge & avoit cent pieces de canon, sur lequel devoit monter l'Amiral. Cet accident fit un grand fracas, où bien des gens périrent : mauvais augure pour l'issuë de cette expédition.

---

tum appellabatur, milliari circiter a Bononia distante. Operi manum admoveri jussit, sed Sorellus filius Norfolcii Ducis, coactis quotquot potuit Anglis, inopinato venit, & pugnam capessivit. Nisi vero adfuisset Villafrancus Tribunus, qui cum belli peritis pugnatoribus Francorum postremum agmen defendit, periculum erat ne Marescallus profligaretur.

Le même.

Hoc tempore obiit Jacobus V. Rex Scotiæ. Rex porro Franciscus cui admodum cordi erant ea omnia quæ vel ad familiam Regiam Scoticam, vel ad Regnum Scotiæ pertinebant, illò misit Comitem Lenoxium ex Stuartia familia, Marescalli illius olim Albinii fratris filium, & centum virûm-armorum Scotorum Centurionem, qui Scoti in Francia militabant ; ipsique auxiliares copias dedit, atque pecuniæ summam. Lenoxius cum in Scotiam pervenisset, voluptatibus dans operam, totam Regis pecuniam effudit, posteaque videns se apud Scotos nec injuria odio haberi, ad Regis Angliæ aulam & militiam se recepit. Rex vero Franciscus in ejus locum illò misit Brossium virum prudentem, & in rebus istis exercitatum ; posteaque Lorgium Toparcham cum numeroso pugnatorum agmine.

Martin du Bellay.

Bononia semper Francisci animum exagitabat : cogitabat ille semper quo pacto posset urbem illam recuperare. Per hiemis tempestatem, ad anni sequentis bellum apparatus magnos fecit. Classem apparari jussit, qua potentior vix unquam visa fuerat. In ea naves omnis generis erant, Genuenses quoque, quas Carracas vocabant, & viginti quinque triremes, quæ ex Mediterraneo mari in Oceanum transierunt. Exercitum etiam potentissimum collegit, quem ipse ducturus erat, & arcem quamdam tormentis munitissimam structurus illo situ, ut impedire posset quominus quidpiam in Bononiensem portum ingrederetur; posteaque Guinam obsessum iturus erat, quod oppidum intra breve temporis spatium capi poterat ; sicque Guina capta, omnem aditum ad annonam in urbem vel mari, vel terra importandam, intercludebat.

Le même.

Remorentino, ubi tunc erat, profectus est, ut classem suam, quæ tunc in Portu Gratiæ erat, inviseret, præsensque esset, cum illa vela dare inciperet. Quando proximum erat ut illa solveret, ignis Carraconem invasit ; maxima hæc erat navium, quæ in classe illa haberentur, quæ expeditius vela daret, quæque onera gestaret pondere octingentorum doliorum, centumque pyria tormenta. Hinc ingens motus atque tumultus, ibique multi periere. Mali id ominis fuit circa hujusce expeditionis exitum.

1545. La flote fit voile vers l'Isle de Wicht, & approcha des côtes d'Angleterre, où elle rencontra la flote Angloise. Il y eut un combat, & le vent étant favorable aux François, ils coulerent à fonds un de leurs plus grands vaisseaux chargé de six cens hommes, qui furent submergez, hors trente-cinq qui se sauverent à la nage : le vaisseau nommé le grand Henri, qui portoit l'Amiral Anglois, fut sur le point de périr de même, & la flote ennemie alloit recevoir un grand échec si le vent n'avoit changé ; mais étant devenu favorable aux Anglois, notre flote se retira, & l'Angloise alla se poster en un endroit de la côte, où elle étoit défenduë d'un côté par le canon de quelques forteresses bâties sur la Falaise, & inabordable de l'autre à cause des rochers & des bancs de sable : les vaisseaux François ne pouvoient aller à eux que quatre de front, tant l'entrée étoit étroite.

L'Amiral de France souhaitoit d'attirer la flote Angloise au combat, & de la faire sortir de ce fort, où l'on ne pouvoit l'attaquer, sans un péril évident. Il crut que s'il faisoit faire descente sur les côtes d'Angleterre, pour ravager les campagnes des environs, la flote seroit obligée de sortir pour venir au secours de son payis. Pour partager les forces des ennemis, il la fit faire en trois endroits différens ; mais avec peu de succès. L'Amiral vouloit enfin aller attaquer l'armée Angloise dans son fort ; mais il en fut dissuadé par les autres Chefs, qui jugeoient que cela ne se pouvoit sans risque de tout perdre : d'autres vouloient qu'on se fortifiât dans l'Isle de Wicht. Ce conseil ne fut pas suivi, à cause de la difficulté de se maintenir dans un poste, d'où les Anglois auroient aisément pû nous débusquer ; de sorte que l'Amiral se retira avec sa flote au Havre de Grace, non sans perte de quelque nombre de ses gens, qui étant descendus en terre furent attaquez & malmenez par les Anglois.

Le Roi François avoit dessein, comme nous avons dit, de faire bâtir un fort auprès de Boulogne, situé de maniere que rien ne pourroit entrer dans la Ville par mer : il croioit qu'en prenant Guines, il empêcheroit que rien n'y entrât par terre ; & qu'ainsi la garnison de Boulogne seroit bientôt affamée. Il donna la charge de bâtir ce fort au Marechal du Biez, qui lui promit qu'il seroit

---

Le même. Solvit classis, & versus Insulam Vectim vela dedit, atque prope Anglicanas oras venit, ubi classem Anglicam offendit. Ibi pugna commissa fuit, cumque ventus Francis faveret, navem ipsi ex Anglicanis majoribus submersere, in qua sexcenti viri erant, qui undis obruti perierunt, triginta quinque exceptis, qui enatando salvi evasere. Navis etiam, quæ Magnus Henricus appellabatur, in qua Præfectus maris erat, parum abfuit quin periret, futurumque erat ut Anglorum classis cum ingenti damno ex pugna evaderet, nisi mutatus ventus fuisset; sed cum postea Anglis faveret, classis Francorum se recepit aliò. Angli autem vela dederunt ad plagam quampiam littori proximam, ubi ab una parte tormentis pyriis quæ ex munitionibus quibusdam in rupe ad oram maris sita positis explodebantur, ab altera autem saxis & arenariis molibus classis defendebatur, neque adiri poterat. Neque valebant Franci illam adoriri, nisi quatuor tantum una serie & ordine adventarent, cæteris eodem numero & ordine subsequentibus : usque adeo aditus ille angustus erat.

Le même. Præfectus autem Francorum Anglicanam classem ad pugnam attrahere peroptabat, & ex illis angustiis educere, ubi nonnisi cum ingenti periculo impugnari poterat ; sperabat autem, si in Anglicanas oras exscensus & incursiones Franci facerent, ad agros circum devastandos, sic classem ex anfractibus illis egressuram esse, ut patriam defenderet. Ut autem pugnatores suos dividere cogerentur, tria in loca varia exscensus fieri curavit, sed id cum non ita felici exitu susceptum est. Præfectus maris tandem classem Anglorum ita munitam rupibus, anfractibus, præsidiis, adoriri volebat ; verum id consilii duces alii non probaverunt, quod hinc maxima classi pernicies inferenda esset. Quidam autem dicebant in Vecti insula propugnacula paranda, & præsidiis munienda esse ; sed hoc consilium cæteris non placuit, quod omnino difficile esset illis in locis consistere ; unde Angli nostros pellere tam facile poterant. Demum Præfectus maris cum classe in portum Gratiæ reversus est, nec sine dispendio aliquo Francicarum copiarum. Nam cum turma quædam exscensum fecisset, ab Anglis oppugnata, maleque excepta fuit.

Rex Franciscus, ut jam diximus, arcem propter Bononiam construere cogitabat illo modo adornatam, ut per mare nihil in illam advehi posset, putabatque etiam, si Guinam ipse caperet, omnem utrinque interclusum fore ad commeatus aditum, sicque brevi a fame invadendum esse Anglicanum Bononiense præsidium. Arcem hujusmodi ædificare jussit Marescallum Biezium, qui pollicitus est, arcem perfectam *Martin du Bellay.*

tout fait & prêt à la mi-Août. Le tems étant arrivé, ce fort qui devoit être achevé n'étoit pas à demi fait, & si mal entendu que devant avoir garnison de quatre ou cinq mille hommes, il en pouvoit à peine contenir cinq cens; de sorte que tout ce travail demeura presqu'inutile, & qu'il fallut refaire le fort. 1545.

Ce Marechal répandit un bruit, que les Anglois s'assembloient à Calais, pour venir faire lever le siege de devant Boulogne. Il retira l'armée de ses quartiers, & la fit assembler au Mont Lambert, pour donner bataille aux ennemis. Il n'y avoit nulle apparence que les Anglois voulussent venir combattre contre l'armée de France beaucoup plus forte que celle qu'ils pouvoient mettre sur pied, sur-tout en cavalerie. Cependant on ne savoit à quel dessein il répandoit cela par tout. A cette nouvelle, les jeunes Princes & Seigneurs de la Cour vinrent à l'envi pour se signaler au jour du combat. Le Comte d'Anguien, le Duc d'Aumale, le Comte de Nevers, & un grand nombre d'autres y accoururent : mais cette armée d'Anglois ne vint point. Il y avoit cependant des escarmouches & des rencontres avec la garnison Angloise qui étoit forte, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

Mort du Duc d'Orleans.

En ce tems-ci le Duc d'Orleans tomba malade à Forest-Moustier d'une fievre, que les Medecins appelloient pestilentielle, & mourut le huitiéme de Septembre, au grand regret du Roi son pere, qui l'aimoit tendrement. Un bruit se répandit qu'il avoit été empoisonné par les Courtisans du Dauphin. Les deux freres ne s'accordoient pas bien ensemble : ce qui donna lieu aux partisans du Duc d'Orleans de jetter ce soupçon sur ceux de l'autre parti.

Blessure extraordinaire du Duc d'Aumale.

Il y avoit tous les jours des petits combats contre les Anglois. Un jour que les François avoient du pire, le Duc d'Aumale y accourut, les ranima & arrêta les Anglois qui les poussoient vigoureusement : mais il reçut un coup de lance entre le nez & l'œil, qui entra dans la tête environ demi pied ; le bois se rompit, & le tronçon resta dedans ; c'est-à-dire tout le fer & deux doigts du bois. On crut pendant deux ou trois jours qu'il ne reviendroit jamais de cette blessure ; mais par l'habileté des Chirurgiens,

---

fore in medio mense Augusto, & hoc elapso temporis spatio, arx illa quam promiserat, tunc constructam fore, ne ad dimidium quidem operis pervenerat, & alium te tam imprudenter delineata erat, ut cum quatuor vel quinque millia pugnatorum capere deberet, vix quingentos posset excipere; ita ut quæ facta fuerant, omnia pene inutilia forent, aliamque construere arcem necessarium fuerit.

Le même. Rumorem autem sparsit idem Biezius Marescallus Anglos Caletum magno numero convenire, ut Francos qui ante Bononiam erant, obsidionem solvere cogerent. Exercitum ille ex hibernis evocavit & collegit, & ad Montem Lambertum venire curavit, ut pugnam cum Anglis committeret. Res certe nullo modo verisimilis esse poterat, quod videlicet Angli, qui pugnatorum, maxime autem equitum, numero longe inferiores Francis erant, exercitum tamen eorum adoriri vellent. Nesciebatur autem quo consilio, qua mente Biezius id ubique spargeret. Re comperta, juniores Principes, nobilesque aulici confertim venerunt, ut in die prœlii ex fortitudine sua celebres evaderent. Anguianus Comes, Dux Albæ-malæ, Comes Nivernensis, multique alii æmulatione ducti, accurrerunt: at exercitus ille Anglicus non venit. Sæpe autem velitationes, concertationesque fuere cum præsidiariis Anglis, ubi modo hi, modo alii superabant.

Le même, Belcarius. Hoc tempore Dux Aurelianensis ægrotavit, & in Foresti Monasterio febri correptus est, quam Medici pestilentem vocabant, mortuusque est octavo die Septembris, hincque Franciscus pater ejus, qui admodum ipsum diligebat, gravi dolore tactus fuit. Sparsus autem rumor fuit ipsum veneno sublatum fuisse ab iis qui a partibus Delphini stabant : ambo namque fratres non genio, moribusque ita consentiebant; hincque factum ut ii qui a partibus Ducis Aurelianensis stabant, hanc suspicionem in eos qui Delphinum sectabantur, conjicerent.

Martin du Bellay. Quotidie velitationes, levioresque pugnas videre erat inter præsidiarios Anglos & Francos. Quodam autem die, cum res Francis male cederet, accurrit Albæ-malæ Dux, Francis animos facit, & Anglos qui insequebantur, sistere gradum coegit; sed lanceæ ictu confossus est inter nasum & oculum. Hastile lignum ruptum est, & pars reliqua infixa mansit ad dimidii pedis longitudinem, ita ut totum ferrum & pars ligni ad duûm digitorum longitudinem intra caput manerent. Per biduum triduumve creditum est ipsum nunquam valetudinem esse recuperaturum, tamenque ille Chirurgorum manu, peritiaque

1545. il guérit, & fut depuis un des plus grands Capitaines de ſon tems.

Le Roi averti que le Roi d'Angleterre faiſoit lever en Alemagne dix mille Lanſquenets & quatre mille chevaux, pour venir joindre ſon armée en la terre d'Oye; & avec ce renfort aller faire lever le ſiege de devant Boulogne, prit des meſures pour empêcher qu'ils ne paſſaſſent ſur ſes terres, & pour les obliger même, s'il pouvoit, de s'en retourner ſur leurs pas, ſans joindre les Anglois.

Les Anglois battus en pluſieurs rencontres.

Il envoia auſſi le Marechal du Biez avec ſon armée, pour ſaccager le Comté d'Oye, payis gras, d'où les Anglois tiroient de grands ſecours pour leur ſubſiſtance. Ils avoient fait des foſſez aux avenuës avec des forts, pour en fermer l'entrée aux François. L'armée s'avança: le principal fort fut emporté d'emblée, & tout ce qui étoit dedans fut paſſé au fil de l'épée. Toute l'armée paſſa en diligence: les avant-coureurs rencontrerent deux mille Anglois, qui venoient au ſecours de ceux qui étoient dans le fort; ne ſachant pas qu'il avoit été pris. Ils ſe défendirent vaillamment, & furent la plûpart tuez: les autres ſe jetterent dans les foſſez, où la Gendarmerie ne pouvoit les ſuivre: on brûla grande quantité de Villages. Les pluyes vinrent ſi abondantes qu'il fallut néceſſairement ſe retirer.

Tandis que l'armée étoit en la Comté d'Oye, les Anglois de la garniſon de Boulogne ſortirent la nuit au nombre de ſept à huit mille, pour ſurprendre le fort dont les remparts n'étoient pas encore achevez. Ils l'attaquerent vivement; mais ils trouverent des gens vigilans, qui les repouſſerent de maniere que tout ce qui étoit monté ſur le rempart fut tué, & le reſte mis en déroute. Ils n'oſerent plus rien tenter contre le fort. Les Lanſquenets & la cavalerie, que le Roi Henri avoit fait lever en Alemagne, voulant paſſer par les terres de l'Empereur, furent arrêtez par ſon ordre; de peur que trouvant ſes Payis-bas dépourvus de gens de guerre, ils n'y fiſſent du déſordre. Le Roi François avoit pris des meſures pour les empêcher de paſſer par ſes terres; de ſorte que n'étant pas payez, ils s'en retournerent en leur payis, & emmenerent avec eux les Tréſoriers du Roi d'Angleterre, qui étoient venus ſans leur apporter de l'argent, pour les retenir juſqu'à ce qu'ils leur

---

convaluit: exindeque inter præſtantiſſimos iſtius ævi duces habitus fuit.

Le même. Cum comperiſſet Franciſcus Angliæ Regem in Germania decies mille Lanſkenetos, & quatuor millia equitum conſcribere, qui exercitum ſuum in Aucenſi tractu jungerent, ut tanto numero auctus poſſet Francos ad obſidionem Bononienſem ſolvendam cogere. Franciſcus vero vias omnes tentavit, ut Germanos illos a tranſitu per terras ditionis ſuæ arceret, utque etiam ſi poſſet omnem aditum illis ad Anglos jungendos intercluderet, atque in Germaniam redire cogeret.

Le même. Miſit etiam Biezium Franciæ Mareſcallum cum exercitu in Comitatum Aucenſem, ut agrum illum totum devaſtaret, qui ager fertilis admodum erat, indeque Angli rei cibariæ & pabuli multum mutuabantur. Foſſas illi apparaverant cum munimentis, ut Francos ab aditu in agros arcerent. Movit exercitus, præcipuaque arx propugnaculis cincta, vi ſtatim capta fuit, & præſidiarii quotquot intus erant, cæſi fuerunt. Totus exercitus confeſtim in tractum illum eſt ingreſſus. Pars vero illa quæ aciem præcedebat, in bis mille Anglos incidit, qui auxilium arci laturi properabant, ignorabantque jam captam illam fuiſſe: ſtrenue autem illi pugnaverunt, & magna pars cæſi ſunt: reſidui vero in foſſas ſeſe conjecerunt, quo non poterant equites Franci illos adire. Multi pagi combuſti ſunt, ſed imbrium tanta vis cecidit, ut coacti ſint Franci abſcedere.

Le même. Dum exercitus Francorum in Comitatu Aucenſi eſſet, Angli qui Bononiæ erant, noctu egreſſi ſunt ſeptem vel octo mille numero, ut arcem Francorum, cujus propugnacula nondum perfecta erant, ex improviſo caperent. Arcem illi fortiter adorti ſunt, ſed in pervigiles Francos inciderunt, qui ita ſtrenue pugnavere, ut quotquot Angli in propugnacula conſcenderant, cæſi, cæterique profligati fuerint; neque poſtea quidpiam illi adverſus arcem attentare auſi ſunt. Lanſkeneti & Germanicus equitatus quos conſcribi Rex Henricus juſſerat, cum vellent per Imperatoris terras tranſire, juſſu Caroli prohibiti ſunt: metuebat enim ille, ne dum per regionem pugnatoribus deſtitutam iter haberent, agros diriperent. Rex vero Franciſcus id jam providerat, ut non poſſent per ditionem ſuam iter habere: quapropter, cum nulla etiam ſtipendia acciperent, in patriam reverſi ſunt, & Theſaurarios Regis Angliæ ſecum abduxere, qui pecunia deſtituti venerant, quos cap-

eussent payé tout le tems où ils avoient marché, pour venir joindre les Anglois à Boulogne. 1545.

Le traité de paix fait avec l'Empereur ne pouvoit plus subsister après la mort du Duc d'Orleans : le Roi envoia à ce Prince l'Amiral d'Annebaut & le Chancelier Olivier, pour faire un nouveau traité. Ils le trouverent à Bruges, occupé à lever des gens & de l'argent, pour faire la guerre aux Protestans d'Alemagne. Ils exposerent à l'Empereur le sujet de leur Ambassade ; & il leur dit qu'il leur répondroit à Anvers, où il alloit. Arrivez à Anvers, ils n'en purent tirer d'autre réponse, sinon, que si le Roi *ne lui commençoit pas la guerre, il n'étoit pas déliberé de la lui faire.*

Sur cette réponse, le Roi vit bien qu'il n'auroit la paix avec ce Prince, que jusqu'à ce qu'il trouveroit une occasion favorable pour lui faire la guerre à son avantage. Il donna ordre qu'on fortifiât les Villes de la frontiere, surtout celles de la Champagne, où il n'y en avoit gueres en état de soûtenir un siege, comme il avoit paru à la derniere guerre. Il y envoia Martin du Bellai, Auteur de l'Histoire de François I. accompagné de Jerôme Marino Bolonnois, habile Ingénieur ; & fit fortifier Mesieres, Aubenton & Mouson : il fit aussi bâtir une place de guerre sur la Meuse, qui fut appellée Villefranche sur Meuse. Il fit encore construire de nouvelles fortifications à Sainte-Menehou, à Chaumont en Bassigni & à Ligni : mais la mort l'enleva avant qu'elles fussent achevées. 1545. & 1546.

Pendant cet hiver la peste se mit au camp des François : il en mouroit jusqu'à six vingt en une nuit. On les voioit morts, pour ainsi dire, à tas. Ils logeoient dans des trous avec des murs de terre & de paille ; & quand plusieurs se trouvoient morts dans le même lieu, on ne faisoit autre chose pour les enterrer que d'abbatre la maison sur eux. Cette mortalité diminua beaucoup l'armée. L'air enfermé de ces cabannes pouvoit beaucoup contribuer à la contagion.

Auprès de Boulogne il y avoit souvent des combats entre les Anglois, qui gardoient la Ville avec une très puissante garnison, & les François qui venoient ravitailler le fort qu'on appelloit d'Outreau, situé tout auprès de *Rencontres où les Anglois sont battus.*

---

tivos detinuere, ut cogerent eos ad stipendia numeranda, a tempore quo arma sumserant usque ad reditum in patriam.

Le même. Aurelianensi Duce mortuo, pacis cum Imperatore factæ conditiones non ultra stare poterant. Rex vero ad Carolum misit Annebaldum Præfectum maris & Olivarium Cancellarium, qui novam pactionem cum illo facerent. Illum autem Brugis invenere, armatos viros & pecuniam colligentem, ut Protestantibus & Lutheranis bellum inferret. Imperatori autem declaravere qua de re ad illum ab Rege missi fuissent. Se Antuerpiæ ipsis responsurum esse dixit Carolus, quo tunc ipse pergebat. Antuerpiam autem cum se contulissent, non aliud responsi ab illo extorquere potuerunt, quam quod si Rex Francorum bellum ipsi non inferret, neque sibi in animo esse ut bello ipsum aggrederetur.

Ex quo utique responso intellexit Rex, pacem sibi cum Imperatore fore, quamdiu tantum ille ad bellum Francis inferendum tempus opportunum non nancisceretur : jussit autem oppida confinium suorum propugnaculis muniri, maximeque in Campania, ubi pauca erant quæ possent obsidionem sustinere, ut ex superiore bello compertum erat. Illò autem misit Martinum Bellæum, historiæ Francisci I. Scriptorem, cum Hieronymo Marino, in propugnaculis struendis perito, & probe muniri jussit Macerias, Albantonium & Mosomagum. Arcem etiam ad Mosam excitari mandavit, nomine Villam Francam ad Mosam : etiamque nova propugnacula excitari jussit ad Sanctæ Menechildis fanum, ad Calvummontem in Bassiniacensi tractu, & ad Ligniacum : sed morte præoccupatus, hæc perfecta non vidit.

Per hibernam tempestatem castra Francorum lues invasit. Ad usque centum viginti per unam noctem a lue peribant. Cadaverum acervos passim vidisses. Habitabant autem tunc copiæ illæ in locis excavatis intra parietes ex terra & palea constructos. Quando autem plures eodem in tugurio mortui jacebant, nihil aliud agebatur ut sepelirentur, quam quod muri & tecta dejicerentur, quæ illa obruerent. Hæc pestilentia exercitum admodum imminuit. Vel ex ipso tuguriorum aere multum augeri lues poterat.

Prope Bononiam sæpe pugnæ non spernendæ erant Anglos inter, qui cum potentissimo præsidio urbem custodiebant, & Francos, qui sæpe commeatum & annonam inferebant in arcem suam, quam Ultra-aquam vocabant, propter urbem sitam. Senerpon- *Le même.*

1546. la Ville. Le ſieur de Senerpont, qui y amenoit un convoi, fut attaqué vigoureuſement par un corps de cavalerie, le mit en déroute, en tua environ ſix vingt, & fit ſoixante-quinze priſonniers, *tous ayant caſaque de velours pourfile d'or & d'argent*. Le Marechal du Biez y mena depuis un plus grand convoi. Milord Sorel ſortit de Boulogne avec ſix mille Anglois, pour l'attaquer : le combat fut rude ; mais enfin les Anglois, quoique ſupérieurs en nombre, furent défaits : il en demeura ſept à huit cens ſur la place, & cent cinquante reſterent priſonniers. Milord Sorel s'enfuit dans Boulogne, avec ceux qui échapperent de la mêlée.

Paix faite avec l'Angleterre.

Henri, Roi d'Angleterre, peu content de l'Empereur, & voiant bien que le Roi François ne ceſſeroit point de mettre tout en œuvre pour reprendre Boulogne, & que la défenſe de cette place l'engageroit à de grands frais, fit faire des propoſitions de paix. Quoique le Roi François eût reſſerré Boulogne de telle maniere, que, ſelon toutes les apparences, elle ne pouvoit ſe ſoûtenir longtems ; comme il lui importoit beaucoup de détacher le Roi d'Angleterre de l'Empereur, qu'il voioit ſi diſpoſé à lui faire la guerre, & de n'avoir pas deux ſi puiſſans ennemis à combattre à la fois, il y donna les mains. Les Députez de part & d'autre s'aſſemblerent entre Ardre & Guines, & convinrent que le Roi de France paieroit à celui d'Angleterre dans l'eſpace de huit ans, la ſomme de huit cens mille écus ; & que le Roi d'Angleterre lui rendroit Boulogne, avec les forts qu'il avoit fait conſtruire tout au tour.

Mort du Comte d'Anguien.

Pendant l'hiver de l'an 1546. dans un tems de neige, les jeunes gens de la Cour du Dauphin ſe mirent à jouer. Les uns gardoient une maiſon, les autres l'attaquoient à coups de pelotes de neige. Pendant ce jeu, François de Bourbon, Comte d'Anguien, ſortit de cette maiſon, & quelque mal aviſé jetta par la fenêtre un coffre plein de linge, qui tomba ſur ſa tête. Il mourut de ce coup peu de jours après, au grand regret du Roi & de toute la Cour. C'étoit un Prince de grande eſpérance, qui avoit déja fait preuve de ſa valeur & de ſa conduite. M. de Thou dit que ceux du parti du Dauphin à l'inſçu de ce Prince, le firent ainſi périr de deſſein formé. Mais ce ne pouvoit être qu'un ſoupçon.

La paix aiant été ainſi concluë avec l'Angleterre ; le Roi, qui prévoioit que dans peu il auroit la guerre contre l'Empereur, alla viſiter les places

---

tius porro, qui commeatum illò duxerat, ab equitatu Anglico impetitus, illum profligavit, centum viginti circiter occidit, & ſeptuaginta quinque cepit, qui omnes veſtem exteriorem ex ſerico villoſo panno intertextam auro & argento geſtabant. Mareſcallus porro Biezius majorem poſtea commeatum illò duxit. Sorellus autem cum ſex mille Anglis Bononia egreſſus eſt, ut illum adoriretur. Acerrima pugna fuit, tandemque Angli, etſi numero ſuperiores, fuſi ſunt. Octingenti circiter cæſi ſtratique manſerunt, & centum quinquaginta capti ſunt. Sorellus cum cæteris Anglis qui ſuperfuerunt, Bononiam aufugit.

Le même. Henricus Rex Angliæ cui Imperatoris erga ſe geſta diſplicebant, cum videret Franciſcum Regem nihil non facturum eſſe ut Bononiam recuperaret, ſeque non ſine ingenti ſumtu poſſe urbem illam defendere, pacis conditiones offerri curavit. Etſi Rex Franciſcus Bononiam ita cinxerat & reſtrinxerat, ut non poſſe viderentur Angli ibi incluſi, obſidionem diu ſuſtinere ; quia tamen e re ſua erat, Regem Angliæ a conjunctione & ſocietate cum Imperatore abſtrahere, quem Imperatorem ad bellum ſibi inferendum pronum cernebat, ut ne duos potentiſſimos hoſtes ſimul propulſandos haberet, Henrico pacta offerenti manus dedit. Deputati ex utraque parte inter Ardram & Guinam convenere, & inter ſe hac conditione pacti ſunt, ut Rex Franciæ Regi Angliæ per octo annorum ſpatium octingenta ſcutorum millia ſolveret, Rexque Angliæ Bononiam ipſi reſtitueret, cum munimentis omnibus circa urbem ſtructis.

Hiemis tempore anno 1546. cum nix terram operiret, juniores aulici Delphini clientes, ludis ſe dediderunt ; alii domum quamdam cuſtodiebant, alii pilis niveis illam impetebant. Dum ita luderetur, Franciſcus Borbonius Comes Anghianus e domo illa eſt egreſſus : tum imprudens quiſpiam arcam ligneam linteis plenam per feneſtram emiſit, quæ in caput illius decidit. Paucis poſt diebus interiit ille. Rex & aula regia tota indoluerunt ; erat enim magnæ ſpei Princeps, qui jam fortitudinis atque prudentiæ ſpecimina dederat. Thuanus ait Delphini clientes, inſcio Delphino, ſic illius perniciem de induſtria machinatos eſſe : verum id ex conjectura tantum, vel ſuſpicione dici poterat. *Martin du Bellay. Thuanus.*

Pace cum Rege Angliæ facta, Rex Franciſcus non dubitans quin ſe brevi impetiturus bello eſſet *Martin du Bellay.*

de la Bourgogne, pour faire mettre en état de défenſe celles qui pourroient être aſſiegées. Il commença par Bourg-en-Breſſe, & alla enſuite à Châlon-ſur-Sône, puis à Beaune, & à Dijon, d'où il paſſa dans la Champagne, & viſita ou fit viſiter les places de cette Province. Après ſon retour, étant à S. Germain en Laye, il apprit la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre à peu près de même âge & de même complexion que lui, qui laiſſa un fils fort jeune, nommé Edouard. 1546. Mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre.

François fut vivement touché de cette mort; & ceux qui le voioient de près diſoient, que depuis il fut toujours plus penſif qu'auparavant; ce qui ſembloit préſager qu'il ne lui ſurvivroit pas longtems. Quoique Henri fût ſéparé de l'Egliſe Romaine, François fit célébrer pour lui une Meſſe des Morts à l'Egliſe de Nôtre-Dame. Aiant appris que l'Empereur faiſoit avec beaucoup de ſuccès la guerre en Alemagne; ſe doutant bien que quand il auroit fini cette guerre, il ne manqueroit pas de venir attaquer la France; il envoia Martin du Bellai viſiter de nouveau les places de Champagne, à deſſein de les fortifier, & de les bien munir.

L'incontinence où il avoit vêcu pendant pluſieurs années lui avoit cauſé un mal dans l'anus, qui augmentoit tous les jours, & lui cauſa enfin une fievre lente. Il ſe promena quelque tems d'un lieu à un autre pour diſſiper ce mal: mais la fievre, qui devint continuë, l'arrêta enfin à Rambouillet.

M. de Thou aſſure qu'il ſait de bon endroit, que lorſque le Roi François ſe vit en péril de mort, il avertit Henri ſon fils de ſe donner de garde des Guiſes, qui prenoient déja dès ce tems-là trop d'aſcendant dans les affaires de l'Etat & de la guerre. L'événement fit voir depuis, qu'il lui avoit donné fort à propos un tel avis: ce qu'on exprima par ce couplet. 1547.

Le Roi François ne faillit point,
Quand il prédit que ceux de Guiſe
Mettroient ſes enfans en pourpoint
Et tous ſes ſujets en chemiſe.

Lorſque le Roi François ſentit que ſa fin approchoit, il fit une exhortation à Henri ſon fils, qui devoit lui ſucceder à la couronne; il ſe diſpoſa

---

Imperator, Burgundiæ urbes & oppida inviſit, ut propugnaculis cingi juberet ea, quæ a Cæſareis obſidenda fore proſpiciebat. A Burgo in Breſſia cœpit, inde vero Cabilonem ad Ararim venit, poſtea Belnam & Divionem; demumque in Campaniam ſe contulit, ubi oppida munita omnia vel luſtravit, vel luſtrari juſſit. Inde reverſus, in fano Germani mortem Henrici Regis Angliæ edidicit, qui par illi ætate ferme erat, nec multum diſpar ſtatura, moribuſque, quique filium juniorem reliquerat Eduardum.

même. Franciſcus illius audito obitu, admodum commotus eſt; qui penes illum erant, ipſum ab illo tempore magis taciturnum & cogitationibus agitatum fuiſſe narrabant, quod portendere videbatur ipſum non diu Henrico ſuperſtitem fore. Etſi Henricus ab Eccleſia Romana ſequeſtratus obierat, Franciſcus Defunctorum Miſſam ſolemnem pro illo in Eccleſia Beatæ Mariæ Pariſienſi celebrari juſſit. Cum comperiſſet Imperatorem cum proſpero exitu in Germania pugnare, non dubitans illum, hoc finito bello, Regnum Francorum impetiturum eſſe, Martinum Bellæum miſit, qui Campaniæ oppida luſtraret, ut ipſa muniret, & ad obſidionem ferendam appararet.

Incontinentia, quam pluribus annis exercuerat, morbum circa podicem immiſerat, qui quotidie creſcebat, tandemque in minorem febrim incidit; quod malum ut diſſiparet, ab alio in alium locum pergebat; demum febris, quæ continua evaſit, ipſum tandem ſiſtere gradum coegit Rambulleti. *Martin du Bellay.*

Ait Thuanus ſe fide dignorum narratu comperiſſe Franciſcum Regem, cum ſe in mortis periculo eſſe cerneret, Henricum filium ſuum monuiſſe, ut a Guiſiis ſibi caveret, qui jam illo tempore ſeſe confidentius immittebant in negotia præcipua, & in res bellicas. Poſtea eventu comprobatum eſt non abs re Franciſcum talia monita dediſſe, id quod quibuſdam verſibus Francicis ſiu poſtea expreſſum fuit, queis dicebatur Regem Franciſcum non lapſum eſſe, neque a vero aberraviſſe, quando prædixit Guiſios, & filios & ſubditos ſuos ſpoliaturos eſſe. *Thuanus.*

Cum Franciſcus exitum ex hac vita inſtare ſenſit, filium ſuum Henricum, qui Coronam regiam excepturus erat, monitis & adhortationibus inſtruxit; atque ut Chriſtianum, piumque decebat, ad exitum *Arnold. Feron. P. Caſtellan.*

1547. Mort de François premier.

à la mort de la maniere la plus chrétienne, & rendit ſon ame à Dieu le 31. Mars de l'an 1547. âgé de cinquante-deux ans & quelques mois, après avoir regné trente-deux ans trois mois.

On ne peut diſconvenir que ce Prince n'ait eu de grands défauts, ſurtout dans ſa jeuneſſe, où trop adonné à l'amour, & aux divertiſſemens de toute eſpece, il gâta ſon tempérament. Il négligeoit alors les plus grandes affaires, & n'y mettoit ordre que lorſqu'il n'étoit plus tems; mais il changea bien de conduite aux dernieres années de ſon regne.

Son eloge.

Doué d'ailleurs d'excellentes qualitez: la clémence étoit ſon caractere propre. Il diſoit ſouvent, *que la plus grande partie de la magnanimité étoit de pardonner, & que la plus grande marque de puſillanimité & de vilité de cœur, étoit la vengeance.* C'eſt ſelon ce principe qu'il pardonna aux Rochelois qui s'étoient révoltez, & que, ſans permettre qu'on recherchât les auteurs mêmes de la ſédition, pour donner à ce peuple une marque plus ſenſible de la confiance qu'il avoit en eux, il prit pour ſes gardes des Bourgeois de la Ville. Il donna en bien d'autres occaſions des exemples de cette vertu, aſſez rare dans les Souverains.

Il étoit doux, bienfaiſant, affable, & fort agréable dans la cônverſation. Son ſerment ordinaire dans les diſcours familiers étoit, *Foi de Gentilhomme*; bien plus ſupportable que celui de trois Rois ſes prédéceſſeurs: car Louis XI. juroit en diſant, *Pâque Dieu*; Charles VIII. *Par le jour Dieu*; Louis XII. *le Diable m'emporte*: ce qu'on exprima du tems de François I. par ces quatre vers.

Quand la Paſque Dieu déceda,
Par le jour Dieu lui ſuccéda,
Le diable m'emporte s'en tint près,
Foi de Gentilhomme vint après.

Il mit ſur la fin de ſon regne un ſi bon ordre dans l'adminiſtration des finances, que malgré les grandes guerres qu'il eut à ſoûtenir aux dernieres années de ſa vie, ſans laiſſer aucunes dettes, on trouva dans ſes coffres quatre cens mille écus, ſomme conſidérable en ce tems-là, & le quart du revenu d'une année lui étoit encore dû; quoiqu'il eût toujours tenu ſa Cour la plus magni-

---

ex hac vita ſeſe apparavit, animamque Deo reddidit 31. die Martii anni 1547. quinquaginta duos vitæ annos emenſus & aliquot menſes, cum regnaſſet annis triginta duobus & tribus menſibus.

Negari non poteſt hunc Principem aliquot vitiis dehoneſtatum fuiſſe, maximeque cum junior eſſet, quo tempore libidini, laſciviei, voluptatibuſque deditus cujuſvis generis, negotia majora negligebat, rebuſque proſpicere tunc cogitabat, cum jam tempus non eſſet; & per incontinentiam nimiam robuſtum corporis habitum labefactavit, ſed poſtremis vitæ ſuæ annis deſtitit, & mores illos in melius commutavit.

Thuanus. Diſcours funebre de François I.

Aliunde autem egregiis animi dotibus inſtructus: clementia ejus animum magnopere exornabat, dicereque ſolebat: *Majus argumentum magnanimitatis illud eſſe, parcere nimirum & peccata injuriaſque condonare, puſilli vero animi, & viliſſimi cordis ſignum eſſe, injurias ulciſci.* Hac permotus ſententia, hac virtute fultus, Rupellenſibus pepercit, qui rebellionem fecerant, neque permiſit ut de rebellionis auctoribus inquireretur; imo etiam ut majorem erga Rupellenſes fiduciam exhiberet, cives urbis in cuſtodes corporis ſui admiſit. Alia quoque multa dedit exempla hujuſce virtutis, quæ apud Principes bene multos non obſervatur.

Brantome.

Mitis erat Princeps, munificus, affabilis & in colloquiis familiaribus gratioſus: hujuſmodi autem ſacramento paſſim utebatur, *per fidem nobilis viri*, quod certe tolerabilius erat ſacramentis familiaribus trium Regum deceſſorum ipſius; Ludovicus enim XI. dicebat, *per Paſcha Dei*, Carolus VIII. *per diem Dei*, Ludovicus XII. *Diabolus me abripiat*; quæ ſacramenta Franciſci I. ævo quatuor verſibus expreſſa ſunt.

Sub Regni ſui finem rem ærariam cum tanta cura & prudentia adminiſtravit, ut quamvis ingentia bella ad mortem uſque pene ſuſtinuerit, in obitu tamen ſuo cum ære alieno nullo teneretur, quadringenta ſcutorum millia in arcis ſuis recondita relinqueret, quæ ſumma iſto ævo maxima habebatur, & quartam præterea vectigalium partem mox excepturus eſſet, etſi aulam regiam magnificentiorem ſemper exhibuerat,

fique

fique qu'on eût jamais vu en France, & qu'il eût plus bâti qu'aucun de ses prédécesseurs. C'est lui qui fit le vieux Louvre, qui rebâtit Fontainebleau, le Château de Saint Germain-en-Laye, Folembrai, Madrit, Chambord, & plusieurs autres Châteaux. 1547.

Mais ce qui rendra sa mémoire célebre dans la posterité, c'est le grand soin qu'il prit de rétablir les belles lettres, ci-devant tombées dans un si pitoiable état, qu'on n'en connoissoit plus le prix & le mérite. Il cherchoit de tous côtez les habiles gens en tout genre de science, leur assignoit de grosses pensions, & les retenoit auprès de sa personne. Il conversoit volontiers avec eux, les écoutoit avec attention, s'instruisoit sur différentes choses & les retenoit si bien, qu'il en parloit fort pertinemment dans les occasions. Il n'avoit pas de plus grand plaisir, quand il étoit à table, que d'entendre parler un habile homme sur quelque matiere de littérature. Budée, Ranconnet, Lascaris, Castellan, & un grand nombre d'autres étoient toujours à ses côtez. Non content de chercher ainsi les habiles gens de la France, il en appelloit aussi des payis Etrangers, & donnoit aussi de gros appointemens hors de son Roiaume à ceux qui se distinguoient en quelque genre de littérature.

Ce fut par le conseil de ces gens habiles, qu'il établit au College de Cambrai des Professeurs en langue Hébraïque, Greque & Latine, dans la Philosophie, les Mathematiques & la Medecine. Tout changea alors de face dans le Roiaume; des langues & des sciences qui étoient auparavant presque inconnuës, devinrent familieres. Il se forma de grands hommes qui se signalerent par des ouvrages qui ont encore aujourd'hui l'estime du Public. Les Imprimeurs mêmes devinrent alors aussi habiles que les Auteurs: les Etiennes qui enrichirent la Republique des Lettres par leurs belles impressions, se trouverent en état de corriger les Auteurs mêmes.

François avoit un autre grand dessein qu'il alloit executer, si la mort ne l'avoit empêché. Il vouloit fonder un College de toutes sortes de langues & de sciences, qui auroit eu cent mille livres de rente, où l'on auroit nourri & élevé *gratis* six cens pauvres écoliers. Quel dommage qu'il n'ait pas eu le tems d'executer une si belle entreprise! Son nom fut celebré avec justice non seule-

---

quam ullus priscorum Regum. Plura etiam ædificia construxit quam ullus decessorum suorum; ipse namque veteres Luparæas ædes excitavit, Palatium Fontebellaqueum fere totum de novo construxit, castellum item S. Germani in Laia, Folembræum, Madritum, Camboritium, aliaque plurima.

...uanus. Sed quod memoriam ejus apud posteros magis celebraturum est; nihil non egit ut rem literariam restitueret, quæ usque adeo collapsa erat, ut vix ejus precium ac meritum agnosceretur. Doctos undique in quovis disciplinarum genere colligebat. Pensiones illis grandes assignabat, plurimos penes se retinebat; cum illis colloquia libentissime miscebat, ipsos cum voluptate animi audiebat, deque variis rebus instituebatur, quas tam alte retinebat in mente, ut de iis in colloquiis familiaribus peritissime loqueretur. Ad regalem illius mensam non ullum acroama, aut libentius, aut sæpius, quam vox alicujus eruditi hominis, audiebatur. Budeus, Ranconnetus, Lascaris, Castellanus, & alii multi hujuscemodi ad latera semper ejus versabantur. Nec satis habuit viros eruditos, & in Regno suo, in quovis μαθήσεως genere peritos, perquisivisse; etiam ex iis qui in vicinis regionibus quovis disciplinæ genere florebant, alios ad se evocabat, alios amplis pensionibus annuis donabat. *Auret. . ad d.nal. njem.*

Ex eruditorum hujuscemodi consilio, in Collegio Cameracensi Doctores instituit, qui in lingua Hebraïca, Græca & Latina discipulos instituerent, itemque alios qui Philosophiam, Mathematicas disciplinas & Medicinam docerent. Hac vero in parte tota rerum facies in Regno mutata fuit. Linguæ & disciplinæ hactenus fere ignotæ, familiares evaserunt. Istinc prodiere magni viri non pauci, qui operibus suis rem literariam illustrarunt, quique hodie etiam in magna existimatione habentur. Typographi quoque ipsis auctoribus eruditione pares evaserunt. Stephani qui elegantibus librorum editionibus Rempublicam literariam illustravere, ita instituti erant, ut ipsos auctores emendare possent.

Franciscus aliam rem grandem exsequuturus erat, nisi fato præoccupatus fuisset. Collegium omnium linguarum & disciplinarum fundaturus erat, cui reditum annuum centum mille librarum assignare cogitabat, ubi gratis alendi & educandi erant sexcenti juvenes ex inopum familiis selecti. Heu cum quanto damno accidit ut tantam rem exsequendi vitæ tempus non facultatem dederit! Jure certe celebratum *Thuanus. Eloge funebre de François I.*

1547. ment dans la France, mais aussi dans tous les autres payis de l'Europe. Il fut regardé comme le Pere & le Restaurateur des Belles-lettres. C'est lui qui commença & augmenta beaucoup cette Bibliotheque Roiale, devenuë enfin la plus belle & la plus nombreuse de l'Europe.

Il ne se signala pas moins à restaurer les beaux arts, la Peinture, l'Architecture & la Sculpture. Il appella en France Leonard de Vinci, fameux Peintre d'Italie, qui mourut entre les bras du Roi François, dit M. Felibien, après qu'il eut fait de sa main plusieurs belles Peintures à fresque, à Fontainebleau & ailleurs. Il emploia aussi d'habiles gens à faire le vieux Louvre & d'autres bâtimens. Il n'étoit pas moins zelé pour la Sculpture, sur-tout vers la fin de son Regne. Les plus grandes entreprises ne l'effraioient pas, & pour ne ceder en rien aux Anciens, il voulut faire faire une Statuë Colossalle d'Hercule de cinquante deux pieds de haut. Il en fit dresser un modele; mais la mort l'empêcha d'executer ce projet, & le modele demeura long-tems depuis à l'Hôtel de Nesle, exposé à la vûë du Public. Ce Prince étoit né pour les plus hauts desseins. La fortune ne lui fut pas toujours favorable: il eut quelques disgraces; mais il eut aussi de bons succès, sur tout vers la fin de son Regne, où il soutint la guerre contre les deux plus puissans Princes de la Chretienté unis ensemble; & malgré leurs efforts, il ne perdit aucune place du Royaume. Enfin on ne peut nier qu'il n'ait été un des plus grands Rois que la France ait eu.

---

nomen ejus fuit, non in regno Francorum tantum, sed etiam in omnibus Europæ regionibus: utque Pater & Restaurator disciplinarum merito habitus fuit. Cœpit etiam ille & admodum auxit Bibliothecam regiam, quæ hodie alias omnes Bibliothecas & numero & pretio librorum superat.

Nec minus floruit in restaurandis elegantioribus artibus, Pictura, Architectonica, Sculptura. In Franciam evocavit Leonardum Vincium Pictorem in Italia celebrem, qui inter brachia Francisci Regis animam efflavit, narrante Felibenio, postquam multas egregias picturas parietinas fecerat in Castello Fontebellaqueo & alibi. Peritos quoque Architectos adhibuit ad construendas Luparæas ædes, aliaque ædificia. Nec minori cura Sculpturam promovere conabatur, maxime circa finem regni sui. Nec maxima quæque suscipere detrectabat: utque nulla in re veterum Principum in maximis operibus cederet, Colosseam Herculis statuam altitudine quinquaginta duorum pedum sculpi & erigi voluit. Illius exemplar jam factum erat: verum præmatura mors illum, ne opus perficeret, cohibuit. Exemplar autem illud in ædibus Nigellianis omnium oculis patuit. Ad res quasque vel altissimas Franciscus natus erat, & quamvis in bello non prosperam fortunam semper habuerit, aliquando tamen æquiorem illam expertus est, maxime circa finem regni sui, ubi bellum contra duos potentissimos orbis Christiani Principes unus sustinuit, & quamtumvis illi contra niterentur, ne oppidum quidem unum ex regno Franciæ amisit. Denique negari nequit, illum inter maximos Francorum Reges annumerandum esse.

Beloni voyage, fol. 116.



PLUSIEURS MONUMENS

DU REGNE DE FRANÇOIS I.

LES deux grandes médailles qui occupent la planche ſuivante paroiſſent avoir été faites l'une & l'autre dans le même tems. Celle de François Duc de Valois eſt de l'an 1504. ſelon l'inſcription : mais il n'avoit alors que dix ans ; auroit-il déja pris en un ſi bas âge la Salamandre pour ſon ſymbole ? quelques-uns ſeront portez à croire que ces médailles ou jettons n'ont été frappez que depuis qu'il fut Roi. [1] La premiere, qui eſt de Louiſe de Savoie ſa mere, a cette inſcription : *Louiſe Ducheſſe de Valois Comteſſe d'Angoulême.* Le revers repréſente le buſte de Marguerite ſa fille avec cette inſcription : *Marguerite fille de Charles Comte d'Angoléme.* (PL. XXXVI. — 1.)

La ſuivante [2], qui repréſente François, a cette légende : *François Duc de Valois, Comte d'Angoleſme au dixieſme an de ſon eage.* Le revers repréſente une Salamandre dans le feu où elle ne brûle point, & on lit tout au tour ces mots Italiens : *Notriſco al* (*l. el*) *buono ſtingo el reo.* MCCCCCIIII. *Je nourris le bon, & j'éteins le coupable.* Ces deux médailles ſont de Monſieur Moreau de Mautour. (2.)

Voici la figure de François I. tel qu'il étoit à l'âge d'environ trente-cinq ou quarante ans. Tous les deux portraits ſont tirez du cabinet de M. de Gagnieres. L'un [1] le repréſente en buſte avec ſon bonnet ou chapeau orné d'une plume : l'autre eſt un portrait entier. Dans l'un & dans l'autre on voit ſur l'habit intérieur des laqs d'amour : il porte ſon manteau d'une maniere aſſez ſinguliere ; mais ce qu'il y a à remarquer, ce ſont ſes ſouliers ou pantoufles qui ne couvrent point le deſſus du pied, & où tous les orteils ſe diſtinguent. (PL. XXXVII.)

Dans la planche ſuivante, il eſt repréſenté à cheval d'après un portrait original, qui appartenoit ci-devant à M. le Premier Préſident de Meſmes. On laiſſe au lecteur habile à remarquer ici ce qui mérite attention. (PL. XXXVIII.)

La premiere figure de la planche XXXIX. nous montre d'abord Claude de France, premiere femme du Roi François I. fille aînée de Louis XII. & d'Anne (PL. XXXIX.)

MONUMENTA ALIA PLURIMA

REGNI FRANCISCI I.

DUo Numiſmata majoris moduli, quæ tabulam ſequentem occupant, eodem ambo tempore facta fuiſſe videntur. Quod Franciſcum Valeſiæ Ducem exhibet, anno 1504. cuſum eſt, ut fert inſcriptio: verum an tam juvenis Salamandram ſymbolum delegerit? tunc enim decennis tantum erat: quidam fortaſſe credituri ſunt, hæc numiſmata licet juvenem illum repræſentent, poſtquam Regnum ille occupaverat, cuſa fuiſſe. Primum exhibet Ludovicam Sabaudam cum hac inſcriptione, *Ludovica Duciſſa Valeſiæ Comitiſſa Engoliſmæ.* In parte poſtica conſpicitur protome Margaritæ filiæ ejus cum hac inſcriptione, *Margarita filia Caroli Comitis Engoliſmenſis.*

Sequens quod Franciſcum repræſentat, hanc exhibet inſcriptionem, *Franciſcus Dux Valeſiæ Comes Engol., &c anno decimo ætatis ipſius.* Poſtica facies ſalamandram in igne repræſentat, in quo illa non uritur, & circum legitur : *Nutriſco bonum, exſtinguo reum* anno 1504. quæ vulgari Italico idiomate expreſſa ſunt. Hæc duo numiſmata ſunt D. de Mautour.

En Franciſcum I. qualis erat, cum 35. vel 40. annorum eſſet. Ambo autem ſchemata ex Muſeo D. Gagnerii educta fuere. In alio exhibetur protome ejus, cum pileo vel galero pluma ornato. In alio totus & ſtans conſpicitur. In utroque ſupra veſtem interiorem viſuntur *laquei amoris*, ut vocant. Pallium ille ſuum modo ſingulari geſtat ; ſed qui magis annotandi videntur, calcei ejus ſunt, qui ſupernam pedis ſuperficiem non tegunt, & ubi omnes pedum articuli efferuntur, ac diſtinguuntur.

In ſequenti tabula eques Franciſcus repræſentatur, & ex autographo quodam exceptus fuit, qui olim pertinebat ad D. de Meſmes, Curiæ Senatus Pariſini Principem. Lectori erudito obſervanda mittuntur reliqua.

Primum ſchema tabulæ XXXIX. ſtatim Claudiam Franciæ Reginam repræſentat, priorem Franciſci I. uxorem, filiam primogenitam Ludovici XII. & Annæ

1. de Bretagne. [1] Elle fut mariée en 1514. & mourut au Château de Blois
le 20 Juillet 1524. âgée de vingt-cinq ans. [1] C'est la premiere que nous
voions en vertugadin ou panier, qui commença à être en usage sous Fran-
çois I. Le bord de ses manches est couvert d'une fourure extraordinairement
grande & longue. Ce portrait est tiré d'un original de Monsieur de Ga-
gnieres.

François, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils du Roi François
I. & de Claude de France, naquit au Château d'Amboise le 28. Février
1517. fut couronné Duc de Bretagne à Nantes le 14. Août 1532. Il mourut
de poison à Valence le 10. Août 1536. comme nous avons dit en son lieu.
2. [2] Son buste est copié sur l'original peint par Corneille, du cabinet de M.
3. de Gagnieres. Il est aussi représenté debout, [3] tiré d'un autre original du
même cabinet. Son habit est si court qu'il ne descend que jusqu'à mi-cuisse,
& d'ailleurs si gonflé & si vaste, qu'il gâte la taille de ce Prince, qui étoit
fort bien fait.

Le portrait suivant est de Charles Duc d'Orleans, troisiéme fils de François
4. I. [4] copié d'après l'original du cabinet de M. de Gagnieres peint par Corneille.
Il naquit à S. Germain en Laye le 22. Janvier 1522. & mourut en 1545.
Henri II. est réservé pour son regne.

PL. Eleonor d'Autriche, qui commence la planche suivante, étoit sœur de
XL. Charles-Quint Empereur, & veuve d'Emanuel Roi de Portugal. Elle épousa
en secondes nôces en 1530. le Roi François I. & après sa mort elle se retira
1. en Espagne, & mourut sans enfans en 1558. Elle est copiée d'après son
portrait du cabinet de M. de Gagnieres: sa juppe de dessus est brune dans
l'original à fleurs d'or, & celle de dessous rouge à lignes d'argent; ses man-
ches fourrées sont extraordinairement larges: sur le petit livre qu'elle tient
est écrit, *Charles-Quint*.

Les deux qu'on voit au bas de la planche sont des Gardes de François
2. I. tirez d'une miniature faite de son tems. Le premier, [2] qui tient une halle-
barde, montre son dos, où l'on voit une Salamandre couronnée, symbole
3. de François I. L'habit est partie bleu, & partie rouge. L'autre Garde [3] plus
jeune, porte un manteau noir, & l'habit de dessous est rouge: l'un &

Britannicæ. Nupsit autem anno 1514. & obiit in castello Blesensi 20. Julii anno 1524. cum 25. annorum esset. Hanc primam videmus cum crocota inferne latissima amplissimaque, quam illo ævo *vertugadin*, hodie *panier* vocant; quod genus crocotæ in usu esse cœpit sub Francisco I. Manicarum oræ villosa quadam pelle operiuntur latissima, longissimaque. Hoc schema exceptum fuit ex tabula depicta D. Gagnerii illo ævo facta.

Franciscus Delphinus Viennensis Dux Britanniæ filius Regis Francisci I. & Claudiæ, in castello Ambasiano natus est anno 1517. Februarii 28. Dux Britanniæ ille coronatus fuit apud Nannetas die 14. Augusti anno 1532. Veneno infectus occubuit Valentiæ decima Augusti anni 1536. uti suo loco diximus. Ejus protome delineata fuit ad fidem tabulæ a Cornelio depictæ, quæ in museo erat D. Gagnerii. Stans quoque exhibetur ex alia depicta tabula ejusdem musei eductus. Vestis ejus ita brevis est, ut ad medium femur ejus tantum defluat, & tam lata & inflata, ut Principis istius staturam, quæ elegans erat, labefactare videatur.

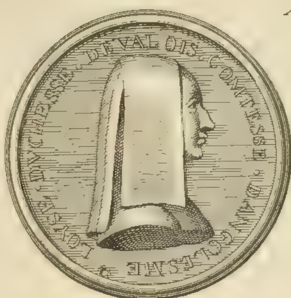
Imago sequens est Caroli Ducis Aurelianensis, tertii filii Francisci I. Educta est hæc quoque ex tabula depicta ejusdem musei D. de Gagnieres, a Cornelio Pictore delineata. Natus est autem Carolus in fano Germani in Laia 22. Januarii anni 1522. & mortuus est anno 1545. Henrici II. schemata ad ejus Regnum mittuntur.

Eleonora Austriaca, quæ in sequenti tabula prima visitur, soror erat Caroli V. Imperatoris, uxorque primo fuerat Emmanuelis Lusitaniæ Regis. Anno 1530. secundo conjugi nupsit Francisco I. & post illius obitum in Hispaniam se recepit, ac sine liberis mortua est anno 1558. Delineata autem fuit ad fidem tabulæ depictæ D. de Gagnieres. Crocota ejus fusci coloris est in tabula depicta, cum floribus aureis; interior autem vestis rubra est, lineis ornata argenteis. Manicæ villosis pellibus ornatæ, admodum latæ sunt. Librum illa tenet, in cujus superficie scriptum est, *Carolus Quintus*.

Duo viri qui in ima tabula conspiciuntur, sunt custodes corporis Francisci I. ex tabula minio depicta illius ævi educti. Primus qui hastam tenet, dorsum monstrat, in quo visitur salamandra coronata, symbolum Francisci I. Vestis partim cærulea, partim rubra est. Alius custos corporis hoc junior, pallium gestat nigrum, & vestis interior rubra est. Uterque

MEDAILLES DE LOUISE DE SAVOIE
ET DE FRANÇOIS SON FILS.

1
Æneum.





2
Æneum.





FRANÇOIS.I.

1



2



FRANCOIS I. A CHEUAL.



LA REINE CLAUDE DE FRANCE

et deux de ses fils.

1



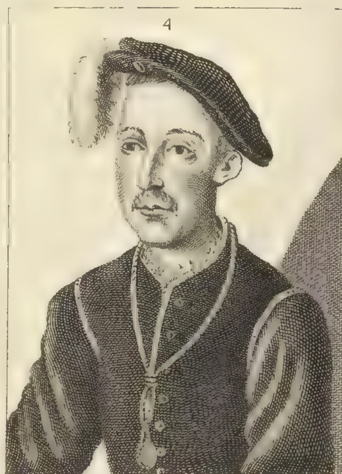
2



3



4



Eleonor d'Autriche.

1



Gardes du Corps du Roy François premier.

2



3



l'autre ont été tirez par Monſieur de Gagnieres d'une miniature faite en ce
tems-là.

Voici Henri d'Albret Roi de Navarre. [1] Ce portrait original eſt tiré du PL.
cabinet de M. de Gagnieres. C'eſt de lui que deſcendent nos Rois par ſa XLI.
fille Jeanne d'Albret mere d'Henri IV. Il épouſa Marguerite ſœur du Roi 1.
François I. [2] que nous donnons au bas de la planche tirée du même endroit. 2.
Bien des gens l'ont ſoupçonnée & même accuſée d'avoir embraſſé l'Hugue-
notiſme ; mais Brantôme, qui fut élevé jeune auprès de cette Princeſſe avec
ſa mere & ſa grand' mere ſes Dames d'honneur, aſſure qu'elle eſt morte bonne
Catholique, & que pluſieurs années avant ſa mort elle faiſoit toujours l'exer-
cice de la vraie Religion. C'étoit une Princeſſe fort habile & ſpirituelle : elle
décéda l'an 1549.

Charles Duc de Bourbon Connétable de France ſe voit repréſenté dans PL.
la planche ſuivante [1] : il paroît avoir le viſage brun ; ce qui s'accorde avec XLII.
ce que dit Brantôme, qu'après qu'il ſe fût retiré auprès de Charles-Quint 1.
il étoit fort aimé des Eſpagnols, parce qu'il étoit baſanné comme eux, &
qu'il ſe façonna depuis à leurs manieres. Ce portrait a été copié ſur un ori-
ginal du cabinet de feu M. de Gagnieres. Du même cabinet eſt tiré le portrait
de Charles [2] Duc de Vendôme, qui ſervit bien l'Etat du tems de François
I. Il fut Gouverneur de Picardie, & avec un petit nombre de troupes il 2.
défendit longtems cette Province ſans rien perdre. Il laiſſa cinq fils : Antoine
qui fut depuis Roi de Navarre, pere d'Henri IV. François Comte d'Anguien,
qui gagna la bataille de Ceriſolles, & fut tué de la chute d'un coffre en
1545. Charles Cardinal de Bourbon, qui fut élu Roi de France par la faction
de la Ligue, & mourut en priſon l'année d'après. Jean Comte d'Anguien,
qui fut tué à la bataille de S. Quentin. Louis, Prince de Condé, Chef de
la branche de Condé.

Gabrielle de Bourbon Montpenſier qui ſuit, fille de Louis de Bourbon I.
du nom Comte de Montpenſier, épouſa en 1485. Louis II. du nom Sire de
la Trimouille. M. de Gagnieres fit deſſiner [3] ce portrait ſur un tableau de M. 3.
le Duc de la Trimouille.

---

a Gagnerio ex tabula illo tempore depicta eductus fuit.

En Henricum Leporetæum Regem Navarræ. Hæc quoque imago ex tabula illo ævo facta a D. Gagnerio educta fuit. Ab illo orti ſunt Reges noſtri per filiam ſuam Joannam Leporetæam matrem Henrici IV. Duxit autem ille Margaritam Franciſci I. ſororem, quam in ima tabula proferimus, eodem ex loco eductam. Multi ſuſpicati ſunt, imo incuſaverunt illam, quod Calvinianam religionem amplexa fuerit; ſed Brantomius qui junior penes illam Principem feminam educatus fuit cum matre & avia ſua, quæ Margaritæ Reginæ ut nobiles honorariæ famulabantur, affirmat illam Catholicam eſſe mortuam, plurimiſque annis ante mortem ſuam veræ Religionis exercitia coluiſſe. Fuit hæc Princeps femina ingenio & dexteritate plurimum valebat. Obiit autem anno 1549.

Carolus Dux Borbonius Conſtabularius Franciæ in ſequenti tabula conſpicitur. Videtur vultus ejus fuſci coloris eſſe, idque cum Brantomii teſtimonio conſonat, qui dicit illum, poſtquam ad Carolum V. ſe receperat, ab Hiſpanis amatum fuiſſe, quòd vultus ejus Hiſpanici coloris eſſe videretur, quodque ad Hiſpanorum mores, modoſque agendi ſeſe accommodaſſet. Ejus imago ex Muſeo Gagneriano educta fuit, ut & ſequens, quæ Carolum Borbonium Ducem Vindocinenſem repræſentat, qui de Regno bene meritus fuit ſub Franciſco I. In Picardia Præfectus regius cum modico pugnatorum numero, Provinciam illam diutius defendit, nec vel unum oppidulum amiſit. Quinque filios reliquit Antonium, qui poſtea Rex Navarræ, & pater Henrici IV. fuit. Franciſcum Anghianum Comitem, qui in pugna Ceriſolia victor fuit, & poſtea arcæ lapſu occiſus eſt anno 1545. Carolum Cardinalem Borbonium, qui a factione, ſeu ſocietate, quam *Ligam* vocabant, electus Rex fuit, & anno ſequenti in carcere obiit, Joannem Anghianum Comitem, qui in pugna Sancti Quintini occiſus fuit, Ludovicum Condæum Principem, qui hujuſce nominis Principibus originem dedit.

Gabriela Borbonia Montepenſeria, quæ ſequitur, filia Ludovici Borbonii hujuſce nominis I. Comitis Montepenſerii, anno 1485. Ludovico hujuſce nominis II. Tremollii Toparchæ nupſit. D. Gagnerius hanc imaginem delineari curavit ad fidem tabulæ depictæ D. Tremollii Ducis.

Louis II. du nom, ſire de la Trimouille, ſe ſignala dans pluſieurs guerres; gagna la bataille de Saint Aubin, où fut pris Louis Duc d'Orleans, qui fut depuis Louis XII. Roi de France : il rendit de grands ſervices à l'Etat, & fut
4. depuis tué à la bataille de Pavie. [4] Son portrait eſt tiré du cabinet de M. de Gagnieres.

Les deux figures de Louis ſire de la Tremoille & de ſa femme Gabrielle de Bourbon ſe voient auſſi ſur leur tombeau de marbre qui eſt au milieu de l'Egliſe de Thouars, autour duquel on lit l'inſcription ſuivante : *cy giſent les corps de très haut & très illuſtre Prince Louis de la Tremoille ſecond du nom, qui fut tué à la bataille de Pavie le 24. Fevrier 1524. âgé de ſoixante-trois ans quatre mois, vingt-deux jours ; & de très-haulte & très-illuſtre Princeſſe Gabrielle de Bourbon ſon épouſe, qui mourut à Thouars le 30. Novembre 1516. Priez Dieu pour le repos de leurs ames.*

PL. XLIV. Claude de Lorraine, d'abord Comte de Guiſe, & en faveur duquel le Roi François I. érigea ce Comté en Duché, étoit fils de René II. Duc de Lorraine. Il rendit de grands ſervices à la France, & ſe comporta toujours avec beaucoup de valeur & de conduite, comme on voit en pluſieurs en-
1. droits de l'hiſtoire de François I. Il eſt [1] ici peint tel qu'il étoit à l'âge de trente ans, copié ſur ſon tableau original, qui étoit autrefois à l'Hôtel de Guiſe, d'où il a été tranſporté au Château d'Eu. Le haut de ſon habit intérieur eſt fort approchant de celui de François I. ci-deſſus : la large bande qui le ceint au milieu du corps, & deux petites bandes qui tournent autour de ſa cuiſſe gauche, & deſcendent par ſa jambe juſque ſur le ſoulier, ſont bleuës ſur un fond blanc. Nous avons vû ailleurs cette eſpece d'ornement qui paroît bizarre. Il eſt ici peint dans ſes jeunes années, bien différent de ce
2. qu'il étoit vers la fin de ſa vie. [2] Nous le voions au-deſſous avec ſa grande barbe longue & large, tel qu'il étoit repréſenté ſur un tableau du cabinet de M. de Gagnieres. Il porte ici une grande fourure, pour ſe tenir chaudement dans ſa vieilleſſe, & tient ſes gands à la main.

3. Antoinette de Bourbon, qu'on [3] voit à ſon côté fut mariée à Claude de Lorraine l'an 1513. & laiſſa une nombreuſe lignée. Elle vêcut trente-ſept

---

Ludovicus hujus nominis II. Tremollius Toparcha, in bellis plurimis & prœliis ſe ſtrenuum exhibuit. In Sancti Albini pugna victor fuit, in qua captus eſt Ludovicus Dux Aurelianenſis, qui poſtea Rex Francorum fuit. De Regno Francorum optime meritus Tremollius, tandem in Papienſi pugna cæſus eſt. Ejus ſchema ex Muſeo Gagneriano prodiit.

Duo ſchemata ſequentia Ludovici Tremollii Toparchæ & uxoris ejus Gabrielæ Borboniæ, viſuntur Duracii in marmoreo tumulo in medio Eccleſiæ ſito, in cujus circuitu hæc legitur inſcriptio : *Hic jacent corpora Celſiſſimi & Illuſtriſſimi Principis Ludovici de Tremollia hoc nomine ſecundi, qui occiſus fuit in pugna Papienſi die vigeſimo quarto Februarii anno 1524. ætatem habens annorum 63. quatuor menſium & dierum 22. & celſiſſimæ, illuſtriſſimæque Principis Gabrielæ Borboniæ uxoris ejus, quæ Duracii mortua eſt 30. Novembris 1516. Precamini Deum pro requie animarum ipſorum.*

Claudius Lotharingius, primo Comes Guiſiæ fuit, in ejuſque gratiam Rex Franciſcus I. hunc Comitatum in Ducatum erexit; hic, inquam, filius fuit Renati II. Lotharingiæ Ducis. De Regno Franciæ optime meruit, ſemperque pari cum prudentia & fortitudine rem bellicam geſſit, ut in hiſtoria Franciſci I. pluribus in locis obſervatur. Hic porro depingitur, qualis erat cum triginta annorum eſſet, exque tabula depicta, illo ipſo tempore facta, expreſſus fuit; quæ tabula olim in ædibus Guiſianis Lutetiæ erat, indeque in caſtellum Augenſe tranſlata fuit. Pars ſuperna interiorum veſtium fere ſimilis eſt Franciſci I. veſtibus paulo ſupra delineatis. Lata illa faſcia quæ medium corpus cingit, & duæ illæ faſciolæ quæ ſupra femur ejus circumvertuntur, poſteaque per tibiam ad uſque calceos deſcendunt, cærulei coloris ſunt, albo femorali adjectæ. Jam ſupra vidimus hanc ornamenti ſpeciem, quæ neſcio quid ſingularis præter vulgarem conſuetudinem præ ſe fert. Iſtic autem depingitur qualis erat cum ætatis vigore floreret; multumque differt hæc imago ab altera ſequenti, quæ ipſum jam ſenem, & qualis erat paulo ante obitum, repræſentat, eductuſque eſt ex depicta tabula quæ in muſeo Gagneriano erat, ubi longam, latamque barbam exhibet. Hic veſti additam villoſam grandem pellem vides, quæ ſenem a frigore tueretur; manu autem ille chirothecas plicatas tenet.

Antonia Borbonia, quæ ad ejus latus viſitur, Claudio Lotharingio nupſit anno 1513. numeroſamque prolem reliquit. Cum conjuge ſuo vixit annis tri-

Henri Roi de Navare.



Marguerite d'Angoulême sa femme.



1
Charles de Bourbon Connétable.



2
Charles de Bourbon Duc de Vendôme.



3
Gabriele de Bourbon femme du Sire de la Trimouille.



4
Le Sire de la Trimouille.



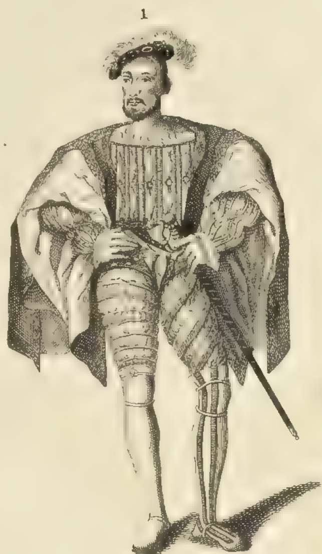
LOUIS DE LA TRIMOUILLE

Et Gabrielle de Bourbon sa Femme.



Claude duc de Guise et Antoinete de Bourbon sa femme.

1



2



3



ans avec ſon mari, qui mourut en 1550. & lui ſurvêcut juſqu'en 1583. où elle mourut âgée de quatre-vingt huit ans : elle paroît ici repréſentée dans ſon veuvage ; le voile noir qu'elle porte ſur ſa tête pourroit bien le marquer. Elle porte un grand collier d'or qui s'élargit ſur ſa poitrine, & fait après un demi cercle, où eſt attachée une croix d'or ornée de pierreries ; elle tient ſes gands à la main. Son portrait eſt tiré du cabinet de Monſieur de Gagnieres.

La planche ſuivante nous montre une preſtation de ſerment & hommage, peinte à la tête d'un manuſcrit que m'a prêté M. Lancelot : c'eſt un Regitre fait en l'an 1533. Le titre nous apprend à quelle occaſion il a été fait, & ſert en même tems à expliquer le tableau : le voici. Pl. XLVI.

» Regiſtre de la réception des foy, hommaiges & ſeremens de fidélité, » que ont faits & preſtez les Seigneurs Vaſſaulx de la Comté de Rethellois à la » perſonne de Monſeigneur de Conſerans, Tuteur & Curateur de Monſeigneur » Henry de Foix, Comte dudit Rethellois & Seigneur de Lautrec : faict par » moy Anthoine Bardin, Secretaire de mondict Seigneur de Conſerans, & par » ſon commandement verbal au lieu & ville de Rethel, ville cappitale dudit » Conté, ou mois de Septembre l'an mil cinq cens trente-troys.

Ce jeune Seigneur Henri de Foix eſt repréſenté ſur un trône ſous un dais magnifique, tenant un bâton d'or de la main droite ; l'Evêque de Conſerans eſt debout au bas du trône à la droite, & parle en geſticulant aux Gentilshommes & Seigneurs aſſemblez, qui venoient pour rendre hommage : il porte un camail violet ſur un ſurplis, & a une eſpece de chapeau noir ſur la tête : il s'appelloit Menaut de la Martonie. Un Gentilhomme rend hommage à genoux, les mains jointes, la tête nuë : il porte une eſpece de juſte-au-corps violet.

Henri de Foix, Comte de Rethellois & de Lautrec, étoit fils d'Odet de Foix, Comte de Comminges & Vicomte de Lautrec, Marechal de France, qui fit longtems la guerre, & paſſoit pour un grand prenneur de Villes ; mais la plûſpart de ſes entrepriſes tournoient mal, & il mourut enfin de maladie au ſiege de Naples, qui avoit duré longtems, & dont le ſuccès fut très malheureux. Son fils Henri, dont nous parlons, mourut ſans enfans

---

ginta ſeptem, qui mortuus eſt anno 1550. Uxor autem ad annum uſque 1583. marito ſuperſtes fuit, annoſque nata 88. defuncta eſt. Hic repræſentari videtur qualis erat poſt conjugis ſui mortem, id quod a velo nigro caput ejus tegente indicari videtur. Torquem illa magnum aureum geſtat, qui ſupra pectus ejus extenditur : poſteaque ſemicirculum exhibet, ex quo crux aurea pendet, ornata lapidibus precioſis. Chirothecas illa ſuas manu tenet. Imago ejus educta fuit ex muſeo Gagneriano.

Tabula ſequens ſacramentum fidei, *hominiumque* præſtitum exhibet, depictum initio manuſcripti codicis, cujus mihi copiam fecit D. Lancelotius. Actum publicum eſt factum anno 1533. Ex titulo autem diſcimus qua de cauſa, quave occaſione factum fuerit, qui titulus ad explicandam tabulam multum confert, en ipſum.

» Actum publicum quo fides, *hominia* & ſacra» menta fidei præſtita declarantur, quæ exhibuerunt » & præſtiterunt Domini ſeu Toparchæ *Vaſſalli* Co» mitatus Retelienſis, Domino Epiſcopo Conſora» nenſi Tutori & Curatori Domini Henrici Fuxen» ſis, Comitis Retelenſis, & Lautreci Toparchæ. » Actum a me Antonio Bardino, a Secretis ſupra» dicto Domino Epiſcopo Conſoranenſi, ejuſque juſ» ſu verbis prolato in loco & oppido Retelio, in » dicto Comitatu præcipuo, menſe Septembri anni » milleſimi quingenteſimi trigeſimi tertii.

Ipſe vero juvenis Comes & Toparcha Henricus Fuxenſis in ſolio repræſentatur, ſub umbella magnifica, manu dextera baculum aureum tenens. Epiſcopus Conſoranenſis propter ſolium Comitis, & manu geſtum exhibens, nobiles & toparchas una congregatos alloquitur, qui *hominium* præſtituri venerant. Humerale geſtat violaceum ſupra lineum amiculum, & petaſo nigro caput tectum habet. Vocabatur autem Menaldus de Martonia. Vir quidam nobilis *hominium* præſtat genuflexus, junctis manibus, nudo capite, veſtem exteriorem violaceam geſtans.

Henricus Fuxenſis Comes Retelii & Lautreci, filius erat Odeti Fuxenſis Comitis Convenarum & Vicecomitis Lautreci Mareſcalli Franciæ, qui diuturna tempore bellum geſſit, & magnus urbium expugnator habebatur ; ſed expeditionum ejus pars maxima infelicem exitum habuit, & morbo conſumtus periit, dum Neapolim obſideret : quæ obſidio diuturna, exituſque infeliciſſimus fuit. Filius ejus Henricus, de quo nunc agimus, ſine prole obiit anno

en 1540. Son écuſſon que nous voions au bas du tableau avec une Couronne de Comte, eſt écartelé au premier & quatriéme d'or à trois pals de gueules, qui eſt Foix; au ſecond & troiſiéme d'or aux deux vaches de gueules qui eſt Bearn.

Ce manuſcrit contient un grand détail de Terres, Prevôtez, Seigneuries, Châtellenies, Baronnies, Comtez & Vicomtez: il peut être d'uſage à bien des Seigneurs & Gentilshommes. J'ai jugé à propos d'en mettre ſeulement la liſte qui eſt à la tête du livre.

» NOMS DES TERRES ET SEIGNEURIES APPARTENANS
» de ce jourd'huy à hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur Henry de
» Foix, dont les Vaſſaulx d'icelles ont faict la foy & hommaige à la
» perſonne de Monſeigneur l'Eveſque de Coſerans, Conſeiller du Roy,
» Tuteur & Curateur dudit Seigneur ès années 1533. & 1534.

» Prevoſté de Rethel.
» Prevoſté de Maiſieres.
» Prevoſté d'Omont.
» Prevoſté de Bourg.
» Prevoſté de Brieulles.
» Prevoſté de Ware.
» Prevoſté de Donchery.
» Chaſteauregnault Terre Souveraine.
» Raucourt Terre Souveraine.
» Arches Terre Souveraine.
» Baronnie de Roſoy.
» Chaſtellenie de Douzy.
» Chaſtellenie d'Entrain.
» Chaſtellenie de S. Verain.
» Chaſtellenie de Corvo-l'Orguilleux.
» Chaſtellenie de Dreve.
» Chaſtellenie Saint Sauveur en Puiſaie.
» Chaſtellenie de Chaſteauneuf.
» Chaſtellenie d'Eſtais.
» Chaſtellenie de Billy.
» Chaſtellenie de Beaulche.
» Chaſtel de Coſne.
» La Mothe de Ponceaulx.
» Chaſtellenie d'Iſles.
» Chaſtellenie de Chaources.
» Chaſtellenie de Villemor.
» Chaſtellenie d'Arcies ſur Aulbe.
» Chaſtellenie d'Orval.
» Chaſtellenie d'Eſpineul.
» Chaſtellenie de Bruyeres ſur Cher.
» Chaſtellenie de Chaſteau-Meillan.

1540. Scutum & inſignia ejus, quæ in ima tabula viſuntur, cum corona Comitis, quadripartita ſunt; in prima & quarta parte, in campo aureo tres pali rubri, Fuxenſe ſymbolum ſunt; in ſecunda & tertia, in campo aureo duæ vaccæ rubræ Benearnicum ſunt ſtemma.

Hic manuſcriptus liber amplam recenſionem complectitur, Terrarum, Præpoſiturarum, Toparchiarum, Caſtellaniarum, Baroniarum, Comitatuum, Vicecomitatuum. Poteſt certe uſui eſſe multis nobilibus & Toparchis. Horum catalogum tantum mihi recenſendum eſſe putavi.

» NOMINA TERRARUM ET TOPARCHIARUM
» quæ hodie pertinent ad Celſiſſimum & poten-
» tiſſimum Dominum Dominum Henricum Fu-
» xenſem, cujus *Vaſſalli* fidem & *hominium* præſtite-
» runt Domino Epiſcopo Conſoranenſi, Regi a
» Conſiliis, Tutori & Curatori ſupradicti Domini,
» annis 1533. & 1534.

» Præpoſitura Rethelenſis.
» Præpoſitura Maceriarum.
» Præpoſitura Omontii.
» Præpoſitura Burgi.
» Præpoſitura Briullii.
» Præpoſitura Wari.
» Præpoſitura Duncherii.
» Caſtrum Reginaldi, terra ſupremi dominii.
» Raucurtium, terra ſupremi dominii.
» Arcus, terra ſupremi dominii.
» Baronia Roſoi.
» Caſtellania Duſii.
» Caſtellania Entranii.
» Caſtellania Sancti Verani.
» Caſtellania Corvolli-Superbi.
» Caſtellania Drevæ.
» Caſtellania Sancti Salvatoris in Puteaia.
» Caſtellania Caſtri-novi.
» Caſtellania Eſtaſii.
» Caſtellania Billii.
» Caſtellania Bellichii.
» Caſtellania Coſnæ.
» Motta de Ponticelis.
» Caſtellania Inſulæ.
» Caſtellania Cautii.
» Caſtellania Villemauri.
» Caſtellania Arciæ ſupra Albam.
» Caſtellania Orvallii.
» Caſtellania Spinolii.
» Caſtellania Brueriæ ad Carum.
» Caſtellania Caſtri-Meliani.

» Comté

LES GENTILS HOMMES DU RETHELOIS FONT HOMMAGE A HENRI DE LAUTREC COMTE DE RETHELOIS.



» Comté de Beaufort.
» Chastellenie de Larzicourt.
» Chastellenie de Soullaynes.
» Baronnie d'Erny le Chastel.
» Vicomté de Saint Florentin.
» Coulommiers.

Claude Gouffier, Seigneur de Boisi, fait Grand Ecuier de France sous François I. se trouve ainsi peint au retable de l'Autel de la Chapelle du Château d'Oiron, d'où M. de Gagnieres l'a tiré. Il étoit fils d'Artus Gouffier, Grand Maître de France, fut fait Grand Ecuier l'an 1540. & vêcut encore sous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il est ici représenté priant Dieu à genoux revêtu de son blason, qui est d'or à trois jumelles de sable. Il a le collier de l'Ordre de Saint Michel, & porte un baudrier, chose assez rare dans ce tems-ci : à ce baudrier tient une épée extraordinairement longue ; son casque couronné & ses gantelets sont à terre. PL. XLVI.

M. de Gagnieres a mis dans ses portefeuilles six écussons des Gouffiers, tirez d'une tapisserie : il les blasonne en cette maniere. » Le premier des » écussons de cette tapisserie est parti de Gouffier & d'Amboise, pour Guil-» laume Gouffier Seigneur de Boisi, Baron de Rouanois, Chambellan des » Rois Charles VII. & Louis XI. depuis Gouverneur du Roi Charles VIII. » & pour Louise d'Amboise sœur du Cardinal, sa premiere femme mariée » en 1450.

» Le second écusson est parti de Gouffier & de Montmorenci, pour le » même Guillaume Gouffier & Philippe de Montmorenci, sa seconde » femme.

» Le troisiéme écusson est parti de Gouffier & d'Hangest, pour Artus » Gouffier, Seigneur de Boisi, Oiron, Comte d'Estampes & de Caravas, » Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître de France, Gouverneur de » Dauphiné, mort en 1519. fils de Guillaume & de Philippe de Montmo-» renci, & pour Helene d'Hangest Genlis, femme du même Artus mariée » en 1499.

» Le quatriéme écusson est parti de Gouffier & de la Tremoille, pour » Claude Gouffier, Marquis de Boisi, depuis Duc de Rouannois, Grand

---

» Comitatus Bellifortis.
» Castellania Larzicurtii.
» Castellania Sullaniæ.
» Baronia Ernii-Castelli.
» Vicecomitatus S. Florentini.
» Columerium.

Claudius Gufferius Toparcha de Bosciaco, qui magnus Franciæ Scutifer sub Francisco I. factus est, sic depictus visitur in tabula ad aram Capellæ Castelli Oronii, unde Gagnerius illum educi curavit. Filius erat Arturi Gufferii Magni Franciæ Magistri. Ille vero Magnus Scutifer factus est anno 1540. & vixit etiam regnantibus Henrico II. Francisco II. & Carolo IX. Hic precans genuflexus conspicitur, insignibus vestitus suis, nempe in campo aureo tres fasciæ geminæ nigræ. Torquem ille Sancti Michaelis gestat, & balteum transversum, id quod raro videmus isto ævo; ex balteo pendet gladius supra modum longus. Galea ejus coronam exhibens, & chirothecæ ejus in terra jacent.

Gagnerius in scriniis suis, sex scuta insignibus Gufferiorum onusta ex aulæo educta deposuit. Illa autem hac ratione explicat. » Primum dividitur ex » Gufferiis & Ambasianis pro Guillelmo Gufferio To-» parcha Bosciacensi, Barone Roanneiii, Cambel-» lano Regum Caroli VII. & Ludovici XI. exinde-» que educatore Caroli VIII. & pro Ludovica de » Ambasia, Ambasiani Cardinalis sorore, quam primam » Guillelmus Gufferius uxorem duxit, anno 1450.

» Secundum scutum dividitur ex Gufferio & Mon-» temorencio pro eodem Guilelmo Gufferio, & Phi-» lippa Montemorencia secunda ejus uxore.

» Tertium scutum partitur ex Gufferio & Hangesto » pro Arturo Gufferio Toparcha Bosciaci, Oronii, » Comite Stamparum, & Caravatii Ordinis Regii equi-» te, magno Franciæ Magistro, in Delphinatu regio » Præfecto, qui mortuus est anno 1519. filiusque erat » Guillelmi & Philippæ Montemorenciæ, & pro He-» lena de Hangesto Genlisio, ejusdem Arturi uxore, » quam duxit anno 1499.

» Quartum scutum partitur ex Gufferio & Tremol-» lio, pro Claudio Gufferio Marchione Bosciacensi, » qui postea Dux Roannesii fuit, Magno Franciæ

» Ecuier de France, & pour Jacqueline de la Tremoille ſa premiere femme mariée le 13 Janvier 1526. Il étoit fils d'Artus Gouffier & d'Helene d'Hangeſt.

» Les deux écuſſons du milieu ſont ; le premier, de Gouffier avec le collier de l'Ordre de Saint Michel autour : le ſecond, de Broſſe Bretagne, une Cordeliere autour ; pour Claude Gouffier, Marquis de Boiſi, Seigneur d'Oiron, depuis Duc de Rouanois, Grand Ecuier de France, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Capitaine de cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, mort fort âgé à Villier-Coterets l'an 1570. d'autres diſent à Compiegne en 1566. & pour Françoiſe de Broſſe, dite de Bretagne, ſa ſeconde femme : il en épouſa depuis trois autres. Ce ſont eux qui ont fait faire cette tapiſſerie. La deviſe qui eſt au-deſſus auſſi bien qu'à la bordure, eſt celle de ce Claude Gouffier : *hic terminus hæret : c'eſt à ceci que je me borne.* ſurmontée d'une épée de Grand Ecuier : cette même deviſe eſt en pluſieurs endroits du Château d'Oiron.

Pl. XLVII. La planche ſuivante nous montre Olivier d'Eſpinay, dit des Hayes, Seigneur de Boisguerout, & Jaqueline de Dreux ſa femme avec leurs enfans :
1. d'un côté Olivier [1] d'Eſpinay ſe voit à genoux armé & revêtu de ſon blaſon d'argent au chevron d'azur chargé d'onze beſans d'or : il eſt devant ſon oratoire aiant un livre ouvert devant lui ; & au côté du livre ſon caſque qui a pour cimier une tête de Licorne. Derriere lui ſont ſes deux fils à genoux, vêtus de rouge. Ces figures & les ſuivantes ſont priſes d'une vitre derriere le grand Autel de l'Egliſe de Wys Paroiſſe de Boisguerout, près de Rouen.

2. Au même endroit on voit [2] Jaqueline de Dreux à genoux avec ſa fille derriere elle. La mere prie devant ſon oratoire, chargé d'un livre ouvert. A côté de l'oratoire eſt ſon écuſſon échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules, chargée d'huit beſans d'or. La mere eſt vêtuë de rouge, & la fille d'un violet peu foncé. Olivier d'Eſpinay, Seigneur de Boisguerout, étant mort l'an 1521. Jaqueline de Dreux ſa femme épouſa en ſecondes Nôces Jean d'Angerville, Seigneur d'Avrecher.

» Scutifero, Equite Ordinis Sancti Michaelis; & pro Jacoba Tremollia, prima ejus uxore, quam duxit 13. Januarii 1526. Filius erat Arturi Gufferii & Helenæ de Hangeſto.

» Duo ſcuta in medio poſita, ſunt primum Gufferii cum torque Ordinis Sancti Michaelis circumpoſito; ſecundum Broſſii Britannici cum chordaligata circum; pro Claudio Gufferio Marchione Boſciacenſi, Toparcha Oronii, poſteaque Roanneſii Duce, magno Franciæ Scutifero, Equite Ordinis Sancti Michaelis, centum nobilium regiorum ductore, qui ſenex admodum obiit in Villari-ad collum Retiæ anno 1570. alii dicunt Compendii 1566. & pro Franciſca Broſſia de Britannia dicta, ſecunda ejus uxore. Poſtea vero tres alias repetitis vicibus uxores duxit. Hi aulæum iſtud effici curavere. Inſcriptio quæ ſuperne viſitur, atque in ora repetitur ad hunc Claudium Guffarium pertinebat, taliſque eſt: *Hic terminus hæret*, cui ſuperponitur gladius magni Scutiferi. Hæc autem inſcriptio in Caſtello Oronii plurimis in locis viſitur.

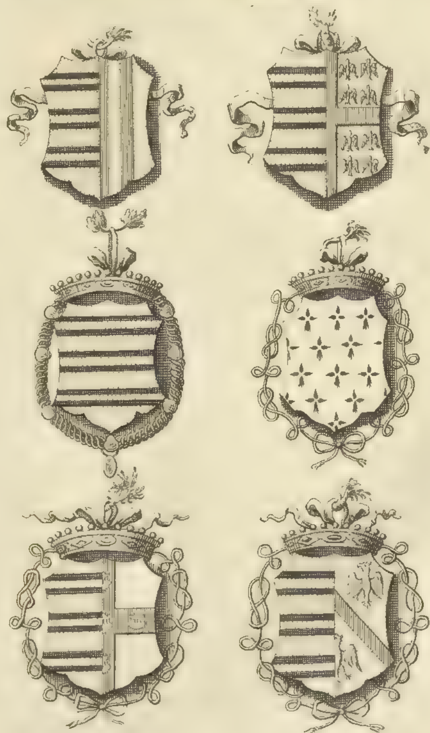
In tabula ſequenti comparet Olivarius de Spineto, de Haga dictus, Toparcha Boſci-Guerutii, & Jacoba Drocenſis ejus uxor cum filiis eorum. Ex altera parte Olivarius de Spineto genuflexus viſitur, armatus & inſignibus ſuis opertus, nempe in campo argenteo cantherius cæruleus undecim byzantiis aureis onuſtus. Ante oratorium ille ſuum genuflexus eſt, librum apertum ante ſe habens, & ad libri latus galeam ſuam, cujus apex eſt caput Unicornis. Pone illum ſunt duo filii ejus genuflexi, rubro colore induti. Hæc ſchemata & ſequentia deſumta fuere ex vitrea feneſtra pone majorem aram Eccleſiæ Wyſii in Parochia Boſci-Guerutii prope Rothomagum.

Eodem in loco viſitur Jacoba Drocenſis genuflexa, pone quam eſt filia ipſius. Mater ante oratorium precatur, aperto libro onuſtum. Ad latus oratorii eſt ſcutum, ejus inſignibus ornatum, quadris teſſeris ex auro & cæruleo colore, cum ora rubra octo byzantiis aureis diſtincta. Mater rubro colore veſtitur; filia violaceo clariore. Olivarius de Spineto Boſci-Guerutii Toparcha, mortuus eſt anno 1521. & Jacoba Drocenſis uxor ejus nupſit Joanni Angervillæo Aurecherii Toparchæ.

CLAUDE GOUFFIER DE BOISI

et ses alliances.





Olivier d'Epinay de Boisguerout, et ses deux fils.



Magdelent de
Jaques de D

Jaqueline de Dreux, femme d'Olivier d'Espinay avec sa fille. XLVII.pl.Tom.IV.Pag.362

2



...mes, femme de
...r.

3



Nous mettons dans la même planche [3] Magdelene de Hames, comme on la voit dans une Chapelle de la Paroisse de Louie. Elle étoit femme de Jaques de Dreux, Chevalier Baron de Fresne. Elle mourut en 1516. & Jaques de Dreux épousa en secondes Nôces Marguerite de Maricour. Magdelene de Hames prie Dieu à genoux devant un oratoire, au côté duquel est son écusson, de Dreux à la bordure de gueules, parti de Hames, vairé contre-vairé d'or & d'azur. 31

PL. XLVIII.

Jaques bâtard de Vendôme, qui suit avec toute sa famille, est tiré d'un manuscrit de M. de Gagnieres, qui est présentement à la Bibliotheque du Roi. C'est un Graduel orné de cette miniature dont la bordure contient plusieurs J. avec des bourdons. J. est la premiere lettre de Jaques; & les bourdons marquent les pelerinages de Saint Jaques: ces quolibets plaisoient en ces tems-là. Le Maréchal de Gié avoit pris pour devise: *Dieu gard de mal le Pelerin.* Jaques de Vendôme étoit fils naturel de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, & de Philippe de Gournai. Il étoit Seigneur de Bonneval, de Vançay, &c. Il eut des Charges considérables sous les Rois Louis XII. & François I. & mourut l'an 1524. On le voit ici à genoux, priant Dieu devant un oratoire, revêtu d'une espece de robe de chambre. Son écusson est de Vendôme avec la brisure d'un filet mis en barre. Derriere lui sont ses trois fils à genoux: Claude de Bourbon Vendôme, Seigneur de Ligni; André de Bourbon, Seigneur de Rubempré, &c. qui se signala en plusieurs batailles, & Jean de Bourbon Vendôme, qui fut Abbé de Cuissi, Ordre de Prémontré.

De l'autre côté se voit Jeanne de Rubempré sa femme, à genoux, priant Dieu les mains jointes. Son écusson est de Vendôme avec le filet en barre, parti de Rubempré, d'argent à trois jumelles de gueules. Derriere elle sont ses filles à genoux. La premiere est Catherine de Bourbon Vendôme, qui fut depuis femme de Jean d'Estrées Grand Maître de l'artillerie de France. La seconde, qui tient une Croix à la main, est Jeanne de Bourbon Vendôme qui fut Abbesse de Saint Etienne de Rheims. La troisiéme, Madelaine de Bourbon Vendôme, Religieuse à Nôtre-Dame de Soissons. Il y en a encore

---

In eadem tabula locamus Magdalenam de Hamesio, ut visitur in Capella Parochiæ-Loviæ. Uxor illa erat Jacobi Drocensis Fraxinei Baronis. Mortua autem est illa anno 1516. & Jacobus Drocensis secundam uxorem duxit Margaritam Maricurtiam. Magdalena de Hamesio genuflexa Deum precatur ante oratorium, ad cujus latus scutum visitur, ubi insignia ejus Drocensibus adjuncta sunt, nempe variata & contravariata ex auro & cæruleo colore.

Jacobus Nothus Vindocinensis, qui cum tota familia sua in tabula sequenti visitur, ex Manuscripto Gagneriano eductus fuit, qui nunc in Bibliotheca regia habetur. Graduale nempe est, in quo depicta minio tabula hujusmodi visitur, in cujus ora litera J. frequenter conspicitur cum baculis peregrinantium ad Sanctum Jacobum. Hujusmodi pii ludi isto ævo summopere placebant: sic Giæus Marescallus hoc dicterium pium sibi adoptaverat, *Deus peregrinum serv.t.* Jacobus Vindocinensis filius erat nothus Joannis Borbonii hoc nomine secundi Comitis Vindocinensis & Philippæ Gornacæ; eratque Toparcha Bonævalis, Vancæi, &c. Ad munia præcipua adhibitus fuit a Ludovico XII. & a Francisco I. obiitque anno 1524. Hic genuflexus visitur ante oratorium precans, quadam ceu cubicularia veste contectus; insignia ejus Vindocinensia transverso filo notantur. Pone illum sunt tres filii ipsius genuflexi, Claudius Borbonius Vindocinensis, Toparcha Ligniacensis, Andreas Borbonius Toparcha Ramberti Pratensis, qui in prœliis multis claruit, & Joannes Borbonius Vindocinensis qui Cussiaci Ordinis Premonstratensis Abbas fuit.

Ex altera vero parte conspicitur uxor ejus Joanna de Ramberti-Prato genuflexa, manibus junctis precans. Insignia ejus sunt Vindocinensia Ramberti-Pratensibus adjuncta, nempe in campo argenteo tres fasciæ gemellæ rubræ. Pone illam sunt filiæ ejus, genuflexæ. Prima est Catharina Borbonia Vindocinensis, quæ uxor postea fuit Joannis d'Estrées, magni tormentorum pyriorum in Francia Magistri; secunda quæ crucem tenet, est Joanna Borbonia Vindocinensis, quæ Abbatissa fuit Sancti Stephani Rhemensis; tertia Magdalena Borbonia Vindocinensis, quæ Monialis fuit apud Beatam Mariam Suessionensem. Duæ

deux autres qui sont plus éloignées, & toutes voilées comme l'Abbesse de Saint Etienne.

Pl. Voici le même Jaques Bâtard de Vendôme, Seigneur de Bonneval, de
XLIX. Ligni, &c. Chambellan du Roi François I. Gouverneur de Valois & de Ven-
1. domois, tel qu'il [1] est gravé sur son tombeau dans la Chapelle de Nôtre-Dame de l'Abbayie de Longpont près de Soissons. Il est armé & revêtu de son blason : le casque à terre orné de six plumes & les gantelets auprès. Il mourut le premier Octobre de l'an 1524. ces souliers larges sur le devant, où l'on voit la forme de tous ses orteils distinguez, se voient souvent dans
2. les Monumens de ces tems-ci. Jeanne de Rubempré sa femme [2] est gravée auprès de son mari sur la même tombe : elle étoit fille de Charles Seigneur de Rubempré, & avoit été mariée en premieres Nôces à François Seigneur de Crevecœur ; & après sa mort elle épousa le Bâtard de Vendôme le 7. Décembre 1505. Après la mort de son second mari, elle se remaria en troisiémes Nôces à Pierre ou Perceval de Chepois : elle fut enterrée auprès de son second mari. Son habit n'a rien de bien remarquable : elle porte un chapelet à sa ceinture.

Louis Seigneur de Rouville & de Granville fut, dit M. de Gagnieres, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Grand Maître, Enquesteur & Réformateur des Eaux & Forests de Normandie & Picardie, Capitaine de Gendarmes, Grand Veneur de France, Lieutenant Général du Roi en Nor-
3. mandie. Il mourut le 17 Juillet l'an 1525. Il est représenté en relief [3] sur son tombeau dans l'Eglise de l'Abbayie de Longpont, revêtu de son blason d'azur semé de billetes d'or à deux bars addossez d'argent. Il porte un grand baudrier de la gauche à la droite, sur lequel est écrite cette devise : *Qui le droit change, garde le change.* Il est difficile de deviner à quoi cela se rapporte ; cela veut apparemment dire que celui qui change le droit, est lui-même sujet à quelque changement de fortune : à ce baudrier est attaché un cor de chasse, & il porte aussi un autre cor attaché sur le devant ; ce qui marque sa qualité de grand Veneur.

4. Auprès de lui est [4] représentée aussi en relief Susanne de Coesmes sa

---

quoque aliæ observantur, quæ longius distant, velatæque sunt ut Sancti Stephani Abbatissa.

En eumdem Jacobum nothum Vindocinensem, Toparcham Bonævallis, Ligniaci, &c. Cambellanum Regis Francisci I. in Valesia & Vindocinensi tractu Præfectum Regium, ut in tumulo suo sepulcrali visitur in Capella Beatæ Mariæ Monasterii Longipontis prope Suessionas. Ibi armatus ille comparet, & insignibus suis tectus. Galea in terra deposita sex plumis ornatur. Prope jacent chirothecæ militares. Mortuus autem est primo die Octobris anno 1524. Calcei ab anteriori parte latiores, ubi omnes pedum digiti seu articuli comparent, frequenter observantur in Monumentis istius ævi. Joanna de Ramberti-Prato uxor ejus, in eodem tumulo juxta maritum suum insculpta visitur. Filia autem erat Caroli Toparchæ Ramberti-Pratensis, & primo nupserat Francisco Crepacorii Toparchæ, illoque defuncto Notho Vindocinensi matrimonio juncta fuit ; quo mortuo, ad tertias nuptias convolavit, & Petrum seu Percevallium Chepossium conjugem habuit. Prope secundum autem conjugem sepulta fuit. Vestis ejus nihil observatu dignum exhibet. Rosarium illa ad zonam gestat.

Ludovicus Toparcha Ruvillæ & Grandis-Villæ fuit, inquit Gagnerius, Eques, a Consiliis & Cambellanus Regius, Magnus Magister, Inquisitor & Reformator Aquarum & Silvarum Normanniæ & Picardiæ, Ductor virûm-armorum, Magnus Franciæ Venator, & Præfectus Regius in Normannia. Mortuus est decima-septima die Julii anno 1525. Repræsentatur autem prominente corpore in tumulo suo in Ecclesia Monasterii Longipontis. Insignibus autem suis obtectus visitur, nempe in campo cæruleo schedæ aureæ sparsæ comparent cum duobus barbis dorsum mutuo obvertentibus. Balteum magnum ille gestat a sinistra ad dexteram transversum, in quo hæc exarata est inscriptio : *Qui jus mutat, mutationi obnoxius est*, quo quid subindicetur vix divinare possim ; fortassis vero significetur eum qui jus mutaverit, sibi ipsi fortunæ mutationem machinari. Huic balteo venatorium cornu annexum est, aliudque cornu similiter in anteriori veste pendens exhibet, quo significatur ipsum magnum Venatorem esse.

Propter illum exhibetur etiam prominente schemate, Susanna Coesmia uxor ejus, ut hic conspici-

Jaques batard de Vendome.

1





Jeane de Rubempré sa femme.

2



Louis de Rouville Grand Veneur.
3



Susanne de Coesmes sa femme
4



femme, comme on la voit ici. Sur le haut de ſa juppe elle porte un ſurcot à la maniere ancienne, & pour le reſte, ſon habit n'a rien de bien remarquable.

René de Coſſé qui ſuit, Comte de Briſſac, fut premier Pannetier du Roi, PL. L.
Grand Fauconnier de France, Gouverneur & Lieutenant General en Anjou, Touraine & Maine. Il fut auſſi Gouverneur du Roi Henri II. dans ſa jeuneſſe.
Il mourut le 21. Avril 1540. âgé de 81. ans. [1] Ce portrait eſt tiré de ſon 1.
tombeau de marbre blanc, où il eſt repreſenté en relief au milieu du chœur de l'Egliſe de Saint Vincent de Briſſac en Anjou. Il eſt revêtu de ſon blaſon de ſable à trois faſces d'or denchées par le bas. Sur le même tombeau on 2.
voit [2] en relief Charlote Gouffier ſa femme, comme nous la donnons ici.

Philippe de Coſſé leur fils, fut Evêque de Coutance, Abbé de Saint Jouin, Conſeiller au Conſeil Privé du Roi, & mourut le 24. Novembre 1548. âgé de trente-neuf ans. Il eſt repreſenté tel que nous le donnons ici [3] ſur 3.
ſon tombeau contre le mur de la Sacriſtie de Briſſac en Anjou.

Jaques Galliot de Genouillac ſervit bien la France ſous les Rois Charles PL.
VIII. Louis XII. & François I. Il fut choiſi pour être du nombre des preux LI.
à la bataille de Fornouë, & fut depuis fait Grand-Maître de l'Artillerie. Il dreſſa ſi bien ſes batteries avant la bataille de Pavie, qu'il mit en déſordre les bataillons Imperiaux, & ſi le Roi François avoit ſuivi ſon conſeil, on croioit qu'il ſe ſeroit tiré avec honneur de cette guerre. Il fut depuis Grand Ecuier, & mourut fort vieux l'an 1546. Le portrait [1] que nous en donnons 1.
ici tiré des portefeuilles de M. de Gagnieres, le dépeint déja vieux ; il ne marque pas d'où il l'a tiré. Jaques Galliot porte une eſpece de ſurtout fort en uſage à la Cour de François I. ſa barbe eſt longue, comme on la portoit en ce tems-là, & ſurtout les vieilles gens.

Je ſuis ſurpris de le voir ſans barbe dans le portrait ſuivant, [2] fait l'an 2.
1527. où il avoit plus de ſoixante ans. Il eſt tiré d'une vitre de la Nef de l'Egliſe de S. Paul de Paris, où l'on voit cette inſcription. *Jaques Galiot de Genoilhac, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Maiſtre de ſon artillerie a fait faire cette verriere l'an* 1527. Il prie Dieu à genoux revêtu de ſon blaſon, d'azur

---

tur : ad pectus autem ſupra veſtem ſurcotium, ut vocabant, geſtat veterum more. In reliquis porro nihil obſervatu dignum occurrit.

Renatus Coſſæus qui ſequitur, Comes Briſſacii, primus Panarius Regis fuit, magnus Franciæ Falconarius, ſeu Accipitrarius, Præfectus Regius in Andegavenſi, Turonenſi & Cenomanenſi tractibus. Educator etiam fuit Henrici II. juvenis, mortuuſque eſt 21. die Aprilis anno 1540. ætatem agens annorum 80. Hoc ipſius ſchema ex marmoreo albo tumulo ejus eductum eſt, ubi prominente corpore viſitur in medio chori Eccleſiæ Sancti Vincentii Briſſacenſis in Andium tractu. In veſtitu ejus inſignia exhibentur ; in campo nempe nigro tres faſciæ aureæ inferne denticulatæ conſpiciuntur. In eodem tumulo exhibetur prominente corpore Carola Guffería uxor ejus, qualis hic repræſentatur.

Philippus Coſſæus ipſorum filius Epiſcopus Conſtantienſis fuit, & Abbas Sancti Jovini a Conſiliis Regi in privato Conſilio, mortuuſque eſt 24. Novembris 1548. triginta novem annos natus. Hic autem exhibetur qualis viſitur in tumulo ſuo ad murum Sacriſtiæ Briſſacenſis in Andibus.

Jacobus Galliotus Genulliacenſis, in bellis ſtrenue, fortiterque ſe geſſit, regnantibus Carolo VIII. Ludovico XII. & Franciſco I. In pugna ad Forumnovum in numerum novem fortium virorum adlectus fuit, qui cum Rege pugnaturi erant, poſteaque magnus tormentorum bellicorum Magiſter creatus eſt. In pugna Papienſi tormenta pyria ſic apposita direxit, ut Cæſareas cohortes turbaverit, & ſi Rex Franciſcus illius conſilio uſus fuiſſet, putabatur illum cum honore ſuo hocbel um confecturum fuiſſe. Poſtea vero magnus Scutifer creatus fuit, admodumque ſenex obiit anno 1546. Schema illius quod hic proferimus, ex ſcriniis Gagnerianis eductum, illum jam ſenem exhibet. Undenam autem illud eduxerit, non indicat. Veſtem exteriorem geſtat, quæ Franciſci I. tempore in uſu fuit. Barba longa eſt, qualis tunc alebatur, maximeque a ſenibus.

Nec ſine ſtupore quopiam imberbem illum video in ſchemate ſequenti, quod depictum fuit anno 1527. cum jam annos pluſquam ſexaginta emenſus eſſet. Eductum autem fuit ex vitreis feneſtris Eccleſiæ Sancti Pauli Pariſienſis, ubi hæc legitur inſcriptio : *Jacobus Galliotus de Genulliaco, Eques Ordinis Regii, & tormentorum pyriorum Magiſter hanc vitream feneſtram fecit anno* 1527. Genuflexus autem ille

aux trois étoiles d'argent mises en pal. M. de Gagnieres dit que dans une tapisserie les trois étoiles sont d'or.

3. La Dame qui occupe [3] le bas de la planche est Anne de Graville, fille de Louis Malet, Seigneur de Graville & de Marcoussis, Amiral de France sous Charles VIII. Elle fut mariée à Pierre de Balsac, Seigneur d'Entragues. Son portrait est tiré d'une miniature qui est au commencement d'une histoire manuscrite de Berose *Caldée* ou Caldéen, dédiée *à Mademoiselle Anne de Graville*. Son habit est cramoisi: les doublures de ses grandes manches sont des fourrures: ces manches plus étroites en haut sont vertes. Sa coëffure noire est garnie d'or: les chaînes qu'elle porte au cou & sa ceinture sont aussi d'or.

Pl. Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, Chancelier de France, dont
LII. quelques Historiens ont dit tant de mal, eut diverses Charges dans la Robe sous le Roi Louis XII. Il perdit sa femme l'an 1507. & fut fait Chancelier de France l'an 1515. au commencement du Regne de François I. S'étant mis dans l'Eglise, il fut fait Abbé de Saint Benoît sur Loire, & depuis nommé successivement Evêque de Meaux, d'Albi, & depuis Archevêque de Sens. Il fut fait Cardinal l'an 1527. & depuis Legat *à latere*.
1. Il mourut l'an 1535. comblé de biens & de richesses. Son [1] portrait a été tiré par M. de Gagnieres, d'une miniature faite de son tems, tel que nous le donnons ici, où il est vêtu en Prélat, le bonnet quarré sur la tête.

Françoise Veny, ou comme quelques-uns écrivent, de Veyni, femme d'Antoine du Prat, mourut l'an 1507. âgée de trente ans, & fut enterrée aux Minimes ou Bons Hommes de Chaillot dans une Chapelle de la nef à gauche,
2. où elle est representée [2] priant Dieu à genoux; mais M. de Gagnieres l'a fait dessiner debout, comme nous la donnons ici.

3. La figure qui suit [3] montre un Seigneur de la Cour du Roi François I. Chevalier de l'Ordre, tourné de maniere qu'on voit la forme de cette espece de surtout qu'on portoit en ce tems-là. On le voit ici plissé du haut en bas, ce qu'on ne peut remarquer dans les autres figures, qui ne montrent que le devant. Il est pris du tableau de la Cour de François I. fait de son tems.

---

precatur, insignibus suis obtectus; nimirum in campo cæruleo tres stellæ argenteæ in palum positæ. Ait autem Gagnerius in quodam aulæo tres stellas esse aureas.

Nobilis femina, quæ in ima tabula visitur, est Anna Gravillæa filia Ludovici Maleti Gravillæ & Marcutii Toparchæ, qui Carolo VIII. regnante, Præfectus maris fuit. Nupsit autem illa Petro Balsacio, Interaquarum Toparchæ. Ejus imago desumta fuit ex pagina quadam minio depicta, quæ initio historiæ cujusdam manuscriptæ Berosi Chaldæi reperitur; qui liber nuncupatus est *Domicellæ Annæ Gravillææ*. Vestis ejus cramesina est: manicis amplissimis adjunctæ sunt villosæ pelles. Eædem manicæ superne strictiores virides sunt; tegmen capitis nigrum, auro est ornatum. Catenæ quæ in collo & zona comparent, aureæ sunt.

Antonius Pratensis Nantogileti Toparcha, Cancellarius Franciæ, cujus memoria a quibusdam historiæ Scriptoribus tam male excepta fuit, officia diversa Forensia exercuit, regnante Ludovico XII. Uxorem amisit anno 1507. & Cancellarius Franciæ creatus fuit anno 1515. initio Regni Francisci I. Cum ad Ecclesiasticum statum transiisset, Abbas Sancti Benedicti ad Ligerim fuit; postea Episcopus Meldensis, deinde Albigensis, demum Archiepiscopus Senonensis. Cardinalis autem creatus fuit anno 1527. posteaque Legatus a Latere factus est. Obiit porro anno 1535. bonis, opibusque cumulatus. Ejus schema a Gagnerio desumtum fuit ex minio depicta tabella ipsius ævo concinnata, quale hic repræsentatur. Præsulis in modum vestitus est, & pileum quadratum capite gestat.

Francisca Venia, in cujus nomine scribendo tantillum a quibusdam variatur, uxor Antonii Pratensis, anno 1507. obiit, annorum triginta, sepultaque fuit apud Minimos seu *Bonos homines* Callioti in Capella navis Ecclesiæ ad sinistram, ubi precans & genuflexa repræsentatur; sed Gagnerius stantem illam depingi curavit, qualem hic proferimus.

Schema sequens nobilem quemdam aulicum exhibet, qui penes Franciscum I. versabatur, & Eques Regii Ordinis erat, illoque modo conversus est, ut posterioris vestitûs forma conspici possit, quæ regnante Francisco in usu erat: hic a summo ad imum plicis multis plicatus observatur, quod in aliis stantibus depictis viris conspici nequit, quia anteriorem illi tantum faciem ostendunt. Hoc schema desumtum fuit ex Francisci Regis tabula depicta, ubi aulici ejus circumpositi comparent.

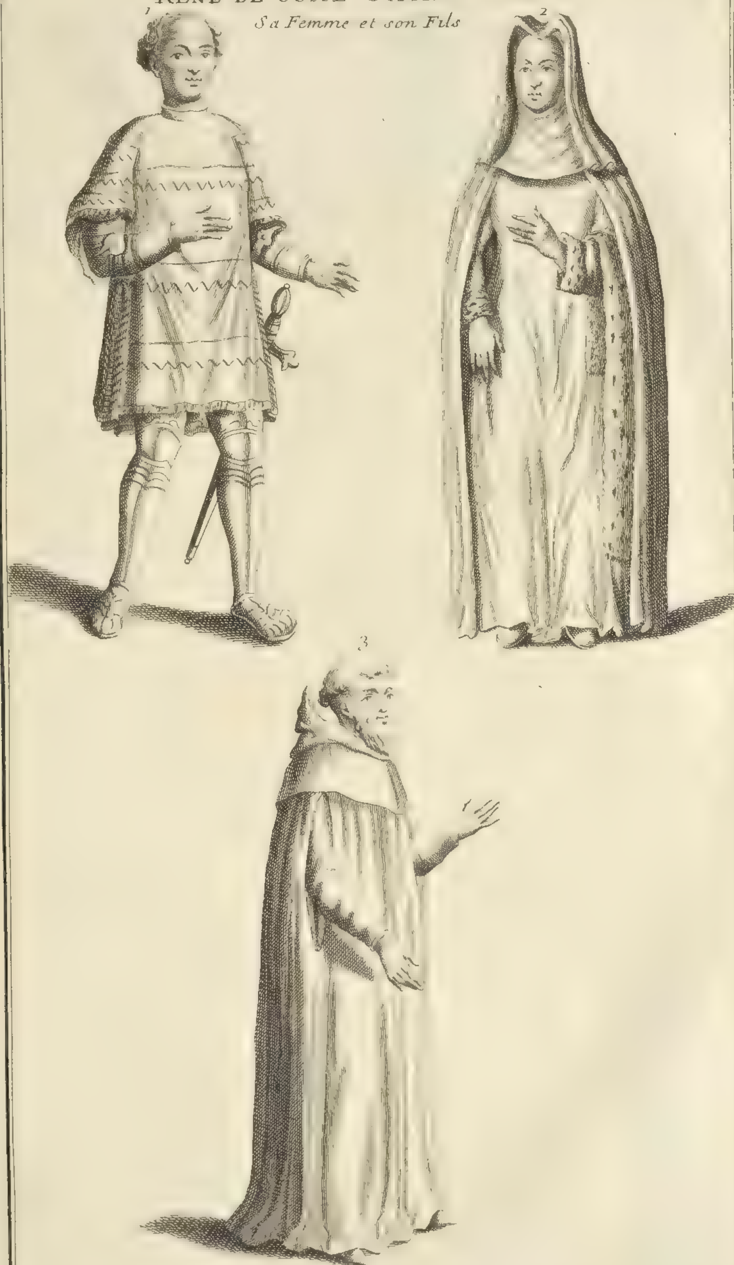
Jaques batard de Vendome et ses fils.



Jeanne de Rubempré et ses filles



L. Pl. Tom. II. pag. 366



T. IV. DDD.



1 Galliot de Genouillac.



2 le même.



3 Anne de Graville.

Antoine du Prat chancelier Cardinal.

1



femme d'Antoi du Prat.

2



Seigneur de la Cour de François. I.

3



Jaques Hurault, Seigneur de la Grange, de Cheverny, &c. qui mourut PL.
au commencement du Regne de François I. avoit exercé des Charges con- LIII.
sidérables sous les Regnes précedens. Il fut Trésorier des Guerres sur la fin
du Regne de Louis XI. & Général des finances sous Louis XII. Sa figure
[1] est prise d'une vître de la nef de l'Eglise des Jacobins de la ruë Saint Ja- 1.
ques de Paris. Son écusson est d'or à la croix d'azur cantonnnée de quatre
ombres de soleils de gueules.

François des Ursins, Baron de Trainel en Champagne, Seigneur de Doüe
& de la Chapelle en Brie, mourut le 20. d'Avril 1547. & fut enterré dans
la Chapelle de Saint Remi de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Sa figure
est gravée sur sa tombe, comme nous la donnons ici [2]. Il est armé, le 2.
casque & les gantelets à terre, revêtu de son blason, bandé d'argent & de
gueules de six pieces, au chef d'argent, chargé d'une rose de gueules, bou-
tonnée d'or, soûtenu de même. Auprès de lui est [3] sa femme Anne l'Orfevre 3.
Dame d'Armenonville, qui mourut le 3. Septembre 1561. & fut enterrée
auprès de lui & gravée sur la même tombe, comme on la voit ici.

Celle qui commence la planche suivante, est Françoise de Longvvi, fem- PL.
me de Philippe Chabot, Comte de Charny & de Busançois, qui fut fait LIV.
Amiral de France par François I. & fut en grande faveur pendant longtems,
connu sous le nom d'Amiral de Brion. Sa [1] figure a été tirée d'une tapisse- 1.
rie où elle est representée, tenant des fleurs à la main droite, & étendant
l'autre main. L'habit de dessus est rouge, & celui de dessous bleu.

Antoine de Fay, Chevalier Seigneur de Farcourt, Chasteau-rouge & Heu-
dicourt en Santers, fils de Gilles de Fay & de Jeanne de Lanvin, mourut
le premier Avril 1521. On [2] le voit en relief sur son tombeau de pierre, 2.
qui est dans le Chœur de l'Eglise de Cauvigni en Beauvoisis. Il est revêtu
de son blason de fleurs de lis sans nombre. Les couleurs n'y sont pas mar-
quées.

Marguerite de Bossu, femme d'Antoine de Fay, Chevalier Seigneur de
Farcourt, &c. mourut le 6. Fevrier 1506. Elle est representée [3] en relief au- 3.
près de son mari sur le même tombeau de pierre. Son habit a été coloré:

Jacobus Huraltius Toparcha, Granchiæ, Chevernii, &c. qui initio Regni Francisci I. obiit, sub Regibus superioribus præcipua munia exercuerat. Ærarii bellici Custos fuerat sub finem Regni Ludovici XI. & Præfectus Generalis ærarii sub Ludovico XII. Ejus schema desumtum fuit ex vitrea fenestra Ecclesiæ Dominicanorum in vico Sancti Jacobi Parisiensis. Insignia ejus in campo aureo crucem exhibent cæruleam, in cujus angulis sunt quatuor umbræ solares rubræ.

Franciscus de Ursinis, Baro Trianguli in Campania, Toparcha Dovæ & Capellæ in Bria obiit 20. Aprilis anno 1547. sepultusque fuit in Capella Sancti Remigii in Ecclesia Beatæ Mariæ Parisiensis. Schema in tumulo ipsius delineatum & insculptum est, ut hic profertur. Armis suis ille tectus est. Galea & chirothecæ militares in terra jacent. Insignibus suis operitur, nempe sex tæniis alternatim argenteis & rubris transversis a dextera ad sinistram delineatis. Caput autem argenteum est cum rosa rubra, in medio cujus globus est aureus. Propter illum est uxor ejus Anna Aurifabra Domina Armenonvillæ, quæ obiit trigesimo die Septembris anno 1561. & prope maritum sepulta fuit; inque tabula sepulcrali eadem insculpta est juxta conjugem suum, ut hic repræsentatur.

In tabula sequenti prima est Francisca de Longovico, uxor Philippi Chabotii Comitis Carniaci & Busantii, qui a Francisco I. Præfectus maris creatus fuit, & plurimo tempore apud illum gratia valuit, Brionis nomine compellatus. Uxoris schema desumtum fuit ex aulæo, ubi illa flores manu dextera tenens, sinistramque extendens repræsentatur. Externa vestis rubra est, interna vero cærulea.

Antonius de Fayo Eques Toparcha Farcurtii, Castri-rubri & Heudicurtii in Sanguitersa, filius Ægidii de Fayo, & Joannæ Lanvinæ, mortuus est primo die Aprilis anno 1521. Ejus schema prominens visitur in sepulcro ejus lapideo, quod est in Choro Ecclesiæ Calviniacensis in Bellovacensi tractu. Insignibus ille suis vestitur, liliis nempe absque numero: colores istic non comparent.

Margarita de Bossu, uxor Antonii de Fayo Equitis, Toparchæ Farcurtii, &c. obiit sexto Februarii die anno 1506. Prominenti illa schemate repræsentatur juxta conjugem suum in eodem lapideo sepulcro. Vestes ejus olim coloribus tinctæ fuerant; sed nihil

mais il ne reste plus que le noir des fleurs de lis, & du rouge à ses armes, dit M. de Gagnieres.

Les quatre figures qui suivent, devoient être à la fin du Regne de Charles VIII. ou de Louis XII. Je m'en suis apperçu trop tard. La premiere est de George Baron de Clere en Normandie, qui mourut le 2. Janvier 1506.
4. Il est gravé [4] en la forme que nous le donnons sur sa tombe au milieu de
la nef des Jacobins de Rouen, vis-à-vis de la Chaire du Prédicateur, revêtu de son blason, qui est, selon Palliot, d'argent à la fasce d'azur dia-
5. prée d'or. Auprès de lui est [5] sa femme Marguerite de Vigny, gravée sur
le même tombeau. Elle mourut long-tems avant son mari l'an 1489.

Lancelot de Haucourt, Chevalier-Seigneur de Granvilliers, du Quesmoy
6. & de Granze, mourut l'an 1499. Il est gravé [6] sur sa tombe, comme nous
le donnons ici dans la Chapelle de l'Abbayie de Baubec en Normandie, revêtu de son blason à quatre pals d'or. La couleur n'y est pas marquée. Au-
7. près de lui est representée sa femme [7] Petronille, qui mourut en la même
année 1499.

---

jam coloris superest, ait Gagnerius, nisi nigra quædam vestigia lilii florum, & rubra quædam in insignibus comparent.

Quatuor schemata sequentia in fine Regni Caroli VIII. vel Ludovici XII. comparuisse debuerant; sed cum tardius id advertissem, hoc loco illa exhibere visum est. Primum schema Georgium exhibet, Baronem Claræ in Normannia, qui mortuus est die secundo Januarii anno 1506. Insculptus autem est qua forma illum proferimus in Ecclesia Dominicanorum Rothomagensium e regione Cathedræ Concionatoriæ. Insignibus ille suis indutus est, quæ sunt, ut Palliotus memorat, in campo argenteo fascia cærulæa, aureis signis conspersa. Juxta illum est Margarita Vigniaca uxor ejus, in eadem tabula sepulcrali insculpta. Diu ante conjugem suum illa obiit, nempe anno 1489.

Lancelotius de Haucurtio Eques, Toparcha Grandivillaris, Quesmoii & Granzæ, obiit anno 1499. In tabula sua sepulcrali delineatus & sculptus est, ut hic profertur, in Capella quadam Abbatiæ de Bellobeco in Normannia. Insignibus ille suis induitur, ubi quatuor pali visuntur; sed sine ullo colore. Juxta illum repræsentatur Petronilla ipsius uxor, quæ obiit eodem anno 1499.

FIN DU QUATRIÉME VOLUME.

TABLE

1
Jacques Huraut de Chiverni.



François des Ursins Baron de Trainel. 2



sa Femme. 3





Francoise de Longwy femme de l'Amiral de Brion.
1



Gilles de Fay chevalier.
2



La femme de George Baron de Clere.
5



Lancelo



Marguerite de Bossu.
3



le Baron de Clere
4



Haucourt.

Petronille femme de Lancelot de Haucourt.
7



TABLE DES MATIERES.

A

TABLE DES MATIERES.

D

Le

M

N

O

S

T

V

Y

Z

INDEX.

A

B

C

D

E

F

G

gnas

T

V

4

INDEX.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

Fautes à corriger.

P*Age* 99. *Ligne* 17. y ait, *Liſez* y ayent.
P. 182. *l.* 17. Tonavis, *il faut peut-être lire*, Tavannes.
P. 301. *ligne antepenultiéme*, *liſez*, ou ne put rien découvrir, ou ne voulut pas ſouffrir qu'on fit la recherche du
P. 327. *l.* 19. la Hunaudage, *liſez* la Hunaudaye.

De l'Imprimerie de Claude Simon.

